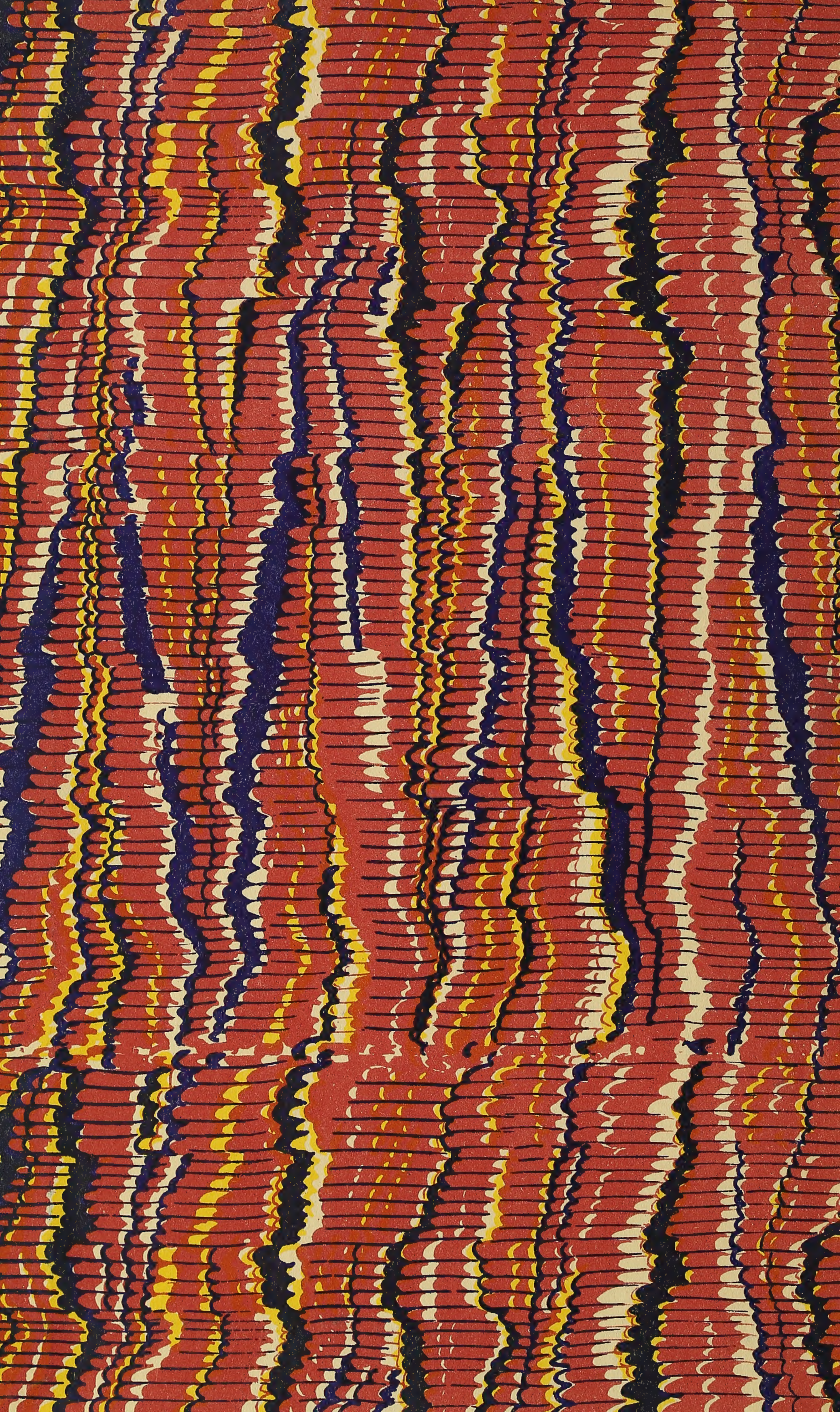




CATALOGUE

des

Oiseaux de la Suisse

de

V. Fatio et Th. Studer



élaboré par ordre du Département fédéral

de l'Intérieur

(division des forêts)

par

G. de Burg

avec le concours de nombreux observateurs dans tous les cantons.

Paraîtra par livraisons annuelles à époques indéterminées.

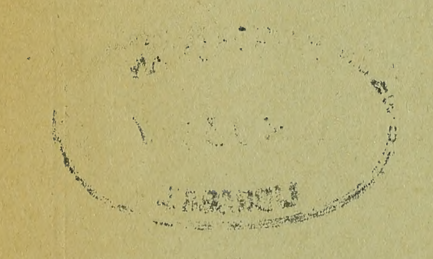
VI[e] Livraison: **Calamoherpiens.**

Berne

Imprimerie Stæmpfli & C[ie]

1909

En commission chez **Georg & C[ie], librairie,** 10, Corraterie, **Genève.**



Catalogue

des

Oiseaux de la Suisse

de

V. Fatio et **Th. Studer**

élaboré

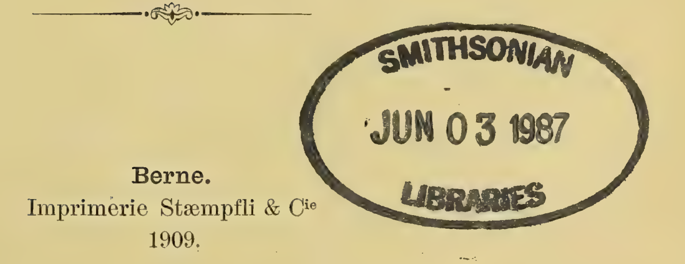
par ordre du Département fédéral de l'Intérieur
(division des forêts)

par

G. de Burg

avec le concours de nombreux observateurs dans tous les cantons.

VIe livraison:
Calamoherpiens.



Berne.
Imprimerie Stæmpfli & Cie
1909.

Imprimerie Stæmpfli & Cie., à Berne.

Préface.

En publiant la 6e livraison du „Catalogue des oiseaux de la Suisse“, nous profitons de l'occasion pour attirer l'attention de nos lecteurs sur quelques points qui demandent une explication.

Quant à la *nomenclature,* nous dirons qu'une fois celle du Congrès de Vienne adoptée par la Commission ornithologique fédérale, il n'y avait plus moyen de la changer au cours de la publication. Cependant, nous citerons désormais régulièrement la nomenclature moderne, c'est-à-dire *Naumann* (nouvelle édition), *Fatio, Hartert, Arrigoni degli Oddi, Giglioli, Reichenow* à côté de l'ancienne.

Nous avions l'intention, en 1906, de publier le „Catalogue“ jusqu'au numéro 147; dans ce but nous avions dressé et fait imprimer les cartes pour ces numéros. Le crédit nécessaire ne nous ayant pas été accordé par le Conseil fédéral, il ne nous sera possible de publier les cartes que peu à peu, en même temps que les livraisons y relatives. Il résulte de ce fait que nos cartes concernant les numéros 111 à 147 présentent çà et là des lacunes par rapport au texte. Nous espérons pouvoir combler celles-ci dans les suppléments.

Il est fort possible que nous puissions publier une livraison du „Catalogue“ par an. Nous recommandons vivement à messieurs nos collaborateurs d'envoyer à la Commission ornithologique fédérale aussi régulière-

ment et aussi souvent que possible, soit tous les mois, soit tous les trois mois, leurs contributions, afin que ces dernières puissent être publiées dans la livraison de l'année suivante.

Nous ferons remarquer encore que le „Catalogue“ ne s'occupe dans sa partie biologique, en général, que de faits observés en Suisse. C'est pourquoi la biologie de certaines espèces rares ou douteuses n'est traitée que sommairement.

Enfin, nous prions messieurs nos collaborateurs, anciens et nouveaux, de bien vouloir continuer à nous prêter leur précieux concours et nous remercions chaudement ceux d'entre eux qui ont bien voulu nous communiquer leurs observations ornithologiques pour la présente livraison.

Ont collaboré à la présente livraison et nous ont envoyé de nouvelles contributions:

Région I. *a.* et *b.* MM. *de Schæck,* à Genève.
R. Poncy, à Genève.
Alf. Vaucher, à Genève.
J.-Ed. Lafond, à Genève.
Dr *H. Vernet,* à Duillier.
„ II. *b.* *Musy,* professeur, à Fribourg.
„ III. *a.* *K. Gerber,* à Spiez.
„ III. *b.* *Chr. Hofstetter,* à Ranflüh.
S.-A. Weber, à Berne.
C. Daut, à Berne.
H. Mühlemann, à Aarberg.
Alf. Jäggi, à Fulenbach.
Dr *Greppin,* à Rosegg près Soleure.
Saladin, professeur, à Gunzgen.
Biedermann, à Gunzgen.

Région IV. *a*. MM. *P. Suter,* professeur, à Stans.
Dr *Etlin,* à Sarnen.
Dr *Gengler,* à Metz.

„ IV. *b*. *A. Schifferli,* à Sempach.
Dr *Fischer-Sigwart,* à Zofingue.
Ed. Fischer, pharmacien, à Zofingue.
Bretscher, ingén. en chef, à Zofingue.
Dr *Winteler,* prof., à Schönenwerd.
Gottfried Kümmerly, à Baden.
Diebold, natural.-préparat., à Aarau.
Ott, natural.-préparat., à Schönenwerd.
Lerch, à Murgenthal.
F. Hürzeler, à Gretzenbach.
Dr *Christen,* à Olten.

„ V. *b*. *Walter Knopfli,* à Zurich.
Nägeli, natural.-préparat., à Zurich.
H. Zollinger, à Obermeilen.
Noll-Tobler, à Oberkirch.
Irniger, natural.-préparat., à Zurich.

„ VI. *b*. *Gasser,* à Thayngen.
Kocherhans, à Eschenz.
le colonel *Kesselring,* à Weinfelden.

„ VII. *a*. *Mathey-Dupraz,* à Colombier.

„ VII. *b*. Dr *Schnorr de Carolsfeld,* à Munich.
Ad. Wendnagel, à Bâle.
Marquis, natur.-préparat., à Mervelier.
Senn, à Balsthal.

„ IX. *b*. *A. Ghidini,* à Genève.

„ X. *a*. le colonel *Soler,* à Vrin.

„ X. *b*. *Rud. de Tschusi,* à Hallein.
Alex. Bau, à Bregenz.

Acrocephalus Naum.

111. Acrocephalus palustris Bechst.

Rousserolle Verderolle — Sumpfrohrsänger — Cannaiola verdognola.

Synonymie: *Sylvia palustris* Bechst., Temm., Schinz, Riva. *Acrocephalus palustris* Salvad., Friderich, Cat. British Birds, Fatio, Gigl., Arrig. D. Oddi, N. Naum. *Calamoherpe palustris* Bailly, Fatio 1866. *Calamoherpe salicaria* Brehm.

Noms vulgaires: *Verderolle, Rousserolle des marais, Rossignollet* (Savoie), *Colibri* (Savoie) — *Rohrvogel, Rohrspatz, Rohrschwätzer, Sumpfsänger* (Suisse allemande), *Spitzgringli* (Soleure), *Spitzchöpfli, Rohrrätsch, Sumpfrätsch, Lischrätsch* (Pays central), *Haufrätsch, Hauseträtschli* (Lucerne) — *Passera canera, Passer de lisca* (Tessin), *Canavrota, Passera canera piccola, Ciochetta* (Haute-Italie).

La Verderolle est répandue comme oiseau nicheur dans toute la Suisse, mais inégalement. Le plus souvent elle se montre dans les hautes Alpes, ainsi que dans le nord-est de la Suisse; aux endroits propices des Alpes et Préalpes elle remonte jusqu'à 1800 m. s. m. Depuis que la culture du chanvre a diminué, la Verderolle se fait peu à peu rare, comme oiseau nicheur, dans certaines contrées. Quoiqu'elle s'adapte assez bien aux conditions offertes, les fourrés de saules et d'orties, les champs de blé, les plantations de haricots et de pois ne lui fournissent pas de compensation suffisante en comparaison du champ de chanvre qui la protège jusqu'en septembre. Comme oiseau de passage, elle est devenue plus fréquente.

Meisner et *Schinz,* 1815, ne la citent pas.

„Jusqu'ici, ce chanteur superbe n'a été aperçu qu'aux bords du lac des Quatre-Cantons, près de Brunnen et de Flüelen; probablement il se trouve encore ailleurs. On le trouve en quantité dans les plantations de chanvre entre Brunnen et Schwyz, où il se cache dans le chanvre comme le Calamodyte phragmite dans les roseaux.“ *(Schinz,* 1837.)

„En tous cas, elle est moins répandue et moins généralement répandue, en Suisse, que l'Effarvatte, quoiqu'elle soit signalée de divers côtés au nord comme au sud des Alpes. Elle passe et construit son nid, plus ou moins, selon les localités, en plaine et assez haut dans la région montagneuse. Elle serait, en particulier, assez commune, durant la belle saison, dans les bassins de la Reuss, de la Limmat, de la Thour et du Rhin, sur les pentes de l'Albis non loin de Zurich et près de Coire, à l'est, entre autres, ainsi que dans les chanvres des environs de Brunnen, de Schwyz et de Flüelen, au centre, et dans le Tessin, au sud, çà et là sur les pentes des Alpes vaudoises, à l'ouest, et dans quelques vallées transversales du Valais, au sud-ouest, dans le val d'Hérens en particulier.“ *(Fatio,* 1899.)

Oiseau nicheur. La Verderolle se reproduit partout en Suisse, mais elle est rare partout, à l'est du pays comme à l'ouest, en deçà comme au delà des Alpes. Elle passe quelquefois la belle saison à une hauteur de 1000, voire même à 1800 m., et s'y reproduit assez régulièrement aux endroits propices.

I. *a.* La Verderolle est, en Savoie, à peu près aussi abondante que celle des Roseaux. C'est spécialement les bords des eaux et des marécages couverts de buissons, de petits saules et de touffes de peupliers, ainsi que les champs de chanvre, de maïs, de seigle qui les avoisinent qu'elle choisit pour y fixer sa demeure pendant son séjour

dans nos contrées. On l'observe très rarement, pendant les nichées, à l'intérieur de nos grands marais, tout comme dans les jonchaies et les roseaux qui recouvrent les bords de nos lacs, de nos étangs où la Rousserolle des roseaux, sa plus proche congénère, est très commune. Je l'ai fréquemment rencontrée, en été, dans les lieux les plus humides des Alpes, et notamment au Mont Cenis, à la base du Rivers, sur les bords boisés du lac et la colline qui le domine (1900 à 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer); puis dans les prairies en pente et parsemées de quelques taillis que l'on rencontre depuis le pont de Lons-le-Bourg jusqu'à la Ramasse; dans les champs ensemencés et les prés arrosés de St-Michel, de Modane et de Termignon, dans les buissons rampants des bords de l'Arc et de l'Isère; enfin dans plusieurs régions alpestres de la Tarentaise, etc., etc. *(Bailly,* 68).

I. *b.* Monsieur *Linder* a trouvé le seul exemplaire de notre contrée en été 1823 et l'a donné au musée *(Necker,* 23). Assez rare, observée cependant aux bords de l'Arve *(Vaucher).* Rare près de Genève *(Fatio).* Rare aux environs de Lausanne *(Meyer, Goll).* J'ai observé deux Rousserolles Verderolles, le 8 juin 1902, dans les étangs de Sionnet. Il s'agissait probablement d'une paire *(Mottaz).* Nicheuse au lac de Bret. Très fréquente au passage, mais il n'est pas sûr qu'elle niche dans les contrées basses. Cependant je l'ai observée, le 29 mai 1897, au lac de Bret *(Richard).*

II. *b.* Nicheuse le long de la Thielle et près du Landeron *(de Burg).*

III. *a.* Assez fréquente aux bords du lac de Thoune *(Risold).* Nicheuse dans la Schlüsselmatt, près de Spiez, en 1907. Chante fréquemment, du 21 au 23 juin, près d'un fossé plein d'eau, à un endroit marécageux; le 24 juin, la Verderolle chante dès $2^1/_2$ h. du matin *(Gerber).*

III. *b.* Nicheuse au lac de Moosseedorf *(Studer).* Observée près d'Aarberg le 12 juillet 1905 *(Daut).* Peu

fréquente près de Berne. Le 9 juin 1907 j'ai trouvé plusieurs nids, contenant des œufs, dans les taillis d'Allmendingen *(Weber)*. Observé la Verderolle près de Belpau et de Kleinhöchstetten, le 20 mai 1906 *(Weber)*. N'est pas fréquente à Boningen, mais elle s'y est reproduite presque chaque année depuis 1890. Se reproduit aussi aux lacs de Burgäschi et d'Inkwil *(de Burg)*. Nicheuse près de Boningen *(Lack)*. Chaque année, on observe quelques paires de Verderolles aux bords de la Dünnern et aux Gheidbäche entre Olten et Härkingen. Il n'est pas rare d'entendre chanter cet oiseau pendant la nuit *(de Burg)*. J'ai reçu un nid, trouvé dans un saule, en juin 1902, au Gheid *(Fischer-Sigwart)*. Assez rare près d'Aarberg. N'était pas rare en 1906; assez rare en 1907. Cinq paires le 1er juillet 1905. Un œuf dans un nid le 16 juillet 1903 *(Mühlemann)*.

IV. *a*. Oiseau nicheur rare près de Sarnen *(Etlin)*. Nicheuse au lac des Quatre-Cantons, à Schwyz, Flüelen, Brunnen *(Schinz, de Tschudi)*.

IV. *b*. Se reproduit chaque année dans l'alluvion et dans les champs au-dessous d'Obergösgen. Des œufs dans les nids le 21 juin 1902; le 2 juin 1903 un mâle chantant dans mon jardin, de 5 à 8 heures du matin. Fréquente le sureau, un prunier haut de 12 mètres, et dévore un grand nombre de pucerons. L'oiseau, qui me permettait de l'approcher d'un mètre à peu près, avait la partie inférieure du corps ainsi que le cou très clairs *(de Burg*, „Orn. Beobacht. 1903“, p. 183). Oiseau nicheur très rare aux environs de Schönenwerd et de Gretzenbach, au „Täli“ *(Hürzeler)*. Le 14 juillet 1903 j'observai des jeunes aptes à voler aux bords du lac de Sempach; le 25 mai 1904 j'ai trouvé un nid presque achevé; le 3 juin 1904 ce nid contenait 3 œufs *(Schifferli)*. Se reproduit au lac des Quatre-Cantons, surtout aux environs de Lucerne *(Kümmerly)*. J'ai observé la Verderolle, le 23 mai 1898, près de Rothrist. Nicheuse dans la contrée? *(Gerber)*.

Rare comme oiseau nicheur dans la contrée d'Aarau, un peu plus fréquente ces dernières années. Je l'ai observée déjà en 1884 *(Winteler).*

V. *a.* Nicheuse dans le canton de Schwyz *(Lusser,* „Gemälde der Schweiz, Der Kanton Schwyz"). Observé un nid, construit dans un saule, près de Näfels *(Rutz-Hefti).*

V. *b.* La Verderolle est un oiseau nicheur sur les pentes de l'Albis *(Bourrit).* Se reproduit dans le cimetière de la ville de Zurich ainsi qu'à l'Altstetter Werd *(Graf).* Nicheuse dans les jardins publics de la ville *(Nägeli).* N'est pas rare aux environs de Zurich, surtout dans les vallées *(Mösch).* Le nid ne se trouve pas toujours dans les joncs et les roseaux, mais plus souvent dans un buisson au bord de l'eau; il ne repose point sur le sol *(Vorbrodt).*

VI. *b.* La Verderolle n'est pas rare au bord du lac de Constance *(Girtanner, Schwyter).* Se reproduit exceptionnellement au lac de Constance *(P. S.,* dans les „Schweiz. Bl. f. Ornithologie", 1882). Assez fréquente aux bords du Rhin et à d'autres endroits propices *(Kocherhans).* Fréquente au bord du lac de Constance dès le commencement de mai jusqu'en septembre [voir aussi page 834] *(Bau).* Le Rohrspötter — tel est le nom de la Verderolle dans nos contrées — vit dans les bords et les fourrés épais où croissent des saules, de l'herbe, des joncs et des roseaux, de l'ortie. Il fait entendre son beau chant pénétrant dans les alluvions du Danube supérieur, en Bavière. Il arrive dans nos contrées en mai et nous quitte de nouveau en septembre *(Jäckel,* „Systemat. Übersicht der Vögel Bayerns"). Se reproduit aux bords des ruisseaux, en nombre très restreint *(Landbeck,* 1846).

VII. *a.* La Verderolle est fréquente dans la contrée du lac de Neuchâtel *(de Coulon).*

VII. *b.* Cet oiseau n'est pas rare près de Kleinhüningen et de Märkt *(Lutz).* J'ai observé, autrefois, la

Verderolle aux bords du Rhin et de l'Elz, elle ne paraît plus s'y trouver depuis quelques années *(Häcker,* „Vogelwelt des südl. Badens"). Cet oiseau est rare dans la contrée de Bâle, je l'ai observé, cependant, le long de la Wiese, où il se reproduit peut-être *(Wendnagel).* En 1908, la Verderolle a passé la belle saison, comme oiseau nicheur, sur le Grenchenberg, près du Vieux Chalet, à 1369 mètres sur mer *(de Burg).* Séjourne dans les saussaies et dans les joncs des bords du Rhin et de ses affluents jusqu'au pied des montagnes, depuis le commencement de mai jusqu'en septembre *(Fischer,* „Katalog der Vögel Badens", 1897).

VIII. *a.* La Rousserolle Verderolle est rare, comme nicheuse, dans le Haut-Valais *(Fatio* et *Studer).* On observe toujours quelques couples de ces oiseaux dans le Valais *(Bourrit).*

Fatio écrit ce qui suit quant à la Verderolle du Haut-Valais, dans ses „Mélanges ornithologiques" (Bulletin de la Société ornithologique suisse, Tome I[er], 2[e] partie, 1866):

La Verderolle *(Calamoherpe palustris),* assez répandue en Europe, a été cependant méconnue de beaucoup d'ornithologistes, et l'est peut-être encore de quelques-uns. *Temminck* l'a signalée sur les bords du Pô et du Danube, dans quelques parties de l'Allemagne et en Hollande; *Degland* l'a retrouvée dans le département du Nord en France, en Belgique et jusqu'en Russie. *Gerbe* l'a reçue d'Allemagne, des Vosges, du Bas-Rhin, et l'a découverte aussi dans les Basses-Alpes, où elle habite, comme dans notre pays, assez haut dans les montagnes. *Bailly,* enfin, l'a dit assez commune en Savoie.

En Suisse, *Schinz* et *Tschudi* ne l'ont observée que sur les bords du lac des Quatre-Cantons, à Schwyz, à Flüelen et près de Brunnen; mais le pasteur *Bourrit* l'a rencontrée aussi sur les pentes sud de l'Albis dans le canton de Zurich, dans le Valais et, par places, sur les pentes des Alpes vaudoises.

Cependant la *Calamoherpe palustris* était encore, la plupart du temps, confondue chez nous avec sa congénère, la *Cal. arundinacea,* et je ne l'avais moi-même encore jamais rencontrée, ni au printemps, ni en été, quand, en 1864, je la découvris, avec étonnement, établie en grand nombre dans le val d'Hérémence en Valais.

Elle nichait là, à une élévation d'environ 4000 pieds, tandis que plus bas, dans la vallée du Rhône, ses chants joyeux et inimitables étaient partout faiblement remplacés par les chansons bien moins mélodieuses de l'Effarvatte (*C. arundinacea),* établie dans les roseaux des marais.

Je n'avais jamais encore entendu chanter la Verderolle, et ne connaissais ses admirables talents que de réputation, lorsque, dans les premiers jours de juillet, partant vers trois heures du matin pour une excursion de chasse, j'entendis tout à coup, au sortir du village d'Hérémence, un harmonieux mélange de sons doux et flûtés, variés à l'infini sur tous les tons, et semblant sortir d'une chanvrière tout près de moi.

Malgré mes projets lointains, je ne pus m'empêcher de m'arrêter, surpris d'une telle volubilité et d'une telle puissance. Certaines ressemblances que je remarquai dans quelques passages avec le chant de l'Effarvatte me firent bientôt supposer que j'entendais dans ce chanvre une Verderolle, probablement auprès de sa nichée.

Je dus m'arracher enfin à ce concert, mais je partis décidé à revenir trouver un oiseau que je m'obstinais à croire isolé dans cette localité.

Je réfléchis toute la journée aux moyens d'arriver à me procurer cet objet de mes désirs.

Les chanvrières étagées sur les flancs de la montagne n'étaient séparées par aucun sentier, et l'oiseau, bien caché dans les hautes herbes, tout près du grand chemin, fuyait toujours sans se montrer jamais, et sans qu'on pût le poursuivre. Les habitants d'Hérémence, qui circulent déjà de grand matin, n'auraient certainement

pas fait un bon parti à celui qui, entraîné par sa passion ornithologique, aurait foulé sans pitié leurs plus belles récoltes.

Le lendemain donc, vers deux heures du matin, et avant que personne fût levé, je me glissai furtivement avec mon fusil dans les chanvres jusqu'à la place où j'avais entendu la proie que je convoitais.

Vers trois heures, comme la veille, après quelques petits sons à peine articulés, de vigoureux *piûh, piûh, piûh* bien distincts retentirent tout à coup près de moi; la Verderolle commençait sa chanson matinale.

Ce ne fut, depuis ce moment, qu'une série non interrompue de chants de toute espèce. Tous les oiseaux étaient, à leur tour, contrefaits à s'y méprendre; une fois c'était la *Polyglotte,* une fois le *Moineau,* une fois le *Pinson,* une fois la *Mésange charbonnière* ou la *Nonette;* une autre fois le *Traquet tarier* ou la *Bergeronnette,* une autre fois encore c'était le chant de l'*Alouette,* interrompu tout à coup par le cri vigoureux du *Pic vert.* Tous les chanteurs des environs devaient évidemment supporter l'ironie de ce petit moqueur. Parfois, enfin, c'était un chant tout spécial, tantôt faible et doux, tantôt vigoureux et puissant, coupé de temps à autre par quelques *trecc trecc,* seulement une ou deux fois répétés. L'on n'entendait que rarement ces déchirements de gosier si fréquents dans le chant de l'Effarvatte.

D'autres ornithologistes, qui ont aussi écouté la Verderolle, l'ont encore entendue imiter d'autres espèces; elle contrefait naturellement les oiseaux qui habitent près d'elle, en différents lieux et à différentes époques. *Temminck* l'a entendue en Hollande imiter le cri du *Petit pluvier* et celui même de l'*Huîtrier. Gerbe* a reconnu dans son chant celui du *Chardonneret* et celui du *Merle. Bailly,* enfin, l'a entendue parfois contrefaire, en Savoie, l'*Effarvatte,* la *Marouette,* la *Pie-grièche rose,* l'*Ecorcheur,* la *Niverolle,* l'*Accenteur alpin* et le *Traquet motteux.*

Cette facilité d'imitation que quelques oiseaux n'acquièrent que par l'éducation, se montre naturelle chez nos becs-fins, seulement dans les espèces qui possèdent, comme les Hippolaïs et les Rousserolles, une mandibule inférieure large et déprimée.

Forcé de rester étendu incommodément dans l'humidité, j'étais partagé entre le plaisir que me faisaient éprouver ces chants inconnus jusqu'alors et la crainte des naturels que j'entendais continuellement passer et causer sur le chemin. N'osant, grâce à ces derniers, ni tirer, ni m'en aller, mon observation commença bientôt à se prolonger au delà de mes désirs.

La Verderolle, qui se raillait de moi, venait maintenant chanter jusque dans mes oreilles, et je pouvais voir alors l'intérieur de son bec entr'ouvert, coloré d'un jaune vif, et sa gorge blanche gonflée sous les efforts de sa poitrine. Cependant, après quatre heures d'attente, profitant d'un moment de solitude, je quittai précipitamment une position, sinon ridicule, tout au moins infructueuse.

Honteux et désespéré, je cheminais dans une autre direction, quand, à un quart d'heure de là, je reconnus dans une autre chanvrière le même chant et le même oiseau. Mon espoir se ranima et je m'élançai, comme un enfant, du côté où cette voix m'appelait. Je voulais absolument en avoir le cœur net: acquérir une preuve palpable de la valeur de ma première détermination hypothétique, et me venger de toutes les avaries que je venais d'essuyer.

Cette fois j'étais dans un endroit plus écarté, et je pouvais écouter et observer mon animal sans me cacher. Cependant, je dus attendre encore près d'une heure avant de pouvoir le tirer à une portée convenable, comme il paraissait un instant au sommet d'une tige.

Je tenais enfin le fruit de tant de labeurs, et courus le préparer à la maison du curé qui, seul dans tout le village, logeait des étrangers.

Je n'avais jusqu'ici poussé mes recherches qu'au-dessus d'Hérémence; j'allai, dans l'après-midi, plus bas dans la vallée et remarquai que, jusqu'à Vex, à une heure de là, le nombre des Verderolles allait toujours croissant, à mesure que les chanvrières prenaient plus d'étendue.

Je me procurai encore quelques-uns de ces oiseaux; je vis même des petits courir dans les herbes; mais, n'osant les poursuivre sous les yeux des propriétaires, je ne pus m'emparer d'aucun d'eux, pas plus que découvrir des nids. Je quittai donc la localité, regrettant les nombreux sujets d'étude qu'en redescendant à Sion je laissais derrière moi.

Dans les marais de Châteauneuf, au bord du Rhône, j'observai ensuite attentivement l'Effarvatte pour la comparer en tous points à la Verderolle.

La *Calamoherpe palustris* se distingue de l'*Arundinacea* par son chant beaucoup plus varié, plus puissant et moins déchiré, ainsi que par la forme, la position de son nid et la coloration, souvent assez différente, de ses œufs. Le petit édifice de la première est, en effet, suivant les auteurs, arrondi et placé dans les herbes tout près de terre, au lieu d'être, comme celui de l'*Arundinacea,* plutôt allongé et suspendu aux roseaux à deux ou trois pieds de hauteur.

Comme les œufs de l'Effarvatte varient extraordinairement dans leur couleur et dans leur forme, et que certaines de leurs variétés se rapprochent beaucoup de l'apparence commune de ceux de la Verderolle, je n'oserais pas y attacher une grande importance au point de vue d'une distinction entre les deux espèces. J'ai remarqué, en effet, que, sur un grand nombre de nids de l'*Arundinacea,* les uns contenaient des œufs légèrement pyriformes, d'un fond verdâtre clair couvert de points d'un verdâtre plus foncé et disposés souvent en couronne vers le gros bout, comme chez la *Sylvia cinerea;* tandis que

d'autres contenaient, au contraire, des œufs allongés et presque parfaitement elliptiques, d'un fond blanchâtre, grisâtre ou bleuâtre, avec de grandes taches éparses verdâtres, grisâtres ou bleuâtres foncées. Toutefois, malgré ces rapprochements, il est permis de dire que les œufs de la *C. palustris* sont la plupart du temps plus clairs et munis de plus grandes taches que ceux de l'*Arundinacea;* qu'ils se rapprochent, par conséquent, davantage de ceux de la *Cal. turdoïdes.*

La Verderolle, elle-même, varie passablement dans ses proportions, mais elle est cependant, en général, plus forte que l'Effarvatte.

La *C. arundinacea* est, en tout, plus claire dans ses teintes; toutes ses faces supérieures, ses pennes et ses rémiges, sont d'un gris brun passablement rougeâtre; de plus la couleur qui délave ses faces inférieures est moins sombre et plus rousse.

L'iris est, en général, d'un gris brun chez la Verderolle; tandis qu'il est, le plus souvent, chez l'Effarvatte, d'un brun plutôt rougeâtre.

Voici donc deux espèces très voisines, mais faciles pourtant à distinguer par certains caractères de leurs proportions et de leur coloration, aussi bien que par leur chant, leur nidification et leurs habitats différents.

L'époque et le lieu exacts du passage de la Verderolle dans notre vallée ont été peu observés jusqu'ici; mais je crois cependant pouvoir rapporter à cette espèce quelques becs-fins que j'ai entendus, ce printemps, chanter çà et là dans nos broussailles, vers le milieu de mars.

VIII. *b.* Rare dans le Bas-Valais *(Vairoli).* N'est pas rare près de Salquenen *(Lenggenhager).*

IX. *a.* Très rare dans le canton du Tessin *(Lenticchia).*

IX. *b.* La Verderolle paraît rare au Tessin; elle niche dans la contrée de nos lacs, par exemple au Pian Magadino *(Ghidini).* Fréquente aux bords de nos lacs

(Mariani). N'est pas rare à Locarno *(Poncini).* Cet oiseau est rare dans l'Italie septentrionale *(Riva).*

X. *a.* La Rousserolle Verderolle n'est pas rare à Coire *(de Salis).* Niche dans les taillis le long du Rhin. Arrive en mai et nous quitte en août *(de Salis,* „System. Übersicht der Vögel Graubündens").

X. *b.* La Verderolle est rare dans la vallée du Rhin supérieure *(Schwendener).* La Rousserolle Verderolle n'est pas rare dans la contrée du lac de Constance supérieur, ni dans la vallée du Rhin, où elle se trouve dans tous les fossés ayant des joncs *(Bau).* C'est la Rousserolle la plus commune à côté de l'Effarvatte. Je l'ai observée près de Hard, de Fussach, Schwarzach, Lauterach et au bord de la Dornbirnerach. Le nombre des œufs, 4 à 5, est complet vers la mi-juin, généralement le 10, 11, 12. Le nid, artistement confectionné, est placé entre les tiges des joncs ou des épilobes. L'oiseau sait fort bien imiter les autres chanteurs. Il y a parmi ces oiseaux des chanteurs admirables. Elle arrive, dans nos contrées, dans les premiers jours de mai et nous quitte de nouveau en septembre *(Bau,* „Die Vögel Vorarlbergs, 44. Jahresbericht des Vorarlberger Museumsvereins", Bregenz 1907).

XI. *a.* Très fréquente dans la Haute-Engadine *(Baldamus).* J'ai observé dans la contrée du lac de St-Moritz, à plus de 1800 mètres d'altitude, une Fauvette de roseaux que j'ai prise pour une Verderolle *(Pestalozzi).*

Oiseau de passage. En Suisse, c'est aux passages qu'on observe le plus fréquemment la Verderolle, surtout au passage du printemps. Les migrations s'effectuent presque toujours en vue des rivières ou des lacs et dans la plaine suisse, entre le lac de Constance et le lac Léman. Cependant, il est probable qu'un certain nombre de ces oiseaux arrivent dans notre pays par la voie du St-Gothard. La Verderolle aime à séjourner pendant

quelque temps dans les marécages du Wauwilermoos et dans les taillis des bords de l'Aar, pendant le passage du printemps et celui d'automne. On a observé des passages dans la vallée du Rhin supérieure ainsi qu'au pied du Jura septentrional. Pendant les passages du printemps, la Verderolle voyage en compagnies assez considérables, pendant la nuit et de grand matin. Quelquefois, les Verderolles séjournent dans les jardins, les parcs, etc., avant de rechercher le lieu de reproduction.

Le passage d'automne a lieu dans la direction opposée; de petites troupes passent par différents cols, même par ceux de l'Engadine; cependant, les données de nos collaborateurs dans le Tessin parlant de passages peu importants, il est probable que ces traversées des Alpes ne sont pas considérables. Les passages d'automne s'effectuent ou à deux, ou par paires ou par familles, et ils sont entrepris surtout le soir, au crépuscule.

I. *a*. Cet oiseau nous arrive en même temps que l'Effarvatte, dès la mi-avril, mais il nous quitte un peu plus tard; on l'observe encore dans nos prairies, vignes et derniers blés jusque vers le 10 octobre *(Bailly,* 68).

I. *b*. La Verderolle est un oiseau de passage peu rare à Genève, y arrivant vers le milieu d'avril et repartant au commencement d'octobre. Elle fait exceptionnellement sa première apparition avant la fin de mars *(Fatio)*. Oiseau de passage fréquent à Lausanne, paraissant plus tôt que l'Effarvatte *(Richard)*.

Dates d'arrivée:

22 avril 1895	Lausanne	*(Richard)*
24 „ 1896	„	„
22 „ 1897	„	„
20 „ 1898	„	„
10 mai 1898	Morges	*(Parrot)*

Reste dans nos contrées jusque vers le 9 mai; cependant, j'ai entendu son chant, à l'étang de Chambéronne, encore le 30 mai. Il paraît que l'oiseau s'y est

reproduit *(Richard)*. La Verderolle n'est pas rare, au passage, près de Lausanne *(Goll, Meyer)*. Chante dans un fossé près de Morges, le 10 mai 1898 *(Parrot)*.

III. *b*. Un oiseau de passage régulier arrivant du sud ou sud-ouest, en avril et en mai. Les passages principaux se font vers le milieu de mai et durent jusque vers le 25 mai. Les passages d'automne s'effectuent depuis la mi-août jusqu'au commencement d'octobre. On observe des retardataires jusqu'en juin *(de Burg)*. J'ai observé un exemplaire, le 6 avril 1901, à Granges [Soleure] *(Greppin)*. Le 17 juin 1905, plusieurs Verderolles au Selhofenmoos *(Daut* et *Weber)*.

IV. *b*. La Verderolle est un oiseau de passage fréquent au printemps, rare en automne. Au printemps, elle nous arrive du midi par la vallée de la Wigger, et repart vers l'est dans la direction d'Aarau. Elle voyage en troupes de 10 à 200, pendant la nuit, et se repose, pendant la journée, dans les taillis des bords des cours d'eau. Les passages ont lieu entre le milieu d'avril et la fin de mai. En juin, on observe de temps en temps des individus isolés retardés *(de Burg)*. Le 28 août 1904, j'observai quelques individus au bord de la vieille Suhr *(Edouard Fischer)*. Le 21 juillet 1902 M. *Bretscher* et moi nous rencontrâmes des sujets au passage aux bords de la Suhr, dans les saules *(Fischer-Sigwart)*.

Dates d'arrivée:

21	mai	1890	Rohrerschachen	*(Winteler* et *Fischer)*
13	„	1893	Aarau	„
23	„	1898	Rothrist	*(Gerber)*
20	„	1900	Gösgen	*(de Burg)*
20	„	1900	Winznau	„
2	„	1901	Sempach	*(Schifferli)*
15	avril	1902	„	„
15	mai	1902	Olten	*(de Burg* et *Fischer)*
9	„	1903	Sempach	*(Schifferli)*
24	„	1903	Dulliken	*(Schürch)*

17 mai 1903	Starrkirch	*(de Burg)*
2 juin 1903	Olten	„
9 mai 1904	Sempach	*(Schifferli)*
1 „ 1905	„	„
17 „ 1907	Olten	*(de Burg)*
Départs:		
12 oct. 1904	Winznau	*(de Burg)*
16 sept. 1908	Kaltbach	„
21 „ 1908	Wauwil	„
22 „ 1908	Ettiswil	„
22 „ 1908	Egolzwil	„
22 „ 1908	Schœtz	„
3 oct. 1908	St-Erhard	„

V. *b*. La Verderolle est rare dans le canton de Zurich, au passage *(Mösch)*.

VI. *b*. Cet oiseau se montre fréquemment aux rives du lac de Constance *(Girtanner)*. Se trouve dans nos contrées en mai et en septembre *(Landbeck*, 1846).

VII. *b*. Dates d'arrivée:

25 juin 1879	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
7 mai 1887	„	„
23 „ 1900	Muttenz	*(Fischer* et *de Burg)*

La Verderolle n'est pas rare à Kleinhüningen et à Märkt *(Lutz)*. Oiseau de passage peu rare dans le grand-duché de Bade, passant et repassant au commencement de mai et vers la fin de septembre *(Fischer*, „Katalog der Vögel Badens", 1897).

VIII. *b*. Oiseau de passage rare aux environs de Martigny *(Vairoli)*.

IX. *b*. La Verderolle est fréquente en août dans nos contrées *(Mariani)*. Elle est distribuée inégalement du Piémont jusqu'en Vénétie, très rare dans l'Italie centrale et méridionale, il est même probable qu'elle y manque entièrement malgré les assertions contraires de divers observateurs *(Giglioli*, „Secondo Resoconto della Inchiesta ornitologica in Italia", 1907).

Oiseau de passage irrégulier.

I. *b.* Passe irrégulièrement près de Genève *(Lechthaler, Vaucher).*

II. *b.* Près de Fribourg *(Musy),* de Romont *(Grand),* de Lucens *(Erbeau),* aux rives du lac de Morat *(Savary),* au lac de Neuchâtel *(Robert).*

III. *a.* Oiseau de passage irrégulier aux rives du lac de Thoune *(Risold).*

III. *b.* Près de Berne *(Weber),* de Herzogenbuchsee *(Krebs),* aux rives du lac de Moosseedorf *(Stämpfli).*

IV. *a.* Se montre de temps en temps, au passage, près de Stans *(Rengger).*

IV. *b.* De passage irrégulier dans la vallée de la Wigger *(Fischer-Sigwart).*

V. *a.* Près de Glaris *(Schindler).*

V. *b.* Aux environs de Zurich *(Lüdecke).*

VI. *b.* Dans la vallée de la Thour, la Verderolle ne fait que des apparitions rares *(Beck),* de même dans le canton de Schaffhouse *(Gasser, Pfeiffer).*

VII. *a.* D'apparition irrégulière dans le Val-de-Travers *(Cavin),* près de La Chaux-de-Fonds *(Nicoud).*

VII. *b.* Près de Bâle *(Bühler-Lindenmeyer).*

VIII. *b.* Aux environs d'Aigle *(de Rameru).*

X. *a.* Près de Coire *(Manni).*

Apparition accidentelle.

I. La Verderolle ne fait que des apparitions exceptionnelles aux environs de Clarens *(Meyenrock).*

II. *a.* De même à Montbovon *(Gillet).*

II. *b.* Rare et exceptionnelle à Fribourg *(Cuony).*

III. *b.* Exceptionnellement près de Berne *(Brunner).*

IV. *b.* Apparition exceptionnelle près de Gretzenbach *(Hürzeler).*

V. *b.* Près de Zurich *(Nägeli).*

VI. *b.* Près de St-Gall *(Dick),* de Frauenfeld *(Schwyter).*

VII. *a*. Très rare, de temps à autre, dans le Val-de-Travers *(Cavin)*.

VII. *b*. Près de Bâle; il se trouve un individu, conservé dans notre musée, capturé près de Bâle *(Bühler-Lindenmeyer)*.

IX. *b*. La Verderolle est rare et d'apparition exceptionnelle près de Montagnola *(Poncini)*. J'ai vu un individu de cette espèce au marché de Côme, pris aux environs du lac de Côme *(Riva,* „Schizzo ornitologico").

XI. *a*. Cet oiseau ne se montre que fort rarement et exceptionnellement aux environs de Sils Maria *(Courtin)*.

Biologie. La Verderolle arrive dans nos contrées, en voyageant de nuit, en vols assez considérables; elle séjourne, pendant la journée, dans les taillis bas pour continuer son voyage dès le crépuscule.

La Verderolle n'aime pas les joncs et l'eau; elle préfère les contrées cultivées, si dans celles-ci il y a des buissons et des taillis, des saussaies et des touffes d'arbrisseaux, des mauvaises herbes et çà et là des roseaux, ou des chènevières, des champs de blés, des cultures de pois et de haricots au voisinage des cours d'eau. La Verderolle établit son nid dans les taillis près de l'eau, de 20 jusqu'à 120 centimètres au-dessus du sol — non pas sur l'eau, elle l'évite plutôt! Ce sont les orties qu'elle préfère avant tout. Cependant, on trouve le nid assez souvent dans les champs de colza ou dans les blés. Il est de forme sphérique et assez large et plat. Il est suspendu, tout comme le nid des congénères, aux tiges des plantes et attaché à celles-ci à l'aide d'herbes sèches, d'orties, de toiles d'araignées, de toiles de chenilles, etc. La Verderolle arrive tard dans nos contrées et ne fait qu'une seule ponte. On trouve les œufs, au nombre de 4 à 5 (selon d'autres observateurs 5 à 7), dans la première moitié de juin; vers le 5 juillet on observe des petits aptes à voler, et vers la fin de juillet les premiers

départs ont lieu. Ces derniers durent jusqu'en octobre. Les Verderolles partent par familles, de nuit.

Voici ce que dit *de Schœck,* dans ses „Fauvettes d'Europe", de la Verderolle observée en Suisse:

On rencontre la Verderolle dans les prairies humides, plus souvent dans les champs de la plaine et de la montagne, car elle atteint une altitude très élevée. C'est du milieu des trèfles et des blés noirs que ce bec-fin fait entendre son babil. Il appelle par tek, tek. Son nid, confectionné en mai, dans les régions basses, est achevé seulement en juin, dans les Alpes. Il est sphérique, placé près du sol, composé d'herbes sèches, de débris de racines, de mousse, de poils et de crins. Il est souvent fixé aux tiges de l'ortie *(Urtica dioica),* parfois à celles du *Scirpus lacustris.* Les œufs, au nombre de cinq ou six, sont, soit d'un gris violâtre, tachés de violet et de brun-rouge, soit verdâtres, presque bleuâtres, avec des taches violettes et brunes. On trouve aussi des œufs à fond blanchâtre très clair. Ils mesurent $\frac{18 \text{ à } 20}{13 \text{ à } 15}$ millimètres.

Quant à la reproduction de la Verderolle dans la vallée du Rhin, notre collaborateur *Alexandre Bau* nous communique les données suivantes:

La vallée du Rhin s'étend, dans une largeur de 11 kilomètres, de l'angle est du lac de Constance vers midi, dans une longueur de 40 kilomètres, en se serrant de plus en plus. Le Rhin partage la vallée au-dessous de la principauté de Liechtenstein dans la rive gauche suisse et la rive droite du Vorarlberg. La partie inférieure de cette grande vallée a été couverte, dans les temps reculés, par les flots du lac; le Rhin a peu à peu comblé le lit du lac dans ces contrées. Ensuite, ce pays devenu un marais, a formé une couche tourbeuse de grande épaisseur, qui fut couverte dans la suite par les sables et la glaise des inondations du Rhin. C'est cette couche qui couvre toute la vallée et qui est mise en culture, soit en champs de blé et de pommes de terre et en prairies

fertiles, soit en prairies marécageuses dont l'herbe séchée sert de litière au bétail. Les champs sont peu nombreux ici, les prairies fertiles le sont un peu plus, tandis que les terrains marécageux utilisés comme nous l'avons indiqué plus haut, prévalent. Ces prairies marécageuses fournissent presque toute la litière du bétail de Vorarlberg. Il y a peu d'arbres dans ces contrées, et les quelques arbres et les arbustes croissent le long des cours d'eau et des fossés, ainsi que dans les environs des habitations, où il y a beaucoup d'arbres fruitiers.

La gent ailée correspond au caractère de la plaine du Haut-Rhin. On entend partout le Traquet tarier et le Pipi farlouse qui sont les espèces les plus fréquentes de la contrée. Suit alors l'Etourneau qui jouit d'une protection soutenue des Vorarlbergeois et qui séjourne surtout au voisinage des villages à cause des nichoirs qu'on lui y offre. Quelques espèces de Rousserolles sont communes dans la vallée du Haut-Rhin. La Rousserolle turdoïde y est la plus rare et ne se trouve que dans les terrains étendus couverts de joncs et de roseaux, mais ceux-ci ne se trouvent que çà et là dans la contrée. L'Effarvatte est un peu plus commune et elle se contente de petites places couvertes de roseaux. Il est curieux que dans d'autres pays, par exemple dans la Marche, l'Effarvatte exige les grands marais couverts de joncs et de roseaux, et que la Rousserolle s'y contente de petits champs de roseaux. La Verderolle et la Calamodyte phragmite sont les plus communs parmi les Becs-fins des roseaux. Le Grand Courlis cendré compte parmi les nicheurs de la contrée. On le rencontre fréquemment du côté du Bodan. Les Fauvettes ne se trouvent qu'aux endroits propices, dans les buissons; ce sont surtout la Fauvette à tête noire et la Grisette qui s'y font entendre sans être fréquentes; la Fauvette à poitrine jaune est plus rare encore.

Quant aux Conirostres, il y a surtout les Chardonnerets qui se montrent en grand nombre aux environs

des villages, puis suivent les Pinsons; les Moineaux sont les plus rares, à l'exception des grands villages. Parmi les Bruants il n'y a que le Bruant jaune et celui des roseaux, peu rare dans les endroits marécageux, à mentionner.

Les Alouettes sont très rares, on n'y compte que quelques paires, dans les contrées cultivées, par exemple près de Lustenau. Le Roi de cailles n'est pas rare; quelquefois on observe des Cailles et des Perdrix, ainsi que des Canards de différentes espèces. Les Poules d'eau, les Râles, les Hérons blongios, les Grèbes se reproduisent dans les jonchaies du lac de Constance. Il est curieux que la Cigogne manque complètement, bien que la contrée paraisse lui offrir toutes les conditions exigées par ce grand échassier; elle ne manque ni de grenouilles, ni de lézards, d'orvets, de couleuvres, de souris et de taupes. Dans les neuf années que j'ai passé dans la contrée, j'ai eu deux fois l'occasion de voir des Cigognes. La première fois il s'agissait d'une Cigogne jeune, peu apte à voler, prise vivante à quelques kilomètres de distance du lac, près de Görbranz. Le 9 avril 1901, j'ai vu un second individu, cherchant sa nourriture dans la vallée du Rhin. Le premier exemplaire vit toujours chez l'aubergiste Gruner à Bregenz. Ce qu'il y a de remarquable à ce sujet, c'est que cette Cigogne fut prise à la fin de novembre 1899 et qu'elle provient par conséquent d'une couvée très tardive. Il n'y a pas de nid de Cigognes dans la contrée.

Après avoir donné cet aperçu sur le caractère de la contrée, je ferai suivre mes observations sur la Verderolle *(Acrocephalus palustris* Bechst.). Cet oiseau se trouve partout, le long des cours d'eau et des fossés, dans les prairies même, à la condition qu'il y ait des joncs. S'il y a dans le voisinage quelque saule ou un arbre quelconque, tant mieux pour lui; il s'y posera souvent pour observer ce qui se passe dans la contrée et pour faire

entendre son chant du haut de ce point élevé. Son chant compte parmi les meilleurs de nos oiseaux indigènes et ressemble beaucoup à celui de l'Hypolaïs. La Verderolle imite des passages entiers et les cris d'appel des oiseaux habitant dans le voisinage, et ce n'est que les quelques sons durs et rauques particuliers aux Fauvettes des roseaux qui trahissent la Verderolle. Elle ne cesse de chanter du matin au soir et fait entendre son chant sonore même les jours de pluie. Elle chante de préférence assez près du nid.

La Verderolle attache son nid aux tiges des roseaux ou plus souvent à celles de l'épilobe *(Epilobium palustre).* Cette plante forme des bouquets très touffus à certaines places, au bord des fossés et des ruisselets, dans les prairies et dans les roseaux aux endroits un peu moins humides. On peut compter avec sûreté de trouver le nid dans ces bouquets d'épilobes, si l'on entend chanter la Verderolle près de cette place. J'ai observé 27 nids de Verderolles dans les années 1902, 1903 et 1904, dont 12 étaient établis dans les roseaux, 14 dans les épilobes. Un seul se trouvait construit dans un saule, entre deux branches minces du saule et deux joncs. Parmi tous ces nids il n'y en avait que trois établis dans les fossés eux-mêmes, dans les joncs, au-dessus de l'eau, les autres étaient placés au-dessus du sol, à une distance de celui-ci de 20 à 80 centimètres. Un seul nid était construit à 150 centimètres au-dessus du sol.

Au commencement de l'époque de nichée, c'est-à-dire dans les premiers jours de juin, les épilobes ont 60 à 100 centimètres de haut, suivant le terrain plus ou moins fertile où ils croissent. La plupart des nids étaient entrelacés à trois tiges, trois ou quatre nids à deux tiges seulement. Les nids trouvés dans les épilobes étaient attachés généralement à deux tiges, mais ils reposaient sur les feuilles de différentes plantes.

Tous les nids observés se composaient à l'extérieur de brins d'herbes secs et minces et de feuilles d'herbes fines, mêlés de peu de mousse et de beaucoup de coton végétal.

La coupe du nid est arrondie proprement et tapissée de brins d'herbes très fins et tendres. Le bord en est un peu rétréci. Mesures moyennes prises sur onze nids: Diamètre extérieur 10,5 centimètres (7 centimètres seulement à la base du nid). Hauteur totale 11,5 centimètres. L'intérieur du nid mesure 5,5 centimètres, mesure prise entre les bords, 6,5 centimètres au milieu et a 5,5 centimètres de profondeur.

Le nombre des œufs, au complet vers la mi-juin, est de 4 à 5. Je n'ai jamais observé plus de 5 petits ou œufs, ni jamais moins de 4 dans les pontes complètes. La plupart de ces dernières sont complètes entre le 10 et le 16 juin. J'ai trouvé un nid achevé déjà le 4 juin 1904, des œufs frais au nombre de 5 le 25 juin 1903. Il s'agissait sans doute d'une ponte retardée par quelque accident survenu pendant la confection d'un premier nid. Malheureusement, les pies, nombreuses dans la contrée, détruisent un grand nombre de nids; ce sont les ennemies les plus redoutables des petits oiseaux, dans la vallée du Rhin. Parmi les 27 nids trouvés, il y en avait 5 fraîchement bâtis. Quelque temps plus tard, lorsque je visitai de nouveau ces endroits, quatre nids étaient détruits, et les fragments de coques d'œufs prouvaient que ces méfaits provenaient des pies. Parmi les 5 nids trouvés le 25 juin 1904, trois contenaient 5 petits venant d'éclore et deux des œufs tout prêts à éclore.

Il s'ensuit des faits relatés plus haut que la reproduction a lieu assez régulièrement et que le temps souvent très variable des mois du printemps n'a pas d'influence remarquable sur la ponte. Ainsi, les mois de mars et d'avril 1902 étaient beaux, tandis que le mois de mai était froid du commencement jusqu'à la fin. De la neige

ou de la pluie jusqu'au 22. En 1903, le mois de mars était beau; en avril, il tombait de la neige tous les jours du 1er au 20, les nuits étaient froides, on notait jusqu'à 5° sous zéro. En 1904, les mois de mars et d'avril étaient beaux peu de jours exceptés. Le temps qu'il fait pendant les premiers mois du printemps est d'une grande influence sur la période de reproduction des petits oiseaux et peut retarder ou avancer de 25 jours la ponte.

Ainsi, les Mésanges à longue queue avaient achevé leurs nids, en 1901, où le mois de mars était très froid, le 16 avril seulement; en 1903, les nids des Mésanges à longue queue étaient achevés le 22 mars. Ce mois avait été très beau. Le mois de juin, quelque temps qu'il fasse, n'est jamais aussi froid que les mois précédents, voilà pourquoi la reproduction des Verderolles n'est guère influencée par le temps et par la température.

Il n'est pas possible de confondre les œufs de la Verderolle avec ceux de la Rousserolle turdoïde ou ceux de l'Effarvatte. Le fond en est vert-blanc, bleu-blanc, rarement gris-blanc et tacheté irrégulièrement de taches plus ou moins grandes de couleur gris-violet; sur ces taches on distingue des macules d'un vert olivâtre sale, de forme irrégulière et distribuées sans règle, plus nombreuses cependant au gros bout de l'œuf. Dans deux pontes, ces taches et macules étaient rangées en couronne autour de l'œuf. Les macules ont souvent deux couleurs, le milieu en est généralement plus sombre, cependant ces macules plus sombres se trouvent aussi seules, sans bord plus clair.

Dans les œufs provenant de deux nids et conservés dans ma collection, les macules grises à centre foncé sont prépondérantes. Les points extrêmement fins, de couleur vert d'olive sale ou brun d'olive, répandus sur toute la coque sont caractéristiques pour les œufs de la Verderolle.

Les œufs de la Verderolle sont d'une belle forme ovale; il y en a cependant qui sont un peu allongés.

Voici les mesures des œufs provenant de deux nids différents:

Longueur	Largeur	Longueur	Largeur
20,9	13,8	20,3	13,1
20,7	13,9	20,1	13,3
20,7	13,6	19,6	13,7
20,2	13,7	20	13,5
20,6	13,8	20,2	13,7

Le Dr Rey donne la moyenne de 54 œufs qui est de 19,1 × 13,9 millimètres; j'ai pris les mesures de 45 œufs dont la moyenne est de 18,9 × 13,5 millimètres (voir aussi Friderich, Vögel Mitteleuropas, 5e édition, page 107). Les mesures prises sur 32 œufs de notre contrée sont les suivantes: 19,4 × 13,9 millimètres. Les 10 œufs dont j'ai donné les mesures plus haut, mesurent en moyenne 20,3 × 13,6 millimètres; leur largeur se trouvant au-dessous et leur longueur au-dessus de la moyenne normale, il est évident que ces œufs sont plus allongés que d'ordinaire. Un œuf particulièrement petit, trouvé dans une ponte normale, mesure 17 × 12,5 millimètres. Dans un nid trouvé le 25 juin 1904 il y avait 5 œufs de forme régulière, extraordinairement petits, prêts à éclore. Je ne les ai pas touchés, par conséquent.

Quant à la durée de l'incubation et à l'élevage des petits, j'ai fait les observations suivantes:

Un nid achevé à peu près le 4 juin contenait deux œufs le 9 juin. Je revins à cette place le 25 juin et je trouvai dans le même nid quatre petits venant de sortir de l'œuf et un œuf à moitié éclos; ainsi, l'incubation a duré 13 jours. Lorsque je passai de nouveau dans le voisinage, le 10 juillet, il n'y avait plus qu'un jeune, assis au bord du nid. Dès que je m'approchai, ce jeune oiseau s'enfuit dans les roseaux où ses frères et sœurs grimpaient déjà d'un jonc à l'autre. Les petits quittent donc le nid quinze jours après l'éclosion.

Nourriture. Cet oiseau leste et remuant se nourrit des insectes et larves qu'il trouve à son séjour habituel. Les estomacs des individus examinés contenaient: Beaucoup de restes de Coléoptères (Agonum, Aphodius, Phyllopertha, Anisoplia), Chrysomela, Haltica, Sitophilus granarius, Donacia, Tychius. Hyménoptères: Fourmis; Diptères. Des débris de Libellules, d'Ephémères, de Perla, de Microlépidoptères, de Planorbe, de Clausilia.

Un individu observé sur un sureau a pris des pucerons, de même un autre observé sur un groseiller. Plusieurs Verderolles observées le long de l'Aar, pendant les migrations, poursuivaient des insectes volants. Selon quelques auteurs, les Verderolles se nourriraient aussi de baies. Des individus tirés il y a plusieurs années, en automne, n'avaient point de restes de baies dans leur estomac. Selon *de Schœck,* la Verderolle se nourrirait de Libellules, Phryganes, petits Papillons, Araignées, Coléoptères des genres Donacia et Haltica, Vermisseaux.

Habitat. La Verderolle habite toute l'Europe tempérée; au nord elle se reproduit encore en Esthland, à l'est encore à l'Oural. Elle passe l'hiver dans l'Afrique septentrionale et centrale et on la rencontre, selon *Sclater,* assez régulièrement dans l'Afrique méridionale.

---

112. Acrocephalus arundinaceus Gm.

Rousserolle Effarvatte — Teichrohrsänger — Cannaiola.

Synonymie: *Motacilla salicaria* L. *Sylvia arundinacea* Lath., Meisner et Schinz, Riva, Temmink. *Sylvia strepera* Vieill. *Acrocephalus arundinaceus* Naum. *Calamoherpe arundinacea* Bailly. *Acrocephalus streperus* Vieillot, Cat. Birds, Gigl., Arrig. D. Oddi. *Acrocephalus salicarius* Friderich. *Acrocephalus arundinaceus* Fatio. *Acrocephalus streperus* N. Naum.

Noms vulgaires: *Trintrin, Kincara* (Doubs), *Fauvette des roseaux* (Genève), *Effarvatte* (Suisse française), *Petite Rousserolle, Tran-tran, Petit Caracoin* (Jura), *Rossignol d'eau, Cra-cra, Carasset, Ranssignollet* (Savoie) — *Rohrsänger, Rohrspatz, Rohrrätsch, Rohrgrasmugge, Rohrnachtigall, Rohrschwätzer, Streuivogel* (Lucerne), *Streuirätschli* (Lucerne), *Bimser* (Tirol), *Schilfrätsch* (Mittelland bernois), *Teichsänger, Rohrspötter, Tichspötter, Spottvogel, Rohrschlüfer, Rohrvogel, Widerich, Wideräch* (Suisse allemande), *Wydegückerli, Wideguggerle, Wyderli* (Mittelland bernois, selon Sprüngli) — *Pasar da can, Rusignö da palud, Passer de lisca, Passera canera* (Tessin), *Lescarina, Canavrousa* (Piémont), *Pizzicacann, Beccafich piccol, Passera di cann, Ricch e pover* (Lombardie), *Rossignö de paliid* (Valteline).

La Rousserolle Effarvatte est la plus connue et la plus répandue des Rousserolles en Suisse. Quoique surtout nicheuse de la plaine, elle se trouve aussi dans le Jura, au plateau suisse, dans les Préalpes, les Alpes, au pied méridional de celles-ci; elle se reproduit jusqu'à 1500 m. sur mer, au Jura et dans quelques vallées alpestres. Elle exige des fourrés de joncs et des roseaux d'une étendue assez grande.

„On les voit s'élever du milieu des roseaux pendant tout l'été. Elles nous quittent en automne.“ *(Meisner,* 1804).

„Fréquente aux bords des lacs et des ruisseaux garnis de joncs épais. Arrive tard en avril. Se nourrit de mouches et d'insectes aquatiques. Construit son nid entre quelques roseaux entrelacés. Grimpe le long des cannes avec beaucoup d'adresse.“ *(Meisner* et *Schinz,* 1815).

„Très fréquente pendant tout l'été dans tous les fossés garnis de joncs, ainsi que dans les étangs, aux bords des lacs et des fleuves garnis de roseaux et de joncs. On les entend chanter toute la journée, mais on ne les voit guère. Arrivent tard en avril.“ *(Schinz,* 1837).

„L'Effarvatte est commune et très répandue dans les localités marécageuses, ainsi que dans les roseaux sur les bords des lacs et des rivières de la plaine suisse, de l'ouest à l'est et dans la vallée du Rhin, ainsi que du côté de Bâle et de Porrentruy au nord, dans le Tessin au sud, et dans plusieurs vallées du centre. Elle se reproduit surtout en plaine, cependant elle niche fréquemment encore sur les bords du Doubs, dans le Jura, et çà et là dans quelques vallées alpestres jusqu'au-dessus de 1400 mètres, quand elle rencontre des conditions d'habitat favorables.“ *(Fatio,* 1899).

Oiseau erratique. Plusieurs parmi nos collaborateurs considèrent l'Effarvatte comme un oiseau erratique dans ce sens qu'elle se montre, la reproduction terminée, à des endroits où on ne la voit guère à d'autres moments. Les Effarvattes nées à une certaine altitude semblent rechercher les bords des rivières et des lacs dès qu'elles sont aptes à voler. Pendant les migrations du printemps l'Effarvatte séjourne souvent dans des endroits inaccoutumés, les roseaux n'offrant pas d'abri suffisant à la fin d'avril ou au commencement de mai.

I. *a.* Après la sortie du nid, le père et la mère gardent avec eux, dans les mêmes roseaux où a eu lieu la couvée, leur petite famille qu'ils nourrissent et élèvent avec attachement; ils continuent de la soigner encore quelques jours après qu'elle est devenue capable de chercher et saisir elle-même sa subsistance; mais sitôt que l'on vient, par la coupe des joncs et des roseaux, à raser leur demeure habituelle, ils se quittent, jeunes et vieux, et se répandent dans les broussailles, dans les saussaies ou les herbes hautes de la proximité des rivières, des fossés ou des lieux marécageux. Quelques-uns s'établissent dans les champs de millet, de petits maïs destinés à servir de pâture au gros bétail, de chanvre, de sarrasin les plus rapprochés des canaux ou des prairies.

Ils vivent dans ces diverses localités de même manière que dans les roseaux, en grimpant avec prestesse le long des tiges de plantes *(Bailly,* 68).

I. *b.* Oiseau erratique dans les roseaux et dans la broussaille souvent loin de l'eau, près de Genève *(Lechthaler, Lunel).* Séjourne, pendant les migrations du printemps et avant celles d'automne, pendant quelque temps dans les parcs et les jardins ayant beaucoup de fourrés *(Richard).*

II. *b.* L'Effarvatte est un oiseau erratique aux environs de Romont *(Grand),* près d'Yverdon *(Garin),* au lac de Morat *(Savary),* à l'île de St-Pierre *(Louis).*

III. *b.* Erratique près de Berne *(Berger, Brunner),* aux bords du Moosseedorfsee *(Stämpfli),* de l'Aar et de la Dünnern, dans le canton de Soleure, et fait des apparitions assez régulières, en compagnie d'autres Rousserolles ou seule, dans les jardins des villages et des villes *(de Burg),* près de Boningen *(Lack).*

IV. *b.* L'Effarvatte est un oiseau erratique près d'Olten, et se montre souvent dans les broussailles des bords de l'Aar, dans les haies champêtres, même dans les plantations de haricots et dans les jardins potagers où elle séjourne pendant plusieurs jours *(de Burg).*

V. *b.* Oiseau erratique près de Zurich *(Lüdecke).*

VI. *b.* Erratique aux environs de Müllheim sur Thour *(Beck).* Assez commune aux bords du lac de Constance *(Koch).* Erratique au Wurtemberg *(Landbeck,* 1834).

VII. *a.* L'Effarvatte est un oiseau erratique aux environs de St-Aubin *(Vouga),* de même à Marin *(Robert).*

VII. *b.* Près de Bâle *(Greuter-Engel).*

VIII. *b.* Aux environs de Martigny, au bord du Rhône; se dirige lentement vers l'ouest aux mois d'août et de septembre *(Vairoli).*

X. *b.* Oiseau erratique dans la vallée du Rhin supérieure *(Schwendener).* Assez commune au Vorarlberg *(Stölker,* 56, *Bruhin).*

Oiseau nicheur. La Rousserolle Effarvatte se trouve comme nicheuse dans tous les endroits propices de la Suisse, au-dessous de 1500 m.; elle diminue cependant dans plusieurs places, partout là où l'on met en culture les marais et les terrains marécageux.

En général, cet oiseau compte parmi les habitants de la plaine; il se reproduit aussi des fois dans les vallées alpestres abritées, ainsi qu'aux marais du Jura.

I. *a.* Cet oiseau est le plus commun de son genre dans nos contrées. On l'y rencontre dès la mi-avril jusqu'à la fin de septembre, époque de son départ, sur tous les bords boisés des rivières, dans les jonchaies, les roseaux de tous les marécages, lacs, étangs et mares. Aussitôt apparié, le mâle s'y fait entendre la plus grande partie de la journée et pendant la nuit. Il niche vers le milieu de mai, quelquefois seulement dans les premiers jours de juin. Le mâle et la femelle travaillent d'un commun accord à leur nid qu'ils placent habituellement au milieu des roseaux, rarement dans les buissons, quoiqu'ils croissent le pied dans l'eau *(Bailly,* 68).

I. *b.* Cet oiseau attache son nid à trois tiges, de sorte qu'il glisse en haut si l'eau monte *(Necker,* 23). N'est pas rare aux environs de Genève *(Fatio-Beaumont,* 46, *Necker,* 23, *Fatio, de Schœck, Lunel, Lechthaler).* L'Effarvatte n'est pas rare aux environs de Lausanne *(Goll, Meyer, Narbel).* Commune partout près de Genève *(Vaucher).* Un nid contenant quatre œufs, trouvé à Bellerive, le 23 mai 1893. Des nids achevés, mais sans œufs, le 14 juin 1907 à Aïre *(Lafond).* Cet oiseau est très commun aux bords du Rhône *(Olph-Galliard,* „Oiseaux des environs de Lyon“, 1891).

II. *a.* Peu abondant au Pays-d'Enhaut *(Pittier* et *Ward).*

II. *b.* Fréquente aux environs d'Avenches, soit aux bords du lac de Morat *(Blanc)*; commune dans les étangs de l'Orbe *(Duplessis* et *Combe,* 61). Cet oiseau n'est pas

rare à Fribourg *(Musy)*. L'Effarvatte est fréquente à la Thielle, depuis Wavre jusqu'à St-Jean *(de Burg, Kümmerly)*. Nombreuse en 1903 le long de la Thielle *(Kümmerly)*.

III. *a*. L'Effarvatte niche assez fréquemment dans la vallée du Hasli *(Fatio)*. En août 1907, j'observai fréquemment cet oiseau près de Gsteig, à 1200 m. sur mer. Il est bien possible qu'il s'y reproduise *(Gertrude de Burg)*. Le 6 août 1908, une Effarvatte chantante observée près du Neuhaus, Unterseen, lac de Thoune. En 1908, j'ai observé quelques paires d'Effarvattes près de Grindelwald, de Zweilütschinen, de Lauterbrunnen *(de Burg)*. Fréquente près de Spiez et de Gwatt, au lac de Thoune. Un nid contenant 5 œufs, le 13 juin 1906; le 18 juin, les œufs s'y trouvent encore; le 1er juillet le nid a disparu. Le 13 juin 1906, un autre nid est encore vide, le 18 juin, il s'y trouve 3 œufs; le 1er juillet, le nid a disparu *(Gerber)*.

III. *b*. L'Effarvatte n'est pas fréquente dans le Mittelland *(Studer)*, ni au lac de Moosseedorf *(Stämpfli)*. Fréquente au lac d'Inkwyl, surtout sur l'îlot; le coucou lui fait beaucoup de tort *(Fischer-Sigwart)*. Le 31 juillet 1906, j'entendis plusieurs Effarvattes sur la Witi, aux environs de Granges (Soleure), cependant aucune ne fit entendre son chant complet *(de Burg)*. L'Effarvatte s'est reproduite régulièrement, à l'étang de Bellach, il y a cinquante ans *(J. de Burg)*. Le 13 mai 1903, j'ai observé à Bellach trois mâles chantants; le 10 juin 1903, au bord du lac d'Aeschi, environ dix paires d'Effarvattes. Le 13 juin 1903, il y avait à l'étang de Bellach 5 couples, un nid avec cinq œufs prêts à éclore. Le 3 juillet 1903, j'ai observé au bord du lac d'Inkwyl beaucoup de ces oiseaux, quelques familles avec des petits aptes à voler. Le 18 juillet 1903, beaucoup d'Effarvattes, mâles chantants. Le 21 août 1903, au lac d'Aeschi, encore quelques-unes, dont aucune ne chantait. 1904: le 9 mai, au bord

de l'Aar, deux mâles qui chantent; le 25 juillet, quelques Effarvattes à l'étang de Bellach; le 28 juillet, dans la plaine de l'Aar, quelques familles avec des petits aptes à voler; le 25 août quelques Effarvattes dans la plaine de l'Aar, entre Soleure et Granges, deux autres au bord de l'étang de Bellach. Le 29 août encore quelques-unes aux bords du lac d'Aeschi. 1905: quelques Effarvattes dans la plaine de l'Aar, le 18 mai; observé plusieurs, le 5 juin, au lac d'Aeschi. Le 21 mai 1906, plusieurs mâles chantent dans la plaine de l'Aar. Le 5 juillet 1906, j'ai observé des jeunes aptes à voler, en grand nombre *(Greppin,* 159). Le 13 juin 1907, 3 mâles chantants, près de Bellach. Le 18 juillet 1907, un assez grand nombre près de Bellach et dans les joncs de l'étang de Bellach, par familles. Le 11 mai 1908, une Effarvatte mâle chante près de l'embouchure de l'Emme. Le 18 mai 1908, deux mâles qui chantent près de Bellach. Le même jour, il n'y en avait point encore aux bords de l'étang de Bellach, les joncs et les roseaux étant trop peu hauts. Le 1er juin 1908, il y a eu 6 mâles qui chantaient à l'étang de Bellach *(Greppin).* Le 12 juillet 1905, beaucoup d'Effarvattes près d'Aarberg *(Daut* dans l'„Ornithologische Beobachter“ 1905). Le 6 juin 1905, j'ai trouvé six nids avec peu d'œufs près d'Aarberg; dans un nid trouvé le 15 juin il y avait quatre œufs; le 18 juin, trouvé un nid contenant deux œufs et un œuf de coucou *(Mühlemann).* En 1903, l'Effarvatte était nombreuse à l'Elfenau; le 4 juillet, j'ai trouvé un nid contenant 3 œufs normaux et un autre presque entièrement blanc. J'ai observé le même jour 2 petits hors du nid. Le 4 juin 1902 un œuf et trois petits dans un nid; le 14 juin 4 nids aux environs de Berne *(Weber).* Fréquente aux bords des lacs de Burgäschi et d'Inkwyl *(de Burg, Krebs, Greppin),* à l'étang de Bellach *(Greppin),* le long de l'Aar, depuis Deitingen jusqu'au Leuggenenbach *(Greppin);* quelques individus isolés au bord de la Dünnern *(de Burg);* fréquente à Boningen, où je trouve les premiers

nids au commencement de juin; dans la première moitié de juin, tous ces nids contiennent des œufs *(Lack)*. Très fréquente à la Vieille Aar près d'Aarberg. Le 16 juin 1908 il n'y a eu que peu de couples près d'Aarberg; par suite du froid survenu du 22 au 24 mai, les insectes séjournant dans les joncs ont péri, et la nourriture manquait aux Effarvattes *(Mühlemann,* dans l'„Ornithologische Beobachter" de *Daut,* n° 12, 1908). L'Effarvatte est commune près de Stettlen *(Sprüngli,* 5). Le 9 juin 1907, à Allmendingen, j'ai trouvé 7 nids dont quelques-uns ne contenaient pas encore des œufs; le même jour, j'en ai trouvé un contenant un œuf de coucou *(Weber)*. J'ai entendu le chant de l'Effarvatte encore en août *(Weber)*.

IV. *a*. L'Effarvatte n'est pas rare, comme nicheuse, à Stans *(Rengger)*. Très rare à Andermatt *(Fatio)*; près de Sarnen *(Etlin)*. J'ai observé l'Effarvatte, depuis Flüelen jusqu'à Erstfeld, en été 1904, 1906, 1907 *(de Burg)*.

IV. *b*. Nicheuse aux environs de Lucerne *(Kümmerly)*. Oiseau nicheur assez fréquent dans les taillis des alluvions de l'Aar. Le 21 mai 1901 un mâle chantant sans cesse près de Biberstein *(Fischer-Sigwart)*. Le 23 mai 1898, plusieurs mâles qui chantent près de Rothrist *(Gerber)*. Fréquente au lac de Sempach *(Schifferli)*. Cet oiseau n'est pas rare au lac de Mauensee, il niche en petit nombre dans les joncs du Wauwilermoos, ainsi que dans les roseaux de la Vieille Suhr, près d'Attelwil, de Reitnau, de Triengen, Knutwil; de même dans le Buchsermoos et l'Uffikermoos. On observe chaque année quelques paires à l'embouchure de la Wigger. Entre Olten et Aarau, l'Effarvatte habite en nombre considérable les bords de l'Aar et les îlots. Elle se reproduit aussi près de Pfaffnau, de Vordemwald, Brittnau, Eberseken, Ufhusen, Willisau, Gettnau. Le 19 juin 1902 plusieurs mâles chantants près de Schachen, malgré le mauvais temps *(de Burg)*. N'est pas rare près de Schönenwerd *(Hürzeler)*. L'Effarvatte est fréquente dans mon champ d'observation *(Fischer-*

Sigwart). Fréquente près d'Aarau *(Winteler).* Se reproduit dans la jonchaie des étangs et des ruisseaux; établit son nid entre quelques joncs réunis, grimpe habilement le long des cannes. J'ai trouvé un nid d'Effarvattes à la Petite Aar *(Bronner,* 40). Le 14 juin 1902 beaucoup de petits sortis du nid, au Schachen; le 20 juin 1908, plusieurs à la même localité. Le 1er août 1908 un individu chantant au bord de la Suhr près d'Attelwil *(de Burg).*

V. *a.* L'Effarvatte se trouve de temps en temps près de Mels *(Oschwald).* Nicheuse près de Glaris et de Näfels *(Rutz-Hefti).* Se reproduit dans le canton de Schwyz *(Lusser,* „Gemälde der Schweiz: Der Kanton Schwyz").

V. *b.* Se reproduit près de Zurzach, je l'ai entendu chanter le 18 juillet 1907 *(Gerber).* N'est pas rare dans le canton de Zurich *(Graf, Nägeli, Mösch, Lüdecke).* La couvée est entreprise dans les premiers jours de juin; la ponte se compose de 5 à 6 œufs, cependant le dernier chiffre est rare *(Vorbrodt).* Le 18 juin 1905, j'ai observé plusieurs Effarvattes près de Feldmeilen *(Nägeli).* Fréquente dans le canton de Zurich *(Schinz).* Nicheuse commune près de Dietikon et de Schlieren. Le 6 juin 1904, chant de l'Effarvatte dans la vallée de la Limmat. Le 9 août 1904, il y a des Effarvattes dans le marais de Riedikon, près du lac de Pfäffikon. Le 7 mai 1905, un mâle chante près d'Altstetten, de même le 28 mai. Beaucoup d'individus au-dessous du Glanzenberg, le 21 mai 1905. Le 15 août 1906, j'ai observé des Effarvattes donnant la becquée à leurs petits aptes à voler, près du Glanzenberg. Le 5 mai 1907 j'ai entendu les premiers individus chantants près du Glanzenberg, de même le 26 mai 1907, aux environs du couvent de Fahr *(Knopfli).*

VI. *b.* L'Effarvatte compte parmi les oiseaux nicheurs rares aux environs de Bregenz; il y eut des jeunes aptes à voler le 21 juin 1902. Aux bords du lac de Constance, dans les roseaux, cet oiseau n'est pas rare *(Bau).* L'Effarvatte n'est pas rare près de St-Gall, puis au lac de

Constance, à l'embouchure du Rhin *(Stölker,* 56, *Girtanner).* Elle est fréquente dans le canton de Schaffhouse *(Pfeiffer).* Je l'ai entendue à plusieurs reprises à Flurlingen pendant l'été 1902 *(de Burg).* N'est pas rare aux rives du lac de Constance *(Schwyter).* Commune dans la vallée de la Thour *(Beck).* Assez fréquente au lac de Constance *(Walchner,* 73). L'Effarvatte est plus rare que la Verderolle et ne se trouve que dans les jonchaies épaisses le long du Rhin et au bord du lac de Constance. Elle se reproduit un peu plus tôt que la Verderolle, en général dès les premiers jours de juin. J'ai souvent observé des petits hors du nid le 2 juillet. En juin 1901, j'ai trouvé un nid au bord du Bodan, à fleur d'eau. Il contenait 4 œufs. Les eaux ayant crû, j'ai visité la même localité le 17 juin et j'avais de la peine à trouver le nid immergé de 40 centimètres. Il ne contenait plus que deux œufs, les autres avaient été emportés par les flots. Le couple construisit aussitôt après l'accident un autre nid, cette fois dans les branches d'un saule, et ce qu'il y a de remarquable, à une distance de 150 centimètres au-dessus de l'eau, quoique les eaux avaient diminué bientôt après. J'ai fait la même observation, il y a trente-cinq ans, dans le Brandebourg, chez la Rousserolle turdoïde qui reconstruisait le berceau de sa future progéniture après un accident pareil, à une distance beaucoup plus considérable de l'eau. Il paraît donc évident que l'expérience joue un rôle important dans certaines circonstances chez les oiseaux *(Bau,* dans „Ornithologisches und Biologisches aus Vorarlberg", Ornithologisches Jahrbuch de V. de Tschusi, Hallein, 1903). J'ai observé cet oiseau par paires à l'embouchure de la Laibach, à la Dornbirnerach et près de Fussach. Une seule ponte, commencée généralement vers la fin de mai ou au commencement de juin. J'ai vu des petits sortis du nid le 2 juillet 1906. Les nids établis trop bas, au bord du lac, sont souvent détruits par les eaux accrues

du lac ou par les vagues *(Bau,* „Die Vögel Vorarlbergs", 1907). J'ai trouvé un nid établi dans une douce-amère en fleur sur la digue qui séparait deux étangs. Le nid était protégé par un buisson impénétrable de noisetier, de saule, de ronces, de liserons et de joncs, au milieu desquels il y avait trois branches de douce-amère auxquelles le nid était attaché. Il y aurait eu beaucoup de roseaux à la disposition du couple *(Jäckel,* „Vögel Bayerns"). Assez fréquente au lac de Constance *(Koch,* „System der bayr. Zoologie", 1816). N'est pas rare aux rives de presque tous les lacs et rivières dont les bords sont munis de saules et de joncs *(Landbeck,* „Vögel Württembergs", 1846).

VII. *a.* Cet oiseau est très fréquent aux bords du lac de Neuchâtel, il diminue cependant d'année en année *(P. Vouga).* Fréquente dans nos contrées *(Coulon).* N'est pas rare le long du Doubs *(Girard, Nicoud).* L'Effarvatte est assez commune dans le département du Doubs. Elle se pose quelquefois sur les branches des buissons de saules qui croissent dans l'eau ou sur ses bords. On l'appelle trin-trin ou petit kinkara *(Lacordaire,* „Catalogue des oiseaux observés, de 1845 à 1874, dans les Départements du Doubs et de la Haute-Saône", 1877). Nicheuse fréquente dans le département de la Côte-d'Or *(Marchant,* „Oiseaux du département de la Côte-d'Or"). Très commune, construit son nid en forme de panier dans les roseaux. Pond de 4 à 6 œufs blanc-verdâtre, tachetés de brun *(Frère Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura").

VII. *b.* L'Effarvatte est rare au-dessous de Bâle *(Schneider,* 66); cet oiseau n'est pas rare près de Porrentruy *(Ceppi).* Fréquente dans les saussaies et les jonchaies, aux bords des eaux dormantes, des marais, des fossés de la plaine *(Fischer,* „Katalog der Vögel Badens", 1897). N'est pas rare aux environs de Kleinhüningen et de Märkt *(Lutz).* Fréquente dans toutes les localités qui lui conviennent *(Wendnagel, Stähelin).* Observé en grand nombre, le 17 mai 1908, au-dessous de Bâle *(Fischer-*

Sigwart, „Eine ornithologische Exkursion“). Fréquente le long du Rhin *(Häcker,* „Die Vogelwelt des südlichen Badens“). ♂, ♀, nids et œufs provenant de Bâle, se trouvent dans notre Musée. Un individu, pris en mai 1861, s’y trouve empaillé *(Bühler-Lindenmeyer).*

VIII. *a.* L’Effarvatte n’est pas rare dans le Haut-Valais *(Fatio* et *Studer).*

VIII. *b.* Assez fréquente près de Salquenen *(Lenggenhager);* n’est pas rare aux environs de Martigny *(Vairoli, Deléglise),* d’Aigle *(de Rameru).* J’ai observé des Effarvattes qui chantaient fort bien, en grand nombre, près de Villeneuve, en 1898 *(Parrot).*

IX. *b.* Fréquente aux environs de Locarno *(Mariani);* n’est pas rare près de Montagnola *(Poncini).* L’Effarvatte n’est pas rare, comme nicheuse, aux bords des lacs de l’Italie septentrionale *(Ghidini).* Commune dans la plaine de la province de Sondrio *(Galli).* C’est un oiseau nicheur peu commun qui se reproduit dans les plaines marécageuses de Sondrio *(De Carlini,* „I Vertebrati della Valtellina“). Commune; séjourne toujours dans les marais les plus impénétrables ou dans les saussaies près des eaux. Fréquente dans les marais de Colico *(Buzzi,* „Catalogo degli Uccelli di Como“). *Lanfossi* suppose que l’Effarvatte se reproduit dans la Valteline *(Monti,* „Ornitologia comense“). N’est pas bien rare dans l’Italie septentrionale *(Monti).*

X. *a.* Rare près de Coire *(de Salis).*

X. *b.* L’Effarvatte n’est pas fréquente, comme nicheuse, dans la vallée du Rhin. Dans le Vorarlberg, elle est un peu plus commune *(Stœlker,* 56, *Schwendener).* Fréquente dans la vallée du Rhin et le long de la Thour *(Stœlker,* 56). Assez commune dans le Vorarlberg *(Bruhin,* „Die Wirbeltiere Vorarlbergs“, 1868). Se reproduit généralement dans la seconde moitié de mai *(Dalla Torre* et *Anzinger,* „Die Vögel von Tirol und Vorarlberg“). Le 2 juillet 1903, j’ai vu des jeunes aptes à voler dans la vallée du Rhin *(Bau,* „Die Vögel Vorarlbergs“, 1907).

Oiseau de passage régulier. L'Effarvatte compte parmi les oiseaux de passage qui arrivent tard au printemps. Les passages du printemps et ceux d'automne ont lieu pendant plus de 8 semaines. Les migrations printanières se font durant la nuit et à l'aube; il semble que le nombre des individus voyageant ensemble ne soit pas grand et n'excède pas deux douzaines. La plupart nous arrivent du midi.

Les passages du printemps sont entrepris par de petits groupes, par des couples, par des individus isolés; on les observe alors souvent dans les jardins potagers et dans les parcs; les passages ont lieu dans le crépuscule et probablement aussi pendant la nuit, dans la direction du nord-est au sud-ouest, du côté de Genève; les Effarvattes tâchent de rester en vue des cours d'eau, rivières et lacs. Cependant, un nombre considérable passent les cols des hautes Alpes et quelques-unes, en suivant les vallées longitudinales du Jura ou le pied septentrional de cette chaîne, arrivent par les cols du Jura dans la France orientale.

Les passages du printemps commencent dans la seconde moitié d'avril et durent jusqu'en juin. Les passages d'automne s'effectuent vers la fin de juillet et ne finissent guère avant les premiers jours d'octobre. Quelques individus isolés ne partent que vers le milieu d'octobre; on en observe même de temps en temps dans les premiers jours de novembre.

I. *a.* Se montre dès le milieu d'avril et repasse en Savoie jusqu'à la fin de septembre *(Bailly,* 68).

I. *b.* Si l'on visite les marais vers la mi-avril, à cette époque de l'année où tout reverdit sous ces nappes d'eau, on rencontre des troupes de Canards ou de Sarcelles, des Echassiers comme des Hérons ou quelques Cigognes et une foule d'autres voyageurs. Mais des cris perçants, puis un chant saccadé, varié, mêlé de notes graves et aiguës, ne manqueront pas d'attirer l'attention: tran, tran,

trin, trin, trinn,... trui, trui, tran... huii; c'est le chant d'amour de l'Effarvatte. Son cri d'alarme et d'appel est cre, crui, cree. On aura souvent de la peine à distinguer l'oiseau; on se guidera par les roseaux qui s'agitent. Lorsqu'on approche, le gai chanteur disparaît. On verra mieux cette Rousserolle en restant immobile; alors l'Effarvatte, défiante mais intriguée, veut connaître les allures de l'observateur: elle cesse tout ramage et arrive souvent tout près de la personne qui la guette.

L'Effarvatte, par son port, par la couleur de son plumage, enfin par ses habitudes très aquatiques, rappelle la Rousserolle turdoïde. Elle aime tous les marécages et les bords des étangs, des cours d'eau, voire même des ruisseaux. L'époque de son apparition est irrégulière. Dans le canton de Genève, je l'ai vu arriver, certaines années, seulement aux premiers jours de mai, toujours en petite compagnie *(de Schœck,* „Les Fauvettes d'Europe"). Le 12 mai et le 6 octobre 1889 j'ai observé des passages d'Effarvattes près de Genève *(de Schœck)*. Oiseau de passage fréquent près de Genève, diminue cependant *(Fatio)*. Arrive plus tard que la Verderolle; est fréquente au bord du lac en avril *(Vaucher)*.

Dates d'arrivée:

12 mai	1889	Genève	*(de Schœck)*
26 avril	1891	St-Sulpice	*(Saunders)*
27 „	1896	Lausanne	*(Richard)*
29 „	1897	Vidy	„
17 mai	1897	Lausanne	„
24 „	1897	Venoge	„
29 avril	1898	„	„
15 mai	1898	Lausanne	„

Date du départ:

6 oct.	1889	Genève	*(de Schœck)*

Au passage, cet oiseau recherche aussi les buissons, les taillis et même les parcs pour y séjourner souvent

quelque temps. Nous arrive vers la fin d'avril, plus tard que la Verderolle *(Richard)*.

II. *b*. Oiseau de passage fréquent près d'Avenches *(Blanc)*, n'est pas rare à Fribourg *(Cuony)*, fréquente près de Marin *(Robert* et *Vouga)*.

III. *a*. Oiseau de passage peu rare au lac de Thoune *(Risold)*, oiseau de passage fréquent dans le Haslithal *(Fatio)*.

Dates d'arrivée:

17	avril	1906	Spiez	*(Gerber)*
22	„	1908	Interlaken	*(de Burg)*

Date du départ:

18	août	1906	Spiez	*(Gerber)*

Je n'ai plus observé d'Effarvattes après le 18 août 1906 *(Gerber)*.

III. *b*. N'est pas rare dans le canton de Berne *(Haller)*. Passages le 10 mai et fin d'août, dernier chant le 24 août *(Greppin)*. Le 14 mai 1902, j'ai observé un passage retardé considérable, le 14 juin 1902 2 nids avec des petits *(Lack)*.

Dates d'arrivée:

14	avril	1886	Gäu	*(J. de Burg)*
28	„	1891	Inkwil	*(Fischer-Sigwart)*
28	„	1892	„	„
21	„	1894	Inkwil	*(J. de Burg)*
28	„	1899	Wangen	*(G. de Burg)*
7	mai	1900	Gheid	„
24	avril	1902	„	„
8	mai	1902	Muriwäldchen	*(Weber)*
14	„	1902	Boningen	*(Lack)*
26	avril	1903	Inkwil	*(Bürki*, dans l'„Ornithol. Beobachter" de *Daut)*
26	„	1903	Gheid	*(Schürch)*
13	mai	1903	Etang de Bellach	*(Greppin)*
13	„	1903	Bord de l'Aar	„

14	mai	1903	Grenchenwiti	*(de Burg* et *Fischer)*
16	„	1903	Lac de Moosseedorf	*(Rauber,* dans l'„Ornithol. Beobachter")
30	„	1903	Bellach	*(Greppin)*
18	avril	1904	Grenchenbach	„
20	„	1904	Gheid	*(de Burg)*
9	mai	1904	Aarberg	*(Mühlemann)*
9	„	1904	Bellach	*(Greppin)*
4	„	1905	Gheid	*(de Burg)*
14	„	1905	Selhofen	*(Weber* et *Daut,* dans l'„Ornithol. Beob.")
18	„	1905	Bellach	*(Greppin)*
15	„	1906	Belp	*(Weber)*
21	„	1906	Bellach	*(Greppin)*
16	„	1907	„	„
20	„	1907	Gheid	*(de Burg)*
29	avril	1908	Wabernau	*(Weber,* dans l'„Ornithol. Beobachter")
11	mai	1908	Embouchure de l'Emme	*(Greppin)*
18	„	1908	Bellach	„

Départs, soit dernières observations:

1er	oct.	1892	Inkwil	*(Fischer-Sigwart)*
31	août	1903	Lac d'Aeschi	*(Greppin)*
7	sept.	1903	Rubigen	*(Stämpfli,* dans l'„Ornithol. Beobachter")
25	août	1904	Bellach	*(Greppin)*
29	„	1904	Lac d'Aeschi	„
1er	sept.	1904	Embouchure de l'Emme	„
1er	oct.	1904	Wangen	*(de Burg)*
21	août	1905	Lac d'Aeschi	*(Greppin)*
4	sept.	1905	Bellach	„
18	„	1905	Grenchenbach	„
21	„	1905	Bellach	„
27	„	1905	Gheid	*(de Burg)*

9	août	1906	Bellach	*(Greppin)*
16	„	1906	Bord de l'Aar	„
30	„	1906	Bellach	„
5	sept.	1907	„	„
11	„	1907	Etang de Bellach	„
25	„	1907	Wangen	*(de Burg)*

IV. *a.* Oiseau de passage rare dans la vallée d'Urseren *(Fatio).*

IV. *b.* Oiseau de passage assez fréquent dans toute la région. Les passages s'attardent souvent jusqu'en juin.

Dates d'arrivée:

14	avril	1886	Olten	*(J. de Burg)*
3	mai	1891	Aarau	*(Winteler)*
26	avril	1892	„	„
4	mai	1893	„	„
12	„	1894	„	„
1er	„	1895	Mauensee	*(Fischer-Sigwart)*
6	„	1896	Uerkental	„
5	„	1898	Aarau	*(Winteler)*
28	avril	1899	Olten	*(G. de Burg)*
6	mai	1899	Rankwaage	„
6	„	1899	Winznau	„
6	„	1899	Schachen	„
6	„	1900	Olten	„
6	„	1900	Starrkirch	„
6	„	1900	Gretzenbach	„
7	„	1900	Schönenwerd	„
1er	„	1901	Olten	„
2	mai	1901	Sempach	*(Schifferli)*
15	avril	1902	„	„
24	„	1902	Olten	*(G. de Burg)*
17	mai	1902	Dullikon	*(Fischer* et *de Burg)*
20	„	1902	„	*(de Burg)*
24	„	1902	Starrkirch	„
26	avril	1903	Olten	*(Schürch)*

26	avril	1903	Wangen	*(Schürch)*
9	mai	1903	Sempach	*(Schifferli)*
14	„	1903	Boningen	*(Lack)*
24	„	1903	Alluvion	*(Schürch)*
20	avril	1904	Olten	*(de Burg)*
20	„	1904	Wangen	„
5	mai	1904	Olten	„
1er	„	1905	Sempach	*(Schifferli)*
4	„	1905	Olten	*(de Burg)*
5	„	1905	Aarau	*(Winteler)*
1er	„	1907	Sempach	*(Schifferli)*
5	„	1907	Aarau	*(Winteler)*
20	„	1907	Olten	*(de Burg)*
20	„	1907	Starrkirch	„
20	„	1907	Trimbach	„
20	„	1907	Winznau	„
	Départs :			
20	août	1896	Bremgarten	*(Lifart)*
30	sept.	1899	Mauensee	*(de Burg)*
30	„	1899	Kaltbach	„
30	„	1899	Kottwil	„
2	oct.	1899	Olten	„
27	sept.	1900	„	„
4	oct.	1902	„	„
26	août	1904	Suhrtal	„
10	sept.	1904	Olten	„
15	„	1904	Starrkirch	„
15	„	1904	Gretzenbach	„
2	oct.	1904	Olten	„
27	sept.	1905	Olten	„
13	„	1906	Schachen	„
25	„	1907	Olten	„
10	oct.	1907	Schachen	„
16	sept.	1908	Wauwil	„
16	„	1908	Mauensee	„
21	„	1908	Ettiswil	„

21	sept.	1908	Egolzwil	*(de Burg)*
22	„	1908	Wauwil	„
22	„	1908	Buchs	„
24	„	1908	St. Erhard	„
24	„	1908	Kaltbach	„
24	„	1908	Mauensee	„
1er	oct.	1908	Kottwil	„

Les passages du printemps commencent dans les derniers jours d'avril et durent pendant tout le mois de mai, souvent même jusque dans les premiers jours de juin. Il n'arrive pas rarement que l'Effarvatte se montre en troupes plus ou moins nombreuses au printemps.

Des individus isolés ou de petites compagnies se montrent quelquefois dans la mi-avril.

Les passages du printemps ont lieu pendant la nuit, au crépuscule et à l'aube.

Pendant les migrations d'automne qui commencent à la fin de juillet et durent jusqu'à la fin de septembre — on observe des individus isolés même en octobre — les Effarvattes recherchent les jonchaies et s'y tiennent seules pendant la journée pour les quitter au crépuscule en petites compagnies de 2 à 20 individus; souvent elles voyagent en compagnie d'autres Rousserolles. En partant, elles font entendre leur cri de rappel. La plupart se dirigent dans la direction sud-ouest. Il résulte des observations faites par *de Burg* que les Effarvattes émigrent quelquefois en compagnie de Pipits et d'Alouettes; souvent elles apparaissent et disparaissent en automne dans une contrée en même temps que les Gorges-bleues.

Les départs commencent au mois d'août et sont les plus importants en septembre. L'Effarvatte voyage seule, pendant la nuit. Là où j'ai eu l'occasion de l'observer, son nombre diminuait dès la fin d'août et les Effarvattes disparaissaient toutes dans le courant de septembre *(Fischer-Sigwart)*.

V. *b.* Dates d'arrivée:

1er	mai	1891	Zurich	*(Nägeli)*
10	„	1891	„	„
7	„	1905	Altstetten	*(Knopfli)*
10	„	1905	Schmerikon	*(Nägeli)*
21	„	1905	Glanzenberg	*(Knopfli)*
26	„	1905	Couvent de Fahr	„
5	„	1907	Glanzenberg	„

Dates du départ:

14	sept.	1897	Zurich	*(Nägeli)*
11	„	1905	Glanzenberg	*(Knopfli)*
11	„	1905	Schlieren	„

N'est pas rare, comme oiseau de passage, dans la vallée de la Glatt *(Graf)*.

VI. *b.* L'Effarvatte fait son apparition dans la dernière dixaine d'avril et elle nous quitte dans les premiers dix jours de septembre *(Landbeck,* „Die Vögel Württembergs", 1834). Les passages ont lieu en avril et en octobre *(Landbeck,* „Die Vögel Württembergs", 1846). Cet oiseau est fréquent dans la vallée de la Thour *(Stœlker)*. Les passages se font, selon nos observations, dans la contrée du lac de Constance et dans la vallée du Rhin, à la fin d'avril et au milieu de septembre *(Bau)*.

VII. *a.* L'Effarvatte se montre quelquefois au passage aux environs de la Chaux-de-Fonds *(Nicoud)*. J'ai observé les premières Effarvattes en mai et les dernières vers la fin d'août *(Frère Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura et des départements voisins, tome III, Zoologie vivante", 1863).

VII. *b.* Les passages de l'Effarvatte ont lieu du 26 avril au 2 mai, près de Bâle *(Bühler-Lindenmeyer)*. On observe cet oiseau au passage près de Porrentruy *(Ceppi)*. Oiseau de passage fréquent dans le grand-duché de Bade, en mai et en septembre *(Fischer,* „Katalog der Vögel Badens", 1897).

Dates d'arrivée:

26	avril	1895	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
1er	mai	1895	Waldsee Säckingen	*(Fischer-Sigwart)*
28	avril	1896	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
30	„	1897	„	„
2	mai	1898	„	„
23	„	1900	Muttenz	*(Fischer et de Burg)*
6	„	1906	Bâle	*(Wendnagel)*
5	„	1907	„	„

VIII. *b.* Passages assez considérables observés aux environs de Martigny *(Vairoli).*

Le 17 mai 1898 j'ai entendu chanter un nombre considérable d'Effarvattes près de Villeneuve. J'ai remarqué que leur chant était très bon *(Parrot).*

IX. *b.* Les passages de l'Effarvatte sont importants près de Locarno *(Mariani).* Les passages ont lieu à la fin d'avril. J'ai observé des Effarvattes au passage le 27 avril 1902 *(Ghidini).*

X. *b.* Le 14 septembre 1896 on a pris une Effarvatte semi-albinos près de Lustenau *(Zollikofer).* Cet oiseau est fréquent, au passage, dans la vallée du Haut-Rhin *(Stœlker).* Arrive à la fin d'avril et repart à la fin de septembre *(Dalla Torre* et *Anzinger,* „Die Vögel Tirols und Vorarlbergs").

Oiseau de passage irrégulier.

I. *b.* L'Effarvatte se montre isolément, de temps à autre, dans les parcs de la ville de Genève et dans les jardins *(Lunel).* Oiseau de passage irrégulier à Lausanne *(Goll).*

II. *a.* Ne paraît que fort rarement, au passage, dans le Pays-d'Enhaut vaudois *(Delachaux).*

II. *b.* Oiseau de passage rare à Faoug *(Savary),* à Avenches *(Blanc).* Ne se montre qu'irrégulièrement au passage à Fribourg *(Musy).*

III. *a.* Les passages irréguliers ont lieu par les cols des Alpes bernoises *(Fatio).*

III. *b.* Ne fait que des apparitions rares dans l'Emmenthal *(Lauterburg).*

IV. *a.* L'Effarvatte compte parmi les oiseaux de passage d'apparition irrégulière dans la vallée d'Urseren *(Nager).* Je n'ai jamais observé d'Effarvatte à Hospenthal *(Müller).* Il est fort probable que l'Effarvatte soit de passage régulier dans la région, puis qu'elle se reproduit chaque année jusqu'à Erstfeld *(de Burg).*

IV. *b.* Oiseau de passage irrégulier près de Neuenkirch *(Notz).* De passage d'automne irrégulier à Gettnau, Willisau, Ebersecken, Erpolingen *(de Burg).*

V. *a.* Oiseau de passage irrégulier dans le canton de Glaris *(Schindler),* près de Matt et d'Elm *(Bäbler),* aux environs de Mels *(Oschwald).*

VI. *b.* L'Effarvatte ne fait que des apparitions rares et irrégulières, pendant les passages, à St-Gall *(Dick).* Elle se montre irrégulièrement, en automne, près de Frauenfeld *(Schwyter).*

VII. *a.* Paraît presque tous les automnes dans la vallée de la Chaux-de-Fonds *(Nicoud).* Ne se montre qu'irrégulièrement à la Chaux-de-Fonds *(Girard).*

VII. *b.* Presque chaque année, cet oiseau se montre à Porrentruy pendant les passages *(Ceppi).*

VIII. *a.* Très rare dans le Haut-Valais, où elle ne se montre que de temps à autre *(Fatio* et *Studer).*

VIII. *b.* De passage irrégulier à St-Maurice *(Besse),* à Martigny *(Deléglise),* à Aigle *(de Rameru),* à Sion *(Wolf).*

IX. *a.* Quelquefois, au passage, dans les vallées supérieures du canton du Tessin *(Lenticchia).*

IX. *b.* De passage irrégulier dans la Valteline supérieure *(De Carlini,* „I Vertebrati della Valtellina").

X. *a.* L'Effarvatte ne compte que parmi les oiseaux de passage irrégulier dans tout le canton des Grisons *(de Salis).*

X. *b.* Se montre de temps en temps au passage dans les environs de Fürstenau *(Stoffel).*

XI. *a.* De passage très rare dans la Haute-Engadine, aux bords des lacs, y séjournant au printemps pendant quelques jours en chantant souvent avec ardeur. Y a construit son nid au printemps de 1886 *(Pestalozzi).*

XI. *b.* Il arrive, quoique rarement, que l'Effarvatte nous arrive dans l'Engadine, en remontant le fleuve, en automne. Au printemps elle repasse, en descendant la vallée de l'Inn *(Pestalozzi).*

Apparition exceptionnelle.

II. *a.* L'Effarvatte est fort rare au Pays-d'Enhaut vaudois et n'y apparaît qu'exceptionnellement *(Delachaux).*

II. *b.* L'Effarvatte ne fait que des apparitions accidentelles aux environs de Romont *(Grand).*

III. *a.* J'ai observé cet oiseau, comme hôte accidentel, à plus de 1000 mètres d'altitude, au printemps 1908, dans l'Oberland bernois *(de Burg).* J'ai observé cet oiseau à plusieurs reprises, à Gsteig, à plus de 1200 mètres d'altitude, en plusieurs couples au mois d'août. Elle chantait encore *(Gertrude de Burg).*

IV. *a.* Apparition exceptionnelle dans la vallée de la Reuss, à plus de 1000 mètres *(Nager).* Accidentellement, de temps à autre, à Sarnen *(Etlin).*

V. *a.* L'Effarvatte est d'apparition accidentelle dans le canton de Glaris *(Schindler).*

VII. *a.* Apparition accidentelle aux environs du Locle *(Dubois),* de la Chaux-de-Fonds *(Girard).*

VII. *b.* L'Effarvatte fait des apparitions accidentelles, pendant les migrations, dans les vallées longitudinales du Jura et même sur quelques hauteurs, comme par exemple au Grôd près de Hägendorf, sur l'Allerheiligenberg, au Belchen, versant bâlois, dans la vallée de Balsthal, par exemple à Aedermannsdorf, à Langenbruck; au Guldenthal, sur la Schmidenmatt, où j'observai une

famille à la fin de juillet 1890. Il est fort probable qu'elle se reproduit aux environs de Court et sur les pâturages de l'Envers de Monto, de la Bluai, du Harzer, etc. Je l'y ai observée en août *(de Burg)*.

VIII. *a.* Apparition accidentelle dans le Haut-Valais *(Wolf)*.

IX. *a.* Je considère l'Effarvatte comme accidentelle dans les vallées supérieures du canton du Tessin *(Lenticchia)*.

X. *a.* Exceptionnelle près de Davos *(Pestalozzi)*. Il arrive accidentellement qu'une Effarvatte se hasarde dans les Hautes-Alpes et nous arrive par la vallée du Rhin au printemps *(de Salis)*.

XI. *a* et *b*. Apparition exceptionnelle dans toute l'Engadine.

Biologie. L'Effarvatte, leste et vive, établit son nid sur l'eau ou tout près de l'eau, dans la jonchaie, quelquefois aussi dans les saules. Le nid artistement confectionné, entrelacé entre trois ou quatre tiges de roseaux, est composé de roseaux, de brins d'herbes, de petites racines, de mousse, de coton végétal, de toiles d'araignées; les deux parents s'occupent de la confection du nid qui contient, vers le commencement de juin, quatre à cinq, rarement six œufs. L'Effarvatte n'élève qu'une couvée. Cependant, quelques-uns parmi nos collaborateurs ayant trouvé des petits fraîchement sortis de l'œuf encore au courant du mois d'août, il n'est pas impossible qu'une seconde ponte ait lieu quelquefois. Selon *Arrigoni degli Oddi,* l'Effarvatte ferait deux pontes en Italie.

L'Effarvatte aime à faire entendre son chant peu avenant pendant la nuit, aux environs du lac de Sempach *(Schifferli)*.

Pendant tout l'été, on voit ce petit oiseau grimper presque sans relâche le long des tiges des roseaux, y rester parfois accroché pendant un instant pour gober les

insectes qu'il y découvre, puis, parvenu à leur sommité, s'élancer, ou plutôt faire un bond en l'air pour attraper au vol une mouche, une libellule ou un cousin qui voltigent au-dessus de lui. Il ne cesse en même temps de ramager; c'est du reste l'un des volatiles les plus babillards de notre pays. Il chasse du lieu qu'il s'est choisi pour nicher tous les autres petits oiseaux qui s'en approchent; il veut dominer seul dans son petit canton: l'on ne remarque effectivement pas d'autres nids que le sien dans le poste qu'il a adopté, ni même ceux de ses congénères qui fréquentent comme lui le bord des eaux. Si deux ou trois paires de son espèce habitent les mêmes roseaux, elles ont chacune des limites qu'elles ne peuvent franchir sans se voir poursuites vivement par celui du couple dont elles viennent violer la propriété.

Il niche vers le milieu de mai, quelquefois seulement dans les premiers jours de juin. Le mâle et la femelle travaillent d'un commun accord à leur nid qu'ils placent habituellement au milieu des roseaux, rarement dans les buissons, quoiqu'ils croissent le pied dans l'eau: c'est un vrai petit chef-d'œuvre fait en dehors avec des brins d'herbes ou de pailles déliées, mêlées avec des feuilles et des pelures sèches de roseau, et matelassé à l'intérieur avec les sommités de cette plante, ou bien avec de la paille excessivement fine; il se trouve lié, comme celui de la *Rousserolle turdoïde,* à trois, quatre ou cinq cannes de roseaux très rapprochées, au moyen de petits anneaux composés de filaments de plantes ou de racines fibreuses et qui reçoivent souvent, dans leur construction, les feuilles même non détachées des roseaux ou des rameaux qui soutiennent le nid. Quand il est complètement achevé, il ressemble à un petit panier allongé, ayant 10 ou 11 centimètres de hauteur, sur 7-8 de largeur. La femelle y dépose quatre ou cinq œufs, d'un blanc presque toujours lavé de verdâtre, quelquefois d'olivâtre, avec des taches cendrées, mais rares, et d'au-

tres brunes et verdâtres, très épaisses vers le gros bout; ils ont 1 centimètre 6 ou 7 millimètres de long, sur un diamètre de 12-13 millimètres. L'incubation dure quinze jours. Le mâle ne s'éloigne jamais beaucoup de sa compagne tandis qu'elle couve; tranquille alors à l'extrémité d'un jonc ou d'un roseau très proche de la nichée, ou bien escaladant l'un après l'autre tous ceux de son petit arrondissement, il chante presque tout le jour et même une bonne partie de la nuit, et toujours il se trouve prêt à accompagner la femelle, quand elle quitte le nid pour aller se chercher des aliments.

A l'éclosion, le mâle chante un peu moins fréquemment que pendant l'incubation; il est alors appelé à aider sa compagne dans la nutrition des petits. Ceux-ci, quoiqu'à peine revêtus de leurs premières plumes, sautent à bas du nid, sans s'inquiéter s'ils vont tomber sur terre ou sur eau, aussitôt qu'on vient à les y toucher ou seulement les regarder de très près: cette habitude est aussi particulière aux *jeunes* de la plupart des volatiles, des *Fauvettes* surtout, qui nichent près du sol.

Après la sortie du nid, le père et la mère gardent avec eux, dans les mêmes roseaux où a eu lieu la couvée, leur petite famille qu'ils nourrissent et élèvent avec attachement; ils continuent de la soigner encore quelques jours après qu'elle est devenue capable de chercher et saisir elle-même sa subsistance; mais sitôt que l'on vient, par la coupe des joncs et des roseaux, à raser leur demeure habituelle, ils se quittent, jeunes et vieux, et se répandent dans les broussailles, dans les saussaies ou les herbes hautes de la proximité des rivières, des fossés ou des lieux marécageux. Quelques-uns s'établissent dans les champs de millet, de petits maïs destinés à servir de pâture au gros bétail, de chanvre, de sarrasin les plus rapprochés des canaux ou des prairies. Ils vivent dans ces diverses localités de la même manière que dans les roseaux, en grimpant avec prestesse le long des tiges de

plantes, où ils saisissent simultanément, comme en dessous des feuilles, les chenilles, les insectes tendres, les mouches, les gros moucherons qui s'y fixent. Cependant ils descendent aussi à terre, notamment dans les terrains humides, et y cherchent avec avidité les petits vers. Leur chair est en automne couverte de graisse, et d'une saveur agréable *(Bailly,* 68).

Schinz décrit, comme suit, le nid de l'Effarvatte („Beschreibung und Abbildung der künstlichen Nester und Eier der Vögel", 1819—1834):

Le nid de ce petit oiseau qui séjourne toujours dans le plus épais des fourrés et qui fait entendre son chant peu harmonieux pendant toute la journée, est établi dans la jonchaie la plus épaisse; il est entrelacé entre plusieurs tiges de roseaux qui servent à maintenir le nid. Souvent celui-ci est très allongé, à coupe très profonde et composé de brins d'herbe sèche, de mousse fine et de coton laineux des roseaux, le tout entrelacé et feutré très fortement *(Schinz).*

J'ai découvert des nids de forme parfaitement circulaire, les deux axes étant égaux. Mais on observe quelquefois des modifications curieuses dans la demeure de l'Effarvatte. Ainsi, le 20 mai, j'ai trouvé à Fionnet son nid fraîchement bâti, placé à 20 centimètres environ d'une motte qui dominait l'eau de la même hauteur. La végétation, en retard cette année, n'offrait guère de soutiens solides à cette gentille construction, aussi la Rousserolle avait-elle fixé son nid à une seule tige de roseau *(Phragmitis communis);* une plante de menthe *(Mentha aquatica);* servait de pilier opposé, et de nombreux Carex l'entouraient, l'offusquant en partie; il s'y trouvait déjà deux œufs *(de Schœck,* „Fauvettes d'Europe").

Quant aux qualités psychiques de cet oiseau, voici ce qu'en dit *Greppin* (159):

L'Effarvatte ne prend guère note de la présence de l'homme; cependant elle dispose d'un instinct fort prononcé

de se mettre à l'abri d'un danger reconnu comme tel et cette qualité se fait bientôt remarquer dès que l'Effarvatte observe quelque chose d'extraordinaire. Il est fort curieux que tous les mâles de cette espèce se mettent à chanter un moment dès qu'un coup de feu retentit dans le voisinage; puis, ils guettent un instant, grimpent même le long des tiges pour voir l'intrus, mais ils disparaissent aussitôt après et ne se font plus voir ni entendre pendant un certain temps.

Nourriture. 16 individus examinés: Phryganes, Eristalis, Lipara, Libellules et Aeschna, Perla, Hydrometra, de même que les larves des insectes sus-mentionnés, une fois aussi les restes d'un Dyticus, puis Donacia et régulièrement beaucoup de restes de Coléoptères indéterminables, Agonum, Aphodius, Phyllopertha (une seule fois), Anisoplia, Haltica; Camponotus, des restes de Fourmis, de Taons, de Mouches, d'Agrion, d'Araignées, de Cynips, une fois aussi Nepa, Notonecta, Salda. Un individu pris en automne avait dévoré beaucoup d'insectes et une seule baie de sureau.

Habitat. L'Effarvatte se trouve comme nicheuse jusqu'au sud de la Suède (ainsi qu'en Angleterre), à l'est jusqu'au delà de la mer Caspienne et à l'Altai. Les individus de l'Europe méridionale où l'Effarvatte est peu répandue, y séjournent jusqu'en décembre.

Les Effarvattes émigrent en Afrique; leurs migrations les conduisent quelquefois jusqu'au sud de ce continent.

---

112 a. Acrocephalus arundinaceus horticolus Naum.

Effarvatte des jardins — Gartenrohrsänger — Cannaiola dei giardini.

Synonymie: *Sylvia horticola* Naum. *Acrocephalus streperus horticolus* Naumann (nouvelle édition) Friderich-Bau, Floericke. *Sylvia fruticola?* Naum. *Calamoherpe fruticola?* Naum. *Acrocephalus palustris fruticolus?* Naum. (nouvelle édition) Friderich, Floericke. *Calamoherpe arborea* Cretté de Palluel 1884. *Calamoherpe arbustorum* et *pinetorum?* Brehm.

Quoique les opinions soient partagées à l'égard de cette sous-espèce douteuse, nous sommes obligés d'en parler parce que quelques-uns parmi nos collaborateurs s'en sont occupés.

Il n'est pas rare, en Suisse, que des Effarvattes et des Verderolles choisissent comme séjour d'été, au lieu des jonchaies et des saussaies habituelles, des jardins riches en buissons, des parcs, surtout ceux situés au bord d'un cours d'eau, des taillis de jeunes conifères, de bois mixte et s'y reproduisent. Ces oiseaux se voient contraints à ces changements parce qu'on leur soustrait partout leurs séjours habituels en mettant en culture les terrains marécageux, les fossés plantés de joncs et de roseaux et les étangs. Il va sans dire que ces oiseaux ne trouvant nulle part des joncs ni des roseaux, ne peuvent se servir de ces matériaux pour la confection de leurs nids, comme il est aisé à comprendre qu'ils sont forcés d'établir le berceau de leur future progéniture dans les buissons propices des environs. Voici pourquoi l'on trouve ces nids non seulement dans les taillis d'arbustes divers, mais aussi dans les conifères, pins et sapins. De même, il sera souvent impossible à l'oiseau, de former son nid en coupe

profonde vu les matériaux dont il dispose: brins d'herbes peu raides, radicelles, ramilles, mousses, etc., qui ne s'y prêtent guère. Du reste nous rappellerons que les Rousserolles qui habitent les marais ne bâtissent pas toujours un nid allongé, ce que nous prouvent non seulement les nids que différents collaborateurs nous ont envoyés, mais aussi plusieurs auteurs, entre autres *de Schœck* („Fauvettes d'Europe") qui nous dit avoir trouvé des nids parfaitement circulaires, les deux axes étant égaux. Dans *Giglioli,* „Primo Resoconto della Inchiesta ornitologica in Italia", *Odemollo* raconte avoir vu des nids d'Effarvattes (dans la contrée de Grosseto) de forme ronde et basse.

Nous ne savons si toutes ces différences, inconstantes du reste, suffisent pour accepter une sous-espèce ou même espèce nommée Rousserolle des jardins. Que le lecteur en juge lui-même. On n'a constaté aucune différence de forme entre l'Effarvatte et la Rousserolle des jardins. Le chant, cependant, semble différer notablement de celui des autres Rousserolles, selon quelques auteurs. Nous avouons avoir constaté que des Rousserolles habitant dans le voisinage de jardins et de parcs nous avaient frappé par leur chant emprunté à différents oiseaux, cependant les notes n'étaient pas trop bien prononcées. C'est surtout quelques notes empruntées au chant de la Fauvette à poitrine jaune qui nous frappaient.

Reste à prouver que ces quelques différences de chant, qui, peut-être, s'expliquent par le fait que toutes les Fauvettes — ce mot pris dans son plus large sens — sont capables d'imiter plus ou moins les autres oiseaux, suffisent pour former une sous-espèce ou espèce nouvelle.

Mais, le „Catalogue des oiseaux de la Suisse" ne voulant pas seulement s'occuper de la distribution des oiseaux dans notre pays et de leurs mœurs, nous nous faisons un devoir de diriger l'attention de nos collaborateurs sur les questions de néogénèse, changement de

coutume et de mœurs, adaptation, etc., en espérant que nos collaborateurs nous fourniront des données exactes sur ces questions à traiter dans les suppléments. Nous croyons utile de citer ici les quelques pages écrites par *Baldamus*, qui a le mieux connu la Rousserolle des jardins. Disons encore combien il est curieux que cette Effarvatte puisse changer son genre de vie, la confection de son nid et son chant d'une manière à les approcher presque totalement du genre de vie de la Verderolle.

Il est évident que ces deux espèces sont proches parentes.

Voici les données que *Baldamus* a publiées sur la Rousserolle des jardins:

L'oiseau le plus intéressant dont le chant m'avait frappé dès mon premier séjour à Cobourg et dont j'avais l'occasion d'étudier de près le genre de vie pendant 19 ans, c'est l'Effarvatte devenue habitante des jardins.

Il y a 23 ans, j'ai observé pour la première fois ces oiseaux dans les jardins et les parcs le long de l'Itz; ils s'y étaient réfugiés lorsqu'on avait exterminé tous les joncs et les roseaux. Le grand nombre de jardins ayant beaucoup de buissons a favorisé leur propagation.

Tandis que j'observai 6 à 8 paires de ces Effarvattes dans le premier printemps passé à Cobourg — il paraît que c'était le nombre qui avait habité autrefois les marais de l'Itz —; cette année-ci sept couples s'occupent de la reproduction dans mon jardin et dans ceux de deux voisins; cinq couples ont entrepris du reste une seconde ponte. Deux ou trois paires ont pris séjour dans un jardin voisin du mien, en établissant leur demeure à une hauteur de 5 m. 40 au-dessus du sol.

L'adaptation croissante de ces oiseaux aux conditions différant en divers points importants de leur séjour habituel m'a intéressé vivement dès le premier moment. Il n'est pas étonnant que cette adaptation s'étende peu à peu sur tout le genre de vie de ces Effarvattes.

Ainsi, la Rousserolle des jardins a devancé son arrivée de plus de quinze jours, parce que les buissons des jardins, verdissant déjà vers le milieu d'avril, lui offrent un abri assez sûr; ainsi, la nourriture de ces oiseaux a changé considérablement, vu qu'ils ne trouvent plus guère les insectes des marais et qu'ils dévorent souvent des baies. Le cri de rappel est toujours le même, mais le chant est devenu plus parfait et c'est surtout le lieu de leur séjour d'été, le nid, les matériaux servant à la confection de ce dernier, et la forme du nid qui ont changé d'une manière surprenante.

A côté des marques plastiques, le naturaliste considérera toujours comme important la voix et le chant d'un oiseau. Il est vrai que notre Rousserolle a gardé les éléments du chant de l'Effarvatte, il a gardé les err et irr, les longues strophes qui ne veulent finir; cependant, le staccato très accentué en est souvent interrompu par des sons flûtés, un peu traînés; les err et les irr grasseyés et ronflés changent souvent avec des ill et des ell, bref, toute la chanson rappelle vivement celle de la Fauvette des jardins.

Le nid est toujours placé plus haut que celui de l'Effarvatte. Je n'ai jamais trouvé le nid de la Rousserolle des jardins aussi bas que celui de l'Effarvatte. Les nids observés étaient établis souvent à 5 ou 6 mètres de haut. Il y a des nids attachés à cinq ou six branches droites perpendiculaires, tout comme aux joncs, mais la plupart, surtout ceux placés plus haut, ne rappellent plus guère les nids de l'Effarvatte quant à leur consolidation et à la confection exacte. La coupe n'en est ni si profonde ni rétrécie au bord, le nid est construit avec des matériaux trouvés dans le voisinage. Il n'est pas possible de distinguer les œufs de la Rousserolle des jardins de ceux de l'Effarvatte. La première fait deux pontes. Le plumage s'est modifié aussi, la nuance du dessus du corps ainsi que du dessous a changé. Le ton roux du dos a

changé en un brun d'olive (Ornithologische Monatsschrift, 1889).

Les galeries du Muséum de Paris conservent la dépouille d'une Effarvatte femelle capturée dans le Jardin des Plantes *(de Schœck,* Fauvettes d'Europe).

Dans ses „Notes pour servir à la Faune des environs de Paris" (Le Naturaliste, 1884), M. *Cretté de Palluel* mentionne sous ce nom, mais sans la décrire, une espèce voisine de l'Effarvatte qui se trouverait dans tous les jardins, même à Paris. Elle arriverait en mai, pour repartir en août, et habiterait les endroits boisés, nichant dans les buissons et sur les arbres élevés. Je n'ai pu recueillir aucune donnée sur cet oiseau.

J'ai découvert des nids de forme parfaitement circulaire, les deux axes étant égaux *(de Schœck,* „Fauvettes d'Europe").

I. *b.* Il est très rare d'observer des Effarvattes dans le voisinage de la ville de Genève, dans les promenades publiques, Bastion, etc., où elles séjournaient pendant la belle saison. On peut les y observer pendant tout l'été, par paires et par familles. Quoiqu'il n'y ait guère de joncs ou de roseaux dans le voisinage, il est évident que ces oiseaux s'y reproduisent *(Lunel).*

Quelques Rousserolles choisissent leur séjour d'été dans les promenades et dans les parcs, au bord du lac de Genève, près de Montreux, d'Aigle, puis à Bex, etc.; elles séjournent quelquefois dans les jardins potagers pendant des semaines et y chantent régulièrement *(de Rameru).*

J'ai observé la reproduction de quelques couples de Rousserolles Effarvattes dans de grands jardins *(Meyenrock).*

III. *b.* Chaque année on observe des Effarvattes qui se reproduisent dans des localités n'ayant guère de joncs ou de roseaux, au Gäu et aux Kalte Bäche. Les nids, moins hauts que ceux des Effarvattes habitant les jonchaies, souvent même circulaires, à axes égaux, sont

construits de brins de paille et d'herbes, établis dans les saules, au-dessus de l'eau, de 50 à 250 centimètres sur l'eau. Quelquefois on observe des nids d'Effarvattes à quelques pas de l'eau. Ces oiseaux chantent mieux que les Effarvattes, c'est pourquoi j'ai cru pendant longtemps qu'il s'agissait de Verderolles chantant mal. Du reste, il y a de ces dernières qui se reproduisent (presque chaque année), dans les mêmes contrées *(de Burg)*.

IV. *b*. Le 3 juin 1907 deux Rousserolles des jardins chantent dans deux jardins, à Sempach. Il est probable qu'elles s'y reproduisent *(Schifferli)*.

Presque chaque année on observe ces Effarvattes dans les parcs de Schönenwerd. On les y voit souvent se poser sur les branches des conifères. A Olten, un couple a essayé de placer son nid dans mon jardin près du jet d'eau; cependant, deux fois le nid presque achevé fut détruit par des chats. En 1906 et 1907, quelques Effarvattes avaient choisi leur séjour loin des cours d'eau, mais à proximité du jet d'eau. Leur chant me semblait être plus joli que celui des Effarvattes des marais. Je ne les ai plus entendu chanter après la mi-juin. Je n'ai trouvé aucun nid *(de Burg)*.

V. *b*. Aux environs de Zurich, les Effarvattes se reproduisent quelquefois dans les jardins *(Mösch)*.

VI. *b*. Se reproduit aussi dans les jardins, surtout aux environs du lac de Constance *(Girtanner)*.

VII. *b*. Dans le musée de Colmar, se trouvent conservés le mâle et la femelle de la Rousserolle des jardins (Katalog der Vögel des Museums von Colmar par *Schneider)*.

VIII. *b*. Aux environs d'Aigle et de Bex, l'Effarvatte se reproduit aussi quelquefois dans les grands jardins et dans les parcs *(de Rameru)*.

---

113. Acrocephalus turdoïdes (Meyer).

Rousserolle turdoïde — Drosselrohrsänger — Cannareccione.

Synonymie: *Turdus arundinaceus* L. Meisner, Schinz. *Sylvia turdoïdes* Temm., Savi, Riva, Schinz. *Acrocephalus turdoïdes* Cat. Brit. Birds, Meisner. *Acrocephalus turdoïdes* Fatio. *Acrocephalus arundinaceus* N. Naum.

Noms vulgaires: *Rousserolle* (Suisse romande), *Rossignol des marais, Carasse, Racasse* (Savoie), *Cirecara, Caracri, Grand Caracoin* (Jura), *Grive des marais* (Neuchâtel) — *Rohrrätsch, Streuirätsch, Schilfrätsch, Grosse Rätsch* [m.], *Rohrrätsche, Schilfrätsche* [f.] (Suisse allemande), *Grosse Rohrspatz, Rohrdrossle, Grosse Rohrsänger* (Mittelland), *Widedrossle, Rohrdrossla* (Suisse orientale) — *Passeron de lisca, Rosignö d'aqua, Pasar da can, Rusignö da palud* (Tessin), *Re di russignöi* (Piémont), *Cré-cré, Beccafigh gross, Passera di can, Ricch e pover* (Lombardie), *Rossignö de palüd* (Valteline).

La Rousserolle turdoïde n'est nulle part commune en Suisse, mais s'y trouve au bord de presque tous les lacs et cours d'eau quelque peu considérables, là où il y a des roseaux. On l'a également observée comme oiseau nicheur dans des vallées alpines d'une certaine hauteur, dans celle d'Urseren, par exemple. Toutefois, comme tel, elle n'est répandue dans notre pays que d'une manière fort inégale.

„On la rencontre, mais très rarement, sur les rives du lac de Constance, dans la partie inférieure de la vallée du Rhin. On l'a aussi tuée au bord de la Thur.“ *(Meisner,* 1804.)

„Cet oiseau, qui nous arrive au printemps, niche çà et là dans notre contrée et en repart en automne, a été

observé au bord du lac de Constance, dans le Rheinthal inférieur et près de la Thur. Le docteur *Schinz*, de Zurich, en reçut un exemplaire vivant en octobre 1813 et provenant du voisinage; on prétend aussi avoir entendu son chant près de Lucerne. Fréquente aux lacs italiens, surtout près de Magadino.“ (*Schinz*, 1815.)

„Observée près du lac de Constance, dans la vallée du Rhin inférieure, au bord de la Thur; fréquente aux lacs italiens, surtout près de Magadino et de Locarno. Le professeur *Schinz*, à Zurich, en reçut un exemplaire vivant, en automne, et entendit pendant quelques jours le chant d'un couple de Rousserolles turdoïdes dans un marais, tout près de la ville. Cependant elle demeure un oiseau rare en Suisse allemande. En octobre 1836 un chanteur de cette espèce fut pris près du village d'Andermatt, dans la vallée d'Urseren.“ (*Schinz*, 1837.)

„Sans être précisément commune, la Rousserolle turdoïde est assez répandue et se propage dans la plaine suisse, plus ou moins abondamment, du Léman et du Bas-Valais au sud-ouest jusqu'au lac de Constance au nord-est, de même que plus à l'est dans la vallée du Rhin, et au sud dans le Tessin; elle niche çà et là, lorsqu'elle rencontre des rivages, des fossés ou des marais couverts de joncs, et ne fait que passer lorsque les conditions locales ne lui conviennent pas. Bien qu'elle soit surtout attachée aux contrées basses, où les marais sont plus abondants, la Rousserolle turdoïde paraît pourtant nicher exceptionnellement dans des vallées relativement élevées, pour peu qu'elles offrent des régions marécageuses. C'est ainsi que j'ai trouvé un couple de cette espèce nichant au bord de la Reuss, près d'Andermatt, dans la vallée d'Urseren, le long de la grande voie de migration du Gothard, à une altitude d'environ 1435 m. s. m., en juin 1861, et *Nager* m'a montré des œufs de cet oiseau provenant de cette contrée.“ (*Fatio*, 1899.)

Oiseau erratique. Il y a des Rousserolles qui séjournent, au passage du printemps, ou avant celui d'automne, dans des endroits où sans cela on n'en voit guère, comme les champs, les lisières de forêt, les parcs et les jardins.

La Rousserolle turdoïde est de ce nombre. D'ordinaire elle se tient dans les parties les plus touffues des roseaux, mais à son arrivée elle trouve les marais encore dénudés; on a fauché les roseaux de l'an passé en automne et en hiver, et l'on en a formé de grands tas, là où le terrain est à sec. La Turdoïde, craintive en tout temps, se dissimule alors dans le premier abri venu, comme dans les saulaies, les buissons des rivages, les îlots solitaires, la forêt, et même dans des jardins riches en verdure; elle y attend que les roseaux aient pris leur crue, ce qui n'a lieu parfois qu'à la fin de mai. — Le même fait se reproduit en août et septembre. Les roseaux ont atteint en partie leur développement complet, et comme août est en Suisse un des mois les plus secs, c'est précisément à la fin de ce mois et dans la première moitié de septembre que l'on abat en beaucoup d'endroits les roseaux les plus touffus. On enlève ainsi aux Rousserolles, qui y errent à ce moment en famille, l'abri naturel où se propagea leur race, et elles se voient obligées de recourir de nouveau aux taillis de saules, aux bois, aux buissons des rivages. Au reste, comme ces lieux leur offrent une nourriture moins abondante que les roseaux, elles se séparent et parcourent le canton isolément ou par couples: peu à peu la fièvre du départ s'empare d'elles — à moins que, question difficile à trancher, cette tendance à vagabonder ne soit déjà le signe précurseur de la migration. — C'est dans ce sens que les observateurs suivants interprêtent le passage de la Turdoïde.

I. *a.* Cet oiseau paraît vers le 20 avril. Comme à cette époque nos marais, les bords de nos lacs et de nos étangs, qu'il préfère pendant l'été à toute autre localité,

ne sont point encore garnis de joncs, ni de roseaux, il se répand dans les saussaies et les fourrés qui les entourent ou dans ceux qui bordent les fleuves et les rivières. Ils continuent de vivre en famille dans le lieu qui les a vus naître ou élever, jusqu'à ce qu'on y fasse la coupe des roseaux. C'est alors que ces Rousserolles se répandent, comme à leur arrivée au printemps, dans les broussailles, dans les saussaies des abords des fleuves, des rivières, des étangs, où elles vivent solitaires ou par deux ou trois à la fois. Dans les temps de pluie, elles hantent aussi les champs, surtout ceux ensemencés de maïs et qui sont dans le voisinage des lieux humides qu'elles visitent régulièrement dans tout autre moment *(Bailly,* 68).

I. *b.* Oiseau erratique au bord du lac et le long du Rhône et de l'Arve *(Lechthaler).* Oiseau erratique dans les environs de Genève, avant le passage proprement dit *(Lunel).* Oiseau erratique au bord du Léman, près d'Ouchy, etc. *(Meyer).* Oiseau erratique, mais très rare, près de Montreux *(Meyenrock).*

II. *b.* Oiseau erratique près de Romont, mais rare *(Grand).*

Passe souvent quelque temps au bord du lac de Morat avant d'émigrer *(Savary).* Se montre parfois, lors de la migration locale, à l'île de St-Pierre *(Louis).*

III. *b.* Erre quelquefois en août sur les rives de la Dünnern et de ses affluents pendant des semaines, dans le „Gäu“, et séjourne chaque été, après la couvée, qui n'a pas lieu dans la contrée, dans les îles et les „Schächen“ (alluvions) entre Murgenthal et Wolfwil *(de Burg).*

IV. *b.* Erratique près de Lucerne *(Kümmerly).* Se montre régulièrement pendant quelques jours en août, rarement en septembre, dans le marécage de Wauwil *(de Burg).*

V. *b.* Erratique dans le canton de Zurich *(Lüdecke, Mösch).*

VI. *b*. Se montre avant le passage isolément près des fleuves, des rivières et des étangs *(Dick, Schwyter);* le long de la Thur *(Beck),* dans le canton de Schaffhouse entre autres le long du Rhin *(Pfeiffer);* au bord du Rhin, près de Stein sur le Rhin *(Kocherhans).* De même erratique dans le Wurtemberg avant le passage *(Landbeck,* 1834). Plus fréquente que d'ordinaire au bord du lac de Constance, avant le début de la migration *(Bau).*

VII. *a*. Erratique au mois d'août à la pointe nord du lac de Neuchâtel *(de Coulon, de Meuron).* Se voit çà et là dans le Val-de-Travers, avant le commencement du passage proprement dit *(Cavin).*

VII. *b*. Erratique près de Bâle *(Greuter-Engel).* Séjourne çà et là quelque temps, au mois d'août, près de Bâle *(Bühler-Lindenmeyer).*

VIII. *b*. Erratique dans la vallée du Rhône inférieure, par exemple près de Villeneuve *(Vairoli).* Erratique le long du Rhône *(de Rameru).*

IX. *b*. Erratique au bord des lacs du nord de l'Italie *(Lenticchia).*

X. *b*. Au commencement du passage, au moment des changements de canton, elle est un peu plus fréquente que d'ordinaire sur la rive du lac de Constance et dans le Rheinthal *(Bau).*

Oiseau nicheur. En sa qualité d'oiseau nicheur de plaine, la Rousserolle turdoïde est répandue dans toute la Suisse, à l'exclusion des parties montagneuses, mais elle n'est commune nulle part. Dans des cas rares, on a constaté sa présence comme oiseau nicheur à des altitudes supérieures à 1000 m., et ce n'est que tout à fait exceptionnellement qu'elle se reproduit à 1200, 1400 et même 1500 m. s. m. dans les tourbières du Jura et dans les marécages élevés des Préalpes et des Alpes. Toutefois ce fait ne prouve en aucune façon que la Rousserolle ne niche principalement qu'en plaine, car il faut

bien se dire qu'à une altitude supérieure à 1000 m. les marais propres à la reproduction de cet oiseau sont rares.

I. *a.* Très commune sur les rives du Rhône (*Olph-Galliard,* „Catalogue des oiseaux de Lyon"). Cet oiseau est en petit nombre répandu chaque année en Suisse et en Savoie. Il se fait tous les ans remarquer sur les bords du Rhône, et notamment dans les environs de la Chautagne, puis dans les îlots de l'Isère, sur les bords du lac du Bourget et de celui des Marches. Pour se reproduire dans ces lieux elle choisit les points les plus chargés de roseaux. On l'y voit grimper avec prestesse le long de leurs cannes ou des fortes tiges de plantes, saisir en même temps les insectes qu'elle y découvre et poursuivre au vol les Mouches et les Libellules qui viennent se divertir autour d'elle.

Le mâle et la femelle ne travaillent guère à la confection de leur nid avant le 15 ou 20 mai. Ils ramassent alors une grande quantité de tiges et de feuilles sèches de plantes aquatiques, surtout de petits joncs et roseaux, dont ils composent tout leur ouvrage à l'extérieur. Néanmoins ils les entortillent autour de trois, quatre ou cinq cannes très rapprochées de la dernière plante, de sorte que le nid se trouve assujetti à peu près dans toute sa hauteur, et placé au milieu d'elles, tantôt à 2 ou 3 pieds au-dessus de l'eau, tantôt presque sur la base ou la mousse des marécages (*Bailly,* 68).

I. *b.* A niché à deux endroits en 1895 (*Richard*). Très fréquente dans la plaine. Commune au bord de l'Arve et du lac Léman (*Vaucher,* 1905).

En Suisse cette espèce semble préférer les marais situés au bord des lacs, dans des îles ou le long de cours d'eau de quelque importance, à ceux qui se trouvent au milieu des champs cultivés. C'est ainsi que dans le canton de Genève j'ai observé régulièrement cette Rousserolle près de Bellerive, non loin du lac, et surtout au moment du passage; à la fin de juillet j'y vis des petits, preuve

que la Turdoïde y niche. Elle évite les marais de Rœlban, du Sionnet, où l'Effarvatte abonde. Mais elle aime aussi les marais profonds comme ceux d'Etrembières (près de l'Arve, sur la frontière franco-suisse) où je l'ai vue tous les ans élever sa progéniture. Les lieux qu'elle préfère pour y placer son nid sont ceux où croissent les typha, les sparganium, les iris et les carex. On la rencontre aussi parfois dans les bois, pourvu qu'on y trouve l'eau nécessaire à son existence *(de Schœck,* „Fauvettes d'Europe").

Rare près de Genève *(Lechthaler, Lunel, Fatio, Fatio-Beaumont). Lechthaler* trouva un nid en juin 1880 et un autre en juillet 1885. Rare près de Cour *(Richard).*

II. *b.* Rare près de Fribourg *(Musy).* J'en ai observé plusieurs le long de la Thielle en 1903 *(Kümmerly).* Çà et là au bord du lac de Neuchâtel *(Blanc).* Le 27 mai 1889 j'ai trouvé 4 œufs non encore couvés dans un nid, au bord de la Thielle; le 29 mai plusieurs nids dans des roseaux et des saules, droit au-dessus de la surface de l'eau *(de Coulon).*

III. *a.* Oiseau nicheur dans les roseaux du lac de Thoune, près de Gwatt, y chante du 20 mai au 15 juin 1908 *(Gerber).*

III. *b.* Rare près de Diessbach *(Käser).* Fréquente au canton de Berne *(Haller).* Très rare près de Bätterkinden *(Gerber).* Il y a toujours quelques couples près du lac d'Inkwyl et celui d'Aeschi, de même autrefois à l'étang de Bellach *(J. de Burg).* Rare au lac d'Inkwyl et de Burgæschi *(Krebs).* Chaque année quelques paires près de Boningen *(de Burg).* Assez rare dans notre champ d'observation. Entendue le 9 juin à Allmendingen *(Weber).* Le 4 juin 1905, près de Lyss *(Weber* et *Daut,* dans l'„Ornithol. Beob."). Observé le 4 juillet des petits prêts au vol *(Weber).*

Très rare près de Bätterkinden *(Gerber).* Entendu chanter un mâle les 10, 13 et 24 juin 1907, près de

Bellach. Ne chante plus à partir du commencement de juillet *(Greppin)*. Oiseau nicheur à l'Elfenau, au marais de Selhofen, à Belpau *(Weber)*. Je l'ai observée en 1908, entre autres, à l'étang de Bellach, et j'ai tué le 1er juin 1908 le mâle qui s'y montrait depuis environ 8 jours. Entendu le 20 juin 1908, au bord de l'Aar, près de Bellach, le chant d'un mâle *(Greppin)*. Le 9 juillet 1908 observé deux couples aux marais de la Hagneck *(Mühlemann)*.

IV. *a*. Très rare près de Stans *(Etlin)*. Très rare comme oiseau nicheur dans la vallée d'Urseren *(Fatio)*. On l'a vue nicher près d'Andermatt *(Nager)*.

IV. *b*. Très rare près de Bremgarten *(Gerber)*. Assez rare dans les environs d'Aarau *(Winteler)*. Toutes les années au lac de Mauen; presque toutes les années dans l'Alluvion, en aval d'Olten, cependant il faut l'y désigner comme rare; rare dans le „Schachen" de Schönenwerd *(de Burg)*. Le professeur *Hermann*, en 1791, en a entendue une à Lucerne *(Sprüngli*, 5). Le 21 juin 1902, dans l'Alluvion *(de Burg)*. A plusieurs reprises près de Bremgarten *(Gerber)*. Un couple apparié observé le 4 juin 1896 au bord de la Reuss, près de Fischbach; le 18 juin 1896 une paire près de Bremgarten *(Gerber)*. Assez rare comme oiseau nicheur dans notre champ d'observation *(Fischer-Sigwart)*. Le 20 juin 1908 observé plusieurs couples dans l'Alluvion *(de Burg)*. Le 14 juin 1906 un individu entre Biberstein et Aarau *(Winteler)*. Oiseau nicheur près de Lucerne *(Kümmerly)*.

V. *a*. Rare près de Mels *(Oschwald)*.

V. *b*. Au canton de Zurich les couvées sont de 4 à 5 œufs, l'époque des nichées au mois de juin *(Vorbrodt)*. Rare au canton de Zurich *(Mösch, Lüdecke)*. Très rare près de Zurzach *(Gerber)*. Très rare comme oiseau nicheur près de Pfäffikon *(Graf)*. Au canton de Zurich elle est rare *(Nägeli)*. Dans la collection Sulzer à Winterthour il y en a un spécimen, un autre fut tué dans la vallée de la Thour *(Sprüngli*, 5).

VI. *b*. Se montre exceptionnellement près de St-Gall, au moment du passage, mais n'y niche pas *(Stölker,* 55). Dans la collection Sulzer un exemplaire provenant de la Thour *(Sprüngli,* 5). Pas trop fréquente au lac de Constance. Assez rare dans les environs du lac; parfois on l'observe dans les canaux plantés de roseaux autour de Constance, puis à Radolfzell, dans les étangs garnis de roseaux *(Walchner,* 73). Rare comme oiseau nicheur à Stein sur le Rhin *(Kocherhans).* Il n'est pas rare de la voir nicher dans nos parages *(Landbeck,* 1846). Rare dans notre contrée, ne niche que dans certains lieux plantés de roseaux. Je ne l'ai observée nichant que près de Fussach *(Bau,* „Les oiseaux du Vorarlberg," 1907). N'est pas rare au bord du lac de Constance *(Schwyter);* rare près de Brégenz *(Bau).* Se trouve près de Constance et de Radolfzell *(Walchner,* 73). D'après le comte *von der Mühle* elle niche au marais d'Ismaning, près de Munich; *Schrank* l'a observée aux environs d'Ingolstadt, *Mühle* l'a entendue chanter plusieurs années de suite au printemps dans l'île d'Oberwörth, près de Ratisbonne, de même de Trugberg dans les roseaux de Donaustauff. Du 26 juin au 18 juillet 1868 j'entendis, les premiers jours en compagnie du chevalier *de Tschusi,* chanter sans interruption une Rousserolle turdoïde et cela journellement. C'était près de l'Altmühl, non loin de Sommersdorf *(Jäckel,* „Les Oiseaux de la Bavière").

VII. *a*. N'est pas fréquente près de Marin *(Vouga).* Rare dans le Val-de-Travers *(Cavin).* Très commune sur les bords de l'Ognon, là où il y a beaucoup de joncs. Niche au plus épais des joncs et suspend son nid à 3 ou 4 tiges, de 2 à 5 pieds au-dessus de l'eau. Malgré cette distance, beaucoup de nids sont emportés par le courant au moment des hautes eaux *(Lacordaire,* „Catalogue des Oiseaux du département du Doubs"). Très commune, se tient au bord du Doubs, de la Loue et d'autres rivières du Jura, et se cache prudemment dans

les roseaux. Construit dans les joncs avec beaucoup d'art un nid en forme de coupe. Pond de 4 à 5 œufs verdâtres, maculés de violet et de rouge, dimension: 23/19 mm. *(Ogérien).* Habite tous les étangs garnis de roseaux. Commune comme nicheur *(Marchant,* „Oiseaux de la Côte-d'Or").

VII. *b.* Très rare en aval de Bâle le long du Rhin *(Schneider).* On ne peut pas dire qu'elle soit tout à fait rare, comme nicheur, dans notre champ d'observation *(Wendnagel).* Rare comme nicheur près de Märkt *(Lutz).* Rare, mais pas dans tout le district. Manque sur un parcours allant de Laufenburg jusqu'à quelques lieues en aval de Bâle; au contraire on la trouve à partir d'Istein, en aval de cet endroit dans le grand-duché de Bade et depuis l'établissement impérial de pisciculture et en aval de celui-ci, en Alsace, partout où croissent des roseaux *(Schneider).* Au musée de Bâle un spécimen provenant de Suisse, 1835 *(Bühler-Lindenmeyer).*

VIII. *a.* Très rare dans le Haut-Valais *(Fatio* et *Studer).*

VIII. *b.* Très rare dans le Bas-Valais *(Vairoli).* Observé quelques Rousserolles turdoïdes chantant près de Villeneuve le 17 mai 1898 *(Parrot).*

IX. *a.* N'est pas rare au Tessin comme nicheuse *(Lenticchia).*

IX. *b.* La Rousserolle turdoïde niche dans les régions d'Agnuzzo, de Muzzano, de Magadino *(Ghidini).* Assez commune près de Sondrio, niche en mai et juin *(Galli,* „Primo Resoconto orn. ital. de *Giglioli").* Occupe les roseaux des lacs et des marais, où elle se nourrit d'insectes et de mouches aquatiques. J'ai vu un individu qui avait été tué près du lac de Muzzano, à Lugano, mais ne sais si elle niche dans cette région *(Riva, Schizzo).* Nicheur, mais peu abondant dans la Valteline *(Galli).*

X. *a.* Le 14 mai 1893 *Nägeli* reçut un sujet de Davos, mais il paraît devoir être rapporté aux oiseaux de passage.

X. *b*. N'est pas rare comme nicheuse dans le Rheinthal *(Hartmann,* 9, *Schwendener, Girtanner, Bau).* On l'observe aussi dans le Rheinthal inférieur *(Sprüngli,* 5).

Oiseau de passage régulier. La Rousserolle turdoïde se fait remarquer comme ses congénères par la durée extraordinaire de ses passages du printemps et de l'automne.

Le passage du printemps commence dans la plaine, surtout à l'ouest, tôt après la mi-avril; en général cet oiseau paraît dans notre pays à la fin d'avril et dans la première moitié de mai. Toutefois il y arrive et y passe pendant tout le mois de mai, et les derniers nicheurs apparaissent encore au commencement de juin, et sitôt arrivés se mettent à construire leur nid, pour repartir après un séjour de 8 à 10 semaines.

Le passage a lieu de nuit, preuve en soient plusieurs individus capturés de nuit. Comme ses congénères, la Turdoïde voyage par petits vols, ou par couples, ou encore isolément, mais dans ce cas elle se joint à des représentants d'autres espèces.

Le passage du printemps des Rousserolles turdoïdes, semblable en cela à celui de la plupart des espèces qui voyagent en petites troupes, n'a pas lieu suivant des voies bien déterminées; il est vrai que le plus grand nombre parcourent le Plateau suisse de l'ouest à l'est, cependant beaucoup d'entre elles pénètrent dans notre pays par les cols alpins; ce sont en particulier les Grisons qui voient arriver au printemps, à une hauteur souvent considérable, des Turdoïdes solitaires, dont l'objectif est selon toute probabilité le Rhin.

Le passage d'automne, également, traîne en longueur; il commence à la fin de juillet et dure régulièrement jusque dans la seconde moitié de septembre; le passage principal a lieu dans le courant d'août, environ vers le 20 de ce mois. On observe des retardataires presque chaque année dans la première quinzaine d'octobre.

C'est aussi de nuit que s'effectue le passage d'automne. Les Turdoïdes commencent par quitter en famille le canton où elles ont couvé et élevé leurs petits, mais elles ne tardent pas à se disperser et continuent leur voyage isolément, toutefois en se joignant dans ce cas à des vols d'autres Rousserolles ou d'Etourneaux *(J. de Burg)*. D'autres fois ce sont des Fauvettes ou des Grives, surtout des Mauvis et des Grives musiciennes qui leur servent de compagnes de voyage *(J. de Burg)*, ou encore des Cailles *(G. de Burg)*. On les voit aussi par couples ou par petits vols. Elles choisissent avec plus de soin qu'au printemps, comme relais, des lieux qui puissent leur fournir une nourriture suffisante. Voilà pourquoi on les observe surtout à cette époque dans les marais, comme ceux de Wauwil, de Buchs, dans le grand marais, au lac de Moosseedorf, dans les marais de l'Orbe, de Sionnet, de Villeneuve, etc., et cela principalement sur le grand trajet qui va du Léman au lac de Constance. Les retardataires, talonnées par le froid, préfèrent un chemin plus court. On rencontre celles-ci parfois dans la vallée d'Urseren, dans plusieurs vallées des Grisons, bref, elles franchissent d'un vol de hautes chaînes de montagnes pour arriver plus vite au but: c'est ainsi qu'on les observe souvent sur les cols élevés, parfois hélas à l'état de cadavre et victimes des vents violents et des courants glacés qui y règnent.

I. *a*. C'est vers le 20 avril que cet oiseau nous arrive et d'habitude le mâle paraît quelques jours plus tôt que la femelle. Elle part de nos contrées vers la fin d'août et il se fait un petit passage de l'espèce dans les dix premiers jours de septembre *(Bailly*, 68).

I. *b*. Comme oiseau de passage, cet oiseau n'est pas fréquent près de Genève *(Lunel, Lechthaler)*.

Dates du passage:

10	mai 1895	Lausanne	*(Richard)*
29	„ 1895	„	„

3	juin	1895	Cour	*(Richard)*
25	„	1895	„	„
6	mai	1896	Venoge	„
9	„	1896	„	„
5	„	1897	„	„
6	„	1897	Cour	„
16	„	1898	„	„

Passage d'automne, date:

1er octobre 1887 près de Genève *(de Schæck)*.

N'est pas rare comme oiseau de passage près de Genève *(Vaucher)*.

II. *b*. Oiseau de passage rare au lac de Neuchâtel *(Blanc)*. Apparition exceptionnelle lors du passage *(Cuony)*. Un seul individu provenant des environs d'Orbe à notre connaissance *(Duplessis* et *Combe)*.

III. *a*. Oiseau de passage rare près de Meiringen *(Fatio, Blatter)*.

III. *b*. Observée près du lac de Moosseedorf en mai 1885 et octobre 1886 *(Studer)*. Ne passe que rarement à Soleure. Tuée au bord du lac d'Aeschi, un ♂ le 9 août 1902, un autre le 21 août 1905 *(Greppin)*. Observé encore 2 individus le 9 octobre 1903 près de Wolfwil *(de Burg)*. De passage dans les environs de Berne *(Weber)*.

Dates d'arrivée:

28	avril	1892	Lac d'Inkwil	*(Fischer-Sigwart)*

Départ:

9	août	1902	Lac d'Aeschi	*(Greppin)*
21	„	1903	„	„
9	oct.	1903	Wolfwil	*(de Burg)*

IV. *a*. De passage, mais rare dans la vallée d'Urseren *(Nager)*. Capturé un individu de cette espèce près d'Andermatt en octobre 1836 *(Meisner* et *Schinz)*.

IV. *b*. N'est pas rare au passage d'automne, venant de Bâle par le Hauenstein et en route pour le lac des Quatre-Cantons, étapes au marais de Wauwil et au lac de Mauen, de la fin de juillet jusqu'au milieu de sep-

tembre; individus isolés jusqu'au commencement d'octobre; passage du printemps faible, de la fin d'avril au milieu de mai *(de Burg)*. 22 août 1901 à Wauwil *(E. Fischer* et *de Burg)*. De passage près de Lucerne *(Kümmerly)*. Arrivées près d'Olten du 30 avril au 5 mai *(de Burg)*. Passe près de Bremgarten au commencement de juin, observé le 20 août 1906 *(Lifart)*. Arrivée près de Sempach le 2 mai 1901 *(Schifferli)*. Le professeur *Hermann* a entendu cet oiseau à Lucerne en 1791 *(Sprüngli,* 5).

V. *b*. En octobre 1813 *Schinz* en reçut un exemplaire provenant des environs *(Schinz,* „Les oiseaux", 1815). A Zurich on a tué des individus isolés *(Nägeli)*. Observé un individu de cette espèce en août 1900 à Zurich *(Graf)*. Le 13 août 1896, les 27 et 28 août 1897 passages près de Zurzach *(Gerber)*. A l'époque du passage un représentant de cette espèce vint donner contre les fenêtres d'un amateur d'oiseaux par une nuit de tempête. Le 6 mai 1900 j'en ai entendu chanter plusieurs près de Pfäffikon [Schwyz] *(Nägeli)*.

VI. *b*. Le 29 avril première et le 26 août dernière observation faite de cet oiseau près de Bregenz *(Bau,* „Ornitholog. und Biolog. aus Vorarlberg", Orn. Jahrbuch, XIV). De passage mais rare près de Stein sur le Rhin *(Kocherhans)*. Oiseau de passage au lac de Constance *(Walchner,* 73).

C'est chez nous un oiseau de passage assez rare; il arrive à la fin d'avril et au commencement de mai, niche sur plusieurs points et repart à la fin d'août et au commencement de septembre... On a capturé des Rousserolles turdoïdes lors du passage de printemps et d'automne près de Wurzbourg, d'Augsbourg, de Dielsdorf, de Memmingen, de Kaufbeuren et de Lindau au bord du lac de Constance *(Jäckel,* „Les oiseaux de la Bavière"). Je l'ai observé fréquemment au moment du passage d'automne. Ma première observation date du 29 avril, ma

dernière du 16 septembre *(Bau,* „Les oiseaux du Vorarlberg“, 1907).

VII. *a.* Apparaît en mai, repart en août *(Ogérien).*

VII. *b.* Passage près de Bâle du 27 au 29 avril *(Bühler-Lindenmeyer).* Le 27 mai 1881 observé un individu près de Binningen *(Oschwald).*

27 avril	1895	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
27 „	1896	„	„
29 „	1897	„	„
28 „	1898	„	„
19 mai	1901	„	*(Wendnagel)*
12 „	1907	„	„
13 „	1907	„	„
17 „	1908	Märkt	*(Fischer-Sigwart,* „Exkursion“)

IX. *b.* Rare au passage dans la Valteline *(Lanfossi).* Très rare comme oiseau de passage dans la Valteline supérieure *(Galli). Galli* a tué des Turdoïdes au printemps 1885 et 1886, jamais en automne *(de Carlini).*

X. *a. Nägeli* reçut le 14 mai 1903 un individu provenant de Davos.

X. *b.* Plus rare dans le Rheinthal comme oiseau de passage que comme oiseau nicheur *(Schwendener).* Plus abondant au Rheinthal au moment du passage qu'à l'époque des nichées *(Bau).*

19 août	1894	Mehrerau	*(Rud. de Tschusi)*
14 septembre	1897	Hard	„
18 „	1897	„	„
8 octobre	1897	„	„

Traverse le Rheinthal au moment du passage *(Stölker, Bruhin, Englin* dans „Dalla Torre et Anzinger, Les oiseaux du Tirol et du Vorarlberg“).

Oiseau de passage irrégulier.

I. *b.* On l'observe près de Genève, mais pas toutes les années *(Fatio).* Rare près de Genève, apparitions irrégulières *(Lunel).* Dans cette région la Rousserolle

turdoïde semble avoir augmenté au cours d'un siècle. *Necker* dit de cet oiseau qu'on ne l'a jamais vu ni tué dans la contrée. Nos collaborateurs actuels la connaissent tous comme oiseau nicheur et comme oiseau de passage plus ou moins régulier.

II. *b.* Une seule apparition lors du passage près de Fribourg *(Cuony).* Exceptionnellement au bord de l'Orbe et seulement lors du passage *(Duplessis* et *Combe).*

III. *a.* Apparition exceptionnelle près de Meiringen à l'époque du passage *(Blatter).* Fin avril 1908 près du Neuhaus (Unterseen) entendu une seule Turdoïde probablement en voyage *(de Burg).*

III. *b.* Irrégulièrement, mais pourtant assez souvent, elle s'arrête au lac de Moosseedorf *(Studer).*

Bien que *Sprüngli* reçût par l'entremise des oiseleurs de la contrée surtout des petits oiseaux, et des environs de Stettlen principalement des oiseaux de marais, il ne connaissait pas la Rousserolle turdoïde, et ni *Meisner* 1804, ni *Meisner* et *Schinz* 1815, non plus que *Schinz* 1837 n'avaient connaissance de l'existence de cette Rousserolle dans la région III. *a* et *b,* cependant nos collaborateurs l'ont tous notée comme de passage irrégulier et même régulier, ainsi que comme oiseau nicheur.

IV. *b.* Bien qu'elle paraisse presque chaque année au bord du lac de Sempach, elle n'y est pas de passage régulier *(Schifferli).*

V. *b.* Paraît irrégulièrement près de Zurich, et cependant presque tous les ans *(Nägeli).*

VI. *b.* De passage irrégulier près du lac de Constance *(Keller).*

VII. *a.* Paraît irrégulièrement lors du passage près de Marin et de Neuchâtel *(Robert* et *Vouga),* de même au Val-de-Travers *(Cavin).*

VII. Oiseau de passage irrégulier et très rare au bord du Rhin en aval de Bâle *(Schneider).*

Dans cette région également la fréquence de la Rousserolle turdoïde augmente. Voir, à ce propos, les observations contenues sous les rubriques: „Oiseau de passage régulier“ et „Oiseau nicheur“.

VIII. *a.* Passe irrégulièrement et très rarement dans le Haut-Valais *(Studer* et *Fatio).*

VIII. *b.* Se montre lors du passage dans le Bas-Valais, mais irrégulièrement *(Vairoli),* de même à Aigle *(de Rameru).*

IX. *b.* De passage irrégulier près de Locarno *(Mariani).*

X. *a.* Au canton des Grisons la Rousserolle turdoïde se montre de temps à autre lors du passage, surtout lors de celui du printemps. *Nägeli* en reçut une, de Davos, le 14 mai 1893. Toutefois il est probable qu'elle est de passage en automne, sur les cols de ce canton, puisqu'on en a constaté la présence aussi bien dans le Rheinthal que dans la Valteline, très rarement il est vrai dans cette dernière vallée en automne.

Apparitions exceptionnelles:

I. *b.* Près de Genève *(Fatio-Beaumont).*

II. *b.* Pour notre champ d'observation, nous sommes obligés de ranger la Rousserolle turdoïde sous cette rubrique *(Blanc).* Paraît exceptionnellement près de Fribourg *(Cuony).* Très irrégulièrement près de l'Orbe *(Duplessis* et *Combe).*

III. *a.* Observée exceptionnellement près de Meiringen *(Blatter).*

III. *b.* Observée une fois près de Diessbach *(Käser).*

IV. *a.* Exceptionnellement près de Stans *(Etlin).* Dans la vallée d'Urseren, y niche de temps à autre *(Fatio).* Ne niche que tout à fait exceptionnellement près d'Andermatt, mais on l'observe de temps à autre lors du passage *(Nager).*

IV. *b.* Paraît irrégulièrement dans le marais de Wauwil et y niche rarement; en 1908 un individu s'est montré près de Nebikon *(de Burg).*

V. *b.* Exceptionnellement près de Zurich *(Graf).*

VI. *b.* Au passage et exceptionnellement près de St-Gall *(Stölker,* 55).

VII. *b.* S'est montrée exceptionnellement dans les environs immédiats de Bâle.

VIII. *a.* Ne paraît qu'exceptionnellement dans le Haut-Valais *(Studer* et *Fatio).*

VIII. *b.* Tout à fait rare, a été vue une fois près d'Aigle *(de Rameru).*

IX. *b.* Je n'ai connaissance que d'un seul individu qui fut pris près de Colico *(Monti,* „Ucc. di Como"). J'ai vu un exemplaire de cette espèce dans la collection Sartoli *(de Carlini,* „I vertebrati della Valtelina").

X. *a.* N'apparaît qu'irrégulièrement et exceptionnellement au canton des Grisons.

Biologie. La Rousserolle turdoïde est un oiseau agile, craintif, toujours en mouvement. Elle habite les fourrés de roseaux et de joncs lorsque ceux-ci présentent une certaine étendue. De là vient qu'on la rencontre principalement sur les bords des lacs, le long des fleuves et des rivières, et ici et là dans les étangs de la plaine. Bien qu'il soit prouvé qu'elle s'élève très haut dans la montagne soit au passage, soit pour y nicher, c'est cependant essentiellement un oiseau de plaine dont l'existence est liée aux lieux garnis de vastes forêts de joncs et de roseaux. Dès qu'elle en trouve, elle ne craint pas de se fixer dans le voisinage immédiat des lieux habités et même des lieux très fréquentés *(Fischer-Sigwart,* „Eine ornithol. Exkursion"). Mais même alors les Rousserolles turdoïdes n'apparaissent que par instants au sommet de quelques tiges de roseau, lorsque la curiosité les pousse à faire de là-haut une brève inspection des environs. Elles montrent une préférence marquée pour le roseau (phragmites). Dans le marais de Wauwil on ne les voit que parmi ces plantes; il est vrai que là où

celles-ci sont peu abondantes, elles se contentent aussi des massettes par exemple. Cependant la distribution sporadique et irrégulière de la Rousserolle turdoïde en Suisse s'explique peut-être par l'absence du roseau dans des lieux d'ailleurs favorables et couverts de joncs sur de grandes étendues.

Comme plusieurs autres Rousserolles la Turdoïde fait aussi retentir son chant puissant de nuit, surtout à l'époque des nichées. Passé le mois de mai, le fait est beaucoup plus rare.

C'est dans les roseaux mêmes et presque toujours au-dessus de l'eau que la Rousserolle turdoïde construit son nid. Lorsque l'on en rencontre un au-dessus du sol, on peut supposer que l'eau a baissé durant la couvée. Si les roseaux sont assez épais, elle ne craint pas de l'établir à proximité de lieux très fréquentés, de routes, de fermes, de villages et de villes. On cite des cas où la Rousserolle turdoïde se contenta de toutes petites mares. En général elle aime à nicher en colonie. Cela n'empêche pas d'ailleurs chaque couple de prétendre à la possession exclusive d'un certain district et d'en chasser avec beaucoup d'énergie tous les intrus, qu'ils soient de même genre ou de même espèce.

Le nid est d'un beau travail et solidement bâti. Un spécimen que nous avons reçu du lac de Neuchâtel est fixé à 4 tiges, d'autres fois on compte 3 de ces supports, ou encore 5 à 6. Ils traversent les parois du nid de part en part, dans le sens de la longueur, et sont si bien entortillés qu'on a de la peine à déchirer celui-ci. Quant à la faculté de glisser le long des tiges, suivant le niveau de l'eau, telle que la décrivent certains auteurs, il ne peut en être question pour l'échantillon que nous avons sous les yeux. Une des cannes semble avoir été assez éloignée des autres, ce qu'indique sa position oblique. D'après ce que m'a dit le pêcheur qui m'a procuré ce nid, celui-ci se trouvait à environ 1 m. 50 au-dessus de

la surface de l'eau par un mètre de fond. Les nids ne sont jamais placés tout au sommet des tiges, en sorte qu'on en rencontre dont la base touche l'eau. Il est probable que ce cas ne se présente que lors d'une crue postérieure à la construction du nid. Il est certain aussi qu'il arrive de temps à autre que l'eau les emporte. On prétend que la Rousserolle turdoïde niche également dans les saulaies, mais on n'a constaté aucun cas de ce genre en Suisse. (Ce sont *Blasius, Kleinschmidt, Müller* et *Hartert* qui en font mention.) — *Schinz* décrit le nid lui-même comme suit: Il se compose extérieurement de filaments assez grossiers que l'oiseau entortille autour des tiges à la manière d'un vannier tressant une corbeille, et dont il fait passer un certain nombre par le travers du nid, de façon à en constituer le fond. Il comble ensuite les interstices, surtout ceux du fond, au moyen du duvet de certaines plantes, en particulier de celui provenant des panicules des roseaux. Pour le rebord et l'intérieur il choisit des brindilles et des fibres beaucoup plus fines. Le tout est comparable à un petit panier suspendu à 3 ou 4 pieds et plus au-dessus de l'eau et dont la profondeur prime de beaucoup la largeur; le fond n'est pas à beaucoup près si compact que celui du nid de l'Effarvatte, et cela se comprend puisque ce dernier est relativement moins évidé. L'intérieur du nid de la Rousserolle turdoïde est à la fois vaste et profond.

Certains auteurs ont prétendu avoir vu le nid dans des taillis de saules, mais *Naumann* met ce fait en doute et dit n'avoir jamais rencontré de nids ailleurs que dans les roseaux. Le nid est toujours fixé au point d'insertion des feuilles sur les tiges de manière à ce qu'il ne puisse glisser, quelque violemment que le vent agite et courbe les roseaux. La Rousserolle turdoïde ne niche qu'une fois l'an, en juin. Les œufs, au nombre de 4 à 5, sont d'un ovale allongé, plus ou moins renflés, d'un blanc bleuâtre ou verdâtre, maculés partout de points et de

taches grandes et petites, tantôt d'un brun tirant sur le noir, ou d'un brun-olive noirâtre et d'un cendré foncé, et dont le nombre et les dimensions augmentent vers le gros bout. Le mâle et la femelle prennent part à l'incubation qui dure de 14 à 15 jours. Ils ne consentent à abandonner le nid que lorsqu'on froisse les roseaux dans leur voisinage. Les petits quittent bientôt leur abri, montent et descendent avec beaucoup d'habileté le long des roseaux et se livrent déjà à la chasse des insectes.

En comparant à l'exemplaire décrit l'échantillon que nous avons en main, nous découvrons entre eux de légères différences: dans ce dernier la paroi extérieure est garnie ici et là de petites mousses et l'intérieur est revêtu en partie de duvet végétal, tandis que le fond est tapissé de quelques fibres provenant de plantes de la nature du chanvre (ortie? chanvre?) et de toiles d'insectes. En outre le fond nous paraît particulièrement épais et comme feutré, mais comme nous ne disposons présentement comme points de comparaison que de 2 nids d'Effarvatte, nous ne sommes pas en état de contredire aux affirmations de *Schinz*. Le nid qui se trouve en notre possession fut recueilli le 18 juillet, la couvée qui se composait de 5 petits, une fois terminée.

Nourriture. Dans 4 estomacs provenant d'individus tués en juillet et août, j'ai trouvé, à côté de beaucoup de débris impossibles à déterminer, des restes de libellules ou d'espèces appartenant aux genres Donacia, Agria, Perla, Anisoplia, des pattes d'araignées, des débris de larves d'insectes aquatiques; peut-être de mouches à scie. On dit qu'en automne la Rousserolle turdoïde ne dédaigne pas les baies.

Le contenu de l'estomac d'un mâle tué le 1er juin 1908 se composait de Scarabées et d'un Hémiptère *(Greppin)*.

Distribution. La Rousserolle turdoïde habite surtout l'Europe méridionale et moyenne; on l'a néanmoins observée à l'époque du passage jusqu'au 70$^{e\,o}$ de latitude nord; toutefois elle est déjà rare dans le sud de la Suède. Elle se reproduit aussi au nord de l'Afrique, niche dans l'Asie occidentale et passe l'hiver dans le centre de l'Afrique. On l'a aussi observée isolément dans l'Afrique du sud.

Lusciniola.

Lusciniola melanopogon Temm.

Amnicole à moustaches noires — Tamariskenrohrsänger — Forapaglie castagnolo.

Synonymie: *Sylvia melanopogon* Temm. *Lusciniola melanopogon* Salvad., Gigl., Arrig. *Amnicola melanopogon* Savi. *Lusciniola melanopogon melanopogon* Hartert.

Noms vulgaires: On n'en connaît point.

On ne possède aucun sujet de cette espèce pris en Suisse et il est très douteux qu'on l'ait jamais tuée sur sol helvétique.

Comme toutefois un de nos collaborateurs la cite parmi les apparitions exceptionnelles, nous ne pouvons faire autrement que de reproduire ses observations.

Apparition exceptionnelle:

IX. *b*. Cette Rousserolle se montre très rarement dans les environs du lac de Lugano *(Lenticchia)*.

Disons encore que *Landbeck* dans son Catalogue des Oiseaux du Wurtemberg cite l'Amnicole à moustaches comme très rare dans la vallée du Danube, tout en admettant qu'il ait pu y avoir confusion avec l'Acrocephalus phragmitis.

Habitat. L'Amnicole à moustaches habite le bassin de la Méditerranée. Au nord son domaine s'étend jusqu'au centre de la France, à l'est jusqu'en Perse; dans l'Europe méridionale, surtout dans le sud de l'Espagne et de l'Italie, il est sédentaire. On a vu des individus s'égarer jusque dans le nord de la France.

Locustella Kaup.

Locustella luscinioïdes Savi.

Lusciniole luscinioïde* — *Nachtigallenrohrsänger* — *Salciaiola.

Synonymie: *Sylvia luscinioïdes* Savi, Naumann. *Locustella luscinioïdes* Kaup., Cat. Brit. Birds, Arrig. D. Oddi. *Lusciniopsis luscinioïdes* Salvad. *Potamodus luscinioïdes* Gigl. *Salicaria luscinioïdes* K. u. Bl. *Acrocephalus luscinioïdes* Friderich. *Locustella luscinioïdes luscinioïdes* Hartert.

Noms vulgaires: On ne lui en connaît point.

Cette Rousserolle n'est connue jusqu'à présent que comme apparition exceptionnelle et comme oiseau de passage irrégulier. Cependant nous ne considérons point comme impossible qu'elle s'établisse occasionnellement à l'époque des nichées dans les taillis mélangés et marécageux de nos fleuves.

Oiseau de passage irrégulier. IV. *b.* Il y a quelques années j'entendis en avril dans le „Rohrer Schachen" le chant de la Lusciniole qui, comme on le sait, se distingue nettement du bruissement produit par la Locustelle et qu'il n'est pas non plus possible de confondre avec le chant de la Locustelle fluviatile *(Winteler).*

Le 11 octobre 1907 je me trouvai en présence, dans le „Gösger Schachen", d'un nombre assez considérable

de Rousserolles en migration. Le temps était beau, couvert dans la matinée, clair l'après-midi; le vent souffla successivement de tous les points de l'horizon avec une force de 1 à 2, hauteur du baromètre: 731, le thermomètre marqua un minimum de + 7° et un maximum de 14,8°.

Ces oiseaux se tenaient dans des saules en partie très élevés, mais alors à moitié immergés dans l'eau et entremêlés de diverses variétés de joncs et de roseaux. Le sol, à cet endroit, est formé d'un mélange de sable et de joncs froissés, ici et là on rencontre une flaque d'eau — l'eau y coule lentement — plus au large des mares plus profondes. Comme un sentier traverse la saulaie je pus m'approcher de ces oiseaux jusqu'à quelques mètres de distance; ils se montraient d'ailleurs fort peu craintifs, mais extrêmement vifs et remuants. Il y avait 20 individus pour le moins, entre autres sûrement un Calamodyte aquatique, un Phragmite des joncs, deux Locustelles, et 6 à 10 autres Rousserolles qui m'était inconnues. Ces dernières seules poussaient à tour de rôle de petits cris qu'on peut rendre par les syllabes krr, zrr, rr, en sorte que je croyais tout d'abord avoir affaire à des Mésanges à longue queue établies dans les roseaux, ou plutôt, comme ce cri d'appel ne me paraissait pas tout à fait identique à celui de la Mésange à longue queue à des Mésanges rémiz ou pendulines (dont le cri ne m'est pas connu).

Tout à coup l'une d'entre elles s'approcha de moi, suivie d'une seconde; tantôt elles se posaient sur les branches de saules, tantôt sur les tiges des roseaux, ou bien encore elles couraient en sautillant sur le sable ou les paquets de joncs avec une grande prestesse; bref, elles firent si bien qu'au lieu du sujet rare que j'espérais je ne pus tirer, ce jour-là, qu'une Locustelle. Puis je pensais que ce pouvaient être des Fauvettes des jardins, mais les allures, la queue arrondie, tout contredisait cette seconde

hypothèse; étaient-ce peut-être des Amnicoles, oiseaux dont j'avais fait la connaissance en Italie? Ce n'est que lorsque j'avais tiré que ces volatiles se montraient pour un instant au-dessus des roseaux; sans cela ils se tenaient cachés au plus épais des roseaux ou des saussaies, ou je me trouvais subitement nez à nez avec eux, tant et si bien qu'après deux heures de chasse et quoique j'eusse été parfois à portée de 3 ou 4 individus à la fois, je ne réussis pas à en tirer un seul.

De retour chez moi je me fis des reproches de n'avoir pas tiré à n'importe quelle distance. Je craignais de ne pas revoir le lendemain les objets de ma poursuite; par bonheur, cependant, je me trompais. Je retrouvai, au même endroit, 10 à 12 Rousserolles de différentes espèces. Je remarquai les mêmes allures chez les inconnus: pleins d'agitation, mais totalement dépourvus de crainte — ils montraient même une curiosité étonnante — ils prenaient leurs ébats aux mêmes places, particulièrement là où les branches longues et un peu clairsemées des saules étaient entremêlées de hautes herbes des marais.

Il se passa de nouveau une heure avant que je pusse tirer... et manquer mon but. Toutefois, je me trouvais à différentes reprises si près d'eux, que j'aurais pu facilement les déterminer.

Ils avaient le dos brun de rouille foncé, et chez la plupart des sujets la teinte des ailes était une idée plus sombre. On distinguait très nettement sur la queue de quelques-uns d'entre eux des raies transversales blanches et un trait d'un brun obscur en travers de l'œil; gorge d'un brun plus clair, parties inférieures d'un brun pâle, plus ou moins foncé: en général il y a des individus un peu plus clairs que d'autres.

Après que j'eus passé une après-midi à me mettre à bonne portée de ces oiseaux rares, ils disparurent enfin, rendus craintifs par la poursuite dont ils avaient été l'objet; il en resta un cependant, et c'est ce sujet-là que je

réussis enfin à tuer et que mon chien me rapporta du milieu des roseaux. C'était une Lusciniole. Au coup de fusil quelques Rousserolles parurent au sommet des roseaux, là où ils étaient mêlés de saules, à 100 m. environ de distance. Je m'empressai de me transporter sur ce point, mais il me fallut de nouveau des heures pour me rendre possesseur d'un second individu de cette espèce. Malheureusement j'avais tiré de trop près et je ne pus ramasser qu'un petit tas de plumes. Vers le soir toute la bande s'était réfugiée dans un taillis de saules impénétrable; une ou deux fois encore j'entendis retentir leur cri d'appel krr, srr. Le 12 je revis des Luscinioles au même endroit, mais comme, devenues décidément plus craintives, elles ne quittaient plus l'abri protecteur de la saussaie, je ne pus en tirer aucune; le 13 elles étaient toutes parties.

Le sujet tué, le moins abîmé des deux, est un vieux mâle; du second je n'ai conservé que quelques plumes de la queue.

Le 2 octobre 1908 j'observai dans le marais de Wauwil, sur le côté qui fait face à Ettiswil, dans les joncs, un oiseau solitaire que je considère certainement comme une Lusciniole. Il n'y a point de roseaux à cet endroit, seulement des joncs de diverses espèces, entre deux des saules rabougris, le tout formant un couvert de 50 à 80 cm. de haut; sur le sol une couche d'eau d'un centimètre, cachée sous des mousses de différentes espèces.

Je ne réussis que rarement à faire lever mon oiseau, bien que je parcourusse pendant une demi-heure cette tourbière mouvante. Par contre je parvins fréquemment, grâce à mon chien, à le faire sortir de sa retraite, mais ma malchance persistante ne me permit de ne tirer qu'une seule fois sur lui, du 2 au 19 octobre, dernière date à laquelle je le vis. Jamais il ne s'élevait à plus d'un ou deux centimètres au-dessus de l'herbe et il ne

se levait pas à l'endroit où on l'avait vu descendre; il n'allait guère se poser à plus de 2 ou 3 mètres du point d'où il était parti. Comme mon chien d'arrêt se tenait tout près du petit oiseau, il m'était impossible de tirer. Je ne le fis qu'une fois, et sans succès. Et comme ni les joncs ni les saules m'étaient assez hauts pour me dissimuler, je ne pus l'observer qu'au moyen d'une lunette d'approche Zeiss (du type „Marine", grossissant 5 et 10 fois). C'était le 3 octobre et je le vis distinctement, à environ 80 pas de distance; je venais de tirer sur une Bécassine et la détonation le fit paraître sur une branche de saule, d'où pendant une minute il inspecta les environs en se tournant de tous les côtés. Comme je tenais à ce moment mes jumelles braquées sur la Bécassine que j'avais manquée, pour voir où elle se posait, je pus observer l'autre oiseau très exactement, remarquai la teinte sombre, uniforme de son corps, sa queue en éventail, aux plumes disposées en gradins, et qu'il portait légèrement abaissée, enfin son habileté à grimper le long des branches. Cet examen, après les observations faites sur les Luscinioles en 1907 dans „l'Obergösger Schachen" pendant bien des jours, ne me laissa aucun doute sur son identité: pour moi c'était une Lusciniole; mais comme cette fois je ne pus m'emparer du sujet, il va de soi que je n'enregistre ici cette observation que sous toutes réserves *(de Burg)*.

VII. *b*. Le 1er ou le 2 septembre 1901, une de mes connaissances, le fermier de la Wiese, près de Bâle, captura dans une natte un oiseau qu'il prit pour une Fauvette babillarde, bien qu'il fût compétent en la matière. Or c'était une Lusciniole mâle. En fait de chant une sorte de gazouillement monotone semblable à celui de l'Effarvatte, mais bien moins uniforme cependant que celui de la Locustelle. Mon spécimen se révéla grimpeur émérite. Je le plaçai pendant les premiers jours de sa captivité dans une grande cage et il s'y distingua par son

adresse à se suspendre aux perchoirs, la tête en bas, talent que je n'avais remarqué encore chez aucune Rousserolle, bien que je les aie presque toutes tenues en cage. Je le conservai pendant près de 3 ans. Je ne pense pas que la Lusciniole soit aussi rare qu'on le croit, mais sa ressemblance avec la Fauvette babillarde, son genre de vie caché et l'habitude qu'elle a de se dérober aux regards rendent les observations difficiles *(Wendnagel)*.

XI. *a. Alexandre de Homeyer* écrit dans la „Schwalbe", IX, 1885, nº 29, à propos d'une Lusciniole qu'il observa dans l'Engadine: „Pour ce qui concerne la Lusciniole luscinioïdes on ne sait encore que fort peu de choses sur ses mœurs. Moi-même je ne l'ai rencontrée qu'une seule fois. On prétend qu'en liberté elle rappelle par son coloris le Rossignol ou même encore la Philomèle, mais ce qui la distingue toujours c'est sa queue en forme de coin.

C'est bien un oiseau de cette espèce que je vis en juin 1878 près de Samaden, dans l'Engadine supérieure, sur les prairies de l'Inn. J'ose à peine le désigner sans aucune restriction comme une „Lusciniole luscinioïdes", et cependant lorsque je l'observai sur place et de tout près je n'avais aucun doute à ce sujet. Si plus tard j'en conçus et s'ils se renouvelèrent dans la suite à la pensée que Samaden est à une altitude de 6000 pieds, ils se dissipaient immédiatement lorsque je me représentais l'oiseau lui-même. Ce ne peut guère avoir été autre chose qu'une Lusciniole; au reste je connais toutes les autres Rousserolles et cet oiseau était certainement une Rousserolle. D'ailleurs, si l'on ne se laisse pas trop impressionner par l'altitude du lieu de l'observation (près de 6000 pieds), on n'a pas de peine à croire à la possibilité du fait. En effet, cette espèce ne niche pas seulement en Italie, mais aussi en Hollande, et la date de l'observation (commencement de juin) tombe justement sur l'époque du passage. En outre la vallée de Bergell, orientée du sud au nord, conduit d'Italie par Chiavenna

à la vallée de l'Inn, et pour passer de l'une à l'autre il suffit de franchir le Col de Maloja.

Cette Lusciniole avait fort à faire pour lutter contre le froid et se procurer la subsistance nécessaire. On pouvait l'observer journellement, presque toujours à la même place, parmi des tamaris bordant un petit cours d'eau. C'était un petit oiseau aux allures tranquilles et peu sauvages qui se laissait considérer de tout près. Il avait d'habitude les plumes bouffées, et tenait sa queue en forme de coin légèrement abaissée. Si dans mon ardeur à l'observer de près je l'effrayais, il s'envolait en rasant la surface de l'eau pour revenir bientôt se poser dans les tamaris. Je ne le vis jamais sur le sol, mais généralement à 1 ou 2 pieds au-dessus de celui-ci." *(Alexandre de Homeyer,* „Les trois Locustelles d'Europe".)

Apparition exceptionnelle:

Comme on le voit par ce qui précède, la Lusciniole a été observée exceptionnellement dans les régions IV. *b,* VIII. *b.* et XI. *a.*

Biologie. En nous appuyant uniquement sur les renseignements de nos collaborateurs, nous pouvons tracer de la Lusciniole le portrait suivant: C'est un oiseau très remuant, vif, querelleur, agile, curieux et confiant en même temps — le fait que *A. de Homeyer* le désigne comme „tranquille" vient de ce qu'il avait affaire à un individu à moitié gelé —; au reste la caractéristique que nous venons d'en tracer correspond tout à fait aux données des auteurs.

Elle se tient presque toujours dans les roseaux, mais marque une préférence pour les roseaux et les joncs qui bordent l'eau courante et sont entremêlés de différents végétaux aquatiques ou de marais, que ce soient des saules, des joncs, des massettes, des herbages hauts ou bas, etc. Bien qu'elle aime à prendre ses ébats au-dessus de l'eau, on la voit aussi courir avec une grande agilité

sur le sol, qu'il s'agisse de sable ou de roseaux brisés. C'est donc des lieux remplissant ces diverses conditions qu'elle recherche particulièrement. En Italie on la rencontre souvent dans les taillis de tamaris et de saules, ce qui concorde avec les faits avancés par *A. de Homeyer.*

Il est évident que la migration entraîne parfois cette Rousserolle, par-dessus les cols de nos Alpes, jusqu'à une altitude de 1900 mètres. Au passage du printemps elles semblent ne voyager qu'isolément ou tout au plus par paires, à celui d'automne elles vont également une à une ou par familles, parfois aussi en compagnie d'autres Rousserolles. Il est certain que le passage a lieu de nuit. Selon le comte *Wodzicky* elle est une des premières Rousserolles à nous arriver et une des dernières à nous quitter, ce qui concorde avec les observations faites dans le district IV. *b.* Les individus qui, au passage, franchissent la chaîne des Alpes sont la plupart des retardataires, en sorte que sur ce point l'observation de *A. de Homeyer* ne peut pas faire règle.

Nourriture. Il est hors de doute que sa nourriture consiste en toute espèce d'insectes des roseaux ou aquatiques. Le vieux mâle tué par *de Burg* le 11 octobre 1907 renfermait: des débris de Donacia, des ailes de Diptères, de Taons? d'Anisoplia.

Reproduction. D'après les renseignements que donnent à ce sujet les livres d'ornithologie, le nid se trouve caché au plus épais des fourrés de vieux joncs, à une hauteur au-dessus du sol qui varie entre 15 et 85 cm. Il est tissé à l'extérieur de larges feuilles de joncs, à l'intérieur de brins d'herbe plus fins disposés de manière à produire une surface bien unie. La profondeur du nid diffère; il se termine en pointe, est évasé du haut, en somme de forme conique. Hauteur 9 à 10 cm., largeur 8 à 9 cm., profondeur 6 à 9 cm. Les œufs sont au

nombre de 4 à 5. On y observe de grandes variations dans la forme et la couleur.

Habitat. Grâce aux données encore incomplètes que l'on possède sur ce chapitre, l'habitat de cet oiseau paraît singulier et même invraisemblable.

Il se trouve surtout au sud et appartient au bassin de la Méditerranée; mais on le cite comme oiseau nicheur, très rare il est vrai, en Angleterre; n'est pas très rare comme tel en Hollande, plus rare en Autriche, assez fréquent en Hongrie et dans les pays balkaniques, dans le sud de la Russie et le sud-ouest de l'Asie, très rare par contre en Silésie et dans les provinces rhénanes. En Italie, il est très commun par places et manque d'autre part en des lieux qui paraissent lui offrir les conditions les plus favorables à son existence.

Il hiverne en Afrique, est sédentaire au nord de l'Afrique, peut-être aussi dans l'Italie moyenne.

---

114. *Locustella naevia* Bodd.

Locustelle tachetée — Heuschreckensänger — Forapaglie macchiettato.

Synonymie: *Motacilla naevia* Bodd. *Sylvia locustella* Lath., Meisner et Schinz, Temm., Riva. *Calamoherpe locustella* Bailly. *Locustella locustella* Cat. Brit. Birds. *Locustella naevia* Degl. et Gerbe, Giglioli 1886, Fatio, N. Naumann, Arrig. D. Oddi, Frid.-Bau. *Locustella naevia naevia* Hartert.

Noms vulgaires: *Locustelle* (Suisse) — *Rohrschwirrer, Schwirrer, Schwirrvogel* (Suisse), *Spitzchopf* (Soleure), *Heustuffler* (Soleure), *Grasrätsch* m, *Rohrrätsch* m (Suisse centrale), *Grasrätsche* f (nord de la Suisse), *Rohrspatz, Rohrlerche* — *Fanarö, Rusignö da palud, Pasar da can* (Tessin), *Massacan* (Piémont), *Fenarö* (Valteline, Côme).

En Suisse la Locustelle niche régulièrement jusqu'à 1500 m. d'altitude, mais n'est nulle part fréquente et passe souvent inaperçue; au passage elle est un peu moins rare, et peut-être surtout parce qu'à ce moment-là elle ne redoute pas les contrées habitées et même les jardins et les parcs.

Tandis que c'est surtout en plaine qu'elle entre en ligne de compte comme nicheuse, on l'observe aussi dans la haute montagne lors du passage; toutefois le cas est rare, le passage s'accomplissant le long du Plateau suisse.

„Petit oiseau peu connu, quoiqu'il ne soit pas rare. Au printemps il se montre dans le marais, court très prestement parmi l'herbe et fait souvent retentir son chant de saûterelle.“ *(Meisner,* 1804.)

„Dans la contrée de Berne, il se montre toutes les années au mois de mai, surtout près du village de Stettlen; il fréquente alors le marais, mais en petit nombre, et y fait retentir son chant de sauterelle . . .; on ne sait pas s'il niche dans notre pays.“ *(Meisner* et *Schinz,* 1815.)

„Dans les contrées marécageuses il n'est pas rare au commencement de mai . . .; il ne paraît pas qu'il niche chez nous, puisqu'on ne l'y entend que pendant 15 jours environ.“ *(Schinz,* 1837.)

La Locustelle, point rare au moment du passage, paraît aussi se reproduire assez régulièrement dans les parties basses du bassin de l'Aar et de la Thur, dans le Bas-Valais, et parfois près de Genève, ainsi que dans le Tessin. Elle ne semble être commune nulle part, mais il est assez probable que grâce à l'habitude qu'elle a de se dérober aux regards, elle passe inaperçue en beaucoup d'endroits. Bien qu'elle paraisse préférer la plaine à la montagne, on l'a cependant rencontrée dans plusieurs vallées des Alpes de la Suisse centrale, et cela jusqu'à 1450 mètres d'altitude. Au passage, elle se montre parfois même jusque dans la région alpine *(Fatio,* 1899).

Oiseau erratique. La Locustelle a l'habitude de séjourner après son arrivée pendant un temps plus ou moins long (tantôt quelques jours seulement, parfois des semaines), dans des lieux qu'elle ne fréquente plus pendant la nichée. C'est ainsi qu'elle apparaît souvent dans les jardins, dans des broussailles au milieu des champs, sur la lisière des bois, et il n'est pas rare qu'elle reste en ces lieux jusque très avant dans le mois de juin; il s'agit très probablement dans ce cas d'individus qui ne se reproduiront pas dans l'année.

Il en va de même sur la fin de l'été. A peine la nichée est-elle terminée que les Locustelles quittent le pays en famille, errent en commun pendant un temps dans les buissons des rivages, les alluvions, les saussaies, et plus tard sur les lisières des bois, puis elles se séparent au commencement d'août et se montrent alors isolément au bord des bois, dans des champs d'avoine, dans les taillis en plein champ, parfois aussi dans les parcs ou les jardins et les cultures maraîchères. Quelques-uns sont en voyage et ne s'arrêtent que peu de temps dans ces lieux; mais d'autres y passent des journées entières, puis se rendent dans des régions marécageuses couvertes de joncs, de roseaux, de laîches, pour en disparaître dans le courant de septembre et le commencement d'octobre.

I. *a*. Après la nichée cet oiseau continue à vivre dans les broussailles, sur les rives des fleuves et des marais; il se montre alors aussi dans les champs cultivés du voisinage, surtout dans ceux de luzerne et de maïs, de même que dans les vignes, les bouquets d'arbres et les champs labourés. Parfois il se retire dans les joncs et les roseaux. Il se tient presque tout le jour caché sur le sol même ou du moins tout près de celui-ci *(Bailly,* 68).

I. *b*. Se montre rarement et pendant peu de temps près de Genève, avant le commencement de l'incubation et avant celui du passage *(Lunel)*.

II. *b.* Rare près du lac de Morat, s'y montre avant le passage *(Savary).* Rare près de Marin *(Robert* et *Vouga).*

III. *b.* Oiseau erratique dans les environs de Berne *(Weber).* Observé comme oiseau erratique le long de l'Aar et dans les buissons près du „Fahr" de Boningen *(de Burg).*

IV. *b.* Quitte en août déjà le lieu de la reproduction et parcourt la contrée en famille *(Fischer-Sigwart).* Observé comme oiseau erratique dans le marais de Wauwil, mais isolément, en automne. Oiseau erratique au printemps et en automne dans les environs d'Olten, cependant il y est rare. Fréquente isolément les jardins, mais se montre de préférence dans les champs en friche et les prés à litière. Les chiens de chasse l'arrêtent.

V. *b.* Oiseau erratique dans le canton de Zurich *(Mösch).*

VI. *b.* Çà et là erratique au lac de Constance *(Girtanner).* Vu près de Stein sur le Rhin *(Kocherhans).*

VII. *b.* Peut-être erratique au bord du Rhin près de l'„Isteinerklotz" *(Bühler-Lindenmeyer).*

VIII. *b.* Très rare au printemps et sur la fin de l'été le long du Rhône en Valais *(Vairoli).*

X. *b.* Se montre isolément comme oiseau erratique dans le Rheinthal *(Girtanner).*

Oiseau nicheur. L'habitude qu'a la Locustelle de se dérober aux regards et son chant en apparence si faible, et qui ne frappe pas l'oreille de beaucoup d'observateurs, expliquent pourquoi cet oiseau a échappé à l'attention d'un grand nombre de nos collaborateurs.

On peut admettre d'une manière générale qu'elle niche çà et là dans toutes les régions de plaine de la Suisse, aux endroits propices. Quant à la question de savoir si les données relatives à sa présence comme nicheuse dans des vallées d'une altitude supérieure à 1500 m.

sont dignes de croyance, pour l'heure nous ne sommes pas en état de la trancher. Malgré les appels que nous avons adressés à nombre de personnes et malgré nos propres recherches, nous n'avons pas réussi à nous procurer des spécimens provenant de ces hautes régions. Par contre, cet oiseau niche parfois dans des prairies marécageuses de la région montagneuse jusqu'à 1450 m.

I. *a.* Niche dans plusieurs localités de la Savoie, sur les rives des fleuves, dans des marais garnis d'épaisses broussailles, à la lisière inférieure des bois humides, dans les hautes herbes des pâturages et des prairies, parfois aussi dans des touffes de plantes compactes tout près de l'eau.

Vers le commencement de mai mâle et femelle travaillent à la confection du nid. Ils l'établissent toujours tout près du sol, tantôt au milieu de quelques plantes vigoureuses et drues, tantôt dans un buisson ou dans l'enchevêtrement des racines des saules bordant les ruisseaux.

Ils emploient pour la structure extérieure toute sorte de petites tiges ou brins de paille dont ils forment un tissu assez grossier. Ensuite ils garnissent l'intérieur du duvet des peupliers et des saules ou aussi de menues paillettes, mêlées du duvet des plantes et de la soie de certaines chenilles *(Bailly,* 68).

I. *b.* Rare près de Genève *(Fatio).* Aussi bien près de Genève que dans les environs de cette ville elle est plutôt rare comme oiseau nicheur *(Lunel).* En juin 1822, *Linder* a tué un oiseau de cette espèce près de Lancy et en a fait cadeau à notre musée *(Necker,* 1823). Rare à Vichy, mais y niche probablement; j'y ai entendu son chant le 8 juillet 1907 *(Richard).* Niche çà et là au bord de l'Arve *(Vaucher).*

II. *b.* Très rare comme oiseau nicheur au bord du lac de Morat *(Savary).* N'est pas rare près de Marin comme oiseau nicheur *(Vouga).*

III. *a.* Sa présence comme nicheuse à Spiez est douteuse, mais non pas comme oiseau de passage, voir à la rubrique „Oiseau de passage“ *(Gerber).*

III. *b.* Se montre tous les ans près du village de Stettlen *(Sprüngli).* Annuellement près de Stettlen, elle fait entendre son chant de sauterelle au marais, mais pendant peu de temps. En été et en automne on ne l'y voit pas *(Schinz).* Se trouve comme oiseau nicheur près de Stettlen, de Boll, près du lac de Moosseedorf *(Studer, Stämpfli).* Niche parfois, comme par exemple en 1904, 1905, 1906, 1907, 1908. Quelques couples nichent dans l'„Aaregrien“ près d'Aarberg. Un seul couple doit avoir niché dans un pré à la lisière d'un bois en 1907, car on l'y a entendu chanter pendant des semaines *(Mühlemann).* Observé près d'Aarberg, en 1908, des Locustelles occupées à nicher *(Weber* et *Daut).* Niche toutes les années près de Boningen et de Wolfwil sur les pâturages marécageux situés en bordure de l'Aar *(de Burg).* A niché en 1908 près de Büren *(Käser,* dans l'„Ornithologische Beobachter“ 1908).

IV. *a.* On la trouve à Flüelen près du lac des Quatre-Cantons *(de Burg).* Observé çà et là près d'Andermatt *(Fatio).*

IV. *b.* Niche peut-être près d'Aarau, mais rarement *(Winteler).* Rare dans notre champ d'observation *(Fischer-Sigwart).* Niche très rarement dans l'„Alluvion“, autrement dit dans les prairies à litière qui s'y trouvent. Observé deux couples au dit endroit en 1903. Observé aussi des couples isolés près de Trimbach au bord de l'Aar, près de Däniken et près de Schönenwerd *(de Burg).*

Habite des contrées marécageuses, se nourrit de sauterelles, et on l'observe sautillant dans l'herbe et les buissons. Il est très douteux qu'on la trouve dans le canton d'Argovie *(Brunner,* „Tableaux de la Suisse: Argovie“). La première fois que j'ai observé la Locustelle, c'était au lac de Sempach en l'an 1903. Cet oiseau étrange, au

chant singulier, doit avoir niché en 1904 dans le voisinage de notre maison, car j'ai entendu retentir le bruissement qui lui est particulier durant tout l'été. Le 1er mai 1905, j'ai de nouveau entendu son chant *(Schifferli)*. Niche près du lac de Sempach, où un individu de cette espèce chantait au bord du lac, en amont de Sempach, à Pentecôte 1898. Niche au bord du Mauensee, dans le marais de Wauwil, dans celui de Buchs, dans la vallée de la Suhr, en aval d'Attelwil et près de Moosleerau *(de Burg)*.

V. *b*. Niche dans le „Glatttal", n'y est pas commune *(Mösch,* 1869). Rare près de Zurich *(Mösch)*. Se trouve ici et là et isolément dans notre champ d'observation *(Nägeli)*.

VI. *b*. Niche au bord du lac de Constance *(Girtanner)*. Niche au bord du Rhin et à l'„Untersee" *(Kocherhans)*. Se trouve dans notre champ d'observation qui comprend le lac de Constance supérieur et le Rheinthal *(Bau,* 1907). Niche çà et là le long du lac de Constance *(P. S.,* dans les „Feuilles suisses d'Ornithologie"). Niche au bord du Danube, à Brenz, etc., isolément *(Landbeck,* „Oiseaux du Wurtemberg", 1846).

VII. On la rencontre çà et là dans le Val-de-Travers *(Cavin)*. N'est pas rare près de Marin *(Vouga)*. Très rare. De temps en temps sur les îles du Doubs et le long de la Loire. On a connaissance de 7 ou 8 individus capturés en été *(Frère Ogérien)*. N'est pas rare dans nos marais *(Lacordaire,* „Catalogue des Oiseaux du département du Doubs"). Niche dans les marais de Chevigny. Le chant ressemble au cri-cri du grillon. La Locustelle, comme ce dernier, s'entend à le modifier, de telle sorte qu'il semble partir tantôt de loin, tantôt de près. Comme nicheuse elle est très rare *(Marchant,* „Ois. Côte-d'Or et Doubs").

VII. *b*. Plus rare encore que la Rousserolle turdoïde. Elle n'habite pas les environs immédiats de Bâle *(Schneider,* 1863).

Les environs de Bâle sont un des districts les plus riches en oiseaux de la Suisse. Déjà le parc boisé appelé les „Lange Erlen“ qui se trouve aux abords immédiats de la ville, héberge un grand nombre de nos musiciens emplumés et leur roi, monsieur le Rossignol, s'y trouve annuellement représenté par 20 ou 30 paires de son espèce. En aval de Bâle, sur les rivages plats du Rhin, les saules et les buissons épineux, les forêts de haute futaie riches en taillis, les prairies et les étendues couvertes de roseaux, y alternent de la manière la plus agréable; dès lors il n'est pas étonnant que des oiseaux de toute espèce aiment à y séjourner.

Un des représentants les plus intéressants de la gent ailée est la Locustelle *(Locustella naevia [Bodd]).* J'ai observé pour la première fois cet oiseau au bord du Rhin, en dessous de Bâle, parmi des saules. Lorsque l'on a entendu, ne fût-ce qu'une fois, le chant caractéristique de cette espèce, on ne peut plus le confondre avec un autre. Je croyais naturellement alors, après cette unique observation, qu'il s'agissait d'un oiseau de passage; aussi fus-je très heureux d'entendre de nouveau le même chant dans une haie de prunelliers. Toute une bande de promeneurs avait passé à 2 ou 3 mètres de là, sans que l'oiseau eût cessé de chanter ou qu'un des promeneurs l'eût remarqué. Je me rapprochai doucement à 4 mètres de distance et pus l'observer très distinctement.

Le 9 mai 1907 j'en retrouvai trois dans les mêmes parages à une certaine distance les uns des autres. En consultant mon carnet de notes, j'y vois les mentions suivantes concernant la Locustelle: 12 mai, 28 juillet trois individus, dont un sur la rive gauche (Alsace). Je l'ai entendue chanter régulièrement de nuit en mai, juin et juillet. Son chant, de nuit, est beaucoup plus soutenu. Le 19 juillet j'entrepris une promenade nocturne et à cette occasion j'entendis la première Locustelle en aval du pont de bateaux; sur le trajet Bâle-Märkt je pus

constater avec certitude la présence de 6 individus soit couples. Au commencement de septembre 1907 on trouva à Bâle, dans un jardin, une Locustelle morte. On peut supposer que cet oiseau aura donné, pendant le passage nocturne, contre un objet quelconque, probablement contre un fil téléphonique; il avait la mandibule inférieure brisée.

Au printemps 1908 la première Locustelle se fit entendre entre Bâle et Märkt, le 17 avril, dans un fourré épais, à quelques cents mètres du Rhin; je l'entendis de nouveau les 26 avril, 3 mai, 10 mai et 17 mai. Le 1er juin, au cours d'une promenade nocturne, je notai la première Locustelle, comme l'an passé, en dessous du pont de bateaux, et à quelques cents mètres plus loin la seconde. A l'endroit où elles ont coutume de nicher, le tapage que faisaient les rainettes était tel qu'il couvrait tout. En descendant la rivière, mais en deçà de la Kander, dans une saulaie qui se trouvait à sec, et où le concert des batraciens s'était tû, je perçus de nouveau le chant de 3 Locustelles, dont l'une soutint le sien remarquablement longtemps.

Le 7 juin (Pentecôte) je parcourus de $4^1/_2$ à 9 heures du matin toute la partie de la rive du Rhin qui est couverte de saules, dans le but de découvrir le nid du Gorge-bleue: je n'entendis aucune Locustelle. Elles se taisaient probablement par suite de la température froide et humide qui régnait. Le lendemain je fis une battue sur la rive gauche du Rhin jusqu'au marais dit „Quäggerie“ et y compris celui-ci (près de Neudorf). Vers le matin j'observai déjà une Locustelle en dessus du pont du chemin de fer, une seconde chantait près de Neudorf au milieu de cultures maraîchères très étendues et vierges de gros buissons. Les 14 et 27 juin je n'entendis plus, en fait de chant, que des fragments de strophes.

Mes observations sur les mœurs de cet oiseau sont très incomplètes: j'essaierai, néanmoins, de faire part du peu que je sais. La Locustelle nous arrive solitaire et

dans la seconde moitié d'avril. Pendant les premiers temps de son séjour elle parcourt constamment le pays et hante des bois éloignés du bassin du fleuve, je l'ai même rencontrée à cette époque dans des forêts de haute futaie. Aussitôt que les femelles sont arrivées, mâles et femelles ne quittent plus les bords du Rhin, ainsi que les lits d'anciens canaux que la correction a mis à sec et qui ne contiennent un peu d'eau stagnante, filtrée à travers le sol, que lors des hautes eaux. Ces terrains raboteux, exondés en temps ordinaire, mais sujets aux inondations, sont limités par une digue de protection et plantés principalement de robiniers et de saules, à côté desquels prospère un fouillis inextricable de toute espèce de plantes. La Locustelle ne révèle guère sa présence que par sa voix; elle se montre rarement à découvert. Tout en chantant elle se tient toute droite dans un buisson, le bec en haut et grand ouvert, de sorte que l'on en aperçoit distinctement l'intérieur d'un jaune-rouge.

Elle tient ses ailes collées au corps, tandis que la queue est agitée de légers tremblements. Si l'on s'approche, l'oiseau se laisse choir comme une masse inerte sur le sol et disparaît parmi les plantes, sans qu'on la voie reparaître nulle part. A terre elle s'avance à petits pas, le corps horizontal, et se tient de préférence entre les touffes de plantes dont les feuilles se rejoignent par le haut, de manière à former une voûte, ou bien encore entre des roseaux clair-semés, aux endroits où le sol n'est pas trop humide. Est-elle poursuivie, elle se contente de fuir sous ce couvert devant les pieds de son persécuteur et ne prend que rarement son vol. En général elle marque une prédilection pour le sol, et ce n'est qu'en vue d'une inspection des environs ou pour chanter qu'elle s'élève au-dessus de celui-ci; je ne l'ai jamais observée dans les buissons plus haut qu'à 1 m. 50 du sol.

Le chant de la Locustelle consiste, comme je l'ai indiqué plus haut, en une longue suite de petits sons

monotones qui rappellent celui du grillon. Elle le fait entendre continuellement dès son arrivée, de jour aussi, jusqu'au commencement de l'incubation. Après quoi on ne l'entend plus que rarement de jour, et l'oiseau se contente d'en produire quelques fragments pendant le crépuscule du soir et du matin. Sitôt les petits élevés, en juillet ou août, quelques Locustelles se remettent à chanter avec beaucoup d'entrain.

Quant à la reproduction de cet oiseau, il m'est impossible d'en parler, étant donné qu'il est très difficile, sur un terrain tel que celui décrit plus haut, de découvrir le nid. Je m'étais imposé cette tâche précisément cette année. Mais il y eut, à l'époque des nichées, une crue telle que les lieux de reproduction devinrent impraticables.

La Locustelle n'a plus occupé le territoire sus-dit pendant les 50 dernières années. Les ornithologues bâlois d'un certain âge, messieurs *Greuter-Engel, Bühler-Lindenmeyer* et *Gustave Schneider,* père, n'ont aucune citation se rapportant à cet oiseau. Moi-même je ne l'ai pas remarqué avant 1907, bien que j'aie fréquemment visité les rives du Rhin. M. *Gustave Schneider,* père, dans un travail intitulé: „Les oiseaux que l'on rencontre dans la Haute-Alsace, Oberbaden, dans les cantons suisses Bâle-Ville et Bâle-Campagne, et dans les parties limitrophes des cantons d'Argovie, de Soleure et de Berne“ (Ornis., Vienne, 1887), écrit ce qui suit sur la Locustelle:

Si elle est plus rare, elle n'est pas aussi répandue que la précédente. „La précédente“ n'est autre que la Rousserolle turdoïde et voici ce que le même opuscule en dit: „Comme nicheuse, elle est rare et ne se trouve pas sur toute l'étendue du territoire. Elle fait défaut sur le trajet Laufenburg-Bâle et jusqu'à quelques heures en dessous de cette ville, mais reparaît à partir d'Istein dans le grand-duché de Bade, et dès l'établissement impérial

de pisciculture en descendant le fleuve, en Alsace, partout où l'on trouve beaucoup de roseaux." La collection d'oiseaux de provenance suisse, les environs de Bâle y compris, qui se trouve dans le musée de notre ville, n'en possède pas de spécimen. Même l'excellent spécialiste et collectionneur qu'était feu le professeur *Mieg*, et dont les vastes collections ont passé au musée après sa mort, n'a pas réussi à se procurer une Locustelle. C'est une preuve de plus du fait que cet oiseau faisait défaut à notre région dans les temps passés.

Il est intéressant de constater que c'est d'emblée par plusieurs couples que l'immigration s'est opérée. Je doute qu'avant 1907 il y en ait eu un seul exemplaire; j'aurais dû nécessairement le remarquer à cette époque de la fin d'avril et du commencement de mai, où les bourgeons viennent à peine d'éclater et où la végétation est encore peu développée (*Wendnagel*, dans l'„Ornithologische Beobachter" 1908).

Le 17 mai nous observâmes plusieurs mâles qui chantaient, sur le territoire des inondations, en aval de Bâle (*Fischer-Sigwart*, „Excursion", etc., 1908).

VIII. *a.* Niche çà et là aux endroits marécageux des montagnes du Valais jusque dans la région montagneuse (*Wolf*).

VIII. *b.* Nicheuse très rare dans le Bas-Valais et près de Villeneuve (*Vairoli, Deléglise*).

IX. *a.* N'est pas rare au Tessin (*Lenticchia*).

IX. *b.* Çà et là autour de Locarno (*Mariani*). Niche régulièrement dans les marais de Colico (*Monti*). Trouvé 4 à 5 œufs (*Riva*). Très rare dans la plaine (*Giglioli*, „I[a] Inchiesta orn."). Comme nicheuse, rare dans les environs de Sondrio. *Galli* a tué un individu. Dans le val Bitto elle est relativement fréquente, j'en reçus un spécimen. La collection Fabani en contient également des exemplaires provenant de là. Suivant Fabani, la Locustelle nicherait dans les montagnes (*de Carlini*, „I Vertebr. della

Valtellina"). Je reçus des sujets provenant d'Agnuzzo, au bord du lac de Lugano *(Ghidini).*

X. *b.* Rare dans le Rheinthal près Buchs *(Schwendener).* Se trouve dans le Rheinthal *(Bau).* Çà et là dans le Rheinthal *(Girtanner).*

Oiseau de passage régulier. La Locustelle traverse régulièrement le plateau suisse, mais de nuit, ce qui fait qu'elle échappe aux observateurs. Elle voyage par petites compagnies, souvent aussi par couples ou isolément. Dans ce dernier cas elle se joint à d'autres Rousserolles, à des Rossignols, des Gorges-bleues ou autres Mumicoles.

Le passage de printemps commence déjà au milieu d'avril et dure jusqu'en mai ; il arrive même que des individus isolés, mâles de l'an dernier, provenant de couvées retardées, et non encore appariés, errent jusqu'en juin dans les jardins et sur les rivages. Il est rare que la Locustelle franchisse les montagnes ; le passage a lieu dès Genève, porte d'entrée, et en suivant le plateau suisse dans toute son étendue: de ce grand courant se détachent des rameaux secondaires allant par le Hauenstein, la Schafmatt, la Staffelegg, en un mot franchissant les cols peu élevés du Jura.

Le passage d'automne a lieu sitôt les nichées terminées, en partie déjà avant le milieu d'août, et dure jusqu'en octobre. Il atteint son apogée dans la seconde moitié de septembre. On ne rencontre alors, la plupart du temps, que des individus solitaires; ce n'est qu'au début de la migration, en août, et parfois encore dans les premiers jours de septembre qu'on observe de petites sociétés de 2 à 6 individus; plus tard on ne la voit guère que seule ou en compagnie d'autres Rousserolles. Pendant le passage elle fréquente des prés marécageux et aime avant tout ceux qui sont formés de laîches d'un pied de haut et sont recouverts de quelques pouces d'eau. On ne réussit que difficilement à l'en déloger; il n'y a

que le chien d'arrêt qui y parvienne; il arrête, en effet, la Locustelle comme s'il s'agissait de gibier. Le passage d'automne s'effectue aussi de nuit.

I. *a.* Cette Rousserolle arrive en Savoie isolément, autrement dit un individu après l'autre. On aperçoit les premières vers le 10 ou le 12 avril et vers la fin de ce mois on les rencontre par couples. Les rives de nos fleuves, les rivages ou broussailles de nos marais, la lisière inférieure des bois dans les régions humides, les hautes herbes des prairies, l'abritent tout d'abord au printemps. Elle quitte nos contrées en septembre et vers la fin de ce mois le passage de cet oiseau est d'ordinaire assez régulier et assez considérable. A ce moment on en voit partout, sur les côteaux de vignes, dans les champs, dans les bois, les marais, et même aux endroits les plus secs, loin de la plaine et des marécages *(Bailly,* 68).

I. *b.* N'est pas rare comme oiseau de passage près de Genève et le long du Léman *(Fatio, Lechthaler, Lunel)*; je l'ai observée au moment du passage au bord du Léman, près de Nyon *(Vernet)*; oiseau de passage près de Lausanne *(Goll)*. Je l'ai observée çà et là près de Montreux *(Meyenrock)*.

En se promenant le long du lac, au moment du passage, jusqu'à la Venoge, on en remarque peut-être une ou deux. Elles se tiennent sur le sol dans les buissons; on les y voit courir, la queue levée. Elles se cachent aussi dans les taillis des marais et y font entendre leur chant *(Richard)*.

Dates d'arrivée:

21	avril	1887	Lausanne	*(Richard)*
24	mai	1887	Venoge	„
2	„	1888	„	„
12	„	1889	Genève	*(de Schœck)*
3	„	1897	Lausanne	*(Richard)*
9	„	1897	Vidy	„
28	avril	1898	„	„

4	mai	1898	Lausanne	*(Richard)*
9	„	1898	„	„
16	„	1898	Venoge	„
2	„	1900	Coinsins	*(Vernet)*

II. *b.* Au passage d'automne on la rencontre dans les champs près d'Avenches *(Blanc).* De passage près de Marin *(Robert* et *Vouga).*

III. *a.* Très rare près de Meiringen *(Fatio).* J'en ai observé une près de Spiezwiler, le matin du 5 mai 1908, à 6 h. 30 *(Gerber).*

17	avril	1906	Spiez	*(Gerber)*
5	mai	1908	Spiezwiler	„

III. *b.* De temps à autre près du lac de Moosseedorf *(Stämpfli).* Très rare près de Berthoud, où en mai 1876 un individu fut arraché aux griffes d'un chat *(Fankhauser).* En octobre 1902 on en captura une près de Berne et elle fut donnée au musée *(Studer).* Oiseau de passage rare près de Büren *(Käser).* Se montre au printemps sur le „Moos" *(Meisner).* Isolément, lors du passage, près de Soleure *(Greppin).* Oiseau de passage près d'Aarberg *(Mühlemann),* près de Berne *(Weber).* On en captura une près de Dalmazi en 1873 *(Weber).*

Dates d'arrivée:

18	juin	1900	Wangen	*(Schürch)*
21	avril	1902	Berne	*(Weber)*
13	mai	1902	Berne	„
19	avril	1903	Rosegg	*(Greppin)*
7	mai	1906	Belpmoos	*(Weber)*
7	„	1906	Marzilimoos	„

Dates de départ:

7	octobre	1907	Kestenholz	*(de Burg)*
8	sept.	1908	Büren	*(Käser)*

IV. *a.* De passage, mais rare, dans la vallée d'Urseren.

IV. *b.* De passage, mais peu abondant, près de Sempach *(Schifferli);* on la voit assez régulièrement, mais

isolément, au passage d'automne près d'Olten et dans l'Alluvion; d'une manière irrégulière au passage du printemps dans le Gäu *(de Burg)*. Assez fréquente, au passage, près d'Aarau *(Winteler)*. Se montre régulièrement au passage d'automne dans le marais de Wauwil, presque toujours isolément dans des prés à litière inondés, dont les herbages sont courts et où se trouvent çà et là des saules *(de Burg)*. Rare dans notre champ d'observation *(Fischer-Sigwart)*.

Dates d'arrivée:

21	avril	1890	Aarau	*(Winteler)*
28	„	1891	„	„
8	mai	1891	Rohr	„
1er	„	1893	Sempach	*(Schifferli)*
7	juin	1900	Gösgen	*(de Burg)*
18	„	1900	Altmatt	*(Schürch)*
17	mai	1902	Dulliken	*(de Burg)*
1er	„	1905	Sempach	*(Schifferli)*
18	„	1905	Meyerhof	„
9	„	1905	Kleine Aa	„
28	avril	1907	Aarau	*(Winteler)*

Dates du départ:

13	sept.	1906	Schachen	*(de Burg)*
12	oct.	1907	Gösgen	„
1er	août	1908	Moosleerau	„
22	sept.	1908	Wauwil	„
22	„	1908	Egolzwil	„
24	„	1908	Kaltbach	„
24	„	1908	Mauensee	„
1er	oct.	1908	Wauwil	„
1er	„	1908	Kottwil	„
3	„	1908	Egolzwil	„
5	„	1908	Wauwil	„

V. *b*. Oiseau de passage très rare et irrégulier *(Nägeli)*.

5	mai	1891	Herdern	*(Graf)*

VI. *b.* De passage, mais très rare, au bord du Rhin *(Kocherhans).* Très rare dans notre champ d'observation *(Keller).* Peu abondant dans notre champ d'observation, au lac de Constance supérieur *(Bau).* Oiseau de passage rare en Wurtemberg, en avril et en septembre *(Landbeck,* „Oiseaux du Wurtemberg“).

VII. *a.* Plus rare, dans le département du Doubs, au passage du printemps qu'à celui d'automne. Se montre en septembre dans des champs de trèfle et de luzerne. On a de la peine à la faire lever, et son vol est si court qu'on n'a presque pas le temps de la viser. Sans chien on n'arrive à aucun résultat, étant donné qu'elle court très vite *(Lacordaire,* „Oiseaux du département du Doubs“).

VII. *a.* Très peu abondante au lac de Neuchâtel *(Vouga).*

VII. *b.* Oiseau de passage très rare et irrégulier près de Bâle *(Greuter-Engel).* Avant 1907 je ne l'y ai jamais observée *(Wendnagel).* Jusqu'ici ce n'est que rarement qu'on l'a observée dans la contrée du Rhin. On l'a trouvée morte près de Karlsruhe à plusieurs reprises *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du grand-duché de Bade“). J'ai reçu de Bâle un individu mort le 8 septembre 1907 *(Stähelin).* Au musée de Colmar se trouvent 2 sujets provenant d'Alsace (Catalogue du musée, Colmar). Observé plusieurs individus le 17 mai 1908 en dessous de Bâle, le long du Rhin *(Fischer-Sigwart).*

Dates d'arrivée:

28	avril	1907	Bâle	*(Wendnagel)*
5	mai	1907	„	„
9	„	1907	„	„
12	„	1907	„ (rive als. du Rhin)	„
17	avril	1908	„	„
26	„	1908	en aval de Bâle	„
3	mai	1908	„ „ „ „	„

VIII. *b.* Oiseau de passage rare près de Martigny *(Vairoli).*

IX. *b.* Traverse exceptionnellement le pays des lacs au passage *(Mariani).* De passage, mais peu abondante, dans la contrée du lac de Lugano *(Ghidini).* Passe au printemps et en automne dans la Valteline *(De Carlini,* „I Vertebrati della Valtelina").

X. *a.* Se montre, dit-on, près de Fürstenau, au moment du passage *(Stoffel).*

X. *b.* Assez fréquente, comme oiseau de passage, dans le Rheinthal *(Girtanner).* De passage au Rheinthal *(Bau).*

Dates d'arrivée:

29	avril	1870	Lustenau	*(Stölker)*
30	„	1871	„	„

Dates du départ:

23	août	1894	Götzis	*(R. de Tschusi)*

XI. *a.* J'ai observé cet oiseau au printemps 1886 au bord du lac de St-Moritz, dans un pré *(Pestalozzi).*

Oiseau de passage irrégulier.

I. *a.* Se montre rarement et irrégulièrement près de Genève *(Lechthaler).*

II. *b.* Tout à fait rare près de Romont *(Grand).*

III. *b.* Oiseau de passage irrégulier près de Berthoud *(Fankhauser).* N'apparaît guère qu'occasionnellement près de Büren *(Käser).* De passage, mais irrégulière, près de Soleure *(Greppin).* De temps à autre dans le „Gäu" au passage d'automne, par exemple près de Kestenholz, d'Önsingen-Bipp et de Schwarzhäusern *(de Burg).*

IV. *a.* De passage au Gothard, mais irrégulièrement *(Fatio).*

IV. *b.* Paraît irrégulièrement dans notre champ d'observation, lors du passage *(Fischer-Sigwart).* On ne peut pas dire qu'il soit régulier comme oiseau de passage près d'Aarau *(Winteler).* Occasionnellement près de Gretzenbach lors du passage *(Hürzeler).*

V. *b.* Au canton de Zurich c'est un oiseau de passage irrégulier et rare *(Nägeli).* Irrégulier et très rare comme oiseau de passage, peut-être une fois lors du passage *(Graf).*

VI. *b.* Paraît au bord du lac de Constance, mais très irrégulièrement *(Keller).*

VII. *b.* Oiseau de passage irrégulier près de Bâle *(Greuter-Engel).*

IX. *b.* Se montre rarement et irrégulièrement près du lac de Locarno lors du passage *(Mariani).*

X. *a.* Très rare près de Davos, s'y observe dans des prés à litière *(Pestalozzi).*

X. *b.* De passage dans le Rheinthal, mais rare *(Dick).*

XI. *b.* Oiseau de passage irrégulier dans l'Engadine *(Pestalozzi).*

Apparition exceptionnelle:

I. *b.* Ses apparitions près de Genève sont rares et irrégulières *(Vaucher).* Exceptionnellement près de Lausanne *(Meyer).* Observée exceptionnellement près de Montreux, lors du passage du printemps *(Meyenrock).*

II. *b.* Paraît très rarement et exceptionnellement le long de l'Orbe *(Garin).* Apparition exceptionnelle près de Fribourg *(Musy).*

III. *a.* Apparition exceptionnelle dans l'Oberland bernois près de Meiringen *(Blatter).*

III. *b.* Apparition exceptionnelle dans l'Emmenthal près de Berthoud *(Fankhauser).*

IV. *a.* Exceptionnellement au St-Gothard *(Nager).*

IV. *b.* Apparition exceptionnelle près de Zofingue *(Fischer-Sigwart).* Observée exceptionnellement dans la vallée de la Suhr le 1er août 1908. Elle n'y est peut-être pas si rare qu'on ne le pense, mais grâce aux vastes prairies à litière elle y passe inaperçue *(de Burg).*

V. *a.* Observée de temps à autre au bord du lac de Zurich et près de Näfels, etc. *(Schindler).*

V. *b.* Apparition exceptionnelle au canton de Zurich *(Graf);* de même dans les environs de Zurich *(Nägeli).*

VI. *b.* Observée exceptionnellement près de Schaffhouse et de Thayngen *(Oschwald),* près de Frauenfeld *(Keller),* près de St-Gall *(Girtanner).*

VII. *a.* Très rare près de Corcelles *(de Meuron).*

VII. *b.* Apparition exceptionnelle près de Bâle *(Greuter-Engel).*

VIII. *a.* Tout à fait exceptionnellement dans le Haut-Valais *(Wolf).*

VIII. *b.* Apparitions très rares et irrégulières près de Martigny, Villeneuve, etc. *(Deléglise).* Très rare près d'Aigle *(de Rameru).*

IX. *a.* Exceptionnelle près de Locarno *(Mariani).*

X. *a.* Dans le canton des Grisons, la Locustelle est une apparition exceptionnelle *(de Salis),* près de Davos de même *(Pestalozzi).*

XI. Observée une seule fois près de St-Moritz *(Pestalozzi).*

Biologie. Cet oiseau qui sait si bien se dérober aux regards, ne se montre pas toujours difficile dans le choix de l'endroit où il établira son nid; il le dissimule généralement dans une bonne cachette, mais il arrive qu'il le place tout au bord de sentiers assez fréquentés, où on le trouve aisément. C'est ainsi que presque toutes les années un couple niche dans le petit bois qui s'étend le long de l'Aar entre le „Wiler Schachen et l'Ei" en dessous d'Olten; à plusieurs reprises on trouva le nid dans des taillis de saules ou d'aulnes, dans des coupes assez dégarnies. Il n'est pas rare de voir la Locustelle construire son nid dans des champs de blé, de trèfle, parmi les mauvaises herbes, dans des prés marécageux où croissent des bouquets de saules.

Souvent on la trouve très loin de l'eau, dans une haie ou une clairière, parfois aussi dans quelque fossé

humide garni de hautes herbes et de buissons clairsemés. C'est ce que confirment les observations de *de Schœck;* il écrit en effet:

„Au mois de mai, comme je visitais un petit bois au bord d'un marécage, j'arrivai dans une clairière, entourée en partie de broussailles peu élevées, en partie de ces petits aulnes au tronc épais, que l'on émonde tous les 2 ou 3 ans. C'était un endroit marécageux, coupé par places de canaux envahis par de hautes herbes. Un cri... sirrr... attira mon attention; je fis quelques pas de plus et je vis un oiseau, au dos rayé, à la queue longue, étalée en éventail, prendre son vol et disparaître à 10 mètres plus loin dans les herbages... Au reste, cet oiseau aime autant les lieux secs que ceux qui sont humides. Toutefois, il marque une préférence pour les rivages soit de marais, soit de fleuves; ce qui ne l'empêche pas de nicher dans les champs et dans les bois lorsque ceux-ci lui offrent un abri suffisant." („Fauvettes d'Europe.")

Au commencement de mai, le mâle et la femelle travaillent de concert à la construction du nid. Celui-ci se trouve toujours tout près du sol, tantôt au milieu de quelque grosse touffe de plantes, tantôt dans un buisson ou entre les racines d'un saule au bord d'un ruisseau bordé de taillis épais et bien ombragé *(Bailly,* 68).

En dehors du temps de l'accouplement, on trouve cet oiseau sur le bord des lacs, des rivières, des étangs et des fossés, lorsqu'ils sont recouverts de roseaux ou de buissons. Au moment de s'apparier, il se retire dans des bois riches en halliers et voisins de prés humides, de rivières ou de ruisseaux...

Le nid, soigneusement dissimulé, est fort difficile à découvrir, et les ronces dont il est fréquemment entouré ne rendent pas l'opération plus facile. C'est souvent dans un buisson épineux, petit, bas et traversé de roseaux qu'il est placé, mais là où les ronces atteignent 4 pieds de haut et où le buisson présente des dimensions plus

considérables, il est situé plutôt sur le côté de ce dernier où les ronces sont plus basses et mieux mêlées d'herbes.

Dans les taillis qui se sont développés en hauteur et ont perdu par conséquent de leur densité, parce que les herbages, etc., n'y poussent plus en si grande abondance, le nid se trouve aux endroits découverts, parmi de hautes herbes, d'où émergent de petits buissons d'épine noire ou d'épine blanche. Ce sont ces arbustes solitaires que cet oiseau semble préférer...

Les Locustelles nichent assez tard et il est inutile de chercher leur nid avant le milieu de juin; dans les printemps précoces seulement elles commencent quelques jours plus tôt. On peut encore trouver des nids renfermant des œufs aux premiers jours de juillet, sans que cela prouve que l'oiseau fasse deux couvées, à moins toutefois que la première n'ait été détruite. Au lieu de la reproduction la Locustelle se montre craintive et prudente comme ailleurs; il est rare qu'on réussisse à l'apercevoir: quant à la femelle, on ne la voit presque pas, et le mâle, parfois seulement, lorsqu'il chante. Au moment de la construction du nid, elle est plus farouche qu'aucune Fauvette, et, si elle a été aperçue, elle l'abandonne sans retour, à moins qu'il ne contienne déjà plusieurs œufs. On trouve souvent plusieurs nids commencés avant de découvrir celui où sont déposés les œufs; il est inutile de revenir à un nid que l'on a trouvé inachevé: le couple ne le terminera jamais. La recherche du nid est rendue encore plus difficile par le fait qu'à la moindre alerte la couveuse l'abandonne sans bruit et disparaît dans le fourré sans prendre son vol et sans battement d'ailes.

Une fois que les petits ont quitté le nid, il est impossible de les attraper; ils se faufilent avec une adresse incroyable à travers les broussailles, en sorte qu'on les perd immédiatement de vue *(Schinz)*. Quant au chant singulier de la Locustelle, voici ce que *Mühle-*

mann en dit dans l'„Ornithologische Beobachter" de *Daut,* année IV, pages 129 et 130:

Il y a deux ans, en me promenant à travers l'„Aaregrien", j'entendis un singulier bruissement qui partait du sommet d'un arbre et rappelait celui de la grosse Sauterelle. Je ne tardai pas à en découvrir l'auteur: c'était un petit oiseau qui, un moment après, franchissait l'Aar d'un vol, pour aller continuer sa musique monotone de l'autre côté. Telle fut ma première rencontre avec la Locustelle. L'individu observé était probablement sur son départ.

Au printemps 1904 je pus du moins constater la présence d'un oiseau de cette espèce dans „l'Aaregrien". Cette année il y en avait deux dans la partie supérieure de la même région. A un certain endroit il y en avait une qui chanta presque chaque soir jusqu'à la fin de juin. Elle se tenait tout près du fleuve, dans un bouquet de saules, au milieu duquel l'herbe s'élevait à la hauteur d'un pied, le terrain étant arrosé de temps à autre par l'Aar.

Je pris à tâche de faire plus ample connaissance avec cet oiseau, et je réussis en effet à l'observer pendant quelques instants du haut d'une digue. Je supposais qu'il faudrait me contenter de ce succès pour cette année.

Le 25 juillet je me dirigeai de nouveau du même côté: c'était par une splendide soirée d'été à l'heure du crépuscule. Dans les champs on entendait parfois le cri de la caille, à part cela le silence était complet. Tout à coup le chant monotone de la Locustelle, provenant de l'„Aaregrien", vint frapper mon oreille. Comme il semblait ne pas vouloir cesser, je me dirigeai de ce côté. Le bruissement se soutint pendant plus de deux minutes, puis il y eut une interruption de 5 à 10 secondes. Je voyais distinctement le musicien perché sur une branche, dans un buisson très peu épais. Le lendemain, au soir, je pus m'en approcher, jumelles en main, jusqu'à n'en être plus distant que de 3 mètres.

Entre temps je cherchai à me familiariser, en consultant „Naumann“, avec les signes caractéristiques qui permettent de distinguer une Locustelle tachetée (naevia) d'une Locustelle fluviatile (fluviatilis). Le 27 juillet je me rendis de jour sur les lieux. Environ 20 minutes après le coucher du soleil, je vis soudain une haute tige d'herbe trembler légèrement, puis une branche voisine, un chant bref retentit et l'oiseau parut s'élever au-dessus de l'herbe haute d'un pied. Il alla se percher dans un buisson peu touffu, se mit à chanter, puis s'interrompit, comme saisi d'inquiétude. Puis il se mit à lisser son plumage avec soin et à chanter peu à peu d'une manière plus soutenue et avec plus d'ardeur. En attendant j'étais parvenu à 5 mètres de distance, et vis comment, pendant le chant, il tenait le bec grand ouvert.

Chaque fois que je m'approchais à 3 mètres, il s'échappait, mais pas bien loin: il se contentait des broussailles basses situées dans un cercle de faible rayon. La nuit était complète. Le lendemain matin l'oiseau se fit encore entendre avant 8 heures, mais il se tut avant que je fusse arrivé sur les lieux; à 10 heures, pendant une demi-heure que je fus en observation, je ne pus faire aucune constatation; à midi je vis subitement s'agiter une branche, près de la tige dont j'ai parlé plus haut, mais l'oiseau ne se montra pas. Durant ce temps que je fus là, il ne poussa ni cri d'appel, ni cri d'alarme, ce qui me confirma dans la supposition que j'avais affaire à une Locustelle fluviatile.

Au printemps j'avais observé, au même endroit, un oiseau inconnu qui portait dans son bec des matériaux pour la confection du nid; il s'était soudain précipité de la branche où il était, sur le sol, et avait disparu dans le tapis d'herbe sèche qui en recouvrait la surface, sans que je pusse l'en faire sortir; j'examinai donc cette place avec soin. Entre les brins d'herbe et les tiges vertes, je remarquai des galeries qui régnaient au-dessus de l'herbe

de l'année précédente, et qu'avait certainement utilisées l'oiseau en question (j'ai peine à croire qu'elles fussent dues à des souris), mais je ne trouvai pas de nid.

Les jours suivants je l'entendis encore à deux reprises chanter brièvement, à 50 mètres environ plus loin, le long de la vieille Aar. Cette musique monotone faisait sur moi une impression plus durable que les ravissants potpourris de la Verderolle (acrocephalus palustris), bien que je préfère ceux-ci au chant même du Rossignol.

Le nid est fait comme suit:

Il est formé de tiges et de brins d'herbe assez gros, entrelacés çà et là de toiles d'insectes et de duvet végétal. A l'intérieur on trouve les brins d'herbe les plus ténus, çà et là aussi des fibres végétales, des toiles et du duvet. Deux nids que je trouvai au bord de l'Aar, près de Starrberg, étaient traversés d'assez fortes brindilles de mousse. Ces nids sont très bien construits, toutefois d'une texture plus lâche que ceux des Rousserolles, sans être aussi légèrement bâtis que les nids de Fauvettes. Aussi doutons-nous que les indications de *Schinz* concernant le nid soient dignes de croyance et ne les mentionnerons-nous pas ici.

Les œufs sont relativement petits; leur nombre est de 4 à 6 à la première couvée, de 3 à 4 à la seconde, qui n'a pas lieu régulièrement, mais n'est cependant pas rare. Le fond est d'un violet ou d'un rose pâle, ou encore d'un brun blanchâtre. Au gros bout se trouve une couronne large et dense de petits points et de traits d'un brun de rouille ou d'un brun rouge, violets ou gris, ou bien encore d'un violet rougeâtre. Le même dessin se retrouve parfois à la pointe de l'œuf, mais un peu moins marqué; on trouve encore des œufs où les points sont rares et dont la teinte est un rose blanc ou un violet blanchâtre uniforme. Les dimensions de 7 œufs mesurés par moi sont les suivantes:

17,0,	17,0,	17,14,	17,14,	17,6,	17,68,	17,69
12,8,	12,85,	13,5,	13,	12,9,	13,3	13,2

L'oologue *Bau,* notre collaborateur, fait du nid la description suivante (voir 5e édition de l'Histoire naturelle des Oiseaux d'Allemagne de *Friderich,* revue par *Bau)* :

Le nid est toujours tissé de chaumes et de brins d'herbe secs, pas trop minces, et cela assez proprement. Il contient 4 à 6 œufs d'un bel ovale et qui, sur un fond d'un violet pâle passant au rouge-blanc, plus rarement d'un brun rougeâtre teinté de blanc présentant des taches de fond d'un gris violet, de petits points ou traits d'un violet allant au rouge-brun, plus rarement d'un brun de rouille, laissant à peine transparaître la nuance fondamentale et souvent disposés en couronne. Au gros bout l'on remarque fréquemment de petites lignes contournées, fines comme des cheveux et d'un brun-noir.

Dimensions moyennes de 42 œufs : 17,06 × 13,23 mm., au gros bout 8 mm., poids 0,96 gr. (maximum 18,4 × 13,7 mm., minimum 15,5 × 12 mm.). Cet oiseau fait deux couvées, l'une fin mai ou en juin, l'autre au milieu ou à la fin de juillet et se composent seulement de 3 à 4 œufs.

D'après nos observations, la première nichée est prête au vol dans la seconde moitié de juin ; il va de soi que les couples qui n'arrivent que dans le courant de mai ne mènent leur couvée à bien que plus tard et n'en élèvent qu'une seule. La seconde nichée, qui en somme est plutôt rare, est prête au vol à la fin de juillet.

L'œuf représenté par *Schinz* appartient probablement à une Fauvette !

Nourriture. Malgré sa timidité et bien qu'il se tienne presque toujours sur le sol, cet oiseau hasarde parfois un vol de courte durée à découvert ou bien le long d'un tronc d'arbre, dans le but d'attraper un insecte au vol

(un taon par exemple). Mais en général il cherche sa subsistance à terre; celle-ci consiste en différents petits insectes et en leurs larves, par exemple des: Aeschna, Libellula, Culex, Donacia, Ephemera, Tipula, Sialis, Phryganea, en outre de petits Mollusques avec leur coquille, des Chenilles, des Araignées, des Mites d'eau; deux estomacs qui n'ont pas encore été soumis à l'examen de nos spécialistes, paraissent renfermer, outre les espèces nommées plus haut, des Chaetogastes, des Planaria et des Copépodes. *Fatio* indique comme formant la nourriture de la Locustelle des Vers et de petits insectes; *Bau* des Moustiques, de petits insectes, des Mollusques, des Éphémères, des larves d'insectes, de petites Chenilles, des Coléoptères et des Taons.

Habitat. La Locustelle habite principalement l'Europe centrale, soit l'Allemagne, les Provinces baltiques, l'Autriche, la Hongrie, la Russie centrale et méridionale, la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Hollande, la Belgique, le Danemark, ainsi que la France et le nord de l'Espagne.

Au nord on la trouve encore dans la Norvège méridionale et dans la Finlande, mais rarement. En Italie, elle est rare comme oiseau nicheur; elle se reproduit çà et là dans le Piémont, dans la Lombardie, la Vénétie, le Trentin et le Frioul; elle ne paraît dans les autres provinces qu'au moment du passage.

Le passage du printemps s'effectue principalement par-dessus la Méditerranée, dans sa partie la plus large: Nice a un passage de printemps fort abondant, de même la portion de la Riviera qui s'étend jusqu'à Savone et à l'ouest jusqu'à Toulon. Ce passage d'automne se dirige principalement vers l'ouest, ayant pour objectif le sud de l'Espagne, où une partie des Locustelles hiverne. La majorité de ces oiseaux, cependant, passe l'hiver dans le nord de l'Afrique.

115. *Locustella fluviatilis* M. & W.

Locustelle fluviatile — Flussrohrsänger — Salciaiola fluviatile.

Synonymie: *Sylvia fluviatilis* Meyer et Wolf, Temm., Savi; *Locustella fluviatilis* Cat. Brit. Birds., N. Naum., Fatio, Arr. D. Oddi, Hartert; *Lusciniopsis fluviatilis* Bonap., Degl. et Gerbe, Salvad.; *Potamodus fluviatilis* Gigl.

Noms vulgaires: *Locustelle — Rohrsänger, Schilfsänger, Sumpfsänger, Rohrschlüfer, Schilfschlüfer, Grasschlüfer, Rohrmüsli, Schilfmüsli, Sumpfmüsli, Rohrmeusi, Schilfmeusi* (dénominations qui sont propres également à la Locustelle tachetée).

La Locustelle fluviatile est un des oiseaux les plus rares de la Suisse. Dans les nombreuses collections de notre pays il y a peu de spécimens de cette espèce provenant de Suisse.

Quelques-uns de nos collaborateurs ont vu cet oiseau nicher dans le pays; en tout cas ce doit être là une grande exception.

Du reste, la Locustelle fluviatile n'est pas un oiseau de passage régulier. On ne l'observe qu'ici et là et très rarement, toujours solitaire, dans le voisinage des fleuves et des lacs, aussi bien à l'orient de notre pays, où elle est plus fréquente et où l'on prétend qu'elle niche, qu'au centre de celui-ci et dans la Suisse occidentale.

„On a observé la Locustelle fluviatile en Suisse, parfois lors du passage et comme apparition exceptionnelle, dans les parties basses et marécageuses du bassin de l'Aar et de la Thur, ainsi que dans le Rheinthal et au Tessin. Elle aurait niché, dit-on, dans les marais du Rheinthal inférieur.“ *(Fatio.)*

Oiseau nicheur. Ce n'est que tout à fait exceptionnellement que la Locustelle fluviatile a niché en Suisse,

et les données d'après lesquelles elle serait fréquente ou assez fréquente, et se montrerait régulièrement dans notre pays comme oiseau nicheur, reposent certainement sur des confusions. Aussi avons-nous écarté tous les comptes-rendus concluant dans ce sens.

I. *a.* *Bailly* ne mentionne pas la Locustelle fluviatile comme se montrant en Savoie.

I. *b.* Niche très rarement dans les environs de Genève *(Lunel).*

II. *b.* Très rare près de Faoug *(Savary).*

III. *a.* J'ai entendu le chant de cette Locustelle le 15 mai 1906 dans un pré humide près de Spiez: c'était un ssississississ ou encore ssessessessess qui se réduisait presque à deux syllabes. Comme le fait ne se répéta pas, il est plus juste de la considérer comme oiseau de passage irrégulier que comme nicheur dans notre contrée *(Gerber).*

III. Il est très douteux que cet oiseau niche dans les environs de Berne, soit dans le Mittelland *(Weber).* Rare comme oiseau nicheur dans le Mittelland bernois *(Haller).*

IV. *b.* La Locustelle fluviatile se montre très rarement et irrégulièrement près d'Aarau et dans le canton d'Argovie, mais elle y niche probablement bien que rarement et irrégulièrement; je l'y ai en effet rencontrée tard dans le mois de mai *(Winteler).* Très rare dans notre champ d'observation *(Fischer-Sigwart).*

V. *b.* *Vorbrodt* a recueilli des œufs de Locustelle fluviatile et a trouvé dans les nids, au commencement de juin, des pontes au complet se composant de 5 œufs.

VII. *b.* Au grand-duché de Bade, cette Rousserolle est considérée comme une rareté; on ne l'a observée jusqu'ici qu'au bord du Rhin, et il n'est pas sûr qu'elle y niche *(Fischer,* „Catalogue des Oiseaux du grand-duché de Bade").

Un spécimen provenant d'Alsace se trouve au musée de Colmar *(Schneider,* „Catalogue du musée de Colmar").

VIII. *b.* Très rare dans le Bas-Valais, y a cependant niché à plusieurs reprises dans les environs de Martigny et de Villeneuve; on en possède des spécimens comme pièces à l'appui.

X. *b.* On ne peut pas dire qu'elle soit tout à fait rare comme oiseau nicheur au Rheinthal *(Girtanner).*

Oiseau de passage régulier. Quelques-uns de nos collaborateurs désignent la Locustelle fluviatile comme oiseau de passage régulier dans leur région. Cette dénomination est tellement élastique qu'il n'est pas possible de dire qu'elle soit absolument fausse. Cependant, d'après les règles admises maintenant en ornithologie, on considère comme de passage irrégulier, un oiseau qui ne se montre pas chaque année dans une contrée.

I. *b.* Oiseau de passage régulier, mais rare, près de Lausanne *(Meyer).*

II. *b.* Oiseau de passage régulier, mais rare, près d'Avenches *(Blanc).*

III. *b.* Régulier au passage du printemps dans le Mittelland bernois et près du lac de Bienne *(Haller).*

V. *b.* Apparaît régulièrement, mais très peu abondamment, dans le canton de Zurich lors du passage *(Mösch).*

VI. *b.* De passage régulier au bord du lac de Constance, mais rare *(Keller).*

VII. *a.* Rare près de Neuchâtel *(de Coulon).*

VII. *b.* Se montre assez régulièrement près de Mervelier *(Marquis).*

VIII. *b.* Oiseau de passage régulier, mais peu abondant près d'Aigle, de Villeneuve, etc. *(de Rameru).*

X. *b.* Rare au printemps et régulier en automne dans le Rheinthal *(Girtanner).*

Oiseau de passage irrégulier.

I. *b.* S'est montrée très rarement, une fois ou l'autre lors du passage près de Montreux *(Meyenrock).*

II. *b.* De passage en automne, mais très rare, près de Romont *(Grand),* à l'île de St-Pierre *(Louis).*

III. *a.* Le mâle que j'ai observé le 15 mai 1906 près de Spiez doit être considéré comme oiseau de passage irrégulier *(Gerber).*

III. *b.* Se montre très irrégulièrement et peu abondamment, lors du passage, dans le district de Berne, en particulier près de Berne *(Brunner).*

IV. *b.* Dans la contrée d'Aarau, c'est surtout un oiseau de passage irrégulier. Le 8 mai 1891 je l'ai observée près d'Aarau *(Winteler).* Dans notre champ d'observation c'est surtout un oiseau de passage irrégulier, et comme tel, elle est très rare *(Fischer-Sigwart).*

V. *b.* De passage près de Zurich, mais irrégulièrement *(Lüdecke).*

VI. *b.* Paraît irrégulièrement lors du passage près de Hallau *(Pfeiffer).* Se voit rarement, lors du passage, en Wurtemberg *(Landbeck,* 1846).

VII. *a.* Très rare près de Neuchâtel et de Corcelles, s'y observe lors du passage *(de Meuron);* on l'a vue dans la Haute-Marne *(L'Escuyer).*

VIII. *b.* De passage, mais irrégulièrement, près de Sion *(Wolf).*

IX. *b.* Oiseau de passage irrégulier et très rare près de Locarno *(Mariani).*

X. *b.* Rare dans le Rheinthal, s'observe de temps à autre lors du passage *(Dick).*

Apparition exceptionnelle:

III. *b.* Autrefois on l'a souvent observée dans les environs de Berne, surtout dans les fourrés de roseaux le long de l'Aar *(Weber).*

V. *b.* Se montre exceptionnellement dans le canton de Zurich *(Nägeli).*

VI. *b*. S'égare parfois dans le Wurtemberg, mais très rarement (*Landbeck*, „Les Oiseaux du Wurtemberg").

VII. *b*. Dans la collection Schütt se trouve un spécimen provenant de Brisach (*Fischer*, „Catalogue des Oiseaux du grand-duché de Bade").

Biologie. D'après les informations des ornithologistes compétents, la Locustelle fluviatile n'est pas aussi exclusivement humicole que la Locustelle tachetée. A son arrivée — celle-ci a rarement lieu en avril, la plupart du temps elle tombe sur le mois de mai — elle se tient pendant un certain temps dans les arbres et dans des buissons lavés et y chante avec ardeur. Elle est aussi plus sociable que sa congénère; au passage on rencontre souvent plusieurs individus réunis.

D'habitude le nid se trouve dans des taillis, dans des bouquets d'aulnes, de saules, de trembles ou de peupliers, etc., surtout dans les pousses qui naissent du pied de l'arbre; on le rencontre aussi dans les orties et de temps à autre dans les roseaux, lorsque ceux-ci forment avec d'autres plantes un fouillis bien épais. La plupart du temps il n'est pas loin du sol, pourtant il est parfois situé à 50 ou 120 cm. au-dessus de celui-ci, dans des ronces ou les longues tiges du houblon.

A l'extérieur on y remarque, mêlées à la texture, des feuilles de saule desséchées et des panicules de graminées — éléments caractéristiques du nid de la Rousserolle fluviatile qui ne semblent faire défaut que très rarement. Il est en forme de coupe le plus souvent parfaite, profond et bien tissé.

Les œufs varient beaucoup quant à la grandeur, la forme et les couleurs. La coquille d'un rougeâtre pâle est généralement recouverte de petits points, de traits et de taches, bruns, gris ou bruns de rouille et très denses. Parfois on trouve des œufs qui, au lieu de la couronne de petits points, ne présentent que quelques

grosses taches. Dimensions moyennes des œufs: 19,8 × 14,9 mm., hauteur au gros bout 9 mm., poids 0,124 gr. Maximum: 21,8 × 16,9 mm. Minimum: 18 × 14 mm.

On trouve des œufs du milieu de mai au milieu de juillet; cependant on admet que cet oiseau ne niche qu'une fois l'an. Il n'aime pas à être dérangé pendant qu'il travaille à la confection du nid; aussi le couple abandonne-t-il celui-ci sans exception, qu'il contienne déjà des œufs ou soit seulement à l'état de rudiment, lorsqu'il a aperçu des hommes dans le voisinage.

Dans le courant d'août la Locustelle fluviatile repart; les retardataires ou les individus qui se sont égarés s'écartent souvent à de grandes distances de la route habituelle, dans la direction de l'ouest, et ne parviennent dans des climats plus doux qu'au cours du mois de septembre.

Notre collaborateur *Hartert* nous rapporte ce qui suit, à propos de la Locustelle fluviatile:

Cet oiseau habite de préférence les taillis épais bordant les eaux, en outre aussi les jeunes arbustes, les pousses qui se développent au pied des aulnes et des bouleaux, ou bien même les sous-futaies lorsqu'elles sont assez denses. Il semble parfois changer de station en se dirigeant d'après la hauteur des arbres ou la densité des taillis sur les rivages. Il arrive de la mi-avril à la mi-mai suivant la latitude. Son chant, qui d'après *Lindner* commence par un „drrrr, drrrr“ très doux, servant d'introduction, se compose de sons presque intraduisibles qu'on peut rendre par: derrrr, derr, derr, derr, derr, derr, ou bien serrrser, serrserr; il est facile de les distinguer du bruissement similaire produit par la Locustelle tachetée en ce que chez la première résonne un e, tandis que chez la seconde (l. naevia) il s'agit plutôt d'un i; en outre dans le chant de la fluviatile deux des syllabes se succèdent plus rapidement l'une à l'autre que les deux suivantes, de telle sorte qu'on peut appeler son chant dissyllabique.

Le nid est établi sur les bords ou à l'intérieur d'un buisson, ou bien à terre dans un fouillis de plantes. A l'extérieur il est fait de brins d'herbe plus ou moins grossiers ou larges, tandis que l'intérieur est tapissé de chaumes et de tiges menues et quelquefois de crins. La ponte se compose de 4 à 5, rarement de 6 œufs. On peut à peine considérer les pontes de 3 œufs comme complètes.

En Allemagne on trouve des œufs durant tout le mois de juin, un peu plus tôt vers le sud-est. Les œufs varient quant à la couleur et à la forme, mais surtout quant aux dimensions. En règle générale ils présentent assez constamment la forme ovale, mais ils peuvent être allongés et même pointus. La teinte fondamentale en est blanche, avec un éclat très peu luisant; toute la surface est recouverte d'une multitude de petits points, d'un gris brun, qui s'accumulant au gros bout, y forment une couronne peu distincte; elle est, en outre, parsemée par ci par là de taches de fond d'un gris clair. La même coloration se reproduit parfois avec un dessin beaucoup plus grossier et des taches plus grandes, de manière à faire ressembler un tel œuf à celui d'une Fauvette.

Il y a aussi des œufs d'un rose clair, pointillés de gris rougeâtre, ressemblant à ceux de la Locustelle tachetée; exceptionnellement on en trouve d'aussi petits que ceux de cette dernière espèce, mais la plupart du temps ils sont beaucoup plus grands. Les plus beaux œufs sont blancs, faiblement teintés de rose, avec des taches d'un brun rouge vif et des points de même couleur, entre deux quelques taches de fond d'un gris rougeâtre. Les dimensions de cent œufs (79 faisant partie de la collection Röder, tous provenant de la „Strachate“ près de Breslau, actuellement au „Tringmuseum“, 18 appartenant à la collection du Dr Rey, enfin 3 à celle du pasteur Jourdain) sont les suivantes: Moyenne 20,01×

15,12, maximum 22,3 × 16 et 20,9 × 16,8, minimum 18 × 14. D'après *Rey* leur poids oscille entre 102 et 142 cg. et est de 124 gr. en moyenne („Les Oiseaux de la Faune paléarctique", V., 1909).

Nourriture. Nous manquons d'observations (examen du contenu de l'estomac) faites sur des individus tués en Suisse. Il est probable que la nourriture de la Locustelle fluviatile correspond assez exactement à celle de la Locustelle tachetée.

Habitat. En Europe on peut qualifier cette Rousserolle d'„orientale". Elle habite principalement la Russie jusqu'au 60e ° de latitude nord, l'ouest de la Sibérie, les provinces baltiques, la Pologne, la Galicie, la Basse-Autriche, la Hongrie, la Bohème et la partie orientale de l'Allemagne, soit: la Silésie, la Prusse orientale, la Poméranie, le Mecklembourg, la Saxe, le duché d'Anhalt, la Thuringe et la Bavière. Elle n'est un peu abondante qu'en Silésie, dans la Prusse orientale et plus à l'ouest. Dans l'Allemagne occidentale on ne l'observe qu'isolément.

Lors du passage elle se montre dans les Balkans, l'Asie mineure et l'Egypte; elle est extrêmement rare en France; sa présence en Italie n'a jamais été dûment constatée. De temps à autre en Algérie.

Elle hiverne en Arabie, en Egypte, dans l'ouest, le centre et le nord de l'Afrique et s'avance très loin dans le sud.

Calamoherpe Boie.

116. Calamoherpe aquatica Lath.

Calamodyte aquatique — Binsensänger — Pagliarolo.

Synonymie: *Motacilla aquatica* Boje; *Sylvia cariceti* Naum.; *Sylvia aquatica* Lath., Temminck, Riva; *Calamoherpe*

aquatica Boje, Bailly; *Sylvia salicaria* Meisner & Schinz; *Salicaria aquatica* K. & Bl.; *Caricicola striata* Br.; *Acrocephalus aquaticus* Cat. Brit. Birds; *Calamodus aquaticus* Neuer Naumann; *Calamodyta aquatica* Fatio; *Acrocephalus aquatica* Hart.

Noms vulgaires: *Bec-fin de roseau, Bec-fin aquatique, Fauvette aquatique* (Genève), *Colibri, Fauvette des marais* (Savoie, Jura). — *Binsesänger, Binsevogel, Gstreipfte Rohrsänger, Gstreifte Spitzchopf* (Mittelland); ensuite comme toutes les Rousserolles: *Rohrsänger, Rohrvogel, Spitzchöpfli* (Soleure), *Rohrrätsch* m. (Mittelland et Jura), *Rohrrätsche* f. (nord de la Suisse), *Schilfsänger Schilfrätschli, Rohrgrasmugge.* — *Rosignö da palud, Pasar da can* (Tessin), (comme toutes les Rousserolles), *Massacan* (Piémont), *Risirö, Risarö, Usellin, Beccafigh de risera* (Lombardie).

La Rousserolle aquatique fréquente en Suisse les lacs, les étangs un peu considérables, les marais, les parties propices des rivières, mais est assez irrégulièrement distribuée et n'est abondante nulle part. Au passage, elle se montre aussi dans les Alpes jusqu'à une certaine hauteur. On l'a rencontrée isolément comme oiseau nicheur dans des vallées alpines et jurassiennes dont l'altitude dépassait les 1000 mètres.

„N'est pas rare au lac de Constance et à d'autres endroits où les roseaux abondent; nous croyons aussi l'avoir observée à Viège dans le Haut-Valais, le long du Rhône. Elle arrive en avril et en mai et reparaît au mois de septembre; aussi est-il assez probable qu'elle ne niche pas dans notre pays." *(Meisner* et *Schinz,* 1815.)

„On l'observe en avril et en mai au bord des lacs et des marais couverts de roseaux. Il n'est pas certain qu'elle niche chez nous." *(Schinz,* 1837.)

„Le Bec-fin aquatique, moins fréquent que le Phragmite des joncs, se trouve en Suisse à peu près aux mêmes endroits et dans les mêmes conditions.“ *(Fatio,* 99.)

Oiseau erratique. Le Bec-fin aquatique se montre, avant son départ en automne et dès son arrivée au printemps, dans des jardins, des bois en plein champ, des haies bordant les chemins, en un mot dans des lieux où on ne le voit pas à d'autres époques. Il ne s'y arrête parfois que quelques heures, d'autres fois pendant des jours entiers. Si ces endroits se trouvent dans le voisinage des marais, il n'est pas rare qu'il y prolonge en automne son séjour jusqu'au départ définitif.

I. *a.* Après l'éducation des petits, la famille se disperse généralement, et chacun de ses membres vit désormais solitaire le long des ruisseaux et des marais. De temps à autre, on les voit par instants dans les saules et les petits peupliers que l'on plante dans les lieux marécageux et le long des rivières *(Bailly,* 68).

I. *b.* Le Bec-fin aquatique, rare près de Genève, s'y observe ça et là dans les jardins et les parcs, même là où il n'y a pas de cours d'eau. C'est surtout le cas au gros de l'été, particulièrement en août et dans la première moitié de septembre *(Fatio).* Observé comme oiseau erratique près de Genève en septembre, rarement en mai *(Lunel).* Oiseau erratique très rare près de Lausanne *(Goll).*

II. *a.* Un individu égaré paraît parfois dans le Pays-d'Enhaut, mais le cas est extrêmement rare *(Delachaux).*

II. *b.* Se montre comme oiseau nicheur et erratique au canton de Fribourg, mais il y est rare *(Cuony).* Très rare près de Romont *(Grand).* N'est pas rare près de Marin *(Robert* et *Vouga).*

III. *a.* On ne peut pas dire qu'il soit rare près de Meiringen *(Blatter).*

III. b. Se montre souvent et pour un certain temps sur la fin de l'été et au début de la chasse au gibier à plumes, dans les buissons et les plantations qui entourent le lac de Moosseedorf *(Stämpfli)*. Oiseau erratique près du lac de Goldwil *(Haller)*. S'observe de temps à autre dans les taillis de la Dünnern et des „Kalten Bäche“ dans le „Gäu“ *(de Burg)*.

IV. *a*. Très rare près de Sarnen *(Etlin)*.

IV. *b*. On le voit chaque année dans l'„Alluvion“, bien qu'il n'y niche pas régulièrement. Avant le passage d'automne, il se montre de temps à autre pendant quelques jours dans les promenades, les bosquets, les jardins; c'est ainsi qu'il a paru dans le mien, à Olten, du 18 au 28 septembre, quoiqu'il ne s'y trouve, pour rappeler un marais, qu'un jet d'eau abandonné, entouré d'épais buissons. Au canton de Lucerne, on ne le rencontre qu'isolément, mais en automne, il séjourne souvent pendant des semaines dans les petites plantations de joncs et de roseaux, sans qu'il y ait niché *(de Burg)*.

V. *a*. Très rare au canton de Glaris *(Schindler)*.

V. *b*. Erratique près de Zurich, surtout près du Katzensee, mais rare *(Mösch)*.

VI. *b*. Rare au lac de Constance et seulement comme oiseau erratique *(Keller)*.

VII. *a*. N'est pas vraiment rare au lac de Neuchâtel *(Vouga)*. Il n'est pas rare qu'il se montre près de Neuchâtel avant le commencement du passage *(de Coulon)*.

VII. *b*. Observé de temps à autre au Jura bernois dans des cultures maraîchères *(Marquis)*.

VIII. *b*. Çà et là sur la fin de l'été près de Martigny *(Vairoli)*.

IX. *b*. Très rare près de Locarno *(Mariani)*.

X. *a*. Cet oiseau s'arrête parfois dans des endroits propices du canton des Grisons, au commencement du passage d'automne, mais le cas est très rare *(de Salis)*.

X. *b*. Très rare près de Buchs *(Schwendener)*.

Oiseau nicheur. Le Bec-fin aquatique doit être considéré en Suisse comme un nicheur peu abondant et irrégulièrement distribué; cependant il paraît augmenter à certains endroits. C'est surtout le cas dans la Suisse occidentale, en particulier aux bords des lacs de Neuchâtel et de Genève, et tout spécialement dans les environs de Genève. Cette Rousserolle se reproduit encore jusqu'à 1000 mètres d'altitude dans le Jura et les Alpes.

I. *a.* Cette Rousserolle habite généralement l'Italie, le Piémont et quelques contrées du midi de la France. Elle est rare en Allemagne, un peu plus fréquente en Suisse et assez commune en Savoie au moment des passages d'automne et du printemps.

Le mâle et la femelle se préparent vers la mi-mai à la reproduction. Leur nid, qu'ils suspendent aux petites branches des taillis les plus épais bordant l'eau, ou encore aux tiges ou aux feuilles des plantes aquatiques, est aussi artistement construit que celui de l'Effarvatte *(Bailly,* 68).

I. *b.* Je trouvai, le 20 mai 1887, un couple de ces oiseaux près de Genève, ensuite, le 5 juillet 1887, plusieurs petits *(de Schœck).* Niche rarement près de Genève *(Fatio-Beaumont, Fatio).* Est rare dans la contrée de Lyon, en tout cas moins abondante que le Phragmite *(Olphe-Galliard* dans Naumannia V). Très rare près de Lausanne *(Goll)*, de même au bord de la Divonne et de l'Aubonne *(Vernet).* C'est un oiseau irrégulier et peu abondant dans les environs de Genève. Je possède un spécimen pris le 14 août 1907 *(Vaucher).*

II. *b.* Rare au canton de Fribourg *(Cuony).* Quelques-uns ont été vus près de la Thièle, en été 1892; en dessous de Cressier, un nid fut détruit par un jeune garçon et un des parents fut tué sur le nid avec une arbalète en juin 1892 *(de Burg).* Nicheur rare près de Marin *(Robert* et *Vouga).*

III. *a.* Oiseau nicheur rare dans l'Oberland bernois *(Fatio, Blatter).*

III. *b.* Rare dans le canton de Berne *(Studer),* rare au lac de Moosseedorf *(Stämpfli);* n'est pas rare au lac de Goldwil *(Haller).*

Niche de temps à autre près de Boningen depuis 1890 *(de Burg).* Aux lacs de Burgæschi et d'Inkwil se montre une petite Rousserolle que je regarde comme un Bec-fin aquatique *(Krebs).* Il est douteux que cette Rousserolle niche près de Berne *(Weber).*

IV. *a.* Très rare près de Sarnen *(Etlin).*

IV. *b.* Se voit dans les joncs, les roseaux et dans les buissons des rivages *(Brunner).* Paraît toutes les années dans l'„Alluvion" *(de Burg).* Niche peut-être près d'Aarau, mais très rarement *(Winteler).* Niche peut-être le long de l'Aar *(Fischer-Sigwart).* Le 21 juin 1902, j'ai observé deux couples dans le „Schachen" *(de Burg).* Chante encore au bord de la Suhr le 1er août 1908 *(de Burg).*

V. *b.* De temps à autre au bord du Katzensee *(Mösch).*

VI. *b.* Se trouve au bord du lac de Constance, haut-lac *(Bau).* Niche au bord des lacs *(Landbeck,* 1846).

VII. *a.* Assez fréquent près de Neuchâtel *(de Coulon).* Assez rare dans le Jura. Pond de 5 à 6 œufs verdâtres, mouchetés d'olive, dans un nid établi sur le sol, dans les roseaux *(Ogérien,* „Hist. nat. du Jura").

VII. *b.* Se trouve dans les plaines du Rhin, rives badoise et alsacienne, en dessous de Bâle *(Schneider).* Au musée de Bâle se trouve un individu provenant de Suisse *(Bühler-Lindenmeyer).* Niche dans les marais du Vieux-Rhin, y est rare *(Fischer,* „Oiseaux du grand-duché de Bade"). *Fischer-Sigwart* possède un spécimen venant du Stauffen, 1867. Dans la collection Schütt, il y en a un de Brisach; dans le musée de Colmar un exemplaire d'origine suisse.

VIII. *b.* Rare près de Martigny *(Vairoli).*

IX. *b.* Assez commun en Italie *(Martorelli,* „Gli uccelli d'Italia"). Inégalement distribué en Italie; assez commun dans la Lombardie *(Giglioli,* „Inch. orn. ital., 1907"); peu commun au Piémont *(Arrigoni degli Oddi,* „Manuale di orn. ital."). Très rare près des lacs italiens *(Mariani).* Rare dans la province de Turin *(Gasca,* dans Giglioli „Inch. orn. ital.", 1889). Dans la province d'Alexandrie ne se trouve qu'à la plaine *(Camusso,* dans Giglioli „Inchiesta orn. ital.", 1889). Fréquent dans la province de Milan *(Brambilla,* dans Giglioli „Inchiesta orn. ital.", 1889). Niche dans les environs de Sondrio, de Milan, de Côme *(Borromeo,* dans Giglioli „Inchiesta orn. ital.", 1889).

X. *a.* Se montre près de Zizers *(de Salis.)*

X. *b.* Niche rarement dans le Rheinthal *(Stölker,* 55, *Schwendener).* Rare comme oiseau nicheur au Rheintal *(Bau,* „Oiseaux du Vorarlberg").

Oiseau de passage régulier. Comme oiseau de passage, le Bec-fin aquatique échappe également aux observations, bien que comme tel il ne soit pas précisément rare, surtout à la migration d'automne. Mais étant généralement solitaire, on le remarque moins, d'autant qu'il a l'habitude de se dérober aux regards.

Le passage du printemps s'effectue sans bruit, de nuit; ces oiseaux paraissent voyager deux par deux ou bien mêlés aux vols d'autres petits oiseaux. Le passage s'étend sur toute la Suisse et prend naissance à l'ouest; il est peu abondant, ce que prouve le petit nombre des observations. La migration commence dans la première moitié d'avril et dure jusque dans le mois de mai.

Le passage d'automne se fait remarquer davantage, le Bec-fin aquatique se montrant plus abondant en Suisse à ce moment. Ce n'est que tard, le plus souvent dans la seconde quinzaine de septembre qu'il se met en route, et ce mouvement se prolonge jusque dans la seconde moitié d'octobre.

Durant la migration d'automne, ces oiseaux séjournent parfois, pendant un certain temps, dans les marais, sur les rivages humides des rivières, mais ne se montrent guère à ciel ouvert. En octobre, lorsqu'il fait chaud, il arrive qu'ils se hasardent jusque dans les branches supérieures des arbres et y volettent sans trêve ni repos à la manière des Pouillots. Le passage d'automne s'accomplit de nuit, par petites bandes.

I. *a*. Au moment du passage assez commun en Savoie. Paraît dans les premiers jours d'avril sur les bords boisés de toutes nos rivières, au milieu des grands marais et dans les roseaux et les joncs le long des marais et des lacs. Il vit solitaire jusqu'à la fin du mois, époque à laquelle les couples se forment. Cette Rousserolle quitte notre pays à partir du milieu de septembre. A ce moment elle est le plus abondante; en effet, il en arrive des pays voisins qui se joignent aux nôtres et séjournent quelque temps dans nos marécages. Toutes nous quittent avant la mi-octobre pour le sud *(Bailly,* 68).

I. *b*. Oiseau de passage régulier et point rare *(Vaucher)*. Oiseau de passage assez fréquent près de Genève *(Fatio)*. On a tué un individu de cette espèce, en 1812, près du château de Bellerive *(Necker,* 23). En septembre 1808, observé un individu près de Genève *(Necker,* 23). Observé le 12 mai 1889 et le 6 octobre même année près de Genève *(de Schœck)*. Se montre de temps à autre près de Genève lors du passage *(Lunel)*. De passage près de Lausanne le 3 avril et le 12 novembre 1846 *(Depierre)*. Observé le 26 avril 1896 à l'embouchure du Flon *(Richard)*.

Dates d'arrivée:

3 avril	1846	Lausanne	*(Depierre)*
12 mai	1889	Genève	*(de Schœck)*
26 avril	1896	Flon	*(Richard)*
1er mai	1900	Duillier	*(Vernet)*
4 „	1886	Genève	*(de Schœck)*

9	mai	1886	Genève	*(de Schæck)*
20	„	1887	„	„

Dates du départ:

18	sept.	1808	Genève	*(Necker)*
10	oct.	1812	„	„
12	nov.	1846	Lausanne	*(Depierre)*
1er	sept.	1885	„	*(de Schæck)*
5	„	1885	„	„
17	„	1885	„	„
1er	„	1887	„	„
8	„	1887	„	„
11	„	1887	„	„
27	„	1887	„	„
6	„	1889	„	„
24	oct.	1889	„	„
14	août	1907	Genève	*(Vaucher)*

II. *b.* De temps à autre au passage près de Fribourg *(Cuony).* Çà et là près de Romont lors du passage d'automne *(Grand).* Se montre régulièrement au moment du passage aux bords des lacs de Bienne, de Neuchâtel et de Morat.

III. *a.* N'est pas rare lors du passage près de Meiringen *(Blatter, Fatio).* Le 19 avril 1908, j'ai trouvé près de Neuhaus, au bord du lac de Thoune, un individu évidemment mort accidentellement *(de Burg).*

III. *b.* N'est pas rare au canton de Berne lors du passage *(Haller).* Se montre près du lac de Burgäschi vers la fin d'avril *(de Burg).* Je l'ai observé à différentes reprises dès la fin de septembre au milieu d'octobre, ainsi par exemple le 22 septembre 1905 *(Greppin).*

Dates d'arrivée:

28	avril	1892	Inkwyl	*(Fischer-Sigwart)*
26	„	1903	„	„

Dates du départ:

22	sept.	1905	Soleure	*(Greppin)*
1er	oct.	1907	Selzach	„
10	„	1907	Brühl	„

IV. *b.* De passage dans l'Argovie, mais rare *(Winteler)*. Passe à Olten, où il fréquente de temps à autre les jardins, dès la fin d'avril à la mi-mai et dès le milieu de septembre au milieu d'octobre. Le 21 septembre 1908, j'en trouvai plusieurs au marais de Wauwil, mais toujours solitaires *(de Burg)*.

Dates d'arrivée:

23 avril	1890	Biberstein	*(Winteler)*
1er juin	1899	Mauensee	*(Fischer)*

Dates de départ:

11 oct.	1907	Schachen	*(de Burg)*
21 sept.	1908	Kottwil	„
21 „	1908	Mauensee	„
21 „	1908	Wauwil	„

V. *b.* Observé le 5 mai 1901 dans la Hardern, ainsi que le 26 avril 1903 *(Graf)*. Observé le 6 octobre 1890 près de Neerach et le 3 octobre 1893 près de Niederglatt *(Nägeli)*.

Dates d'arrivée:

5 mai	1901	Hardern	*(Graf)*
26 avril	1903	„	„

Dates du départ:

6 oct.	1890	Neerach	*(Nägeli)*
3 „	1893	Niederglatt	„

VI. *b.* De passage près de St. Gall *(Girtanner)*. Certaines années il n'est pas rare dans les localités de son choix, ainsi en 1833 à Mergentheim. J'en reçus un exemplaire, en septembre 1833, du lac de Constance, où il n'est pas rare *(Landbeck,* 1834). Se montre lors des migrations locales; difficile à tirer. Les 24 et 25 avril 1832 je tirai deux de ces oiseaux près de la Steinlach *(Landbeck,* dans article intitulé „Cal. striata"). Epoques du passage: avril et octobre *(Landbeck,* 1846).

VII. *a.* N'est pas rare comme oiseau de passage au bord du lac de Neuchâtel *(Vouga)*. Commun lors des passages du printemps et de l'automne sur les bords de

la Saône et de l'Oignon. Nous quitte très tard. Pendant la chasse à la bécasse, aux environs de St-Martin, on les voit encore en petites compagnies dans les roseaux; ils sont alors si gras qu'on ne peut pas comprendre comment ils peuvent accomplir le voyage dans cet état. (*Lacordaire,* „Oiseaux du départements du Doubs".)

VII. *b.* N'est pas rare lors du passage près du Vieux-Rhin (*Fischer,* „Catalogue des oiseaux du grand-duché de Bade").

VIII. *a.* Observé dans le Haut-Valais près de Viège (*Schinz*).

Epoques du passage avril et mai, ainsi que septembre (*Schinz* et *Meisner*).

X. *b.* De passage dans le Rheinthal.

Dates du départ:

20 sept.	1859	Höchst	(*Stölker*)
17 „	1894	Mehrerau	(*Rud. de Tschusi*)
11 „	1897	Fussach	„

Oiseau de passage irrégulier. I. *b.* Oiseau de passage irrégulier près de Genève (*Necker*). Etait autrefois un hôte irrégulier de nos passages, mais depuis les années 80 du siècle passé il est devenu oiseau de passage assez régulier près de Genève (*de Schœck*). Je n'ai observé cet oiseau qu'une fois près de Lausanne, et cela le 26 avril 1896 (*Richard*).

II. *b.* De passage près d'Avenches, mais très rare (*Blanc*).

III. *a.* Oiseau de passage irrégulier près de Meiringen (*Blatter*).

III. *b.* De passage près de Berne, mais rare et irrégulier (*Weber, Brunner*). Très rare près de Stettlen (*Sprüngli,* 5).

IV. *a.* Oiseau de passage très rare près de Sarnen (*Etlin*).

IV. *b.* De passage, mais irrégulier, près de Lucerne *(Kümmerly)*. De passage, mais irrégulier, dans la vallée de la Wigger *(Fischer-Sigwart)*. Dans la vallée de la Suhr et au marais on le rencontre tous les automnes lors du passage, mais non pas tous les printemps *(de Burg)*. Oiseau de passage très rare et irrégulier près d'Aarau *(Winteler)*. Dans le Jura, c'est peut-être un oiseau de passage régulier, mais on n'y fait guère attention. Je ne l'ai pas observé toutes les années *(de Burg)*.

V. *a.* Très rare dans le canton de Glaris *(Schindler)*.

V. *b.* De passage près de Zürich, mais très rare et irrégulier *(Lüdecke)*.

VI. *b.* Très irrégulier près de St-Gall *(Dick)*. Régulier, mais rare au lac de Constance *(Keller)*. De passage près de Schaffhouse, mais irrégulier et très rare *(Seiler)*.

VII. *a.* Dans notre champ d'observation, c'est un oiseau de passage irrégulier *(Kümmerly)*. Rare et irrégulier; s'est montré par exemple en 1839 au passage du printemps; régulier au passage d'automne *(H. Vouga)*.

VII. *b.* Ne se montre que très irrégulièrement dans la plaine du Rhin, en aval de Bâle *(Bühler-Lindenmeyer)*.

VIII. *a.* Observé de temps à autre dans le Haut-Valais, par exemple près de Viège *(Schinz)*.

VIII. *b.* Se montre irrégulièrement dans le Bas-Valais lors du passage d'automne *(Deléglise)*.

IX. *b.* Se montre très irrégulièrement au sud du Tessin *(Mariani)*.

X. *b.* De passage, mais irrégulier, au Rheinthal *(Stölker)*.

Apparition exceptionnelle:

I. *b.* Près de Lausanne *(Meyer)*.

II. *a.* Au Pays-d'Enhaut *(Gillet)*.

II. *b.* Près de Lucens *(Erbeau)*, à l'île de St-Pierre *(Louis)*.

III. *b.* Près d'Aarberg *(Mühlemann),* près de Berne *(Berger).* Parfois au Marzili et dans le „Belpmoos" *(Weber).*

IV. *b.* Au bord du lac de Zoug *(Maurer),* entre Aarau et Grenchen *(J. de Burg).*

V. *a.* Apparition exceptionnelle au canton de Glaris *(Schindler).*

V. *b.* Près de la ville de Zurich *(Mösch).*

VI. *b.* Près de Stein sur le Rhin *(Kocherhans),* près de Hallau *(Pfeiffer).*

VII. *a.* Près de Corcelles *(de Meuron).*

VII. *b.* Près de Bâle *(Greuter-Engel).*

VIII. *a.* Apparition exceptionnelle dans le Haut-Valais *(Studer* et *Fatio).*

VIII. *b.* Près de Sion *(Wolf),* près d'Aigle *(de Rameru).*

IX. *b.* Se montre exceptionnellement près de Locarno *(Mariani).*

X. *a.* On l'observe exceptionnellement près de Zizers *(de Salis).*

X. *b.* Apparition exceptionnelle au Rheinthal *(Stölker).*

Biologie. Le Bec-fin aquatique est un oiseau agile, prudent, craintif même, et cherchant toujours à se dérober aux regards. Il est moins babillard que ses congénères. Grâce aux notes dures et aux sons écrasés qu'il renferme en grand nombre, le chant de cet oiseau annonce une Rousserolle; cependant il n'est pas désagréable à entendre, malgré la précipitation avec laquelle il est débité. Le Bec-fin aquatique est très vif et remuant, toujours en quête d'insectes, de petits vers et de limaçons. De temps à autre on le voit dans les buissons des marécages ou au bord de l'eau, mais la plupart du temps il se tient dans les laîches et il est difficile de l'en faire sortir ou de le tirer. Cette dernière opération est presque impossible, l'oiseau ne parcourant que quelques mètres au-dessus de l'herbe pour s'y laisser choir et y disparaître de nouveau; c'est bien là l'impression que l'on

ressent en observant sa manœuvre: on dirait positivement qu'il s'y laisse choir.

Le Bec-fin aquatique aime avant tout les marécages recouverts d'une couche épaisse de laîches et de carex. Il semble éviter les roseaux, par contre lorsque les carex sont mélangés de buissons, on voit bientôt s'y établir un couple de Becs-fins aquatiques. Les rives des cours d'eau paresseux, lorsqu'elles présentent une végétation conforme au goût de l'oiseau, sont également habitées par quelques couples.

Le nid, qui n'est jamais établi sur le sol, mais souvent à 60 cm. au-dessus de celui-ci, dans de grandes touffes de laîches ou dans des buissons de saules, se compose des vrilles de mauvaises herbes, de tiges de graminées, de peaux de libellules et de larves de coléoptères aquatiques, de petites racines, de toiles d'insectes divers, et par ci par là de petites plumes. Il est en forme de coupe, joli à voir et bien façonné. On y trouve de 4 à 6 œufs, dès la mi-mai au commencement de juin.

Notre collaborateur, *A. Bau,* auteur d'une nouvelle édition de „Friderich", fait du nid la description suivante: Le nid, situé non loin de la station favorite de l'oiseau, est établi entre des tiges de carex, de roseaux ou d'autres plantes, à des endroits plus dégagés. La plupart du temps, il est dissimulé dans une touffe d'une espèce de carex aux feuilles longues et étroites, à 50 cm. au plus du sol; cependant, on le rencontre aussi dans de petits buissons, lorsque ceux-ci sont entremêlés de hautes herbes et rendus plus touffus par elles. La forme en est élevée; il est arrondi au fond, parfois aussi appointi par le bas, l'extérieur en est rugueux, tandis que l'intérieur, très profond, est comme façonné au tour, tellement il est lisse; il est rembourré de crins, du duvet des saules et de quelques plumes. Les autres matériaux sont semblables à ceux dont fait usage la Verderolle. La construction

entière est un peu frêle. Sur les côtés elle est soutenue par les tiges des plantes et les chaumes qui l'entourent et qui sont comprises dans la texture même des parois. On y trouve dans la seconde moitié de mai et au commencement de juin 4 à 6 œufs dont la teinte fondamentale est un mélange de jaune, de verdâtre et de blanc; là-dessus se trouvent une quantité de points, de traits, de petits griffonnages d'un brun-olive pâle qui rendent la nuance générale plus sombre encore; au gros bout ces taches forment souvent une sorte de couronne. Dimensions moyennes de 16 œufs: 16,7 × 13 mm.; hauteur au gros bout 7,5 mm.; 0,088 gr. (Maximum 17,5 × 13,7 mm., minimum 16,9 × 11,8 mm.)

Bailly dit que la Rousserolle aquatique construit son nid dans les petits rameaux des buissons les plus épais qui bordent l'eau, mais qu'il l'attache aussi aux tiges et aux feuilles des plantes aquatiques. D'après cet auteur, il est composé des mêmes matériaux que celui de l'Effarvatte et contient vers le 20 ou le 21 mai 4 ou 5 œufs qui ressemblent parfois beaucoup à ceux de la Bergeronnette printanière: ils sont d'un cendré jaunâtre, avec de très fines taches, à peine visibles, et d'un gris olivâtre. Ils mesurent 16 mm. de long sur 12 ou 13 de large.

Nourriture. Un exemplaire disséqué en juin contenait plusieurs petits Forficules, un segment abdominal de Libellule, et deux petites Limaces. On cite encore comme formant la nourriture de la Rousserolle aquatique les Cousins, les Tipules, les Libellules, de petites Chenilles et de petits Coléoptères.

Habitat. Le Bec-fin aquatique se rencontre comme nicheur dans le centre et le midi de l'Europe, au nord jusque dans l'Allemagne du nord, le Danemark et la Hollande, à l'est jusque dans l'Asie occidentale, à l'ouest jusqu'en Espagne, au sud jusqu'en Italie, en Tunisie et en Algérie.

---

117. Calamoherpe phragmitis Bechst.

Phragmite des joncs — Schilfrohrsänger — Forapaglie.

Synonymie: *Motacilla schönobaenus* L.; *Sylvia phragmitis* Bechst., Meisner et Schinz, Temminck, Riva; *Calamoherpe phragmitis* Boje, Bailly; *Acrocephalus phragmitis* Cat. Birds; *Calamodyta phragmitis* Fatio; *Calamodus schoenobaenus* N. Naum., Gigl.; *Acrocephalus schoenobaenus* Arr. D. Oddi, Hart.

Noms vulgaires: *Becfigue des joncs* (Jura), *Canari* (Savoie), *Becfin de roseaux, Fauvette de roseaux, Fauvette aquatique* (Genève). — *Gfläckete Rohrsänger, Schilfsänger, Rohrschlüfer*, *Grabesänger, Graberohrvogel, Hagrohrsänger, Bordsänger, Bachsänger* (Suisse allemande), *Bachrätsch, Graberätsch* (Soleure), *Rohrvogel, Rohrspötter, Rohrvögeli, Streuivögeli, Streuischlüfer* (Suisse centrale). — *Passar da can, Rosignö da palud* (Tessin), *Passera caracciera, Passera carecciera* (Côme), *Taragn del Fulmentön* (Valteline), *Mearì, Risarö, Risarolo* (nord de l'Italie).

Le Phragmite est répandu dans toute la Suisse, mais n'y est nulle part fréquent, à l'exception toutefois du Rheinthal. Dans le nord et le centre de la Suisse, c'est un oiseau de passage et un nicheur rare; on l'a déjà rencontré nichant dans des vallées de montagne assez élevées. Il passe et niche régulièrement au bord du Léman.

„Il est assez rare chez nous et se tient dans des taillis de saules et d'aulnes, près de l'eau, parfois aussi dans les roseaux.“ *(Meisner* et *Schinz,* 1815.)

„On le trouve le long des lacs et des marais couverts de roseaux en avril et en mai. Ne niche guère chez nous. Il n'est pas douteux que ces oiseaux sont

assez communs dans les marais qui bordent le Rhône, et probable qu'ils y nichent; malheureusement il n'y a pas dans ces contrées d'observateur sûr, et ces marais sont d'un accès difficile.“ *(Schinz,* 1837.)

„Le Phragmite des joncs est assez commun et niche aussi, suivant les localités, au bord des marais et le long des cours d'eau, dans les parties basses, dès Genève et le Bas-Valais, où il semble être le plus commun, jusqu'au lac de Constance et à la vallée du Rhin, ainsi que dans le canton du Tessin. Au nord et au centre de notre pays il paraît être plus rare, bien qu'on l'ait rencontré nichant dans des vallées basses des Alpes et qu'on l'ait observé lors du passage jusqu'à 1400 m. d'altitude.“ *(Fatio,* 1899.)

Oiseau erratique. Le Phragmite se rend, dès son arrivée au printemps, sur les lieux de la reproduction. Aussi nos collaborateurs n'indiquent-ils cette Rousserolle que comme oiseau erratique d'automne, qui, les nichées terminées, se sépare de sa famille pour suivre un chemin solitaire; c'est ainsi qu'il arrive en des lieux où d'ordinaire ne se montrent guère les Rousserolles, par exemple dans des vergers, des jardins, des plantations, le long des fleuves, dans des parcs, dans des cultures de haricots, de chanvre, etc. Il n'y passe que quelques jours pour se retirer ensuite dans le voisinage des marais, dans toutes sortes de taillis, même dans des forêts de pins et de sapins, dans des buissons au milieu des tourbières, et autres endroits semblables; il y séjourne parfois pendant des semaines entières avant le départ définitif.

I. *a.* De même que la Rousserolle aquatique, cet oiseau ne se fait guère remarquer dans les champs que durant ses voyages d'automne ou de la fin de l'été *(Bailly,* 68).

I. *b.* Rare, au passage d'automne, au milieu de la ville; un peu plus commun dans les environs de celle-ci, dans les cultures de petits pois et de haricots *(Lunel).*

II. *b.* Se montre près de Fribourg, comme oiseau erratique, mais rarement *(Cuony).* N'est pas rare au bord du lac de Neuchâtel *(Coulon).* Se montre de temps à autre près d'Avenches dans les jardins et les haies *(Blanc).*

III. *a.* N'est pas rare comme oiseau de passage au bord du lac de Thoune *(Risold).*

III. *b.* Oiseau erratique; parfois assez abondant en septembre au bord du lac de Moosseedorf *(Stämpfli),* oiseau erratique dans le Mittelland *(Haller).*

IV. *a.* Très rare près de Stans *(Etlin).*

IV. *b.* Oiseau erratique d'automne, dès le mois d'août dans le marais de Wauwil; on le rencontre alors isolément dans des bois de pins ou dans les broussailles du marais. Je l'ai observé aussi à plusieurs reprises au Mauensee, dans le „Wäldli", de même au „Seewagen" dans le petit marais de St-Erhard, dans celui de Buchs, près d'Ebersecken, etc. On le voit de temps à autre près d'Olten dans les jardins, surtout en septembre, ainsi du 1er au 9 septembre 1897. En aval d'Olten on le rencontre assez régulièrement dans les broussailles des bords de l'Aar et des ruisseaux qui s'y jettent. On le voit presque toutes les années en août et septembre dans le parc de Schönenwerd *(de Burg).*

V. *a.* Niche dans les montagnes près d'Einsiedlen *(Sidler).*

V. *b.* Oiseau erratique au canton de Zurich, mais rare *(Mösch).*

VI. *b.* Erre généralement en compagnie de l'Effarvatte à la fin d'avril et de septembre sur les rivages des fleuves, des ruisseaux et des étangs, lorsque ceux-ci sont plantés de saules et de roseaux *(Landbeck,* 1834). Erratique et rare au canton de Schaffhouse *(Pfeiffer);* n'est pas rare, lors des migrations locales, au canton de Thurgovie, surtout le long du lac de Constance *(Keller).*

VII. *a.* N'est pas rare près de Neuchâtel en août et septembre *(de Coulon).*

VII. *b*. Près de Bâle il se montre comme oiseau erratique et il y est très rare *(Greuter-Engel)*.

VIII. *b*. Observé de temps à autre et tout à fait exceptionnellement près de Martigny *(Vairoli)*. Oiseau erratique près d'Aigle *(de Rameru)*.

IX. *a*. Erratique et de passage au canton du Tessin *(Lenticchia)*.

Oiseau nicheur. Le Phragmite des joncs est un de ces oiseaux dont la présence comme oiseaux nicheurs dans une contrée varie d'une année à l'autre; tantôt on les y voit paraître en nombre considérable, tantôt ils sont plutôt rares.

D'une manière générale (en Suisse), cet oiseau est un nicheur rare, et même dans la plupart des régions un nicheur très rare. Le Rheinthal seul fait exception: le Phragmite y est abondant, et probablement en voie d'augmentation dans les dernières années. Au bord du Léman et dans la région I. *b*, le Phragmite n'est pas rare. C'est aussi le cas, malgré les affirmations contraires de quelques-uns de nos observateurs, pour la partie sud du Tessin. Quoiqu'il en soit, les dernières observations indiquent plutôt une augmentation de cet oiseau. Dans la région des Préalpes, dans la Suisse centrale, dans le Jura et au nord de cette chaîne de montagne, le Phragmite est un nicheur rare et irrégulier.

On l'a aussi observé, à plusieurs reprises, comme oiseau nicheur dans la haute montagne, mais il ne s'agit dans ce cas que de quelques couples, et le fait ne se répète pas chaque année.

I. *a*. Cet oiseau est peu répandu dans les départements méridionaux de France; il est un peu plus abondant en Suisse et en Savoie que la Rousserolle aquatique. Il y arrive et en part en même temps qu'elle: comme elle, il se plaît dans les marais et le long des lacs, des étangs, des fleuves bordés de broussailles, de joncs ou de roseaux.

C'est aussi dans les premiers lieux qu'il niche. Le mâle et la femelle construisent leur nid en mai; ils le font avec les mêmes matériaux que l'espèce précédente, et lui donnent la forme d'un très petit panier; ils le fixent suivant les localités près de terre ou de l'eau, tantôt au centre des petits buissons, tantôt parmi leurs racines ou celles des saules et des peupliers, tantôt enfin au milieu d'un massif de petits roseaux, de joncs et d'autres plantes aquatiques. La ponte se compose de 4 ou 5 œufs, d'un jaunâtre assez semblable à celui des œufs de l'espèce précédente, ou bien d'un cendré tirant sur le jaune, avec de très petites taches ou des points bruns ou seulement d'une nuance un peu plus foncée que celle du fond, et ordinairement très rapprochés entre eux, surtout vers le gros bout *(Bailly,* 68).

I. *b.* Arrive au printemps, séjourne dans le voisinage de l'eau et repart en automne; assez rare; *Depierre* a aussi observé cette Rousserolle près de Lausanne *(Necker,* 23). Très rare dans les environs de Lyon, se montre dans les îles du Rhône près d'Irigny *(Olphe-Galliard).*

Très rare, comme nicheur, près de Genève *(Fatio).* N'est pas rare près de Genève *(Lunel, Lechthaler).* Je l'ai observé constamment à Vidy dans les années 1886 et 1887, dès lors presque plus du tout *(Richard).* Niche très rarement au bord de la Divonne et de l'Aubonne *(Vernet).*

II. *a.* Fréquent au Pays-d'Enhaut *(Pittier* et *Ward).*

II. *b.* Rare près de Fribourg *(Cuony);* n'est pas rare au bord du lac de Neuchâtel *(Blanc);* n'est pas rare au bord de la Thielle *(de Coulon);* je ne l'ai observé qu'une fois près de Wavre *(de Burg).*

III. *a.* Niche, mais très rarement, près de Meiringen *(Fatio);* n'est pas rare près de Spiez *(Risold).*

III. *b.* Il est douteux qu'il niche près de Berne *(Weber);* très rare dans le Mittelland *(Studer)* et au lac de Moosseedorf *(Stämpfli),* dans le district de Berne

(Haller); nicheur très rare au lac d'Inkwil; très rare près de Boningen *(de Burg)*.

IV. *a* Très rare près de Stans *(Etlin)*.

IV. *b*. Jusqu'en 1904 je ne l'avais jamais observé *(Fischer-Sigwart)*. Rare au bord de l'Aar près d'Aarburg et à l'embouchure de la Wigger. En 1894, 1897 et 1900 le Phragmite a niché sur plusieurs points de l'Aar entre Olten et Schönenwerd. En 1902, 1903 et 1904 il n'y avait que quelques couples isolés dans l'„Alluvion". Les 19 et 21 juin 1902 il y avait plusieurs couples dans le „Schachen" non pas dans les roseaux, mais au milieu des taillis. Observé le 6 juin 1902 deux couples près de Gretzenbach. Niche presque chaque année entre Olten et Aarau. Niche annuellement, tantôt en grand, tantôt en petit nombre dans le Wauwilermoos et au Mauensee *(de Burg)*. Le 20 mai 1907 entendu le chant de 6 à 8 couples près de Sempach *(Schifferli)*. Ce petit oiseau peu connu se trouve dans les taillis de saules et d'aulnes voisins de l'eau. Il est très douteux qu'il niche dans le canton d'Argovie *(Bronner)*. Très rare près de Schönenwerd *(Hürzeler)*.

V. *a*. Se montre au canton de Schwyz *(Lusser)*.

V. *b*. Epoque de la nichée: mai et commencement de juin, pond 5 œufs *(Vorbrodt)*. Niche ici et là dans le canton de Zurich *(Nägeli)*. Niche rarement dans la vallée de la Limmat, près du couvent de Fahr, à Niederglatt. Trouvé un nid dans des Spiraea le 17 juin 1900 *(Graf)*. Assez rare et peu connu, arrive au milieu d'avril *(Schinz)*. Se montre dans la région des collines et y occupe les vallées, n'est pas fréquent *(Mösch)*.

VI. *b*. Rare au canton de Schaffhouse *(Pfeiffer)*; n'est pas rare au lac de Constance *(Schwyter)*; rare au bord de la partie orientale du lac de Constance *(Bau)*; rare près de Wil *(Stölker*, 56); niche très rarement au bord du Rhin près de Stein *(Kocherhans)*; il n'est pas rare de le voir nicher au bord des lacs de la Haute-

Souabe surtout près du „Federsee“ *(Landbeck)*; n'est pas rare comme oiseau nicheur au bord du „Weiher“ près de Wil *(Stölker)*.

VII. *a.* Niche fréquemment au bord de la Saône *(Marchant)*; en été on le trouve au lac Châtain et au bord des marais et des étangs des montagnes; on l'a plusieurs fois tiré dans les îles du Doubs, où il n'est pas rare *(Dode)*. Il niche à terre dans l'herbe et les roseaux et pond 4 à 5 œufs rougeâtres, pointillés de rouge foncé *(Ogérien)*.

VII. *b.* Je ne l'ai jamais observé nichant *(Wendnagel)*; très rare au bord du Vieux Rhin *(Fischer*, „Catalogue des Oiseaux du grand-duché de Bade“); se trouve à Neudorf en Alsace *(Lutz)*; un spécimen figure au musée de Colmar *(Schneider)*, le musée de Bâle en possède un exemplaire provenant de Suisse *(Bühler-Lindenmeyer)*.

VIII. *b.* Très rare près de Martigny *(Vairoli)*; n'est pas rare près de Salquenen *(Lenggenhager)*.

IX. *a.* Très rare au canton du Tessin *(Lenticchia)*.

IX. *b.* J'en ai reçu plusieurs spécimens d'Agnuzzo *(Ghidini)*. Peu abondant, niche cependant dans la province de Turin *(Gasca*, dans l'„Inch. orn. ital.“ de *Giglioli*, 1889). Je l'ai souvent rencontré dans les marais, d'avril à septembre *(Martorelli*, dans l'„Inch. orn. ital.“ de *Giglioli)*. Niche le long du Pô et du Tanaro *(Camusso)*. Assez rare dans la Lombardie *(Turati*, dans l'„Inch. orn. ital.“ de *Giglioli*, 1889). Niche dans la plaine lombarde, n'y est pas rare *(Borromeo)*. Niche dans les environs de Milan, de Côme et de Sondrio *(Borromeo*, dans l'„Inch. orn. ital.“ de *Giglioli)*.

Le nid de cet oiseau ne ressemble en rien au nid typique des Rousserolles. Au contraire il est assez plat et on le trouve souvent au milieu des marais ou dans une touffe d'herbes ou de mousses au bord de marécages ou de canaux qui y affluent *(Martorelli*, „Gli Uccelli d'Italia“). Très commun à Colico dans les roseaux et

les champs de riz *(Monti)*. Commun; passe sa vie dans les roseaux et les joncs, aux marais de Colico *(Buzzi)*.

X. *a*. On l'a observé à Zizers *(de Salis)*.

X. *b*. Nicheur très rare au Rheinthal *(Schwendener, Girtanner)*. N'est pas rare au Rheinthal où il niche dans des prés à litière *(Bau,* 1907).

Plusieurs couples ont été observés en été 1903 dans les plaines humides du Rhin *(Bau,* 1903). Très fréquent dans tout le Rheinthal inférieur *(Bau,* 1908, Ms.). N'est pas rare dans les plaines plantées de roseaux *(Bruhin, Jäckel, Koch)*.

Oiseau de passage. Le Phragmite traverse régulièrement la Suisse, en plus grand nombre en automne qu'au printemps. Comme oiseau de passage il est moins rare que comme nicheur. Le passage du printemps s'effectue de l'ouest à l'est, et part du lac Léman pour suivre de là le plateau suisse. La majorité des oiseaux qui y prennent part ne font que traverser le pays.

Il est très probable que le Rheinthal, dont les observateurs désignent le Phragmite comme fréquent, le voit arriver d'ailleurs que par le plateau suisse, probablement par les cols des Grisons.

Le passage a lieu de nuit; ces oiseaux voyagent isolément, probablement en compagnie d'oiseaux d'autres espèces. Pourtant on a observé à plusieurs reprises, au printemps, qu'ils formaient de petites bandes de vingt individus et plus. Cela paraît être le cas surtout pour les derniers arrivants, soit ceux qui se montrent à partir de la mi-mai.

Le passage du printemps commence d'habitude dans la première quinzaine d'avril et dure jusqu'après la mi-mai. De jeunes sujets, qui ne deviennent aptes à la reproduction que plus tard, errent çà et là jusqu'au commencement de juin et ne parviennent ainsi sur les lieux de la nichée que bien avant dans la saison.

Le passage d'automne s'étend de la mi-août à la fin de septembre. On observe presque toutes les années des retardataires jusqu'au milieu d'octobre. Les Phragmites vivent alors solitaires en des endroits propices; puis ils se mettent en route, seuls également, ou du moins en petites bandes et de nuit.

I. *a.* Le Phragmite, comme la Rousserolle aquatique, passe dans notre pays dans les premiers jours d'avril et dès la mi-septembre à la mi-octobre *(Bailly,* 68).

I. *b.* N'est pas rare comme oiseau de passage près de Genève *(Fatio, de Schœck, Lunel).* Je l'ai observé le 6 septembre 1887 et le 6 octobre 1889 près de Genève *(de Schœck).* Observé le passage de cet oiseau le 15 avril et le 10 octobre 1844, puis le 10 avril et le 22 septembre 1846 *(Depierre).* N'est pas rare comme oiseau de passage au bord de la Divonne et de l'Aubonne *(Vernet).* Assez rare près de Genève *(Necker).* D'après mes observations, ces Rousserolles arrivent en même temps que les Effarvattes, d'abord isolément. Les marais, les étangs, même si la végétation y est rare, les rives des lacs et des rivières sont leur séjour favori. En Suisse, un grand nombre d'entre elles ne sont que des passagers, la minorité y niche. Elles nous quittent dans les derniers jours de septembre. Le 12 octobre, j'en remarquai encore dans les îles du Rhône *(de Schœck).*

II. *b.* Fréquent lors du passage au bord du lac de Neuchâtel *(Blanc).*

III. *a.* D'après *Blatter* et *Fatio,* c'est un oiseau de passage rare près de Meiringen.

III. *b.* N'est pas rare comme oiseau de passage dans le Mittelland *(Studer),* dans le canton de Berne *(Haller),* près de Soleure *(Greppin).* On l'observe tous les ans au passage du printemps près de Boningen *(de Burg).* Le 21 août 1905, j'en observai six à huit au bord du lac d'Aeschi et tuai deux mâles et une femelle. Le 31 août 1905, je fais lever un individu de cette espèce dans les roseaux

d'un fossé, plaine de l'Aar près de Bellach; il s'envole en se dirigeant de l'est à l'ouest *(Greppin,* 159).

IV. *a.* Très rare, comme oiseau de passage, dans la vallée d'Urseren *(Fatio).* Au musée de Bâle se trouve un spécimen provenant du St-Gothard, 1806 *(Bühler-Lindenmeyer).*

IV. *b.* Oiseau de passage peu abondant le long de l'Aar. On y observe de petites troupes de cinq à vingt individus. Passage du printemps : dès la fin d'avril et durant tout le mois de mai, on remarque souvent beaucoup de ces oiseaux en bandes. En automne, on en observe exceptionnellement dans les jardins, surtout en août et au commencement de septembre. Le 7 mai 1900 j'en vis plusieurs dans l'„Alluvion" *(de Burg).*

Dates d'arrivée :

7	mai	1900	Alluvion	*(de Burg)*

Dates du départ :

7	sept.	1904	Wauwil	*(Fischer)*
10	„	1904	„	„
26	août	1905	„	„
13	oct.	1907	Schachen	*(de Burg)*
21	sept.	1908	Wauwil	„
21	„	1908	Ettiswil	„
21	„	1908	Kottwil	„

V. *b.* Le 2 mai 1897, observé un individu de passage près Zurzach *(Gerber).*

VI. *b.* Assez abondant au printemps au bord du lac de Constance dans des canaux plantés de roseaux *(Walcher,* 73). De passage près de St-Gall *(P. S.).* Très rare près d'Eschenz *(Kocherhans).* Le passage a lieu en avril et octobre ; on l'observe le long des rivières *(Landbeck,* 1846).

VII. *a.* N'est pas rare comme oiseau de passage près de Marin *(Vouga).* Rare près de la Chaux-de-Fonds *(Nicoud).* Arrive en avril et repart en septembre ; certaines années il est commun au printemps *(Ogérien).* En

octobre 1873, je reçus un sujet blanc *(Lacordaire,* „Oiseaux des départements du Doubs et de la Haute-Saône").

VII. *b.* Observé de tout près à Neudorf, le 8 septembre 1907 *(Wendnagel* et *Stähelin).* De passage, mais peu abondant au bord du Rhin; en septembre, on l'observe çà et là dans des champs de chanvre et de raves, dans les taillis et les fossés. Quelques individus ont été trouvés par *Volk* à la gare des marchandises de Karlsruhe *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du grand-duché de Bade"). Oiseau de passage rare près de Bâle, 28 avril 1907 *(Wendnagel).*

VIII. *b.* De passage près de Martigny, mais rare *(Vairoli).*

IX. *b.* Je vis quelques spécimens, pris dans les roseaux, que je considérai comme oiseaux de passage *(Riva).* De passage dans les environs de Come *(Buzzi).*

X. *a.* Le 28 avril 1824, un individu se montra dans mon jardin et fut tué *(Baldenstein).*

X. *a.* De passage au Rheinthal, mais rare *(Schwendener);* n'est pas rare *(Girtanner);* abondant au Rheinthal *(Bau);* fréquent, je l'ai tiré le 6 avril 1897 et le 8 octobre 1897 dans la Mehrerau *(R. de Tschusi,* „Ornithologisches aus dem Vorarlberg", article paru dans l'„Orn. Jahrbuch" de Victor de Tschusi à Schmidhoffen, année 1898).

XI. *a.* Observé au lac de St-Moritz, printemps 1885 *(Pestalozzi).*

Oiseau de passage irrégulier.

I. *b.* Se voit comme tel près de Lausanne *(Meyer).*

II. *a.* Au Pays-d'Enhaut *(Delachaux).*

II. *b.* Près de Romont *(Grand).* Près de Fribourg *(Cuony).* Près de Faoug *(Savary).* Près de Lucens *(Erbeau).*

III. *a.* Se voit près de Meiringen, mais pas toutes les années *(Blatter);* de passage dans l'Oberland, mais irrégulièrement *(Haller).*

III. *b.* Paraît irrégulièrement près de Berthoud (Société ornithologique de Berthoud); près de Berne *(Weber);* près de Boningen *(Lack);* près de Fulenbach *(Jäggi).*

IV. *a.* Se montre très rarement et irrégulièrement lors du passage, au St-Gothard *(Fatio).*

IV. *b.* Certaines années il n'est pas rare, puis il se passe un, parfois deux ans, sans qu'on le voie, et il reparaît de nouveau en nombre assez considérable, par bandes de vingt individus, dans le bassin de l'Aar et de la Dünnern. Au printemps le passage ne se fait pas beaucoup remarquer, pourtant on voit parfois plusieurs de ces Rousserolles ensemble. D'habitude, elles se montrent subitement dans les lieux où elles nicheront. En automne, le Phragmite est plus fréquent près d'Olten, mais ce n'est pas toujours le cas. On le rencontre dans le marais de Wauwil toutes les années au mois de septembre *(de Burg).* Se montre irrégulièrement près de Sempach *(Schifferli),* près d'Aarau *(Winteler),* près de Zofingue *(Fischer-Sigwart),* près de Schönenwerd *(Hürzeler).*

V. *b.* Se montre irrégulièrement et très rarement au canton de Zurich *(Graf, Nägeli).*

VI. *b.* Irrégulièrement près de Stein sur le Rhin *(Kocherhans);* de passage, mais irrégulier, au canton de St-Gall *(Girtanner),* de même près de Hallau *(Pfeiffer).*

VII. *a.* De temps à autre il paraît dans les vallées jurassiennes supérieures lors du passage, par exemple dans celle de la Chaux-de-Fonds *(Nicoud).*

VII. *b.* Pour ce qui concerne les environs de Bâle, je ne puis désigner le Phragmite des joncs que comme oiseau de passage assez rare et irrégulier *(Wendnagel).*

VIII. *b.* Rare et assez irrégulier près de Martigny *(Vairoli).* Il ne se montre pas toutes les années près

de Villeneuve et il y est plutôt rare; parfois pourtant il y paraît en grand nombre *(de Rameru)*.

IX. *b*. Rare dans la partie méridionale du canton du Tessin *(Mariani)*.

X. *a*. Le 28 avril 1826, je réussis à tirer un individu de cette espèce dans mon jardin à Baldenstein. („Journal de M. de Baldenstein".)

Apparition exceptionnelle.

I. *b*. Près de Lausanne *(Goll)*, près de Montreux *(Meyenrock)*.

II. *a*. Près de Montbovon *(Grillet)*.

II. *b*. Près d'Yverdon *(Garin)*, près de Fribourg *(Musy)*, près de Payerne *(Frossard)*, près de Lucens *(Erbeau)*.

III. *a*. Près de Meiringen *(Leuthold)*.

III. *b*. Près de Berthoud *(Fankhauser)*, près de Berne *(Daut, Berger)*, près de Diesbach *(Käser)*.

IV. *a*. Près d'Andermatt *(Nager)*, près de Schwyz *(Pernsteiner)*.

IV. *b*. Près de Walchwil *(Maurer)*, dans les environs de Zofingue *(Fischer-Sigwart)*, près de Lucerne *(Kümmerly)*.

V. *a*. Au canton de Glaris *(Schindler)*.

V. *b*. Près de Zurich *(Nägeli)*.

VI. *b*. Au lac de Constance *(Dick)*, près de Mühlheim *(Beck)*, près de Schaffhouse *(Seiler)*.

VII. *a*. Près de la Chaux-de-Fonds *(Nicoud)*.

VII. *b*. Près de Bâle *(Stähelin)*.

VIII. b. Près de Martigny *(Deléglise)*, près de St-Maurice *(Besse)*, près de Sion *(Wolf)*.

IX. *b*. Près de Lugano *(Lenticchia)*.

X. *a*. Au canton des Grisons *(de Salis)*.

XI. *a*. Observé exceptionnellement au printemps 1885 au bord du lac de St-Moritz *(Pestalozzi)*.

Biologie. Le Phragmite est un oiseau prompt et agile, très soucieux de se soustraire aux regards des

observateurs, et pourtant si attaché à l'abri protecteur qu'il a choisi, qu'il ne peut se résoudre à quitter celui-ci, même lorsqu'il est l'objet d'une vive poursuite. Semblable en cela à beaucoup d'espèces de Gallinacés et d'oiseaux de marais, il n'abandonne la place qu'au moment où le pied de son ennemi menace de l'écraser, et encore ne quitte-t-il le sol, pour franchir des espaces découverts comme des champs ou des nappes d'eau, et gagner ainsi un autre refuge, qu'avec beaucoup de peine.

Cependant l'observateur patient qui se tient immobile dans le voisinage du lieu de la nichée, verra l'oiselet se tranquilliser bientôt et, de temps à autre, surtout en mai et juin, il aura la chance de l'apercevoir: en effet, à cette époque, le mâle, lorsqu'il chante, s'élève dans les airs, à la manière du Pipit des buissons, signe certain qui sert à distinguer le Phragmite des autres Rousserolles.

A l'époque des nichées, on ne le voit guère dans les roseaux; il leur préfère les champs de laîches, de carex et de joncs, le bord des fossés, les grèves, les rives des fleuves, des étangs et des ruisseaux, et même de petits marais, toutes les fois que ces endroits ont un air abandonné et négligé et qu'il y croit un mélange de grands et de petits buissons, de roseaux, d'orties, de joncs, de plantes de marais de toute espèce, ou encore ces mêmes lieux entrecoupés de flaques d'eau et de roseaux ou de joncs froissés. Il recherche aussi pour y séjourner en été les canaux qui débouchent dans des lacs, rivières ou marais, et qui sont plantés de buissons, de laîches, de roseaux ou de joncs, etc.

On prétend aussi qu'il niche de temps à autre dans des champs de blé, des haies en plein champ, des haies servant de clôtures; en Suisse nous n'avons pas recueilli d'observations tendant à confirmer ce fait. Lors du passage, le Phragmite se montre moins difficile et se contente de champs à litière monotones, de bosquets de jardins, de roseaux, de haies et de jeunes arbustes. Et même nous

l'avons rencontré dans de petites forêts de pins envahies par les roseaux et les joncs.

Notre collaborateur *Hartert* dit ce qui suit dans son ouvrage „Les oiseaux de la faune paléarctique“, V^e livraison, 1909 : „Il n'habite jamais les fourrés de roseaux, mais les rives de toutes sortes de lacs et cours d'eaux, de fossés et de marais, lorsqu'elles sont garnies de saules, de roseaux, de joncs, de hautes herbes et de plantes de marais. Parfois il se tient aussi dans des haies et d'épaisses broussailles, à quelque distance de l'eau, et exceptionnellement dans des champs de blé, de riz ou de haricots.“ *(Hartert.)*

D'après *Hartert,* le nid, en règle générale, n'est pas suspendu, mais repose par le fond sur quelque touffe de plantes, dans de petits buissons ou à côté de ceux-ci, parmi les ronces, les orties ou de hautes herbes, et cela très près du sol. D'autres fois, il se trouve dans des haies ou sur des branches d'arbres, à une hauteur qui peut aller jusqu'à 1 m. 50 ou 2 m. On l'a encore rencontré dans des parcs, au milieu de bouquets de bambous acclimatés.

C'est une construction un peu massive, composée à l'extérieur de chaumes et de tiges, parfois de mousse, et rembourrée à l'intérieur de crins et de plumes. Il contient ordinairement en juin de 4 à 6 œufs. Parfois la ponte a déjà lieu vers la mi-mai, surtout dans les pays plus chauds, parfois elle est retardée jusqu'en juillet. (Y aurait-il deux pontes dans les années favorables?)

Sur un fond d'un gris clair ou jaunâtre, ces œufs présentent une telle quantité de points et de taches brunes ou d'un brun grisâtre et plus ou moins foncées, qu'ils paraissent presque d'un brun uniforme. Ils rappellent parfois à s'y méprendre les œufs de la Bergeronnette printanière, sauf que ces derniers sont plus grands. Vers le gros bout les taches deviennent plus denses ou bien elles y forment une couronne; il n'est pas rare d'y

voir des filets et des points noirs. Les dimensions de 137 œufs provenant surtout d'Allemagne et d'Angleterre, et mesurés par *Rey*, *Jourdain* et *Bau*, sont les suivantes: moyenne 17,68 × 13,37, maximum 20,5 × 13,2 et 19,6 × 15, minimum 16 × 12; œufs nains 12,2 × 9,2 mm. D'après *Rey*, le poids moyen est de 102 mgr.

5 œufs composant une ponte provenant de l'„Alluvion", en aval d'Olten, mesurent: 17,1, 17,4, 17,8, 17,8, 17,9 mm. et 12,8, 12,8, 13, 13,3, 13,5 mm.

L'incubation dure de 13 à 14 jours. Lorsque les petits se voient manacés, ils sautent hors du nid, tandis que normalement ils ne le quittent qu'au bout de 15 jours.

Le nid se trouve à des endroits solitaires et écartés du marais, surtout dans des fouillis de plantes situées sur le bord d'un fossé ou d'un monticule où croit un mélange de buissons et de plantes aquatiques. Il se trouve tout au plus à 60 cm. du sol (jamais au-dessus de l'eau). Il est fixé à des tiges d'herbe, des branches, des tiges de roseaux ou à des plantes aquatiques; cependant ces supports ne sont jamais exclusivement des roseaux, le Phragmite évitant les plantations composées uniquement de roseaux. Le nid est tissé de petits chaumes, d'herbes, de petites racines, de mousses à longues tiges, et tapissé à l'intérieur de duvet végétal et de panicules, ainsi que de crins et de plumes. Dès la mi-mai, il contient 4 à 5 œufs. Il n'y a qu'une couvée.

Nourriture. La nourriture de cet oiseau consiste en Scarabées des roseaux, Tipules, Donacia, Curculionidés, Lepisma, Cousins, Mouches, Taons, Orthoptères, Teignes, Cloportes, etc., ainsi qu'en leurs larves et leurs œufs. Des estomacs de Phragmites examinés par moi contenaient, outre les animalcules cités plus haut, une certaine quantité de petites coquilles; un des estomacs renfermait du sable. Le 8 septembre 1907, *Wendnagel* et *Stähelin* virent un Phragmite occupé à saisir de petites mouches

et des moustiques immobilisés par la rosée. On dit qu'en automne ces oiseaux s'attaquent à des baies; ce n'était pas le cas pour les six sujets d'automne examinés par nous. Parfois ils attrapent des insectes au vol.

Habitat. Au nord, le Phragmite atteint, en tant qu'oiseau nicheur, le 70e degré de latitude, par conséquent la Norvège boréale; à l'est, son aire géographique s'étend jusqu'à l'Altaï; au sud, elle couvre toute l'Europe méridionale, peut-être aussi le nord de l'Afrique; à l'ouest, l'Irlande et l'Angleterre. Il est douteux qu'il niche en Espagne. Il hiverne en Afrique, où on l'a observé jusqu'au Transvaal; un certain nombre se contentent de l'Asie mineure.

Cettia Bonap.

118. Cettia sericea Natt.

Bouscarle Cetti — Seidenartiger Schilfsänger — Rusignolo di fiume.

Synonymie; *Sylvia Cetti* Marn., Temm., Vieill., Savi; *Sylvia sericea* Natterer; *Salicaria Cetti* Keys. & Bl.; *Cettia cetti* Degl., Blas., Cat. Brit. Birds, Fatio, N. Naum.; *Bradypterus Cetti* Salvad.; *Cettia Cettii* Gigl., Arr. degli Oddi; *Cettia cetti cetti* Hart. 1909.

Noms vulgaires: On n'en connaît pas qui soient usités sur notre territoire.

Quelques-uns de nos collaborateurs désignent cette Rousserolle comme oiseau nicheur rare au sud des Alpes ou comme apparition exceptionnelle au pied de leur versant nord. Cependant nous ne possédons pas de spécimens pouvant servir de pièces à l'appui.

„Jusqu'à présent la présence de cet oiseau en Suisse, au nord des Alpes, n'a pas été dûment constatée, bien qu'on prétende l'avoir observé une fois dans un champ de pommes de terre près de Lucerne. Mais on dit qu'il niche parfois au sud de celles-ci, dans le canton du Tessin *(Fatio,* 1899).

Oiseau nicheur. IX. *b.* Niche, mais rarement, dans la partie méridionale du canton du Tessin, près des lacs *(Mariani).*

Ghidini n'a jamais vu de spécimens provenant de cette contrée et ne l'y a lui-même observé nulle part.

Rare au Piémont et en Lombardie *(Giglioli,* „Secondo Resoconto della Inchiesta ornitologica italiana", 1908). Au Piémont, peu probable qu'il y niche, toutefois il y est apparition exceptionnelle *(Arrigoni degli Oddi,* „Manuale di ornitologia italiana", 1904).

En tout cas très rare au nord de l'Italie; je n'ai jamais reçu aucun sujet provenant de cette région *(Martorelli,* „Gli Uccelli d'Italia").

Oiseau de passage. IX. *b.* Apparaît déjà en mars et nous quitte en septembre *(Mariani).*

Apparition exceptionnelle:

IV. *b.* J'ai tué cette espèce dans un champ de pommes de terre près de Lucerne en 1866 *(Stauffer,* dans le „Bulletin de la Société ornithologique suisse", 1866).

IX. *b.* Ne se montre au Piémont et dans la Lombardie que tout à fait exceptionnellement *(Arrigoni degli Oddi,* „Manuale", etc.). Dans l'Italie du nord, c'est une apparition très rare, si l'on en excepte toutefois la Vénétie *(Martorelli,* „Gli Uccelli d'Italia").

Le Bouscarle Cetti habite en Italie — nous l'avons observé très particulièrement dans la contrée de Naples — des taillis épais et humides, des endroits marécageux, les bords des rivières et les maquis. En Italie il est, en

partie du moins, oiseau sédentaire. Son chant est très frappant, sinon varié, au moins contient-il des notes pures, métalliques, éclatantes, puissantes même, avec une nuance de mélancolie.

Le nid est établi, à ce que l'on dit, dans des buissons épais, à quelques décimètres seulement du sol. De petites racines, des feuilles, des fibrilles végétales, des chaumes en composent la structure; quant à la forme, c'est celle d'une coupe, assez profonde et semblable à celle que figure le nid du Rossignol. Les 4 à 5 œufs sont rouge-brique, brun-rouge, ou roses et mesurent en moyenne 17,9 × 13,8 millimètres.

Habitat. Le Bouscarle Cetti est sédentaire dans les pays qui entourent la Méditerranée et dans les îles de cette mer: ainsi dans le Portugal, le sud de l'Espagne, le midi de la France, l'Italie centrale et méridionale, la péninsule balkanique (jusqu'en Roumanie, de même au Monténégro et en Dalmatie), en Asie mineure, au nord de l'Afrique (Maroc, Algérie et Tunis), enfin en Crimée et au Caucase.

Cisticola Kaup.

Cisticola cisticola Frankl.

Cisticole des roseaux — Cistenrohrsänger — Beccamoschino.

Synonymie: *Sylvia cisticola* Temm., *Prinia cursitans* Frankl.; *Cisticola schœnicola* Bp., Lunel, Degl. et G.; *Cisticola cursitans* Gray, Salvad., Gigl.; *Caricicola cisticola* Brehm; *Cisticola cisticola* Cat. Brit. Birds, Arr. Degli Oddi, Hartert.

Noms vulgaires: On n'en connaît point, ni allemands, ni français, dans nos contrées. *Re pcit, Re cucala, Pittamuschin, Beccamuschin, Risarö* (nord de l'Italie).

Un de nos collaborateurs cite le Cisticole comme hôte très rare de la région IX. *b.* et cet oiseau figure également au Catalogue ornithologique des pays limitrophes dont nous avons toujours tenu compte dans le nôtre. On ne connaît pas de spécimens d'origine suisse.

VII. *b.* On l'a observé dans la Haute-Marne *(Lescuyer).* S'est montré dans le département de Saône-et-Loire *(Montessus).*

IX. *b.* On l'a vu au bord du lac de Lugano *(Lenticchia).* Assez rare dans la plaine de Colico; oiseau de passage; habite les lieux marécageux couverts de roseaux *(Buzzi).*

Paraît être commun en été dans la Lombardie *(Arrigoni degli Oddi,* „Manuale di ornitologia italiana", 1904). Très rare dans les provinces du nord *(Giglioli,* „Secondo Resoconto dei resultati della Inchiesta ornitologica in Italia", 1907).

Biologie. Dans le Bulletin de la Société ornithologique suisse, année 1866, se trouve un compte-rendu détaillé des observations faites par *Lunel,* conservateur du Musée de Genève, sur le Cisticole des roseaux; cet oiseau est sédentaire dans les contrées les plus méridionales de l'Europe, et il y niche souvent trois fois par an.

On trouve dans *Schinz,* „Beschreibung und Abbildung der künstlichen Nester und Eier der Vögel", 1819, et dans le „Bulletin de la Société suisse d'ornithologie", 1865, des représentations du nid de cet oiseau. Il en fait deux ou trois par an et emploie chaque fois des matériaux tout différents (feuilles, herbes). Ces matières sont tissées et cousues ensemble.

Habitat. L'aire géographique du Cisticole des roseaux est très étendue. En effet, cet oiseau habite toute la côte de la Méditerranée, la partie sud de l'Asie allant de la mer Noire à la Chine, ainsi que quelques îles de l'archipel malais. Il semble aussi que le Cisticole niche dans une grande partie de l'Afrique et se montre dans le sud de ce continent comme oiseau de passage.

INDEX.

Katalog

der

Schweizerischen Vögel

von

Th. Studer und **V. Fatio**

bearbeitet

im Auftrag des Eidg. Departements des Innern
(Abteilung Forstwesen)

von

G. von Burg

unter Mitwirkung zahlreicher Beobachter in allen Kantonen

Erscheint in jährlichen Lieferungen in zwanglosen Heften

VI. Lieferung: **Rohrsänger.**

Preis Fr. 3. 50.

Bern
Buchdruckerei Stämpfli & Cie
1909

In Kommission bei **A. Francke, Bern.**



des

Oiseaux de la Suisse

de

V. Fatio et Th. Studer



élaboré par ordre du Département fédéral de l'Intérieur

(Inspection fédérale-des forêts, chasse et pêche)

par

G. de Burg

avec le concours de nombreux observateurs dans tous les cantons.

Paraît par livraisons annuelles.

VIIe et VIIIe Livraison: **Fauvettes, Turdiens, Monticoles.**

Bâle.
Imprimerie R.-G. Zbinden.
1911.
En commission chez **Georg & Cie., librairie,** 10, Corraterie, **Genève.**

Catalogue

des

Oiseaux de la Suisse

de **V. Fatio** et **Th. Studer**

élaboré

par ordre du Département fédéral de l'Intérieur
(Inspection fédérale des forêts, chasse et pêche)

par

G. de Burg

avec le concours de nombreux observateurs dans tous les cantons.

Paraît par livraisons annuelles.

VIIe et VIIIe livraison: **Sylviidae, Turdidae, Monticolidae.**

Berne et Genève
1911.

Imprimerie R.-G. Zbinden, Bâle.

Préface.

L'Ornithologie semble exciter dans notre pays un intérêt qui va croissant, preuve en soit le nombre de nos collaborateurs réguliers et occasionnels, qui est monté cette année à 600. C'est ce chiffre considérable qui nous a permis d'entreprendre avec l'aide et l'appui de la „Société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection“, fondée en 1909, et de son organe, „l'Ornithologiste“, rédigé par MM. *Daut et Richard,* des enquêtes sur les passages d'automne et du printemps de nos oiseaux. Nous avons l'intention de poursuivre celles-ci pendant plusieurs années et d'en publier le résultat définitif dans des suppléments. Nous pensons en outre en condenser la substance dans des tableaux synoptiques que nous ferons paraître tous les cinq ans.

Nous saisissons l'occasion qui se présente de remercier nos collaborateurs, dames et messieurs, qui nous ont envoyé des contributions pour le Catalogue depuis la publication de la VIme livraison. Ce sont, groupés par régions:

I. *a.* MM. *Eug. Rubin,* méd.-dent. à Genève; *Alfred Richard* à Neuchâtel.

I. *b.* MM. *Alfred Vaucher* à Genève; *F. de Schæck,* adjoint au musée de Genève; *A. Ghidini,* conservateur au musée de Genève; *R. Poncy,* professeur et architecte à Genève; *J.-Ed. Lafond,* homme de lettres

à Meyrin; *E. Galopin* à Genève; *J. de Morsier* à Eaux-Vives; *Ed. Cartier*, Genève; *L. de Candolle*, à Genève; le Dr. *Vernet*, président de la Société suisse de chasseurs „La Diana“ à Duillier; le Dr. *Narbel* à Terreaux-Lausanne; *Alfred Richard* à Neuchâtel; le professeur Dr. *F.-A. Forel* à Morges; *William Morton*, adjoint au musée de Lausanne; *O. Menzel*, directeur de l'institut Morave, château de Prangins près de Nyon; *Auguste Blanc*, chef du service administratif de la ville de Lausanne, à Lausanne; *André Engel* à Lausanne; le professeur Dr. *Bourget* à Lausanne; le Dr. *Gans*, avocat à Genève; *Alexandre Roch*, banquier à Genève; le Dr. *A. Correvon* à Lausanne; *Valentin Boo* à Ouchy; *Maurice Barbey de Budé*, avocat à Pré-Choisi sur Clarens; *Rochat-Mercier* à Lausanne; Madame *Chevallier* à Lausanne; *Gaston de Lessert*, château de Vincy près de Gilly; *Ernest Cramer*, Pressy-Genève; *E. Delessert-de Mollin* à Lutry; *J. Allamand* à Montreux; *Paul Rosset* à Lausanne; *P.-G. Suter* à Glion; *Maillard*, architecte à Vevey; *Chapuis*, jardinier à Lausanne; *H. Dutoit* à Myes; *Claudius Côte* à Villars Les Dombes (Ain); *A. Rigot*, Vevey; *R. du Martheray* à Rolle; *Gottfried Kurt* à Genève; *Eug. Rubin*, méd.-dent. à Genève; *Fr. Sägesser* à Genève; *M. Tournier* à Genève; *Charles Glarner* à Genève; *Favre* à Vandoeuvres; *L. Degallier* à Versoix; *Maurice Barbey*, avocat à Montreux; *Gilliéron*, natural.-préparat. à Montreux; le Dr. *P. Warnery* à Morges; *François Buffy* à Montreux; *P. Bontempo* à Châtel St-Denis; *Edmond Zeiger* à Baugy s./Clarens.

II. *a.* MM. *Louis Morier* à Château d'Oex; *Cottier*, préfet à Château d'Oex.

II. *b.* MM. le professeur *Musy* à Fribourg; le Dr. *Cuony* à Fribourg; le Dr. *Garin* à Yverdon;

Alfred Richard à Neuchâtel; le professeur *Mathey-Dupraz* à Colombier; le professeur Dr. *Châtelain* à St-Blaise; le Dr. *Vouga* à Neuchâtel; le Dr. *L. Pittet* à Fribourg; *Emile Imer* à Neuveville; *F. de Jongh,* Yvonand; *Jacot-Guillarmod* à Corcelles; *Aug. Barbey,* expert-forestier à Montcherand; *L. Jeanjaquet* à Cressier; le Dr. *J. Bourquin* à Avenches; *M. Moreillon,* inspecteur des forêts, Montcherand; *Alexis Gottrau,* Marly-le-Grand; *Kindler* à Laupen; *Greber,* inspecteur à Düdingen; *Fritz Weber-Brög* à Neuveville; *Jules Blanc* à Landeron; *W. Henry,* imprimeur à Neuveville.

III. *a.* MM. *Karl Gerber,* géomètre à Spiez; *Pulfer,* inspecteur forestier à Thoune; *Blatter,* garde-chasse à Meiringen; *Jean Möcklin,* chef de bureau à Unterseen; *Thürler* à Bellegarde; *Marti,* instituteur à Spirenwald-St-Beatenberg; *Blumenstein,* pasteur à Lauenen près de Gstaad; *G. Hächler* à Thoune; *E. Flückiger,* natural.-préparat. à Interlaken.

III. *b.* MM. *C. Daut,* rédacteur de „l'Ornithologiste" à Berne; *S.-A. Weber,* employé des postes à Berne; le Dr. *R. Buri* à Berne; *Alexandre de Steiger* à Berne; *F. Brosy,* concierge à Berne; *Alfred Aeschbacher* à Berne; le prof. Dr. *E.-A. Gœldi* à Berne; *Fr. Bichsel* à Berne; *Albert Hess* à Berne; *H. Hess* à Berne; le Dr. *Rikli,* médecin en chef de l'hôpital à Langenthal; *F. Marbach* à Wichtrach; *J.-G. Rauber* à Berne; *F. Christen* à Huttwil; *Saladin,* instituteur à Gunzgen; *Gerster,* pasteur à Kappelen; *J. Lerch-Stampfli* à Derendingen; *Flückiger,* pasteur à Lotzwil; *A. Lauterburg* à Langnau; *Chrétien Hofstetter* à Ranflühberg; *J. Luginbühl* à Vechigen; *Mühlemann* à Aarberg; le Dr. *Krebs* à Herzogenbuchsee; le Dr. *Greppin,* directeur à Soleure; *Alfred Jäggi,* mécanicien à Fulenbach; *J. Wyss,* fils, à Fulenbach; *Samuel Kæser*

à Diesbach-Büren; *Max Kœser,* natural.-préparat. à Diesbach-Büren; *Eduard Lack,* aubergiste à Boningen; *Ed. Lack,* cultivateur à Boningen; *C. Häberli,* Diemerswil près de Münchenbuchsee; *Eugen Rauber* à Neuendorf; *Hädener,* garde-voie à Rickenbach; *J.-U. Aebi,* fabricant de machines à Berthoud; *Paul Blessing* à Berthoud; *Th. Welten* à Belp; *Jean Aebi-Kräuchi* à Berthoud; *Arthur Bracher,* propriétaire à Grafenscheuren près de Berthoud; *E. Bütikofer,* professeur à Wiedlisbach; le Dr. *Karl Schwander* à Wangen s./Aar; *Ed. Holzer,* professeur à Hofwil; *A. Seiler,* notaire à Aarberg; *Leuenberger,* secrétaire municipal à Kappelen près d'Aarberg; *F. Mathys,* aubergiste à Leimiswil; *H. Merz,* professeur du gymnase à Berthoud; *K. Schumann-Bärtschi,* maître-jardinier à Lützelflüh; *S. Allemann,* instituteur à Wyssachen; *S.-A. Althaus,* professeur à Zollbrück; *J.-U. Gerber,* instituteur à Rubigen; le professeur Dr. *Winteler* à Murgenthal; *Fischer* frères à Utzenstorf; *Viktor Hirt,* junior, à présent à Sumatra; *Albert Lerch* à Ryken; *F. Scherbach* à Biberist; *C. Lüthi* à Uttigen.

IV. *a.* MM. le Dr. *Etlin* à Landenberg-Sarnen; Père *Suter* à Stans; *A. Blum,* imprimeur à Arth; *P. Jakob Stalder* à Arth; *Jos. von Flüe* à Sachseln; *Gehrig,* chef de gare à Giswil; *Suter,* forestier d'arrondissement à Sarnen; *W. Bollschweiler* à Andermatt.

IV. *b.* MM. *R. Maurer* à Walchwil; *A. Schifferli* à Sempach; le Dr. *Fischer-Sigwart* à Zofingue; *Edouard Fischer-Lehmann,* pharmacien à Zofingue; *Bretscher-Furter* à Zofingue; le professeur Dr. *Winteler,* autrefois à Strengelbach; *Diebold,* naturaliste-préparateur à Aarau; *Othmar Ott,* naturaliste-préparateur à Schönenwerd; le Dr. *Adolphe Christen* à Olten; *Germain Brunner,* mécanicien à Olten; *Xaver Weltert* à St-Urban; Madame *Frey-Amsler* à

Aarau; *Otto Bolliger,* naturaliste-préparateur à Uerkheim; *Champion,* instituteur à Olten; *Disch-Schatzmann* à Othmarsingen; *Hüssy-Zürcher* à Oftringen; *Société ornithologique de Lucerne; Société ornitologique de Zoug; Zürcher,* conseiller municipal à Zoug; *Wey,* instituteur à Freienwil; le recteur *Lüscher* à Schöftland; *Hürzeler,* instituteur à Gretzenbach; *Villiger,* curé à Sarmenstorf; *V. Notz* à Neuenkirch (Lucerne); *X. Halter* à Lucerne; *Aloïs Schmid,* conseiller municipal à Adelboden près de Wykon; *Maître,* curé à Bünzen; *F. Jehle-Koller,* rédacteur de la „Tierwelt“ à Bremgarten; *Jean Flury* à Bade; *O. Scherer* à Lucerne; *Fritz Bucher,* marchand, à Winikon (Lucerne); *Frey-Hirzel,* grand-conseiller à Gontenschwil; *C. Mattmann,* Inwil (Lucerne); *J. Banz* à Ruswyl.

V. *a.* MM. *Rutz-Hefti* à Glaris; *Jenny-Zopfi* à Schwanden; *Wichser,* garde-chasse à Linthal; *Frédéric Tschudi* à Schwanden; *Henry Tschudi* à Schwanden.

V. *b.* MM. *Nägeli,* conservateur au musée de l'Ecole polytechnique à Zurich; *Walter Knopfli,* stud. rer. nat. à Zurich; *Fr. Schönmann,* natural.-préparat. à Thalwil; *Henri Zollinger* à Obermeilen; *Aug. Kern* à Zurich; *Irniger,* natural.-préparat. à Zurich; le Dr. *K. Bretscher,* prof. à Zurich; le Dr. *Adolf Kœlsch* à Kilchberg-Zurich; *Th. Zschokke* à Wädenswil; *Walter Zschokke* à Zurich; *H. Blattmann-Ziegler* à Wädenswil; *Julius Stäheli,* employé des postes à Fluntern; le Dr. *F. Felix* à Wädenswil; *Albert Graf,* instituteur à Zurich; le Dr. *Hofer* à Wädenswil; le Dr. *F. Ris,* directeur, Rheinau; *E. Brandenberger,* instituteur, Uster; *Mathias Sauter* à Zurich; *Gotth. Sauter* à Seebach près de Zurich; *Linsi-Klauser* à Illnau; *Pfenninger-Treichler* à Freienbach; le Dr.

P. Damian Buck à Einsiedeln; *E. Beck-Corodi,* rédacteur des „Schweiz. Blätter für Ornithologie“, à Hirzel; *F. Zürrer,* Hausen s./Albis; *E. Utzinger* à Bülach; *Oskar Horber,* Menzengrüt près d'Islikon.

VI. *b.* MM. *Bächler,* conservateur du musée de St-Gall; *Beck* à Müllheim; *Schilt,* pharmacien à Frauenfeld; *Gasser,* instituteur à Lohn (Schaffhouse); *A. Lang* à Romanshorn; *Kocherhans,* chasseur à Eschenz; *Hausammann,* professeur à Fischenthal; *A. Traber,* instituteur à Emmishofen; *K. Stemmler - Vetter,* naturaliste - préparateur à Schaffhouse; *Gustav Hummel* à Stein sur le Rhin. *H. Noll-Tobler,* instituteur au Landerziehungsheim Hof Oberkirch près de Kaltbrunn; *Th. von Mehrhardt* à Emmishofen; *Josef Lenz* à Amriswil; *Hans Kubli* à St-Gall; *Aug. Keller,* marchand à Neuhausen; *J. Keller,* fabricant de nichoirs à Frauenfeld; le colonel *Kesselring* à Bachtobel (Thurgovie); *A. Hobi,* instituteur à Neuhaus (St-Gall); *G.-H. Tobler* à St-Gall; le Dr. *Biedermann-Imhoof* à Eutin (principauté de Lübeck); *Aegler,* professeur à Affeltrangen; le Dr. *A. Dreyer,* professeur à Mörswil; *Samuel Bächthold,* instituteur à Schleitheim; *A. Giezendanner,* natural.-préparat. à Degersheim; *W. Luchner,* chasseur à Kreuzlingen; *Charles Baumgartner* à Rorschach.

VII. *a.* MM. le professeur *Mathey-Dupraz* à Colombier; *Alfred Richard* à Neuchâtel; le Dr. *Cavin* à Fleurier; *Fritz Weber-Brög* à Neuveville; *W. Henry,* imprimeur à Neuveville; *Georges Hirt,* inspecteur à Neuveville; *Laurent Fantoli* à Fleurier; *Eugène Jobé* à Courtedoux; l'ingénieur *E. Schmid,* directeur à Vallorbe; *M. Moreillon,* inspecteur forestier à Montcherand s./Orbe; le professeur Dr. *Galli-Valerio* à Lausanne.

VII. *b.* MM. le Dr. *Greppin,* directeur à Soleure; *William Rosselet,* natural.-préparat. à Renan (Jura-

bernois); Madame *Schaller-de Burg* à Rebeuvelier; *Auguste Senn,* commis, Balsthal; *L. Gigon,* pharmacien à Porrentruy; *Rauber-Baumann,* marchand à Egerkingen; *A. Studer,* instituteur à Lostorf; *Adolf Wendnagel* à Bâle; le Dr. *Otto Lutz* à Bâle; *Auguste Stähelin-Bischoff* à Bâle; le Dr. *E. Schenkel* à Bâle; *F. Bär-Plattner* à Bâle; le Dr. *B. Siegmund* à Bâle; *Manger,* administrateur à Bâle; le Dr. *F. Heinis* à Therwil (Bâle-Campagne); *Naturforschende Gesellschaft von Baselland* à Liestal; *Champion,* instituteur à Olten; *E. Fenner-Matter* à Bâle; *Peter Sarasin* à Bâle; *R.-G. Zbinden,* imprimeur à Bâle; *Fr. Kaiser,* instituteur à Hochwald; *H. Schmid,* administrateur, Laufenburg; le Dr. *Schnorr de Carolsfeld* à Munich; le Dr. *Gengler,* médecin en chef à Erlangen; *Eduard Jenny,* stud. hum. à Bâle; *Marquis,* natural.-préparateur à Mervelier; *L. Maître,* curé à Courfaivre; *Alb. Burrhus* à Boncourt; le Dr. *G. Imhof* à Bâle.

VIII. *a.* MM. *Alfred Richard* à Neuchâtel; *Parvex,* garde-chasse cantonal à Illarsaz près de Collombey (Valais); *l'abbé de l'hospice du Grand St-Bernard.*

VIII. *b.* MM. *Lenggenhager,* propr. à Salquenen; *Samuel Rouge,* négociant à Aigle; *Georges Rosset* à Aigle; *Ecole normale d'instituteurs* à Sion; *Ecole d'agriculture* à Ecône (Valais); *P. de Cocatrix* à Martigny; *Ate. Joyet* à Ollon.

IX. *b.* MM. *A. Ghidini* à Genève et Lugano; ingénieur *Adamini* à Agra; le professeur *Mariani* à Locarno; le Dr. *Adolfo Aostalli-Adamini* à Lugano; *Egidio Viglezio* à Lugano; *H. Pedrazzini* à Tenero; *Anonyme* à Lugano; *Elvezio Zaccheo* à Locarno; *A. Passera,* chef du corps de douane à Ponte Tresa; *Francesco Riva,* ingénieur à Lugano;

Anonyme à Astano; *Giovanni Bettelini* à Caslano; *Gaetano Mombelli,* chef du corps de douane à Gerra-Gambarogno; *R. Paganini* à Bellinzona; *De Carli* à Lugano; Cte *Fo. Rusca* à Bioggio; *Salvioni* à Bellinzona; *Emil Jaquier* à Lugano; le professeur *A. Giugni* à Locarno; Madame *Schabelitz* à Lugano.

X. *a.* MM. le colonel *Solèr* à Vrin; *Jac. Largiardèr* à Scanfs; *Brüesch* à Coire; *Conr. Schmidt-Michel* à Rothenbrunnen; le Dr. *Andry* à Remüs; le Dr. *Biedermann-Imhoof* à Eutin; *Enderlin,* inspecteur cantonal des forêts à Coire.

X. *b.* MM. *Alexandre Bau* à Bregenz; *A. Gruber* à Lindenhof près de Lindau; *Georges Hofmänner* à Buchs; *Walter Heidelberger,* ferblantier à Walzenhausen; *Jac. Künzler,* forgeron à St-Margrethen (St-Gall); *Zurburg,* conseiller national à Altstätten (St-Gall).

XI. *b.* M. le professeur Dr. *Galli-Valerio* à Lausanne.

Sylvia Scop.

119. Sylvia melanocephala Gmel.

Bec-fin mélanocéphale — Schwarzköpfiger Sänger — Occhiocotto.

Synonymie: *Motacilla melanocephala* Gmel. *Sylvia melanocephala* Lath., Temmink, Savi, Cat. British Birds, Neuer Naumann, Fatio, Arrigoni degli Oddi, Martorelli, de Schæck. *Pyrophthalma melanocephala* Bonaparte, Salvadori, Giglioli.

Noms vulgaires: On n'en connaît point dans la Suisse romande, ni dans la Suisse allemande. — Dans la Valteline *Bianchett.*

Le Bec-fin mélanocéphale ne se montre que tout à fait exceptionnellement en Suisse.

I. *a.* *Bailly* ne le mentionne pas.

I. *b.* Le 18 juin 1883, j'en ai tué un spécimen près de Gèneve *(de Schæck).* Voir aussi *de Schæck* „Fauvettes d'Europe" (Mémoires de la Société zool. de France 1890, p. 435).

II. *b.* Le musée de Fribourg possède un mâle et une femelle, tués tous deux près du lac de Morat *(Musy).*

V. *b.* Le 29 mars 1906, j'ai trouvé près de Wädenswil un beau mâle adulte, dont l'estomac contenait des débris d'insectes *(Zschokke).*

Le Bec-fin mélanocéphale que M. le directeur *Zschokke* a trouvé mort le 29 mars 1906 dans le jardin de l'Ecole de viticulture et d'arboriculture de

Wädenswil a probablement succombé au froid le 23 ou 24 du mois. Son estomac contenait encore des débris d'insectes que l'on ne put déterminer. Cet exemplaire se trouve au musée zoologique de la ville à Zürichhorn *(Nägeli)*.

IX. *b*. Dans la région de Côme et de Colico, le Bec-fin mélanocéphale est plutôt rare et ne s'y rencontre que comme oiseau de passage *(Buzzi*, Catalogo ornitologico della provincia di Como e della Valtellina, 1870).

Régions limitrophes: Je mets en doute toutes les données ayant rapport à des Becs-fins mélanocéphales tués ou observés dans l'Italie septentrionale. Cette espèce est souvent apportée sur le marché de Milan en hiver; c'est là probablement l'origine des affirmations de ce genre. Quant à moi, je n'ai jamais vu d'exemplaire dont il soit prouvé qu'il ait été tué ou capturé au nord de l'Italie *(Martorelli*, Gli Uccelli d'Italia, 1906).

Biologie. Le Bec-fin mélanocéphale est un oiseau vif et agile, qui aime à se tenir au plus épais des buissons, souvent non loin des habitations humaines et qui construit son nid de préférence dans les broussailles et les ronces des sous-bois. Ce dernier est un édifice bien bâti et assez solide, situé à une altitude au-dessus du sol qui varie de 50 cm. à 1 m. 20. Il y a généralement deux couvées, parfois une troisième. La nourriture de cet oiseau consiste en insectes, en baies et en fruits. L'individu trouvé mort par *Zschokke* à Wädenswil et préparé par *Nägeli* avait des débris d'insectes dans l'estomac.

Habitat. La Mélanocéphale fréquente les pays qui bordent la Méditerranée. Elle y passe aussi l'hiver et y est en partie sédentaire. Toutefois, comme telle, on a pu constater qu'elle se déplaçait vers le sud.

---

120. ***Pyrophthalma subalpina*** *Bonelli.*

Bec-fin Passerinette — Weissbärtiger Sänger — Sterpazzolina.

Synonymie: *Sylvia subalpina* Bonelli. *Sylvia passerina* Temmink. *Sylvia leucopogon* Meyer. *Sterparola subalpina* Bonaparte. *Curruca subalpina* Degland et Gerbe. *Pyrophthalma subalpina* Homeyer et Tschusi. *Alsoecus subalpinus* Olphe-Galliard. *Sylvia subalpina* Fatio, Neuer Naumann, Salvadori, Gigl., Arrigoni degli Oddi, de Schæck. *Sylvia subalpina subalpina* Hart.

Noms vulgaires: On n'en connaît point en Suisse. (Au Piémont: *Buscarin, Ciarlettuinn'a.)*

Ne se montre en Suisse que tout à fait exceptionnellement.

Oiseau nicheur. On ne possède sur la reproduction de cet oiseau dans notre pays aucune donnée certaine, en tout cas point de pièces à l'appui.

I. *a.* *Bailly* dit que le Bec-fin passerinette niche régulièrement dans la Savoie méridionale et qu'il recherche des lieux incultes et couverts de buissons.

I. *b.* *Mallet* croit que le Bec-fin passerinette niche près de Genève.

VII. *a.* D'après *de Coulon* le Bec-fin passerinette nicherait parfois dans la contrée de Neuchâtel.

Hôte exceptionnel. Des individus égarés ont été tués ou du moins observés près de Genève à de rares occasions. Dans la collection *Fatio* il s'en trouve un exemplaire de l'an 1836.

VIII. *b.* Aurait été observé à plusieurs reprises, d'après *Vairoli,* dans le Bas-Valais.

Habitat. Le Bec-fin passerinette habite les pays qui bordent la Méditerranée et la Mer Noire, les Iles Canaries, l'Afrique septentrionale, la Palestine, l'Asie Mineure, le Portugal, l'Espagne méridionale, le Midi de la France, ainsi que la Savoie et la Haute-Savoie, toute l'Italie, mais inégalement, car il est rare au Nord de la péninsule, par places même très rare. Il se trouve encore dans le sud du Tyrol, de la presqu'île Balcanique et de la Russie, et dans la Transcaucasie. Seuls, les nicheurs de l'Italie et des contrées méditerranéennes situées à l'ouest de ce pays, appartiennent à la sous-espèce Sylvia subalpina subalpina *(Hartert),* ceux de l'est rentrent dans la variété Sylvia subalpina albistriata *(Hartert).*

---

121. *Sylvia curruca* L.

Fauvette babillarde* — *Zaungrasmücke* — *Bigiarella.

Synonymie: *Motacilla curruca* L., *Sylvia garrula* Bechst., *Sylvia curruca* Temm., Savi, Schinz, Bailly, Riva, Salvadori, Cat. British Birds, Giglioli, Friderich, Reichenow, Fatio, Arrigoni degli Oddi, Martorelli, *Sylvia curruca curruca* Hart.

Noms vulgaires: *Babillarde, Zizé des épines* (St-Maurice). — *Grasmüggli, Hagschlüüferli, grau Hagspatz, Graui Grasmugg* (Suisse centrale), *Chläpperli, Chläpperi, Chläppervögeli* (Jura), *Wissbrüstli* (Mittelland), *chlini Grasmugge, chläis Grasmüggli* (Jura et Bâle-Campagne), *Hagspatz, chli Hagspatz, Hagrätschli* (Argovie), *Dörrespatz* (Glaris), *Studagatzger* (Coire), *Gräsmugga* (Vallée du Rhin). — On cite

aussi les désignations de *Müllerli* et de *Müllerle,* mais il est probable que ces noms sont d'importation récente, puisqu'ils sont inconnus aux anciens ornithologues et amateurs. — *Cerföi, Cerfoi, Griset, Negrin* (Tessin); *Canavrota d'boussoun Scalavrina* (Piémont), *Buscarin, Canivarola* (Bas-Piémont), *Beccafigh zenerin* (Lombardie), *Beccamure* (Bergamo), *Bianchett* (Valteline).

Résumé. La Fauvette babillarde est inégalement répandue en Suisse, sans qu'il soit possible de trouver des raisons plausibles à ces variations de fréquence. Elle habite même quelques vallées des Alpes, mais elle évite par contre certaines contrées qui sembleraient devoir lui convenir et dans lesquelles toutes les autres fauvettes se trouvent à l'aise. On la rencontre aussi parfois pendant de longues années dans certains districts qu'elle délaisse ensuite pour un temps. Parmi les quatre principaux représentants de ce genre, à savoir la fauvette à tête noire, la fauvette grisette, la fauvette des jardins et la fauvette babillarde, cette dernière est sans contredit la moins répandue. C'est encore dans certaines parties de la Suisse occidentale qu'on l'observe le plus fréquemment. Et c'est dans le Jura et au nord de celui-ci (sans parler des régions d'une altitude supérieure à 1000 mètres) qu'on la voit le moins. Elle est assez rare également dans le bassin du lac de Constance.

Parmi les espèces indigènes en Suisse, *Meisner* cite aussi la fauvette babillarde (dans son „Systematisches Verzeichnis der Vögel der Schweiz, aufgestellt auf der Gallerie der Bürgerbibliothek in Bern", publié en 1804).

„Cet oiseau n'est pas rare dans les buissons et les haies près des maisons. Il y niche. Epoques

du passage: avril et septembre.“ *(Meisner et Schinz,* „Die Vögel der Schweiz, systematisch geordnet und beschrieben mit Bemerkungen über ihre Lebensart und Aufenthalt“, 1815).

„Aussi fréquente dans les haies et les jardins que la fauvette grisette, elle arrive dans notre pays en même temps que celle-ci et en repart en octobre.“ *(Schinz,* „Verzeichnis der in der Schweiz vorkommenden Wirbeltiere“, 1837.)

„La fauvette babillarde est presque aussi répandue que la fauvette grisette, mais partout en nombre moins considérable. Elle niche assez fréquemment dans la plaine, toutefois plus rarement au nord, autour de Bâle et au sud, dans le canton du Tessin. Dans la région montagneuse des Alpes, elle diminue de même en raison directe de l'altitude.“ *(Fatio,* „Faune des Vertébrés de la Suisse, Histoire naturelle des Oiseaux“, 1899.)

Oiseau erratique. Comme toutes les fauvettes de notre pays, la fauvette babillarde a coutume au printemps d'errer de ci de là pendant un temps plus ou moins long en attendant sa compagne, et avant de gagner le lieu qu'elle a choisi pour s'y reproduire. Quelques mâles, qui probablement n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchaient, continuent cette existence oisive durant tout l'été, mais ils ne séjournent guère que quelques semaines ou même quelques jours seulement au même endroit; il leur arrive toutefois d'y réapparaître plus tard et de prendre la place laissée vacante par des mâles morts par accident.

On a constaté ce fait en observant des individus reconnaissables à quelque particularité de leur chant. En automne aussi, avant d'entreprendre la migration, les fauvettes babillardes fréquentent des lieux où elles ne se montraient pas en été et, lorsque ceux-ci leur con-

viennent, surtout lorsqu'elles y trouvent des baies, et des baies de sureau en particulier, elles y demeurent souvent de la mi-août à la mi-septembre. Quelques-unes, séduites par la saveur capiteuse de certaines baies, restent plus longtemps encore. Cependant il est rare qu'on les rencontre en compagnie de leurs semblables. Il semble qu'elles préfèrent être seules à la curée; elles tolèrent tout au plus la société inévitable des fauvettes des jardins et des fauvettes à tête noire. Dès qu'on rencontre plusieurs individus de cette espèce sur le même arbre, on peut être presque certain qu'ils repartiront dans la nuit suivante.

Oiseau nicheur. La fauvette babillarde est plus fréquente dans nos contrées comme oiseau de passage que comme oiseau nicheur, cependant les représentants de cette dernière catégorie ne sont que de moitié inférieurs en nombre à ceux de la première. Il s'ensuit donc que les fauvettes de cette espèce venant de l'est et du nord pour gagner des climats plus tempérés doivent passer en nombre plus considérable ailleurs que chez nous.

La fauvette babillarde en tant qu'oiseau nicheur, est principalement répandue dans la région montagneuse et cela jusqu'à 800 mètres d'altitude. Cependant on la trouve assez régulièrement plus haut encore; dans des endroits lui offrant des conditions favorables, elle niche presque chaque année jusqu'à 1400 m. On rencontre parfois des colonies éparses à des altitudes supérieures encore; ainsi des groupes de trois à huit couples se reproduisent dans les hautes Alpes et les Préalpes jusqu'à 1900 m. d'altitude.

I. *a*. Cette petite fauvette est moins répandue en Europe que la fauvette des jardins et la fauvette grisette; peu connue en Suisse et en Savoie, comme du reste tout volatile qui vit éloigné des habitations,

elle ne se plaît, pendant la période des nichées, que dans les bois ou les lieux garnis de broussailles des montagnes de moindre élévation. Quelquefois elle s'établit, mais en petite quantité, jusqu'à 1800—2000 mètres au-dessus du niveau de la mer. On la remarque en effet à ces hauteurs au Mont-Cenis et au sommet de la pente méridionale de cette partie de nos Alpes *(Bailly)*.

I. *b*. Près de Genève, la fauvette babillarde n'est pas particulièrement rare comme oiseau nicheur (tous nos collaborateurs sont d'accord là-dessus). *Rubin* n'a jamais reçu d'oeufs des environs de Genève. *Mallet* la désigne comme „peu commune". Pas fréquente près de Lausanne *(Meyer, Goll)*. *Richard* la mentionne comme très rare aux environs de Lausanne. Il ne l'a observée qu'au passage du printemps. On ne la rencontre que rarement près de Montreux et de Clarens *(Meyenrock)*. *Vernet* n'en fait pas mention comme oiseau nicheur près de Duillier.

Régions limitrophes: Olphe-Gaillard („Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon", 1891) n'a jamais vu cette fauvette dans le champ de ses observations.

II. *a*. N'est pas rare comme oiseau nicheur près des Ormonts *(Goll)*. Au Pays d'Enhaut, la fauvette babillarde est un oiseau nicheur commun *(Pittier et Ward)*.

II. *b*. La fauvette babillarde n'est pas rare dans les environs immédiats de Fribourg *(Cuony, Musy)*. Elle n'est pas rare à l'île de St-Pierre *(Louis)*, de même qu'à Faoug *(Savary)*, à Romont *(Grand)*. Elle n'a pas été souvent observée comme oiseau nicheur près d'Yverdon *(Garin)*. Elle niche souvent près d'Avenches *(Blanc)*. On la rencontre comme oiseau nicheur près de Payerne *(Frossard)*. C'est la fauvette la plus répandue dans la région de l'Orbe *(Duplessis et Combe)*. Rare comme oiseau nicheur

près de la Thielle, du moins n'en ai-je observé qu'un couple pendant l'été 1892 *(de Burg).*

III. *a.* On la trouve quoique rarement, comme oiseau nicheur dans la contrée de Lauenen *(Blumenstein).*

III. b. Peu abondante, mais ne manquant totalement nulle part.

La fauvette babillarde n'est pas du tout rare dans les haies et à la lisière des bois, aux environs de Tägertschi; elle semble y remplacer la fauvette grisette, qui y est très rare. Très souvent ces fauvettes se tiennent dans les jardins. A deux reprises elles construisirent leur nid tout près de l'école dans un pré, sur une plante de cerfeuil sauvage (Anthriscus sylvestris). La couvée fut détruite lors de la première coupe de l'herbe. Souvent j'ai aussi trouvé le nid de cette fauvette en plein champ dans des plantations de petits pois *(J. U. Gerber).* Dans la contrée d'Aarberg, cette fauvette est peu abondante, comme oiseau nicheur, mais elle ne fait nulle part complètement défaut *(Mühlemann).* La fauvette babillarde n'est pas fréquente aux environs de Ranflüh. Observé le 17 juin 1909 un nid avec trois oeufs, le 5 juillet 1907, un autre en contenant quatre *(Hofstetter).* Dans la contrée de Berne, cet oiseau est très rare comme nicheur *(Weber, Daut).* Le 10 mai 1904, je trouvai près de Sinneringen un nid avec des oeufs; le 31 juillet 1904 j'entendis encore brièvement le chant de cette espèce *(Weber).* Le 16 mai, trouvé un nid vide *(Luginbühl).* Peu abondante comme nicheuse aux environs de Bettlach. Le 23 juillet 1901, la fauvette babillarde se remet à chanter à Bettlach après une interruption assez longue. — Le 27 juillet 1909, je me trouvai en présence, au même endroit, d'une famille de quatre

petits, que les parents nourrissaient encore *(de Burg)*. Rare près de Soleure et en général le long du Jura. Le 1er août 1904, je constatai l'existence d'une famille de cette espèce dans mon champ d'observation *(Greppin)*. Dans les environs d'Olten, en tant qu'ils font partie de la région III. *b*., la fauvette babillarde est un oiseau nicheur assez répandu, mais casuel, dont quelques couples nichent dans le „Gäu", entre Olten et Oensingen. Le 30 mai 1903, je trouvai trois oeufs dans un nid au Wangner Neufeld; leur nombre n'augmenta pas, et la couvée fut menée à bien *(de Burg)*. Cette fauvette est très rare dans la région III. *b*. *(K. Gerber)*. Très rare dans l'Emmenthal, du moins n'apparaissant qu'exceptionnellement près de Langnau *(Lauterburg)*. On la trouve près de Berthoud *(Fankhauser)*. Rare comme oiseau nicheur dans la vallée de l'Aar *(Studer)*. Près de Herzogenbuchsee je ne l'ai jamais vue ni entendue *(K. Gerber, Krebs)*. Commune près de Stettlen; observé déjà un oeuf dans un nid le 13 mai 1768 *(Sprüngli, 5)*.

IV. *a*. Très rare comme oiseau nicheur au canton d'Uri *(Fatio)*; très rare près d'Andermatt *(Nager)*, dans l'Unterwald *(Etlin, Rengger)* et dans l'Entlebuch *(Minder)*. Niche au canton de Schwyz *(Lusser)*. Cette fauvette est rare près de Sarnen *(Etlin)* et de Stans *(Suter)*. Lors de mon séjour dans la région du St-Gothard, en 1908, je ne l'ai rencontrée que rarement. A deux reprises je vis des individus isolés près de l'Axenstrasse, une fois un bel exemplaire adulte dans un buisson, au bord d'un ruisseau, près du château d'Aspro *(Gengler,* dans „Ornithologisches vom Vierwaldstättersee und von der Gotthardstrasse", Ornithol. Jahrbuch *de Tschusi,* 1909). Observé le 21 juillet 1908 un individu adulte de cette espèce sur le talus qui fait face aux maisons de campagne de l'Axenstrasse, non loin de l'hôtel de la Tellsplatte.

Aperçu, le 1er août, plusieurs fauvettes babillardes dans un verger entre l'Axenstrasse et la Chapelle de Tell. Le 5 août, un mâle adulte près du château d'Aspro *(Gengler)*.

IV. *b.* La fauvette babillarde se montre çà et là dans les haies, mais pas très fréquemment. Je l'ai vue assez souvent dans les saulaies qui bordent la voie du chemin de fer. *Flückiger* l'a observée plusieurs fois en été dans le Rohrbachgraben. Pendant l'été 1904, il s'en trouvait un couple couvant dans un groseillier près de la maison Bretscher (non loin de Zofingue) et qui réussit à élever ses petits *(Fischer-Sigwart,* Sylvien und drosselartige Vögel in den Jahren 1902—1904). La fauvette babillarde n'est pas précisément rare ici, j'en remarque quelques-unes toutes les années: elle aime à nicher dans notre jardin. Le couple se tient toujours dans d'épaisses broussailles, le mâl seul se montre par instants au sommet du buisson pour y débiter sa modeste chansonnette. Le plus souvent celle-ci ne se compose que des syllabes „lilili" répétées à de courts intervalles. Çà et là, elle y ajoute à mi-voix une assez piètre contrefaçon du chant de la fauvette grisette, quand ce dernier ne sert pas, comme cela arrive, de prélude aux „lilili". Dans les jardins, ces oiseaux ont beaucoup à souffrir des chats. Les couvées n'y viennent à bien que très rarement. J'ai observé un nid qui se trouvait dans un fusain à 35 cm. du sol. Il ne se composait que de toutes sortes de fines herbes sèches; mais il ne fut pas achevé *(Schifferli)*. La fauvette babillarde n'est pas bien rare comme oiseau nicheur dans notre contrée (celle du lac de Sempach). Je ne l'ai guère aperçue ailleurs que dans les jardins. Le 19 mai 1905, j'en vis une, occupée à rassembler des matériaux pour la construction de son nid. Le 15 mai 1908, j'entendis chanter une

fauvette babillarde près du Honrich *(Schifferli).* Dans la vallée de la Wigger (canton de Lucerne), j'ai vu et entendu cet oiseau une demi-douzaine de fois à peine; une ou deux fois près de Reiden, une seule fois, en 1899, près de Pfaffnau; une fois aussi près de la gare de Sempach *(de Burg).* Elle n'est pas précisément rare près de Zofingue *(Fischer-Sigwart).* On ne trouve que quelques couples dans la vallée de la Suhr, il y en a par exemple près d'Attelwyl, près de Kölliken, près de Triengen, près des Bains de Knuttwyl *(de Burg).* Rare près de Walchwil *(Maurer).* Observé le 2 juin 1898 deux œufs dans un nid, près d'Olten. Au même endroit entendu le commencement du chant — c'est une exception à cette époque de l'année — le 21 juillet 1900 à 4 heures 50 du matin. Le 30 mai 1903, vu quatre œufs dans un nid. Le 12 mai 1903, aperçu des oiseaux appariés, le 15 mai, d'autres encore en plus grand nombre. Vu le 5 juin plusieurs individus couvant au Dürrberg; le 30 mai 1903, un nid contenant quatre œufs, le 23 mai 1904, plusieurs couples, mais point de nids terminés. 1905: la fauvette babillarde chante encore tous les jours jusqu'au 18 juin, interrompt ensuite son chant, pendant deux jours, et ne se fait dès lors entendre que très irrégulièrement et rarement jusqu'au 16 juillet. En 1906, une quantité extraordinaire de fauvettes babillardes construisirent leurs nids dans les jardins des environs d'Olten. Lors de la chute brusque de température survenue au mois de mai de cette année, presque toutes les pontes furent abandonnées, mais plusieurs couples — pas tous — entreprirent une nouvelle couvée qui, elle, fut menée à bien. Le 27 mai déjà, je trouvai un nid de construction toute récente et presque achevé. En 1907, je vis un couple qui n'était arrivé qu'au commence-

ment de juin, se mettre le 9 à construire son nid, tandis qu'un autre couple, établi dans un jardin voisin était déjà occupé à l'élevage de ses petits, sortis du nid le 22 juin déjà, mais demandant encore à être nourris à la becquée. Il y avait là cinq oiselets posés ensemble sur une branche de lilas, auxquels, par un jour de pluie, leurs parents apportaient toutes les deux ou trois minutes de petites chenilles dépourvues de poils. Le 14 juillet — il y avait déjà environ dix jours que je n'avais plus entendu le chant de l'espèce — un mâle se remit à gazouiller, probablement après que la seconde couvée eut pris son vol. Le 26 juillet, une famille parut dans notre jardin, les parents donnaient encore la becquée aux petits. Je crois qu'il s'agissait là sans aucun doute d'une seconde nichée. Le 16 mai 1908, j'observai près de Baden en Argovie un bel individu mâle adulte qui chantait avec entrain. En 1909, la première couvée échappa à mon observation; ce ne fut que le 7 juillet que je pus voir une famille au complet, mais les petits avaient probablement délaissé le nid trop tôt, car ils ne purent quitter à mon approche la branche sur laquelle ils se tenaient étroitement serrés les uns contre les autres. Le 23 mai 1910, j'observe un couple de fauvettes babillardes occupé à la construction de son nid dans le jardin de l'école de Frohheim. Le mâle se fait remarquer par l'imperfection de son chant: celui-ci rappelle d'une manière frappante le cri d'appel du bruant. Du 23 juin au 9 juillet, silence, puis à cette date le mâle fait entendre sa voix pour la dernière fois en 1910 *(de Burg)*. Dans l',,Aarauer Schachen" j'ai trouvé déjà à plusieurs reprises des nids, mais je n'y ai jamais encore entendu l'oiseau lui-même *(Winteler)*. On rencontre cette espèce dans les jardins qui entourent la ville d'Aarau *(de Burg)*.

V. *a.* La fauvette babillarde en tant qu'oiseau nicheur est très rare au canton de Glaris (selon l'avis unanime de nos collaborateurs).

V. *b.* Niche çà et là près d'Einsiedeln *(Sidler).* Le musée de Zofingue a reçu de Dietikon deux couvées de cinq œufs chacune, l'une datée du 19 mai 1893, l'autre du 20 mai 1893 (Catalogue du musée de Zofingue). Oiseau nicheur assez rare aux environs de Zurich, j'ai trouvé un nid près d'Altstetten dans l'herbe haute d'une prairie *(Graf).* Rare comme nicheuse près de Zurzach *(K. Gerber).* Notre collaborateur *Nägeli* nous fait au sujet de la fréquence de la fauvette babillarde près de Zurich les communications suivantes (in litt.): La fauvette babillarde n'est pas précisément rare comme oiseau nicheur dans les jardins et les promenades publiques de la ville de Zurich. Le 14 mai 1885, j'ai trouvé un nid au cimetière du quartier de l'Enge; il se composait de petites racines très menues, de quelques brins d'herbe, d'un peu de toile d'araignée, d'un ou deux crins et d'une soie de porc. Il était d'un ovale remarquablement allongé, limité à sa partie postérieure par une ligne presque droite. Diamètre (parois comprises) 7 : 5,3 cm., diamètre du vide intérieur 6 : 24 cm.; profondeur: 4 cm.; hauteur totale: 6 cm. La partie postérieure, appuyée à un if et aplatie de ce fait, était très mince, mais le nid était très bien construit. Cette fauvette semble placer de préférence son nid dans des bosquets d'if et de thuya.

C'est pourquoi elle aime à se tenir chez nous dans les cimetières et les jardins. Je ne me souviens pas de l'avoir rencontrée jamais en dehors des lieux habités. Etant donné la disposition verticale des branches chez les conifères sus-mentionnés, le nid est maintenu d'une manière analogue à celui des

calamoherpiens, sans être cependant fixé aux branches latérales. Il est beaucoup plus profond et plus solidement construit que le nid de la fauvette à tête noire ou que celui de la fauvette des jardins.

VI. *a.* Pas rare comme oiseau nicheur dans la région du Sentis *(Hartmann).*

VI. *b.* La fauvette babillarde est un nicheur assez rare dans la contrée de St-Gall *(Stœlker, 55, Dick, Girtanner).* Le 2 juillet 1866, *Stœlker* trouva des petits prêts au vol près de St-Gall. Un nid y fut découvert dans un rosier, tout près de la porte d'entrée d'une maison *(Stœlker,* Jahresbericht Naturf. Ges., 1869). Près de Kaltbrunn, cette espèce est faiblement représentée. Le 25 et le 26 mai 1910, il y avait des mâles et des femelles dans le jardin de l'Ecole nouvelle. Le 25 juin, le mâle chantait encore avec entrain *(Noll-Tobler).*

N'est pas rare près de Winterthour *(Biedermann-Imhoof).* Rare près de Frauenfeld et au canton de Schaffhouse (d'après tous nos collaborateurs). Pour ce qui est des bords du lac de Constance, *Walchner* mentionne cette fauvette parmi les oiseaux qui y nichent communément, tandis que *Bau* la désigne comme peu fréquente et que nos collaborateurs des cantons de Thurgovie et de Schaffhouse affirment ne l'observer que rarement comme nicheuse dans leur pays. Les données les plus récentes sur la présence de la fauvette babillarde au bord du lac de Constance ont été fournies par *Bau;* celui-ci ne trouve pas souvent son nid; selon lui elle ne s'élève guère dans la région inférieure des montagnes, et habite surtout le fond des vallées.

Régions limitrophes: Elle est très répandue en Bavière *(Jäckel,* „Die Vögel Bayerns“). Rare comme

nicheur au Wurtemberg *(Landbeck,* „Systematische Aufzählung der Vögel Württembergs", 1834).

VII. *a.* Fréquente près de Neuchâtel *(de Coulon),* on la rencontre près du Locle *(Dubois),* elle est rare au Val de Travers *(Cavin)* et sur les bords du Doubs *(Nicoud).* J'ai observé en 1892 une nichée dans un jardin, à Cressier; à part cela, je ne l'ai jamais aperçue dans la région VII. *a. (de Burg).*

Régions limitrophes: La fauvette babillarde est commune dans le Jura, elle pond cinq ou six œufs *(Le Frère Ogérien:* „Histoire naturelle du Jura et des Départements voisins", 1863).

Elle est assez commune dans les contrées buissonneuses et marécageuses *(Marchant,* „Catalogue des oiseaux observés dans le Département de la Côte d'Or", 1869).

Elle niche dans des buissons touffus, loin des maison *(Lacordaire,* „Catalogue des oiseaux observés de 1845 à 1874 dans les Départements du Doubs et de la Haute-Saône", 1878).

VII. *b.* La fauvette babillarde est peu abondante dans toute cette région.

Près de Bâle et dans toute la région VII. *b.*, cette fauvette est peu répandue, elle n'habite que la plaine *(Schneider).* Près de Bâle en tous cas elle est très rare comme oiseau nicheur, quoique cette contrée semble devoir lui convenir. Je l'ai aperçue le 20 mai 1908 dans les Lange Erlen, y niche-t-elle? *(Wendnagel).* Oiseau nicheur rare près de Märkt *(Lutz).* Oiseau nicheur rare dans les vallées de la deuxième et troisième chaîne du Jura à l'exception de Langenbruck et de Waldenburg, où elle paraît se reproduire toutes les années. Je l'ai peu observée également dans le canton de Bâle-Campagne, çà et là cependant près du Hauenstein,

d'Eptingen, de Läufelfingen, et une fois près de Liestal. Elle niche jusqu'à 1000 m. d'altitude environ près de Bettlach, mais pas toutes les années *(de Burg,* „Bericht über das Ergebnis eines zu Forschungszwecken unternommenen Aufenthaltes im solothurnischen Jura", 1903, et „Die vertikale Verbreitung der Nistvögel im schweizerischen Jura, in graphischer Darstellung", 1908).

Régions limitrophes: La fauvette babillarde diminue comme oiseau nicheur au sud du Grand duché de Bade. Elle habite les plaines et les contreforts des montagnes *(Häcker,* „Die Vogelwelt des südlichen Badens", 1895). Le musée de Colmar possède des mâles et des femelles provenant d'Alsace *(Schneider,* „Katalog der Vögel des Naturhistorischen Museums von Kolmar", 1895).

VIII. *a.* La fauvette babillarde est un oiseau nicheur très rare dans le Haut-Valais *(Fatio et Studer).*

VIII. *b.* Pas précisément rare près de Salquenen *(Lenggenhager);* très rare près de Sion *(Wolf),* de St-Maurice *(Besse),* d'Aigle *(de Rameru),* rare près d'Yvorne *(Ansermoz).*

IX. *a.* La fauvette babillarde n'est pas rare au Tessin *(Riva, Lenticchia).*

IX. *b.* Assez fréquente près de Lugano *(Ghidini),* de Montagnola *(Poncini),* rare près de Locarno *(Mariani).*

Régions limitrophes: Plutôt rare en tant qu'oiseau nicheur dans notre région *(Buzzi,* „Catalogo ornitologico della Provincia di Como et della Valtellina", 1870).

Rare dans toute l'Italie, c'est encore dans les provinces du nord qu'on la rencontre le plus fréquemment. Le musée Turati possède (outre un

certain nombre de spécimens pris en Lombardie) quelques nids provenant également de ce pays *(Martorelli,* „Gli Uccelli d'Italia", 1906).

X. *a.* Elle habite la plaine et les montagnes de ce district et n'y est pas rare *(Brügger,* „Beiträge"). Elle est fréquente près de Coire *(de Salis). de Burg* ne l'a jamais entendue pendant un séjour de plusieurs jours fait à Coire en mai, juin et juillet 1909. *Baldenstein* a vu un exemplaire près de Nufenen, le 31 mai 1821, peut-être était-ce un nicheur („Tagebuch").

X. *b.* La fauvette babillarde comme oiseau nicheur est peu fréquente dans la vallée inférieure du Rhin. On trouve ses oeufs à la fin de mai. Elle semble éviter la montagne. J'ai trouvé un nid appartenant à cette espèce près du château de Hofen *(Bau,* dans „l'Ornith. Jahrbuch" et dans son ouvrage „Die Vögel Vorarlbergs"). *Clément* l'a observée près de Marul *(Bruhin).*

Régions limitrophes: Se montre dans les taillis, isolément, elle est rare. Niche au commencement de mai. Aime à se tenir dans les clôtures des chemins de fer *(Dalla Torre et Anzinger,* dans l'ouvrage intitulé „Die Vögel von Tirol und Vorarlberg").

XI. *a.* La fauvette babillarde n'est pas rare près de Sils-Maria, elle ne niche cependant qu'exceptionnellement dans l'Engadine supérieure *(Courtin, Baldamus).*

XI. *b.* Je l'ai observée près de Schuls et de Tarasp *(Hartert).*

Régions limitrophes: N'est pas très commune dans la Valteline; on la rencontre dans le val Bitto et près de Sondrio *(De Carlini,* „I Vertebrati della Valtellina", 1883).

Commune en été. Niche en plaine, mais préfère les taillis épais des montagnes; a été observée nichant jusqu'à 1853 m. d'altitude *(Galli-Valerio,* „Materiali par la Fauna dei Vertebrati valtellinesi", 1890).

Oiseau de passage régulier. La fauvette babillarde ne traverse en nombre considérable au passage que le plateau suisse. A la migration du printemps elle semble éviter la montagne; toutefois on la rencontre en automne assez régulièrement au Gothard, où elle a été non seulement vue de plusieurs observateurs, mais capturée en plusieurs exemplaires qui figurent dans les musées.

Elle voyage de nuit et paraît un beau matin dans les jardins pour y faire retentir ses joyeuses roulades. Il est particulièrement remarquable qu'elle voyage constamment seule, et les individus que l'on rencontre parfois de compagnie à l'époque de la migration printanière, ne se trouvent probablement réunis que fortuitement. En tout cas leur association ne dure guère et on les voit se séparer bientôt pour chanter seules leur peu intéressante litanie.

Les fauvettes babillardes qui errent dans les jardins au printemps, pour en disparaître dans la première moitié de mai, sont sans exception des mâles; les femelles chez cette espèce, n'arrivent que plus tard.

On peut constater les mêmes faits à la migration d'automne: ces fauvettes partent une à une. Si l'on en observe parfois trois à quatre réunies dans un buisson de sureau, on peut être certain que le lendemain, par une légère brise soufflant de l'est, elles auront pris leur vol. On peut donc admettre, qu'en automne de même qu'au printemps, le nombre des fauvettes babillardes qui voyagent en compagnie est

très limité, et même, que cette fauvette préfère accomplir ses migrations toute seule.

Il est intéressant de constater qu'au passage d'automne la babillarde franchit la chaîne des Alpes sur plusieurs points: ainsi elle passe par le Gothard et quelques cols valaisans. On nous fait aussi savoir de divers côtés que le passage d'automne s'accomplit, du moins partiellement, en plein jour; de préférence dans le courant de la matinée, ou bien au point du jour. Mais dans ce cas également la fauvette babillarde voyage seule la plupart du temps ou bien en petites compagnies de tout au plus 6 individus.

Les premiers arrivants se montrent régulièrement vers la mi-avril; toutefois le gros de la troupe ne parvient chez nous que dans les premiers jours de mai, et comme les sujets qui nichent dans la montagne, ne gagnent leurs quartiers respectifs que dans le courant de ce mois, on les voit errer jusque là dans la plaine ou sur les pentes bien exposées des Préalpes.

Le passage d'automne commence vers la fin de juillet, augmente vers la mi-août, et atteint son maximum d'intensité en septembre. La majorité nous quittent au milieu de septembre; quelques individus, dont la mue n'est pas terminée, demeurent dans notre pays jusqu'aux derniers jours de ce mois.

I. *a.* Cette fauvette nous arrive une à une dès la mi-avril; mais comme la neige envahit encore la plupart de nos montagnes, elle reste en plaine ou sur les coteaux circonvoisins pendant quelques jours, ordinairement jusqu'aux premiers jours de mai. Pendant tout ce temps, elle ne s'éloigne point des haies ni des saussaies ni des fourrés du canton qu'elle fréquente; elle s'y apparie et gagne ensuite les pays montueux. . . . . Aux premiers jours d'août, ces oiseaux

ne se trouvent plus que seuls, ou deux ou trois ensemble, le matin surtout, lorsqu'ils cherchent à se nourrir. Ver le 15 du mois, ils commencent à se rapprocher des collines ou des broussailles qui garnissent le pied des montagnes. C'est dès le mois de septembre qu'ils émigrent de nos contrées; ils les quittent tous avant le froid *(Bailly)*.

I. *b*. La babillarde est fréquente près de Genève au moment du passage *(Fatio, Lunel, Lechthaler)*. Les faits semblent toutefois contredire cette affirmation, en ce sens que les observateurs genevois ne nous fournissent que peu de dates à ce sujet. *Necker* dit que cette fauvette est de passage près de Genève et y niche, sans cependant être commune. *de Schœck* dans son ouvrage „Les Fauvettes d'Europe" dit ce qui suit: Un fait qui m'a surpris, c'est la rareté de la fauvette babillarde dans le canton de Genève. Je l'ai vue traverser les bois, elle paraît au même moment que la fauvette à tête noire. *Richard* rapporte ce qui suit: Je ne trouve concernant cette fauvette, que peu de dates dans mes carnets; comme oiseau de passage elle est rare dans les environs de Lausanne.

Dates d'arrivée:

15 avril 1844	Lausanne	*(Depierre)*
23 avril 1898	Embouchure de la Venoge	*(Richard)*
21 avril 1899	Duillier	*(Vernet)*
19 avril 1901	Duillier	*(Vernet)*
24 mars 1902	Creuse	*(Rubin)*
1re avril 1902	Petite Gorge	*(Rubin)*
11 mai 1903	bords de la Chambéronne	*(Richard)*
2 mai 1907	Genève	*(Lafond)*

Dates du départ:

20 sept. 1844	Lausanne	*(Depierre)*

Il est permis de conclure de ces données, que la fauvette babillarde n'utilise la porte de Genève qu'au passage du printemps, tandis qu'à celui d'automne, elle franchirait les montagnes, comme nous cherchions à le prouver.

II. *a.* De passage en automne près des Ormonts *(Goll).*

II. *b.* Fréquente au moment du passage dans tout le bassin de la Broye (selon l'avis unanime de nos collaborateurs).

Dates d'arrivée :

9 mai	1910	Yverdon	*(Garin)*

Dates du départ :

28 sept.	1903	Environs d'Aarberg	*(Mühlemann)*

III. *a.* Cet oiseau se montre de temps à autre dans l'Oberland bernois, au moment du passage *(Risold, Fatio).*

Tandis que le nombre des nicheurs est très faible au Hasli, celui des oiseaux de passage peut s'exprimer par un 2; ce qui veut dire qu'il y passe deux fois plus d'oiseaux de cette espèce qu'il n'en reste pour nicher *(Fatio).*

III. *b.* Dans cette région également la fauvette babillarde n'est pas fréquente comme oiseau de passage, cependant le grand nombre de dates d'arrivées qui nous ont été fournies, prouve au moins que ce passage est régulier.

Parait assez régulièrement près d'Aarberg *(Mühlemann).* Dans l'Emmenthal cette fauvette est peu fréquente comme oiseau de passage, et encore moins comme nicheur *(Hofstetter).* Au moment du passage du printemps elle se montre régulièrement pendant quelques jours près de Berne *(Weber).* Dans les environs de Soleure elle est rare et ne s'y montre

qu'isolément, pas même toutes les années *(Greppin)*. On la voit chaque année, mais en petit nombre dans le Gäu et le long de l'Aar jusqu'à Wolfwil, aussi bien au printemps qu'en automne (*de Burg*).

Dates d'arrivée:

15 avril	1895	Berne	*(Weber)*.
21 avril	1896	Berne	*(Weber)*
19 avril	1897	Berne	*(Weber)*
23 avril	1898	Berne	*(Weber)*
23 avril	1898	Rickenbach	*(de Burg)*
24 avril	1898	Wangen	*(de Burg)*
17 avril	1899	Berne	*(Weber)*
1re mai	1900	Berne	*(Weber)*
23 avril	1901	Berne	*(Weber)*
1re mai	1901	Feldbrunnen	*(Greppin)*
10 mai	1901	Grenchen	*(Greppin)*
14 mai	1902	Berne	*(Weber)*
18 avril	1904	Grenchen	*(Greppin)*
23 avril	1904	Berne	*(Weber)*
24 avril	1904	Rosegg	*(Greppin)*
26 avril	1904	Rosegghof	*(Greppin)*
29 avril	1904	Aarberg	*(Mühlemann)*
4 avril	1905	Rickenbach	*(de Burg)*
10 avril	1905	Soleure	*(Greppin)*
14 avril	1905	3 individus, Rickenbach	*(de Burg)*
24 avril	1905	Rosegg	*(Greppin)*
27 avril	1906	Rosegg	*(Greppin)*
6 mai	1906	Rosegg	*(Greppin)*
9 avril	1907	Hägendorf	*(de Burg)*
3 mai	1907	Rosegg	*(Greppin)*
5 mai	1907	Berne	*(Weber)*
5 mai	1907	Rosegg	*(Greppin)*
11 mai	1907	Oberscherli	*(Weber)*
3 mai	1908	Kirchenfeld	*(Weber)*
5 mai	1908	Berne	*(Weber)*

3 mai	1909	Aarberg	*(Mühlemann)*
7 mai	1909	Rosegg	*(Greppin)*
7 mai	1909	Berne	*(Weber)*
21 avril	1910	Ruisseau de Bellach	*(Greppin)*
22 avril	1910	Aarberg	*(Mühlemann)*
9 mai	1910	Berne	*(Weber)*
13 mai	1910	Berthoud	*(J. U. Aebi).*

Dates du départ:

21 sept.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
30 sept.	1900	Bettlacherwiti	*(de Burg)*
12 oct.	1900	Bettlacherwiti	*(de Burg)*
10 sept.	1902	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
14 août	1909	Berne	*(Weber).*

IV. *a.* Traverse rarement le bassin de la Reuss supérieure *(Nager);* elle passe régulièrement par cette région, mais en petit nombre *(Fatio).* Oiseau de passage rare près de Stans *(Suter). Nägeli* et des naturalistes-préparateurs de Lucerne ont reçu à plusieurs reprises pour les empailler des spécimens qui avaient été trouvés morts au Gothard. Au musée de Bâle se trouvent deux exemplaires de l'espèce, qui ont été trouvés en automne 1864 sur le col du Gothard (Catalogue des oiseaux du Musée de Bâle).

7 mai 1903 Andermatt *(Nägeli).*

IV. *b.* Passe régulièrement au printemps et à l'automne, mais partout en très petit nombre. Je n'ai pas encore observé la fauvette babillarde dans le Wiggerthal au moment du passage. On la confond fréquemment avec la fauvette grisette *(Fischer-Sigwart).* Se montre régulièrement, mais en petit nombre près de Sempach *(Schifferli).* Se montre constamment au printemps, un peu moins fréquemment en automne; si le passage d'automne était abondant je m'en serais sûrement aperçu, car j'ai dans mon jardin de superbes sureaux entrelacés de

vigne vierge, qui offrent aux fauvettes une riche pâture, et où, pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre, un grand nombre de ces oiseaux se tiennent, souvent plusieurs douzaines à la fois *(de Burg).* N'a pas été observée par *Winteler* à Aarau. Vue près de Bremgarten lors du passage *(Lifart).* En avril 1909 *Diebold* en vit un certain nombre près d'Aarau.

Dates d'arrivée:

14 avril	1870	Olten	*(J. de Burg)*
4 mai	1871	Olten	*(J. de Burg)*
17 avril	1872	Olten	*(J. de Burg)*
1re mai	1875	Olten	*(J. de Burg)*
2 mai	1886	Olten	*(J. de Burg)*
8 avril	1889	Olten	*(J. de Burg)*
11 avril	1898	Olten	*(G. de Burg)*
23 avril	1898	Grubacker	*(G. de Burg)*
28 avril	1898	Bann	*(G. de Burg)*
28 avril	1898	Born	*(G. de Burg)*
28 avril	1898	Hard	*(G. de Burg)*
11 avril	1899	Grund	*(G. de Burg)*
18 avril	1899	Gretzenbach	*(Hürzeler)*
6 mai	1899	Olten	*(de Burg)*
4 avril	1900	Olten	*(de Burg)*
18 avril	1900	Gretzenbach	*(de Burg)*
2 mai	1901	Schachen, plusieurs	*(de Burg)*
8 avril	1902	Olten	*(de Burg)*
22 avril	1902	Gretzenbach, quelques-unes	*(de Burg)*
25 avril	1902	Gretzenbach, plusieurs	*(de Burg)*
16 mai	1902	Olten, dans mon jardin	*(de Burg)*
18 mai	1902	1 suj. venant d'Olten (dans le Catalogue du Musée de Zofingue.)	*(Fischer-Sigwart)*
22 avril	1903	Olten, 1 individu	*(G. de Burg)*
27 avril	1903	Olten, plusieurs individus	*(G. de Burg)*
22 mai	1903	Olten, individus nouvellement arrivés	*(G. de Burg)*

19 avril 1904 Olten, 3 individus *(G. de Burg)*
23 avril 1904 Olten *(de Burg)*
2 mai 1904 Sempach *(Schifferli)*
3 mai 1904 Olten, plusieurs individus *(de Burg)*
4 avril 1905 Olten, 1 individu *(de Burg)*
18 avril 1905 Sempach *(Schifferli)*
1er mai 1905 Olten, plusieurs individus qui ne tardèrent pas à disparaître *(de Burg)*

1er juin 1905, Olten, c'est seulement maintenant que nous arrivent les nicheurs: j'en compte 4 paires dans un circuit de 400 mètres; ils se mettent sur-le-champ à construire leurs nids *(de Burg)*.

18 avril 1906 Olten, c'est l'après-midi, à 4 heures, que nous voyons apparaître la première, elle chante joyeusement *(de Burg)*

20 avril 1906 Sempach *(Schifferli)*
23 avril 1906 Olten, passage abondant dans le courant de l'après-midi, observé environ 25 individus *(de Burg)*

26 avril 1906 Olten, plusieurs *(de Burg)*
2 mai 1906 Olten, nouveaux arrivants *(de Burg)*
26 mai 1906 Olten, nouv. arrivants *(de Burg)*
25 mars 1907 observé un individu chantant dans les jardins de la gare d'Aarburg *(de Burg)*

28 avril 1907 Sempach *(Schifferli)*
5 mai 1907 Sempach *(Schifferli)*
6 mai 1907 Olten *(de Burg)*
18 avril 1908 Olten *(de Burg)*
15 mai 1908 Frohheim, observé un individu qui n'était pas là auparavant *(de Burg)*

15 mai 1908 Sempach *(Schifferli)*
19 mai 1908 Sempach, peut-être un nicheur *(Schifferli)*
23 avril 1909 Aarau *(Diebold)*

28 avril 1909 observé à Olten un individu qui n'y reste qu'un jour *(de Burg)*
3 mai 1909 Olten, observé un individu, celui-là reste *(de Burg)*
13 mai 1909 Olten, plusieurs individus, ils y séjournent *(de Burg)*
10 mai 1910 Olten *(de Burg)*
23 mai 1910 Frohheim *(de Burg)*

Au printemps, lorsqu'il fait mauvais temps, les fauvettes, comme du reste beaucoup d'autres petits oiseaux, s'arrêtent plus ou moins longtemps sur les bords des lacs et des rivières, sans faire entendre leur chant. Comme la fauvette babillarde rentre dans la catégorie des oiseaux très sensibles à l'état de l'atmosphère — sitôt que le mauvais temps dure un ou deux jours elle cesse de chanter; elle se tait aussi de très bonne heure dans la saison, déjà avant la fin de juin, selon la température — on peut admettre avec assez de probabilité, que l'abondance des notes tardives qui nous ont été fournies provient de ce fait. L'apparition soudaine en un endroit d'une bande plus ou moins grande de ces oiseaux, doit dans tous les cas être rapportée à cette circonstance, car, chaque fois qu'elle a été constatée, c'était par un beau temps succédant à plusieurs jours d'un temps tout à fait mauvais.

Dates du départ:

août 1892 Zofingue *(Fischer)*
(Catalogue des oiseaux du Musée de Zofingue)
19 sept. 1897 Bremgarten *(Lifart)*
22 sept. 1897 Olten *(de Burg)*
21 sept. 1903 Olten, 6 individus *(de Burg)*
27 sept. 1905 Olten *(de Burg)*
29 sept. 1905 Olten *(de Burg)*

7 sept.	1908	Olten	*(de Burg)*
10 août	1910	Olten	*(de Burg)*

V. *a*. Lors du passage elle se montre assez régulièrement dans le canton de Glaris *(Schindler)*. Je l'ai observée presque chaque automne près de Matt *(Bäbler)*.

V. *b*. Au moment du passage elle se montre régulièrement et assez abondamment dans la région de la Limmat. Son chant, plutôt dépourvu de charme, mais vif et frappant, trahit immédiatement sa présence. Le mâle précède la femelle de deux ou trois jours *(Nägeli)*.

Dates d'arrivée:

21 avril	1884	Enge	*(Nägeli)*
21 avril	1884	Hard-Sihlfeld	*(Nägeli)*
25 avril	1892	Zurich, dans mon jardin	*(Nägeli)*
15 avril	1894	Riesbach	*(Nägeli)*
25 avril	1895	Riesbach	*(Nägeli)*
25 avril	1895	Zürichhorn	*(Nägeli)*
28 avril	1898	Zürichhorn	*(Nägeli)*
24 avril	1899	Zurich	*(Nägeli)*
24 avril	1899	Zürichhorn	*(Nägeli)*
28 avril	1900	Zürichhorn	*(Nägeli)*
21 avril	1901	Riesbach	*(Nägeli)*
25 avril	1902	Riesbach	*(Nägeli)*
30 avril	1903	Riesbach	*(Nägeli)*
30 avril	1903	Zurich	*(Knopfli)*
3 mai	1903	Zürichhorn	*(Nägeli)*
3 mai	1903	Rapperswil	*(Nägeli)*
14 mai	1903	Zurich, un grand nombre	*(Knopfli)*
20 avril	1904	Zürichhorn	*(Nägeli)*
23 avril	1904	Zürichhorn, 2 individus	*(Nägeli)*
24 avril	1904	Zurich	*(Knopfli)*
24 avril	1905	Zurich	*(Knopfli)*
2 mai	1905	Zürichhorn	*(Nägeli)*

7 mai 1905 Zurich, constaté la présence d'un grand nombre de fauvettes babillardes à Zurich *(Knopfli)*
30 avril 1906 Riesbach *(Nägeli)*
3 mai 1906 Zürichhorn *(Nägeli)*
5 mai 1906 Zurich *(Knopfli)*
9 mai 1907 Zurich *(Knopfli)*
20 mai 1907 Quai du Zürichhorn, était silencieuse. *(Nägeli)*
21 mai 1907 Riesbach *(Nägeli)*
3 mai 1908 Zürichhorn *(Nägeli)*
17 mai 1908 Kloten *(Nägeli)*
25 avril 1909 Zürichhorn *(Nägeli)*
23 avril 1910 Zurich *(Knopfli)*

Dates du départ:

13 sept. 1903 Zurich *(Knopfli)*
15 sept. 1906 Zurich, on en voit encore un certain nombre. *(Knopfli)*

VI. *a.* Les observations manquent.

VI. *b.* Passe, mais irrégulièrement, près de St-Gall (selon tous nos collaborateurs). N'est pas rare comme oiseau de passage dans les environs de Stein sur le Rhin *(Kocherhans)*. Très clair semée près de Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*.

Dates d'arrivée:

19 avril 1873 St-Gall *(Zollikofer)* (d'après le rapport annuel de la Société St-Galloise d'Hist. nat.)
1er mai 1907 Diessenhofen *(Kocherhans)*
25 avril 1910 Hemmishofen *(Kocherhans)*
9 mai 1910 Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*

Régions limitrophes: Assez rare comme oiseau de passage; se montre dans la première moitié d'avril et à la fin de septembre *(Landbeck,* 1834).

Traverse notre région à la fin de mars, et surtout en avril et y repasse en septembre et en octobre *(Jæckel).*

VII. *a.* Se montre isolément au moment du passage près de la Chaux-de-Fonds *(Girard)* et près du Locle *(Nicoud).*

VII. *b.* Dans cette région la fauvette babillarde se montre surtout lors du passage, mais d'une manière générale elle y est très rare; on la rencontre encore moins comme oiseau nicheur dans le Jura oriental.

Comme jusqu'à il y a peu d'années on confondait la fauvette babillarde avec la fauvette grisette (cela arrivait aussi à des ornithologues de notre contrée) il a été publié à plusieurs reprises des dates fausses. Ainsi les dates fournies par *Bühler-Lindenmeyer* reposeraient sur cette confusion, comme je le sais personnellement. La fauvette babillarde se montre, il est vrai, au moment du passage dans les environs de Bâle, mais irrégulièrement (suivant plusieurs collaborateurs de Bâle).

Dates d'arrivée:

30 avril	1865	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
20 avril	1870	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
4 avril	1877	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
13 mai	1885	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
2 avril	1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
21 avril	1887	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
23 avril	1888	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
28 mars	1899 ?	Muttenz	*(Note d'un journal)*
?27 mars	1899	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
?21 avril	1895	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
?23 avril	1896	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
?25 avril	1897	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
?27 avril	1898	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*

11 avril	1899	Hauenstein	*(de Burg)*
10 mai	1900	Wisen	*(de Burg)*
9 mai	1907	Märkt	*(Wendnagel)*
20 mai	1908	Lange Erlen	*(Wendnagel)*

Dates du départ:

11 sept.	1884	Pfeffingen, 4 1/2 h. p. m.	*(Schmidlin)*
18 sept.	1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
19 sept.	1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
29 sept.	1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
6 sept.	1908	Bâle	*(Wendnagel)*
14 sept.	1910	Bâle	*(Wendnagel)*
20 sept.	1910	Wiese	*(Wendnagel)*

Régions limitrophes: N'est pas fréquente, passe au commencement d'avril et repasse vers le milieu de septembre *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du Grand duché de Bade“).

VIII. *a.* Les comptes-rendus de l'Enquête ornithologique italienne pour ce qui concerne Crodo, Varallo, Ossola, montrent qu'un passage, sinon très abondant, du moins nettement perceptible de fauvettes babillardes s'effectue par les Alpes. Il en faut conclure que dans le Haut-Valais, on doit s'en apercevoir.

VIII. *b.* A la fin d'avril et au commencement de septembre les babillardes traversent le Valais en petit nombre. Il se peut d'ailleurs que la majorité de ces oiseaux y aient niché *(Lenggenhager).*

IX. *b.* On ne s'aperçoit pas beaucoup du passage de cette fauvette dans la contrée de Lugano, mais elle s'y montre régulièrement, plus rarement au printemps qu'en automne *(Ghidini).*

Dates du départ:

19 sept.	1902	Lugano	*(Ghidini).*

Régions limitrophes: Elle est plutôt rare *(Buzzi,* „Catalogue ornithologique de Côme et de la Valteline“, 1870).

La fauvette babillarde n'est pas commune dans la province de Côme, on la prend au piège en automne et elle passe plus tard que la fauvette grisette *(Monti,* „Ornitologia comense“, 1845).

29 avril 1823, Château de Baldenstein *(Conrad de Baldenstein,* note tirée de son „Journal“).

X. *a.* Traverse rarement cette région (selon tous nos collaborateurs).

X. *b.* Traverse le Rheinthal à la fin d'avril, y repasse en septembre, mais n'est pas fréquente *(Bau).*

Dates d'arrivée:

20 avril 1897	Mehrerau	*(R. de Tschusi)*
22 avril 1897	Mehrerau	*(R. de Tschusi)*

XI. *a.* Tous les automnes il en passe quelques-unes, dans l'Engadine, sans qu'on les remarque pour la plupart du temps et j'ai été moi-même longtemps sans les apercevoir *(Saratz).*

Oiseau de passage irrégulier. Comme nos collaborateurs n'ont pas jugé à propos de faire la distinction entre oiseau de passage régulier et oiseau de passage irrégulier dans les observations qu'ils nous ont communiquées, nous renvoyons nos lecteurs à ce qui a été dit du passage en général de cette espèce dans les différentes régions. Nous admettons qu'ils pourront se rendre compte eux-mêmes, d'après les indications déjà données, de la plus ou moins grande régularité du passage suivant les régions.

Notice biologique. Cet oiseau vif d'allure, gai de tempérament et en somme assez peu craintif

habite surtout en Suisse, les jardins, les parcs, les haies d'une certaine hauteur situées en plein champ, les bois peu denses et buissonneux, tels qu'on les trouve dans les alluvions — en outre les haies artificielles, surtout quand elles sont formées d'arbustes épineux, enfin les plantations de groseilliers. Beaucoup d'entre nos collaborateurs ne l'ont jamais observée en dehors des jardins. Malgré son chant si caractéristique — une joyeuse fanfare que l'on peut rendre par les syllabes „l i l l i l l i l l i l l i l l i l l i" la fauvette babillarde a souvent été confondue avec l'espèce voisine par des ornithologues du pays ou étrangers.

Comme une grande partie des fauvettes babillardes n'arrive que dans le courant de mai, il ne semble pas qu'une seconde couvée soit de règle; toutefois un grand nombre de couples qui se sont mis à construire leurs nids au commencement de ce mois, entreprennent une seconde couvée au milieu ou vers la fin de juin. Les sujets qui habitent des altitudes supérieures à 1000 m. ne se mettent à la construction de leur nid que dans les derniers jours de mai ou les premiers de juin et ne nichent qu'une fois. On trouve le nid dans des haies épaisses, en particulier dans des fourrés d'aubépine, parmi les ronces ou au sein du lierre; près des maisons il faut le chercher parmi les groseilliers, les rameaux du framboisier, les hêtres soumis à la taille ou les haies formées de cette essence ou encore au milieu des parties les plus épaisses du lierre ou des arbustes croissant en espalier et dans des conifères *(Nägeli, de Burg).* On la rencontre enfin dans les ramées que forme le chèvre-feuille et de temps à autre dans des touffes de différentes ombellifères. C'est du commencement de mai jusqu'aux premiers jours de juin, suivant l'époque du retour des nicheurs, que s'effectue la construction du nid; celle-ci dure

de 3 à 10 jours. Il n'est pas rare de voir des nids commencés rester inachevés; le cas se présente particulièrement dans les jardins, où les chats, qui détruisent presque sans exception toutes les couvées de cette espèce, inquiètent les petits constructeurs. Il y a des localités que visitent régulièrement toutes les années quelques couples, toujours les mêmes, de fauvettes babillardes, sans que celles-ci parviennent jamais à y mener à bien une seule nichée. Le mâle et la femelle prennent part tour à tour à l'incubation La couveuse vue d'en haut, s'aperçoit très difficilement, grâce aux nuances protectrices de son plumage.

Le nid se compose extérieurement de tiges d'herbes formant un tissu très lâche, de fibres d'ortie et de caille-lait; ensuite vient une couche de menues racines, à laquelle succède la garniture, composée de crins, de toile d'araignée et de soies de porc. Beaucoup de nos collaborateurs désignent le nid comme un vrai nid de fauvette: léger, mal fait, transparent et peu solide. *Nägeli* (voir plus haut) a décrit un nid bien bâti.

D'après la description qu'en font la plupart de nos collaborateurs, ce nid, comparé à celui des autres fauvettes, est remarquablement petit. Il est généralement placé à une hauteur qui varie entre 50 et 300 cm. au-dessus du sol. Il semblerait que les couples, dont pendant plusieurs années consécutives les couvées furent détruites, acquirent de ce fait et peu à peu une certaine expérience. Autrefois en effet les nids que je remarquais près d'Olten étaient placés très bas, dans des buissons de groseilliers ou autres, actuellement c'est entre 1$^1/_2$ m. et 3 m. au-dessus du sol qu'il faut les chercher.

A la mi-mai les nids des couples hâtifs contiennent 4 à 6 oeufs, dont l'incubation dure de 13 à 14 jours. Il faut encore de 10 à 15 jours, suivant la température, jusqu'à ce que les petits soient capables de

quitter le nid. C'est vers la fin de juin que quelques couples procèdent à une seconde couvée.

„Le séjour préféré de la fauvette babillarde, sont les grands jardins, les parcs, pourvu qu'il s'y trouve des haies épineuses, des fourrés, des épicéas ou des sapins; mais ce qu'elle aime par-dessus tout ce sont les lisières de forêts et les taillis d'essences mêlées dont les sous-bois sont très denses et impénétrables. Elle établit presque toujours son nid parmi les épines; on rencontre fréquemment celui-ci dans les haies, les buissons, les ronces etc. rarement à plus d'un mètre au-dessus du sol. Il est construit très négligemment à l'aide de foin, de petites tiges sèches, de crins etc. et contient à la fin de mai de 2 à 4 oeufs blanchâtres ponctués ou tachés de rouge et de brun. La babillarde ne fait pas toujours deux couvées. Le 28 mai 1881 je découvris un nid dans un endroit tout à fait spécial; c'était au bord extrême d'une rangée de cibles fréquemment utilisées. Le nid contenait 4 oeufs, qui donnèrent 4 petits, dont l'éducation réussit parfaitement quoique le buisson fût souvent traversé par des balles perdues. L'endroit était on ne peut mieux choisi et personne n'y eût soupçonné la présence d'une paire de fauvettes.“ *P. S.*

On voit souvent de vieux mâles, arrivés peut-être trop tard (du moins ne paraissent-ils généralement que vers la mi-mai) errer durant tout l'été dans les jardins, sans faire mine de vouloir nicher. Cette observation a été surtout faite au pied des pentes méridionales du Jura, où la babillarde est rare. Il est peu d'oiseaux qui se laissent aussi facilement distraire des soins de la couvée que cette fauvette. Voilà pourquoi elle est rare dans les haies en plein champ, particulièrement dans les lieux hantés par les pies-grièches (Lanius collurio et rufus). Quand bien même il est contestable que ces oiseaux s'attaquent

à des fauvettes, jeunes ou adultes, on ne peut nier qu'ils ne supportent guère d'autres oiseaux dans leur voisinage et qu'ils ne cessent de les tourmenter qu'ils n'aient réussi à les éloigner, ce à quoi ils parviennent sans peine quand il s'agit de la babillarde. „La ponte se compose de 4 à 6 oeufs; ceux-ci, sur un fond blanc ou d'un blanc tirant légèrement sur le bleu, présentent des points d'un gris-violet et d'un brun jaunâtre, plus denses vers le gros bout et y formant fréquemment une couronne; entre deux on distingue de petits points noirs et parfois de petits traits, très déliés. Quant à leur forme, elle est ramassée, trapue, parfois arrondie, mais on rencontre aussi des oeufs allongés et pointus aussi bien au gros bout qu'à l'autre. Dimensions moyennes de 53 oeufs: 16,22 × 12,33 mm., hauteur au gros bout 7 à 8 mm., poids 0,085 gr.“ *(Bau)*.

D'après d'autres collaborateurs les oeufs sont blancs et ont des taches et des points légèrement voilés et d'un brun foncé; en outre on y remarque des taches de surface d'un gris-clair ou d'un brun jaunâtre. D'après Rey les dimensions moyennes des oeufs sont 16,5 × 12,6 mm.; les plus grands 18,7 × 13 et 17,5 × 14,2 mm.; les plus petits 14 × 12 et 15 × 11,5 mm.

Nourriture. Les spécimens que j'ai examinés — le contenu de leur estomac n'a pas été soumis à une analyse scientifique, la commission se réservant conformément à sa promesse de publier en son temps un supplément sur la nourriture de nos oiseaux indigènes — ces spécimens contenaient donc, à première vue, autant qu'un examen superficiel peut en rendre compte et en ne retenant que les constatations qui ne font pas l'ombre d'un doute, au printemps: de petits coléoptères, souvent des charançons

verts, des taupins, des coccinelles et des espèces appartenant aux genres haltica, aphodius, phyllobius. En outre des restes de fourmis, de mouches, de petites chenilles vertes, et dans un seul cas des araignées. Les sujets d'été, soit d'automne renferment de même et sans exception des débris d'insectes, en juillet une quantité de pucerons (aphis). (Le 8 août 1907 j'observai un mâle adulte, qui pendant une heure, sans interruption, s'occupa à débarrasser des fèves des pucerons qui s'y trouvaient *(G. de Burg)*. Elles dévorent en outre des mouches, des araignées, des coléoptères (appartenant aux genres phyllobius, coccinella, haltica) ainsi que des mille-pieds. La plupart du temps cette fauvette a aussi recours en août et septembre, pour sa subsistance, à des baies de différentes sortes, dont on retrouve les pépins et les gousses dans son estomac. Il s'agit très probablement surtout de baies de sureau. Lorsqu'il règne, d'une manière continue, un temps froid et pluvieux, les babillardes recourent aussi aux baies en été, par exemple en juin; un de mes voisins, bon observateur, m'a raconté comme quoi il avait vu une femelle qui élevait, dans un arbuste en espalier, une nichée de 5 petits, goûter à une fraise mûre; dans une autre occasion il vit le même oiselet apporter à ses rejetons une groseille mûre. Il est probable toutefois qu'il s'agit là de cas de nécessité. Dans des circonstances semblables on a déjà constaté, d'une manière irréfutable, que des gobe-mouches gris servaient à leurs petits affamés des groseilles à moitié mûres, aliments qui ne devaient certes leur convenir que très médiocrement.

Habitat. En Europe la babillarde niche au nord: en Suède, dans la Norwège, dans la Russie septentrionale et la Grande-Bretagne; à l'est: au moins

jusqu'à l'Oural; au sud: jusqu'au bord de la Méditerranée *(Hartert)*.

Elle passe l'hiver au nord de l'Afrique, surtout dans la partie orientale de ce continent.

---

122. *Sylvia conspicillata* Marm.

Fauvette à lunettes — Brillensänger — Sterpazzola sarda.

Synonymie: *Sylvia conspicillata* La Marmora, Neuer Naumann, Fatio, Salvad., Arr. D. Oddi, Gigl., *Sylvia passerina* Temm., *Curruca conspicillata* Boie, *Sylvia conspicillata conspicillata* Hart.

Noms vulgaires: On n'en connaît point en Suisse.

Résumé. Ne se montre en Suisse qu'exceptionnellement.

Oiseau nicheur. I. *a.* La fauvette à lunettes est très rare en Savoie; seulement quelques paires viennent se reproduire dans les lieux très pierreux et remplis de broussailles de la base du Mont-du-Chat ainsi que du revers méridional de la petite colline dont le pied est baigné par le lac du Bourget, immédiatement après le château de Bordeau, presque en face du port de Puer.

Elle y arrive à la fin d'avril, quelques jours après la fauvette passerinette qui y est chaque année commune dans les mêmes localités. Vive et pétulante quand elle cherche sa vie, cette fauvette ne reste pas un seul instant à la même place; elle court à terre avec agilité parmi les herbes, les bruyères ou les cailloux, et si elle se montre sur une pierre, à l'extrémité d'un arbrisseau, c'est pour en disparaître aussitôt, ou plutôt, pour se jeter à terre ou replonger dans un buisson. La fauvette à lunettes niche très près

de terre au pied des buissons de buis et de ronces, ou au milieu des touffes de bruyères et de genêts dans les localités que je viens de désigner; quelquefois elle s'approprie aussi l'un des arbrisseaux touffus qui entourent un amas de terre, de gravier ou de pierres. Cet oiseau se nourrit en Savoie avec de très petits scarabées, de mouches, de gros moucherons qu'il poursuit par moment au vol et attrape adroitement, avec des vermisseaux qu'il trouve sur le sol, ou bien au pied des arbustes et des plantes qu'il visite pour cela en tous sens. Il recourt aussi aux petites chenilles et à leurs chrysalides, enfin aux baies de ronce et de sorbier. Il quitte nos contrées à la fin du mois d'août, presque en même temps que la passerinette: le mâle, un mois avant son départ, discontinue de chanter *(Bailly)*.

I. *b*. Selon *Linder* cette fauvette nicherait près de Genève.

Apparitions exceptionnelles. I. *a*. En Mai 1834 on trouva près du Petit-Sacconnex une fauvette à lunettes morte *(Necker)*. En juillet 1848 on en recueillit un deuxième exemplaire près de Genève *(Fatio)*. D'après *Vairoli* on rencontrerait aussi la fauvette à lunettes dans le Bas-Valais.

Habitat. La fauvette à lunettes existe en deux variétés: Sylvia conspicillata conspicillata *(Hartert)* et Sylvia conspicillata bella (cette dernière ne se trouve qu'à Madère, au Cap-Vert et aux Iles Canaries). Elle se montre en Espagne, au Portugal, dans le Midi de la France, en Italie, surtout dans les régions méridionales de ce pays; au nord c'est une apparition exceptionnelle. On la rencontre en outre en Asie Mineure et dans tout le nord de l'Afrique.

La fauvette à lunettes n'est oiseau migrateur que dans une certaine mesure, et cela surtout dans les

régions septentrionales du domaine qu'elle occupe. On ne sait encore que peu de chose sur les routes qu'elle suit au passage et sur ses quartiers d'hiver; *Hartert* suppose qu'elle hiverne dans les oasis du Sahara.

123. *Sylvia cinerea* L.

Fauvette grisette — Dorngrasmücke — Sterpazzola.

Synonymie: *Motacilla sylvia* L. *Sylvia cinerea* Lath., Meisner et Schinz, Temm., Savi, Schinz, Bailly, Riva, Salvad., Cat. British Birds, Gigl., de Schæck, Friderich-Bau. *Sylvia rufa* Bodd., Martorelli. *Sylvia sylvia* Rchw. 1902, Arr. D. Oddi. *Sylvia communis communis* Hart.

Noms vulgaires: *Grisette, Zizè des épines* (St-Maurice), *Fauvette des haies, Saute-buisson* (Jura). — *Fovetta dellet cizet, la Bocharde, la Gorgette* (Savoie). — *Hagspatz* (Suisse allemande), *Grasmuggli, roti Grasmugg* (Mittelland), *chli Dornägerst, chli Dornägerste, chli Dörnagetsche* (Jura soleurois), *Rätschli, Studerätschli* (Jura), *rote Hagspatz, Hagschlüüfer, rots Hagschlüferli* (Mittelland et Argovie), *Grasmogga* (Schaffhouse), *Müllerle* (Coire), *Gräsmugga* (Rheinthal), *Trüllerli* (dans plusieurs villages de la Suisse centrale). — *Cerfoi, Cerföi, Griset, Ciarfoi, Bisbai, Alita, Aleta.*

Résumé. La fauvette grisette est avec la fauvette à tête noire l'espèce la plus fréquente de ce genre en Suisse; on la rencontre aussi bien en plaine qu'en montagne, jusqu'à une altitude de 1800 mètres et au delà, comme oiseau nicheur.

Meisner (1804) indique cette fauvette parmi les espèces qui habitent la Suisse, sans donner plus de détails concernant sa fréquence et son habitat.

„Commune pendant tout l'été dans les buissons, les haies vives et les jardins d'agrément" *(Meisner et Schinz,* 1815).

„Fréquente durant tout l'été dans les haies et les buissons, parfois aussi dans des jardins disposés à l'anglaise" *(Schinz,* 1837).

„Cette fauvette est la plus répandue en Suisse et se trouve à peu près partout comme espèce commune ou très commune dans les taillis, les broussailles, les haies et les jardins, non seulement en plaine, mais aussi dans la région montagneuse du Jura et des Alpes jusqu'à 1200 mètres; des couples isolés poussant même dans certaines vallées alpestres jusqu'à 1800 m." *(Fatio,* 1899).

Oiseau erratique. Semblable en cela à toutes ses congénères, la grisette a l'habitude d'errer cà et là pendant un certain temps, avant son départ, à la recherche des premières baies parvenues à maturité et c'est ainsi qu'elle s'égare jusque dans les jardins et les cultures maraîchères, parfois au centre des villages et des villes. Cependant ces allures vagabondes sont bien moins marquées chez elle que chez les autres fauvettes de notre pays et durent aussi bien moins longtemps. On rencontre de même au printemps les fauvettes grisettes en des endroits qu'elles ne fréquentent point pendant l'époque des nichées comme des courtils ou de petits jardins publics, mais pour peu de temps seulement. Ce passage est également plus court chez elles que chez leurs congénères et ne se répète pas annuellement pour une région donnée.

Oiseau nicheur. Comme tel, la fauvette grisette est répandue dans la Suisse entière; avec la fauvette à tête noire, c'est l'habitante la plus commune des taillis. Elle ne redoute point, pour y élever sa couvée, la région montagneuse; mais nos collaborateurs sont unanimes à constater qu'à partir d'environ 900 mètres les couples nicheurs commencent à diminuer et que dès 1000 mètres cette diminution devient très sensible. On la rencontre, il est vrai, nichant à des altitudes supérieures encore, mais çà et là seulement, et dans ce cas elle ne fait qu'une couvée. Voilà pourquoi nos correspondants qui habitent la montagne ne nous font mention de la fauvette grisette que comme oiseau nicheur peu abondant et même rare. A ce propos les observations qui nous parviennent de la Suisse orientale sont particulièrement intéressantes. On y constate en effet, aussi bien en plaine — dans le Rheintal par exemple — qu'en montagne (l'Engadine) une augmentation de cette espèce, tandis qu'autrefois elle ne se montrait jamais dans ces lieux ou bien y était très rare.

Dans les contrées du plateau suisse où les taillis manquent (voir notice biologique) la fauvette grisette est rare. En général on peut dire qu'elle fréquente les mêmes parages que la pie-grièche écorcheur. Il est possible aussi qu'elle évite la babillarde, toutefois ceci demande confirmation. On a cru remarquer que pendant les dernières dizaines d'années la grisette s'était acoutumée, plus que par le passé, à la présence de l'homme; plusieurs d'entre nos collaborateurs constatent qu'elle s'est fixée à demeure dans des jardins, surtout dans des jardins peu fréquentés.

I. *a*. La grisette est la plus abondante de toutes les fauvettes. Très commune toutes les années en Suisse et en Savoie, elle s'y fait remarquer partout,

en plaine comme en montagne, dans les lieux humides les plus fourrés, les haies, les bois, les champs et les jardins. Partout pleine de confiance, elle ne redoute jamais le voisinage de l'homme; si elle vit dans la solitude, on dirait qu'elle cherche à en bannir la tristesse ou la monotonie par ses chants successifs *(Bailly)*. J'ai remarqué la fauvette grisette en Savoie des bords du lac jusqu'à Vailly, en montant au Billiat. Le 11 mai 1887, en faisant l'ascension de la Dent d'Oche, j'ai noté sa présence jusqu'à Bernex (900 m.). Le 4 mai 1901 je capturai près de St-Paul en Savoie un exemplaire de 13,8 cm., que j'ai pris d'abord à cause de sa taille pour une fauvette babillarde *(Richard)*.

I. *b*. Commune dans tout le bassin du Léman (selon tous nos collaborateurs). Trouvé 5 oeufs dans un nid à Veyrier en mai 1892; 5 oeufs dans un nid au Salève 27 mai 1896 *(Rubin)*. Trouvé 5 oeufs dans un nid le 6 mai 1898, le 25 mai 1899 les premiers petits en état de voler, le 13 mai 1900 un oeuf dans un nid, le 17 mai 1900 un nid encore vide, le 26 mai 1901 5 oeufs dans un nid *(Lafond)*. Les petits quittent d'habitude le nid vers le milieu de juin *(Necker)*. Très commune à Vidy sous Lausanne, dans les haies bordant les chemins et les routes, dans les buissons isolés, de même que dans les taillis des embouchures de la Chambéronne et de la Venoge. On la remarque aussi au milieu des prés, dans les hautes herbes et sur les arbres fruitiers en fleurs. Elle paraît se plaire davantage dans ces régions basses et un peu marécageuses, où les taillis, les petits buissons et les arbustes alternent avec des prés à hautes herbes et des espaces découverts que sur les hauteurs du Jorat et dans le voisinage des grands bois qui les couronnent. Cependant je l'ai observée dès les bords du

lac jusqu'au sommet de la Tour de Gourze (928 m.). Elle n'élit pas si volontiers domicile dans les propriétés fermées que ses congénères, du moins n'ai-je pas observé son nid à Champfleuri, bien qu'elle s'y montre à certaines époques dans les petits pois et les carrés de choux. Son abri préféré sont les haies d'aubépine qui longent les chemins aux abords de la ville et au sein desquelles retentit au mois de mai son chant vif, mais court et un peu monotone. 25 avril 1886: disséqué une femelle, les oeufs ne sont pas développés. 30 mai 1886: un nid contenant 1 oeuf. 5 juillet 1886: un nid dans le bois-taillis qui se trouve au delà de l'embouchure de la Chambéronne; les petits sont récemment éclos. 25 juin 1887: nid de fauvette grisette observé dans une haie de thuyas à 2 m. du sol; les petits sont prêts à sortir du nid *(Richard). de Schœck* a trouvé près de Genève un nid contenant 6 oeufs.

Régions limitrophes: La fauvette grisette est très commune dans les environs de Lyon *(Olphe-Galliard).*

II. *a.* Fréquente au Pays d'Enhaut *(Pittier et Ward).* Niche çà et là près de Montbovon *(Gillet).*

II. *b.* Fréquente dans toute cette région, mais seulement dans la vallée (avis de tous nos collaborateurs).

III. *a.* N'est pas rare, comme oiseau nicheur, dans l'Oberland bernois *(Fatio).* On la rencontre encore près de la Gemmi *(Ober)* („Oberland bernois", 1854). Je l'ai observée assez souvent près de Gsteig, une fois c'était à une altitude de 1300 m. *(Gertrude de Burg).* N'est pas commune près de Gstaad, mais y niche régulièrement *(Blumenstein).* Près d'Unterseen et d'Interlaken, elle n'est pas rare. Le 8 juin 1908 à Interlaken, le joyeux gazouillis de la fauvette

grisette se fit entendre à 4 h. 40 du matin, tôt après la fauvette à tête noire *(de Burg).* Près d'Aeschiried dans l'Oberland, c'est un oiseau nicheur fréquent à l'altitude de 1000 m. *(K. Gerber).*

III. *b.* Dans les districts de l'Aar et de l'Emme la fauvette grisette niche en général communément, cependant il y a des régions qu'elle semble plutôt éviter. En outre plusieurs de nos collaborateurs constatent qu'elle s'établit plus ou moins régulièrement dans leur champ d'observation, suivant la température qui règne.

Dans la contrée de Rubigen, cette fauvette ne se montre presque jamais: il semble qu'elle y soit remplacée par la babillarde, qui y est très fréquente. Il se peut que ces deux espèces ne supportent pas bien le voisinage l'une de l'autre *(J. U. Gerber).*

Dans les années 1909 et 1910 la fauvette grisette s'est montrée rare dans les environs d'Aarberg *(Mühlemann).* Cette fauvette recherche plus qu'autrefois la proximité des lieux habités; j'observe ce fait depuis quelques années déjà *(Weber).* Aux environs de Ranflüh c'est la fauvette la plus commune. Le 5 juin 1906 je trouvai le premier oeuf dans un nid; le 9 juin il y en avait 5, la femelle couvait. Le 11 juin 1907 je trouvai dans un nid 3 petits encore aveugles, le 13 juillet une ponte de 4 oeufs; le nid était placé à $2^1/_2$ m. du sol, dans des bardanes qui se réunissaient au-dessus du sous-bois de manière à constituer une voûte. Le 7 mai 1909 j'ai observé deux couples occupés à la construction de leurs nids. Le 24 déjà les petits prenaient leur vol. Le 22 juillet encore, je vis une paire de ces oiseaux se mettre à bâtir un nid. Les nids qui ont été recueillis dans nos parages se trouvaient ordinairement de 20 à 100 cm. au-dessus du sol, dans des fourrés de buis-

sons épineux. Dans le voisinage du lieu des nichées on trouve en général 2 ou 3 nids commencés. Lorsque les petits de la première couvée ont quitté le nid, les fauvettes grisettes aiment à se rendre avec eux dans des champs de blés, bordés de buissons *(Hofstetter)*. Le 28 avril 1901 j'observe déjà un couple occupé à la construction du nid. Le 5 mai 1901 je trouvai un nid contenant des oeufs, dans les environs de Berne. Le 5 juin 1906 observé un nid contenant un oeuf, le 9 juin la ponte était complète et comprenait 5 oeufs et la femelle était déjà en train de couver. Le 23 juin je vis les premiers petits en état de voler *(Daut)*. En 1906 j'ai observé les premiers petits, hors du nid, le 26 juin *(Luginbühl)*.

Observé près de Wangen un nid contenant deux oeufs le 2 juin 1898. En 1900, le 17 août cette fauvette ne chantait plus, tandis que le jour précédent j'avais encore entendu un mâle de cette espèce gazouiller bruyamment, mais d'une manière incomplète. En 1900 j'en rencontrai 3 paires, déjà accouplées, le 24 avril, près de Bettlach. En 1901, près de Bettlach, on entendait les fauvettes grisettes chanter encore joyeusement, le 23 juillet. Le 1er août le chant était moins fréquent et vers le milieu de ce mois on n'entendait plus guère la chanson complète, beaucoup d'individus étant déjà partis. C'est ce que nous pouvons constater toutes les années au pied du Jura, avec cette différence que dans les années pluvieuses le chant ne dure guère que jusqu'aux premiers jours d'août. Toutefois c'est un des petits chanteurs les plus ardents de l'été. Parmi les fauvettes, c'est la babillarde qui cesse la première, vient ensuite la fauvette des jardins (il faut cependant observer que cette espèce possède un joli chant d'automne qu'elle fait entendre du milieu des sureaux

jusqu'à la mi-octobre). Vers le milieu d'août la fauvette à tête noire se tait également, presque en même temps que la grisette, mais elle aussi, tout en se régalant des baies de sureau, chantonne à mi-voix. Le 11 août 1902, je vis, à mon approche, s'envoler d'un nid peu solide, un groupe de trois petits. Le 14 août je rencontrai de nouveau une famille de 3 petits que leurs parents nourrissaient encore à la becquée. En 1905 ce n'est que le 28 juin que j'observai près de Bettlach les premiers petits capables de voler. Le 30 juin je vis près de Bettlach, dans un nid particulièrement mal construit 2 petits sans plumes et 1 oeuf; le nid était placé dans une plante de petits pois. Le 15 août, au même endroit, 3 petits s'échappaient du nid. Le 5 août 1906 j'observai près de Bettlach un nid contenant 4 petits sur le point de quitter leur abri. Les adultes étaient déjà en train de muer. Le 26 juillet une quantité remarquable de nichées avaient abandonné leurs nids: les haies étaient pleines de jeunes fauvettes grisettes et en ce même jour je ne vis pas moins de cinq nids, à moi connus, délaissés par leurs occupants *(de Burg)*. Observé les premiers petits, hors du nid, le 25 juin, en 1910 *(Hofstetter)*.

IV. *a*. La fauvette grisette niche régulièrement mais en petit nombre dans la vallée d'Urseren *(Nager)*. Rare dans la vallée d'Urseren *(Fatio)*. On ne la rencontre plus comme nicheur dans la vallée d'Urseren, mais on dit qu'elle s'y reproduisait autrefois *(Müller)*. On ne peut pas dire que, comme oiseau nicheur, elle soit très rare près de Stans *(Etlin)*. Niche fréquemment près de Sarnen *(Suter)*. Observé quelques mâles près de Fluelen, le 12 juin 1907; ils chantaient très bien *(de Burg)*. Le 25 juillet 1908 je vis 5 fauvettes grisettes, superbement colorées,

dans un petit sapin, entre Fluelen et Seedorf. Elles se poursuivaient en folâtrant d'arbre en arbre. Le 9 août j'observai de nouveau un individu de cette espèce, paré de vives couleurs et poussant de vigoureux cris d'appel, dans un buisson, au bord du Gruonbach, près de Fluelen *(Gengler)*.

IV. *b.* Dans les cantons de Soleure et d'Argovie la fauvette grisette est un oiseau nicheur fréquent, presque toujours aussi fréquent et par endroit plus fréquent que la fauvette à tête noire. Nos collaborateurs des cantons de Lucerne et de Zoug s'accordent tous à la désigner comme oiseau nicheur peu abondant.

La fauvette grisette n'est pas fréquente près de Walchwil *(Maurer)*. Le 27 Juin 1901 je constatai les premières éclosions. Le 23 juin 1903 aperçu près de Schauensee des petits prêts à quitter le nid. Le 4 juillet 1902 j'observai les premiers petits en état de voler. En 1909, le 26 mai, je vois un couple en train d'établir son nid dans l'herbe. Le 8 juin je remarquai les premières jeunes grisettes, hors du nid, date très hâtive pour notre contrée. Le 23 juin 1909 je trouvai dans un taillis de saules au bord du lac un nid qui ne contenait que deux petits : à mon approche ceux-ci disparurent dans l'herbe. Ce nid était d'un tissu remarquablement compact et solide, il est encore en ma possession; il était placé à 40 cm. du sol. Le 24 juillet je vis de nouveau des petits qui venaient de quitter le nid; de même, le 6 août en aval de Kirchbühl *(Schifferli)*. 7 mai 1899 trouvé à Rothrist un nid achevé; 17 mai 5 oeufs dans un nid; 29 mai des petits au nid; 4 juin les premiers individus capables de voler *(K. Gerber)*.

Le 1er juin 1910, le Dr. *Fischer-Sigwart* et moi rencontrâmes pour la première fois dans la petite

forêt du marais de Wauwil une fauvette grisette faisant entendre son chant; cependant je ne puis affirmer qu'elle y ait niché. Peut-être était-elle encore en voyage, peut-être aussi s'agissait-il d'un sujet d'un an provenant d'une couvée tardive. En effet ces individus-là ne s'apparient pas dans la première année, et mènent une existence tout à fait vagabonde. Le 22 juillet une fauvette grisette chantait très joliment au bord du Mauensee, dans le voisinage du château. Pendant cette année si humide ces oiseaux se faisaient relativement peu entendre, surtout dans les mois de juin et de juillet. Dans la vallée de la Suhr également la fauvette grisette, quoique rare nulle part, est loin d'être si fréquente qu'au pied du Jura *(de Burg)*. Dans la vallée inférieure de la Wigger c'est un nicheur régulier, et suivant les années fréquent jusqu'à très fréquent *(Fischer-Sigwart)*. Le 13 mai 1900 je trouvai près de Trimbach un nid fortement charpenté, mais déchiré. Le 17 mai 1902 le Dr. *Fischer-Sigwart* et moi nous vîmes, en nous promenant le long de l'Aar du côté de Schönenwerd, un grand nombre de fauvettes grisettes: des bandes venant du sud-ouest devaient être arrivées tout récemment et se reposaient dans ces parages.

Le 30 mai 1903, *Otto Erni* et moi, nous trouvâmes 2 nids dont l'un renfermait deux oeufs et l'autre quatre. Le 18 juin 1909 je remarquai les premières jeunes fauvettes grisettes hors du nid *(de Burg)*.

V. *a*. Cette fauvette n'est pas rare au canton de Glaris, jusqu'à une certaine altitude (d'après tous nos collaborateurs).

V. *b*. Comme oiseau nicheur, la fauvette grisette est fréquente près de Zurich (avis unanime de

nos collaborateurs). Niche près d'Einsiedeln *(Sidler)*, près de Zurzach *(K. Gerber)*. Un nid contenant 5 oeufs et provenant de Schlieren, daté du 9 mai 1888, un autre provenant d'Oerlikon et daté du 27 juin 1895 se trouvent tous deux au Musée de Zofingue (Catalogue des vertébrés du Musée de Zofingue). Le 23 juin 1903 je rencontrai les premières fauvettes grisettes en état de voler. Le 24 juillet 1905, j'observai une petite troupe de grisettes qui avaient déjà quitté leur nid sans être encore capables de voler. Le 15 juillet 1907 j'aperçus dans un nid des petits presque tout à fait développés *(Knopfli)*. Le nid, composé de brins d'herbe secs, est assez grand et le plus souvent mieux construit que celui de la fauvette à tête noire et de la fauvette des jardins. J'ai trouvé des pontes composées de 4 oeufs le 29 juin 1884 au bord du Katzensee, le 20 juin 1886 au même endroit, le 21 mai 1888, près de Rümlang. Le 18 juillet on trouva mort sur l'Allmend de Gänziloo-Wiedikon un petit tout à fait développé. Le 25 juillet 1909 on vit une famille de 7 fauvettes grisettes dont 2 adultes et 5 petits s'établir dans une plantation de framboisiers à Schlieren et se nourrir les uns et les autres de groseilles mûres *(Nägeli)*.

VI. *a*. On la rencontre sur le Säntis jusqu'à une altitude assez considérable *(Noll-Tobler)*.

VI. *b*. La fauvette grisette se montre dans toute l'étendue de ce district; près de Kaltbrunn on ne peut pas dire qu'elle soit fréquente *(Noll-Tobler)*. Très fréquente près de Müllheim *(Beck)*. N'est pas rare près de St-Gall *(Stölker)*, de même près de Frauenfeld (unanimité des collaborateurs). Fréquente au canton de Schaffhouse (opinion unanime de nos collaborateurs). Peu abondante près de Winterthour *(Biedermann)*, Fréquente près de Bachtobel *(Kessel-*

ring). Walchner désigne pour la contrée du lac de Constance la fauvette grisette comme „beaucoup plus rare que celle des jardins, que l'on ne peut déjà pas qualifier d'abondante". *Kocherhans* n'a jamais trouvé plus de 5 oeufs dans le nid de cette espèce; ce dernier se compose de brins d'herbe. *Noll-Tobler* trouva un jour deux nids dans un pré; tous deux étaient formés de brins d'herbe et placés dans d'épaisses touffes d'oseille à grandes feuilles. Les dimensions moyennes des 5 oeufs étaient: 18 mm. de long sur 14,6 mm. de large.

Régions limitrophes: Commune dans les petits bois, à la lisière des forêts etc. *(Jäckel,* „Die Vögel Bayerns", 1891).

Très abondante dans les haies des bois, des champs et des jardins *(Landbeck,* „Die Vögel Württembergs", 1834).

VII. *a.* La fauvette grisette est de fréquente à très fréquente dans tout le Jura occidental jusqu'à 1000 m. d'altitude (selon tous nos collaborateurs). D'après l'opuscule de *de Burg* intitulé „La répartition verticale des oiseaux nicheurs dans le Jura suisse" la fauvette grisette se reproduirait encore régulièrement jusqu'à 1100 m. et plus rarement, par couples isolés, jusqu'à 1400 m.

Régions limitrophes: La fauvette grisette est très abondante dans le Jura et pond de 5 à 6 oeufs *(Frère Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura", 1863).

Cette fauvette est la plus commune de toutes dans le département de la Côte d'Or *(Marchant,* „Histoire naturelle du département Côte d'Or", 1869).

Commune partout. Son nid n'est pas évidé comme celui de ses congénères; il est plus profond en sorte que l'on n'aperçoit de la couveuse que la queue. On trouve parfois le nid dans des champs de colza

(Lacordaire, „Catalogue des oiseaux... des départements du Doubs et de la Haute-Saône“, 1878).

VII. *b.* La fauvette grisette est un oiseau nicheur répandu sur toute l'étendue du Jura moyen; comme tel, elle y est régulière et même fréquente jusqu'à une hauteur de 1100 m., tout en diminuant cependant en raison directe de l'accroissement de l'altitude. De 1100 à 1350 m. on rencontre encore des couples isolés et de temps à autre on la voit nicher plus haut encore. Les paires établies à plus de 1000 m. ne font qu'une couvée; par contre les sujets qui fréquentent ces hauteurs chantent plus longtemps que ceux de la plaine et ils muent plus tard. C'est ainsi que l'on peut entendre le chant de la fauvette grisette dans les dites régions chaque année jusque dans la seconde moitié du mois d'août (selon tous nos collaborateurs).

Régions limitrophes: Jusqu'à une certaine altitude la fauvette grisette ne diminue pas de fréquence; on la rencontre aussi bien dans la plaine que sur les montagnes moyennes, dans les haies et les buissons épineux *(Häcker,* „Die Vogelwelt des südlichen Baden“, 1895).

Assez abondante dans les broussailles, les haies, les clôtures, les vergers et les petits bois d'essences feuillues *(Fischer,* „Katalog der Vögel Badens“, 1897).

VIII. *a.* Nous avons rencontré la fauvette grisette assez fréquemment dans le Haut-Valais *(Fatio et Studer).*

VIII. *b.* La fauvette grisette niche partout dans le bassin du Rhône inférieur, en nombre plus ou moins considérable suivant l'altitude (tous les collaborateurs sont d'accord là-dessus). J'ai entendu son chant jusqu'à une grande hauteur en montant à la

Dent de Morcles, et en me rendant au Grand St-Bernard jusque bien au delà de Bourg St-Pierre *(J. de Burg,* „Walliser Reise"). Près de Salquenen, c'est un oiseau nicheur rare *(Lenggenhager).*

IX. *a.* Au canton du Tessin, elle n'est pas rare, elle est même fréquente suivant l'altitude (selon tous nos collaborateurs).

IX. *b.* Dans la partie méridionale du canton du Tessin on rencontre partout la fauvette grisette comme oiseau nicheur *(Ghidini).*

Régions limitrophes: Cette fauvette est commune dans la contrée, elle niche dans les buissons peu élevés sur les montagnes *(Buzzi,* „Catalogo ornitologico della provincia di Como e della Valtellina", 1870).

Elle fait son apparition au printemps, est commune partout en plaine comme en pays montueux et niche dans les broussailles et sur des plantes isolées des champs. Vers le solstice d'été, elle se retire dans la haute montagne. Elle nous quitte en automne *(Monti,* „Ornitologia comense", 1845).

X. *a.* La fauvette grisette n'est pas rare près de Coire (d'après tous nos collaborateurs). Elle n'est pas rare, habite la plaine et les Préalpes *(Brügger,* „Beiträge"). La fauvette grisette est fréquente; en 1862, j'ai trouvé un nid de cette espèce dans mon jardin *(de Salis,* „Uebersicht etc."). Rare près d'Arosa, elle s'y montre cependant régulièrement près des maisons quand il tombe de la neige en été *(Hold,* 59).

Régions limitrophes: La fauvette grisette n'est pas fréquente dans le Tyrol septentrional et au Vorarlberg. Elle y est même plus rare que les autres fauvettes indigènes *(Dalla Torre et Anzinger,* „Die Vögel von Tyrol und Vorarlberg", 1898).

X. *b.* Les communications de notre collaborateur *Alex. Bau* qui s'est voué depuis plus de dix ans à l'étude des oiseaux dans la partie supérieure du lac de Constance, sont particulièrement intéressantes à cet égard. Les rapports de l'année 1900 ne mentionnent qu'une seule observation de fauvette grisette. Deux ans après, il la nomme encore rare; en 1907, dans son travail sur les oiseaux du Vorarlberg et de la vallée inférieure du Rhin, il appelle cette espèce „pas fréquente dans la plaine, rare dans la montagne". *Bau* attribue cette augmentation réjouissante des fauvettes — les autres espèces de fauvettes ont en effet également augmenté — à la protection entendue des oiseaux, au nombre croissant des haies et surtout à la lutte contre les chats et les geais. Le 19 juin 1903, il trouvait un nid contenant 4 oeufs fraîchement pondus, le 30 juin 1903, un autre nid avec 4 oeufs frais, le 30 juin 1904, un troisième avec 5 oeufs, les 4 et 23 juin 1906, d'autres nids à l'embouchure de la Laiblach, et le 2 juillet de la même année, un autre sur les bords de la Dornbirnerach.

Régions limitrophes: La fauvette grisette n'est pas fréquente dans le Tyrol septentrional et le Vorarlberg, elle y est même plus rare que les autres fauvettes indigènes *(Dalla Tore et Anzinger,* „Die Vögel von Tyrol und Vorarlberg", 1908).

XI. *a.* La fauvette grisette se montre très rarement dans l'Engadine supérieure, mais presque chaque année, comme nicheur *(Courtin).* Cet oiseau est rare comme nicheur près de Pontrésina. Il n'y a que quelques années qu'il niche régulièrement dans la contrée *(Saratz).* J'ai observé cette fauvette près de St-Moritz en juin 1865 *(Fatio).* Elle niche régulièrement près de St-Moritz *(Pestalozzi).*

XI. *b.* Constaté sa présence comme oiseau nicheur dans l'Engadine inférieure *(Hartert).* Niche dans l'Engadine inférieure *(Baldamus).*

Régions limitrophes: Niche communément près de Sondrio *(Lanfossi,* „Cenni sull' ornitologia lombarda", 1835).

Cet oiseau niche communément dans les montagnes *(Buzzi,* „Catalogo ornitologico della Provincia di Como e della Valtellina", 1870).

Oiseau nicheur, construit son nid dans les fourrés très épais et dans les chènevières *(De Carlini,* „I Vertebrati della Valtellina", 1887).

Cette fauvette est fréquente en été, elle niche dans les aunaies et les chènevières près de Sondrio. *Fabiani* prétend que dans le Val Bitto, elle niche aussi dans les forêts. Elle fait son apparition les premiers jours de mai, élève deux couvées, l'une en mai, l'autre à la fin de juin, et nous quitte à la fin d'août et au commencement de septembre *(Galli-Valerio,* „Materiali per la Fauna dei Vertebrati valtellinesi", 1890).

Oiseau de passage. Au printemps, l'avant-garde arrive ordinairement par petits vols composés chacun de 6 individus au plus. Il n'est pas rare que des exemplaires arrivés très tôt séjournent pendant plusieurs jours dans le pays avant de commencer à chanter. Il semble qu'ils ne s'y mettent qu'à l'arrivée des femelles. Les arrivées en mars sont un fait exceptionnel. La plupart n'arrivent qu'après le 15 avril, non plus isolément, mais par troupes de 6 à 20 individus; les derniers, qui surviennent au cours du mois de mai, sont souvent réunis en vols considérables, auxquels se joignent d'autres fauvettes, surtout les fauvettes à tête noire et celles des jardins. Quand il fait mauvais temps à leur arrivée, les

fauvettes grisettes se tiennent encore pendant un certain temps dans des endroits abrités, tels que les bords des rivières, les roseaux des lacs, les ravins exposés au midi et traversés par un cours d'eau. Dans ce cas, elles ne chantent pas, quoiqu'il y ait des mâles et des femelles. Le séjour que les fauvettes grisettes font à leur arrivée au printemps dans des lieux abrités, n'est pas propre à leur espèce seulement. On l'observe sur une plus grande échelle encore parmi les oiseaux qui arrivent plus tôt, les rouges-queues, par exemple.

Le passage d'automne dure moins longtemps pour la fauvette grisette que pour la fauvette des jardins et la fauvette à tête noire. Dès la fin de juillet, les petits de la première couvée commencent la migration en suivant les jardins, les cours d'eau et les pentes des montagnes tournées à l'ouest ou au sud-ouest. Dans les premiers jours d'août, on s'aperçoit très bien de leur passage. La plupart de ces oiseaux partent à la fin d'août et au commencement de septembre. Au milieu de septembre, la migration est terminée, et les sujets qui restent chez nous jusqu'à la fin du mois, voire même jusqu'aux premiers jours d'octobre, sont des exceptions.

Au passage d'automne, on rencontre rarement la fauvette grisette solitaire. La migration se fait en société. 6, 10 ou 20 individus se réunissent (souvent accompagnés de quelques fauvettes babillardes) la veille du départ, pour entreprendre le voyage ensemble de bon matin. Ces fauvettes longent de préférence les cours d'eau; elles cherchent toujours à faire leurs haltes dans des fourrés épais.

Le passage de printemps s'effectue généralement par le plateau suisse, l'entrée au pays ayant lieu à Genève. Cependant, beaucoup de fauvettes grisettes franchissent les montagnes pour entrer en Suisse

sans craindre les altitudes de 1000 mètres. Les cols élevés des Alpes ont relativement peu de passage printanier. Le flot principal de ces oiseaux, qui affectionnent un terrain accidenté et buissonneux, se déverse le long du Jura, où les bords boisés des rivières leur offrent en même temps abri et pâture.

Au passage d'automne les fauvettes grisettes pénètrent sur notre territoire et le quittent ensuite, se dirigeant en une vaste phalange vers le sud-ouest. De nouveau, elles montrent leur préférence pour les pentes du Jura ainsi que pour les cours d'eau et les rives des lacs situés à ses pieds. Des groupes secondaires remontent la vallée du Rhin, du lac de Constance jusqu'aux Grisons, mais ces vols sont relativement peu nombreux. Cette route est plus importante pour les oiseaux qui entrent au printemps dans notre pays en franchissant le Lukmanier, et dont le nombre est assez considérable. Au passage d'automne, les fauvettes grisettes aiment aussi à suivre la vallée de l'Inn, mais, à en juger d'après le nombre relativement petit de migrateurs utilisant cette route, il ne s'agit que d'oiseaux habitant les environs immédiats. Ces groupes de migrateurs quittent apparemment notre pays par le col de la Bernina, et le petit nombre de fauvettes grisettes que l'on observe (pas toutes les années) dans l'Engadine supérieure, doivent probablement être considérées comme erratiques.

I. *a.* Les fauvettes grisettes nous arrivent une à une presque en même temps que les premiers rossignols, c'est-à-dire vers le 10 ou le 15 avril, puis elles s'apparient avant la fin du mois. C'est vers le 10 septembre que les grisettes commencent à devenir un peu plus rares dans nos contrées; elles en émigrent, du reste, dès les premiers jours du

mois. Plus tard nous ne possédons plus que les jeunes des nichées tardives, qui sont alors en mue. Ils partent après cette crise, et dès lors on n'en observe plus qu'accidentellement, en Savoie, jusqu'aux premiers frimas d'octobre. Les premiers sujets qui se disposent à voyager ont assez l'habitude de se réunir la veille quelques-uns ensemble dans un petit bois où ils passent la nuit tout près l'un de l'autre; le lendemain, au lever de l'aurore, ils prennent l'essor. Leur vol est un peu élevé tant qu'ils se trouvent au milieu des terres qui ne leur offrent ni bosquets ni broussailles à visiter un instant en passant; dans le cas contraire, ils volent d'un bois à l'autre, ou bien ils suivent les haies ou les taillis le long des routes, des fleuves et des rivières, pendant qu'ils en trouvent sur leur passage *(Bailly)*.

I. *b*. D'après les indications de tous nos collaborateurs, la fauvette grisette est très fréquente au passage près de Genève. Il en est de même pour Lausanne.

Je n'ai jamais constaté sa présence près de Lausanne avant le 6 avril; je n'ai pas rencontré d'individus arrivant avec un grand retard, comme c'est souvent le cas pour nos autres fauvettes. La fauvette grisette repart tôt *(Richard)*.

Dates d'arrivée:

3 avril	1846	Lausanne	*(Depierre)*
25 avril	1886	Lausanne	*(Richard)*
22 avril	1887	Lausanne	*(Richard)*
6 avril	1888	Lausanne	*(Richard)*
26 avril	1891	Lausanne	*(Saunders)*
6 avril	1895	Lausanne	*(Richard)*
20 avril	1896	Lausanne	*(Richard)*
19 avril	1897	Lausanne	*(Richard)*
10 avril	1898	Lausanne	*(Richard)*

21 avril	1899	Duillier	*(Vernet)*
16 avril	1900	Genève	*(Lafond)*
23 avril	1900	Duillier	*(Vernet)*
28 avril	1900	Lausanne	*(Richard)*
23 avril	1901	Duillier	*(Vernet)*
24 avril	1901	Lausanne	*(Richard)*
21 avril	1902	Lausanne	*(Richard)*
23 avril	1903	Duillier	*(Vernet)*
28 avril	1903	plusieurs individus à Meyrin	*(Lafond)*
29 mars	1904	Meyrin	*(Lafond)*
22 avril	1904	Duillier	*(Vernet)*
15 avril	1905	Meyrin	*(Lafond)*
27 avril	1905	Coinsins	*(Vernet)*
7 avril	1906	Meyrin	*(Lafond)*
1er mai	1906	Lausanne	*(Richard)*
27 avril	1907	Duillier	*(Vernet)*
1er mai	1908	Duillier	*(Vernet)*
18 avril	1909	Duillier	*(Vernet)*
23 avril	1910	Duillier	*(Vernet)*

Dates du départ:

12 oct.	1846	Lausanne	*(Depierre)*
27 août	1894	Lausanne	*(Richard)*
7 oct.	1901	Meyrin	*(Lafond)*

II. *a.* Observées ça et là au passage dans les jardins potagers près de Monbovon *(Gillet)*.

II. *b.* Observées lors du passage près du lac de Neuchâtel *(Mathey-Dupraz)*.

22 avril	1909	Colombier	*(Mathey-Dupraz)*

III. *a.* Elle n'est pas rare lors du passage dans l'Oberland Bernois *(Fatio)*. Aperçu le 8 août 1908 plusieurs petites troupes de sujets vivement colorés, près d'Interlaken et de Neuhaus sur le Lac de Thoune *(de Burg)*.

III. *b.* Dans toute la région de l'Aar et de l'Emme, la fauvette grisette est un oiseau de passage souvent remarqué.

Dates d'arrivée:

27 avril	1885	Grasswyl	*(K. Gerber)*
24 avril	1886	Herzogenbuchsee	*(Joss)*
1er mai	1889	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
4 mai	1890	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
4 avril	1893	Berne	*(Weber)*
24 avril	1893	Langnau	*(K. Gerber)*
29 avril	1893	Langnau, plusieurs exemplaires	*(K. Gerber)*
17 avril	1894	Berne	*(Weber)*
17 avril	1894	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
18 avril	1894	Grasswyl	*(K. Gerber)*
12 avril	1895	Berne	*(Weber)*
22 avril	1895	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
9 avril	1896	Berne	*(Weber)*
12 avril	1897	Berne	*(Weber)*
20 avril	1898	Berne	*(Weber)*
13 avril	1899	Berne	*(Weber)*
24 avril	1899	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
22 avril	1900	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
23 avril	1900	Berne	*(Weber)*
24 avril	1900	Bettlach, plusieurs individus	*(de Burg)*
30 avril	1900	Herzogenbuchsee, plusieurs individus	*(K. Gerber)*
6 avril	1901	Granges	*(Greppin)*
17 avril	1901	Bellach	*(Greppin)*
20 avril	1901	Berne, arrivées par couples	*(Weber)*
21 avril	1901	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
25 avril	1901	Herzogenbuchsee, plusieurs individus	*(K. Gerber)*
26 avril	1901	Wanzwil	*(Krebs)*
28 avril	1901	Berne	*(Weber)*

2 mai	1901	Wangen	*(de Burg)*
4 mai	1901	Rosegg	*(Greppin)*
13 mai	1901	Berne, le passage dure encore	*(Weber)*
19 avril	1902	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
20 avril	1902	Berne	*(Weber)*
30 avril	1902	Bellach	*(Greppin)*
7 mai	1902	Rosegg	*(Greppin)*
22 avril	1903	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
4 mai	1903	Herzogenbuchsee, en grand nombre	*(K. Gerber)*
2 mai	1903	Berne	*(Weber)*
4 mai	1903	Rosegg	*(Greppin)*
5 mai	1903	Berne	*(Daut)*
8 mai	1903	près du lac d'Aeschi	*(Greppin)*
16 mai	1903	Wangen, en grand nombre, déjà appariés	*(de Burg)*
19 avril	1904	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
24 avril	1904	Herzogenbuchsee, plusieurs exemplaires	*(K. Gerber)*
20 avril	1904	Berne	*(Rauber)*
26 avril	1904	Berne	*(Weber)*
28 avril	1904	près du lac d'Aeschi	*(Greppin)*
2 mai	1904	Rosegg	*(Greppin)*
4 avril	1905	Rickenbach	*(de Burg)*
14 avril	1905	Berne	*(Daut)*
16 avril	1905	Berne	*(Weber)*
25 avril	1905	Ranflüh	*(Hofstetter)*
28 avril	1905	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
5 mai	1905	Wangen, du côté du Born	*(de Burg)*
18 mai	1905	Bellach	*(Greppin)*
5 avril	1906	Rickenbach	*(de Burg)*
15 avril	1906	Ranflüh	*(Hofstetter)*
28 avril	1906	Berne	*(Weber)*
4 mai	1906	Rosegg	*(Greppin)*
25 avril	1907	Bellach	*(Greppin)*
26 avril	1907	Ranflüh	*(Hofstetter)*

2 mai 1907	Bellach, quelques exemplaires	*(Greppin)*
5 mai 1907	Berne	*(Weber)*
11 mai 1907	Schwarzenburg	*(Weber)*
8 avril 1908	Berne	*(Weber)*
20 avril 1908	Bienne	*(de Burg)*
2 mai 1908	Berne, plusieurs exemplaires	*(Weber)*
4 mai 1908	dans la plaine de l'Aar	*(Greppin)*
21 avril 1909	Ryken	*(Lerch)*
25 avril 1909	Ranflüh	*(Hofstetter)*
29 avril 1909	dans la plaine de l'Aar	*(Greppin)*
30 avril 1909	Berne	*(Weber)*
23 avril 1910	Aarberg	*(Mühlemann)*
29 avril 1910	Berthoud	*(J. U. Aebi)*
7 mai 1910	Ranflüh	*(Hofstetter)*
15 mai 1910	Ranflüh, en grand nombre	*(Hofstetter)*
18 mai 1910	Ranflüh, en grand nombre, accompagnées des espèces curruca et hortensis	*(Hofstetter)*
9 mai 1910	Bettlach	*(Greppin)*
14 mai 1910	Rosegg	*(Greppin)*
19 mai 1910	dans la plaine de l'Aar	*(Greppin)*

Dates du départ:

15 août 1900	Granges, plusieurs exemplaires	*(de Burg)*
23 août 1900	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
19 sept. 1900	Witi	*(de Burg)*
5 oct. 1900	Granges	*(Greppin)*
5 oct. 1900	Bettlach	*(de Burg)*
20 sept. 1901	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
2 août 1902	Bettlach, passage abondant	*(de Burg)*
7 sept. 1903	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
6 sept. 1903	Bettlach	*(de Burg)*
15 sept. 1903	Rosegg	*(Greppin)*
25 août 1904	Bellach	*(Greppin)*

31 août	1904	Berne	*(Daut)*
15 sept.	1904	Rosegg	*(Greppin)*
23 sept.	1904	petit bois de Wyl	*(Daut)*
1er oct.	1904	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
15 sept.	1905	Rosegg	*(Greppin)*
20 août	1906	Alluvions de l'Emme, en grand nombre et par familles	*(Greppin)*
19 sept.	1907	Alluvions de l'Emme	*(Greppin)*
23 sept.	1907	Bellach	*(Greppin)*

IV. *a.* Passe le St-Gothard au printemps et en automne *(Nager et Fatio).* Oiseau de passage fréquent près de Stans *(Suter).*

IV. *b.* Dans tout ce district, on a observé la fauvette grisette comme oiseau de passage; dans certaines régions, elle ne se montre guère qu'au printemps, dans d'autres en automne seulement.

Dates d'arrivée:

15 avril	1869	Olten	*(J. de Burg)*
17 avril	1870	Olten	*(J. de Burg)*
28 avril	1871	Olten	*(J. de Burg)*
20 avril	1872	Olten	*(J. de Burg)*
29 avril	1875	Olten	*(J. de Burg)*
8 avril	1879	Olten	*(J. de Burg)*
2 mai	1886	Aarau	*(Winteler)*
30 avril	1887	dans la vallée de la Suhr	*(Ed. Fischer)*
30 avril	1888	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
1er mai	1889	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
30 avril	1890	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
1er mai	1890	Aarau	*(Winteler)*
23 avril	1891	Aarau	*(Winteler)*
30 avril	1891	dans le Wiggertal	*(Fischer-Sigwart)*
26 avril	1892	Aarau	*(Winteler)*
21 avril	1893	Aarau	*(Winteler)*

30 avril	1893	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
23 avril	1894	Aarau	*(Winteler)*
1er mai	1895	dans la vallée de la Suhr	*(Fischer-Sigwart)*
25 avril	1896	Bremgarten	*(K. Gerber)*
23 avril	1897	Olten	*(G. de Burg)*
28 avril	1897	Alluvion	*(G. de Burg)*
30 avril	1897	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
11 avril	1898	Olten	*(de Burg)*
18 avril	1898	Olten	*(de Burg)*
23 avril	1898	Grubacker	*(de Burg)*
23 avril	1898	Kölliken	*(Winteler)*
25 avril	1898	Aarau	*(Winteler)*
18 avril	1899	Gretzenbach	*(Hürzeler)*
22 avril	1899	Olten	*(de Burg)*
24 avril	1899	Rothrist	*(K. Gerber)*
24 avril	1899	Wiggertal	*(Fischer-Sigwart)*
8 mai	1899	Frohheim	*(de Burg)*
4 avril	1900	Olten	*(de Burg)*
18 avril	1900	Gretzenbach	*(de Burg et Hürzeler)*
5 avril	1901	Sempach	*(Schifferli)*
2 mai	1901	Alluvion	*(de Burg)*
20 avril	1902	Gretzenbach, aperçu des mâles seulement	*(de Burg)*
21 avril	1902	Gretzenbach, aussi des femelles	*(de Burg)*
22 avril	1902	Gretzenbach, en grand nombre	*(Hürzeler et de Burg)*
25 avril	1902	Gretzenbach, en très grand nombre	*(Hürzeler et de Burg)*
1er mai	1902	dans la vallée de la Suhr	*(Fischer-Sigwart)*
15 mai	1902	au bord de l'Aar près d'Olten	*(Fischer-Sigwart et de Burg)*
21 mai	1902	Sempach, pour la première fois notre couple de nicheurs	*(Schifferli)*

22 avril	1903	Olten	*(de Burg)*
25 avril	1903	Olten, deux individus	*(de Burg)*
27 avril	1903	Olten, plusieurs individus	*(de Burg)*
9 mai	1903	Sempach	*(Schifferli)*
13 mai	1903	Olten, peu de couples encore	*(de Burg)*
15 mai	1903	Olten, le nombre augmente	*(de Burg)*
16 mai	1903	Olten, toutes sont arrivées maintenant	*(de Burg)*
6 mai	1903	Wauwil, un couple	*(Fischer-Sigwart)*
4 avril	1904	Olten, 3 sujets	*(de Burg)*
9 avril	1904	Olten, un couple	*(de Burg)*
30 avril	1904	Ramoos	*(Fischer-Sigwart)*
30 avril	1904	Boowald	*(Fischer-Sigwart)*
12 mai	1904	Olten	*(de Burg)*
28 mai	1904	Olten, petites troupes de nouveaux arrivants	*(de Burg)*
17 juin	1904	Olten, le passage dure encore	*(de Burg)*
4 avril	1905	Olten	*(de Burg)*
17 avril	1905	Olten	*(de Burg)*
19 avril	1905	Sempach	*(Schifferli)*
21 avril	1905	Gretzenbach, un exemplaire seulement	*(de Burg)*
27 avril	1905	Aarau	*(Winteler)*
5 mai	1905	Olten	*(de Burg)*
6 mai	1905	Aarau, en grand nombre	*(Winteler)*
5 avril	1906	Olten	*(de Burg)*
14 avril	1906	Olten, 6 individus	*(de Burg)*
21 avril	1906	Olten, passage abondant	*(de Burg)*
30 avril	1906	Aarau	*(Winteler)*
4 mai	1906	Sempach, elles sont arrivées partout	*(Schifferli)*
23 avril	1907	Sempach	*(Schifferli)*
28 avril	1907	Sempach, en grand nombre dans les roseaux	*(Schifferli)*
5 mai	1907	Aarau, en grand nombre	*(Winteler)*
8 mai	1907	Aarau, le passage dure encore	*(Winteler)*

3 mai 1907 Trimbach, un couple *(de Burg)*
10 mai 1907 Olten, observé la première *(de Burg)*
12 mai 1907 Olten, plusieurs individus *(de Burg)*
6 avril 1908 Sempach, un exemplaire *(Schifferli)*
30 avril 1908 Olten, observé la première *(de Burg)*
15 avril 1909 Olten *(de Burg)*
21 avril 1909 Sempach, quelques-unes *(Schifferli)*
22 avril 1909 Olten, un grand nombre, observées au passage; à la fin d'avril, très peu seulement se sont fixées dans la contrée *(de Burg)*
23 avril 1909 Aarau, en grand nombre *(Diebold)*
29 avril 1909 Sempach, quelques-unes *(Schifferli)*
23 avril 1910 Fleckenhausen *(Jäggi)*
1er mai 1910 Säget *(Winteler)*
12 mai 1910 Säget, en grand nombre *(Winteler)*
6 mai 1910 Olten *(de Burg)*

Dates du départ:

30 août 1896 Bremgarten *(K. Gerber)*
20 sept. 1897 Bremgarten *(Lifart)*
23 août 1898 Rothrist *(K. Gerber)*
2 oct. 1898 Winznau *(de Burg)*
4 août 1899 Rothrist *(K. Gerber)*
31 août 1900 Olten *(de Burg)*
19 août 1902 dans le Wiggertal *(Fischer-Sigwart)*
26 août 1905 Olten, plusieurs exemplaires *(de Burg)*
29 juillet 1908 Olten *(de Burg)*
16 sept. 1908 dans le marais de Wauwil, quelques-unes *(de Burg)*

V. *a.* Rare comme oiseau de passage au canton de Glaris (tous nos collaborateurs sont d'accord à ce sujet).

V. *b.* Assez fréquente comme oiseau de passage au canton de Zurich (d'après tous nos collaborateurs).

Dates d'arrivée:

27 avril 1884 Sihlfeld *(Nägeli)*
13 avril 1890 Tiefenbrunnen *(Nägeli)*
9 mai 1890 Zürichberg *(Nägeli)*
26 avril 1891 Sihlfeld *(Nägeli)*
17 avril 1897 Zurzach, un couple *(K. Gerber)*
19 avril 1897 Zurzach, des mâles et des femelles *(K. Gerber)*
22 avril 1897 Zurzach, plusieurs couples *(K. Gerber)*
23 avril 1898 Zurzach *(K. Gerber)*
3 mai 1903 Schirmensee *(Nägeli)*
9 Mai 1903 Zurich *(Knopfli)*
8 mai 1904 Zurich *(Knopfli)*
14 avril 1905 Zurich *(Knopfli)*
7 mai 1905 Zurich, en grand nombre *(Knopfli)*
6 mai 1906 près du couvent de Fahr, en grand nombre *(Knopfli)*
6 mai 1906 Glanzenberg, en grand nombre *(Knopfli)*
17 mai 1908 Kloten *(Nägeli)*

VI. *b.* La fauvette grisette n'est pas rare au passage dans la contrée de la Thur et du lac de Constance (d'après tous nos collaborateurs).

Dates d'arrivée:

19 avril 1873 St-Gall *(Zollikofer)*
(Jahrbuch st. gallische naturf. Gesellschaft).
13 avril 1909 Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*
5 Mai 1910 Rorschach *(Baumgartner)*
10 mai 1910 Hofwiesen *(Vetter-Stemmler)*

Régions limitrophes: Elle est fréquente au passage (vers la mi-avril et la fin de septembre) *(Landbeck,* „Die Vögel Württembergs", 1834). — Elle est fréquente au passage (mi-avril, août-septembre) *(Jäckel,* „Die Vögel Bayerns", 1901).

VII. *a.* Elle est fréquente près de la Chaux-de-Fonds, autant comme nicheur que comme oiseau de passage *(Nicoud).*

Dates d'arrivée de cette fauvette, fréquente près du Locle:

20 avril	1886	Le Locle	*(Dubois)*
6 mai	1908	Renan	*(Rosselet)*

VII. *b.* Très fréquente à son passage dans le Jura et sur le versant nord de celui-ci (selon tous nos collaborateurs).

Dates d'arrivée:

1er mai	1864	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
20 avril	1895	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
24 avril	1896	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
22 avril	1897	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
23 avril	1898	Hauenstein	*(de Burg)*
24 avril	1898	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
24 avril	1900	Bettlachberg	*(de Burg)*
8 avril	1901	Bâle	*(Wendnagel)*
13 avril	1902	Bâle	*(Wendnagel)*
26 avril	1903	Bâle	*(Wendnagel)*
13 avril	1906	Bâle	*(Wendnagel)*
21 avril	1907	Bâle	*(Wendnagel)*
3 mai	1908	Hauenstein	*(de Burg)*
17 avril	1910	Bâle	*(Wendnagel)*

Dates du départ:

6 oct.	1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
31 août	1900	Grenchenberg	*(de Burg)*
20 août	1903	Bettlachberg	*(de Burg)*

Régions limitrophes: Oiseau de passage fréquent au Grand Duché de Bade vers le milieu d'avril et de septembre *(Fischer,* „Katalog der Vögel Badens“, 1897).

VIII. *b.* La fauvette grisette, passe à la fin d'avril et au commencement de septembre dans la vallée du Rhône *(Lenggenhager).*

IX. *b.* Oiseau de passage régulier, mais pas particulièrement fréquent dans la région des lacs italiens (d'après tous nos collaborateurs), le 11 septembre 1902, observé un passage considérable de ces oiseaux près de Lugano *(Ghidini).*

X. *a.* Oiseau de passage régulier et fréquent dans quelques vallées grisonnes; il semble toutefois passer de préférence par le Lukmanier.

Dates d'arrivée:

22 avril	1824	Baldenstein	*(Conrad de Baldenstein)*
6 mai	1860	Coire	*(Jérôme de Salis)*
30 avril	1861	Coire	*(Jérôme de Salis)*
22 avril	1862	Coire	*(Jérôme de Salis)*
1er mai	1863	Coire	*(Jérôme de Salis)*
2 mai	1864	Coire	*(Jérôme de Salis)*
28 avril	1865	Coire	*(Jérôme de Salis)*
22 avril	1866	Coire	*(Jérôme de Salis)*
17 avril	1867	Coire	*(Jérôme de Salis)*
30 avril	1868	Coire	*(Jérôme de Salis)*
27 avril	1869	Coire	*(Jérôme de Salis)*
1er mai	1870	Coire	*(Jérôme de Salis)*
5 mai	1871	Coire	*(Jérôme de Salis)*

X. *b.* La fauvette grisette, qui n'est pas fréquente dans la vallée inférieure du Rhin et dans la partie supérieure du lac de Constance, passe dans cette contrée à la fin d'avril et au milieu de septembre *(Bau).*

XI. *a.* A St-Moritz, on n'observe que rarement la fauvette grisette comme oiseau de passage; par contre elle se montre un peu plus souvent dans la

Basse-Engadine au printemps et surtout en automne (*Pestalozzi*).

XI. *b*. Je l'ai observée depuis quelques années presque à chaque printemps et à chaque automne (*Saratz*).

Régions limitrophes: On rencontre la fauvette grisette comme oiseau de passage dans la Valteline (*Buzzi*, „Catalogo ornit. della provincia di Como e della Valtellina", 1870). — Oiseau de passage dans la Valteline (*De Carlini*, „I Vertebrati della Valtellina, 1887).

Notice biologique. Nous avons déjà touché aux principaux points de l'histoire naturelle de la fauvette grisette dans les lignes qui précèdent. Il ne nous reste qu'à enregistrer encore quelques observations importantes faites par nos collaborateurs, et à réunir en un court aperçu les phénomènes caractéristiques de la vie de cet oiseau.

Il semble qu'une des conditions essentielles de son existence soient des broussailles épaisses, mêlées de toutes sortes de plantes herbacées, cependant on la rencontre aussi de temps à autre dans les jardins, et elle y établit son nid parmi les petits pois ou dans les groseilliers, mais il faut que ceux-ci soient garnis d'herbages à leur pied. Le nid n'est pas toujours également bien bâti: la plupart du temps la fauvette grisette se sert en plus de différentes herbes, des fibres, du liber, de certaines feuilles des arbres, en outre de toiles d'araignées blanchâtres et de duvet végétal: parfois des brindilles de mousse sont entremêlées au tissu du nid. L'intérieur est tapissé de crins et de soies de porc. D'autres fois, et ce cas n'est pas rare, surtout lorsqu'il s'agit de la seconde et de la troisième couvée qui paraît surtout fréquente sur les

pentes méridionales du Jura, le nid est tout à fait mal construit et ne se compose que de quelques brins d'herbe à travers lesquels les oeufs semblent risquer de tomber; dans ce cas il n'y a guère que 3 oeufs, de temps à autre seulement deux. (Nous ne parlons ici que des nids qui ont servi à l'élevage de la couvée, et non des nombreuses contructions postiches, commencées puis abandonnées.)

Schifferli a trouvé des nids placés dans des saules, et aussi au milieu de l'herbe, à une grande distance du buisson le plus rapproché. D'après cet observateur la grisette a beaucoup à souffrir des rapaces. Il est difficile de faire des oeufs une description succincte et précise, car ils varient énormément. La teinte dominante est un gris verdâtre clair, ou bien vert olive, blanchâtre, ou jaune comme les terres marneuses, bleu-clair, enfin rose, etc. La disposition des taches est de même très différente. Au pied du Jura on trouve le plus souvent des oeufs verdâtres ou d'un gris blanchâtre tachetés et pointillés de cendré, de brun et parfois de vert. Les oeufs d'un gris jaunâtre sont aussi assez fréquents. Dimensions: 17 à 18,5 $\times$ 12 à 14,2. D'après *Fatio:* 18,5 $\times$ 14. D'après *Bailly:* 16,5 $\times$ 12.

Nourriture: Se compose en grande partie de scarabées appartenant aux genres phyllopertha, haltica, aphodius, coccinella, dorytomus et hypera, d'hyménoptères tels que formica, lasius, de mouches, de mouches porte-aiguillon, d'ammophiles; en outre de psylla livia; parfois de petits cloportes et d'araignées. Les fauvettes grisettes s'attaquent aussi aux cerises en été et au commencement de l'automne à différentes espèces de baies.

Habitat: La fauvette grisette habite toute l'Europe du 65° de latitude nord aux bords de la Méditerranée. Elle passe l'hiver en Afrique.

124. *Sylvia nisoria* Bechstein.

Fauvette rayée — Sperbergrasmücke — Bigia padovana.

Synonymie: *Motacilla nisoria* Bechstein, *Sylvia nisoria* Temm., Salvad., Riva, Cat. British Birds, Gigl., Fatio, Neuer Naumann, Arr. D. Oddi, Rchw., *Sylvia nisoria nisoria* Hart.

Noms vulgaires: *Fauvette rayée* (Suisse romande), *Längi Grasmugg* (Mittelland), *Spitzige Hagspatz* (Olten-Aarau), *Länge Hagspatz.* — *Beccafigh gross* (Suisse italienne), *Buscarin, Beccafigo, Fenugià, Ciarletta, Ciarlettua* (Piémont).

Résumé. Bien que la fauvette rayée ait été tuée une fois ou deux en Suisse pendant l'été, il est fort douteux qu'elle niche entre le Jura et les Alpes, et en général dans notre pays. Par contre des observations récentes prouvent d'une manière indiscutable qu'au passage d'automne cette fauvette traverse la Suisse, bien qu'en petit nombre.

(*Meisner,* „Systematisches Verzeichnis der Vögel" etc., 1804; *Meisner et Schinz,* „Die Vögel der Schweiz" etc., 1815; *Schinz,* „Fauna helvetica", 1837; les ouvrages ci-énumérés ne font pas mention de la fauvette rayée.)

„La fauvette épervière, la plus grande parmi nos espèces indigènes, a été observée une ou deux fois en plaine, au moment du passage près de Genève, de même qu'au canton de Berne, dans le Rheinthal et le canton du Tessin. Je ne sache pas qu'on ait jamais constaté sa présence en Suisse, d'une manière certaine, pendant l'époque des nichées." *Fatio,* 1899.

Oiseau nicheur. Bien que la fauvette rayée ait été tuée deux fois en été dans notre pays, il est douteux qu'elle niche entre les Alpes et le Jura, et même en Suisse. Ce cas, s'il s'est produit, doit être tout a fait exceptionnel.

I. *a.* *Bailly* ne fait pas mention de la fauvette rayée parmi les espèces qui nichent en Savoie.

I. *b.* Dans la collection *Tournier* on trouve un exemplaire de cette espèce, tué près de Genève en 1886.

III. *b.* Le 25 juin 1900 je tuai près de Rickenbach, le long du Born, une fauvette rayée solitaire et qui chantait, c'était un bel individu mâle adulte. La même année je tirai encore un mâle adulte, dans l'alluvion de Gösgen, en dessous du château en ruine. Le 20 juillet 1901 je tirai, dans le Gheid, sur une fauvette rayée, que je ne pus retrouver *(G. de Burg).*

Le 24 juin 1900 je pus observer, au moyen d'une lunette d'approche, un bel exemplaire de cette espèce près de Rickenbach *(F. Schürch).*

Aperçu le 7 août 1902, près du Wannenrain deux jeunes individus *(G. de Burg).*

IV. *b.* Je l'ai observée en 1900 dans l'alluvion de Gösgen *(G. de Burg).*

IX. *b.* Habite aussi la Lombardie et nos parages en été. Préfère la région des collines et s'établit volontiers dans le voisinage de petites prairies entre les ceps et les buissons (*„Riva,* „L'Ornitologo ticinese“, 1865).

X. *b.* Niche au Rheinthal *(Girtanner).*

Oiseau de passage. Comme cela ressort d'une série d'observations dignes de foi, faites au cours

de ces dernières années, surtout dans les régions III. *b.* et IV. *b.* (soit les bassins de l'Aar et de la Reuss), la fauvette rayée paraît accomplir sa migration vers l'ouest, en longeant presque chaque année, mais en petit nombre le pied du Jura. Nous n'avons pas reçu beaucoup de communications concernant son passage de printemps, mais du petit nombre de celles que nous possédons, il semble résulter que cette fauvette traverse aussi à cette saison les régions III. *b.* et IV. *b.* avec une certaine hâte, il est vrai.

I. *b.* Un exemplaire appartenant à *Tournier* a été tué en 1886 près du Petit-Lancy, Genève.

II. *b.* De passage assez régulier au canton de Fribourg *(Cuony).*

III. *b.* N'est pas rare comme oiseau de passage, au canton de Berne *(Haller).* — A été vue à plusieurs reprises en été le long du Born, de même en automne *(de Burg).*

IV. *a.* Observé plusieurs individus de cette espèce à Sachseln en août 1904 *(G. Brunner).*

IV. *b.* C'est de ce district que nous parviennent le plus grand nombre de dates. J'ai observé la fauvette rayée presque chaque automne dans les environs d'Aarau par individus isolés; on peut la désigner, pour ce qui concerne notre région comme oiseau de passage régulier, mais rare. Le 29 septembre 1903 j'en rencontrai un certain nombre sur le versant sud de l'Engelberg: c'étaient apparemment tous de jeunes sujets *(Winteler).* Passe assez régulièrement près d'Olten, en général dans le courant de septembre, de temps à autre déjà à la fin d'août *(de Burg).* Près de Bremgarten, c'est un oiseau de passage peu abondant, mais régulier que l'on n'observe guère qu'en automne *(Lifart).*

Dates du départ:

20 sept.	1897	Bremgarten	*(Lifart)*
29 sept.	1903	Engelberg (Soleure)	*(Winteler)*
20 sept.	1905	Olten	*(de Burg)*
28 à 30 sept.	1905	dans notre jardin	*(de Burg)*
13 sept.	1906	Olten, chante assez fort	*(de Burg)*
15 sept.	1908	Olten	*(de Burg)*

V. *b.* 20 mai 1908 Zurich *(K. Bretscher)*

IX. *b.* De passage, mais rare au canton du Tessin *(Riva, Mariani);* passe, mais très rarement près de Lugano *(Ghidini).*

Apparitions exceptionnelles. La plupart des fauvettes rayées tuées en Suisse rentrent dans cette catégorie: ce sont des individus qu'une cause quelconque a jetés hors de leur route habituelle.

I. b. *Fatio* considère l'exemplaire qui se trouve dans la collection *Tournier* comme apparition exceptionnelle.

III. *b.* Se montre exceptionnellement près de Herzogenbuchsee *(Krebs),* près d'Aarberg *(Mühlemann).* Les 19, 20, 26 et 31 août j'ai constaté d'une manière indubitable la présence de cette espèce près d'Aarberg, comme oiseau de passage *(Mühlemann).*

IV. *b.* Les fauvettes rayées que j'observai en 1905, du 15 au 20 septembre, se trouvaient avec plusieurs fauvettes des jardins dans des sureaux, mais faisaient bande à part. J'en tirai une, c'était une femelle ou un jeune sujet *(de Burg).*

VI. *a.* Le 22 mai 1872 je reçus de St-Jean-le-Vieux une fauvette rayée qui s'était assommée contre un fil de fer *(Stölker,* „Beiträge“).

VII. *b.* Une fauvette rayée fut tirée en 1879 près de Kirchen *(Schneider).* Le 23 août 1908 j'observai un mâle adulte posé sur un fil télégraphique, en aval de Bâle *(de Burg).*

VIII. *b.* La fauvette rayée ne se montre qu'exceptionnellement dans le Bas-Valais *(Vairoli).*

IX. *b.* Exceptionnelle également dans la partie inférieure du Tessin *(Ghidini).*

X. *a.* J'ai tiré en tout deux exemplaires; c'était au moment du passage d'automne *(de Salis).*

X. *b.* Très rare, au passage d'automne *(Schwendener, Girtanner).*

Régions limitrophes: Rare en France, y niche d'une manière irrégulière; d'après *Crespon,* elle se montre en Provence; il arrive, mais rarement qu'elle niche près de Nancy, suivant *d'Hamonville.* Au musée de Colmar se trouve un exemplaire de cette espèce, provenant d'Alsace *(Schneider,* „Catalogue des oiseaux du Musée de Colmar", 1895). D'après *Douglas* des couples isolés ont niché près de Carlsruhe. On la voit aussi près de Moosbach, etc. Un individu de cette espèce a été observé à la fin d'avril 1894 près d'Eggenstein, à part cela c'est un oiseau de passage rare et irrégulier *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du Grand Duché de Bade" 1897).

N'a niché qu'une seule fois en Wurtemberg, rare de même au moment du passage *(Landbeck,* „Les oiseaux du Wurtemberg", 1834).

Ne se montre chez nous que sporadiquement et cependant assez fréquemment, ainsi dans les îles du Danube, autour de Neuburg, d'Ingolstadt et de Ratisbonne, où elle niche. On dit aussi qu'elle habite les rives du Main en amont et en aval de Wurzbourg.

Elle arrive fin avril et nous quitte en août et septembre *(Jäckel,* „Les oiseaux de la Bavière“, 1891).

C'est un oiseau rare, que dans notre région on n'a observé que dans le Tyrol méridional au passage d'été; arrive en mai et repart en octobre *(Dalla Torre et Anzinger,* „Les oiseaux du Tyrol et du Vorarlberg“, 1898).

Cette belle fauvette est, dans une mesure assez restreinte, un nicheur d'été en Italie, mais il est étrange combien sa présence y est limité à certains lieux; on peut affirmer sans crainte que dans nos provinces du centre et du midi par exemple et dans nos îles elle est inconnue. Dans l'Italie du nord, autrement dit dans le bassin du Pô, elle est irrégulièrement répartie: ainsi elle est rare comme nicheur au Piémont, plus commune comme tel en Lombardie, et très fréquente dans la Vénétie; on la rencontre en outre sur le territoire de Vérone, en Frioul, et au moment du passage, quoique rarement, en Ligurie et dans les Marches *(Giglioli,* „Secondo Resoconto dei risultati della Inchiesta ornitologica in Italia“, 1907).

Traverse l'Italie à deux époques soit au printemps et en été, et y niche aussi; elle y arrive en avril et mai et en repart dès la mi-août jusqu'à fin septembre. Rare dans le Trentin, commune en Vénétie, dans la Lombardie, au Piémont et sur le territoire de Modène; assez fréquente en Ligurie et dans le pays de Nice *(Arrigoni Degli Oddi,* „Manuale d'Ornitologia italiana“, 1904).

La fauvette rayée ne paraît chez nous que tardivement soit dans la seconde moitié d'avril et dans la première de mai et nous quitte fin septembre ou au commencement d'octobre. Elle ne niche que dans les provinces septentrionales de notre pays dans quelques localités qui semblent lui convenir *(Martorelli,* „Gli Uccelli d'Italia“, 1906). Rare dans la

province de Turin et limitée à quelques lieux; on n'a constaté sa présence que dans les bois des „Cascinette“ le long de la „Stura“ dans des endroits secs et même arides.

Notice biologique. La fauvette rayée est un oiseau farouche et très agile, fort adroit à se soustraire aux regards, surtout au moment de la nichée. Toutefois au passage d'automne elle se dépouille d'une bonne partie de sa timidité, comme d'ailleurs toutes celles de ses congénères qui se laissent séduire et comme enivrer par la saveur délicieuse des baies mûres: à ce moment on peut la voir immobile et toujours avide sur le buisson qui lui fournit son aliment préféré, et sans que la présence de l'observateur, placé sous celui-ci, paraisse l'intimider.

En Allemagne cette fauvette habite les forêts riches en buissons, les parcs, les prairies arrosées par des fleuves et montre une préférence marquée pour les pays de plaine.

Les forêts situées le long des rivières, composées d'un sous-bois particulièrement dense, d'où émergent des essences diverses telles que chênes, peupliers, pins sylvestres, sont celles qui paraissent le mieux convenir à cet oiseau craintif et peu soucieux du voisinage de l'homme. La fauvette rayée évite les forêts de conifères. Elle ne s'arrête guère pour y nicher dans des contrées montagneuses, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'elle franchit la montagne pour gagner le lieu de la reproduction. Mais il est encore plus rare qu'elle utilise nos cols alpestres pour se rendre dans ses quartiers d'hiver.

Elle paraît en mai et repart en août et septembre. Le cri d'appel, que l'on entend parfois chez nous, bien qu'elle en soit avare au passage d'automne, est plus bas et plus fort que celui des autres fauvettes,

mais présente une certaine analogie avec le „chréï" que pousse la fauvette des jardins. En outre elle profère un „krrrrr" rappelant le cri d'alarme de la pie-grièche. Son chant est mélodieux et ressemble beaucoup à celui de la fauvette des jardins, mais, le „krrrrr" trop souvent répété le dépare. Nos correspondants suisses ne nous ont fourni aucuns renseignements concernant le nid de cette espèce; les observateurs allemands disent qu'il est plus grand que celui de la fauvette des jardins, plus solidement bâti, tapissé de radicelles et de crins. Ne font qu'une couvée à la fin de mai ou au commencement de juin. Les oeufs sont au nombre de cinq, rarement six. D'après notre collaborateur *Hartert,* auteur de l'ouvrage: „Les oiseaux de la faune paléarctique", il est impossible de les confondre avec les oeufs d'autres espèces. Sur un fond d'un jaune grisâtre, ils présentent des taches d'un bleu pâle ou d'un brunâtre clair très effacé; souvent le contour de ces taches est lui-même si peu marqué qu'à une faible distance il devient invisible.

Nourriture; Le seul exemplaire suisse que nous ayons examiné, avait été tué le 13 septembre 1906. Le contenu de l'estomac se composait d'une quantité de débris de baies de sureau, mêlés de quelques gousses paraissant provenir du fruit de la vigne vierge. En outre on y distinguait des particules de nature animale, restes de pucerons et de mouches, en très petite quantité.

Habitat. La fauvette rayée habite l'Europe; on la rencontre encore isolément au sud de la Suède et au pied de l'Oural méridional; elle niche sur toute l'étendue de la Russie moyenne et du sud, dans une grande partie des Balkans, en Autriche-Hongrie, en Allemagne et dans l'Italie du nord. Elle ne paraît pas se

trouver en France comme oiseau nicheur, mais comme oiseau de passage assez clair-semé. Une particularité frappante de l'habitat de cette espèce, c'est l'inégale répartition de l'oiseau sur l'étendue du domaine habité.

La fauvette rayée hiverne en Afrique, où l'on a constaté sa présence jusqu'à l'intérieur des terres, principalement toutefois dans sa moitié orientale.

---

125. *Sylvia orphea* Temm.

Fauvette orphée — Sängergrasmücke — Bigia grossa.

Synonymie: *Sylvia orphea* Temm., Schinz, Bailly, Riva, Salvad., Cat. British Birds, Gigl., Fatio, Neuer Naumann, Rchw., Arr. D. Oddi, Mart., de Schæck. *Sylvia hortensis hortensis* (Gm.) Hart.

Noms vulgaires: *Orphée, Bec-fin Orphée* (Genève), *Grande Fauvette à tête noire, Grande Tête-noire, Grosse Tête-noire, Groussa Têta-neira* (Savoie), *Caravasse* (lac du Bourget). — *Grosse Schwarzchopf.* — *Cerföi, Cerfoi, Grisett, Bianchett* (Valteline), *Beccafig zenerin, Moneghella* (Lombardie).

Ce n'est qu'au bassin du Léman que la fauvette orphée peut être considérée comme nicheur régulier, encore y est-elle assez rare. Il est probable qu'elle se reproduit en outre, de temps à autre, dans la région de la Sarine, surtout dans le voisinage des lacs Jurassiens, mais jusqu'ici les pièces à l'appui font défaut. Parfois aussi elle recherche des vallées alpestres bien ensoleillées et assez hautes, mais elle ne paraît pas y nicher chaque année. Dans les autres régions de la moitié occidentale de la Suisse, elle

ne se montre que comme oiseau de passage, et cela très rarement.

Oiseau nicheur. I. *a.* En Savoie elle n'est nulle part aussi répandue à son retour, au printemps, que dans les taillis qui croissent le long du lac du Bourget. On la retrouve aussi en égale quantité dans les broussailles qui recouvrent les lieux pierreux depuis la base du Mont-du-Chat jusque tout près de la région des sapins, où elle ne s'élève jamais pendant son séjour dans cette localité. Quelques bosquets des Charmettes près de Chambéry, quelques bois de chênes encore de petite futaie, situés au pied ou à hauteur moyenne du Nivolet, ainsi qu'à Apremont, avant les forêts de sapins, et quelques taillis avoisinants des lacs, des torrents ou des ruisseaux sur divers autres points du bassin de Chambéry, des environs d'Annecy, de Bonneville et de Genève, la possèdent encore à la même époque, mais par couples assez rares. Ces oiseaux travaillent à leur nid aux premiers jours de mai; tantôt ils le construisent près de terre dans un épais buisson ou dans des touffes de rameaux d'arbres nains, tantôt sur les petits chênes, les acacias, les jeunes hêtres et dans les grands buissons d'aubépines et de houx; quelquefois ils le font dans les lierres ou les arbustes rampants qui recouvrent des rocs ou des masures. Nombre des oeufs 4 à 6. Une seule couvée *(Bailly).*

I. *b.* Un très petit nombre de couples de cette espèce rare font leurs nids dans les murs de quelques vieilles tours ou de fermes isolées *(Necker).* Oiseau nicheur rare près Genève *(Fatio, Vaucher, Lunel).* Fréquente près de Genève *(Lechthaler).*

Le 1er juin 1891 je reçus de la carrière de Veyrier un oeuf de la variété dite „alba" *(Rubin).* Le 6 mai 1896 je trouvai au pied du Salève un nid contenant

déjà 5 oeufs *(Lafond).* La fauvette orphée n'est pas rare en Suisse. Je l'ai rencontrée aussi bien dans les taillis au pied des montagnes que sur les arbres élevés le long des chemins. J'ai remarqué que la fauvette orphée se tient de préférence sur les buissons de *prunus lauro-cerasus,* dont au reste elle consomme les baies, au temps de leur maturité. Elle imite volontiers le chant des autres fauvettes et s'entend admirablement à contrefaire le gazouillement de l'effarvatte *(de Schœck).*

La ponte de cette fauvette est au complet vers le 30 mai et comprend 5 oeufs. J'ai trouvé 5 oeufs de la variété blanche à Veyrier, le 1er juin 1891 *(Rubin).*

Le 12 juin 1903 j'ai reçu un spécimen du type à yeux noirs; il venait d'Ouchy. Une expérience de bien des années m'a amené à la conclusion que la variété à yeux clairs ne se trouve pas en Suisse *(Baumann).* A propos de cette particularité (que l'oiseau acquiert, dit-on, dans sa troisième année) voici ce que dit *Wendnagel: Rausch* m'a écrit à la date du 9 août 1902: Mes fauvettes orphées ont toutes les yeux bruns et les conservent tels toute leur vie durant. Des exemplaires isolés aux yeux cerclés de jaune se trouvent parfois dans le nombre, mais ce sont des oiseaux tout différents, dont le chant n'est pas plus parfait. Malheureusement tous les sujets aux yeux bordés de jaune se sont trouvés être des femelles.

A Genève vivait il y a quelques années un homme qui prenait chaque année au printemps quelques fauvettes orphées du type occidental. — Les trois fauvettes orphées aux yeux bruns que j'ai eues en ma possession au cours de ma vie ont conservé leurs yeux bruns. Un individu aux yeux clairs provenant de Barcelone et dont l'iris était d'un jaune

blanchâtre, tandis que la tête était d'un noir de jais qui tranchait nettement sur la teinte du dos, était un mauvais chanteur *(Wendnagel).*

Régions limitrophes: La fauvette orphée est plus rare dans les environs de Lyon que les autres espèces *(Olphe-Galliard,* „Catalogue des oiseaux des environs de Lyon", 1891).

II. *a.* Je n'ai observé cet oiseau rare qu'une fois et cela en juillet 1899 aux Ormonts (1200 m.). Il avait choisi comme cantonnement un endroit frais, derrière les Isles, non loin de la „Grande-Eau" sur le chemin de Creux-de-Champ et se montrait tous les jours dans un pré où les herbages étaient entremêlés de grandes ombellifères; c'est perché sur les plus hautes de ces plantes qu'il faisait entendre son chant; parfois on le voyait changer de siège et il se transportait d'un perchoir à l'autre d'un vol tout à fait particulier. Son maintien pendant le chant m'avait aussi frappé: le dos arrondi, la queue pendante, la gorge enflée, il lançait dans les airs des notes qui ne me parurent pas suffisamment belles pour lui mériter le nom qu'il porte: il est vrai que la saison était avancée et que suivant les ornithologues le chant diminue d'éclat à partir de juin. Je l'entendis imiter le bruit de la faux qu'on aiguise et le cri de plusieurs oiseaux *(Richard).*

II. *b.* La fauvette orphée niche, mais très rarement, au canton de Fribourg *(Cuony).* Rare près de Morat et le long de la Broye, où l'on dit qu'elle niche de temps à autre *(Musy).*

VII. *a.* J'ai reçu le 26 mai 1893 de Besançon, une ponte de 4 oeufs provenant de la variété brune *(Rubin).*

Régions limitrophes: Niche dans le Jura, mais rarement; le nid se trouve sur les arbres, la ponte est de 4 à 5 oeufs (*Frère Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura", 1863).

Oiseau nicheur commun dans notre contrée (*Marchant,* „Catalogue des oiseaux du département de la Côte-d'Or", 1869).

Peu commune; niche dans des buissons qui se trouvent au milieu d'éboulis, jamais dans la forêt (*Lacordaire,* „Catalogue des oiseaux des départements du Doubs et de la Haute-Saône", 1878).

VII. *b.* Se montre exceptionnellement en mai et juin dans les environs de Courfaivre (*Maître).*

Je n'ai observé la fauvette orphée qu'une seule fois: c'était en été, 1903, près d'Allschwil (*Ehrensperger).*

VIII. *a.* Très rare, comme oiseau nicheur dans le Haut-Valais (*Fatio et Studer).*

VIII. *b.* Près de St-Maurice, c'est un nicheur régulier, mais très peu abondant (*Besse).*

IX. *b.* L'ai observée près de Gandria, Centovalli et Gorgonzola (*Studer).*

XI. *b.* Dans la Valteline, où cette fauvette est très rare, on trouva un nid de l'espèce, suivant *De Carlini.* *Galli* la désigne comme rare. Niche près de Sondrio. Elle part en août et dans les premiers jours de septembre et revient vers la fin d'avril. Elle habite les taillis des rivages. D'après *Fabani* elle nicherait dans le val Bitto jusqu'à 700 m. d'altitude.

Oiseau de passage. On l'observe assez régulièrement à l'occident de notre pays, cependant elle ne paraît pas suivre la rive septentrionale du Léman.

Il arrive qu'exceptionnellement un individu venant de l'est s'égare dans notre pays et suive la chaîne du Jura en se dirigeant vers l'ouest, ou bien remonte l'Inn à la suite d'autres migrateurs et trouve ainsi le chemin de la Valteline.

I. *a.* Paraît en Savoie entre le 8 et le 20 avril, le mâle arrivant d'ordinaire le premier. Quitte le pays avec les premiers rossignols: aux environs du 20 septembre, on ne voit plus que de jeunes sujets isolés, qu'un obstacle quelconque retient encore *(Bailly).*

I. *b.* N'est pas rare au passage près de Genève *(Fatio, Lunel, Vaucher).* Très rare comme oiseau de passage près de Lausanne *(Goll).*

Dates d'arrivée:

1er mai	1898	Meyrin	*(Lafond)*
27 avril	1900	Meyrin	*(Lafond)*
13 mai	1901	Meyrin	*(Lafond)*
11 avril	1902	Meyrin	*(Lafond)*
22 mai	1905	Meyrin	*(Lafond)*
28 avril	1906	Meyrin	*(Lafond)*
11 mai	1907	Meyrin	*(Lafond)*
4 mai	1908	Meyrin	*(Lafond)*

II. *b.* Rare au canton de Fribourg *(Cuony);* a été observée à plusieurs reprises en mai dans le voisinage de Prez *(Musy).*

III. *b.* N'apparaît que très rarement dans la vallée de l'Aar *(Studer).*

IV. *a.* Oiseau de passage rare au Gotthard *(Nager).* A été observée de temps à autre au canton de Schwyz *(Lusser,* „Gemälde der Schweiz etc.“). A été tuée plusieurs fois au moment du passage près d'Andermatt *(Fatio).*

IV. *b.* A été trouvée sous des fils télégraphiques, près d'Olten, une ou deux fois, au passage du printemps et à celui d'automne, surtout pendant ce dernier. J'ai en ma possession des individus trouvés le 2 août 1900 et le 22 août 1901. Le premier l'a été par Kellerhals, qui me confirme avoir déjà observé cet oiseau autrefois et à plusieurs reprises dans le Hasli, non seulement en août, mais aussi en mai et en avril *(de Burg).*

VII. *b.* Rare dans le Grand Duché de Bade; s'y est montrée de temps à autre au moment du passage près de Carlsruhe *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du Grand Duché de Bade".

IX. *b.* Très rare dans la partie sud du canton du Tessin *(Ghidini).*

X. *b.* Hôte d'exception dans le Rheinthal: autant que je sache, on n'a connaissance que d'un seul exemplaire qui fut tué près de Coire *(Girtanner).*

Régions limitrophes: S'égare parfois dans le Tyrol septentrional, y paraît isolément et très rarement; rare près de Bozen. En septembre 1890 un individu près de Roveredo. *(Dalla Torre et Anzinger,* „Les oiseaux du Tyrol et du Vorarlberg", 1898).

XI. *b.* Une grande fauvette à tête noire et à yeux bruns fut prise, à ce que me raconte M. *Saratz,* en 1885, près de Pontrésina, au commencement de septembre; il ne réussit pas toutefois à se procurer cet oiseau rare, l'oiseleur, un Italien, désirant rester en possession de sa capture. Il appelait celle-ci une fauvette de montagne *(Pestalozzi).*

Un individu fut pris le 2 septembre 1885 dans la Valteline *(De Carlini).*

Notice biologique. Bien la que fauvette orphée habite aussi les buissons et les taillis, elle semble préférer, cependant, pour s'y tenir, des arbres d'une certaine hauteur, en particulier les chênes et les châtaigniers. On dit qu'elle niche parfois au sommet d'arbres de moyenne grandeur, cependant les quelques nids que j'ai trouvés près de Genève étaient tantôt placés dans une haie épaisse ou à l'enfourchure d'un arbuste. Assez grands, composés de mousse, de petites racines et de brins d'herbe et tapissés à l'intérieur de laine et de crins, ils contenaient à la fin de mai 4 à 5 oeufs, plus rarement 6 *(Fatio)*. Les nids de cette espèce varient beaucoup, cependant ils sont tous solidement construits et se composent de brins d'herbe, de radicelles avec un peu de duvet végétal. Il sont placés dans des buissons épais. Il est facile de confondre les oeufs de cette fauvette, avec ceux du coucou, et il n'est pas rare de les trouver ensemble *(Martorelli)*.

Habitat. La variété occidentale de la fauvette orphée, qui est celle qu'on rencontre en Suisse, habite le sud-ouest de l'Europe et la contrée de l'Atlas, le nord-ouest de l'Afrique, ainsi que le Portugal, l'Espagne, le midi et le centre de la France, se montrant isolément jusqu'à Metz et dans le Luxembourg, enfin l'Italie et la Sardaigne. D'après *Hartert* l'observation de *Heussler,* suivant laquelle on aurait capturé cet oiseau en 1886 près de Carlsruhe, manque de preuves. Passe l'hiver dans l'Afrique occidentale.

---

126. *Sylvia atricapilla* L.

Fauvette à tête noire — Schwarzkopf — Capinera.

Synonymie: *Motacilla atricapilla* Linné, *Sylvia atricapilla* Scop., Meisner et Schinz, Temm., Savi, Bailly, Riva, Salvad., Cat. British Birds, Fatio, Friderich-Bau, Rchw., Arr. D. Oddi, de Schæck, Neuer Naumann; *Monachus atricapillus* Gigl.; *Sylvia atricapilla atricapilla* Hart.

Noms vulgaires: *Fauvette royale* (Genève). *Zizé tita neira* (St-Maurice). *Moinnerat* (Fribourg). *La Royale. La Tête noire* (Vaud). *Téta neira* (Savoie). — *Schwarzchopf, Schwarzchöpfli* (Mittelschweiz). *Schwarzchöpfle, Schwarzblettli, Schwarzplattli, Schwarzblatterli* (Suisse orientale). *Kapernegerli* (Grisons). *Meusichüngli* (Soleure). — *Capo nero, Conegher, Cap-negar* (Tessin), *Capnegher, Capner, Capnégar* (Valteline, Ossola). — *Utscha da strettas* (Sils).

Résumé. La fauvette à tête noire est la plus fréquente des fauvettes de notre pays. On ne la rencontre pas seulement dans les vallées inférieures et sur toute l'étendue du Plateau suisse en nombre à peu près égal, à l'ouest aussi bien qu'au centre et à l'est, mais aussi sur toute la chaîne du Jura jusqu'à l'altitude de 1600 m., et dans presque toutes les vallées alpestres supérieures jusqu'à 1600 et 1900 mètres de haut, suivant leur situation. Elle est commune également au sud des Alpes.

Tandis qu'au canton du Tessin la moitié environ des nicheurs sont sédentaires et y passent l'hiver mêlés à des sujets venus du nord, ce n'est qu'ex-

ceptionnellement que ce cas se produit sur le versant nord des Alpes.

„Commune, surtout dans les bois de hêtres où il y a des taillis. Invisible en hiver“ *(Meisner,* 1804).

„Commune dans les buissons, le long des ruisseaux. Elles se montrent en général dès la mi-avril, quelquefois plus tôt, et font entendre leur agréable chanson pendant fort longtemps; on les voit encore à l'arrière-automne, époque à laquelle elles se nourrissent de toutes sortes de baies. Sans cela elles sont insectivores“ *(Meisner et Schinz,* 1815).

„Commune dans les bocages, les taillis et le long des petits cours d'eau; elle apparaît généralement dans la première moitié d'avril et nous quitte à la fin de septembre. On aime beaucoup à la tenir en cage“ *(Schinz,* 1837).

„La fauvette à tête noire est très commune en été dans les fourrés et les taillis de toute la Suisse, non seulement en plaine, mais sur les deux versants du Jura et des Alpes, où elle niche encore à une altitude assez considérable“ *(Fatio,* 1899).

Oiseau sédentaire. Il arrive, mais rarement, que la fauvette à tête noire hiverne en deça des Alpes, au bord des lacs et des rivières, dans des vallées chaudes et bien abritées. C'est un hôte d'hiver régulier dans la Suisse méridionale.

I. *a.* *Bailly* parle d'individus, qui paraissent régulièrement dans les premiers jours de mars, et de retardataires que l'on rencontre encore en Savoie dans les premiers jours de novembre; mais il ne fait pas mention d'hôtes d'hiver.

I. *b.* *Mottaz* ayant entendu le cri de la fauvette à tête noire, le 1er février 1900 déjà, près de Genève, réussit à s'emparer de l'individu en question, une

femelle, le 13 février 1900, près de Grand-Pré. Le 23 décembre 1902, *Mottaz* entendit de nouveau l'appel de la fauvette à tête noire, dans les mêmes parages et le 28 février 1903 il parvint à abattre l'auteur de ce cri. Le 31 janvier 1902, *Rubin* observa un exemplaire femelle près de Genève. *Lafond* en vit une le 11 mars 1893 près de Meyrin.

Richard n'a jamais vu de fauvettes à tête noire près de Lausanne dans les mois de décembre et de février, mais il possède des données pour novembre et la première moitié de mars. Nous faisons paraître celles-ci parmi les dates de passage.

II. *b*. Observé à plusieurs reprises, pendant l'époque la plus froide de l'année, des fauvettes hivernant à l'Ile de St-Pierre *(Louis)*.

III. *b*. Le 15 février 1787 je vis une fauvette à tête noire près de Stettlen *(Sprüngli)*.

Le 19 février 1898 j'observai un individu de cette espèce près de Herzogenbuchsee *(Krebs)*.

IV. *b*. Dans l'hiver 1877 à 1878 une fauvette à tête noire séjourna près d'Egnach (Schweiz. Blätter für Ornithologie, 1878).

VII. a. *Marchant* vit à plusieurs reprises des fauvettes à tête noire en février, près de Dijon, de même que le 15 décembre 1861. Le premier mars 1869 il en remarqua une troupe de 40 individus.

XI. *a et b*. Au canton du Tessin les deux tiers des fauvettes à tête noire demeurent pour y passer l'hiver *(Riva)*. Ce renseigement est confirmé par notre collaborateur *Ghidini*, qui a observé ces oiseaux, réunis en petites troupes, se nourrir de différentes baies, en particulier de celles du lierre *(Ghidini*, „Les oiseaux hivernant au bord du lac de Lugano“, dans „l'Ornithologiste“, année 1910).

X. *a.* Le 24 décembre 1862 mon fils attrapa une fauvette à tête noire femelle, qui s'était montrée dans notre jardin, près de Coire (*de Salis*, „Uebersicht etc.").

XI. *a.* D'après *Buzzi* la fauvette à tête noire serait sédentaire jusque très haut dans la Valteline.

Oiseau erratique. Pour ce qui est de l'habitude qu'ont certaines fauvettes d'errer ça et là à leur retour des climats tempérés et avant leur départ nous renvoyons nos lecteurs à ce qui a été dit à ce sujet à propos de la fauvette babillarde; nous n'y ajoutons que cette observation; la fauvette à tête noire est avec la fauvette des jardins l'espèce indigène chez laquelle les habitudes „erratiques" sont les plus marquées. On peut voir certains sujets séjourner pendant des semaines à des endroits déterminés, qui paraissent leur convenir, et cela avant leur départ. Au passage du printemps également beaucoup d'entre elles s'attardent en route; à notre avis ce sont des jeunes provenant de couvées tardives; ce sont peut-être aussi les mêmes sujets qui ont tant de peine à nous quitter en automne; car on sait par expérience que ce sont aussi les derniers à muer, comme on a pu le prouver d'une manière certaine pour les hirondelles retardataires. Quoi qu'il en soit on voit les dites fauvettes s'attarder dans les jardins etc. et errer ça et là tout l'été sans chercher à se créer une famille. Ce qui me fait penser qu'il s'agit dans le cas particulier de jeunes issus de couvées tardives, c'est que parmi ces individus il s'en trouve toujours qui chantent à mi-voix et dont pourtant la tête est encore décorée d'une calotte brune. Peut-être sont-ils destinés à remplacer plus tard des mâles auxquels serait arrivé un accident: en tout cas il est des plus probable qu'ils atteignent leur maturité au cours de l'été.

Presque tous nos collaborateurs font mention de ces habitudes vagabondes des fauvettes à tête noire, mais la plupart d'entre eux ne les ont constatées que pour la fin de l'été et l'automne; les rapports qui nous viennent de la montagne cependant font exception sur ce point; en effet les fauvettes de cette espèce qui ont élu domicile entre 1200 et 1800 mètres d'altitude gagnent immédiatement la plaine, les nichées une fois terminées. Dans le Jura, à une altitude de 1400 mètres, j'ai toujours vu les familles errer pendant quelques jours avec les petits capables de voler, le long des pentes ensoleillées, avant de quitter définitivement la contrée. Mais dès que le temps se gâtait, de même que par un brouillard quelque peu persistant, elles prenaient en toute hâte le chemin de la vallée.

Parmi les bandes organisées de mésanges qui parcourent si nombreuses en août et septembre les pentes du Jura (voir *de Burg*, „Vom Berglaubsänger", III. Jahresbericht Orn. V. Munich, 1901), on rencontre constamment quelques fauvettes à tête noire, qui, de même que les autres participants à ces expéditions, se poursuivent en s'entr'appelant au sommet des plus hauts sapins. On voit aussi parfois des fauvettes à tête noire qui, avant le commencement du passage, séjournent isolément dans les forêts, se livrer au même manège.

Oiseau nicheur. Dans toute la Suisse la fauvette à tête noire est commune comme nicheur. Elle diminue cependant avec l'altitude et à 1900 mètres on n'en rencontre plus guère que quelques couples isolés.

I. *a*. Nous trouvons la fauvette à tête noire communément répandue pendant l'été en Savoie,

dans tous les pays de plaine boisés, jusque dans les contrées montagneuses et les dernières forêts de sapins. Je l'ai rencontrée dans celles de la Haute-Maurienne depuis 1400 jusqu'à 1800 mètres au-dessus du niveau de la mer *(Bailly)*. Le 24 juillet 1888, j'entendis chanter un mâle de cette espèce dans des taillis d'aulnes, au Col de Golèze (Savoie) à environ 1700 mètres au-dessus du niveau de la mer *(Richard)*.

I. *b.* D'après les informations de tous ceux de nos collaborateurs qui habitent le bassin du Léman la fauvette à tête noire y est un nicheur commun et que tout le monde connaît.

Les petits de la première couvée sortent du nid vers le 15 juin *(Necker)*. Cette fauvette niche volontiers dans les jardins, lorsqu'elle y trouve des buissons épais de lilas, de laurier, de buis ou des conifères. On trouve le nid à un mètre au-dessus du sol, souvent à une hauteur moindre encore, sur des arbustes aux branches flexibles; le mâle assiste la femelle dans l'incubation. Dans les environs de Lausanne ces oiseaux ne redoutent pas l'intérieur des grandes forêts, mais leur préfèrent cependant les clairières ou du moins le voisinage de celles-ci *(Richard)*.

La ponte, qui se compose de 5 oeufs, est généralement au complet le 20 mai *(Rubin)*. Le 4 mai 1908, j'observe de nombreuses couvées au pied du Salève *(Ghidini)*. Entendu le 15 août 1910 une fauvette à tête noire chanter sur la Dent de Jaman, à une altitude de 1800 mètres *(Cuony)*.

Observé un nid achevé le 17 mai 1891. Vu 3 oeufs dans un nid le 6 juillet 1892; cinq oeufs dans un nid le 16 mai 1901 *(Rubin)*.

27 avril	1897	Cointrins, 4 oeufs au nid	*(Lafond)*
11 mai	1899	Meyrin, 5 oeufs au nid	*(Lafond)*

17 mai	1900	Meyrin, un nid	*(Lafond)*
30 juin	1906	Meyrin, petits récemment éclos	*(Lafond)*
8 juillet	1906	Meyrin, 3 oeufs, ♀ couve	*(Lafond)*
15 juillet	1906	Meyrin, les mêmes sont éclos	*(Lafond)*
26 mai	1907	Meyrin, un nid vide	*(Lafond)*
26 mai	1907	Meyrin, un nid avec 3 petits	*(Lafond)*
30 mai	1904	Duillier, petits prêts au vol	*(Vernet)*

Régions limitrophes: Niche communément près de Lyon *(Olphe-Galliard,* „Cat. ois. env. de Lyon", 1891).

II. *a.* Nicheur commun au Pays d'Enhaut *(Pittier et Ward).* Niche près de Château d'Oex *(Delachaux).*

II. *b.* Nicheur très abondant, mais qui diminue toutefois rapidement à mesure que l'altitude augmente, au Jorat et dans les bassins de la Sarine et des lacs jurassiens (selon tous nos collaborateurs).

III. *a.* Niche dans tout l'Oberland bernois, mais ne dépasse guère les 1400 mètres. Commune, comme nicheur, au Hasli *(Fatio).* Fréquente dans tout l'Oberland *(Ober).* Niche communément près de Spiez *(K. Gerber).* Elle se montre près de Gstaad, mais de temps à autre seulement *(Blumenstein).* Observé le 9 juin 1908 près de Neuhaus au bord du lac de Thoune, des petits presque en état de voler *(de Burg).* Niche très fréquemment près de Meiringen *(Blatter).*

III. *b.* Dans le bassin de l'Aar et de l'Emme, de même qu'au pied du Jura, la fauvette à tête noire est fréquente et répandue partout comme oiseau nicheur (suivant tous nos collaborateurs). Parfois nos correspondants constatent que le nombre des nicheurs a diminué d'une année à l'autre, ou bien qu'il a au contraire augmenté. Ces variations sont sans doute dues aux conditions météoro-

logiques, du moins en partie. C'est ainsi que précisément dans la région III. *b.* il fut constaté que pendant les années 1909 et 1910 le nombre des nicheurs était très bas, ce qu'il faut certainement attribuer au mauvais temps.

Près de Ranflüh, où la fauvette à tête noire est un peu moins abondante que la grisette, je trouvai, le 10 juin 1906, un nid contenant 4 oeufs et le 6 juillet 5 petits venaient de quitter le nid. Le 3 juillet 1907 j'observai dans un nid des petits encore aveugles; le 22 juillet 1908 un nid contenant 4 oeufs; le 4 juin 1909 5 petits encore dépourvus de plumes; le nid qui les abritait, se trouvait à 2 mètres du sol, sur une branche de sapin très peu stable. Aussi tard que le 16 juillet je vis une ponte de 5 oeufs. Dans cette région, j'ai souvent trouvé des nids de fauvette à tête noire à 60 centimètres ou 1 mètre du sol, dans de jeunes sapins, ou des taillis de coupe récente *(Hofstetter)*. Observé une famille de fauvettes à tête noire, le 25 juin 1902, près de Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*.

23 mai 1901 Berne, un nid contenant 5 oeufs *(Daut)*
21 août 1902 Bettlach, jeunes prêts au vol *(de Burg)*
1er juin 1903 Berne, nid contenant 3 oeufs *(Weber)*
13 mai 1904 Berne, 4 petits en état de voler *(Weber)*
18 mai 1904 Münchenbuchsee, 3 oeufs *(Rauber)*
26 juin 1905 Bettlach, observé les premiers petits en état de voler *(de Burg)*
10 juin 1906 Berne, nid contenant des petits *(Daut)*
27 juin 1906 Berne, petits capables de voler *(Daut)*
14 juillet 1906 Bettlach, beaucoup de jeunes prêts à quitter le nid *(de Burg)*

IV. *a.* Peu abondante près de Sarnen *(Etlin)*, pas rare près de Stans *(Rengger, Suter)*, se voit assez souvent dans la vallée d'Urseren *(Nager, Fatio, Müller)*. La fauvette à tête noire niche en très grand nombre, tout le long de l'Axenstrasse, de Brunnen à Fluelen; j'en vis aussi une famille dans un sureau de montagne, entre Wassen et Gurtnellen, vallée de la Reuss. A partir du commencement d'août, les mâles restèrent silencieux, et pourtant on pouvait les voir en grande quantité dans les jardins des villages, à la recherche des baies. Le 10 juillet 1908, j'entendis, près des galeries de l'Axenstrasse chanter un mâle, et cela d'une manière si parfaite que je puis dire que je n'en avais encore jamais entendu chanter pareillement ni en cage, ni en liberté. Les autres mâles que j'observai étaient tous des chanteurs médiocres *(Gengler,* dans „l'Orn. Jahrb."). Le 17 juillet vu une paire de ces oiseaux, avec des petits en état de voler, dans la forêt qui se trouve derrière l'Hôtel Tellsplatte *(Gengler)*.

IV. *b.* N'est pas rare près de Sempach *(Schifferli)*, ni près de Walchwil au bord du lac de Zoug *(Maurer)*, ni près de Zofingue *(Fischer-Sigwart)*; quant aux autres parties de cette région cet oiseau y est désigné comme fréquent.

Dans les environs de Sempach, la fauvette à tête noire recherche surtout les forêts de sapins et évite plus que toutes les autres fauvettes les habitations humaines. On la rencontre même dans les forêts de sapin de haute futaie, sans mélange, pourvu qu'il s'y trouve des ronces. Quant aux nids j'en trouvai çà et là, dans de jeunes sapins à une hauteur allant jusqu'à 2 mètres au-dessus du sol. Comparativement aux autres fauvettes, la fauvette à tête noire construit un nid relativement compact. Elle

se sert de brins d'herbe, de crins, ainsi que de mousse.

En 1909, au printemps, je reçus un mâle dont la gorge était superbement teintée de jaune souffre *(Schifferli).*

16 mai 1886 Zofingue, ponte de 5 oeufs *(Fischer-Sigwart)*

15 mai 1892 Zofingue dito *(Fischer-Sigwart)*

2 juin 1892 Zofingue, ponte de 2 oeufs *(Fischer-Sigwart)*

11 mai 1897 Zofingue, ponte de 5 oeufs *(Fischer-Sigwart)*

24 juin 1900 Olten, petits en état de voler *(Schürch)*

8 août 1902 Sempach, petits en état de voler que leurs parents nourrissent d'insectes et de framboises *(Schifferli)*

10 août 1902 Sempach, beaucoup de petits récemment sortis du nid *(Schifferli)*

25 mai 1903 Sempach, nid en construction *(Schifferli)*

26 juin 1903 Olten, dans mon jardin, jeunes sortis de nid *(de Burg)*

18 août 1903 Sempach, beaucoup de petits échappés du nid *(Schifferli)*

27 mai 1906 Olten, observé une paire de fauvettes à tête noire qui, après avoir abandonné un premier nid à cause du mauvais temps, en construit un second dans l'espace de trois jours *(de Burg)*

23 mai 1909 Aarau, nid contenant des oeufs *(Diebold)*

V. *a.* N'est pas rare dans tout le canton de Glaris, de la plaine jusque très haut dans la montagne (suivant tous nos collaborateurs).

V. *b.* Très répandue, comme nicheur, dans tout le bassin de la Limmat (avis de tous nos collabora-

teurs. Observé des pontes au complet sur l'Allmend de Wiedikon le 14 mai 1885 et le 20 mai 1886 sur l'Utliberg. Le mâle prend part à l'incubation et vient relayer la femelle aux environs de midi *(Nägeli)*. Le 2 juillet 1897 je vis près de Zurzach de jeunes fauvettes à tête noire tout à fait développées *(Gerber)*.

VI. *a.* On l'observe dans les taillis *(Schläpfer,* „Versuch etc.“). Le 16 juin 1905 j'entendis chanter une fauvette à tête noire au bord du Seealpsee, à 1139 mètres d'altitude, le même jour j'en entendis une autre près du lac du Säntis à 1209 mètres *(Knopfli)*.

VI. *b.* Est commune dans tout le bassin de la Thour et du lac de Constance, sa fréquence variant avec la configuration du sol et la présence ou l'absence de forêts et de taillis (tous nos collaborateurs).

Régions limitrophes: N'est pas rare, comme nicheur, au Wurtemberg *(Landbeck,* „Les oiseaux du Wurtemberg“, 1834).

C'est en été un oiseau commun dans les forêts d'essences feuillées ou mélangées avec un sous-bois bien fourni, dans de jeunes plantations etc., à la plaine comme à la montagne. Il est rare, qu'il arrive déjà au commencement d'avril; c'est d'ordinaire dans la seconde moitié de ce mois qu'il se montre chez nous pour nous quitter en septembre et en octobre *(Jäckel,* „Les oiseaux de la Bavière“, 1891).

Observé des nicheurs, le 2 mai 1910, près de Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*, près de Singen, le 4 mai 1907 *(Kocherhans)*; le 8 août 1909 j'entendis encore sur l'île de Mainau le chant complet de la fauvette à tête noire *(de Burg)*.

VII. *a.* Très fréquente dans tout le Jura occidental, mais diminuant un peu, proportionnellement à l'altitude. Ne fait toutefois nulle part totalement

défaut, même sur les plus hauts sommets de cette chaîne (selon tous nos collaborateurs). Le 30 mai 1905, une grande quantité fut observée dans le Jura, jusque parmi les derniers sapins au-dessus de Farges *(Ghidini).*

Régions limitrophes: Fréquente dans le Jura, pond de 4 à 6 oeufs *(Ogérien,* „Hist. nat. du Jura“, 1863).

Commence à paraître dans notre département dès février. Très commune *(Marchant,* „Cat. des oiseaux du dép. Côte-d'Or“, 1869).

La fauvette à tête noire nous arrive en mars et demeure parfois jusqu'à la fin d'octobre *(Lacordaire,* „Cat. des oiseaux observés dans les dépts. du Doubs et de la Haute-Saône“, 1878).

VII. *b.* Dans tout le Jura moyen, soit sur le versant nord, soit sur celui du sud, la fauvette à tête noire niche communément (suivant tous nos collaborateurs). D'après *Schneider* la fauvette à tête noire ne nicherait qu'en plaine; mais *de Burg et Greppin* ont constaté que cet oiseau se reproduisait sur toute la chaîne du Jura jusqu'au sommet du Chasseral, 1609 mètres, et de la Hasenmatt, 1450 mètres. Sur ces hauteurs on entend le chant de la fauvette à tête noire jusqu'après la mi-août; on peut en conclure que la mue y est plus tardive, comme du reste l'époque des nichées: suivant l'altitude cette dernière s'étend de la fin de mai au milieu du juin. Le chant lui-même y est remarquablement bref, assez monotone et comme coulé dans un moule unique. Il se compose de 6 à 10 syllabes. On peut faire des observations semblabes chez tous les oiseaux de montagne. Au-dessus de 1200 mètres il est très rare qu'il se produise une seconde couvée, cependant le fait a lieu de temps à autre. On ne pourrait s'ex-

pliquer sans cela, comment *de Burg* a pu trouver le 2 août 1909 au-dessous de l'Enggloch, un nid contenant encore des petits.

Régions limitrophes: Habite les montagnes moyennes et augmente en nombre *(Häcker,* „Die Vogelwelt des südlichen Badens", 1895).

Commune partout, à la plaine comme à la montagne *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du Grand Duché de Bade", 1897).

VIII. *a.* Dans le Haut-Valais on la rencontre partout comme nicheur, mais elle y est clairsemée *(Studer et Fatio).* Je l'ai observée au Châtelard près de Valorsine, entre 1100 et 1200 mètres d'altitude *(Richard).*

VIII. *b.* Très fréquente dans tout le Bas-Valais (suivant tous nos collaborateurs).

IX. *a.* Oiseau nicheur répandu dans la partie alpestre du canton de Tessin (suivant tous nos collaborateurs).

IX. *b.* La fauvette à tête noire niche fréquemment dans la partie basse du canton du Tessin et s'y établit volontiers dans les jardins et les haies (suivant tous nos collaborateurs).

Régions limitrophes: Habite montagnes et vallées et même les bosquets à l'intérieur des villes et des villages *(Monti,* „Ornitologia comense", 1845).

Oiseau sédentaire et nicheur commun chez nous. Habite montagnes et plaines et niche aussi parfois dans le voisinage immédiat des lieux habités *(Buzzi,* „Cat. ornit. della Provincia di Como ecc.", 1870).

X. *a.* Répandue dans tout le canton et plus ou moins fréquente suivant l'altitude. D'après *de Salis,* „Uebersicht etc." la fauvette à tête noire ne nicherait

que dans les vallées inférieures, cependant tous nos collaborateurs, *Hold* pour Arosa, *Hager* pour Dissentis, *Solèr* pour Vrin, *Pestalozzi* à Davos ont constaté la présence de cet oiseau, comme nicheur, jusqu'à une hauteur de 1700 mètres. D'après *de Salis,* il niche à Coire dans les jardins, sans manifester aucune crainte des hommes. Durant l'été, en 1909, *de Burg* entendit à plusieurs reprises, en pleine ville, le chant complet de plusieurs fauvettes à tête noire, qui s'y étaient fixées ; le 2 juin 1909 il en compta 7 (♂♂).

X. *b.* Assez fréquente, comme nicheur, dans notre région.

Abondante dans les bois d'aulnes près de Buchs *(Schwendener).* En 1900 encore la fauvette à tête noire nichait rarement dans la partie supérieure du bassin du lac de Constance. Plus bas c'étaient les chats qui l'empêchaient de se fixer, sur les hauteurs il n'y en avait guère que quelques individus isolés. Mais en 1903 déjà elle avait augmenté d'une manière frappante et actuellement on la rencontre fréquemment dans toute l'étendu de notre région jusqu'à 1000 mètres de haut. Elle fait deux couvées, dont la première au milieu de mai, la seconde à la fin de juin. Le nid est placé bas dans des buissons feuillus, des haies ou des ronces ; à deux reprises je le trouvai dans de jeunes sapins, une seule fois à terre, sous un saule. Des mâles, encore coiffés de la calotte brune et chantant déjà ne sont pas rares *(Bau).*

22 mai 1902 Région du Haut-Lac de Constance: Trouvé un nid avec 5 oeufs de la variété rougeâtre *(Bau)*
29 mai 1902 même région, nid avec 5 oeufs *(Bau)*
28 juin 1902 do. nid contenant 5 oeufs *(Bau)*
16 juin 1903 do. nid avec 3 oeufs *(Bau)*

4 juin 1904	même région, nid, 4 oeufs	*(Bau)*
21 mai 1905	do. nid, 3 oeufs, variété rouge	*(Bau)*
19 juin 1906	do. nid, contenant 4 oeufs	*(Bau)*

Régions limitrophes: Fréquente dans les broussailes et les forêts d'essences mêlées jusqu'à 1500 mètres d'altitude *(Dalla Torre et Anzinger,,* „Les oiseaux du Tyrol et du Vorarlberg", 1898).

IX. *a.* Près de St-Moritz la fauvette à tête noire est sans contredit plus fréquente que celle des jardins; je l'ai observée nichant jusqu'à 1880 mètres au-dessus du niveau de la mer *(Pestalozzi).* L'ai observée en juillet 1865 près de Bevers *(Fatio). Baldamus* désigne la fauvette des jardins dans l'Engadine comme plus fréquente que celle à tête noire. Niche souvent près de Sils-Maria, 1800 mètres *(Courtin).*

Régions limitrophes: Très commune ici, y séjourne d'avril jusqu'à la fin d'août et niche dans les taillis de la plaine et de la montagne *(De Carlini,* „Vertebrati della Valtellina", 1887). Commune en été. Se montre dès la première moitié d'avril et repart vers la mi-août. Il est très rare d'en voir encore en septembre. Niche dans tous les taillis le long des cours d'eau et aux flancs des montagnes. *Fabani* a rencontré des nicheurs jusqu'à 1000 mètres, dans la régions des sapins. Niche en mai sur les branches les plus basses des aulnes et dans le lierre *(Galli-Valerio,* „Fauna Vertebr. Valtellinesi", 1890).

XI. *b.* J'ai rencontré à plusieurs reprises la fauvette à tête noire, comme nicheur, dans la Basse-Engadine *(Hartert).*

Oiseau de passage. De même que chez les autres fauvettes, ce sont les vieux mâles, formant avant-

garde, qui arrivent les premiers au printemps : peut-être n'ont-ils pas hiverné bien loin ; tôt après, dans l'espace d'une semaine environ, surviennent encore des mâles et aussi les premières femelles, sujets âgés également et de toutes parts retentit le beau chant de cette espèce. Seuls les premiers arrivants voyagent isolément ; la majorité préfèrent accomplir la migration en bandes dont l'effectif s'accroît souvent beaucoup en cours de route. Il en va de même en automne ; cette fauvette ne quitte généralement notre pays que par compagnies auxquelles il n'est pas rare de voir se joindre d'autres fauvettes, par exemple la babillarde, celle des jardins et la grisette.

Le passage du printemps et de l'automne, s'effectue de nuit et pendant les premières heures du matin (il dure jusqu'à huit heures environ). Au printemps les migrateurs suivent la direction habituelle, c'est-à-dire qu'ils pénètrent dans notre pays, par le sud-ouest et le traversent en un flot continu sans se laisser arrêter par des obstacles de 1000 et de 1300 mètres. Une partie assez considérable de nos fauvettes à tête noire, cependant, nous viennent du sud. Les cols de nos Alpes, d'où nous sont parvenues des observations, accusent tous plus ou moins du passage, au printemps. Il est vrai que la migration qui s'effectue en automne par les cols alpestres est encore plus considérable, bien qu'à ce moment aussi la majorité préfère se diriger vers le sud-ouest, sans se laisser arrêter par des montagnes de moyenne élévation. C'est ainsi qu'on a constaté le passage de cette espèce non seulement à Genève, mais dans le Jura occidental et sur le versant nord de cette chaîne ; la direction suivie dans ce cas est plus ou moins occidentale. Les derniers arrivants semblent être des jeunes provenant d'une seconde ou même d'une troisième couvée de l'année écoulée.

Ils sont encore incapables de se reproduire, mais atteignent probablement leur maturité sexuelle dans le courant de l'été et deviennent ainsi aptes à remplacer, en cas de besoin, des mâles qui auraient péri par accident. Ces jeunes mâles se distinguent assez souvent à leur calotte, qui est brune, et à leur chant, qui est incomplet ou débité à mi-voix. Du reste ils chantent peu.

Ceux d'entre eux qui n'ont pas eu l'occasion de se reproduire prennent les devants à la migration d'automne. Du moins a-t-on pu prouver que dans le courant de juillet déjà, et même en juin, suivant l'état du temps, ils cessent d'errer de ci, de là, sans but, et esquissent un mouvement nettement perceptible vers l'ouest. Parfois, il est vrai, ils s'arrêtent des journées entières aux endroits où ils trouvent des baies en abondance. Dans le courant du mois d'août, ils sont suivis, à une allure toujours plus rapide et dans une direction toujours mieux marquée, par les jeunes de la première couvée; septembre est le grand mois du passage et c'est du 10 au 25 septembre que celui-ci est le plus intense. Ce ne sont point les vieux mâles qui ferment la marche, mais bien de jeunes sujets qui n'ont pas encore fini de muer, et qui proviennent de la troisième couvée, les débiles par conséquent qui doivent attendre dans les sureaux que leur mue soit achevée, avant d'entreprendre le grand voyage. On a souvent remarqué que ces retardataires lancent aux échos de la forêt le soir qui précède leur départ, une bruyante, mais très imparfaite chansonnette: c'est là le signe certain que leur mue est terminée.

I. *a.* Cette fauvette est la première qui nous arrive chaque année au printemps. Le mâle, qui d'habitude paraît dix jours au moins avant la femelle, vient se montrer dès les premiers beaux jours

de mars dans nos vergers et nos jardins; mais alors il ne chante pas encore. Le départ a lieu en septembre et en octobre, quelques-unes ne nous quittent qu'en novembre *(Bailly)*.

Dates d'arrivée:

3 avril 1884	Annecy	*(Duparc)*
3 avril 1885	Annecy	*(Duparc)*
2 avril 1886	Annecy	*(Duparc)*
10 avril 1887	Annecy	*(Duparc)*
15 avril 1888	Annecy	*(Duparc)*
18 avril 1889	Annecy	*(Duparc)*
3 avril 1890	Annecy	*(Duparc)*

I. *b*. Oiseau de passage très fréquent dans le bassin du Léman (suivant tous nos collaborateurs).

Cette fauvette se montre près de Genève dans les dix premiers jours d'avril, en général le 6 avril. On peut admettre comme date moyenne du départ le 22 septembre *(Necker)*. Paraît de très bonne heure aux environs de Lausanne, et comme à ce moment les arbres n'ont pas encore de feuilles, on a le plus de chances de rencontrer la fauvette à tête noire dans le voisinage de vieux troncs couverts de lierre. Au besoin elle mange les baies du lierre comme j'ai pu encore le constater le 23 avril 1908. Comme ces fruits sont assez gros, l'oiseau a une certaine peine à les avaler *(Richard)*.

Dates d'arrivée:

19 avril 1821	Genève	*(Necker)*
15 mars 1822	Genève	*(Necker)*
10 avril 1842	Lausanne	*(Depierre)*
8 avril 1843	Lausanne	*(Depierre)*
10 avril 1844	Lausanne	*(Depierre)*
4 avril 1845	Lausanne	*(Depierre)*
17 mars 1884	Genève	*(„Orn. Bl.")*
30 mars 1885	Lausanne	*(Richard)*

22 mars 1886	Lausanne	*(Richard)*
24 mars 1886	Genève	*(de Schœck)*
19 avril 1886	Ouchy	*(Goll)*
5 avril 1887	Cour	*(Richard)*
31 mars 1888	Lausanne	*(Richard)*
4 avril 1889	Lausanne	*(Richard)*
15 avril 1889	Genève	*(de Schœck)*
25 mars 1890	Lausanne	*(Narbel)*
30 mars 1890	Lausanne	*(Richard)*
10 mars 1891	Lausanne	*(Richard)*
25 avril 1891	Lausanne	*(Saunders)*
7 avril 1892	Duillier	*(Vernet)*
11 mars 1893	Meyrin	*(Lafond)*
1er avril 1893	Duillier	*(Vernet)*
2 avril 1893	Cour	*(Richard)*
18 mars 1894	Duillier	*(Vernet)*
7 avril 1894	Meyrin	*(Lafond)*
6 avril 1895	Bossey	*(Rubin)*
8 avril 1895	Lausanne	*(Richard)*
11 avril 1895	Duillier	*(Vernet)*
13 mars 1896	Lausanne	*(Richard)*
15 mars 1896	Cour/Lausanne	*(Richard)*
22 mars 1896	Cour, ♂ und ♀	*(Richard)*
23 mars 1896	Duillier	*(Vernet)*
1er avril 1896	Lausanne	*(de Burg)*
22 mars 1897	Lausanne	*(Richard)*
1er avril 1897	Duillier	*(Vernet)*
30 mars 1898	Lausanne	*(Richard)*
31 mars 1899	Duillier	*(Vernet)*
6 avril 1899	Lausanne	*(Richard)*
13 février 1900	Grand-Pré, ♀	*(Mottaz)*
3 avril 1900	Lausanne	*(Richard)*
3 avril 1900	Duillier	*(Vernet)*
4 avril 1900	Meyrin	*(Lafond)*
5 avril 1901	Duillier	*(Vernet)*
12 avril 1901	Lausanne	*(Richard)*

23 mars	1902	Veyrier	*(Rubin)*
24 mars	1902	Lausanne	*(Richard)*
29 mars	1902	Duillier	*(Vernet)*
28 fév.	1903	Grand-Pré	*(Mottaz)*
13 mars	1903	Genève	*(Fatio)*
25 mars	1903	Lausanne	*(Richard)*
26 mars	1903	Duillier	*(Vernet)*
12 avril	1903	Meyrin	*(Lafond)*
27 fév.	1904	Veyrier	*(Rubin)*
3 avril	1904	Le Jardin (Lausanne)	*(Richard)*
4 avril	1904	Duillier	*(Vernet)*
10 avril	1904	Meyrin	*(Lafond)*
27 mars	1905	Le Jardin (Lausanne)	*(Richard)*
30 mars	1905	Duillier	*(Vernet)*
9 avril	1905	Meyrin	*(Lafond)*
30 mars	1906	Le Jardin (Lausanne)	*(Richard)*
27 mars	1907	Le Jardin (Lausanne)	*(Richard)*
3 avril	1907	Duillier	*(Vernet)*
14 avril	1907	Lausanne, beaucoup d'exemplaires	*(Knopfli)*
10 mars	1908	Le Jardin (Lausanne), ♀	*(Richard)*
31 mars	1908	Le Jardin (Lausanne), ♂	*(Richard)*
2 avril	1908	Duillier	*(Vernet)*
12 avril	1908	Meyrin	*(Lafond)*
11 avril	1909	Duillier	*(Vernet)*
5 mars	1910	Rolle	*(du Martheray)*
26 mars	1910	Genève	*(Kurt)*
29 mars	1910	Meyrin	*(Lafond)*
29 mars	1910	Lausanne	*(Morton)*
5 avril	1910	Duillier	*(Vernet)*
7 avril	1910	Prangins	*(Menzel)*
8 avril	1910	Genève	*(Gans)*
13 avril	1910	Lausanne-Terreaux	*(Narbel)*
15 avril	1910	Eaux-Vives	*(de Morsier)*
19 avril	1910	Montreux	*(Buffy)*

Dates du départ:

1er oct.	1842	Lausanne	*(Depierre)*
20 oct.	1843	Lausanne	*(Depierre)*
5 nov.	1844	Lausanne	*(Depierre)*
20 oct.	1845	Lausanne	*(Depierre)*
23 oct.	1886	Lausanne	*(Richard)*
14 oct.	1887	Lausanne, ♀	*(Richard)*
9 oct.	1895	Lausanne, ♀	*(Richard)*
10 sept.	1904	Lausanne, en grand nombre	*(Richard)*
10 oct.	1904	Lausanne, ♂	*(Richard)*
12 oct.	1904	Lausanne, ♂	*(Richard)*
9 oct.	1905	Lausanne	*(Richard)*
17 sept.	1906	Lausanne	*(Richard)*
21 oct.	1906	Lausanne	*(Richard)*
3 nov.	1906	Lausanne	*(Richard)*
7 oct.	1907	Lausanne	*(Richard)*
8 oct.	1907	Lausanne, 1 ♂, 2 ♀	*(Richard)*

II. *a.* Oiseau de passages au Pays d'Enhaut *(Delachaux)*. Ne l'ai pas observé comme oiseau de passage près de Château-d'Oex *(Morsier)*.

II. *b.* La fauvette à tête noire passe en assez grand nombre par cette région (tous les collobora-teurs sont d'accord à ce sujet).

Dates d'arrivée:

25 mars	1880	Ile de St-Pierre	*(Göldi)*
3 avril	1880	Bienne	*(Göldi)*
10 avril	1886	Fribourg	*(Cuony)*
24 avril	1886	Fribourg	*(Musy)*
2 mai	1887	Fribourg	*(Musy)*
6 mai	1888	Fribourg	*(Musy)*
15 mai	1889	Fribourg	*(Musy)*
8 avril	1896	Fribourg	*(Musy)*
1er avril	1907	Neuchâtel	*(Knopfli)*
8 avril	1907	Grandson	*(Knopfli)*

9 avril	1909	Colombier	*(Mathey-Dupraz)*
11 avril	1909	Montmirail	*(Richard)*
28 mars	1910	Corcelles	*(L. Jacot-Guillarmod)*
2 avril	1910	Colombier	*(Mathey-Dupraz)*
7 avril	1910	Neuchâtel	*(Richard)*
12 avril	1910	Cressier	*(Jeanjaquet)*
16 avril	1910	Avenches	*(Bourquin)*
18 avril	1910	St-Blaise	*(Châtelain)*
19 avril	1910	Montcherand	*(Moreillon)*
20 avril	1910	Neuveville	*(Weber-Brög)*

Dates du départ:

25 oct.	1886	Romont	*(Grand)*
18 oct.	1905	Montmirail	*(Richard)*

III. *a.* Dans l'Oberland bernois nos collaborateurs n'ont constaté que très peu de passage. Les oiseaux indigènes débitent un beau matin leur chant si joyeux et agréable à entendre, sans qu'on puisse observer en même temps un grand nombre de leurs congénères. Des rassemblements de fauvettes à tête noire ne paraissent se produire au passage que dans la région des lacs; au printemps, lorsque le temps est défavorable on en trouve dans les roseaux des lacs de Thoune et de Brienz. En automne on ne constate pas non plus de passage bien marqué. Au cours de leurs migrations ces oiseaux pénètrent jusque très haut dans les vallées alpestres, mais on ne les rencontre nulle part en grande quantité: isolés ou par petites troupes, ils vont d'arbuste en arbuste à la recherche des baies dont ils se nourrissent.

Dates d'arrivée:

12 avril	1906	Spiez	*(K. Gerber)*
16 avril	1906	Spiez, en grand nombre	*(K. Gerber)*
21 avril	1908	Thoune	*(de Burg)*
23 avril	1908	Interlaken	*(de Burg)*
3 avril	1910	Lauenen	*(Blumenstein)*

17 avril 1910	Spiez, en grand nombre	*(K. Gerber)*
22 avril 1910	Meiringen	*(Blatter)*

III. *b*. Dans la région de l'Aar et de l'Emme on constate de très forts passages de printemps et d'automne. La plupart de ces oiseaux nous arrivent de l'ouest-sud-ouest, c'est-à-dire de Genève et se déploient en une vaste phalange qui s'avance sur le plateau suisse en se dirigeant vers le lac de Constance. Les individus qui ont pénétré dans notre pays par les cols alpestres se rendent tout d'abord et pour la plupart dans la plaine, s'y joignent probablement en majeure partie à celles de leurs congénères qui sont venues d'ailleurs, et continuent leur migration en leur compagnie; la colonisation des hautes vallées de nos Alpes s'effectue le plus souvent dès le plateau suisse, comme c'est le cas pour les hirondelles.

Dates d'arrivée:

13 avril 1885	Grasswil	*(Gerber)*
23 avril 1885	Berthoud	*(Orn. Verein Berthoud)*
1er avril 1886	Diessbach	*(Kœser)*
10 avril 1886	Schwanden	*(Stämpfli)*
23 avril 1886	Berthoud	*(Orn. Verein Berthoud)*
6 avril 1887	Lyss	*(K. Gerber)*
17 avril 1887	Lyss, en grand nombre	*(K. Gerber)*
22 avril 1887	Lyss, fin du passage	*(K. Gerber)*
27 avril 1888	Langnau, ♀	*(K. Gerber)*
23 avril 1889	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
15 avril 1890	Langnau	*(K. Gerber)*
16 avril 1890	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
19 avril 1891	Langnau	*(K. Gerber)*
19 féb. 1892	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
3 avril 1892	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
28 mars 1893	Berne	*(Weber)*
16 avril 1893	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
2 avril 1894	Berne	*(Weber)*

13 avril 1894	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
15 mars 1895	Berne	*(Weber)*
20 avril 1895	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
3 avril 1896	Berne	*(Weber)*
27 avril 1896	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
30 mars 1897	Berne	*(Weber)*
1er avril 1897	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
12 avril 1897	Berne	*(de Burg)*
2 avril 1898	Berne	*(Weber)*
23 avril 1898	Wangen	*(de Burg)*
29 avril 1898	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
6 avril 1899	Berne	*(Weber)*
10 avril 1899	Wangenried	*(Köppli)*
18 avril 1899	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
11 avril 1900	Berne	*(Weber)*
20 avril 1900	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
23 avril 1900	Rosegg	*(Greppin)*
24 avril 1900	Bettlach, plusieurs exemplaires	*(de Burg)*
1er avril 1901	Berne	*(Weber)*
4 avril 1901	Berne	*(Weber)*
6 avril 1901	Marzilimoos	*(Daut)*
11 avril 1901	Berne	*(Weber)*
14 avril 1901	Bords de l'Aar près de Berne	*(Weber)*
17 avril 1901	Bellach	*(Greppin)*
23 avril 1901	Rosegg	*(Greppin)*
24 avril 1901	Herzogenbuchsee, plusieurs individus	*(K. Gerber)*
1er avril 1902	Berne	*(Weber)*
1er avril 1902	Petits Remparts	*(Weber)*
4 avril 1902	Münchenbuchsee	*(Rauber)*
5 avril 1902	Münchenbuchsee, plusieurs exemplaires	*(Rauber)*
6 avril 1902	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
7 avril 1902	Solothurn	*(Greppin)*

9 avril 1902	Herzogenbuchsee, ♀	*(K. Gerber)*
13 avril 1902	Forêt de Bremgarten	*(Weber)*
21 avril 1902	Münchenbuchsee, 25 individ.	*(Rauber)*
2 avril 1903	Berne	*(Weber)*
12 avril 1903	Berne, plusieures exemplaires	*(Weber)*
24 avril 1903	Münchenbuchsee	*(Rauber)*
28 avril 1903	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
28 avril 1903	Rosegg	*(Greppin)*
3 avril 1904	Berne	*(Weber)*
8 avril 1904	Aarberg	*(Mühlemann)*
10 avril 1904	Berne	*(Daut)*
10 avril 1904	Wangen	*(de Burg)*
12 avril 1904	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
13 avril 1904	Rosegg	*(Greppin)*
16 avril 1904	Sinneringen	*(Luginbühl)*
5 mai 1904	Berne, en grand nombre	*(Daut)*
3 avril 1905	Berne	*(Weber)*
5 avril 1905	Sinneringen	*(Luginbühl)*
5 avril 1905	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
10 avril 1905	Sinneringen	*(Luginbühl)*
10 avril 1905	Münchenbuchsee	*(Rauber)*
13 avril 1905	Wangen	*(de Burg)*
19 avril 1905	Rosegg	*(Greppin)*
26 avril 1905	Rosegg	*(Greppin)*
21 mars 1906	Hagneck	*(Mühlemann)*
7 avril 1906	Berne	*(Weber)*
8 avril 1906	Marzili	*(Weber)*
11 avril 1906	Wangen, plusieurs exemplaires	*(de Burg)*
12 avril 1906	Aarberg	(Dr. *W. Volz)*
18 avril 1906	Ranflüh	*(Hofstetter)*
2 avril 1907	Gunzgen	*(de Burg)*
5 avril 1907	Berne	*(Weber)*
11 avril 1908	Aarberg	*(Mühlemann)*
12 avril 1908	Berne	*(Weber)*
16 avril 1908	Langnau	*(Lauterburg)*

20 avril	1908	Bienne	*(de Burg)*
25 avril	1908	Ranflühberg	*(Hofstetter)*
21 mars	1909	Hagneck	*(Mühlemann)*
8 avril	1909	Berne	*(Weber)*
24 avril	1909	Ranflühberg	*(Hofstetter)*
11 avril	1910	Aarberg	*(Mühlemann)*
12 avril	1910	Leimiswyl, 1 ♀	*(Mathys)*
13 avril	1910	Berne	*(Weber)*
14 avril	1910	Wiedlisbach	*(Bütikofer)*
15 avril	1910	Soleure, 1 ♀	*(Greppin)*
15 avril	1910	Berthoud	*(J. U. Aebi)*
17 avril	1910	Berne, en grand nombre	*(Weber)*
18 avril	1910	Derendingen	*(Lerch)*
19 avril	1910	Altenberg	*(Rauber)*
20 avril	1910	Wylerberg	*(Rauber)*
21 avril	1910	Soleure, quelques individus	*(Greppin)*
21 avril	1910	Berthoud	*(Blessing)*
22 avril	1910	dans l'Alluvion ♂♀	*(J. U. Aebi)*
22 avril	1910	Ranflüh	*(Hofstetter)*
24 avril	1910	Berne, en grand nombre	*(Rauber)*
25 avril	1910	Zollbrück	*(Althaus)*
27 avril	1910	Derendingen, plusieurs exemplaires	*(J. U. Aebi)*
11 mai	1910	Diesbach-Büren, en grand nombre	*(M. Käser)*
15 mai	1910	Rosegg, 3 couples nicheurs	*(Greppin)*

Dates du départ :

1er oct.	1767	Stettlen	*(Sprüngli)*
27 sept.	1889	Langnau	*(K. Gerber)*
7 oct.	1889	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
27 août	1900	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
30 sept.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
1er oct.	1900	Bettlach-Selzach	*(de Burg)*
10 oct.	1900	Granges	*(de Burg)*
17 sept.	1902	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*

30 sept.	1903	Sinneringen	*(Luginbühl)*
3 oct.	1903	Rosegg	*(Greppin)*
19 oct.	1903	Berne	*(Weber)*
7/8 sept.	1904	Sinneringen, 2 exempl. jeunes, s'étant assommés contre des fils de fer	*(Luginbühl)*
29 sept.	1904	Plaine de l'Aar, ♂	*(Greppin)*
3 oct.	1904	Selzach	*(Greppin)*
5 oct.	1904	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
12 oct.	1904	Berne, 2 ♀♀	*(Weber)*
18 sept.	1905	Aarberg	*(Mühlemann)*
30 sept.	1905	Rosegg	*(Greppin)*
6 oct.	1905	Herzogenbuchsee, ♂	*(K. Gerber)*
31 juillet	1906	Bettlach, passage abondant	*(de Burg)*
7 oct.	1907	Rickenbach	*(de Burg)*
11 oct.	1907	Wangen, plusieurs exemplaires	*(de Burg)*
27 sept.	1909	Berne	*(Weber)*
6 oct.	1909	Berne	*(Weber)*

IV. *a.* Pas rare comme oiseau de passage dans la Suisse centrale (d'après tous nos collaborateurs).

IV. *b.* Ces fauvettes sont très fréquentes comme oiseaux de passage dans toute notre région. Elles suivent principalement les cours d'eau, dont elles recherchent toujours les rives boisées pendant la migration du printemps.

Dates d'arrivée :

6 avril	1868	Olten	*(J. de Burg)*
19 avril	1869	Olten	*(J. de Burg)*
27 avril	1870	Olten	*(J. de Burg)*
10 avril	1871	Olten	*(J. de Burg)*
6 avril	1872	Olten	*(J. de Burg)*
22 avril	1886	Aarau	*(Winteler)*
25 avril	1888	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
15 avril	1889	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*

18 avril	1889	Olten	*(J. de Burg)*
15 avril	1890	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
18 avril	1891	Aarau	*(Winteler)*
19 avril	1891	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
5 avril	1892	Aarau	*(Winteler)*
14 avril	1892	Wartbourg	*(Fischer-Sigwart)*
16 avril	1892	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
2 avril	1893	Aarau	*(Winteler)*
12 avril	1893	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
1er avril	1894	Aarau	*(Winteler)*
1er avril	1894	Olten	*(Eugen von Arx)*
5 avril	1894	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
10 avril	1895	Olten	*(Eugen von Arx)*
13 avril	1895	Aarau	*(Winteler)*
13 avril	1895	Starrkirch	*(de Burg)*
20 avril	1895	Trimbach	*(de Burg)*
22 avril	1895	Starrkirch	*(de Burg)*
25 mars	1896	Bremgarten	*(Lifart)*
14 avril	1896	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
18 avril	1896	Olten	*(de Burg)*
26 avril	1896	Bremgarten	*(K. Gerber)*
16 avril	1897	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
28 avril	1897	Alluvion, en grand nombre	*(de Burg)*
7 avril	1898	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
15 avril	1898	Aarau	*(Winteler)*
23 avril	1898	Olten	*(de Burg)*
1er mai	1898	Olten, en grand nombre	*(de Burg)*
5 avril	1899	Gösgen	*(de Burg)*
5 avril	1899	Winznau	*(de Burg)*
17 avril	1899	Rothrist, ♂ ♀	*(K. Gerber)*
17 avril	1899	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
19 avril	1900	Olten	*(de Burg)*
19 avril	1900	Däniken	*(de Burg)*
19 avril	1900	Gretzenbach	*(de Burg)*
12 avril	1901	Dottikon	*(Sigfried)*
19 avril	1901	Sempach	*(Schifferli)*

1er avril 1902 Olten *(de Burg)*
8 avril 1902 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
12 avril 1902 Sempach *(Schifferli)*
22 avril 1902 Gretzenbach, mâles et femelles en très grand nombre, surtout des mâles de l'année précédente et dont le sommet de la tête est tacheté de brun et de noir. Dans le courant de la matinée ils n'arrivent plus que par petits groupes de 6 à 20 individus *(de Burg)*
25 avril 1902 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
9 avril 1903 Sempach *(Schifferli)*
15 avril 1903 Aarau *(Winteler)*
24 mai 1903 Olten, beaucoup de mâles dans les jardins jusqu'au 29 *(de Burg)*
10 avril 1904 Olten, deux mâles *(de Burg)*
11 avril 1904 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
11 avril 1904 Sempach *(Knopfli)*
14 avril 1904 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
16 avril 1904 Olten, en très grand nombre *(de Burg)*
29 mars 1905 Sempach *(Schifferli)*
12 avril 1905 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
17 avril 1905 Olten *(de Burg)*
18 avril 1905 Olten, plusieurs exemplaires *(de Burg)*
21 avril 1905 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
21 avril 1905 Gretzenbach, trois mâles *(de Burg)*
1er juin 1905 Olten, environ 20 mâles à tête brune ils restent dans mon jardin jusqu'au 3 juin *(de Burg)*
5 avril 1906 Aarau *(Winteler)*
10 avril 1906 Olten *(de Burg)*
11 avril 1906 Olten, plusieurs individus *(de Burg)*
12 avril 1906 Olten, ♀ *(de Burg)*
12 avril 1906 Trimbach *(de Burg)*
12 avril 1906 Sempach *(Schifferli)*
16 avril 1906 Olten, n'en ai observé jusqu'ici que trois qui se soient fixées *(de Burg)*
16 avril 1906 Sempach, en grand nombre *(Schifferli)*

30 avril 1906 Sempach, le passage dure encore, quelques mâles dans les bosquets au bord de l'eau *(Schifferli)*
12 avril 1907 Aarau *(Winteler)*
17 avril 1907 Aarau *(Schifferli)*
25 avril 1907 Olten *(de Burg)*
28 avril 1907 Sempach, en grand nombre *(Schifferli)*
28 avril 1907 Olten *(de Burg)*
28 avril 1907 Trimbach, aussi des femelles *(de Burg)*
5 mai 1907 Olten, il n'y a encore que peu de couples établis *(de Burg)*
8 juin 1907 Olten, en grand nombre dans les jardins jusqu'au 9 *(de Burg)*
28 mars 1908 Sempach *(Schifferli)*
11 avril 1908 Olten *(de Burg)*
14 avril 1908 Trimbach *(de Burg)*
15 avril 1908 Olten, mâles et femelles *(de Burg)*
17 avril 1908 Olten, un seul couple s'est établi chez nous, les autres ont disparu *(de Burg)*
27 avril 1908 un mâle à dos gris-souris, dans mon jardin *(de Burg)*
30 avril 1908 Olten, en grand nombre, tous partis le 1er mai *(de Burg)*
3 mai 1908 Zofingue, en grand nombre *(de Burg)*
3 mai 1908 Trimbach, en grand nombre *(de Burg)*
6 mai 1908 Olten, encore très peu de couples établis à demeure *(de Burg)*
1er avril 1909 Sempach, ♂ *(Schifferli)*
11 avril 1909 Olten *(de Burg)*
14 avril 1909 Olten, 2 femelles *(de Burg)*
17 avril 1909 Sempach *(Schifferli)*
17 avril 1909 Olten, plusieurs individus *(de Burg)*
2 mai 1909 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
11 juin 1909 Olten, le passage dure encore *(de Burg)*
31 mars 1910 Aarau *(Frey-Amsler)*
5 avril 1910 St-Urbain *(Weltert)*

7 avril 1910 Sempach (*Schifferli*)
9 avril 1910 Fleckenhausen (*Winteler*)
15 avril 1910 Strengelbach, plusieurs exemplaires (*Winteler*)
16 avril 1910 Neudorf-Uerkheim (*Bolliger*)
17 avril 1910 Strengelbach, plusieurs exemplaires (*Winteler*)
17 avril 1910 Olten, passage abondant (*de Burg*)
19 avril 1910 Olten, observé le premier ♂ (*de Burg*)
23 avril 1910 Zofingue (*Fischer-Sigwart*)
29 avril 1910 Gretzenbach (*Hürzeler*)
1er mai 1910 Olten, ce n'est que maintenant que le deuxième ♂ arrive (*de Burg*)
1er mai 1910 Zoug (*Zürcher*)
5 mai 1910 Olten, beaucoup, restent jusqu'à sept heures du soir (*de Burg*)
11 mai 1910 Olten, passage considérable (*de Burg*)
13 mai 1910 Olten, passage, beaucoup de femelles (*de Burg*)
31 mai 1910 Olten, beaucoup de mâles dans les jardins (*de Burg*)

Dates du départ:

27 sept. 1894 Wartbourg (*Fischer-Sigwart*)
13 sept. 1895 Bremgarten (*K. Gerber*)
15 sept. 1895 Zofingue (*Fischer-Sigwart*)
25 sept. 1896 Bremgarten (*Lifart*)
7 oct. 1898 Olten (*de Burg*)
25 août 1899 Pfaffnau (*de Burg*)
21 sept. 1899 Olten, en grand nombre sur des sureaux (*de Burg*)
22/23 sept. 1899 Olten, toutes sont parties (*de Burg*)
15 oct. 1900 Olten (*de Burg*)
4 oct. 1901 Sempach (*Schifferli*)
18 oct. 1901 Sempach (*Schifferli*)
19 sept. 1902 Olten, en grand nombre (*de Burg*)

24 oct. 1903 Olten *(de Burg)*
15 oct. 1904 Sempach *(Schifferli)*
12 août 1905 Olten, de vieux ♂♂ *(de Burg)*
24 août 1905 Olten, ♂ et ♀ adultes *(de Burg)*
11 sept. 1905 Olten, de jeunes individus seulement *(de Burg)*
20 sept. 1905 Olten, passage considérable *(de Burg)*
22 sept. 1905 Olten, encore beaucoups de ♂♂ *(de Burg)*
26 sept. 1905 Olten, passage considérable, mâles, femelles et jeunes *(de Burg)*
27 sept. 1905 Aarau *(Winteler)*
30 sept. 1905 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
3 oct. Olten, ♀ (les plumes de la tête ne sont pas encore développées) reste jusqu'au 24 octobre *(de Burg)*
4 oct. 1905 Olten, beaucoup de ♀♀ ayant mué *(de Burg)*
5 oct. 1905 Sempach, en grand nombre *(Schifferli)*
6 oct. 1905 Olten, plusieurs jeunes mâles chantant à mi-voix *(de Burg)*
8 oct. 1905 id., en grand nombre *(de Burg)*
10 oct. 1905 id., passage considérable *(de Burg)*
11 oct. 1905 Olten, ♂♂ et ♀♀ *(de Burg)*
13 oct. 1905 Däniken 1 ♀ *(de Burg)*
14 oct. 1905 Olten, il ne reste plus dans toute la contrée qu'une femelle, dont la mue est incomplète *(de Burg)*
18 oct. 1905 Olten, 6 ♂♂ et ♀♀ *(de Burg)*
19 oct. 1905 Olten, environ une trentaine *(de Burg)*
21 oct. 1905 Olten, trois exemplaires, dont 1 ♂ et 2 ♀♀ *(de Burg)*
23 oct. 1905 Olten, 6 ♂♂ et ♀♀ *(de Burg)*
24/25 oct. 1905 Olten, départ *(de Burg)*

30 juin 1906 Olten, observé une petite troupe sur un sureau; le soir elle a disparu *(de Burg)*
31 août 1906 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
7 oct. 1906 Olten *(de Burg)*
6/7 oct. 1906 Sempach *(Schifferli)*
8 oct. 1906 Sempach *(Schifferli)*
7 juillet 1907 Olten *(de Burg)*
18 août 1907 Olten *(de Burg)*
12 sept. 1907 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
28/29 sept. 1907 Olten, plusieurs exemplaires *(de Burg)*
7 oct. 1907 Olten, 1 ♀ *(de Burg)*
10 oct. 1907 Olten, plusieurs ♀ ou jeunes *(de Burg)*
28 juillet 1908 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
29 sept. 1908 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
1er sept. 1909 Olten, la migration commence *(de Burg)*
10 août 1910 Olten, la migration commence *(de Burg)*
17 août 1910 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
23 août 1910 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
8/9 sept. 1910 Olten, passage considérable; toutes quittent les jardins *(de Burg)*
14 sept. 1910 Olten, passage considérable *(de Burg)*
20/21 sept. 1910 Olten, passage très abondant; jusqu'au 2 octobre on n'en voit plus, on n'en entend pas même *(de Burg)*
3/4 Sept. 1910 Olten, plusieurs sont parties *(de Burg)*

V. *a*. Au canton de Glaris, les fauvettes à tête noire font leur apparition seules ou en petites troupes sur les sureaux dès le mois d'août; elles continuent leur voyage en septembre. Le passage du printemps

est également peu remarquable (d'après nos collaborateurs).

27 avril 1910	Schwanden	*(Jenny-Zopfi)*

V. *b.* Au canton de Zurich les passages du printemps et de l'automne sont très considérables.

Dates d'arrivée :

5 avril 1884	Zurich	*(Nägeli)*
1er avril 1886	Zurich	*(Vorbrodt-Carpentier)*
20 avril 1886	Rapperswil	anonyme
13 avril 1890	Tiefenbrunnen, 1 ♂	*(Nägeli)*
24 avril 1891	Glatt, 1 ♂	*(Nägeli)*
10 avril 1892	Zurich	*(Nägeli)*
5 avril 1893	Zurich	*(„Schw. Bl. f. Ornithol.")*
6 avril 1893	Seebach	*(Nägeli)*
14 avril 1894	Riesbach	*(Nägeli)*
15 avril 1894	Zurich	*(Nägeli)*
25 avril 1894	Katzenbach	*(Nägeli)*
12 avril 1895	Riesbach	*(Nägeli)*
1er avril 1897	Zurzach	*(K. Gerber)*
7 avril 1897	Altstetten	*(Graf)*
16 avril 1897	Riesbach	*(Nägeli)*
25 avril 1897	Zurzach, en grand nombre	*(K. Gerber)*
27 avril 1897	Zurzach, en grand nombre	*(K. Gerber)*
28 avril 1897	Zurzach, en grand nombre	*(K. Gerber)*
23 avril 1898	Zurzach, en grand nombre	*(K. Gerber)*
24 avril 1898	Zurich	*(Graf)*
24 avril 1899	Zurich	*(Nägeli)*
21 avril 1900	Zurich	*(Nägeli)*
17 avril 1901	Zurzach	*(K. Gerber)*
18 avril 1901	Zurich	*(Graf)*
8 avril 1902	Fahr	*(Graf)*
9 avril 1902	Freienbach	*(Knopfli)*
9 avril 1902	Zurich	*(Nägeli)*
3 avril 1902	Wädenswil	*(Zschokke)*
13 avril 1902	Enge	*(Knöpfli)*

6 avril 1903	Klein-Laufenburg	*(E. Baumann)*
8 avril 1903	Belvoir-Laufenburg	*(E. Baumann)*
8 avril 1903	Zurich	*(„Schw. Bl. f. Ornith.“)*
13 avril 1903	Zurich ♂ et ♀	*(Knopfli)*
21 avril 1903	Zurich	*(Graf)*
21 avril 1903	Riesbach, ♂	*(Nägeli)*
26 avril 1903	Zurich, trois couples	*(Knopfli)*
27 avril 1903	Zurich, passage	*(Knopfli)*
30 avril 1903	Zurich, 4 couples installés	*(Knopfli)*
8 avril 1904	Belvoir	*(Knopfli)*
10 avril 1904	Zurich	*(Graf)*
10 avril 1904	Schwamendinger Ried	*(Nägeli)*
11 avril 1904	Riesbach	*(Nägeli)*
12 avril 1904	Zurich	*(Knopfli)*
13 avril 1904	Zurichberg	*(Knopfli)*
15 avril 1904	Zurich, plusieurs individus	*(Knopfli)*
17 avril 1904	Bois de l'Allmend, peu d'exemplaires	*(Knopfli)*
22 mars 1905	Wädenswil	*(Zschokke)*
1er avril 1905	Belvoir, des jeunes	*(Knopfli)*
3 avril 1905	Zurich	*(Graf)*
3 avril 1905	Zurich, ♂ et ♀	*(Knopfli)*
11 avril 1905	Zurich, en petit nombre	*(Knopfli)*
13 avril 1905	Zurich, davantage	*(Knopfli)*
14 avril 1905	Schlieren	*(Knopfli)*
19 avril 1905	Zurich, beaucoup de ♂	*(Knopfli)*
2 mai 1905	Zürichhorn	*(Nägeli)*
12 avril 1906	Dielsdorf	*(Knopfli)*
16 avril 1906	Riesbach	*(Nägeli)*
19 avril 1906	Belvoir	*(Knopfli)*
21 avril 1906	Zurich, en grand nombre	*(Knopfli)*
26 avril 1907	Zurich, plusieurs exemplaires	*(Knopfli)*
28 avril 1907	Zurich, en grand nombre	*(Knopfli)*
30 avril 1907	près de l'Au	*(Nägeli)*
4 avril 1908	Wädenswil	*(Zschokke)*

15 avril	1908	Zurich	*(Bretscher)*
25 avril	1908	Zurich	*(Kern)*
29 avril	1908	Zurich, ♂♂ ♀♀	*(Nägeli)*
3 mai	1908	Riesbach, ♀	*(Nägeli)*
17 mai	1908	Glattbrugg	*(Nägeli)*
19 avril	1909	Belvoir	*(Knopfli)*
2 avril	1910	Zürichberg	*(Stäheli)*
2 avril	1910	Bülach	*(Utzinger)*
4 avril	1910	Zürichberg, en grand nombre	*(Stäheli)*
9 avril	1910	Wädenswil	*(Zschokke)*
15 avril	1910	Niederglatt	*(Bretscher)*
15 avril	1910	Wald-Zollikon	*(Graf)*
17 avril	1910	Zurich	*(Graf)*
17 avril	1910	Obermeilen	*(H. Zollinger)*
25 avril	1910	Zurich	*(Knopfli)*
28 avril	1910	Zurich	*(Koelsch)*
23 mai	1910	Zurich, en grand nombre	*(Koelsch)*

Dates du départ:

21 sept.	1902	Zurich	*(Knopfli)*
15 oct.	1902	Quai des Alpes	*(Knopfli)*
5 oct.	1903	Sihlhölzli	*(Knopfli)*
26 sept.	1904	Zurich	*(Knopfli)*
25 sept.	1905	Zurich	*(Knopfli)*
8 oct.	1905	Zurich	*(Knopfli)*
10 oct.	1905	Zurich, ♂, calotte brune	*(Knopfli)*
12 oct.	1905	Zurich	*(Knopfli)*
30 sept.	1906	Zurich	*(Knopfli)*

Le passage de cet oiseau dans les bassins de la Thour et du lac de Constance n'a rien de très frappant.

Dates d'arrivée:

23 avril	1873	St-Gall, dans le „Jahresb. st. gall. Nat. Ges.“	*(Zollikofer)*
9 avril	1894	Schaffhouse	*(Neukomm)*
7 avril	1904	Weinfelden	*(Kesselring)*

25 avril	1907	Eschenz	*(Kocherhans)*
21 avril	1909	Eschenz	*(Kocherhans)*
16 mars	1910	Frauenfeld	*(Keller)*
26 mars	1910	Neuhausen	*(A. Keller)*
10 avril	1910	Eschenz	*(Kocherhans)*
10 avril	1910	Vallée de la Thour	*(Beck)*
12 avril	1910	Degersheim	*(Giezentanner)*
13 avril	1910	Emmishofen	*(Traber)*
13 avril	1910	Frauenfeld	*(Schilt)*
17 avril	1910	Walzenhausen	*(Heidelberger)*
20 avril	1910	Rorschach	*(Baumgartner)*
23 avril	1910	Rorschach, en grand nombre	*(Baumgartner)*
5 mai	1910	Gaisberg, ♂♀	*(Stemmler-Vetter)*
16 oct.	1910	Kreuzlingen	*(Buchner)*

Il arrive, mais rarement, qu'elle se montre déjà au commencement d'avril; nous ne la voyons le plus souvent paraître que dans la seconde moitié de ce mois. Entendu encore le chant de cette espèce le 2 novembre 1899 *(Jäckel,* „Les oiseaux de la Bavière").

Paraît dans la première moitié d'avril et nous quitte en octobre *(Landbeck,* „Les oiseaux du Wurtemberg").

VII. *a.* Traverse régulièrement, mais en petit nombre, le Jura occidental.

20 avril 1886 Le Locle *(Dubois)*

Epoques du passage: mars et fin octobre *(Lacordaire,* „Oiseaux des départements du Doubs et de la Haut-Saône"). Dans le Jura français le passage tombe sur avril et septembre *(Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura").

VII. *b.* Dans le Jura moyen c'est un oiseau de passage très fréquent, aussi bien au printemps qu'en automne.

Dates d'arrivée:

22 avril 1862	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
20 avril 1870	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
13 avril 1878	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
14 avril 1879	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
13 avril 1881	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
15 avril 1883	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
27 avril 1884	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
23 avril 1885	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
15 mars 1886	Porrentruy	*(Ceppi)*
27 mars 1886	Bâle, Hardt	*(Ornith. Verein, Bâle)*
2 avril 1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
6 avril 1886	Bâle	*(Ornith. Verein, Bâle)*
6 avril 1886	Lange Erlen	*(Gysin)*
20 mars 1887	Bâle	*(Schneider)*
21 avril 1887	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
16 avril 1888	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
11 avril 1895	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
14 avril 1896	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
12 avril 1897	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
13 avril 1898	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
6 avril 1899	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
24 avril 1900	Bettlachberg, 1300 m.	*(de Burg)*
10 avril 1903	Bâle	*(Wolff-Bieler)*
6 avril 1903	Laufenburg	*(Baumann)*
10 avril 1904	Bâle	*(Wendnagel)*
26 mars 1905	Bâle	*(Wendnagel)*
8 avril 1906	Bâle	*(Wendnagel)*
30 mars 1907	Bâle	*(Wendnagel)*
6 avril 1909	Rebeuvelier	*(Gertrude de Burg)*
26 mars 1910	Bâle, place Wettstein	*(Staehelin)*
28 mars 1910	Wyhlen	*(G. Imhof)*
5 avril 1910	Boncourt	*(A. Burrus)*
10 avril 1910	Bâle	*(Wendnagel)*
12 avril 1910	Bâle	*(Fenner-Matter)*
14 avril 1910	Courfaivre	*(Maître)*

15 avril	1910	Courtedoux	*(Jobé)*
18 avril	1910	Friedmatt	*(Manger)*
30 avril	1910	Courfaivre, en grand nombre	*(Maître)*

Dates du départ:

15 sept.	1881	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
18 sept.	1881	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
1er oct.	1881	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
11 oct.	1881	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
28 sept.	1882	Pfeffingen, ♀	*(Schmidlin)*
7 oct.	1882	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
1er oct.	1883	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
3 oct.	1883	Aesch	*(Schmidlin)*
4 oct.	1883	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
8 oct.	1883	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
12 oct.	1883	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
16 oct.	1883	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
30 sept.	1884	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
10 oct.	1884	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
15 oct.	1885	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
26/27 sept.	1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
4 oct.	1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
15 oct.	1887	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
18 oct.	1887	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
30 sept.	1900	Bettlachberg	*(de Burg)*
10 oct.	1900	Bettlachberg	*(de Burg)*

VIII. *a.* Paraît en avril dans la région d'Ossola (ne fait qu'une couvée dans le Valsesia). Passage: près de Crodo, du 1er au 31 mars; du 15 au 31 août.

Dans le district de Crodo c'est un nicheur assez rare; dans celui de Piedimulera un hôte d'exception *(Giglioli,* „Inchiesta orn. ital.")

VIII. *b.* Les fauvettes à tête noire nous arrivent en avril et nous quittent en septembre *(Lenggenhager).*

On en voit encore ça et là en septembre dans le Bas-Valais *(Vairoli)*. En 1910 on en remarquait déjà en février; j'en ai observé plusieurs en mars près d'Illarsaz *(Parvex)*.

IX. *b*. Comme, dans notre district, elle est hôte d'hiver dans une proportion assez considérable, il est difficile de constater le passage du printemps *(Ghidini)*.

Dates d'arrivée:

25 févr.	1902	Lugano	*(Ghidini)*.
26 mars	1903	Lugano	*(Ghidini)*
25 mars	1906	Locarno	*(Brotmann)*
8 mars	1910	Agra, 2 ♂	*(Adamini)*
12 mars	1910	Lugano	*(Jaquier)*
15 mars	1910	Bellinzone	*(Paganini)*
15 mars	1910	Locarno	*(Giugni)*
30 mars	1910	Lugano	*(Viglezio)*
1er avril	1910	Bellinzone, en abondance	*(Paganini)*
15 avril	1910	Locarno, en grande quantité	*(Giugni)*

Dates du départ:

1er nov.	1902	Lugano	*(Ghidini)*
1er sept.	1910	Lugano, en grand nombre	*(Viglezio)*
25 sept.	1910	Lugano, en grand nombre	*(F. Riva)*
30 sept.	1910	Lugano	*(Viglezio)*
5 nov.	1910	Lugano	*(F. Riva)*

X. *a*. C'est un oiseau de passage très fréquent dans les vallées inférieures du canton des Grisons.

Dates d'arrivée:

1er avril	1860	Coire	*(de Salis)*
20 avril	1861	Coire	*(de Salis)*
12 avril	1862	Coire	*(de Salis)*
14 avril	1863	Coire	*(de Salis)*
2 mai	1864	Coire	*(de Salis)*
17 avril	1865	Coire	*(de Salis)*

13 avril	1866	Coire	*(de Salis)*
9 avril	1867	Coire	*(de Salis)*
9 avril	1868	Coire	*(de Salis)*
13 avril	1869	Coire	*(de Salis)*
15 avril	1870	Coire	*(de Salis)*
16 avril	1871	Coire	*(de Salis)*

X. *b.* La fauvette à tête noire traverse notre région au commencement d'avril et vers la mi-octobre. Dates extrêmes: 4 avril et 23 octobre *(Bau,* dans le „Ornith. Jahrb. de Tschusi", de même que dans l'ouvrage „Die Vögel Vorarlbergs"). C'est par le vent du sud et une pluie chaude que ces oiseaux paraissent chez nous, au Rheintal *(Künzler).*

Dates d'arrivée:

4 avril	1901	Haut-lac de Constance, Bregenz, Rheintal	*(Bau)*
7 avril	1902	Haut-lac de Constance	*(Bau)*
11 avril	1904	Haut-lac de Constance	*(Bau)*
17 avril	1905	Haut-lac de Constance	*(Bau)*
18 avril	1906	Haut-lac de Constance	*(Bau)*
15 avril	1910	Environ de Bregenz	*(Bau)*
17 avril	1910	Environ de Bregenz, en abondance	*(Bau)*
17 avril	1910	St-Margrethen	*(Künzler)*

Dates du départ:

23 oct.	1905	Haut-lac de Constance, Bregenz, Rheintal	*(Bau)*
21 oct.	1906	Haut-lac de Constance	*(Bau)*

XI. *a.* Paraît près de St-Maurice dans les premiers jours de mai et disparaît dans le courant du mois d'août *(Pestalozzi).* A Sils-Maria c'est vers la mi-mai que nous la voyons arriver et son départ a lieu au commencement d'août *(Courtin).* Aux environs de Pontrésina la fauvette à tête noire se montre

au commencement de mai et en repart dans la première moitié d'août *(Saratz).* Séjourne chez nous d'avril à fin-août *(De Carlini,* „Vertebrati della Valtellina"). D'après *Galli-Valerio* cet oiseau est sédentaire et commun dans la Valteline inférieure.

Notice biologique. La fauvette à tête noire est un oiseau peu craintif et un chanteur plein de zèle. En Suisse elle se tient dans les haies et les petits bois en plein champ, dans les plantations récentes, les forêts d'essences feuillées ou mêlées, les rives des fleuves et des ruisseaux lorsqu'elles sont garnies de broussailles, mais on la rencontre aussi dans de grands jardins et souvent même dans les forêts de conifères dont elle hante les lisières et les jeunes plants; parfois enfin elle se montre dans les forêts de haute futaie, même lorsque le sous-bois fait plus ou moins défaut.

Elle place d'ordinaire son nid dans une touffe de ronces ou un buisson d'aubépine ou d'épine noire; en général elle choisit l'endroit le plus dense d'une haie ou d'un arbrisseau; la plupart du temps c'est à $1^1/_2$ à 2 mètres du sol qu'elle établit sa demeure, mais il arrive fréquemment qu'elle la place encore plus haut dans des arbres fruitiers par exemple et des vieux saules à $3^1/_2$ et 4 mètres de haut. Dans le Jura il n'est pas rare de trouver le petit édifice dans le lierre qui garnit les rochers ou les troncs d'arbres. Celui-ci se compose de brins d'herbe, de petites racines, de crins et de toiles d'araignées et contient toujours un peu de laine et quelques plumes placées sur une couche de fines radicelles entrelacées et mêlées de toiles d'araignées, en outre des brins de mousse; le tout est parfois d'un tissu très lâche. Les oeufs sont au nombre de 3 à 6. Leur coloration varie beaucoup. La première nichée est générale-

ment prête à quitter le nid au commencement de juin, vers le 10 environ, la seconde, pour laquelle les parents construisent la plupart du temps (mais pas toujours) un nouveau nid, se compose de 3 à 5 oeufs qui sont au complet vers le 20 juin environ et éclosent 15 jours plus tard; au bout de 12 à 16 jours les petits sont tout à fait développés. C'est dès le 15 juillet qu'on peut les observer. Cependant cette seconde couvée n'est nullement de règle. Dans les étés humides, ainsi en 1909 et 1910, les fauvettes à tête noire se montrent déjà en juin et juillet dans les jardins et s'avancent graduellement vers des climats plus tempérés en se dirigeant vers l'ouest. Pendant ce temps les petits de la première nichée parcourent les cerisiers, pour se joindre plus tard à ceux de la seconde, avec lesquels ils gagnent ensuite, en troupes qui comptent parfois de 20 à 50 participants, les cerisiers des régions supérieures. Il est vrai que tout en pillant les cerises, ils consomment une grande quantité d'insectes. Il faut supposer que dans certains cas les parents élèvent une troisième couvée, puisque l'on rencontre encore, dans les vallées, des jeunes à moitié développés, vers la mi-août. Le mouvement du départ se fait déjà sentir en juillet, d'abord sous forme de petites expéditions d'un buisson garni de baies à un autre; le passage proprement dit se dessine vers le commencement d'août; du 6 au 20 il est nettement perceptible. Les derniers jours d'août et les premiers de septembre, qui sont généralement beaux, retardent quelque peu le mouvement du passage; mais avant le milieu de septembre il a atteint son maximum d'intensité et celui-ci se maintient jusqu'au 25. On observe des traînards, sujets provenant des dernières couvées et dont la mue n'est pas achevée, jusqu'après la mi-octobre.

Nourriture. Celle-ci se compose uniquement d'insectes jusqu'à la maturité des groseilles rouges (toutefois les vieux individus ne dédaignent pas en avril des baies de l'an dernier). Ensuite ces oiseaux ont recours à toutes sortes de baies, telles que les groseilles rouges, les groseilles à maquereau, les mûres sauvages, les fruits du troène et du sureau, les cerises, les sorbes, les cormes, les raisins, les abricots, les baies du bois-gentil et du lierre etc. cela ne les empêche pas de continuer à manger des insectes que l'on rencontre constamment dans les estomacs disséqués. Ce n'est qu'à partir des premiers jours d'octobre qu'il arrive qu'on y trouve uniquement des baies de sureau. Quant aux insectes ce sont principalement des coléoptères, des hyménoptères, des chenilles et des larves que les fauvettes à tête noire consomment en grande quantité. Parmi les premiers se trouvent une foule d'espèces nuisibles aux arbres fruitiers et aux arbustes à baies comestibles, et vivant aussi bien dans les jardins que dans les forêts. Il est vrai qu'elles n'épargnent pas non plus les ennemis de ceux-ci. Certains diptères, des isopodes, des araignées constituent une bonne partie de leur subsistance. Enfin nous avons pu constater, dans quelques cas isolés, la présence de mauvaises herbes et de graines de chanvre dans l'estomac de fauvettes tuées pour être examinées.

Habitat. Notre collaborateur *Hartert* dit à ce sujet ce qui suit: La fauvette à tête noire niche en Europe depuis le 60° de latitude nord en Scandinavie (quelques individus poussent encore plus loin), en Russie à partir du 60 et 66° de latitude nord, jusqu'au bord de la Méditerranée, aux Açores et aux Iles du Cap-Vert, au Maroc, en Algérie et en

Tunisie, mais seulement de l'Atlas au nord; à l'ouest son domaine s'étend jusqu'en Asie Mineure et en Palestine, quelques individus s'égarant même jusque dans la Perse occidentale. En Sibérie on prétend l'avoir rencontrée près d'Omsk.

Elle passe l'hiver en Afrique et se trouve dans ce continent jusqu'au Victoria Nianza et évidemment aussi dans les oasis du Sahara; en Europe elle est sédentaire, partiellement au moins, dans le Midi; en Afrique dans le nord de l'Algérie.

---

127. *Sylvia hortensis.*

Fauvette des jardins — Gartengrasmücke — Beccafico.

Synonymie: *Motacilla Borin* Bodd., *Sylvia simplex* Latham, Rchw., Arr. D. Oddi, Friderich-Bau, Neuer Naum., *Sylvia hortensis* Bechst., Temm., Meisner et Schinz, Schinz, Bailly, Riva, Salvad., Cat. British Birds, Fatio, Martorelli, de Schaeck, *Monachus hortensis* Gigl., *Sylvia borin borin* Hart.

Noms vulgaires: *Fauvette grise, Fauvette hortense* (Genève), *La Fauvette* (Vaud), *Zizé grisa* (St-Maurice), *Pique-rave, Piqua-ravaz* (Savoie). — *Haagspatz, Grosse Haagspatz, Grosse Studaspatz* (Suisse centrale), *Haagschlüüfer* (Mittelland), *Grosse Haagschlüüfer* (Soleure), *dr grüen Haagspatz, dr grüen Haagschlüüfer* (contrée d'Olten et d'Aarau), *Grasmugge, Grossi Grasmugge* (Argovie), *Gräsmugga, Grosse Gräsmugga* (Suisse orientale). — *Cerfoi, Cerföi, Beccafig, Beccafic* (Tessin), *Pizzafig* (Ossola), *Beccafiech* (Valteline).

Résumé. La fauvette des jardins est assez répandue, bien que pas très fréquente comme oiseau nicheur, et l'on peut dire que jusqu'à une altitude de 1500 mètres elle ne fait totalement défaut nulle part, cependant elle appartient plutôt à la région montagneuse inférieure. Dans certaines vallées des hautes Alpes on l'a rencontrée jusqu'à 1800 mètres d'altitude; au sud de cette chaîne l'espèce est faiblement représentée.

Comme oiseau de passage, elle traverse la Suisse en nombre considérable, toutefois, comme tel, elle ne se montre guère dans la haute montagne.

*Meisner (*1804*)* dans son „Catalogue des oiseaux qui sont sédentaires en Suisse ou qui visitent régulièrement ou à époques indéterminées ce pays“ ne mentionne pas la fauvette des jardins; par contre il cite une *S. Cinerea*, en allemand „Fahler Sänger, Gemeine, Grosse graue, Braune Grasmücke, Waldsänger“ *(Meisner*, 1804).

„Relativement à cet oiseau, règne parmi les ornithologues une grande confusion, et pourtant il n'est pas rare, et l'on entend souvent le beau chant de cette espèce au printemps. Il aime les taillis épais, pleins d'ombre, mais non pas les grandes forêts. C'est en avril qu'il nous arrive pour nous quitter en septembre. Sa nourriture se compose au printemps d'insectes, plus tard ce sont des baies de diverses sortes“ *(Meisner et Schinz*, 1815).

„Fréquente les mêmes lieux que la tête noire, n'est pas rare, arrive et repart aux mêmes époques que celle-ci“ *(Schinz*, 1837).

„Bien que la fauvette des jardins soit très répandue en Suisse, elle est toutefois beaucoup moins abondante dans nombre de régions que la fauvette à tête noire. En général on la rencontre aussi à une altitude moindre“ *(Fatio*, 1899*)*.

Oiseau erratique. Nous renvoyons nos lecteurs à ce qui a été dit de la fauvette à tête noire sous cette rubrique, ces observations pouvant s'appliquer aussi à la fauvette des jardins. Notons toutefois que les jeunes fauvettes des jardins ont l'habitude de se réunir en foule, aux mois de juin et de juillet, dans les cerisiers et y satisfont leur gourmandise pour le fruit de cet arbre, et comme dans les contrées montagneuses, les cerises mûrissent plus tard, ces fauvettes s'élèvent graduellement à de plus grandes hauteurs à la poursuite de leur mets favori. Après la mi-juillet, elles

se joignent (surtout les adultes, dont les couvées sont terminées) aux bandes de mésanges et on les y voit comme celles-ci, s'accrocher très habilement aux grosses branches, aux rameaux et aux cônes des sapins; à cette époque elles prennent tout à fait les allures des gobe-mouches. Comme à ce moment il se trouve souvent des gobes-mouches gris et cela en grande quantité parmi les vols de mésanges, il arrive facilement que l'on confonde les deux espèces.

Après le départ des pouillots natterer et siffleur, l'union entre mésanges et gobe-mouches se relâche quelque peu et ces derniers forment alors entre eux de grandes bandes, auxquelles à leur tour des mésanges se joignent pour peu de temps.

Oiseau nicheur. Comme tel, la fauvette des jardins est répandue dans toute la Suisse, à l'exception du sud. Dans la montagne, elle ne niche guère qu'en petit nombre, au-dessus de 1000 mètres d'altitude, mais cependant régulièrement jusqu'à 1500 mètres dans le Jura, jusqu'à 1600 et 1800 mètres dans les Alpes, suivant la situation et les conditions climatériques de la région. Dans le Tessin méridional cet oiseau ne fait pas non plus complètement défaut comme nicheur.

En général cependant il est beaucoup moins fréquent que la tête noire et la grisette.

I. *a*. Cette espèce est avec la fauvette à tête noire et la fauvette grisette, l'un des sylvains les plus communs de la Savoie durant les quatre plus beaux mois de l'année; mais elle se trouve assez rarement au nord du territoire et ne s'élève chez nous qu'accidentellement plus haut qu'à 1400—1500 mètres au-dessus du niveau de la mer *(Bailly)*.

I. *b.* Dans le bassin du Léman la fauvette des jardins est un nicheur assez abondant que nos collaborateurs qualifient de „pas rare“.

Je n'ai vu près de Lausanne, en mai 1898, qu'un mâle, près de Montreux et d'Evian plusieurs individus *(Parrot).* La ponte est généralement complète le 5 juin *(Rubin).*

27 mai	1896	La Balme, nid contenant 4 oeufs *(Rubin)*
12 juin	1896	Salève, nid contenant 4 oeufs *(Rubin)*
4 juin	1899	Genève, nid contenant 4 oeufs *(Rubin)*
29 mai	1901	Genève, nid contenant 4 oeufs *(Rubin)*

Régions limitrophes: Nicheur commun près de Lyon *(Olphe-Galliard,* „Catalogue des oiseaux des environs de Lyon“, 1891).

II. *a.* Fréquente au Pays d'Enhaut *(Pittier et Ward).*

II. *b.* Inégalement répartie dans les bassins de la Sarine, de la Broye et de l'Orbe, mais ne manquant nulle part (excepté à de grandes altitudes) et en général elle n'est pas rare.

Assez fréquente aussi au bord du lac de Neuchâtel *(Mathey-Dupraz, Richard)* abondante à l'Ile de St-Pierre, du moins en juin 1908 où *de Burg* y observa quantité de mâles chantant. D'après *Olphe-Galliard* elle niche probablement dans la Gruyère.

III. *a.* Dans les parties basses de l'Oberland bernois la fauvette des jardins se trouve régulièrement comme nicheur, par exemple à Meiringen *(Fatio, Blatter),* à Interlaken *(de Burg),* à Spiez *(K. Gerber),* à Lauenen *(Blumenstein),* à Gstaad *(K. Gerber). K. Gerber* entendit dans ce dernier endroit beaucoup d'individus de cette espèce du 23 au 30 mai 1910.

III. *b.* Très généralement répandue dans les bassins de l'Aar et de l'Emme, elle ne peut cependant pas y être considérée comme un nicheur com-

mun. Quelques-uns de nos collaborateurs la désignent comme rare dans leur champ d'observation, mais en somme, si l'on prend la région dans son ensemble, on peut qualifier cet oiseau de „pas rare“. Au pied du Jura, particulièrement entre Oensingen et Olten, et même plus au sud jusqu'à Yverdon, la fauvette des jardins est relativement fréquente; cela dépend un peu du temps qu'il fait en été.

17 août 1900 Bettlach, un individu, ne chante plus, nourrit encore trois petits *(de Burg)*

21 août 1900 Bettlach, plusieurs familles avec des petits non encore indépendants *(de Burg)*

23 juillet 1901 Bettlach, on entend encore souvent le chant de l'espèce *(de Burg)*

1er août 1901 Bettlach, le chant est devenu rare *(de Burg)*

16 juin 1903 Wangen, nid contenant 6 oeufs *(Erni et de Burg)*

30 mai 1903 Neufeld, nid contenant 4 oeufs *(de Burg)*

1er juin 1903 Berne, deux nids avec respectivement 5 et 4 oeufs *(Weber)*

15 sept. 1903 Forêt de Bremgarten, observé une couvée tardive, les petits encore au nid *(Jegerlehner)*

26 juin 1905 Bettlach, observé les premiers petits hors du nid *(de Burg)*

1er juillet 1905 Bettlach, jeunes, développés, en grand nombre *(de Burg)*

8 août 1905 Bettlach, pour la dernière fois le chant de l'espèce, fort, mais court *(de Burg)*

1er juillet 1906 Berne, nid avec des petits *(Daut)*

3 juillet 1906 Ranflüh, nid contenant des petits *(Hofstetter)*

6 juillet 1906 Berne, nid avec petits encore aveugles *(Daut)*

10 juillet 1907 Ranflüh, nid, 4 petits *(Hofstetter)*

8 juillet	1908	Ranflüh, nid, 4 petits encore aveugles *(Hofstetter)*
1er juin	1909	Ranflüh, nid contenant 4 oeufs *(Hofstetter)*
1er juillet	1909	Ranflüh, nid contenant 3 oeufs *(Hofstetter)*
16 juillet	1909	Ranflüh, nid avec deux petits *(Hofstetter)*

IV. *a.* Rare, comme nicheur, dans notre région, mais ne manquant nulle part, sauf dans la haute montagne. *Etlin* reçut un jour un individu, qui avait été trouvé mort, en août et probablement à l'époque où le passage avait commencé. Le 12 juin 1907 je n'observai pas moins de 6 mâles chantant sur le parcours Tellsplatte-Altdorf *(de Burg).* En 1908, il y en avait de nombreux couples nichant dans les buissons, le long de l'Axenstrasse, entre Brunnen et Flüelen. En juillet on entendait de toutes parts le chant de ces oiseaux et l'on pouvait observer les parents suivis de leurs petits déjà en état de voler. Le chant était de bonne qualité, puissant, et d'une suavité merveilleuse. A partir du 7 août je n'en aperçus plus aucune *(Gengler).*

IV. *b.* Dans le bassin de la Reuss la fauvette des jardins niche un peut partout et en assez grand nombre.

Dans la contrée du lac de Sempach, elle fréquente volontiers le bord de l'eau et établit son nid dans des taillis de saules, dont les troncs plongent dans le marais même. En outre elle se montre dans les jardins. C'est, parmi les fauvettes, celle qui niche le plus volontiers dans le voisinage des habitations humaines. C'est aussi celle qui met le moins de soin à la construction de son nid, et il suffit d'un coup de vent pour jeter à terre le frêle

édifice et la couvée. Lorsque ces oiseaux s'établissent dans les jardins, ils y sont très exposés aux méfaits des chats. Quant à moi, je n'ai pas remarqué qu'elles abandonnent si facilement leurs oeufs, comme quelques auteurs le prétendent; il m'est arrivé en effet de visiter le même nid par 4 et même 5 fois de suite, sans que la couveuse se soit découragée. A chaque inspection, elle s'éloignait subrepticement, pour reparaître sitôt que je m'en allais. La fauvette des jardins est un chanteur de premier ordre, dont on entend souvent les splendides mélodies jusque bien avant dans la nuit. Parfois elle chante à mi-voix et j'admets que c'est pour ne pas attirer sur elle l'attention de ses ennemis; il arrive en effet fréquemment qu'elle lance ses notes à gorge déployée, jusqu'au moment où elle s'aperçoit de votre approche. Puis, après un moment de silence, elle reprend la mélodie interrompue, mais si doucement qu'on dirait qu'elle est à 100 mètres de là, tandis que la rusée se tient immobile à l'autre bout du buisson, sans perdre de vue un seul instant son ennemi. Dans notre contrée le nid se trouve dans des saules, des frênes ou des groseilliers, plus rarement sur des aubépines ou des prunelliers; elle l'établit quelquefois dans des branches coupées que l'herbe a envahies. De même je l'ai rencontrée parmi des roseaux froissés, au bord des ruisseaux, et de temps à autre dans l'herbe haute *(Schifferli).*

25 juin 1896 Bremgarten, nid contenant des petits *(K. Gerber).*

2 juin 1898 Olten, 4 nids renfermant chacun 1 oeuf *(de Burg et Erni)*

3 juin 1902 Sempach, nid contenant 3 oeufs dans un groseillier de mon jardin *(Schifferli)*

10 juin 1902 Sempach, deux nids contenant chacun 4 oeufs *(Schifferli)*

16 juin 1902 Sempach, petits ayant quitté le nid, dans notre jardin *(Schifferli)*

4 juillet 1902 Sempach, observé les premiers petits hors du nid *(Schifferli)*

2 août 1902 Sempach, 4 petits, hors du nid, observés dans le jardin de la cure *(Schifferli)*

20 août 1902 Sempach, observé petits venant de quitter le nid *(Schifferli)*

30 mai 1903 Olten, nid contenant 3 oeufs, deux jours plus tard 5 oeufs *(de Burg)*

12 juillet 1903 Sempach, nid avec oeufs récemment pondus *(Schifferli)*

21 sept. 1903 Olten, couvée tardive, petits ayant atteint leur développement tout dernièrement *(de Burg)*

4 juillet 1904 Sempach, petits venant de quitter le nid *(Schifferli)*

27 mai 1905 Sempach, nid, oeufs récents au nombre de trois *(Schifferli)*

27 juin 1905 Sempach, les petits ont quitté le nid *(Schifferli)*

3 août 1905 Sempach, petits récemment sortis du nid *(Schifferli)*

27 mai 1906 Olten, nid achevé *(de Burg)*

19 juin 1906 Sempach, ponte de 5 oeufs *(Schifferli)*

29 juin 1906 Sempach, les petits sont en état de voler *(Schifferli)*

20 juillet 1906 Olten, nid, 4 oeufs tout récents *(de Burg)*

9 août 1906 Olten, nid contenant 3 oeufs, nouvellement pondus *(de Burg)*

10 juillet 1907 Sempach, observé jeunes en état de voler *(Schifferli)*

17 août 1907 Sempach, de nouveau des jeunes capables de voler *(Schifferli)*

23 août 1907 Sempach, encore des jeunes capables de voler *(Schifferli)*

5 juillet 1908 Sempach, observé les premiers petits en état de voler (*Schifferli*)
1er août 1908 Sempach, observé deux petits venant d'éclore, 1 oeuf stérile (*Schifferli*)
14 août 1908 Sempach, les deux petits mentionnés plus haut quittent le nid (*Schifferli*)
26 mai 1909 Sempach, nids commencés puis abandonnés (*Schifferli*)
30 mai 1909 Aarau, nid contenant des oeufs (*Diebold*)
23 juin 1909 Sempach, nid renfermant 4 oeufs de date récente (*Schifferli*)
25 juin 1909 Sempach, observé un nid avec 4 oeufs, établi sur une tige de houblon surplombant un ruisseau (*Schifferli*)
6 août 1909 Sempach, les petits quittent le nid (*Schifferli*)

V. *a*. Tous nos collaborateurs du canton de Glaris désignent la fauvette des jardins comme nicheur rare.

V. *b*. Dans ce district la fauvette des jardins se reproduit assez fréquemment et se montre aussi bien à la lisière des forêts, dans les haies et dans les coupes ayant atteint une certaine hauteur que dans les jardins. *Knopfli* est d'avis qu'elle ne hante en général les jardins qu'en petit nombre, à l'exception de certaines années, 1905 par exemple, où elle y fut abondante. Dans les environs de Zurich sa fréquence varie d'une région à l'autre. En 1905 *Knopfli* remarqua les premiers petits en état de voler le 30 juin. Le 24 juillet de la même année il trouva un nid avec des petits dont le développement n'était pas encore achevé. Le Musée de Zofingue possède, d'après son catalogue, un nid avec 5 oeufs, daté du 25 mai 1903 et provenant de Rümlang.

VI. *a.* Fréquente; elle construit son nid dans les foins; les petits qui se montrent tout à coup en grand nombre portent chez nous le nom de „Heu-vögel“ ou oiseaux des foins (?) (*Schläpfer,* „Versuch“ etc.).

VI. *b.* A en juger d'après les communications de nos collaborateurs, la fauvette des jardins paraît très inégalement répartie dans cette région.

Walchner nous fait savoir qu'au lac de Constance elle est moins fréquente que la fauvette à tête noire et pond de 5 à 6 oeufs. *Girtanner* affirme que cette fauvette se retire toujours plus haut dans les montagnes („Ausstellung lebender Vögel“). Selon *Biedermann-Imhoof* elle n'est pas rare près de Winterthour. Au canton de Schaffhouse, ainsi que cela ressort des données de nos collaborateurs, elle n'est pas rare non plus. Le 8 août 1909 *de Burg* entendit encore le chant presque complet de plusieurs mâles, dans l'île de Mainau. *Noll-Tobler* entendit ce chant retentir dans le jardin de l'Ecole nouvelle de Kaltbrunn, le 7 juin 1910.

Régions limitrophes: On ne peut pas dire qu'elle soit rare en Bavière (*Jäckel,* „Les oiseaux de la Bavière“, 1891). N'est pas rare dans les bois d'essences feuillées (*Landbeck,* „Les oiseaux du Wurtemberg“, 1834).

VII. *a.* La fauvette des jardins est plus ou moins fréquente dans cette région, suivant l'altitude des localités: on ne peut la désigner comme rare que dans les stations d'observation d'une certaine hauteur, et là encore elle ne fait jamais complètement défaut. Dans les vallées, au pied du versant méridional du Jura, au bord des lacs sa présence a été partout constatée.

Saunders trouva un nid avec des oeufs sur le Chaumont en 1891. *Richard* a observé cette espèce, le 25 juin 1905, au-dessus de Villiers dans le Val de Ruz, à une altitude de 1070 mètres.

Régions limitrophes: Niche dans les taillis; commune *(Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura"). Fréquente *(Marchant,* „Catalogue des oiseaux du département de la Côte d'Or"). Nicheur *(Lacordaire,* „Catalogue des oiseaux ... des départements du Doubs et de la Haute-Saône").

VII. *b.* Dans la fraction orientale et moyenne de la chaîne du Jura la fauvette des jardins n'est rare nulle part; près de Bâle et en général sur le versant nord du Jura elle est même assez fréquente; on peut en dire autant du versant sud. Quant aux vallées jurassiennes cette espèce y est clairsemée ou assez fréquente suivant la configuration du sol ou l'état du boisement. *de Burg* a constaté à partir de 800 mètres une diminution sensible du nombre des nicheurs et il n'y a que des couples isolés qui se reproduisent à une altitude supérieure à 1000 mètres. Cependant la fauvette des jardins est un nicheur sinon abondant, du moins régulier, sur les sommets du Jura, jusqu'à 1500 mètres. *de Burg* l'a entendue chanter toutes les années, jusqu'à la mi-août sur le Mont de Granges (Soleure) entre 1300 et 1406 mètres. *Greppin* en tira une, à 1220 mètres, sur le Dilitzsch, à titre de preuve, le 4 juin 1908.

Régions limitrophes: N'est pas fréquente. Se montre sur les avant-monts, dans les jardins surtout *(Häcker,* „Vogelwelt Badens"). Plus ou moins abondante, plutôt rare; fréquente les taillis, les jardins *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du Grand Duché de Bade", 1897).

VIII. *a.* *Richard* a constaté la présence de cet oiseau dans les Alpes vaudoises, ainsi aux Plans de Frenières, à 1120 mètres, dans le vallon de l'Avançon de Gryon; il croit aussi qu'un chant de fauvette, un peu écourté il est vrai, qu'il entendit dans un taillis d'aulnes sous la crête du Cheval blanc, à 1800 mètres d'altitude, était dû à cette espèce. Le 15 août 1896, il observa au Châtelard en Valais (1100 mètres), dans les aulnes bordant le torrent, une fauvette des jardins qui nourrissait un petit à peine capable de voler.

VIII. *b.* Dans la vallée du Rhône supérieure la fauvette des jardins est rare, elle augmente de fréquence à mesure que l'on se rapproche du lac Léman, si bien que les stations d'observation du bas de la vallée la signalent comme nicheur abondant. Rare près de Salquenen *(Lenggenhager)*, près de Sion *(Wolf)*, assez rare près de Martigny *(Vairoli, Deléglise)*; n'est pas rare près de St-Maurice *(Besse)*; fréquente près d'Aigle *(de Rameru)*, près d'Yvorne *(Ansermoz)*. Le 15 juillet 1892 je trouvai un nid de fauvette des jardins contenant 4 oeufs près de Sierre *(Lafond)*.

IX. *a.* Niche dans la Léventine et dans certaines régions montueuses d'autres districts. Pond de 4 à 6 oeufs *(Riva)*. En général c'est un nicheur rare dans la partie supérieure du canton du Tessin.

IX. *b.* Niche rarement près de Lugano *(Ghidini)*.

Régions limitrophes: Commune, se montre aussi au passage. Niche en plaine et en montagne *(Buzzi,* „Catalogo ornitologico della provincia di Como e Valtellina", 1870).

On prend au piège cette fauvette en septembre et en août et l'on m'assure qu'elle niche dans la Valteline et les trois Plèves *(Monti,* „Ornitologia comense", 1845).

Commune en plaine dans la province de Sondrio (*Galli-Valerio* dans „l'Inchiesta orn. ital."). D'après *Turati et Boromeo* elle est commune également d'une manière générale en Lombardie. Fréquente lors du passage; par contre les cas duement constatés et non sujets à caution où cet oiseau aurait niché dans nos contrées sont très rares; je n'ai jamais eu moi-même le plaisir d'en fournir la preuve. Toutefois il se trouve dans la collection *Turati* des nids provenant du nord de l'Italie (*Martorelli,* „Ucc. d'Italia", 1906).

X. *a.* Fréquente près de Coire et dans le Domleschg (*de Salis*). Abondante en plaine (*Brügger,* „Beiträge"). Rare près d'Arosa; les sujets y paraissent être un peu plus petits (*Hold*). Le 2 juin 1909 j'observai un mâle près de Coire et j'admirai son chant, le 28 août je vis deux exemplaires de cette espèce près de Davos (*de Burg*).

X. *b.* N'est pas rare dans le Rheintal, du moins niche-t-elle toutes les années près de Buchs (*Schwendener*). Comme nicheur, elle n'est pas abondante au lac de Constance supérieur; ne couve qu'une fois et cela au commencement de juin; elle se tient sur les montagnes inférieures et dans la vallée. Je n'eus que rarement l'occasion de l'observer nichant, ce fut au bord de la Laiblach et de la Dornbirnerach. Au passage d'automne elle se montre en plus grand nombre dans le Rheintal. Elle ne nous arrive qu'au commencement de mai et nous quitte fin-septembre (*Bau*). *R. de Tschusi* a constaté sa présence à Bregenz.

Régions limitrophes: Au bord des fleuves c'est la fauvette la plus fréquente (*Dalla Torre et Anzinger,* „Les oiseaux du Tyrol et du Vorarlberg", 1898).

XI. *a.* Très fréquente en Engadine *(Baldamus);* assez rare près de Sils-Maria *(Courtin);* rare près de St-Moritz *(Pestalozzi).*

XI. *b.* Je l'ai observée nichant dans l'Engadine inférieure *(Hartert).*

Régions limitrophes: De Carlini ne mentionne pas la fauvette des jardins. Mais d'après *Monti* elle nicherait dans la Valteline.

C'est un nicheur d'été rare. Paraît en mai et nous quitte aux premiers jours de septembre. En août elle se tient dans les buissons de figuiers *(Galli-Valerio,* „Materiali per la Fauna dei Vertebrati valtellinesi", 1890).

Oiseau de passage. A son retour aussi bien qu'à son départ pour le midi, la fauvette des jardins traverse notre pays sur une grande étendue. La majorité accomplissent leur migration en empruntant le plateau suisse, mais chez elles aussi, une partie des voyageuses pénètrent dans notre pays par les cols alpestres, surtout par ceux du Valais et de la Suisse centrale. Les montagnes de moindre élévation, ayant de 1000 à 1800 mètres ne sont pas pour l'effrayer. Au passage du printemps il n'est pas rare qu'elle les franchisse, il semble même qu'à cette époque la migration s'effectue à partir du Léman par Fribourg et Zurich dans la direction de la Suisse orientale; un rameau important se détache du courant principal et passe par le lac de Neuchâtel, un autre également considérable prend le chemin si fréquenté d'Olten-Aarau. Les contrées situées entre les villes susnommées sont très visitées par ces oiseaux au passage du printemps: en général ils aiment à faire escale le long des cours d'eau. A la migration d'automne on les voit d'abord paraître, comme tant d'autres petits oiseaux, sur les arbres dont ils recherchent

les fruits (cerisiers) et les buissons de la plaine; ils y rencontrent des compagnons de voyage avec lesquels, suivant le degré d'avancement de la saison, ils ne tardent pas à entreprendre le grand voyage, non sans avoir au préalable vagabondé pendant quelque temps avec eux à la recherche de leurs baies favorites. Au printemps comme en automne, ils ont coutume d'attendre, pour se mettre en route, ces compagnons de voyage et il est bien rare qu'ils soient seuls pour émigrer. Il n'y a que les tout premiers arrivants qui n'aient pas de suite; les individus paraissant vers la mi-avril sont généralement et pour le moins accompagnés de leur femelle. En mai c'est par sociétés plus ou moins nombreuses que les fauvettes des jardins se montrent chez nous; parfois elles forment de véritables bandes qui, il est vrai, ne se sont constituées qu'aux dernières étapes du voyage. La statistique de la chasse et de l'oisellerie en Italie montre que dans ce pays aussi les fauvettes des jardins sont abondantes.

Le passage a lieu de nuit et de grand matin; comme chez la plupart des oiseaux, tout mouvement migrateur a déjà cessé vers les neuf heures. Il est rare que ces fauvettes se montrent encore plus tard, jusque vers les 11 heures par exemple.

Le passage de printemps de cette espèce se prolonge bien avant dans le mois de mai: on rencontre encore des arrivants à la fin de ce mois; il est possible toutefois que ces derniers ne se reproduisent pas et que ce soient eux qui aient donné lieu à la supposition que cette fauvette niche plus d'une fois en Suisse; en effet, comme on a pu le voir par les rapports de nos correspondants, transcrits plus haut, on a encore trouvé des nids occupés en septembre.

Le passage d'automne commence déjà en juillet; à la fin de ce mois beaucoup de fauvettes des jardins ont déjà pris, peu à peu, la direction de l'ouest. Au mois d'août la migration est intense. A notre avis les variations que paraît faire subir aux dates du départ, l'état de la température, sont très faibles. Quoi qu'il en soit, les premiers jours d'août, le milieu et la fin de ce mois, ainsi que le commencement de septembre sont des époques importantes pour le passage et cela toutes les années. On peut constater enfin vers le 20 septembre, un fort passage dû aux individus provenant de couvées tardives et aux fauvettes des jardins, jeunes et vieilles, qui ont encore entrepris une nichée en août. Les sujets de cette dernière catégorie séjournent encore dans notre pays jusqu'au milieu d'octobre dans les buissons de sureaux, dont les baies servent à leur alimentation. Ce sont, comme nous avons pu le constater sur plusieurs exemplaires, des individus qui n'ont pas fini de muer et qui, en leur qualité de jeunes de l'année, trouvent probablement à se joindre à des bandes de fauvettes à tête noire. Une voie spéciale suivie par les migrateurs paraît remonter le Rheintal pour aboutir au Lukmanier. Beaucoup de fauvettes des jardins l'empruntent aussi au printemps, à leur passage de retour.

Comme des observations faites durant de longues années nous l'ont prouvé, ce sont toujours chez les fauvettes, de jeunes individus, mâles et femelles, dont la mue n'est pas achevée, qui ferment la marche. Ce sont en tout cas des sujets provenant de couvées tardives. Souvent, par de chaudes journées de föhn, on peut entendre ces jeunes mâles, leur mue une fois achevée, faire retentir un chant plus ou moins fort, parfois même tout à fait plein et fort, bien qu'imparfait. Mais on peut être presque certain que

cette explosion de joie dont ils saluent l'achèvement de leur mue, est en même temps le signal de leur départ: le lendemain on ne les voit plus, ils nous ont quitté pendant la nuit.

I. *a*. Ce sont les mâles qui arrivent les premiers sur la fin d'avril ou seulement au commencement de mai; les femelles paraissent cinq ou six jours plus tard. Ce sylvain commence à émigrer de notre pays sur la fin d'août. Tous se trouvent éloignés de nos climats à l'époque des premières gelées blanches *(Bailly)*.

I. *b*. D'après les données de nos correspondants la fauvette des jardins est commune au passage près de Genève; d'après *Necker* elle y arrive dans la première dixaine d'avril. *de Schœck* parle aussi de cette arrivée précoce de la fauvettes des jardins. Toutefois il est singulier que Genève ne nous ait pas fourni de dates précises à ce sujet. *Fatio* dit que cet oiseau paraît deux ou trois semaines après la fauvette à tête noire et quitte le pays un peu avant cette dernière. *de Schœck* n'a jamais observé de fauvettes des jardins après les premiers jours de septembre.

Vernet nous fait savoir que cette fauvette se montre à Duillier, au moment du passage, mais qu'elle n'y est pas fréquente. *Richard* la désigne comme oiseau de passage peu rare.

Dates d'arrivée:

3 mai	1896	Lausanne	*(Richard)*
3 mai	1897	Lausanne	*(Richard)*
2 mai	1898	Lausanne	*(Richard)*
9 mai	1898	Duillier	*(Vernet)*
6 mai	1899	Lausanne	*(Richard)*
16 mai	1899	Duillier	*(Vernet)*

1er mai	1900	Lausanne	*(Richard)*
7 mai	1904	Lausanne	*(Richard)*
1er mai	1910	Myes	*(Dutoit)*

II. *a.* Comme oiseau de passage, cet oiseau se montre de temps à autre, par petites troupes au Pays d'Enhaut *(Delachaux).*

II. *b.* Dans cette région tous nos correspondants désignent la fauvette des jardins comme oiseau de passage abondant.

Dates d'arrivée:

20 avril	1886	Fribourg	*(Musy)*
30 avril	1887	Fribourg	*(Musy)*
2 mai	1888	Fribourg	*(Musy)*
6 mai	1889	Fribourg	*(Musy)*
3 mai	1903	Morat	*(Weber)*
22 mai	1907	Thielle, peut-être arrivée depuis quelque temps	*(Richard)*
27 mai	1908	Montmirail	*(Richard)*
9 mai	1909	Montmirail	*(Richard)*
20 mai	1909	Epagnier	*(Richard)*
31 mai	1909	Witzwil	*(Richard)*
8 juin	1909	Grève du lac	*(Richard)*
17 juin	1909	près d'Epagnier	*(Richard)*

III. *a.* La fauvette des jardins se montre assez fréquemment dans l'Oberland bernois au moment du passage *(Fatio, Risold).*

Observé le 22 avril 1908, près d'Unterseen, un mâle isolé et qui ne chantait pas *(de Burg).*

III. *b.* Comme oiseau de passage, la fauvette des jardins est très fréquente dans tout le bassin de l'Aar, cependant le gros de la troupe migratrice suit la direction Fribourg-Zurich, et envoie un branchement important sur Olten-Aarau, lequel se continue probablement vers le nord.

Dates d'arrivée:

27	avril	1885	Hasli	*(K. Gerber)*
29	avril	1886	Herzogenbuchsee	*(Joss)*
6	mai	1889	Langnau	*(K. Gerber)*
8	mai	1889	Langnau, plusieurs	*(K. Gerber)*
12	mai	1889	Emmenthal	*(Lauterburg)*
7	mai	1890	Langnau	*(K. Gerber)*
6	mai	1891	Langnau	*(K. Gerber)*
7	mai	1891	Langnau, plusieurs	*(K. Gerber)*
9	mai	1891	Langnau, grand nombre	*(K. Gerber)*
6	mai	1892	Langnau	*(K. Gerber)*
8	mai	1892	Langnau, plusieurs	*(K. Gerber)*
25	avril	1893	Berne	*(Weber)*
12	mai	1893	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
30	avril	1894	Berne	*(Weber)*
8	mai	1894	Langnau	*(K. Gerber)*
10	mai	1894	Langnau, plusieurs	*(K. Gerber)*
27	avril	1895	Berne	*(Weber)*
4	mai	1895	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
1er	mai	1896	Berne	*(Weber)*
13	mai	1896	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
23	avril	1897	Berne	*(Weber)*
17	mai	1897	Langnau	*(K. Gerber)*
19	avril	1898	Berne	*(Weber)*
23	avril	1898	Wangen	*(de Burg)*
2	mai	1899	Berne	*(Weber)*
13	mai	1899	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
13	avril	1900	Berne	*(Weber)*
24	avril	1900	Bettlach	*(de Burg)*
17	avril	1901	Berne	*(Weber)*
20	avril	1901	Marzili	*(Weber)*
25	avril	1901	Soleure	*(Greppin)*
1er	mai	1901	Feldbrunnen	*(Greppin)*
5	mai	1901	Berne	*(Daut)*
6	mai	1901	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
10	mai	1901	Herzogenbuchsee, ♂♂ ♀♀	*(K. Gerber)*

11 mai 1901 Herzogenbuchsee, en grand nombre (*K. Gerber*)
11 mai 1901 Herzogenbuchsee (*Krebs*)
25 mai 1901 Inkwil (*Krebs*)
11 mai 1902 Herzogenbuchsee (*K. Gerber*)
24 mai 1902 Soleure (*Greppin*)
30 avril 1903 Herzogenbuchsee (*Krebs*)
5 mai 1903 Berne (*Weber*)
11 mai 1903 Soleure (*Greppin*)
16 mai 1903 Wangen, quelques-unes (*de Burg*)
30 avril 1904 Berne (*Weber*)
6 mai 1904 Soleure (*Greppin*)
9 mai 1904 Herzogenbuchsee (*K. Gerber*)
15 mai 1904 Herzogenbuchsee, en grand nombre (*K. Gerber*)
30 avril 1905 Berne (*Weber*)
5 mai 1905 Rosegg (*Greppin*)
8 mai 1905 Herzogenbuchsee (*K. Gerber*)
21 avril 1906 Wangen (*de Burg*)
30 avril 1906 Wangen (*de Burg*)
4 mai 1906 Berne (*Mühlemann*)
15 mai 1906 Sinneringen (*Luginbühl*)
27 mai 1906 Aaregrien, en grand nombre (*Daut*)
7 mai 1907 Berne (*Weber*)
20 avril 1908 Bienne (*de Burg*)
5 mai 1908 Berne (*Weber*)
6 mai 1909 Berne (*Weber*)
29 avril 1910 Berthoud (*J. U. Aebi*)
5 mai 1910 Berne (*Weber*)
11 mai 1910 Berne, chant de l'espèce (*Weber*)

Dates du départ:

23 août 1900 Herzogenbuchsee (*K. Gerber*)
10 sept. 1900 Rosegg (*Greppin*)
12 oct. 1900 Bettlach (*de Burg*)
20 sept. 1901 Herzogenbuchsee (*K. Gerber*)
2 août 1902 Bettlach (*de Burg*)

16 août	1902	Bettlach, passage fréquent		*(de Burg)*
3 sept.	1905	Berne		*(Weber)*
18 sept.	1905	Berne		*(Weber)*
20 août	1906	Alluvion de l'Emme, 20 individus accompagnés de mésanges		*(Greppin)*
19 sept.	1906	Rosegg		*(Greppin)*
17 oct.	1907	Wangen		*(de Burg)*
30 sept.	1907	Ranflüh		*(Hofstetter)*
8 oct.	1909	Ranflüh		*(Hofstetter)*

IV. *a.* Jusqu'au 7 août 1908 j'ai observé cette fauvette, qui niche en grand nombre le long de l'Axenstrasse, à maintes reprises, dès lors plus du tout *(Gengler).*

IV. *b.* Dans cette région c'est un oiseau de passage régulier et très fréquent.

Dates d'arrivée:

4 mai	1867	Olten	*(J. de Burg)*
7 mai	1868	Olten	*(J. de Burg)*
24 avril	1869	Olten	*(J. de Burg)*
29 avril	1870	Olten	*(J. de Burg)*
11 mai	1871	Olten	*(J. de Burg)*
6 mai	1872	Olten	*(J. de Burg)*
10 mai	1875	Olten	*(J. de Burg)*
10 mai	1878	Olten	*(J. de Burg)*
1er mai	1879	Olten	*(J. de Burg)*
18 avril	1886	Olten	*(J. de Burg)*
23 avril	1888	Wartburg	*(Fischer-Sigwart)*
28 avril	1889	Olten	*(J. de Burg)*
30 avril	1889	Oftringen	*(Hilfiker)*
20 avril	1891	Oftringen	*(Hilfiker)*
20 avril	1891	Aarau	*(Winteler)*
1er mai	1892	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
6 mai	1892	Aarau	*(Winteler)*
20 avril	1893	Oftringen	*(Hilfiker)*
24 avril	1893	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*

2	mai	1893	Aarau	*(Winteler)*
16	avril	1894	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
7	mai	1894	Aarau	*(Winteler)*
30	avril	1895	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
29	avril	1896	Aarau	*(Winteler)*
30	avril	1896	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
1er	mai	1897	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
11	avril	1898	Olten	*(de Burg)*
23	avril	1898	Olten, plusieurs	*(de Burg)*
26	avril	1898	Engelberg	*(Fischer-Sigwart)*
30	avril	1898	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
14	mai	1898	Aarau	*(Winteler)*
22	avril	1899	Olten	*(de Burg)*
24	avril	1899	Rothrist, par couples	*(K. Gerber)*
8	mai	1899	Gretzenbach	*(de Burg)*
8	mai	1899	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
14	mai	1899	Pfaffnerental	*(Fischer-Sigwart)*
19	mai	1899	Rebberg	*(Fischer-Sigwart)*
2	mai	1900	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
18	mai	1900	Suhrtal	*(Ed. Fischer)*
2	mai	1901	alluvion, en grand nombre	*(de Burg)*
15	mai	1901	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
7	mai	1902	Olten	*(de Burg)*
17	mai	1902	Alluvion	*(Fischer-Sigwart et de Burg)*
22	avril	1903	Olten	*(de Burg)*
26	avril	1903	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
27	avril	1903	Olten, plusieurs	*(de Burg)*
9	mai	1903	Sempach, en grand nombre	*(Schifferli)*
20	mai	1903	Zofingue, en grand nombre	*(Fischer-Sigwart)*
6	mai	1905	Olten	*(de Burg)*
17	mai	1905	Aarau, en grand nombre	*(Winteler)*
2	avril	1905	Sempach	*(Schifferli)*
6	mai	1905	Aarau	*(Winteler)*
8	avril	1906	Sempach	*(Schifferli)*

21 avril 1906	Olten		*(de Burg)*
30 avril 1906	Sempach, en grand nombre		*(Schifferli)*
4 mai 1906	Olten, plusieurs		*(de Burg)*
7 mai 1906	Olten, en grand nombre		*(de Burg)*
9/10 mai 1906	Olten, passage principal		*(de Burg)*
12 mai 1906	Aarau		*(Winteler)*
28 avril 1907	Sempach		*(Schifferli)*
9 mai 1907	Olten, 2 individus		*(de Burg)*
7 mai 1907	Aarau, jusque sur les hauteurs du Jura		*(Winteler)*
10 mai 1907	Olten, plusieurs		*(de Burg)*
23 mai 1907	Olten, en grand nombre		*(de Burg)*
11 mai 1908	Sempach		*(Schifferli)*
16 mai 1908	Sempach		*(Diebold)*
7 juin 1908	Olten, le passage dure encore		*(de Burg)*
2 mai 1909	Olten		*(de Burg)*
12 mai 1909	Sempach		*(Schifferli)*
27 avril 1910	Olten		*(de Burg)*
7 mai 1910	Olten, encore des individus isolés		*(de Burg)*
11 mai 1910	Olten, en grand nombre		*(de Burg)*
13 mai 1910	Strengelbach		*(Winteler)*

Dates du départ :

30 sept. 1895	Wartburg	*(Fischer-Sigwart)*
30 sept. 1895	Engelberg	*(Fischer-Sigwart)*
15 sept. 1896	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
15 sept. 1897	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
12 août 1898	Olten	*(de Burg)*
5 août 1898	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
31 août 1898	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
18 août 1899	Olten	*(de Burg)*
30 sept. 1900	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
25 juillet 1902	Suhrthal	*(Fischer-Sigwart)*
29 août 1902	Attelwil	*(Fischer-Sigwart)*
23 août 1902	Olten	*(de Burg)*

25 août	1902	Olten, en grand nombre	*(de Burg)*
7 sept.	1902	Olten, en grand nombre	*(de Burg)*
19 sept.	1902	Olten	*(de Burg)*
31 août	1903	Olten	*(de Burg)*
31 août	1903	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
5 sept.	1903	Olten	*(de Burg)*
7 sept.	1903	Olten	*(de Burg)*
21 sept.	1903	Olten	*(de Burg)*
15 sept.	1904	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
30 sept.	1904	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
18 sept.	1905	Olten	*(de Burg)*
21 sept.	1905	Olten	*(de Burg)*
26 sept.	1905	Olten, en grand nombre	*(de Burg)*
27 sept.	1905	Olten, en très grand nombre	*(de Burg)*
29 sept.	1905	Olten, nombreux individus	*(de Burg)*
30 sept.	1905	Olten, nombreux individus	*(de Burg)*
7 oct.	1905	Olten, 1 individu	*(de Burg)*
14 août	1908	Olten	*(de Burg)*
4 sept.	1908	Olten, en grand nombre	*(de Burg)*
16 sept.	1908	Olten, en grand nombre	*(de Burg)*
28 sept.	1908	Olten	*(de Burg)*
5 sept.	1909	Olten	*(de Burg)*
6 oct.	1909	Olten, les dernières	*(de Burg)*
16 août	1910	Olten	*(de Burg)*
23 août	1910	Olten, plusieurs	*(de Burg)*
1er sept.	1910	Olten, passage	*(de Burg)*
4 sept.	1910	Olten, en très grand nombre	*(de Burg)*

V. *a.* On ne remarque pas beaucoup le passage de la fauvette des jardins au canton de Glaris, bien que l'on ait constamment l'occasion d'observer cet oiseau aux époques du printemps et de l'automne (mai et août-septembre) par exemplaires isolés, toutefois il semble qu'elle ne traverse pas ce canton, comme d'autres régions, en bandes considérables (d'après tous nos correspondants).

V. *b*. Le passage du printemps est assez marqué, celui d'automne un peu moins.

Dates d'arrivée:

10	mai	1891	Dietikon	*(Nägeli)*
6	mai	1894	Zürichhorn	*(Nägeli)*
17	avril	1897	Zurzach	*(K. Gerber)*
19	avril	1897	Zurzach, plusieurs paires	*(K. Gerber)*
22	avril	1897	Zurzach, toutes appariées	*(K. Gerber)*
23	avril	1898	Zurzach, plusieurs paires	*(K. Gerber)*
6	mai	1900	Lützelau	*(Nägeli)*
12	mai	1901	Zürichhorn	*(Nägeli)*
14	mai	1903	Zurich	*(Knopfli)*
21	mai	1903	Zurich	*(Knopfli)*
15	mai	1904	Zurich	*(Knopfli)*
7	mai	1905	Zurich	*(Knopfli)*
21	mai	1905	Fahr	*(Knopfli)*
6	mai	1906	Zurich	*(Knopfli)*
9	mai	1907	Zurich	*(Knopfli)*
30	mai	1907	Au	*(Nägeli)*
17	mai	1908	Kloten	*(Nägeli)*
17	mai	1908	Rüti	*(Nägeli)*
17	mai	1908	Glattbrugg	*(Nägeli)*
28	mai	1908	Waid	*(Nägeli)*

Dates du départ:

20	oct.	1905	Zurich	*(Knopfli)*
15	août	1907	Zurich	*(Nägeli)*
31	août	1907	Zurich	*(Knopfli)*

VI. *b*. Dans la région de la Thour et du lac de Constance le passage n'est pas très remarquable.

Dates d'arrivée:

6 Mai 1907 Happareute (lac de Constance) *(Spiegel* dans „Jahresber. Orn. Gesellsch. in Bayern", 1908).

10	mai	1910	Barzheim	*(Stemmler-Vetter)*
15	mai	1910	Freudenthal	*(Stemmler-Vetter)*

16 mai	1910	Duchtingerwald	*(Stemmler-Vetter)*
28 mai	1910	Gaisberg	*(Stemmler-Vetter)*
5 mai	1910	Rorschach	*(Baumgartner)*

VII. *a*. On s'aperçoit surtout du passage d'automne, parce qu'à ce moment les fauvettes des jardins se tiennent dans les buissons à baies et attirent l'attention par le cri rauque qui leur est particulier.

VII. *b*. Passage assez considérable.

Dates d'arrivée.

30 avril	1900	Bettlachberg	*(de Burg)*
15 avril	1903	Bâle	*(Wolff-Bieler)*
13 mai	1906	Bâle	*(Wendnagel)*
5 mai	1907	Bâle	*(Wendnagel)*

Dates du départ:

9 août	1903	Mont de Granges	*(de Burg)*
15 août	1903	Mont de Granges	*(de Burg)*
19 août	1903	Längschwand, 1300 m.	*(de Burg)*
21 août	1903	Bettlachberg	*(de Burg)*
31 août	1903	Süls	*(de Burg)*
2 sept.	1903	Bettlachstock	*(de Burg)*
3 sept.	1903	Bettlachberg, les dernières	*(de Burg)*

VIII. *b*. La migration passe inaperçue: ces oiseaux nous arrivant de nuit et annonçant déjà le lendemain de bon matin leur présence par leur chant. C'est aussi de nuit qu'ils nous quittent et la plupart du temps, à la fin d'août et dans les premiers jours de septembre ils ont disparu. Il arrive que des exemplaires isolés prolongent un peu leur séjour au delà de ces dates, retenus qu'ils sont par les baies de sureaux: on entend parfois encore en octobre le cri désagréable, par lequel à cette époque ils trahissent leur présence. Mais il est hors de doute que la migration s'effectue par les cols des Alpes valaisanes

que nos collaborateurs aussi bien que les participants à l'Enquête ornithologique italienne qui demeurent dans le val d'Aoste ont mentionné.

IX. *b.* Le passage qui s'effectue par les cols alpestres, comme cela a été constaté, nos postes d'observation du canton du Tessin l'ont également enregistré. Mais il ne paraît pas être d'une grande importance, puisque les statistiques des „roccoli" qui, comme on le sait, ont fonctionné jusqu'en 1876, ne font pas mention de cet oiseau pourtant très apprécié. En outre nos correspondants, dans les rapports qu'ils nous ont adressés, n'insistent pas beaucoup sur le passage de la fauvette des jardins.

D'après *Buzzi* cette espèce serait commune comme oiseau de passage dans la plaine de Colico et en général dans tous les environs de Come.

X. *a.* Ne passe pas inaperçu comme oiseau de passage dans le canton des Grisons, du moins dans les vallées inférieures, tous nos collaborateurs sont d'accord à ce sujet.

Dates d'arrivée:

31 mai 1821	Baldenstein		*(Conrad de Baldenstein)*
18 avril 1823	Baldenstein		*(Conrad de Baldenstein)*
22 avril 1824	Baldenstein		*(Conrad de Baldenstein)*
18 avril 1860	Coire		*(de Salis)*
28 mars 1861	Coire		*(de Salis)*
2 mai 1862	Coire		*(de Salis)*
29 avril 1863	Coire		*(de Salis)*
27 avril 1864	Coire		*(de Salis)*
2 mai 1865	Coire		*(de Salis)*
25 avril 1866	Coire		*(de Salis)*
27 avril 1867	Coire		*(de Salis)*
4 avril 1868	Coire		*(de Salis)*
20 avril 1869	Coire		*(de Salis)*

12 avril	1870	Coire	*(de Salis)*
1er mai	1871	Coire	*(de Salis)*

Dates du départ:

20 sept.	1862	Coire	*(de Salis)*
10 sept.	1869	Coire	*(de Salis)*
14 sept.	1870	Coire	*(de Salis)*

Cette fauvette, qui n'est pas fréquente comme nicheur dans la région du Rheintal et du Haut-lac de Constance, y est bien moins rare, à l'époque du passage d'automne, qu'à d'autres moments. Elle nous arrive au commencement de mai et nous quitte à fin-septembre *(Bau)*.

La fauvette des jardins parut le 1er mai 1910 près de St-Margrethen *(Künzler)*.

XI. a. Dans l'Engadine supérieure cette espèce est assez fréquente au passage d'automne, et cela régulièrement, elle l'est moins au printemps (suivant tous nos collaborateurs).

XI. *b*. Dans ce district la fauvette des jardins est un oiseau de passage régulier en automne, et irrégulier au printemps, suivant les rapports de tous nos correspondants.

Cet oiseau niche dans la Valteline, mais en petit nombre, arrive en mai et nous quitte aux premiers jours de septembre *(Galli-Valerio,* „Materiali per la Fauna dei Vertebrati valtellinesi", 1890).

Oiseau de passage irrégulier. Nous avons déjà eu l'occasion, à propos des travaux de nos collaborateurs de l'Engadine, de signaler le passage de la fauvette des jardins comme irrégulier, du moins en partie. Or l'Engadine est avec le Valais la seule région de la Suisse, où les apparitions de cette espèce soient quelque peu irrégulières, en sorte que nous pouvons

nous dispenser de reprendre par le menu les données de nos correspondants à ce sujet.

Hôte d'exception. Ce que nous venons de dire peut aussi s'appliquer aux actes de présence que fait occasionnellement cette fauvette en Engadine, dans le Haut-Valais et jusque sur des sommités assez élevées de nos Alpes, où s'égare de temps à autre quelque individu isolé.

Notice biologique. On rencontre la fauvette des jardins à peu près aux mêmes endroits que la fauvette à tête noire, mais celle-là évite à la fois les hautes futaies et le voisinage immédiat de l'homme. Son nid est une construction assez légère qu'elle établit dans les haies, les taillis isolés, les clairières, les jeunes futaies d'essences feuillées ou conifères, ou encore dans les jardins d'une certaine étendue, sur les rives des cours d'eau plantées d'arbustes, dans les saussaies, les pépinières et même de temps à autre, dans les petits pois. La fauvette des jardins commence plusieurs nids, avant d'achever celui qu'elle occupera. Ce dernier est placé de 50 centimètres à 2 mètres au-dessus du sol, rarement plus haut, et dans ce cas il se trouve sur des arbres fruitiers sauvages ou redevenus tels. En Suisse l'espèce fait deux couvées, et même assez fréquemment trois, ce que prouvent les nombreuses données de nos collaborateurs concernant des nids trouvés en août et septembre. Cependant au-dessus de 1000 mètres cet oiseau ne niche que deux fois et les individus qui se fixent parfois à une altitude supérieure à 1400 mètres ne mènent à bien qu'une seule couvée. La première ponte se compose de cinq, rarement de six oeufs, la seconde de quatre et la troisième en compte rarement plus de trois, exceptionnellement quatre suivant *de Coulon.* Les fauvettes des jardins nichent

volontiers en société; les petites colonies qu'elles forment à cette occasion comprennent en général trois ou quatre couples. Les oeufs que nous avons eus sous les yeux et qui provenaient du Jura et des Préalpes appartenaient tous au type à couronne.

Nourriture. Les estomacs disséqués contiennent souvent des restes de chenilles et de scarabées et parmi ces derniers nous avons surtout noté des charançons, en outre les genres phyllobius, bruchus et haltica; on y trouve aussi des hyménoptères, des diptères, des araignées et toutes sortes de chrysalides. En août et septembre ce sont des baies qui forment la plus grande partie du contenu de l'estomac, citons en particulier les cerises (qu'elles consomment déjà en juillet), puis les baies du sureau, pour lesquelles elles ont une prédilection, les framboises, les mûres sauvages, les groseilles, les fruits du cornouiller sanguin et d'autres encore. Au delà du St-Gothard et sur les bords tempérés du Léman, il faut ajouter les figues à cette nomenclature.

Habitat. Notre collaborateur *Hartert,* dans le premier volume de son ouvrage „Les oiseaux de la Faune paléarctique“ donne sur la distribution géographique de la fauvette des jardins les renseignements suivants: Niche à partir de la Scandinavie, du nord de la Russie, de l'Irlande et de la Grande Bretagne sur toute l'étendue de l'Europe, cependant elle est rare dans le midi de ce continent; ainsi par exemple on ne la remarque en Grèce qu'au moment du passage, toutefois *Lilford* a trouvé le nid de cet oiseau en Epire. En Asie Mineure, en Grèce, en Palestine, en Egypte, aussi bien qu'en Tunisie, en Algérie et au Maroc elle ne semble se montrer que comme oiseau de passage, qui se rend, pour y passer l'hiver, dans les régions tropicales et méridionales de l'Afrique.

Turdus L.

128. Merula vulgaris Selby.

Merle noir — Amsel — Merlo.

Synonymie: *Turdus merula* L., Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Bailly, Riva, Rchw., Naum.-Henn., Salvad., Frid.-Bau, Fatio; *Merula nigra* Leach., Gigl., Mart., Cat. British Birds; *Merula merula* Arr. D. Oddi, Sharpe, Handlist of Birds; *Turdus merula merula* Hart.

Noms vulgaires: *Merle, Merle noir* (Genève, Vaud), *Märle* (Jura), *Merle à bec jaune* (Franche Comté), *Miale* (Jura), *Meisère* (Jura bernois). — *Amsle, Schwarzamsle* (♂), *Grauamsle* (♀), *Brunamsle* (♀) très général), *Cholenamsle, Waldamsle, Stockamsle, Bärgamsle, Birgamsle, Haagamsle, Gartenamsle* (Mittelland et Jura), *Amschle, Amschlä, Schwarzamschla* (Suisse orientale), *Märla* (Coire), *Merla* (Valsesia, Gondo). — *Merlu, Merlo negher* (♂), *Merla* (♀), *Merler, Merle* (Tessin). *Merlo d'oribaga* (Como), *Merlo de bosch* (Poschiavo, Valteline). — *Merl* (Engadine).

Variétés. Les oiseleurs distinguent un merle de montagne et un merle des bois, au Tessin on désigne sous le nom de „Merli de montagna", ceux dont le plumage est nuancé de gris-ardoise.

Résumé. Le merle habite la plaine et la montagne, celle-ci jusqu'à 1200 mètres d'altitude dans le Jura et 1600 mètres dans les Alpes. A la hauteur de 1200 mètres il n'est en général pas sédentaire. Toutefois il semble s'acclimater de plus en plus dans les régions supérieures et l'on a constaté sa présence,

comme oiseau nicheur, à plusieurs reprises, à 1400 mètres dans le Jura et jusqu'à 1800 mètres et au delà dans les Alpes. D'année en année il en demeure davantage dans ces hauteurs comme oiseaux sédentaires.

„... en Norvège, au bord de la mer du Nord, il y a des merles blancs et des choucas de cette nuance. On en a aussi pris en Suisse, mais ils avaient le bec jaune. En janvier et au commencement de février, moi, *C. Gessner,* j'ai vu la race des merles bruns, à peine teintés de gris cendré sur le ventre. Le mâle est plus noir que la femelle, celle-ci plutôt brune et tachetée: mais tous deux ont même bec. Ceux qui nous viennent en automne sont très appréciés des gourmets. On dit qu'en hiver ils deviennent rougeâtres. On prétend aussi que les jeunes de l'année ont un bec couleur d'ivoire... Le merle habite les fourrés, les arbres greffés, les buissons épineux et aussi les fentes des rochers. Il chante agréablement durant tout l'été.... En hiver ils se retirent dans les bois et y cherchent leur nourriture. Ils se cachent aussi dans les gorges étroites des montagnes. Le merle a des petits deux fois par an, mais la première nichée périt généralement de froid; en effet de tous les oiseaux c'est le merle qui se reproduit le plus tôt.... chez nous ils ont des petits en mars et avril" *(Conradt Gessner,* „Vogelbuch", où sont décrites la nature et les qualités de tous les oiseaux et où ceux-ci sont fidèlement reproduits etc...., arrangé et traduit en allemand avec soin par *Rudolf Heusslin*... imprimé à Zurich chez *Christoffel Froschouer,* en l'année de notre ère MDLVII*).

*) Il est particulièrement intéressant de connaître les idées de *Gessner* à propos des turdidés; aussi reproduisons-nous pour chaque espèce, le passage qui s'y rapporte.

„On l'observe aussi bien l'hiver que l'été“ *(Meisner,* 1804).

„On le remarque en été; parmi les oiseaux c'est un des premiers à nous annoncer la venue du printemps par le chant dont il fait retentir les bois“ *(Meisner et Schinz,* 1815).

„Fréquent dans tous les bois d'essences feuillées et généralement connu et apprécié comme chanteur. La plupart des femelles nous quittent en automne, les mâles mènent en hiver une existence vagabonde et se montrent par les grands froids, dans les jardins et jusque dans les villes, attirés qu'ils y ont par les baies; ils en veulent surtout au buisson ardent (mespilus pyracantha) que l'on cultive à cause des jolies baies que l'arbuste conserve en hiver et que ces oiseaux recherchent avidement“ *(Schinz,* 1837).

„Ce bel oiseau très rusé, répandu partout et connu de chacun fait entendre dès le matin et avant tous les autres, sa voix éclatante et sonore, dont les modulations inspirent la mélancolie plutôt que l'allégresse. Déjà au commencement de février la voix du merle s'élève de la forêt de châtaigniers, encore sans feuilles, qui s'étend devant nos fenêtres. Pendant l'hiver le merle, à la recherche des baies, descend par troupes des forêts des montagnes dans celles de la plaine. En oiseau prudent, il ne s'écarte guère des buissons, et, pour peu qu'on l'effraye, il s'enfuit d'un vol rapide. Presque toutes les femelles s'en vont à la fin de l'automne, tandis que les mâles continuent d'errer de buisson en buisson pendant les mois de l'hiver. Dès la fin de mars les nids de merles renferment des petits éclos. .... Un fait qui nous a frappé, c'est que dans l'Engadine supérieure où la draine et la grive musicienne sont pourtant communes, il n'y ait pas de merles.“ *(Frédéric de Tschudi,* „Le monde des Alpes“, 1854).

„Le merle est un oiseau sédentaire et commun dans toute la Suisse, aussi bien en plaine que dans le Jura et les Alpes; toutefois quelques-uns, surtout des femelles, nous quitteraient au cours de l'hiver, à ce que prétendent plusieurs observateurs“ *(Fatio,* 1899).

Oiseau sédentaire. Les ornithologues européens sont unanimes à constater les transformations graduelles qui se sont opérées au cours des années dans l'existence du merle. Cet oiseau n'est en effet plus que partiellement l'habitant des forêts, farouche et solitaire, qu'il était autrefois; ce n'est plus le cas que dans des parties reculées des montagnes; encore l'oiseau n'y passe-t-il pas l'hiver, mais descend dans la plaine, ou bien, ce qui est encore plus probable — il émigre. Il en va autrement des merles qui se sont établis dans le voisinage ou au sein des lieux habités: ceux-ci ont dépouillé toute leur sauvagerie native; ils sont devenus en grande partie sédentaires et erratiques et passent l'hiver dans le coin de pays où ils ont élu domicile ou pas bien loin de celui-ci. Contrairement à leurs anciennes habitudes, ils recherchent maintenant la société de leurs semblables et cela malgré leurs dispositions querelleuses; ils passent leur journée à la recherche des baies ou à fouiller les tas de détritus voisins des habitations, puis, le soir, à la tombée de la nuit, ils se retirent peu à peu, d'un vol léger et rapide, dans la forêt la plus proche. Au petit jour ils regagnent les jardins. C'est au plus épais de sapins de taille moyenne (de ceux de 20 à 30 ans) qu'ils aiment à passer la nuit.

Nous nous dispenserons de reproduire ici les notes de nos correspondants qui indiquent le merle comme sédentaire; nous nous bornerons à relater celles qui nous sont parvenues des régions montagneuses.

I. *a.* Chez nous l'on observe le merle toute l'année ; il est un peu moins commun durant les rigueurs de l'hiver que pendant la belle saison, car plusieurs émigrent dès les premiers frimas. Il se plaît en été aussi bien dans les grandes forêts ou les lieux garnis de broussailles de nos montagnes, que dans les bois, les parcs, les bosquets de la plaine et des coteaux *(Bailly).*

II. *a.* N'est pas rare, comme oiseau sédentaire, près de Gessenay, 1000 mètres *(Uelliger),* de Château d'Oex, 1000 mètres *(Delachaux),* de Montbovon, 800 mètres *(Gillet).*

III. *a.* Fréquent près de Meiringen, 600 mètres *(Blatter),* près de la Lenk, 1100 mètres *(Jaggi).* Près de Lauenen (1250 à 1300 mètres) le merle n'est pas sédentaire *(Blumenstein).* Sédentaire sur le territoire de la commune de Frutigen, 700 à 1100 mètres *(Risold).*

IV. *a.* Dans les régions inférieures des cantons d'Unterwald, d'Uri et de Schwytz le merle est sédentaire ; *Nager* ne l'a jamais observé comme tel dans la vallée d'Urseren ; cependant des observations de date plus récente ont permis de constater sa présence permanente jusqu'à une altitude de 1400 mètres. Toutefois le cas est rare.

V. *a.* Ne nous quitte pas en hiver, mais se retire dans les vallées. Des individus isolés passent cependant une partie de l'hiver à une altitude assez considérable on peut dire jusqu'à 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer environ *(Bäbler).*

VI. *a.* Nos correspondants, pas plus que les écrits de date plus ancienne, ne l'indiquent comme sédentaire pour la région du Sentis. *Kümmerly,* il est vrai, l'a observé jusqu'à 1000 mètres.

VII. *a.* A La Chaux-de-Fonds, 1000 mètres, on observe régulièrement le merle tous les hivers, cependant, le nombre des hivernants est bien inférieur à celui des nicheurs *(Girard).*

C'est un oiseau sédentaire et très fréquent qui vit solitaire à la lisière des bois et dans les taillis, surtout dans ceux qui garnissent le bord des cours d'eau. Très farouche, il ne se laisse jamais approcher *(Ogérien).*

VII. *b.* Sa présence comme nicheur varie suivant les lieux ; il est assez fréquent jusqu'à 1000 mètres d'altitude et plus haut encore, quelques individus restent sur les hauteurs pendant l'hiver. Toutefois lorsqu'un brouillard épais recouvre pendant des semaines tout le Mittelland suisse, tandis que les sommets jusqu'à 2000 mètres jouissent d'un brillant et chaud soleil, un grand nombre de nos hôtes d'hiver tels que le jaseur de Bohême, les différentes espèces de grives, le troglodyte, le rouge-gorge, tous les membres de la famille pinson, et de la famille bruant, en outre les accenteurs des Alpes, les mésanges, les becs-croisés et certaines alouettes, et avec eux le merle, montent, tous tant qu'ils sont, se réchauffer aux bienfaisants rayons de l'astre du jour et cela jusqu'à 1000 et 1500 mètres. C'est ainsi que l'on peut observer le merle presque tous les hivers sur les sommets du Jura soleurois, par exemple au Bürenkopf, au Mont de Granges, à la Hasenmatt, au Weissenstein, au Röthi, au Balmberg, à la Schmidenmatt, au Roggen, Allerheiligen, Dottenberg, Wisenberg etc. D'après des observations qui nous sont communiquées à ce sujet, il se montrerait également tous les hivers au Raimeux, près des maisons habitées, ne disparaissant que lors des fortes chutes de neige ou des froids intenses. Un certain nombre

cependant y périrait, victimes de l'inclémence de la température.

VIII. a. Le merle se reproduit jusqu'à 1400 mètres et au delà, mais abandonne les hauteurs en hiver pour gagner les vallées où il passe la mauvaise saison. Lorsqu'il fait beau on en rencontre souvent des individus isolés en compagnie des draines et des litornes jusqu'à 1800 mètres. D'après les données de l'Enquête ornithologique italienne le merle séjourne aussi sur le versant méridional des Alpes jusqu'à des hauteurs considérables.

IX. *a.* N'est pas rare en hiver au Tessin. Suivant l'exposition des lieux, il s'élève à une plus ou moins grande altitude.

Dans le val Calanca il se trouve, comme hôte d'hiver, jusqu'à Braggio, à 1350 mètres d'altitude, et parfois plus haut encore *(Rigassi).*

X. *a.* Sédentaire dans toute la vallée de Davos, certains hivers il est même assez fréquent *(Pestalozzi).* Sédentaire au canton des Grisons jusque dans la région montagneuse *(Brügger).*

XI. *a.* Jusqu'à la fin des années 80 le merle ne nichait pas dans l'Engadine, et même on ne l'observait que fort rarement dans l'Engadine supérieure, ainsi dans l'hiver 1861. Actuellement il n'y est pas seulement nicheur, mais il y passe l'hiver, quoiqu'en petit nombre; en cas de mauvais temps, il se rapproche des habitations et se nourrit des détritus qu'il trouve dans leur voisinage *(Saratz).* Près de St-Moritz on l'observe isolément comme oiseau sédentaire *(Pestalozzi).*

XI. *b.* Ce n'est que depuis les années 80 que le merle est sédentaire dans la Basse-Engadine. Je le sais suffisamment par ma propre expérience, mais en outre plusieurs observateurs m'ont confirmé ce fait *(Saratz).*

Oiseau erratique. Tous nos postes d'observation, à l'exception des plus élevés, indiquent le merle comme oiseau erratique bien caractérisé. En automne, ceux qui avaient leur domicile sur les hauteurs gagnent la vallée. Suivant le temps qu'il fait, ils descendent d'étage en étage, à la recherche des baies et des arbres à fruits. Une humidité et un froid persistants ont toujours pour conséquence de faire que jeunes et vieux quittent la montagne et se réfugient dans des régions plus clémentes comme le fond des vallées. Mais ce n'est pas pour y séjourner longtemps, pas plus d'ailleurs que la plus grande partie des merles qui y sont indigènes. Déjà vers la fin de juillet, ils se remettent en route dans la direction de l'ouest et en août l'on n'observe plus dans la contrée que quelques nicheurs particulièrement endurants. Ceux que l'on remarque dès la mi-août dans les jardins, les haies, les forêts et les buissons et qui sont tantôt très abondants, tantôt se réduisent à quelques rares individus, sont en grande partie immigrés. D'abord paraissent, comme nous l'avons dit plus haut, les merles de montagne, qui presque sans exception se montrent très craintifs.

Ces mouvements se prolongent jusqu'aux premiers jours de septembre, à moins qu'auparavant ne surviennent de fortes gelées et de la neige. Quant aux merles qui hivernent dans le voisinage des villes et des villages, ils ne sont sédentaires, si l'on entend par là qu'ils y aient passé l'été aussi bien que l'hiver, que dans une très faible proportion.

Ce sont toujours les jeunes, qui donnent le branle aux migrations locales: celles-ci commencent sur plusieurs points à la fin de juillet déjà; dans la seconde moitié d'août elles battent leur plein pour se transformer insensiblement dans les premiers jours de septembre en migration définitive. La limite entre

les deux sortes de mouvements est difficile à établir: dans la première moitié de septembre le passage des merles se fait généralement à une allure plus rapide; tandis que les individus „erratiques“ s'attardent en cas de beau temps et cela des jours durant dans les endroits qui leur conviennent, les merles de passage ne font que de courtes haltes en chemin, pour continuer leur voyage, sitôt que le temps et les vents leur sont favorables, en volant de buisson en buisson et en cherchant à rester sous l'abri et la protection des arbres. Il faut ajouter toutefois que depuis que le merle est devenu un hôte des jardins, les circonstances ont changé et ne sont plus si simples qu'autrefois. Ainsi un nombre considérable de merles suit pendant un temps le mouvement de passage jusqu'à ce qu'ils aient trouvé une contrée qui, pour une raison ou pour une autre, leur plaît particulièrement. Et tandis que leurs compagnons de voyage disparaissent à l'ouest, favorisés par un bon vent (la plupart du temps dans le courant de la matinée) eux restent en arrière et ne reprendront le voyage que plus tard. Il arrive aussi que dans le cas où ce sont des migrateurs tardifs, arrivés en novembre par exemple, il se fixent pour de bon dans cette contrée-là et y passent la plus grande partie de l'hiver.

Dans quelle catégorie enfin devons-nous ranger ces individus qui aux premiers froids de décembre, à la première chute de neige, envahissent nos jardins pour y chercher leur subsistance? Pour un grand nombre d'oiseaux, il serait facile de répondre à cette question: ce sont des sujets qui se sont tenus pendant tout l'été ou au moins pendant les derniers temps dans les forêts, les buissons et les champs voisins. Il en est autrement pour les merles. Le merle de forêt, en effet, ne se montre jamais dans les jardins; si par aventure quelque jeune individu

de cette espèce est entraîné par ses congénères de l'autre catégorie dans le courant de la migration locale ou définitive, il est facile de le reconnaître à ses allures farouches et au cri perçant qui lui est propre; à la première alerte d'ailleurs il faussera compagnie à ses camarades de rencontre pour éviter le dangereux voisinage de l'homme.

Mais si l'on considère que la majorité des sujets erratiques se tiennent pendant les migrations locales dans les champs, parmi les cultures maraîchères ou au milieu des mauvaises herbes, lorsque celles-ci forment des touffes assez épaisses (toutefois la proximité de quelque taillis bordant une rivière, d'une haie ou d'une forêt, paraît être une condition indispensable de leur présence en ces lieux) on peut admettre que ce sont ces individus-là, du moins en partie, qui, aux premiers froids se rapprochent des habitations humaines et y passent l'hiver.

Oiseau nicheur. Le merle niche communément dans toute la Suisse jusqu'à 1000 mètres d'altitude. Cependant dans certaines vallées, du Jura en particulier, il n'est que très faiblement représenté, alors même que les autres turdidés y abondent et qu'il s'agit d'une contrée connue pour la quantité de baies qu'elle produit.

Dans le Jura le merle ne s'élève généralement que jusqu'à 1200 mètres; on rencontre toutefois des couples isolés et cela toutes les années, sur des sommets dépassant cette altitude.

Parfois même quelque paire s'égare jusque dans le domaine du merle à collier, à 1400 mètres et plus et y entreprend une seule couvée. Mais c'est là un cas exceptionnel.

Par contre dans les Alpes le merle se trouve en beaucoup d'endroits jusqu'à 1800 mètres au-dessus

de la mer. Il est frappant que nos anciens collaborateurs ne l'indiquent pas, pour ces régions élevées, comme nicheur. Il semble que ce n'est que depuis quelques dixaines d'années qu'il a osé s'aventurer jusque sur ces hauteurs. Au reste ce n'est jamais dans des endroits absolument isolés qu'on le trouve, mais toujours dans une proximité plus ou moins grande de lieux habités. En suivant graduellement l'homme jusque dans ses séjours les plus élevés, le merle reste fidèle à ses attributs d'oiseau quasi-domestique.

Nous reviendrons sur les changements qui se sont opérés dans ses habitudes comme nicheur à propos de la notice biologique.

I. *a.* Le merle, fréquent en Savoie, y niche sur les arbres tantôt dans des bifurcations de branches, tantôt sur les troncs étêtés, ou parmi les touffes de lierre qui les tapissent, et par préférence dans les buissons les plus fourrés à quelque hauteur de terre, ou bien à terre même, parmi des tas de branches fagotées, comme au pied d'un buisson ou au revers d'un torrent, quelquefois dans de grandes cavités d'arbres ou des fentes de rocs parsemés de taillis *(Bailly).*

I. *b.* Le merle niche communément dans tout le bassin du Léman, aussi bien en plaine que dans la région montagneuse, en forêt que dans les jardins et les parcs (suivant tous nos collaborateurs).

On trouve d'ordinaire des pontes au complet vers le 25 avril, il y en a qui ne comptent pas moins de huit oeufs. Il est vrai que chez aucun oiseau la règle ne souffre tant d'exceptions; toutes les années on rencontre dans notre contrée aussi, des jeunes en état de voler dans la première moitié d'avril déjà *(Rubin).*

II. *a.* Nicheur commun en Gruyère *(Olphe-Galliard).*

Commun au Pays d'Enhaut *(Pittier et Ward).* Dans les environs de Gessenay le nombre des nicheurs est deux fois plus grand que celui des sédentaires *(Uelliger).*

II. *b.* Les merles habitent les forêts de pays *(Razoumowsky).*

Très commun, comme nicheur, dans les montagnes de cette région (avis de tous nos correspondants).

III. *a.* Fréquent comme nicheur dans toutes les vallées. Niche près de la Lenk, à 1100 mètres *(Jaggi),* près de Lauenen, à 1250 mètres *(Blumenstein),* dans le Hasli jusqu'à 1300 mètres *(Parrot);* sur le territoire de la commune de Frutigen jusqu'à 1350 mètres *(Risold),* niche près de Grindelwald, à 1100 mètres *(Boss).*

IV. *a.* *Nager* ne fait pas mention du merle parmi les oiseaux nicheurs de la vallée d'Urseren; *Fatio* constate que, comme tel, il y est rare; *Müller* dit que c'est un nicheur régulier, mais pas très fréquent jusqu'à 1400 mètres et au delà, toutefois, selon lui, il n'hiverne point dans ces parages. Dans toutes les parties inférieures de cette région le merle est fréquent. *Olphe-Galliard,* qui fit un séjour au pays d'Unterwald, dans les années 60 du siècle passé, dit qu'il n'a jamais vu cet oiseau aussi commun que près de Sarnen; „tandis qu'ailleurs, nous raconte-t-il, le merle est très sauvage, ici au pays d'Obwald cet oiseau se montre plein de confiance.“

IV. *b.* Dans le bassin de la Reuss et de la Suhr, de même que sur les bords du lac de Zoug le merle est un des oiseaux les plus communs (suivant tous nos correspondants). D'après *Maurer* il serait plus

fréquent au bord du lac de Zoug, en hiver qu'en été. Partout dans les forêts bien épaisses *(Bronner*, Gemälde der Schweiz, „Der Aargau", 1844).

V. *a*. Au canton de Glaris cet oiseau s'élève pour y nicher jusque bien haut dans la région alpine. D'après *Bäbler*, il se reproduit à Matt, dans le Krauchtal, à 1500 mètres et s'y rencontre avec le merle à collier. Mais il règne entre les deux espèces voisines la même aversion que dans le sein de chacune d'elles entre individus.

V. *b*. Le merle est un oiseau bien connu que l'on trouve partout dans les buissons épais et dans les forêts dont le sous-bois est bien fourni. Le mâle passe toute l'année chez nous, en hiver à l'état d'oiseau erratique seulement; la femelle par contre est oiseau de passage. Le mâle seul chante, comme c'est le cas pour tous les turdidés. Le merle est sauvage, farouche et vif; on ne le voit que très rarement en dehors des buissons; ce n'est que de bon matin ou en des lieux écartés qu'il s'aventure dans les champs avoisinant les buissons, afin d'y chercher sa nourriture. Au moindre danger, il s'envole rapidement dans les bois et s'y cache. En hiver, il passe de buisson en buisson, de haie en haie; il pénètre aussi, en quête de nourriture, dans les jardins des villes et des villages ou dans les promenades publiques. Mais en été il se tient toujours aux endroits les plus sombres de fourrés impénétrables, où il peut fort bien se cacher. Quand on s'en approche, il fait entendre un „tac, tac" et s'envole en poussant un cri capable d'effrayer l'intrus qui pénètre dans son domaine. Ce „tac, tac" est accompagné de hochements de queue. Dès qu'il fait beau, en mars, le merle fait entendre son chant composé de sifflements et de sons de flûte, et il se prépare à nicher. Le mâle et la femelle construisent

le nid ensemble; ils le placent généralement sur une branche de sapin, près du tronc, ou dans quelque buisson épais, à trois ou quatre pieds du sol. Ce nid a la forme d'une coupe, il est composé de brins d'herbe ou de rameaux très secs, dont les interstices sont remplis de terre et de mousse; l'intérieur est tapissé d'une couche de brindilles plus fines. Il contient ordinairement cinq oeufs d'un vert foncé tacheté de brun. Si le premier nid est détruit, le couple en construit un autre qui ne contient que quatre oeufs. Si ce second nid est aussi anéanti, la paire se remet à nicher, mais la ponte n'est que de trois oeufs. Quand la première couvée est menée à bien, il n'y en a pas toujours une seconde *(Schinz,* „Der Kanton Zürich", 1842*)*.

Dans toute la région de la Limmat, le merle est très commun; ici, comme d'ailleurs dans toute la Suisse, il tend à devenir de plus en plus un oiseau de jardin.

VI. *a.* On le rencontre souvent dans les forêts d'arbres à feuilles caduques *(Schläpfer,* „Versuch" etc.). J'ai observé cet oiseau jusqu'à une altitude de 1400 mètres dans la région du Sentis. En été 1907, j'en ai vu trois exemplaires à 1400 mètres d'altitude au Mont de Wallenstadt *(Kümmerly)*.

VI. *b.* Suivant la configuration du sol et l'état du boisement, le merle est assez répandu dans la région de la Thour et du lac de Constance, par endroits même très fréquent. *Walchner* rapporte que cet oiseau place son nid dans les troncs creux ou dans les buissons peu élevés, et y pond 4 à 6 oeufs; il est répandu dans les forêts du bord du lac.

Biedermann-Imhoof dit que le merle était encore rare près des maisons vers 1870.

VII. *a.* Oiseau nicheur très répandu près de La Chaux-de-Fonds *(Girard)*. Peu abondant près

du Locle *(Dubois)*. Au Chasseral, jusqu'à la ferme, à 1450 mètres, il n'est pas rare *(de Burg)*. Cet oiseau est très fréquent. Il vit solitaire à la lisière des bois et dans les buissons, de préférence au bord de l'eau. Il est très farouche et ne se laisse guère approcher par l'homme. Il niche en avril dans les buissons, rarement sur les arbres *(Frère Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura", 1869*)*.

VII. *b.* On le rencontre çà et là comme nicheur à plus de 1100 mètres d'altitude. Cependant je l'ai observé comme tel jusqu'à 1200 mètres au Mont de Granges, aux Envers de Monto, Graitery, aux Raimeux. D'après le témoignage des habitants des Raimeux, le merle niche çà et là dans le voisinage, à 1300 mètres d'altitude, il y passe même une partie de l'hiver *(de Burg)*.

14 mai 1908: Un merle chante près du Kurhaus du Weissenstein, à 1280 mètres. 2 juillet: Nid de merle avec cinq petits près de l'Althüsli à la Hasenmatt, à 1330 mètres *(Greppin,* „Beobachtungen über die Drosseln in der Umgebung von Solothurn, in den Jahren 1906—1909", dans „l'Ornithologiste", No. 5, 1910).

Assez fréquent dans le Jura, surtout aux environs des lieux habités, moins nombreux dans les endroits isolés où l'on ne rencontre jamais plus de quelques familles. Aussi très répandu près de Bâle. Cependant cet oiseau est inégalement réparti, et quelques-unes des vallées du Jura ne le possèdent qu'en petit nombre.

Oiseau nicheur rare près de Rebeuvelier *(Gertrude Schaller)*.

VIII. *a.* Comme nicheur nous l'avons observé partout dans le Haut-Valais jusqu'à 1400 mètres *(Studer et Fatio)*. Oiseau nicheur dans le Haut-Valais *(Olphe-Galliard)*.

On le trouve aussi comme nicheur sur les pentes sud des Alpes valaisanes, jusqu'à des altitudes élevées.

VIII. *b.* Très répandu dans tout le Bas-Valais (d'après tous nos collaborateurs).

IX. *a.* D'après les communications de tous nos collaborateurs, le merle est répandu comme oiseau nicheur jusqu'à 800 mètres, ensuite il diminue, mais on le trouve encore à 1400 mètres.

Comme cet oiseau construit son premier nid très tôt et à un moment où la végétation est peu avancée, il le place dans un buisson à ras de terre, afin de mieux le cacher. Pour les nichées suivantes — il y en a souvent plusieurs — il construit son nid indistinctement dans les buissons ou sur les arbustes. A la fin de mars, il a déjà des petits prêts au vol *(Riva).*

IX. *b.* Oiseau nicheur commun dans la partie méridionale du Tessin (d'après tous nos collaborateurs).

X. *a.* Fréquent dans toutes les vallées. Il ne monte pas très haut dans la région alpine *(de Salis).* Oiseau nicheur commun dans la plaine comme dans les régions montagneuses et alpines *(Brügger).* Oiseau nicheur près de Davos jusqu'à 1600 mètres *(Pestalozzi),* près de Filisur jusqu'à 1100 mètres *(Bener),* près de Disentis jusqu'à 1200 mètres *(Hager).*

X. *b.* Dans toute la vallée du Rhin cet oiseau est très répandu (d'après tous nos collaborateurs). Il s'élève à 1100 mètres environ dans cette région. On trouve la première couvée au complet à la mi-avril, la seconde en juin *(Bau).*

XI. *a.* Le merle, qui manquait autrefois totalement dans notre contrée, se trouve maintenant dans la Haute-Engadine, en nombre restreint, il est vrai,

mais c'est un des nicheurs bien connus et communs de notre vallée *(Saratz)*.

XI. *b*. Oiseau nicheur dans la Basse-Engadine *(Hartert)*.

Oiseau de passage régulier. La migration du merle est assez difficile à constater, elle le devient davantage d'année en année; plus cet oiseau se rapprochera des habitations et sera nourri par l'homme en hiver, plus il essayera d'hiverner et hivernera réellement et plus il manquera aussi les meilleurs jours pour entreprendre la migration. Nous nous garderons bien de blâmer ceux qui nourrissent les merles en hiver, car ce trait fait honneur à leurs sentiments en même temps que c'est un moyen d'éveiller l'intérêt des masses pour nos oiseaux sauvages, mais il est incontestable que cette coutume aura tôt ou tard des conséquences funestes pour l'espèce. Il est impossible en effet que l'on ne favorise pas de cette manière la survie de quantité d'individus dégénérés et affaiblis qui elle-même aura pour conséquence, à bref délai, la dégénérescence des merles habitant le voisinage de l'homme. Aucun oiseau ne se prêtera mieux à une expérience de ce genre que le merle, si on veut la tenter. L'époque du passage printanier ressort clairement des données ci-après. Le passage commence souvent déjà en janvier par l'arrivée des individus qui ne se sont pas beaucoup éloignés de leur cantonnement primitif, et comme les nicheurs d'un district donné sont presque tous des adultes (les jeunes ne sont pas tolérés, comme on sait, par la plupart des adultes dans leur contrée, et sont contraints par eux à chercher un nouveau domicile, qui, selon les espèces, est plus ou moins éloigné du lieu d'origine), on peut constater avec assez d'évidence que

ce ne sont pas les jeunes qui ouvrent la marche. Il est malaisé de prouver que les premiers arrivants sont des mâles adultes, car le nombre des hôtes d'hiver de ce sexe est ordinairement encore assez élevé à cette époque. Les femelles, qui ont hiverné à peu de distance de l'endroit où elles couvent, arrivent au milieu de février. A ce moment le chant de l'espèce retentit de toutes parts, phénomène que l'on peut facilement constater chez la plupart des oiseaux: ceux-ci ne chantent que lorsque les femelles sont arrivées. Cette règle n'est cependant pas absolue pour le merle, il chante dans tous les mois pour peu que le fœhn se soit fait sentir pendant un certain temps. Le passage principal dure du milieu de février jusqu'à la fin de ce mois. Quelquefois il semble fort retardé, la cause en est au mauvais temps qui a retenu les merles arrivés à l'époque habituelle, dans des endroits abrités et dans le voisinage de prairies humides pouvant leur fournir de la pâture. Le passage dure chaque année jusqu'aux premiers jours d'avril; à la fin du mois de mars les jeunes de l'année précédente font leur apparition; quelquefois ils accomplissent leur migration en se joignant temporairement à des vols d'autres turdidés. Aux premiers jours d'avril le passage printanier du merle est terminé. C'est aussi à cette époque que ceux de ces oiseaux, qui ont leurs domiciles dans la montagne, s'y rendent après avoir séjourné encore pendant une période plus ou moins longue, selon le temps qu'il fait, dans les vallées, parmi les prairies irriguées etc.

Le passage d'automne commence d'après les oiseleurs d'antan immédiatement après la St-Barthélemy, c'est-à-dire le 24 août. Les jeunes des deux premières nichées ont terminé leur mue à cette époque et ils s'éloignent de leur pays natal avec plus ou

moins de hâte. En Suisse, le 25 août est probablement la date la plus précoce pour le départ annuel des jeunes merles. Au milieu de septembre, dans d'autres contrées entre le 15 et le 25 de ce mois le passage augmente. Les oiseleurs du temps jadis prétendaient qu'à la fin d'octobre le passage était terminé; mais les rapports de nos collaborateurs contredisent à cette opinion; ils font en effet tous mention d'un passage considérable en novembre, passage qui persiste souvent pendant la seconde quinzaine de ce mois. Evidemment ceux d'entre ces oiseaux qui sont en voie de se transformer en merles sédentaires ont quelque peine à se séparer des poires succulentes que les arbres nains de nos jardins leur offrent encore en abondance à ce moment. Le passage d'automne atteint son apogée entre le 10 et le 30 octobre.

C'est de préférence dans la matinée que le merle se met en voyage, et cela peu après l'aube et jusqu'à huit heures environ. Mais dans notre pays où les sautes de vent sont fréquentes, il n'est pas rare qu'il modifie ses habitudes et voyage à d'autres heures du jour et même dans l'après-midi.

D'ordinaire les merles n'émigrent pas en bandes; c'est isolément, de buisson en buisson et en évitant soigneusement les contrées découvertes ou déboisées qu'ils se dirigent vers leur but. Les grandes forêts paraissent jouer un rôle prédominant dans la composition de leur feuille de route, mais là aussi on peut constater une transformation des moeurs de cet oiseau. Tandis que les anciens oiseleurs affirmaient qu'il se dirige vers l'ouest en longeant les forêts les plus épaisses et revient en suivant le même trajet, nos correspondants ont souvent noté du passage dans nos plaines et le long de cours d'eau qui ne

sont boisés qu'en partie. Il est encore possible que c'est par habitude et qu'il y avait là autrefois, de vastes forêts, mais cette hypothèse ne peut s'appliquer aux merles très nombreux qui vont de jardin en jardin et d'une ville ou d'un village à l'autre. Ici comme ailleurs on se voit obligé d'admettre deux races de merles et de distinguer entre le merle des bois et le merle de jardin: ce serait par un reste de cet ancien naturel farouche dont il est en train de se dépouiller que le premier suivrait coûte que coûte la voie des forêts dans ses migrations et en rechercherait l'abri protecteur, tandis que la second préfère les jardins avoisinant les villages et les villes, où il sait trouver son aliment favori en automne, les poires juteuses des espaliers. Les anciens oiseleurs prétendent en outre que les merles ne voyagent jamais en grandes bandes: de nos jours au contraire on constate que ces oiseaux accomplissent leur migration en troupes plus ou moins nombreuses bien que sans grande cohésion. Celles-ci convergent peu à peu vers des endroits qui paraissent leur convenir tout spécialement, sortes de rendez-vous qu'elles fréquentent depuis des temps immémoriaux, pour en disparaître un beau matin sans laisser de traces. Mais jamais ces associations n'acquièrent la consistance des vols de litornes par exemple, et il faut toute l'attention et la patience d'un observateur exercé pour les constater et en prouver l'existence. Les merles en voyage préfèrent toujours la plaine à la montagne, non seulement chez nous, mais aussi en Italie, où les „roccoli" établis dans les hauteurs n'en prennent que fort peu. De nos jours ces oiseaux ne passent plus la nuit, comme anciennement, toujours et seulement dans les forêts les plus fournies, au moment du passage, mais ils se contentent de petits groupes de sapins blancs ou d'épicéas, croissant

sur les rivages au bord de l'eau ou dans les marais: mais leur naturel peu sociable se manifeste encore en ceci, qu'ils ne tolèrent pas de compagnon sur la branche qu'ils ont choisie pour s'y livrer au sommeil. Et de même qu'en voyage et bien que formant des bandes plus ou moins lâches (composées comme nous l'avons fait observer plus haut, des individus d'un même canton ou de familles) ils se tiennent à une certaine distance de leurs propres congénères, ils ne recherchent point la compagnie des autres turdidés. Lorsque l'on voit les différentes espèces s'associer, c'est qu'elles sont à la recherche d'un endroit où la pâture est abondante. Toutefois vers la fin du printemps on remarque parfois des merles auprès des derniers vols de grives: il s'agit peut-être dans ce cas de jeunes provenant de couvées tardives de l'année précédente, que quelque accident a séparés de leurs congénères.

Dans notre pays les merles suivent principalement la plaine dans leur migration; ils nous viennent du sud-ouest et repartent dans cette direction. Il est rare qu'ils franchissent les montagnes et ce n'est qu'exceptionnellement qu'on a vu des vols entiers s'égarer dans la région alpine au canton des Grisons. Il en est de même fort peu qui prennent la voie du St-Gothard, on peut même considérer ce cas, lorsqu'il se produit, comme extraordinaire: Des vallées jurassiennes, dont l'altitude n'excède pas 1000 mètres, signalent un passage assez abondant; mais on peut dire en général que le passage qui se produit dans ces vallées, que celles-ci soient hautes ou basses, est plutôt faible.

I. *a.* C'est aux premiers frimas, ou plutôt dès les premières neiges, que les merles noirs descendent des montagnes et viennent s'établir dans les bois

inférieurs, le long des haies qui entourent les parcs, les vergers et les pâturages. Plusieurs émigrent en même temps que le merle à plastron et vers les mêmes régions. Mais au dégel, ils reparaissent souvent appariés dans leur premier séjour *(Bailly)*.

I. *b.* Le passage des merles a lieu à la fin de novembre *(Narbel)*.

II. *a.* Les merles nous quittent de bonne heure; dans certaines régions du Pays d'Enhaut on en voit rarement encore en septembre *(Delachaux)*.

III. *a.* Les merles quittent notre contrée très tôt, la plupart du temps avant la fin de septembre. Il reparaissent en avril *(Blumenstein)*.

III. *b.* La plupart des merles de passage traversent cette région et la contrée de la Reuss, de même ceux d'entre eux qui ne quittent pour ainsi dire pas la Suisse et vont passer l'hiver ou du moins les jours les plus froids du mois de janvier dans une partie du pays située à l'ouest ou au sud-ouest de leur cantonnement habituel. Aussi est-il très difficile de fournir des dates sûres pour le départ et le passage printanier de ces oiseaux. Le retour au pays des individus de la seconde catégorie a lieu déjà avant la fin de janvier au cas où le foehn se met à souffler. Dans les premiers jours de février les merles de passage augmentent peu à peu; mais dans cette région ce mouvement se prolonge jusqu'aux premiers jours d'avril. La migration printanière dure de février jusqu'au milieu de mars; les femelles arrivent entre le 23 et le 26 février. Le départ commence le 19 septembre, le passage principal a lieu entre le 9 et le 18 octobre; le 9 novembre, la migration d'automne est terminée *(K. Gerber)*.

IV. *a.* Le passage des merles se fait peut remarquer dans cette région; *Nager* dit que de temps en temps, un de ces oiseaux s'égare dans la région du Gothard; mais en général les turdidés n'utilisent guère ce col.

IV. *b.* Le passage des turdidés se fait particulièrement remarquer dans la région de l'Aar. Mais le Wiggertal et le lac de Sempach aussi ont du passage; les turdidés y apparaissent au moment de franchir les ramifications des Préalpes ou bien en automne, avant d'entreprendre la traversée des montagnes dans la direction lac de Sempach-lac de Genève.

V. *a.* Nos collaborateurs du canton de Glaris constatent un peu de passage de grives et spécialement de merles, mais celui-ci est insignifiant. *de Burg* a établi par une enquête (*de Burg,* „Die Jagd in der Schweiz, Statistisches, Nationalökonomisches, Charakteristik der kantonalen Gesetze und Verordnungen, I. Teil, 1910), qu'il ne se tue plus actuellement au canton de Glaris qu'une centaine de „Krametsvögel", cette appellation comprend toutes les espèces de turdidés, le merle excepté, surtout les draines, les litornes et les mauvis.

V. *b.* Le passage des turdidés au canton de Zurich est très abondant, celui du merle aussi; cependant il est difficile d'en suivre les péripéties, cet oiseau devenant de plus en plus sédentaire.

VI. a. Les turdidés se montrent aussi dans la région du Sentis au moment du passage.

VI. *b.* Dans tout le district de la Thour et du lac de Constance, on remarque fort bien chaque année le passage des turdidés, surtout celui des litornes, un peu moins celui des merles.

VII. *a.* Passage abondant du merle près du Locle *(Dubois),* et de La Chaux-de-Fonds *(Nicoud, Girard).*

VII. *b.* Dans tout le Jura on peut constater un passage assez considérable, mais il semble qu'il ne s'agit que des merles indigènes, car on les observe rarement réunis en grands vols. Et ces attroupements sont précisément un indice presque certain que les oiseaux qui les composent viennent de loin. Les espèces qui, au début de la migration forment de grands rassemblements, sont en infime minorité, la plupart se mettent en route par deux ou trois individus ou bien plus probablement encore par familles. Mais aux étapes qui sont chaque années les mêmes à notre avis, en tant que les conditions des lieux et de l'alimentation le permettent, ils rencontrent d'autres familles, et continuent leur route de conserve formant des troupes plus grandes, mais sans cohésion pour la plupart des espèces. Ce sont surtout les cols de montagnes qui favorisent les rapprochements; c'est ici le cas de parler de routes de passage étroites. Dès que les cols et les isthmes sont franchis, le groupe se dissout rapidement et les oiseaux continuent à émigrer ou à errer à peu près en même temps, mais par petites troupes qu'un lien très lâche relie entre elles.

Tout ce que nous venons de dire s'applique aussi au merle.

VIII. *a et b.* Dans toute la vallée du Rhône il y a du passage, mais il n'est pas très considérable (d'après tous nos collaborateurs).

IX. *a et b.* Passage assez abondant dans tout le canton, surtout dans sa partie inférieure (d'après tous nos collaborateurs). C'est surtout près de Lugano que celui-ci se fait remarquer et qu'on peut l'observer facilement *(Ghidini).*

X. *a.* On ne constate pas de passage de merles étrangers dans le canton des Grisons; cependant au moment du départ, il y a un mouvement migratoire nettement perceptible; c'est moins le cas à l'arrivée. Une bonne partie des merles de passage empruntent le Lukmanier. Nos merles indigènes partent en octobre et en novembre *(de Salis).*

X. *b.* Dans la vallée inférieure du Rhin le passage des merles ne se fait pas beaucoup remarquer, tandis qu'une partie des autres turdidés s'y montrent en grand nombre (d'après tous nos collaborateurs).

XI. *a.* Il est très rare qu'une bande de merles en voyage s'égarent dans la Haute-Engadine; cependant le fait se produit de temps en temps, surtout en automne *(Saratz).*

XI. *b.* Le merle ne passe pas régulièrement par la Basse-Engadine. On l'observe cependant souvent au passage d'automne *(Saratz).*

Dates du passage:

II. *b.* Dates d'arrivée:

18 févr.	1772	Gurzelen	*(Brügger,* „Chronik")
25 mars	1881	Contrée du lac de Bienne	*(Göldi)*
1er févr.	1909	Colombier	*(Mathey-Dupraz)*

III. *b.* Dates d'arrivée:

21 févr.	1887	Hasle près Berthoud	*(K. Gerber)*
11 févr.	1892	Langnau	*(K. Gerber)*
12 févr.	1892	Langnau	*(K. Gerber)*
3 mars	1892	Boningen	*(de Burg)*
1er mars	1894	Langnau, fin du passage	*(K. Gerber)*
21 févr.	1898	Berne	*(Fischer-Sigwart)*
6 févr.	1900	Rosegg	*(Greppin)*
24 févr.	1900	Rosegg	*(Greppin)*

27 jan. 1901 Rosegg *(Greppin)*
1er févr. 1901 Plaine de l'Aar, en grand nombre *(Greppin)*
20 févr. 1901 Boningen, en grand nombre *(de Burg)*
28 févr. 1901 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
14 févr. 1902 Münchenbuchsee, en grand nombre *(Rauber)*
5 mars 1902 Herzogenbuchsee, individus isolés *(K. Gerber)*
28 févr. 1902 Rohrbachgraben *(Flückiger)*
18 mars 1902 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*
31 jan. 1903 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
15 févr. 1903 Plaine de l'Aar, ♀♀ *(Greppin)*
1er févr. 1903 Herzogenbuchsee, le passage commence *(K. Gerber)*
7 févr. 1904 Berne *(Weber)*
14 févr. 1904 Berne *(Weber)*
17 févr. 1904 Soleure *(Greppin)*
4 mars 1904 Berne *(Weber)*
17 mars 1904 Berne *(Daut)*
19 mars 1904 Berne *(Daut)*
23 févr. 1905 Herzogenbuchsee, ♀♀ *(K. Gerber)*
26 févr. 1905 Herzogenbuchsee, ♀♀ *(K. Gerber)*
26 jan. 1910 Fulenbach *(de Burg)*
7 mars 1910 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
10 mars 1910 Hägendorf, passage considérable *(de Burg)*

Dates du départ:

1er à 17 oct. 1885, Hasle près Berthoud, en grand nombre, direction ouest-sud-ouest *(K. Gerber)*
27 oct. 1885 Hasle, fin du passage *(K. Gerber)*
23 sept. 1889 Langnau, commencement du passage *(K. Gerber)*
23 sept. 1891 Langnau, commencement du passage *(K. Gerber)*

4 à 9 oct.	1895	Langnau, le passage principal	*(K. Gerber)*
26 oct.	1895	Langnau, fin du passage	*(K. Gerber)*
15 sept.	1900	Bettlach, les jeunes sont partis	*(de Burg)*
26 sept.	1900	Bettlach, beaucoup sont partis	*(de Burg)*
4 oct.	1900	Bettlach, beaucoup sont partis	*(de Burg)*
6 oct.	1900	Bettlach, le passage principal	*(de Burg)*
30 oct.	1900	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
10 sept.	1902	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
14 à 21 oct.	1902	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
19 sept.	1903	Herzogenbuchsee, commencement du passage	*(K. Gerber)*
20 sept.	1905	Herzogenbuchsee, commencement du passage	*(K. Gerber)*
21 oct.	1905	Herzogenbuchsee, le passage principal est terminé	*(K. Gerber)*
8 oct.	1906	Plaine de l'Aar, nombreux, surtout des mâles	*(Greppin)*
11 oct.	1906	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
29 oct.	1906	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
5 nov.	1906	Plaine de l'Aar, 40 individus	*(Greppin)*
9 nov.	1906	Rosegg, en grand nombre	*(Greppin)*
15 oct.	1907	Plaine de l'Aar, en grand nombre	*(Greppin)*
4 nov.	1907	Plaine de l'Aar, beaucoup de jeunes mâles	*(Greppin)*
18 nov.	1907	Plaine de l'Aar, beaucoup de jeunes femelles	*(Greppin)*

9 nov.	1908	Plaine de l'Aar, nombreux individus	*(Greppin)*
7 nov.	1908	Rickenbach	*(de Burg)*
1er nov.	1909	Plaine de l'Aar, nombreux individus	*(Greppin)*

IV. *b*. Dates d'arrivée:

8 mars	1883	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
15 mars	1887	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
24 mars	1889	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
14 mars	1890	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
28 févr.	1891	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
1er mars	1891	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
28 févr.	1892	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
30 mars	1892	Boowald	*(Fischer-Sigwart)*
28 févr.	1893	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
28 févr.	1894	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
30 mars	1894	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
18 mars	1895	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
28 févr.	1896	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
18 févr.	1897	Olten	*(de Burg)*
18 févr.	1897	Strengelbach	*(de Burg)*
28 févr.	1897	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
16 févr.	1897	Oftringen	*(Hilfiker)*
15 févr.	1898	Olten	*(de Burg)*
28 févr.	1898	Oftringen	*(Hilfiker)*
28 févr.	1898	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart*
10 févr.	1899	Olten, en grand nombre	*(de Burg)*
15 févr.	1899	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
23 févr.	1900	Olten	*(de Burg)*
27 févr.	1900	Trimbach	*(de Burg)*
28 févr.	1900	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
5 mars	1900	Olten	*(de Burg)*
8 mars	1900	Zofingue, ♀♀	*(Fischer-Sigwart)*
22 mars	1900	Olten, en grand nombre	*(de Burg)*
22 mars	1900	Gretzenbach	*(Hürzeler)*

1er avril 1900 Olten, trouvé beaucoup de merles morts *(de Burg)*
10 févr. 1901 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
16 févr. 1901 Olten, passage abondant *(de Burg)*
20 févr. 1901 Olten, passage très abondant *(de Burg)*
20 févr. 1901 Aarburg, en grand nombre *(de Burg)*
20 févr. 1901 Engelberg, en grand nombre *(de Burg)*
1er mars 1901 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
2 mars 1901 Sempach *(Schifferli)*
1er févr. 1902 Olten, ♂ *(de Burg)*
8 févr. 1902 Olten, ♀♀ *(de Burg)*
8 févr. 1902 Trimbach, beaucoup de femelles *(de Burg)*
26 févr. 1903 Sempach *(Schifferli)*
1er mars 1903 Sempach, encore du passage *(Schifferli)*
1er mars 1903 Olten *(de Burg)*
1er mars 1904 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
5 févr. 1905 Olten *(de Burg)*
8 févr. 1905 Olten *(de Burg)*
28 févr. 1905 Wiggerthal *(Fischer-Sigwart)*
22 jan. 1906 Olten, il y a encore beaucoup de femelles *(de Burg)*
7 févr. 1906 Olten *(de Burg)*
15 févr. 1906 Olten *(de Burg)*
16 févr. 1906 Olten, en grand nombre, ce sont surtout des merles de forêts *(de Burg)*
19 févr. 1906 Olten, passage principal *(de Burg)*
27 févr. 1906 Olten, passage principal *(de Burg)*
1er févr. 1907 Olten, premiers merles de passage *(de Burg)*
4 févr. 1907 Olten *(de Burg)*
8 févr. 1907 Trimbach *(de Burg)*
27 févr. 1907 Olten *(de Burg)*
28 mars 1907 Olten, en grand nombre *(de Burg)*

30 mars 1907 Olten, en très grand nombre *(de Burg)*
31 mars 1907 Lostorf, en grand nombre *(de Burg)*
14/15 févr. 1908 Olten *(de Burg)*
5/6 mars 1908 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
18 mars 1908 Olten, passage principal *(de Burg)*
22 mars 1908 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
16 jan. 1909 Olten *(de Burg)*
10 févr. 1909 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
27 févr. 1909 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
3/4 mars 1909 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
6 mars 1909 Olten *(de Burg)*
11 mars 1909 Olten, passage principal *(de Burg)*
22 jan. 1910 Olten, premiers arrivants *(de Burg)*
1er févr. 1910 Olten *(de Burg)*
1er févr. 1910 Trimbach, nombreux ♀♀ *(de Burg)*
6 févr. 1910 Olten *(de Burg)*
9 févr. 1910 Olten, ♀♀ *(de Burg)*
12 févr. 1910 Olten, nombreux ♀♀ *(de Burg)*
16 févr. 1910 Olten-Starrkirch, passage *(de Burg)*
18 févr. 1910 Olten, nos merles de forêts *(de Burg)*
22 févr. 1910 Olten, pendant la nuit tous les merles de jardins ont disparu *(de Burg)*
2 mars 1910 passage abondant *(de Burg)*
10 mars 1910 passage abondant, les merles indigènes n'arrivent que maintenant *(de Burg)*

Départ :

21 nov. 1899 Olten, beaucoup de mâles *(de Burg)*
10 nov. 1900 Schönenwerd *(Catalogue du Musée de Zofingue)*
8 sept. 1902 Rothristerfeld, en grand nombre et en compagnie de la grive musicienne *(Bretscher)*

6 nov. 1903 Däniken, en grand nombre *(de Burg)*

18 sept. 1903 Suhrtal, en grand nombre *(Eduard Fischer)*

8 sept. 1905 Olten, les premiers merles de passage juv. en quantité *(de Burg)*

6 oct. 1905 Olten, en grand nombre *(de Burg)*

7 oct. 1905 Olten, abondant dans les jardins *(de Burg)*

11 oct. 1905 Starrkirch, Däniken, Gretzenbach, en grand nombre *(de Burg)*

14 oct. 1905 Olten, Trimbach, Winznau, Gösgen en grand nombre *(de Burg)*

15 à 29 oct. 1905 Olten et environs, j'en ai observé 10 en tout *(de Burg)*

29 oct. 1905 Olten, abondants *(de Burg)*

12 nov. 1905 Olten, très abondants *(de Burg)*

28 oct. 1906 Olten *(de Burg)*

4 nov. 1906 Olten, en grand nombre *(de Burg)*

5 nov. 1906 ont tous disparu pendant la nuit *(de Burg)*

13 nov. 1906 Olten, en abondance *(de Burg)*

22 sept. 1907 Olten, commencement du passage, beaucoup d'individus *(de Burg)*

17 oct. 1907 Olten, en quantité *(de Burg)*

17 oct. 1907 Aar entre Olten et Schönenwerd, en masse *(de Burg)*

26 oct. 1907 Olten, en nombre *(de Burg)*

26 oct. 1907 Bords de l'Aar d'Olten à Schönenwerd, des centaines *(de Burg)*

26 oct. 1907 Engelberg, en abondance *(de Burg)*

26 oct. 1907 Gretzenbach, nombreux individus *(Hürzeler)*

8 nov. 1907 Olten, en nombre *(de Burg)*

9 nov. 1907 Trimbach, en nombre *(de Burg)*

24 nov. 1907 Bords de l'Aar entre Olten et Schönenwerd, en très grand nombre (*de Burg*)
1er déc. 1907 Olten, le passage dure encore (*de Burg*)
14 sept. 1908 Olten, un grand nombre sont partis pendant la nuit (*de Burg*)
7 oct. 1908 Wauwil, en nombre (*de Burg*)
8 oct. 1908 Kaltbach, en nombre (*de Burg*)
8 oct. 1908 Buchs, en nombre (*de Burg*)
9 à 21 oct. 1908, dans le voisinage du marais de Wauwil n'en ai pas vu un seul (*de Burg*)
21 oct. 1908 Olten, en très grand nombre (*de Burg*)
21 oct. 1908 Wauwil, quelques-uns (*de Burg*)
25 oct. 1908 Olten, beaucoup (*de Burg*)
7 nov. 1908 Olten (*de Burg*)
12 nov. 1908 Wauwil (*de Burg*)
12 nov. 1008 Ettiswil, en grand nombre (*de Burg*)
12 nov. 1908 Buchsermoos, nombreux individus (*de Burg*)
22 nov. 1908 Olten (*de Burg*)
28 nov. 1908 Olten, en abondance (*de Burg*)
25/26 sept. 1909, Olten, les jeunes sont partis (*de Burg*)
21 oct. 1909 Olten (*de Burg*)
25 oct. 1909 Olten, beaucoup (*de Burg*)
1er nov. 1909 Olten, en très grand nombre (*de Burg*)
11 nov. 1909 Olten, passage abondant (*de Burg*)
24 nov. 1909 Trimbach (*de Burg*)
5 déc. 1909 Olten, ceux qui ont hiverné arrivent (*de Burg*)
20 août 1910 Wauwilermoos, observé une grande famille (*Fischer-Sigwart et de Burg*)
21 sept. 1910 Olten, les jeunes abondent dans les jardins (*de Burg*)
24 sept. 1910 Olten, sont tous partis le soir (*de Burg*)
26 sept. 1910 Olten, il y en a de nouveau beaucoup (*de Burg*)
4 oct. 1910 Olten, en grand nombre (*de Burg*)

4/5 oct. 1910 Olten, tous loin *(de Burg)*
8 oct. 1910 Olten, il y en a de nouveau 22 ici *(de Burg)*
10/11 oct. 1910 Olten, sont tous partis *(de Burg)*
12 oct. 1910 Olten, il en est arrivé beaucoup dans le courant de la matinée *(de Burg)*
13 oct. 1910 Olten, un grand nombre sont partis *(de Burg)*
14 oct. 1910 Olten, tous loin *(de Burg)*
17 oct. 1910 Olten, il y en a de nouveau beaucoup *(de Burg)*
14 oct. 1910 Olten, après un grand tapage les merles se mettent en route le matin vers 10 heures, dans la direction de l'ouest et par une légère brise *(de Burg)*

V. *b.* Dates d'arrivée:

27 févr. 1898 Zurzach, observé des merles volant vers le N. E. *(K. Gerber)*
3 mars 1902 Albisrieden, plusieurs ♀♀ *(Graf)*
5 mars 1902 Albisrieden, observé des merles voyageant en compagnie de t. pilaris, musicus et viscivorus *(Graf)*
21 févr. 1903 Zurich, 5 ♀♀ *(Graf)*
13 mars 1904 Zurich, ♀♀ *(Graf)*
20 mars 1904 Albisrieden, ♀♀ *(Graf)*
10 mars 1905 Zurich, ♀♀ *(Graf)*
11 mars 1905 Zurich, les femelles sont arrivées *(Graf)*

VI. *b.* Dates du départ:

20 sept. 1902 Lindau *(Parrot)*

VII. *b.* Dates d'arrivée:

13 févr. 1865 Pfeffingen *(Schmidlin)*
22 févr. 1869 Pfeffingen *(Schmidlin)*
25 févr. 1871 Pfeffingen *(Schmidlin)*

25 févr. 1872 Pfeffingen (*Schmidlin*)
22 févr. 1876 Pfeffingen (*Schmidlin*)
6 mars 1879 Pfeffingen (*Schmidlin*)
23 févr. 1880 Pfeffingen (*Schmidlin*)
10 févr. 1884 Pfeffingen (*Schmidlin*)
12 mars 1887 Pfeffingen (*Schmidlin*)
21 mars 1888 Pfeffingen (*Schmidlin*)

VII. *b*. Dates du départ:

26 sept. 1900 Bettlachstock, observé beaucoup de jeunes (*de Burg*)
4 oct. 1900 Bützenberg (*de Burg*)
27 sept. 1910 Rebeuvelier, tous sont partis (*de Burg*)
23 oct. 1910 Eptingen, on observe encore quelques merles de montagne dans notre district (*de Burg*)
28 oct. 1910 Eptingen, les merles sont tous partis (*de Burg*)

Hôte d'hiver. Le merle est actuellement souvent sédentaire; on le trouve en effet toute l'année dans le voisinage des lieux habités. Mais un observateur attentif ne tardera pas à constater qu'une petite partie seulement de ces hivernants sont des merles indigènes. On pourrait supposer qu'il s'agit en premier lieu d'individus d'un certain âge et particulièrement endurants, mais cette hypothèse ne se vérifie que rarement. Il y a en Suisse des contrées où le merle séjourne hiver après hiver sans qu'on puisse dire qu'il y soit sédentaire: la désignation d',,hôte d'hiver" lui est bien plutôt applicable dans ce cas. Des observations poursuivies pendant des années nous ont amené à la conclusion que 80% et plus de nos merles indigènes nous quittent en hiver; pour quelques-uns, il est vrai, ce n'est pas vers une destina-

tion bien lointaine: ils se contentent en effet d'émigrer dans des localités voisines, pour nous revenir parfois dès la mi-janvier, surtout lorsque le foehn a soufflé pendant quelques jours: en arrivant ils se font remarquer par un chant que déparent certaines strophes dures et peu harmonieuses. Mais d'autres poussent plus loin; c'est le cas en particulier de la plupart des femelles: vers le milieu de février les hôtes d'hiver nous quittent soudain pour être remplacés immédiatement ou quelques jours plus tard suivant la température qui règne, par les femelles nouvellement arrivées. Comme beaucoup de merles des bois recherchent en hiver le voisinage des habitations, il est difficile de se rendre compte d'une manière précise de ces allées et venues. En général c'est dans le courant de novembre que surviennent les hôtes d'hiver; toutefois les merles d'octobre font d'ordinaire déjà des tentatives de s'établir dans la contrée pour y passer l'hiver; on les voit alors se rendre tous les soirs dans la forêt voisine pour la nuit, et cela de compagnie, sans qu'il forment néanmoins des bandes bien cohérentes. Pour peu qu'il survienne des froids un peu vifs en novembre, ces amateurs de poires disparaissent et les jardins se trouvent vides et désolés pour un temps. Enfin après la mi-novembre se montrent les vrais hôtes d'hiver. D'ailleurs, d'après les observations que nous avons pu faire à ce propos, ces derniers repartent souvent en décembre, sans que nous ayons pu en déterminer la cause — était-ce un vent favorable ou bien au contraire l'inclémence de la température — nous ne saurions le dire d'une manière certaine. Quoi qu'il en soit, il se produit dans l'effectif de nos hôtes d'hiver de continuelles mutations. Souvent déjà avant la fin de janvier, d'ordinaire toutefois vers la mi-février ces hôtes repartent et font place aux merles indi-

gènes, quand ceux-ci ne sont pas déjà arrivés. Lorsque les merles indigènes trouvent leur domaine occupé encore par les sujets étrangers ou des jeunes de l'année précédente, ils se montrent fort peu aimables à leur égard. De temps à autre on rencontre au coeur de l'hiver et par les froids les plus intenses des merles isolés, dans la forêt ou dans des endroits écartés: ce sont probablement des survivants de l'époque où ces oiseaux hivernaient bien chez nous, mais toujours aux lieux les plus solitaires.

Autrefois le merle était rare, comme hôte d'hiver. Les oiseleurs du bon vieux temps n'en comptaient qu'un petit nombre. A cette époque et par les grands froids les oiseaux se rapprochaient, il est vrai, des villages et on pouvait les apercevoir dans les haies en plein champ aux abords de ceux-ci, mais la présence d'un merle dans un jardin était un cas rare. *Gessner* dit qu'on observe de temps à autre des merles en janvier et février. Nous ne pouvons citer par le menu toutes les données concernant l'hivernage de ces oiseaux, nous nous bornerons à relever les faits les plus intéressants.

I. *a*. Ceux qui passent l'hiver chez nous, et dont le nombre est assez considérable, vivent retirés dans les bois les plus fourrés, dans les bosquets humides, dans les haies ou les taillis qui servent de clôture aux habitations rurales, aux champs et aux jardins. Pendant l'intensité du froid, on les rencontre quelquefois par petites bandes auprès des sources, des chutes d'eau et le long des ruisseaux d'eau courante; ils y trouvent d'ailleurs sur les bords de petits coquillages, des larves d'insectes aquatiques, enfin des vers qu'ils se procurent en grattant la terre autour des arbres ou des pierres. Quand on les approche, ils partent brusquement en jetant les cris:

ka, ka ka ka ka et vont s'abattre dans les broussailles les plus épaisses des alentours. Si on les y poursuit, ils s'élèvent à chaque instant, à mesure qu'on s'avance vers eux *(Bailly)*.

III. a. Passe l'hiver dans la vallée de Bellegarde *(Thürler)*.

IV. *b*. Pendant l'hiver 1879/80, on trouva des merles morts en quantité *(J. de Burg)*. Quand il fait très froid, les merles qui d'habitude passent la plus grande partie de l'hiver à la lisière des bois ou dans des taillis peu fournis, ou bien encore le long des ruisseaux, des fossés et dans les haies des champs viennent dans les jardins et mangent au besoin du pain tout comme les merles de jardin *(de Burg)*.

VII. *b*. Dans la contrée du Rhin, on observe souvent le merle à une certaine distance des habitations, le long des rives de ce fleuve et dans les haies des champs *(W. Schmidt*, „Wintervögel in der Gegend von Freiburg im Breisgau bis Basel", dans „Ornithologische Monatsschrift", 1910). C'est un oiseau peu abondant aussi bien en été qu'en hiver dans la contrée qui s'étend au pied nord du Raimeux, toutefois il s'y fait remarquer davantage en hiver qu'en été *(Gertrud Schaller)*.

IX. Très fréquent comme hôte d'hiver au canton du Tessin *(Ghidini)*. Une partie d'entre eux passent l'hiver en plaine dans des lieux humides. Les femelles nous quittent *(Riva)*.

X. a. N'est pas rare comme hôte d'hiver au canton des Grisons, mais surtout dans les régions de plaine de ce canton et dans les vallées *(Brügger)*. Hiverne en grand nombre chez nous *(de Salis)*.

XI. *a*. C'est dans l'hiver 1861 à 1862 que nous vîmes pour la première fois une paire de ces oiseaux hiverner dans l'Engadine supérieure. C'était en tout cas un mâle et une femelle, ils se tinrent tout le temps dans mon jardin se nourrissant de baies de sorbier. Dès lors j'ai vu à plusieurs reprises des merles en hiver, mais ils disparaissaient généralement dès que le temps s'améliorait. Au cours de ces dernières années ceux de ces oiseaux qui passent l'hiver chez nous paraissent s'habituer à toutes sortes d'aliments provenant de la table; en effet outre les fruits et les épluchures de légumes on les voit s'attaquer au pain, à la viande etc., *(Saratz).*

Hôte d'exception. D'après les données qui précèdent, on voit que, jusqu'à il y a quelques dixaines d'années, le merle ne se montrait et ne nichait qu'exceptionnellement dans la montagne au-dessus de 1200 mètres. Dès lors il s'est produit un changement; cet oiseau en effet s'élève en suivant les traces de l'homme et grâce à la protection au bénéfice de laquelle il se trouve, toujours plus haut et cela sans être décimé par les rudes températures auquel il s'expose: actuellement on l'a vu nicher, et même dans quelques cas hiverner à l'altitude de 1800 mètres.

Notice biologique. Nous faisons suivre ci-après un tableau que nous devons à notre collaborateur, le Dr. *Fischer-Sigwart* et qui contient des données intéressantes sur le chant du merle et les retours qu'il opère parfois sur les lieux qu'il a quittés:

Année	Lieu d'observation	Premier chant	Dernier chant	Chant d'automne	Retour au point de départ	Départ	Nom de l'observateur
1865	Pfeffingen . . .	13 février	—	—	—	—	Schmidlin
1871	Pfeffingen . . .	25 février	—	—	—	—	Schmidlin
1872	Pfeffingen . . .	25 février	—	—	—	—	Schmidlin
1876	Pfeffingen . . .	22 février	—	—	—	—	Schmidlin
1877	Pfeffingen . . .	—	mi-juillet	—	—	—	Schmidlin
1879	Pfeffingen . . .	6 mars	—	—	—	—	Schmidlin
1880	Pfeffingen . . .	23 février	—	—	—	—	Schmidlin
1883	Pfeffingen . . .	6 février	—	—	—	—	Schmidlin
1883	Wiggerthal . .	8 mars	—	—	—	—	Fischer-Sigwart
1884	Pfeffingen . . .	10 février	—	—	—	—	Schmidlin
1886	Pfeffingen . . .	7 jan., 3 mars	mi-juillet	oct./nov.	7 octobre	oct./nov.	Schmidlin
1886	Wiggerthal . .	17 février	—	—	—	—	Fischer-Sigwart
1887	Pfeffingen . . .	7 mars	—	nov./déc.	—	novembre	Schmidlin
1887	Römerswil, Luc..	—	—	1er octobre	—	—	d'après un journ.
1887	Wiggerthal . .	—	—	—	novembre	nov./déc.	Fischer-Sigwart
1888	Wiggerthal . .	26 janvier	—	—	—	décembre	Fischer-Sigwart
1888	Pfeffingen . . .	21 mars	—	—	—	—	Schmidlin
1889	Wiggerthal . .	18 février	fin-juillet	—	29 novembre	novembre	Fischer-Sigwart
1889	Bienne	fin-janvier	—	—	—	—	Journal ornith.
1890	Zofingue . . .	premiers jours de mars	—	—	—	—	Fischer-Sigwart
1890	Wiggerthal . .	premiers jours de mars	après la mi-juillet	—	26 novembre	novembre	Fischer-Sigwart
1890	Oftringen . . .	8 mars	—	—	—	—	G. Hilfiker

Année	Lieu d'observation	Premier chant	Dernier chant	Chant d'automne	Retour au point de départ	Départ	Nom de l'observateur
1891	Wiggerthal . .	21 février	—	—	—	fin-oct et nov.	Fischer-Sigwart
1891	Oftringen . . .	28 février	—	—	—	—	G. Hilfiker
1891	Zofingue . . .	premiers jours de mars	—	—	—	—	Fischer-Sigwart
1891	Aarau	—	—	3 octobre	—	novembre	Winteler
1892	Coire	26 et 30 jan.	—	—	—	—	d'après un journ.
1892	Genève . . .	31 janvier	—	—	—	—	d'après un journ.
1892	Aarau	31 janvier	—	—	—	—	Winteler
1892	Zofingue . . .	22 février	—	—	—	—	Fischer-Sigwart
1892	Wiggerthal . .	25 février	fin-juillet	—	6 décembre	novembre	Fischer-Sigwart
1892	St-Gall . . .	—	—	24 décembre	—	—	d'après un journ.
1893	Wiggerthal . .	26 février	—	—	19 novembre	novembre	Fischer-Sigwart
1894	Wiggerthal . .	6 février	—	—	—	—	G. Hilfiker
1894	Zofingue . . .	—	juillet	—	premiers jours de décembre	novembre	Fischer-Sigwart
1895	Wiggerthal . .	fin-février	8 juillet	décembre	fin-novembre	novembre	Fischer-Sigwart
1895	Engelberg i. Jura	—	10 juillet	—	—	—	Fischer-Sigwart
1895	Ferrarium . . .	—	—	décembre	—	—	Fischer-Sigwart
1896	Wiggerthal . .	premiers jours de février	mi-juillet	—	mi-décembre	oct./nov.	Fischer-Sigwart
1897	Zofingue . . .	3 janvier	—	—	—	—	Fischer-Sigwart
1897	Olten	3 janvier	—	—	—	—	G. de Burg
1897	Wiggerthal . .	10 janvier	—	—	fin-novembre	novembre	Fischer-Sigwart
1897	Einsiedlen . . .	11 janvier	—	—	—	—	d'après un journ.
1897	Aarau	3 février	—	—	—	—	Winteler

Année	Lieu d'observation	Premier chant	Dernier chant	Chant d'automne	Retour au point de départ	Départ	Nom de l'observateur
1897	Oftringen . . .	février	—	—	—	—	G. Hilfiger
1898	Berne	29 janvier	—	—	—	—	d'après un journ.
1898	Wiggerthal . .	fin-janvier	premiers jours de juillet	—	mi-décembre	novembre	Fischer-Sigwart
1898	Oftringen . . .	15 février	—	—	—	—	G. Hilfiker
1898	Zofingue . . .	—	9 juillet	—	—	—	Fischer-Sigwart
1899	Wiggerthal . .	9 février	22 juillet	—	premiers jours de décembre	novembre	Fischer-Sigwart
1899	Oftringen . . .	19 février	—	—	—	—	G. Hilfiker
1900	Rosegg, Soleure	12 janvier	29 juillet	10 septembre	—	nov. et premiers jours de déc.	Greppin
1900	Olten	19 janvier	21 juillet	—	—	novembre	G. de Burg
1900	Wiggerthal . .	14 février	22 juillet	—	premiers jours de décembre	novembre	Fischer-Sigwart
1900	Wartburg-Säli .	18 février	—	—	—	—	G. de Burg
1900	Bettlach . . .	—	—	6 octobre	—	octobre	G. de Burg
1900	Sempach . . .	—	—	27 novembre	—	novembre	Schifferli
1900	Grenchen . . .	—	—	—	—	30 oct. et nov.	Greppin
1900	Rosegg, Soleure	—	—	—	—	fin-décembre	Greppin
1901	Bettlach . . .	12 janvier	24 juillet	—	—	15 novembre	Greppin
1901	Rosegg, Soleure	26 janvier	14/19 juillet	fin-septembre	—	29 novembre	Greppin
1901	Wiggerthal . .	13 février	—	—	mi-décembre	nov. et premiers jours de déc.	Fischer-Sigwart
1901	Sempach . . .	2 mars	—	—	mi-octobre	fin-octobre	Schifferli
1901	Balm	—	27 juillet	—	—	—	Greppin
1901	Grenchen . . .	—	—	—	—	14/21 oct.	Greppin
1902	Aarau	5 janvier	—	—	—	—	Winteler

Année	Lieu d'observation	Premier chant	Dernier chant	Chant d'automne	Retour au point de départ	Départ	Nom de l'observateur
1902	Rohrbachgraben	4 février	—	—	—	—	Flückiger
1902	Wiggerthal . .	—	—	—	—	novembre	Fischer-Sigwart
1902	Sempach . . .	—	—	9 octobre	—	fin octobre	Schifferli
1902	Rothrist . . .	—	—	—	—	8 septembre	Bretscher
1903	Berne	6 janvier	—	—	—	—	l'Ornithologiste
1903	Sempach . . .	7 février	—	—	—	—	Schifferli
1903	Olten	10 février	—	—	premiers jours de novembre	premiers jours de novembre	G. de Burg
1903	Wiggerthal . .	22 février	—	mi-septembre	après la mi-novembre	novembre	Fischer-Sigwart
1903	Rosegg, Soleure	22 février	—	—	—	—	Greppin
1903	Berne	—	21 juillet	11 novembre	—	—	Daut
1903	Vechigen . . .	—	31 juillet	—	—	—	l'Ornithologiste
1903	Sarnen	—	fin-juillet	—	—	—	Etlin
1903	Suhrenthal . .	—	—	—	—	septembre	Ed. Fischer
1903	Berne	—	—	de la mi-sept. au 4 octobre	—	—	Volz
1903	H'buchsee. . .	—	—	—	—	du 19 septembre au 25 octobre	Gerber
1903	Bettlach . . .	—	—	fin-septembre et octobre	—	de la fin de sept. jusqu'à octobre	G. de Burg
1903	Däniken . . .	—	—	—	—	premiers jours de novembre	G. de Burg
1903	Bettlach . . .	—	—	22 décembre	—	—	G. de Burg
1904	Zofingue . . .	—	—	—	—	—	Fischer-Sigwart
1904	Wiggerthal . .	fin-février	fin-juillet	—	22 novembre	novembre	Fischer-Sigwart
1905	Zofingue . . .	mi-février	fin-juillet	—	17 novembre	novembre	Fischer-Sigwart

Premier chant. Nos correspondants se sont tous appliqués à fixer la date du premier chant du merle et nous ont fourni à cet égard une quantité de données, qui nous permettent d'établir un calendrier très exact de ce gracieux phénomène. On peut affirmer qu'en Suisse il suffit de quelques jours de foehn pour que cet oiseau se fasse entendre en janvier, aussi bien qu'au commencement et à la fin de décembre. Il va sans dire qu'ils ne se livrent pas à cette manifestation dans leur ensemble, mais qu'il ne s'agit que de quelques individus, dont du reste toute contrée où le merle hiverne possède un ou deux exemplaires. Il faut encore ajouter que le foehn souffle rarement en janvier, ni même en décembre. Toutefois c'est encore en novembre que l'on a le moins souvent l'occasion d'entendre cet oiseau, tandis qu'octobre nous fournit à ce sujet une série de dates provenant des régions les plus diverses de notre pays. En septembre on constate déjà une grande diminution du chant.

Les mois allant de février à juillet, le premier et le dernier y compris, sont ceux où le merle déploie tous ses talents. En juillet le chant est plus bref et les notes en sont plus dures ; et même on peut dire que la plupart de ces oiseaux cessent tout à fait de chanter, ayant commencé à muer. Néanmoins un certain nombre d'entre eux, habitants des vallées, continuent à psalmodier jusque dans les derniers jours de juillet, et cela presque chaque année, et surtout le matin. A la montagne, l'époque de la mue étant retardée, le chant dure un peu plus longtemps ; aussi n'est-il pas rare qu'on en jouisse encore de temps à autre dans la première quinzaine d'août. Les mélodies du merle de montagne, comme de la plupart des oiseaux fixés dans les hauteurs sont plus courtes, mais plus belles que celles du

merle de jardin, un grand nombre de représentants de cette dernière catégorie ayant trouvé bon de remplacer les plus belles strophes de leur chant naturel par toute espèce de bruits et de sons plus ou moins désagréables. Dans quelques parties de la Suisse, on n'a presque plus du tout l'occasion d'entendre ce chant merveilleux dans toute sa beauté, dans toute sa pureté primitives. Et si par hasard celle-ci se présente, on a quelque peine à en reconnaître l'auteur, tellement la différence est grande.

Les merles des bois cessent de chanter, à partir de la mi-juillet, à l'exception de ceux fixés à plus de 1000 mètres. Ceci s'accorde avec le dire des oiseleurs d'antan suivant lesquels les oiseaux cessent peu à peu de se faire entendre après la St-Jean.

Reproduction. Le merle jouit d'une ancienne réputation de nicheur très hâtif. Cependant là aussi semblent s'être accomplies dans ces moeurs au cours des dernières dixaines d'années, certaines transformations, qui iront encore en s'accentuant. C'est ainsi qu'on le trouve parfois occupé aux soins de la couvée en janvier déjà, et dans des cas isolés on a observé des nids achevés au commencement de février, et le cas n'est pas rare où, dans les premiers dix jours de mars, on remarque des nids avec leur contenu. Il s'est aussi produit dans le choix du lieu des nichées et l'époque de celles-ci des modifications importantes. On trouve très souvent dans les nids de merles des oeufs clairs; et il n'est pas rare que des pontes complètes, ou encore incomplètes, soient abandonnées; on voit aussi fréquemment ces oiseaux construire deux, trois, ou plus de nids avant de fixer leur choix sur l'un d'entre eux. L'habitude contraire (serait-ce de la paresse?) de se dispenser de faire un nouveau

nid pour la seconde et la troisième couvée, mais de se contenter de l'ancien, semble être entrée pendant ces dernières années dans leurs moeurs. Il arrive aussi qu'ils profitent pour y édifier leurs nids de vieux nids de pinsons, de verdiers ou de chardonnerets situés dans le premier buisson venu. Mentionnons en outre le cas observé à diverses reprises du merle déménageant ses propres oeufs. Dans „l'Ornithologiste" 1910, organe de la Société Suisse pour l'Etude et la Protection des Oiseaux, rédigé par *Daut et Richard*, *Messerli* rapporte un cas semblable.

Jusqu'à il y a quelques dixaines d'années, et même dans plusieurs parties de la Suisse, pas plus loin que les années 80 et 90 du siècle passé le merle passait pour un oiseau extraordinairement sauvage et solitaire, c'est-à-dire tel que ceux que nous rencontrons encore de temps à autre sur les montagnes de moyenne hauteur et dont la constante vigilance, les cris d'avertissement, et le tapage nocturne, ont très souvent excité l'impatience du chasseur à l'affût.

De nos jours le merle est devenu un oiseau commun et hardi, toujours d'une humeur peu commode envers ses semblables, bien que vivant constamment en leur société dans les jardins; on l'y voit donner la chasse aux moineaux, aux pinsons et même aux poules et aux pigeons pour s'emparer des meilleurs morceaux de toute espèce de provenances qu'il vient ramasser jusque sous les pieds des propriétaires.

L'époque des nichées aussi a changé. *Gessner* rapporte que le merle fait deux couvées, mais que la première périt régulièrement de froid, vu le moment de l'année où l'oiseau l'entreprend. „Bey uns habend sy jung im Mertzen oder Aprellen", dit-il en son vieil idiome, ce qui signifie que chez nous, en Suisse, le merle a des petits en mars et en avril. Les oiseleurs d'antan affirmaient que cet oiseau ne nichait

qu'en forêt, la plupart du temps deux fois, que le nid était placé dans un buisson, et rarement plus haut qu'à hauteur d'homme; qu'il arrivait cependant à certains individus de nicher trois fois. Ils ajoutaient que dans la règle, à fin-mai les nichées étaient terminées. Dans un vieux traité d'ornithologie nous lisons que le merle est un oiseau si peu sociable que même de nuit il ne consent pas à percher sur la même branche qu'un de ses congénères et que de là viennent les cris qu'il pousse tous les soirs.

De nos jours le merle niche presque à tous les mois et en beaucoup de contrées le nombre des couvées dépasse très souvent, pour la moitié des couples, le chiffre de trois. Nous possédons une série de cas indiscutables où cet oiseau est allé jusqu'à cinq couvées.

Les anciens ornithologues, de même que les oiseleurs, racontent qu'il nichait dans des fentes de rochers et dans des arbres creux. On a trop oublié ce fait, et lorque de nos jours un merle établit son nid sous un toit, ou sur une de ces tablettes placées à l'intention des gobe-mouches sous la saillie des fenêtres, on est trop prompt à crier au fait nouveau et à proclamer que cet oiseau se transforme et devra être rangé désormais parmi les espèces nichant dans des cavités. Les observations de nos correspondants et les faits rapportés par la littérature ornithologique d'ancienne date prouvent au contraire qu'autrefois le merle était plus que de nos jours une espèce nichant dans des trous ou plutôt dans des cavités incomplètes.

Il est intéressant de relever les phénomènes qui se produisent au moment où le couple entreprend une nouvelle couvée. Très souvent le mâle commence à construire un nouveau nid le jour après la sortie du nid des petits de la première nichée, et même l'on a

constaté à plusieurs reprises que le couple se mettait à édifier une nouvelle demeure le jour même de la naissance des petits.

En outre l'utilisation d'un ancien nid semble entrer de plus en plus dans les habitudes de l'espèce, du moins dans certaines contrées et chez certains couples.

Les merles des bois se reproduisent au plus épais des buissons garnissant les clairières et les lisières des forêts, dans les fourrés d'épines impénétrables qui revêtent certains côteaux arides, et encore dans l'épaisseur du feuillage d'arbres peu élevés, au sommet d'arbres étêtés le long des canaux et des ruisseaux, sur de petites saillies de rochers que dissimulent quelques buissons, et même dans les anfractuosités du roc où nichent d'habitude les choucas et les crécerelles. De temps à autre on trouve aussi le nid sur des sapins de taille moyenne, autrement dit âgés de 30 à 60 ans. On le rencontre également sous les rives des fleuves et des ruisseaux, parfois à même le sol, parfois tout près de celui-ci. C'est une opinion assez généralement répandue dans notre pays que le merle place son premier nid sur le sol.

Les merles de jardin ne se montrent point difficiles quant au choix d'un emplacement pour leur nid. C'est tantôt dans les buissons qu'ils l'établissent, tantôt dans des arbustes en espalier, ou encore dans les touffes épaisses de lierre croissant contre les murs, sur les poutres du toit, le rebord des fenêtres, sous des poutres en saillie, sur des planchettes destinées au rouge-queue tithys ou au gobe-mouche et qui, placées sous la saillie du toit, forment avec celui-ci une sorte de demi-cavité, ne laissant à l'oiseau que juste l'espace nécessaire pour se placer sur son nid.

On a aussi quelques exemples de merles prenant possession de nichoirs grands-ouverts destinés à des

étourneaux ou à des espèces nichant dans des demi-cavités. Dans le voisinage des villages on trouve parfois, surtout aux premiers jours du printemps et en automne des nids placés dans des trous d'arbres dont l'entrée est suffisamment spacieuse et dont ils doivent souvent expulser les étourneaux, avant de pouvoir les occuper eux-mêmes. Le merle ne semble pas non plus ajouter grande importance à l'altitude du nid au-dessus du sol. C'est ainsi qu'on l'a vu nicher à dix centimètres de celui-ci, près d'un chemin très fréquenté, dans un rosier enveloppé de branches de sapins d'à peine 40 centimètres de diamètre. Le second nid fut placé dans un lilas, à trois mètres environ au-dessus d'une route fréquentée journellement par des centaines de personnes. Un homme de grande taille pouvait l'atteindre et il pendait en surplomb sur la voie publique. Enfin c'est dans la charpente d'un toit, à l'extrémité d'une poutre, à douze mètres de haut que fut élevée la troisième couvée. Les enfants habitant cette maison pouvaient observer l'oiseau à l'oeuvre du matin au soir, le nid se trouvant tout près d'une fenêtre qu'on tenait constamment ouverte. Un beau matin on trouva le merle dans la chambre, occupé à larder le beurre placé sur la table de famille de vigoureux coups de bec.

Depuis la transformation qui s'est opérée dans ses moeurs, cet oiseau n'a plus besoin de s'inquiéter très longtemps de ses petits dès et après leur sortie du nid, ces derniers trouvant dans nos jardins une table toute servie sur nos arbres fruitiers ou parmi les déchets de la cuisine. En outre les plates-bandes fraîchement remuées et certains coins qui restent humides, même par le temps le plus sec, leur y fournissent à toute heure des vers, des larves, des insectes et des mollusques etc. Et lorsqu'ils n'en trouvent point à la surface, ils fouillent le sol à coups de bec.

Le merle des bois compose son nid de racines, de menues branches, de brins d'herbe résistants, auxquels il ajoute de la terre humide (cette dernière fait parfois défaut); il en résulte une construction dure et compacte qu'il revêt de mousse à l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur les oeufs reposent sur une couche de fines radicelles. Le merle des jardins par contre, bien qu'il se serve des mêmes matériaux, lorsqu'ils sont à sa portée, a en outre recours aux substances variées dont l'énumération suit: des chiffons, des morceaux de papier, des bouts de laine, des lacets, des fils, des plumes de poule, de l'épicéa, des morceaux de peaux de lapins, des lambeaux de drap, du crin, du raffia, des fibres de coco, du duvet végétal, de la laine naturelle, du papier argenté, de la ouate etc.; la terre est souvent absente et tout l'édifice manque à la fois de grâce et de solidité.

F. H. de Bâle nous communique sur la nidification les détails suivants:

Mon cabinet de travail a deux fenêtres, dont l'une, placée au nord, sert à l'éclairer, et dont l'autre, située au midi n'est guère utilisée et est munie d'un rideau opaque. Un jour, c'était le 2 mai, mon attention fut attirée de ce côté par des battements d'ailes répétés et, en y regardant de plus près, j'aperçus des merles en train de construire leur nid: la base en était déjà achevée. Il leur fallut cinq jours pour parfaire leur ouvrage. La charpente du fond et des parois extérieures composée de fortes branchettes une fois terminée, ils la consolidèrent au moyen de fibres plus fines et collèrent le fond sur le rebord de la fenêtre en se servant d'un gâchis de terre et de salive, cela si solidement qu'actuellement au bout d'un an la plus violente tempête ne parviendrait pas à l'ébranler, encore moins à l'enlever. L'intérieur fut ensuite tapissé de fines herbes, de fil, de coton

et complètement recouvert de vernis: on aurait dit que l'oiseau y avait appliqué une solution concentrée de vernis brun dans l'alcool. A peine le vernissage terminé que la ponte commença: le même jour encore il y avait un oeuf et au bout de cinq ou six jours il y en eut cinq; la couvaison dura de 15 à 16 jours; mais il me parut que Madame n'avait pas pleinement conscience de tous les devoirs qui incombent à une épouse, car bien que Monsieur son mari fût des plus empressés à lui apporter les mets de choix qui constituent le menu d'un merle, elle trouvait cependant bon d'aller le surveiller dans les champs et sur les prés, abandonnant pour cela les oeufs pendant des demi-heures; ce qui n'empêcha pas les cinq petits de venir à bien le quinzième ou le seizième jour. Pour commencer ceux-ci furent nourris de vermisseaux et de l'abdomen des hannetons. Les excréments étaient immédiatement recueillis par la mère, qui les rendait à ses rejetons, et cela pendant les cinq ou six premiers jours de leur existence: elle cessa ensuite. Mais il faut que je mentionne ici un singulier traitement qu'elle leur fait subir dès le sixième ou le septième jour. Après qu'elle les a nourris, elle les saisit dans son bec entre la naissance des ailes et la cage thoracique et les secoue vigoureusement: l'effet de cette opération ne tarde pas à se faire sentir; le petit soulève son arrière-train et la mère est déjà prête à recueillir ce qui tombe et à l'emporter loin du nid; grâce à cette précaution, au moment où la nichée quitte le nid, celui-ci est dans un état de propreté parfaite. Au douzième jour trois des petits prirent leur vol et au treizième ce fut le tour des deux derniers. Ce n'est que quelques heures avant d'abandonner leur demeure que les oiselets entreprirent des exercices préliminaires avec leurs ailes sur le bord de celle-ci. *(F. H.,* Bâle.)

De 1898 à 1910 on observa à Olten un couple de merles, dont le mâle se distinguait par un chant particulier; aux sons de flûte propres à cette espèce succédait un interminable gazouillis de fauvette, en sorte qu'on croyait être en présence de deux oiseaux différents; quant à la femelle, elle se faisait remarquer par une fracture à la mandibule supérieure. Du registre des couvées (pages 1195 jusqu'à 1201) il ressort que le même couple éleva à plusieurs reprises quatre nichées et atteignit même le chiffre de cinq. Chose curieuse, il avait l'habitude de faire la première dans un petit rosier encore entouré des branches de sapin destinées à l'abriter des rigueurs de l'hiver. Aussitôt les petits hors du nid, les parents s'en occupent encore pendant trois à huit jours, puis les abandonnent à eux-mêmes (la plupart deviennent la proie des chats). Après cela commence dans tout le quartier le phénomène général et bien connu de la construction des nids. Dans l'espace de quelques heures, en voici un à hauteur d'homme, dans un sureau; le jour suivant, il en paraît un second contre un espalier à un demi-mètre du sol; celui-ci est complètement achevé. Au troisième jour c'est à dix mètres de haut, sur une poutre du toit, que la construction du nid (No. 3) s'effectue. Le jour suivant, au soir, le No. 4 placé dans un nichoir à étourneaux grand ouvert, est complètement terminé. Enfin le cinquième jour tout est rentré dans le silence: c'est que la femelle est occupée à pondre dans un cinquième nid, établi celui-là à un mètre du sol, dans un acacia en boule, encore sans feuilles et non taillé.

Le nombre des nids construits en 1904 s'élève d'après *de Burg* à 14; en 1906, il en compta 21 jusqu'au 7 septembre. Entre le 10 et le 15 mai 1906 six nids furent construits; nous les mentionnerons en détail plus bas. Les petits qui quittèrent le nid

le 10 mai furent négligés de leurs parents qui se mirent le même jour encore à construire un nouveau nid. Voici les six nids en question: No. 1 dans un rosier grimpant à trois mètres au-dessus du sol; No. 2 sur l'angle d'un tuyau en fer-blanc à six mètres et demi au-dessus du sol; No. 3 dans une vigne du Canada croissant autour d'un clapier, à un mètre vingt au-dessus du sol; No. 4 dans un poirier en espalier à trois mètres au-dessus du sol; No. 5 dans un nichoir à étourneaux ouvert par le haut, près du faîte d'un toit, à huit mètres au-dessus du sol; No. 6 sur une planchette destinée aux nids d'hirondelles, à huit mètres et demi au-dessus du sol. Les Nos. 4 et 6 furent construits en même temps, de sorte que le propriétaire du jardin crut être en présence de deux couples. Le mâle participait activement au travail. Ce couple occupait de préférence les nids commencés par des gobe-mouches et des rouges-queues tithys et en expulsait les légitimes propriétaires.

Un phénomène intéressant de la vie du merle c'est la sollicitude dont il fait preuve à l'égard des petits de couvées voisines. Ce trait se rencontre, à ce qu'il paraît, surtout chez les merles des jardins, qui vivent dans l'abondance. Les merles des bois, forcés de consacrer beaucoup de temps à la recherche souvent pénible de la pâture, ne pourraient guère s'occuper régulièrement de la progéniture d'autres couples, comme le fait le merle des jardins.

Dans mon opuscule „Beobachtungen der letzten drei Jahre", paru en 1900, j'ai déjà mentionné plusieurs cas de cette espèce; d'autres se trouvent cités dans une conférence de *J. de Burg* sur „L'amour maternel chez les animaux" et la littérature suisse s'enrichit toujours davantage d'observations de ce genre. Les merles adultes pénètrent même dans les granges, les vérandahs, les tonnelles etc., afin de

pourvoir de nourriture des jeunes oiseaux de leur espèce, mais provenant d'autres couvées. Ils n'ont pas la moindre crainte des hommes, ni des chiens qu'ils connaissent, tandis qu'ils évitent partout les chats. Il est particulièrement touchant d'observer — ce qui n'est point rare — des petits à peine capables de voler qui nourrissent leurs cadets moins avancés ou d'autres petits des couvées voisines.

Dans le Hardwald, près d'Olten, *Brunner* a trouvé dans un nid de merle des bois un oeuf de corneille qui fut mené à bien. La petite corneille recevait la becquée avec une grande régularité longtemps encore après qu'elle eut fait ses premiers vols.

Suivent maintenant en détail les indications de nos collaborateurs ainsi que les principales données de la littérature ornithologique en tant qu'elles n'ont pas été reproduites plus haut.

I. *a*. Le mâle et la femelle se mettent en devoir de construire leur nid en plaine ou sur les monts voisins dès les premiers jours de mars et même sur la fin de février. Dans les régions alpestres ils ne s'occupent de nidification que vers le 10 avril et seulement au commencement de mai quand ils se trouvent dans les bois les plus reculés. Les femelles font en général deux pontes par an; la première se compose habituellement de cinq oeufs, la seconde de trois ou de quatre *(Bailly)*.

Dates concernant la reproduction du merle:

I. *b*.

22 avril 1898 Duillier, nid contenant des oeufs *(Vernet)*

8 mai 1899 Duillier, petits en état de voler *(Vernet)*

III. *b.*

1er avril 1887	Hasli-Berthoud, femelle sur les oeufs	*(K. Gerber)*
4 juin 1887	Hasle, seconde couvée prête au vol	*(K. Gerber)*
21 avril 1889	H'buchsee, couple nichant	*(Krebs)*
3 mai 1889	Langnau, petits en état de voler	*(K. Gerber)*
6 juin 1889	H'buchsee, couple nichant	*(Krebs)*
12 juin 1889	H'buchsee, jeunes en état de voler	*(Krebs)*
2 mai 1890	Seeberg, jeunes en état de voler	*(Krebs)*
2 mai 1890	Röthenbach, jeunes en état de voler	*(Krebs)*
30 mai 1890	H'buchsee, jeunes en état de voler	*(Krebs)*
15 juin 1890	H'buchsee, jeunes en état de voler	*(Krebs)*
9 mai 1892	H'buchsee, jeunes en état de voler	*(Krebs)*
29 nov. 1893	Langnau, couple nichant	*(K. Gerber)*
19 avril 1894	H'buchsee, petits capables de voler	*(Krebs)*
22 juillet 1894	Langnau, petits capables de voler	*(K. Gerber)*
26 août 1894	Langnau, petits capables de voler	*(K. Gerber)*
7 mars 1895	H'buchsee, couple nichant	*(Krebs)*
15 mars 1895	H'buchsee, femelle sur les oeufs	*(Krebs)*
27 mars 1895	Langnau, femelle sur les oeufs	*(K. Gerber)*
12 avril 1895	H'buchsee, petits développés	*(Krebs)*
10 mai 1896	H'buchsee, commencement de la troisième nichée	*(Krebs)*

3 mai 1897 Wangen, jeunes développés *(de Burg)*
30 avril 1898 H'buchsee, jeunes développés *(Krebs)*
19 mai 1899 H'buchsee, jeunes développés *(Krebs)*
26 avril 1900 Herzogenbuchsee, jeunes développés *(K. Gerber)*
20 juin 1900 H'buchsee, seconde couvée prête au vol *(K. Gerber)*
10 mai 1901 Herzogenbuchsee, petits développés *(K. Gerber)*
20 juillet 1901 Herzogenbuchsee, petits développés *(K. Gerber)*
18 avril 1902 Soleure, éclosion *(Greppin)*
9 mai 1902 Rosegg, beaucoup de petits prêts au vol *(Greppin)*
15 mai 1902 Soleure, deuxième nid achevé *(Greppin)*
18 mai 1902 Herzogenbuchsee, petits en état de voler *(K. Gerber)*
25 mai 1902 Soleure, petits éclos *(Greppin)*
6 juin 1902 Rosegg, seconde couvée prête au vol *(Greppin)*
24 juin 1902 Herzogenbuchsee, seconde couvée prête au vol *(K. Gerber)*
28 mars 1903 H'buchsee, couple nichant *(K. Gerber)*
30 avril 1903 Herzogenbuchsee, petits prêts au vol *(K. Gerber)*
31 mai 1903 Herzogenbuchsee, petits prêts au vol *(K. Gerber)*
5 août 1903 Herzogenbuchsee, petits prêts au vol *(K. Gerber)*
8 mars 1904 Rosegg, en quête de mousse *(Greppin)*
11 mars 1904 Berne, nid dans un arbre de noël *(Daut)*
20 mars 1904 H'buchsee, couple nichant *(K. Gerber)*

27 mars 1904	Rosegg, ♀ nichant dans le lierre *(Greppin)*
3 avril 1904	Herzogenbuchsee, nid presque achevé *(K. Gerber)*
6 avril 1904	H'buchsee, ♀ sur les oeufs *(K. Gerber)*
15 avril 1904	Rosegg, petits en état de voler *(Greppin)*
16 avril 1904	Rosegg, 4 nids avec des petits *(Greppin)*
18 avril 1904	Münchenbuchsee, jeunes en état de voler *(Rauber)*
23 avril 1904	Rosegg, jeunes en état de voler *(Greppin)*
27 avril 1904	Herzogenbuchsee, jeunes en état de voler *(K. Gerber)*
16 juillet 1904	Rosegg, jeunes en état de voler *(Greppin)*
6 juillet 1905	Bettlach, jeunes en état de voler *(de Burg)*
20 juillet 1905	Bettlach, nid contenant des oeufs *(de Burg)*
11 août 1905	Bettlach, 3me ou 4me nichée n'est pas encore capable de voler *(de Burg)*
29 août 1905	Rosegg, petits en état de voler *(Greppin)*
27 mars 1906	Berne, petits en état de voler *(Weber)*
11 avril 1906	Berne, petits en état de voler *(Amstein)*
4 juillet 1906	Ranflüh, petits en état de voler *(Hofstetter)*
25 juillet 1906	Rosegg, 4 petits prêts au vol *(Greppin)*
19 août 1906	Bettlach, encore des petits au nid *(de Burg)*
18 avril 1907	Berne, petits sans plumes dans un nid *(Weber)*

3 juillet 1907 Ranflüh, deux petits et un oeuf dans un nid *(Hofstetter)*
16 avril 1908 Berne, observé des oeufs dans deux nids *(Weber)*
16 avril 1908 Fulenbach, 5 petits développés *(Jäggi)*
20 avril 1908 Ranflüh, femelle couvant 4 oeufs *(Hofstetter)*
10 août 1908 Ranflüh, nid récent *(Hofstetter)*
22 août 1908 Ranflüh, 4 petits éclos *(Hofstetter)*
22 août 1908 Ranflüh, 4 petits prêts au vol *(Hofstetter)*
4 mai 1909 Ranflüh, 4 petits presque prêts au vol *(Hofstetter)*
30 mai 1909 Ranflüh, 4 oeufs du même couple *(Hofstetter)*
4 juin 1909 Ranflüh, 4 petits encore aveugles *(Hofstetter)*
15 juin 1909 Ranflüh, obs. un nid dans un cerisier solitaire en plein champ *(Hofstetter)*
15 juin 1909 Ranflüh, obs. un nid avec des petits à 10 m du sol sur un chêne *(Hofstetter)*
18 juin 1909 Ranflüh, 5 oeufs *(Hofstetter)*
24 juin 1909 Ranflüh, nid récent *(Hofstetter)*

IV. *b.*

15 avril 1898 Olten, obs. un nid avec 5 petits sur sapin isolé de 1,6 m de haut *(de Burg)*
19 avril 1898 Zofingue, petits capables de voler *(Fischer-Sigwart)*
28 avril 1898) Olten, petits capables de voler *(de Burg)*
12 févr. 1899 Rothrist, nid en construction *(K. Gerber)*

*) Il s'agit du même couple * dont la femelle disparut en 1907/08 tandis que le mâle que faisait remarquer son chant caractéristique, vécut jusqu'en 1910.

13 févr. 1899 Rothrist, commencement de la construction des nids *(Gerber)*
*1er mars 1899 Olten, nid construit dans un arbuste en espalier *(de Burg)*
* 4 mars 1899 Olten, couple couvant *(de Burg)*
4 mars 1899 Olten, partout les merles se mettent à construire leurs nids *(de Burg)*
*31 mars 1899 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
* 4 mai 1899 Oftringen, petits prêts au vol *(Hilfiker)*
4 mai 1899 Oftringen, obs. plusieurs nids sur des peupliers et des noyers *(Hilfiker)*
12 juillet 1899 Rothrist, petits au nid *(K. Gerber)*
*27 févr. 1900 Olten, nid commencé *(de Burg)*
27 avril 1900 Oftringen, petits prêts au vol *(Hilfiker)*
27 avril 1900 Rothrist, 3 petits dans un nid de l'an passé *(Fischer-Sigwart)*
14 mai 1901 Sempach, petits prêts au vol *(Schifferli)*
31 mars 1902 Olten, nid achevé *(de Burg)*
*19 avril 1902 Olten, nid construit dans l'espace de 5 heures et demie sur planchette sous l'avant-toit, emplacement déjà occupé par des tithys. 4 heures plus tard nouveau nid dans un sureau; là-dessus les tithys prennent possession du premier nid sur le bord duquel ils édifient leur propre demeure *(de Burg)*
23 mars 1903 Sempach, nid achevé *(Schifferli)*
26 avril 1903 Olten, 8 petits prêts au vol *(Schürch)*
13 mars 1903 Sempach, petits en état de voler *(Schifferli)*
*1er mars 1904 Olten, couple nichant *(de Burg)*
8 mars 1904 Olten, nid dans un rosier *(de Burg)*

*14 mars 1904 Olten, 2 oeufs *(de Burg)*
17 mars 1904 Olten, 4 oeufs *(de Burg)*
4 mai 1904 Sempach, petits prêts au vol *(Schifferli)*
*13 avril 1904 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
18 avril 1904 Frohheim, 9 petits *(de Burg)*
17 oct. 1904 Zofingue, nid contenant 4 oeufs *(Fischer-Sigwart)*
5 févr. 1905 Olten, nid commencé dans un if *(de Burg)*
*11 mars 1905 Olten, beaucoup de couples nichant *(de Burg)*
1er avril 1905 Olten, 5 oeufs *(de Burg)*
4 avril 1905 Sempach, couple en train de nicher *(Schifferli)*
* 5 avril 1905 Olten, juv. *(de Burg)*
*12 avril 1905 Olten, petits presque capables de voler quittent le nid *(de Burg)*
20 juin 1905 Olten, petits prêts au vol, seconde couvée *(de Burg)*
16 juillet 1905 Olten, 4 oeufs dans un nid placé sur un érable japonais *(de Burg)*
4 août 1905 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
7 août 1905 Sempach, petits au nid *(Schifferli)*
*17 janv. 1906 Olten, nid commencé *(de Burg)*
* 7 mars 1906 Olten, nid achevé *(de Burg)*
15 mars 1906 Olten, couple nichant *(de Burg)*
29 mars 1906 Olten, nid en forêt *(de Burg)*
31 mars 1906 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
* 4 avril 1906 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
*11 avril 1906 Olten, construction d'un nid en une heure et demie sur poutre du toit *(de Burg)*
23 avril 1906 Sempach, premier oeuf *(Schifferli)*
23 avril 1906 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*

*27 avril 1906 Olten, petits dans le nid du toit *(de Burg)*

*10 mai 1906 Olten, petits en état de voler dans le nid du toit *(de Burg)*

*14 avril 1906 Olten, en train de couver *(de Burg)*

*14 mai 1906 Olten, couple nichant *(de Burg)*

*15 juin 1906 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*

*19 juin 1906 Olten, petits abandonnés à eux-mêmes *(de Burg)*

*20 juin 1906 Olten, nid récent *(de Burg)*

*25 juin 1906 Olten, 4 oeufs *(de Burg)*

*29 juin 1906 Olten, en train de couver *(de Burg)*

26 mars 1907 Zofingue, nid sur un sapin d'un mètre, contenant 1 oeuf *(Fischer-Sigwart)*

26 mars 1907 Zofingue, premier oeuf dans un nid sur petit sapin *(Fischer-Sigwart)*

12 avril 1907 Zofingue, 4 petits *(Fischer-Sigwart)*

*1er avril 1907 Olten, nid dans un laurier, encore couvert de branches de sapin *(de Burg)*

12 avril 1907 Zofingue, 4 petits *(Fischer-Sigwart)*

*24 avril 1907 Olten, 3 petits au nid *(de Burg)*

* 6 mai 1907 Olten, petits capables de voler *(de Burg)*

7 mai 1907 Olten, 6 petits prêts au vol *(de Burg)*

* 8 mai 1907 Olten, nouveau nid commencé sur poutre du toit *(de Burg)*

14 mai 1907 Olten, beaucoup de petits capables de voler *(de Burg)*

19 mai 1907 Sempach, petits en état de voler *(de Burg)*

*19 mai 1907 Olten. Par suite du mauvais temps le mâle nourrit de nouveau les petits, qui avaient quitté le nid le 6 mai et qui, à partir du 10 mai, étaient abandonnés à eux-mêmes, et cela avec du pain. *(de Burg)*

*30 mai 1907 Olten, de nouveau des petits presque en état de voler et qui ont quitté le nid *(de Burg)*
*31 mai 1907 Olten, nid achevé sur un sureau *(de Burg)*
* 2 juin 1907 Olten, couple construit 3 nids, s'en tient finalement au premier *(de Burg)*
* 5 juin 1907 Olten, ♀ sur 3 oeufs *(de Burg)*
*20 juin 1907 Olten, petits au nid *(de Burg)*
* 2 juillet 1907 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
* 4 juillet 1907 Olten, nid achevé *(de Burg)*
* 7 juillet 1907 Olten, 4 oeufs *(de Burg)*
* 3 août 1907 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
* 4 août 1907 Olten, nid récent *(de Burg)*
* 9 août 1907 Olten, ♀ couvant 3 oeufs *(de Burg)*
*18 sept. 1907 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
20 juillet 1907 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
22 juillet 1907 Trimbach, petits prêts au vol *(de Burg)*
21 sept. 1907 Trimbach, petits prêts au vol *(de Burg)*
*20 mars 1908 Olten, nid commencé sur poutre du toit *(de Burg)*
*25 mars 1908 Olten, nid achevé *(de Burg)*
2 avril 1908 Sempach, couples nichant *(Schifferli)*
28 avril 1908 Zofingue, petits capables de voler *(Bretscher)*
2 mai 1908 Olten, petits capables de voler *(de Burg)*
4 mai 1908 Olten, beaucoup de petits échappés du nid *(de Burg)*
4 juin 1908 Sempach, jeunes en état de voler *(Schifferli)*
9 juin 1908 Sempach, jeunes en état de voler *(Schifferli)*
*12 juin 1908 Olten, ♀ pond dans le même nid *(Schibler)*

11 juillet 1908 Olten, beaucoup de petits échappés du nid *(de Burg)*
*14 juillet 1908 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
*1er août 1908 Olten, nouveau nid *(de Burg)*
14 août 1908 Olten, 3 petits presque en état de quitter le nid *(de Burg)*
15 août 1908 Sempach, jeunes nourris par les parents *(Schifferli)*
*11 mars 1909 Olten, les merles commencent à construire leur nid *(de Burg)*
*13 mars 1909 Olten, nid achevé *(de Burg)*
18 mars 1909 Olten, partout des nids en construction *(de Burg)*
21 avril 1909 Sempach, observé un nid avec 4 oeufs *(Schifferli)*
* 2 mai 1909 Olten, observé les premiers petits capables de voler *(de Burg)*
16 mai 1909 Olten, beaucoup de petits en état de voler *(de Burg)*
*17 juin 1909 Olten. Dans un nid construit sur un vieux nid de pinson il y a 4 oeufs *(de Burg)*
3 août 1909 Olten, beaucoup de petits échappés du nid *(de Burg)*
4 août 1909 Sempach, jeunes au nid *(Schifferli)*
9 août 1909 Sempach, petits prêts au vol *(Schifferli)*
*15 sept. 1909 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
*12 févr. 1910 Olten, un couple construit son nid sur les poutres du toit *(de Burg)*
11 mars 1910 Olten, observé beaucoup de nids commencés et 4 achevés *(de Burg)*
*23 avril 1910 Olten, observé les premiers petits en état de voler *(de Burg)*
29 avril 1910 Olten, beaucoup de petits en état de voler *(de Burg)*

*24 avril 1910 Olten, observé un nid récent *(de Burg)*
*26 avril 1910 Olten, 3 oeufs que la ♀ couve déjà *(de Burg)*
*10 mai 1910 Olten, petits au nid *(de Burg)*
*19 mai 1910 Olten, petits à moitié développés quittent le nid *(de Burg)*
*19 mai 1910 Olten, construction du nid effectuée par le mâle seul et achevée le soir à 8 heures et demie *(de Burg)*
*23 mai 1910 Olten, 3 oeufs au nid *(de Burg)*
*26 mai 1910 Olten, le couple abandonne le nid *(de Burg)*
1er juin 1910 Olten, nouveau nid *(de Burg)*
* 7 juin 1910 Olten, 3 oeufs au nid *(de Burg)*
*13 juin 1910 Olten, abandon du nid *(de Burg)*
*17 juin 1910 Olten, troisième ponte dans le même nid *(de Burg)*
*22 juin 1910 Olten, un petit provenant de Wangen est nourri par le mâle *(de Burg)*
25 juillet 1910 Olten, 3 petits en état de voler *(de Burg)*
3 août 1910 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
*16 sept. 1910 Olten, petits presque tout à fait développés *(de Burg)*

V. *b.*

5 avril 1893 Zurich, 4 oeufs *(Musée de Zofingue)*
14 avril 1895 Kloten, 5 oeufs *(Musée de Zofingue)*
31 mars 1898 Zurich, petits au nid *(Fischer-Sigwart)*
18 avril 1907 Schlieren, 4 oeufs *(Kümmerly)*
22 avril 1907 Schlieren, nid contenant 3 oeufs *(Kümmerly)*
19 mai 1907 Schlieren, jeunes en état de voler *(Kümmerly)*

19 mai 1907 Schlieren, 5 oeufs, seconde couvée *(Kümmerly)*

26 mai 1907 Schlieren, nid ne contenant que deux oeufs *(Kümmerly)*

10 juin 1907 Schlieren, dans le même nid 4 oeufs *(Kümmerly)*

10 juin 1907 Schlieren, nid ne contenant que deux oeufs, dont l'un clair *(Kümmerly)*

15 mars 1908 Zurich, commencement de la construction du nid *(Kern)*

VI. *b.*

15 mars 1909 Kaltbrunn, commencement de la construction du nid *(Noll)*

9 mai 1909 Kaltbrunn, petits presque prêts au vol *(Noll)*

4 avril 1910 Kaltbrunn, nid presque terminé sur un if, à deux mètres du sol *(Noll-Tobler)*

12 avril 1910 Kaltbrunn, deux oeufs au nid *(Noll-Tobler)*

13 avril 1910 Kaltbrunn, 3 oeufs dans le nid *(Noll)*

16 avril 1910 Kaltbrunn, 5 oeufs dans le même nid *(Noll)*

27 avril 1910 Kaltbrunn, 3 petits *(Noll)*

28 avril 1910 Kaltbrunn, 5 petits *(Noll)*

5 mai 1910 Kaltbrunn, il n'y a plus qu'un petit, les autres ont été ravis par des pies *(Noll)*

10 mai 1910 Kaltbrunn, petits prêts au vol *(Noll)*

2 juillet 1910 Kaltbrunn, le mâle du seul couple nichant ici a chanté dernièrement *(Noll)*

16 juillet 1910 Kaltbrunn, nid sur un poirier en espalier, la seconde nichée est prête au vol *(Noll)*

VII. *b.*

17 avril 1891 Bâle, jeunes en état de voler *(d'après un journal)*

4 mars 1899 Wisen, nid en construction *(de Burg)*

4 mars 1899 Hauenstein, nid en construction *(de Burg)*

X. *a.*

16 juillet 1822 Splügen, on entend encore le chant du merle *(Conrad de Baldenstein)*

28 août 1909 Ilanz, petits nourris par leurs parents *(de Burg)*

X. *b.*

21 avril 1896 Bregenz, petits en état de voler *(R. de Tschusi)*

31 mai 1896 Ruggburg, 4 oeufs récemment pondus *(Bau)*

16 avril 1897 Bregenz, jeunes prêts au vol *(R. de Tschusi)*

13 mai 1901 Ruggburg, 4 oeufs récemment pondus *(Bau)*

20 mai 1901 Ruggburg, 5 oeufs fraîchement pondus *(Bau)*

20 avril 1902 Ruggburg, 4 oeufs *(Bau)*

28 mai 1902 Ruggburg, 3 oeufs nouvellement pondus *(Bau)*

21 mai 1903 Ruggburg, 5 oeufs *(Bau)*

2 sept. 1910 Ruggburg, petits *(Bau)*

Près des lieux habités les principaux ennemis des merles sont les chats, en forêt ce sont les geais et les écureuils. En outre l'épervier et l'autour ravissent une quantité de ces oiseaux, jeunes et adultes.

Nourriture. Primitivement les merles avaient recours pour leur subsistance à toutes sortes de

bestioles que leur fournissait le sol des forêts et les prairies voisines : c'étaient des vers, des limaçons, des scarabées, des larves, des asticots ; ils y ajoutaient des baies de toutes espèces et des fruits suffisamment tendres. C'est avec une grande vigueur que le merle retourne les feuilles mortes en quête des insectes susnommés. Il est également habile à forer des trous dans les terrains meubles et à découvrir de cette façon des lombrics et des vers blancs dont il a probablement déjà deviné la présence. Parmi les arthropodes, les genres dont les représentants figurent le plus souvent dans son ordinaire sont les suivants : julus, carabus, otiorhynchus, nebria, camponotus, geotrupes, melolontha, cantharis et bien d'autres coléoptères encore ainsi que leurs larves ; en outre il consomme beaucoup de chenilles et de chrysalides de papillons et parfois aussi peut-être l'insecte parfait. Mentionnons encore divers diptères et orthoptères, parmi ces derniers le perce-oreille (forficula) des fourmis et çà et là des araignées. Parmi les vers ce sont ceux appartenant au genre lombric qui sont le plus fréquemment absorbés, et parmi les mollusques les espèces de petite taille et cela avec leur coquille. Que le merle s'attaque de temps à autre à des souris, surtout à de jeunes individus, c'est ce que nous confirment les notes de plusieurs de nos correspondants. Il est donc possible que les merles des bois aient parfois recours aux couvées des oiseaux nichant près du sol, par exemple. Les rouges-gorges poussent en effet un cri d'alarme lorsqu'ils aperçoivent des merles s'approcher de leurs nids, tout en parcourant les buissons et le sol, en quête de nourriture.

En fait d'aliments de nature végétale on trouve dans l'estomac du merle des bois les baies suivantes : des framboises, des mûres sauvages, des fraises, des myrtilles, des airelles, puis les baies du sorbier,

du sureau, les raisins, le fruit de la vigne du Canada, du genévrier, de l'aubépine et du prunellier ainsi que de l'églantier, en outre différentes espèces de vesces sauvages; il s'attaque aussi aux pommes et aux poires et consomme des cerises, des groseilles et des groseilles à maquereau.

Dans certains estomacs on trouve de petits cailloux, mais ce cas n'est pas général. Jusqu'en juillet l'alimentation animale est prédominante, ensuite c'est l'inverse. En août ce sont tantôt les débris de plantes, tantôt ceux d'animaux qui forment la majeure partie du contenu de l'estomac; à partir de septembre les aliments de nature végétale reprennent le dessus.

Le menu du merle des jardins est plus varié. Il s'attaque de bonne heure, et cela dès que la chose est possible, à des fruits de toute espèce; comme aux premiers jours du printemps on a l'habitude de procéder au nettoyage des caves et à jeter dehors les pommes et les poires pourries ou entamées, celles-ci lui fournissent une pâture de son goût. Ils y ont même recours jusqu'en mai et c'est avec des débris de cette nature qu'ils aiment à nourrir leurs petits, que ceux-ci soient encore au fond du nid ou qu'ils en soient déjà échappés. Le long des cours d'eau ils recherchent les détritus de toute espèce que l'eau dépose sur la rive ou les animalcules que les crues et les baisses périodiques du niveau (provoquées en certains endroits par les Usines électriques qui ont l'habitude de fermer les vannes à midi pour les réouvrir à deux heures) laissent à découvert, tels que petits poissons, crevettes, cloportes d'eau; on les voit arracher de gros morceaux aux poissons morts que l'eau abandonne en se retirant. Outre les fruits que nous avons énumérés plus haut, le merle des jardins s'attaque à toutes espèces de poires cultivées, et dans le choix des variétés, il

manifeste un goût très fin: il sait fort bien découvrir parmi d'autres espèces les poires beurrées les plus tendres. On ne s'étonnera pas dès lors que les premiers fruits des vergers qui arrivent à maturité, tels que les abricots, les fraises, les pêches, les pruneaux et les prunes soient destinés à être dévorés par lui. Mais on a remarqué que certaines années ces oiseaux ne touchent pas à certains fruits et qu'ils ne se livrent au pillage de quelques espèces particulières que dans des jardins de leur choix, tandis qu'ils semblent ignorer les plantations voisines. Il est rare qu'ils goûtent aux coings. Dans les environs d'Olten, ce n'est que depuis 1895 que le merle décime les poires et ce n'est qu'à partir de 1904 qu'on l'a vu prendre goût aux pêches et aux abricots. En hiver les arbustes d'ornement lui fournissent un complément de nourriture très appréciable. Citons le lierre, le troène, l'obier parmi ceux-ci; il mange en outre des graines de chanvre, des glands, des morceaux de pain, des bourgeons et toutes sortes de restes provenant de la cuisine ou de la table. Il marque une préférence pour les débris de viande. De là vient peut-être la mauvaise habitude que cet oiseau a contractée, du moins certains individus, de ravir du nid les oiselets qui n'ont pas encore de plumes. On l'a même observé s'attaquant à de petits oiseaux adultes mais affaiblis par une maladie, pour les dévorer ensuite. *Merz,* dans l',,Ornithologischer Beobachter" de *Daut,* année 1903, cite plusieurs cas de ce genre. Pour le moment ce vice est individuel, mais il n'est pas impossible qu'il se répande et devienne général. Il est à craindre que le merle ne perde avec le temps et assez vite toutes les bonnes qualités qu'il possède, excepté sa familiarité et ne les remplace par toutes sortes de défauts qu'on ne lui connaissait pas. Déjà l'on remarque une dégénérescence du chant que

beaucoup d'observateurs décrivent comme peu agréable et sans beauté. Certains individus n'ont à leur disposition que des notes trop fortes; leur chant se compose de sons criards qui rappellent le grincement des roues d'un char. La grande vivacité et la constante agitation de cet oiseau querelleur ont le désavantage d'éloigner de nos jardins des espèces plus petites qu'on lui préfère. En outre il occupe souvent, en un seul et même jour, de ses nids mal bâtis, les emplacements dont d'autres nicheurs tels que les rouges-queues, les gobe-mouches avaient déja pris possession. On comprend que les gens qui vivent du produit de leurs arbres fruitiers ne soient pas tendres pour le merle. Cet oiseau n'abîme-t-il pas par ses vigoureux coups de bec beaucoup plus de fruits qu'il n'en consomme. Sur 234 fruits que portait un poirier à poires beurrées les merles en mangèrent 21 en entier ou du moins en ne laissant que la pelure. De celles qui restaient, 86 étaient criblées de coups de becs. Ces poires n'étaient pas encore mûres, loin de là, mais déjà assez douces malgré cela. De certains arbres dont l'on ne tient pas à récolter le fruit longtemps avant maturité, et où cela n'est même pas faisable, on n'obtient pas un seul fruit qui ne soit pas endommagé. Mais il faut relever par contre le fait que, comme nous l'avons déjà dit plus haut, le merle détruit dans les jardins quantité de bêtes nuisibles; en 1910 cependant plusieurs observateurs et nous-mêmes avons remarqué que les limaces, qui abondaient cette année, ne semblaient le tenter que très médiocrement. Il n'en est pas friand. On l'a vu s'attaquer à des serpents, des lézards et des orvets: *Daut* en observa un qui dévorait un orvet.

Habitat. L'espèce turdus merula Linn se trouve en Suède et en Norwège jusqu'au cercle polaire,

dans toute l'Europe centrale, aux Iles britanniques, en France, en Allemagne et en Suisse, de plus en Autriche-Hongrie, en Italie et dans la plus grande partie de la Russie d'Europe.

L'Espagne, le nord de l'Afrique, le centre et le nord de l'Asie sont habités par des variétés voisines qu'il est presque impossible de distinguer du merle d'Europe.

---

129. Merula torquata (Boie).

Merle à collier* — *Ringamsel* — *Merlo col collare.

Synonymie: *Turdus torquatus* L., Meisner und Schinz. Temm., Schinz, Fatio, Rchw., Friderich-Bau, Naum.-Hennicke, Bailly, Riva, Salvad. Sharpe; *Merula torquata* Boie, Cat. British Birds, Gigl., Arr. Degli Oddi, Martorelli, *Turdus torquatus alpestris* Hart.; *Turdus torquatus torquatus* Hart.

Noms vulgaires: *Merle à collier, Merle à plastron* (Genève, Vaud), *Grive à cou blanc* (St-Maurice), *Grive de montagne, Grive à collerette, Queulassa* (Valais). — *Ringamsle, Ringelamsle, Ringamsla, Ringelamsla, Schildamsle, Schiltamsla* (partout); *Schilddröschtle* (Oberland bernois), *Bergamsla* (Suisse centrale), *Bärgamsle* (Soleure, Bâle), *Weidamsle* (Jura), *Steiamsle* (district de Gösgen et Bâle-Campagne), *Steischildli* (Jura), *Waldamsla, Birgamsla* (Suisse occidentale), *Rossamsla* (Uri, Schwytz), *Churamsla* (St-Gall), *Alpamsla; Kufermerla, [Kufer = pente]* (Valsesia), *Chraganamsla, Meeramsla* (dans les Alpes). — *Merlo collo bianco, Merlo de montagna,*

Merlo alpàdig, Merlu alpadic (Tessin), *Merlo gris* (Calanca), *Marlèmpag* (Castasegna), *Griva savoiarda* (Aosta), *Merl d'muntagna* (Lombardie), *Merlo montan* (Valteline). — *Merl del culöz alv* (Sils Maria).

Variétés: Les ornithologues modernes distinguent les deux variétés suivantes: Turdus torquatus torquatus *Hart.* Mâle adulte en livrée d'automne dont le dessus est d'un brun noirâtre avec un liséré d'un gris brunâtre pâle bordant les plumes; aux grandes couvertures alaires supérieures et aux moyennes ce liséré est un peu plus large et plus blanc. Les rémiges sont d'un brun noirâtre et bordées de brun blanchâtre, cette bordure étant plus large aux rémiges secondaires. Queue d'un brun noirâtre. Les parties inférieures sont d'un brun noirâtre et ont les plumes frangées d'un liséré blanc très étroit. Au haut de la poitrine un large plastron blanc dont la partie supérieure est légèrement nuancée de brun. Les couvertures alaires inférieures et les plumes de l'aisselle sont d'un brun noirâtre bordé de blanc, l'iris est brun. Bec brun, la mandibule inférieure est jaune à la base. Pattes brunes. Les ailes ont de 136 à 145 millimètres, la queue de 112 à 118, le tarse de 32 à 35, le haut de la jambe de 25 à 26 millimètres. — Femelle adulte. Le plastron est d'un blanc brunâtre, clair et les plumes en sont bordées de brun, les lisérés blancs sont plus larges que chez le mâle, la couleur dominante est le brunâtre, les ailes ont de 135 à 144 millimètres. — Pendant l'époque des nichées les lisérés blancs disparaissent entièrement par l'usure des parties supérieures, aux parties inférieures elles s'effacent plus ou moins et en été le plumage acquiert une teinte brunâtre. Au printemps le bec prend une couleur orange, mais la pointe reste brune. Dans sa première livrée le jeune individu a le dessus d'un

brun très foncé, tacheté de blanchâtre le long des baguettes des plumes, tandis que les plumes du dessous sont d'un brun foncé avec des bandes transversales blanchâtres. Nord de l'Europe (d'après *Hartert* „Les oiseaux de la faune paléarctique", 1910).

Turdus torquatus alpestris Hartert. Cette variété se distingue de la précédente en ce que les plumes des parties inférieures ont toujours un liséré blanc plus large et qu'elles ont au milieu des taches blanches, verticales et cunéiformes plus ou moins grandes. En outre les couvertures inférieures de la queue ont toujours de larges raies blanches. — Le plus souvent on peut reconnaître à première vue les individus de cette variété; quelquefois cependant les taches centrales des plumes sont très petites, et quand en outre les lisérés se sont usés par les nichées, on peut facilement confondre à un l'examen superficiel cette variété avec l'autre. — Cet oiseau est nicheur dans les montagnes de l'Europe méridionale et centrale (d'après *Hartert*).

Fatio, qui a comparé un grand nombre d'oiseaux du Jura et des Alpes avec des exemplaires provenant du Nord, arrive à conclure qu'il y a par trop de formes transitoires d'une variété à l'autre pour que l'on soit autorisé à en établir une nouvelle espèce.

de Burg qui a vu à plusieurs reprises nicher dans le Jura des merles à collier de la variété du Nord et qui en a reçu du Valais au milieu de l'été, ne croit pas non plus qu'on soit en droit de créer ne fût-ce qu'une seule sous-espèce.

Cette question a fait un grand pas grâce à *Martorelli* (*Martorelli,* „Le variazioni della Merula torquata Naum.", 1910). Pendant plusieurs années ce naturaliste garda en captivité des merles de la variété alpestre, pro-

venant des Alpes, et il observa chez eux une évolution progressive qui fit au bout de trois ans, du merle variété alpestre un beau merle variété du Nord. D'après *Martorelli* il serait permis d'admettre cinq variétés peu différentes les unes des autres. Trois d'entre elles se montreraient en Suisse, soit comme oiseaux de passage, soit comme nicheurs:

a) le merle à collier de l'Europe septentrionale; oiseau de passage en Suisse;

b) le merle à collier de l'Europe centrale, oiseau de passage également; dans le Jura niche cependant une variété qui se rattache à ce type et chez laquelle on remarque des sujets intermédiaires formant transition entre cette variété et la suivante.

c) la variété alpine se trouve à l'état de nicheur dans la région des Alpes; elle se montre sous sa forme la plus caractéristique dans les Alpes méridionales.

Les variétés de l'Orient et de l'Afrique du Nord ne se rencontrent probablement pas en Suisse.

Remarques générales. Le merle à collier est un oiseau nicheur de la région préalpine, c'est-à-dire de la région qui est située entre 1200 et 2400 mètres d'altitude. On le rencontre comme oiseau nicheur à des altitudes moindres, à 900 mètres, par exemple, mais ce fait doit être considéré comme une exception. On l'a aussi observé comme nicheur jusqu'à 2300 mètres, et même de temps à autre jusqu'à 2400 mètres.

Comme oiseau de passage aussi, le merle à collier ne se trouve que dans la région préalpine, ce n'est que dans des cas exceptionnels qu'il apparaît sur le plateau suisse et comme tel il ne se montre pas très régulièrement dans les vallées des montagnes.

La plupart passent l'hiver au midi; les oiseaux sédentaires et hôtes d'hiver, dont le nombre varie d'une année à l'autre ne quittent guère la zone préalpine et ne paraissent dans les vallées que quand le temps est réellement très mauvais.

„... C'est aussi dans les montagnes que l'on trouve cet oiseau chez nous, c'est pourquoi on l'appelle ‚merle des bois' et ‚merle de montagne'. De même ‚merle des rochers' et ‚merle des chevaux', parce que dans les forêts, il cherche des petits vers dans le crottin des chevaux. On l'appelle aussi ‚merle de Coire', peut-être parce que c'est près de cette localité qu'on le trouve le plus souvent..." (*Gessner,* 1557).

„Cet oiseau est un habitant sédentaire des montagnes d'altitude moyenne qui confinent aux Hautes-Alpes. En été on le trouve dans la haute montagne, il y niche même. En hiver il recherche les montagnes moins élevées; c'est là qu'on le capture souvent" (*Meisner,* 1804).

„Le merle à collier est un habitant sédentaire de nos montagnes d'altitude moyenne qui confinent aux Hautes-Alpes. En été, ces oiseaux séjournent dans la haute-montagne où ils nichent dans les bois. En automne ils recherchent les montagnes moins élevées et les vallées, où on les capture en grande quantité. En hiver ils quittent la contrée" (*Meisner et Schinz,* 1815).

„Cet oiseau est fréquent dans les buissons des Alpes jusqu'aux limites des forêts; il n'est pas rare qu'il niche sur les pins à crochets ou pins de montagne (Pinus mughus). En automne il nous quitte; pendant le passage on n'en capture que rarement dans la plaine, plus souvent dans les hautes régions" (*Schinz,* 1837).

„Le merle à plastron n'est pas rare dans les montagnes et semble habiter aussi en été la portion

basse de la zone alpine .... Le gent joyeuse des grives, qui donne tant de vie aux forêts, disparaît presque entièrement avec elles. Le merle ordinaire et le merle de roche existent encore çà et là dans l'alpe, mais ils y sont rares. Outre quelques grives qui ont été observées dans les montagnes de Glaris et d'Appenzell (d'après des observations récentes, elles nichent même dans les montagnes boisées au nord du canton de St-Gall, à 2700′ à peine), le merle à plastron est le seul oiseau de ce groupe qui fréquente les forêts des Alpes jusqu'à leur limite, et descende parfois au-dessous de 3000′. Il habite en été des forêts sombres et sauvages, vit dans des massifs d'épais buissons ou perché au sommet d'un grand sapin, et fait entendre sans interruption sa voix peu mélodieuse; quoique très sauvage, il n'est pas très prudent; sa nourriture consiste en baies et en insectes, parmi lesquels il recherche les carabes et les larves de mouches qui vivent dans les bouses de vaches. Il niche deux fois et place volontiers son nid sur les branches basses des pins rabougris. Son chant n'a ni la puissance ni le timbre agréable de celui des autres espèces de grives. Au milieu de septembre, exactement à l'époque du Jeûne fédéral, le merle à collier descend dans les forêts inférieures, et on y en prend une quantité, de même qu'à son passage du printemps dans les vergers de Coire. Le merle à collier est connu sous différents noms: ses moeurs sont les mêmes que celles du merle noir; il a le même vol, bat comme lui des ailes et de la queue dès que quelque chose le frappe, et court au milieu des buissons en faisant des bonds" *(de Tschudi,* 1853).

„Le merle à collier est fréquent dans les régions alpine et montagneuse des Alpes et du Jura, où il niche pendant la belle saison. Il n'est pas rare qu'on

le trouve jusqu'aux dernières limites de la végétation; il se tient de préférence dans les bois. Un grand nombre de merles à collier descendent en automne dans les vallées d'altitude moyenne pour y passer l'hiver, tandis que d'autres partent pour des contrées plus chaudes" (*Fatio,* 1899).

Oiseau sédentaire. Un petit nombre de merles à collier hivernent dans quelques vallées abritées des Alpes et aussi, mais très rarement, dans le Jura. Dans ce cas ils restent le plus souvent isolés et ne se réunissent qu'au cours de l'hiver en petites troupes dans le voisinage des sources chaudes et des endroits plantés de myrtilles et de genévriers où la neige n'a pas pris pied.

Très exceptionnellement il arrive que ces oiseaux sont forcés par un mauvais temps prolongé de gagner pour quelque temps le pied de la montagne; en général, les merles à collier rentrent dans la catégorie des oiseaux qui habitent la montagne en nombre plus ou moins considérable, sans cependant être connus des villageois et même souvent des pâtres de la contrée.

Dans les vallées méridionales de la Suisse, le merle à collier est un oiseau sédentaire régulier que l'on trouve aux environs de Poschiavo dans le Bergell, dans la Calancata et dans les vallées du Tessin. Selon le temps qu'il fait, il séjourne tantôt sur les hauteurs, tantôt dans le fond des vallées.

I. *a.* Il ne reste qu'un très petit nombre de merles à collier pendant les rigueurs du froid, dans les bois les plus arrosés de nos collines et le long de leurs torrents (*Bailly*).

I. *b.* Dans le voisinage de Genève, autant dans le Jura que dans les Alpes cet oiseau se montre

toute l'année, mais il es moins abondant en hiver qu'en été *(Fatio, Vaucher, Goll).*

II. *a.* Le merle à collier est en partie sédentaire dans les vallées des Alpes vaudoises *(Delachaux, Gillet),* de la Sarine *(Uelliger)* et de la Gruyère *(Cuony, Grand).*

On le rencontre dans la vallée de l'Orbe *(Duplessis et Combe).*

III. *a.* Oiseau sédentaire très fréquent dans l'Oberland bernois *(Risold);* sédentaire à Habkern, Röthenbach, Diemtigen et aux Monts de Siebenthal *(Sprüngli3).*

III. *b.* Sédentaire dans l'Emmental *(Lauterburg).*

V. *a.* Le merle à collier est un oiseau sédentaire rare au canton de Glaris *(Bäbler, Rutz-Hefti).*

V. *b.* Sédentaire sur l'Albis *(Mösch).*

VI. *a.* Dans la région du Sentis le merle à collier est sédentaire, en hiver, cependant il vient habiter des contrées plus basses *(Schwendener, Kümmerly).*

VII. *a.* Dans le Jura occidental, le merle à collier n'est rare à aucune époque de l'année *(Vouga).* Oiseau sédentaire au Val de Travers *(Cavin).*

VII. *b.* Il n'est pas certain que cet oiseau, soit sédentaire dans la partie moyenne du Jura *(Greppin).* Le merle à collier est peut-être sédentaire dans le Jura; on en observe chaque hiver des individus isolés ou de petites troupes de deux à quatre sujets dans les hautes vallées du Jura, à Péry, Moutier, Guldental, Vermes, St-Imier, Rebeuvelier, Mervelier etc.

Regions limitrophes: Oiseau sédentaire très rare dans la Forêt-noire *(Fischer,* „Kat. V. Badens.“)

VIII. *a.* Oiseau sédentaire dans le Haut-Valais *(Oschwald).* Il reste aussi en hiver dans l'Ossola et ne descend dans la vallée que pendant les hivers les plus rigoureux *(Inchiesta).*

VIII. *b.* Oiseau sédentaire rare dans le Bas-Valais *(Vairoli, Besse, Wolf, Deléglise).*

IX. *a.* Il reste toute l'année dans la vallée de Calanca *(Rigassi).*

IX. *b.* Au Tessin surtout dans la partie méridionale de ce canton le merle à collier n'est rare à aucune époque de l'année *(Ghidini, Mariani).*

X. *a.* Très fréquent près de Coire pendant certains hivers. Très abondants dans la vallée de Schanfigg pendant l'hiver 1871/72 *(de Salis).*

X. *b.* *Rodolphe de Tschusi* a observé cet oiseau en décembre 1897 près d'un mazot de la vallée du Rhin (au Vorarlberg).

XI. *a.* Pas rare comme oiseau nicheur dans l'Engadine supérieure; il est même fréquent pendant les hivers cléments, quand l'année a été riche en baies de toute espèce *(Saratz).*

XI. *b.* J'ai observé deux merles à collier dans la Basse-Engadine entre le premier et le 14 janvier 1904 *(Baumann).*

Oiseau erratique. Quand il fait mauvais temps pendant le passage du printemps, il n'est pas rare

que les merles à collier gagnent la plaine ou du moins le pied de la chaîne de montagnes dont ils suivent la crête. Souvent ils ne restent que quelques heures au bas de la montagne, quelquefois ils y séjournent plusieurs jours, selon le temps qu'il fait.

Mais c'est au moment où les nichées sont terminées que ce turdidé devient le type de l'oiseau erratique. A ce moment toute la famille se met à vagabonder le long des montagnes, pour s'élever peu à peu de pâturage en pâturage jusqu'aux terrains revêtus de myrtilles et de genévriers. C'est là que se déroule leur existence dès le commencement d'août ou de septembre, selon l'altitude, jusqu'à ce que la migration d'automne les conduise en des pays plus chauds. Dans les coupes d'une certaine étendue on voit souvent réunies des centaines de ces oiseaux et ils y séjournent des semaines entières, y satisfaisant leur goût pour les myrtilles et les baies de genévrier.

Quelques petites troupes restent en montagne jusqu'à la fin du mois d'octobre; il y en a même qui ne descendent à la plaine que lorsque les fortes chutes de neige de novembre les y contraignent. Mais au premier dégel, ils réapparaissent dans les myrtilles et y passent le reste de l'hiver se nourrissant chétivement de baies à moitié desséchées ou pourries et de toute sorte de nourriture animale, qu'ils trouvent aux abords des sources ayant résisté au gel.

Quand les myrtilles n'ont pas mûri, ce qui arrive du reste rarement, les merles à collier, errent de ci de là et se mettent généralement à émigrer plus tôt que de coutume.

I. *a*. Le merle à collier ne se montre que rarement en plaine et seulement à l'époque de ses voyages

en automne ou de son retour dans le pays sur la fin de l'hiver *(Bailly)*.

I. *b*. Au printemps surtout, il n'est pas rare que l'on rencontre le merle à collier à proximité de Genève, au pied du Salève ou dans la région du Jura (d'après tous nos collaborateurs). Dans tout le bassin du Léman, il fait çà et là des apparitions dans les vallées et même dans les vignes, surtout quand la température se refroidit brusquement au printemps (d'après tous nos collaborateurs).

II. *a*. Presque toutes les années au printemps, souvent aussi en automne, les merles à collier font de courtes apparitions dans les vallées des Alpes vaudoises *(Gillet)*.

II. *b*. Il arrive que des vols de merles à collier, forcés par une baisse subite de la température au printemps, recherchent les vallées arbritées où la neige fond à midi, mais ce cas est très rare (d'après tous nos collaborateurs). Ainsi on ne les observe qu'exceptionnellement çà et là dans le Jorat, sur les bords des lacs, près de Neuchâtel, etc.

III. *a*. Il se montre régulièrement pour peu de temps au printemps et en automne dans les vallées d'altitude moyenne; quelquefois les changements de température du printemps le forcent à chercher abri et nourriture près des maisons et surtout dans les vergers et sur les bords des lacs (d'après tous nos collaborateurs).

III. *b*. Il n'est pas rare que les merles à collier apparaissent dans les vallées des Préalpes, dans l'Emmental, à Sumiswald, dans la vallée de l'Aar; ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils se montrent aussi aux environs de Berne, de Berthoud, sur les bords

du lac de Bienne, près de Bienne, de Soleure, de Wangen sur l'Aar, d'Oensingen, du Born.

IV. *a.* Il n'est pas rare que les merles à collier fassent leur apparition au printemps sur les bords du lac des Quatre-Cantons, du moins dans quelques-unes de ses parties, par exemple près d'Alpnachstad, de Hergiswil, de Stans, de Buochs, d'Altorf, de Sisikon, de Brunnen, de Vitznau, de Weggis.

IV. *b.* Dans la région de la Reuss le merle à collier est un des oiseaux les plus rares: il ne se montre assez régulièrement dans la plaine que dans le canton de Zoug ainsi qu'au pied du Pilate et du Napf.
En automne il apparaît dans les vallées *(Bronner).*

V. *a.* En automne et en avril il n'est pas rare que les merles à collier se montrent dans la plaine. Dans les vallées situées plus haut ils font quelquefois leur apparition par familles dès le mois d'août.

V. *b.* Cet oiseau est inconnu dans la région de la Limmat ainsi que dans tout le canton de Zurich. Ce n'est que tout à fait exceptionnellement qu'il se montre (lors de brusques retours de froid à la fin de mars ou au commencement d'avril) au pied de nos hautes montagnes, dans la région de l'Altmann, du Hörnli, etc.

VI. *b.* Cet oiseau est assez rare en août et septembre dans la région du lac de Constance *(Walchner).* Il est très rare qu'on en voie de petits vols près de St-Gall *(Dick).* On peut cependant en observer çà et là quelques exemplaires, accompagnant d'autres turdidés, au passage d'automne, plus rarement à celui du printemps.

VII. *a.* Sur les montagnes du Jura le merle à collier n'est pas rare; exceptionnellement on peut

observer des troupes de ces oiseaux à mi-côte, surtout lorsque le mauvais les a surpris au cours de leur migration.

VII. *b.* Il est très rare en-dessous de 1000 mètres d'altitude. Au mois de septembre, avant et pendant le passage d'automne on peut observer des familles isolées vagabondant sur les pentes des montagnes. Le 13 septembre 1906 *Greppin* en a vu errer ainsi au Hinterweissenstein, à la Geissfluh et même près du Webernhusli qui n'est qu'à 800 mètres d'altitude.

VIII. *a.* Le merle à collier est oiseau nicheur surtout dans le Haut-Valais et dans les montagnes de ce canton; il se montre assez régulièrement dans la vallée en avril et en septembre.

VIII. *b.* Ce n'est que dans les hautes vallées que le merle à collier est un oiseau erratique assez régulier, qui se montre généralement avant le passage d'automne dans le voisinage des maisons ou plutôt des vergers. Au printemps également, quand leur migration est interrompue par le froid, les merles à collier descendent pour quelques jours dans les vallées où ils recherchent les vergers et les ruisseaux bordés d'arbres (d'après tous nos collaborateurs).

IX. *a.* Il n'est pas rare que l'oiseau que nous appelons „merlu alpadig" se montre dans les hautes vallées de la partie supérieure du canton.

IX. *b.* Quoique nichant dans toutes les montagnes du Tessin ce merle ne se montre cependant pas souvent dans la plaine. Toutefois c'est une apparition bien connue que cet oiseau soit en famille soit seul *(Ghidini).*

X. *a.* Vers la mi-septembre le merle à collier recherche des régions moins élevées, on peut alors

fréquemment l'observer près de Coire *(de Tschudi,* „Tierleben").

Bientôt après avoir terminé la couvaison, le merle à collier quitte les environs de Davos et erre de ci de là dans les vallées et sur les hauteurs *(Pestalozzi).*

En septembre et en octobre les merles à collier recherchent en grandes troupes les buissons de myrtilles qui se trouvent au-dessus de la région des forêts *(de Salis).*

XI. *a.* Les couvées terminées, les merles à collier vagabondent en troupes plus ou moins grandes le long des pentes de la montagne, recherchant surtout les lieux couverts de myrtilles *(Saratz).*

Oiseau nicheur. Nous avons déjà dit, que les merles à collier habitent en nombre plus ou moins grand toutes les chaînes de montagnes de la Suisse en tant qu'elles sont boisées et qu'elles atteignent 1200 à 2400 mètres d'altitude, c'est-à-dire toute la région préalpine.

Comme oiseau nicheur, on ne le rencontre que rarement à des altitudes inférieures à celles-là; il n'habite qu'exceptionnellement les régions situées au-dessous de 2200 mètres.

C'est surtout la région des Alpes dans toute son étendue (en Suisse) que cet oiseau habite; il en est de même pour les Préalpes où il ne manque jamais à l'altitude indiquée; il y est même souvent très fréquent. Le merle à collier est moins également, distribué dans le Jura; cependant il n'y fait pas défaut, on l'y rencontre même fréquemment pourvu que l'altitude dépasse 1300 mètres. En dessous de ce niveau, il ne niche que d'une manière irrégulière. Le merle à plastron ne se montre qu'irrégulièrement comme oiseau nicheur: cependant sa présence a été

constatée à plusieurs reprises sur des montagnes de 1200 à 1300 mètres; toutefois il n'est pas probable qu'il y niche habituellement.

Dans quelques vallées des Grisons et du Tessin, le merle à plastron se reproduit à l'altitude de 900 mètres, mais en petites colonies seulement.

I. *a.* Le merle à plastron habite pendant l'été les forêts de sapins de nos montagnes, ainsi que leurs environs rocailleux et couverts de broussailles. Il est commun dans les bois du Nivolet, de la cime d'Apremont, de Margériaz, de toute la haute Maurienne, de la Tarantaise, du Faucigny et de la Suisse. . . . Il niche, suivant qu'il habite des lieux plus on moins reculés à la mi-avril ou au commencement de mai. Il se loge pour cela tantôt à une petite distance de terre, soit sur un roc couvert d'arbrisseaux, soit au milieu ou au pied d'un buisson très fourré, tantôt sur les arbres et particulièrement sur les sapins, où il préfère le plus souvent le centre des branches horizontales et les touffes de gui. Pour y construire leur nid, le mâle et la femelle vont ensemble ou l'un après l'autre rechercher dans le voisinage les matériaux nécessaires. Ils commencent par se procurer beaucoup de mousses qu'ils ramassent dans les lieux les plus arrosés, des racines terreuses, de très petits rameaux, des feuilles sèches qu'ils entassent sans ordre, et enduisent, pour consolider leur travail, d'un peu d'argile ou de boue; ensuite ils en recouvrent le contour à l'extérieur d'herbes, de filaments de racines, de paille ou de lichens, et en dedans de foin: c'est là que la femelle vient pondre suivant son âge, trois, quatre ou cinq oeufs qui varient beaucoup dans leurs dimensions. . . . Pendant que la femelle couve, le mâle se tient près d'elle sur la cime d'un arbre d'où il ne cesse, surtout le matin, de faire

entendre pendant des heures entières un ramage moins agréable, moins varié que celui du merle noir. . . . A l'éclosion, c'est le mâle qui est presque seul chargé de pourvoir à la nourriture des petits durant les cinq ou six premiers jours, lorsque sa compagne est occupée à les réchauffer sous ses plumes . . . . Plus tard, quoique les petits soient parfaitement élevés, la famille continue de vivre réunie pendant environ deux mois après l'abandon du nid *(Bailly).*

4 juin 1896 Séchaud, 4 oeufs *(Rubin)*
5 juin 1896 Mont Séchaud, 4 oeufs *(Rubin)*
24 mai 1901 Mont Cenise, 5 petits presque capables de voler *(Rubin)*
1er juin 1902 Mont Cenise, 3 oeufs *(Rubin)*

Cet oiseau n'est pas rare, comme oiseau nicheur, dans les régions montagneuse et alpine du bassin du Léman (selon tous nos correspondants). Niche dans les sapins touffus des montagnes *(Necker).* En général la ponte du merle à plastron est complète vers le 10 mai *(Rubin).* J'ai observé un individu de cette espèce sur le Salève en mai 1898 *(Parrot).*

II. *a.* Fréquent comme nicheur au Pays d'Enhaut, surtout dans les pâturages; en hiver il se montre dans les vallées *(Pittier et Ward).* Fréquent près de Château d'Oex *(Delachaux),* près de Montbovon *(Gillet),* dans la Gruyère *(Cuony),* commun sur les hauts sommets de la Gruyère *(Olphe-Galliard).*

II. *b.* Niche rarement près de Romont *(Grand).* Niche en été sur les montagnes voisines (région VII. *a,* Réd.) en hiver il paraît dans la vallée *(Duplessis et Combe).*

III. *a.* Fréquent comme nicheur dans l'Oberland bernois.

Assez commun sur le territoire de la commune de Frutigen *(Risold)*, près de Meiringen *(Blatter)*, n'est pas rare dans les environs de Lauenen *(Blumenstein)*. Le 7 août 1907 j'observai un merle à plastron près du Châtelet *(Gertrude de Burg)*.

III. *b.* Il est rare qu'il niche près de Langnau *(Gerber)*.

IV. *a.* Dans toute la vallée d'Urseren, le merle à plastron n'est pas rare comme nicheur *(Nager, Fatio, Müller)*. Très commun dans le canton de Schwytz (*Meyer de Knonau*, Gemälde der Schweiz, „Der Kanton Schwyz"). Niche fréquemment près de Stans *(Suter)*. Dans l'Obwalden le merle à collier est bien connu comme nicheur *(Etlin)*. Le 10 août 1908, j'en vis une paire avec trois petits, à environ 1000 mètres d'altitude le long de la route du Gothard *(Gengler)*. 22 juin 1904: J'observe, au Diepfen, un couple en train de nourrir des petits. Nicheur au Pilate, à l'Eigental *(Schifferli)*.

IV. *b.* Dans cette région on ne rencontre le merle à plastron comme nicheur que dans quelques endroits. Ainsi il niche régulièrement sur le Napf, sur le Righi et ses ramifications, et sur le Rossberg.

V. *a.* Dans tout le canton de Glaris le merle à plastron n'est pas rare, comme oiseau nicheur, dans la région alpine (suivant tous nos collaborateurs).

V. *b.* Niche près d'Einsiedeln *(Sidler)*.

VI. *a.* Dans la contrée du Sentis, le merle de montagne est un nicheur régulier, ainsi au Kamor (*„Appenzellisches Monatsblatt"*, 1825). N'est pas rare, par exemple au Kamor *(Schläpfer*, „Versuch"). Fréquent dans les monts d'Appenzell *(de Müller, Hartmann, Stölker)*. J'en ai observé plusieurs le

18 septembre 1907, dans la Schrina et sur le Hochruck *(Kümmerly)*. Niche fréquemment dans la région moyenne du Sentis *(Schwendener)*.

VI. b. Rare dans les montagnes de St-Gall *(Stölker)*. Très rare dans la région montagneuse du canton d'Appenzell *(Biedermann)*.

Régions limitrophes: Niche régulièrement dans les montagnes de la Bavière *(Jäckel)*.

VII. *a.* Dans tout le Jura occidental, à partir de 1350 mètres environ d'altitude, le merle à collier est fréquent comme nicheur.

Le 11 mai 1893, je trouvai un nid, dans un épais buisson d'épines, appuyé contre un chêne *(Rubin)*. Très fréquent dans le Jura vaudois *(Vernet)*. Très fréquent près de La Chaux-de-Fonds *(Nicoud, Girard)*. N'est pas rare près du Locle *(Dubois)*. Niche dans les montagnes du val de Travers *(Cavin)*, on l'observe comme nicheur dans toutes les montagnes neuchâteloises au-dessus de 1300 mètres *(de Coulon)*. Le 23 mai 1891 je trouvai le nid de cet oiseau au Chaumont, les nids sont placés à une hauteur au-dessus du sol qui varie entre 15 et 40 pieds *(Saunders)*. Niche au Chasseral *(de Burg)*. J'ai observé le merle à collier au Creux-du-Van, le 27 juillet 1900, et près de la Brévine le 7 avril 1903; le 24 mai 1896 je mis la main sur deux nids à Lessy, Montagne de Boudry, l'un contenait des petits déjà couverts de plumes, tandis que dans l'autre ils en étaient encore dépourvus *(Mathey-Dupraz)*.

Régions limitrophes: Il niche dans les montagnes, mais n'y est pas fréquent, dans les vallées il est rare *(Ogérien*, „Hist. nat. du Jura", 1863).

VII. *b.* Comme nicheur le merle à collier ne se trouve régulièrement dans les montagnes qu'à partir

de 1200 mètres; par contre il arrive que certaines années il se fixe sur des sommets qui ne dépassent pas les 1000 mètres, ainsi au Roggen, au Läbern, aux Brandberge de Welschenrohr, au Vogelberg, au Lauchberg, au Wiesenberg et à la Schafmatt.

Rare comme nicheur près de Porrentruy *(Ceppi)*. Le 23 juillet 1903, étant sur le mont de Granges (Soleure) je vis s'échapper d'un nid, placé à deux mètres du sol sur un sapin d'environ dix mètres, quatre petits; le père de cette petite famille fit encore entendre son chant jusqu'au 30 juillet. Le 2 août j'observai un jeune individu de cette espèce, à moitié développé, à 1400 mètres d'altitude; le 13 août j'en entendis chanter un autre au Monto. Le 18 août chant à 1200 mètres près de la Tiefmatt antérieure. Dans les étés secs ces oiseaux, qui d'ordinaire ne se montrent un peu familiers qu'au printemps, se rendent pour s'y abreuver, aux étangs voisins de la cabane du mont de Granges. En 1902, les 13 et 14 août je vis plusieurs familles de merles à collier au Bützen, à la Längschwand et dans un champ de myrtilles près de La Bluai. Le 20 juin 1905, on m'annonça la présence de jeunes individus de cette espèce, prêts au vol, à la montagne de Bettlach. Le 15 août 1905, je remarquai au mont de Granges des sujets complètement emplumés *(de Burg)* Le 14 mai 1904: merle à collier sur le Weissenstein, le 6 mai 1907, sur le pâturage de la Röthi à 1340 mètres d'altitude, un mâle et deux femelles. Le 13 mai de la même année, sur le pâturage qui se trouve à l'est de l'Hôtel du Weissenstein, à une altitude de 1250 mètres, un couple, le mâle chante. Le 15 juillet, au Hinterweissenstein, à 1240 mètres, un mâle poussant de vigoureux cris d'alarme. Le 21 octobre, au pâturage de la Röthi, à 1340 mètres deux individus. Le 30 avril 1908, pâturage de la Röthi, un couple,

et sur les pâturages du Weissenstein antérieur et postérieur au moins huit individus en quête de nourriture. Les 4 et 8 juin 1908, versant nord de la Hasenmatt, arête de la Geissfluh, Stalberg, à des altitudes variant de 1350 à 1420 mètres, un couple à chacun des lieux indiqués. Le 25 juin, au mont de Granges supérieur, à 1360 mètres un couple *(Greppin).* Au Raimeux cet oiseau niche en nombre assez considérable à partir de 1200 mètres et se montre en été isolément et en automne plus fréquemment sur le versant nord de cette montagne parmi les myrtilles *(Gertrude Schaller-de Burg).*

Régions limitrophes: J'ai reçu des exemplaires de cette espèce de Hoheneck, val de Moûtier, dans les Vosges et en ai observé moi-même en juillet 1882 au Feldberg dans la Forêt noire *(Schneider).*

Niche au Belchen dans la Forêt noire *(Häcker,* „Die Vogelwelt des südlichen Badens".) Rare au Grand Duché de Bade, cependant il se montre au Hohentwil *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du Grand Duché de Bade", 1897).

VIII. *a.* Niche sur toute l'étendue des Alpes valaisanes jusqu'à la limite de la végétation arborescente et même au delà de celle-ci. *Olphe-Galliard* a observé cet oiseau en Valais à diverses reprises. Dans le Haut-Valais le merle à collier n'est pas rare *(Studer et Fatio).* De *Schaeck* l'a observé dans la vallée de Binn. Je l'ai souvent aperçu près de Brigue *(Oschwald).* Le merle à collier, indigène près de Valsesia, y porte le nom de Kufermerle ou merle des coteaux et y est connu de tout le monde. Niche dans le val d'Aoste *(Pavesi).*

VIII. *b.* C'est un nicheur fréquent dans la région montagneuse au-dessus de Salquenen *(Lenggenhager)*

Se montre au-dessus de Sion *(Wolf)*, de Martigny *(Vairoli)*, d'Aigle *(de Rameru)* dans les montagnes.

IX. *a.* Dans toute cette région le merle à collier ne fait nulle part défaut entre 1000 et 2000 mètres d'altitude. On trouve des exemplaires provenant du val Maggia dans les collections *(Ghidini)*. Fait son nid sur le sol *(Riva)*. Etablit son nid dans de petits sapins et pond de cinq à six oeufs, au val Calanca c'est un oiseau très fréquent *(Rigassi)*. Très rare près de Castasegna *(Garbald)*.

IX. *b.* N'est pas fréquent dans la région montagneuse dominant Lugano *(Ghidini)*, Fréquent dans les montagnes près de Locarno *(Mariani)*.

X. *a.* Aux Grisons c'est un nicheur fréquent entre 1000 et 2000 mètres. On le voit près de Coire *(de Salis, Manni)*. Se montre près de Dissentis *(Hager)*. Le 21 mai 1861, observé des petits prêts au vol *(de Salis)*. Très fréquent près d'Arosa *(Hold)*. Niche dans l'Oberland *(Theobald)*. Niche entre 4000 et 7000 pieds à la lisière des plus hautes forêts; les couples qui se reproduisent dans les régions supérieures ne nidifient qu'à la fin de mai ou au commencement de juin *(de Salis)*. Les merles à collier aiment à séjourner au bord des forêts; les vieux sujets s'en éloignent toutefois beaucoup et se montrent tout l'été dans les éboulis *(Hold)*. Dans les environs de Davos, la présence de cet oiseau n'a rien que de tout à fait ordinaire; il s'y montre à l'Alpe Schatz, ainsi qu'à celles de Strela et d'Ischa. On trouve son nid dans des taillis de sapins, dans les rhododendrons, tous près de terre ou sur des conifères. Il niche à deux reprises soit à la fin d'avril et au commencement de juin *(Pestalozzi)*. Dans les belles années le merle à plastron fait deux couvées *(de Salis)*.

X. *b.* C'est un oiseau fréquent, comme nicheur, dans les monts du Vorarlberg *(R. de Tschusi).* N'est pas rare, comme tel, dans les montagnes avoisinant le Rheintal *(Bau).*

XI. *a.* Le merle à collier se transporte en été jusqu'à la limite supérieure des forêts et niche dans les rosages des Alpes, les genévriers ou les touffes de myrtilles *(Saratz).* Fréquent dans l'Engadine supérieure *(Baldamus),* près de Sils-Maria *(Courtin),* près de St-Moritz *(Pestalozzi).*

XI. *b.* J'ai observé le merle à collier dans les vallées d'Uina, de Scarl, et de Plavna *(Hartert).*

Oiseau de passage régulier. En nous quittant le merle à collier suit d'une façon bien évidente les chaînes de montagnes en se dirigeant vers l'ouest et effectue de même la migration du printemps. Par le mauvais temps, il descend momentanément le long des pentes des montagnes, et même, les chutes de neige quelque peu abondantes l'obligent parfois à de courtes stations dans les vallées. En pareil cas c'est en grand nombre qu'ils s'y montrent, bien que d'habitude ce ne soient guère que les migrateurs en retard qui forment des bandes considérables. Comme pour la plupart des oiseaux, les étapes du voyage ne varient guère d'une année à l'autre, en sorte qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on les voie arriver en petites troupes, tandis qu'à certains endroits ils forment de grands rassemblements. Et lorsque le temps devient mauvais ces bandes, pour plus de sûreté, ne se disolvent pas, mais gagnent en commun les vallées et les dépressions.

D'habitude le mâle, la femelle et les petits voyagent de conserve; en effet on peut tirer dans une même

petite troupe des représentants de cette espèce à tous les âges.

La migration printanière commence vers le milieu de mars et se continue jusqu'au delà de la mi-avril. C'est plus tard que la mi-mars, d'ordinaire vers le 20, qu'a lieu le passage principal; celui-ci dure jusqu'aux premiers jours d'avril. Ensuite on remarque une baisse sensible; mais bientôt apparaissent les traînards; au cas où il règne dans la montagne un mauvais temps accompagné de tempêtes de neige, on voit encore en avril se former des bandes considérables de ces oiseaux, mais dès que les conditions atmosphériques le leur permettent, celles-ci regagnent les crêtes des montagnes, En mai le passage est généralement complètement terminé. Un grand nombre des merles à collier arrivés en mars séjournent jusqu'en avril dans la région des collines.

Le passage d'automne commence déjà en septembre, un peu après le milieu de ce mois, vers le 20 environ. Comme au printemps le passage, le principal du moins, a lieu en automne régulièrement à la même époque. Mais à cette saison sa durée est plus considérable. Il passe presque inaperçu, de sorte que nous n'avons pas pu recueillir un grand nombre de dates à ce sujet. Durée du passage principal: de la mi-octobre jusqu'aux environs du 5 novembre. Les derniers merles à collier quittent nos parages vers la fin de novembre.

La migration s'effectue, comme nous l'avons déjà fait observer, par-dessus les monts et parallèlement aux chaînes dont la direction est du nord-est au sud-ouest. Toutefois ces oiseaux surtout ceux dont le voyage a été retardé, ou ceux qui fuient devant le mauvais temps, ne craignent pas de franchir des montagnes élevées aussi bien que le Plateau suisse. Il y en a aussi beaucoup qui, pour passer d'un groupe

de montagnes à un autre, suivent la pente, qu'ils descendent on remontent selon la saison, pour gagner ainsi le Rheintal.

C'est généralement par familles ou par groupes de deux, trois et jusqu'à dix individus que ces oiseaux voyagent. Mais comme nous l'avons dit, des changements subits de température mettent en fuite ceux qui étaient encore cachés dans les myrtilles; ceux-ci rejoignent en hâte leurs congénères et forment avec eux des bandes assez considérables. Il en est de même au printemps.

I. *a.* C'est aux premières gelées blanches et en même temps que la grive des vignes, que ce merle abandonne nos contrées montagneuses pour se livrer par petites troupes, ou par paires, ou bien encore trois ou quatre ensemble, à des excursions dans les régions centrales et méridionales de l'Europe... On le voit reparaître dès le commencement de mars dans nos bois inférieurs, dans les haies et même sur les saules qui bordent les champs ou les marais; mais il ne s'arrête guère dans ces lieux que pour prendre quelque aliment, et bientôt après il regagne les bois des montagnes.

I. *b.* Ce turdidé ne paraît qu'en hiver et au printemps sur les bords du Léman, d'ordinaire il se tient dans les hauteurs *(Vernet).* On l'observe au passage près de Vevey *(Blanchet).* On l'a remarqué de temps à autre dans les environs immédiats de Genève au passage du printemps *(Fatio).*

Dates d'arrivée:

20 mars 1887	Cologny	*(de Schaeck)*
8 avril 1891	Duillier	*(Vernet)*
19 mars 1893	Duillier	*(Vernet)*

29 mars 1896	Duillier		*(Vernet)*
18 avril 1901	Genollier		*(Vernet)*
29 mars 1906	Genève		*(Rosselet)*

II. *a.* Paraît ordinairement dans la première moitié d'avril dans les vallées du Pays d'Enhaut et suivant le temps qu'il fait, il gagne les hauteurs vers le 10 avril (*Gillet*).

III. *a.* Le merle à collier arrive aux endroits où il se reproduit dans le courant d'avril *(Sprüngli)*.

Dates d'arrivée:

28 avril 1764	Diemtigen		*(Sprüngli)*
26 avril 1767	Habkern		*(Sprüngli)*
19 avril 1908	Neuhaus (lac de Thoune)		*(de Burg)*

III. *b.* Il faut des chutes considérables de température pour forcer cet oiseau résistant à gagner les régions basses de la contrée de l'Aar. Ce cas se présente de temps à autre au printemps, mais même alors, le merle à collier n'aime pas à s'éloigner du pied de la montagne: on l'y voit alors hanter la lisière des forêts ou les vergers voisins. Toutefois il arrive que des tempêtes de neige subites jettent les migrateurs hors de leur route habituelle ou atteignent des individus au retard, lesquels, comme tous ceux qui sont dans leur cas, cherchent à gagner par le plus court chemin le lieu de la reproduction; pour cette raison ils sont en train de franchir au vol à ce moment le plateau suisse; on les voit alors s'abattre au bord des rivières ou des marais ou s'arrêter sur les pentes bien exposées des montagnes du Mittelland. Ce fait se produit toujours dans la matinée; si, vers le soir le temps s'arrange, les merles à collier disparaissent,

En mars 1891 un individu de cette espèce fut capturé près de Herzogenbuchsee et donné au Musée

de la ville de Zofingue („Catalogue des vertébrés du Musée de Zofingue“ par le *Dr. Fischer-Sigwart,* 1910, *Krebs, Stampfli).* Octobre 1894: un individu près de Wanzwil *(Stampfli).*

Dates d'arrivée:

15 avril 1871 Berne *(Brunner)*
12 avril 1890 Langnau *(Gerber)*
28 févr. 1902 Kappel, en grand nombre *(de Burg)*
15 avril 1903 Thoune *(Aeschbacher)*
25 avril 1903 Ranflüh *(Hofstetter)*
22 mars 1906 Ranflüh *(Hofstetter)*
23 mars 1906 Ranflüh *(Hofstetter)*
24 mars 1906 Leimiswil, un mâle en compagnie de merles et de grives musiciennes *(Mathys)*
30 mars 1906 Soleure *(Greppin)*
5 avril 1906 Rosegg *(Greppin)*
20 avril 1908 Plaine de l'Aar *(Greppin)*

IV. *a.*

15 nov. 1881 Wassen *(Oschwald)*
20 mars 1906 Hergiswil, en grand nombre *(Blättler)*
21 mars 1906 Hergiswil, il y en a encore beaucoup *(Blättler)*
25 mars 1906 Hergiswil, de nouveau passage abondant *(Blättler)*
26 mars 1906 Hergiswil *(Blättler)*

IV. *b.* D'après *Bronner* le merle à collier est un oiseau de passage d'automne en Argovie, mais rare même comme tel. *Diebold* a reçu un exemplaire de cette espèce provenant de Sempach, le 28 avril 1908.

Dans les années quatre-vingt cet oiseau a été observé une seule fois près d'Erlinsbach *(Ott).*

V. *a.* Le merle à plastron se rend sur les lieux de la reproduction sans grand bruit, en sorte que son passage n'attire guère l'attention. On le voit dès le milieu de mars à la mi-avril (selon tous nos correspondants).

VI. *a.* Observé le passage du merle à collier au Regelstein, le 6 avril 1910, entre 1200 et 1300 mètres d'altitude *(Noll-Tobler).*

VI. *b.* Au printemps il n'est pas rare de voir les merles à collier paraître dans la région de la Thour, mais ce phénomène est irrégulier; c'est surtout dans les parties élevées de ce district qu'il se montre.

On l'observe en août et en septembre dans le bassin du lac de Constance *(Walchner).* De passage en Thurgovie *(Puppikofer,* Gemälde der Schweiz, „Der Kanton Thurgau").

11 avril 1888 Rorschach, on a vu des centaines de ces oiseaux venant de Hard *(entrefilet d'un journal)*

mars 1898 Wyl *(Zollikofer)*

28 mars 1909 Kaltbrunn, passage considérable de turdidés, merles à collier, grives musiciennes, litornes *(Noll-Tobler)*

VII. *a.* Oiseau de passage régulier, mais qui a le don de se soustraire aux regards, voyage surtout de grand matin, et passe ainsi inaperçu, d'autant plus qu'il longe la crête des montagnes.

7 avril 1903, passage près de la Brévine *(Mathey-Dupraz).*

Traverse notre pays en novembre et en mars en suivant le sommet des collines *(Ogérien).*

VII. *b.* Le merle à collier fréquente régulièrement dans ses migrations les hauteurs du Jura, qu'il suit au printemps de l'ouest à l'est et en automne dans le sens inverse. Comme une bonne partie de

ces oiseaux franchissent les crêtes du Jura bernois, dans la direction de Bâle, en volant du sud-ouest au nord-est et avec la Forêt Noire pour objectif, on observe de temps à autre à Bâle des individus de cette espèce au printemps.

Schneider confirme que le merle à collier se montre parfois dans les environs de Bâle au printemps.

Dates d'arrivée :

25 avril 1880 Chasseral *(Göldi)*
20 avril 1896 Belchen *(Bühler-Lindenmeyer)*
20 avril 1905 Weissenstein *(Greppin)*
26 mars 1906 Balsthal *(Senn)*
30 avril 1908 Röthiweide, 1340 mètres *(Greppin)*
14 avril 1910 Röthiweide, 40 individus en trois groupes, plus de femelles que de mâles, direction ouest à l'est *(Greppin)*

Dates du départ :

22 oct. 1906 Dilitsch, 1326 mètres *(Greppin)*
21 oct. 1907 Röthiweide *(Greppin)*

VIII. *a.*

16 oct. 1905 Simplon, dix individus *(Giovanna)*

VIII. *b.* Le merle à collier, bien connu en Valais, y niche dans les montagnes et effectue ses migrations au commencement d'avril et en septembre *(Lenggenhager).*

IX. *a.* Parfois il se montre abondant au moment du passage *(Riva).*

IX. *b.* N'est pas rare au passage dans la partie méridionale du canton du Tessin ; on en observe beaucoup en octobre près de Marchirolo *(Ghidini).*

X. *a.*

5 avril 1821 Splügen *(Conrad de Baldenstein)*
19 avril 1823 Domleschg, en grand nombre *(Conrad de Baldenstein)*

X. *a.*

1er mars	1859	Coire	*(Manni)*
11 avril	1860	Domleschg, en grand nombre	*(de Salis)*
16/21 avril	1860	Coire, en quantité	*(de Salis)*
29 avril	1908	Davos	*(Schifferli)*

Départ :

4 oct. 1822 Domleschg *(Conrad de Baldenstein)*

X. *b.* Se montre au printemps en abondance dans les environs de St-Gérold et se retire ensuite dans les Alpes où il niche *(Bruhin).*

En mars le merle à collier traverse le Rheintal en grand nombre *(Bau).*

XI. *a.* Se montre régulièrement dans l'Engadine au passage, mais il suit les pentes des montagnes et voyage surtout de bon matin, de sorte qu'il passe plus ou moins inaperçu *(Saratz).*

Oiseau de passage irrégulier. Pour la région I. *b* du moins en ce qui concerne les parties basses de celle-ci, il faut désigner le merle à collier comme oiseau de passage irrégulier. Cet oiseau ne se montre de même qu'irrégulièrement et même très rarement dans le Jorat et le bassin de la Sarine II. *b* au moment du passage et seulement dans les conditions spéciales que nous avons indiquées plus haut. C'est ainsi qu'on le voit de temps à autre près de Fribourg *(Musy).* Quant à la région de l'Aar, ce n'est que dans sa partie préalpestre qu'on peut observer un passage assez régulier de l'espèce, tandis que le Mittelland ne le voit que très rarement apparaître. On observe des individus isolés près de Herzogenbuchsee *(Krebs),* près de Soleure *(Greppin),* près d'Oensingen, de Boningen et le long du Born *(de Burg).*

On peut dire la même chose de la région IV. *b,* le domaine de la Reuss; il n'y a que les environs du lac des Quatre-Cantons d'où l'on signale du passage, mais ici aussi il faut des chutes de température bien marquées pour décider le merle à collier à descendre dans les vallées. Les cas où cet oiseau a paru près du lac de Sempach, en Argovie, à Olten sont très rares.

Dans le bassin de la Limmat, V. *b,* l'apparition du merle à plastron peut être considérée comme exceptionnelle; il en est de même de la région de la Thour, mais à un moindre degré, car on peut y observer parfois le passage de cet oiseau, quoiqu'irrégulièrement, à différents endroits. De même au lac de Constance. De temps à autre en effet il y paraît un vol de ces oiseaux, mais pour disparaître après une courte halte.

Au Rheintal le passage du merle à collier ne se produit pas toutes les années, toutefois c'est un oiseau bien connu des habitants de la contrée, surtout dans certains districts.

Ce que nous avons dit plus haut, s'applique aussi ici: Pendant leur migration, les merles à collier ne se montrent dans la plaine et dans les vallées dont le niveau est inférieur à 700 mètres, que lorsqu'ils sont surpris par un changement brusque de température.

Hôte d'hiver. Une petite partie seulement des représentants de cette espèce passe l'hiver en Suisse. Chaque année de petites troupes se laissent surprendre par le froid, et demeurent dans notre pays, après avoir cherché à échapper à la première chute de neige un peu considérable, en se réfugiant dans les vallées des hautes Alpes. Ils séjournent ensuite durant tout l'hiver à une altitude supérieure à 1000

mètres où règne généralement pendant des semaines entières le plus brillant soleil. Ils s'y nourrissent de baies desséchées, en particulier de celles du genévrier, soit qu'elles viennent de parvenir à maturité ou qu'elles datent déjà de l'an dernier. Il est vrai qu'en cas de mauvais temps et de neige abondante, ils mènent une existence assez misérable: on les rencontre alors près des sources dont la température est assez élevée pour qu'elles ne gèlent pas. D'ailleurs ils ne sont guère sédentaires et au bout de quelque temps ils quittent la contrée où ils s'étaient fixés; il n'y a que la montagne à laquelle ils restent fidèles. Il faut pour les en chasser une température particulièrement rigoureuse acccompagnée de tempêtes de neige: ils se contentent alors d'en gagner le pied où ils s'empressent de rechercher le voisinage des sources qui ne se sont pas congelées et s'y mêlent à leurs cousins les merles noirs. On les voit même se rapprocher des habitations, visiter les vergers et les jardins potagers, pour reprendre le chemin de la montagne dès que le temps s'améliore. Il n'y a que quelques vallées alpestres d'une altitude inférieure à 700 mètres, où l'on voie des individus isolés passer parfois plusieurs semaines.

Au canton du Tessin, c'est différent. Les merles à collier y séjournent çà et là pendant tout l'hiver dans des vallées basses, ainsi dans le val Maggia et dans celui d'Onsernone. On a aussi observé des sujets isolés au coeur de l'hiver, sur les hauteurs du Jura. En février 1892 on trouva un merle à collier mort au Wisenberg. Pendant l'hiver 1871 à 1872 *de Salis* en vit une grande quantité dans la vallée de Schanfigg. Le 5 décembre 1897 *Rodolphe de Tschusi* observa un merle à collier près d'un mazot dans les montagnes du Vorarlberg voisines du Rheintal.

Hôte d'exception. Nous avons déjà communiqué dans les pages qui précèdent toutes les observations rentrant sous ce chef.

Notice biologique. En Suisse le merle à collier hante, en des endroits reculés et solitaires, la lisière des forêts et construit de préférence son nid dans les clairières, auprès des pâturages, parmi les taillis qui s'y trouvent, dans des coupes de quelques années ou encore dans des pentes d'éboulis parsemées de buissons.

Dans le Jura on trouve le nid de cet oiseau à plus que hauteur d'homme et jusqu'à 10 mètres au-dessus du sol; nos correspondants habitant les Alpes nous font savoir que c'est entre 40 centimètres et 6 mètres de haut que l'on a la chance de découvrir cette construction, mais que la hauteur habituelle en est la taille d'un homme ou un peu davantage. C'est dans des épicéas qu'on le trouve le plus souvent et il y est si solidement établi qu'on le voit résister pendant des années à l'action des éléments et ne se décomposer que petit à petit. On le rencontre aussi dans diverses espèces de buissons, de préférence dans des conifères nains. On ne saurait prétendre qu'il soit bien caché: c'est fréquemment dans le voisinage immédiat de routes très fréquentées qu'on le découvre, sur des sapelots ou des sapins isolés. En outre les propriétaires du nid font un tel tapage, à la moindre tentative d'approche, qu'ils en trahissent immédiatement la présence.

C'est une construction solide et bien charpentée que le nid du merle à collier; l'intérieur en est chaudement capitonné et l'extérieur si bien façonné que les intempéries ne parviennent pas à l'entamer et qu'il offre ainsi à ses occupants une protection de toute sûreté. En même temps l'épaisseur des parois et

du fond est suffisante pour prévenir le refroidissement des oeufs par le bas. Les lichens dont l'oiseau garnit l'intérieur (usnea, cetraria etc.) et qui atteignent parfois la grandeur de la main, concourent encore à ce résultat.

La base du nid est formée de fragments de racines, de branchettes, de lichens, de brins de mousse desséchés, de chaumes et de quelques feuilles que l'oiseau agglutine et transforme en une masse compacte au moyen de terreau humide. Les bords en sont remarquablement lisses et l'intérieur en est si soigneusement revêtu de brins d'herbe et occasionnellement de feuilles qu'on ne distingue plus trace de la terre qui a servi de ciment. Le mâle seul s'occupe de la construction du nid.

Quelques couples entreprennent une seconde couvée; il est difficile de dire si ce sont les vieux couples plutôt que les jeunes. En tout cas et d'une manière générale chez les oiseaux ce ne sont pas les femelles âgées qui pondent le plus d'oeufs. La durée de l'incubation est de 15 jours et au bout de 16 jours environ les petits quittent le nid, mais les parents les nourrissent encore pendant dix jours sonnés et veillent à leur sécurité un mois durant en les avertissant de l'approche du danger. En général la famille ne se dissout pas: tel est le cas du moins pour les secondes nichées qui ne se dispersent qu'au moment du départ pour le midi. Jusqu'à ce moment on les voit errer en famille et de conserve à la recherche des champs de myrtilles, autour desquels il n'est pas rare de les apercevoir jusque bien avant dans l'automne.

Suivant l'altitude, les petits de la première couvée sont déjà prêts à voler à la fin de mai ou dans les premiers jours de juin; la seconde nichée quitte le nid dans le courant de juillet. Les oeufs sont au nombre de trois à quatre, selon *Fatio* de quatre à

cinq. Ils ressemblent beaucoup à ceux du merle, peut-être sont-ils une idée plus grands.

D'après *Pestalozzi* le merle à collier niche près de St-Moritz à la fin d'avril et de nouveau au commencement de juin. En 1861 *de Salis* observa près de Coire des petits qui étaient déjà en état de voler, le 21 mai. Le 15 juin 1905 *Greppin* aperçut au Mont de Granges supérieur, dans le Jura, une famille de six à sept individus dont les petits étaient tout à fait capables de voler. La même année, le 15 juin, il vit de nouveau des familles de merles à collier et parmi elles il observa un petit incomplètement développé.

Voici ce qu'on trouve à ce sujet dans le journal de *Conrad de Baldenstein:*

1er mai. J'ai trouvé sur un jeune sapin, à hauteur d'homme, un nid de turdidé contenant quatre oeufs; il se trouvait à la jonction des branches et du tronc, était grand et solidement bâti. Chaque fois que je m'en approchais, la femelle partait du nid comme une flèche, gagnait un buisson voisin et de là le sol. Les oeufs ressemblaient beaucoup à ceux du merle étant verdâtres avec des taches d'un brun clair ou d'un brun violacé. L'oeuf du merle à plastron est peut-être un peu plus grand. Le 30 mai, dans une tournée que j'entrepris, je rencontrai partout dans les forêts les plus élevées de jeunes merles à collier qui avaient quitté le nid, mais n'avaient pas encore atteint leur développement complet; les cris qu'ils poussaient ressemblaient beaucoup à ceux du merle noir, à part le „tchuc, tchuc" qu'ils trouvaient bon d'ajouter ... Le petit que je tirai le 11 juin avait terminé sa croissance; d'où je conclus que le nid où il avait été élevé devait dater du mois d'avril. Aujourd'hui, 11 juin, le couple entreprend une seconde couvée. Le mâle manifeste toujours une crainte beaucoup

plus vive que la femelle, lorsque le nid est menacé, et c'est par des hochements de queue et des battements d'ailes répétés accompagnés d'un „tchac, tchac" qu'il exprime son inquiétude, tout en se tenant à une certaine distance du nid, tandis que la femelle reste tout près de celui-ci et fait même mine de vouloir le défendre.

Nourriture. Ce turdidé, pareil en cela à son parent le plus rapproché, le merle, est omnivore, avec les modifications de régime que lui impose le lieu qu'il habite. A leur retour du midi ces oiseaux font assez maigre chère: des restes de baies, les fruits encore mal mûrs du genévrier, les bourgeons de plusieurs plantes, ceux des conifères entre autres composent leur menu; par les chutes subites de température ils se rapprochent des chalets et ont recours aux détritus qu'ils trouvent dans leur voisinage et sur les fumiers. Plus tard leur régime s'améliore et leur table est abondamment fournie de toute espèce d'aliments de nature animale autant que végétale. Les estomacs que nous eûmes l'occasion de disséquer renfermaient une grande quantité de coléoptères, parmi lesquels nous notâmes les genres carabus, staphylinus, silpha, la famille des cryptophagidae, des lathridius, byrrhus, aphodius, geotrupes, melolontha; en outre des mouches et leurs larves et beaucoup de débris de scarabées impossibles à déterminer. La plupart du temps il y avait aussi des résidus d'origine végétale: c'étaient de petits bourgeons, des baies mal mûres, des fleurs entières. Mais jusqu'au mois de juillet ce sont les aliments de nature animale qui prédominent. A partir de ce mois il s'y mêle régulièrement des baies, telles que les airelles et les myrtilles, que le mâle va souvent chercher 400 mètres plus bas, de même que les fruits

du genévier et du sureau de montagne; à cette liste ajoutons encore différents fruits et des semences; à plusieurs reprises nous trouvâmes celles des conifères. Cet oiseau fouille aussi en tout temps le crottin de cheval à la recherche de larves et de coléoptères. Nous les vîmes aussi recourir aux bouses de vache et nous crûmes remarquer que c'était particulièrement le cas par les froids rigoureux. Les lombrics entrent également pour une forte proportion dans l'alimentation journalière du merle à plastron comme dans celle du merle noir. Des sujets qui nous parvinrent du Valais en hiver, en avaient toujours consommé une certaine quantité, qu'ils avaient probablement trouvés près de sources chaudes. De même que le merle ordinaire, le merle à plastron s'entend à creuser des trous en terre au moyen de vigoureux coups de bec.

Habitat. Tandis que la variété du nord niche dans l'Europe septentrionale, dans les monts de la Scandinavie, en Ecosse, en Angleterre, en Irlande et jusqu'au Cap nord, la variété alpine se rencontre dans les montagnes de l'Europe centrale et méridionale, dans celles de l'Espagne, dans les Pyrénées, dans les Alpes, les Apennins, les Sudètes, le Jura, la Forêt Noire, l'Erzgebirge, ainsi que dans les Carpathes, les montagnes de Transylvanie et les Balcans.

Passe l'hiver au bord de la Méditerranée, aussi bien au midi qu'au nord de celle-ci.

130. Turdus pilaris L.

Grive litorne — Wachholderdrossel — Cesena.

Synonymie: *Turdus pilaris* L., Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Bailly, Riva, Salvad., Cat. Brit. Birds, Gigl., Friderich-Bau, Fatio, Naum.-Hennicke, Rchnw., Arr. D. Oddi, Martorelli, Sharpe, Hart.

Noms vulgaires: *Tschatscha, Keilon, Redasse* (Jorat), *Patte-noire, Pied-noir, Tia-tia* (Genève), *Grossagriva* (Valais), *Griva d'hivaire* (Jura bernois), *Grive à pattes noires, Grive de montagne* (Vaud), *Piapiasse* (Savoie). — *Räckholdervogl* (partout), *Räckholderdröstle* (Nord de la Suisse), *Räcköldeler* (Jura), *Chramitsvogl, Chränitzler* (Mittelland), *Habvogl* (Oberland bernois), *Zierling, Zierlig* (lac de Constance), *Graudröschtle* (Bienne). — *Viscarda* (Tessin), *Viscard* (Tessin), *Griva d'muntagna* (Val Maggia), *Biscard* (Casaccia), *Griva de montagne* (Aosta), *Calandar, Viscarda, Viscard* (Ossola). — *Dresch* (Sils).

Aperçu général. En Suisse la litorne est surtout connue comme oiseau de passage et hôte d'hiver; certaines années elle s'y montre en bandes considérables dont une grande partie y demeure tout l'hiver. D'autres fois elle est moins fréquente, mais elle ne fait jamais totalement défaut et chaque automne elle constitue pour les chasseurs de certaines régions une source de revenus appréciable.

La question de savoir si la litorne niche en Suisse n'est pas encore tranchée définitivement à l'heure actuelle. En effet, bien que des observateurs de

toute créance l'aient affirmé, les preuves à l'appui font défaut jusqu'ici. Il est très probable toutefois que c'est bien réellement le cas, non seulement parce que nous possédons une quantité de données entièrement dignes de foi à ce sujet, mais parce que les rapports provenant des montagnes bavaroises et autrichiennes mentionnent cet oiseau comme nicheur régulier.

„En hiver les litornes sont répandues en Allemagne: en été on les trouve dans nos montagnes; mais en automne elles paraissent en plaine“ *(Gessner,* 1557).

„On la capture fréquemment en hiver, surtout dans l'Emmental. En été elle fait défaut. On dit qu'elle niche dans les montagnes du canton d'Appenzell“ *(Meisner,* 1804).

„Ces grives traversent notre pays à l'arrière-automne ou au commencement de l'hiver en se dirigeant du nord-est au sud-ouest; il y en a tout l'hiver chez nous.“ „D'après le catalogue des animaux du canton du Sentis de *Hartmann* cet oiseau niche dans les montagnes d'Appenzell, ce que nous avons de la peine à admettre; peut-être ne s'agit-il que de quelques couples faisant exception à la règle qui veut que ces oiseaux se reproduisent dans le nord, en Suède et dans la Livonie, par exemple“ *(Meisner et Schinz,* 1815).

„Paraît vers la fin de l'automne et en hiver. Durant les hivers doux, on les voit errer de lieu en lieu pendant toute cette saison; lorsque le froid est rigoureux, il est probable que beaucoup d'entre ces oiseaux gagnent le midi; toutefois c'est par les températures les plus basses qu'on en capture le plus. La plupart du temps ils forment de grandes bandes. Au commencement d'avril ils disparaissent et se re-

tirent dans le nord pour y nicher. Il est vrai que, à en croire le „Catalogue des oiseaux du canton du Sentis“ de *Hartmann,* il arrive parfois qu'un couple de litornes niche dans les montagnes du canton d'Appenzell; cela n'est pas impossible, mais nous n'avons pas réussi à obtenir confirmation de ce fait“ *(Schinz,* 1837).

„La litorne, grande grive brune et grise qui ressemble assez à la draine, hiverne en grands vols dans notre pays, et retourne au printemps vers la région froide, sa patrie. Ces oiseaux sont pourtant sédentaires dans les montagnes glaronnaises et dans les forêts élevées et froides du massif appenzellois; ils y nichent, ainsi que nous l'avons nous-même constaté. On les voit souvent voltiger aux flancs abruptes et dénudés des parois de rochers, et jusqu'à la zone alpine. Ces grives sont très sauvages et fort difficiles à atteindre. Au commencement de septembre, nous en avons rencontré un très grand vol dans des forêts d'essences variées, exposées au midi, sur les avant-monts appenzellois. Elles étaient probablement descendues des hauteurs où elles passent l'été, car l'époque où elles arrivent du nord ne commence que plus tard, à la fin d'octobre. Dès leur arrivée, les litornes se disséminent dans la plaine et la zone des collines, où elles errent à la recherche des fruits du sorbier. Ces oiseaux, qui sont alors beaucoup moins sauvages que ceux du pays, persistent à rester perchés sur certains arbres, d'où l'on peut souvent en abattre successivement de six à dix avant que les autres s'envolent. Leur chair est très délicate, et, à la fin de l'automne, leur chasse est fort productive“ *(Tschudi,* 1853).

„La litorne ne se montre en Suisse qu'au passage et que comme hôte d'hiver. Parfois elle arrive du nord vers le milieu d'octobre déjà, le plus souvent

en novembre seulement, d'abord par petits vols, ensuite en nombre toujours plus considérable à mesure que le froid et la neige augmentent, pour nous quitter plus ou moins tôt suivant les circonstances, dans le courant du mois de mars. Des troupes plus ou moins nombreuses, suivant les années passent l'hiver chez nous, non seulement dans la plaine, mais aussi dans beaucoup de vallées élevées des Alpes . . . . La reproduction de cet oiseau en Suisse est un fait toujours encore incertain, bien qu'il ait été soutenu de divers côtés. Un passage de *Hartmann* relatif à la reproduction de l'espèce dans le canton d'Appenzell et daté de l'an 1799 fut constamment cité par les ornithologues, accompagné de remarques dubitatives jusqu'en 1853, année où *Tschudi* apporta de nouvelles données sur la prétendue reproduction de la litorne dans les montagnes glaronnaises et appenzelloises ainsi que sur les pentes boisées du nord des monts st-gallois, et cela dans son ouvrage célèbre intitulé „Le Monde des Alpes". Là-dessus long silence jusqu'en 1886, c'est-à-dire jusqu'au moment où la commission ornitholoqique fédérale entreprit l'examen des catalogues questionnaires qu'elle avait distribués. Il se trouva alors 18 observateurs désignant cette grive comme oiseau nicheur dans les parties les plus diverses de la Suisse; mais la plupart de ces affirmations furent réduites à néant lorsqu'on réclama de leurs auteurs des indications plus précises. Elles reposent en effet sur une confusion probable de la litorne avec la draine (turdus vicivorus); il n'y en a guère qu'une ou deux qui, bien que données sans détails puissent subsister avec un degré de probabilité plus ou moins grand, elles proviennent de l'Oberland bernois et du Valais. Au commencement de l'année 1893 la „Diana", organe de la Société suisse des chasseurs, annonça la présence de cette espèce

comme nicheur, dans les environs de Genève: au printemps 1887 *H. B.* avait dit-on observé une famille de six à huit litornes et avait même tué un de ces oiseaux en mai 1891. Quelques années auparavant *E. P.* avait trouvé un nid de litorne au signal de Bougy, sans avoir réussi à en apercevoir les propriétaires. Les oeufs, que j'examinai, bien que possédant une grande ressemblance avec ceux de la litorne, pourraient cependant appartenir à la draine. Il n'est donc pas exclu que les données de *H. B.* reposent sur une confusion entre les deux espèces. Enfin le Dr. *Fischer-Sigwart* à Zofingue fait savoir que *Hilfiker* a tué une litorne en juillet 1894 près d'Oftringen. S'agit-il d'un nicheur ou d'un individu retenu dans notre pays par suite de blessure? Bref il est possible que la litorne se soit fixée une ou deux fois et exceptionnellement chez nous pour y nicher, mais de toutes les communications sus-mentionnées, je n'en trouve aucune assez bonne pour être transmise à la postérité“ *(Fatio,* 1899).

Oiseau sédentaire. Nous reproduisons plus loin les données indiquant la litorne comme nicheur et comme hôte d'hiver et le lecteur y trouvera celles qui la désignent comme sédentaire.

Oiseau erratique. La litorne est un oiseau erratique bien caractérisé. Pendant la période qu'elle passe dans notre pays, on la voit pendant un temps donné dans une certaine région, mais elle ne tarde pas à quitter celle-ci pour n'y plus revenir ou n'y réapparaître que peu de temps avant son départ. Les premières litornes se montrent en Suisse en septembre déjà. A ce moment elles se tiennent de préférence dans les hauteurs et s'y joignent aux merles à plastron; après le départ de ces derniers,

elles apparaissent pour quelque temps dans la plaine et s'y associent à celles de leurs congénères récemment arrivées du nord. Les bandes que forment celles-ci ne traversent pas notre pays tout d'une traite, mais y séjournent plus ou moins longtemps suivant la température ou l'abondance des baies: elles vagabondent alors dans la plaine, le long des coteaux et sur les sommets mêmes, on les aperçoit pendant quelque temps sur certains cols, et cela toujours aux mêmes heures de la journée, puis on les voit surgir subitement dans d'autres contrées. Finalement la plupart des oiseaux qui arrivent dans le courant de septembre et d'octobre continuent leur voyage et sont remplacés aux premiers froids, vers la fin de novembre par les hôtes d'hiver. Au reste ces derniers mènent également une existence très vagabonde: les uns passent l'hiver à une certaine altitude, y jouissant souvent pendant des semaines d'un brillant soleil: d'autres préfèrent les flancs des montagnes et un nombre relativement faible seulement séjourne dans la plaine et n'augmente que par un mauvais temps persistant qui fait descendre des montagnes ceux de ces oiseaux qui s'y trouvent. Les litornes que l'on voit dans notre pays vivent presque toujours en société, mais les bandes qu'elles forment sont quelquefois petites et ne se composent que d'une demi-douzaine d'individus à peine. C'est par centaines au contraire que les litornes de passage se réunissent, en automne surtout.

Oiseau nicheur. A l'heure qu'il est nous ne possédons pas encore de pièces à l'appui tout à fait convainquantes, consistant en oeufs, petits, ou adultes pris sur le nid, indiquant que cette espèce niche en Suisse. D'autre part il faut reconnaître qu'il existe une série de témoignages irrécusables d'après les-

quels la reproduction de la litorne en Suisse est un fait avéré, et si les preuves font défaut, cela s'explique par la sévérité de nos lois sur la chasse et l'idée profondément ancrée dans le peuple suisse que les oiseaux doivent être protégés, y compris toutes les grives sans distinction. Le simple mortel, qui voit en automne un chasseur tirer sur des litornes, lui dit son fait sans grands ménagements, parce qu'il confond ces dernières avec les grives musiciennes, hautement appréciées de chacun — et cela au point de vue esthétique seulement. Et si par malheur quelqu'un s'avisait de tirer sur des grives à l'époque des nichées, il s'exposerait à des explications très désagréables avec les habitants de la contrée.

Cependant il serait à désirer, dans l'intérêt de la science, qu'on possédât ces pièces à l'appui.

Tous les rapports qui mentionnent la litorne comme oiseau nicheur en Suisse proviennent de la région montagneuse. Certains d'entre eux nous parlent de couples isolés, qui auraient même niché dans le voisinage immédiat des habitations, cas tout à fait improbable. Nous avons plus de confiance en ceux qui indiquent la litorne comme nichant en colonies. Dans les régions montagneuses de plusieurs contrées de l'Allemagne et de l'Autriche, c'est à une grande distance des habitations que les litornes élèvent leurs nichées.

Il faut encore ajouter qu'il n'est pas rare que l'on rencontre des litornes isolées au milieu de l'été: rien d'étonnant dès lors à ce que nos correspondants aient indiqué cet oiseau comme nichant dans notre pays. En réalité il s'agit là d'individus qu'un accident quelconque a empêchés de participer à la migration vers le nord — c'est tantôt une blessure causée par une bête de proie ou par une arme à feu, ou bien l'oiseau en question s'est heurté contre des fils

de fer — dans ce cas il attend sa guérison dans quelque endroit écarté, tant et si bien qu'il finit par ne pas partir du tout, soit qu'il ne puisse pas retrouver son chemin, soit que la fièvre migratoire soit tombée.

„Le merle et la litorne recherchent la société l'un de l'autre“ *(Gessner).*

I. *b.* Trouvé en avril 1887, près d'Hermance, des oeufs et des petits. Tué une femelle adulte, en 1891, en dessous de Collonges, près de Chavey. Niche aussi près de Veyrier *(Bourdillon).*

Niche au signal de Bougy. J'y ai trouvé un nid contenant des oeufs, qui figurent dans ma collection *(Privat).*

Je possède deux couvées de quatre oeufs chacune provenant de Chosy et datées du 21 avril 1895 *(Rubin).*

II. *a.* D'après *Delachaux* cet oiseau niche près de Château d'Oex.

II. *b.* *Musy* admet que la litorne se reproduit parfois au canton de Fribourg, dans les Préalpes.

III. *a.* Suivant *Blatter* et *Risold,* il n'est pas rare qu'il se reproduise dans l'Oberland bernois.

III. *b.* *Berger* croit que la litorne niche parfois dans les Préalpes du canton de Berne. *Haller* la désigne comme oiseau nicheur très rare dans ce canton, toutefois les données de cet observateur sont peu dignes de créance. *Ramseyer* (dans son ouvrage: „Unsere Singvögel, ihr Gesang, Leben und Lieben“, 1908) dit qu'il a trouvé un nid de litorne contenant deux oeufs sur un genévrier, dans l'Emmental.

IV. *a.* *Rengger* fait mention de la litorne comme nichant près de Stans. *Lusser* („Gemälde der Schweiz, Der Kanton Schwyz“) la range parmi les nicheurs du

canton de Schwyz. *Suter* l'a vue se reproduire sur les montagnes des environs de Stans. Il est très probable qu'elle niche dans nos montagnes *(Etlin,* Sarnen). J'ai observé cet oiseau au Pilate; il y niche jusqu'à 1800 mètres d'altitude *(G. Brunner).*

IV. *b.* *Maurer* prétend que la litorne se reproduit sur le Mont de Walchwyl. *Brunner* et *Hürzeler* l'ont observée à plusieurs reprises en été sur l'Engelberg près d'Olten, *Brunner* sur le versant méridional de cette montagne. Cet observateur l'a aussi aperçue, en été également, sur les montagnes de Lostorf. *Ott* l'a souvent vue à la Ramsfluh. Dans „l'Ornithologische Beobachter", année 1903, *Winteler* décrit un nid trouvé près du Laurenzenbad, mais l'occupant ne put pas en être déterminé d'une manière certaine. D'après une communication de *Fischer-Sigwart, Hilfiker* a tué une litorne près d'Oftringen en juillet 1894.

V. *a.* D'après *Steinmüller* („Beyträge") et *Tschudi* cet oiseau niche dans les montagnes glaronnaises.

V. *b.* Suivant *Sidler* il se reproduit près d'Einsiedeln.

VI. *a.* Niche au canton d'Appenzell d'après les auteurs suivants: *Hartmann* („Catalogue des oiseaux du canton du Sentis", 1799). *Meisner* („Catalogue . . .", 1804). *Steinmüller* („Contributions . . . . .", 1806). *Meisner* et *Schinz* („Catalogue . . .", 1815). *Steinmüller* („Remarques et adjonctions . . .", 1821). *Tschudi* („Le monde des Alpes", 1853). Enfin *Stölker.*

Selon *Jäckel, Parrot* et *de Besserer* cette grive se reproduit chaque année dans l'Allgäu bavarois.

VI. *b.* *Schwyter, Keller* et *Beck* mentionnent la litorne comme nicheur au canton de Thurgovie, sans

en donner de preuve. D'après *Girtanner* elle se reproduit dans les montagnes st-galloises.

VII. *a.* *Garin* et *Blanc* la citent comme nichant dans le Jura; *Cavin* a appris à la connaître dans la région montagneuse du Jura, surtout au Val de Travers.

Quelques individus demeurent sur nos sommets pour y nicher au haut des arbres les plus élevés *(Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura", 1869).

VII. *b.* Dans la seconde moitié des années quatre-vingt du siècle dernier *J. de Burg* tira à plusieurs reprises des litornes, adultes et jeunes entièrement développées sur le Mont de Granges supérieur, surtout sur le versant nord de cette montagne et il affirma que cet oiseau nichait au Monto et dans le „Lehen". Si l'on consulte les carnets de notes de cet observateur, on y voit mentionnées 1889 et 1894, comme années où des litornes furent tuées dans les endroits indiqués, mais en les étudiant de plus près on constate que ce fut aussi le cas pendant les mois d'été 1887 et 1888. Dès lors, malgré les recherches de *Greppin* et de *G. de Burg* le fait de la reproduction de la litorne dans le Jura soleurois n'a pas été confirmé. Par contre on possède deux nids, considérés par *Winteler* et *de Burg* comme appartenant à cette espèce. *Winteler,* qui a déjà observé des litornes en plein été sur les sommets du Jura depuis de nombreuses années, reçut un jour d'un chasseur et ornithologue la nouvelle qu'on avait découvert aux Bains de Laurenzen près d'Aarau, le 25 avril 1903, un nid de turdus pilaris contenant trois petits presque en état de voler. Ce nid est conservé au musée de la ville d'Aarau.

Le 23 mai 1903, *de Burg* trouva à la Geissfluh, à une altitude de 890 mètres un nid de grive conte-

nant des petits presque prêts au vol; ce nid, tant en ce qui concerne la forme que les matériaux de construction différait de beaucoup des nids de draine, de grive musicienne et de merles fréquents dans la contrée. Or le 21 juin de la même année *Studer* de Trimbach, lui apporta un nid provenant de la Sonnenweid-Frohburg et qu'il prétendait être un nid de litorne. L'auteur de cette trouvaille connaissait fort bien toutes les espèces de grives. Ce nid, de même que ceux du Laurenzenbad et de la Geissfluh correspondent tout à fait à la description que donne du nid de la litorne le *„Nouveau Naumann-Hennicke"*. Toutefois comme les nids de la litorne et de la draine se ressemblent beaucoup et que pour ceux de toutes les espèces de grives, il se produit des différences occasionnées par les matériaux de construction dont l'oiseau dispose ou par un caprice de ce dernier, on ne peut pas encore dire d'une manière certaine que la litorne niche dans le Jura soleurois. Et quand bien même les habitants de la contrée affirment que les litornes tuées par *de Burg* au Dürrberg, les 19, 20 et 22 octobre 1906, y avaient été observées pendant tout l'été, ceci ne constitue pas non plus une preuve irréfutable. *Lutz* indique la litorne comme nichant au Passwang, mais ne donne aucuns détails précis à ce sujet. De même *Senn,* qui prétend que cet oiseau se reproduit parfois dans la vallée de Balsthal, fait avancé déjà auparavant par *J. de Burg*.

VIII. *a.* Niche sur les hautes sommités du Valais, particulièrement dans le voisinage de la frontière d'Italie *(Besse)*.

On prétend que la litorne se reproduit dans les montagnes des environs de Valsesia, qu'elle ne fait qu'une couvée, que celle-ci se compose de cinq à six

oeufs d'un bleu de ciel tacheté de points rouges („Inchiesta ornitologica italiana").

VIII. *b.* D'après *Besse* cette grive niche dans le val de Bagne.

IX. *a.* Suivant *Garbald* la litorne se reproduit près de Castasegna.

D'après *Bettoni* c'est un nicheur des montagnes de la Lombardie.

IX. *b.* Niche au Tessin d'après *Monti* et *Mariani.* De même dans la contrée de Bergame *(Caffi).*

X. *a.* Suivant *Stoffel* c'est un oiseau nicheur près de Fürstenau, a niché pendant l'été 1857, près de St-Moritz *(de Salis).* Niche, mais rarement près de Davos *(Pestalozzi);* on n'a pas prouvé d'une manière absolument certaine qu'il se reproduise dans l'Oberland du canton des Grisons *(Theobald).* Le colonel *Hold* n'indique pas cette grive comme nicheur dans les environs d'Arosa, mais je l'y ai observée sûrement en été 1910 *(Jenny). Jenny* ne fait pas mention de la draine comme nichant à Arosa.

X. *b.* Niche dans les montagnes de la Suisse et du Vorarlberg environnant le Rheintal *(Girtanner).*

XI. *a.* En 1857 un couple de litornes nicha près de St-Moritz *(de Salis).* Fréquente près de Sils Maria *(Courtin).*

XI. *b.* Niche peut-être dans la Basse-Engadine: on l'y a observée à plusieurs reprises en été *(Saratz).* Hôte d'hiver dans la Valteline. Je ne sais pas comment *Regazzoni* et *Bernasconi* en sont arrivés à admettre comme certain le fait que cette espèce se reproduirait dans la Valteline. Ni moi, ni *Fabani,* ni beaucoup de paysans à qui j'en ai parlé, n'ont

vu une seule fois cet oiseau dans nos montagnes en été. Dans la seconde moitié de septembre il commence à se montrer dans la haute montagne. (*Galli-Valerio,* „Materiali per la Fauna dei Vertebrati Valtellinesi", 1890).

Oiseau de passage régulier. Nous avons déjà dit plus haut qu'un nombre considérable de litornes arrive déjà en septembre, entre le 20 et le 30. Mais à ce moment elles se tiennent presque toutes sans exception dans la montagne où elles sont rejointes encore par beaucoup d'entre celles qui arrivent en octobre. Dans le courant de ce mois, surtout dans sa seconde moitié paraissent les bandes principales qui, elles aussi, recherchent de préférence les contrées accidentées et les flancs des montagnes. En novembre enfin, et souvent aussi en décembre, ont lieu les derniers passages, qui se composent parfois de vols immenses et s'effectuent la plupart du temps avant de fortes chutes de neige. Il arrive qu'un de ces vols de litornes se joigne aux bandes énormes de pluviers, de bécasseaux et de guignettes qui, en longues colonnes et à grand bruit traversent de nuit notre pays, peu de temps avant que se déchaîne une tempête de neige, et cela sans dévier de la ligne droite et à une vitesse folle. Ce fait se produit surtout en décembre.

Au moment du passage on observe les litornes dans toutes les régions de la Suisse, en plaine aussi bien qu'à la montagne. Ce n'est qu'au Valais que le passage est faible: les vols qui paraissent dans ce canton remontent la vallée du Rhône ou franchissent les cols de la chaîne bernoise.

En géneral la direction suivie par les litornes de passage est celle du Mittelland suisse avec la porte de Genève comme objectif. Mais on peut

observer aussi toutes les années de ces grives, qui aiment à séjourner dans la montagnes, dans les vallées élevées des Alpes. Au passage d'automne, de même qu'à leur retour, elles franchissent les montagnes des Grisons, mais elles ne s'y arrêtent pas toutes les années. Au Tessin également ces oiseaux sont de passage régulier; de même dans le Jura, où on les voit aussi bien sur les sommets que dans les vallées les plus reculées.

C'est de jour et durant le crépuscule du matin qu'ils voyagent, quelquefois mais, moins souvent, le soir. Toutefois les essaims de litornes qui fuient devant les tempêtes de neige et qui se sont associés aux bandes innombrables des bécasseaux, effectuent leur migration au milieu de la nuit (la plupart du temps peu après minuit, à l'aube et jusqu'à 6 heures du matin). Des spécimens de ces retardataires que nous eûmes entre les mains, étaient décapités, ou bien il leur manquait une aile, ou bien encore ils étaient fendus par le milieu, preuves de la rapidité de leur vol. Il est probable que les litornes, dont l'allure est pourtant vive, ne se joignent aux bécasseaux, doués d'un vol encore beaucoup plus rapide, que temporairement et pour peu de temps. Le passage de printemps a lieu au commencement de février, peut-être déjà en janvier. Du moins constate-t-on souvent à cette époque chez ces oiseaux une tendance à voler vers le nord-est, et même dans des cas isolés un vol très rapide dans cette direction. Certaines bandes toutefois séjournent jusqu'à la fin de février dans des contrées qui leur conviennent, surtout dans le voisinage de prés irrigués. En général le passage de printemps est très apparent en février et c'est vers la fin de ce mois que le plus grand nombre de litornes traversent notre pays. Il est vrai que toutes les années on observe encore des vols considé-

rables en mars: il s'agit probablement des individus qui ont séjourné dans le midi de l'Europe ou plus au sud encore. Il arrive même encore assez souvent (pas tous les printemps) que l'on observe des litornes en voyage en avril, surtout aux premiers jours de ce mois. Quant à l'apparition de ces oiseaux isolément ou par petites troupes en mai, c'est un fait exceptionnel: les litornes qui se montrent encore à ce moment ne prennent que très lentement, ou même pas du tout, la direction du nord-est, séjournent sur les pentes ou les sommets de nos montagnes, et ce sont elles qui très probablement ont donné lieu à l'opinion que l'espèce se reproduit dans notre pays. Sur les cols du Jura le passage, sans faire complètement défaut, est faible au printemps: on ne sait pas encore si les litornes que l'on observe en masse chaque année en janvier dans le Jura occidental, en particulier aux Verrières, se dirigent vers le sud-est ou en sens contraire.

Tandis qu'en automne la litorne préfère suivre dans ses migrations le flanc des montagnes, où les baies abondent, elle est contrainte au printemps, alors que celles-ci font défaut, à se rendre dans la plaine, dans les régions marécageuses et bien irriguées, où l'attire la présence des vers de terre et des fruits en décomposition.

Dans l'Italie du nord on observe de grands vols de litornes dans la région montagneuse, de petites troupes plutôt dans la plaine: on peut en conclure qu'après avoir franchi la chaîne des Alpes les grandes bandes se fractionnent.

Au dire de nos oiseleurs d'antan, les litornes prennent chaque année le même chemin dans un lieu donné; il est vrai qu'elles brûlent parfois l'étape, ce qu'ils attribuent au mauvais temps qui les oblige à poursuivre leur route. Il peut y

avoir du vrai dans cette opinion, car nos correspondants ont fait la même observation. Ainsi ces oiseaux traversent chaque année notre contrée en passant au-dessus du bâtiment d'école de Frohheim; ni nous, ni d'autres observateurs, n'en avons jamais aperçu plus loin au-dessus d'Olten. Toutes les années au moment du passage, il y en a qui s'arrêtent sur le trajet Murgenthal-Ryken-Fulenbach. Près de Trimbach, dans les environs du Dürrberg, on trouve tous les automnes des mauvis qui se sont assommés contre des fils de fer. *de Burg* n'en a jamais reçu d'autres points des environs d'Olten.

I. *a.* Il est assez rare que les premiers passages de cette grive, surtout quand ils sont abondants dans nos vallées inférieures, ne soient pas accompagnés ou suivis dès le lendemain qu'ils ont eu lieu, de neige ou d'une série de jours froids, comme aussi son séjour dans les mêmes régions jusqu'à la fin de mars indique encore des fraîcheurs ou des gelées imminentes: c'est ce qu'on a été à même de vérifier plusieurs fois dans nos contrées, notamment les dix premiers jours d'avril 1853 .... C'est vers la fin d'octobre et principalement en novembre que cette grive revient chaque année en Savoie. Elle commence d'abord par se montrer dans les hautes vallées de nos Alpes qu'elle habite jusqu'à ce que la neige vienne à l'en chasser: alors elle s'abat souvent par bandes innombrables dans des régions inférieures, autour des bois, des pâturages et des champs, où les vers, les insectes, les larves, les baies, les semences forment leur principale nourriture. Ces sociétés sont ordinairement moins sauvages, surtout en arrivant pour la première fois dans un district, que celles de la draine; aussi parvient-on facilement à les tirer et à en abattre plusieurs d'un seul coup de feu.... Quand en dé-

cembre ou janvier le froid devient très vif dans nos contrées, les litornes les abandonnent en grand nombre pour aller passer le reste de la triste saison dans celles du midi de l'Europe; mais elles y reparaissent encore par troupes à la fin de février. C'est alors qu'elles se répandent de préférence le long des taillis, des rangées d'arbres qui bordent les prairies et les marécages .... Elles gagnent ensuite au commencement de mars les bois qui garnissent le pied de nos montagnes, où elles vivent encore pendant quelques jours auprès des ceintures de neige. De là elles s'élèvent plus haut, à mesure que la saison avance et la neige se retire; puis ensuite on ne les remarque plus dès la fin de mars, à moins que des froids ne surviennent encore, que dans les forêts alpestres *(Bailly)*.

I. *b*. La litorne nous quitte dans les premiers jours de mars; les premières paraissent vers le 10 octobre, le passage principal a lieu aux environs du 25 novembre *(Necker)*. Passage principal à la fin d'octobre et à la fin de mars *(Vernet)*.

Dates d'arrivée:

4	nov.	1905	Duillier	*(Vernet)*
13	nov.	1905	Duillier	*(Vernet)*
19	nov.	1910	Myes, en grand nombre	*(Dutoit)*

Dates du départ:

19	févr.	1886	Lausanne	*(Goll)*
27	févr.	1890	Lausanne	*(Saunders)*
4	avril	1903	Duillier, en grand nombre	*(Vernet)*

II. *a*.

20	mars	1886	Gessenay	*(Uelliger)*

II. *b*.

12	févr.	1886	Romont	*(Grand)*
15	mars	1893	Fribourg	*(Musy)*
15	oct.	1886	Romont	*(Grand)*

III. *a*. Visite fréquemment la contrée de Lauenen, en petites troupes de 4 à 6 individus *(Blumenstein)*.

15 avril 1886 Spiez *(Risold)*

III. *b*. Oiseau de passage régulier et très abondant certaines années, soit au printemps, soit en automne.

1er au 18 oct. 1885 Hasle près Berthoud *(K. Gerber)*

Dates d'arrivée:

4	sept.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
5	sept.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
24	oct.	1900	Wangen près d'Olten	*(de Burg)*
5	nov.	1900	Granges	*(Greppin)*
5	nov.	1900	Bettlach	*(Greppin)*
9	nov.	1900	Rosegg	*(Greppin)*
12	nov.	1900	Rosegg	*(Greppin)*
12	nov.	1900	Granges	*(Greppin)*
18	nov.	1900	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
19	nov.	1900	Deitingermoos	*(Greppin)*
22	nov.	1900	Bettlach	*(Greppin)*
28	nov.	1900	Rosegg	*(Greppin)*
7	déc.	1900	Bellach	*(Greppin)*
11	déc.	1900	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
15	déc.	1900	Bellach	*(Greppin)*
21	déc.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
22	déc.	1900	Bellach	*(Greppin)*
22	déc.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
30	sept.	1901	Bleienbach	*(K. Gerber)*
29	oct.	1901	Bettlach	*(Greppin)*
7	nov.	1901	Bellach	*(Greppin)*

15 nov. 1901 Granges *(Greppin)*
18 nov. 1901 Deitingen *(Greppin)*
21 nov. 1901 Bellach *(Greppin)*
21 nov. 1901 Staad *(Greppin)*
25 nov. 1901 Deitingermoos *(Greppin)*
11 déc. 1901 Selzach *(Greppin)*
27 oct. 1902 Bellach *(Greppin)*
30 oct. 1902 Granges *(Greppin)*
6 nov. 1902 Deitingermoos *(Greppin)*
10 nov. 1902 Granges *(Greppin)*
20 nov. 1902 Bettlach *(Greppin)*
24 nov. 1902 Selzach *(Greppin)*
28 nov. 1902 Bettlach, il n'en reste que deux *(Greppin)*
5 déc. 1902 Rosegg, un vol se dirigeant vers le S.W. *(Greppin)*
28 oct. 1903 Sinneringen *(Luginbühl)*
4 nov. 1903 Kappelen *(Leuenberger)*
5 nov. 1903 Boningen *(de Burg)*
20 nov. 1903 Aarberg, en grand nombre *(Mühlemann)*
24 nov. 1903 Kappel, quelques-unes *(de Burg)*
3 oct. 1904 Herzogenbuchsee, abondantes *(K. Gerber)*
31 oct. 1904 Granges, en grand nombre *(Greppin)*
1 à 14 nov. 1904 Gheid, de petits vols en grand nombre *(de Burg)*
17 nov. 1904 Deitingen *(Greppin)*
28 nov. 1904 Bellach *(Greppin)*
5 déc. 1904 Bellach *(Greppin)*
20 oct. 1905 Bettlach *(Greppin)*
6 nov. 1905 Bellach *(Greppin)*
20 nov. 1905 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
28 nov. 1905 Diessbach-Büren, il en est arrivé beaucoup *(Kaeser)*

30	nov.	1905	Granges	*(Greppin)*
7	déc.	1905	Bellach	*(Greppin)*
14	déc.	1905	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
2	nov.	1906	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
5	nov.	1906	Bellach	*(Greppin)*
8	nov.	1906	Bellach-Selzach, 100 env.	*(Greppin)*
15 à 13	nov.	1906	Kleinhöchstetten	*(Luginbühl)*
12	oct.	1907	Münsingen, des milliers	*(Luginbühl)*
4	nov.	1907	Selzach, les premières	*(Greppin)*
28	nov.	1907	Selzach, 30 environ	*(Greppin)*
2	déc.	1907	Bellach	*(Greppin)*
25	déc.	1907	Aarberg, des centaines	*(Mühlemann)*
11	nov.	1909	Bellach	*(Greppin)*
25	nov.	1909	Selzach, 1 individu	*(Greppin)*
19	nov.	1910	Ryken	*(Lerch)*

Dates du départ:

31	mars	1886	Diessbach-Büren	*(Kaeser)*
25	févr.	1886	Berthoud	*(Société ornith. Berthoud)*
23	mars	1887	Hasle près Berthoud	*(K. Gerber)*
11	mars	1892	Boningen, très abondantes	*(de Burg)*
3	févr.	1901	Rosegg	*(Greppin)*
7	févr.	1901	Boningen	*(de Burg)*
7	févr.	1901	Rickenbach, en grand nombre	*(de Burg)*
11	févr.	1901	Berne	*(Daut)*
23	mars	1901	Deitingermoos	*(Greppin)*
27	mars	1901	Gunzgen	*(de Burg)*
1er	avril	1901	Gunzgen	*(de Burg)*
28	févr.	1902	Kappel, abondantes	*(de Burg)*
5	mars	1902	Bellach	*(Greppin)*
29	mars	1902	Rosegg	*(Greppin)*
1er	mars	1903	Seelhofenmoos	*(Weber)*
11	mars	1903	Bellach	*(Greppin)*
11	avril	1903	Aeschi	*(Greppin)*

7 mars 1904 Soleure *(Greppin)*
14 mars 1904 Bellach *(Greppin)*
18 mars 1904 Granges, nombreuses *(Greppin)*
31 mars 1904 Soleure *(Greppin)*
24 févr. 1905 Fulenbach *(de Burg)*
10 mars 1905 Selzach *(Greppin)*
7 avril 1905 Bellach *(Greppin)*
18 mai 1905 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
16 févr. 1906 Rubigen *(Daut)*
24 févr. 1906 Aarberg *(Mühlemann)*
24 mars 1906 Hägendorf *(de Burg)*
20 févr. 1906 Marzilimoos *(Weber)*
24 févr. 1906 Marzilimoos *(Weber)*
23 mars 1906 Vechigen *(Luginbühl)*
25 mars 1906 Marzilimoos *(Weber)*
26 mars 1906 Granges *(Greppin)*
29 mars 1906 Bellach *(Greppin)*
31 mars 1906 Diessbach, les hôtes d'hiver sont partis *(Kaeser)*
1er au 6 avril 1906 Diessbach, passage, direction ouest *(Kaeser)*
9 avril 1906 Bettlach *(Greppin)*
7 mars 1907 Rosegg *(Greppin)*
25 mars 1907 Bellach *(Greppin)*
12 févr. 1908 Fulenbach *(Jäggi)*
15 févr. 1908 Wangen près d'Olten *(de Burg)*
16 févr. 1908 Granges *(Greppin)*
26 mars 1908 Aarberg *(Mühlemann)*
19 mars 1909 Fulenbach *(Jäggi)*
21 mars 1909 Ranflüh *(Hofstetter)*
25 mars 1909 Fulenbach, abondantes *(Jäggi)*
3 avril 1909 Fulenbach *(Jäggi)*
21 mars 1910 Ranflüh *(Hofstetter)*
22 mars 1910 Ranflüh *(Hofstetter)*
24 mars 1910 Selzach *(Greppin)*
24 mars 1910 Bellach *(Greppin)*

IV. *a.* J'en ai observé des quantités dans l'Eigenthal en automne; au reste elles y nichent à mon avis *(G. Brunner).*

De passage près de Sarnen *(Etlin).*

IV. *b.*

Dates d'arrivée:

28 nov.	1888	Oftringen	*(Hilfiker)*
30 nov.	1889	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
30 oct.	1890	Zofingue	*(Ed. Fischer)*
30 déc.	1891	Wiggerthal	*(Ed. Fischer)*
15 déc.	1892	Wiggerthal	*(Ed. Fischer)*
22 oct.	1894	Olten	*(de Burg)*
6 sept.	1895	Wauwil	*(Ed. Fischer)*
30 nov.	1895	Bremgarten	*(K. Gerber)*
30 déc.	1895	Wiggerthal	*(Ed. Fischer)*
1er sept.	1896	Suhrthal	*(Ed. Fischer)*
30 déc.	1897	Wuhrthal	*(Ed. Fischer)*
14 sept.	1898	Wauwil	*(Ed. Fischer)*
16 oct.	1898	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
25 nov.	1898	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
30 déc.	1900	Wiggerthal	*(Fischer-Sigwart)*
21 sept.	1901	Siglisdorf	*(Graf)*
9 août	1902	Suhrthal	*(Bretscher)*
1er sept.	1902	Suhrthal	*(Bretscher)*
17 sept.	1902	Rothrist, 200 individus	*(Bretscher)*
15 nov.	1902	Wiggerthal, 300, y passent tout l'hiver	*(Fischer-Sigwart)*
19 nov.	1902	Pfaffnau, 150	*(Bretscher)*
24 nov.	1902	Attelwil, quelques-unes	*(Bretscher)*
24 nov.	1902	Suhrthal	*(E. Fischer)*
8 oct.	1903	Oftringen	*(Fischer-Sigwart)*
19 oct.	1903	Olten	*(de Burg)*
6 nov.	1903	Dulliken	*(de Burg)*
10 nov.	1903	Starrkirch	*(de Burg)*
18 nov.	1903	Sempach	*(Schifferli)*

19 nov. 1903 Suhrthal *(Ed. Fischer)*
24 oct. 1904 Starrkirch *(de Burg)*
27 oct. 1904 Olten *(de Burg)*
28 oct. 1904 Schönenwerd *(de Burg)*
30 oct. 1904 Lostorf *(de Burg)*
31 oct. 1904 Trimbach *(de Burg)*
10 déc. 1905 Sempach *(Schifferli)*
19 sept. 1906 Olten *(de Burg)*
20 sept. 1906 Trimbach *(de Burg)*
2 oct. 1906 Starrkirch, en grand nombre *(de Burg)*
3 oct. 1906 Gretzenbach *(de Burg)*
11 oct. 1906 Däniken *(de Burg)*
15 oct. 1906 Gösgen *(de Burg)*
22 oct. 1906 Gösgen *(de Burg)*
7 nov. 1906 Eichberg *(Schifferli)*
8 nov. 1906 Winznau, une centaine *(de Burg)*
12 déc. 1906 Olten-Frohheim, 300 *(de Burg)*
30 sept. 1907 Olten *(de Burg)*
1er oct. 1907 Winznau *(de Burg)*
31 oct. 1907 Dulliken, en grand nombre *(Wächter)*
28 nov. 1908 Sempach *(Schifferli)*
17 sept. 1910 Kaltbach *(Dellavalli)*

Dates du départ:

14 mai 1878 Olten, la dernière *(de Burg)*
29 févr. 1888 Wiggerthal *(Fischer-Sigwart)*
3 févr. 1889 Wiggerthal *(Fischer-Sigwart)*
20 mars 1894 Oftringen *(Hilfiker)*
1er mars 1895 Wiggerthal *(Fischer-Sigwart)*
1er mars 1897 Wiggerthal *(Fischer-Sigwart)*
15 mars 1898 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
4 févr. 1899 Suhrthal, en grand nombre *(Ed. Fischer)*
4 févr. 1899 Brüelmatten, en grand nombre *(Fischer-Sigwart)*

20 févr. 1899 Hägglingen *(K. Gerber)*
21 févr. 1899 Rothrist *(K. Gerber)*
25 févr. 1899 Trimbach, en grand nombre *(de Burg)*
15 févr. 1900 Olten *(de Burg)*
15 févr. 1900 Gösgen *(de Burg)*
5 mars 1900 Kölliken *(Fischer)*
9 mars 1900 Aarburg *(Fischer-Sigwart)*
7 févr. 1901 Olten, plusieurs bandes *(de Burg)*
8 févr. 1901 Strengelbach *(Ed. Fischer)*
14 févr. 1901 Olten, plusieurs bandes *(de Burg)*
17 févr. 1901 Olten *(Christen)*
18 févr. 1901 Olten, nombreuses dans les jardins *(de Burg)*
20 févr. 1901 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
25 févr. 1901 Olten, il n'y a plus dans les jardins que l'individu atteint d'albinisme *(de Burg)*
26 févr. 1901 Olten, toutes sont parties *(de Burg)*
28 mars 1901 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
1er févr. 1903 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
5 févr. 1903 Wiggerthal *(Ed. Fischer)*
5 févr. 1903 Vordemwald, en grand nombre *(Ed. Fischer)*
7 févr. 1903 Strengelbach *(Ed. Fischer)*
25 févr. 1903 Zofingue *(Ed. Fischer)*
8 mars 1903 Olten *(de Burg)*
15 févr. 1904 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
18 févr. 1904 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
20 févr. 1904 Sempach *(Schifferli)*
26 févr. 1904 Wittwil *(Ed. Fischer)*
11 mars 1904 Strengelbach *(Ed. Fischer)*
12 févr. 1905 Sempach *(Schifferli)*
15 févr. 1905 Aarau, en grand nombre *(Winteler)*
20 févr. 1905 Olten, abondantes, restent jusqu'au 23 *(de Burg)*
23 févr. 1905 Olten, il en passe beaucoup *(de Burg)*

7 mars	1906	Sempach	*(Schifferli)*
21 mars	1906	Sempach	*(Schifferli)*
25 mars	1906	Sempach	*(Schifferli)*
27 févr.	1908	Olten, en grand nombre	*(Brunner)*
3 mars	1909	Sempach	*(Schifferli)*
6 mars	1909	Sempach	*(Schifferli)*
13 mars	1809	Sempach	*(Schifferli)*
22 mars	1909	Sempach	*(Schifferli)*
14 févr.	1910	Sempach	*(Schifferli)*
1er mars	1910	Sempach	*(Schifferli)*

V. *a.* Les litornes traversent presque chaque année le canton de Glaris en mars et en avril *(Schindler).*

V. *b.*

Dates d'arrivée:

16 nov.	1892	Gibsweil	*(Nägeli)*
22 nov.	1892	Kloten	*(Nägeli)*
5 nov.	1894	Hinweil	*(Nägeli)*
21 sept.	1901	Siglisdorf	*(Graf)*

Dates du départ:

18 févr.	1897	Schlieren	*(Graf)*
27 févr.	1898	Zurzach	*(K. Gerber)*
8 avril	1898	Höngg	*(Graf)*
9 mars	1900	Höngg	*(Graf)*
5 mars	1902	Oberengstringen	*(Graf)*
23 mars	1906	Thalwil	*(Nägeli)*
1 avril	1906	Katzensee, en nombre	*(Nägeli)*
5 avril	1906	Zurzach	*(Nägeli)*

VI. *a.* *Walcher* à Schännis en a vu de grands vols le 3 novembre 1908 *(Noll-Tobler).*

VI. *b.*

Dates d'arrivée:

2 nov.	1882	Thayngen	*(Oschwald)*
20 nov.	1882	Thayngen	*(Oschwald)*

23 mars 1883 Thayngen *(Oschwald)*
16 nov. 1887 Thayngen *(Oschwald)*
30 sept. 1903 Gossau *(Fischer-Sigwart)*
1er oct. 1903 Hohenfirst, albinos partiel (Rapport du Musée de St-Gall) *(Bächler)*
4 nov. 1910 Bachtobel *(Kesselring)*
28 nov. 1910 Lohn (Schaffhouse) *(Gasser)*

Dates du départ:

28 mars 1909 Kaltbrunn, en grand nombre et en compagnie de grives musiciennes et de merles à plastron *(Noll-Tobler)*
21 févr. 1893 Benken *(Nägeli)*

VII. *a.*

10 nov. 1898 Verrières-suisses, grands vols *(Mathey-Dupraz)*
25 nov. 1900 Verrières, en grand nombre *(Mathey-Dupraz)*
29 nov. 1900 Verrières, en grand nombre *(Mathey-Dupraz)*
3 nov. 1901 Verrières, en grand nombre *(Mathey-Dupraz)*
15 déc. 1906 Vignoble, les premières *(Mathey-Dupraz)*

VII. *b.*

29 oct. 1875 Pfeffingen *(Schmidlin)*
3 nov. 1882 Pfeffingen *(Schmidlin)*
21 déc. 1905 Weissenstein *(Greppin)*
28 déc. 1905 Rüttifluh *(Greppin)*

Dates du départ:

31 jan. 1863 Pfeffingen *(Schmidlin)*
25 mars 1864 Pfeffingen *(Schmidlin)*
29 jan. 1906 Balmberg *(Greppin)*
24 mars 1906 Balsthal *(Senn)*

10 mars 1907 Bâle *(Wendnagel)*
20 sept. 1910 Rebeuvelier *(de Burg)*
23 oct. 1910 Eptingen *(de Burg)*

VIII. *a.* De passage, mais très rare, dans les montagnes du Valais.

VIII. *b.* Elle longe assez régulièrement la vallée du Rhône, à une allure lente, la plupart du temps à la fin de novembre, de janvier et de février *(Lenggenhager)*.

20 oct. 1886 Martigny, en grand nombre *(Vairoli)*

IX. *a.*

9 mars 1859 Misox *(Giesch)*

IX. *b.* Passe assez régulièrement au Tessin *(Ghidini)*.

X. *a.* C'est un oiseau de passage assez régulier dans le canton des Grisons et il s'y montre parfois en grande abondance.

Traverse notre district en novembre et en décembre, puis de nouveau en mars *(de Salis)*. N'est pas rare, on l'observe souvent encore en avril *(Brügger)*. En automne les litornes se tiennent souvent en grandes bandes dans la forêt de pins sylvestres qui se trouve sous Davos-Kulm *(Pestalozzi)*.

Dates d'arrivée:

5 nov. 1866 Langwiese, 2100 m., en grand nombre *(de Salis)*
17 déc. 1892 Fetan *(Nägeli)*

Dates du départ:

10 févr. 1824 Baldenstein *(Conrad de Baldenstein)*
29 févr. 1824 Baldenstein, en grand nombre *(Conrad de Baldenstein)*

20 mars 1824	Baldenstein,	en grand nombre *(Conrad de Baldenstein)*	
10 avril 1886	Coire	*(Manni)*	

X. *b.* La litorne traverse le Rheinthal du milieu de novembre au milieu de décembre, mais pas toutes les années *(Bau).*

16 nov. 1887	Sargans	*(Oschwald)*
11 avril 1888	Au	*(cueilli dans un journal)*

XI. *a. et b.* Se montre de temps à autre dans l'Engadine, y passe même l'hiver, isolément ou en petit nombre *(Saratz).*

Oiseau de passage irrégulier. Nous avons déjà mentionné plus haut les faits rentrant sous cette rubrique.

Hôte d'hiver. Nous avons déjà énuméré les données les plus importantes concernant les séjours d'hiver de la litorne. Qu'il nous suffise d'attirer l'attention sur le fait que quelques-uns de ces oiseaux passent tout l'hiver à une altitude qui n'est jamais inférieure à 1500 mètres, tandis que la plupart d'entre eux gagne le fond des vallées, aux premières chutes de neige un peu fortes. Par le mauvais temps les litornes se dispersent et se mettent isolément en quête de leur pâture. Si la couche de neige qui recouvre le sol est épaisse, elles se retrouvent dans les prés irrigués et autour des sources chaudes; vers la mi-février les bandes se reforment pour prendre en hâte la direction du nord (nord-est).

I. *a.* C'est un hôte d'hiver régulier en Savoie, toutefois par les grands froids les litornes quittent nos parages pour se rendre dans des climats plus tempérés *(Bailly).*

I. *b.* Dans le bassin du Léman ont peut observer la litorne un peu partout en hiver (suivant tous nos correspondants).

II. *a.* Hôte d'hiver commun au Pays d'Enhaut (d'après tous nos collaborateurs).

II. *b.* En plaine et au bord des lacs, aussi bien que sur le versant des montagnes cette grive se montre comme hôte d'hiver, soit isolément, soit en petites troupes (selon tous nos correspondants). Elle ne traverse la Gruyère que rarement, parfois quelque individu isolé passe tout l'hiver dans la vallée *(Olphe-Galliard).* Hôte d'hiver au bord de l'Orbe *(Duplessis et Combe).*

III. *a.* Hôte d'hiver près de Spiez *(Risold)*, près de Meiringen *(Blatter).*

III. *b.* Tous nos collaborateurs sont d'accord pour dire que la litorne se montre comme hôte d'hiver et cela toutes les années, en nombre plus ou moins grand, parfois en vols considérables dans le Mittelland suisse. Les données qu'ils nous communiquent montrent clairement qu'il est difficile de distinguer en décembre entre les hôtes d'hiver, les oiseaux de passage et les individus erratiques. Quand on parle pour janvier d'immenses vols dont les participants se comptent par centaines, il s'agit la plupart du temps de migrateurs, qui ont déjà pris le chemin du retour, ou bien (observation qui a été faite quelquefois) se dirigent encore vers des climats plus doux.

IV. *a.* La litorne hiverne parfois près de Schwyz *(Pernsteiner).*

IV. *b.* (Voir aussi III. *b.*) On observe régulièrement la litorne, comme hôte d'hiver, dans cette région.

V. *a.* N'est pas rare en hiver dans le canton de Glaris (tous nos correspondants).

V. *b.* On l'aperçoit dans le bassin de la Limmat et du lac de Zurich en hiver, mais elle n'y est pas fréquente ; plusieurs de nos correspondants la désignent comme hôte d'hiver peu abondant.

VI. *a.* Se montre assez régulièrement dans cette région jusqu'à une grande hauteur dans les montagnes (suivant tous nos correspondants et les citations tirées des auteurs).

VI. *b.* Dans la région de la Thour et du lac de Constance, c'est un hôte d'hiver régulier et plus ou moins abondant, qui se tient de préférence dans les contrées montagneuses (avis de tous nos collaborateurs).

VII. *a.* Très abondante au passage d'automne et en hiver dans tout le Jura occidental jusqu'à 1200 mètres d'altitude ; moins fréquente au printemps (tous les observateurs d'accord là-dessus).

VII. *b.* N'est pas rare, comme hôte d'hiver, même dans les vallées les plus reculées (selon tous nos collaborateurs). Par le brouillard, elle se tient dans les vallées, par le beau temps elle gagne les sommets du Jura, où on l'observe souvent en grande abondance jusqu'à 1400 mètres *(Greppin).*

VIII. *a.* Il n'est pas rare de l'observer en plein hiver dans le Haut-Valais, elle s'y montre même parfois en grands vols (tous nos correspondants).

VIII. *b.* Hiverne fréquemment dans toute la vallée du Rhône, du haut en bas, c'est-à-dire jusqu'au bord du Léman (suivant tous nos collaborateurs).

IX. *a.* On la trouve dans le val Calanca en hiver jusqu'à 1800 mètres au-dessus du niveau de la mer, mais elle y est rare *(Rigassi).* Rare, comme hôte d'hiver, près de Castasegna *(Garbald).*

IX. *b.* Hiverne fréquemment dans la partie méridionale du canton du Tessin (suivant tous nos collaborateurs).

X. *a.* Dans les vallées supérieures des Grisons cet oiseau n'est pas rare, comme hôte d'hiver, et y paraît même parfois en nombre considérable (selon tous nos collaborateurs).

X. *b.* Hôte d'hiver au Rheinthal, mais n'y séjourne pas toutes les années (d'après tous nos correspondants).

XI. *a.* On peut dire qu'elle n'est pas rare et assez régulière, comme hôte d'hiver, dans l'Engadine supérieure (avis de tous les observateurs).

XI. *b.* Nous en voyons tous les hivers quelques-unes dans notre région (tous nos collaborateurs). A plusieurs reprises *Nägeli* en reçut de Fetan pour les empailler.

Apparitions exceptionnelles. Il y a des parties de notre pays où la litorne ne se montre pas régulièrement toutes les années: ainsi *Noll-Tobler* nous fait savoir que dans les environs de Kaltbrunn, on ne l'observe qu'exceptionnellement. C'est ainsi qu'il y a aperçu quelques-uns de ces oiseaux en 1909, au mois de février.

Notice biologique. Dans „l'Ornithologische Beobachter", année 1903, *Winteler* décrit un nid qu'il considère avoir été construit par une litorne.

Nourriture. Nous avons disséqué des spécimens tués en automne, en hiver et au printemps respectivement et nous avons constaté que l'estomac contient encore jusque bien avant dans l'hiver à côté

de baies, toutes sortes de débris d'insectes, et même en grande abondance. C'était surtout le cas pour des spécimens provenant du Valais. Nous avons reconnu, la présence de larves de diptères, de charançons, des genres tipula, carabus, telephorus, otiorhynchus, julus et lumbricus; souvent il s'y mêlait de petits mollusques à coquilles, de menus cailloux et la plupart du temps les baies de différents arbrisseaux, surtout celles du sorbier des oiseleurs; citons en outre le fruit de l'aubépine (une fois), de l'églantier (deux fois), une seule fois celui du genévrier; à plusieurs reprises nous vîmes les parois stomacales colorées en rouge-noirâtre par le jus des myrtilles. Les litornes qui se montrent fréquemment dans les jardins dans la seconde moitié de février, à la suite de fortes chutes de neige, y consomment des restes de pommes de terre, de légumes, de légumineuses et de farineux; on a constaté plusieurs fois que ces migrateurs printaniers ne touchent pas aux baies de la vigne vierge, de la viorne et du troène. Evidemment ce n'est que par exception que les litornes ont recours aux baies au printemps, fait que l'examen du contenu des estomacs est venu encore confirmer. Toutes sortes de baies composent en outre l'ordinaire de ces oiseaux, qui comprend de plus, à ce que l'on prétend, des vers blancs et des feuilles de myrtilles. *Gessner* nomme aussi les faînes, *Bau* la chenille de la phalène des sapins qu'il trouva dans l'estomac d'individus tués en automne: ce dernier n'y vit jamais de baies de genévrier; il remarqua aussi que la litorne évite la draine et que certaines troupes de litornes se tiennent constamment dans les bois, tandis que d'autres ne s'y montrent jamais.

Habitat. La litorne niche dans les forêts du nord de l'Asie et de l'Europe et s'avance même au

de là de la limite de la végétation arborescente. A l'est on la trouve encore jusque sur le cours moyen de la Léna.

Elle se reproduit plus ou moins régulièrement dans la Prusse orientale, la Silésie, la Bavière, la Thuringe, aux environs de Salzbourg, en Bohême, en Galicie, peut-être aussi dans les Ardennes et en Hollande; plusieurs naturalistes dignes de foi l'ont en outre observée en été, mais en petit nombre, dans les Alpes italiennes (comte *Ninni, Vallon).*

Cet oiseau hiverne en partie dans l'Europe moyenne et du sud, au sud-ouest de l'Asie, et aussi, mais en petit nombre, dans le nord de l'Afrique.

---

131. *Turdus viscivorus* (L.)

Grive draine — Misteldrossel — Tordela.

Synonymie: *Turdus viscivorus* L., Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Bailly, Riva, Salvad., Cat. British Birds, Gigl., Fatio, Frid.-Bau, Rchnw., Arr. Degli Oddi, Martor., Naum.-Hennicke: *Turdus viscivorus viscivorus* Hart.

Noms vulgaires: *Grande grive, Grive de gui* (Genève, Vaud), *Redasse* (Genève), *Draine, Grande grive, Crezaine* (Fribourg, Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Jura bernois), *Tchatcha* (Jorat), *Grossa griva* (Valais), *Grive siffleuse, Creur, Verquête* (Suisse occidentale), *Criarde, Trâ-trâ, Crezenière Villiettaz* (Savoie). — *Mischtler* m., *Mischteler* m., *Mischtele* f. (Jura), *Mischtle* f. (Mittelland), *Schnärre* f., *Schnärz* m. (Bâle-Campagne), *chlii Rärrivogl*

(Bettlach, Granges), *[dr gross Rärrivogl = nucifraga], grossi Tröschtle* f. (Oberland bernois), *Zierig* (Coire), *Grife* (Haut-Valais), *Zierlig* (Appenzell). — *Dress* (Tessin), *Durd* (Casaccia).

Aperçu général. La draine est assez généralement sédentaire dans toute la Suisse, mais n'y est pas très commune, comme telle. Pour y passer toute l'année, elle préfère les régions peu élevées de notre pays; toutefois au Tessin et dans le Valais en particulier on la trouve au gros de l'hiver à une altitude supérieure à 1300 mètres. Comme oiseau erratique, elle est très fréquente, de même comme nicheur, surtout dans la région montagneuse; elle ne redoute même pas pour s'y reproduire les grandes hauteurs, et lorsqu'elle y trouve un endroit favorable pour cela, elle niche encore à 2300 mètres.

Si la draine est abondante chez nous au moment du passage, cela vient surtout de la grande quantité de nicheurs indigènes que nous possédons; il n'est pas probable que ceux d'entre ces oiseaux qui habitent l'Europe centrale et orientale traversent en grand nombre notre pays: les vols que l'on observe à l'époque des migrations sont peu considérables; en outre, le nombre des draines que l'on peut envisager comme hôtes d'hiver, n'est pas très grand.

„Cet oiseau niche dans notre pays: en été il se retire dans les forêts. Il déteste la chevêche et vole contre elle, mais ne la poursuit pas, à moins qu'il n'y ait un arbre dans son voisinage. Moi, *Gessner*, qui vous parle, j'ai entendu dire à plusieurs paysans que, lorsqu'à l'issue de l'hiver, l'on aperçoit cet oiseau, perché au sommet d'un arbre, c'est un signe que l'hiver va encore durer; mais que si, au contraire, il se place dans le milieu de l'arbre, de manière qu'on ait de la peine à le distinguer, cela annonce

l'approche de la belle saison. Chez nous la draine se vend moins cher que la litorne et sa chair est aussi de moindre qualité“ *(Gessner,* 1557).

„Se voit dans notre pays“ *(Meisner,* 1804).

„Elle niche dans les forêts et on la prend souvent en automne. Il semble que la plupart nous quittent en hiver. Au printemps elle fait entendre un chant assez agréable“ *(Meisner et Schinz,* 1815).

„Cette grive n'est pas rare dans les forêts et hiverne chez nous, du moins en partie. On la tient parfois en cage, à cause de son chant“ *(Schinz,* 1837).

„La draine, la plus grande espèce du genre, n'est pas rare dans les forêts en montagne; elle fréquente surtout celles où les sapins ne sont pas trop serrés. Les baies du gui, du sorbier sauvage et du genévrier, des larves, des vers et des coléoptères lui servent de nourriture. Pendant l'automne les draines descendent des hauteurs en même temps que les grives ordinaires, et se rassemblent par troupes dans les prairies plantées d'arbres fruitiers; en hiver on les y observe encore, mais plutôt isolées“ *(von Tschudi,* 1853).

„La draine est plus ou moins sédentaire dans la plus grande partie de notre pays. On l'observe fréquemment de la plaine jusque dans la région alpine, tantôt isolément, tantôt par petites troupes, mais rarement en vols aussi grands que la litorne, aussi bien dans les forêts, dans les taillis en plein champ que dans les vergers“ *(Fatio,* 1899).

Oiseau sédentaire. La draine est sédentaire dans toute la Suisse et jusqu'à une grande hauteur dans les montagnes, mais, en somme, une petite partie seulement de celles qui nichent dans notre pays, y passe aussi l'hiver. Ce dernier cas se présente le plus régulièrement au Tessin et dans le canton

du Valais, à ce qu'il semble, tandis que dans les autres régions, il n'en reste qu'un petit nombre, et cela pas même tous les hivers.

La draine ne se montre qu'exceptionnellement en hiver à des altitudes supérieures à 1400 mètres.

I. *a.* La draine est sédentaire en Savoie, quoiqu'un certain nombre en émigre chaque année, sur la fin de l'automne, par familles ou par petites troupes *(Bailly).*

I. *b.* Dans tout le bassin du Léman, surtout dans la région montagneuse, il n'est pas rare de l'observer, même en hiver (suivant tous nos collaborateurs).

II. *a.* Commune au Pays d'Enhaut *(Pittier et Ward).* Rare dans la vallée de Gessenay *(Uelliger).*

II. *b.* N'est pas rare, comme oiseau sédentaire, dans tout le bassin de la Broye et des lacs jurassiens (d'après tous nos correspondants).

III. *a.* Peu abondamment représentée, dans l'Oberland bernois, comme oiseau sédentaire (selon tous nos collaborateurs).

III. *b.* La draine n'est pas rare dans toute la région du Mittelland; toutefois elle n'y est pas sédentaire tous les hivers et dans toutes les forêts; pendant les froids rigoureux elle fréquente certains parcours le long des rivières et y passe tout l'hiver (tous nos collaborateurs).

IV. *a.* La draine n'est pas rare dans les cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwalden: elle y est même fréquente par endroits même en hiver (suivant tous nos correspondants.)

IV. *b.* Oiseau sédentaire très clairsemé dans le bassin de la Reuss et de l'Aar; durant les hivers

rigoureux, il recherche certains endroits abrités le long des rivières et y demeure jusqu'en février (avis de tous nos correspondants).

V. *a.* Au canton de Glaris la draine se voit régulièrement, même en hiver (tous nos collaborateurs).

V. *b.* On peut dire, qu'à tout prendre, la draine est rare, comme oiseau sédentaire, dans le bassin de la Limmat et du lac de Zurich (selon tous nos correspondants).

VI. *a.* Il est rare que cet oiseau hiverne dans la région du Sentis *(Kümmerly).*

VI. *b.* La draine est fréquente au canton de Schaffhouse, et cela même en hiver *(Oschwald),* au bord du lac de Constance, elle est très rare *(Walchner),* rare près de Frauenfeld *(Schwyter),* n'est pas rare près de Bregenz en hiver *(Bau).*

Régions limitrophes: Commune, comme oiseau sédentaire, en plaine aussi bien qu'en montagne *(Jäckel,* „Les oiseaux de la Bavière", 1891).

VII. *a.* Dans tout le Jura, elle n'est pas rare, mais en hiver ce n'est que dans certaines contrées et de temps à autre seulement qu'on l'observe (avis de tous nos correspondants).

VII. *b.* N'est pas abondante dans le Jura soleurois, mais y passe régulièrement tous les hivers. N'est pas rare près de Bâle et de Porrentruy (suivant tous nos collaborateurs).

VIII. *b.* Sédentaire près de Sion *(Wolff),* près de St-Maurice *(Besse),* près de Martigny *(Vairoli, Deléglise).*

IX. *a.* Fréquente au Tessin, comme oiseau sédentaire *(Riva),* fréquente dans le val Calanca *(Rigassi).*

IX. *b.* Sédentaire près de Locarno *(Mariani).*

X. *a.* Sédentaire près de Coire *(Manni, de Salis).*

X. *b.* La draine est assez commune dans les forêts et sur les pentes des montagnes, et cela en toute saison *(Bau).*

XI. *a.* Il est rare qu'une draine passe l'hiver dans l'Engadine; la plupart quittent notre contrée à l'arrière-saison et ne s'y montrent plus jusqu'en mars. Toutefois, lorsque le temps est doux, on en voit parfois paraître pour quelque temps dans notre vallée (tous nos collaborateurs).

Oiseau erratique. La draine est un oiseau erratique par excellence. Aussitôt que les petits de la première nichée sont prêts au vol, elle entreprend des expéditions journalières dans les vergers et sur les pâturages, souvent à plusieurs kilomètres de la forêt. C'est là que ces oiseaux vont à la recherche de leur nourriture sous la conduite de quelques draines adultes, qui pour une raison ou pour une autre n'ont pas entrepris de seconde couvée; vers la fin de la matinée, elles rentrent au bois pour s'y livrer aux douceurs de la sieste, dans les arbres de la lisière en général. Lorsque le moment de la plus forte chaleur est passé, soit vers 2 heures ou 2 heures $^1/_2$, elles se répandent de nouveau dans les champs et parmi les cerisiers, en faisant entendre leur voix de crécelle, et ce n'est que dans la soirée qu'elles regagnent les forêts pour y passer la nuit. On observe souvent à ce moment des retardataires qui, pour rattraper le temps perdu, et arriver en forêt avant qu'il fasse nuit noire, franchissent d'un trait la distance de plusieurs kilomètres qui les en sépare, au lieu de voler comme d'habitude d'arbre en arbre ou d'un groupe d'arbres à un autre; ce faisant elles se maintiennent à une certaine hauteur dans les airs et font

marcher leur crécelle plus fort que jamais. C'est déjà vers la fin de juillet qu'elles entreprennent les premiers raids de ce genre qui se bornent tout d'abord aux environs immédiats. Mais sitôt que les bandes s'accroissent par l'arrivée de nouvelles familles descendues des montagnes, ou par l'apport considérable que leur fournit la seconde couvée, ces expéditions embrassent un territoire plus vaste et s'étendent au loin dans la plaine. Cependant la plupart de ces oiseaux restent fidèles à leur habitude de revenir au bois vers midi, d'en repartir vers 2 ou 2 heures $^1/_2$ et d'y rentrer pour la nuit entre 5 et 6.

de Burg dans ses „Observations ornithologiques" de l'année 1900, a décrit les moeurs vagabondes de la draine, telles qu'il les a étudiées au pied du Jura, dans les termes suivants:

Comme au mois d'août les cerisiers sont encore chargés de fruits, c'est surtout à ces arbres que les draines en veulent. Vers la fin du même mois les petits de l'année et des familles entières gagnent le fond de la vallée et passent la nuit dans les forêts qui s'y trouvent. Près de Bettlach, où nous avons fait ces observations, elles ont jeté leur dévolu sur le Brühlwald. En 1900, vers la fin d'août, l'effectif de ces bandes est grandement réduit. Mais au commencement de septembre les draines de montagne viennent combler les vides qui s'étaient produits par suite du départ des jeunes et se joindre aux adultes restées sur place et les accompagner pendant quelque temps dans leurs allées et venues quotidiennes. En même temps on peut observer des essaims de draines vagabondes qui ne semblent pas soumises aux mêmes règles, mais se bornent à suivre la lisière des forêts en troupes de 50 à 200 individus. Peu de jours après leur arrivée ces derniers sont rejoints par les jeunes de l'année, qui jusqu'ici se sont tenus

dans les forêts, à environ 600 mètres altitude. Après le 5 septembre les draines qui font régulièrement la navette entre la forêt et les champs, ne sont plus accompagnées dans leurs expéditions par des jeunes. Le 21 septembre passé, ces expéditions elles-mêmes, en grandes bandes, cessent; dès lors on ne voit plus que de petites troupes de 10 à 20 individus dont se détachent parfois quelques familles isolées ou de petits groupes pour s'arrêter quelques jours dans la contrée et disparaître ensuite dans la direction de l'ouest. Vers la fin de septembre surviennent de nouvelles bandes de draines, se composant presque entièrement de jeunes de l'année: puis on les voit s'éclaircir à leur tour et dès la mi-octobre on n'observe plus que des draines isolées. A ce moment le passage principal est terminé. A partir du milieu de novembre, nous arrivent les draines du nord, en nombre plus ou moins considérable, mais ces dernières ne fréquentent guère les pentes des montagnes; elles suivent d'ordinaire le fond de la vallée et de préférence les rives des fleuves, dont les taillis leur servent d'abri et de protection.

Durant tout l'hiver on voit les draines qui n'ont pas quitté le pays, aller de la forêt aux champs et des champs revenir à la forêt avec une grande régularité. Par les grands froids il arrive qu'elles disparaissent momentanément et se retirent en plaine dans des endroits bien abrités; de là elles se rendent auprès des sources et même, s'il y a beaucoup de neige, jusque près des villages, sur les fumiers.

Oiseau nicheur. Comme tel, la draine fréquente la région des collines et les régions montagneuse et subalpine. En plaine et à des altitudes variant entre 250 et 600 mètres, l'espèce est en somme, faiblement représentée, comme oiseau nicheur, et à

partir de là, elle augmente de fréquence, et cela en proportion de l'état du boisement des montagnes; son existence est liée à celle de la forêt et elle accompagne celle-ci jusqu'à son extrême limite. Précisément dans la région de la limite supérieure de la végétation arborescente, c'est-à-dire entre 1800 et 1900 mètres, la draine est très abondante, et là où les arbres prospèrent encore à une plus grande altitude, comme en Engadine par exemple, où c'est encore le cas à 2300 mètres, cet oiseau y monte aussi. On la trouve même à l'état isolé, comme nicheur, dans la région des pins rampants, où elle se contente pour y établir son nid, du premier buisson venu, pourvu que ce soit une vieille souche. A 1200 mètres, et dans certains endroits à 1300 mètres, elle ne fait qu'une seule couvée; plus bas, en particulier sur les pentes du Jura, elle niche une seconde fois en juin, et il n'est pas impossible, que beaucoup d'entre les draines qui habitent les régions supérieures, ne descendent avec les petits de cette première nichée, une fois que ceux-ci sont élevés, dans les régions inférieures et n'y entreprennent une seconde couvée. Il est frappant, en effet, de voir paraître journellement de jeunes draines dans les hauteurs, dès la fin de juillet, et quitter leurs gîtes souvent très élevés pour gagner les vallées, sans être accompagnées d'individus adultes. En outre dès la mi-juillet, le nombre des draines qui hantent les pentes des montagnes augmente beaucoup, même en ne tenant pas compte des oiseaux erratiques qui y paraissent à ce moment en bandes souvent considérables. Il est certain qu'une partie des draines entreprennent une seconde couvée.

Il est même possible que pour une cause ou pour une autre des couples isolés nichent une troisième fois, événement qui tombe alors sur le mois d'août. Aux flancs des montagnes on trouve parfois

le nid de cette espèce presque à ras du sol, mais la plupart du temps il est placé bien haut dans les arbres, tant dans ceux à feuilles caduques que dans les conifères.

I. *a.* Cette grive est un des oiseaux qui s'apparient bien avant l'équinoxe du printemps. Le mâle recherche sa compagne dès le mois de février; et le couple aussitôt formé, se retire dans un bois de châtaigniers, de noyers, de sapins, ou bien dans un parc et un verger. Le mâle et la femelle travaillent en mars à la construction du nid *(Bailly).* Trouvé le 24 mai 1901, un nid contenant quatre petits presque capables de voler, au Col de la Glacière, Mont Cenis *(Rubin).*

I. *b.* Dans le bassin du Léman la draine n'est pas rare, comme nicheur, mais elle préfère toujours la région montagneuse.

Les oeufs de la draine varient beaucoup de couleur et de dimensions. J'ai trouvé un nid achevé, mais encore vide, le 15 avril 1892; le 10 du même mois j'avais observé trois oeufs dans un autre nid. Le 15 avril 1893, dans différents nids, trois à cinq oeufs. Le 22 avril 1894, découvert quatre oeufs dans un nid, ils ont déjà subi un commencement d'incubation. Le 7 mai 1896, trouvé au Salève une couvée de quatre oeufs, au même endroit une autre de cinq oeufs, le 28 mai 1896 *(Rubin).*

II. *a.* Dans cette région la draine est commune, comme nicheur (tous nos collaborateurs).

II. *b.* Niche communément dans ce district, surtout dans la région montagneuse (suivant tous nos correspondants).

III. *a.* N'est pas particulièrement fréquente, comme nicheur, dans l'Oberland bernois *(K. Gerber, Blumenstein, Blatter).*

III. *b.* Dans la région de l'Aar et des lacs jurassiens la draine n'est un peu abondante que dans la région montagneuse; en général l'espèce y est faiblement représentée (selon tous nos collaborateurs). Le 25 juin 1905, j'observai près de Bettlach les premiers petits capables de voler, vers la mi-août j'en vis encore qui venaient de quitter le nid, deux fois au nombre de quatre, trois fois au nombre de trois (*de Burg*). Observé quelques couples de draines, le 28 avril 1904, dans la forêt, entre Etziken et Inkwyl. Le 21 août 1905, remarqué à la lisière de la forêt, près de Subingen, beaucoup d'individus errant à l'aventure *(Greppin)*. En plein été, il n'est pas rare d'observer ces oiseaux dans la région de l'Aar, jusqu'à dix kilomètres environ du pied du Jura, jeunes et vieux entreprenant à cette époque de grandes excursions dans la plaine *(Greppin, de Burg)*.

IV. *a.* Dans tout ce district, ce n'est pas un nicheur particulièrement commun, quoiqu'il ne manque nulle part et s'élève bien haut dans la montagne. Peu abondant dans les environs du St-Gothard *(Nager, Fatio, Müller, Gengler)*. Dans certains districts on le trouve encore fréquemment à la limite supérieure des forêts. Je l'ai souvent observé au Niederbauen et au Pilate *(Schifferli)*.

IV. *b.* Suivant l'altitude la draine est plus ou moins abondante dans tout notre district. Elle habite toutes les chaînes de montagnes des cantons de Lucerne et d'Argovie, pour peu que celles-ci soient garnies de hautes futaies (tous nos collaborateurs). La construction du nid ne commença en 1905, près d'Olten, que le 13 avril. Le 12 juin 1898, je trouvai au Brunngraben, près de Zofingue, un nid placé sur un sapin de deux mètres à peine de haut. Le 13 juin 1897 deux nids, au Buechlibann, près de Wangen,

tous deux contenant des petits à moitié développés. *Hürzeler* et moi nous découvrîmes les premiers petits capables de voler, en 1902, le 19 juin, près de Gretzenbach, sur l'Engelberg. En 1903 je remarquai les premiers petits en état de voler, le 13 mai, près d'Olten, et le 20 du même mois je vis près de Gretzenbach, trois familles dont les petits pouvaient déjà voler: date très hâtive (*de Burg*). On prétend avoir observé en 1903 des draines fraîchement échappées du nid, le 24 février, près de Brittnau. Faute de temps je n'ai pas pu m'assurer de l'exactitude de cette assertion *(Fischer-Sigwart)*. Observé le 16 avril 1906 les premiers nids achevés, près d'Olten, et le 11 juillet 1907, au même endroit beaucoup de petits en état de voler *(de Burg)*.

V. *a*. Dans tout le canton de Glaris, la draine n'est pas rare, comme oiseau nicheur (tous nos collaborateurs).

V. *b*. Dans la région de la Limmat, les nicheurs sont très clairsemés (selon tous nos correspondants). Notre musée possède trois oeufs, datés du 6 mai 1888; quatre oeufs du 17 avril 1892 et provenant d'Ettenberg-Landikon et quatre autres provenant de Schwenkal et portant la date du 30 mai 1896 *(Fischer-Sigwart)*.

VI. *a*. Dans cette région la draine n'est pas fréquente comme nicheur *(Schläpfer)*. Dans le massif des Wallenstöcke, je l'ai observée en assez grande abondance jusqu'à la limite supérieure des forêts *(Schifferli)*.

VI. *b*. Niche dans tout le pays arrosé par la Thour et baigné par le lac de Constance.

Rare près de Winterthour *(Biedermann-Imhoof)*, de même près de Schaffhouse (d'après tous nos cor-

respondants habitant la région). Niche au milieu d'avril et au milieu de juin *(Bau)*. Se montre extrêmement rarement dans le voisinage du lac de Constance *(Walchner,* „Le lac de Constance").

VII. *a*. Niche fréquemment dans le Jura occidental (d'après tous nos collaborateurs). Le 28 mai 1893 je trouvai dans le Jura encore plusieurs nids contenant des oeufs et des petits. Le 5 mai 1893 trouvé cinq oeufs de la variété bleue dans la forêt de Fontain *(Rubin)*.

Régions limitrophes: Niche sur le premier et le second Plateau, établit son nid dans les arbres en mars et en avril et pond de trois à cinq oeufs *(Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura").

VII. *b*. C'est un nicheur fréquent jusqu'à 1500 mètres au-dessus de la mer: il est très peu abondant certaines années, tandis que d'autres c'est le contraire. Ceux de ces oiseaux qui se reproduisent à 1200 mètres n'élèvent qu'une nichée, cependant il n'est pas impossible qu'ils descendent en juin d'un étage pour y entreprendre une seconde couvée. Le 11 août 1902, *de Burg* observa près de Bettlach, à une altitude de 1000 mètres, des petits encore à peine capables de voler. Le 16 mai 1904 *Greppin* découvrit sur une des grosses branches inférieures d'un érable, au Schwelligraben, à 1300 mètres d'altitude, une femelle sur ses oeufs. Le 30 juin 1905, *de Burg* vit sur la montagne de Bettlach, les premiers petits en état de voler. Le 16 juillet 1906, *Greppin* observa quelques draines adultes, ainsi que des jeunes, sur le versant nord d'une montagne, que ces oiseaux évitent généralement; c'était dans le voisinage de la Hasenmatte, à 1450 mètres d'altitude. Le 14 mars 1910, le même observateur aperçut quelques couples de draines au Weissenstein postérieur.

Régions limitrophes: Niche dans la Forêt-Noire et n'y est pas rare *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du Grand-Duché de Bade", et *Häcker,* „Les oiseaux du sud du Grand-Duché de Bade").

VIII. *a.* Niche dans le Haut-Valais *(Studer et Fatio),* fréquente près de Brigue *(Oschwald),* très fréquente près de Binn *(de Schaeck),* oiseau nicheur dans le Haut-Valais *(Olphe-Galliard).*

VIII. *b.* Se reproduit sur les pentes des montagnes qui dominent la vallée du Rhône, et cela plus ou moins abondamment suivant qu'il y a des forêts de haute futaie ou qu'elles font défaut (d'après tous nos collaborateurs).

IX. *a.* Place son nid très haut dans les mélèzes *(Riva).*

IX. *b.* Dans la partie inférieure du canton du Tessin la draine n'est pas rare, comme nicheur *(Ghidini).*

X. *a.* Rare près de Fürstenau *(Stoffel).* Niche près de Dissentis *(Hager).* Fréquente en plaine, comme en montagne *(Brügger).* La draine niche communément dans le canton des Grisons *(de Salis).* Fréquente près d'Arosa, jusqu'à la limite supérieure des forêts *(Hold).* Niche au commencement d'avril et de juin, à une faible altitude, dans les forêts de conifères *(Pestalozzi,* Davos). Entendu le 13 mars 1821 la draine chanter sur le Splügen *(Conrad de Baldenstein,* „Journal").

X. *b.* Dans les forêts de montagne, des deux côtés du Rheinthal, la draine n'est pas rare, comme nicheur; la première ponte de cet oiseau est au complet vers le milieu d'avril, la seconde vers la mi-juin *(Bau).*

XI. *a.* La draine est très fréquente près de St-Moritz, comme oiseau nicheur *(Pestalozzi)*, fréquente près de Pontrésina; c'est la grive la plus commune dans la contrée et elle est le premier des oiseaux à chanter au printemps, avec le pinson. Les nichées terminées, elle se retire dans les hauteurs jusqu'à son départ *(Saratz)*.

XI. *b.* Niche dans la Basse-Engadine *(Hartert)*.

Oiseau de passage régulier. La draine a une préférence pour la région montagneuse; c'est pourquoi au moment du passage, elle ne craint pas de franchir des sommités très élevées, tout en évitant cependant, dans ses migrations, comme les autres oiseaux de passage du reste, le haut rempart des Alpes. Les bandes de ces oiseaux, qui remontent les grandes vallées alpestres, telles que celle de l'Inn, du Rhin antérieur etc. passent en grand nombre par les cols. En général au passage d'automne, les draines se dirigent vers le sud-ouest et franchissent aussi bien le Jura que les Préalpes. Le St-Gothard n'est pas très fréquenté par elles, pas plus que par d'autres oiseaux d'ailleurs. Le passage de printemps s'effectue par les mêmes voies que celui d'automne. Toutefois, comme les draines reviennent de très bonne heure, il est naturel qu'à l'époque de leur retour, c'est-à-dire en février et dans la première moitié de mars, elles évitent les montagnes, encore emprisonnées à ce moment dans une carapace de neige et de glaces. Le passage de printemps a lieu en février et en mars; de temps à autre on observe encore des vols de retardataires en avril. Ce n'est que par les retours de froid que ces oiseaux forment de grands rassemblements; d'ordinaire ils voyagent par petites troupes de 6 à 30 individus. De même, les cols élevés des Alpes ont sur les bandes migratrices un effet de

condensation, si bien que l'on observe sur leurs deux versants des essaims considérables de ces oiseaux, mais ceux-ci ne tardent pas à se disperser, à se fractionner en petites compagnies. Si possible les draines suivent le flanc des montagnes. Le passage d'automne se prolonge indéfiniment. Il commence souvent déjà avant la mi-août (d'habitude vers la fin de ce mois) et ne se termine qu'au milieu du mois de décembre.

I. *a.* Elle est sédentaire en Savoie, quoiqu'un certain nombre en émigre chaque année, sur la fin de l'automne, par familles ou par petites troupes: à cette époque on en voit passer quelques bandes peu nombreuses qui nous viennent en général du nord, en même temps que les litornes et les mauvis *(Bailly).*

I. *b.* Dans tout le bassin du Léman on peut observer un fort passage de draines (suivant tous nos collaborateurs). Chez nous, c'est généralement au commencement de mars que la draine abandonne ses quartiers d'hiver: les premières réapparaissent vers le 10 octobre, les dernières vers le 25 novembre *(Necker).* Premier chant, donc évidemment arrrivée des draines, en 1897, le premier février *(Rubin).*

II. *a.* La draine ne quitte le Pays d'Enhaut qu'en partie *(Pittier et Ward).* Le premier octobre 1907 j'observai aux Ormonts beaucoup de draines en voyage, jusqu'à l'altitude de 1800 mètres *(Winteler).*

Dans la région de la Broye et du Jorat le passage de ces oiseaux est assez considérable (d'après tous nos collaborateurs), de même près de Fribourg *(Cuony, Musy),* de Romont *(Grand),* d'Yverdon *(Garin),* de Faoug *(Savary),* d'Avenches *(Blanc).* Il y a aussi du passage le long des lacs jurassiens. *Mathey-*

Dupraz en vit un grand nombre, en migration, le premier février 1902, près de Colombier.

III. *a.* Dans l'Oberland bernois le passage des draines est faible *(Fatio)*.

III. *b.* C'est dans cette région que l'on s'aperçoit tout particulièrement du passage de ces oiseaux.

Dates d'arrivée:

14 mars 1885	Grasswil	*(K. Gerber)*
7 mars 1887	Hasle près Berthoud	*(K. Gerber)*
9 mars 1889	Langnau	*(K. Gerber)*
14 mars 1889	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
11 févr. 1890	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
1er févr. 1891	Langnau	*(K. Gerber)*
6 mars 1891	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
25 févr. 1892	Langnau	*(K. Gerber)*
9 mars 1892	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
11 mars 1892	Boningen, en grand nombre	*(de Burg)*
18 mars 1893	Langnau	*(K. Gerber)*
6 mars 1894	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
8 mars 1894	Langnau	*(K. Gerber)*
19 mars 1896	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
14 mars 1898	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
7 févr. 1901	Boningen	*(de Burg)*
1er mars 1901	Boningen	*(de Burg)*
9 mars 1901	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
14 févr. 1902	Rosegg	*(Greppin)*
28 févr. 1902	Boningen, en grand nombre	*(de Burg)*
10 mars 1902	Herzogenbuchsee	*(Gerber)*
21 févr. 1903	Gallmoos	*(Greppin)*
25 févr. 1903	Soleure	*(Greppin)*
28 févr. 1903	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
7 mars 1904	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*

8	mars	1904	Environs de Soleure	*(Greppin)*
18	févr.	1904	Berne	*(Weber)*
31	mars	1904	Bettlach	*(Greppin)*
21	févr.	1905	Boningen	*(de Burg)*
22	févr.	1905	Fulenbach	*(de Burg)*
13	mars	1906	Fulenbach	*(Wyss)*
24	mars	1906	Hägendorf	*(de Burg)*
13	avril	1906	Lindenthal	*(Luginbühl)*
25	févr.	1907	Rosegghof	*(Greppin)*
4	mars	1907	Rainmätteli	*(Weber)*
11	mars	1907	Fulenbach	*(de Burg)*
12	mars	1907	Ranflühberg, 12 individus	*(Hofstetter)*
14	mars	1907	Rosegg	*(Greppin)*
25	mars	1907	Bellach	*(Greppin)*
4	févr.	1908	Fulenbach	*(de Burg)*
9	févr.	1908	Muriau, plusieurs	*(Weber)*
15	févr.	1908	Kalofen	*(de Burg)*
27	févr.	1908	Bellach	*(Greppin)*
7	mars	1908	Rosegg	*(Greppin)*
18	févr.	1909	Granges	*(Greppin)*
20	mars	1909	Ranflüh, en grand nombre	*(Hofstetter)*
24	mars	1909	Ranflüh	*(Hofstetter)*
18	févr.	1910	Ranflüh	*(Hofstetter)*
20	févr.	1910	Ranflüh, en grand nombre	*(Hofstetter)*
27	févr.	1910	Berne	*(Weber)*
28	févr.	1910	Ranflüh	*(Hofstetter)*
20 à 24	mars	1910	Ranflüh, passage principal	*(Hofstetter)*

Dates du départ:

18	oct.	1885	Grasswil	*(K. Gerber)*
15	oct.	1890	Langnau	*(K. Gerber)*
9	sept.	1895	Bettlach, les premières draines de passage	*(de Burg)*

31	août	1900	Bettlach, 1er départ	*(de Burg)*
1er	sept.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
5	sept.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
15	sept.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
20	sept.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
27	sept.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
2	oct.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
7	oct.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
16	nov.	1900	Bettlach	*(de Burg)*
27	oct.	1902	Soleure	*(Greppin)*
3	nov.	1902	Deitingen	*(Greppin)*
21	sept.	1903	Berne	*(Weber)*
5	oct.	1903	Deitingen	*(Greppin)*
9	nov.	1903	Granges	*(Greppin)*
8	sept.	1904	Bettlach	*(Greppin)*
29	sept.	1904	Bellach	*(Greppin)*
24	oct.	1904	Bettlach	*(Greppin)*
21	nov.	1904	Bellach	*(Greppin)*
9	août	1905	Bettlach, grand vol de jeunes, partent	*(de Burg)*
10	sept.	1906	Geisslochwäldli	*(Greppin)*
22	nov.	1906	Hägendorf	*(de Burg)*
8	oct.	1909	Ranflüh	*(Hofstetter)*
11	oct.	1909	Ranflüh, 80 individus	*(Hofstetter)*
12	oct.	1909	Ranflüh, 35 individus	*(Hofstetter)*
18	oct.	1909	Ranflüh, 28 individus	*(Hofstetter)*
20	nov.	1909	Ranflüh	*(Hofstetter)*

IV. *a.* Nicheur peu commun près de Stans *(Renggeer);* de passage près de Sarnen *(Etlin).*

25	mars	1906	Hergiswil, en grand nombre	*(Blättler)*
30	mars	1906	Hergiswil, en très grand nombre	*(Blättler)*

IV. *b.* Oiseau de passage, régulier et assez abondant; il forme de grandes troupes lors des chutes subites de température.

Dates d'arrivée:

31	mars	1887	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
1er	mars	1888	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
22	févr.	1890	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
20	mars	1891	Oftringen	*(Hilfiker)*
24	févr.	1892	Born	*(Fischer-Sigwart)*
1er	mars	1893	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
23	févr.	1894	Suhrthal	*(Ed. Fischer)*
3	mars	1895	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
1er	mars	1896	Bremgarten	*(K. Gerber)*
6	mars	1896	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
8	mars	1897	Holziken	*(de Burg)*
7	mars	1897	Uerkheim	*(Ed. Fischer)*
11	mars	1897	Olten	*(J. de Burg)*
27	avril	1897	Olten, passage abondant	*(de Burg)*
24	févr.	1899	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
25	févr.	1899	Erlimoos, en très grand nombre	*(de Burg)*
4	mars	1899	Olten	*(de Burg)*
13	févr.	1900	Starrkirch	*(de Burg)*
15	févr.	1900	Dulliken	*(de Burg)*
6	mars	1900	Olten	*(de Burg)*
10	mars	1900	Wangen, en grand nombre	*(de Burg)*
9	mars	1901	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
25	mars	1902	Sempach	*(Schifferli)*
24	févr.	1903	Bühnenberg	*(Fischer-Sigwart)*
6	mars	1903	Olten	*(de Burg)*
21	mars	1903	Sempach	*(Schifferli)*
27	févr.	1904	Säli	*(Fischer-Sigwart)*
25	mars	1904	Sempach	*(Schifferli)*
23	févr.	1905	Olten	*(de Burg)*
21	févr.	1906	Olten	*(de Burg)*
27	févr.	1906	Olten, plusieurs	*(de Burg)*
13	févr.	1907	Olten	*(de Burg)*
2	mars	1907	Olten	*(Brunner)*

19 mars 1907 Olten, les indigènes *(de Burg)*
15 févr. 1908 Olten *(de Burg)*
27 févr. 1908 Alluvion, en grand nombre *(Brunner)*

Dates du départ:

5 nov. 1891 Zofingue *(Ed. Fischer)*
16 oct. 1893 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
22 oct. 1894 Olten, en très grand nombre *(de Burg)*
31 oct. 1894 Lucerne *(Stauffer)*
16 oct. 1895 Aarau *(Fischer-Sigwart)*
8 sept. 1897 Suhrthal *(de Burg)*
22 oct. 1897 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
16 oct. 1898 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
19 sept. 1899 Reiden, en grand nombre *(de Burg)*
3 nov. 1899 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
15 nov. 1900 Trimbach, les 1res draines étrangères de passage *(de Burg)*
16 sept. 1902 Zofingue, un vol *(Fischer-Sigwart)*
6 nov. 1902 Sempach *(Schifferli)*
11 nov. 1903 Alluvion *(de Burg)*
Du 1er au 16 oct. 1904 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
25 oct. 1904 Olten, petits vols *(de Burg)*
7 nov. 1904 Olten, individus isolés *(de Burg)*
20 sept. 1906 Gösgen *(de Burg)*
3 oct. 1906 Alluvion *(Brunner)*
11 oct. 1906 Starrkirch, quelques-unes *(de Burg)*
15 oct. 1906 Gösgen, quelques-unes *(de Burg)*
22 oct. 1906 Trimbach, quelques-unes *(de Burg)*
8 nov. 1906 Winznau, quelques-unes *(de Burg)*
1er oct. 1907 Olten, quelques-unes *(de Burg)*
7 nov. 1907 Alluvion *(de Burg)*
14 sept. 1908 Wauwil, un individu *(de Burg)*

V. *a.* Près de Glaris le passage des draines est assez considérable *(Rutz-Hefti).*

V. *b.* Dans cette région on observe régulièrement le passage des draines, mais il n'y est pas très abondant.

Dates d'arrivée:

31 mars 1887	Zurich	*(Nägeli)*
24 mars 1893	Zurich	*(Vorbrodt)*
27 févr. 1898	Zurzach	*(K. Gerber)*
5 mars 1902	Albisrieden	*(Graf)*
1er mars 1904	Meilen	*(Zollinger)*
15 mars 1904	Meilen	*(Zollinger)*

VI. *b.*

15 févr. 1882	Schaffhouse	*(Oschwald)*
10 févr. 1883	Schaffhouse	*(Oschwald)*
13 avril 1909	Kaltbrunn	*(Noll-Tobler)*

VII. *a.* Au val de Travers le passage des draines est abondant *(Cavin),* de même à la Chaux-de-Fonds *(Girard).* Passage près des Verrières au milieu de février *(Mathey-Dupraz).*

25 févr. 1902	Verrières	*(Mathey-Dupraz)*
25 févr. 1902	Creux-du-Van	*(Mathey-Dupraz)*

VII. *b.* On peut observer le soir un passage abondant de ces oiseaux au-dessus du Jura, en septembre et en octobre, direction sud-ouest; de jour ils voyagent d'arbre en arbre.

Passage près de Bâle *(Greuter-Engel).* Peu abondant près de Bâle *(Wendnagel).*

Dates d'arrivée:

15 mars 1887	Bâle	*(Schneider)*
9 sept. 1895	Bettlachberg	*(J. de Burg)*
11 mars 1897	Hauenstein	*(de Burg)*

5 mars 1898 Hauenstein (*de Burg*)
17 mars 1899 Wisen (*de Burg*)
5 mars 1900 Hegiberg (*de Burg*)
22 mars 1903 Mahren (*de Burg*)
28 mars 1904 Rüttenervorberg (*Greppin*)
13 sept. 1906 Süls, 30 individus, mangent des sauterelles (*Greppin*)
24 sept. 1906 Hinterweissenstein (*Greppin*)
14 mars 1910 Hinterweissenstein, quelques couples (*Greppin*)
29 sept. 1910 Rebeuvelier (*de Burg*)

VIII. *a.* Le 29 novembre 1907 j'en ai observé plusieurs près des Diablerets à 1400 mètres d'altitude (*Winteler*).

VIII. *b.* En automne on observe un passage abondant de draines descendant la vallée du Rhône (*Vairoli*).

IX. *a.* Passage abondant au Tessin (*Lenticchia*).

IX. *b.* La draine est fréquente au moment du passage dans la partie sud du canton du Tessin, mais elle n'y hiverne pas souvent (*Ghidini*).

20—30 sept. 1902 Lugano (*Ghidini*)
24 nov. 1910 Lugano (*Aostalli*)
30 nov. 1910 Lugano (*Aostalli*)

X. *a.*

13 mars 1821 Splügen (*Conrad de Baldenstein*)
5 avril 1821 Splügen, chant de la draine (*Conrad de Baldenstein*)
19 avril 1823 Baldenstein, plusieurs individus (*Conrad de Baldenstein*)
10 févr. 1824 Domleschg, chant de la draine (*Conrad de Baldenstein*)
20 mars 1824 Domleschg, en grand nombre (*Conrad de Baldenstein*)

Dates du départ:

4 oct. 1822 Baldenstein, en petit nombre *(Conrad de Baldenstein)*

X. *b.* Se montre exceptionnellement en vols considérables dans la partie supérieure du Rheintal *(Girtanner).* Passage de la draine vers la mi-février *(Bau).*

XI. *a.* La draine traverse l'Engadine vers la fin de mars *(Saratz).*

Oiseau de passage irrégulier. Nous avons déjà noté tout ce qui se rapporte à ce sujet dans les pages précédentes.

Hôte d'hiver. Nous renvoyons nos lecteurs au paragraphe traitant de la draine comme oiseau sédentaire: nous n'avons qu'un petit nombre de données à ajouter à celles parues sous ce chef. La draine donc, comme nous l'avons fait voir, hiverne régulièrement en Suisse, en plaine, comme dans les montagnes, où elle séjourne à des altitudes qui vont jusqu'à 1500 mètres au Jura, et à 1800 mètres dans les Alpes; toutefois ce dernier cas est très rare. Il arrive assez souvent que des draines succombent çà et là aux effets du froid. En général on a constaté la présence de la draine comme hôte d'hiver dans toutes les régions. Il est difficile par contre de dire si les individus de cette espèce qui, dans les derniers jours de janvier, se rassemblent en troupes de 10 à 60 sujets dans les prés irrigués du Mittelland et ailleurs, doivent être rangés parmi les oiseaux de passage ou non. Il est certain toutefois, que, si tel est le cas, ces oiseaux ne sont point des migrateurs venus de pays éloignés, mais seulement des draines ayant passé une partie de l'hiver à une faible distance de la frontière suisse. Peut-être aussi qu'il ne s'agit

que de draines indigènes et sédentaires, qu'un lieu présentant à un moment donné des conditions particulièrement favorables à leur existence, a temporairement réunies.

Le nombre de ces oiseaux qui passent l'hiver dans notre pays varie avec la température, et l'on en voit tantôt dans toutes les régions, tantôt seulement dans celles qui jouissent d'un climat plus doux que les autres.

Observations biologiques. Aux notes relatives à ce sujet et consignées sous la rubrique „Oiseau sédentaire" nous avons encore à ajouter les faits qui suivent.

La draine entreprend souvent la construction de son nid en mars déjà, mais il est très rare d'y trouver des oeufs dans le même mois. En général elle établit son nid à une belle hauteur, dans des arbres d'essences diverses, surtout dans des mélèzes et des hêtres, mais aussi dans d'autres conifères et d'autres arbres à feuilles caduques. Il arrive cependant que le nid est placé à une faible distance du sol, à un mètre à peine de celui-ci, par exemple. Les draines manifestent une préférence marquée pour la forêt de montagne, d'essences mêlées et aussi dense que possible: c'est là qu'elles aiment à élever leurs nichées en compagnie du casse-noix et de la grive musicienne.

Il n'est pas rare de trouver tout près du nid de cette espèce, sur le même arbre, un nid de pinson. En Suisse le nombre des couvées est de deux, et cela jusqu'à une grande altitude. A la fin de juillet *de Burg* observa au Mont de Bettlach trois draines de couleur isabelle; il est convaincu qu'elles venaient de quitter le nid, étant donné que ces oiseaux n'ont pas la vie longue et qu'en outre ils constituent dans certaines contrées la principale nourriture des éperviers

et des autours, quand ils ne sont pas la proie des geais et des écureuils. Les petits de la première nichée ne demeurent pas toujours jusqu'à la fin d'août dans la contrée; en effet, ces oiseaux étant très friands de cerises, ils quittent les territoires qui ne peuvent leur en fournir, dans le courant de juillet déjà. Le chant cesse presque tout à fait au commencement de juillet. D'après *Greppin* la draine imite avec succès le casse-noix. *de Burg* tira le 25 juillet 1905 une jeune draine: aussitôt une autre, de la même nichée, placée à 1½ mètres au-dessus de la tête du chasseur, se mit à adresser à la morte des cris de protestation pleins d'angoisse.

Nourriture. Ce sont en tout temps des vers de terre et des larves, même en plein hiver. Dans le mois de juillet et d'août, des cerises. Des mollusques et des sauterelles jusqu'en novembre. En général nous n'avons pas trouvé, à l'examen, beaucoup de débris de nature végétale, en automne toutefois des baies de diverses espèces outre les insectes. Parmi ces derniers les genres carabus, geotrupes et chrysomela étaient les plus abondamment représentés. Nous reconnûmes aussi et fréquemment des chenilles de différentes tailles. Au moment de leur séjour dans les prés irrigués les draines ont aussi recours à des fruits en décomposition.

Habitat. La draine se reproduit au nord et au centre de l'Europe. Au nord elle s'avance au delà du 68me degré de latitude, à l'est son domaine s'étend jusque dans la Sibérie occidentale. Dans le midi de l'Europe où cette grive niche également, elle n'habite guère que la montagne. Ceci est déjà vrai en partie pour la Suisse.

La draine passe l'hiver dans les pays méditerranéens.

132. *Turdus musicus* L.

Grive musicienne — Singdrossel — Tordo.

Synonymie: *Turdus musicus* L. (?), Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Bailly, Riva, Salvad., Cat. British Birds, Fatio, Rchnw., Arr. D.Oddi, Frid.-Bau, Mart., Gigl., Naum.-Henn., Sharpe; *Turdus philomelos* Brehm, *Turdus philomelos philomelos* Hart.

Noms vulgaires: *Grive, Grive de vigne, Vendangette* (Suisse occidentale), *Grive chanteuse* (Jura et Vaud), *Grivaz* (Valais, Savoie). — *Dröschtle* f. (Mittelland, Berne), *Dröschtler* m. (Jura soleurois, bâlois et argovien), *Droschle, Droschtle* (Suisse orientale), *Singdröschtle, Wissdröschtle* (Berne-Campagne), *Walddröschtle* (Haute-Argovie), *Walddröschtler* (Soleure), *Singdroschtlen* (Meiringen). — *Dord, Durd, Dort* (Tessin), *Dordo* (Val Calanca), *Durdu, Durdü* (Valsesia), *Griva, Griva ceca, Griva del genever* (Piémont), *Dord, Dort, Durd* (Lombardie), *Durd* (Valteline).

Variétés. Dans l'ouvrage intitulé „Les oiseaux de la faune paléarctique“ 1910, *Hartert* a séparé la grive musicienne anglaise de l'espèce continentale en décrivant la première comme colorée d'un brun plus chaud, plus intense dans les parties supérieures, en particulier au croupion. En outre le roux de rouille de la gorge serait plus étendu.

Si nous mentionnons cette variété, c'est que nous l'avons nous-même observée à plusieurs reprises parmi les grives de passage et parmi les individus morts accidentellement qu'on nous a fait parvenir.

Aperçu général. La grive musicienne est assez également répartie sur toute l'étendue de notre pays; cependant elle est rare, comme nicheur, dans certaines vallées des Alpes et du Jura; dans les vallées d'une altitude inférieure à 1400 mètres elle ne fait nulle part totalement défaut. Plus haut elle ne niche qu'en des endroits présentant des conditions particulièrement favorables, tels que l'Engadine par exemple. Comme oiseau sédentaire et hôte d'hiver, elle est faiblement représentée chez nous, assez fréquente et même fréquente comme oiseau de passage; comme tel, elle ne craint pas de franchir des cols élevés des Alpes, tout en préférant suivre dans ses migrations le Plateau suisse.

„La grive musicienne est sédentaire dans notre pays; on aime à la tenir en cage, à cause de son chant, et elle y devient tout à fait apprivoisée. Pendant la belle saison, elle nous charme par la beauté de son chant. Sa voix est claire, bien qu'elle émette aussi quelques sons rauques. Son nid est garni à l'intérieur de cette sorte de sciure que produisent les larves en rongeant le bois mort, matière qu'elle humecte et égalise adroitement; l'extérieur se compose de mousse et de branchettes comme Turnerus le dit.... La paroi intérieure du nid est rigide, lisse et dure. Chez nous cet oiseau niche en mars ou avril. La grive musicienne, de même que la draine, déteste la chevêche. Sa chair est bonne et utilisée comme aliment“ *(Gessner,* 1557).

„On la voit chez nous aussi bien en hiver qu'en été, et elle y niche deux fois dans les forêts; quelques-unes même trois fois. En automne elle abonde dans les vignes“ *(Meisner,* 1804).

„On la voit en été; elle niche sur les sapins. La première couvée a lieu en avril, la seconde en été; quelques individus en entreprennent une troisième.

En automne elles fréquentent les vignobles, puis elles nous quittent pour quelque temps“ *(Meisner et Schinz,* 1815).

„C'est un oiseau de passage qui nous arrive au commencement d'avril, anime nos bois de son chant superbe, et est très estimé comme oiseau de cage. En automne il émigre“ *(Schinz,* 1837).

„Chanteuse délicieuse, la grive musicienne aime la lisière des bois ou le sommet des arbres qui s'élèvent au-dessus des fourrés. C'est de là que pendant tout l'été, elle salue de ses chants le lever et le coucher du soleil, et s'abat par petites troupes sur les prairies irriguées, où elle trouve les vers et les insectes qu'elle préfère.

Elle niche deux ou trois fois pendant l'année sur les sapins ou dans les fourrés. Sa voix délicieuse, au timbre sonore, lui a valu le surnom glorieux de rossignol des forêts. L'arrivée de la grive ainsi que celle de la bécasse, annonce positivement la venue du printemps. Vers la fin de septembre, elle part pour les régions chaudes. Cependant quelques individus isolés passent l'hiver dans nos pays“ *(von Tschudi,* 1853).

„La grive musicienne niche en plaine et en montagne, surtout dans les forêts de la région montagneuse, parfois jusque dans la zone alpine“ *(Fatio,* 1899).

Oiseau sédentaire. Comme tel la grive musicienne est très clairsemée, de même que comme hôte d'hiver. C'est surtout dans les régions chaudes de notre pays comme les bords du Léman et le Tessin qu'elle hiverne, ainsi que dans des vallées alpestres bien abritées; ou les y voit de temps à autre réunies en petites troupes auprès des sources dont l'eau ne gèle pas.

I. *a.* La grive des vignes est commune en Suisse et en Savoie pendant toute la belle saison. Elle émigre vers le midi aussitôt après les vendanges et en même temps que les bécasses commencent à nous arriver du nord, sauf quelques sujets, toujours très rares, qui passent isolément l'hiver chez nous, dans les bois les plus fermés et les plus arrosés de la plaine ou des coteaux voisins, mais l'hivernage des grives musiciennes est un fait très rare *(Bailly).*

I. *b.* Quelques rares individus demeurent en hiver dans la région du Léman *(Fatio, de Schæck, Vaucher).*

II. *b.* Hiverne de temps à autre à l'Ile de St-Pierre *(Louis),* près de Lucens *(Erbeau),* près de Romont *(Grand).*

III. *a.* La grive musicienne hiverne isolément près de la Lenk *(Jaggi),* près de Meiringen *(Blatter).* Quelques-unes se montrent aussi en hiver dans la vallée de Bellegarde *(Thürler).*

III. *b.* Des individus isolés se montrent aussi en hiver dans le Mittelland bernois *(Studer, Daut, Weber).* Je l'ai observée à plusieurs reprises au Dentenberg, surtout en décembre *(Luginbühl).* Hiverne parfois, mais isolément, dans le „Gäu" inférieur *(de Burg).*

IV. *a.* Çà et là sédentaire près de Sarnen *(Etlin).*

IV. *b.* De temps à autre on envoie aux naturalistes-préparateurs des individus qui ont péri de froid *(Ott).* Notre Musée de Zofingue possède un spécimen de cette espèce, daté du 17 janvier 1890 et provenant de Zofingue *(Fischer-Sigwart).* Une grive musicienne chante près de Gretzenbach le 23 janvier 1899 *(de Burg).* Observé un individu de cette

espèce le 11 février 1909 dans la petite forêt de Kaltbach *(de Burg)*. On l'aperçoit parfois en hiver au bord du lac de Zoug *(Maurer)*.

V. *b*. Entendu le chant complet au Dolder près de Zurich, le 20 janvier 1899 *(de Burg)*.

VII. *a*. Hôte d'hiver au bord du lac de Neuchâtel *(Robert et Vouga, de Coulon)*, dans le val de Travers *(Cavin)*.

Régions limitrophes: Très fréquente comme oiseau sédentaire dans le Jura *(Ogérien*, „Histoire naturelle du Jura").

VII. *b*. Sédentaire dans la vallée de Balsthal *(Senn)*, près de Bâle *(Bühler-Lindenmeyer)*, très rare comme hôte d'hiver, dans le Jura; on l'y observe sur les pentes sud, bien exposées au soleil; jusqu'à 1100 mètres d'altitude environ *(de Burg)*.

Régions limitrophes: Rare comme oiseau sédentaire *(Fischer*, „Oiseaux du Grand-Duché de Bade"). Très rare en hiver dans la contrée entre Bâle et Fribourg *(Schmidt*, „Oiseaux hivernant au bord du Rhin", Ornith. Monatschrift 1910).

VIII. *b*. Sédentaire et très fréquente, comme telle, près de Salquenen *(Lenggenhager)*. *de Burg* a reçu à plusieurs reprises des grives musiciennes provenant du Valais à la fin de décembre. Rare près de Martigny *(Vairoli, Deléglise)*.

IX. *a*. N'est pas rare dans le val Calanca *(Rigassi)*.

IX. *b*. Çà et là sédentaire au Tessin *(Lenticchia)*. Assez commune, comme oiseau sédentaire, près de Locarno *(Zaccheo)*.

X. *a*. Hôte d'hiver près de Coire *(Manni)*, hiverne rarement dans le canton des Grisons, ainsi en 1859, 1864, 1869 *(de Salis)*.

Oiseau erratique. La grive musicienne est beaucoup moins „erratique" que ses congénères. Beaucoup plus souvent que celles-ci, les nichées une fois terminées, elle demeure dans son pays d'origine, et ne quitte ce dernier que pour se rendre dans des climats plus chauds. Les grives qui paraissent parfois en grand nombre dans les vignes, ne doivent pas être considérées comme „erratiques", du moins pas toutes; ce sont en grande partie des oiseaux de passage.

Il est vrai qu'au printemps et dans certaines localités on peut parler de grives musiciennes erratiques; en effet celles d'entre elles qui habitent les régions supérieures, demeurent de mars jusqu'à la mi-avril dans des forêts solitaires, au sol humide, et y attendent le moment propice pour gagner les hauteurs; elles s'élèvent alors jusque bien avant dans la région alpine et y mènent à bien leur couvée.

Oiseau nicheur. La grive musicienne niche en plaine et dans la région montagneuse; on la trouve surtout dans les forêts des collines et des préalpes; cependant elle ne redoute point les hauteurs, et niche régulièrement jusqu'à 1400 mètres dans le Jura et dans les Alpes. Dans quelques vallées, elle s'élève encore plus haut et se reproduit année après année entre 1700 et 1800 mètres. D'ordinaire elle fait deux couvées; mais on a constaté plusieurs fois des séries de trois. Ce dernier cas ne se présente guère que pour les grives habitant les pentes méridionales des montagnes, tandis qu'il semble au contraire que dans les grandes hauteurs ces oiseaux ne mènent à bien qu'une nichée.

Tous nos collaborateurs constatent qu'à mesure qu'on s'élève dans les montagnes, le nombre des nicheurs diminue.

I. *a.* Cette grive se reproduit en Savoie avant le milieu d'avril et s'établit de préférence dans les forêts de sapins. Les paires qui nichent aussi dans les bois des coteaux et des collines, où elles couvent déjà au commencement d'avril, regagnent en général avant la fin de mai, avec leur petite famille, les pays de montagnes; au contraire, celles qui sont appelées à se propager dans ces dernières localités ne s'occupent guère de ce devoir avant le 25 avril, ou les premiers jours de mai *(Bailly).*

I. *b.* La grive musicienne est un nicheur fréquent dans la région du Léman (suivant tous nos collaborateurs). Le 25 avril, la ponte des grives musiciennes qui nichent dans les environs de Genève est au complet et comprend de quatre à six oeufs. En 1892 je trouvai déjà des couvées complètes le 17 avril, le 18 avril je vis plusieurs nids inachevés, et le premier mai de nouveau une couvée complète. Le 11 juin 1893, couvée complète, seconde nichée. Le 28 avril 1895 je trouvai au Salève une couvée de quatre oeufs, et le 12 mai, au même endroit une autre de cinq oeufs. Le 30 mars 1905 j'observai plusieurs couples occupés à la construction du nid *(Rubin).* Aperçu le 10 juin 1907 près de Genève, les premières grives musiciennes de l'année en état de voler *(Lafond).*

II. *a.* Assez fréquente dans la vallée de Gessenay *(Uelliger),* n'est pas rare près de Montbovon *(Gillet),* rare près de Château d'Oex *(Delachaux),* rare au Pays d'Enhaut, niche encore à 1400 mètres de haut, à la Pierreuse *(Pittier et Ward).*

II. *b.* Dans les régions de la Sarine, de la Broye et des lacs jurassiens la grive musicienne est fréquente comme nicheur (d'après tous nos correspondants).

III. *a.* N'est pas aussi abondante dans l'Oberland bernois que dans la partie basse de ce canton; le chant de cet oiseau y retentit d'habitude dans les premiers jours d'avril *(K. Gerber).* Assez fréquente sur le territoire de la commune de Frutigen *(Risold).*

III. *b.* La grive musicienne est assez répandue, comme nicheur, dans les bassins de l'Aar et de l'Emme; toutefois elle paraît être un peu moins abondante dans les Préalpes et leurs ramifications que dans les forêts du Plateau.

Citons quelques dates pour prouver à l'évidence que les grives musiciennes entreprennent une seconde couvée: le 3 août 1891 on voit des petits quitter le nid près de Langnau *(K. Gerber).* Le 3 juillet 1903 on observe beaucoup de petits, fraîchement échappés du nid, dans la forêt d'Etziken-Inkwyl. Le 5 juin 1905, au même endroit, observé les premiers petits en état de voler. Le 10 août 1905: on voit partout des petits, échappés du nid, au pied du Jura (*Greppin*). Le 10 août 1905, j'aperçus près de Bettlach trois jeunes grives musiciennes, encore incapables de voler, de même le 18 juillet 1906 et le 21 juillet de la même année. Le 28 juin 1906 *Hofstetter* trouva au Ramisberg un nid contenant quatre oeufs et le 13 juillet de la même année, près de Ranflüh, des petits récemment sortis du nid. Le 8 juillet 1907 il trouva un nid contenant cinq oeufs, le 15 juillet 1907 cinq petits qui venaient de quitter le nid.

IV. *a.* Dans les environs du Gothard la grive musicienne n'est un nicheur un peu fréquent que dans les régions inférieures. On l'observe encore dans la vallée d'Urseren, cependant elle y est rare (suivant tous nos collaborateurs).

IV. *b.* Sur le cours inférieur de la Reuss et dans la région de la Wigger la grive musicienne

est fréquente, comme nicheur (suivant tous nos correspondants).

7 juillet 1898: Observé près d'Olten beaucoup de petits de la seconde nichée déjà hors du nid. 20 mars 1900: commencement de la construction du nid près d'Olten. Le 19 juillet 1907 on peut voir des petits presque en état de voler, le 9 mai 1909 des petits en état de voler et des nids contenant des oeufs *(de Burg).* Aperçu le 26 mai 1898, au Leidenberg, les premiers petits prêts au vol. Le 25 juin 1898: les petits de la seconde nichée sont prêts à s'envoler. Le 16 mai 1900, près de Safenwil, j'observe les premier petits en état de voler. Une couvée de six oeufs, datée du 9 juin 1902, provenant de l'Ei, près d'Olten, donnée par *de Burg,* figure dans la collection du musée de Zofingue *(Fischer-Sigwart).* Observé le 19 mai 1902 les premiers petits prêts au vol près de Sempach *(Schifferli).*

V. *a.* La grive musicienne niche fréquemment dans les parties inférieures du canton de Glaris, mais dès que l'on s'élève, elle diminue en nombre (d'après tous nos correspondants).

V. *b.* Nicheur assez abondant sur toute l'étendue du bassin de la Limmat et du lac de Zurich à l'exception des lieux trop élevés (suivant tous nos collaborateurs). Dans la collection d'oeufs du musée de Zofingue se trouve une couvée de cinq oeufs provenant de Zurich et datée du 16 avril 1892.

VI. *a.* C'est un nicheur assez fréquent au Sentis *(Stölker).* Pendant un séjour que je fis dans les montagnes de Wallenstatt, pendant l'été 1907, des jeunes grives musiciennes furent dénichées par des enfants, à 1200 mètres d'altitude *(Kümmerly).*

VI. *b.* La grive musicienne est commune dans tout le pays arrosé par la Thour ou baigné par

le lac de Constance. *Biedermann-Imhoof* la désigne comme l'oiseau caractéristique des forêts de sapins de cette région. D'après *Steinmüller,* elle n'y passe pas l'hiver.

Régions limitrophes: Fréquente; quelques-unes passent l'hiver dans le pays *(Jäckel,* „Les oiseaux de la Bavière").

VII. *a.* La grive musicienne niche assez fréquemment dans tout le Jura occidental; semblable en cela au merle, elle paraît éviter certaines vallées de montagne, c'est ainsi qu'on l'observe peu dans le val de Travers. *Mathey-Dupraz* la désigne comme nicheur des régions situées en-dessous de 1000 mètres.

Régions limitrophes: Elle niche dans les taillis et les vergers *(Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura").

VII. *b.* N'est pas rare, comme nicheur, dans le Jura et même sur le versant nord de cette chaîne de montagnes. D'après *de Burg* et *Greppin* on la trouve jusqu'à 1400 mètres d'altitude, mais à partir de 1000 mètres elle est très clairsemée. *Greppin* observa, le 16 juillet 1906, sur le versant sud de la Hasenmatt des petits capables de voler. En 1900, ce n'est que le 30 juin que *de Burg* aperçut les premiers petits en état de voler, et cela à environ 1250 mètres d'altitude sur le Bettlachstock. Le 14 août 1902, il vit des petits récemment échappés du nid; le 4 septembre 1903, au Mont de Bettlach, à 750 mètres au-dessus du niveau de la mer, il remarqua des petits qui, suivant leur coutume, avaient quitté le nid trop tôt et sur lesquels il était facile de mettre la main. A l'altitude de 800 mètres et plus haut, les pontes ne sont au complet que vers la mi-mai. Le 10 mai 1910, *de Burg* trouva sur le Kambersberg cinq nids contenant respectivement quatre, quatre, cinq, trois et cinq oeufs. A 700 mètres il découvrit un nid

renfermant quatre petits à moitié développés. Dans le val de Balsthal cette grive est peu abondante *(Senn)*. D'habitude elle cesse de chanter vers la mi-juillet. Toutefois je l'entendis encore le 19 juillet près de Choindez *(de Burg)*. La grive musicienne est devenue assez fréquente aux „Langen Erlen" près de Bâle *(Wendnagel)*.

Régions limitrophes: N'est pas rare, mais elle se montre plutôt dans les régions montagneuses *(Fischer*, „Catalogue des Oiseaux du Grand-Duché de Bade").

VIII. *a.* N'est pas rare dans le Haut-Valais *(Studer et Fatio)*. Niche dans les montagnes du Valais *(Olphe-Galliard)*. On la voit nicher jusqu'à une grande hauteur au col du Grand St-Bernard *(Besse)*.

VIII. *b.* Très fréquente dans toute cette région (d'après tous nos collaborateurs).

IX. *a.* N'est pas rare au Tessin *(Riva, Lentichia)*, au val Calanca *(Rigassi)*. N'est pas rare près de Lugano *(Ghidini)*, près de Locarno *(Mariani)*.

X. *a.* Niche principalement dans les vallées, toutefois elle s'élève à une certaine hauteur dans la montagne.

Cet oiseau est plus fréquent dans les vallées qu'à la montagne *(de Salis)*. N'est pas rare dans les vallées et sur les montagnes *(Brügger)*. Nicheur assez fréquent près d'Arosa (altitude: 1750 à 1900 mètres) *(Hold)*. Entendu le chant de l'espèce le 31 mars 1821 au Splügen *(Conrad de Baldenstein)*. Peu commune près de Fürstenau *(Stoffel)*, près de Dissentis *(Hager)*, près de Filisur, 1200 mètres *(Bener)*.

X. *b.* Dans les forêts de montagne cette grive n'est pas rare. On trouve des pontes de la première couvée complètes entre le milieu et la fin d'avril, de la seconde au mois de juin. Il arrive fréquemment

que les oeufs soient dévorés par des geais. Pendant les années humides, telles que 1910, le nombre des oeufs et surtout des petits menés à bien fut extrêmement faible. Dans un nid que je découvris, je vis deux petits, dans un autre un seulement. Trouvé: le 8 mai 1903, nid contenant trois oeufs; le 15 mai 1903, nid et cinq oeufs; les 20, 25 et 27 avril 1902, à chacune de ces dates, une couvée de quatre oeufs; le 17 avril 1904, une de trois oeufs *(Bau)*.

XI. *a*. Près de Sils-Maria, la grive musicienne est assez fréquente comme nicheur *(Courtin)*. Rare comme nicheur, près de Pontresina *(Saratz)*.

XI. *b*. Niche dans la Basse-Engadine *(Hartert)*.

Oiseau de passage régulier. Comme tel, la grive musicienne est plus ou moins répandue surtout le territoire de la Suisse jusqu'à une altitude de 1400 mètres; elle nous arrive de bonne heure et en général l'on entend déjà retentir son chant magnifique dans la première moitié du mois de mars.

Les grives musiciennes se mettent en route au petit jour, se reposent ordinairement dès 9 heures et reprennent les airs pendant le crépuscule du soir. Elles voyagent par bandes, sans grande cohésion, souvent isolément, plus souvent, surtout en pays de montagnes, par familles, ou par troupes de 20 à 30 individus. Il est possible que ces agglomérations s'expliquent par la raison suivante: arrivées au sommet d'un col, elles s'y trouvent comme arrêtées par les vents violents et contraires qui y règnent et attendent pour les braver qu'elles aient été rejointes par leurs compagnes de voyage.

Mais on peut dire en somme que, comme d'autres oiseaux, les grives musiciennes préfèrent aux cols alpestres la voie du Plateau suisse, qu'elles parcourent

en se dirigeant vers le sud-ouest en automne et en sens inverse au printemps. Ceux de nos correspondants qui habitent des pays montueux nous font savoir que cet oiseau aime à longer les flancs des montagnes dans ses migrations ou tout au moins les régions accidentées. Au Tessin, les oiseleurs du sud de ce canton, dont les roccoli se trouvent presque tous à une altitude assez considérable, quelques-uns à 1000 mètres au-dessus de la mer, ont de tout temps envisagé la grive musicienne comme une de leurs plus précieuses captures et de celles sur la régularité de laquelle ils pouvaient le mieux compter. Cet oiseau est la source la plus importante de leurs revenus. On peut relever un passage il est vrai assez faible de grives musiciennes jusque dans l'Engadine supérieure, tandis que des détachements plus considérables franchissent la Bernina, le Splügen et le Lukmanier. Au Gothard, peu de passage. Par contre, certaines années on observe une grande quantité de grives musiciennes au Grand St-Bernard.

Au passage d'automne et durant la journée ces oiseaux se tiennent dans les champs, dans les plantations de pommes de terre et de raves par exemple, mais aussi et surtout dans les vignes, là où il y en a, et parfois dans les chaumes; toutefois lorsque le temps va changer, ils voyagent aussi de jour comme les autres oiseaux. Les grives de printemps, autrement dit celles qui ne font que passer, s'arrêtent d'habitude au bord des rivières ou des ruisseaux, dans les saulaies, ou dans le voisinage de prés irrigués, toujours cependant, sinon dans les forêts ellesmêmes, du moins à proximité de celles-ci.

Il faut encore noter que les grives capturées dans les roccoli de l'Italie du nord, ne proviennent que pour une faible partie de notre pays: en effet on sait que ces oiseaux aiment à longer le flanc des

montagnes, en outre la plupart des détenteurs de roccoli affirment que la direction suivie par eux va de l'est à l'ouest. Sur le versant méridional des Alpes, le passage du printemps est peu important.

Au dire des oiseleurs du bon vieux temps les premières grives musiciennes nous quittent après la St-Barthélemy (24 août). Le passage principal s'effectue dans les jours qui précèdent immédiatement la St-Michel (29 septembre) et se termine à la St-Gall (16 octobre). Les dernières nous quittent avant la St-Simon (28 octobre).

I. *a*. La grive musicienne revient seule ou deux à deux vers la fin de février ou mieux durant les 15 premiers jours de mars: à cette époque, tous nos bois inférieurs, toutes les haies qui bordent des champs ou des pâturages, et la généralité des lieux couverts de broussailles la possèdent. Elle vit ainsi dans ces lieux en attendant que la neige se soit un peu reculée dans les régions montagneuses où elle se donne habituellement rendez-vous pour l'époque des nichées.

C'est principalement à l'époque des vendanges, c'est-à-dire dans la première quinzaine d'octobre que ces grives quittent leur séjour de montagnes pour descendre une à une, ou par trois, cinq ou six ensemble, dans les vignobles et les bois inférieurs *(Bailly)*.

I. *b*. Oiseau de passage fréquent au Léman. Les premières paraissent autour du 8 mars et en automne vers la mi-septembre; les grives de passage d'automne se joignent à nos grives indigènes et nous quittent vers le 25 novembre *(Necker)*.

Dates d'arrivée:

16 avril	1816	Genève	*(Necker)*
18 mars	1846	Lausanne	*(Depierre)*
18 févr.	1886	Pressy	*(de Schaeck)*
4 mars	1886	Lausanne	*(Richard)*

7 mars 1886 Lausanne, une seule (*Richard*)
11 mars 1886 Champ-Fleuri, 2 individus (*Richard*)
13 mars 1886 à la Maladière, plusieurs en compagnie de litornes et de draines (*Richard*)
14 mars 1886 Prangins, plusieurs (*Richard*)
15 mars 1886 Lausanne (*Narbel*)
20 mars 1886 Dorigny (*Richard*)
22 mars 1886 St-Sulpice, en grand nombre (*Richard*)
26 mars 1886 Caux (*Richard*)
2 mars 1887 Lausanne, les premières (*Richard*)
5 mars 1887 Lausanne, chant (*Richard*)
14 mars 1887 Lausanne, retour de froid, les grives se montrent dans les jardins (*Richard*)
15 mars 1887 Lausanne, nombreuses partout (*Richard*)
18 mars 1887 Lausanne, toutes sont parties (*Richard*)
19 mars 1887 Vidy; on en voit encore quelques-unes dans les prés, beaucoup ont péri (*Richard*)
1er avril 1887 Lausanne (*Richard*)
21 févr. 1888 Nyon (*Richard*)
4 avril 1888 Prangins (*Richard*)
10 mars 1889 Dorigny (*Richard*)
16 mars 1889 Prangins, en grand nombre (*Richard*)
24 févr. 1890 Lausanne (*Richard*)
16 mars 1890 Prangins (*Richard*)
1er mars 1891 Champ Fleuri (*Richard*)
1er mars 1891 Prangins (*Richard*)
28 mars 1891 Ecublens (*Richard*)
29 mars 1891 Vidy (*Richard*)
21 févr. 1892 Duillier (*Vernet*)
27 févr. 1893 Duillier (*Vernet*)
15 févr. 1894 Duillier (*Vernet*)
25 janv. 1895 Lausanne, 1 grive (*Richard*)

25 janv.	1895	Lausanne, 5 grives	*(Narbel)*
11 févr.	1895	Lausanne	*(Richard)*
5 mars	1895	Duillier	*(Vernet)*
18 mars	1895	Lausanne	*(Richard)*
21 mars	1895	Lausanne	*(Richard)*
6 mars	1896	Prangins	*(Richard)*
7 mars	1896	Prangins, chant	*(Richard)*
13 mars	1896	Duillier	*(Vernet)*
20 mars	1896	Prangins	*(Richard)*
19 févr.	1897	Duillier	*(Vernet)*
10 mars	1897	Sauvabelin	*(Richard)*
13 mars	1897	Chambéronne	*(Richard)*
14 mars	1897	Dorigny	*(Richard)*
15 mars	1897	Rovéréaz	*(Richard)*
9 mars	1898	Maladière	*(Richard)*
10 mars	1898	Vidy	*(Richard)*
14 mars	1898	Chambéronne	*(Richard)*
31 mars	1898	Ecublens	*(Vernet)*
18 févr.	1899	Duillier	*(Vernet)*
3 févr.	1900	Duillier	*(Vernet)*
2 mars	1901	Duillier	*(Vernet)*
10 mars	1909	Duillier	*(Vernet)*
21 févr.	1910	Duillier	*(Vernet)*

Dates du départ:

3 sept.	1886	Ecublens	*(Richard)*
8 sept.	1886	Dorigny, plusieurs	*(Richard)*
23 sept.	1886	Pressy	*(de Schaeck)*
28 sept.	1886	Prangins, trouvée morte	*(Richard)*
29 sept.	1886	Prangins, 2 trouvées mortes	*(Richard)*
7 oct.	1910	Genève	*(de Schaeck)*
10 oct.	1910	Genève	*(de Schaeck)*
12 oct.	1910	Genève	*(de Schaeck)*
21 oct.	1910	Myes, fin du passage principal	*(Dutoit)*
24 oct.	1910	Myes, dernière observation	*(Dutoit)*

II. *a.*

20 mars 1886	Gessenay	*(Uelliger)*

II. *b.*

25 mars 1880	Ile de St-Pierre	*(Goeldi)*
2 févr. 1885	Romont	*(Grand)*
16 mars 1886	Fribourg	*(Cuony)*
1er mars 1892	Bienne	*(Entrefilet d'un Journal)*
15 mars 1893	Fribourg	*(Cuony)*
19 mars 1898	Servion	*(Richard)*

Départ:

13 sept. 1885	Romont	*(Grand)*
6 sept. 1886	Jorat	*(Richard)*
20 oct. 1886	Romont	*(Grand)*
20 oct. 1886	Chalet-à-Gobet	*(Richard)*
14 oct. 1910	Witzwil, en grand nombre au bord du lac	*(Richard)*

III. *a.*

15 avril 1886	Spiez	*(Risold)*
1er avril 1906	Spiez	*(K. Gerber)*
9 mars 1910	Spiez	*(K. Gerber)*

Départ:

24 sept. 1910	Goldiwil	*(Hächler)*
15 oct. 1910	Lauenen	*(Blumenstein)*

III. *b.*

20 févr. 1886	Diessbach-Büren	*(Kaeser)*
15 mars 1886	Berthoud	*(Orn. Verein Berthoud)*
17 mars 1886	Schüpfen	*(Stämpfli)*
12 mars 1889	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
7 mars 1890	Langnau	*(K. Gerber)*
10 mars 1890	Langnau	*(K. Gerber)*
12 mars 1890	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
13 mars 1891	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*

16 mars 1891 Langnau *(K. Gerber)*
24 mars 1891 Langnau, depuis le 16 passage principal *(K. Gerber)*
29 févr. 1892 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
11 mars 1892 Boningen, en grand nombre, ne chantent pas *(de Burg)*
19 mars 1892 Langnau *(K. Gerber)*
27 févr. 1893 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
18 mars 1893 Langnau *(K. Gerber)*
5 mars 1894 Berne *(Journal)*
8 mars 1894 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
8 mars 1894 Langnau *(Krebs)*
30 mars 1895 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
11 mars 1896 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
20 févr. 1897 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
4 mars 1898 Wangen *(de Burg)*
10 mars 1898 Herzogenbuchsee *(de Burg)*
18 févr. 1899 Gondiswil, en grand nombre *(Journal)*
2 mars 1899 Born, plusieurs *(de Burg)*
2 mars 1899 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
3 mars 1899 Gondiswil, en grand nombre *(Journal)*
1er mars 1900 Rosegg *(Greppin)*
9 mars 1900 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*
2 mars 1901 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
6 mars 1901 Lüsslingen *(Greppin)*
14 mars 1901 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*
15 mars 1901 Born, nombreuses *(Lack)*
17 mars 1901 Wangen, nombreuses *(de Burg)*
20 févr. 1902 Boningen, plusieurs *(Lack)*
28 févr. 1902 Boningen, parmi 30 mauvis 12 grives musiciennes *(de Burg)*
28 févr. 1902 Born, premier chant *(de Burg)*
1er mars 1902 Aeschi *(Greppin)*
5 mars 1902 Bellach *(Greppin)*
6 mars 1902 Rosegg *(Greppin)*
6 mars 1902 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*

14 févr. 1903	Rosegg, 14 individus	*(Greppin)*
17 févr. 1903	Soleure, quelques-unes	*(Greppin)*
22 févr. 1903	Berne, cri d'appel	*(Weber)*
6 mars 1903	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
7 mars 1903	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
11 mars 1903	Bellach, en nombre	*(Greppin)*
13 mars 1903	Rosegghof	*(Greppin)*
15 févr. 1904	Rosegg	*(Greppin)*
18 févr. 1904	Bettlach	*(Greppin)*
19 févr. 1904	Aarberg	*(Mühlemann)*
22 févr. 1904	Berne	*(Weber)*
7 mars 1904	Bellach	*(Greppin)*
7 mars 1904	Wanzwil	*(Krebs)*
21 févr. 1904	Berne, chant	*(Weber)*
11 mars 1904	Berne, passage	*(Weber)*
14 mars 1904	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
18 mars 1904	Granges	*(Greppin)*
20 mars 1904	Berne	*(Daut)*
26 mars 1904	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
6 avril 1904	Herzogenbuchsee, fin du passage	*(K. Gerber)*
11 avril 1904	Plaine de l'Aar, le passage dure encore	*(Greppin)*
24 févr. 1905	Fulenbach, ne chantent pas	*(de Burg)*
2 mars 1905	Rosegg	*(Greppin)*
5 mars 1905	Rosegghof	*(Greppin)*
8 mars 1905	Herzogenbuchsee	*(Gerber)*
13 mars 1905	Fulenbach, premier chant	*(de Burg)*
15 mars 1905	Gunzgen	*(de Burg)*
16 mars 1905	Bellach	*(Greppin)*
16 mars 1905	Selzach	*(Greppin)*
22 mars 1905	Fulenbach, en grand nombre	*(de Burg)*
7 avril 1905	Plaine de l'Aar, encore nombreuses	*(Greppin)*

28 févr. 1906 Marzilimoos *(Weber)*
28 févr. 1906 Rosegg, les 2 premières *(Greppin)*
1er mars 1906 Aarberg, trouvée morte *(Mühlemann)*
6 mars 1906 Berne, chante *(Weber)*
6 mars 1906 Lindenthal *(Luginbühl)*
7 mars 1906 Rosegg, une seule *(Greppin)*
10 mars 1906 Rosegg *(Greppin)*
11 mars 1906 Könizberg, en grand nombre *(Amstein)*
11 mars 1906 Fulenbach *(Wyss)*
12 mars 1906 Vanatzhalde *(Weber)*
13 mars 1906 Rosegg, une douzaine *(Greppin)*
15 mars 1906 Plaine de l'Aar, partout, d'une à 8 à la fois *(Greppin)*
18 mars 1906 Berne, plusieurs *(Daut)*
19 mars 1906 Rosegg, le passage reprend *(Greppin)*
23 mars 1906 Bellach, en grand nombre *(Greppin)*
24 mars 1906 Leimiswil *(Mathys)*
26 mars 1906 Plaine de l'Aar, en grand nombre *(Greppin)*
de 30 mars au 10 avril 1906 Rosegg, retour de froid, en grand nombre *(Greppin)*
16 avril 1906 Rosegg, une seule *(Greppin)*
27 avril 1906 Rosegg, encore une *(Greppin)*
2 mars 1907 Rosegg *(Greppin)*
7 mars 1907 Rosegg, quelques-unes *(Greppin)*
12 mars 1907 Ranflüh, grives m. en compagnie de draines *(Hofstetter)*
19 mars 1907 Berne *(Weber)*
19 mars 1907 Rosegg, quelques-unes *(Greppin)*
20 mars 1907 Ranflüh, en grand nombre *(Hofstetter)*

25 mars 1907 Plaine de l'Aar, 20 grives m. en compagnie de 30 litornes et mauvis *(Greppin)*
28 mars 1907 Plaine de l'Aar, plusieurs jointes à des mauvis *(Greppin)*
27 févr. 1908 Bellach *(Greppin)*
2 mars 1908 Selzach *(Greppin)*
12 mars 1908 Bellach *(Greppin)*
13 mars 1908 Rosegg *(Greppin)*
15 mars 1908 Ranflüh *(Hofstetter)*
21 mars 1908 Rainmatthalde, ne chante pas *(Weber)*
29 mars 1908 Berne, chant *(Weber)*
16 avril 1908 Bellach, encore une, de passage *(Greppin)*
6 mars 1909 Wangen *(de Burg)*
16 mars 1909 Rosegg, trois grives m. *(Greppin)*
19 mars 1909 Ranflüh *(Hofstetter)*
19 mars 1909 Bellach *(Greppin)*
19 mars 1909 Fulenbach, deux grives m. *(Jäggi)*
21 mars 1909 Olten-Wangen, en très grand nombre *(de Burg)*
21 mars 1909 Aarberg *(Mühlemann)*
30 mars 1909 Bern *(Weber)*
3 avril 1909 Wangen, en très grand nombre *(de Burg)*
5 avril 1909 Plaine de l'Aar, 3 grives m. *(Greppin)*
19 avril 1909 Bellach *(Greppin)*
22 févr. 1910 Ranflüh, deux individus *(Hofstetter)*
4 mars 1910 Aarberg *(Mühlemann)*
10 mars 1910 Hägendorf, passage abondant *(de Burg)*
11 mars 1910 Plaine de l'Aar, grives m. et mauvis *(Greppin)*

20 au 24 mars 1910 Ranflüh, passage principal *(Hofstetter)*

25 mars 1910 Koserrain *(J. U. Aebi)*

Dates du départ:

13 sept. 1885 Hasle près Berthoud, commencement du passage *(K. Gerber)*

1er au 17 oct. 1885 Hasle, passage principal *(K. Gerber)*

6 nov. 1885 Hasle, fin du passage *(K. Gerber)*

14 sept. 1889 Langnau, commencement du passage principal *(K. Gerber)*

9 oct. 1889 Langnau, fin du passage principal *(K. Gerber)*

18 sept. 1890 Langnau, commencement du passage principal *(K. Gerber)*

15 oct. 1890 Langnau, fin du passage principal *(K. Gerber)*

25 sept. 1891 Langnau, commencement du passage principal *(K. Gerber)*

15 oct. 1891 Langnau, fin du passage principal *(K. Gerber)*

20 sept. 1900 Bettlach, un grand nombre sont parties *(de Burg)*

22 déc. 1900 Bettlach, plusieurs *(de Burg)*

10 oct. 1902 Bettlach, en grand nombre *(Greppin)*

13 oct. 1902 Deitingen, en grand nombre *(Greppin)*

17 oct. 1902 Bellach, en grand nombre *(Greppin)*

20 oct. 1902 Plaine de l'Aar, en grand nombre *(Greppin)*

24 oct. 1902 Plaine de l'Aar, en grand nombre *(Greppin)*

12 oct. 1903 Berne *(Weber)*
26 oct. 1903 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
17 oct. 1904 Granges *(Greppin)*
17 oct. 1904 Bellach *(Greppin)*
30 oct. 1905 Rosegg *(Greppin)*
20 sept. 1906 Plaine de l'Aar, 5 individus *(Greppin)*
27 sept. 1906 Bellach *(Greppin)*
30 sept. 1906 Rosegg *(Greppin)*
1er au 15 oct. 1906 Plaine de l'Aar, abondent dans les champs de raves et les haies *(Greppin)*
18 oct. 1906 Plaine de l'Aar, individus isolés *(Greppin)*
25 oct. 1906 Egerkingen *(de Burg)*
1er au 31 oct. 1907 Plaine de l'Aar, passage abondant *(Greppin)*
31 août 1908 Plaine de l'Aar, une seule *(Greppin)*
26 sept. 1908 Rosegg, une grive m. *(Greppin)*
12 oct. 1908 Selzach, un certain nombre en compagnie de merles et de mauvis *(de Burg)*
29 oct. 1908 Plaine de l'Aar, grives musiciennes mêlées à des merles et des mauvis *(Greppin)*
2 nov. 1908 Selzach, en assez grand nombre avec des mauvis *(Greppin)*
7 oct. 1909 Selzach *(Greppin)*
18 oct. 1909 Plaine de l'Aar, en assez grand nombre *(Greppin)*
21 oct. 1909 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
25 oct. 1909 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
13 sept. 1910 Berne *(H. Hess)*
23 sept. 1910 Berne *(H. Hess)*
24 sept. 1910 Berthoud *(Aebi-Kräuchi)*
26 sept. 1910 Diessbach *(Max Kaeser)*
29 sept. 1910 St-Urbain *(Weltert)*
10 oct. 1910 Aarberg *(Mühlemann)*

10 oct.	1910	Berthoud	*(Aebi-Kräuchi)*
15 oct.	1910	Ranflüh, 20 individus	*(Hofstetter)*
31 oct.	1910	Selzach, la dernière	*(Greppin)*

IV. *a.* Dans la région du Gothard, le passage des grives musiciennes est faible; d'après *Nager* ce n'est qu'exceptionnellement que ces oiseaux choisissent cette route

IV. *b.*

10 mars	1869	Olten	*(J. de Burg)*
2 mars	1870	Olten	*(J. de Burg)*
24 févr.	1871	Olten	*(J. de Burg)*
29 févr.	1872	Olten	*(J. de Burg)*
1er mars	1877	Olten	*(J. de Burg)*
22 mars	1886	Aarau	*(Winteler)*
15 mars	1889	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
17 janv.	1890	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
21 mars	1890	Oftringen	*(Hilfiker)*
5 mars	1891	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
14 mars	1891	Aarau	*(Winteler)*
14 mars	1891	Erlinsbach	*(Winteler)*
22 mars	1892	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
24 mars	1892	Aarau	*(Winteler)*
5 mars	1893	Aarau	*(Winteler)*
11 mars	1893	Oftringen	*(Hilfiker)*
4 mars	1894	Säli	*(Fischer-Sigwart)*
7 mars	1894	Wiggertal	*(Fischer-Sigwart)*
22 mars	1895	Aarau	*(Winteler)*
30 mars	1895	Wiggertal	*(Fischer-Sigwart)*
18 janv.	1896	Walchwil	*(Journal)*
13 mars	1896	Bremgarten	*(K. Gerber)*
16 mars	1896	Bremgarten	*(Lifart)*
18 mars	1896	Bremgarten, en nombre mais isolément	*(K. Gerber)*
20 mars	1896	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
23 mars	1896	Engelberg	*(Fischer-Sigwart)*

20 févr. 1897 Büechlibaan *(de Burg)*
21 mars 1897 Engelberg *(Fischer-Sigwart)*
26 mars 1897 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
4 mars 1898 Olten *(de Burg)*
9 mars 1898 Engelberg *(Fischer-Sigwart)*
10 févr. 1899 Olten, 7 grives musiciennes, chant *(de Burg)*
15 févr. 1899 Aarau *(Winteler)*
18 févr. 1899 Rothrist, chant éclatant *(K. Gerber)*
19 févr. 1899 Säli *(Schürch)*
2 mars 1899 Olten, on entend souvent le chant de la grive musicienne *(de Burg)*
3 mars 1899 Wiggertal *(Fischer-Sigwart)*
3 mars 1899 Rothrist, en grand nombre *(K. Gerber)*
12 mars 1899 Olten, restes de grives m. dévorées par des éperviers *(de Burg)*
25 mars 1899 Rothrist *(K. Gerber)*
15 févr. 1900 Olten, petit vol silencieux *(de Burg)*
20 févr. 1900 Olten, premier chant *(de Burg)*
28 févr. 1900 Olten, en assez grand nombre *(de Burg)*
26 févr. 1900 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
7 mars 1900 Olten, passage *(de Burg)*
11 mars 1900 Olten, en grand nombre *(Gertrud de Burg)*
31 janv. 1901 Olten *(de Burg)*
2 févr. 1901 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
17 févr. 1901 Sempach *(Schifferli)*
18 févr. 1901 Olten, 1 grive dans notre jardin *(de Burg)*
5 mars 1901 Trimbach *(de Burg)*
8 mars 1901 Gretzenbach, premier chant *(de Burg et Hürzeler)*
15 mars 1901 Olten, passage abondant *(de Burg)*
17 mars 1901 Sempach *(Schifferli)*
17 mars 1901 Baan, nombreuses grives m. chantant *(de Burg)*

20 févr. 1902 Starrkirch, par vols, sont muettes *(de Burg)*
28 févr. 1902 Olten *(de Burg)*
14 mars 1902 Unterwald *(Ed. Fischer)*
21 mars 1902 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
31 mars 1902 Olten, les couples nicheurs ne sont pas encore tous arrivés *(de Burg)*
8 avril 1902 Säli, *(de Burg)*
22 févr. 1903 Olten *(de Burg)*
26 févr. 1903 Sempach *(Schifferli)*
26 févr. 1903 Trimbach *(de Burg)*
7 mars 1903 Sempach *(Schifferli)*
8 mars 1903 Olten, plusieurs, chantent *(de Burg)*
10 mars 1903 Mussi *(Schifferli)*
13 mars 1903 Bühnenberg *(Ed. Fischer)*
15 mars 1903 Ramoos *(Ed. Fischer)*
17 févr. 1904 Sempach, chant *(Schifferli)*
1er mars 1904 Wiggertal *(Fischer-Sigwart)*
10 mars 1904 Mussi *(Schifferli)*
13 mars 1904 Hof Zihl, petits vols *(Schifferli)*
15 mars 1904 Olten *(de Burg)*
25 mars 1904 Sempach *(Schifferli)*
26 févr. 1905 Sempach, chant *(Schifferli)*
11 mars 1905 Aarau *(Winteler)*
11 mars 1905 Sempach *(Schifferli)*
14 mars 1905 Hard *(de Burg)*
14 mars 1905 Baan *(de Burg)*
15 mars 1905 Olten *(de Burg)*
15 mars 1905 Aarau, une grive m. *(Winteler)*
19 mars 1905 Sempach, grive m. de passage *(Schifferli)*
19 mars 1905 Olten, deux grives m. *(de Burg)*
19 mars 1905 Aarau *(Winteler)*
27 févr. 1906 Baan *(de Burg)*
6 mars 1906 Olten *(de Burg)*
16 mars 1906 Starrkirch *(de Burg)*

16 mars 1906 Gösgen *(de Burg)*
16 mars 1906 Gretzenbach *(Hürzeler)*
4 mars 1906 Küsenrain *(Schifferli)*
21 mars 1906 Sempach, passage, par vols *(Schifferli)*
16 mars 1906 Winznau *(Hürzeler)*
24 mars 1906 Bord du lac de Sempach *(Schifferli)*
25 mars 1906 Sempach, les dernières passent *(Schifferli)*
29 mars 1906 Olten, en nombre, chantent *(de Burg)*
3 mars 1907 Lucerne *(Kümmerli)*
4 mars 1907 Sempach, grive m. ne chante pas encore *(Schifferli)*
12 mars 1907 Aarau *(Winteler)*
18/19 mars 1907 Olten, passage principal *(de Burg)*
19 mars 1907 Aarau, en nombre *(Winteler)*
23 mars 1907 Sempach, fin du passage *(Schifferli)*
28/29 mars 1907 Olten, en grand nombre *(de Burg)*
30 mars 1907 Olten, passent en grand nombre *(de Burg)*
31 mars 1907 Lostorf *(de Burg)*
2 avril 1907 Gütsch *(Kümmerly)*
28 févr. 1908 Olten, plusieurs dans notre jardin *(de Burg)*
5 mars 1908 Olten, mâles, chantent *(de Burg)*
6 mars 1908 Baan, en grand nombre *(de Burg)*
8 mars 1908 Sempach, chant complet *(Schifferli)*
12 mars 1908 Bremgarten *(Diebold)*
13 mars 1908 Sempach *(Schifferli)*
22 mars 1908 Olten, passent en quantité *(de Burg)*
6 mars 1909 Olten, les 2 premières *(de Burg)*
13 mars 1909 Sempach, 20 individus *(Schifferli)*
18 mars 1909 Olten, passage abondant *(de Burg)*
21 mars 1909 Olten, quatre grives m. indigènes, chantent *(de Burg)*

31 mars 1909 Sempach, passage de 2 grives m. *(Schifferli)*
11 avril 1909 Olten, il en passe beaucoup *(de Burg)*
25 févr. 1910 Sempach *(Schifferli)*
1er mars 1910 Sempach, passage *(Schifferli)*
2 mars 1910 Olten, observé une grive m. au sommet d'un sapin, elle est silencieuse *(de Burg)*
2 mars 1910 Zihl *(Schifferli)*
3 mars 1910 Sempach, passage *(Schifferli)*
3 mars 1910 Olten, plusieurs chantent *(de Burg)*
4 mars 1910 Olten, beaucoup de mâles chantent *(de Burg)*
5 mars 1910 Trimbach, en grand nombre *(de Burg)*
8 mars 1910 Winznau, nombreuses *(de Burg)*
10 mars 1910 Olten, passage abondant *(de Burg)*
25 mars 1910 Olten, beaucoup de nouvelles arrivées *(de Burg)*

Dates du départ:
24 oct. 1901 Mühlethal *(Fischer-Sigwart)*
8 sept. 1902 Rothrist *(Bretscher)*
8 oct. 1902 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
3 sept. 1903 Suhrthal *(Fischer-Sigwart)*
18 oct. 1905 Olten, 30 grives m. se dirigeant droit vers le sud *(de Burg)*
20 sept. 1906 Olten *(de Burg)*
29 sept. 1906 Olten, 1 grive m. sur un grand sureau *(de Burg)*
4 oct. 1906 Olten, quelques-unes *(de Burg)*
11 oct. 1906 Olten, quelques-unes *(de Burg)*
11 oct. 1906 Schönenwerd, plusieurs *(de Burg)*
15 oct. 1906 Däniken, sujets isolés *(de Burg)*
22/23 sept. 1907 Olten, commencement du passage *(de Burg)*
7 nov. 1907 Alluvion, les dernières *(de Burg)*

16 sept.	1908	Wauwil, en nombre	*(de Burg)*
29 oct.	1908	Buchsermoos, plusieurs	*(de Burg)*
2 sept.	1910	Lucerne	*(Scherer)*
12/13 sept.	1910	Olten	*(de Burg)*
3 oct.	1910	Bremgarten (Argovie)	*(Jehle)*
11 oct.	1910	Neudorf-Uerkheim	*(Bolliger)*

V. *b.* Dates d'arrivée:

9 mars	1884	Zurich	*(Nägeli)*
18 févr.	1885	Einsiedeln	*(Sidler)*
31 janv.	1886	Bollingen	*(anonyme)*
18 mars	1886	Zurich	*(Vorbrodt)*
8 mars	1891	Zurich	*(Nägeli)*
16 févr.	1893	Zurich	*(Nägeli)*
20 févr.	1893	Albis	*(Nägeli)*
26 févr.	1893	Zurichhorn	*(Nägeli)*
12 mars	1896	Dietikon	*(Nägeli)*
12 mars	1896	Altstetten	*(Graf)*
18 févr.	1897	Altstetten	*(Graf)*
24 févr.	1897	Altstetten	*(Graf)*
18 mars	1898	Käferberg	*(Graf)*
19 mars	1899	Adlisberg	*(Graf)*
1er avril	1900	Dübendorf	*(Nägeli)*
31 mars	1901	Dietikon	*(Nägeli)*
5 mars	1902	Albisrieden	*(Nägeli)*
1er mars	1903	Degenried	*(Nägeli)*
19 mars	1904	Adlisberg	*(Zollinger)*
27 mars	1910	Zenterhog	*(Zschokke)*

VI. *b.*

17 mars	1890	Thayngen	*(Oschwald)*
28 mars	1907	Eschenz	*(Kocherhans)*
5 avril	1908	Gauen	*(Noll-Tobler)*

28 mars 1909 Kaltbrunn, passage abondant de grives musiciennes accompagnées de merles à plastron et de litornes, direction S.E.—N.W. *(Noll-Tobler)*

8 avril 1909	Kaltbrunn, nombreuses	*(Noll-Tobler)*
14 mars 1910	Kaltbrunn, les premières	*(Noll-Tobler)*
25 mars 1910	Kaltbrunn, quelques-unes	*(Noll-Tobler)*
16 oct. 1910	Walzenhausen, 750 m. d'altitude	*(Heidelberger)*

VII. *a.*

11 avril 1886	Le Locle	*(Dubois)*
27 oct. 1888	Givrins, en grand nombre	*(Richard)*
26 févr. 1893	Doubs	*(Rubin)*
25 mars 1910	Planeyse, plusieurs	*(Mathey-Dupraz)*
15 sept. 1910	Courtedoux	*(Jobé)*
15 oct. 1910	Courtedoux	*(Jobé)*

VII. *b.* Dates d'arrivée:

8 mars 1886	Porrentruy	*(Ceppi)*
15 mars 1886	Bâle	*(Orn. Ges. Bâle)*
3 mars 1887	Winkel (Alsace)	*(de Berg)*
7 mars 1891	Kiffis (Alsace)	*(de Berg)*
2 mars 1895	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
1er mars 1896	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
20 févr. 1897	Rumpel	*(de Burg)*
20 févr. 1897	Belchen	*(de Burg)*
12 mars 1897	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
30 janv. 1898	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
12 févr. 1899	Belchen	*(Fischer-Sigwart)*
16 mars 1901	Hauenstein	*(de Burg)*
27 févr. 1906	Hornfluh et Belchen	*(de Burg)*
5 mars 1906	Bâle	*(Wendnagel)*
24 mars 1906	Balsthal	*(Senn)*
10 mars 1907	Bâle	*(Wendnagel)*
4 avril 1907	Bâle	*(Schnorr de Carolsfeld)*
15 mars 1908	Renan	*(Rosselet)*

VIII. *a.* Certaines années on constate au Grand St-Bernard un passage abondant de grives musiciennes *(Bessé).*

VIII. *b.* 1er déc. 1910 Illarsaz *(Parvex).*

La grive musicienne traverse notre contrée en mars et en octobre *(Lenggenhager).*

IX. *b.*

20 sept. 1850 Cran Lepori, Nombre: 1, pluvieux (communiqué par *A. Ghidini)*

27 sept. 1850	id.	Nombre:	1,	beau
14 oct. 1850	id.	„	1,	beau
15 oct. 1850	id.	„	4,	beau
16 oct. 1850	id.	„	1,	beau
17 oct. 1850	id.	„	2,	beau
18 oct. 1850	id.	„	4,	beau
19 oct 1850	id.	„	1,	beau
20 oct. 1850	id.	„	2,	beau
21/26 oct. 1850	id.	„	0,	pluie
28 oct. 1850	id.	„	1,	couvert
5 oct. 1851	id.	„	1,	beau
8 oct. 1851	id.	„	1,	variable
10 oct. 1851	id.	„	1,	beau
11 oct. 1851	id.	„	1,	beau
13 oct. 1851	id.	„	2,	beau
14 oct. 1851	id.	„	1,	beau
15 oct. 1851	id.	„	10,	beau
16 oct. 1851	id.	„	5,	variable
17 et 18 oct. 1851	id.	„	0,	vent
19 oct. 1851	id.	„	1,	couvert
20 oct. 1851	id.	„	1,	couvert
21 oct. 1851	id.	„	1,	pluie
22 oct. 1851	id.	„	1,	variable
23 oct. 1851	id.	„	2,	variable
24 oct. 1851	id.	„	1,	variable
25 oct. 1851	id.	„	1,	variable

26 oct.	1851	Cran Lepori,	Nombre: 1,		pluvieux
	(communiqué par *A. Ghidini)*				
27 oct.	1851	id.	Nombre:	1,	beau
25 sept.	1852	id.	,,	2,	pluie
26 sept.	1852	id.	,,	1,	beau
30 sept.	1852	id.	,,	1,	pluie
1er oct.	1852	id.	,,	2,	beau
2 oct.	1852	id.	,,	0,	pluie
3 oct.	1852	id.	,,	1,	beau
4 oct.	1852	id.	,,	4,	beau
5 oct.	1852	id.	,,	0,	couvert
6 oct.	1852	id.	,,	1,	vent
7 oct.	1852	id.	,,	0,	vent
8 oct.	1852	id.	,,	0,	vent
9 oct.	1852	id.	,,	1,	couvert
10 oct.	1852	id.	,,	0,	pluie
11 oct.	1852	id.	,,	2,	couvert
12 oct.	1852	id.	,,	0,	pluie
13 oct.	1852	id.	,,	4,	variable
14 oct.	1852	id.	,,	3,	beau
15 oct.	1852	id.	,,	4,	beau
16 oct.	1852	id.	,,	2,	beau
18 oct.	1852	id.	,,	3,	beau
19 oct.	1852	id.	,,	3,	beau
20 oct.	1852	id.	,,	1,	beau
21 oct.	1852	id.	,,	1,	beau
22 oct.	1852	id.	,,	0,	beau
23 oct.	1852	id.	,,	1,	beau
24 oct.	1852	id.	,,	0,	pluie
25 oct.	1852	id.	,,	1,	pluie
18 sept.	1853	id.	,,	1,	beau
25 sept.	1853	id.	,,	1,	beau
26 sept.	1853	id.	,,	1,	pluie
27 sept.	1853	id.	,,	0,	vent
28 sept.	1853	id.	,,	1,	beau
29 sept.	1853	id.	,,	2,	couvert

30 sept. 1853	Cran Lepori, (communiqué par *A. Ghidini)*	Nombre:	1,	nuageux
1er oct. 1853	id.	Nombre:	0,	beau
2 oct. 1853	id.	„	1,	nuageux
3 oct. 1853	id.	„	0,	vent
4 oct. 1853	id.	„	1,	vent
5 oct. 1853	id.	„	7,	beau
6 oct. 1853	id.	„	5,	pluie
7 oct. 1853	id.	„	6,	beau
8 oct. 1853	id.	„	2,	pluie
9 oct. 1853	id.	„	1,	variable
10 oct. 1853	id.	„	1,	variable
11 oct. 1853	id.	„	1,	variable
12 oct. 1853	id.	„	6,	variable
13 oct. 1853	id.	„	5,	pluie
14 oct. 1853	id.	„	0,	pluie et vent
15 oct. 1853	id.	„	2,	pluie
16 oct. 1853	id.	„	0,	pluie
17 oct. 1853	id.	„	3,	pluie
18 oct. 1853	id.	„	0,	pluie et vent
19 oct. 1853	id.	„	3,	variable
20 oct. 1853	id.	„	1,	pluie
21 oct. 1853	id.	„	3,	beau
22 oct. 1853	id.	„	1,	beau
23 oct. 1853	id.	„	3,	beau
24 oct. 1853	id.	„	0,	beau
25 oct. 1853	id.	„	0,	beau
26 oct. 1853	id.	„	2,	beau
27 oct. 1853	id.	„	4,	beau
28 oct. 1853	id.	„	2,	nuageux
26 sept. 1854	id.	„	1,	beau
27 sept. 1854	id.	„	1,	beau
28 sept. 1854	id.	„	1,	beau
29 sept. 1854	id.	„	0,	beau
30 sept. 1854	id.	„	0,	beau
1er oct. 1854	id.	„	1,	beau

2 oct.	1854	Cran Lepori,	Nombre:	2,	beau
		(communiqué par *A. Ghidini)*			
3 oct.	1854	id.	Nombre:	0,	beau
4 oct.	1854	id.	,,	1,	beau
5 oct.	1854	id.	,,	1,	beau
6 oct.	1854	id.	,,	1,	beau
7 oct.	1854	id.	,,	1,	pluie
8 oct.	1854	id.	,,	3,	beau
9 oct.	1854	id.	,,	3,	brouillards
10 oct.	1854	id.	,,	16,	brouillards
11 oct.	1854	id.	,,	18,	brouillards
12 oct.	1854	id.	,,	6,	brouillards
13 oct.	1854	id.	,,	2,	beau
14 oct.	1854	id.	,,	4,	beau
15 oct.	1854	id.	,,	2,	pluie
16 oct.	1854	id.	,,	2,	beau
17 oct.	1854	id.	,,	0,	pluie
18 oct.	1854	id.	,,	0,	pluie
19 oct.	1854	id.	,,	1,	pluie
20 oct.	1854	id.	,,	0,	pluie
21 oct.	1854	id.	,,	1,	pluie
22 oct.	1854	id.	,,	2,	beau
23 oct.	1854	id.	,,	1,	pluie
30 sept.	1855	id.	,,	1,	beau
1er oct.	1855	id.	,,	1,	pluie
2 oct.	1855	id.	,,	0,	beau
3 oct.	1855	id.	,,	1,	beau
4 oct.	1855	id.	,,	0,	beau
5 oct.	1855	id.	,,	5,	nuageux
6 oct.	1855	id.	,,	0,	pluie
7 oct.	1855	id.	,,	0,	pluie
8 oct.	1855	id.	,,	2,	nuageux
9 oct.	1855	id.	,,	2,	vent
10 oct.	1855	id.	,,	0,	vent
11 oct.	1855	id.	,,	0,	vent
12 oct.	1855	id.	,,	0,	vent

13 oct.	1855	Cran Lepori,	Nombre:	2,	beau
		(communiqué par *A. Ghidini)*			
14 oct.	1855	id.	Nombre:	15,	pluie
15 oct.	1855	id.	,,	3,	pluie
16 oct.	1855	id.	,,	0,	beau
17 oct.	1855	id.	,,	7,	pluie
18 oct.	1855	id.	,,	1,	pluie
19 oct.	1855	id.	,,	3,	brouillards
20 oct.	1855	id.	,,	0,	beau
21 oct.	1855	id.	,,	1,	beau
22 oct.	1855	id.	,,	2,	beau
23 oct.	1855	id.	,,	3,	brouillards
25 oct.	1855	id.	,,	2,	beau
26 oct.	1855	id.	,,	3,	beau
27 oct.	1855	id.	,,	1,	nuageux
24 sept.	1856	id.	,,	1,	pluie
30 sept.	1856	id.	,,	1,	pluie
2 oct.	1856	id.	,,	1,	pluie
7 oct.	1856	id.	,,	1,	beau
8 oct.	1856	id.	,,	1,	beau
9 oct.	1856	id.	,,	2,	beau
10 oct.	1856	id.	,,	2,	beau
11 oct.	1856	id.	,,	2,	beau
12 oct.	1856	id.	,,	2,	beau
13 oct.	1856	id.	,,	2,	beau
14 oct.	1856	id.	,,	1,	beau
15 oct.	1856	id.	,,	4,	beau
16 oct.	1856	id.	,,	3,	pluie
20 oct.	1856	id.	,,	1,	pluie
21 oct.	1856	id.	,,	2,	beau
22 oct.	1856	id.	,,	1,	beau
23 oct.	1856	id.	,,	0,	beau
24 oct.	1856	id.	,,	1,	beau
25 oct.	1856	id.	,,	2,	beau
26 oct.	1856	id.	,,	0,	beau
27 oct.	1856	id.	,,	2,	beau

28 oct. 1856 Cran Lepori, Nombre: 0, beau
(communiqué par *A. Ghidini)*
29 oct. 1856 id. Nombre: 1, beau
30 oct. 1856 id. „ 0, beau
31 oct. 1856 id. „ 1, beau
29 sept. 1861 Roccolo Colline d'Oro, Nombre: 2
(communiqué par *Adamini)*

30 sept. 1861	id.	„	3
1er oct. 1861	id.	„	5
2 oct. 1861	id.	„	8
3 oct. 1861	id.	„	6
4 oct. 1861	id.	„	16
5 oct. 1861	id.	„	11
6 oct. 1861	id.	„	9
7 oct. 1861	id.	„	14
8 oct. 1861	id.	„	9
9 oct. 1861	id.	„	8
10 oct. 1861	id.	„	13
11 oct. 1861	id.	„	5
12 oct. 1861	id.	„	5
13 oct. 1861	id.	„	7
14 oct. 1861	id.	„	5
15 oct. 1861	id.	„	6
16 oct. 1861	id.	„	6
17 oct. 1861	id.	„	1
18 oct. 1861	id.	„	1
19 oct. 1861	id.	„	2
20 oct. 1861	id.	„	2
21 oct. 1861	id.	„	2
22 oct. 1861	id.	„	1

11 sept. 1862 Roccolo Colline d'Oro, Nombre: 1, nuageux
(communiqué par *Adamini)*
12/19 sept. 1862 tantôt pluv., tantôt couv., pas de capture
19 sept. 1862 Roccolo Colline d'Oro, Nombre: 1, pluvieux
(communiqué par *Adamini)*
22 sept. 1862 id. Nombre: 1, beau

23 sept. 1862 Roccolo Colline d'Oro, Nombre: 2, nuageux (communiqué par *Adamini*)

25 sept.	1862	id.	Nombre:	2, nuageux
26 sept.	1862	id.	„	2, nuageux
27 sept.	1862	id.	„	2, beau
28 sept.	1862	id.	„	11, beau
29 sept.	1862	id.	„	2, beau
30 sept.	1862	id.	„	1, beau
1er oct.	1862	id.	„	2, beau
4 oct.	1862	id.	„	11, beau
5 oct.	1862	id.	„	3, beau
6 oct.	1862	id.	„	10, pluvieux
7 oct.	1862	id.	„	29, nuageux
8 oct.	1862	id.	„	28, nuageux
9 oct.	1862	id.	„	18, pluvieux
10 oct.	1862	id.	„	16, nuageux
11 oct.	1862	id.	„	6, beau
12 oct.	1862	id.	„	3, beau
13 oct.	1862	id.	„	0, beau
14 oct.	1862	id.	„	3, beau
15 oct.	1862	id.	„	2, beau
16 oct.	1862	id.	„	7, nuageux
17 oct.	1862	id.	„	1, nuageux
18 oct.	1862	id.	„	1, nuageux
19 oct.	1862	id.	„	1, vent
20/22 oct.	1862	id.	„	0, vent
23 oct.	1862	id.	„	1, nuageux
22 sept.	1866	id.	„	1, beau
23/26 sept.	1866	id.	„	0, pluvieux
27 sept.	1866	id.	„	4, beau
28 sept.	1866	id.	„	5, nuageux
29 sept.	1866	id.	„	7, nuageux
30 sept.	1866	id.	„	4, nuageux
1er oct.	1866	id.	„	4, beau
2 oct.	1866	id.	„	9, nuageux
3 oct.	1866	id.	„	10, pluvieux

4 oct. 1866 Roccolo Colline d'Oro, Nombre: 11, nuageux
(communiqué par *Adamini)*

5 oct.	1866	id.	Nombre:	20,	beau
6 oct.	1866	id.	,,	15,	beau
7 oct.	1866	id.	,,	19,	beau
8 oct.	1866	id.	,,	22,	beau
9 oct.	1866	id.	,,	8,	brouillards
10 oct.	1866	id.	,,	6,	beau
11 oct.	1866	id.	,,	7,	beau
12 oct.	1866	id.	,,	6,	beau
13 oct.	1866	id.	,,	10,	beau
14 oct.	1866	id.	,,	1,	beau
15 oct.	1866	id.	,,	4,	beau
16 oct.	1866	id.	,,	1,	beau
17 oct.	1866	id.	,,	2,	nuageux
18 oct.	1866	id.	,,	0,	vent
19 oct.	1866	id.	,,	1,	beau
20 oct.	1866	id.	,,	1,	beau
19 sept.	1869	id.	,,	1,	beau
26 sept.	1869	id.	,,	1,	beau
27 sept.	1869	id.	,,	3,	beau
28 sept.	1869	id.	,,	5,	nuageux
29 sept.	1869	id.	,,	7,	beau
30 sept.	1869	id.	,,	3,	nuageux
1er oct.	1869	id.	,,	0,	vent
2 oct.	1869	id.	,,	1,	vent
3 oct.	1869	id.	,,	2,	beau
4 oct.	1869	id.	,,	4,	beau
5 oct.	1869	id.	,,	0,	vent
6 oct.	1869	id.	,,	3,	beau
7 oct.	1869	id.	,,	11,	beau
8 oct.	1869	id.	,,	20,	beau
9 oct.	1869	id.	,,	4,	pluvieux
10 oct.	1869	id.	,,	18,	nuageux
11 oct.	1869	id.	,,	28,	beau
12 oct.	1869	id.	,,	9,	beau

13 oct. 1869 Roccolo Colline d'Oro, Nombre: 4, beau (communiqué par *Adamini*)

14 oct.	1869	id.	Nombre:	4,	beau
15 oct.	1869	id.	,,	5,	beau
16 oct.	1869	id.	,,	0,	nuageux
17 oct.	1869	id.	,,	1,	pluvieux
18 oct.	1869	id.	,,	0,	vent
19 oct.	1869	id.	,,	1,	pluvieux
20 oct.	1869	id.	,,	4,	nuageux
23 oct.	1869	id.	,,	4,	beau
25 sept.	1870	id.	,,	2,	nuageux
26 sept.	1870	id.	,,	1,	nuageux
27 sept.	1870	id.	,,	2,	nuageux
28 sept.	1870	id.	,,	7,	beau
29 sept.	1870	id.	,,	4,	beau
30 sept.	1870	id.	,,	2,	nuageux
1er oct.	1870	id.	,,	21,	nuageux
2 oct.	1870	id.	,,	17,	nuageux
3 oct.	1870	id.	,,	8,	nuageux
4 oct.	1870	id.	,,	9,	beau
5 oct.	1870	id.	,,	12,	beau
6 oct.	1870	id.	,,	11,	nuageux
7 oct.	1870	id.	,,	17,	nuageux
8 oct.	1870	id.	,,	4,	nuageux
9 oct.	1870	id.	,,	1,	pluvieux
10 oct.	1870	id.	,,	2,	pluvieux
11 oct.	1870	id.	,,	3,	pluvieux
12 oct.	1870	id.	,,	2,	vent
13 oct.	1870	id.	,,	0,	vent
15 oct.	1870	id.	,,	1,	pluvieux
16 oct.	1870	id.	,,	0,	vent
17 oct.	1870	id.	,,	9,	nuageux
18 oct.	1870	id.	,,	0,	nuageux
19 oct.	1870	id.	,,	2,	nuageux
20 oct.	1870	id.	,,	2,	pluvieux
21 oct.	1870	id.	,,	0,	vent

22 oct. 1870 Roccolo Colline d'Oro, Nombre: 0, vent
communiqué par *Adamini)*
23 oct. 1870 id. Nombre: 1, pluvieux

20 au 30 sept. 1902 Lugano *(Ghidini)*
10 oct. 1906 Lugano, des milliers *(Ghidini)*
15 sept. 1910 Astano, les premières *(Anonyme)*
15 sept. 1910 Lugano, quelques-unes *(Aostalli)*
17 sept. 1910 Environs de Lugano, les premières *(Viglezio)*
26 sept. 1910 Gerra, les premières *(Mombelli)*
28 sept. 1910 Tenero *(Pedrazzini)*
30 sept. 1910 Lugano *(Anonyme)*
4 oct. 1910 Lugano, passage principal *(Riva)*
15 oct. 1910 Tenero, en grand nombre dans les montagnes *(Pedrazzini)*
22 oct. 1910 Gerra, les dernières *(Mombelli)*
30 oct. 1910 Astano, les dernières *(Anonyme)*
31 oct. 1910 Bellinzona, les dernières *(Paganini)*
3 nov. 1910 Lugano, les dernières *(Riva)*
5 nov. 1910 Lugano, les dernières *(Viglezio)*
15 nov. 1910 Ponte Tresa *(Passera)*
28 nov. 1910 San Rocco, les dernières *(Aostalli)*

X. *a.*

13 mars 1821 Splügen *(Conrad de Baldenstein)*
31 mars 1821 Splügen *(Conrad de Baldenstein)*
5 avril 1821 Splügen, en grand nombre *(Conrad de Baldenstein)*
19 avril 1823 Splügen, quelques-unes *(Conrad de Baldenstein)*
20 mars 1824 Domleschg, en grand nombre *(Conrad de Baldenstein)*
22 mars 1824 Domleschg, en grand nombre *(Conrad de Baldenstein)*

Dates du départ:

10 sept. 1822 Domleschg, abondent dans les forêts sur les hauteurs *(Conrad de Baldenstein)*

4 oct. 1822 Carschuna, Acla sura, Ober Mutten, répandues en quantité un peu partout *(Conrad de Baldenstein)*

4 nov. 1885 Davos *(Pestalozzi)*

24 sept. 1910 Vrin *(Solèr)*

29 oct. 1910 Scanfs, les dernières *(Largiadèr)*

X. *b.* Dates d'arrivée:

12 mars 1901 Ruggburg *(Bau)*

5 mars 1902 Ruggburg *(Bau)*

9 mars 1904 Ruggburg *(Bau)*

9 mars 1905 Ruggburg *(Bau)*

5 mars 1906 Ruggburg *(Bau)*

17 mars 1907 Ruggburg *(Bau)*

20 mars 1908 Ruggburg *(Bau)*

23 févr. 1910 Steinen-Buchs, chant *(Hofmänner)*

16 nov. 1887 Sargans, les dernières *(Oschwald)*

XI. *a.*

5 oct. 1888 St-Moritz *(Pestalozzi)*

Nous croyons avoir mentionné dans les pages précédentes toutes les données de nos collaborateurs se rapportant à cet oiseau envisagé comme „de passage irrégulier“, „Hôte d'hiver“, et „Apparition exceptionnelle“; aussi renvoyons-nous nos lecteurs à ce qui a été dit à ce sujet sous les rubriques „Oiseau sédentaire“ (et hôte d'hiver), „Oiseau nicheur“ (et apparition exceptionnelle), „Oiseau de passage régulier“ (et irrégulier).

Notice biologique. La grive musicienne, considérée autrefois comme habitant sauvage et solitaire des forêts, semble devenir plus sociable, en Suisse comme dans d'autres pays. Cependant ce n'est pas

encore un oiseau de jardin; à côté des forêts de montagne, éloignées de toute habitation, et des forêts de sapin de la plaine, où règne le silence, elle habite aussi de petits bois, bordant des routes très fréquentées de même que des parcs et des jardins publics très animés comme par exemple les „Lange Erlen" près de Bâle. Le nid se trouve en général dans des sapins pas trop âgés, à une hauteur qui varie entre deux et dix mètres; cependant cet oiseau fait aussi son nid dans d'autres arbres, comme ceux à feuilles caduques, ainsi que dans des taillis épais, à 60 ou 80 cm. du sol seulement, ou encore parmi les touffes de lierre qui garnissent les vieux arbres et les rochers. Suivant le pays, la couvée, qui se compose de 3 à 6 oeufs, est au complet à la fin d'avril, et en montagne après la mi-mai seulement. En juin la plupart des couples font une seconde couvée; enfin, de temps à autre, et comme cela ressort des notes de nos collaborateurs, citées plus haut, il se produit une troisième couvée.

Nourriture. A l'examen, on trouve toujours beaucoup de coléoptères dans l'estomac de la grive musicienne, ainsi que des orthoptères, des débris de chenilles, de petits mollusques avec leurs coquilles, des limaces, des vers et des mille-pieds. Dès le mois d'août il s'y mêle régulièrement des baies provenant de tous les buissons croissant en forêt. Elle recourt en outre volontiers pendant ce mois aux cerises, au cas qu'elle puisse encore s'en procurer. En septembre déjà les grives musiciennes se rendent dans les vignes et s'attaquent aux grains de raisin déjà mûrs; et elles continuent à s'en nourrir jusque vers la mi-octobre.

Habitat. Niche depuis le 60me degré de latitude nord jusque sur le versant méridional des Alpes;

se reproduit aussi dans les Pyrénées. Rare, comme nicheur, en Italie; s'y montre principalement dans les montagnes d'une certaine hauteur. On la retrouve dans le Caucase et au lac Baïkal et elle s'y reproduit.

Hiverne dans le midi de l'Europe (en grande quantité dans toute l'Italie, surtout dans l'Italie centrale et du nord) et au nord de l'Afrique.

---

133. *Turdus iliacus* (L.).

Grive mauvis — Weindrossel — Tordo sassello.

Synonymie: *Turdus iliacus* L., Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Bailly, Riva, Salvad., Cat. British Birds, Fatio, Rchnw., Arr. Degli Oddi, Frid.-Bau, Mart., Gigl., Naum.-Henn., Sharpe; *Turdus musicus* Hart.

Noms vulgaires: *Mauvis* (Genève, Vaud), *Mauviette* (Neuchâtel), *Tschimelin* (La Chaux-de-Fonds), *Cuilon* (Valais), *Quilon, Quilet* (Savoie). — *Wydröschtler, Rotdröschtler* (Soleure), *Wydröschtle, Winterdröschtle, Räbdröschtle, Räbvogl* (Berne), *Herbstdröschtler, Herbstdröschtle* (Mittelland), *Rotvogl, Rötle* (Haute-Argovie), *Bömli, Bömle, Winza* (Suisse orientale), *Winze, Winzer, Räbvögeli, Winsle, Bärgdroschtler, Bömer* (dans différentes régions), *Guchtle* (Berne, Fribourg, Bienne), *Gixerle* (Bâle), *Halbvogel* (vieux oiseleurs), *Wyamsle, Güger* (Argovie). — *Ziv, Zif, Zivi* (plur.), *Viscardin* (Tessin), *Züff* (val Calanca), *Grivetta, Griva russa, Subiarel, Subiarela* (Piémont), *Grivetta* (Aosta). *Zippar, Chek* (Ossola), *Dôrdin, Dressin, Spinard, Zipp, Zipper* (Lombardie), *Ziv* (Côme), *Zif* (Mendrisio), *Spinard, Durd spinard, Ziff, Siff, Zippar* (Valteline).

Aperçu général. Il est possible que le mauvis niche très rarement dans nos montagnes, toutefois nous n'en avons encore point de preuve, sous forme de pièces à l'appui. C'est surtout, chez nous, un oiseau de passage plus ou moins fréquent, qui ne se montre pas dans toutes les régions avec la même régularité.

Cette grive a aussi été observée dans notre pays comme hôte d'hiver, surtout dans sa partie méridionale et sur le versant sud du Jura.

„Ces oiseaux sont étrangers et, autant que je sache, ne nichent pas chez nous, mais bien en Bohême et dans la Hongrie. Ils nous arrivent au commencement de l'hiver, à peu près 13 jours avant les litornes: aux environs de Pâques, ils nous quittent de nouveau. On les prend au lacet, mais moins que les litornes: et lorsque le fil est blanc, ils le poussent de côté et marchent dessus pour l'éviter“ *(Gessner,* 1557).

„Assez fréquente en automne. Elle arrive avant la litorne. Au printemps et en automne on n'en aperçoit point dans la plaine, mais bien dans les montagnes“ *(Meisner,* 1804).

„On la rencontre assez fréquemment dans les forêts et les vignes en automne. Elle nous arrive avant la litorne, mais ne fait que passer. Au printemps et en été on n'en voit pas dans les pays de plaine, mais bien dans les montagnes où elle niche“ *(Meisner et Schinz,* 1815).

„En automne et au moment du passage elle est fréquente et elle demeure dans notre pays jusqu'après la vendange; c'est dans les forêts voisines des vignes qu'on l'observe le plus à cette époque. En avril ou à fin mars, elles se retirent dans le nord“ *(Schinz,* 1837).

„Le merle mauvis (turdus iliacus), ne s'égare presque jamais dans les montagnes à l'époque où

il arrive du nord pour passer l'hiver dans les forêts et les vignes du bas pays" *(Tschudi,* 1853).

„Le mauvis passe en Suisse en automne, un peu après la masse principale des litornes, d'ordinaire dans la seconde moitié ou vers la fin du mois d'octobre, et retraverse notre pays un peu avant la grive musicienne, souvent à la fin de février. Elle est moins fréquente que cette dernière et il est rare qu'elle se montre en bandes considérables. Elle niche dans le nord et ce n'est qu'exceptionnellement qu'elle passe l'été chez nous ou qu'elle s'y livre à l'acte de la reproduction; toutefois on en cite quelques cas au Valais, dans le Jura, dans l'Oberland des Grisons et l'Engadine supérieure" *(Fatio,* 1899).

Oiseau sédentaire. Nous ne possédons aucunes données de nos collaborateurs à ce sujet.

Oiseau erratique. Nos correspondants sont muets sur ce point.

Nicheur. Comme on peut le voir d'après les notes que nous avons reproduites plus bas, plusieurs d'entre nos collaborateurs, et même *Fatio,* croient avoir observé le mauvis, comme oiseau nicheur, et cela surtout dans les contrées montagneuses de la Suisse. Plusieurs de ces communications sont très positives; et pourtant jusqu'à présent nous n'avons connaissance d'aucun cas dans lequel des oeufs ou des petits de cette espèce aient été remis à une collection suisse.

Il n'est donc pas impossible que ce soient les mauvis que l'on voit parfois errer isolément dans nos montagnes parce qu'ils ont été empêchés par une maladie ou des blessures de prendre part à la migration du printemps, qui aient fait croire que l'espèce se reproduisait dans le pays. Comme en

outre les mauvis, en tant qu'indigènes des pays de l'extrême nord recherchent dans le nôtre la haute montagne, il n'est pas étonnant que ce soit de là justement que nous soient parvenus le plus grand nombre de rapports les citant comme nicheurs.

I. *a.* On ne la voit jamais se reproduire en Savoie *(Bailly).*

I. *b.* On dit qu'elle niche aux Rochers de Naye *(Goll).*

II. *a.* Niche isolément au Pays d'Enhaut *(Delachaux)*; n'est pas fréquente près de Montbovon *(Gillet).*

II. b. Se reproduit probablement au canton de Fribourg *(Musy),* à l'Ile de St-Pierre *(Louis).*

VI. *b.* Ne niche pas dans notre région *(Steinmüller).* Niche parfois au Gaisberg *(Göldi).*

VII. *a.* Se reproduit dans le Jura *(de Coulon, Cavin).*

VII. *b.* Aucun ornithologue suisse n'indique cet oiseau comme nichant dans le Jura moyen et oriental.

Régions limitrophes: Niche, mais très rarement, au Grand-Duché de Bade *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du Grand-Duché de Bade").

VIII. *a.* Nicheur extrêmement rare dans le Haut-Valais *(Studer et Fatio).*

VIII. *b.* Se reproduit près de Sion *(Wolf),* près de Martigny *(Vairoli),* près de St-Maurice *(Besse),* près d'Aigle *(de Rameru),* près d'Yvorne *(Ansermoz).*

IX. *b.* N'est pas rare, comme nicheur, près de Locarno *(Mariani).*

X. *a.* Je ne l'ai observé qu'une fois, comme oiseau nicheur, et cela à Davos-Kulm *(Pestalozzi).*

Se reproduit, mais très rarement, au canton des Grisons *(de Salis).*

XI. *a.* Niche dans l'Engadine supérieure *(Saratz)*; je l'ai observé une fois, en 1869, au Val Roseg *(Fatio).*

Oiseau de passage. Le mauvis suit dans ses migrations les lisières des forêts et des bois taillis, de même que les haies quelque peu élevées et ne se fait guère remarquer, d'où le nombre relativement petit de dates, qui nous a été fourni. Toutefois dans la plupart des contrées de la Suisse, c'est un oiseau de passage tout à fait régulier, soit au printemps, soit en automne. Au début les vols sont peu considérables et ne se composent en septembre que de 6 à 20 individus. Certains de ces oiseaux préfèrent voyager seuls ou deux par deux. Beaucoup d'entre eux séjournent quelque temps dans notre pays; en effet, outre les observations directes qui ont été faites à ce sujet, le registre des captures qui s'en font au delà des Alpes, montre que ces oiseaux n'arrivent dans les „Roccoli" qu'aux derniers jours d'octobre et plus souvent encore dans la première moitié de novembre. D'où l'on peut conclure que les mauvis s'accumulent peu à peu au pied de la haute muraille alpestre, ce qui explique pourquoi nous recevons des régions qui s'y trouvent des communications parlant d'apparitions en masse de mauvis. Lorsque ces oiseaux sont contraints par le mauvais temps de franchir le mur des Alpes, leur nombre est déjà considérable et voilà comment il se fait qu'à la fin d'octobre et au commencement de novembre nos correspondants des deux versants des Alpes nous annoncent de grands vols de mauvis. Le passage de retour commence déjà en février, mais il a lieu en mars principalement et c'est en avril que presque toutes les années nous quittent les dernières; il n'est

pas rare d'en voir encore dans la seconde moitié de ce mois. Au moment du passage du printemps les mauvis chantent avec zèle, et on les voit souvent en bandes considérables animer de leur gai babil les taillis en plein champ. Comme le démontre notre collaborateur, le Dr. *Biedermann-Imhoof*, les mauvis passent souvent plusieurs jours dans notre contrée, avant de gagner les lieux de la reproduction. Il est possible qu'ils attendent un temps favorable pour se mettre en voyage.

Au passage d'automne ces grives volent souvent en rangs si serrés et avec une telle rapidité qu'il arrive à certaines d'entre elles de se fracasser contre les obstacles qui peuvent surgir en chemin. Elles voyagent de bon matin ou par les nuits de clair de lune, et volent assez près du sol : aussi n'est-il pas rare d'en trouver sous les fils électriques. Au printemps elles se dirigent en ligne droite vers le nord-est, du moins sur le Plateau suisse et au pied du Jura ; en automne la direction suivie est le S. S. W.

Elles franchissent au vol les Alpes aussi bien que le Jura ; les spécimens provenant du Jura abondent. Près d'Olten ces oiseaux passent par dessus la Schafmatt dans la direction d'Olten à Boningen (dans la vallée de la Wigger elles sont peu abondantes), elles franchissent aussi le Rumpel en venant du Hauenstein et le Kall près du Belchen dans la direction de Bâle à Hägendorf. Dans ce dernier endroit, de même qu'à Egerkingen on ramasse chaque année des mauvis morts par accident, aussi au passage du printemps. La vallée de l'Inn est également une voie de migration très fréquentée, de même que le Lukmanier ; enfin les mauvis passent par les cols du canton de Vaud, traversent le Pays d'Enhaut pour gagner le Valais et franchissent probablement aussi le Grand St-Bernard.

Il est certain que l'opinion de la plupart des auteurs selon laquelle les mauvis redouteraient la montagne est absolument erronée ou du moins ne se vérifie pas en Suisse. Aussi bien dans le Jura que dans les Hautes-Alpes, on voit régulièrement paraître le mauvis.

I. *a.* Dates du départ:

26 févr.	1886	Annecy	*(Duparc)*
12 mars	1887	Annecy	*(Duparc)*
15 mars	1888	Annecy	*(Duparc)*
24 mars	1889	Annecy	*(Duparc)*

I. *b.* Oiseau de passage régulier en automne, assez régulier au printemps (suivant tous nos collaborateurs). C'est vers le 15 septembre que l'on voit paraître les premières et vers le 25 novembre qu'elles continuent leur voyage. Au printemps elles repassent vers le 8 mars, mais ne restent pas dans le pays *(Necker).*

16 avril	1816	Genève	*(Necker)*
27 févr.	1886	Dorigny	*(Richard)*
20 mars	1892	Genève	*(Rubin)*
18 févr.	1899	Duillier	*(Vernet)*
24 févr.	1903	Duillier	*(Vernet)*
4 mars	1907	Duillier	*(Vernet)*
13 mars	1908	Duillier	*(Vernet)*

II. *b.* Traverse la contrée d'Yverdon en mars et en octobre *(Garin).*

III. *b.* C'est un hôte régulier de printemps et d'automne dans toute cette région (d'après tous nos collaborateurs).

Dates du départ:

22 févr.	1892	Boningen	*(de Burg)*
5 mars	1900	Soleure	*(Greppin)*
31 janv.	1901	Wangen	*(de Burg)*

20 févr. 1902 Boningen (*de Burg*)
28 févr. 1902 Kappel, grand vol (*de Burg*)
17 févr. 1903 Rosegg (*Greppin*)
16 mars 1905 Bellach (*Greppin*)
16 mars 1905 Fulenbach, en très grand nombre (*de Burg*)
13 mars 1906 Fulenbach (*Wyss, jun.*)
15 mars 1906 Selzach (*Greppin*)
23 mars 1906 Rosegg (*Greppin*)
12 mars 1908 Bellach, en compagnie de grives musiciennes (*Greppin*)
3 avril 1909 Fulenbach (*Jäggi*)
10 mars 1910 Hägendorf, nombreuses (*de Burg*)
11 mars 1910 Plaine de l'Aar, avec des grives musiciennes (*Greppin*)
24 mars 1910 Plaine de l'Aar (*Greppin*)
2 avril 1910 Fulenbach, nombreuses (*de Burg*)

Dates d'arrivée:

15 sept. 1900 Bettlach, les premières (*de Burg*)
30 sept. 1900 Soleure (*Greppin*)
30 oct. 1900 Bellach (*Greppin*)
22 déc. 1900 Selzach (*de Burg*)
25 oct. 1901 Bettlach (*Greppin*)
29 oct. 1901 Bellach (*Greppin*)
14 oct. 1901 Herzogenbuchsee (*K. Gerber*)
7 nov. 1901 Plaine de l'Aar (*Greppin*)
28 nov. 1901 Granges (*Greppin*)
30 oct. 1902 Plaine de l'Aar (*Greppin*)
12 oct. 1903 Bettlach (*Greppin*)
19 oct. 1903 Selzach (*Greppin*)
24 nov. 1903 Kappel (*de Burg*)
29 sept. 1904 Bellach (*Greppin*)
29 oct. 1904 Bettlach (*Greppin*)
31 oct. 1904 Granges (*Greppin*)
9 oct. 1905 Selzach (*Greppin*)

12	oct.	1905	Granges	*(Greppin)*
16	oct.	1905	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
19	oct.	1905	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
2	nov.	1905	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
13	nov.	1905	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
4	oct.	1906	Bellach	*(Greppin)*
4	oct.	1906	Selzach	*(Greppin)*
8	oct.	1906	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
11	oct.	1906	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
18	oct.	1906	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
29	oct.	1906	Bellach	*(Greppin)*
2	nov.	1906	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
5	nov.	1906	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
8	nov.	1906	Selzach	*(Greppin)*
13	oct.	1907	Bantiger	*(Weber)*
4	nov.	1907	Selzach	*(Greppin)*
18	nov.	1907	Bettlach	*(Greppin)*
26	oct.	1908	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
29	oct.	1908	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
2	nov.	1908	Plaine de l'Aar	*(Greppin)*
9	nov.	1908	Selzach	*(Greppin)*
10	sept.	1909	Wangen, en grand nombre	*(de Burg)*
18	nov.	1909	Olten	*(de Burg)*
18	nov.	1909	Fulenbach, 20 environ	*(Jäggi)*
21	nov.	1909	Selzach, deux individus	*(Greppin)*
17	nov.	1910	Murgenthal	*(Winteler)*

IV. *b.* C'est un oiseau de passage régulier et pas rare, en automne comme au printemps.

Dates d'arrivée:

30	sept.	1885	Zofingue	*(Ed. Fischer)*
7	sept.	1896	Suhrthal	*(de Burg)*
21	oct.	1896	Wiggerthal	*(Ed. Fischer)*

13 nov. 1900 Olten, observé une troupe de 20 individus au crépuscule du soir, volant bas et se dirigeant tout droit vers le S.W. *(de Burg)*

3 sept.	1902	Säget	*(Bretscher)*
6 sept.	1902	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
11 sept.	1902	Gländ	*(Bretscher)*
1er sept.	1903	Suhrthal	*(Ed. Fischer)*
6 nov.	1903	Olten	*(de Burg)*
10 nov.	1903	Däniken	*(de Burg)*
24 nov.	1903	Boningen	*(de Burg)*
7 oct.	1904	Gösgen	*(de Burg)*
11 oct.	1904	Alluvion	*(de Burg)*
17 oct.	1904	Starrkirch	*(de Burg)*
24 oct.	1904	Winznau	*(de Burg)*
21 nov.	1905	Trimbach, en grand nombre	*(de Burg)*
21 nov.	1905	Olten	*(de Burg)*
2 oct.	1906	Olten, quelques-unes	*(de Burg)*
7 nov.	1907	Alluvion	*(de Burg)*
28 nov.	1907	Observé 100 individus environ à 5 heures du soir volant dans la direction de l'alluvion à Klos	*(de Burg)*

Dates du départ:

23 janv.	1899	Gretzenbach	*(de Burg)*
25 févr.	1899	Trimbach	*(de Burg)*
15 févr.	1900	Dulliken	*(de Burg)*
13 avril	1907	Olten, les premières	*(de Burg)*

V. *b*. Passe régulièrement dans toute la région.

14 nov.	1871	Rüschlikon	*(Nägeli)*
15 avril	1880	Bendlikon	*(Nägeli)*
13 févr.	1889	Pfäffikon	*(Nägeli)*
12 nov.	1900	Zollikon	*(Nägeli)*

VI. *b*. N'est pas rare près de St-Gall *(Stölker)*. De passage au canton de Thurgovie *(Puppikofer*, „Gemälde der Schweiz"). Traverse souvent en grand nombre la contrée de Winterthour au printemps, s'arrête quelque temps dans les forêts et y fait en-

tendre sa modeste petite chanson ; l'épervier lui donne volontiers la chasse *(Biedermann-Imhoof)*. N'est pas très rare au printemps et à l'automne *(Walchner*, „Le lac de Constance").

Reçu le 1er novembre 1909 un spécimen provenant d'Utznach *(Noll-Tobler)*.

VII. *a*. De passage au Jura occidental (d'après tous nos correspondants).

12 nov.	1906	Montfaucon	*(Rosselet)*

VII. *b*. Ce n'est pas seulement dans la plaine, mais aussi sur les sommités du Jura que le mauvis se montre au passage ; toutefois il ne s'y fait pas beaucoup remarquer. *Greppin* a constaté sa présence au Weissenstein.

3 oct.	1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
22 oct.	1897	Rumpel, vol immense	*(de Burg)*
21 nov.	1905	Mahren, en grand nombre	*(de Burg)*
21 oct.	1906	Weissenstein postérieur	*(Greppin)*
24 mars	1906	Balsthal	*(Senn)*
17 mars	1907	Bâle	*(Wendnagel)*
30 mars	1907	Bâle, en grand nombre	*(Wendnagel)*
31 mars	1910	Balsthal	*(Senn)*

VIII. *b*. De passage dans le Bas-Valais *(Vairoli)*.

IX. *b*. Le mauvis est fréquent au passage dans le canton du Tessin (d'après tous nos collaborateurs). Suivant les renseignements fournis par les oiseleurs, il paraît après la grive musicienne, c'est-à-dire aux derniers jours d'octobre et en novembre.

28 oct.	1850	Cran Lepori	Nombre : 1, nuageux
27 oct.	1851	Cran Lepori	Nombre : 40, clair
1er nov.	1910	Lugano	*(Aostalli)*
6 nov.	1910	Lugano, la dernière	*(Aostalli)*

X. *a.* Au passage d'automne le mauvis est souvent très abondant *(de Salis).* Dans les parties basses du canton des Grisons, il n'est souvent pas rare *(Brügger).*

4 nov. 1822 Dusch *(Conrad de Baldenstein)*

X. *b.* Traverse le Rheintal tous les automnes parfois en nombre considérable *(Bau).*

XI. *a.* Il n'est pas rare de voir paraître le mauvis dans l'Engadine supérieure, lors du passage *(Saratz).* Oiseau de passage régulier, hiverne en très petit nombre. Passe par grandes bandes. Nous arrive dans la première quinzaine de novembre, en descendant la vallée, qu'il remonte ensuite au mois de mars *(Galli-Valerio,* „Materiali").

Hôte d'hiver. Tout bien considéré, le mauvis est un hôte d'hiver rare en Suisse; c'est la plupart du temps à l'état d'individu isolé et dans le voisinage de lieux humides, et presque toujours à proximité de bois taillis qu'on l'observe. Toutefois il ne redoute pas la montagne, même en hiver, et y cherche sa nourriture dans les clairières et les pâturages. Il est probable que le sol humide des forêts lui fournit aussi en fait d'aliments, un appoint qui n'est pas à dédaigner.

Enfin c'est à la lisière des bois qu'il trouve les baies de différentes espèces dont il dépend, en hiver, pour sa subsistance.

Lorsqu'une couche de neige profonde recouvre le sol, on observe le mauvis isolément, en compagnie de draines et de litornes, dans les prés irrigués: c'est lui qui, le premier, donne l'alarme, à l'approche d'un être humain.

I. *a.* On en rencontre de temps à autre pendant le fort de l'hiver, qui vivent alors en plaine, dans

des lieux boisés et très arrosés, où ils trouvent encore suffisamment de semences, de baies et de fruits secs. Ils restent attachés au district qui peut ainsi les alimenter: si on les y chasse, ils ne s'en éloignent qu'à de faibles distances, et y reviennent bientôt après un à un et le plus secrètement possible *(Bailly)*.

I. *b*. Hôte d'hiver rare au bord du Léman *(Goll)*.

J'ai observé cet oiseau à plusieurs reprises et au début de l'hiver près de Lausanne. Je possède dans ma collection un spécimen, pris à Champ Fleuri, aux environs de Noël, 1884. En 1886, le 27 février, j'en vis quelques-unes en compagnie de grives musiciennes à Dorigny. De même le 4 décembre 1886 derrière le Château de Vidy. Le 22 janvier 1887, je constatai leur présence à la Maladière, sous la propriété „des Figuiers" en compagnie d'autres oiseaux *(Richard)*.

II. *a*. Il n'est pas rare que cette grive séjourne en hiver dans les environs de Montbovon *(Gillet)*. Sédentaire au Pays d'Enhaut *(Pittier et Ward)*.

III. *a*. Il arrive, mais très rarement que cet oiseau hiverne dans l'Oberland bernois *(Risold)*.

III. *b*. Près de Berthoud on ne peut pas dire qu'il soit particulièrement rare, comme hôte d'hiver *(Fankhauser)*.

de Burg a reçu à plusieurs reprises, au milieu de l'hiver, des mauvis qui, la plupart du temps, devaient avoir succombé aux rigueurs de la température. Il tient ces spécimens pour des individus qui sont constamment en migration, donc pour des oiseaux erratiques.

IV. *a*. On trouve le mauvis en hiver au canton de Schwytz *(Lusser*, „Gemälde").

IV. *b.* Près de Zofingue, c'est un hôte d'hiver peu fréquent *(Fischer-Sigwart),* de même près d'Olten *(de Burg).*

V. *a.* Je n'en ai reçu qu'une seule fois, au gros de l'hiver; ce spécimen provenait des environs de Näfels *(Schindler).*

V. *b.* Très rare, comme hôte d'hiver, au canton de Zurich *(Nägeli).*

VI. *b.* Hiverne au canton du Sentis *(Hartmann,* „Catalogue"). De même près de St-Gall *(Stölker).*

Régions limitrophes: Hôte d'hiver, en Bavière *(Jäckel,* „Les oiseaux de la Bavière").

VII. *a.* Hiverne, mais très rarement dans les vallées du canton de Neuchâtel *(de Coulon).*

VII. *b.* Dans les hivers doux, on aperçoit parfois des individus isolés de cette espèce aux alentours de Bâle *(Schneider).* N'est pas même très rare, mais toujours isolé dans le Jura, où on l'observe jusqu'à 1000 mètres d'altitude *(de Burg,* „Hôtes d'hiver du Jura suisse").

VIII. *b.* Le mauvis est rare, comme hôte d'hiver, près de Martigny *(Vairoli).*

IX. *b.* Au Tessin, on l'observe isolément comme hôte d'hiver *(Riva,* „Schizzo"). Hiverne assez rarement dans la partie méridionale de notre canton *(Ghidini).* Passe de temps à autre l'hiver au val Calanca *(Rigassi).* Il n'est pas rare qu'il hiverne près de Locarno *(Mariani).*

X. *a.* Très rare comme hôte d'hiver, près de Coire *(de Salis).*

X. *b.* *Stölker* a reçu des spécimens de cette espèce provenant du Rheintal au milieu de l'hiver *(Girtanner).*

XI. *a.* Le mauvis se montre près de Sils-Maria, comme hôte d'hiver, mais très rarement *(Courtin),* de même près de St-Moritz *(Pestalozzi).* Dans les hivers doux quelques individus séjournent dans la Valteline *(Galli-Valério).*

Hôte d'exception. *Lunel* désigne cette grive comme exceptionnelle près de Genève, de même *Bau* pour la région de Bregenz et *Cavin* pour le Chasseron, où il l'observa en été.

Notice biologique. Jusqu'à présent on n'a pas encore trouvé de nid de mauvis en Suisse, en sorte que nous ne sommes pas en état de rapporter quoi que ce soit sur la reproduction de cet oiseau dans notre pays.

Citons d'après notre collaborateur *Hartert* („Les oiseaux de la faune paléarctique", 1910): „Le mauvis habite les forêts du Nord, surtout celles qui sont composées de sapins de taille moyenne ou bien de buissons d'aulnes et de bouleaux. C'est là qu'il établit son nid, à une faible hauteur, parfois sur le sol même, contre des pierres, sur des murs ou des arbres, de préférence contre le tronc de ceux-ci ou à l'enfourchure des branches. Le nid se compose d'herbes et de brindilles cimentées au moyen de terre dont ils revêtent aussi l'intérieur; pour le rembourrer ils se servent de brins d'herbe très ténus. C'est à la fin de mai ou en juin qu'ils y déposent les 5 à 6 oeufs dont se compose la couvée. Inférieurs par la taille aux oeufs de toutes les autres grives d'Europe, ceux-ci se rapprochent beaucoup par le dessin de ceux du merle et de la litorne, et ne varient guère. La teinte fondamentale est un vert-bleuâtre, remplacé exceptionnellement par du bleu ou du vert-jaunâtre. Quant au dessin il se compose de taches également répandues au gros bout, très

denses et d'un rouge-brun . . . Le cri d'appel est formé de deux syllabes dont la première est un „duc" émis sur une note basse, suivi d'un „zih" prolongé ou d'un „zirr" rappelant le bruit d'une crécelle. Le chant est un gazouillement mêlé de sons de flûte et de claquements de langue.

Nourriture. Deux individus disséqués en avril renfermaient à côté de débris difficiles à déterminer de larves ou de vers, des restes de coléoptères, de petites coquilles et des bourgeons de plantes ligneuses. Un mauvis pris au mois de février contenait des débris d'une baie rouge et des baies de lierre à moitié digérées. Un autre capturé en mars avait dans l'estomac des vers de terre, la moitié d'un iule et des débris de baies. *Gessner* trouva dans l'estomac de mauvis tués en hiver les fruits de l'oxyacantha. Nous constatâmes nous-même la présence des baies de l'aubépine (crataegus oxyacantha) dans l'estomac de 5 mauvis sur 13 recueillis dans les mois de décembre, février et mars. On ne retrouve guère dans l'estomac de l'oiseau que les pépins des baies qu'il consomme, et il nous a été impossible de déterminer une grande partie de ceux-ci. Il y en a certainement dans le nombre qui proviennent de l'églantier. Dans les mois de septembre, octobre et novembre la plupart des estomacs renferment des résidus de nature animale, de même en mars et en avril. On se demande où ces oiseaux trouvent en mars par exemple les nombreuses chenilles au moyen desquelles ils cherchent à apaiser un appétit toujours en éveil. Un individu reçu du Tessin vers la fin de novembre s'était repu tout récemment d'une certaine quantité de sauterelles. A plusieurs reprises nous relevâmes des traces de poires dans l'estomac de mauvis tués en hiver.

Habitat. Le mauvis niche au nord de l'Europe, à l'ouest jusqu'aux îles Faroer et en Islande, à l'est jusque sur le cours inférieur de la Léna, et au sud jusque dans la Russie orientale. On l'indique aussi comme se reproduisant isolément dans le duché d'Anhalt, en Thuringe et dans la Galicie, ainsi que dans les Alpes de l'Allgau et en Suisse, mais on n'en possède pas de preuves certaines, du moins pour ce qui est des contrées citées en dernier lieu.

Le mauvis passe l'hiver dans le midi de l'Europe et de l'Asie (jusqu'au nord-ouest de l'Inde) ainsi que dans le nord de l'Afrique.

---

134. Turdus Naumanni Temm.

Grive de Naumann — Naumannsdrossel — Cesena di Naumann.

Synonymie: *Turdus Naumanni* Temm., Naum.-Henn., Frid.-Bau, Rchw., Mart., Gigl 1907; *Merula naumanni* Cat. British Birds, Arr. Degli Oddi; *Turdus naumanni* Sharpe, Hart.

Nous ne possédons pour la Suisse qu'une seule observation concernant cet oiseau, sans preuves à l'appui. En effet *Maurer* vit près de Walchwil et de tout près, du 20 au 22 février 1901, une grive correspondant en tous points à la description et aux gravures que donnent les auteurs de la grive de Naumann. Il faisait froid à cette époque et le sol était recouvert de neige.

Habitat. Cette grive, qui présente de nombreuses variétés, niche en Sibérie et son domaine proprement dit se trouve à l'est du Jénisséi; elle passe l'hiver au sud de la Mandchourie, dans la Chine centrale et du nord, ainsi qu'au Japon. La grive de Naumann a été tuée isolément en Allemagne, en Italie (à Brescia en 1901, à Udine en 1904), en France, en Belgique, en Hollande, en Autriche et en Hongrie.

Turdus obscurus Gm.

Merle pâle — Blasse Drossel — Tordo oscuro.

Synonymie: *Turdus obscurus* Gmel., Rchw., Frid.-Bau, Naum.-Henn., Sharpe, Hart., Mart., Gigl. 1907; *Merula obscura* Cat. British Birds, Arr. Degli Oddi; *Turdus pallens* Salvad.

Il n'existe pas de spécimens de cet oiseau tués en Suisse.

C'est peut-être à tort que nous faisons mention de cette espèce dans le „Catalogue des oiseaux de la Suisse"; si nous nous y décidons toutefois, c'est en nous basant sur les observations dignes de foi, et reconnues comme telles, de *Nicolas Stämpfli*, de Boll; en effet celui-ci vit près de Schüpfen, en novembre 1903, une grive qui lui était inconnue et dont il fait la description suivante: „Vu trois grives dont les parties inférieures étaient jaunes, presque sans taches, et dont l'une avait la tête et le devant du cou revêtus d'une belle teinte grise; elles étaient très sauvages et suivaient les haies en s'envolant. Je tirai sur l'une d'entre elles, mais je ne pus la retrouver. Ce n'étaient sûrement pas des mauvis,

je les connais trop bien. La tête et le jabot étaient presque d'un jaune de miel. Au-dessus de l'oeil se trouvait un trait blanc.“

Le 17 octobre 1906, *G. Brunner* observa près d'Obergösgen quelques grives inconnues qu'il détermina d'après Naumann-Hennicke, et décida être des merles pâles. Le 18 octobre *Brunner* et *de Burg* donnèrent la chasse à ces oiseaux pendant des heures, sans réussir à les atteindre. Ces deux observateurs possèdent des jumelles Zeiss grossissant six fois et croient pouvoir garantir leur observation.

Habitat. On a déjà tué à plusieurs reprises des merles pâles non loin des frontières de la Suisse, ainsi au Piémont. Dans le reste de l'Italie le merle pâle a été capturé plus de 15 fois. On l'a tué en outre au midi de la France, en Allemagne (Grand-Duché de Bade, Wurtemberg), en Hollande et en Belgique.

Il se reproduit en Sibérie, où on l'observe du Jénisséi jusqu'au Kamtchatka. Il hiverne au midi du continent asiatique.

Turdus pallasii Cab.

Grive solitaire — Einsame Drossel — Tordo nano.

Synonymie: *Turdus solitarius* Wils., Degl. et Gerbe, Fatio; *Turdus pallasi* Cat. British Birds, Mart., Sharpe; *Turdus Pallasi* Gigl.; *Turdus aonalaschkae* Arr. Degli Oddi.

D'après *Degland et Gerbe* il existe au Musée de Strasbourg „un spécimen de cette petite grive américaine, provenant de Suisse“. Comme ces auteurs

négligent de donner des preuves de ce qu'ils avancent, il est permis de mettre en doute cette indication.

Habitat. Niche dans la partie orientale de l'Amérique du Nord, hiverne dans les contrées qui s'étendent entre le 40me degré de latitude nord et l'Amérique centrale.

Toutes les données concernant des individus de cette espèce tués ou observés en Europe ne doivent être considérées pour l'heure que comme douteuses.

Turdus fuscatus Pall.

Grive à ailes rousses — Rostflüglige Drossel — Tordo fosco.

Synonymie: *Turdus dubius* Bechst., Sharpe, Naum.-Henn.; *Turdus fuscatus* Pall., Gigl., Fatio, Mart., Hart.; *Turdus eunomus* Temm.; *Merula fuscata* Cat. British Birds, Arr. Degli Oddi.

La collection *Frei-Hérosé,* qui se trouve au Musée d'Aarau, renferme un spécimen de cette espèce, sans indications plus précises, dont on admet qu'il provient de Suisse.

Habitat. D'après *Hartert* la grive à ailes rousses niche en Sibérie, au nord à peu près jusqu'à l'embouchure de la Léna, sur les bords du Jénisséi où elle dépasserait au nord la limite de la végétation arborescente, dans l'île de Bering, sûrement dans la presqu'île de Kamtchatka, et peut-être au nord de l'île de Sakhaline. Lors du passage et en hiver, elle se montre en grande abondance en Corée, au Japon, dans la Mandchourie et la Mongolie, en Chine jusqu'à

Amoy et Formose, dans l'Assam et le nord-ouest de l'Inde. S'est montrée en Europe à l'état d'individus isolés: en Italie (à Turin, à Brescia, à Sombreno etc.) au midi de la France, en Russie, en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Norvège et en Angleterre.

Turdus atrigularis Temm.

Merle à gorge noire — Schwarzkehlige Drossel — Tordo dalla gola nera.

Synonymie: *Turdus atrogularis* Temm.; *Turdus atrigularis* Sharpe, Naum.-Henn., Gigl., Mart.; *Merula atrigularis* Cat. Brit. Birds, Arr. Degli Oddi; *Turdus ruficollis atrogularis* Hart.

Nous ne possédons pas non plus de spécimens de cette espèce capturés en Suisse. Si nous la mentionnons ici, c'est que *Lenticchia* dit l'avoir observée au Tessin. D'autre part *Monti* parle d'une grive qui ne paraît que dans les hivers très froids sur les bords des lacs italiens et qui y est connue, à cause de son collier, sous le nom de „Viscarda col gollaa". Des individus de cette espèce ont été tués dans le Haut-Piémont (1826), près d'Abbeville (1843), en Tyrol, et suivant *Schneider* dans le Renchthal (Forêt-Noire) le 10 décembre 1852.

Habitat. On trouve cet oiseau dans la Sibérie occidentale, dans les vallées du Jénisséi et de l'Ob, au sud jusqu'à l'Altaï.

On l'a capturé à plusieurs reprises en Europe: ainsi en Russie, en Autriche, en Allemagne, au Danemark, en Angleterre, en Ecosse, en Norvège, et plusieurs fois en Italie.

Monticola Boie.

135. Monticola cyanea L.

Merle bleu — Blaudrossel — Passera solitaria.

Synonymie: *Turdus cyanus L.* Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Bailly; *Petrocincla cyanea* Riva; *Monticola cyanea* Salvad.; *Monticola cyanus* Cat. British Birds, Rchw., Frid.-Bau, Mart., Gigl., Naum.-Henn., Sharpe; *Monticola cyanea* Fatio; *Monticola solitarius* Arr. Degli Oddi; *Monticola solitarius solitarius* Hart.

Noms vulgaires: *Merle bleu* (Genève, Vaud), *Merla blü* (Bas-Valais). — *Blauamsla* (Coire, lac des Quatre-Cantons), — *Blaumerla* (Grisons), *Blau-amsel* (Haut-Valais). — *Blaudröschtler, Blaudröstle, Blauvogel* (dans différentes contrées). — *Merl* (Casaccia), *Merl blö, Turd blö, Passera blö, Merlo sulitario, Passera sulitaria* (Tessin). *Passera sulitaria* (Misox, Valteline), *Passera blö* (Piémont), *Merl ciaparö* (Côme), *Passera sulitaria* (Lombardie).

Résumé. Le merle bleu ne niche que dans la partie sud et ouest de la Suisse, soit dans les cantons de Genève, du Valais, du Tessin et des Grisons. Il y habite les pentes bien exposées au soleil des vallées que distingue un climat particulièrement doux. Sa présence dans d'autres régions de la Suisse est tout à fait exceptionnelle.

Au Tessin et dans les vallées méridionales du canton des Grisons, les seules qu'il habite, il n'est pas rare qu'il demeure pendant l'hiver.

Il se reproduit jusqu'à l'altitude de 800 mètres, cependant au Valais on le voit nicher exceptionnellement jusqu'à 1000 mètres, et à Sils-Maria jusqu'à 1800 mètres de haut.

En été, après l'éducation des petits, le merle bleu se montre ça et là isolément ou en famille dans les hautes Alpes, jusqu'à l'altitude de 2500 mètres.

Bien que *Gessner* confonde quelque peu les deux espèces de Monticola, ses descriptions ne manquent pas d'intérêt:

„A propos de l'oiseau bleu (coeruleus) . . . Cet oiseau, désigné aussi par le mot „cyanus" considère l'homme comme son ennemi naturel, évite constamment les endroits où il se trouve rassemblé en grand nombre, et même toutes les solitudes où il n'y en a que quelques-uns; il aime les lieux déserts et les hauts sommets des montagnes: Il déteste l'Epire et les îles habitées: Scyros par contre et autres lieux désolés et stériles semblables lui conviennent, comme Elianus le dit. Aristote affirme que cet oiseau est appelé actuellement par les Grecs „Petrocossypho" ce qui veut dire merle de roche. Mais il est plus petit que le merle, entièrement bleu, et d'un grand prix, tellement qu'on l'enferme dans des cages à cause de son chant. Il a la voix du merle. Il ne se trouve pas en France. On le prend au nid, encore tout jeune et on lui apprend à parler, à ce que dit Bollonius. Je crois bien que c'est le même oiseau que celui dont m'a entretenu moi, *D. Gessner,* il y a quelque temps le jeune et savant *Raphaël Seiler* d'Augsbourg, dans les termes suivants. L'oiseau, qu'à cause de sa couleur, les Allemands appellent „l'Oiseau bleu" est de la taille d'un étourneau: il a la poitrine, les flancs et le cou d'un beau bleu de ciel, mais un peu plus foncé que celui du martin-pêcheur: sur le dos

et les ailes il est plus ou moins noirâtre, de telle sorte qu'on distingue à peine la teinte d'un gris-bleu et d'un bleu de ciel qui y règne aussi. Il a le bec d'une longueur égale à la largeur d'un doigt et demi; celui-ci est d'un rouge-noirâtre sous les narines; la mandibule inférieure se termine en une pointe, que recouvre toutefois en entier l'extrémité en crochet de la mandibule supérieure. Il a les doigts des pieds divisés comme les autres oiseaux. C'est au plus haut des Alpes qu'il établit sa demeure: il ne se contente pas de pignons élevés, mais ce sont les rochers abrupts, taillés en précipices, et couronnés de neige qu'il lui faut. On le trouve aussi dans les montagnes qui bordent l'Adige et près de la ville d'Eyssbruck. Voilà pourquoi il est estimé des habitants: on le nourrit de toute espèce d'aliments, de ceux qui figurent sur la table des hommes, et aussi de ceux qu'on donne aux merles et aux litornes. Son chant est varié, agréable et divers. En outre il est très docile et se rend si bien compte de ce qui se passe autour de lui, qu'il peut se faire comprendre au moyen de sa voix . . . Lorsqu'on le réveille au milieu de la nuit, il se met à chanter joyeusement, comme on le lui commande, rien que pour satisfaire son maître en exécutant avec empressement et fidélité les ordres de celui-ci. C'est ce que j'ai tâché de décrire dans les vers suivants:

Tu honores si gentiment Minerve par tes chants
Qu'aucune chouette ne t'en empêchera.
Qui t'a appris à être si obéissant?
Est-ce de ton propre mouvement que tu te
Montres ainsi docile? Je ne le pense pas,
Cela vient de Dieu: et en ceci l'homme
Gagnerait bien à t'imiter.

Ainsi que d'autres oiseaux, le merle bleu se lance contre les yeux de l'homme, dans l'espoir et avec le

désir d'y contempler son image, comme en un miroir. Avant l'automne et à une époque où les autres oiseaux sont encore occupés à nicher, il change de voix en même temps que de coloris : on le voit alors, les ailes étendues, chanter une nouvelle chanson, qu'il murmure pour ainsi dire pour lui-même, sans toutefois oublier l'ancienne. Aux approches de l'hiver il prend une teinte noirâtre qui se transforme de nouveau en bleu à la venue de la belle saison. Sitôt qu'il est développé ou qu'il s'est échappé du nid maternel, la prestesse dont il est doué est telle qu'on ne parvient pas à le prendre, malgré toutes les ruses du monde ; tous les chasseurs sont d'accord là-dessus. Il fait son nid dans des solitudes élevées et inaccessibles et le place dans une cavité : dès qu'il a trouvé un lieu convenable pour y nicher, il sait préserver son nid contre les tentatives non seulement des hommes, mais aussi des chamois et autres animaux sauvages en plaçant celui-ci sur les rochers les plus abrupts et en le cachant tout au fond d'une cavité : il y élève de 2 à 4 petits qu'il nourrit de vers, jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour les en faire sortir. Lorsque les chasseurs ont connaissance de l'emplacement d'un nid, ils se munissent d'une échasse ou plutôt d'une longue perche, qui doit être arrondie et polie, et qu'on trouve difficilement, telle que celles qu'emploient les chasseurs de chamois au péril de leur vie ; ils font alors l'escalade de ces rochers décrits plus haut et où les saillies ne sont pas assez larges pour y placer le pied. Ils ont soin de se bander le visage, non pas entièrement toutefois, mais seulement du côté d'où pourrait leur venir le vertige, également la partie par laquelle ils feront face à l'oiseau et encore en dessous, de façon qu'ils ne voient tout juste que les prises où ils placeront leurs mains et leurs pieds. C'est ainsi qu'ils grim-

pent vers le nid, non sans de grands efforts et de risques pour leur vie: puis, au moyen de la canne décrite plus haut qu'ils poussent sous l'oiseau, ils retirent celui-ci de son trou, l'emportent dans leur demeure, l'y élèvent et le vendent ensuite à un prix très élevé. J'ai l'idée que l'oiseau qu'on appelle merle bleu est celui que les habitants des Grisons, aux environs de Coire, nomment merle de roche (si ce n'est pas le même oiseau, c'en est un du même genre)" *(Gessner,* 1557).

Meisner (1804) confond également les deux espèces de monticola.

„Dans la Suisse italienne, ainsi près de Bellinzona, de Lugano etc. cet oiseau n'est pas rare, mais il y est très estimé pour la beauté de son chant. Il niche sur des rochers abrupts et élevés et sur des tours, a de 2 à 4 petits qu'il nourrit de vers et d'insectes. Il nous quitte en automne. *Gessner* raconte, sur la foi du récit de *Raphaël Seiler* que le chant et la docilité de cet oiseau sont remarquables, et que cette dernière va si loin qu'il se met à chanter au milieu de la nuit, si son maître le lui commande" *(Meisner et Schinz,* 1815).

„Ce bel oiseau n'a jamais été observé dans la Suisse allemande, par contre Monsieur *Necker* l'a vu au Salève, où il niche. Il n'est pas rare près de Lugano, de Bellinzona et de Locarno" *(Schinz,* 1837).

„Le merle bleu (turdus cyaneus) est plutôt une rareté dans la faune de nos montagnes. C'est un oiseau sauvage, qui vit solitaire dans les montagnes de Dalmatie, et s'égare quelquefois dans le Tessin, et même sur les flancs escarpés du Salève, où il niche. C'est un beau merle nuancé de bleu clair et de bleu foncé; il a plus de huit pouces de longueur, et son chant, qui a quelque chose de doux et de

mélancolique, est un des plus beaux qu'on puisse entendre" *(de Tschudi,* 1853).

„Le merle bleu se montre et niche à peu près dans les mêmes contrées de notre patrie que le merle de roche, seulement il y est beaucoup plus rare que ce dernier; il s'élève aussi moins haut dans les Alpes que le merle de roche. On dit qu'il hiverne de temps à autre au Tessin. De même que le merle de roche, mais dans une proportion plus forte encore, ce bel oiseau a diminué depuis 30 à 40 ans au Salève et aux Voirons, grâce à la poursuite incessante dont il est l'objet de la part des oiseleurs" *(Fatio,* 1899).

Oiseau sédentaire. Dans les contrées chaudes de la Suisse, où l'on observe le merle bleu, cet oiseau y est en partie sédentaire; il passe l'hiver sur les rochers exposés au soleil, aux flancs des vallées, où il trouve en tout temps de quoi se nourrir.

VIII. *b.* Quelques merles bleus passent isolément l'hiver dans le voisinage de St-Maurice en Valais *(Besse).*

IX. *b.* Hiverne en partie au Tessin et dans l'Italie du nord *(Riva).* Sur les rochers bordant le lac de Lugano quelques merles bleus passent la saison froide et vers le milieu de décembre un joli mâle s'est laissé prendre tout près de Gandria, par un promeneur, sur lequel il se lança au tournant d'un sentier. Ces oiseaux trouvent sur les rochers une nourriture abondante: toute une série d'insectes hivernent dans ces parages se cachant entre le roc et les gazons *(Ghidini,* dans l'Ornithologische Beobachter de Daut, année 1909/1910: „Les oiseaux hivernant au bord du lac de Lugano").

Oiseau erratique. Les merles bleus emmènent leurs petits, dès que ceux-ci sont capables de voler, dans la région alpine supérieure, et y séjournent avec eux jusqu'au moment du départ, soit, suivant la contrée, jusqu'aux premiers jours d'août ou jusqu'à la fin de ce mois. Toutefois il semble qu'en août les familles se dissolvent dès que les petits sont capables de se suffire à eux-mêmes, car on n'observe guère alors les merles bleus, que ce soient des jeunes ou des adultes, qu'à l'état isolé. Les migrations locales de ces oiseaux s'étendent jusqu'à plus de 2500 mètres d'altitude.

Oiseau nicheur. Le merle bleu niche sur les pentes des montagnes, généralement en dessous de 1000 mètres d'altitude, mais, somme toute, il est très clairsemé. Suivant la saison, on le rencontre seul ou apparié ou vivant en famille. Il est certain que les familles ne demeurent pas longtemps réunies et que les couples se séparent, sitôt que les petits n'ont plus besoin de leurs parents. Il faut à cet oiseau, pour nicher, des endroits rocheux, ensoleillés, qu'il trouve surtout aux parois de rochers, mais malheureusement il ne dédaigne pas les tours et les ruines, et il arrive ainsi chaque année qu'on lui enlève ses oeufs ou ses petits, en sorte qu'on constate partout une diminution notable de ce bel oiseau. Toutefois au Tessin, il est encore assez abondant; de même dans certaines vallées du sud des Grisons, tandis qu'au Salève et aux Voirons il a été exterminé ou à peu près. Il semble aussi qu'il soit en train de diminuer rapidement au Valais.

I. *a.* Le merle bleu habite en Savoie les rochers inaccessibles de la base du Mont-du-Chat, ceux de Brison-Saint-Innocent, de la Croix-Rouge, près de Chambéry, de l'ermitage de St-Saturnin, et quelques endroits rocailleux et parsemés de petits buissons

des environs d'Aiguebelle et de Saint-Jean-de-Maurienne, surtont à Epierre et à Planrichard. Mais il n'y est jamais commun: on ne l'y rencontre en effet que par couples tout à fait solitaires et établis à grande distance l'un de l'autre. Ils travaillent à leur nid sur la fin d'avril ou dans les premiers jours de mai, et le posent dans un trou de rocher le plus souvent impraticable et rarement chez nous, dans une cavité de mur d'un édifice ou d'une construction en ruine. Quelques couples reviennent habituellement, plusieurs années consécutives, occuper le même nid *(Bailly)*.

I. *b*. Malgré des poursuites continuelles et une diminution incontestable, quelques couples de merles bleus nichent encore au Salève et aux Voirons *(Fatio)*. Quelques couples nichent encore au Salève *(Rubin)*.

Régions limitrophes: Trouvé un individu de cette espèce, en janvier 1853, sur le marché de Lyon *(Olphe-Galliard,* „Les oiseaux des environs de Lyon“).

II. *a*. J'ai observé en 1907, aux Ormonts, des merles bleus que je considère, comme y ayant niché *(Winteler)*.

IV. *a*. Ce superbe oiseau habite le Righi, aux environs de Vitznau, mais pendant les fréquents séjours que je fis en cet endroit, je n'y vis jamais plus de deux couples. On dit toutefois qu'au printemps on y entend chanter plus de deux mâles. En 1883 je reçus des spécimens de cette espèce d'un chasseur de la contrée *(J. de Burg)*. La collection *de Burg* contient en effet des individus datés de Vitznau et qui furent probablement rapportés de cet endroit par *J. de Burg* en 1886 ou 1887, années où il y fit un séjour. Au début du vingtième siècle, *Fischer-Sigwart* n'a pas réussi à se procurer des renseignement positifs sur la présence de cet oiseau dans les mêmes parages.

VII. *a.* On dit que le merle bleu a été observé dans le Jura vaudois et neuchâtelois, sur des parois de rochers bien exposées au soleil, mais je ne l'y ai jamais vu moi-même *(Vouga).* Niche au canton de Neuchâtel *(de Coulon).* Se reproduit au Chasseron, mais très rarement *(Cavin).*

Régions limitrophes: Niche sur les sommets du Jura, jamais en plaine, pond cinq oeufs dans des trous de rochers *(Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura", 1869). Quelques couples nichent chaque année contre les rochers de la citadelle de Besançon, contre ceux de la route de Morre et du Bout-du-Monde, jusqu'à Beure *(Lacordaire,* „Oiseaux des départements du Doubs et de la Haute-Saône", 1878).

VI. *b.* Un couple de merle bleu fut observé et tué en 1871 près de Wyl; on admit qu'il nichait en cet endroit *(Stölker,* 56).

VIII. *a.* Niche, mais rarement, à Valère. Des spécimens, provenant de cet endroit, figurent dans les collections *(Studer* et *Fatio).* Au musée de Bâle se trouvent deux merles bleus provenant du Haut-Valais (Catalogue des oiseaux du musée de Bâle).

VIII. *b.* Niche près de Sion *(Wolf),* près de St-Maurice, contre les rochers de l'Abbaye *(Besse),* près de Martigny *(Deléglise).* Nicheur rare près d'Aigle *(de Rameru).*

Régions limitrophes: Niche sur le versant sud des Alpes du Valais, à Domodossola, dans la vallée de la Dora, à Valsesia etc. („Inchiesta ital. orn.").

IX. *a.* N'est pas rare au Tessin, et y niche sur les clochers *(Riva).* Assez fréquent, comme nicheur, dans la vallée de Misocco *(de Salis).*

IX. *b.* Niche sur les tours, les clochers, les rochers et les escarpements et ne se pose que très rarement

sur des arbres ou des buissons. Commun chez nous. Le nid se compose de brins d'herbe et de petites racines ; l'oiseau le place dans des trous de rochers ou sous les toits *(Riva).* N'est pas rare dans la contrée des lacs, on ne le voit guère que dans les rochers, ainsi près de Mélide, de San Martino Carone, au Salvatore, au Sasso Mergone, à Cantini di Dentro, au Monte Caprino, à San Giorgio, au Generoso, à Melano etc. Niche de temps à autre sur des tours, ainsi à Cureggia, à Brè et autres localités. Un spécimen provenant de Gordola se trouve dans la collection de la Société ornithologique de Lugano. On peut dire d'une manière générale que cet oiseau n'est pas rare dans la partie méridionale du Tessin *(Ghidini).*

X. *a.* Nicheur très rare près de Coire *(de Salis).* On observe le merle bleu dans le Domleschg aussi en été *(de Salis).* Je l'ai tué dans le Domleschg *(Conrad de Baldenstein).* Niche sur le Calanda *(de Salis).* Je l'ai observé une fois sur l'Alpe d'Altein *(Hold).* Se montre en plaine aussi bien qu'en montagne, mais rarement *(Brügger).* Niche dans l'Oberland des Grisons *(Theobald).*

X. *b.* *Koch,* et après lui *Wagner et Jäckel,* disent que le merle bleu s'arrête au passage d'automne dans les Préalpes qui entourent le lac de Constance ; mais cette observation n'a guère été confirmée de nos jours. Cette espèce se trouve en effet exclusivement sur le versant sud des Alpes centrales, et au Tyrol il faut considérer Klausen comme le point le plus septentrional qu'atteignent les nicheurs. Près de Bozen cet oiseau n'est pas rare dans les rochers et sur les châteaux ; d'après *Gredler* il niche depuis des temps immémoriaux sur la tour et le toit de l'église paroissiale et ne disparut des jardins de la ville qu'au moment où le merle noir en prit possession. Dans

le Sarnthal son domaine s'étend presque jusqu'au village de Sarnthal (altitude 1000 mètres). Dans le Tyrol méridional on l'observe partout jusqu'à 1200 mètres d'altitude, comme oiseau sédentaire ou erratique, cependant en suite de la chasse déraisonnable dont il à été l'objet, il a diminué en nombre d'une manière frappante ces derniers temps *(Dalla Torre et Anzinger,* „Les oiseaux du Tyrol et du Vorarlberg", 1898).

XI. *a.* Se reproduit jusqu'à Sils-Maria *(Courtin).*

XI. *b.* On ne peut pas dire qu'il soit rare, comme nicheur, dans les vallées méridionales du canton des Grisons *(Conrad de Baldenstein).* Se reproduit dans le Bergell *(de Salis),* dans le val de Poschiavo *(Saratz).* Le Passer solitari (que *Gessner* confond à diverses reprises avec le merle de roche, Réd.) provient des Grisons *(Gessner,* 1557). Dans la Valteline le merle bleu s'observe en été et comme nicheur. Toutefois quelques individus y passent l'hiver. On le trouve sur les pentes des monts de l'Engadine tournées au sud et il niche dans les cavités des parois de rochers. *Fabani* le désigne comme nicheur commun dans le val Masino et le val du Bitto, mais ne s'élevant pas au-dessus de 600 mètres. Moi-même j'ai observé cet oiseau jusqu'à 900 mètres. C'est son chant mélodieux qui cause sa perte; il n'y a que bien peu de nids qui échappent au pillage. Le merle bleu s'apprivoise très bien. Il diminue en nombre. Il arrive en mars dans nos régions et en repart en septembre *(Galli-Valerio).*

Oiseau de passage. On ne sait pas grand'chose des migrations de cet oiseau. Il s'égare parfois sur les cols alpestres, surtout sur ceux des Grisons pour venir tomber sur le versant nord des Alpes, qui lu

est étranger. Le passage commence souvent dans les derniers jours de mars, la plupart du temps il a lieu en avril, quelquefois en mai. Nos collaborateurs du canton des Grisons et de la Valteline indiquent comme époque de l'arrivée le mois de mars et les premiers jours d'avril, à l'exception de *Courtin* qui fait arriver cet oiseau à Sils-Maria, aux premiers jours de mai. Les ornithologues tessinois de même que ceux du Valais placent l'arrivée de ces oiseaux dans la première quinzaine d'avril; mais en Valais il en arrive encore quelques-uns en mai. A Genève et en Savoie, c'est généralement dans les derniers jours d'avril et dans la première moitié de mai que paraissent (les merles bleus). Leur départ s'effectue au mois d'août, et surtout au mois de septembre; il est parfois retardé jusqu'en octobre.

I. *a.* Cet oiseau nous arrive dès le 8 avril et ordinairement quelques jours avant le merle de roche. Il vient seul ou un à un et plus rarement par paire, mâle et femelle. Dès le premier jour de son retour dans notre climat, il se montre dans le canton, ou plutôt sur la roche qui doit servir de berceau à sa race future. Si c'est le mâle qui y arrive le premier, il attend sa compagne qui ne se fait jamais désirer longtemps; car le lendemain, ou au plus tard deux jours après, on les voit ensemble. C'est aux premiers jours de septembre que l'espèce commence à se retirer vers le midi de l'Europe. On rencontre encore çà et là dans nos montagnes jusqu'en octobre quelques sujets, principalement des jeunes, sans doute retardés par la mue; mais ils partent généralement tous avant les gelées blanches *(Bailly)*.

I. *b.* Le 2 mai 1894 j'observai les premiers merles bleus au Salève *(Rubin)*. N'est pas rare, comme oiseau de passage, près de Genève, y paraît dans la

première moitié d'avril et repasse en septembre *(Fatio, Vaucher, de Schaeck).* D'après *Goll* c'est un oiseau de passage exceptionnel dans les Alpes vaudoises.

II. *a.* Le 16 octobre 1907 j'ai observé des merles bleus près du Sépey, et le 21 octobre de la même année au Chamossaire par 2000 mètres d'altitude *(Winteler).*

VI. *b.* On dit que cet oiseau se montre au passage dans la région du lac de Constance *(Brehm, Koch).*

VII. *a.* Traverse le Jura au milieu de mai et en octobre *(Ogérien).*

VIII. *a.* En 1856 *Rohnert* observa des merles bleus en train d'émigrer sur le revers valaisan de la Gemmi.

IX. *b.* Le 2 avril 1892 je reçus du Tessin un exemplaire mâle de cette espèce figurant actuellement au Musée de Zofingue *(Fischer-Sigwart).* Le 14 octobre 1905 j'observai des merles bleus dans la contrée du lac de Lugano *(Winteler).* Le 22 avril 1902 le Musée de Zofingue reçut un individu provenant de la Scogliera San Martino. Le 16 avril 1902, on me fit parvenir un merle bleu qui avait péri au cours de la migration *(Ghidini,* „L'anno ornit.", Appunti sull' avifauna del canton Ticino ecc. Avicula, 1903).

Hôte d'hiver. Le merle bleu ne passe l'hiver que dans les parties les plus tempérées de notre pays; bien qu'il se nourrisse à l'occasion de baies, ses aliments préférés, même en hiver, sont de nature animale et ce n'est que dans les cantons du Tessin et du Valais, ainsi que dans les vallées méridionales de celui des Grisons qu'il peut se les procurer à cette saison.

VIII. *b.* Ce n'est que dans les hivers doux et en un petit nombre d'exemplaires, que les merles bleus ayant niché chez nous, au Valais, y demeurent *(Besse).*

IX. *b.* Tous les hivers quelques-uns de ces oiseaux séjournent dans les environs du lac de Lugano, surtout dans le voisinage de Gandria, qui paraît leur plaire tout particulièrement *(Ghidini).*

Hôte d'exception. I. *b.* D'après *Lunel* ce n'est que tout à fait exceptionnellement que le merle bleu se montre au pied du Salève ou même près de la ville de Genève.

V. *b.* Près de Zurich, il n'a été tué qu'un seul merle bleu, et celui-ci se trouve dans une collection particulière *(Mösch).* On prétend l'avoir observé près d'Einsiedeln pendant les hivers rigoureux *(Sidler).*

VI. *b.* Un seul de ces oiseaux fut tué près de Stein sur le Rhin *(Kocherhans).*

VIII. *b.* Près d'Aigle on ne voit le merle bleu qu'exceptionnellement *(de Rameru).*

Notice biologique. Le nid, que l'oiseau construit dans les derniers jours d'avril ou dans la première quinzaine de mai se compose à l'extérieur de feuilles sèches, de mousse et de menues racines, tandis que des chaumes très déliés, du duvet de fleurs et quelques plumes tapissent le fond decet édifice peu soigné. Le nombre des couvées va de 1 à 3 et celles-ci sont de 5 à 6 oeufs. D'après *Riva* les oeufs du merle bleu sont d'un blanc verdâtre et sans taches. Suivant *Fatio,* ils sont légèrement tachetés au gros bout. Semblable en cela au rouge-queue tithys cet oiseau fait entendre son chant en automne aussi, du haut des toits élevés qu'il choisit comme perchoirs.

Nourriture. Ce sont surtout des insectes appartenant aux espèces les plus diverses ainsi que des vers, et cela l'hiver comme l'été; toutefois dès le mois d'août, cet oiseau y joint les baies de différents végétaux. Il cause même des dégâts dans les plantations d'oliviers. L'analyse du contenu de l'estomac révèle souvent la présence d'araignées et de petits mollusques.

Habitat. Le merle bleu se trouve dans l'Europe méridionale et centrale et s'y élève jusque dans la région des Hautes-Alpes et des Balkans; son domaine s'étend en outre jusque sur les îles de la Méditerranée et du nord-ouest de l'Afrique. Il hiverne en Arabie, au nord-est de l'Afrique, au Sahara et même au sud de ce désert, ainsi que dans le midi de l'Europe et dans l'Afrique du nord-ouest.

---

136. *Monticola saxatilis* L.

Merle de roche — Steindrossel — Codirossone.

Synonymie: *Turdus saxatilis L.* Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Bailly, Fatio, Rchw., Arr. Degli Oddi, Mart., Naum.-Henn., Sharpe, Hart. — *Monticola saxatilis* Salvad., Cat. British Birds, Gigl., Frid.-Bau. — *Petrocincla saxatilis* Riva.

Noms vulgaires: *Merle de rotsche, Meisère de rotsche* (Jura bernois), *Moineau solitaire* (Genève), *Merle du château, Merle des rochers, Merle de murs* (Vaud), *Moineau solitaire* (Martigny), *Merla rouza* (Valais). — *Steinrötel, Steintroschtel* (Grisons), *Steinmerle, Steinmerla* (Grisons), *Steirötel, Stei-*

rötle, Steiröteli (Préalpes et Alpes), *Steiamsla* (Suisse orientale), *Stoareatl, Stoanreatl* (Tyrol), *Steiamsle* (Jura)?, *Steinmerl* (Haut-Valais). — *Corossolon, Covarosson* (Tessin), *Passra russa* (Locarno), *Passra sulitaria russa* (Mendrisio), *Colosserün* (Mendrisio), *Cürossolon, Covaros rial* (Pochiavo), *Cuarosson, Corossolo* (val Bregaglia), *Corossulun* (val Misocco), *Cuaruss gros* (Piémont), *Cuarus buè* (Piémont), *Covarusson, Cuvarusson, Cuvarussulon* (val d'Ossola), *Corossulun, Carossol, Carossi, Corossi* (Lombardie), *Covross real, Cürossolon, Cürosolon de mont, Cuarosson, Cuarusson, Cürossolon de munt* (Valteline).

Résumé. Le merle de roche se retire de plus en plus dans la direction du sud. Il y a cent ans que cet oiseau était encore, sinon commun, du moins connu comme nicheur régulier, dans beaucoup de localités de la Suisse; à la fin du siècle dernier on le trouvait encore sur quelques points du Jura principalement sur les pentes exposées au midi, présentant une végétation xérothermique et quelques invertébrés de même caractère; actuellement il a transporté ses pénates plus au sud encore et il restreint constamment le domaine qu'il occupait dans les Alpes. A la fin du dix-huitième siècle le merle de roche nichait régulièrement dans le Jura occidental jusqu'aux environs d'Aarau et y était en tout cas bien connu des oiseleurs. Il nichait également à plusieurs endroits dans la région des Préalpes. Enfin il se montrait régulièrement dans les Alpes mêmes.

A la fin du dix-neuvième siècle, sa présence dans le Jura était limitée à quelques points précis de la Suisse occidentale et à un territoire de quelques kilomètres carrés situé dans la partie de cette chaîne qui s'étend entre Olten et Aarau: on le vit quelque-

fois paraître dans ce dernier au printemps, et on l'y observa encore une ou deux fois en été. En même temps il s'était retiré de la plus grande partie de l'Allemagne, n'y fréquentant plus guère que quelques coteaux ensoleillés dans les Vosges ou quelques rochers bien abrités du Rhin moyen.

Actuellement et dès la fin des années 80 du siècle dernier, on n'a plus de nouvelles certaines concernant la présence du merle de roche dans le Jura suisse. Depuis cette époque également on n'a point observé cet oiseau dans les environs de Bâle et on n'en a plus trouvé d'exemplaires morts accidentellement. Il y a beau longtemps qu'il ne niche plus près d'Aubonne: il est très douteux qu'il se trouve encore dans le district de Schwarzenburg; dans l'Oberland bernois l'espèce paraît éteinte. Il en est de même du lac des Quatre-Cantons, de la vallée d'Urseren, du canton de Glaris, du Rheintal et de l'Oberland du canton des Grisons: le merle de roche en a disparu depuis longtemps.

Quant à ceux qui nichaient dans le voisinage de Genève, sur le Salève et aux Voirons, nos correspondants sont unanimes à dire qu'ils ont été tellement décimés qu'ils sont bien près de l'extinction totale. Les rapports qui nous parviennent du Valais ont à peu près la même teneur: en tout cas ce bel oiseau ne s'y montre plus dans nombre de régions qu'il fréquentait autrefois très assidûment. Et ces renseignements sont malheureusement confirmés par ceux que nous envoient les pays voisins. C'est ainsi qu'il faut rayer le merle de roche du catalogue des oiseaux de l'Allemagne, du moins comme nicheur. On ne l'observe plus ni au bord du Rhin, ni dans les Vosges. Il n'existe pour la Bavière qu'une observation douteuse de l'année 1908 (avril). Au Tyrol, en particulier dans la partie italienne de cette contrée

et dans le Trentin, le nombre de ces oiseaux est en diminution *(Bonomi)*. De même en Vénétie *(Vallon)*. Nous ne possédons point d'observations récentes faites en Engadine, bien que des recherches aient été organisées dans cette vallée à plusieurs reprises.

C'est ainsi que ce bel oiseau se concentre peu à peu sur le versant méridional des Alpes et dans les pays du midi de l'Europe; mais même là une diminution n'est pas exclue, ainsi au Tessin, d'après les renseignements qui nous sont parvenus, le merle de roche serait en décroissance, localement du moins, en attendant que ce phénomène devienne plus général.

„A propos du merle de roche, Rubecula saxatilis. Cet oiseau que l'on prend quelquefois, mais rarement, dans le canton des Grisons, aux environs de Coire, et que l'on y vend très cher, à savoir pour sept batz de Constance et plus, s'appelle dans ce pays „Steinrötele" ou „Steintröstel". J'ai l'idée que c'est le même oiseau que celui qu'on observe dans les environs d'Augsbourg qu'on y dénomme „oiseau bleu" et dont nous avons parlé suffisamment plus haut. Celui qui a été capturé près de Chiavenna et que m'a fait parvenir le très savant *Francisco Nigro*, est appelé par lui en italien Corossolo. Il niche au bord des précipices et dans les rochers. A en juger d'après son caractère, sa taille, et la beauté de son chant, il me semble apparenté au merle, spécialement au Passer solitari dont il a été question à propos du merle. Il a le corps orné des couleurs les plus variées, parmi lesquelles dominent le noir et le roux entremêlés de blanc: il a beaucoup de blanc dans la région du ventre, le roux se trouve au croupion et à la queue. Le cou est de teinte cendrée tirant sur le bleu. Les plumes rousses et blanches du ventre sont décorées en leur milieu de belles taches noires. Il a le bec

semblable à celui du merle, quant à sa taille elle est inférieure à celle de cet oiseau“ *(Gessner,* 1557).

„Très rare en Suisse, et ne s'y montre qu'en été; il niche dans les rochers, de préférence dans le voisinage des lacs, comme à Bienne, Aigle, Aubonne, au Signal de Bougy, etc. Il arrive tard au printemps et est un des premiers à nous quitter“ *(Meisner,* 1804).

„Cet oiseau ne se montre qu'en été dans quelques parties de la Suisse, ainsi à Bienne, à Aigle et aux Grisons. Autrefois un couple de cette espèce nichait au haut d'une des murailles du château d'Aubonne, où l'on prenait les petits au nid pour les élever. Ils étaient parmi les derniers oiseaux à arriver et repartaient de bonne heure. Des moustiques, des fourmis et d'autres insectes qu'ils trouvaient sur les murs composaient leur nourriture. Leurs oeufs sont de forme arrondie, sans taches et d'un vert bleuâtre“ *(Meisner et Schinz,* 1815).

„On les observe de temps à autre dans des contrées rocheuses, par exemple aux Grisons, près de Bienne, d'Aigle, à Aubonne, au Salève près de Genève, au Valais et au Tessin, ainsi que dans le pays de Neuchâtel, mais toujours par couples isolés. Il se reproduit même dans la vallée d'Urseren à la Bethwand. Cependant c'est dans la direction du sud que cette espèce augmente de fréquence, comme au Tessin et en Italie“ *(Schinz,* 1837).

„On rencontre encore dans quelques parties des chaînes suisses le merle de roche, joli oiseau assez rare, qui a deux pouces de moins que le merle, la tête et le cou gris-bleu, le dos bleu-foncé, le croupion blanc, le ventre d'un rouge-orange et la queue couleur de rouille. Ce merle appartient plutôt à l'Europe méridionale, où l'on aime beaucoup à entendre son ramage nocturne, qui est fort agréable. Cependant

on l'a observé dans quelques vallées rocheuses des Grisons, du Valais et du Tessin, au pied du Jura, dans les rochers de Lavaux, et au Salève. Dans le canton d'Uri, il niche sur la haute paroi de rochers appelée Bethwand" *(Tschudi,* 1853).

„Le merle de roche passe surtout l'été à l'ouest, à l'est et au sud de notre pays, sans qu'on puisse le dire fréquent: c'est ainsi qu'on l'observe aux Voirons et au Salève par exemple, en Valais, près de Martigny et surtout près de Sion, dans le Jura neuchâtelois, au canton de Glaris, aux Grisons et même dans l'Engadine supérieure, enfin dans le val de Poschiavo et au Tessin, où à ce qu'il paraît, cet oiseau hiverne de temps à autre. Il s'est aussi reproduit quelquefois dans la vallée d'Urseren, toutefois ce n'est qu'irrégulièrement et d'une manière relativement rare qu'il se montre au centre et au nord de notre pays" *(Fatio,* 1899).

Oiseau sédentaire. Pour toute l'Europe, le merle de roche est un oiseau de passage très caractérisé: cependant les notes que nous faisons suivre et que nous ont envoyées nos collaborateurs ne sauraient donner lieu à aucune objection et sont parfaitement dignes de foi.

Elles nous apprennent donc que le merle de roche passe de temps à autre l'hiver dans certaines contrées de la Suisse et qu'il recherche par le mauvais temps les pentes ensoleillées des montagnes, où la neige ne tient jamais longtemps. C'est surtout le cas au Valais et dans quelques endroits de la partie méridionale du canton des Grisons et peut-être parfois, mais très rarement, au Tessin.

I. *a.* Le merle de roche n'est pas rare chaque année, pendant l'été, dans les rochers et les lieux

les plus rocailleux de nos régions alpestres. On le retrouve aussi dans les rocs inférieurs, dans ceux de la plaine et des coteaux : ceux des Charmettes, depuis l'ancienne habitation de J.-J. Rousseau jusqu'aux confins de Montagnole, les endroits garnis de pierres naturellement entassées et qui bordent le lac du Bourget jusqu'à proximité de l'abbaye d'Haute-Combe, les rochers qui longent la route principale du Mont-du-Chat, ainsi que les carrières de Lémenc, près de Chambéry, en possèdent régulièrement quelques paires isolées qui s'y propagent. Il n'y a pas d'indication que ces oiseaux hivernent en Savoie *(Bailly)*.

I. *b*. Passe l'hiver chez nous à l'état d'individus isolés *(Lunel)*.

VIII. *b*. Il arrive parfois qu'un merle de roche hiverne dans le Bas-Valais, mais c'est un fait isolé et très rare *(Besse)*. On le voit de temps à autre en hiver dans les environs de Salquenen *(Lenggenhager)*, près de Martigny *(Deléglise)*.

IX. *b*. Passe de temps en temps l'hiver au Tessin et dans le nord de l'Italie *(Mariani)*.

XI. *b*. On prétend que parfois un merle de roche séjourne tout l'hiver dans la partie inférieure du val de Poschiavo *(Saratz)*.

Oiseau erratique. Les migrations du merle de roche commencent déjà en août. Les premiers partants toutefois n'ont pas l'air de trop se presser, et semblent, en leur qualité d'oiseaux de montagne, chercher à éviter les grandes vagues de chaleur, en se retirant dans les hauteurs et en s'écartant momentanément de la direction à suivre ; d'autres s'arrêtent longuement aux endroits qui leur conviennent, en sorte qu'au mois d'août il s'agit plutôt de migrations locales que de passage proprement dit.

Il en va de même au printemps. Comme les mâles arrivent plusieurs jours avant les femelles et que certains couples nichent jusqu'à 2500 mètres de haut, il n'est guère possible, pour ces couples-là de se trouver sur les lieux de la reproduction avant la mi-avril. Ils attendent donc dans le bas que la neige ait fondu, et s'élèvent dans les montagnes, à mesure qu'elle disparaît.

Oiseau nicheur. Nous avons déjà mentionné sous l'en-tête „Résumé" ce qui se rapporte à la reproduction de cet oiseau. Ajoutons que sa présence au Salève, aux Voirons, dans le Valais et dans les vallées méridionales du canton des Grisons est certaine. Quant aux régions limitrophes, on le trouve encore en Savoie, à plusieurs endroits, toutefois, il y est en décroissance; de même dans le Jura français, particulièrement aux environs de Besançon, mais il y diminue aussi. On l'observe encore au pied du versant méridional des Alpes valaisanes, au Piémont et dans la Lombardie, en plus ou moins grande abondance suivant les lieux; il habite en outre une assez grande partie de la Valteline, du Tyrol italien et du Trentin, mais presque partout il est en diminution.

I. *a.* Aussitôt appariés, le mâle et la femelle s'empressent de trouver dans les fentes, dans les creux des rochers ou des masures situées sur quelque point élevé, quelquefois à terre ou près de terre, dans des lieux en pente très pierreux et parsemés d'arbrisseaux, et rarement dans des souches creuses abandonnées dans des rocs, un abri propre à recevoir le fruit de leur innocent amour. A peine ont-ils fait leur choix qu'ils se mettent à transporter les matériaux nécessaires à la composition du berceau de la couvée, c'est-à-dire les petites racines, la mousse, la paille

avec lesquelles ils en forment l'extérieur; ensuite les herbes fines, les fibres de plantes et de racines pour en matelasser l'intérieur. Quand ils se disposent à nicher à terre, au pied d'un roc ou d'un buisson qui croît parmi des pierres ils ont soin, avant d'y apporter les premiers matériaux, de gratter avec le bec la terre ou le gravier, afin de se préparer un creux assez large, assez profond pour contenir leur nid *(Bailly)*.

I. *b*. Malgré les nombreuses poursuites dont il est l'objet et le pillage constant des nids, le merle de roche niche encore au Salève, mais il y est voué à une destruction certaine.

Niche au Salève *(Horace Bénédict de Saussure*, professeur de philosophie à Genève, „Voyages dans les Alpes" suivis d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève. Traduction allemande annotée, 1er partie, Leipzic 1781). Niche au Salève *(Necker)*.

Il y a encore quelques couples qui se reproduisent au Salève et aux Voirons *(Fatio)*. N'est pas rare comme nicheur dans les environs de Genève. On trouve parfois six oeufs dans une couvée, cependant ce cas n'est pas fréquent. Il est encore plus rare de trouver des oeufs bleuâtres et sans taches; tandis qu'on observe parfois des oeufs faiblement teintés de rose (par exemple dans la collection *Vaucher)*. Les merles de roche nichent presque toujours au même endroit année après année; ici c'est surtout dans les carrières qu'il se reproduit, ainsi près de Collonges, de Veyrier, de Monnetier, de la Petite Gorge, de Chavardon. On trouve aussi des nids dans les murs de vigne, par exemple près de Monnetier et au pied du Salève. Le nid est parfois enfoui à une grande profondeur; c'est ainsi que j'en trouvai un le 8 juin 1892, dans un

trou de mur, à 40 cm de profondeur. Souvent aussi le nid est très visible, appuyé simplement contre une pierre ou sous une motte de gazon (juin 1891). La femelle n'abandonne pas facilement ses oeufs et les parents sifflent comme des bouvreuils, lorsqu'on se tient près du nid, surtout lorsqu'il s'y trouve des petits. Les parents ne se posent presque jamais directement sur le nid, mais parcourent un espace de 7 à 8 mètres sur le sol pour y parvenir. Comme matériaux de construction, ils emploient surtout de petites racines. La couvée, se composant de 4 à 6 oeufs, est complète vers le 25 mai. Le 27 mai 1891, je trouvai dans un nid près de Veyrier cinq oeufs, le 23 juin 1892 cinq petits presque prêts au vol, le 8 juin 1892, près de Monnetier, 4 petits ayant presque atteint leur développement complet. Le 27 juin 1893, 4 petits presque capables de voler. Le 13 mai 1894, je vis un couple se mettre à la construction du nid. Le 17 juin 1894 il y avait 4 petits dans le nid. Trouvé le 21 mai 1895, 5 oeufs dans un nid, à la carrière de Collonges. La femelle se laissa prendre sur les oeufs. Trouvé le 4 juin 1897, au même endroit, un nid contenant 5 oeufs. Le 20 juin 1897, nid contenant 4 oeufs, probablement de la seconde couvée, ou bien une couvée entreprise à la suite de la destruction de la première. Le 19 mai 1901, nid en construction. 4 mai 1902, commencement de la construction du nid. Le 25 mai 1902, je vis dans un nid des petits déjà éclos, tandis que dans la même contrée, aux carrières de Veyrier, je trouvai encore un nid contenant 4 oeufs, le 5 juin de la même année; de même le 18 juin, il s'agissait dans les deux cas, sans aucun doute, de couvées retardées *(Rubin)*.

Le merle de roche niche dans les roches d'Aigle et aux parois rocheuses de Lavaux *(Blanchet,* „Essai sur l'histoire naturelle des environs de Vevey", 1843).

Niche au château d'Aubonne (d'après les auteurs anciens; il y a bien des années que cet oiseau ne s'y trouve plus). En 1863 *Depierre* constate une augmentation des nicheurs à Lavaux.

Régions limitrophes: Assez rare; un jeune de cette espèce fut tué près d'Irigny vers 1852 et se trouve dans ma collection *(Olphe-Galliard,* „Catalogue des oiseaux des environs de Lyon", 1891).

II. *a.* Très rare, ce n'est guère que tous les deux ans qu'un couple de ces oiseaux se fixe dans les environs de Château d'Oex pour y passer l'été *(Delachaux).* Très rare près de Montbovon *(Gillet).* Niche, mais très rarement, dans la vallée de Gessenay *(Uelliger).*

III. *a.* Le merle de roche se montre de temps à autre dans les environs de Meiringen et je suppose qu'il y niche *(Blatter).*

III. *b.* Le merle de roche est assez rare comme nicheur au Gurnigel *(Haller),* près de Guggisberg et sur d'autres points du district de Schwarzenburg *(Berger).* D'après Sprüngli et d'autres observateurs le merle de roche nichait autrefois près de Bienne, mais il est douteux qu'on l'y trouve encore de nos jours, puisque voici des années qu'on n'en entend plus parler et qu'on n'a fait aucune constatation à ce sujet.

IV. *a.* Très rare sur la paroi rocheuse appelée la Bethwand, dans la vallée d'Urseren, et n'y paraissant qu'irrégulièrement *(Nager, Fatio).* Niche au canton d'Uri *(Lusser,* „Tableaux de la Suisse, Le canton d'Uri"). Au commencement d'avril et à la fin des années 80, j'observai à plusieurs reprises le merle de roche, que je connais très bien, à Weggis, au Rigi-Kaltbad et à l'Axenstein *(Winteler).* On dit que le merle de roche se reproduit régulièrement au Rigi: pour ma part je ne l'y ai vu qu'une fois

bien que j'y aie fait plusieurs fois des séjours de trois à quatre semaines consécutives *(J. de Burg).*

IV. *b.* Dans la collection du Musée de Zofingue se trouve un spécimen de cette espèce, capturé près de Lucerne en 1877 *(Fischer-Sigwart).* En mars et avril 1889, il y avait une petite colonie ou du moins quelques couples de ces oiseaux à la Ramsfluh, en 1890 une autre au bord du Buch, près d'Aarau; comme je ne pus faire d'observations sur les nichées, il n'est pas sûr qu'ils se soient reproduits dans ces endroits *(Winteler).* Autrefois, vers les années 60, on l'observait régulièrement comme nicheur entre Olten et Erlinsbach; il y en avait aussi, presque chaque année, un couple aux Dürrberge de Trimbach, où ces oiseaux se reproduisaient dans les crevasses des murs. *Oswald* y prenait les oeufs qu'il expédiait à l'étranger *(J. de Burg).* En 1888 un couple de merles de roche nicha près des rochers de l'Engelberg, dans une carrière, du côté de Säli. Ce fait fut constaté par plusieurs observateurs, et, c'est probablement grâce à cette circonstance que ces oiseaux, jeunes et vieux, furent la proie d'un oiseleur du nom d'*Oswald* *(G. Brunner).*

V. *a.* J'ai observé le merle de roche à la Frohnalp en 1881, au mois d'août, et de nouveau en 1895, le 15 juillet et par familles *(Nägeli).* *Gessner* dit qu'au canton de Glaris on appelle cet oiseau „Steindröschle"; preuve qu'on l'y voyait autrefois, ce que confirment du reste mes propres observations, faites vers l'an 1840; dès lors cependant cet admirable chanteur est devenu très rare *(Schindler).*

IV. *b.* *Régions limitrophes:* D'après *Jäckel* („Oiseaux de la Bavière", 1891) le merle de roche se montrerait encore sur plusieurs points de la Bavière, cependant il y diminuerait aussi rapidement.

VII. *a.* Se reproduit dans le Jura Neuchâtelois, mais très rarement *(de Coulon).* Dans le Jura occidental, du Reculet au Chasseron, le merle de roche est un nicheur très rare *(Fatio).*

Régions limitrophes: Niche, mais rarement, sur le premier plateau du Jura et au flanc des montagnes. Le nid se trouve dans des fentes de rochers et jamais en plaine *(Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura", 1863). Assez commun dans toutes les gorges de la Côte d'Or *(Marchant,* „Catalogue des oiseaux du département de la Côte d'Or", 1869). Habite les lieux secs et rocailleux. On voit souvent cet oiseau, perché sur une éminence, d'où il s'élève dans les airs pour redescendre à terre, en planant et en chantant. Assez commun dans les environs de Besançon et sur les rochers de Frotey, près de Vesoul. Il se nourrit d'insectes, en particulier de sauterelles aux ailes rouges et aux ailes bleues *(Lacordaire,* „Catalogue des oiseaux du Doubs", 1878).

VII. *b.* Il est certain qu'autrefois le merle de roche nichait assez régulièrement dans le Jura, surtout sur les pentes ensoleillées du versant méridional de cette chaîne, où se trouvaient de nombreuses carrières; celles-ci sont maintenant abandonnées et ont été aménagées, pour autant qu'elles s'y prêtaient, en plantations forestières. Un amateur d'oiseaux, le vieux *Schneider* de Bettlach, mort en 1892, avait encore déniché lui-même dans le Jura supérieur des petits de cette espèce, pour les élever, tandis que *J. de Burg* n'en avait entendu parler que par son père. Au dire de ce dernier, le merle de roche se voyait sur les pentes et près des carrières, mais le meilleur endroit pour les dénicher se trouvait près de Balm. Un autre également favorable était situé en dessus de Günsberg, où ces oiseaux nichaient dans des murs crevassés. — D'après *Mersing;* vers

1870, le merle de roche habitait encore les Brandberge de Welschenrohr. De plus et suivant le vieux syndic de Wisen, mort en 1899, *Oswald,* l'oiseleur, le dénichait presque toutes les années au Wisenkopf. Un individu de cette espèce, probablement vendu par *Oswald* au collectionneur *Lüthi,* se trouve maintenant au Musée d'Olten, sans indication de provenance.

Régions limitrophes: Le Musée de Colmar en possède trois spécimens venant d'Alsace. *(Schneider,* „Catalogue du Musée de Colmar").

Nicheur très rare et irrégulier dans la Forêt-Noire *(Fischer,* „Catalogue des oiseaux du Grand-Duché de Bade", 1897).

VIII. *a.* Niche, mais rarement, dans le Haut-Valais; ainsi à Valère, où l'on observe aussi parfois un couple de merles bleus *(Studer et Fatio).* Se reproduit près de Mörel *(Oschwald).*

Régions limitrophes: Nicheur régulier sur le versant sud des Alpes valaisanes jusqu'à une altitude de 2000 mètres („Inchiesta ornitologica italiana").

VIII. *b.* Le merle de roche se reproduit dans les environs de Salquenen, par couples isolés, et on ne peut pas dire qu'il soit rare dans notre contrée *(Lenggenhager).* Rare près de Sion *(Wolf),* assez rare près de Martigny *(Vairoli),* niche au Bois-Noir près de St-Maurice: d'une manière générale le merle de roche n'est pas un nicheur absolument régulier dans le Bas-Valais *(Besse).* Près d'Aigle cet oiseau est devenu assez rare *(de Rameru).*

IX. *a.* Dans tout le canton du Tessin, cet oiseau n'est pas rare. Niche fréquemment dans les vals Misocco et Bregaglia *(de Salis).* Egalement dans les vallées de Maggia et de Verzasca *(Lenticchia).*

IX. *b.* Le merle de roche n'est pas rare, comme nicheur au Tessin; on l'observe surtout et régulièrement dans la partie méridionale de ce canton.

C'est un habitant commun de nos montagnes, que distingue son beau chant nocturne. Le nid, qui se compose de mousse, de brins d'herbe et de racines, est placé dans des cavités et sur des tours *(Riva).* N'est pas rare, comme nicheur, au bord du lac de Lugano *(Ghidini, Mariani).* On le voit aussi au val Calanca *(Rigassi).* Le 18 mai 1892 j'entends chanter cet oiseau près de Lugano *(Ghidini).*

X. *a.* Actuellement le merle de roche est rare, comme nicheur, au canton des Grisons, tandis qu'il y était relativement commun autrefois *(de Salis)*; des individus isolés hivernent aux Grisons *(Manni).* Il s'est aussi reproduit sur le Calanda, de même que dans les ruines du château de Baldenstein et près de Bergün *(de Salis).* Le 5 mai 1821, j'observe un mâle isolé, chantant; le 10 mai la femelle l'a rejoint. Vu un merle de roche, le 30 juillet 1823, près de notre écurie („Journal" de *Conrad de Baldenstein).* Niche dans la région montagneuse, mais est rare dans la région alpine *(Brügger).* On le voit isolément sur les parois de rochers bien exposées du Calanda, près de Filisur *(Theobald,* „L'Oberland des Grisons").

X. *b.* On l'observe près de la „Pierre suspendue" de Bludenz, et il y niche probablement *(Bruhin).* En 1862, il y en avait un couple près d'Albula *(de Salis, Englin).*

Régions limitrophes: Au nord de la Suisse, c'est un nicheur rare, tandis qu'au sud de notre territoire, il est assez commun comme tel, jusqu'à 1500 mètres d'altitude, sur les rochers et les tours. *Wagner,* et *Jäckel* après lui nous apprennent qu'après les com-

bats d'indépendance du Tyrol et jusqu'à l'année 1813 il y avait beaucoup de merles de roche en Bavière; par exemple aux environs de Muggendorf, etc. et que les gens prétendent que c'est aussi à cette époque qu'on les vit paraître aux environs de Nuremberg, quoiqu'ils n'y fussent pas si communs qu'au Tyrol. Les observations plus récentes au sujet de la présence du merle de roche sur le plateau de la Haute-Bavière, ne sont pas assez nombreuses pour qu'on en puisse conclure à une migration de ces oiseaux vers le Nord. Dans le Tyrol septentrional le merle de roche se reproduit sur le versant sud des montagnes à partir de la Martinswand près de Zirl jusqu'aux environs de Pettnau (en aval de Telfs); chaque année on pille plusieurs nids aux endroits susnommés. D'autres observations concernant cet oiseau ont été faites à Reutte, Jenbach et Achensee. Au Tyrol méridional, on le trouve comme nicheur à Schlanders, Meran, Levico, Pergine, Bruneck, Aldein, Lengmoos, Tiers, Klausen, Brixen, Sterzing et Gessensass. *Kravogl* l'a observé en hiver sur le clocher de l'église de St-George, à l'entrée du Sarnthal et *Gredler* le vit près de Ravenstein. D'après *Ninni* et *Bonomi* il est en général assez fréquent au Trentin; toutefois d'après *Bonomi* il y aurait considérablement diminué ces derniers temps *(Dalla Torre et Anzinger,* „Les oiseaux du Tyrol et du Vorarlberg", 1898).

XI. *a.* Dans la Haute-Engadine le merle de roche est rare, comme nicheur, cependant j'ai reçu à plusieurs reprises de jeunes individus provenant des environs de Samaden *(Saratz).* Niche aussi près de Pontrésina *(Saratz),* au val Suvretta *(Pestalozzi),* dans celui de Bregaglia *(de Salis).* Tandis que le merle bleu n'a encore niché que quelquefois près de Sils-Maria, le merle de roche y compte, il est vrai

parmi les nicheurs rares, mais qui ne font totalement défaut durant aucune année, et qui s'établissent pour y nicher jusqu'au-dessus de Cresta *(Courtin)*. On le trouve à l'Albula et à la Bernina, sur plusieurs points, mais il ne s'y reproduit pas régulièrement. On dit qu'il est assez commun près de Poschiavo *(Saratz, Pestalozzi)*.

XI. *b.* Assez fréquent, comme nicheur, dans la contrée de Poschiavo *(Pestalozzi)*. Nicheur d'été. Chez nous, en Valteline, il paraît fin mars et aux premiers jours d'avril et nous quitte en septembre. J'ai observé cet oiseau au val d'Ambria, le 25 septembre 1889. Il vit et se reproduit sur les montagnes du val Malenco, à Mara (2150 m.), près du lac d'Emet (2500 m.), au val Bitto, où suivant *Fabiani* c'est en mai et à 600 ou 800 mètres d'altitude qu'il niche d'habitude. Il a une préférence pour les lieux rocailleux et arides. Sa chair est excellente, et elle doit être très digeste, car j'ai ouï parler d'une dame qui en consomma 24 d'affilée *(Galli-Valerio)*.

Oiseau de passage régulier (et irrégulier). Nous ne possédons que peu de données concernant le passage du merle de roche en Suisse. Cet oiseau franchit les montagnes dans ses migrations, et cela presque exclusivement. Lorsqu'on l'observe en plaine, cas qui s'est présenté à plusieurs reprises près de Bâle, c'est qu'il passe simplement d'un massif à un autre, d'une contrée rocailleuse à une autre. Depuis qu'il ne se trouve plus en Allemagne, comme nicheur, on n'en tire plus près de Bâle, bien que le nombre des ornithologues ait considérablement augmenté et que les connaissances en matière d'ornithologie soient beaucoup plus répandues. On est donc en droit d'affirmer que pendant les dernières dixaines d'années, le merle de roche ne s'est plus montré près de Bâle.

C'est de nuit ou de bon matin que cet oiseau voyage: tous nos correspondants nous écrivent qu'un beau matin on entend retentir son chant remarquable. Le passage du printemps a lieu au commencement d'avril et dure jusqu'en mai; celui d'automne s'étend du milieu d'août à la fin d'octobre.

I. *a.* Les mâles, dans cette espèce, nous arrivent presque toujours seuls et les premiers vers le 12, le 15 ou le 20 avril: suivant que le printemps est plus ou moins retardé. Les femelles, qui reviennent aussi généralement seules, ne paraissent guère que quatre, cinq ou six jours après les mâles. C'est alors que les couples se forment. Ceux que l'amour rappelle dans les Alpes restent encore quelques jours, après la pariade, dans les rocailles ou les rochers boisés de nos montagnes de moyenne élévation; de là ils parviennent peu à peu à mesure que la neige se retire, dans leur séjour de prédilection. Les mâles, quand ils sont venus seuls, se mettent, le jour même de leur arrivée, à parcourir, dans leur canton et ses alentours, les rochers, les lieux pierreux et garnis de broussailles. Dans leurs moments de repos, et surtout le matin, on les découvre sur le bout des rocs ou des pierres les plus isolées, quelquefois sur la cime d'un arbre, d'où ils commencent à faire entendre leur ramage . . . C'est sur la fin d'août que les vieux commencent à émigrer de nos contrées: les jeunes partent vers le 8 septembre. Il se fait alors jusqu'au 15 de ce mois un petit passage de ces oiseaux dans nos régions alpestres *(Bailly).*

I. *b.* A l'époque du passage le merle de roche n'est pas très rare près de Genève, du moins l'observe-t-on à ce moment plus fréquemment qu'à tout autre (suivant tous nos correspondants).

Dates d'arrivée:

30 avril 1892 Salève *(Rubin)*

2 mai	1894	Salève, le premier	*(Rubin)*
21 avril	1895	Monnetier	*(Rubin)*
19 avril	1895	Salève	*(Rubin)*

I. *a.* Rare, comme oiseau de passage, au Pays d'Enhaut (suivant tous nos collaborateurs). Il arrive qu'un merle de roche se montre dans le val de Gessenay en automne, mais le cas est rare *(Uelliger)*.

II. *b.* Aux environs de Romont, les apparitions du merle de roche, lors du passage, sont très irrégulières et en même temps rares *(Grand)*. C'est un oiseau de passage très rare près d'Yverdon *(Garin)*. Je l'ai observé une fois près du lac de Bienne *(Louis)*.

III. *a.* Il est très rare que quelques individus de cette espèce se montrent près de Meiringen ou en amont de ce village lors du passage d'automne, et plus rare encore qu'ils y paraissent à celui de printemps *(Blatter)*. Le 14 novembre 1910, je pus de nouveau observer un merle de roche près de Kandersteg *(Hächler)*. En 1905 on trouva mort, un mâle de cette espèce, près de Neuhaus, au bord du lac de Thoune *(de Burg)*.

III. *b.* On a vu quelquefois des merles de roche près de Thoune, mais il y sont rares, de même près de Schwarzenburg et au Gurnigel, où on en a trouvé morts ou capturé au printemps, surtout par des retours de froid subits *(Berger)*.

IV. *a.* Oiseau de passage rare et irrégulier dans la vallée d'Urseren *(Nager)*; on l'observe de temps à autre, au passage, au bord du lac des Quatre-Cantons, surtout dans les environs de Flüelen et près de la Tellsplatte *(Müller)*. *Nägeli* en reçut un d'Andermatt, le 15 septembre 1903.

IV. *b.* Les quelques merles de roche, qui nichent encore au delà du Jura suisse, dans la direction du

Nord, paraissent suivre dans cette chaîne de montagne les voies de migration habituelles; au reste et de l'avis unanime des ornithologues allemands et autrichiens ces oiseaux sont partout en diminution et peut-être n'y a-t-il plus actuellement de lieux de reproduction au nord de la Suisse. Dans notre pays, la contrée qui s'étend entre Olten et Aarau semble jouir de la faveur particulière des merles de roche, comme d'autres oiseaux. Malheureusement nous ne possédons pas de dates précises sur les passages qu'ils y effectuaient dans le temps, mais bien des témoignages très positifs, affirmant que l'instituteur *Senn,* de Winznau, empailleur attitré de la région vers 1850, en recevait chaque année quelques individus. Nous avons même sous les yeux un prix-courant, datant de 1871, où le préparateur susnommé offre des merles de roche empaillés à 3 frs. pièce. Vers 1890 *Winteler* observa des merles de roche, plusieurs printemps de suite à la Ramsfluh et dans d'autres endroits favorables; toutefois il ne les y entendit chanter qu'en avril et mai. Le même observateur en aperçut derechef à la Ramsfluh le 28 février 1897.

V. *a.* Présentement le merle de roche n'est plus qu'un oiseau de passage très rare au canton de Glaris; il s'y montre de temps à autre au printemps, toujours isolément, parfois aussi en automne; tandis qu'autrefois il s'y établissait pour y nicher *(Schindler).*

V. *b.* Cet oiseau ne se montre que tout à fait exceptionnellement près de Zurich; un individu a été capturé près de cette ville lors du passage *(Mösch).*

VI. *b.* On ne connaît qu'un seul cas, où un représentant de cette espèce fut tué près du lac de Constance inférieur: il s'était égaré dans la contrée au moment du passage *(Kocherhans).*

VII. *a.* Sur la rive nord du lac de Neuchâtel ou plutôt sur les parois de rochers qui s'y trouvent, on observe cet oiseau au passage, mais irrégulièrement et rarement *(de Meuron).* De même près de la Chaux-de-Fonds *(Girard),* 16 avril 1893: Arrivée du merle de roche près de Besançon *(Rubin).*

VII. *b.* C'est un fait rare et même exceptionnel que de voir le merle de roche franchir au passage les cols jurassiens, tels que le Hauenstein inférieur, le Hauenstein supérieur, la Schafmatt et la Staffelegg. *Winteler* l'observa, vers la fin des années 1880 du siècle passé; à la Ramsfluh, le 28 février 1897. Il a été tué près de l'Isteinerklotz, près de Grenzach et de Münchenstein *(Schneider,* 1887).

VIII. *a.* Dans le Haut-Valais cet oiseau ne se montre que rarement, au passage; en tout cas il n'y a plus qu'un très petit nombre de nicheurs. Autrefois il était aussi indigène dans cette contrée *(Wolf).*

VIII. *b.* Paraît près de Salquenen au commencement de mai et en repart en septembre *(Lenggenhager).* Passe toutes les années par Aigle, mais isolément *(de Rameru).*

IX. *a.* Les merles de roche nous quittent un à un; c'est vers la fin de septembre qu'ils se mettent en route pour nous revenir aux premiers jours d'avril *(Riva).*

IX. *b.* On observe le merle de roche près de Montagnola lors du passage, mais il n'y est pas fréquent *(Poncini).*

X. *a.* Aux Grisons il est tout à fait rare, comme oiseau de passage (selon tous nos correspondants).

Le merle de roche, qui niche dans les éboulis dominant le village de Splügen, n'y était pas encore

arrivé le 2 avril 1821; ce n'est que le 5 mai de la dite année que j'aperçus le mâle, et le 10 mai la femelle. Le 6 septembre 1821, je vis une famille entière, dont les allures étaient des plus sauvages *(Conrad de Baldenstein).*

X. *b.* On l'observe à la „Pierre suspendue“ près de Bludenz *(Bruhin).*

XI. *a.* N'est pas fréquent, comme oiseau de passage, près de Pontrésina *(Saratz),* de même près de St-Moritz *(Pestalozzi),* de Sils *(Courtin),* de Castasegna *(Garbald).*

XI. *b.* On le voit paraître dans la Valteline en partie en mars déjà, et il en repart dans le courant de septembre *(Galli-Valerio).*

Hôte d'hiver. I. *b.* Certaines années on a pu observer le merle de roche aux environs de Genève, au pied du Salève, en hiver; au cours des années quatre-vingt on le vit même s'aventurer jusque dans les promenades publiques de cette ville *(Lechthaler).*

VIII. *b.* Dans la vallée du Rhône, on l'a remarqué plusieurs fois, comme hôte d'hiver, et cela sur des rochers ou des châteaux en ruine, par exemple près de Sierre *(Lenggenhager).* Il a été vu à deux reprises en hiver sur l'église de Martigny *(Deléglise).* Hiverne près de l'Abbaye de St-Maurice *(Besse).*

IX. *b.* Ce n'est que tout à fait isolément que le merle de roche hiverne parfois dans la partie méridionale du Tessin: il se tient alors de préférence dans le voisinage des lacs et sur les parois de rochers qui les dominent *(Mariani),*

Hôte d'exception. Il arrive que cet oiseau séjourne à La Côte, au bord du Léman, entre Lausanne et

Genève, mais il y est exceptionnel *(Meier).* Très rare à Lavaux, bien qu'il y niche peut-être *(Meyenrock).*

II. *a.* Exceptionnel au Pays d'Enhaut.

II. *b.* Il y en a de beaux exemplaires dans la collection *Roland* tués dans les rochers qui bordent le cours de l'Orbe jusqu'aux Clées *(Duplessis et Combe).*

III. *a,* Après avoir été assez fréquent autrefois dans l'Oberland bernois, très probablement du moins, le merle de roche n'y est plus qu'exceptionnel *(Risold).*

III. *b.* En mai 1883 un merle de roche fut tiré au Belpberg *(Studer).*

IV. *a.* Ce n'est que tout à fait exceptionnellement que cet oiseau se montre dans le canton d'Unterwalden *(Etlin).*

IV. *b.* Dans le pays d'Olten et d'Aarau le merle de roche ne paraît plus qu'exceptionnellement après y avoir niché régulièrement dans le temps *(Winteler, de Burg).*

V. *a.* A été observé une ou deux fois près d'Elm, une seule fois près de Matt *(Bäbler).*

V. *b.* Un individu de cette espèce fut tué près de Zurich *(Mösch).*

VI. *b.* Un merle de roche a été tiré ou capturé près de Stein sur le Rhin, ou dans le voisinage du lac de Constance inférieur *(Kocherhans).*

VII. *b.* A été observé près de Couvet *(Cavin).* Son apparition au bord du lac de Neuchâtel est exceptionnelle *(Vouga),* de même près de la Chaux-de-Fonds *(Girard),* du Locle *(Dubois).* Nichait autrefois près de Bienne.

VII. *b.* Ce n'est que très exceptionnellement qu'il se montre dans le Jura soleurois *(de Burg).* Il fut tiré quelquefois dans le voisinage plus ou moins immédiat de Bâle, ainsi à l'Isteinerklotz, près de

Münchenstein et au Grenzacherhorn. Depuis l'année 1889, il n'a plus été tué de merles de roche, à ma connaissance. On dit qu'il y en a dans les Vosges; j'en doute, sans quoi j'en aurais reçu de là pour le musée de Colmar *(Schneider)*.

VIII. *a*. A plusieurs reprises des individus de cette espèce ont été tués près de Münster dans le Haut-Valais; mais ils n'y nichent pas et il s'agit probablement de migrateurs *(Wolf)*.

X. *a*. Tandis qu'autrefois cet oiseau se reproduisait dans l'Oberland des Grisons et n'y était pas même très rare, il n'y paraît plus maintenant qu'exceptionnellement *(Manni)*.

X. *b*. Un spécimen de cette espèce figure au musée de Bregenz, sans indication de provenance, de sorte qu'on ne peut être certain qu'il vienne des environs de cette ville *(Bau)*.

XI. *b*. Il ne m'a pas été possible d'obtenir des renseignements sur la présence de cet oiseau dans la Basse-Engadine; M. *Saratz* prétend qu'il en a reçu des individus pour sa collection; toutefois ceux qui s'y trouvent actuellement viennent de Pontrésina et de Samaden. Le merle de roche ne paraît se montrer qu'exceptionnellement dans la Basse-Engadine *(Pestalozzi)*.

Notice biologique. Aux notes concernant les habitudes du merle de roche, comme nicheur, il faut encore ajouter que cet oiseau établit son nid au pied des rochers et qu'il est rare qu'il le place au haut d'un escarpement ou au sommet d'une tour, d'un vieux bâtiment ou d'une cheminée. Le lieu qu'il choisit de préférence sont les saillies de roc, recouvertes d'herbes et de buissons. Le nid se compose de mousse, de petites racines, de brins d'herbe,

de quelques feuilles sèches et de chaumes; l'intérieur est tapissé de menues racines, de crins et de laine. D'après nos correspondants on n'y trouverait pas de plumes, du moins n'en ont-ils pas vu dans les nids qu'ils ont examinés. Il n'y a généralement qu'une couvée, toutefois nos correspondants valaisans, *Besse* et *Wolf*, nous font remarquer qu'ils ont observé de jeunes sujets dont le développement n'était pas encore achevé, aussi bien vers la mi-juillet que dans le courant de juin. Ce fait paraît indiquer qu'il se produit parfois une seconde couvée, sans qu'on soit obligé d'admettre que la première a été détruite. Il est probable qu'en pareil cas, la femelle élève, comme chez le merle, les petits de la première couvée, tandis que le mâle en entreprend une seconde avec une autre femelle. D'après *Besse* la première ponte est de quatre à six oeufs, la seconde de trois seulement. L'incubation dure de 15 à 16 jours *(Besse)*. En tout cas le merle de roche est un nicheur tardif, car les renseignements qui nous parviennent d'Italie concordent avec ceux de Suisse, à savoir que la construction du nid ne s'achève que dans les premiers jours de mai, que l'incubation a lieu en mai et que les petits deviennent capables de voler dans le courant du mois de juin.

Nourriture. Ce sont des insectes de toutes sortes, surtout des orthoptères. En examinant deux spécimens provenant du Tessin nous trouvâmes dans l'estomac de petites coquilles de mollusques, l'enveloppe chitineuse de diverses chenilles, et des débris de sauterelles et de scarabées. En automne l'oiseau consomme sans aucun doute quantité de baies, telles que celles de la vigne, du genévrier et d'autres encore.

Habitat. On le trouve comme nicheur dans les montagnes de l'Europe méridionale et centrale, au

nord-ouest de l'Afrique, au Caucase, en Asie Mineure, en Perse, en Mongolie, au sud de la Sibérie et au nord de la Chine. Il ne semble plus qu'il se reproduise au nord des Alpes, pas même dans les Vosges, où on le voyait autrefois. Nous avons démontré plus haut, en nous appuyant sur les données de nos correspondants, qu'il avait disparu du Jura oriental et moyen. Pour le moment l'on ne peut encore affirmer qu'il ait été exterminé dans la partie occidentale du Jura suisse; il est certain, qu'il y nichait encore jusqu'à la fin du siècle dernier. Toutefois il est probable que s'il y existait actuellement nous serions renseignés à ce sujet, à notre époque surtout, où l'investigation ornithologique a pris un tel essor. Suivant des communications de date récente, on le trouve de nos jours dans le Jura français.

Le merle de roche hiverne dans la moitié septentrionale du continent africain, au nord-ouest de l'Inde et en Chine. Il passe bien aussi l'hiver au midi de l'Europe, mais ce cas est rare et irrégulier.

INDEX

Ire Livraison.

Rapaces diurnes — Raptatores.

Espèces 1 à 32; pages 1 à 108; avec cartes I à VII.

IIe Livraison.

Hiboux et Fissirostres — Striges et Fissirostres.

Espèces 33 à 50; pages 109 à 208; avec cartes VIII à XI.

IIIe Livraison.

Incesseurs, Coraciens, Grimpeurs et Capteurs (part.) — **Incessores Coraces, Scansores et Captores** (part.).

Espèces 51 à 88; pages 209 à 460; avec cartes XII et XIII.

IVe Livraison.

Accenteurs, Troglodytes, Cincles, Pariens — Accentoridae, Troglodytidae, Cinclidae, Paridae.

Espèces 89 à 101; pages 461 à 669; avec cartes XIV et XV.

Ve Livraison.

Roitelets, Chanteurs (part.) — **Regulidae, Phyllopneustidae** (part).

Espèces 102 à 110; pages 671 à 742; avec carte XVI.

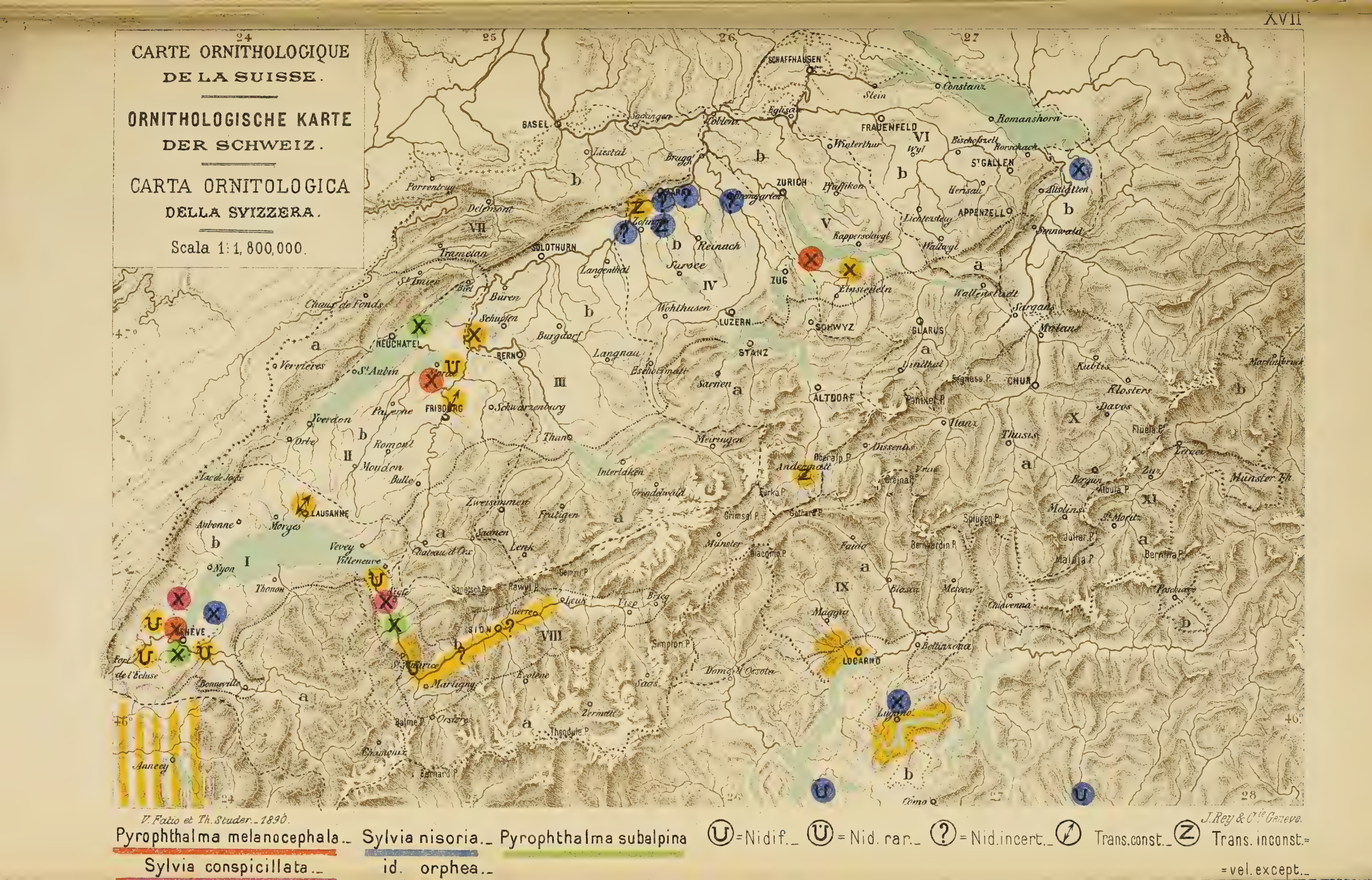
VIe Livraison.

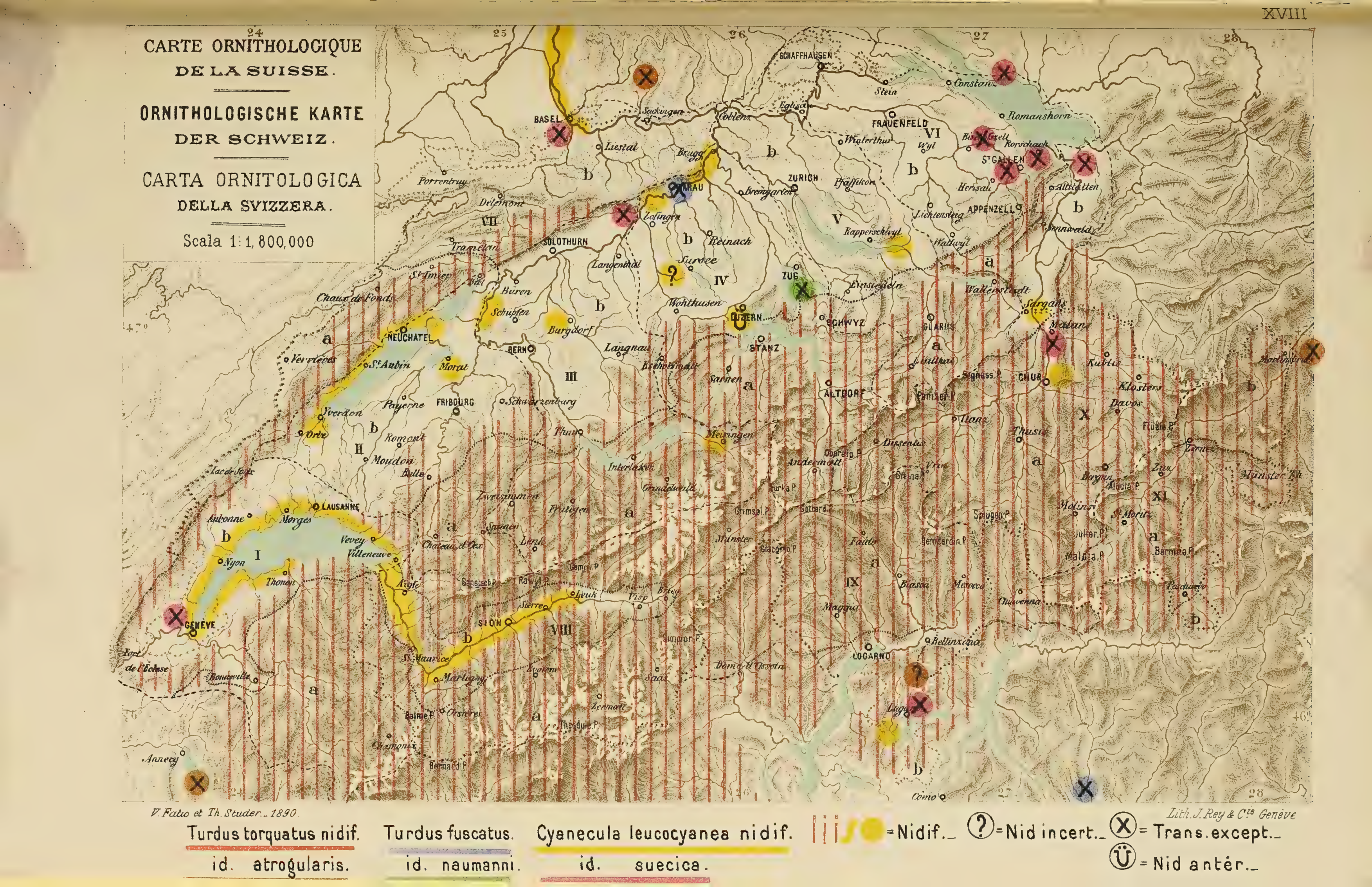
Calamoherpiens — Calamoherpinae.

Espèces 111 à 118; pages 743 à 976.

VIIe et VIIIe Livraison.

Fauvettes, Turdiens, Monticoles — Sylviidae, Turdidae, Monticolidae.


CARTE ORNITHOLOGIQUE
DE LA SUISSE.
ORNITHOLOGISCHE KARTE
DER SCHWEIZ.
CARTA ORNITOLOGICA
DELLA SVIZZERA.
Scala 1:1,800,000.
V. Fatio et Th. Studer. _ 1890.
J. Rey & Cie Genève.
Pyrophthalma melanocephala._ Sylvia nisoria._ Pyrophthalma subalpina
Sylvia conspicillata._ id. orphea._
=Nidif._ =Nid. rar._ =Nid. incert._ Trans. const._ Trans. inconst.=
=vel. except._
BASEL
SCHAFFHAUSEN
ZURICH
FRAUENFELD
ST GALLEN
APPENZELL
SOLOTHURN
LUZERN
ZUG
SCHWYZ
STANZ
ALTDORF
GLARUS
CHUR
BERN
NEUCHATEL
FRIBOURG
LAUSANNE
SION
LOCARNO
Constanz
Romanshorn
Liestal
Brugg
Lugano
Bellinzona
Martigny
Thun
Interlaken
Davos
Klosters
Como
Annecy


CARTE ORNITHOLOGIQUE
DE LA SUISSE.
ORNITHOLOGISCHE KARTE
DER SCHWEIZ.
CARTA ORNITOLOGICA
DELLA SVIZZERA.
Scala 1:1,800,000
BASEL
SCHAFFHAUSEN
FRAUENFELD
ZURICH
AARAU
SOLOTHURN
NEUCHATEL
BERN
FRIBOURG
LUZERN
ZUG
SCHWYZ
STANZ
ALTDORF
GLARUS
APPENZELL
S^T GALLEN
CHUR
LAUSANNE
GENEVE
SION
LOCARNO
Constanz
Romanshorn
Stein
Winterthur
Wyl
Herisau
Rorschach
Altstätten
Liestal
Brugg
Bremgarten
Pfäffikon
Rapperschwyl
Einsiedeln
Wallenstadt
Sargans
Malans
Porrentruy
Delémont
Tramelan
St Imier
Biel
Büren
Schüpfen
Burgdorf
Langenthal
Zofingen
Sursee
Reinach
Wohlhusen
Langnau
Chaux de Fonds
Verrières
St Aubin
Yverdon
Orbe
Morat
Payerne
Romont
Moudon
Bulle
Thun
Interlaken
Meiringen
Sarnen
Andermatt
Disentis
Ilanz
Thusis
Davos
Klosters
Kublis
Lac de Joux
Aubonne
Morges
Nyon
Thonon
Vevey
Villeneuve
Aigle
St Maurice
Martigny
Sierre
Leuk
Visp
Brieg
Zermatt
Chamonix
Annecy
Bellinzona
Lugano
Como
Fort de l'Ecluse
V. Fatio et Th. Studer. 1890.
Lith. J. Rey & Cie Genève
Turdus torquatus nidif.
id. atrogularis.
Turdus fuscatus.
id. naumanni.
Cyanecula leucocyanea nidif.
id. suecica.
= Nidif.
? = Nid incert.
X = Trans. except.
Ü = Nid antér.

CARTE ORNITHOLOGIQUE
DE LA SUISSE.

ORNITHOLOGISCHE KARTE
DER SCHWEIZ.

CARTA ORNITOLOGICA
DELLA SVIZZERA.

Scala 1:1,800,000.

V. Fatio et Th. Studer. 1890.

J. Rey & Cie Genève.

Monticola saxatilis. _ Monticola cyana. _ Nidificatio. _ Nidif. _ Nidif antér. _ Nid rar. _ Nid incert. _ Except. _ Migratio.

Katalog

der

Schweizerischen Vögel

von

Dr. **Th. Studer** und Dr. **V. Fatio**

bearbeitet

im Auftrag des Eidg. Departements des Innern
(Inspektion für Forstwesen, Jagd und Fischerei)

von

G. von Burg

unter Mitwirkung zahlreicher Beobachter in allen Kantonen.

Erscheint in jährlichen Lieferungen.

VII. und VIII. Lieferung: **Sylviidae, Turdidae, Monticolidae.**

Preis Fr. 9.—.

Basel.
Buchdruckerei R. G. Zbinden.
1911.

In Kommission bei **A. Francke, Bern.**

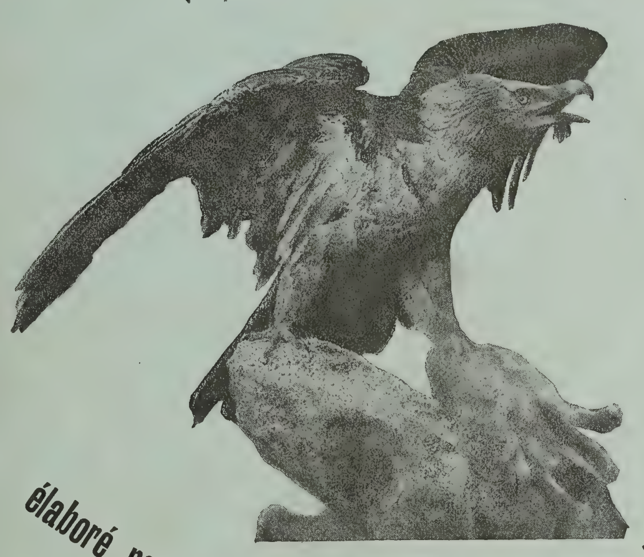
CATALOGUE

des

Oiseaux de la Suisse

de

V. Fatio et Th. Studer



élaboré par ordre du Département fédéral de l'Intérieur

(Inspection fédérale des forêts, chasse et pêche)

par

G. de Burg

avec le concours de nombreux observateurs dans tous les cantons.

Paraît par livraisons annuelles.

IX[e] Livraison: **Rubiettes.**

Avec une carte en couleurs.

Bâle.

Imprimerie R.-G. Zbinden.

1912.

En commission chez **Georg & Cie., librairie,** 10, Corraterie, **Genève.**

Catalogue

des

Oiseaux de la Suisse

de **V. Fatio** et **Th. Studer**

élaboré

par ordre du Département fédéral de l'Intérieur
(Inspection fédérale des forêts, chasse et pêche)

par

G. de Burg

avec le concours de nombreux observateurs dans tous les cantons.

Paraît par livraisons annuelles.

IX[e] livraison: **Ruticillae.**

Avec une carte en couleurs.

Genève et Berne.
1912.

Imprimerie R.-G. Zbinden, Bâle.

Préface.

Nous devons à un grand nombre de collaborateurs, anciens et nouveaux, des communications très précieuses et souvent aussi très détaillées. Les noms des dames et messieurs qui ont contribué à la neuvième livraison, se trouvent joints à leurs communications respectives, reproduites dans ces pages, de sorte que nous pouvons nous passer, pour cette fois, de la reproduction d'une liste contenant plus de 350 noms. Nous mentionnerons nos collaborateurs dans la Xme livraison qui doit paraître au commencement de 1913.

Que tous ceux qui ont collaboré à la présente livraison, veuillent avoir l'obligeance de continuer leurs recherches et de nous en donner connaissance aussi régulièrement que possible, et non seulement des observations sur les espèces à traiter encore, mais aussi sur celles dont le texte a déjà paru — un supplément enregistrera toutes ces données.

Nous prions aussi nos collaborateurs de bien vouloir remplir nos cartes d'observation; les résultats en seront publiés pour la première fois en 1915 et tous nos observateurs sans exception, recevront cette publication.

Ruticilla Brehm.

137. Ruticilla tithys (L.)

Rouge-queue — Hausrotschwanz — Codirosso spazzacamino.

Synonymie: *Motacilla phoenicurus titys* L.; *Motacilla atrata, erithacus* Gmel.; *Sylvia tithys* Scop. Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Riva, Fatio; *Ruticilla tithys* Selys, Bailly, Salvad., Cat. British Birds; *Ruticilla titys* Gigl., Naum.-Henn.; *Eritacus titys* Rchw., Frid.-Bau; *Ruticilla cairii* Gerbe, Bailly; *Ruticilla titis* Arr. Degli Oddi, Mart.; *Phoenicurus ochruros gibraltariensis* Hart.

Noms vulgaires: *Rubiette, Cul-rouge* (Suisse romande), *Cuarodzet* (Fribourg), *Mazeretôz* (Valais), *Cuatrazon* (Fribourg), *Queue-rouge* (Jura), *Rossignol de murailles, Rossignol de murs* (Jura), *Charbonnier, Ramonneur* (Jura vaudois, neuchâtelois, bernois), *Petiou, Passeraz solistaire, Queue rousse noir, Cavaroux, Charbonnier, Ramonneur* (Savoie). — *Husröteli, Husrötel* (Mittelland et Jura), *Rothüseli* (Mittelland bernois et Suisse centrale), *Huisretili* (Suisse centrale), *Röteli, Rotschwanz, Rotschwänzli, Summerrötele* (Soleure), *Husrotschwänzli* (partout), *chlis Steiröteli* (Jura), *Husreitele* (Gothard, Uri, Unterwalden), *Gaderetele* (même contrée), *Rothiseli* (Bâle, Bâle-Campagne), *Rothüseli* (Bâle-Campagne), *Husrötele* (Vorarlberg), *Schwarzbrantele* (Tirol, St-Gall), *Rotzigeli* (Jura), *Rotstörzli* (Jura), *Brandvogel, Brandvögele* (Grisons, Tirol), *Kesselflickerle* (Grisons, Inntal), *Jochbrantele* (Tirol). — *Magnon, Colossor, Corossolètt negher* (Tessin),

Corossina (Val Calanca), *Cüross féré, Cüross, Murattòn, Muratt* (Valteline), *Cuaruss, Bucciard di rocch, Passra neira, Cuarussot* (Piémont), *Cuvaruss ad montagna, Covaruss spazzacamin* (Ossola), *Cuarossa, Coarossa, Moraet* (Lombardie), *Corossolet negher, Covaross ferrée* (Como), *Colossera negra* (Mendrisio). — *Cua cotschen* (Sils).

Résumé. Le rouge-queue est un oiseau nicheur répandu et commun en Suisse, à l'est, au nord, à l'ouest et au centre du pays, ainsi qu'en montagne, jusqu'à 2000 mètres s. m. Il se reproduit cependant dans des lieux qui lui conviennent, encore à 3000 mètres d'altitude. Il est très répandu aussi dans les contrées méridionales de notre pays, aussi bien en plaine qu'en montagne.

(La description de *Gessner* n'est pas claire.)

„Les diverses livrées que cet oiseau porte selon l'âge et le sexe ont causé beaucoup de confusion dans les descriptions des ornithologues. En général ce sont les rossignols de murailles, la femelle et les jeunes de la rubiette gorge-bleue que l'on a constamment confondus.

Les oiseaux d'un an et de la seconde année ressemblent à la femelle; ils sont gris-cendré au dos, d'un gris cendré rougeâtre aux parties inférieures du corps.

C'est un oiseau commun dans les villes, les villages, les châteaux en ruine, les rochers, dans le fond des vallées ainsi que sur les hautes montagnes, dans le domaine du pinson des neiges et de l'accenteur des Alpes. Sur les Alpes, il construit son nid sous les pierres. Il paraît dans nos contrées vers la fin de mars et nous quitte en octobre“ *(Meisner et Schinz,* „Die Vögel der Schweiz“, 1815).

„Partout commun dans les villes et les villages, les vieux châteaux, les remparts, sur les rochers, au bas des vallées et sur les hautes montagnes, où il se trouve en compagnie du pinson des neiges et de l'accenteur des Alpes. Il se montre chez nous dès la fin de mars ou au commencement d'avril et nous quitte en octobre“ (*Schinz*, „Verzeichnis der Wirbeltiere der Schweiz“, 1837).

„C'est un oiseau bien connu et plein de confiance et il se trouve dans les villages, sur les murs et les rochers, du mois d'avril jusqu'en octobre, de la plaine habitée par le rossignol, jusque dans le domaine de l'accenteur des Alpes, au voisinage des neiges éternelles. Il a été observé aussi sur le glacier de l'Aar. Ces oiseaux toujours gais sont le plus souvent perchés sur les haies et les pierres, sur les toits et les routes, où ils font entendre leurs strophes un peu mélancoliques. Le rossignol de murailles et avant tout le rouge-queue titys habitent toutes les parties des Alpes et comptent parmis le petit nombre d'animaux qui suivent partout l'homme. Il n'est pas rare de voir le rouge-queue perché sur les rocs au milieu des neiges et attendre sans peur l'arrivée du touriste. Longtemps après le départ des troupeaux, le rouge-queue continue à voler autour des chalets abandonnés, souvent en compagnie d'accenteurs des Alpes“ (*Tschudy*, „Le monde des Alpes“, 1854).

„Oiseau commun jusqu'à de grandes altitudes; nicherait encore sous les toits des chalets les plus élevés“ (*Mösch*, „Das Tierreich der Schweiz“, 1869).

„Le rouge-queue nous arrive, par paires, plus ou moins tôt dans le courant de mars, un mois plus tard dans les régions supérieures, et ne nous quitte guère, voyageant volontiers en famille, avant octobre, souvent même avant fin octobre. Bien des individus

nichent en plaine, dans les lieux habités surtout, au centre même des villes et des villages, où quelques-uns hivernent de temps en temps; toutefois, la plupart vont passer la belle saison dans les montagnes, dans les vallées alpestres, et jusqu'aux limites supérieures de la zone alpine, entre les rocailles désertes, souvent près des neiges éternelles, où ne se montre jamais le rossignol de murailles, au-dessus même de 2500 ou 3000 mètres en Haute-Engadine" *(Fatio,* „Faune des vertébrés de la Suisse, Volume II, Histoire naturelle des oiseaux, 1re partie", 1899).

Variétés. Le rouge-queue décrit sous le nom de Ruticilla Cairii, par Gerbe (1848), et admis depuis comme espèce par beaucoup d'ornithologistes, repose sur le port par certains mâles d'une livrée grise rappelant celle de la femelle. C'est notre collaborateur, M. Lechthaler, préparateur au Musée de Genève, qui a observé le premier en volière les mues successives de la rubiette et qui a démontré ainsi que cette prétendue espèce n'est autre chose que la titys nichant en été de la seconde année, avec la livrée obtenue à la première mue d'automne. Il n'en est pas toujours ainsi, il est vrai; cependant, la plupart des individus nichant en Suisse portent, la seconde année, cette livrée grise. Il n'y en a pas beaucoup qui prennent la livrée noirâtre des mâles adultes le premier automne de leur vie. Il y en a cependant, surtout dans nos montagnes qui se distinguent par le noir de la gorge et de la poitrine, caché quelque peu sous le liseré gris des plumes.

Pour ce qui a été dit du chant de cet oiseau de la seconde année, nichant avec la livrée de la femelle, de préférence dans les régions montagneuses, ces observations peuvent être admises comme exactes, car beaucoup d'oiseaux habitant la montagne font

entendre un chant qui diffère un peu de celui des individus de la même espèce habitant les vallées.

En montagne, le chant est avant tout souvent très bref. Cependant, il faut observer que le chant du rouge-queue varie notablement, et il semble que la progéniture en hérite et que les individus étrangers qui s'établissent dans la contrée, l'acceptent, de sorte que le chant des rubiettes titys d'une même contrée se ressemble dans la plupart des cas. Il est, par conséquent, possible que dans les lieux, où nos observateurs ont entendu un chant différant notablement de celui des individus de la plaine, il s'agisse toujours de la même tribu.

Sprüngli (manuscrit au Musée de Berne, 1770) écrit ce qui suit sur l'authenticité des rubiettes titys et cairii: Le mâle jeune, mais qui n'a pas encore mué, est plus gris au dos, à la gorge, au ventre; la queue et le croupion sont moins rouges. La rubiette dite rubiette grise n'est qu'une variété moins noire et non pas une espèce.

Oiseau sédentaire: Ce n'est qu'au sud de notre pays que le rouge-queue passe assez régulièrement l'hiver. Il reste de temps à autre, en deçà des Alpes, quelques individus isolés, surtout pendant les hivers moins rigoureux. Il en est le cas avant tout à l'ouest de notre pays, aux environs du lac de Neuchâtel comme au bord du Léman. Cependant, on en observe aussi dans d'autres contrées. Les individus observés en février, surtout ceux qui se font entendre vers la fin de ce mois, sont probablement des rouges-queues en migration et qui ont passé la saison froide dans des pays peu éloignés du nôtre, en Italie ou au midi de la France, par exemple.

I. *a.* Quelques-uns restent pendant l'hiver chez nous, et ne s'écartent guère des lieux habités ni de la proximité des fours à chaux et des charbonnières;

on les y retrouve effectivement encore solitaires ou par paires, mâle et femelle, à la fin de l'hiver. Mais pour qu'ils puissent se plaire dans ces lieux, il faut qu'ils y retrouvent la tranquillité et les aliments. Quand on ne cherche pas à leur nuire dans leur canton habituel, on les y observe tout le jour. A l'approche de la nuit, ils se retirent sous le toit, dans des poutres creuses, dans des cavités de murs et dans les cheminées. Le lendemain, au point du jour, on les voit déjà chercher leur vie à terre auprès des écuries et dans les balayures, sous les hangars voisins des chantiers où ils se nourrissent avec les débris que les ouvriers laissent après leur repas. Parfois ils chassent aux araignées le long des murs et se repaissent même des mouches et des moucherons séchés qu'ils trouvent dans leurs toiles. Quoiqu'ils habitent souvent, même en été, le voisinage de l'homme, ils se laissent assez difficilement approcher, si ce n'est dans les temps de neige ou par un froid très vif *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie, Tome deuxième", 1853).

I. *b.* Le rouge-queue est aux environs de Genève, un oiseau sédentaire qu'on observe de temps à autre pendant l'hiver *(Lunel, Vaucher).* On a observé en hiver à plusieurs reprises, dans le pays de Vaud, des rubiettes tithys *(Sprüngli,* „Manuscrit au Musée de Berne", 1770). Pendant l'hiver 1895 à 1896, j'ai eu le plaisir d'observer plusieurs fois de suite deux sujets mâles de cette espèce, à Cour sous Lausanne *(de Burg).*

II. *a.* On aurait observé cette espèce en hiver, aux environs de Château-d'Oex *(Delachaux).*

II. *b. Göldi* a observé un individu de cette espèce, le 25 décembre 1882, sur l'île de St-Pierre. La rubiette tithys n'est pas trop rare, en hiver, dans le vignoble neuchâtelois *(Jacot-Guillarmod).*

III. *b.* Cet oiseau est très rare, comme oiseau sédentaire, dans le Mittelland bernois *(Studer). Krebs* a observé un sujet le 20 décembre 1900, près de Herzogenbuchsee.

IV. *b.* J'ai vu deux sujets pendant l'hiver 1894 à 1895, à Walchwil *(Maurer).* Observé un sujet mâle de cette espèce, le 24 décembre 1896, à l'endroit dit „Picardie", dans la commune de Wittwil, vallée de la Suhr *(de Burg).* Un individu dans le plumage des jeunes a passé l'hiver 1897 à 1898 aux environs de l'abattoir de Cham *(K. Gerber).*

V. *a.* J'ai observé cet oiseau une fois en hiver, près de Matt *(Bäbler).*

V. *b.* Oiseau sédentaire, mais rare, près de Zurich *(Lüdecke).*

VI. *b.* Observé un rouge-queue près de Schaffhouse, le 9 décembre 1890 *(Oschwald).*

VII. *a.* Cet oiseau passe l'hiver dans le vignoble du canton de Neuchâtel, mais il y est rare *(Vouga).*

VII. *b.* Ce n'est que tout à fait exceptionnellement que, de temps à autre, un ou deux rouges-queues passent l'hiver dans le Jura central ou oriental. Ces individus séjournent alors aux pentes du Jura bien exposées au soleil et bien abritées *(de Burg,* „Wintergäste des Jura", 1906).

IX. *b.* Le rouge-queue n'est pas rare, comme hôte d'hiver ou oiseau sédentaire, au sud du canton du Tessin *(Ghidini).* J'en ai observé quelques-uns près de Lugano, pendant l'hiver 1903 *(Ghidini,* „Appunti ornitologici", 1903).

X. *a.* Le 20 janvier 1861, j'ai observé un sujet de cette espèce dans mon jardin, à Coire *(de Salis).*

Oiseau erratique. On peut admettre cette désignation pour le rouge-queue si l'on considère comme erratiques les individus qui entreprennent leur migration vers l'ouest dès le mois d'août, mais qui s'attardent volontiers dans les endroits qui leur conviennent, pendant le reste du dit mois. En effet, les jeunes de l'année et beaucoup de sujets adultes se réunissent dès le commencement d'août dans certaines contrées, surtout dans les terrains marécageux et y séjournent pour un temps plus ou moins long, selon le temps qu'il fait. On y observe les mêmes individus pendant plusieurs jours consécutifs, ensuite, dans cette même contrée, tous les rouges-queues sont partis, mais bientôt après de nouveaux émigrants les remplacent et, si le temps est beau, ils y restent jusque vers le mois de septembre. Cependant, il n'est pas difficile de constater que tous ces oiseaux esquissent un mouvement nettement perceptible vers l'ouest.

Il nous reste à mentionner encore le fait que les rouges-queues mâles adultes reviennent encore, une fois la mue terminée, au lieu où ils avaient établi le berceau de leur progéniture, et qu'ils chantent encore pendant plusieurs semaines dans ces endroits.

Peu après le commencement de septembre, généralement vers le 8 de ce mois, les vieux mâles qui ont passé la période de la mue dans les régions tempérées de nos montagnes, dans les bois champêtres, à la lisière des forêts, dans les grandes plantations de haricots, etc., souvent en compagnie de leur famille, retournent auprès de leurs nids et commencent leur chant d'automne, pour ne plus l'interrompre avant leur départ.

Cet oiseau ne chante que rarement depuis le milieu du mois de juillet jusque vers le 22 août environ. C'est à cette époque à peu près qu'on l'entend de nou-

veau chanter, mais il ne s'agit encore que de peu d'individus ayant déjà fini de muer. Au commencement de septembre, le nombre des oiseaux qui chantent augmente assez rapidement vers le 8 de ce mois; un peu plus tard ou plus tôt, selon le temps qu'il a fait pendant l'été, les vieux mâles chantent partout.

Enfin, il nous reste à mentionner que les rouges-queues aiment à nicher une seconde fois dans des endroits plus frais et qu'ils recherchent alors les régions montagneuses où ils nichent de nouveau dès la mi-juin. D'autres couples gagnent aussi la montagne, mais en compagnie de leur famille et viennent augmenter le nombre des rouges-queues de nos régions montagneuses. Ceci a lieu avant tout pendant les étés très chauds. C'est alors qu'on les rencontre à de grandes altitudes, à 3000 mètres sur mer ou même plus haut encore.

Oiseau nicheur. En Suisse, le rouge-queue compte parmi les oiseaux nicheurs les plus répandus. Il habite tous les endroits habités au-dessous de 1600 mètres sur mer et se reproduit régulièrement dans les rochers abruptes et dans les murs qui entourent les pâturages, un peu plus rarement cependant sur les poutres des granges, sous les toits et dans les chalets, de 1200 à 2500 mètres d'altitude. Le rouge-queue est plus rare, comme nicheur, de 2500 à 3000 mètres.

I. *a.* La rubiette rouge-queue habite pendant l'été principalement les rochers, les décombres, les lieux remplis de pierres dans nos régions montueuses et nos Alpes. Elle ne reste en Savoie que durant la belle saison; mais on a l'avantage de l'y voir plus longtemps que la plupart de ses congénères; elle y arrive aux premiers beaux jours de mars et s'en éloigne seulement en octobre pour aller passer l'hiver dans

des climats plus chauds. On la remarque encore, de certaines années, jusqu'aux premiers froids, dans le voisinage des habitations, à l'intérieur des villes ou le long des rochers inférieurs et les plus exposés au midi; bien plus, quelques sujets, toujours très rares, y bravent les rigueurs du froid. Cet oiseau est assez commun chez nous. Il arrive ordinairement tout apparié des pays méridionaux, et s'il se montre seul dans le canton, on l'y remarque bientôt avec une compagne, c'est-à-dire deux ou trois jours après qu'il s'y est fixé. Il se reproduit dans les pierrailles, dans les endroits garnis de débris de rocs amoncelés, dans les hauts rochers de nos contrées alpestres, quelquefois aussi dans les gypses et les rocs désagrégés qui sont sur la limite des glaces perpétuelles de nos Alpes. Quelques couples qui s'établissent en plaine ou sur les monts, se propagent sous les toits des hangards retirés de granges peu fréquentées, dans les fissures des vieux murs, dans les carrières et sur le revers des torrents *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

I. *b.* La rubiette rouge-queue est un oiseau répandu et fréquent dans le bassin du Léman *(tous nos collaborateurs). Fatio* („Sylviadés en Suisse", 1867, Bulletin de la Société ornithologique suisse) le désigne pour le bassin du Léman par le chiffre 3: assez fréquent.

Régions limitrophes: Rare dans la plaine, où le rouge-queue ne paraît se montrer que quand les premiers froids le chassent de la montagne. J'ai observé cet oiseau une fois près d'Irigny et capturé une fois sur un toit à Moncon *(Olphe-Galliard,* „Catalogue des oiseaux des environs de Lyon", 1891). Sédentaire au midi de la France, oiseau nicheur au

centre et au nord, commun (*Paris*, „Catalogue des oiseaux observés en France“, 1907).

II. *a.* Dans le Pays d'Enhaut vaudois et dans la vallée de Gessenay, le rouge-queue est un oiseau assez commun (*tous nos collaborateurs*). *Winteler* a observé cet oiseau qui chantait pendant tout le mois de septembre, aux environs de Sépey.

II. *b.* Nicheur fréquent dans la région de la Broye et des lacs jurassiens (*tous nos collaborateurs*).

III. *a.* Pas rare près de Lauenen (*Blumenstein*); assez fréquent près de Gsteig (*Gertrude de Burg*); observé sur la hauteur de la Furka, en 1877 (*Biedermann-Imhoof*). Très fréquent dans l'Oberland bernois (*Fatio*, „Les Sylviadés en Suisse“).

III. *b.* Le rouge-queue est un nicheur fréquent dans la région de l'Aar et au pied méridional du Jura (*tous nos collaborateurs*).

IV. *a.* Assez répandu dans toute la région de la Reuss, au-dessus du lac des Quatre-Cantons (*tous nos collaborateurs*). On l'a observé au Gothard, au-dessus de 2900 m.

J'ai vu le rouge-queue, le long de l'Axenstrasse, toujours sur les rochers, jamais dans les lieux habités. Je n'en ai point observé dans la vallée de la Reuss, depuis Fluelen jusqu'au St-Gothard. Pendant un séjour de six semaines, je n'ai pas vu de mâles avec la livrée des adultes (*Gengler*).

IV. *b.* Le rouge-queue est un oiseau bien connu dans la région de la Reuss et de l'Aar, mais il n'est pas distribué également et il y a des contrées où il est beaucoup plus fréquent que dans d'autres (*tous nos collaborateurs*).

V. *a.* Fréquent, comme nicheur, dans le canton de Glaris, et observé à 1900 mètres d'altitude par

plusieurs collaborateurs. En 1911, *Jenny-Zopfi* l'a même vu plus haut encore, à 2000 mètres de haut.

V. *b*. Nicheur fréquent dans la région de la Limmat *(tous nos collaborateurs)*. Habite les mêmes endroits que le rossignol de murailles, mais ne chante pas et construit son nid de poils, de laine et de toiles d'araignées, mais il pond des oeufs blancs et n'a pas de chant. Les deux espèces sont des oiseaux gais et confiants, qui aiment à chasser les chenilles et les mouches de nos jardins et à s'établir dans le voisinage de l'homme *(Schinz*, „Der Kanton Zürich in naturgeschichtlicher und landwirtschaftlicher Beziehung dargestellt", 1842). Très fréquent *(tous nos collaborateurs)*.

VI. *a*. J'ai observé cet oiseau jusqu'à des altitudes considérables dans la région du Säntis, mais je ne l'y ai jamais vu en grand nombre; il se reproduit aussi sur la Montagne de Wallenstadt *(Kümmerly)*.

VI. *b*. Oiseau nicheur fréquent dans la région de la Thour et du lac de Constance *(tous nos collaborateurs et la littérature)*.

Régions limitrophes: De mars à novembre sur les bâtisses, dans la Forêt Noire sur les rochers de granit où ils ont niché sans doute bien avant l'invention des habitations humaines *(Landbeck*, „Die Vögel Württembergs", 1846). Nicheur très répandu, auprès des habitations aussi bien que dans la région des Alpes, où il dépasse la zone alpine. On l'a observé assez souvent aussi en hiver *(Jäckel*, „Die Vögel Bayerns", 1891).

VII. *a*. Le rouge-queue est un oiseau nicheur répandu dans tout le Jura occidental, et se trouve encore au-dessus de 1600 m. *(tous les collaborateurs)*.

Régions limitrophes: *Buffon* en dit ce qui suit: „Ces oiseaux préfèrent les pays de montagne et ne

paraissent guère en plaine qu'au passage d'automne; ils arrivent au mois de mai en Bourgogne". C'est beaucoup plus tôt qu'a lieu leur arrivée: dans la première quinzaine de mars. En 1865, année qui fut très froide et dont l'hiver se prolongea longtemps, on m'en apporta un le 14 mars; il avait été tué à Auxonne. Très commun dans les combes de la Côte, dans celles de Gouville et à la Serpent. C'est celui des becs-fins qui nous quitte le dernier, seulement en novembre *(Marchant,* „Catalogue des oiseaux observés dans le département de la Côte-d'Or", 1869). Commence à arriver dès la fin de février et ne nous quitte qu'à la Toussaint. Il n'est pas rare dans les environs de Besançon; il niche même dans l'intérieur de la ville, où il est connu sous le nom de charbonnier. Perché sur une cheminée ou sur le sommet d'une roche il ne cesse de balancer son corps et sa tête, comme s'il saluait les passants. Il se nourrit d'insectes qu'il prend à terre ou contre les murailles, niche dans les trous des murs ou des rochers. La ruticilla cairii est encore plus commune dans notre pays *(Lacordaire,* „Catalogue des oiseaux observés de 1845 à 1874, dans les départements du Doubs et de la Haute-Saône", 1877).

VII. *b.* C'est un oiseau commun dans la région du Jura central et oriental; il se reproduit aussi bien dans les lieux habités que dans des trous de rochers, jusqu'à 1450 mètres d'altitude *(tous nos collaborateurs).*

de Burg n'a observé, à 1000 mètres de haut et audessus, pendant les mois d'avril à juin, que des mâles avec la livrée des jeunes. Ce n'est qu'à partir de juillet qu'on trouve dans ces régions des mâles avec la livrée des adultes, des individus ayant mué, selon l'avis de cet observateur. Il est arrivé à cette conclusion par le fait qu'il les a vus nourrir des petits. *Greppin* a

observé à plusieurs reprises, même au printemps, des mâles adultes au-dessus de 1000 mètres de haut *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911).

Régions limitrophes: Répandus partout. Se nourrissent de mouches et de papillons, sont très utiles, mais ils peuvent nuire à l'apiculture *(Häcker,* „Die Vogelwelt des südlichen Badens", 1895). Oiseau nicheur excessivement répandu et qui nous arrive dès les premiers jours de mars et ne nous quitte que tard, souvent même seulement en novembre. *(Fischer,* „Katalog der Vögel Badens", 1897).

VIII. *a.* Nicheur fréquent dans bien des contrées du Haut-Valais, mais dans d'autres contrées il est plus rare. Il se trouve cependant partout plus ou moins fréquemment jusqu'au-dessus de 2000 mètres d'altitude (selon la littérature et *nos collaborateurs).* Le 1er août 1911, j'ai observé plusieurs paires de cette espèce entre 2200 et 2470 mètres sur mer, entre la Crête de Thyon et le Mont Carré, au milieu des blocs de rochers striés parsemés de Silene acaulis, Cherleria sedoides L., Dianthus inodorus L., Sempervivum arachnoideum L., Saxifraga aizoon Locq., Saxifraga seguieri Spreng., Viola calcarata L., Androsace helvetica Gaud., Phytheuma hemisphaericum L., Erigeron alpinus L., Aster alpinus L., Leucanthemum alpinum Lamk., tandis que non loin de là on cueillait, le 4 août, l'Edelweiss *(Poncy).*

VIII. *b.* Le rouge-queue est fréquent comme nicheur, dans toute la vallée du Rhône *(tous nos collaborateurs).*

IX. *a.* Le rouge-queue nicherait sur les hautes montagnes du canton du Tessin, au Bormiese, et dans les Tre Pievi *(Riva,* „Schizzo ornitologico della Provincia di Como e di Sondrio e del Cantone Ticino",

1860). Nicheur commun sur nos montagnes; les nicheurs avec la livrée dite Cairii sont très fréquents *(Ghidini,* „Note sull' avifauna della Svizzera italiana nell'anno 1902" Avicula, 1903). Nicheur fréquent aux environs de Braggio *(Rigassi).* Le rouge-queue est un nicheur fréquent dans le canton du Tessin, surtout dans la région des trois lacs. Je l'ai observé aux bords des lacs aussi bien qu'en montagne. Il établit souvent son nid dans les trous des rochers au bord du lac de Lugano. Il est commun aussi dans les villages et établit son nid dans les églises et dans les petits cimetières où on ne le dérange pas, en général. A Lanzo d'Intelvi il se reproduit dans le bâtiment de la station des chemins de fer. Ce sont des trous de rochers qu'il préfère à Porlezza, Cima, Melano. Il est commun et bien connu en montagne; je l'ai observé à Buggiolo, Lago Delio, Cavergno in Val Bavona, sur le Monte Generoso, dans l'église de San Salvatore, à Ambri Piotta, sur le Camoghè à Garzirola, dans la vallée de Cerentino, au Monte Zuccaro, à Corzoneso, ainsi qu'aux parois de rochers et sur les blocs des rochers isolés. Il se trouve par conséquent de Lugano (275 m. s. m.) à la cime du Generoso (1700 m.) *(Ghidini).*

IX. *b.* Commun dans les Tre Pievi, surtout au printemps, se trouve sur les montagnes, où il se reproduit peut-être *(Monti,* „Ornitologia comense", 1845). Oiseau de passage commun. Se reproduit aux endroits les plus élevés et les plus rocheux de nos montagnes. Arrive dans la plaine en automne et y passe quelquefois l'hiver *(Buzzi,* „Catalogo ornitologico della Provincia di Como e della Valtellina", 1870). Diminue considérablement dans notre canton *(Aostalli).* Commun comme nicheur dans tous les chalets et aux mayens du canton du Tessin

et des environs de Locarno; a diminué en nombre en 1910 et 1911 *(Giugni)*.

Régions limitrophes: En Italie, cet oiseau est sédentaire, mais irrégulièrement répandu; il habite en été les montagnes de nos provinces septentrionales, où il se reproduit aussi. A l'approche du froid il descend en plaine, mais un grand nombre émigrent de la plaine du Pô et, réunis aux sujets arrivés d'au-delà des Alpes, se dirigent vers le sud; à cette époque et en hiver cette espèce est abondante en Corse, en Sardaigne, en Sicile et dans les Puglies, tandis qu'elle y est rare en été. Le rouge-queue est cependant toujours moins fréquent en Italie que le rossignol de murailles et il est répandu moins régulièrement *(Arrigoni Degli Oddi*, „Manuale di ornitologia italiana", 1904). Se reproduit avant tout en montagne. Préfère les endroits rocailleux. Se trouve dans toute l'Italie et reste dans quelques contrées aussi en hiver (*Martorelli*, „Gli uccelli d'Italia", 1906). Oiseau sédentaire répandu en Italie, mais il n'est pas commun partout. Il passe l'été dans les montagnes; à l'approche du froid il descend en plaine, où le grand nombre des migrateurs d'au-delà des Alpes se joignent aux troupes des rouges-queues de la contrée. Se reproduit sur nos montagnes, avant tout sur celles des provinces septentrionales et centrales; il est surtout hôte d'hiver dans nos provinces méridionales *(Giglioli*, „Avifauna italica", 1907).

X. *a.* Le rouge-queue est un nicheur bien connu jusque dans les chalets les plus retirés *(Theobald*, „Das Bündner Oberland", 1861). Nicheur très fréquent sous le toit de chaque maison et jusqu'à la limite supérieure des neiges éternelles. Se trouve encore au pied du glacier du Rothorn, à 8000′ d'alti-

tude *(Hold,* „Verzeichnis der von mir in Arosa beobachteten Vögel", 1869). Très fréquent en plaine et en montagne *(Brügger,* „Naturgeschichtliche Beiträge zur Kenntnis der Umgebungen von Chur", 1874). L'oiseau de passage le plus répandu dans le canton des Grisons; dans les contrées basses il se reproduit presque toujours sous le toit des maisons, dans les trous de murs, etc.; à 8000' sur mer il niche dans les moraines, etc. C'est un fait incontestable que le cri de rappel sonne autrement en montagne qu'en plaine et cette différence des oiseaux de plaine et de montagne s'étend jusque sur la livrée qui diffère notablement, du moins en été *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel", 1871). C'est un oiseau des plus communs dans notre canton. Il n'y a pas de localité, ni même de masure isolée qui n'abrite un ou plusieurs de ces gentils oiseaux. On en trouve qui établissent leur nid même dans les fentes des rochers les plus reculés au-dessus de la région des forêts. Il doit sa distribution générale, en partie du moins, aux sympathies de l'homme qui ne le protège pas seulement à cause de son utilité incontestable mais aussi par superstition. Les premiers rouges-queues arrivent à Coire vers le 15 ou 20 mars et ils restent dans nos contrées jusqu'à la fin d'octobre. Il semble que quelques-uns, des individus isolés, passent l'hiver chez nous, ce qui doit souvent avoir des conséquences funestes pour eux. Le 20 janvier 1861 j'ai observé un sujet de cette espèce près de Coire *(H. de Salis,* „Systematisch geordnete Uebersicht der Vögel Graubündens", 1863). Le rouge-queue est un oiseau bien connu et bien accueilli aux environs de Davos *(Pestalozzi,* „Das Tierleben der Landschaft Davos", 1883). Nos collaborateurs confirment les données de la littérature mentionnées plus haut.

X. *b*. Le rouge-queue est un oiseau nicheur fréquent dans le Rheintal *(tous nos collaborateurs)*. Cet oiseau est fréquent dans le Rheintal inférieur, à l'embouchure du Rhin dans le Bodan, et aux environs de Bregenz *(Bau,* „Verzeichnis der Vögel Vorarlbergs", 1907).

Régions limitrophes: Fréquent partout dans les taillis des forêts et des jardins, avant tout dans la partie septentrionale de notre champ d'observation, jusqu'à 2000 mètres de haut. Oiseau estival de mars à octobre, passant isolément aussi l'hiver. Se reproduit aux alentours des maisons, dans les trous d'arbres et de murs. *Erithacus thytis*, var. *Cairii* est répandu dans tout le territoire au-dessus de la limite supérieure des bois et assez fréquent. Pendant le printemps et en automne, on rencontre cette variété dans les vallées et aux pentes des montagnes de hauteur moyenne. C'est le docteur *Lazzarini* qui, le premier, a constaté la présence de cet oiseau dans notre territoire. Les amateurs d'oiseaux à Innsbruck, l'ont connu depuis longtemps déjà et l'ont apprécié pour son chant qui surpasse de beaucoup celui du rouge-queue ordinaire *(Dalla Torre* et *Anzinger,* „Die Vögel von Tirol und Vorarlberg", 1898). Ne manque nulle part dans le Trentin, mais s'y trouve répandu très inégalement. Se reproduit en montagne et dans les lieux habités. Mais le rouge-queue est un nicheur plus rare et plus irrégulier dans les lieux habités qu'ailleurs *(Bonomi,* „Contribuzioni all'avifauna tridentina", 1884—1909).

XI. *a*. C'est un nicheur fréquent en Engadine *(Fatio,* „Les Sylviadés en Suisse", 1867). C'est l'oiseau insectivore le plus commun jusqu'à la limite des neiges éternelles où il égaie la solitude par son chant, en compagnie de Fringilla nivalis, Accentor

alpinus, Saxicola oenanthe et Motacilla alba *(Saratz,* „Faune ornithologique de la Haute Engadine“, 1870). Dans toute l'Engadine le rouge-queue est un nicheur fréquent *(tous nos collaborateurs).*

XI. *b.* Fréquent en Basse-Engadine *(tous nos collaborateurs).* La rubiette tythis paraît en Valteline en mars, se reproduit dans les rochers et, à Livigno, aussi sous les toits des maisons, nous quitte tard en automne, mais il en reste quelques sujets pour passer l'hiver chez nous. Dès son apparition en plaine il se tient de préférence auprès des maisons *(de Carlini,* „I vertebrati della Valtellina“, 1887). Oiseau nicheur estival. Cependant certains hivers, j'en ai vu qui séjournaient dans nos contrées. Il aime beaucoup les endroits rocheux et les „gande“ où il construit aussi son nid. Mais cette espèce se reproduit aussi sous les toits des habitations, à Livigno par exemple (1870 mètres sur mer) et j'ai constaté la présence de petits dans un nid placé sur le clocher de Madesimo, au commencement d'août, à 1600 m. La reproduction n'a jamais lieu au-dessous de 1000 mètres. Je l'ai observé à plus de 2000 mètres près du Piz de Rodes et à 2500 mètres dans la vallée du Cedeh. Il arrive dans notre canton à la fin de mars et s'en va dans la seconde quinzaine d'octobre et dans les premiers jours de novembre. Pendant le passage d'automne, cet oiseau aime séjourner auprès des habitations rurales *(Galli-Valerio,* „Materiali per la fauna dei vertebrati valtellinesi“, 1890).

Oiseau de passage régulier. Le rouge-queue est un oiseau de passage régulier et plus ou moins fréquent suivant les contrées; il se montre comme tel, en Suisse, au printemps aussi bien qu'en automne, séjourne dans la contrée pendant quelques heures

ou, le plus souvent, pendant plusieurs jours, pour disparaître la nuit.

Les passages du printemps commencent déjà aux premiers jours de mars, surtout chez les individus qui ont passé la saison froide non loin des frontières de notre pays — il y en a beaucoup qui passent l'hiver en Italie et dans le midi de la France ainsi qu'en Espagne. Vers le milieu de mars ces oiseaux occupent les parties basses du pays, cependant il ne s'agit toujours que de précurseurs; mais il serait faux de croire que ce sont toujours les vieux mâles qui nous arrivent les premiers, au contraire, nos observateurs nous apprennent qu'ils remarquent en premier lieu, pour la plupart des cas, des mâles en livrée grise.

D'autre part, il est incontestable que le même oiseau mâle arrive d'année en année (plus tôt), en tant que le temps le lui permet.

Vers la fin de mars les contrées basses, jusqu'à 800 mètres de haut environ, ont reçu la moitié des oiseaux qui y séjourneront pendant l'été et, dans les premiers jours d'avril, les régions montagneuses jusqu'à 1000 mètres d'altitude succèdent. Ce n'est qu'au courant d'avril que les rouges-queues habitant la montagne jusqu'à 1600 mètres de haut, arrivent. Les régions élevées, jusqu'à 2500, voire même 3000 mètres, voient arriver les rouges-queues seulement au courant du mois de mai, avant tout dans la seconde moitié de ce mois. Enfin, vers le milieu du mois de juin, il y arrive encore bon nombre de rouges-queues: ce sont les couples qui ont élevé leur première nichée dans les vallées et qui recherchent alors des régions plus fraîches. Il y en a parmi eux qui chassent leur propre progéniture déjà apte au vol et qui entreprennent une seconde couvée dans ces lieux déserts, près des neiges éternelles et des glaciers.

Si, pendant les passages du printemps, le temps se gâte et que la bise commence à souffler fortement, ce qui a lieu chaque année pour plusieurs jours de suite ou même pour des semaines, les rouges-queues disparaissent entièrement, même ceux qui se sont établis en plaine. Ce sont les vieux mâles qui, les derniers, cèdent le champ aux intempéries. Tous ces oiseaux se retirent alors au bord des lacs et des rivières et y séjournent aussi longtemps que le temps froid persiste. On les remarque par petites bandes de vingt ou par grandes troupes, comptant des centaines d'individus. Quoique le rouge-queue soit un oiseau dur, il n'arrive pas trop rarement que beaucoup d'entre eux périssent les jours de bise, en avril. Les migrations durent encore les premiers jours de mai, peut-être s'agit-il de sujets qui n'ont osé rechercher plus tôt leur canton habituel à cause du mauvais temps. En tout cas il est constaté que les passages du printemps ne cessent que dans la première moitié de mai.

Quant à la migration d'automne, elle commence assez tôt. Au commencement, le mouvement vers l'ouest est peu perceptible; au courant du mois d'août, pendant que beaucoup de rouges-queues habitant la montagne nourrissent encore des petits, les jeunes de la première couvée recherchent les champs de cultures diverses; ceux parmi nos observateurs qui se sont donné la peine de visiter régulièrement certains endroits, ont remarqué que ces oiseaux esquissent un mouvement nettement perceptible vers l'ouest. Il s'accentue du moment que le temps se gâte. Dans la seconde moitié d'août, les jeunes de l'année nous quittent, souvent en compagnie de femelles, mais la lenteur du mouvement vers l'ouest ne cesse pas encore. Les derniers jours du mois d'août, les migrations s'accentuent. Septembre est le grand mois des

passages et c'est vers la fin de ce mois que ceux-ci sont les plus intenses.

Vers le quinze septembre ou peu de jours après, on capture déjà des rouges-queues dans les roccoli, en tout cas, on observe déjà de petites troupes de migrateurs. Les passages principaux durent depuis la fin de septembre jusqu'au milieu d'octobre. Ce sont les vieux mâles qui nous ont réjoui dès les premiers jours de septembre par leurs notes gaies, qui ferment la marche, du 15 au 25 octobre. Il n'arrive pas trop rarement que des mâles en livrée d'adultes nous quittent seulement en novembre: les parois des rochers hébergent régulièrement, jusque dans la seconde moitié d'octobre, et à des hauteurs de 1500 et même de 1800 mètres sur mer, des individus en livrée de femelle. En tout cas, ces oiseaux démontrent une préférence très prononcée pour les rochers, et pour la montagne en général.

Beaucoup de rouges-queues séjournent jusqu'au mois de novembre dans les contrées du canton du Tessin qui leur conviennent; ils semblent préférer les habitations rurales pendant leurs migrations.

Il paraît que les rouges-queues qui passent l'automne dans la montagne, ne chantent pas autant que leurs congénères de la plaine. Il est plus rare de les entendre chanter en automne. Cependant, parmi le nombre souvent considérable de rouges-queues qui se pourchassent autour des chalets, il y en a toujours qui font entendre leurs strophes insignifiantes.

Les migrations ont lieu de nuit et dans le crépuscule. Les migrateurs du printemps nous arrivent en général dans les heures matinales, le plus souvent jusqu'à dix heures du matin. Pendant la journée les migrateurs d'automne séjournent dans les champs et avant tout dans les champs de pommes

de terre et autour des tourbières ; il y en a beaucoup qui recherchent le voisinage des habitations. Aux passages du printemps, ces oiseaux recherchent avant tout le bord des lacs, des rivières et des ruisseaux. Ils se tiennent souvent aussi aux parois de rochers escarpés.

Les individus qui se montrent dès les premiers jours d'avril ou même avant, disparaissent souvent pendant la journée, après avoir fait entendre leurs joyeuses notes de grand matin déjà. Mais ils ne tardent pas à recommencer leur chant le lendemain.

Les migrations proprement dites commencent le jour, où les vieux mâles reprennent leur chant d'automne. Ceci a lieu, en général, vers le 8 septembre dans le plateau suisse, et vers le 20 environ dans les régions plus élevées.

Pendant le passage d'automne, le rouge-queue n'a pas peur de traverser des cols très élevés. On observe régulièrement ces oiseaux au St-Gothard et sur divers cols des Grisons, ils se montrent aussi chaque année, pendant les passages d'automne, dans l'Oberland bernois, où ils traversent plusieurs cols, ainsi que sur les cols du Pays d'Enhaut vaudois. En automne, ils traversent quelquefois aussi les cols des Alpes valaisannes, tandis qu'au printemps, ces cols paraissent les effrayer par les grandes neiges et les bourrasques qui leur portent la mort. Quant au Jura, il est traversé régulièrement, en automne comme au printemps.

Ce ne sont que les derniers arrivants qui osent braver le danger que leur portent les cols élevés des Alpes valaisannes, tandis que les cols des Alpes bernoises, le St-Gothard et plusieurs cols grisons voient des migrateurs de cette espèce tous les printemps.

Cet oiseau si répandu en plaine comme en montagne semble traverser la Suisse en phalange ; cependant les masses de ces oiseaux arrivent en grand

nombre à certains points de nos montagnes, voire même du Jura, avant de passer au-delà. Quoique le rouge-queue n'hésite pas à traverser au vol les cols les plus élevés de nos Alpes, il démontre une préférence très prononcée pour certains endroits situés au pied des cols. C'est ainsi que le Hauenstein Inférieur semble être une route de migration très fréquentée, et Olten et Trimbach, deux localités situées au pied de ce col, mentionnent souvent l'arrivée des rouges-queues en masse alors que dans les endroits voisins on ne voit guère de sujets de cette espèce. Les localités à l'est de ce col, Schönenwerd, Aarau, etc., ne sont pas non plus fréquentées par ces immigrants. Ces rassemblements ont lieu surtout quand la „bise noire“ souffle sur les hauteurs du Jura. En tout cas, le rouge-queue traverse le Jura tôt au printemps. Le village de Hauenstein cite des premiers rouges-queues de passage dès la mi-mars, sans que ces oiseaux y séjournent longtemps. Ce n'est que dans les derniers jours de mars que les nicheurs y arrivent.

I. *a.* Le rouge-queue arrive aux premiers jours de mars et s'en éloigne seulement en octobre. On le remarque de certaines années, jusqu'aux premiers froids. Il arrive ordinairement tout apparié des pays méridionaux, et s'il se montre seul dans un canton, on l'y remarque bientôt avec une compagne, c'est-à-dire deux ou trois jours après qu'il s'y est fixé. Les rouges-queues émigrent de notre pays vers la mi-septembre, et seulement aux premiers jours d'octobre quand le mois de septembre a été beau. Il se fait alors chez nous un passage de ces oiseaux toujours plus abondant que celui du printemps. Les premiers qui nous quittent ont souvent l'habitude de se réunir par petites sociétés quelques moments avant de partir; tels sont ceux qu'on rencontre le jour, ré-

pandus ça et là le long des haies ou sur la lisière des bois comme dans les terrains pierreux et couverts de taillis, où on les voit jusqu'au soir, deux ou trois heures avant le coucher du soleil, se suivre de près en volant d'un arbuste ou d'un petit monticule à l'autre. Ils prennent ensuite leur vol jusqu'à la nuit qu'ils passent dans les fourrés et les rochers selon les localités où ils sont forcés de s'abattre. Les autres partent seuls ou deux et trois ensemble *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

Dates d'arrivée:

13 mars 1884	Annecy	*(Duparc)*
4 avril 1886	Annecy	*(Duparc)*
12 mars 1887	Annecy	*(Duparc)*
2 avril 1890	Annecy	*(Duparc)*

Dates du départ:

29 sept. 1887	Rochers de Césaz, 1500 m., chante encore	*(Richard)*
12 oct. 1899	Lac de Lauveret	*(Richard)*
14 oct. 1899	Dent d'Oche, 2225 m., un exemplaire	*(Richard)*
5 oct. 1907	Dent d'Oche, 2225 m., un exemplaire	*(Richard)*
22/23 oct. 1907	Grammont, 2178 m., un exemplaire	*(Richard)*

I. *b.* Un oiseau de passage commun et bien connu dans le bassin du Léman *(tous nos collaborateurs).* Première apparition vers le deux avril *(Necker,* „Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève", 1864).

Dates d'arrivée:

15 mars 1767 Lausanne *(Sprüngli,* „MS. au musée de Berne").

22 mars 1842 Lausanne *(Depierre,* „Mémoire sur les migrations des oiseaux en Suisse, spécialement sur celles des rives du Léman", 1842—1847).
20 mars 1843 Lausanne *(Depierre,* „M. etc." 1842/47)
25 mars 1844 Lausanne *(Depierre,* „M. etc." 1842/47)
18 mars 1845 Lausanne *(Depierre,* „M. etc." 1842/47)
20 mars 1846 Lausanne *(Depierre,* „M. etc." 1842/47)
17 mars 1885 Lausanne *(Richard)*
15 mars 1886 Lausanne *(Narbel)*
20 mars 1886 Cour *(Richard)*
10 mars 1887 Champ-Fleuri *(Richard)*
30 mars 1889 Prangins *(Richard)*
28 mars 1891 Prangins *(Richard)*
12 mars 1892 Genève *(Rubin)*
21 mars 1892 Duillier *(Vernet)*
17 mars 1893 Champ-Fleuri *(Richard)*
22 mars 1893 Duillier *(Vernet)*
4 mars 1894 Genève *(Rubin)*
24 mars 1894 Duillier *(Vernet)*
16 mars 1895 Genève *(Rubin)*
18 mars 1895 Cour *(Richard)*
22 mars 1895 Duillier *(Vernet)*
16 mars 1896 Prangins *(Richard)*
12 mars 1897 Maladière *(Richard)*
20 mars 1898 Servion *(Richard)*
9 mars 1899 Champ-Fleuri *(Richard)*
19 mars 1900 Champ-Fleuri *(Richard)*
21 mars 1900 Duillier *(Vernet)*
18 mars 1901 Duillier, ♂ et ♀ *(Vernet)*
25 mars 1901 Champ-Fleuri *(Richard)*
14 mars 1902 Cour *(Richard)*
23 mars 1902 Duillier *(Vernet)*
27 févr. 1903 Genève *(Rubin)*
20 mars 1903 Lausanne *(Richard)*
23 mars 1903 Duillier *(Vernet)*
7 mars 1904 Genève *(Rubin)*

17 mars 1904	Duillier		*(Vernet)*
3 avril 1904	Cour		*(Richard)*
13 avril 1904	Signal de Lausanne, première observation		*(Richard)*
13 mars 1905	Nyon		*(Vernet)*
2 avril 1905	La Solitude		*(Richard)*
17 mars 1906	Croix d'Ouchy		*(Richard)*
22 mars 1906	Cour		*(de Burg)*
17 mars 1907	Meyrin		*(Lafond)*
21 mars 1907	Prilly		*(Richard)*
21 mars 1907	Genève		*(Lafond)*
22 mars 1907	Vidy		*(Richard)*
31 mars 1907	Signal (550 m.)		*(Richard)*
4 avril 1907	Duillier		*(Vernet)*
27 mars 1908	Cour		*(Richard)*
1er avril 1909	Nyon		*(Vernet)*
12 mars 1910	Chillon		*(Buffy)*
13 mars 1910	Duillier		*(Vernet)*
20 mars 1910	Meyrin		*(Lafond)*
29 mars 1910	Prangins		*(Menzel)*
3 avril 1910	Lausanne		*(Narbel)*
14 avril 1910	Lausanne		*(Richard)*
14 avril 1910	Rolle		*(du Martheray)*
15 avril 1910	Lausanne, Université		*(Morton)*
26 mars 1911	Servette-Genève		*(Bideau)*
26 mars 1911	Genève		*(Marthe Bideau)*
6 avril 1911	Duillier		*(Vernet)*
23 avril 1911	Cortier-les-Monts		*(Buttex)*

Dates du départ et dernières observations.

23 nov. 1842	Lausanne	*(Depierre,* „M. etc." 1842/47)
25 nov. 1843	Lausanne	*(Depierre,* „M. etc." 1842/47)
15 nov. 1844	Lausanne	*(Depierre,* „M. etc." 1842/47)
13 nov. 1846	Lausanne	*(Depierre,* „M. etc." 1842/47)
12 oct. 1886	Champ-Fleuri	*(Richard)*

29 oct. 1890 Vevey, *Saunders* („Notes on Birds observed in Switzerland chiefly in the cantons de Vaud and Neuchâtel“, 1891.)
9 oct. 1895 Champ-Fleuri *(Richard)*
11 oct. 1895 Champ-Fleuri, ♂ *(Richard)*
23 oct. 1896 Lausanne *(Richard)*
29 oct. 1896 Lausanne *(Narbel)*
31 oct. 1896 Lausanne *(Narbel)*
1er nov. 1896 Bord du lac, 1 ♀ *(Richard)*
2 nov. 1896 Genève *(Fischer-Sigwart)*
13 oct. 1897 Lausanne *(Richard)*
12 oct. 1904 Lausanne *(Richard)*
13 oct. 1906 Lausanne, ♂ juv. *(Richard)*
11 oct. 1907 Lausanne, ♀♀ *(Richard)*
18 sept. 1910 Villars, les premiers au passage *(Côte)*
25 sept. 1910 Villars, beaucoup de sujets passant isolément *(Côte)*
15 oct. 1910 Villars, les derniers . *(Côte)*
28 oct. 1910 Duillier *(Vernet)*

II. *a.* Le rouge-queue est fréquent comme nicheur, mais il arrive dans nos contrées seul ou deux ou trois ensemble et il nous quitte la nuit, souvent sans qu'on s'en aperçoive aussitôt. On ne remarque pas de grands vols de ces oiseaux dans le Pays d'Enhaut *(tous nos collaborateurs)*. Paraît assez régulièrement dans les derniers jours de mars, à Château d'Oex *(Morier)*. J'ai entendu chanter plusieurs de ces oiseaux le 14 octobre 1907, entre 1000 et 1800 mètres sur mer, dans la vallée des Ormonts *(Winteler)*.

II. *b.* C'est un oiseau de passage abondant dans cette région; il se montre au printemps et en automne (d'après *tous nos collaborateurs*).

Dates d'arrivée:

12 mars 1880	Bienne	*(Göldi)*
15 mars 1893	Fribourg	*(Musy)*
1er avril 1901	St-Blaise	*(Richard)*
23 mars 1909	Montmirail	*(Richard)*
25 mars 1909	Colombier	*(Mathey-Dupraz)*
29 mars 1909	Epagnier	*(Richard)*
14 mars 1910	Fribourg	*(Cuony)*
15 mars 1910	Environs de Morat, 10 paires	*(Weber)*
15 mars 1910	Neuveville, premier couple	*(Weber-Brög)*
23 mars 1910	Cressier, ♂ adulte	*(Hans Flury)*
23 mars 1910	Neuchâtel	*(Richard)*
27 mars 1910	Boudry, 1 ♀ ou ♂ en livrée grise	*(Mathey-Dupraz)*
27 mars 1910	Chanélaz, 1 ♂	*(Mathey-Dupraz)*
27 mars 1910	Environ deMorat, beaucoup d'individus	*(Weber)*
27 mars 1910	Neuveville, forts passages	*(Weber-Brög)*
28 mars 1910	Corcelles	*(Jacot-Guillarmod)*
28 mars 1910	Epagnier, à six heures du soir	*(Mathey-Dupraz)*
28 mars 1910	Montmirail, le soir	*(Mathey-Dupraz)*
28 mars 1910	Thièle, à six heures du soir	*(Mathey-Dupraz)*
29 mars 1910	Colombier	*(Mathey-Dupraz)*
3 avril 1910	Yverdon	*(Garin)*
12 avril 1910	Avenches	*(Bourquin)*
12 avril 1910	Neuveville	*(Imer)*
16 avril 1910	St-Blaise	*(Châtelain)*
2 mars 1911	Neuveville, ♂	*(Weber-Brög)*
14 mars 1911	Neuveville, petit vol	*(Weber-Brög)*
14 mars 1911	Neuchâtel	*(Richard)*
22 mars 1911	Guin	*(Thürler)*
24 mars 1911	Colombier	*(Mathey-Dupraz)*

26 mars 1911 Colombier-gare *(Mathey-Dupraz)*
26 mars 1911 Champ-Bougin *(Richard)*
27 mars 1911 Neuchâtel, 2 exemplaires *(Richard)*
29/30 mars 1911 Colombier, en nombre *(Mathey-Dupraz)*
30 mars 1911 Fribourg, environ 30 sujets *(Pittet)*
30 mars 1911 St-Blaise *(Châtelain)*
31 mars 1911 Champ-Bougin *(Richard)*
31 mars 1911 Epagnier *(Richard)*
31 mars 1911 Marin *(Richard)*
2 avril 1911 Fribourg *(Cuony)*
15 avril 1911 Fribourg *(Musy)*

Dates du départ:

8 oct. 1909 Neuchâtel, chant *(Richard)*
2 oct. 1910 Colombier, en nombre diminué *(Mathey-Dupraz)*
5 oct. 1910 Colombier, encore 1 ♂ *(Mathey-Dupraz)*
7 oct. 1910 Colombier, encore 1 ♀ *(Mathey-Dupraz)*
21 oct. 1910 Environ d'Aarberg *(Mühlemann)*
22 oct. 1910 Fribourg, dernier ♂ *(Pittet)*
22 oct. 1910 Colombier, encore 1 ♂, la plupart sont partis *(Mathey-Dupraz)*
5 nov. 1910 Colombier, la plupart sont partis *(Mathey-Dupraz)*
6 nov. 1910 Aarberg, dernier ♂ *(Mühlemann)*
15 nov. 1910 Neuveville *(Weber-Brög)*
15 nov. 1910 Colombier, dernier ♂ *(Mathey-Dupraz)*
19 nov. 1910 Neuchâtel *(Richard)*
24 nov. 1910 Neuchâtel, dernier ♂ *(Richard)*

III. *a.* Le rouge-queue est un oiseau de passage bien connu paraissant cependant presque toujours seul ou par paires. Ce n'est que rarement qu'il se montre en nombre considérable: s'il en est ainsi, c'est surtout les derniers jours d'avril. Il s'agit alors probablement d'individus en retard. En automne les pas-

sages sont plus faciles à remarquer, les rouges-queues voyagent alors en petites troupes (selon les indications de *tous nos collaborateurs).*

Dates d'arrivée:

30 mars	1770	Diemtigen	*(Sprüngli „MS")*
3 avril	1906	Spiez, 1 ♂	*(K. Gerber)*
8 avril	1906	Spiez, plusieurs ♂♂ chantent	*(K. Gerber)*
14 avril	1906	Aeschi, 860 m., par paires	*(K. Gerber)*
24 avril	1908	Grindelwald	*(de Burg)*
24 avril	1908	Lauterbrunnen	*(de Burg)*
15 mars	1910	Wengen	*(Zschokke)*
21 mars	1910	Spiez	*(K. Gerber)*
6 avril	1910	Meiringen	*(Blatter)*
9 avril	1910	Meiringen, passage principal	*(Blatter)*
13 avril	1910	Rosenlaui, 80 cm. de neige	*(Blatter)*
16 avril	1910	Lauenen	*(Blumenstein)*
9 avril	1911	Lauenen	*(Blumenstein)*

Dates du départ:

1er oct.	1910	Lauenen	*(Blumenstein)*
18 nov.	1910	Lac de Thoune	*(Hächler)*

III. *b.* Le rouge-queue est un oiseau de passage fréquent dans cette région... Plusieurs contrées le voient apparaître en nombre considérable chaque année, au printemps comme en automne, tandis que dans la plus grande partie de cette région, il ne se montre qu'isolément ou par paires. Ce n'est en général que quand les passages sont au comble que les rouges-queues font leur apparition par petites troupes, séjournent quelque temps dans la contrée pour disparaître de nouveau dès que le temps leur semble favorable pour continuer leur route. Il en est de même pour les migrations d'automne. Selon le temps

qu'il fait, les rouges-queues du pays partent un jour, mais, au courant de ce mois, il nous en arrive d'autres mâles adultes qui nous réjouissent par leur chant insignifiant mais gai, jusqu'à la fin de ce mois.

Dates d'arrivée:

25	mars	1779	Gurzelen	*(Brügger,* „Beiträge zur Naturchronik der Schweiz", 1882—1888).
13	mars	1885	Grasswil	*(K. Gerber)*
22	mars	1886	Herzogenbuchsee	*(Joss)*
20	mars	1887	Hasle	*(K. Gerber)*
22	mars	1887	Hasle, en grand nombre	*(K. Gerber)*
18	avril	1887	Hasle, les derniers sont arrivés	*(K. Gerber)*
27	mars	1888	Berne	*(„Schw. Bl. f. Ornithol.")*
30	mars	1888	Langnau, en grand nombre	*(K. Gerber)*
16	avril	1888	Langnau, la première ♀	*(K. Gerber)*
31	mars	1889	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
7	avril	1889	Langnau, en grand nombre	*(K. Gerber)*
15	mars	1890	Berne	*(Weber).*
23	mars	1890	Bettenhausen	*(Krebs)*
23	mars	1890	Berne	*(„Schw. Bl. f. Ornith.")*
25	mars	1890	Herzogenbuchsee, nord	*(Krebs)*
27	mars	1890	Langnau	*(K. Gerber)*
30	mars	1890	Langnau, première ♀	*(K. Gerber)*
13	mars	1891	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
20	mars	1891	Berne	*(Weber)*
21	mars	1891	Langnau, ♂ et ♀	*(K. Gerber)*
22	mars	1891	Berne	*(Schweiz. Bl. f. Ornithol.")*
21	mars	1892	Langnau, ♂ en livrée grise	*(K. Gerber)*
22	mars	1892	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
3	avril	1892	Berne	*(Weber)*
6	avril	1892	Langnau, ♀♀	*(K. Gerber)*

14 mars	1893	Langnau, ♂	*(K. Gerber)*
23 mars	1893	Langnau, ♀♀	*(K. Gerber)*
14 mars	1893	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
17 mars	1893	Berne	*(„Schw. Bl. f. Ornithol.“)*
19 mars	1893	Berne	*(Weber)*
10 mars	1894	Berne	*(„Schw. Bl. f. Ornithol.“)*
23 mars	1894	Langnau, ♂	*(K. Gerber)*
25 mars	1894	Langnau, ♀♀	*(K. Gerber)*
26 mars	1894	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
30 mars	1894	Berne	*(Weber)*
18 mars	1895	Langnau, ♂	*(K. Gerber)*
28 mars	1895	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
28 mars	1895	Berne	*(Weber)*
29 mars	1895	Langnau, ♀♀	*(K. Gerber)*
19 mars	1896	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
22 mars	1896	Berne	*(Weber)*
19 mars	1897	Berne	*(Weber)*
23 mars	1897	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
24 mars	1897	Wangen près d'Olten	*(de Burg)*
19 mars	1898	Wanzenried	*(Köppli)*
29 mars	1898	Berne	*(Weber)*
29 mars	1898	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
29 mars	1898	Wangen près d'Olten	*(de Burg)*
29 mars	1898	Kappel	*(de Burg)*
29 mars	1898	Boningen	*(de Burg)*
21 mars	1899	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
24 mars	1899	Wangenried	*(Köppli)*
28 mars	1899	Gunzgen	*(de Burg)*
28 mars	1899	Härkingen	*(de Burg)*
1er avril	1899	Berne	*(Weber)*
15 mars	1900	Niederbuchsiten	*(de Burg)*
15 mars	1900	Egerkingen	*(de Burg)*
15 mars	1900	Neuendorf	*(de Burg)*
15 mars	1900	Hägendorf	*(de Burg)*
15 mars	1900	Oberbuchsiten	*(de Burg)*
20 mars	1900	Herzogenbuchsee, ♂	*(K. Gerber)*

30 mars 1900	Rosegg	*(Greppin)*
30 mars 1900	Subigen	*(de Burg)*
4 avril 1900	Berne	*(Weber)*
9 avril 1900	Herzogenbuchsee, les nicheurs sont arrivés	*(Krebs)*
21 mars 1901	Hägendorf	*(Studer)*
22 mars 1901	Herzogenbuchsee, ♂	*(K. Gerber)*
23 mars 1901	Wangen près d'Olten	*(de Burg)*
23 mars 1901	Hägendorf	*(de Burg)*
24 mars 1901	Berne	*(Daut)*
24 mars 1901	Berthoud	*(Daut)*
4 avril 1901	Herzogenbuchsee, les nicheurs sont arrivés	*(Krebs)*
6 avril 1901	Herzogenbuchsee, ♀♀	*(K. Gerber)*
15 avril 1901	Bellach	*(Greppin)*
16 mars 1902	Aarberg	*(Mühlemann)*
18 mars 1902	Herzogenbuchsee, ♂	*(K. Gerber)*
19 mars 1902	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
19 mars 1902	Soleure	*(Greppin)*
21 mars 1902	Kappel	*(Wyss)*
21 mars 1902	Wangen près d'Olten	*(Husi)*
23 mars 1902	Rohrbachgraben	*(Flückiger)*
2 avril 1902	Herzogenbuchsee, ♀♀	*(K. Gerber)*
3 avril 1902	Rosegg	*(Greppin)*
8 mars 1903	Langenthal	*(K. Gerber)*
15 mars 1903	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
18 mars 1903	Ranflüh	*(Hofstetter)*
19 mars 1903	Berne *(Amstein* dans „l'Ornithologischer Beobachter")	
20 mars 1903	Herzogenbuchsee, ♂	*(K. Gerber)*
22 mars 1903	Gümligen	*(Aeschbacher)*
22 mars 1903	Dentenberg	*(Daut)*
22 mars 1903	Boll	*(Weber)*
22 mars 1903	Sinneringen	*(Daut)*
23 mars 1903	Wyssachen	*(Allemann)*
25 mars 1903	Bellach	*(Greppin)*

30 mars 1903 Herzogenbuchsee, ♀♀ *(K. Gerber)*
12 avril 1903 Herzogenbuchsee, les dernières ♀♀ *(K. Gerber)*
18 avril 1903 Plaine de l'Aar, en grand nombre, dans les champs *(Greppin)*
21 avril 1903 En grand nombre dans les marais de Münchenbuchsee *(Rauber)*
17 mars 1904 Aarberg *(Mühlemann)*
20 mars 1904 Ranflühberg *(Hofstetter)*
21 mars 1904 Herzogenbuchsee, ♂ *(K. Gerber)*
21 mars 1904 Berne *(Daut)*
22 mars 1904 Kappel *(de Burg)*
22 mars 1904 Wangen près d'Olten *(de Burg)*
22 mars 1904 Boningen *(de Burg)*
22 mars 1904 Gunzgen *(de Burg)*
24 mars 1904 Berne *(Luginbühl)*
24 mars 1904 Berne *(Daut)*
27 mars 1904 Herzogenbuchsee, ♀♀ *(K. Gerber)*
31 mars 1004 Brühl *(Greppin)*
4 avril 1904 Bellach, passage considérable *(Greppin)*
11 avril 1904 Selzach, le passage continue *(Greppin)*
12 mars 1905 Brühlberg *(„Tagblatt“)*
12 mars 1905 Berne *(Amstein)*
14 mars 1905 Herzogenbuchsee, ♂ *(K. Gerber)*
14 mars 1905 Boll *(Luginbühl)*
18 mars 1905 Ranflühberg *(Hofstetter)*
20 mars 1905 Rosegg *(Greppin)*
20 mars 1905 Wyler *(Daut)*
21 mars 1905 Herzogenbuchsee, ♀ *(K. Gerber)*
22 mars 1905 Murgenthal *(de Burg)*
22 mars 1905 Fulenbach *(de Burg)*
22 mars 1905 Berne, ♂ ad. *(Daut)*
23 mars 1905 Bellach, ♂ et ♀ *(Greppin)*
23 mars 1905 Bellach *(Greppin)*

30 mars 1905 Grenchen, ♀ *(Greppin)*
9 mars 1906 Sinneringen *(Luginbühl)*
14 mars 1906 Leimiswil, ♂ *(Mathys)*
14 mars 1906 Herzogenbuchsee, ♂ *(K. Gerber)*
15 mars 1906 Berne *(Weber)*
15 mars 1906 Hagneck *(Mühlemann)*
18 mars 1906 Bargen („Ornithol. Beobachter", publié par *Daut)* *(Volz)*
18 mars 1906 Aarberg *(Volz)*
18 mars 1906 Ranflühberg *(Hofstetter)*
18 mars 1906 Münsingen *(Daut)*
19 mars 1906 Rosegghof, 1 ♂ ad. *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907.)
19 mars 1906 Leimiswil, ♀ *(Mathys)*
19 mars 1906 Herzogenbuchsee, à 10 h. 30 a. m., plusieurs ♂♂ *(K. Gerber)*
19 mars 1906 Ranflüh, plusieurs individus *(Hofstetter)*
19 mars 1906 Murgenthal *(de Burg)*
20 mars 1906 Rosegghof, ♂ et ♀ *(Greppin,* „Versuch etc.")
21 mars 1906 Berne, plusieurs exemplaires *(Daut)*
22 mars 1906 Plaine de l'Aar, en grand nombre, surtout des ♂♂ ad., quelques ♀♀ ad. *(Greppin,* Versuch etc.")
22 mars 1906 Gunzgen *(de Burg)*
22 mars 1906 Kappel *(de Burg)*
22 mars 1906 Hägendorf *(de Burg)*
26 mars 1906 Soleure-Granges, individus isolés *(Greppin,* „Versuch etc.")
27 mars 1906 Fulenbach *(Wyss)*
29 mars 1906 Plaine de l'Aar, individus isolés *(Greppin,* „Versuch etc.")
9 avril 1906 Berne, premier ♂ en livrée d'adulte *(Daut)*

7 mars 1907 Aarberg *(Mühlemann)*
16 mars 1907 Boningen *(Lack)*
22 mars 1907 Aarberg *(Mühlemann)*
23 mars 1907 Berne *(Weber)*
28 mars 1907 Ranflühberg *(Hofstetter)*
28 mars 1907 Aarberg, plusieurs *(Mühlemann)*
28 mars 1907 Hägendorf, les rouges-queues de cette localité se distinguent facilement par leur chant excessivement long *(de Burg)*
4 avril 1907 Hägendorf, Gunzgen, Kappel, passages considérables *(de Burg)*
10 avril 1907 Hägendorf, en grand nombre, les nicheurs sont au complet *(de Burg)*
23 avril 1907 Hägendorf, derniers passages *(de Burg)*
16 mars 1908 Fulenbach *(Jäggi)*
18 mars 1908 Sinneringen *(Luginbühl)*
20 mars 1908 Ranflühberg *(Hofstetter)*
25 mars 1908 Berne *(Weber)*
27 mars 1908 Berne, ♂♂♀♀ *(Daut)*
28 mars 1908 Aarberg *(Mühlemann)*
30 mars 1908 Fulenbach, 2 ♂♂ *(de Burg)*
30 mars 1908 Murgental, 1 ♂ *(de Burg)*
31 mars 1908 Rickenbach, premier ♂ *(de Burg)*
3 avril 1908 Gunzgen, plusieurs ♂♂, 1 ♀ *(de Burg)*
3 avril 1908 Hägendorf, beaucoup de ♂♂ *(de Burg)*
4 avril 1908 Hägendorf, on n'observe pas un seul individu de cette espèce *(de Burg)*
10 avril 1908 Hägendorf, plusieurs *(de Burg)*
11 avril 1908 Hägendorf, en grand nombre *(de Burg)*
17 avril 1908 Langnau, ♂ *(Lauterburg)*
18 avril 1908 Langnau, ♀ *(Lauterburg)*
20 mars 1909 Wangen près d'Olten, premier ♂ *(de Burg)*
23 mars 1909 Aarberg *(Mühlemann)*
24 mars 1909 Murgenthal *(Lerch)*

27 mars 1909 Wangen près d'Olten, 2 ♂♂ *(de Burg)*
30 mars 1909 Ranflühberg *(Hofstetter)*
31 mars 1909 Rickenbach, plusieurs *(de Burg)*
31 mars 1909 Wangen, plusieurs *(de Burg)*
3 avril 1909 Hägendorf, pas un seul rouge-queue n'est visible *(de Burg)*
3 avril 1909 Fulenbach *(Jäggi)*
6 avril 1909 Hägendorf, plusieurs *(de Burg)*
7 avril 1909 Murgenthal, quelques individus *(de Burg)*
7 avril 1909 Fulenbach, plusieurs *(de Burg)*
8 avril 1909 Hägendorf, environ la moitié des nicheurs sont arrivés *(de Burg)*
8 avril 1909 Wangen, environ la moitié des nicheurs sont arrivés *de Burg)*
8 avril 1909 Rickenbach, environ la moitié des nicheurs sont arrivés *(de Burg)*
17 avril 1909 Hägendorf, Rickenbach, Wangen, au complet *(de Burg)*
9 mars 1910 Derendingen *(Lerch-Stampfli)*
11 mars 1910 Berne *(Weber)*
11 mars 1910 Soleure, une paire *(Greppin)*
12 mars 1910 Berthoud *(Merz)*
13 mars 1910 Münchenbuchsee *(Holzer)*
15 mars 1910 Aarwangen *(Bütikofer)*
15 mars 1910 Aarberg *(Seiler)*
20 mars 1910 Berne, en grand nombre *(Weber)*
20 mars 1910 Diessbach-Büren *(Kaeser)*
21 mars 1910 Berthoud *(Hans Aebi)*
22 mars 1910 Wangen près d'Olten, chante *(de Burg)*
23 mars 1910 Berthoud *(J. U. Aebi*, „Ornithologische Wahrnehmungen", 1911).
24 mars 1910 Münchenbuchsee *(Rauber)*
26 mars 1910 Zollbrück *(Althaus)*
26 mars 1910 Fulenbach *(Jäggi)*
27 mars 1910 Aarberg *(Mühlemann)*

27 mars 1910 Hägendorf, premier ♂ *(de Burg)*
27 mars 1910 Ranflühberg *(Hofstetter)*
27 mars 1910 Berthoud *(Blessing)*
27 mars 1910 Berne, plusieurs *(Daut)*
27 mars 1910 Wangen s./Aar *(Schwander)*
28 mars 1910 Zollbrück, en grand nombre *(Althaus)*
28 mars 1910 Murgenthal *(A. Lerch)*
29 mars 1910 Fulenbach, le „bâtard“ titys-phœnicurus chante*) *(de Burg)*
29 mars 1910 Murgenthal *(de Burg)*
29 mars 1910 Rothrist *(de Burg)*
30 mars 1910 Leimiswil *(Mathys)*
31 mars 1910 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
3 avril 1910 Aarberg, passage considérable *(Mühlemann)*
5 avril 1910 Hägendorf, quatre sujets *(de Burg)*
11 avril 1910 Rickenbach, un individu qui chante très bien, presque comme un rossignol de murailles *(de Burg)*
12 avril 1910 Huttwil *(Christen)*
26 avril 1910 Born, en grand nombre *(de Burg)*
Du 26 avril au 9 mai 1910 Untergäu, aucun *(de Burg)*
9 mai 1910 Kappel, Hägendorf, Wangen, Gunzgen en nombre *(de Burg)*
13 mars 1911 Ranflüh *(Hofstetter)*
13 mars 1911 Zollbrück *(Althaus)*
14 mars 1911 Berne *(A. Hess)*
14 mars 1911 Berne *(Weber)*
15 mars 1911 Langnau, ♀ *(Lauterburg)*
19 mars 1911 Krailigen *(Mosimann)*
20 mars 1911 Zollbrück, en grand nombre *(Althaus)*
21 mars 1911 Diemerswil *(Häberli)*

---

*) L'abdomen de cet individu est d'un beau roux de rouille clair. *(de Burg).*

21 mars 1911 Ryken *(Lerch)*
22 mars 1911 Derendingen *(Lerch-Stampfli)*
24 mars 1911 Uttigen *(Lüthi)*
25 mars 1911 Wyler *(Rauber)*
26 mars 1911 Wiedlisbach *(Bütikofer)*
28 mars 1911 Leimiswil *(Mathys)*
28 mars 1911 Rosegg *(Greppin)*
28 mars 1911 Wanzwil *(Stampfli)*
29 mars 1911 Berthoud *(Hans Aebi)*
30 mars 1911 Längendorf, une paire *(Greppin)*
25 au 30 mars 1911 Berne, passage principal *(Weber)*
31 mars 1911 Gurten *(Balsiger)*
1er avril 1911 Aarberg, plusieurs *(Seiler)*
1er avril 1911 Huttwil *(Christen)*
1er avril 1911 Ryken *(Winteler)*
4 avril 1911 Boningen *(Lack))*
6 avril 1911 Langnau, ♂ ad. *(Lauterburg)*
6 avril 1911 Murgenthal *(Winteler)*
9 avril 1911 Berthoud *(Blessing)*
14 avril 1911 Berthoud, passage principal *(Blessing)*
14 avril 1911 Berthoud *(Merz)*

Dates du départ:

9 oct. 1885 Hasle, passages importants *(K. Gerber)*
10 oct. 1885 Hasle, passage important *(K. Gerber)*
27 oct. 1885 Hasle, les derniers *(K. Gerber)*
18 oct. 1888 Langnau *(K. Gerber)*
14 sept. 1889 Langnau, commencement des passages *(K. Gerber)*
14 oct. 1889 Langnau *(K. Gerber)*
15 oct. 1889 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
13 sept. 1890 Langnau, commencement des passages *(K. Gerber)*
11 oct. 1890 Langnau *(K. Gerber)*
20 déc. 1890 Herzogenbuchse *(Krebs)*

24 oct. 1891 Langnau *(K. Gerber)*
7 au 15 oct. 1892 Langnau, passage principal *(K. Gerber)*
27 oct. 1892 Langnau *(K. Gerber)*
3 au 9 oct. 1895 Langnau, en grand nombre *(K. Gerber)*
28 oct. 1895 Langnau *(K. Gerber)*
10 oct. 1896 Sumiswald *(Fischer-Sigwart)*
5 oct. 1900 Herzogenbuchsee, en grand nombre *(K. Gerber)*
5 oct. 1900 Herzogenbuchsee, le passage dure jusqu'au 29 octobre *(K. Gerber)*
25 oct. 1900 Rosegg *(Greppin)*
29 oct. 1900 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*
31 oct. 1900 Bettlach *(de Burg)*
20 oct. 1901 Rosegg *(Greppin)*
29 oct. 1901 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*
10 sept. 1902 Selzach, quelques individus au passage *(Greppin)*
12 sept. 1902 Herzogenbuchsee, commencent à partir *(K. Gerber)*
3 oct. 1902 Rosegg, sont encore nombreux *(Greppin)*
20 oct. 1902 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*
24 oct. 1902 Altreu, dernière observation *(Greppin)*
2 sept. 1903 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
6 oct. 1903 Rickenbach, dernier chant *(de Burg)*
13 oct. 1903 Berne *(Daut)*
25 oct. 1903 Ranflühberg *(Hofstetter)*
6 nov. 1903 Aarberg *(Mühlemann)*
10 oct. 1904 Plaine de l'Aar, quelques individus dans les champs de betteraves *(Greppin)*
12 oct. 1904 Berne *(Daut)*
15 oct. 1904 Gäu, en grand nombre dans les champs *(de Burg)*
18 oct. 1904 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*

20 oct. 1904 Bellachweiher *(Greppin)*
20 oct. 1904 Berne *(Weber)*
23 oct. 1904 Härkingen *(de Burg)*
10 sept. 1905 Herzogenbuchsee, commencent à partir *(K. Gerber)*
17 sept. 1905 Berne, Spitalacker, beaucoup de jeunes *(Daut)*
18 sept. 1905 Soleure, les premiers au passage *(Greppin)*
5 oct. 1905 Plaine de l'Aar, quelques individus jeunes *(Greppin)*
13 oct. 1905 Soleure, ♂♂ ad. *(Greppin)*
15 oct. 1905 Wangen près d'Olten *(de Burg)*
16 oct. 1905 Selzach *(Greppin)*
17 oct. 1905 Granges *(Greppin)*
17 oct. 1905 Rosegg *(Greppin)*
21 oct. 1905 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*
10/11 oct. 1907 Härkingen, tous partis *(de Burg)*
10/11 oct. 1907 Untergäu, Wangen, Hägendorf, Kappel, Gunzgen, tous partis *(de Burg)*
13 oct. 1907 Berne *(Weber)*
20 oct. 1909 Ranflühberg *(Hofstetter)*
3 sept. 1910 Koserrain *(J. U. Aebi,* „Wahrnehmungen").
15 sept. 1910 Berthoud *(J. U. Aebi)*
22 sept. 1910 Berthoud, en grand nombre, forte bise *(J. U. Aebi)*
23 sept. 1910 Berthoud, en grand nombre *(Aebi-Kräuchi)*
27 sept. 1910 Berne, en grand nombre *(H. Hess)*
28 sept. 1910 Berthoud, en grand nombre *(J. U. Aebi)*
2 oct. 1910 Berthoud *(J. U. Aebi)*
2 oct. 1910 Utzenstorf, passage abondant *(Gebr. Fischer)*
6 oct. 1910 Selzach, passage abondant *(Greppin)*

7 oct. 1910 Berthoud, passage abondant *(J. U. Aebi)*
10 oct. 1910 Diemerswil *(Häberli)*
10 oct. 1910 Ryken *(A. Lerch)*
10 oct. 1910 Murgenthal *(Winteler)*
11 oct. 1910 Berthoud *(J. U. Aebi)*
12 oct. 1910 Koserrain, les derniers partent *(J. U. Aebi)*
14 oct. 1910 Ranflühberg, passage *(Hofstetter)*
16 oct. 1910 Berthoud, environ 20 sujets *(Aebi-Kräuchi)*
16 oct. 1910 Hagneck *(Mühlemann)*
20 oct. 1910 Utzenstorf, les derniers sont partis *(Gebr. Fischer)*
21 oct. 1910 Ranflüh, les derniers sont partis *(Hofstetter)*
23 oct. 1910 Berne *(Weber)*
24 oct. 1910 Fulenbach *(Jäggi)*
25 oct. 1910 Wichtrach *(Marbach)*
28 oct. 1910 Herzogenbuchsee *(Anonyme)*
5 nov. 1910 Berne, le dernier exemplaire *(H. Hess)*
30 nov. 1910 Diessbach-Büren, un individu en livrée grise *(Kaeser)*

IV. *a.* Le rouge-queue passe régulièrement par plusieurs vallées et cols de la Suisse centrale, avant tout par le Gothard, tandis qu'il n'est que nicheur dans d'autres contrées.

Paraît à Stans entre le 6 et le 8 avril *(Suter)*.

Dates d'arrivée:

12 avril 1907 Stans *(Suter)*
19 mars 1911 Sarnen *(Etlin)*
10 avril 1911 Sisikon *(Zschokke)*
11 avril 1911 Arth au lac *(Blum)*
16 avril 1911 Andermatt *(Bollschweiler)*
16 avril 1911 Seebodenalp, 2 ♂♂ *(Küttel)*

16 avril	1911	Rigikaltbad, 1 ♂	*(Küttel)*
17 avril	1911	Vitznaueralp, 1 ♂	*(Küttel)*
17 avril	1911	Doosen	*(Küttel)*

Dates du départ, soit dernière observation:

15 oct.	1903	Pilate	*(Schifferli)*
9 oct.	1910	Rigistaffel	*(Blum)*
9 oct.	1910	Rothstock	*(Blum)*
9 oct.	1910	Unterstetten	*(Blum)*
29 oct.	1910	Andermatt	*(Bollschweiler)*

IV. *b.* Le rouge-queue est un oiseau de passage commun dans cette région. Le plus souvent, les premiers arrivants apparaissent seuls, suivis ensuite par des individus appariés et, après le commencement d'avril, les rouges-queues nous arrivent par petits groupes; ils nous égaient par leur ramage pendant quelques heures ou un ou deux jours — selon le temps qu'il fait — et un beau matin il ne nous reste plus que les quelques couples établis à demeure.

En automne, on observe de temps à autre des troupes de rouges-queues qui se tiennent, pendant la journée, dans les champs de pommes de terre ou de betteraves, etc., et qui y séjournent souvent pour plusieurs jours consécutifs.

Dates d'arrivée:

15 mars	1866	Olten	*(J. de Burg)*
5 mars	1867	Olten	*(J. de Burg)*
14 mars	1868	Olten	*(J. de Burg)*
19 mars	1869	Olten	*(J. de Burg)*
22 mars	1870	Olten	*(J. de Burg)*
21 mars	1871	Olten	*(J. de Burg)*
16 mars	1872	Olten	*(J. de Burg)*
24 mars	1873	Olten	*(J. de Burg)*
7 mars	1874	Olten	*(J. de Burg)*
20 mars	1876	Olten	*(J. de Burg)*

27	mars 1878	Olten	*(J. de Burg)*
17	mars 1879	Olten	*(J. de Burg)*
10	mars 1881	Olten	*(J. de Burg)*
18	mars 1886	Olten	*(J. de Burg)*
19	mars 1886	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
21	mars 1886	Aarau	*(Winteler)*
19	mars 1887	Olten	*(J. de Burg)*
4	avril 1887	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
12	mars 1888	Olten	*(J. de Burg)*
19	mars 1888	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
9	mars 1889	Zoug	*(„Schw. Bl. f. Ornithol.“)*
2	avril 1889	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
25	mars 1890	Bains de Lauterbach	*(Fischer-Sigwart)*
29	mars 1890	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
30	mars 1890	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
18	mars 1891	Olten	*(J. de Burg)*
24	mars 1891	Aarau	*(Winteler)*
29	mars 1891	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
31	mars 1891	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
21	mars 1892	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
22	mars 1892	Aarau	*(Winteler)*
25	mars 1892	Bains de Lauterbach	*(Fischer-Sigwart)*
25	mars 1892	Strengelbach	*(Fischer-Sigwart)*
15	mars 1893	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
20	mars 1893	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
20	mars 1893	Aarau	*(Winteler)*
9	mars 1894	Olten	*(J. de Burg)*
9	mars 1894	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
14	mars 1894	Suhrthal	*(Eduard Fischer)*
14	mars 1894	Bains de Lauterbach	*(Fischer-Sigwart)*
20	mars 1894	Aarau	*(Winteler)*
13	mars 1895	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
18	mars 1895	Aarau	*(Winteler)*
21	mars 1895	Walterswil-Rothacker	*(Fischer-Siywart)*
16	mars 1896	Bremgarten	*(Lifart)*

16 mars	1896	Bremgarten, 1 ♂	*(Gerber)*
17 mars	1896	Säli	*(Fischer-Sigwart)*
21 mars	1896	Bremgarten, 1 ♀	*(Gerber)*
14 mars	1897	Vallée de la Wigger	*(Fischer-Sigwart)*
21 mars	1897	Zofingue	*(de Burg)*
24 mars	1897	Olten, en grand nombre	*(de Burg)*
27 mars	1897	Starrkirch	*(de Burg)*
27 mars	1897	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
27 mars	1897	Schachen	*(de Burg)*
23 mars	1898	Aarau	*(Winteler)*
26 mars	1898	Aarau, plusieurs individus	*(Winteler)*
28 mars	1898	Olten	*(de Burg)*
29 mars	1898	Olten et environs, en grand nombre	*(de Burg)*
29 mars	1898	Starrkirch	*(de Burg)*
6 avril	1898	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
8 avril	1898	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
13 févr.	1899*)	Olten	*(de Burg)*
16 mars	1899	Aux Tuileries de Trimbach	*(de Burg)*
24 mars	1899	Olten	*(de Burg)*
25 mars	1899	Rothrist, 1 ♂	*(K. Gerber)*
28 mars	1899	Olten, plusieurs individus	*(Schürch)*
28 mars	1899	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
29 mars	1899	Rothrist, 1 ♀	*(Gerber)*
7 mars	1900	Olten	*(de Burg)*
9 mars	1900	Olten, plusieurs sujets	*(de Burg)*
15 mars	1900	Dulliken	*(de Burg*
15 mars	1900	Starrkirch	*(de Burg)*
15 mars	1900	Engelberg	*(de Burg)*
19 mars	1900	Aarau, 1 ♂	*(K. Gerber)*
20 mars	1900	Gretzenbach	*(Hürzeler)*
20 mars	1900	Däniken	*(de Burg)*
20 mars	1900	Schönenwerd	*(de Burg*
20 mars	1900	Olten, en grand nombre	*(de Burg)*

*) Du 13 février au 23 février 1899 deux exemplaires avec la livrée des jeunes chantent à Olten. *(G. de Burg).*

1er avril 1900 Zofingue (de Burg)
2 avril 1900 Olten, passage abondant (de Burg)
15 avril 1900 Oftringen (Hilfiker-Schmitter)
22 mars 1901 Olten (de Burg)
23 mars 1901 Starrkirch (de Burg
23 mars 1901 Wil (de Burg)
23 mars 1901 Dulliken (de Burg)
23 mars 1901 Schachen (Kissling)
23 mars 1901 Winznau (Elsenberger)
23 mars 1901 Neutrimbach (Studer)
23 mars 1901 Engelberg (Bächler)
27 mars 1901 Olten, ♂♂ se cachent dans les joncs au bord de l'Aar (de Burg)
27 mars 1901 Sempach, ♂♂ dans les joncs au bord du lac (Schifferli)
29 mars 1901 Oftringen (Hilfiker-Schmitter)
31 mars 1901 Sempach (Schifferli)
4 avril 1901 Zofingue (Fischer-Sigwart)
8 avril 1901 Olten, passage abondant (de Burg)
7 avril 1901 Sempach, passage abondant (Schifferli)
16 mars 1902 Olten (de Burg)
21 mars 1902 Starrkirch (Kiefer)
21 mars 1902 Wil (Baumann)
22 mars 1902 Olten (Christen)
23 mars 1902 Rohrbachgraben (Flückiger)
25 mars 1902 Dulliken (de Burg)
25 mars 1902 Rothacker (de Burg)
26 mars 1902 Zofingue (Fischer-Sigwart)
26 mars 1902 Dans les joncs au bord du lac de Sempach (Schifferli)
31 mars 1902 Sempach, plusieurs individus (Schifferli)
8 avril 1902 Zofingue, ♂♀ adultes (Fischer-Sigwart)
18 avril 1902 Marais de Wauwil, en grand nombre (Fischer-Sigwart)

1er mai 1902 Zofingue, les derniers sont arrivés *(Fischer-Sigwart)*
17 mars 1903 Aarau *(Winteler)*
17 mars 1903 Olten *(de Burg)*
17 mars 1903 Aarau *(Gautschi)*
18 mars 1903 Zofingue *(Bretscher)*
20 mars 1903 Olten, plusieurs individus *(de Burg)*
22 mars 1903 Olten, ♀♀ *(de Burg)*
22 mars 1903 Wiggerthal *(Fischer-Sigwart)*
22 mars 1903 Oftringen *(Hilfiker-Schmitter)*
23 mars 1903 Olten, plusieurs ♂♂ *(de Burg)*
26 mars 1903 Sempach *(Schifferli)*
27 mars 1903 Olten, beaucoup de ♀♀ *(de Burg)*
27 mars 1903 Oftringen, plusieurs exemplaires *(Hilfiker-Schmitter)*
6 avril 1903 Sempach, plusieurs individus *(Schifferli)*
13 avril 1903 Olten, beaucoup de ♂♂♀♀ juv. et ad. *(de Burg)*
14 avril 1903 Lac des Quatre-Cantons, beaucoup d'individus le long des rives *(E. Baumann)*
21 mars 1904 Olten, deux individus en livrée grise *(de Burg)*
22 mars 1904 Olten, plusieurs ♂♂, 1 ♀ *(de Burg)*
22 mars 1904 Däniken *(de Burg)*
22 mars 1904 Rothacker *(de Burg)*
23 mars 1904 Starrkirch *(de Burg)*
23 mars 1904 Gretzenbach *(Hürzeler)*
23 mars 1904 Dulliken *(de Burg)*
19 mars 1904 Sempach *(Schifferli)*
27 mars 1904 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
6 avril 1904 Zofingue, premier exemplaire au Rebberg *(Fischer-Sigwart)*
12 mars 1905 Olten *(de Burg)*
15 mars 1905 Aarau *(Winteler)*
18 mars 1905 Olten, ♂ chante *(de Burg)*

19 mars 1905 Dulliken *(de Burg)*
19 mars 1905 Olten, plusieurs ♂♂ *(de Burg)*
19 mars 1905 Starrkirch *(de Burg)*
20 mars 1905 Olten, plusieurs ♀♀ *(de Burg)*
20 mars 1905 Gretzenbach *(Hürzeler)*
21 mars 1905 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
23 mars 1905 Sempach *(Schifferli)*
25 mars 1905 Schachen *(de Burg)*
7 mars 1906 Olten*) *(Scheiwiler)*
15 mars 1906 Sempach *(Schifferli)*
17 mars 1906 Olten *(de Burg)*
19 mars 1906 Neutrimbach *(Grolimund)*
19 mars 1906 Wartburg-Säli *(Schulthess)*
19 mars 1906 Wil *(Bächler)*
20 mars 1906 Sempach, en grand nombre *(Schifferli)*
22 mars 1906 Kalofen *(de Burg)*
23 mars 1906 Lucerne *(Kümmerly)*
24 mars 1906 Sempach, plusieurs ♂♂ *(Schifferli)*
25 mars 1906 Lucerne, trois ♀♀ *(Kümmerly)*
27 mars 1906 Aarau, partout *(Winteler)*
4 avril 1906 Hergiswil, beaucoup de rouges-queues ont péri *(de Burg)*
13 avril 1906 Napf (1400 m.) *(Schifferli)*
26 févr. 1907 Aarau, ♂ chante *(Winteler)*
5 mars 1907 Olten, Hard, premier chant *(Brunner)*
19 mars 1907 Olten, ♂ ad. chante à deux heures de l'après-midi, repart ensuite *(de Burg)*
21 mars 1907 Olten, Ouest, 1 ♂ en livrée grise *(de Burg)*
23 mars 1907 Sempach *(Schifferli)*
26 mars 1907 Olten, 1 ♂ ad. chante, est arrivé à 10 heures *(de Burg)*

---

*) Deux individus en livrée grise séjournent pendant plusieurs jours à Olten; du 11 au 17 on n'en observe point. *(de Burg.)*

27 mars 1907 Olten, 1 ♂, chante (*de Burg*)
29 mars 1907 Olten, ♂♂ et ♀♀ (*de Burg*)
29 mars 1907 Wildegg (*Winteler*)
30 mars 1907 Aarau (*Winteler*)
30 mars 1907 Olten, en grand nombre (*de Burg*)
31 mars 1907 Olten, en grand nombre (*de Burg*)
31 mars 1907 Winznau, en petit nombre (*de Burg*)
31 mars 1907 Niedergösgen, 3 exemplaires (*de Burg*)
31 mars 1907 Schönenwerd, 1 exemplaire (*de Burg*)
1er avril 1907 Olten, en grand nombre (*de Burg*)
23 avril 1907 Olten, de nouveaux arrivants (*de Burg*)
28 avril 1907 Sempach, passage abondant au bord du lac (*Schifferli*)
3 mai 1907 Olten, dernier passage abondant (*de Burg*)
18 mars 1908 Wil, premier ♂ (*de Burg*)
19 mars 1908 Sempach (*Schifferli*)
29 mars 1908 Olten, 2 ♂ ad. (*de Burg*)
30 mars 1908 Olten, encore un ♂ qui chante (*de Burg*)
1er avril 1908 le premier ♂ établi à Olten (*de Burg*)
2 avril 1908 Olten, en grand nombre (*de Burg*)
3 avril 1908 Starrkirch, 10 individus (*de Burg*)
3 avril 1908 Wil, plusieurs individus (*de Burg*)
4 au 10. April 1908 Olten, on n'en entend point (*de Burg*)
10 avril 1908 Olten et environs, plusieurs individus (*de Burg*)
11 avril 1908 Olten, en grand nombre (*de Burg*)
6 mai 1908 Olten, les derniers sont partis; il n'y a plus dans la contrée que les couples établis à demeure (*de Burg*)
12 mars 1909 Aarau (*Diebold*)

12 mars 1909 Frohheim-Olten, les premiers *(de Burg)*
20 mars 1909 Olten, 2 ♂♂ avec la livrée grise qui chantent *(de Burg)*
22 mars 1909 Olten, quelques exemplaires au passage *(de Burg)*
23 mars 1909 Sempach *(Schifferli)*
27 mars 1909 Olten, 2 ♂♂ sont arrivés *(de Burg)*
28 mars 1909 Olten, 3 ♂♂ chantants *(de Burg)*
29 mars 1909 Olten, 6 ♂♂ chantants*) *(de Burg)*
30 mars 1909 Olten, 10 ♂♂ chantants *(de Burg)*
3 avril 1909 Olten, aucun oiseau ne chante *(de Burg)*
7 avril 1909 Aarburg, 1 ♂ qui chante *(de Burg)*
10 avril 1909 Olten, plusieurs couples *(de Burg)*
14 avril 1909 Olten, plusieurs ♂♀ *(de Burg)*
17 avril 1909 Olten, passage considérable *(de Burg)*
8 mars 1910 Gontenschwil *(Frey-Hirzel)*
18 mars 1910 Sempach *(Schifferli)*
22 mars 1910 Olten, premier ♂ en livrée d'adulte *(de Burg)*
23 mars 1910 Uerkheim *(Bolliger)*
25 mars 1910 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
26 mars 1910 Olten, vers le soir, plusieurs individus sont arrivés *(de Burg)*
26 mars 1910 Olten-Hammer, la première ♀ *(de Burg)*
26 mars 1910 Strengelbach, individus isolés *(Winteler)*
27 mars 1910 Olten, plusieurs mâles qui chantent *(de Burg)*
27 mars 1910 Sempach, les passages continuent *(Schifferli)*
28 mars 1910 Strengelbach *(Winteler)*
29 mars 1910 Aarburg, le premier ♂ *(de Burg)*
30 mars 1910 Strengelbach, plusieurs *(Winteler)*

---

*) Un exemplaire chante à 7 h. du matin, sur le toit de la maison Dr. C., un autre à 10 h. sur le toit de la maison E., un troisième individu chante, à 11 h, sur le toit de la maison U.

30 mars 1910 Olten, trois mâles qui chantent, disparaissent vers 8 heures *(de Burg)*
30 mars 1910 St-Urban *(Weltert)*
31 mars 1910 Aarau-Telli *(Mme Frey-Amsler)*
du 31 mars au 3 avril 1910 Olten, un seul individu *(de Burg)*
3 avril 1910 Aarau, quelques sujets *(de Burg)*
3 avril 1910 Baden, plusieurs ♂♂ *(de Burg)*
3 avril 1910 Brugg, un seul individu *(de Burg)*
3 avril 1910 Sempach, de forts passages *(Schifferli)*
4 avril 1910 Olten *(de Burg)*
7 avril au 9 mai 1910 Olten, peu d'individus *(de Burg)*
Jusqu'au 7 avril 1910, on observe quelques individus de passage *(de Burg)*
9 avril 1910 Zoug *(Zürcher)*
11 avril 1910 Strengelbach, en nombre *(Winteler)*
25 avril 1910 Wauwilermoos, en nombre considérable *(Fischer-Sigwart, de Burg)*
30 avril 1910 Sempach, les passages durent encore *(Schifferli)*
30 avril 1910 Zofingen, en grand nombre *(Fischer-Sigwart)*
9 mai 1910 Olten, plusieurs petites troupes *(de Burg)*
10 mai 1910 Olten, les passages recommencent *(de Burg)*
13 mai 1910 Olten, le nombre des paires est assez considérable *(de Burg)*
13 mars 1911 Wil, deux ♂♂, livrée intermédiaire *(de Burg)*
14 mars 1911 Olten, premier ♂ *(de Burg)*
17 mars 1911 Hardegg-Olten, ♂ *(de Burg)*
20 mars 1911 Olten, plusieurs ♂♂ *(de Burg)*
21 mars 1911 Zofingue, premier individu *(Fischer-Sigwart)*

23 mars 1911 Winznau *(de Burg)*

23 mars 1911 Starrkirch *(de Burg)*

23 mars 1911 Neutrimbach *(de Burg)*

24 mars 1911 Olten, plusieurs ♂♂ qui chantent *(de Burg)*

25 mars 1911 Olten, en grand nombre *(de Burg)*

28 mars 1911 Sempach *(Schifferli)*

28 mars 1911 Bremgarten-Argovie *(Jehle-Koller)*

28 mars 1911 Olten, on n'observe plus que peu d'individus *(de Burg)*

29 mars 1911 Olten, plusieurs petits groupes *(de Burg)*

30 mars 1911 Olten, de nouveaux passages *(de Burg)*

2 avril 1911 Olten, on n'observe pas un seul rouge-queue *(de Burg)*

4 avril 1911 Sempach, passage principal *(Schifferli)*

5 avril 1911 Olten, on observe un seul individu *(de Burg)*

9 avril 1911 Olten, pas un seul rouge-queue *(de Burg)*

10 avril 1911 Winikon *(Bucher)*

11 avril 1911 Engelberg-Olten, en grand nombre *(Fischer-Sigwart)*

11 avril 1911 Olten, nos couples établis à demeure *(de Burg)*

12 avril 1911 Olten, passage considérable *(de Burg)*

12 avril 1911 Bremgarten-Argovie, abondants *(Jehle-Koller)*

12 avril 1911 Aarau *(Mme Frey-Amsler)*

14 avril 1911 Lucerne *(Scherer)*

15 avril 1911 Aarau *(Zschokke)*

17 avril 1911 Rebberg-Zofingue *(Mme Strähl-Imhof)*

25 avril 1911 Zoug, passages abondants *(Zürcher)*

25 avril 1911 Lucerne, passages abondants *(Scherer)*

Dates du départ, soit dernière observation.

9 nov.	1887	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
15 oct.	1888	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
15 oct.	1889	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
4 oct.	1890	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
27 oct.	1891	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
15 oct.	1892	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
15 oct.	1892	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
15 oct.	1893	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
15 oct.	1893	Aarau	*(Fischer-Sigwart)*
31 oct.	1894	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
31 oct.	1894	Oftringen	*(Hilfiker-Schmitter)*
5 oct.	1895	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
18 oct.	1895	Oftringen	*(Hilfiker)*
6 oct.	1896	Bremgarten-Argovie	*(Lifart)*
15 oct.	1896	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
12 sept.	1897	Olten, commencement du passage	*(de Burg)*
15 oct.	1897	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
17 oct.	1897	Lac d'Aegeri	*(Fischer-Sigwart)*
23 oct.	1897	Olten	*(de Burg)*
28 oct.	1897	Olten, quelques exemplaires au passage	*(de Burg)*
29 oct.	1897	Olten, le dernier	*(de Burg)*
13 oct.	1898	Olten	*(Schürch)*
15 oct.	1898	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
24 oct.	1898	Olten, dernier chant	*(de Burg)*
15 sept.	1899	Olten, commencement du passage	*(de Burg)*
16 oct.	1899	Olten	*(Schürch)*
20 oct.	1899	Olten	*(de Burg)*
14 août	1900	Olten, commencement du passage	*(de Burg)*

24 oct. 1900 Olten *(de Burg)*
7 oct. 1901 Suhrthal, passage des rouges-queues *(Bretscher)*
15 oct. 1901 Olten *(de Burg)*
16 oct. 1901 Oftringen *(Hilfiker)*
18 oct. 1901 Sempach *(Schifferli)*
27 oct. 1901 Menziken *(Schifferli)*
31 oct. 1901 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
1er oct. 1902 Brühlmatten *(Fischer-Sigwart)*
2 oct. 1902 Musée de Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
7 oct. 1902 Zofingue, tous sont partis *(Fischer-Sigwart)*
11 oct. 1902 Wykon, en nombre *(Fischer-Sigwart)*
11 oct. 1902 Hochwacht *(Fischer-Sigwart)*
15 oct. 1902 Sempach *(Schifferli)*
15 oct. 1902 Olten *(de Burg)*
15 oct. 1902 Sempach *(Fischer-Sigwart)*
1er oct. 1903 Grund-Olten *(de Burg)*
8 oct. 1903 Zofingue, passage considérable *(Fischer-Sigwart)*
11 oct. 1903 Olten, un mâle chante encore *(de Burg)*
13 oct. 1903 Born *(de Burg)*
15 oct. 1903 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
15 oct. 1903 Pilate *(Schifferli)*
21 oct. 1903 Olten, encore plusieurs ♂♂ *(de Burg)*
22 oct. 1903 Olten, encore trois exemplaires, le chant a cessé *(de Burg)*
27 oct. 1903 Lützelau *(Fischer-Sigwart)*
31 oct. 1903 Köliken *(Fischer)*
1er nov. 1903 Olten, dernier ♂ ad. *(de Burg)*
27 août 1904 Wiggerthal, commencement du passage, en grand nombre *(Fischer-Sigwart)*
30 sept. 1904 Zofingue, passage abondant *(Fischer-Sigwart)*
7 oct. 1904 Zofingue, Musée *(Fischer-Sigwart)*

15 oct. 1904 Olten, encore nombreux *(de Burg)*
17 oct. 1904 Olten, encore 7 exemplaires *(de Burg)*
19 oct. 1904 Olten, encore 3 individus *(de Burg)*
21 oct. 1904 Olten, encore un seul exemplaire *(de Burg)*
29 oct. 1904 Olten, le dernier exemplaire est parti *(de Burg)*
30 sept. 1905 Zofingue, passage abondant *(Fischer-Sigwart)*
11 oct. 1905 Sempach, passage abondant *(Schifferli)*
15 oct. 1905 Olten, passage considérable *(de Burg)*
26 oct. 1906 Olten *(de Burg)*
4 sept. 1907 Olten, commencement du passage *(de Burg)*
22 sept. 1907 Olten, passage abondant *(de Burg)*
27 sept. 1907 Olten, très peu d'individus *(de Burg)*
2 oct. 1907 Olten, passage important la nuit passée *(de Burg)*
5 oct. 1907 Olten *(de Burg)*
8 oct. 1907 Winznau *(de Burg)*
8 oct. 1907 Schachen *(de Burg)*
9 oct. 1907 Olten, beaucoup chantent *(de Burg)*
10 oct. 1907 Olten, encore beaucoup d'individus chantants *(de Burg)*
11 oct. 1907 Olten, dix pour cent des rouges-queues indigènes se trouvent encore dans la contrée *(de Burg)*
12 oct. 1907 Olten, tous sont partis *(de Burg)*
15 oct. 1907 Olten, un mâle adulte chante *(de Burg)*
23 août 1908 Olten, les premiers sont partis *(de Burg)*

4 sept. 1908 Olten, le passage principal a commencé *(de Burg)*

13 sept. 1908 Olten, des individus isolés partent *(de Burg)*

16 sept. 1908 Olten, les individus jeunes partent et passent *(de Burg)*

16 sept. 1908 Wauwilermoos, en grand nombre *(de Burg)*

19 sept. 1908 Wauwil, passage très fort *(de Burg)*

21 sept. 1908 Wauwilermoos, en grand nombre *(de Burg)*

24 sept. 1908 Wauwil, en nombre abondant *(de Burg)*

28 sept. 1908 Wauwil, peu d'individus *(de Burg)*

28 sept. 1908 Olten, beaucoup sont partis *(de Burg)*

2 oct. 1908 Olten, plusieurs ♂♂ *(de Burg)*

3 oct. 1908 Wauwilermoos, passage abondant *(de Burg)*

5 oct. 1908 Wauwilermoos, passage abondant *(de Burg)*

6 oct. 1908 Wauwilermoos, encore un exemplaire *(de Burg)*

6 oct. 1908 Olten, un seul exemplaire chante *(de Burg)*

7 oct. 1908 Wauwil, en grand nombre *(de Burg)*

7 oct. 1908 Suhrthal, nombreux *(de Burg)*

8 oct. 1908 Wauwilermoos, je n'ai observé que de vieux mâles *(de Burg)*

8/9 oct. 1908 Olten, tous partis *(de Burg)*

10 oct. 1908 Aarau, encore deux exemplaires *(de Burg)*

22 oct. 1908 Wauwilermoos, encore deux exemplaires avec la livrée grise *(de Burg)*

22 août 1909 Olten, commencement des passages *(de Burg)*
1er sept. 1909 Olten *(de Burg)*
9/10 sept. 1909 Environs d'Olten, en nombre *(de Burg)*
15 sept. 1909 Olten *(de Burg)*
4/5 oct. 1909 Olten, en nombre *(de Burg)*
14 oct. 1909 Olten, beaucoup sont partis *(de Burg)*
20 oct. 1909 Olten, le dernier ♂ parti *(de Burg)*
26 août 1910 Olten, le mouvement de la migration commence *(de Burg)*
30 août 1910 Olten, en très grand nombre *(de Burg)*
31 août 1910 Winikon, le passage commence *(Bucher)*
1er sept. 1910 Olten, beaucoup sont partis *(de Burg)*
3 sept. 1910 Wauwilermoos, en petit nombre *(Fischer, de Burg)*
3 sept. 1910 Wauwil, le passage a commencé *(Fischer-Sigwart)*
7/8 sept. 1910 Olten, beaucoup sont partis *(de Burg)*
11/12 sept. 1910 Olten, de forts passages *(de Burg)*
17 sept. 1910 Wauwilermoos, passage d'individus jeunes *(de Burg)*
17 sept. 1910 Wauwil, passage considérable *(Fischer-Sigwart)*
21/22 sept. 1910 Olten, partis en nombre *(de Burg)*
24/25 sept. 1910 Olten, de forts passages *(de Burg)*
30 sept. 1910 Zoug *(Zürcher)*
2/3 oct. 1910 Olten, beaucoup sont partis *(de Burg)*
3 oct. 1910 Lucerne *(Scherer)*
7 oct. 1910 Olten, encore 3 individus chantants *(de Burg)*
7 oct. 1910 Wauwilermoos, encore 3 exemplaires *(Fischer-Sigwart, de Burg)*

7 oct. 1910 Wauwil, quelques sujets *(Fischer-Sigwart)*
8 oct. 1910 Sempach, passage important *(Schifferli)*
10/11 oct. 1910 Olten, passage abondant *(de Burg)*
13 oct. 1910 Olten, encore 2 exemplaires *(de Burg)*
15 oct. 1910 Olten et environs, un seul exemplaire *(de Burg)*
15 oct. 1910 Neudorf-Uerkheim *(Bolliger)*
16/17 oct. 1910 Olten, le dernier ♂ parti *(de Burg)*
18 oct. 1910 St-Urban *(Weltert)*
20 oct. 1910 Neudorf-Uerkheim, dernier ♂ *(Bolliger)*
22 oct. 1910 Bremgarten *(Jehle-Koller)*
26 oct. 1910 Arth-Sonnenberg *(Blum)*
10 nov. 1910 Sempach, les derniers *(Schifferli)*
27/28 août 1911 Olten, passage abondant *(de Burg)*
6 sept. 1911 Olten, plusieurs jeunes exemplaires sur les sureaux *(de Burg)*
12 sept. 1911 Olten, passage abondant *(de Burg)*

V. *a.* En général, les migrations des rouges-queues ne sont pas très remarquables dans le canton de Glaris (d'après *tous nos collaborateurs).*

Dates d'arrivée:

29 mars 1910 Schwanden *(Jenny-Zopfi)*
31 mars 1910 Schwanden *(Tschudi)*
12 avril 1911 Schwanden *(Jenny-Zopfi)*
17 avril 1911 Schwanden, passage principal *(Jenny-Zopfi)*

V. *b.* Dans cette région on observe de forts passages au printemps comme en automne.

Dates d'arrivée:

9 mars 1884 Zurich *(Nägeli)*
31 mars 1887 Zurich *(Nägeli)*

9	mars	1889	Zurich	*(Nägeli)*
20	mars	1890	Zurich	*(Nägeli)*
23	mars	1892	Riesbach	*(Nägeli)*
6	mars	1894	Riesbach	*(Nägeli)*
25	mars	1894	Zurich	*(Graf)*
31	mars	1895	Riesbach	*(Nägeli)*
1er	avril	1895	Altstetten	*(Graf)*
18	mars	1896	Altstetten	*(Graf)*
20	mars	1896	Zurich	*(Nägeli)*
15	mars	1897	Zurzach, ♂	*(Gerber)*
20	mars	1897	Zurich	*(Nägeli)*
21	mars	1897	Altstetten	*(Graf)*
26	mars	1897	Zurzach, ♀♀	*(Gerber)*
19	mars	1898	Zurzach, ♂	*(K. Gerber)*
25	mars	1898	Zurzach, ♀♀	*(K. Gerber)*
27	mars	1898	Glatthal	*(Graf)*
27	mars	1898	Zurich	*(Nägeli)*
30	mars	1898	Zurich	*(Graf)*
16	avril	1898	Wallisellen	*(Vorbrodt)*
31	mars	1899	Zurich	*(Graf)*
1er	avril	1899	Zurich, un couple	*(Graf)*
14	mars	1900	Rafzerfeld	*(Graf)*
18	mars	1900	Zurich	*(Nägeli)*
14	avril	1900	Zurich-Ville	*(Graf)*
26	mars	1901	Zurichhorn	*(Nägeli)*
3	avril	1901	Zurich-Ville	*(Graf)*
15	mars	1902	Zurichhorn	*(Nägeli)*
17	mars	1902	Zurich, 1 ♂	*(Knopfli)*
21	mars	1902	Zurich III	*(Graf)*
31	mars	1902	Zurich, 1 ♀	*(Knopfli)*
22	mars	1903	Zurich	*(Graf)*
23	mars	1903	Zurich	*(Knopfli)*
23	mars	1903	Zurich, ♀♀	*(Graf)*
10	avril	1903	Katzensee	*(Nägeli)*
27	mars	1904	Wiedikon	*(Graf)*
27	mars	1904	Zurich, 1 ♂ juv.	*(Knopfli)*

31 mars 1904	Zurich	(*Nägeli*)
1er avril 1904	Zurich, partout	(*Knopfli*)
2 avril 1904	Zurich, ♂♂♀♀	(*Graf*)
13 mars 1905	Wädenswil	(*Zschokke*)
20 mars 1905	Zurich	(*Graf*)
20 mars 1905	Winterthour	(*Spalinger*)
26 mars 1905	Zurich, 1 ♂	(*Knopfli*)
4 avril 1905	Zurich, partout	(*Knopfli*)
18 mars 1906	Aussersihl	(*Knopfli*)
19 mars 1906	Zurich, ♀	(*Nägeli*)
20 mars 1906	Limmatquai, plusieurs	(*Knopfli*)
25 mars 1906	Zurich, 4 exemplaires	(*Nägeli*)
2 avril 1906	Zurich, peu d'individus	(*Knopfli*)
8 avril 1906	Zurich, beaucoup de couples établis à demeure	(*Knopfli*)
26 mars 1907	Enge, premier ♂	(*Knopfli*)
29 mars 1907	Zurich, plusieurs	(*Knopfli*)
4 avril 1907	Schlieren	(*Kümmerly*)
6 avril 1907	Schlieren, passage principal	(*Kümmerly*)
2 avril 1908	Zurich	(*Kern*)
10 avril 1908	Zurichberg	(*Bretscher*)
30 mars 1909	Zurich, 1 ♂	(*Knopfli*)
8 avril 1909	Limmattal, en nombre	(*Knopfli*)
8 mars 1910	Zurichberg	(*Stäheli*)
12 mars 1910	Fluntern	(*Stäheli*)
13 mars 1910	Freienbach	(*Pfenninger*)
13 mars 1910	Bülach	(*Utzinger*)
19 mars 1910	Kilchberg	(*Koelsch*)
25 mars 1910	Zurich	(*Bretscher*)
26 mars 1910	Zurich	(*Graf*)
27 mars 1910	Freienbach	(*Pfenninger*)
28 mars 1910	Zurich, passage principal	(*Knopfli*)
28 mars 1910	Zurich	(*Knopfli*)
28 mars 1910	Fischenthal, les premiers arrivants	(*Hausammann*)

28 mars	1910	Meilen	*(Zollinger)*
28 mars	1910	Zurich II, plusieurs ♂♂ ad. et juv.	*(Knopfli)*
30 mars	1910	Fischenthal, en grand nombre	*(Hausammann)*
1er avril	1910	Zurich, passage important	*(Graf)*
3 avril	1910	Zurich III, premier ♂	*(Knopfli)*
4 avril	1910	Zurich, passage abondant	*(Graf)*
6 avril	1910	Kilchberg, passage principal	*(Koelsch)*
14 avril	1910	Freienbach, plusieurs	*(Pfenninger)*
23 avril	1910	Hirzel am Albis	*(Beck-Corrodi)*
12 mars	1911	Seebach	*(G. Sauter)*
20 mars	1911	Bülach	*(Utzinger)*
23 mars	1911	Obermeilen	*(Zollinger)*
23 mars	1911	Zurichberg	*(Stäheli)*
28 mars	1911	Bülach, passage principal	*(Utzinger)*
30 mars	1911	Stallikon	*(Oberholzer)*
31 mars	1911	Oberengstringen	*(Knopfli)*
1er avril	1911	Zurich IV, plusieurs individus	*(Knopfli)*
2 avril	1911	Winterthour	*(Biedermann)*
3 avril	1911	Zurich II	*(Kern)*
10 avril	1911	Allmend, plusieurs exemplaires	*(Knopfli)*
11 avril	1911	Niederglatt	*(Bretscher)*
14 avril	1911	Einsiedeln	*(Buck)*
16 avril	1911	Selnau, chant de l'espèce	*(Knopfli)*
21 avril	1911	Hirzel am Albis	*(Beck-Corrodi)*
10 mai	1911	Schübelbach	*(Bruhin)*

Dates du départ:

4 oct.	1895	Altstetten	*(Graf)*
9 oct.	1897	Altstetten	*(Graf)*

20 oct. 1898 Rafz *(Graf)*
22 oct. 1899 Zurich *(Graf)*
8 oct. 1901 Zurich *(Nägeli)*
10 oct. 1901 Regensberg *(Graf)*
9 oct. 1902 Zurich *(Graf)*
16 oct. 1902 Zurich, vu plusieurs ♂♂ *(Knopfli)*
18 oct. 1902 Zurich, tous partis *(Knopfli)*
25 oct. 1902 Zurich, encore un individu qui chante
(Knopfli)
18 oct. 1903 Zurich, un couple *(Knopfli)*
23 oct. 1903 Zurich, un ♂ ad. *(Knopfli)*
26 sept. 1904 Zurich, encore nombreux
(Knopfli)
9 oct. 1904 Sihlhölzli, nombreux *(Knopfli)*
13 oct. 1904 Wildpark *(Graf)*
17 oct. 1904 Zurich, chantent de nouveau
19 oct. 1904 Schöfflisdorf, un ♂ *(Knopfli)*
(Knopfli)
1er oct. 1905 Zurich, encore en nombre considérable
(Knopfli)
8 oct. 1905 Le long de la Sihl, plusieurs
(Knopfli)
11 oct. 1905 Tierspital, 1 ♂ *(Knopfli)*
12 oct. 1905 Belvoirpark, en nombre *(Knopfli)*
13 oct. 1905 Wil *(Graf)*
13 oct. 1905 Zurich, en grand nombre *(Knopfli)*
15 oct. 1905 Zurich, encore quelques-uns *(Knopfli)*
25 oct. 1905 Zurich, le dernier ♂ *(Knopfli)*
4 oct. 1906 Zurich, encore nombreux *(Knopfli)*
10 oct. 1906 Engstringen *(Knopfli)*
10 oct. 1906 Enzenbühl *(Knopfli)*
11 oct. 1906 Engstringen *(Knopfli)*
12 oct. 1906 Meilen, 1 ♂ ad. *(Knopfli)*
15 oct. 1906 Zurich, 2 ♂♂ *(Knopfli)*
16 oct. 1906 Zurich, les deux ♂♂ ne sont pas encore partis *(Knopfli)*

18 oct. 1906 Aussersihl, 1 ♂ (*Knopfli*)
20 oct. 1906 Schlieren, 1 ♂ (*Knopfli*)
10 oct. 1907 Kloster Fahr, 1 ♂ (*Knopfli*)
11 oct. 1908 Engstringen (*Knopfli*)
30 sept. 1909 Balgrist, en grand nombre (*Knopfli*)
6 oct. 1909 Zurich III, plusieurs ♂♂ (*Knopfli*)
10 oct. 1909 Zurich III, 1 ♂ (*Knopfli*)
17 sept. 1910 Hirzel am Albis (*Beck-Corrodi*)
25 au 30 sept. 1910 Meilen, fort passage (*Zollinger*)
29 sept. 1910 Einsiedeln (*Buck*)
5 oct. 1910 Fischenthal, passage principal qui dure jusqu'au 10 octobre (*Hausammann*)
10 oct. 1910 Fischenthal, la dernière ♀ (*Hausammann*)
16 oct. 1910 Fischenthal, le dernier ♂ (*Hausammann*)
18 oct. 1910 Obermeilen, ♂♂ (*Zollinger*)
19 oct. 1910 Meilen, le dernier exemplaire (*Zollinger*)
30 oct. 1910 Seebach (*Sauter*)

VI. *b.* Le passage des rouges-queues est considérable dans la région du lac de Constance et de la Thour, surtout dans les contrées plates, au printemps et en automne.

Dates de l'arrivée:

18 mars 1880 Thaingen (*Oschwald*)
12 mars 1882 Thaingen (*Oschwald*)
26 mars 1883 Thaingen (*Oschwald*)
28 mars 1889 Schaffhouse (*Oschwald*)
23 mars 1890 Schaffhouse (*Oschwald*)
30 mars 1890 Thaingen (*Oschwald*)
15 mars 1891 Thaingen (*Oschwald*)
1er avril 1892 Schaffhouse (*Oschwald*)
11 mars 1894 Büsingen (*Oschwald*)
19 mars 1894 Schaffhouse (*Oschwald*)

19 mars 1894 Schaffhouse *(„Diana“,* année 1894)
24 mars 1895 Schaffhouse *(Oschwald)*
10 mars 1904 Lindau *(„Berichte der Ornithol. Gesellschaft in Bayern“,* 1905).
21 mars 1904 Aeschach *(„Berichte der Ornithologischen Gesellschaft in Bayern“,* 1905).
27 mars 1905 Bachtobel, un couple *(Kesselring)*
15 mars 1906 Müllheim *(Beck)*
22 mars 1906 Weinfelden *(Kesselring)*
30 mars 1907 Schlattingen, quelques couples sur les arbres *(Kocherhans)*
31 mars 1907 Schlattingen, quelques paires *(Kocherhans)*
28 mars 1909 Eschenz *(Kocherhans)*
29 mars 1909 Bachtobel, ♂ *(Kesselring)*
3 mars 1910 Frauenfeld *(Keller)*
16 mars 1910 Rafz *(Graf)*
17 mars 1910 Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*
17 mars 1910 Romanshorn *(Lang)*
18 mars 1910 Müllheim *(Beck)*
20 mars 1910 Eschenz, 2 exemplaires *(Kocherhans)*
20 mars 1910 Rorschach *(Baumgartner)*
21 mars 1910 Menzengrüt, ♀ *(Horber)*
23 mars 1910 Frauenfeld *(Schilt)*
25 mars 1910 Le long de la Linth, 2 ♀♀ *(Noll-Tobler)*
25 mars 1910 Rorschach, passage principal *(Baumgartner)*
26 mars 1910 Neuhausen, un couple *(Keller)*
28 mars 1910 Schaffhouse *(Stemmler-Vetter)*
28 mars 1910 Schaffhouse, ♂ et ♀ *(Stemmler-Vetter)*
28 mars 1910 Degersheim *(Giezendanner)*
28 mars 1910 Kaltbrunn, ♂ *(Noll-Tobler)*
1er avril 1910 Walzenhausen *(Heidelberger)*
1er avril 1910 Kaltbrunn, passage considérable *(Noll-Tobler)*

2 avril 1910 Bachtobel *(Kesselring)*

3 avril 1910 Emmishofen *(Traber)*

4 avril 1910 Stein s. Rh. *(Hummel)*

5 avril 1910 Lohn *(Gasser)*

6 avril 1910 Schaffhouse, ♂♂ *(Stemmler-Vetter)*

6 avril 1910 Kaltbrunn, le passage continue *(Noll-Tobler)*

12 avril 1910 Schaffhouse, ♂♂♀♀ *(Stemmler-Vetter)*

12 avril 1910 Müllheim, passage principal *(Beck)*

14 avril 1910 Schaffhouse, de nouveaux arrivants *(Stemmler-Vetter)*

17 avril 1910 Kaltbrunn, passage abondant *(Noll-Tobler)*

19 avril 1910 Neuhaus-Eschenbach *(Hobi)*

24 avril 1910 Emmersberg, 2 ♀♀ *(Stemmler-Vetter)*

27 avril 1910 Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*

10 mars 1911 Schaffhouse *(Paul Meier)*

13 mars 1911 Müllheim *(Beck)*

19 mars 1911 Neuhausen *(Keller)*

20 mars 1911 Lohn *(Gasser)*

29 mars 1911 Fischenthal *(Hausammann)*

1er avril 1911 Kaltbrunn, 1 ♂ chante *(Noll-Tobler)*

6 avril 1911 Kreuzlingen *(Luchner)*

11 avril 1911 Fischenthal, passage principal *(Hausammann)*

13 avril 1911 Neuhaus-Eschenbach, 1 exemplaire *(Hobi)*

14 avril 1911 Gaisberg, Schaffhouse *(Stemmler-Vetter)*

16 avril 1911 Schaffhouse Vorstadt, exemplaire chantant *(Stemmler-Vetter)*

23 avril 1911 Stein s. Rh. *(Hummel)*

26 avril 1911 Schaffhouse, arrivée de nouveaux couples à demeure *(Stemmler-Vetter)*

27 avril 1911 Schaffhouse *(Stemmler-Vetter)*

2 mai 1911 Bachtobel, premier exemplaire *(Kesselring)*

Dates du départ et dernières observations:

4 nov. 1880 Schaffhouse *(Oschwald)*
24 oct. 1882 Schaffhouse *(Oschwald)*
26 oct. 1894 Schaffhouse *(Oschwald)*
du 2 au 16 sept. 1910 Kaltbrunn, passage principal *(Noll-Tobler)*
29 sept. 1910 Kaltbrunn, les derniers *(Noll-Tobler)*
du 5 au 10 oct. 1910 Fischenthal, passage principal *(Hausammann)*
26 oct. 1910 Fischenthal, les derniers *(Hausammann)*
9 oct. 1910 Kreuzlingen, passage considérable *(Luchner)*
15 oct. 1910 Kreuzlingen, les derniers *(Luchner)*
6 nov. 1910 Lohn, ♀ *(Gasser)*
31 oct. 1911 Neuhausen *(Keller)*

VII. *a.* Dates d'arrivée:

12 avril 1891 Neuchâtel *(Saunders,* „Birds observed in Switzerland", 1891).
14 mars 1893 Besançon, ♂ chante *(Rubin)*
18 avril 1898 Verrières suisses *(Mathey-Dupraz)*
10 avril 1899 Verrières suisses *(Mathey-Dupraz)*
14 avril 1900 Verrières suisses *(Mathey-Dupraz)*
3 avril 1901 Verrières suisses *(Mathey-Dupraz)*
31 mars 1902 Verrières suisses, ♂ *(Mathey-Dupraz)*
27 mars 1903 Verrières suisses, ♂ und ♀ *(Mathey-Dupraz)*
28 mars 1904 Verrières suisses, ♂ *(Mathey-Dupraz)*
22 mars 1905 Verrières suisses *(Mathey-Dupraz)*
4 mars 1906 Verrières suisses *(Mathey-Dupraz)*
2 avril 1907 Verrières suisses *(Mathey-Dupraz)*
24 mars 1911 Travers *(Martin)*

26 mars	1911	Travers, en grand nombre	*(Martin)*
30 avril	1911	Mont Boudry	*(Mathey-Dupraz)*

Date du départ:

5 oct.	1886	Dôle, 1685 m.	*(Richard)*

VII. *b.* De même que dans le Jura occidental, le rouge-queue est un oiseau de passage très répandu dans le Jura central et oriental, mais il se montre rarement en grandes bandes.

Dates d'arrivée:

18 mars	1864	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
9 avril	1865	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
8 avril	1866	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
26 mars	1867	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
11 avril	1869	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
3 avril	1870	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
13 mars	1871	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
18 mars	1872	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
23 mars	1872	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
5 avril	1875	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
16 mars	1876	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
21 mars	1877	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
1er avril	1878	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
17 mars	1879	Aesch	*(Schmidlin)*
25 mars	1879	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
10 mars	1880	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
14 mars	1881	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
14 mars	1882	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
30 mars	1883	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
1er mars	1884	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
1er avril	1885	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
20 mars	1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
25 mars	1886	Bâle	*(Greuter-Engel)*
11 mars	1887	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
30 mars	1887	Bâle	*(Greuter-Engel)*

24 mars 1888	Pfeffingen		*(Schmidlin)*
27 mars 1888	Bâle		*(Greuter-Engel)*
25 mars 1889	Bâle		*(Greuter-Engel)*
28 mars 1890	Bâle		*(Greuter-Engel)*
11 avril 1891	Hochwald		*(Kaiser)*
14 mars 1895	Bâle		*(Bühler-Lindenmeyer)*
15 mars 1896	Bâle		*(Bühler-Lindenmeyer)*
16 mars 1897	Bâle		*(Bühler-Lindenmeyer)*
17 mars 1897	Bâle		*(Bühler-Lindenmeyer)*
27 mars 1897	Dürrberg		*(de Burg)*
18 mars 1899	Bâle		*(Bühler-Lindenmeyer)*
23 mars 1901	Dürrberg		*(Studer)*
31 mars 1901	Bâle		*(Wendnagel)*
16 mars 1902	Bâle		*(Wendnagel)*
24 mars 1902	Eptingen		*(Marti)*
27 mars 1902	Hauenstein		*(Marti)*
5 avril 1902	Balmfluh		*(Greppin)*
17 mars 1903	Buckten		*(Marti)*
21 mars 1904	Bâle		*(Wendnagel)*
4 avril 1904	Hochwald		*(Kaiser)*
25 avril 1905	Hochwald		*(Kaiser)*
11 mars 1906	Bâle		*(Wendnagel)*
19 mars 1906	Obertrimbach		*(Grolimund)*

2 avril 1906 Oberbalmberg, un couple, le ♂ en habit de noces *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911).

11 avril 1906	Hochwald		*(Kaiser)*
17 mars 1907	Bâle, ♂ et ♀		*(Wendnagel)*
31 mars 1907	Lostorf, 1 ♂		*(de Burg)*

6 mai 1907 Röthifluh *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911).

14 mars 1908	Niederschönthal		*(G. Brunner)*
26 mars 1908	Renan		*(Rosselet)*
23 avril 1908	Hochwald		*(Kaiser)*
27 mars 1909	Hochwald		*(Kaiser)*

12 mars 1910 Bâle *(Wendnagel)*

15 mars 1910 Bâle, Friedmatt *(Manger)*

15 mars 1910 Bâle, plusieurs *(Wendnagel)*

15 mars 1910 Bâle *(Fenner-Matter)*

16 mars 1910 Bâle, le premier *(Imhof)*

22 mars 1910 Balsthal, beaucoup de ♂♂ *(Senn)*

24 mars 1910 Boncourt *(Bourrus)*

25 mars 1910 Bâle, passage principal *(Imhof)*

26 mars 1910 Renan *(Rosselet)*

28 mars 1910 Rebeuvelier *(Gertrude Schaller)*

28 mars 1910 Vorderweissenstein *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).

28 mars 1910 Röthiweide, plusieurs *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).

31 mars 1910 Courfaivre *(Maître)*

1er avril 1910 Courtedoux *(Jobé)*

2 avril 1910 Mervelier *(Marquis)*

13 avril 1910 Hochwald *(Kaiser)*

14 avril 1910 Hinterweissenstein, quelques individus *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).

15 avril 1910 Bâle, enfin en nombre *(Fenner-Matter)*

21 mars 1911 Arlesheim *(Gonser-Gisiger)*

21 mars 1911 Laufenburg *(Schmid)*

23 mars 1911 Dürrberg *(de Burg)*

24 mars 1911 Mervelier *(Marquis)*

24 mars 1911 Läufelfingen *(de Burg)*

29 mars 1911 Dietisberg, 700 m. *(de Burg)*

29 mars 1911 Unterwalten, 680 m. *(de Burg)*

7 avril 1911 Rickenbach, au-dessus de l'école *(de Burg)*

10 avril 1911 Delémont *(Anonyme)*

11 avril 1911 Hangetsmatt-Eptingen, 700 m. *(de Burg)*

11 avril 1911 Eptingen, 600 m. *(de Burg)*
11 avril 1911 Hagnau, 720 m. *(de Burg)*
11 avril 1911 Oberlaufmatt, 750 m. *(de Burg)*
14 avril 1911 Kall, 830 m. *(de Burg)*
14 avril 1911 Niederbölchen, 813 m. *(de Burg)*
14 avril 1911 Buchmatt, 800 m. *(de Burg)*
14 avril 1911 Oberbölchen, 890 m. *(de Burg)*
14 avril 1911 Obere Weid, 1000 m. *(de Burg)*
17 avril 1911 Balsthal *(Senn)*
26 avril 1911 Hochwald *(Kaiser)*
11 mai 1911 Hinterweissenstein, 1 ♂ avec la livrée des jeunes *(Greppin)*

Dates du départ:

23 oct. 1870 Pfeffingen *(Schmidlin)*
20 oct. 1872 Pfeffingen *(Schmidlin)*
15 oct. 1875 Pfeffingen *(Schmidlin)*
4 oct. 1877 Pfeffingen *(Schmidlin)*
13 nov. 1878 Pfeffingen *(Schmidlin)*
18 oct. 1879 Pfeffingen *(Schmidlin)*
1er nov. 1880 Pfeffingen *(Schmidlin)*
31 oct. 1881 Pfeffingen *(Schmidlin)*
17 oct. 1881 Liestal *(Schmidlin)*
2 nov. 1882 Pfeffingen *(Schmidlin)*
25 oct. 1883 Pfeffingen *(Schmidlin)*
31 oct. 1884 Pfeffingen *(Schmidlin)*
16 oct. 1885 Pfeffingen *(Schmidlin)*
24 oct. 1886 Bâle *(Greuter-Engel)*
28 oct. 1886 Pfeffingen *(Schmidlin)*
22 oct. 1887 Bâle *(Greuter-Engel)*
31 oct. 1887 Pfeffingen *(Schmidlin)*
15 oct. 1888 Bâle *(Greuter-Engel)*
16 oct. 1889 Bâle *(Greuter-Engel)*
20 oct. 1890 Bâle *(Greuter-Engel)*
14 août 1900 Grenchenberg, départ des jeunes pour la vallée *(de Burg)*

8 sept. 1900 Bettlach, chant jusqu'à 600 m. *(de Burg)*

30 sept. 1900 Bettlachallmend, encore quelques ♂♂ adultes *(de Burg)*

1er oct. 1900 Bettlach et Jura, chant jusqu'à 1400 m. *(de Burg)*

15 oct. 1900 Bettlach et Jura, encore assez d'individus qui chantent *(de Burg)*

23 oct. 1900 Bettlach, encore quelques sujets jusqu'à 700 m. *(de Burg)*

31 oct. 1900 Bettlach, les derniers sont partis *(de Burg)*

7 nov. 1900 Hegiberg, encore deux exemplaires *(de Burg)*

20 nov. 1900 Hegiberg, tous partis *(de Burg)*

11 sept. 1901 Schauburg *(Greppin)*

24 sept. 1902 Nesselboden, beaucoup de jeunes *(Greppin)*

31 sept. 1903 Grenchenberg, les jeunes sont partis *(de Burg)*

6 oct. 1903 Rochers du Jura jusqu'à 1000 m., beaucoup de ♂♂ ad. et juv. qui chantent *(de Burg)*

8 oct. 1903 Rochers du Jura jusqu'à 1000 m., beaucoup de ♂♂ ad. et juv. ♂♂ *(de Burg)*

15 oct. 1903 Bettlachberg, 1 ♂ ad. *(de Burg)*

13 sept. 1906 Weissenstein, encore quelques sujets *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911).

24 sept. 1906 Weissenstein, encore quelques exemplaires *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911).

22 oct. 1906 Hinterweissenstein, 15 à 20 pour la plupart des mâles avec la livrée des adultes *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911).

29 sept. 1907 Läufelfingen, 2 exemplaires *(de Burg)*
29 sept. 1907 Buckten, 1 exemplaire *(de Burg)*
29 sept. 1907 Gelterkinden, 2 exemplaires *(de Burg)*
29 sept. 1907 Rüneberg, 1 exemplaire *(de Burg)*
3 sept. 1908 Hinterweissenstein, quelques familles *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911).
17 sept. 1908 Hinterweissenstein, en nombre *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911).
17 sept. 1908 Vorderweissenstein, quelques individus *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911).
16 sept. 1909 Hinterweissenstein, quelques individus *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911).
29 sept. 1910 Rebeuvelier, encore 4 ♂♂ chantants *(Gertrude Schaller)*
13 oct. 1910 Bâle *(Knopfli)*
23 oct. 1910 Bâle *(Knopfli)*
17 sept. 1910 Hochwald, les couples indigènes sont partis *(Kaiser)*
13 oct. 1910 Balsthal *(Senn)*
20 nov. 1910 La Cibourg, encore plusieurs *(A. Hess)*
30 nov. 1910 La Cibourg, 1050 m., tous partis *(A. Hess)*
28 août 1911 Eptingen, beaucoup sont partis *(de Burg)*
1er sept. 1911 Eptingen, seulement 2 sujets *(de Burg)*
9 sept. 1911 Laufmatt, le chant d'automne commence *(de Burg)*
11 sept. 1911 Eptingen, fort passage *(de Burg)*
19 sept. 1911 Eptingen, fort passage *(de Burg)*
20 sept. 1911 Eptingen, passage considérable jusqu'à 1000 m. *(de Burg)*

27 sept. 1911 Eptingen et Läufelfingen, de forts passages dans la direction de la montagne *(de Burg)*
30 sept. 1911 Eptingen et Läufelfingen, presque tous partis *(de Burg)*

VIII. *a.*

6 mai 1900 Saille, 1800 m., en grand nombre, chantent malgré la neige *(Richard)*
9 oct. 1898 Chalets d'En l'Haut 1850 m. *(Richard)*
5 oct. 1906 Bella Tola, à 2700 m. d'altitude, dans des débris de rochers *(Richard)*
5 oct. 1906 St-Luc, 1675 m., quelques individus *(Richard)*

VIII. *b.* Dates d'arrivée:

Cet oiseau se montre souvent déjà en février à Illarsaz *(Parvex).*

10 mars 1910 Martigny, les premiers *(de Cocatrix)*
du 10 au 20 mars 1910 Martigny, en nombre *(de Cocatrix)*
20 mars 1910 Salquenen *(Lenggenhager)*
31 mars 1910 Martigny, plusieurs *(de Cocatrix)*
27 mars 1911 Martigny *(de Cocatrix)*
11 avril 1911 Salquenen *(Lenggenhager)*
1er sept. 1905 Brigue, en nombre *(Giovanna)*

IX. *b.* Quelques-uns de ces oiseaux passent tard dans l'année et reviennent au printemps *(Riva,* „Schizzo ornitologico ecc.", 1865).

C'est un oiseau de passage régulier et assez commun, surtout dans la partie méridionale du pays *(Ghidini).*

Dates d'arrivée:

19 mars 1902 Agnuzzo, ♂ juv., Musée de Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
25 mars 1903 Cassarate, ♀, Musée de Zofingue *(Fischer-Sigwart)*

30 mars 1910 Locarno *(Giugni)*
15 avril 1910 Bioggio *(Rusca)*
16 avril 1910 Lugano *(Viglezio)*
20 avril 1910 Locarno, passage principal *(Giugni)*
21 avril 1910 Agra *(Adamini)*
8 mars 1911 Savosa, les premiers *(Aostalli)*
20 mars 1911 Astano
(Capo-sezione delle guardie federali)
25 mars 1911 Brissago *(Hildebrand)*
1er avril 1911 Lugano *(Viglezio)*
1er avril 1911 Bellinzona *(Paganini)*
du 1er au 15 avril 1911 Locarno *(Giugni-Polonia)*
5/6 avril 1911 Tenero *(Pedrazzini)*
7 avril 1911 Tenero, en grand nombre
(Pedrazzini)
7 avril 1911 Tenero, passage considérable
(Pedrazzini)
15 avril 1911 Astano, passage important
(Capo-sezione delle guardie federali)
26 avril 1911 Savosa, 10 individus *(Aostalli)*

Dates du départ:

30 août 1910 Plaine de Savosa, les premiers individus de passage *(Aostalli)*
du 1er au 30 sept. 1910 Locarno, passage principal
(Zaccheo)
12 sept. 1910 Lugano *(Viglezio)*
15 sept. 1910 Tenero, en nombre *(Pedrazzini)*
15 sept. 1910 Bellinzona, en nombre *(Paganini)*
4 oct. 1910 Lugano *(Riva)*
9 oct. 1910 Savosa *(Aostalli)*
10 oct. 1910 Lugano, les derniers *(Viglezio)*
15 oct. 1910 Savosa, les derniers *(Aostalli)*
20 oct. 1910 Lugano, fort passage *(Anonyme)*
30 nov. 1910 Lugano, le dernier individu
(Anonyme)

X. *a.* Aux Grisons, le rouge-queue est un oiseau de passage régulier, se montrant pendant les migrations à des altitudes considérables.

Dates d'arrivée:

31 mars 1821 Splügen *(C. de Baldenstein,* „Auszüge aus seinen Tagebüchern, besorgt von *H. von Salis").*

23 mars 1824 Château de Baldenstein *(C. de Baldenstein)*

24 mars 1860	Coire	*(H. de Salis)*
22 mars 1861	Coire	*(H. de Salis)*
13 mars 1862	Coire	*(H. de Salis)*
20 mars 1863	Coire	*(H. de Salis)*
15 mars 1864	Coire	*(H. de Salis)*
4 avril 1865	Coire	*(H. de Salis)*
31 mars 1866	Coire	*(H. de Salis)*
20 mars 1867	Coire	*(H. de Salis)*
25 mars 1868	Coire	*(H. de Salis)*
9 avril 1869	Coire	*(H. de Salis)*
20 mars 1870	Coire	*(H. de Salis)*
21 mars 1871	Coire	*(H. de Salis)*
10 avril 1910	Seewis	*(Solèr)*
17 avril 1911	Seewis	*(Solèr)*
20 avril 1911	Vrin	*(Solèr)*
29 avril 1911	Lavin	*(Pinösch)*

Dates du départ:

9 sept. 1822 Baldenstein *(C. de Baldenstein)*

4 oct. 1822 Carscheina, chantent encore *(C. de Baldenstein)*

4 oct. 1822 Acla Sura, quelques exemplaires chantent *(C. de Baldenstein)*

4 oct. 1822 Fenget, quelques sujets chantants, à la limite supérieure des bois *(C. de Baldenstein)*

26 oct. 1822 Baldenstein, les derniers *(C. de Baldenstein)*

26	oct.	1860	Coire	*(H. de Salis)*
24	oct.	1861	Coire	*(H. de Salis)*
25	oct.	1862	Coire	*(H. de Salis)*
22	oct.	1863	Coire	*(H. de Salis)*
21	oct.	1864	Coire	*(H. de Salis)*
25	oct.	1865	Coire	*(H. de Salis)*
19	oct.	1866	Coire	*(H. de Salis)*
27	oct.	1867	Coire	*(H. de Salis)*
25	oct.	1868	Coire	*(H. de Salis)*
25	oct.	1869	Coire	*(H. de Salis)*
23	oct.	1870	Coire	*(H. de Salis)*
23	oct.	1871	Coire	*(H. de Salis)*
10	oct.	1909	Coire, un seul exemplaire chantant	*(de Burg)*
25	sept.	1910	Vrin	*(Solèr)*
8	nov.	1910	Scanfs	*(Largiadèr)*
15	oct.	1910	Rothenbrunnen, passage principal	*(Schmidt)*
23	nov.	1910	Rothenbrunnen, le dernier ♂	*(Schmidt)*

X. *b.* Le rouge-queue est un oiseau de passage régulier dans la vallée du Rhin et au Haut-lac de Constance; il nous arrive en mars et au commencement d'avril et nous quitte en octobre *(Bau)*.

Dates d'arrivée:

23	mars	1901	Ruggburg près Bregenz	*(Bau)*
19	mars	1902	Ruggburg près Bregenz	*(Bau)*
22	mars	1903	Ruggburg près Bregenz	*(Bau)*
16	mars	1904	Ruggburg près Bregenz	*(Bau)*
20	mars	1905	Ruggburg près Bregenz	*(Bau)*
18	mars	1906	Ruggburg près Bregenz	*(Bau)*
27	mars	1907	Ruggburg près Bregenz	*(Bau)*
26	mars	1908	Ruggburg près Bregenz	*(Bau)*
10	avril	1909	Ruggburg près Bregenz	*(Bau)*
25	mars	1910	St-Margreten	*(Künzler)*
29	mars	1910	Ruggburg près Bregenz	*(Bau)*

1er avril 1910	Walzenhausen		*(Heidelberger)*
3 avril 1910	Ruggburg, passage principal		*(Bau)*
6 avril 1910	Buchs (Rheintal)		*(Hofmänner)*
15 avril 1910	Walzenhausen, les couples sont au complet		*(Heidelberger)*
1er avril 1911	Ruggburg		*(Bau)*
1er avril 1911	Walzenhausen		*(Heidelberger)*
17 avril 1911	Buchs		*(Hofmänner)*

Dates du départ:

14 oct. 1903	Ruggburg	*(Bau)*
30 oct. 1905	Ruggburg	*(Bau)*
25 oct. 1906	Ruggburg	*(Bau)*
11 oct. 1907	Ruggburg	*(Bau)*
21 oct. 1908	Ruggburg	*(Bau)*
18 oct. 1909	Ruggburg	*(Bau)*
1er oct. 1910	Lindenhof près Lindau	*(Gruber)*
17 oct. 1910	Ruggburg	*(Bau)*
14 nov. 1910	Walzenhausen	*(Heidelberger)*

XI. *a.* Le rouge-queue ne se montre pas avant fin avril, en Haute-Engadine *(Saratz).*

XI. *b.* En Valteline, le rouge-queue titys se montre dès les derniers jours de mars et nous quitte dans la seconde moitié d'octobre et aux premiers jours de novembre. Pendant le passage, cet oiseau aime séjourner dans le voisinage des habitations rustiques *(Galli-Valerio,* „Materiali per la fauna dei Vertebrati valtellinesi", 1890).

Hôte d'hiver. Comme il est difficile de faire la distinction entre les rouges-queues qui restent chez nous pendant toute l'année, et ceux qui ne séjournent dans notre pays que durant l'hiver, nous renvoyons nos lecteurs à ce qui a été dit sous la rubrique d'oiseau sédentaire et nous nous bornerons à reproduire ici les quelques dates qui nous sont par-

venues sous la dénomination d'hôte d'hiver. D'après nos collaborateurs il s'agirait, chez les exemplaires qui passent l'hiver dans notre pays, dans la plupart des cas d'individus venus de contrées plus septentrionales, attardés par une blessure, une maladie, par la mue retardée, un climat qui leur convient tout spécialement; ces oiseaux n'osent plus entreprendre leur migration interrompue dès que le froid devient plus intense; du reste, ils n'en ressentent plus le besoin après un certain temps.

Nous remarquerons encore que la plupart de ces exemplaires, du moins ceux qui se mettent à passer l'hiver en-deçà des Alpes, périssent au courant du mois de décembre, avant tout dans les derniers jours de ce mois.

I. *a.* Quelques-uns restent pendant l'hiver chez nous, et ne s'écartent guère des lieux habités ni de la proximité des fours à chaux et des charbonnières; on les y retrouve effectivement encore solitaires ou par paires, mâle et femelle, à la fin de l'hiver. Mais pour qu'ils puissent se plaire dans ces lieux, il faut qu'ils y trouvent la tranquillité et des aliments. Quand on ne cherche pas à leur nuire dans leur canton habituel, on les y observe tout le jour. A l'approche de la nuit ils se retirent sous les toits, dans les poutres creuses, dans des cavités de murs et dans les cheminées. Le lendemain, au point du jour, on les voit déjà chercher leur vie à terre auprès des écuries et dans les balayures, sous les hangards voisins des chantiers où ils se nourrissent avec les débris que les ouvriers laissent après leur repas; parfois ils chassent aux araignées le long des murs et se repaissent même des mouches et des moucherons séchés qu'ils trouvent dans leurs toiles. Quoiqu'ils habitent souvent, même en été, le voisinage de l'homme,

ils se laissent assez difficilement approcher, si ce n'est dans les temps de neige ou par un froid très vif *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

I. *b.* Le rouge-queue est un hôte d'hiver assez commun aux environs de Genève *(Lechthaler, Lunel).* On cite des exemplaires de cet oiseau capturés en hiver, dans le pays de Vaud. Il paraît qu'on a trouvé à plusieurs reprises des exemplaires en hibernation, cachés sous les racines de frênes *(Sprüngli,* „manuscrit au Musée de Berne", 1770). Le 15 décembre 1910 j'ai observé un beau mâle dans les Dombes *(Côte).*

II. *a.* On prétend avoir trouvé des invidus de cette espèce en hibernation, cachés sous des racines d'arbres. Ces exemplaires provenaient d'Ormonts-Dessus *(Sprüngli,* „manuscrit au Musée de Berne", 1770). On a observé plusieurs fois de suite, en hiver des sujets de cette espèce près de Château-d'Oex *(Delachaux).*

II. *b.* Le 25 décembre 1882 *Göldi* observa à l'île de St-Pierre un rouge-queue isolé.

III. *b.* Un rouge-queue a passé l'hiver 1910 à 1911 près d'Attiswil; il passait la nuit dans un chantier *(Bütikofer).* Cet oiseau passe rarement l'hiver au pied méridional du Jura; se montre de temps à autre, en hiver, au bord du lac de Bienne et surtout à celui de Neuchâtel, jusqu'à 450 mètres sur mer; quelquefois cet oiseau hiverne aux parois de rochers abruptes à plus de 1400 mètres *(de Burg,* „Wintergäste am Jura", 1906). Le 20 décembre 1900, je vis un rouge-queue près de Herzogenbuchsee *(Krebs).*

IV. *b.* On a observé à plusieurs reprises des rouges-queues, pendant l'hiver, à Winikon, canton de Lucerne *(Bucher).* Deux exemplaires ont passé l'hiver de 1894 à 1895, à Walchwil, sur le lac de Zoug *(Maurer).* 1897 à 1898, un individu de cette

espèce a passé la mauvaise saison près de Cham; c'était un mâle avec la livrée des adultes *(K. Gerber).*

VI. *b.* Le 9 décembre 1890, je vis près de Schaffhouse un rouge-queue mâle *(Oschwald).* On a observé pendant l'hiver 1910 à 1911 quelques rouges-queues, près du château de Wellenberg *(Tanner).*

VII. *b.* Il semblerait que de temps à autre, mais toujours à titre exceptionnel, des rouges-queues isolés ou en compagnie passent l'hiver aux parois de rochers du Jura septentrional et central *(de Burg,* „Wintergäste am Jura", 1906). *Rosselet* a observé deux individus de cette espèce près de Renan, le 2 décembre 1910, et deux autres le 8 du même mois.

VIII. *b.* Il n'est pas rare d'observer des rouges-queues, dans la vallée Inférieure du Rhône, pendant les hivers pas trop rigoureux; ceci arrive surtout dans la contrée entre Martigny et Villeneuve *(Vairoli, Besse).*

IX. *b.* Le rouge-queue hiverne régulièrement au canton du Tessin, aux bords de nos lacs *(d'après tous nos collaborateurs).*

X. *a.* Le 20 janvier 1861, un rouge-queue se montra dans mon jardin et fut capturé par mon fils *(de Salis).*

Notice biologique. Tandis que quelques couples, surtout des vieux, s'accouplent chaque année, malgré le temps qu'il fait, vers le milieu d'avril, d'autres ne commencent à nicher que dans les premiers jours de mai, ou vers le milieu de ce mois, s'il a fait mauvais pendant le mois d'avril. Mais la plupart des rouges-queues commencent la construction du nid dans la seconde moitié d'avril. Il va sans dire que

les rouges-queues qui habitent la montagne n'arrivent qu'assez tard dans leur canton habituel. Ils avancent graduellement dans la montagne, selon que la neige se fond plus ou moins tôt. Ces couples ne parviennent pas à élever plus d'une couvée. Les couvées qui habitent la vallée, sont aptes au vol dans les derniers jours de mai ou du 1er au 6 juin. Les parents entreprennent une seconde couvée environ dix jours plus tard. S'il fait beau et que les petits sont bientôt indépendants des parents, ceux-ci se mettent à construire un autre nid dès le huitième jour après la sortie des petits du nid. Il arrive des fois que les vieux rouges-queues couvent de nouveau dans le même nid, mais ce cas est rare, et il semble qu'il se produit avant tout dans les années pluvieuses. La seconde couvée ne compte que quatre ou cinq oeufs. Nos observateurs nous apprennent que la femelle pond un oeuf chaque matin. Mais pour la ponte des oeufs de la seconde couvée il lui faut plus de temps; leur nombre n'augmente que tous les deux jours. Les jeunes de la seconde couvée sont capables au vol vers le milieu de juillet ou seulement vers la fin de ce mois. Un grand nombre des couples habitant les vallées et la plaine entreprennent une seconde couvée, il y en a même de ceux qui élèvent des petits en troisième couvée, surtout dans les étés chauds. Mais ces cas sont assez rares. On observe cependant presque chaque année, dans la seconde moitié de septembre, quelques petits rouges-queues à peine en état de voler. Un vieil oiseleur de Bettlach nous a assuré que les bécasses et les rouges-queues arriveraient en même temps et que celles-là couveraient longtemps avant ceux-ci; la seconde et la troisième couvée aurait lieu en même temps. Il est possible que cette vieille règle des chasseurs de bécasses contienne quelque grain de vérité.

Il est à remarquer que beaucoup de couples élèvent leurs petits de la seconde couvée en montagne, ce qui arrive surtout dans les étés chauds. On sait que la plupart des rouges-queues habitant la montagne, du moins ceux observés avant la fin de juin, sont des individus avec la livrée des jeunes. On sait aussi que ces couples s'apparient plus tard que les oiseaux adultes. Il serait donc possible que ces jeunes couples recherchent la montagne pour des raisons d'atavisme ou simplement à cause de la chaleur, et que les individus qui viennent entreprendre une nouvelle couvée sont des couples de rouges-queues adultes, ayant mené à bien une première couvée en plaine. En plaine et dans les vallées, le nid se trouve avant tout sur les poutres, sous les avant-toits, dans des trous de murs, sur les galetas et les greniers, entre des amas de poutres et de rails, dans des nids d'hirondelles, dans des pots à fleurs suspendus, derrière les contrevents, dans les ruchers, dans les bâtisses en construction, dans des nichoirs pour étourneaux, dans les vagons de chemin de fer hors d'usage; mais il n'est pas trop rare de voir ces oiseaux construire leur nid dans des vagons en réparation, dans les granges et les hangars, les ateliers, les fabriques et usines, dans les fonderies, mais aussi sur les clochers, dans les églises, à côté des autels ou sur ceux-ci, sur les chapiteaux des églises. En montagne les rouges-queues préfèrent toujours les parois de rocher, les murs servant de clôture aux pâturages, mais nos collaborateurs ont observé qu'il y a beaucoup de rouges-queues qui établissent le berceau de leur progéniture sur les poutres des toits des chalets habités et des hangars. On a constaté ce fait jusqu'à la hauteur de 1600 mètres environ. C'est jusqu'à cette hauteur qu'on observe des secondes couvées chaque année. On a trouvé plusieurs fois des nids

de rouges-queues dans des sapins détruits par la foudre ou par un ouragan. En 1892, *de Burg* a trouvé un nid dans la branche creuse d'un vieux poirier planté tout près d'un hangar. En 1910, un couple avait établi son nid dans un nid de merle abandonné. Ce nid était placé sur un sureau garni de vigne vierge. Mais les rouges-queues n'y pondaient pas. On trouve les nids à un mètre et demi, mais aussi à plus de trente mètres au dessus du sol. Selon notre collaborateur *Villiger*, des rouges-queues ont élevé des petits dans un nid d'hirondelles placé à l'intérieur d'un hangar; alors les hirondelles se sont mises à construire un autre nid à côté de celui occupé par les rouges-queues. Les deux couvées ont réussi.

Le nid est construit sans art, s'il se trouve placé dans un creux; mais les rouges-queues y mettent plus de soin quand ils ont placé leur nid sur des poutres, etc. Ils le bâtissent de mousse, de brins d'herbe, de fils de différentes plantes, de feuilles; il contient sur une couche de racines très fines, de duvet de plantes, de crin, de laine ou de plumes, la première fois de cinq à six, la seconde fois de trois à six oeufs d'un blanc pur. Cependant, il n'est pas trop rare de les voir tachetés quelque peu de macules brunes, et il semblerait que l'on trouve de ces oeufs, plus souvent dans certaines contrées que dans d'autres. Il est rare de trouver des oeufs d'un ton bleuâtre.

Un nid de rouge-queue trouvé à Soleure vers 1885 et conservé dans le musée de cette ville, est construit entièrement de débris d'acier que les oiseaux ont ramassés près d'une fabrique de montres. Ces morceaux de métal minces et longs sont tous très propres, il n'y en a pas de rouillés. La couvée avait très bien réussi. L'intérieur est tapissé de quelques crins et de plumes.

Il n'est pas trop rare de trouver dans les nids des rouges-queues des morceaux de laine, de coton, des bouts de ficelle, des morceaux de papier, etc. Le rouge-queue changerait-il peu à peu ses habitudes à mesure qu'il s'attache de plus en plus à l'homme ou ne serait-ce que l'effet des dernières années humides qui contreignaient ces oiseaux à se servir de matières sèches que l'on trouvait le plus facilement tout près des maisons?

de Burg nous apprend que les nids des rouges-queues habitant la montagne sont plus grands et leurs parois plus épaises que ceux des rouges-queues de plaine. Les montagnards prétendent que le nombre des rouges-queues augmente considérablement au courant du mois de juillet, surtout les premiers jours de ce mois et souvent déjà les derniers de juin. C'est à cette époque que beaucoup de rouges-queues se retirent en montagne, soit pour y passer les jours les plus chauds de l'été, soit pour s'y reproduire une seconde fois. Il n'est pas trop difficile d'apprivoiser les rouges-queues qui habitent les alentours des maisons. Si l'on leur offre des vers de farine les jours de pluie, pendant qu'ils doivent pourvoir aux besoins d'une famille nombreuse et vorace, ils entrent dans les appartements pour y demander leur subsistance et s'habituent à être entretenus par l'homme, à un tel point qu'ils viennent „saluer“ leur bienfaiteur dès qu'il se montre à la fenêtre. Il va sans dire qu'il ne s'agit pour ces jolis oiseaux que de recevoir une friandise.

(Schinz, „Beschreibung und Abbildung der künstlichen Nester und Eier der Vögel, welche in der Schweiz, in Deutschland und den angrenzenden Ländern brüten“, 1819) nous apprend ce qui suit, quant aux oeufs et au nid de cet oiseau:

Il place son nid dans des trous de murs des maisons donnant sur un jardin, sur les tours et les clochers, et même à l'intérieur de ceux-ci, sur des poutres. J'ai trouvé une fois un nid dans une chapelle, sous la robe de la Sainte-Vierge. Le rouge-queue et le rossignol de murailles se ressemblent beaucoup quant à la reproduction. Mais le nid du premier est en général mieux fait. Il est construit de brins d'herbes et tapissé intérieurement de poils et de crins. J'ai reçu une fois un nid garni à l'intérieur tout entièrement de cheveux que les oiseaux avaient ramassé sous les fenêtres d'une maison rustique où les femmes ont l'habitude de jeter par la fenêtre les cheveux qui leur sont tombés. Le rouge-queue pond des oeufs qui diffèrent notablement de ceux du rossignol de murailles; ils sont d'un blanc pur et au nombre de cinq ou six. Le nid est assez voûté et ses parois sont minces. Les petits sont rougeâtres, le dessus du corps est un peu foncé, le dessous est plus clair. Les bords des remiges postérieures sont minces et d'un gris-rouge, mais après la première mue ils deviennent plus larges et plus claires, tandis que le dessous du corps devient plus sombre. Ces oiseaux nichent deux fois par an. Souvent on trouve le nid caché dans un trou de rocher et le coucou le recherche aussi pour y déposer son oeuf.

Le chant varie beaucoup, et les strophes sont souvent caractéristiques pour la contrée.

Voici quelques dates exactes sur les moeurs de ces oiseaux: *M. Meyenrock* a observé de près une couvée de rouges-queues, en 1886, à Clarens. Voici ce qu'il en dit:

1° Le mâle paraît deux et trois jours avant la femelle. A ce moment, la végétation est encore très peu avancée.

2° Le couple observé a commencé la construction du nid vers le seize avril 1886, sur une poutre d'un pavillon situé au bord du lac. Le nid est assez large, presque rond, un peu plus large à la base qu'à la partie supérieure et il est composé de mousses, de brins d'herbes, de radicelles; l'intérieur en est tapissé de quelques plumes et il est rond.

3° La couvaison des cinq oeufs blancs a commencé le deux ou le trois mai; les cinq petits sont éclos le seize mai.

4° Les petits ont quitté le nid le trente-et-un mai, dans la matinée; temps chaud, ciel légèrement couvert.

5° Le dix juin, les oiseaux commencent la construction d'un autre nid au même endroit.

6° Couvaison dès le 22 juin, cinq oeufs.

7° Les petits sont éclos le cinq ou le six juillet.

8° Le dix-neuf juillet, par un temps beau et calme, les jeunes ont quitté le nid.

Notices de M. *K. Gerber* sur la couvaison d'un couple de rouges-queues, observé à Hasle près Berthoud.

1° La femelle construit seule le nid, au-dessus d'une porte, à deux mètres dix centimètres du sol. A midi juste la base du nid est construite; elle se compose de mousses fraîches, de quelques brins de paille et de petites branches. Les 23, 24, 25, 26 avril, l'intérieur du nid est achevé, l'oiseau se sert de poils, de duvet de plantes, de brins d'herbes, de petites plumes. Le 27, le nid est construit.

Le 30 avril, à 5 heures 45, le premier oeuf est pondu.
Le 1er mai, à 6 heures 45, le deuxième oeuf est pondu, la femelle était assise sur les oeufs depuis 5 heures 20.
Le 2 mai, à 6 heures 25, le troisième oeuf est pondu.
Le 3 mai, à 6 heures 24, le quatrième oeuf est pondu.
Le 4 mai, à 8 heures 15, le cinquième oeuf est pondu.

3° Le huit mai, dans l'après-midi, la femelle commence à couver les oeufs. Avant, on ne la voyait que rarement près du nid.

4° Le 21 mai, à 5 heures du matin, tous les petits sont éclos.

5° Le trois juin les petits quittent le nid.

Nous faisons suivre ces observations par les communications de *nos collaborateurs* qui ont noté avant tout le jour où les petits ont quitté le nid.

I. *a.* Le rouge-queue fait habituellement deux pontes par an, sauf dans les Alpes, où il se borne le plus souvent à une seule nichée; d'ailleurs il s'y propage toujours un mois plus tard que dans les régions inférieures, à cause de la neige qui les recouvre encore au printemps, quand il y parvient avec sa compagne. S'il cherche à se reproduire dans le même canton où s'est faite sa première couvée, il en chasse, dès qu'il rentre en amour, tous ses petits qui commencent à manger seuls, et dix jours après leur expulsion, la femelle y couve de nouveau.*) Au contraire, quand il se retire pour sa deuxième ponte dans une région plus élevée que la précédente, il les laisse tous dans le premier district; on les y retrouve en effet de temps en temps réunis ensemble, surtout le matin, lorsqu'ils cherchent leur subsistance (*Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853). Le deux août 1886, j'ai observé au Col d'Anterne, à 2263 mètres sur mer, une famille de rouges-queues avec des petits presque aussi grands que leurs parents. Le même jour, j'ai vu au chalet Wills, sous le toit de celui-ci, à 1400

*) Nous ajouterons que, dans ces cas, il s'agit souvent d'une autre femelle, car la première est toujours occupée à élever et à protéger ses petits. Il paraît que ce cas se produit avant tout dans les années froides et pluvieuses, ou encore, si la sortie des petits du nid a lieu pendant une période de froid et de pluie.

(Rédaction.)

mètres, au-dessus de Sixt en Savoie, un nid de ces oiseaux contenant un nombre extraordinaire de plumes de poules. Il en était entièrement tapissé; il contenait un oeuf clair et un petit rouge-queue *(Richard)*.

Dates concernant la nichée des rouges-queues:

I. *b*.

26 mai 1891 Duillier, les premiers petits hors du nid *(Vernet)*

20 avril 1892 Collonges, 5 oeufs dans un nid *(Rubin)*

24 avril 1892 Veyrier, 4 oeufs d'une paire avec la livrée grise *(Rubin)*

24 avril 1892 Veyrier, 2 oeufs *(Rubin)*

1er mai 1892 Veyrier, 5 oeufs de la variété bleue *(Rubin)*

3 mai 1892 Veyrier, 5 oeufs d'un couple avec la livrée grise *(Rubin)*

1er mai 1895 Veyrier, 5 oeufs *(Rubin)*

12 avril 1896 Veyrier, nid avec un oeuf *(Rubin)*

7 mai 1897 Veyrier, nid avec 6 oeufs *(Rubin)*

11 mai 1901 Veyrier, observé 4 couvées *(Rubin)*

12 juin 1901 Creuze, nid avec 4 oeufs sur arbre étêté, à 2.50 mètres du sol *(Rubin)*

20 avril 1902 Veyrier, 3 oeufs *(Rubin)*

4 mai 1902 Veyrier, 5 oeufs *(Rubin)*

8 mai 1902 Veyrier, 5 oeufs *(Rubin)*

3 juin 1902 Veyrier, oeufs de la deuxième ponte *(Rubin)*

19 juin 1902 Champ-Fleuri, nid contenant des petits dans un vieux nid d'hirondelles, placé à l'intérieur de la maison, au premier étage *(Richard)*

II. *a*.

17 août 1886 Chalet Ratevel (1236 m.), au Moléson, des petits hors du nid *(Richard)*

II. *b.*

16 mai 1910 Cressier, petits aptes à voler *(H. Flury)*
22 mai 1911 Auvernier, petits hors du nid *Mathey-Dupraz*
26 mai 1911 Neuchâtel, petits hors du nid *Mathey-Dupraz*
30 mai 1911 Colombier, petits hors du nid *Mathey-Dupraz*
8 juin 1911 Bienne, beaucoup de petits *(de Burg)*
8 juin 1911 Neuveville, hors du nid *(de Burg)*
8 juin 1911 Ile de St-Pierre, plusieurs hors du nid *(de Burg)*

III. *a.*

30 mai 1909 Sägistalsee (1938 m.), un nid contenant 5 oeufs couvés au fond du chalet, sur un banc. Les parents entrent et sortent par une vitre cassée *(A. Hess)*
14 août 1910 Ganterisch (2100 m.), des petits venant de quitter le nid *(A. Hess)*

III. *b.*

20 juillet 1885 Hasle, les petits de la deuxième ponte ont quitté le nid *(K. Gerber)*
23 mai 1886 Hasle, petits aptes au vol *(K. Gerber)*
23 avril 1887 Hasle, nid en construction *(K. Gerber)*
4 juin 1887 Hasle, petits aptes à voler *(K. Gerber)*
25 mai 1890 Inkwil, petits capables de voler quittent le nid d'hirondelles *(Krebs)*
22 mai 1893 Herzogenbuchsee, aptes au vol *(Krebs)*
28 mai 1894 Langnau, petits prêts au vol *(K. Gerber)*
27 mai 1895 Langnau, petits prêts au vol *(K. Gerber)*
19 juillet 1895 Langnau, petits prêts au vol, seconde couvée *(K. Gerber)*
6 juin 1900 Soleure, petits prêts au vol *(Greppin)*
29 juillet 1900 Herzogenbuchsee, petits prêts au vol, seconde couvée *(K. Gerber)*

13 juin 1901 Herzogenbuchsee, petits prêts au vol *(K. Gerber)*
22 juin 1901 Soleure, petits prêts au vol *(Greppin)*
2 août 1901 Herzogenbuchsee, petits prêts au vol, seconde couvée *(K. Gerber)*
du 28 mai au 5 juin 1904 Herzogenbuchsee, petits prêts au vol *(K. Gerber)*
27 juillet 1903 Rosegg, petits au nid *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.“, 1907).
11 sept. 1903 Gunzgen, 4 oeufs *(de Burg)*
1er juin 1904 Bellach, petits prêts au vol *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.“, 1907).
12 juillet 1904 Rosegg, petits prêts au vol *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.“, 1907).
25 mai 1905 Soleure, petits en état de voler *(Greppin)*
25 mai 1905 Bellach, petits capables de voler *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.“, 1907).
25 juillet 1906 Bettlach, petits capables de voler *(de Burg)*
20 sept. 1907 Kappel, petits capables de voler *(de Burg)*
12 août 1909 Bettlach, petits capables de voler *(de Burg)*

IV. *b.*

29 mai 1896 Bremgarten, petits capables de voler *(K. Gerber)*
22 août 1896 Bremgarten, petits capables de voler, seconde couvée *(K. Gerber)*
26 mars 1897 Olten, commencement de la construction des nids *(de Burg)*
1er avril 1897 Olten, partout les rouges-queues sont en train de construire leurs nids *(de Burg)*
5 avril 1897 Olten, 4 oeufs *(de Burg)*
9 mai 1897 Olten, petits capables de voler *(de Burg)*
9 mai 1897 Olten, le soir, ce nid abandonné est jeté à terre par les moineaux *(de Burg)*

6 avril 1898 Olten, construction d'un nid *(Christen)*
12 mai 1898 Olten, petits en état de voler *(Christen)*
12 mai 1898 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
28 juin 1898 Olten, petits en état de voler, seconde couvée *(Schürch)*
15 mai 1899 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
21 mai 1899 Rothrist, petits en état de voler *(K. Gerber)*
15 août 1899 Olten, petits en état de voler *(Schürch)*
12 mai 1900 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
12 mai 1900 Olten, petits en état de voler *(Schürch)*
1er juin 1900 Olten, petits en état de voler *(Christen)*
20 juin 1900 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
23 avril 1901 Olten, nid commencé *(Christen)*
31 mai 1901 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
4 avril 1902 Oftringen, nid achevé *(Hilfiker)*
8 avril 1902 Zofingue, commencement de la construction du nid *(Fischer-Sigwart)*
24 mai 1902 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
28 mai 1902 Sempach, petits en état de voler *(Schifferli)*
2 juin 1902 Olten, petits en état de voler *(Christen)*
19 juillet 1902 Zofingue, petits en état de voler, seconde couvée *(Fischer-Sigwart)*
20 avril 1903 Zofingue, constructon d'un nid *(Fischer-Sigwart)*
27 avril 1903 Olten, à sept heures du matin le nid achevé est jeté à terre par les moineaux *(de Burg)*
18 mai 1903 Zofingue, petits capables de voler *(Fischer-Sigwart)*
19 mai 1903 Olten, petits capables de voler *(de Burg)*
7 juin 1903 Sempach, petits capables de voler *(Schifferli)*
9 juin 1903 Trimbach, petits capables de voler *(de Burg)*

9 juin 1903 Rebberg-Zofingue, petits prêts au vol *(Fischer-Sigwart)*
17 juin 1903 Olten, petits capables de voler *(Erni)*
20 juin 1903 Olten, recommencent la construction d'un nid six fois de suite *(Erni)*
23 juin 1903 Olten, enfin un nid achevé *(Erni)*
30 juin 1903 Olten, 2 oeufs *(Erni)*
4 juillet 1903 Olten, 7 oeufs dans le même nid *(Erni)*
7 sept. 1903 Olten, juv., troisième couvée au nid *(de Burg)*
9 sept. 1903 Dulliken, des petits prêts au vol *(de Burg)*
11 sept. 1903 Rothacker, petits en état de voler *(de Burg)*
8 avril 1904 Zofingue, construction du nid *(Fischer-Sigwart)*
22 mai 1904 Zofingue, petits capables de voler *(Fischer-Sigwart)*
22 mai 1904 Rebberg-Zofingue, petits capables de voler *(Fischer-Sigwart)*
10 juin 1904 Zofingue, le même couple couve de nouveau *(Fischer-Sigwart)*
26 juin 1904 Zofingue, petits en état de voler *(Fischer-Sigwart)*
10 juillet 1904 Zofingue, petits en état de voler, seconde couvée *(Fischer-Sigwart)*
22 mai 1905 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
1er juin 1905 Sempach, petits en état de voler *(Schifferli)*
15 juin 1905 Rebberg-Zofingue, petits en état de voler *(Fischer-Sigwart)*
18 juin 1905 Olten, seconde couvée *(de Burg)*
22 juillet 1905 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
20 avril 1906 Olten, le mâle et la femelle travaillent à la construction du nid jusqu'à midi et demi *(de Burg)*

2 mai 1906 Olten, le nid dont la construction avait été interompue pendant le mauvais temps, est achevé *(de Burg)*
24 mai 1906 Olten, petits éclos *(de Burg)*
4 juin 1906 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
6 juin 1906 Olten, la becquée n'est offerte aux petits qu'à partir de neuf heures *(de Burg)*
7 juin 1906 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
10 juin 1906 Rebberg-Zofingue, petits prêts au vol *(Fischer-Sigwart)*
17 juin 1906 Olten, les parents donnent de nouveau la becquée aux petits, à cause du mauvais temps *(de Burg)*
21 juillet 1906 Rebberg-Zofingue, petits prêts au vol, seconde couvée *(Fischer-Sigwart)*
27 juillet 1906 Olten, un petit a quitté le nid *(de Burg)*
3 avril 1907 Olten, les rouges-queues s'apparient *(de Burg)*
26 avril 1907 Olten, nid achevé *(de Burg)*
5 juin 1907 Sempach, petits prêts au vol *(Schifferli)*
10 juin 1907 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
7 juillet 1907 Rebberg-Zofingue, petits prêts au vol, seconde couvée *(Fischer-Sigwart)*
17 juillet 1907 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
19 juillet 1907 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*
22 avril 1908 Olten, construction du nid *(de Burg)*
8 mai 1908 Olten, 6 oeufs *(de Burg)*
31 mai 1908 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
31 mai 1908 Rebberg-Zofingue, petits échappés du nid *(Fischer-Sigwart,* „Aus den Rebbergen bei Zofingen“, 1909).
1er juin 1908 Olten, plusieurs petits échappés du nid *(de Burg)*
5 juin 1908 Olten, beaucoup de petits échappés du nid *(de Burg)*

10 juin 1908 Gretzenbach, premiers petits échappés du nid *(Hürzeler)*
10 juin 1908 Sempach, petits échappés du nid *(Schifferli)*
15 juillet 1908 Olten, petits échappés du nid *(de Burg)*
21 juillet 1908 Olten, plusieurs petits échappés du nid *(de Burg)*
10 avril 1909 Olten, commencement de la construction du nid *(de Burg)*
13 avril 1909 Olten, nid achevé *(de Burg)*
13 avril 1909 Olten, 5 oeufs *(de Burg)*
14 avril 1909 Olten, commencement de la construction du nid *(de Burg)*
12 mai 1909 Olten, petits échappés du nid *(de Burg)*
23 mai 1909 Olten, 4 oeufs de seconde couvée *(de Burg)*
24 mai 1909 Gretzenbach, petits échappés du nid *(Hürzeler)*
26 mai 1909 Olten, plusieurs petits échappés du nid *(de Burg)*
27 mai 1909 Olten, beaucoup de petits échappés du nid *(de Burg)*
27 mai 1909 Sempach, petits échappés du nid *(Schifferli)*
7 juin 1909 Olten, nichent de nouveau *(de Burg)*
21 juin 1909 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
9 juillet 1909 Olten, un couple qui s'était servi pour l'établissement du nid d'un vieux nichoir pour étourneaux, fait sortir du nid ses petits de la seconde couvée, vers six heures du soir, par une pluie torrentielle *(de Burg)*
11 juillet 1909 Olten, les parents viennent chercher 500 vers de farine pour 3 petits *(de Burg)*
15 sept. 1909 Olten, un seul petit presque capable de voler *(de Burg)*

12 avril 1910 Olten, ♀ cherchant une place pour l'établissement du nid dans un nichoir *(de Burg)*
6 mai 1910 Olten, plusieurs petits en état de voler *(de Burg)*
30 mai 1910 Olten, premiers petits en état de voler *(de Burg)*
14 juin 1910 Sempach, petits en état de voler *(Schifferli)*
19 juin 1910 Wauwil, beaucoup de petits en état de voler *(de Burg et Fischer-Sigwart)*
12 juillet 1910 Olten, petits en état de voler *(de Burg)*
22 juillet 1910 Wauwil, peu de petits de la seconde couvée en état de voler *(de Burg et Fischer-Sigwart)*
13 mai 1911 Olten, commencement de la seconde couvée *(de Burg)*
1er juin 1911 Olten, premiers petits en état de voler *(de Burg)*
2 juin 1911 Olten, trois familles *(de Burg)*
25 juillet 1911 Olten, petits de la seconde couvée prêts au vol *(de Burg)*
21 août 1911 Olten, petits de la troisième couvée prêts au vol *(de Burg)*
22 août 1911 Olten, petits presque capables de voler *(de Burg)*

V. *b.*

1er mai 1887 Dübendorf, 6 oeufs *(Fischer-Sigwart)*
15 août 1902 Zurich, petits au nid *(Knopfli)*
2 avril 1903 Zurich, commencement de la construction du nid *(Knopfli)*
7 juin 1903 Zurich, petits en état de voler *(Knopfli)*
14 juillet 1903 Zurich, petits en état de voler *(Knopfli)*
10 août 1903 Waidberg, petits en état de voler *(Knopfli)*
23 mai 1905 Zurich, petits en état de voler *(Knopfli)*

2 juin 1906 Zurich, petits en état de voler *(Knopfli)*
14 juillet 1906 Zurich, petits en état de voler *(Knopfli)*
19 août 1906 Zurich, petits en état de voler *(Knopfli)*
1er juin 1907 Zurich, petits en état de voler *(Knopfli)*
15 juin 1907 Zurich, petits en état de voler *(Knopfli)*
1er juin 1908 Zurich, petits en état de voler *(Kern)*
27 mai 1909 Balgrist, petits en état de voler *(Knopfli)*
4 juin 1909 Balgrist, 6 oeufs de la seconde couvée *(Knopfli)*
13 juin 1909 Zurich, petits dans deux nids *(Knopfli)*
27 juillet 1909 Balgrist, 4 petits de la troisième couvée au nid *(Knopfli)*

VI. *b.*

8 déc. 1868 Appenzell, nid contenant des petits *(Stölker,* „Beobachtungen", 1869).
10 janv. 1869 St-Gall, nid contenant des oeufs *(Zollikofer,* „Jahresbericht der St. Galler naturforschenden Gesellschaft", 1870).
22 avril 1878 Schaffhouse, 3 petits au nid *(Oschwald)*
22 juin 1909 Kaltbrunn, petits en état de voler *(Noll-Tobler)*
30 juillet 1909 Kaltbrunn, petits en état de voler *(Noll-Tobler)*

VII. *a.* On a trouvé à La Sagne, du 4 mai jusqu'au 1er août 1873, 222 petits rouges-queues dans 74 nids *(Rameau de sapin,* Vol. VII).

7 juin 1898 Verrières-suisses, petits échappés du nid *(Mathey-Dupraz)*
2 juin 1899 Verrières-suisses, petits en état de voler *(Mathey-Dupraz)*
14 juin 1900 Verrières-suisses, petits en état de voler *(Mathey-Dupraz)*

3 juin 1901 Verrières-suisses, petits en état de voler *(Mathey-Dupraz)*
11 juin 1902 Verrières-suisses, petits en état de voler *(Mathey-Dupraz)*
15 mai 1903 Verrières-suisses, petits en état de voler *(Mathey-Dupraz)*
26 mai 1904 Verrières-suisses, petits en état de voler *(Mathey-Dupraz)*
29 mai 1905 Verrières-suisses, petits en état de voler *(Mathey-Dupraz)*
12 juin 1906 Verrières-suisses, petits en état de voler *(Mathey-Dupraz)*
9 juin 1907 Verrières-suisses, petits en état de voler *(Mathey-Dupraz)*

VII. *b.*

18 sept. 1900 Bettlach, ♀ fait semblant d'être blessée pour sauver deux petits presque capables de voler. *(de Burg)*
16 mai 1901 Röthifluh (1400 m.), 1 couple *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).
27 juillet 1903 Obergrenchenberg (1400 m.), beaucoup de familles *(de Burg)*
3 août 1903 Obergrenchenberg, nid sous l'avant-toit, 4 petits de la seconde couvée. Du 26 juillet au 20 septembre, je n'ai entendu chanter qu'un seul mâle *(de Burg)*
15 juin 1905 Obergrenchenberg, Wandfluh, Bettlachberg, partout des couples, pas de petits hors du nid *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).
28 juin 1906 Stallberg, Obergrenchenberg, des couples, pas de petits échappés du nid *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).

16 juillet 1906 Althüsli (1400 mètres), beaucoup de familles (*Greppin*, „Versuch eines Beitrages etc.“, 1907).

16 juillet 1906 Althüsli (1400 m.), beaucoup de petits hors du nid (*Greppin*, „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).

17 juillet 1907 Hinterweissenstein (1380 m.), des couples (*Greppin*, „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).

22 juillet 1907 Hinterweissenstein (1380 m.), petits capables au vol (*Greppin*, „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).

16 sept. 1907 Hinterweissenstein, petits capables au vol (*Greppin*)

16 juillet 1908 Stallberg (1400 m.), petits presque capables au vol (*Greppin*)

23 juillet 1908 Obergrenchenberg, beaucoup de petits capables au vol et des petits dans les nids (*de Burg*)

5 août 1908 Frohburg, plusieurs petits capables de voler (*de Burg*)

8 juin 1911 Macolin, plusieurs familles (*de Burg*)

25 juillet 1911 Eptingen, petits de la seconde couvée aptes au vol (*de Burg*)

VIII. *a*.

24 juillet 1889 Zinal, beaucoup de petits dans les nids et hors du nid (*Richard*)

9 août 1910 Val d'Hérémence (1600 m.), petits dans le nid (*Richard*)

17 juillet 1905 Glacier de Ferpècle, un nid (*Richard*)

6 juillet 1911 Evolène (1378 m.), petits dans le nid (*A. Hess*)

7 juillet 1911 Les Haudères (1447 m.), petits dans un nid *(A. Hess)*

8 juillet 1911 La Forclaz (1748 m.), petits dans un nid *(A. Hess)*

10 juillet 1911 La Sage (1671 m.), petits dans un nid *(A. Hess)*

12 juillet 1911 Villa (1774 m.), petits dans un nid *(A. Hess)*

VIII. *b*.

5 juin 1882 Brigue, petits en état de voler *(Oschwald)*

2 juillet 1911 Sion et Ormona (820 m.), beaucoup de petits en état de voler *(A. Hess)*

3 juillet 1911 Vex (957 m.), petits en état de voler *(A. Hess)*

5 juillet 1911 Euseigne (970 m.), petits en état de voler *(A. Hess)*

X. *a*.

16 juin 1823 Baldenstein, petits en état de voler *(Conrad de Baldenstein)*

X. b. Dans le Rheintal inférieur, la première couvée compte en général presque toujours sept oeufs, la seconde en compte six. Nombre des oeufs au complet dès la fin de mai à la fin de juin ou au commencement de juillet *(Bau)*. Tandis qu'en 1903, 1905, 1906 et 1907 le nombre des couples nichants était grand, en 1909 et 1910 il n'y en avait que très peu, et en 1901, 1902 et 1908 il y en avait assez peu qui se reproduisaient *(Bau*, „Zehnjährige Beobachtungen über Ab- und Zunahme von Singvögeln in Vorarlberg", Orn. Jahrbuch, 1910).

16 avril 1902 Ruggburg, nid achevé *(Bau)*

24 avril 1902 Ruggburg, 4 oeufs au nid *(Bau)*

3 juin 1903 Ruggburg, 5 oeufs récemment pondus (*Bau*)
25 avril 1904 Ruggburg, 5 oeufs récemment pondus (*Bau*)

Nourriture. Petits coléoptères, araignées, isopodes, microlépidoptères, chenilles, même celles qui sont revêtues de poils, oeufs d'insectes de toute sorte, chrysalides, „oeufs" de fourmis, perce-oreille, scolopendres, abeilles mâles, petites libellules, tachines, ichneumons, cecidomyes, sauterelles, piérides, petits escargots, avec leur coquille, forment la plus grande partie de la nourriture des rouges-queues. Dans les jardins, ils sont d'une utilité extraordinaire car ils dévorent des insectes nuisibles en grande quantité, comme par exemple les oeufs et les chenilles des piérides, et il est incontestable que leur utilité dépasse de beaucoup les dégâts qu'ils causent en détruisant en même temps aussi un nombre considérable d'insectes utiles. Les premiers arrivants se nourrissent souvent de fourmis.

Si, au mois de juin, le temps est froid pendant quelques jours de suite, les rouges-queues mangent des baies et il n'est pas rare de les voir apporter à leurs petits au nid des fraises, des groseilles, etc. Mais cette nourriture ne peut leur convenir à la longue et si le mauvais temps continue pendant plusieurs jours, l'un ou l'autre des petits se meurt au nid. Plus tard, les rouges-queues avalent aussi les baies du sureau, les framboises et d'autres baies, mais nous n'avons jamais disséqué d'estomac de rouge-queue sans y trouver un nombre très grand d'arthropodes tandis que le nombre des baies était toujours très restreint. Des exemplaires trouvés morts au printemps avaient avalé des gammaridés, des grains de chanvre, des miettes de pain. Nous avons

observé, sur la montagne de Granges, à 1400 mètres sur mer, un couple qui apportait à ses petits au nid, pendant une journée, des sauterelles, 235 fois de suite. Et nous avions interrompu nos observations pendant nos repas.

Habitat. Le rouge-queue se trouve, au nord, jusqu'au bord sud de la mer du Nord et de la Baltique. A l'ouest, il habite encore la partie occidentale de la Russie tandis que plus à l'est notre rouge-queue est remplacé par d'autres formes voisines de l'Asie. Il semblerait que le rouge-queue dépasse les bords septentrionaux de la Méditerranée; peut-être que les rouges-queues qui habitent l'Afrique du nord, sont identiques avec le rouge-queue d'Europe.

En tous cas, pendant la migration, le rouge-queue se trouve régulièrement dans l'Afrique du nord. Mais il passe l'hiver non seulement en Afrique et dans les pays méditerranéens, mais aussi en Angleterre (où il ne niche pas cependant), à l'ouest de l'Allemagne, en Belgique, dans le centre de la France.

---

138. *Ruticilla phoenicurus* (L.)

Rossignol de murailles — Gartenrotschwanz — Codirosso.

Synonymie: *Motacilla phoenicurus* L.; *Sylvia phoenicurus* Lath., Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Riva; *Ruticilla phoenicura* Bonap., Bailly, Salvad., Gigl., Fatio; *Ruticilla phoenicurus* Cat. British Birds, Arr. Degli Oddi, Mart., Naum.-Henn.; *Erithacus*

phoenicurus Rchw., Frid.-Bau; *Phoenicurus phoenicurus* Sharpe; *Phoenicurus phoenicurus phoenicurus* Hart.

Noms vulgaires: *Rossignol de murs, Cul-rouge* (Suisse occidentale), *Queue-rouge de bois* (Chaux-de-Fonds), *Rossignol des murailles* (Jura), *Nazeretôz roze* (St-Maurice), *Queue-rousse* (Genève, Chablais, Faucigny, Gex), *Cavaroux, Cavarosse* (Savoie). — *Garterotschwänzli, Garteröteli, Baumrotschwänzli, Baumröteli, Garterotschwanz, Garterötel* (Mittelland), *Hoschtedröteli* (Niederamt), *Bungertröteli* (Leberberg), *Fäldröteli* (district de Bipp), *Rothüseli* (Berne), *Haagröteli, Haghüseli* (canton de Bâle-Campagne supérieur), *Husrötel* (Bregenz), *Gadäretili* (Stans), *Steinrötel* (Meiringen), *Husröteli* (Berne, Préalpes), *Säulocker* (Berne), *Retili, Retele, Rötili* (Suisse centrale), *Husrötel* (St-Gall, Appenzell, Thurgovie), *Schwarzkehlche* (Bodan), *Schwarzbrüstle* (Thurgovie, Schaffhouse), *Rettalti* (Valsesia), *Bruströtele, Rotbrantele, Brantele, Rotschwanz, Rötele* (canton des Grisons), *Branterl, Hebranter, Rotbrantel* (Tirol). — *Covaross, Covarossa, Corossola, Corossoletta* (Tessin), *Corossina* (Calanca), *Colossor, Corossel* (Casaccia), *Cüross* (Poschiavo, Valteline), *Muratt* (Misox, Chiavenna, Valteline), *Cürossol* (Valteline), *Corossola, Corossoletta* (Como), *Cuvaruss, Coaross* (Ossola), *Coarossa, Cuarussa, Covarussa, Codiruss, Morett, Moraet, Mornirö* (Lombardie), *Bucciard* (Piémont).

Résumé. Le rossignol de murailles est un oiseau nicheur de la plaine et de la région montagneuse. Il préfère avant tout celle-ci, mais il se trouve répandu très inégalement; quand même il ne manque nulle part, jusqu'à 1000 mètres sur mer, aux endroits qui lui

conviennent: vergers, forêts d'arbres à feuilles caduques et bois d'essences mêlées, lisières des forêts, grandes haies, contrées d'arboriculture, il y a pourtant bien des endroits qu'il semble éviter certaines années. Il se reproduit encore régulièrement à 1800 mètres d'altitude, si la contrée lui convient; cependant le nombre des couples diminue notablement avec l'altitude. On trouve quelques couples isolés encore à des altitudes plus considérables, à 2000 mètres sur mer. Il paraît que dans ce cas ce sont des couples ayant élevé une première couvée en plaine, qui viennent se reproduire une seconde fois sur les hauteurs, au frais. Ou encore, il s'agirait de couples qui ne se sont point encore reproduits cette année, d'oiseaux de l'année passée, provenant d'une seconde couvée. On sait que les oiseaux de la seconde couvée ne sont pas encore capables de se reproduire dès le premier printemps, du moins pas les mâles et qu'ils nous arrivent assez tard, errant par le pays pendant l'été, mais qu'ils sont appelés à remplacer le père qui aurait péri par accident auprès d'une couvée. La plupart de ces oiseaux semblent devenir aptes à la reproduction au courant de l'été de sorte qu'il n'y a pas à s'étonner du fait qu'ils se reproduisent à des altitudes considérables, vu que les rouges-queues et les rossignols de murailles viennent chaque été chercher le frais à 1800 mètres et même au-dessus.

Au-delà des Alpes, le rossignol de murailles est un nicheur fréquent, tandis qu'il est rare dans le massif des Alpes, dans certaines contrées. Dans les Préalpes, il est assez commun; c'est un oiseau bien connu aussi au Plateau suisse quoiqu'il y soit répandu inégalement. Il se reproduit partout au pied méridional du Jura, mais sa fréquence varie considérablement selon les années. Il évite certaines contrées sans qu'il soit possible d'en donner des raisons

persuasives. Le rossignol de murailles se trouve à des altitudes considérables dans le Jura; il y passe aussi régulièrement une partie de l'été, mais il est distribué très inégalement et assez rare au-dessus de 1000 mètres. Ce ne sont que peu de couples qui habitent les hauteurs du Jura depuis 1200 mètres. Cependant, certaines vallées ayant beaucoup d'arbres fruitiers sont recherchés chaque année par un nombre considérable de ces oiseaux. Au pied septentrional du Jura le rossignol de murailles n'est pas aussi fréquent que le rouge-queue, mais c'est un oiseau bien connu. Sa distribution locale varie beaucoup, selon la contrée et les années.

Comme oiseau de passage, le rossignol de murailles est assez fréquent ou même fréquent, sauf dans les Hautes Alpes.

Il est très rare ou même tout à fait exceptionnel de voir un de ces oiseaux passer l'hiver; dans quelques cas cités pour la Suisse il s'agirait plutôt d'individus blessés ou malades.

„Quoique nous ayons écrit quelques lignes au sujet de cet oiseau, dans le chapitre précédent, nous voulons entrer ici dans de plus amples détails: La différence des deux espèces de rouges-queues consiste surtout dans la coloration de la gorge et de la queue. Celui qui nous occupe, s'appelle rossignol des maisons parce qu'il aime à séjourner auprès des habitations humaines; un rouge-queue d'été parce qu'il nous quitte en hiver ou qu'il se cache pendant la mauvaise saison; un rouge-queue, à cause de sa queue qui est rouge.

Vers la fin de l'automne cet oiseau nous quitte ou bien il se cache; tandis que en été il nous revient, d'après le dire des chasseurs. Lorsqu'on les tient en cage, les rossignols de murailles ne chantent pas en hiver comme les rouges-gorges, ils ne commencent

à chanter qu'au printemps. Il est difficile de les tenir en cage et il se meurent vite. C'est parce qu'il se nourrissent de la même manière que le rouge-gorge: ils aiment les mouches, les miettes de pain, les noix, les oeufs de fourmis et les araignées. Un oiseleur m'a dit qu'on devrait nourrir les rossignols de murailles comme les fauvettes, qu'ils seraient parents des fauvettes, mais qu'ils ne nicheraient pas dans les joncs. Le mâle chante de préférence du haut d'un édifice, tel que les remparts et les cheminées, surtout de grand matin. Mais le chant cesse, dès que les petits sont éclos. Il branle la queue continuellement, mais d'une autre manière que le rouge-gorge. Il place son nid dans des trous de murs et sous les toits des maisons, aussi dans des trous d'arbres. Il pond de deux à trois oeufs. Le coucou lui confie des fois son oeuf. Il ressent une grande haine pour le grand-duc, comme le rouge-gorge.“ *(Conrad Gessner,* „Vogelbuch / darin die art / natur und eigenschafft aller vöglen sampt irer waren Contrafactur / angezeigt wirt: allen liebhaberen der künsten / Artzeten / Maleren / Goldschmiden / Bildschnitzeren / Seydenstickern / Weydleuten und Köchen / nit allein lustig zu erfaren / sunder ganz nutzlich und dienstlich zebrauchen. Erstlich durch Doctor Conradt Gessner in Latin beschrieben: neüwlich aber durch Rudolff Heüsslin mit fleyss in das Teütsch gebracht / und in ein kurtze ordnung gestelt. Mit keiserlicher Maiestat freyheit / in acht jaren nit nachzedrucken / bey peen und straff acht March lötigs golds / nach laut dess originals. Getruckt zu Zürych bey Christoffel Froschouer / im jar als man zalt M.D.LVII.“)

„Le rossignol de murailles est un oiseau très commun dans les villes et les villages; des fois il se trouve aussi dans les forêts d'essences feuillées. On le rencontre aussi partout dans les Alpes, où il

se trouve quelque fois même au-dessus de la limite supérieure des bois. Nous l'avons observé une fois sur la Grimsel, au glacier de l'Aar" (*Meisner und Schinz*, „Die Vögel der Schweiz, systematisch geordnet und beschrieben mit Bemerkungen über ihre Lebensart und Aufenthalt, von Friedrich Meisner, Professor der Naturgeschichte in Bern und Heinrich Rudolf Schinz, Med. Dr., Sekretär der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich etc.", 1815).

„De même que le précédent, monte aussi haut dans les Alpes que lui. *Meisner* l'a observé au glacier de l'Aar" (*Schinz*, „Fauna helvetica, Verzeichniss der in der Schweiz vorkommenden Wirbelthiere", 1837).

„Le rossignol de murailles qui est un peu plus colorié que son congénère et qui chante beaucoup mieux que lui, se trouve aussi dans toutes nos montagnes, surtout le long des ruisseaux. Dans beaucoup de ces déserts alpestres où il n'y a que des rocs et des débris de rochers, ces deux oiseaux, avant tout le rouge-queue, sont les oiseaux les plus fréquents, ils sautillent d'un rocher à l'autre, branlent la queue à tout moment, et cherchent des coléoptères et des mouches qu'ils découvrent de loin. Ces deux oiseaux se trouvent dans toute la chaîne des Alpes et ils comptent parmi le petit nombre d'espèces d'oiseaux qui suivent partout l'homme et dont ils n'ont pas la moindre peur. On a observé le rossignol de murailles sur le glacier de l'Aar" (*Tschudi*, „Le monde des Alpes", 1853).

„Très commun jusque dans les Alpes, mais il ne monte pas aussi haut que le rouge-queue" (*Mösch*, „Das Tierreich der Schweiz", 1869).

„Le rossignol de murs ne passe chez nous que la belle saison, mais il se rencontre alors un peu partout dans le pays, depuis la plaine, où il abonde surtout, jusqu'assez haut dans les montagnes et même çà

et là, quoique de plus en plus rare, jusque dans la région alpine, dans la vallée d'Urseren et exceptionnellement dans la Haute-Engadine, par exemple. Il nous arrive d'ordinaire isolément, à la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril en plaine, parfois seulement en mai dans les régions supérieures, et repart, souvent en famille, plus ou moins vite, entre mi-septembre et mi-octobre, quittant volontiers ses stations élevées trois à quatre semaines plus tôt. Il recherche les localités plantées et un peu rocailleuses, s'établissant volontiers près des demeures de l'homme, dans les vergers ou à proximité de vieux bâtiments" *(Fatio,* „Faune des vertébrés de la Suisse, Tome II, Histoire naturelle des oiseaux", 1899).

Oiseau sédentaire. Voir „Hôte d'hiver".

Oiseau erratique. Dès que les petits de la première couvée sont aptes à suivre les parents, toute la famille se retire dans les grandes haies des champs, à la lisière des bois et dans les forêts d'essences feuillées, pour y attendre que la mue soit achevée. Il semble aussi que les données des oiseleurs, d'après lesquelles ces oiseaux se retirent en montagne pour éviter les chaleurs et les brouillards, sont fondées. Pendant la belle saison, les rossignols de murs émigrent par famille des vallées et de la plaine en montagne, surtout aux pentes septentrionales, et ils arrivent ainsi à de grandes hauteurs, à 2000 mètres et plus haut encore. Mais dans les années normales ces oiseaux préfèrent passer l'été sans compagnons; ils ne sont pas aussi sociables que leurs congénères, aussi, en général, ils ne font plus entendre leur chant à partir de la mi-juin, à l'exception des hauteurs au-dessus de 1000 mètres, où l'on a l'occasion de les entendre chanter quelques strophes encore vers la fin de juillet. Il est vrai que dans certaines années l'un ou l'autre

de ces oiseaux chante encore un peu les premiers jours de juillet et de septembre, mais ce fait est assez rare et ne se produit point tous les ans.

Oiseau nicheur. Le rossignol de murs est un oiseau connu en Suisse. Il est presque aussi nombreux que le rouge-queue, il y a même des contrées, dans lesquelles il est plus commun. Comme nicheur il se trouve régulièrement, mais en distribution irrégulière, jusqu'à 1800 mètres sur mer, mais il préfère les endroits plus bas de 600, 1000 ou 1200 mètres à peu près, selon la région. Il habite les lisières des bois ainsi que les petits bois en plein champ, mais aussi le voisinage des villages et des villes; il semble monter avec les arbres fruitiers dans la montagne.

I. *a.* Cet oiseau est commun dans presque toute l'Europe. Il commence à paraître en Savoie, où il se trouve tous les ans plus abondant que le rouge-queue, vers le vingt ou le vingt-cinq mars. Il n'y arrive jamais par troupes, mais seul ou l'un après l'autre et quelquefois deux à deux, c'est-à-dire appariés. Ce sont les mâles qui se montrent ordinairement les premiers sur la lisière des bois, dans les lieux fourrés et humides, le long des haies qui bordent les routes, les champs, les vergers, et dans les jardins. Les petits fruits secs restés sur plante, les baies de lierre, les oeufs de papillons déposés sur l'écorce des branches, et les petites chenilles encore engourdies dans leurs soies, forment, dans ces lieux, leur principale nourriture. Il sont alors très maigres et bien différents de leur état d'automne qui les fait souvent rechercher comme un mets succulent, que l'on réserve pour la fin d'un repas. Cette rubiette se plaît pendant l'été spécialement au nord de notre territoire et à des hauteurs moyennes où elle trouve pour habitation des rochers ou des terrains rocailleux, de

petits bois ou des châteaux déserts. Quelques couples restent cependant au printemps près de nous, en ville et à la campagne, et y établissent leur demeure dans de vieux bâtiments, préférant néanmoins ceux qui sont inhabités, dans de grands murs qui tombent en ruine et dans les clochers; quelquefois aussi ils se logent sous les toits des hangars élevés, sous le chaume qui recouvre les habitations rustiques et les fermes, ou bien encore dans des creux d'arbres fruitiers. Dans ces dernières localités, cette rubiette niche vers le dix ou le quinze avril, époque à laquelle le rossignol nous arrive et commence à égayer nos bocages par ses chants mélodieux. Au contraire, dans les contrées montagneuses, elle ne s'occupe guère de la nidification avant les premiers jours de mai, ou le quinze ou le vingt seulement, suivant qu'elle y habite des régions plus ou moins reculées *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

I. *b.* Le rossignol de murs est un oiseau nicheur fréquent dans tout le bassin du Léman (d'après la littérature et *nos collaborateurs).*

Régions limitrophes: Nicheur commun aux environs de Lyon *(Olphe-Galliard,* „Catalogue des oiseaux observés dans les environs de Lyon", 1891). Estival, nicheur commun *(Paris,* „Catalogue des oiseaux observés en France", 1907).

II. *a.* Nicheur commun à la Pierreuse, 1530 m. *(Pittier et Ward,* „Contribution à l'histoire naturelle du Pays d'Enhaut vaudois", 1885). Assez rare près de Montbovon *(Gillet).*

II. *b.* Le rossignol de murs est un oiseau commun dans toute la région de la Sarine et des lacs jurassiens (d'après *tous nos collaborateurs).*

III. *a.* Le rossignol de murailles est un nicheur commun dans l'Oberland bernois *(Fatio,* „Les Syl-

viadés en Suisse", 1867). Assez rare, comme nicheur, dans les Saanenmöser *(Germann).* Rare aux environs de Lauenen *(Blumenstein).* Commun aux environs d'Interlaken *(Parrot).* N'est pas commun près de Gsteig *(Gertrude de Burg).* Assez commun dans l'Oberland bernois *(Risold).* Commun, comme nicheur, aux environs de Meiringen *(Blatter).*

III. *b.* Le rossignol de murs est un oiseaux assez commun dans la région de l'Aar; certaines années il est commun, dans d'autres il fait presque entièrement défaut dans certaines contrées (d'après *tous nos collaborateurs).*

IV. *a.* Dans la vallée d'Urseren, le rossignol de murailles est rare *(Fatio,* „Les Sylviadés en Suisse", 1867). N'est pas rare près d'Andermatt *(Nager, Müller).* Pas rare près de Stans *(Rengger).* Ces dernières années, le rosignol de murs est vraiment commun aux environs de Stans *(Suter).* J'ai observé un grand nombre de ces oiseaux dans les jardins d'Amsteg, Bürglen, etc. J'en ai entendu chanter encore vers la fin de juillet *(Gengler).*

IV. *b.* Chaque année, nous avons le plaisir de voir se reproduire ici, sur la Righi-Scheidegg, plusieurs couples de ces jolis oiseaux *(Stierlin).* Cet oiseau est assez répandu et commun dans la vallée de la Wigger *(Fischer-Sigwart, de Burg).* Commun aux environs de Sempach *(Schifferli),* assez commun à l'Engelberg *(Hürzeler),* aux environs d'Aarau *(Winteler),* pas commun aux bords du lac de Zoug *(Maurer),* près d'Olten *(de Burg),* dans la vallée de la Suhr *(de Burg).*

V *a.* Le rossignol de murs n'est pas commun dans le canton de Glaris *(Schindler),* aux environs de Matt *(Bäbler),* près de Sargans *(Oschwald).* Se

reproduit jusqu'à 2000 mètres sur mer, mais il est assez rare dans la vallée et rare en montagne *(Schindler).*

V. *b.* Le rossignol de murailles est un nicheur commun dans la région de la Limmat et du lac de Zurich (d'après *tous nos collaborateurs).*

VI. *a.* Au Säntis, cet oiseau ne se trouve plus au-dessus de 1800 mètres sur mer *(Bommer).*

VI. *b.* Nicheur assez commun dans la région de la Thour et du lac de Constance (d'après *tous nos collaborateurs).* Aux environs de Kaltbrunn, cet oiseau est beaucoup plus commun que le rouge-queue *(Noll-Tobler).* N'est pas commun dans le canton d'Appenzell *(Schläpfer,* „Naturhistorische Beschreibung des Kantons Appenzell", 1825). Commun dans les forêts d'essences à feuilles caduques et dans les jardins *(Walchner,* „Beiträge zur Ornithologie des Bodenseebeckens", 1835).

Régions limitrophes: Depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin de septembre, souvent même jusque vers le milieu d'octobre, cet oiseau n'est pas rare dans les vergers et les jardins *(Landbeck,* „Die Vögel Württembergs", 1846). Le rossignol de murs est un nicheur commun et répandu dans les bois, les jardins, les vergers et les allées, ainsi que dans les parcs, depuis mi-mars et avril jusque vers le mois d'octobre; monte assez haut dans les Alpes *(Jäckel,* „Die Vögel Bayerns", 1891).

VII. *a.* Commun aux environs de la Chaux-de-Fonds *(Girard, Nicoud),* du Locle *(Dubois);* la distribution de cet oiseau au bord du lac de Neuchâtel est un peu inégale et varie selon les années; en général, il est assez commun (d'après *tous nos collaborateurs).* N'est pas rare dans le val de Travers *(Cavin).*

Régions limitrophes: Commun, passe vers le milieu d'avril et en novembre. Niche dans les trous de murs ou à terre, huit oeufs *(Frère Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura et des Départements voisins, Tome III, Zoologie vivante", 1863). Nicheur assez commun *(Marchant,* „Catalogue des oiseaux observés dans le Département de la Côte d'Or", 1869). Le rossignol de murailles est beaucoup plus commun que le rouge-queue. Il nous arrive en avril et en mai et nous quitte en août. Il ne se reproduit pas dans l'intérieur des villages. Il niche dans les trous de murs, près des maisons *(Lacordaire,* „Catalogue des oiseaux observés dans les Départements du Doubs et de la Haute-Saône", 1878).

VII. *b.* Le rossignol de murs, connu dans toute la région centrale et orientale du Jura suisse, est répandu assez irrégulièrement, selon les années et les contrées qui lui conviennent plus ou moins.

N'est pas rare aux environs de Porrentruy *(Ceppi),* de Bâle (d'après *tous nos collaborateurs bâlois).* Habite surtout la plaine et n'est pas aussi commun que le rouge-queue *(Schneider,* „Die Vögel, welche im Oberelsass, in Oberbaden, in den schweizerischen Kantonen Baselstadt, Baselland, sowie in den angrenzenden Teilen der Kantone Aargau, Solothurn und Bern vorkommen", 1887). N'est pas rare dans la vallée de Moutier, assez commun dans les environs de Rebeuvelier, au pied méridional du Jura, jusqu'à 1000 mètres sur mer. Dans la partie supérieure du canton de Bâle-Campagne, surtout dans le bassin d'Eptingen, dans la vallée de Waldenburg et aux environs de Wisen, cet oiseau est des plus communs *(de Burg).* Pendant l'été et au commencement d'automne, j'ai observé à plusieurs reprises le rossignol de murs sur les hauteurs du Jura, mais

il ne m'a été possible qu'en 1910, au printemps, de constater sa présence à une altitude de plus de 1200 mètres (*Greppin*, „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette", 1911). Au Bölchen, le rossignol de murailles monte jusqu'à 1080 mètres. En juin et en juillet, les rossignols de murs, pour éviter la chaleur, recherchent les lieux frais des montagnes. On les y voit souvent en nombre assez considérable, plusieurs familles ensemble, sur les hauteurs du Jura, à 1400 mètres et plus haut encore. Ainsi, *Greppin* en a observé un groupe nombreux, composé de jeunes sujets, le 12 août 1911, sur les pâturages du Hinterweissenstein.

Régions limitrophes: Niche avant tout en plaine et ne se montre que rarement en montagne. Commun pendant les migrations (*Fischer*, „Katalog der Vögel Badens", 1897). Nicheur en plaine et dans la région des collines; dans nos contrées, il préfère avant tout le vignoble (*Häcker*, „Die Vogelwelt des südlichen Badens", 1895).

VIII. *a.* D'après *Fatio et Studer*, le rossignol de murs ne serait pas commun en Haut-Valais. *Poncy* l'a observé en 1911, en Haut-Valais, c'est-à-dire sur les montagnes au-dessus de Sion, jusqu'à 1300 mètres sur mer, en quelques couples. *A. Hess* qui a fait un voyage assez prolongé dans le Haut-Valais en 1911, l'a vu aux environs de Sion, tandis qu'il ne l'a pas observé dans la vallée d'Hérémence.

Régions limitrophes: Commun sur les montagnes de la province de Cuneo, ne se reproduit qu'une fois l'an, en mai. Rare dans le district de Turin, assez commun dans la province du même nom. Se reproduit en montagne, en petit nombre. Dans l'Ossola, le rossignol des murs est commun, il préfère, pour se reproduire, la montagne jusqu'à

1200 mètres; c'est un oiseau de passage, mais quelques-uns nous restent en hiver. Commun dans les districts de Crodo, Piedimulera, Novara *(Giglioli,* „Primo resoconto della inchiesta ornitologica in Italia, parte prima", 1889).

VIII. *b.* Assez commun aux bords du lac de Genève, près d'Aigle *(de Rameru),* d'Yvorne *(Ansermoz)*; assez rare aux environs de St-Maurice *(Besse),* de Martigny *(Deléglise, Vairoli),* de Sion *(Wolf),* de Salquenen *(Lenggenhager).*

IX. *a.* Le rossignol de murs est un nicheur commun dans les montagnes du canton du Tessin *(Lenticchia)*; il n'est pas rare dans la Mesolcina *(Rigassi),* rare près de Castasegna *(Garbald).* Nous trouvons cet oiseau aux lisières des bois, dans les buissons et les jardins; il place son nid presqu'aux mêmes endroits que le rouge-queue. Pond de sept à huit oeufs. Passage abondant en août et au printemps *(Riva,* „Schizzo ornitologico delle provincie di Como e di Sondrio e del canton Ticino", 1860).

IX. *b.* D'après les communications que nos collaborateurs de la région des lacs nous ont fait parvenir, cet oiseau serait commun dans la partie méridionale du canton du Tessin; il préférerait cependant certains endroits et se reproduirait plus souvent certaines années que d'autres. Mais il ne manque jamais entièrement dans les contrées qui lui conviennent. — Se reproduit dans les endroits montagneux. On en prend beaucoup en septembre *(Monti,* „Ornitologia comense", 1845). Commun au passage. Niche en montagne, dans les bois, on en prend un grand nombre en septembre *(Buzzi,* „Catalogo ornitologico della provincia di Como e della Valtellina", 1870).

Régions limitrophes: C'est un nicheur commun en Lombardie, mais il est répandu assez inégalement;

dans beaucoup de contrées de plaine il ne se montre qu'au passage, tandis qu'il s'occupe de la reproduction seulement en montagne *(Giglioli,* „Primo resoconto della inchiesta ornitologica italiana“, 1889). Estival, nicheur, avant tout de passage. Il se reproduit en mai et en juin sur les montagnes de nos provinces septentrionales et centrales. Evite en général la plaine, sauf pendant les migrations, niche cependant de temps à autre en plaine, dans nos provinces du nord. Il est rare, comme nicheur, dans les provinces méridionales et y passe en petit nombre l'hiver, de même qu'en Sardaigne et en Sicile *(Arrigoni Degli Oddi,* „Manuale di ornitolologia italiana“, 1904). En Italie on observe cet oiseau avant tout pendant les passages; il est peut-être un peu plus nombreux en automne qu'au printemps. Se reproduit surtout en montagne *(Martorelli,* „Gli uccelli d'Italia“, 1906). Le rossignol de murailles est avant tout un oiseau de passage commun; il nous arrive en mars-avril et repasse en septembre-octobre, niche en montagne. Dans les provinces méridionales c'est un hôte d'hiver peu commun; on pourrait le désigner comme oiseau sédentaire pour certaines contrées du midi *(Giglioli,* „Secondo resoconto della inchiesta ornitologica in Italia, Avifauna italica. Nuovo elenco sistematico delle specie di uccelli stazionarie, di passaggio ecc.“, 1907).

X. *a.* Le rossignol de murs est un oiseau nicheur jusqu'à des altitudes considérables, mais, à l'exception des environs de Coire, il n'est nulle part abondant. Se reproduit aux environs de Davos *(Pestalozzi),* de Filisur *(Bener),* de Disentis *(Hager),* d'Arosa, où il n'est pas rare à plus de 1800 mètres de haut *(Jenny).* Le rossignol de murailles n'est pas aussi nombreux que le rouge-queue, mais on l'observe

partout dans les vergers et les bois champêtres. Il émigre en septembre (*H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).

Régions limitrophes: N'est pas rare partout dans les buissons, jusqu'à 1600 mètres de haut, niche souvent en nombre considérable. Oiseau de passage commun en mars et en septembre et octobre *(Dalla Torre et Anzinger,* „Die Vögel Tirols und Vorarlbergs“, 1898).

X. *b.* Le rossignol de murs est un oiseau nicheur commun, mais irrégulier. En 1906, je n'ai observé qu'un couple aux environs de ma propriété et celui-ci n'élevait qu'un seul petit. On a observé le même fait à d'autres endroits *(Bau,* „Die Vögel Vorarlbergs“, 1907). Nicheur assez commun dans le Rheintal *(Schwendener).*

XI. *a.* Le rossignol de murailles est un nicheur commun aux environs de Sils-Maria *(Courtin);* n'est pas commun aux environs de St-Moritz *(Pestalozzi),* de Pontresina, où il ne se montre pas avant mai *(Saratz).* Rare en Engadine *(Fatio,* „Les Sylviadés en Suisse“, 1867).

XI. *b.* Cet oiseau n'est pas plus commun en Basse-Engadine que chez nous *(Saratz).* De mars à septembre et octobre; niche en montagne *(De Carlini,* „I vertebrati della Valtellina“, 1887). Estival. Se reproduit partout en montagne. En Val Bitto, il se reproduirait, selon *Fabani,* entre 500 et 800 mètres sur mer. Place son nid dans les trous de murs et dans les amas de pierres. En juin, j'ai trouvé un nid contenant des petits, au bord de la Moia, à 400 mètres d'altitude. Cet oiseau paraît dans nos contrées vers la fin de mars et nous quitte en septembre et aux premiers jours d'octobre. Pendant le passage d'automne, il séjourne de préférence dans les champs de maïs et dans les haies et les buissons le long des sentiers

(Galli-Valerio, „Materiali per la fauna dei vertebrati valtellinesi“, 1890).

Régions limitrophes: Dans le Trentin, le rossignol de murailles devient plus abondant d'année en année. Il y a vingt ans, il était rare, comme nicheur; aujourd'hui, il est devenu commun ou assez commun, selon les années. Il est abondant aussi au passage d'automne *(Bonomi,* „Contribuzioni all'avifauna tridentina“, 1884—1909).

Oiseau de passage. A l'exception des régions alpestres, le rossignol de murailles est un oiseau de passage commun en Suisse. Il fait son apparition au courant du mois d'avril, avant tout vers le milieu de ce mois, entre le 18 et le 25. Dans la région montagneuse à 1200 mètres et au-dessus il se montre plus tard, mais il n'est pas rare de le voir apparaître à un moment où toute la contrée est encore couverte de neige. En général, il a pris possession de son canton habituel dès les premiers jours de mai. Les précurseurs se montrent déjà dans la seconde moitié de mars, mais on ne peut compter de les voir arriver si tôt chaque année. Il y a des observateurs qui nous avertissent de l'apparition de ces jolis oiseaux dès le milieu de mars, pendant plusieurs années de suite; ensuite, pendant de longues années, il ne se montre plus aucun rossignol de murs avant avril. Les passages ne se prolongent en général pas autant que chez le rouge-queue; ils cessent presque chaque année vers la fin d'avril. Il est vrai que l'on voit apparaître de petites troupes de ces oiseaux encore en mai; mais il semblerait que ceux-ci ont séjourné au bord de quelque ruisseau, non loin de leur canton habituel, à cause du mauvais temps. En tous cas, il s'agit toujours d'un fait exceptionnel quand les rossignols de

murs ne recherchent la contrée qui les a vus naître que dans la première moitié de mai.

Les rossignols de murs n'aiment pas voyager en grande compagnie; pour la plupart des cas on les voit apparaître seuls ou deux à deux, c'est-à-dire appariés; ce n'est que quand les passages touchent à leur fin, qu'ils recherchent leurs congénères pour faire le reste de leur voyage ensemble. C'est alors, avant tout dans les derniers jours d'avril, qu'on les voit passer en nombre quelquefois assez considérable, comptant de six à deux cents individus. Il est fort probable que ces grandes bandes se sont réunies au dernier moment; par suite du mauvais temps, des groupes de ces oiseaux étaient empêchés de continuer leur route et avaient séjourné pendant quelques jours au bord d'une rivière ou dans les joncs de nos lacs; enfin, rejoints par d'autres troupes de leurs congénères, les rossignols de murailles trouvaient le temps favorable pour continuer leur chemin et tous, ceux arrivés dans les dernières heures de la matinée et ceux qui avaient séjourné à ces endroits depuis longtemps déjà, ont repris leur vol. Ils restent en général silencieux, le jour où ils se montrent pour la première fois dans leur canton. Ils font entendre leurs jolies strophes seulement le second jour, ou quand leur compagne est arrivée. Ce fait se produit généralement peu de jours après l'arrivée du mâle. Pendant la journée, ces oiseaux passent sans trop se hâter, en volant d'un buisson à l'autre. Au crépuscule, ils deviennent plus vifs et passent plus vite. Ils voyagent aussi pendant la matinée, les retardataires passent même en plein midi.

Le rossignol de murs traverse notre pays sans se préoccuper de l'altitude; il nous arrive en général depuis le sud-ouest. Si les cols de nos

Alpes sont encore couverts de grandes neiges, il les évite, mais les données qui nous parviennent de nos stations d'observation alpestres prouvent que cet oiseau fait son apparition presqu'en même temps en plaine qu'en montagne, même au-dessus de 1600 mètres. C'est par la Porte de Genève que le rossignol de murs entre dans le pays, mais en même temps il se montre en nombre dans les vallées longitudinales du Jura qu'il suit pendant le passage du printemps. Il y a aussi quelques cols alpestres qu'il fréquente régulièrement au passage, surtout ceux situés à l'est de notre pays, et avant tout dans les derniers jours d'avril et les premiers jours de mai. Il semble que les rossignols de murailles gagnent leur canton avant tout depuis le Plateau suisse. Ce sont les vieux mâles qui nous arrivent les premiers. Ces oiseaux se retirent pour plusieurs jours au bord de quelque rivière et dans les joncs de nos lacs, si le mauvais temps menace à persister en avril. Ce sont les mêmes contrées qu'ils ont fréquentées au passage et c'est dans ces lieux que les grandes troupes — qui sont cependant toujours exceptionnelles — se réunissent.

Le passage d'automne commence dès la seconde moitié d'août, souvent même dans les premiers jours du dit mois; en tous cas, on n'a pas de peine à constater un mouvement assez prononcé vers l'ouest dès le milieu d'août; il est vrai que les rossignols de murs en migration au mois d'août séjournent souvent pendant plusieurs jours dans la même contrée. Un nombre assez considérable de ces oiseaux est parti avant la fin du mois d'août; et dans la première moitié du mois de septembre une quantité remarquable de rossignols de murs nous arrivent des contrées plus septentrionales pour passer dans des pays plus chauds dès que le temps leur semble

favorable. Pendant toute la seconde moitié de septembre, les passages sont au comble. Dans certaines années, ceux-ci durent encore en octobre, mais à partir du dix de ce mois, on ne voit plus que des retardataires. Il n'est pas rare de ne plus observer de rossignols de murs en octobre, dans des contrées fréquentées régulièrement par ces oiseaux. Mais, par contre, le passage principal n'a lieu qu'en octobre, certaines années, ou encore avant la mi-septembre, dans d'autres. Il paraît que dans ce dernier cas il s'agit toujours d'individus jeunes.

Pendant le passage d'automne, les rossignols de murs préfèrent voyager seuls et de nuit ou de grand matin. Ils repassent par la même voie qu'ils suivent au printemps : ils tâchent avant tout d'atteindre la Porte de Genève. Cependant il y en a beaucoup qui passent sur les hauteurs du Jura, tandis qu'au printemps ils préféraient suivre ses vallées longitudinales. Les données qui confirment que les rossignols de murailles passent en automne par les cols élevés de nos Alpes, ne sont pas nombreuses. En tous cas, ceux qui ont habité la région montagneuse, préfèrent toujours rechercher d'abord le Plateau suisse.

Il n'est pas rare, dans certaines contrées, de rencontrer ces oiseaux en masse, au pied d'un col du Jura ou des Alpes, pendant le passage du printemps. Ils n'osent traverser la montagne pendant que la bise noire souffle sur les hauteurs. Alors ils attendent que des vents favorables leur permettent de continuer leur route et ils se tiennent dans l'entretemps aux alentours des villages et au bord de quelque cours d'eau.

I. *a*. Cette rubiette commence à paraître en Savoie, où elle se trouve tous les ans plus abondante que

le rouge-queue, vers le 20 ou le 25 mars. Il n'y arrive jamais par troupes, mais seul ou l'un après l'autre, et quelquefois deux à deux, c'est-à-dire appariés. Ce sont les mâles qui se montrent ordinairement les premiers sur la lisière des bois, dans les lieux fourrés et humides, le long des haies qui bordent les routes, les champs, les vergers, et dans les jardins. Vers le dix ou le douze septembre ces oiseaux sont tout-à-fait communs dans notre pays. Le nombre de ceux qui sont nés chez nous ou qui y ont séjourné pendant la belle saison se grossit alors considérablement par l'arrivée ou le passage de plusieurs de leurs semblables qui traversent en quelques jours nos contrées pour aller se réfugier avant l'hiver dans des climats plus chauds. On en découvre souvent plusieurs le long des haies ou dans un même bois, et jamais on ne parvient à les rencontrer en troupe, mais volant de buisson en buisson, ou d'une haie à l'autre, à la file les uns des autres: leur naturel solitaire ne se dément pas plus en plaine qu'en montagne, car on leur voit toujours laisser entre eux quelque distance, et lorsqu'ils partent, c'est encore seuls, ou l'un après l'autre, comme ils sont arrivés au printemps. Ils nous quittent presque tous avant le 15 octobre. Dès cette époque on ne remarque plus en Savoie que quelques sujets, spécialement des jeunes de couvées tardives, que la mue ou toute autre crise, quelquefois une masse de graisse, ont empêchés d'émigrer en même temps que les autres; ces derniers partent encore avant les premières gelées, et l'on n'en voit plus pendant l'hiver (*Bailly*, „Ornithologie de la Savoie", 1855).

I. *b*. Passage printanier en général vers le deux avril. Commencement du passage d'automne dès le 22 septembre. Fin des passages le 9 octobre (*Necker*,

„Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève“, 1864).

Dates d’arrivée:

4	avril	1842	Lausanne	*(Depierre)*
2	avril	1843	Lausanne	*(Depierre)*
11	avril	1886	Genève	*(de Schaeck)*
22	mars	1886	Lausanne	*(Goll)*
7	avril	1886	Bord du lac	*(Richard)*
11	avril	1887	Lausanne	*(Richard)*
31	mars	1888	Bord du lac	*(Richard)*
2	avril	1888	Champ-Fleuri	*(Richard)*
12	avril	1891	Genève	*(Rubin)*
2	avril	1894	Genève	*(Rubin)*
27	mars	1895	Lausanne, 1 ♂	*(Richard)*
30	mars	1895	Pierrettes, 1 ♂	*(Richard)*
3	avril	1895	Veyrier	*(Rubin)*
4	avril	1895	Lausanne, premier chant	*(Richard)*
26	mars	1896	Prangins	*(Richard)*
18	mars	1896	Duillier	*(Vernet)*
31	mars	1897	Lausanne, 1 ♀	*(Richard)*
5	avril	1897	Lausanne, 1 ♂	*(Richard)*
22	mars	1898	Duillier	*(Vernet)*
9	avril	1898	Bussigny	*(Richard)*
6	avril	1899	Duillier	*(Vernet)*
8	avril	1899	Champ-Fleuri	*(Richard)*
15	avril	1900	Duillier	*(Vernet)*
17	avril	1900	Lausanne	*(Richard)*
5	avril	1902	Lausanne	*(Richard)*
5	avril	1902	Creuze	*(Rubin)*
5	avril	1902	Malagnon	*(Rubin)*
15	avril	1903	Duillier	*(Vernet)*
16	avril	1903	Florissant	*(Rubin)*
21	avril	1903	Lausanne	*(Richard)*
11	avril	1904	Duillier	*(Vernet)*
13	avril	1904	Signal (Lausanne)	*(Richard)*

31 mars	1905	Duillier	*(Vernet)*
11 avril	1905	Signal (Lausanne)	*(Richard)*
22 avril	1907	Signal (Lausanne)	*(Richard)*
14 avril	1909	Lausanne	*(Richard)*
20 avril	1909	Duillier	*(Vernet)*
13 avril	1910	Duillier	*(Vernet)*
2 mars	1910	Château de Chillon	*(Buffy)*
21 mars	1910	Prangins	*(Menzel)*
30 mars	1910	Bex	*(Gans)*
3 avril	1910	Meyrin	*(Lafond)*
13 avril	1910	Duillier	*(Vernet)*
14 avril	1910	Myes	*(Dutoit)*
14 avril	1910	Rolle	*(du Martheray)*
15 avril	1910	Lausanne	*(Morton)*
2 avril	1911	Genève	*(Oct. Bideau)*
2 avril	1911	Servette-Genève	*(Marthe Bideau)*
2 avril	1911	Beaulieu	*(Chauvet)*
3 avril	1911	Eaux-Vives	*(de Morsier)*
20 avril	1911	Duillier	*(Vernet)*
23 avril	1911	Cortier-les-Monts	*(Buttex)*

Dates du départ ou dernière observation :

25 oct.	1842	Lausanne	*(Depierre)*
28 oct.	1843	Lausanne	*(Depierre)*
10 sept.	1910	Villars, les premiers	*(Côte)*
16 sept.	1910	Duillier, passage principal	*(Vernet)*
17/18 sept.	1910	Myes, en nombre	*(Dutoit)*
18 sept.	1910	Villars, en nombre	*(Côte)*
2 oct.	1910	Genève, en nombre	*(de Schaeck)*
7 oct.	1910	Genève, les derniers	*(de Schaeck)*

II. *a.* Au Pays d'Enhaut on aperçoit des sujets isolés de cette espèce dès le mois de mars *(Morier).*

II. *b.* Le rossignol de murailles est plus ou moins abondant, selon la contrée et les années, ne

manquant nulle part cependant pendant le passage. Au pied du Jura, cet oiseau est de passage régulier au printemps et en automne.

Dates d'arrivée:

15 mars	1885	Romont	*(Grand)*
27 mars	1886	Romont	*(Grand)*
8 avril	1901	Montmirail	*(Richard)*
12 avril	1906	Montmirail	*(Richard)*
2 avril	1907	Montmirail	*(Richard)*
13 avril	1907	Grandson	*(Knopfli)*
15 avril	1908	Montmirail	*(Richard)*
15 avril	1909	Epagnier, chant	*(Richard)*
5 mai	1909	Colombier	*(Mathey-Dupraz)*
13 mars	1910	Avenches	*(Bourquin)*
30 mars	1910	Marly-le-Grand	*(Gottrau)*
22 avril	1910	Neuchâtel, chant	*(Richard)*
22 avril	1910	Champ-Bougin	*(Richard)*
15 mars	1910	Château de Cressier	*(Jeanjaquet)*
12 avril	1910	Neuveville	*(Imer)*
13 avril	1910	Neuveville	*(Weber)*
15 avril	1910	Neuveville, en nombre	*(Weber)*
16 avril	1910	St-Blaise	*(Châtelain)*
24 avril	1910	Bôle, une ♀	*(Mathey-Dupraz)*
1er avril	1911	La Sauge, ♂	*(Richard)*
7 avril	1911	Colombier, ♀	*(Mathey-Dupraz)*
12 avril	1911	Fribourg	*(Cuony)*
18 avril	1911	Guins, les premiers	*(Thürler)*
19/20 avril	1911	Guins, passage	*(Thürler)*
20 avril	1911	La Chassotte	*(Pittet)*
20 avril	1911	Neuveville, 1 ♂	*(Weber-Brög)*
22 avril	1911	Cudrefin, chant	*(Richard)*
25 avril	1911	St-Blaise	*(Châtelain)*
29 avril	1911	Colombier, ♂	*(Mathey-Dupraz)*
30 avril	1911	Colombier, 2 ♀♀	*(Mathey-Dupraz)*
30 avril	1911	Neuveville, plusieurs	*(Weber-Brög)*

Dates du départ ou dernière observation:

28 oct. 1885 Romont *(Grand)*
du 1er au 10 nov. 1886 Romont *(Grand)*
27 oct. 1903 Cressier *(Kümmerly)*
15 sept. 1910 Bôle, ♀♀ ad. *(Mathey-Dupraz)*

III. *a.* Dans l'Oberland bernois, cet oiseau ne se montre régulièrement au passage que dans les contrées les plus basses; on ne le remarque guère en grand nombre. Il paraît qu'il s'agit dans la plupart des cas de nicheurs de la contrée en train d'émigrer ou de s'établir. Ces derniers semblent préférer, pour arriver dans leur district habituel, passer par la grande route du Plateau suisse et d'en remonter dans leur cantonnement.

Dates d'arrivée:

16 mars 1886 Spiez *(Risold)*
12 avril 1906 Spiez *(K. Gerber)*
14 avril 1906 Hondrich, beaucoup *(K. Gerber)*
du 16 au 24 avril 1906 Spiez, passage *(K. Gerber)*
10 avril 1910 Lauenen *(Blumenstein)*
10 avril 1910 Meiringen *(Blatter)*
14 avril 1910 Spiez, premier ♂ *(K. Gerber)*
du 14 au 22 avril 1910 Spiez, passage principal *(K. Gerber)*
10 mai 1911 Lauenen *(Blumenstein)*

Dates du départ ou dernière observation:

1er oct. 1910 Lauenen *(Blumenstein)*
8 nov. 1910 Bord du lac de Thoune *(Hächler)*

III. *b.* Le rossignol de murailles est un oiseau de passage commun dans les deux saisons. Il démontre une certaine préférence pour le pied méridional du Jura.

Dates d'arrivée:

24 mars 1765 Berne (*Sprüngli,* MS. au Musée de Berne, 1770).

17 avril 1776 Berne (*Sprüngli,* MS. au Musée de Berne, 1770).

22 mars 1870	Wangen près Olten	*(J. de Burg)*
30 mars 1870	Kappel	*(J. de Burg)*
11 avril 1871	Hägendorf	*(J. de Burg)*
15 avril 1885	Berthoud	*(Ornithol. Verein)*
19 avril 1885	Grasswil	*(K. Gerber)*
4 avril 1886	Lütswil	*(Anonyme)*
11 avril 1886	Schwanden	*(Stämpfli)*
14 avril 1886	Diessbach	*(Kaeser)*
15 avril 1886	Herzogenbuchsee	*(Joss)*
15 avril 1886	Hasle près Berthoud	*(K. Gerber)*
15 avril 1886	Berthoud	*(Orn. Verein)*
18 avril 1886	Hasle, plusieurs	*(K. Gerber)*
19 avril 1886	Berthoud	*(Winteler)*
12 avril 1887	Hasle près Berthoud	*(K. Gerber)*
du 16 au 18 avril 1887	Hasle, passage principal	*(K. Gerber)*
16 avril 1888	Langnau, chant	*(K. Gerber)*
26 avril 1888	Langnau, première ♀	*(K. Gerber)*
18 avril 1889	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
20 avril 1889	Langnau,	*(K. Gerber)*
12 avril 1890	Langnau, ♂	*(K. Gerber)*
5 avril 1890	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
15 avril 1890	Langnau, premier chant	*(K. Gerber)*
22 avril 1890	Langnau, ♀♀	*(K. Gerber)*
14 avril 1891	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
17 avril 1891	Bettenhausen	*(Krebs)*
19 avril 1891	Langnau, premier chant	*(K. Gerber)*
22 avril 1891	Langnau, en nombre	*(K. Gerber)*
3 mai 1891	Langnau, fin du passage	*(K. Gerber)*
9 avril 1892	Langnau, chante depuis 7 heures du matin	*(K. Gerber)*

12	avril	1892	Langnau, premier ♀	*(K. Gerber)*
12	avril	1892	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
29	mars	1893	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
4	avril	1893	Langnau, premier ♂	*(K. Gerber)*
6	avril	1893	Langnau, chant	*(K. Gerber)*
9	avril	1894	Langnau	*(K. Gerber)*
10	avril	1894	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
7	avril	1895	Langnau, premier chant	*(K. Gerber)*
9	avril	1895	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
20	avril	1896	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
12	avril	1897	Rickenbach	*(de Burg)*
12	avril	1897	Kleinwangen	*(de Burg)*
3	avril	1898	Wangenried	*(Köppli)*
7	avril	1898	Wangen près Olten	*(de Burg)*
7	avril	1898	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
13	avril	1898	Wangenried, beaucoup	*(Köppli)*
30	mars	1899	Wangenried	*(Köppli)*
7	avril	1899	Kleinwangen	*(de Burg)*
7	avril	1899	Kappel	*(de Burg)*
9	avril	1899	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
15	mars	1900	Rosegg	*(Greppin)*
16	avril	1900	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
20	avril	1900	Inkwil	*(Krebs)*
20	avril	1900	Wangen près Olten	*(de Burg)*
24	avril	1900	Bettlach	*(de Burg)*
4	avril	1901	Rosegg	*(Greppin)*
6	avril	1901	Herzogenbuchsee	*(Krebs)*
9	avril	1901	Herzogenbuchsee	*(K. Gerber)*
9	avril	1901	Kappel	*(de Burg)*
16	avril	1901	Selzach	*(Gertrude de Burg)*
27	avril	1901	Herzogenbuchsee, première ♀	*(K. Gerber)*
28	avril	1901	Berne	*(Daut)*
27	févr.	1902	Rohrbachgraben	*(Flückiger)*
2	avril	1902	Münchenbuchsee	*(Rauber)*
3	avril	1902	Rosegg	*(Greppin)*

6 avril 1902 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*
7 avril 1902 Herzogenbuchsee, premier chant *(K. Gerber)*
7 avril 1902 Gunzgen *(de Burg)*
7 avril 1902 Witi, ♂♂ isolés *(Greppin)*
9 avril 1902 Witi, passage *(Greppin)*
15 avril 1902 Herzogenbuchsee, nombreux *(K. Gerber)*
18 avril 1902 Witi, s'établissent à demeure *(Greppin)*
30 mars 1903 Berne *(Weber)*
9 avril 1903 Berne *(Weber)*
11 avril 1903 Soleure *(Greppin)*
11 avril 1903 Aeschi, quelques exemplaires *(Greppin,* „Versuch etc.")
18 avril 1903 Lac de Thoune *(Aeschbacher)*
18 avril 1903 Berne et environs, en nombre („Blaukehlchen und Gartenrotschwänze", Orn. Beobachter, 1903, édité par *Daut).*
18 avril 1903 Bellach, un couple *(Greppin,* „Versuch etc.").
19 avril 1903 Berne et environs, nombreux („Blaukehlchen und Gartenrotschwänze", Orn. Beobachter, 1903, édité par *Daut).*
20 avril 1903 Rosegg *(Greppin,* „Versuch etc.").
20 avril 1903 Wangen près Olten *(de Burg)*
8 avril 1904 Hägendorf *(de Burg)*
8 avril 1904 Kappel *(de Burg)*
8 avril 1904 Fulenbach *(de Burg)*
8 avril 1904 Gunzgen *(de Burg)*
8 avril 1904 Murgental *(de Burg)*
9 avril 1904 Berne *(Weber)*
10 avril 1904 Berne, un couple *(Daut)*
10 avril 1904 Rosegg *(Greppin)*
10 avril 1904 Rosegg, ♂ *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.").

13 avril 1904 Rosegg, quelques sujets *(Greppin,* „Versuch etc.")
14 avril 1904 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*
24 mars 1905 Berne *(Amstein)*
30 mars 1905 Berne *(Weber)*
2 avril 1905 Rosegg *(Greppin)*
2 avril 1905 Rosegg, ♂ *(Greppin,* „Versuch etc.")
3 avril 1905 Aarberg *(Mühlemann)*
4 avril 1905 Ranflühberg *(Hofstetter)*
5 avril 1905 Herzogenbuchsee, 2 ♂♂ *(K. Gerber)*
7 avril 1905 Herzogenbuchsee, ♀ *(K. Gerber)*
8 avril 1905 Soleure *(Greppin)*
8 avril 1905 Rosegg et ailleurs, par couples *(Greppin,* „Versuch etc.")
12 avril 1905 Herzogenbuchsee, premier chant *(K. Gerber)*
13 avril 1905 Kappel *(de Burg)*
13 avril 1905 Wangen près Olten *(de Burg)*
13 avril 1905 Boningen *(de Burg)*
13 avril 1905 Gunzgen *(de Burg)*
13 avril 1905 Hägendorf *(de Burg)*
14 avril 1905 Sinneringen *(Luginbühl)*
14 avril 1905 Ittigen *(Daut)*
23 avril 1905 Worblaufen, un couple *(Daut)*
25 mars 1906 Berne *(Amstein)*
3 avril 1906 Berne, Marzili, ♂ *(Daut)*
5 avril 1906 Rosegg, ♂ *(Greppin,* „Versuch etc.")
8 avril 1906 Berne *(Daut)*
13 avril 1906 Dentenberg *(Daut)*
13 avril 1906 Aarberg *(Volz)*
14 avril 1906 Rosegg, un mâle *(Greppin,* „Versuch etc.")
16 avril 1906 Rosegg, ♀♀ *(Greppin,* „Versuch etc.")
17 mars 1906 Fulenbach *(Wyss)*
20 avril 1906 Ranflühberg, ♀♀ *(Hofstetter)*
4 avril 1907 Rickenbach *(de Burg)*

5 avril 1907 Berne *(Weber)*
9 avril 1907 Hägendorf *(de Burg)*
13 avril 1907 Ranflühberg *(Hofstetter)*
14 avril 1907 Berne, chant *(Weber)*
4 avril 1908 Berne, Marzili *(Weber)*
26 avril 1908 Berne *(Weber)*
28 avril 1908 Aarberg *(Mühlemann)*
17 avril 1908 Ranflühberg *(Hofstetter)*
10 avril 1909 Fulenbach *(Jäggi)*
10 avril 1909 Ranflühberg *(Hofstetter)*
18 mars 1910 Koserrain *(J. U. Aebi,* „Wahrnehmungen etc.“)
22 mars 1910 Wiedlisbach *(Bütikofer)*
27 mars 1910 Fulenbach *(Jäggi)*
31 mars 1910 Rosegg *(Greppin)*
2 avril 1910 Gunzgen *(Saladin)*
10 avril 1910 Wangen s. A. *(Schwander)*
12 avril 1910 Ryken *(A. Lerch)*
12 avril 1910 Fulenbach, 2 ♂♂ *(de Burg)*
14 avril 1910 Berne *(Daut)*
14 avril 1910 Berne *(Weber)*
15 avril 1910 Diessbach *(Kaeser)*
15 avril 1910 Zollbrück *(Althaus)*
18 avril 1910 Ranflühberg *(Hofstetter)*
19 avril 1910 Rosegg, passage *(Greppin)*
19 avril 1910 Münchenbuchsee *(Rauber)*
20 avril 1910 Leimiswil *(Mathys)*
20 avril 1910 Wangen *(de Burg)*
21 avril 1910 Berthoud *(Blessing)*
24 avril 1910 Münchenbuchsee, beaucoup *(Rauber)*
1er mai 1910 Koserrain, fort passage *(J. U. Aebi)*
1er mai 1910 Huttwil *(Christen)*
20 mars 1911 Krailigen *(Mosimann)*
25 mars 1911 Wiedlisbach *(Bütikofer)*
26 mars 1911 Wanzwil, plusieurs *(Stampfli)*
28 mars 1911 Uttigen *(Lüthi)*

28 mars	1911	Derendingen	*(Lerch-Stampfli)*
30 mars	1911	Bellach, quelques exemplaires	*(Greppin)*
30 mars	1911	Selzach, quelques exemplaires	*(Greppin)*
4 avril	1911	Fulenbach, 2 ♂♂	*(Jäggi)*
6 avril	1911	Berne, premier ♂	*(Weber)*
6 avril	1911	Berne, ♂	*(Weber)*
9 avril	1911	Berne, ♀	*(Weber)*
9 avril	1911	Berne, premier ♀	*(Weber)*
10 avril	1911	Biberist	*(Scherbach)*
14 avril	1911	Lotzwil	*(Flückiger)*
14 avril	1911	Ryken	*(A. Lerch)*
14 avril	1911	Berne, en nombre	*(Rauber)*
14 avril	1911	Berthoud	*(Merz)*
15 avril	1911	Zollbrück, les premiers	*(Althaus)*
16 avril	1911	Rosegg, un couple	*(Greppin)*
17 avril	1911	Wichtrach	*(Marbach)*
17 avril	1911	Zollbrück, nombreux	*(Althaus)*
19 avril	1911	Leimiswil, ♂	*(Mathys)*
19 avril	1911	Münchenbuchsee	*(Holzer)*
19 avril	1911	Murgenthal, premier ♂	*(Winteler)*
20 avril	1911	Langnau	*(Lauterburg)*
21 avril	1911	Ranflühberg	*(Hofstetter)*
21 avril	1911	Murgenthal	*(Winteler)*
22 avril	1911	Berne	*(A. Hess)*
23 avril	1911	Berthoud	*(Blessing)*
23 avril	1911	Diemerswil	*(Häberli)*
29 avril	1911	Berthoud, 1 ♂ au jardin	*(Hans Aebi)*
30 avril	1911	Gurten	*(Balsiger)*

Dates du départ ou dernière observation:

du 14 au 24 sept. 1889	Langnau, passage	*(K. Gerber)*
du 8 au 12 sept. 1891	Langnau, passage principal	*(K. Gerber)*

du 15 août au 10 oct. 1895 Langnau, passage *(K. Gerber)*
13 oct. 1896 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
22 oct. 1897 Kappel *(de Burg)*
15 oct. 1898 Wangen *(de Burg)*
9 oct. 1899 Wangen *(de Burg)*
21 sept. 1900 Bettlach, tous partis *(de Burg)*
du 27 sept. au 4 oct. 1900 Rosegg *(Greppin)*
30 sept. 1900 Bettlach, nombreux *(de Burg)*
8 oct. 1901 Wangen *(de Burg)*
10 oct. 1901 Grenchen *(Greppin)*
20 oct. 1901 Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*
du 15 sept. au 27 oct. 1902 Plaine de l'Aar *(Greppin,* „Versuch etc.")
10 oct. 1902 Kleinwangen *(de Burg)*
27 oct. 1902 Witi *(Greppin)*
du 10 sept. 1903 au 28 oct. 1903 Witi *(Greppin)*
10 sept. 1903 Dürrbach, beaucoup de jeunes *(Greppin,* „Versuch etc.")
12 sept. 1903 Aeschisee, beaucoup de jeunes *(Greppin,* „Versuch etc.")
16 sept. 1903 Plaine de l'Aar, beaucoup de jeunes *(Greppin,* „Versuch etc.")
5 oct. 1903 Deitingermoos, quelques juv. *(Greppin,* „Versuch etc.")
12 oct. 1903 Berne *(Weber)*
21 oct. 1903 Aarberg *(Mühlemann)*
du commencement de septembre à la fin d'octobre 1904 Rosegg *(Greppin)*
10 et 11 sept. 1904 Herzogenbuchsee, encore des ♀♀ *(K. Gerber)*
29 sept. 1904 Selzach, jeunes sujets isolés *(Greppin,* „Versuch etc.")
29 sept. 1904 Bellach, quelques juv. *(Greppin,* „Versuch etc.")
7 oct. 1904 Gäu *(de Burg)*

septembre à fin octobre 1905 Witi *(Greppin)*
du 15 sept. au 31 oct. 1905 Plaine de l'Aar *(Greppin,* „Versuch etc.")
du 20 sept. au 8 oct. 1905 Herzogenbuchsee, passage *(K. Gerber)*
15 oct. 1905 Kappel *(de Burg)*
18/19 sept. 1906 Rosegg *(Greppin,* „Versuch etc.")
20 sept. 1906 Bellach *(Greppin,* „Versuch etc.")
du 21 au 23 sept. 1906 Bellach, beaucoup de jeunes *(Greppin,* „Versuch etc.")
26 sept. 1906 Rosegg, encore deux exemplaires *(Greppin,* „Versuch etc.")
4 oct. 1906 Selzach, deux exemplaires *(Greppin,* „Versuch etc.")
20 sept. 1907 Berne, passage *(Weber)*
2 sept. 1910 Berne, commencement du passage *(H. Hess)*
10 sept. 1910 Berthoud, Koserrain, passage *(J. U. Aebi,* „Wahrnehmungen etc.")
12 sept. 1910 Ranflühberg *(Hofstetter)*
14 sept. 1910 Münchenbuchsee, passage important *(Anonyme)*
15 sept. 1910 Berne, passent le soir *(H. Hess)*
16 sept. 1910 Diesbach *(Kaeser)*
16 sept. 1910 Ranflühberg, de nouveau de forts passages *(Hofstetter)*
26 sept. 1910 Berne *(Weber)*
30 sept. 1910 Rosegg, les derniers *(Greppin)*
8 oct. 1910 Aarberg, quelques sujets *(Mühlemann)*
10 oct. 1910 Aarberg, en petit nombre *(Mühlemann)*
17 oct. 1910 Attisholz, 20 exemplaires *(„Tierwelt 1910")*
12 nov. 1910 Leimiswil *(Mathys)*

IV. *a.* Oiseau de passage peu nombreux au pays central. Peu de passage par le St-Gothard. En automne, on en voit davantage.

Dates d'arrivée:

18	avril	1909	Melchtal-Stöckalp	*(Diebold)*
28	mars	1911	Sarnen	*(Etlin)*
8	avril	1911	Arth	*(Blum)*
2	mai	1911	Andermatt	*(Bollschweiler)*

Dates du départ:

31	août	1910	Arth, des exemplaires au jardin	*(Blum)*
31	août	1910	Arth, commencement du passage	*(Blum)*
18	sept.	1910	Righi, encore nombreux	*(Blum)*
24	sept.	1910	Andermatt, passage abondant	*(Bollschweiler)*
9	oct.	1910	Righi, plusieurs	*(Blum)*
26	oct.	1910	Sonnenberg, derniers exemplaires	*(Blum)*
8	nov.	1910	Arth, dernier ♂	*(Stalder)*

IV. *b.* Le rossignol de murailles est un oiseau de passage abondant dans cette region. Cependant, les passages qui arrivent du sud sont moins abondants que ceux de l'ouest. La plupart des individus arrivent du sud-ouest ou de l'ouest. Mais la vallée de la Wigger et de la Suhr annoncent aussi des passages, moins forts il est vrai, mais bien remarquables deux fois par an. Il est possible que ces oiseaux franchissent le col du St-Gothard pour arriver à leurs cantonnements habituels. En effet, nos observateurs qui habitent la région du St-Gothard rencontrent régulièrement en automne et assez souvent aussi en avril, des exemplaires au passage.

Dates d'arrivée:

10	avril	1868	Olten	*(J. de Burg)*
12	avril	1869	Olten	*(J. de Burg)*
7	avril	1870	Olten	*(J. de Burg)*

7 avril	1870	Däniken	*(J. de Burg)*
17 avril	1870	Obergösgen	*(J. de Burg)*
10 avril	1871	Olten	*(J. de Burg)*
4 avril	1872	Olten	*(J. de Burg)*
6 avril	1873	Olten	*(J. de Burg)*
9 avril	1877	Olten	*(J. de Burg)*
27 mars	1879	Olten	*(J. de Burg)*
25 mars	1886	Oftringen	*(Hilfiker)*
2 avril	1886	Olten	*(J. de Burg)*
3 avril	1887	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
14 avril	1887	Olten	*(J. de Burg)*
22 mars	1888	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
12 avril	1888	Olten	*(J. de Burg)*
12 avril	1889	Oftringen	*(Hilfiker)*
12 avril	1889	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
30 mars	1890	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
4 avril	1890	Oftringen	*(Hilfiker)*
7 avril	1891	Oftringen	*(Hilfiker)*
7 avril	1891	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
19 avril	1891	Aarau	*(Winteler)*
4 avril	1892	Aarau	*(Winteler)*
3 avril	1892	Zofingue, ♀	*(Fischer-Sigwart)*
21 avril	1892	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
24 mars	1893	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
9 avril	1893	Aarau	*(Winteler)*
5 avril	1894	Aarau	*(Winteler)*
13 avril	1894	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
26 mars	1895	Oftringen	*(Hilfiker)*
9 avril	1895	Aarau	*(Winteler)*
19 avril	1895	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
20 mars	1896	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
22 mars	1896	Olten	*(J. de Burg)*
20 avril	1896	Bremgarten	*(Lifart)*
20 avril	1896	Bremgarten, premier chant	*(K. Gerber)*
25 avril	1896	Bremgarten, plusieurs	*(K. Gerber)*

27 mars 1897	Oftringen		*(Hilfiker)*
31 mars 1897	Zofingue		*(Fischer-Sigwart)*
12 avril 1897	Olten		*(G. de Burg)*
31 mars 1898	Oftringen		*(Hilfiker)*
7 avril 1898	Olten		*(de Burg)*
8 avril 1898	Zofingue		*(Fischer-Sigwart)*
15 avril 1898	Aarau		*(Winteler)*
21 mars 1899	Oftringen		*(Hilfiker)*
31 mars 1899	Rothrist		*(K. Gerber)*
7 avril 1899	Winznau		*(de Burg)*
7 avril 1899	Trimbach		*(de Burg)*
7 avril 1899	Starrkirch		*(de Burg)*
7 avril 1899	Schachen		*(Kissling)*
7 avril 1899	Däniken		*(Hürzeler)*
14 avril 1899	Rothrist, ♀♀		*(K. Gerber)*
22 avril 1899	Olten, passage principal		*(de Burg)*
2 avril 1900	Zofingue		*(Fischer-Sigwart)*
18 avril 1900	Gretzenbach		*(de Burg et Hürzeler)*
19 avril 1900	Däniken		*(de Burg)*
20 avril 1900	Olten		*(de Burg)*
29 avril 1900	Oftringen		*(Hilfiker)*
31 mars 1901	Sempach		*(Schifferli)*
8 avril 1901	Sempach, en nombre		*(Schifferli)*
8 avril 1901	Oftringen		*(Hilfiker)*
9 avril 1901	Zofingue		*(Hilfiker)*
9 avril 1901	Olten		*(de Burg)*
2 avril 1902	Muhen, premier ♂		*(K. Gerber)*
2 avril 1902	Zofingue		*(Fischer-Sigwart)*
5 avril 1902	Sempach, plusieurs		*(Schifferli)*
8 avril 1902	Rothacker		*(de Burg)*
8 avril 1902	Dulliken		*(de Burg)*
8 avril 1902	Olten		*(de Burg)*
9 avril 1902	Starrkirch		*(de Burg)*
11 avril 1902	Trimbach, Unterdorf		*(de Burg)*
25 mars 1903	Sempach		*(Schifferli)*
31 mars 1903	Rebberg		*(Fischer-Sigwart)*

8 avril 1903 Sempach, plusieurs *(Schifferli)*
10 avril 1903 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
11 avril 1903 Rebberg, plusieurs au passage *(Fischer-Sigwart)*
19 avril 1903 Olten, ♂ *(de Burg)*
21 avril 1903 Gretzenbach, 4 ♂♂ *(de Burg et Hürzeler)*
29 avril 1903 Aarau *(Winteler)*
1er mai 1903 Olten, premier ♀ *(de Burg)*
1er mai 1903 Zofingue, trois exemplaires qui se sont tués contre des fils de fer *(Fischer-Sigwart)*
1er mai 1903 Olten, chantent partout *(de Burg)*
3 mai 1903 Oftringen, plusieurs *(Fischer-Sigwart)*
3 mai 1903 Oftringen *(Hilfiker)*
8 mai 1903 Rebberg, seulement quelques exemplaires *(Fischer-Sigwart)*
23 mars 1904 Sempach, ♀ *(Schifferli)*
8 avril 1904 Walchwil *(Maurer)*
11 avril 1904 Sempach *(Knopfli)*
15 avril 1904 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
5 avril 1905 Othmarsingen *(Knopfli)*
5 avril 1905 Lenzburg *(Knopfli)*
5 avril 1905 Aarau *(Winteler)*
7 avril 1905 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
11 avril 1905 Olten *(de Burg)*
13 avril 1905 Starrkirch *(de Burg)*
13 avril 1905 Trimbach-Unterdorf *(de Burg)*
13 avril 1905 Schachen *(de Burg)*
13 avril 1905 Obergösgen *(de Burg)*
16 mars 1905 Sempach, plusieurs *(Schifferli)*
19 avril 1905 Sempach, nombreux *(Schifferli)*
6 avril 1906 Olten *(de Burg)*
7 avril 1906 Baden *(de Burg)*
11 avril 1906 Sempach, passage principal *(Schifferli)*
13 avril 1906 Olten, 2 ♂♂ qui ne chantent pas *(de Burg)*

16 avril 1906 Olten, plusieurs *(de Burg)*
20 avril 1906 Olten, plusieurs *(de Burg)*
21 avril 1906 Olten, plusieurs *(de Burg)*
10 mai 1906 Olten, encore un couple arrivé la nuit passée *(de Burg)*
3 avril 1907 Aarau *(Winteler)*
4 avril 1907 Sempach, les premiers *(Schifferli)*
8 avril 1907 Sempach, fort passage *(Schifferli)*
15 avril 1907 Aarau, plusieurs *(Winteler)*
16 avril 1907 Olten *(de Burg)*
21 avril 1907 Olten, chantent *(de Burg)*
23 avril 1907 Olten, beaucoup d'individus qui chantent *(de Burg)*
24 avril 1907 Zofingue *(de Burg)*
25/26 avril 1907 Olten, nombreux *(de Burg)*
28 avril 1907 Sempach, 60 à 80 exemplaires *(Schifferli)*
8 avril 1908 Sempach, premier ♂ *(Schifferli)*
14 avril 1908 Sempach, passage principal *(Schifferli)*
26 avril 1908 Olten, ne chantent pas *(de Burg)*
28 avril 1908 Olten, chante *(de Burg)*
28/29 avril 1908 Olten, nombreux *(de Burg)*
4 mai 1908 Aarau, les passages continuent *(Diebold)*
10 avril 1909 Sempach *(Schifferli)*
11 avril 1909 Olten *(Kellerhals)*
13 avril 1909 Sempach *(Schifferli)*
15 avril 1909 Olten-Ouest *(de Burg)*
16 avril 1909 Olten, plusieurs *(de Burg)*
17 avril 1909 Olten, nombreux *(de Burg)*
19 avril 1909 Aarau *(Diebold)*
19 avril 1909 Gretzenbach, un seul individu *(de Burg)*
22 avril 1909 Olten, plusieurs troupes au passage *(de Burg)*
23 avril 1909 Olten, nombreux *(de Burg)*

24 avril	1909	Olten, de forts passages	*(de Burg)*
18 mars	1910	Sempach	*(Schifferli)*
5 avril	1910	St-Urban	*(Weltert)*
5 avril	1910	Aarau	*(Mme Frey-Amsler)*
6 avril	1910	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
8 avril	1910	Neudorf-Uerkheim	*(Bolliger)*
8 avril	1910	Zoug	*(Zürcher)*
9 avril	1910	Neudorf-Uerkheim, passage principal	*(Bolliger)*
12 avril	1910	Schönenwerd	*(Ott)*
15 avril	1910	Strengelbach	*(Winteler)*
18 avril	1910	Walchwil	*(Maurer)*
20 avril	1910	Walchwil, un couple	*(Maurer)*
20 avril	1910	Olten, 2 mâles de l'année passée	*(de Burg)*
21 avril	1910	Olten, plusieurs ♂♂♀♀, ne chantent presque pas	*(de Burg)*
26 avril	1910	Olten, plusieurs	*(de Burg)*
30 avril	1910	Sempach, plusieurs	*(Schifferli)*
25 mars	1911	Bremgarten, 1 seul exemplaire	*(Jehle)*
25 mars	1911	St-Urban, premier exemplaire	*(Weltert)*
15 avril	1911	Bremgarten, plusieurs	*(Jehle)*
15 avril	1911	Aarau	*(Zschokke)*
15 avril	1911	Gontenschwil	*(Zschokke)*
16 avril	1911	Winikon	*(Bucher)*
18 avril	1911	Rebberg-Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
18 avril	1911	Sempach	*(Schifferli)*
18 avril	1911	Walchwil	*(Maurer)*
18 avril	1911	Lucerne	*(Scherer)*
18 avril	1911	Olten, 2 ♂♂	*(Schibler)*
20 avril	1911	Olten, le soir, ♂, ne chante pas	*(de Burg)*
20 avril	1911	Aarau	*(Mme Frey-Amsler)*
20 avril	1911	Walchwil, plusieurs	*(Maurer)*
22 avril	1911	Zofingue	*(Mme Strähl-Imhoof)*

24 avril 1911 Gretzenbach *(Hürzeler fils)*
25 avril 1911 Zoug, passage principal *(Zürcher)*
26 avril 1911 Gretzenbach, plusieurs *(Hürzeler)*
27 avril 1911 Lucerne, beaucoup *(Scherer)*
28 avril 1911 Gretzenbach, passage principal *(Hürzeler fils)*

Dates du départ ou dernière observation:

22 oct. 1897 Olten *(de Burg)*
15 oct. 1898 Olten *(de Burg)*
4 sept. 1898 Olten, commencement du passage *(de Burg)*
du 14 sept. au 9 oct. 1899 Olten, passage principal *(de Burg)*
16 sept. 1899 Rothrist, départ *(K. Gerber)*
20 sept. 1900 Olten, les derniers *(de Burg)*
8 oct. 1901 Sempach, passage principal *(Schifferli)*
12 oct. 1901 Sempach *(Schifferli)*
18 oct. 1901 Sempach, ♀♀ *(Schifferli)*
7 nov. 1901 Sempach, les derniers *(Schifferli)*
15 oct. 1902 Sempach, fin du passage *(Schifferli)*
22 oct. 1902 Sempach, les derniers *(Schifferli)*
8 oct. 1903 Oftringen *(Fischer-Sigwart)*
11 oct. 1905 Sempach *(Schifferli)*
15 oct. 1905 Sempach *(Schifferli)*
23 août 1906 Olten, commencement du départ *(de Burg)*
29 sept. 1906 Olten, fort passage *(de Burg)*
8 oct. 1907 Sempach *(Schifferli)*
29 août 1908 Olten, plusieurs *(de Burg)*
22 sept. 1908 Sempach *(Schifferli)*
27 sept. 1908 Olten, fort passage *(de Burg)*
7 oct. 1908 Olten, passage *(de Burg)*
20 sept. 1909 Sempach *(Schifferli)*
15 août 1910 Zoug, commencement du départ *(Zürcher)*

20	août	1910	Wauwil, plusieurs exemplaires jeunes	*(Fischer-Sigwart et de Burg)*
24	août	1910	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
2	sept.	1910	Wauwil	*(Fischer-Sigwart)*
8	sept.	1910	Zofingue, 1 ex.	*(Fischer-Sigwart)*
10	sept.	1910	Winikon, commencement du passage	*(Bucher)*
12	sept.	1910	Olten, de forts passages	*(de Burg)*
12	sept.	1910	Lucerne, de forts passages	*(Scherer)*
17	sept.	1910	Wauwilermoos, encore 1 exemplaire	*(Fischer-Sigwart et de Burg)*
24	sept.	1910	Sempach	*(Schifferli)*
24	sept.	1910	Sempach, dernier exemplaire	*(Schifferli)*
26	sept.	1910	Neudorf-Uerkheim, passage principal	*(Bolliger)*
1er	oct.	1910	Neudorf-Uerkheim, fort passage	*(Bolliger)*
2	oct.	1910	Bremgarten, fort passage	*(Jehle)*
27	août	1911	Olten, commencement du passage	*(de Burg)*
28	août	1911	Olten, plusieurs individus jeunes	*(de Burg)*
29	août	1911	Olten, assez nombreux	*(de Burg)*
4	sept.	1911	Olten, plusieurs juv.	*(de Burg)*

V. *a.* Dans le canton de Glaris, le passage n'est pas bien prononcé. On observe les premiers un matin, ils paraissent seuls ou par paires.

Dates d'arrivée:

16	avril	1910	Schwanden	*(Jenny-Zopfi)*
19	avril	1910	Schwanden, passage principal	*(Jenny-Zopfi)*
12	avril	1911	Schwanden	*(Jenny-Zopfi)*
19	avril	1911	Schwanden, passage principal	*(Jenny-Zopfi)*

V. *b.* Le rossignol de murailles est un oiseau de passage fréquent dans la région de la Limmat, il est plus nombreux encore depuis le lac de Zurich jusqu'au Rhin.

Dates d'arrivée:

5 avril	1884	Zurich	*(Nägeli)*
23 mars	1886	Zurich	*(Lüdecke)*
1er avril	1886	Bolladingen	*(Vorbrodt)*
6 avril	1886	Zurich	*(Vorbrodt)*
4 avril	1890	Zurich	*(Nägeli)*
27 mars	1891	Zurich	*(Nägeli)*
4 avril	1892	Zurich	*(Nägeli)*
17 avril	1894	Zurich	*(Nägeli)*
10 avril	1895	Zurich	*(Nägeli)*
20 avril	1896	Rapperswil	*(Nägeli)*
7 mars	1897	Altstetten	*(Graf)*
28 mars	1897	Zurzach, ♂	*(K. Gerber)*
7 avril	1897	Zurzach, premier chant	*(K. Gerber)*
8 avril	1897	Zurzach, ♀♀	*(K. Gerber)*
8 avril	1898	Zurzach, premier ♂	*(K. Gerber)*
14 avril	1898	Zurich	*(Nägeli)*
16 avril	1898	Zurzach, plusieurs	*(K. Gerber)*
11 avril	1899	Zurich	*(Nägeli)*
16 avril	1900	Zurich	*(Nägeli)*
6 avril	1901	Engstringen	*(Graf)*
14 avril	1901	Zurich	*(Nägeli)*
15 avril	1901	Zurich	*(Graf)*
5 avril	1902	Freienbach	*(Knopfli)*
8 avril	1902	Fahr	*(Graf)*
7 avril	1903	Zurich	*(Nägeli)*
17 avril	1903	Zurich	*(Knopfli)*
19 avril	1903	Couvent de Fahr	*(Graf)*
22 avril	1903	Zurich, nombreux	*(Knopfli)*
8 avril	1904	Altstetten	*(Graf)*
10 avril	1904	Sihlhölzli	*(Knopfli)*

13	avril	1904	Belvoirpark	*(Knopfli)*
4	avril	1905	Wipkingen	*(Knopfli)*
10	avril	1905	Alpenquai-Zurich	*(Knopfli)*
11	avril	1905	Zurich, nombreux	*(Knopfli)*
11	avril	1906	Couvent de Fahr	*(Knopfli)*
18	avril	1906	Zurich	*(Nägeli)*
18	avril	1906	Zumikon, plusieurs ♂♂	*(Knopfli)*
21	avril	1906	Zurichhorn	*(Nägeli)*
22	avril	1906	Zurich, 2 ♂♂, 4 ♀♀	*(Nägeli)*
8	avril	1907	Schlieren	*(Kümmerly)*
9	avril	1908	Kloten	*(Bretscher)*
28	avril	1908	Zurich	*(Kern)*
11	avril	1909	Niederglatt	*(Bretscher)*
13	avril	1909	Kaltbrunn	*(Noll-Tobler)*
17	avril	1909	Zurich, 2 ♂♂	*(Knopfli)*
24	avril	1909	Zurich, nombreux	*(Knopfli)*
3	avril	1910	Zurichberg, premier ♂	*(Stäheli)*
8	avril	1910	Kilchberg	*(Koelsch)*
9	avril	1910	Zurichberg, passage principal	*(Stäheli)*
10	avril	1910	Obermeilen	*(Zollinger)*
12	avril	1910	Bulach	*(Utzinger)*
12	avril	1910	Zurich	*(Bretscher)*
12	avril	1910	Zurich	*(Kern)*
12	avril	1910	Zurich (Hard)	*(Bretscher)*
13	avril	1910	Kilchberg, passage principal	*(Koelsch)*
16	avril	1910	Kaltbrunn, un ♂	*(Noll-Tobler)*
16	avril	1910	Freienbach	*(Pfenninger)*
17	avril	1910	Obermeilen, plusieurs	*(Zollinger)*
19	avril	1910	Utznach	*(Graf)*
20	avril	1910	Zurich	*(Knopfli)*
20	avril	1910	Zurich, Jardin botanique 1 ♂	*(Knopfli)*
23	avril	1910	Zurich	*(Graf)*
24	avril	1910	Zurich, 1 ♂	*(Knopfli)*
25	avril	1910	Kaltbrunn, ♀	*(Noll-Tobler)*
8	mai	1910	Alpenquai-Zurich	*(Knopfli)*
4	avril	1911	Oerlikon	*(Sauter)*

7 avril 1911 Seebach *(Bretscher)*
9 avril 1911 Zurichberg *(Stähelin)*
du 10 au 15 avril 1911 Bachenbülach, passage principal *(Utzinger)*
17 avril 1911 Einsiedeln *(Buck)*
17 avril 1911 Zurich II *(Kern)*
17 avril 1911 Kaltbrunn *(Noll-Tabler)*
18 avril 1911 Kaltbrunn, beaucoup de ♂♂ *(Noll-Tobler)*
20 avril 1911 Kaltbrunn, plusieurs *(Noll-Tobler)*
25 avril 1911 Hirzel *(Beck-Corrodi)*
27 avril 1911 Kaltbrunn, plusieurs *(Noll-Tobler)*
13 mai 1911 Schübelbach *(Bruhin)*

Dates du départ :

17 sept. 1903 Zurich, 2 ♂♂ *(Knopfli)*
25 sept. 1903 Zurich, fort passage *(Bretscher)*
29 sept. 1904 Glanzenberg, quelques individus *(Knopfli)*
du 1er au 20 oct. 1905 plusieurs chaque jour dans les parcs de la ville de Zurich *(Knopfli)*
25 sept. 1905 Couvent de Fahr, nombreux *(Knopfli)*
17 sept. 1906 Greifensee *(Knopfli)*
17 sept. 1909 Vallée de la Limmat, plusieurs *(Knopfli)*
27 sept. 1909 Zurichhorn, plusieurs *(Knopfli)*
30 sept. 1909 Balgrist *(Knopfli)*
12 août 1910 Kaltbrunn, le départ commence *(Noll-Tobler)*
11 sept. 1910 Seebach *(Sauter)*
24 sept. 1910 Meilen, passage principal *(Zollinger)*
29 sept. 1910 Einsiedeln *(Buck)*
du 25 au 30 sept. 1910 Obermeilen, de forts passages *(Zollinger)*
1er oct. 1910 Freienbach *(Pfenninger)*

3 oct. 1910 Hirzel *(Beck-Corrodi)*
19 oct. 1910 Obermeilen *(Zollinger)*

VI. *b.* Le rossignol de murailles est un oiseau de passage fréquent, surtout au nord de la région, un peu moins au sud.

Dates d'arrivée:

13 avril 1872 St-Gall *(Zollikofer,* „Jahresbericht der St. Galler Naturforschenden Gesellschaft", 1873).
23 mars 1873 St-Gall *(Zollikofer,* „Jahresbericht der St. Galler Naturforschenden Gesellschaft", 1874).
18 avril 1881 Schaffhouse *(Oschwald)*
23 avril 1883 Schaffhouse *(Oschwald)*
12 avril 1884 Lindau
(„Berichte der Ornithol. Gesellschaft München")
31 mars 1886 Urnach *(Anonyme)*
8 avril 1888 Schweizersholz
(„Schweiz. Blätter für Ornithologie")
29 mars 1909 Bachtobel *(Kesselring)*
13 avril 1909 Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*
2 mai 1909 Kaltbrunn, nombreux *(Noll-Tobler)*
3 mars 1910 Frauenfeld *(Keller)*
24 mars 1910 Neuhausen, un couple *(Keller)*
25 mars 1910 Romanshorn *(Lang)*
2 avril 1910 Müllheim *(Beck)*
5 avril 1910 Frauenfeld *(Schilt)*
12 avril 1910 Degersheim *(Giezendanner)*
12 avril 1910 Walzenhausen, côté de la montagne *(Heidelberger)*
13 avril 1910 Emmishofen *(Traber)*
16 avril 1910 Kaltbrunn, ♂ *(Noll-Tobler)*
17 avril 1910 Kaltbrunn, chant *(Noll-Tobler)*
18 avril 1910 Rorschach *(Baumgartner)*
20 avril 1910 Menzengrüt *(Horber)*
20 avril 1910 Neuhaus *(Hobi)*

23 avril 1910	Rorschach, passage principal		*(Baumgartner)*
24 avril 1910	Schaffhouse		*(Stemmler-Vetter)*
24 avril 1910	Stein s. Rh.		*(Hummel)*
28 avril 1910	Bachtobel, plusieurs		*(Kesselring)*
25 mars 1911	Müllheim		*(Beck)*
26 mars 1911	Kreuzlingen		*(Luchner)*
9 avril 1911	Eschenz		*(Kocherhans)*
16 avril 1911	Schaffhouse, 2 ♂♂		*(Stemmler-Vetter)*
23 avril 1911	Bachtobel		*(Kesselring)*
23 avril 1911	Neuhaus		*(Hobi)*
23 avril 1911	Stein s. Rh.		*(Hummel)*
30 avril 1911	Gaisberg, ♂		*(Stemmler-Vetter)*

Dates du départ:

12 août 1910	Kaltbrunn, commencement du départ	*(Noll-Tobler)*
28 sept. 1910	Lohn-Schaffhouse	*(Gasser)*

VII. *a.* Le rossignol de murs passe en grand nombre par le Jura neuchâtelois *(Mathey-Dupraz)*.

Dates d'arrivée:

20 avril 1886	Le Locle	*(Dubois)*
14 avril 1891	Neuchâtel *(Saunders,* „Notes on Birds observed in Switzerland etc.", 1892).	
6 avril 1893	Besançon	*(Rubin)*
5 avril 1906	Montcherand	*(Moreillon)*
1er mai 1908	Fontainemelon	*(Knopfli)*
25 mars 1909	Montcherand	*(Moreillon)*
15 mars 1910	Château de Cressier	*(Jeanjaquet)*
27 mars 1911	Montcherand	*(Moreillon)*
27 mars 1911	Travers	*(Martin)*
29 mars 1911	Travers, passage principal	*(Martin)*
3 avril 1911	Le Day (Vallorbe)	*(Schmid)*

VII. *b.* Au printemps comme en automne le rossignol de murailles passe par le Jura; il préfère

voyager le long des vallées longitudinales au printemps, en évitant les hauteurs; mais en automne, il aime autant passer par les hauteurs que par les vallées; il ne recherche les dernières que s'il fait froid sur les hauteurs, tandis qu'il préfère les premières par un temps chaud. Si les vallées et la plaine sont enveloppées dans une épaisse couche de brouillards, ces oiseaux passent toujours par les montagnes.

Dates d'arrivée:

7	avril	1861	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
12	avril	1862	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
31	mars	1863	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
7	avril	1879	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
17	avril	1880	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
15	avril	1882	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
28	mars	1883	Aesch	*(Schmidlin)*
2	avril	1883	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
15	avril	1885	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
29	mars	1886	Bâle	*(Ornithol. Gesellschaft Basel)*
15	avril	1886	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
26	avril	1886	Porrentruy	*(Ceppi)*
28	mars	1887	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
16	avril	1888	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
31	mars	1889	Wegenstetten	*(Bruhin)*
8	avril	1895	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
29	mars	1896	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
4	avril	1898	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
22	mars	1899	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
24	avril	1901	Bâle	*(Wendnagel)*
6	avril	1902	Bâle	*(Wendnagel)*
11	avril	1902	Dürrberg	*(de Burg)*
30	mars	1905	Bâle	*(Wendnagel)*
13	avril	1905	Dürrberg	*(de Burg)*
13	avril	1906	Bâle	*(Wendnagel)*
3	avril	1907	Bâle	*(Schnorr de Carolsfeld)*

7 avril 1907 Bâle *(Wendnagel)*
20 mars 1910 Bâle *(Imhof)*
12 avril 1910 Courfaivre *(Maître)*
14 avril 1910 Bâle *(Wendnagel)*
20 avril 1910 Mervelier *(Marquis)*
23 avril 1910 Balsthal *(Senn)*
26 avril 1910 Renan *(Rosselet)*
23 mai 1910 Hinterweissenstein *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).
22 mars 1911 Arlesheim *(Gonser)*
6 avril 1911 Hochwald *(Kaiser)*
11 avril 1911 Eptingen-Hagnau (740 m.) *(de Burg)*
21 avril 1911 Eptingen, jusqu'à 850 m., beaucoup d'exemplaires qui chantent *(de Burg)*
22 avril 1911 Eptingen, fort passage jusqu'à 950 m. *(de Burg)*
23 avril 1911 Balsthal *(Senn)*
25 avril 1911 Eptingen nombreux jusqu'à 1100 m. *(de Burg)*

Dates du départ:

20 sept. 1900 Bettlach, les derniers *(de Burg)*
6 sept. 1903 Bettlach, fort passage *(de Burg)*
10 sept. 1906 Brügglibach-Selzach *(Greppin)*
16 sept. 1907 Hinterweissenstein, juv. *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).
13 août 1908 Hinterweissenstein *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).
17 août 1908 Röthi, 6 exemplaires *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).
20 août 1908 Hinterweissenstein, plusieurs *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911).

27 août 1908 Schilitzweide *(Greppin,* „Ueber die Avifauna auf den Höhen der Weissenstein-kette", 1911).
30 sept. 1910 Balsthal *(Senn)*
2 oct. 1910 Therwil *(Heinis)*
20 nov. 1910 Courtedoux *(Jobé)*
12 août 1911 Hinterweissenstein, beaucoup de juv. *(Greppin)*
12 août 1911 Eptingen, départ commence *(de Burg)*
20 août 1911 Eptingen *(de Burg)*

VIII. *b.* Le rossignol de murailles n'est pas nombreux au passage, en Valais.

Dates d'arrivée:

10 mars 1910 Martigny *(de Cocatrix)*
20 mars 1910 Martigny *(de Cocatrix)*
2 avril 1910 Salquenen *(Lenggenhager)*
15 avril 1910 Charpigny près Ollon *(Richard)*
3 mai 1911 Martigny *(de Cocatrix)*

IX. *a.* et *b.* Dans plusieurs contrées du canton du Tessin, surtout dans les districts de plaine, le rossignol de murailles est un oiseau de passage fréquent ou abondant; en montagne il est plus rare. Il semble qu'il est plus fréquent en automne qu'au printemps. Le passage d'automne commence déjà en août.

Dates d'arrivée:

7 avril 1902 Lugano *(Ghidini)*
1er mars 1910 Locarno *(Giugni)*
15 mars 1910 Locarno, passage principal *(Giugni)*
20 avril 1910 Lugano *(Viglezio)*
26 mars 1911 Tenero *(Pedrazzini)*
26 mars 1911 Tenero *(Pedrazzini)*
27 mars 1911 Tenero, passage principal *(Pedrazzini)*
27 mars 1911 Tenero, fort passage *(Pedrazzini)*

29 mars	1911	Gerra-Gambarogno	*(Mombelli)*
1er avril	1911	Astano	*(Capo-sezione)*
3 avril	1911	Gerra-Gambarogno	*(Mombelli)*
5 avril	1911	Brissago	*(Hildebrand)*
7 avril	1911	Locarno	*(Droz)*
15 avril	1911	Astano	*(Capo-sezione)*
16 avril	1911	Bellinzona	*(Paganini)*
27 avril	1911	Lugano	*(Viglezio)*

Dates du départ:

12 sept.	1902	Lugano, fort passage	*(Ghidini)*
30 août	1910	Lugano	*(Aostalli)*
1er sept.	1910	Miglieglia	*(Forti)*
5 sept.	1910	Lugano, commencement du passage	*(Viglezio)*
7 sept.	1910	Lugano, commencement du passage	*(Viglezio)*
8 sept.	1910	Gerra-Gambarogno, commencement du passage principal	*(Mombelli)*
14 sept.	1910	Lugano, passage principal	*(Riva)*
15 sept.	1910	Bellinzona, beaucoup	*(Paganini)*
22 sept.	1910	Tenero, nombreux	*(Pedrazzini)*
23 sept.	1910	Tenero, le passage dure toujours	*(Pedrazzini)*
24 sept.	1910	Tenero, le passage continue	*(Pedrazzini)*
25 sept.	1910	Gerra-Gambarogno, fin du passage principal	*(Mombelli)*
1er oct.	1910	Locarno, beaucoup	*(Zaccheo)*
10 oct.	1910	Lugano, dernière observation	*(Riva)*
15 oct.	1910	Lugano, les derniers	*(Aostalli)*
15 oct.	1910	Astano	*(Delpreti, Trezzini)*
23 oct.	1910	Lugano, les derniers	*(Viglezio)*
23 oct.	1910	Lugano, les derniers	*(Viglezio)*
25 nov.	1910	Locarno, le dernier ♂	*(Zaccheo)*
1er sept.	1911	Astano	*(Delpreti et Trezzini)*

X. *a.* Il paraît que les exemplaires qui ont l'intention de s'établir à demeure dans notre pays, nous arrivent depuis la plaine suisse, par le Rheintal et par les affluents du Rhin. Cependant, de petits vols de ces oiseaux nous arrivent aussi par les cols alpestres; il s'agit, dans la plupart des cas, de vols en retard. Les oiseaux qui se reproduisent en Engadine, y arrivent par la Valteline.

Dates d'arrivée:

9 mai 1821 Splügen, un couple
(Conrad de Baldenstein, „Tagebuch")
7 avril 1823 Baldenstein
(Conrad de Baldenstein, „Tagebuch")
17 avril 1824 Baldenstein
(Conrad de Baldenstein, „Tagebuch")
30 mars 1860 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.")
25 mars 1861 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.")
20 mars 1862 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.")
12 avril 1863 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.")
13 avril 1864 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.")
8 avril 1865 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.")
10 avril 1866 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.")
14 avril 1867 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.")
17 avril 1868 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.")
10 avril 1869 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.")

12 avril 1870 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.“)
9 avril 1871 Coire *(H. de Salis,* „Zug der Vögel in Graubünden etc.“)
10 mai 1910 Bevers, ♂ *(Schönmann)*
25 mars 1911 Lavin *(Pinösch)*
19 avril 1911 Seewis, Oberland *(Solèr)*

Date du départ:

5 nov. 1910 Scanfs, dernier exemplaire *(Largiadèr).*

X. *b.* Le nombre des couples varie beaucoup; le passage n'est pas très considérable ni au printemps ni en automne. Le Rheintal ne compte pas parmi les voies de passage importantes pour les rossignols de murailles.

Dates d'arrivée:

17 avril 1884 Sargans *(Oschwald)*
30 mars 1895 Rheintal *(R. de Tschusi)*
17 avril 1901 Ruggburg *(Bau)*
19 avril 1902 Ruggburg *(Bau)*
22 avril 1903 Ruggburg *(Bau)*
16 avril 1904 Ruggburg *(Bau)*
13 avril 1905 Ruggburg *(Bau)*
18 avril 1906 Ruggburg *(Bau)*
22 avril 1907 Ruggburg *(Bau)*
7 avril 1908 Ruggburg *(Bau)*
16 avril 1909 Ruggburg *(Bau)*
20 mars 1910 St-Margrethen, premier ♂ *(Künzler)*
26 mars 1910 St-Margrethen *(Künzler)*
4 avril 1910 Château de Ruggburg *(Bau)*
12 avril 1910 Walzenhausen *(Heidelberger)*
18 avril 1910 Château de Ruggburg, passage principal *(Bau)*
20 avril 1910 Buchs *(Hofmänner)*

20 avril 1910 Walzenhausen, passage principal *(Heidelberger)*
15 avril 1911 Schachen sur le lac de Constance *(Gruber)*
17 avril 1911 Buchs *(Hofmänner)*
19 avril 1911 Château de Ruggburg *(Bau)*
21 avril 1911 Walzenhausen, beaucoup *(Heidelberger)*

Dates du départ:

20 sept. 1901 Ruggburg *(Bau)*
28 sept. 1902 Ruggburg *(Bau)*
21 sept. 1903 Ruggburg *(Bau)*
1er oct. 1904 Ruggburg *(Bau)*
27 oct. 1905 Ruggburg *(Bau)*
2 oct. 1906 Ruggburg *(Bau)*
24 sept. 1907 Ruggburg *(Bau)*
27 sept. 1908 Ruggburg *(Bau)*
3 oct. 1909 Ruggburg *(Bau)*
5 sept. 1910 Buchs, de jeunes exemplaires au passage *(Hofmänner)*
14 sept. 1910 Ruggburg *(Bau)*
14 sept. 1910 Buchs *(Hofmänner)*
25 sept. 1910 Buchs, derniers *(Hofmänner)*
1er oct. 1910 Schachen sur le lac de Constance *(Gruber)*

XI. *a.* En Engadine, le passage des rossignols de murailles commence dans les premiers jours de mai. En automne on n'a guère l'occasion d'observer ces oiseaux en troupes nombreuses, pour la plupart du temps, ils s'éloignent de notre pays sans qu'on ne les remarque *(Saratz).*

XI. *b.* Passent vers la fin de mars et du milieu de septembre jusqu'aux premiers jours d'octobre *(Galli-Valerio,* „Materiali per la fauna dei vertebrati valtellinesi", 1890).

Hôte d'hiver. On a observé de temps à autre en hiver, des rossignols de murailles isolés. Mais il ne peut s'agir que d'individus blessés ou malades qui ne tardent de succomber au froid avant l'arrivée du printemps.

V. *b.* Le 18 janvier 1911 j'ai observé dans un jardin à Bäch près Freienbach deux individus de cette espèce *(Pfenninger-Treichler).*

Notice biologique. Voici les quelques détails que nos collaborateurs nous ont fait parvenir au sujet de la biologie de ce charmant oiseau qui n'a qu'un défaut, c'est de cesser trop vite de chanter, souvent déjà avant le milieu de juin.

I. *a.* C'est dans les cavités, les fentes de murs et de roches, dans les poutres creuses des toits ou des galetas aérés, dans des arbres naturellement creusés que cet oiseau se plaît à poser le berceau de sa race future. Formé grossièrement à l'extérieur avec de la mousse, des herbes et de feuilles sèches, et tapissé en dedans avec des plumes, des poils, du crin, de la bourre et de la laine, ce nid contient cinq ou six oeufs allongés, ordinairement pointus au petit bout, et d'un bleu brillant très légèrement teint de verdâtre et sans tâches. Par leur couleur, ces oeufs se rapprochent tellement de ceux de l'accenteur mouchet, qu'il est réellement difficile de pouvoir les distinguer entre eux, lorsqu'une fois ils sont mêlés; cependant, ceux de la dernière espèce sont constamment moins allongés, plus obtus à l'une des extrêmités et moins lustrés. La femelle les couve pendant seize ou dix-sept jours, tout en recevant du mâle, presque à chaque heure de la journée, des aliments. Lorsqu'en apportant à leur nid les matériaux nécessaires à la confection, le mâle et la femelle s'aperçoivent

de quelques visites importunes ils cessent d'y travailler; et, comme s'ils prévoyaient déjà le sort de leur petite famille quand elle sera en état de faire envie aux dénicheurs, ils quittent en outre le canton et vont s'en chercher un autre dans une contrée plus sûre.

Les petits sortent souvent du nid avant d'être en état de voler assez pour suivre leur parents; mais alors ils restent dispersés par les rochers ou à la cime des murailles qui menacent ruine, ou bien encore dans les broussailles, et y attendent leurs père et mère qui viennent l'un après l'autre leur donner la becquée. A peine sont-ils capables de voler à leur suite, qu'ils vont avec eux se répandre dans les fourrés, le long des grandes haies et sur la lisière des bois de leur arrondissement. On les rencontre ensemble dans nos montagnes jusqu'au commencement de juillet; dès lors ils se quittent pour vivre, les uns dans la solitude, les autres par deux, par trois ou quatre à la fois dans un même bois où ils se rallient souvent, surtout le matin, pour se livrer, tout en quêtant leur subsistance, à quelques excursions aux bords des forêts du canton. Il est cependant à remarquer que les paires qui ont niché en plaine, ou bien à l'intérieur des villes, comme dans les villages situés au pied des montagnes, gagnent aussitôt après l'éducation qui se termine quelques jours avant celle des familles des couples qui nichent plus tard dans les pays montagneux, les régions alpestres où souvent elles s'adonnent de nouveau, sur la fin de juin, à l'acte de la reproduction *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie," 1853).

I. *b*. Les petits du rossignol de murailles quittent le nid vers le 15 juin *(Necker,* „Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève", 1864).

7 mai	1893	Genève, 7 oeufs au nid	*(Rubin)*
14 mai	1894	Genève, 6 oeufs au nid	*(Rubin)*

28 avril 1895 Troinex, 6 oeufs au nid, la femelle se laisse prendre sur les oeufs *(Rubin)*

III. *b.*

17 juillet 1885 Grasswil, juv. de la seconde couvée en état de voler *(K. Gerber)*
15 juin 1886 Hasle près Berthoud, juv. en état de voler *(K. Gerber)*
12 juin 1889 Herzogenbuchsee, juv. capables au vol *(Krebs)*
10 juin 1890 Herzogenbuchsee, juv. capables au vol *(Krebs)*
11 juin 1891 Herzogenbuchsee, juv. capables au vol *(Krebs)*
22 juin 1894 Langnau, juv. capables au vol *(K. Gerber)*
28 juin 1900 Solothurn, juv. capables au vol *(Greppin)*
15 juin 1901 Herzogenbuchsee, juv. capables au vol *(K. Gerber)*
24 juin 1902 Rosegg, juv. prêts au vol *(Greppin)*
18 mai 1903 Ranflühberg, couple nichant *(Hofstetter)*
23 juin 1903 Rosegg, jeunes capables au vol *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).
25 juin 1903 Ranflühberg, jeunes capables au vol *(Hofstetter)*
14 juin 1905 Bettlach, jeunes capables au vol *(de Burg)*
25 mai 1906 Ranflühberg, 4 oeufs dans le nid *(Hofstetter)*
16 juin 1906 Ranflühberg, jeunes en état de voler *(Hofstetter)*
20 mai 1907 Ranflühberg, 7 oeufs au nid *(Hofstetter)*

20 juin 1907 Ranflühberg, jeunes en état de voler *(Hofstetter)*
27 juin 1907 Ranflühberg, jeunes en état de voler *(Hofstetter)*
9 juin 1908 Zollbrück, jeunes en état de voler *(Hofstetter)*
3 juin 1909 Fulenbach, jeunes en état de voler *(Jäggi)*
14 juin 1909 Ranflühberg, jeunes en état de voler *(Hofstetter)*
12 mai 1910 Ranflühberg, couple nichant *(Hofstetter)*
19 juin 1910 Ranflühberg, jeunes en état de voler *(Hofstetter)*

IV. *a.* Place souvent son nid dans des trous de souris à la lisière des bois, dans des buissons de petite taille, dans les trous de murs, dans les poutres creuses des étables et des hangars *(Blum).*

IV. *b.*

15 juin 1895 Zofingue, jeunes en état de voler *(Fischer-Sigwart)*
15 juin 1896 Bremgarten *(K. Gerber)*
12 juin 1899 Olten, jeunes en état de voler *(de Burg)*
10 juin 1900 Olten, jeunes en état de voler *(de Burg)*
7 juin 1901 Sempach *(Schifferli)*
8 juin 1901 Sempach, couple nichant *(Schifferli)*
8 juin 1901 Olten, jeunes en état de voler *(de Burg)*
26 mai 1902 Olten, jeunes en état de voler *(de Burg)*
9 juin 1902 Sempach, jeunes en état de voler *(Schifferli)*
10 mai 1906 Olten, couple nichant *(de Burg)*

14 juin 1907 Olten, jeunes en état de voler *(de Burg)*

22 juin 1907 Olten, jeunes en état de voler *(de Burg)*

26 juin 1907 Olten, beaucoup de jeunes en état de voler *(de Burg)*

20 juin 1908 Olten, jeunes en état de voler *(de Burg)*

1er mai 1909 Olten, couples nichants *(de Burg)*

9 mai 1909 Olten, six oeufs au nid *(de Burg)*

23 mai 1909 Olten, cinq oeufs au nid *(de Burg)*

28 mai 1909 Sempach, jeunes capables au vol *(Diebold)*

5 juin 1909 Starrkirch, jeunes capables au vol *(de Burg)*

9 juin 1909 Olten, jeunes capables au vol *(de Burg)*

12 juin 1909 Olten, jeunes capables au vol *(de Burg)*

17 juin 1909 Olten (voir 9 mai), jeunes capables au vol *(de Burg)*

26 juin 1909 Olten (voir 23 mai), 7 juv. capables au vol *(de Burg)*

28 juin 1909 Olten (voir 17 juin), le couple niche de nouveau *(de Burg)*

29 avril 1910 Gretzenbach, ♀ nichante *(Hürzeler)*

21 mai 1910 Olten, ♂ trouvé mort *(de Burg)*

22 mai 1910 Olten, ce mâle est remplacé *(de Burg)*

21 juin 1910 Olten, jeunes sortis du nid *(de Burg)*

29 juin 1910 Olten, jeunes sortis du nid *(de Burg)*

8 mai 1911 Bremgarten, la ponte est au complet *(Jehle-Koller)*

22 juin 1911 Olten, beaucoup de jeunes sortis du nid *(de Burg)*

24 juin 1911 Olten, beaucoup de jeunes sortis du nid *(de Burg)*

V. *b.*

6. Mai 1888 Adlisberg, 6 oeufs *(Musée de Zofingue)*
14 mai 1892 Katzensee, 7 oeufs *(Musée de Zofingue)*
20 mai 1902 Platzspitz, jeunes sortis du nid *(Knopfli)*
14 juin 1903 Belvoirpark, jeunes sortis du nid *(Knopfli)*
23 juin 1903 Sihlhölzli, jeunes sortis du nid *(Knopfli)*
25 juin 1904 Zurich, jeunes sortis du nid *(Knopfli)*
17 juin 1906 Zurich, jeunes sortis du nid *(Knopfli)*
26 mai 1907 Schlieren, jeunes sortis du nid *(Kümmerly)*
23 juin 1907 Zurich *(Knopfli)*
15 juillet 1907 Zurich, jeunes de la seconde couvée sortis du nid *(Knopfli)*
4 juin 1909 Balgrist, un nid contenant 5 oeufs, un nid contenant 7 petits *(Knopfli)*
12 juin 1909 Zurich, jeunes sortis du nid *(Knopfli)*

VI. *a.*

20 août 1907 Wallenstadterberg, famille de cinq individus *(Kümmerly)*

VI. *b.*

17 avril 1909 Kaltbrunn, couple nichant *(Noll-Tobler)*
2 mai 1909 Kaltbrunn, beaucoup de couples *(Noll-Tobler)*
20 juin 1909 Kaltbrunn, jeunes sortis du nid *(Noll-Tobler)*

25 juin 1910 Kaltbrunn, jeunes sortis du nid *(Noll-Tobler)*

12 juin 1911 Kaltbrunn, jeunes sortis du nid, nombreux *(Noll-Tobler)*

13 juillet 1911 Kaltbrunn, jeunes venant de quitter le nid *(Noll-Tobler)*

VII. *b.*

20 août 1903 Bettlach, famille se dirigeant vers la montagne, à 850 m. sur mer *(de Burg)*

24 juin 1911 Eptingen, plusieurs jeunes sortis du nid *(de Burg)*

27 juin 1911 Eptingen, beaucoup de jeunes sortis du nid *(de Burg)*

28 juin 1911 Bölchen, on observe des jeunes jusqu'à 1050 m. *(de Burg)*

Voici les dates exactes que notre collaborateur M. *Chauvet* a recueillies sur la nichée d'un couple de rossignol de murailles, à Genève: Depuis deux ans, un rossignol de murailles fait son nid dans une caisse à auvents qui contient un baromètre et un thermomètre enregistreur que je visite chaque matin. L'oiseau quitte son nid au moment où j'ouvre la porte, attend que j'aie fini mes observations et rentre peu après, sans paraître autrement gêné par ma présence. J'avais laissé le nid de 1910 sans y toucher, espérant que l'oiseau y viendrait l'année suivante. Il n'y a pas manqué, mais a construit un nouveau nid à côté de l'autre, sans se servir pour cela d'aucuns des anciens matériaux. Il a tout apporté à nouveau: feuilles, mousse et plumes. Voici les dates des principaux évènements:

	1910	1911
Commencement du nid . .	8 mai	2 mai, quel-

ques feuilles sèches en rond, le nid est bâti.

	1910	1911
	—	5 mai, première plume placée à l'intérieur.
Le nid est entièrement fini	15 mai	8 mai
1er oeuf	17 mai	9 mai
2me oeuf	18 mai	10 mai
3me oeuf	19 mai	11 mai
4me oeuf	20 mai	12 mai
5me oeuf	21 mai	13 mai
6me oeuf	22 mai	14 mai
7me oeuf	23 mai	—
Naissance des rossignols .	4 juin	28 mai
Duvet sur la tête	6 juin	29 mai
Duvet sur le corps . . .	8 juin	30 mai
Premières plumes et yeux ouverts	13 juin	3 juin
Le duvet commence à disparaître	14 juin	4 juin
Queue formée	16 juin	8 juin
Oiseaux hors du nid . .	17 juin	10 juin
Départ des oiseaux . . .	18 juin	11 juin

Le dernier oeuf est resté au fond du nid.

Voici encore les autres communications intéressantes de *nos collaborateurs:* Le rossignol de murailles préfère nicher dans les arbres naturellement creusés dans la plupart de nos contrées, surtout sur les montagnes de moyenne hauteur. Sur les pâturages il aime aussi établir son nid dans les trous des poutres et des pieux, ainsi que dans les poutres creuses des toits. Mais il construit le berceau de sa race future souvent aussi dans les trous de rochers, dans les fentes de murs, les cavités du sol, dans les souches d'arbres creuses, et, dans les contrées où l'on place des nichoirs artificiels, ils s'en sert souvent. Selon *Fischer-Sigwart,* en 1895 un

couple de ces oiseaux a établi sa demeure dans une harpe éolienne, placée sur le toit d'un pavillon à Zofingue.

Le nid est construit sans art. Ce sont des brins d'herbes, des feuilles sèches et de la mousse qui forment la base du nid, sur laquelle les deux oiseaux placent du duvet de plantes, des poils de différents animaux, des cheveux, des plumes, de la ouatte. Quelquefois, ils se servent aussi de bouts de papier ou de laine, de restes d'étoffe, de racines fibreuses pour y poser leurs oeufs qui sont au nombre de 4 à 7. Il n'est pas rare de trouver des nids de rossignols de murailles placés à plus de neuf mètres au-dessus du sol, mais quelquefois on les trouve tout près du sol, sous les bords surplombant des ruisseaux et des rivières ainsi que dans les bords des chemins creux. C'est un fait extraordinaire de trouver huit oeufs dans le même nid. En général, les jeunes ne sortent du nid qu'en juin. Souvent ces oiseaux entreprennent une seconde couvée; cette génération sort du nid vers la fin de juillet. Les rossignols de murailles construisent pour cette seconde couvée un nouveau nid qu'ils placent souvent à côté du premier. Mais, en général, ils abandonnent le voisinage de l'homme avec leurs petits de la première couvée pour se retirer dans des régions plus élevées, chassent leurs petits capables de trouver eux-mêmes leur subsistance et commencent la construction d'un nouveau nid à la lisière d'un bois quelconque.

La nourriture principale des rossignols de murs consiste en insectes de toute sorte, parmi lesquels un grand nombre d'insectes nuisibles à nos cultures, en araignées, isopodes, petits escargots. Dans les estomacs que nous avons pu examiner nous avons trouvé les restes de différents coléoptères: Haltica, Aphodius, Galeruca, Phyllobius, Coccinella, Donacia,

Carabus, deux fois nous y constatâmes des larves de taupins. Il n'est pas rare de trouver dans ces estomacs, comme dans ceux du rouge-queue, des restes de fourmis, mais ce n'est pour ainsi dire qu'au printemps qu'on constate ce fait *(Winteler).* Ces oiseaux prennent les mouches dans l'air ou ils les chassent quand il fait froid, le long des murs et des parois de roches. En juin 1908, nous constatâmes qu'un rossignol de murailles avait l'estomac rempli d'aphis. Un autre exemplaire avait avalé un nombre considérable de perce-oreille. Souvent on trouve dans les estomacs de petites chenilles en masse, mais aussi des chrysalides et des microlépidoptères. *Schürch* a observé un rossignol de murailles qui avalait dans l'espace d'une demi-heure dix chenilles de piéride. *Bau* a remarqué qu'un oiseau de cette espèce a apporté à ses petits un nombre considérable de groseilles blanches. En juillet, les rossignols de murailles mangent quelquefois des cerises *(Winteler);* en septembre ils se nourrissent aussi de baies, mais on constatera toujours dans les estomacs la présence de restes d'insectes.

Distribution géographique. Le rossignol de murailles habite toute l'Europe depuis le Cap Nord jusqu'à la Méditerranée. Il se trouve cependant, selon *Hartert,* en Espagne seulement au nord des Monts Cantabres. En Grèce, on ne l'observe qu'en passage. A l'est, il se trouve encore dans la contrée d'Irkutsk et au bord du lac Baikal. En Italie il habite avant tout les contrées montagneuses et est très rare en plaine.

Cet oiseau passe l'hiver dans la partie septentrionale de l'Afrique; il y a des exemplaires qui hivernent déjà en Sicile et en Sardaigne.

139. Luscinia minor (Br.)

Rossignol — Nachtigall — Rusignolo.

Synonymie: *Motacilla luscinia* L.; *Sylvia luscinia* Lath., Meisner et Schinz, Temm., Fatio, Schinz, Riva; *Ruticilla luscinia* Bailly; *Philomela luscinia* Salvad.; *Erithacus luscinia* Cat. British Birds; Rchw., Naum.-Henn., Frid.-Bau; *Aedon luscinia* Gigl., Arr. Degli Oddi; *Luscinia vera* Mart.; *Luscinia megarhynchos megarhynchos* Hart.

Noms vulgaires: *Rossignol* (Suisse romande), *Rassignol, Ranssignolle* (Savoie). — *Nachtigall* (partout dans la Suisse allemande), *Nachtsänger* (Seeland), *Nachtkönigin* (Niederamt), *Singvogel* (Argovie), *Liederich* (Berne). — *Rossignol* (Val Calanca), *Lusignö, Usignöl* (Tessin), *Rosignol* (Misox), *Lisignö* (Lugano), *Russignöl, Russignö* (Ossola), *Rossignol* (Aoste), *Russignö, Usignö, Lusignö* (Valteline), *Russignöl, Arsignöl* (Piémont), *Rossignö, Lisignö, Rossignòl* (Lombardie).

Résumé. Le rossignol n'est répandu que dans les parties basses de la Suisse. Cependant, le canton du Valais en fait exception comme dans tant d'autres relations faunistiques et floristiques, car on y constate la présence du rossignol jusqu'à plus de 1500 mètres sur mer. Ailleurs en Suisse, le rossignol ne se propage pas au-dessus de 800 mètres.

Sa distribution est très inégale. En général, il affectionne le voisinage des cours d'eau; il paraît qu'en Valais, ceci est un peu moins le cas que dans le reste de la Suisse.

Le rossignol habite en nombre considérable la contrée du lac de Genève et du Rhône, depuis Viège. Il est nombreux aussi dans le canton du Tessin et se rencontre, en montant l'Adda et ses affluents, jusqu'aux environs de Poschiavo. Mais il évite, dans cette partie de la Suisse, les hauteurs au-dessus de 800 mètres. Deux autres colonies fortes se trouvent réunies par les colonies nombreuses de l'Alsace au nord de notre pays, dans la contrée de Porrentruy et de Bâle. En amont du Rhin, depuis Bâle, les rossignols ne se reproduisent qu'assez irrégulièrement; en tous cas, il ne s'y trouve que de petites colonies, jusque dans la contrée de Säckingen. Jadis, la grande colonie de Bâle semble avoir été en contact avec celles du lac de Constance et du Haut-Rhin, du Bodan à Coire. Aujourd'hui ce contact est interrompu; depuis Bâle, en amont du Rhin, on ne compte plus que quelques localités habitées par le rossignol. Dans le canton de Schaffhouse, le long de la Thour, de la Limmat, de la Sihl, il est excessivement rare de rencontrer ces oiseaux en tant que nicheurs, et la région d'habitat du lac de Constance ne compte plus que quelques paires qui ne se reproduisent du reste que très irrégulièrement. Il en est de même pour les colonies plus en amont du Rhin; le rossignol ne se reproduit que de temps à autre dans la contrée du Rhin au-dessus du Bodan, jusqu'à Coire. Il n'y a pas de doute qu'une autre région habitée irrégulièrement par le rossignol était autrefois en contact avec la région d'habitat du Rhin: c'est celle de l'Aar. Cette contrée ne compte plus que quelques localités habitées régulièrement par ces charmants oiseaux. Celles-ci se trouvent distribuées le long de l'Aar, depuis son embouchure jusqu'à Olten. Mais ce n'est plus que la contrée d'Aarau à Brugg que l'on peut désigner comme région d'habitat du

rossignol. De plus, cette région était jadis en contact avec la région des lacs jurassiens qui compte encore un grand nombre de couples nicheurs. Les contrées entre Aarau et Olten sont presque dépourvues de rossignols à l'heure qu'il est. Les environs du lac de Bienne comptent très peu de couples nicheurs.

En relation avec cette région assez vaste, les rossignols se répandaient le long des affluents de l'Aar: au bord de la Reuss, jusqu'à Lucerne; le long de la Limmat, jusqu'au bord schwytzois du lac de Zurich; peut-être aussi le long de la Wigger, de la Pfaffnern et de la Suhr, jusque dans la contrée des marais de Wauwil et du lac de Sempach; le long de l'Emme, jusqu'à Berthoud, de l'Aar jusqu'au lac de Brienz; dans la région de la Sarine jusqu'à Bulle, Château-d'Oex, Neuenegg, et, comme les rossignols de la région du Léman montent assez haut le long des affluents, on ose affirmer que toutes les régions d'habitat du rossignol, en Suisse, sauf celles au-delà des Alpes, étaient autrefois en contact, les régions des lacs Léman et de Neuchâtel par la Venoge et l'Orbe, ou le Nozon.

Cependant on considérera toujours toutes les régions d'habitat suisses du rossignol comme les dernières branches poussées jusqu'au pied des Alpes; en effet, toutes nos colonies sont en contact avec les grandes régions d'habitat des pays voisins.

„Les rossignols aiment placer leur nid dans les buissons et dans les haies / aux endroits fourrés / non loin du sol / ils le construisent de feuilles sèches / de brins d'herbes et de mousse / il est un peu oval. En été le rossignol y pond de cinq à six oeufs. Le coucou lui confie son oeuf de temps à autre. Pendant l'été on ne remarque cet oiseau que peu de

temps: car il se cache et se tient dans les fourrés. En hiver on ne le voit point du tout. Il se tient caché depuis l'automne jusqu'au printemps" *(Gessner,* „Vogelbuch etc.", traduction faite par Heüsslin, en 1557).

„Le rossignol n'est pas rare, surtout aux endroits plantés de hêtres. Ils nous reviennent tôt au printemps, mais ils disparaissent aussi de bonne heure. Il paraît qu'au Pays de Vaud ces oiseaux hivernent de temps à autre" *(Meisner,* „Systematisches Verzeichnis der Vögel der Schweiz etc.", 1804).

„N'est pas rare, avant tout aux endroits plantés de hêtres et arrosés par quelque cours d'eau. Dans la contrée de Berne, où les oiseleurs les ont poursuivis depuis longtemps, les rossignols sont rares. C'est dans les vallées de Krauchtal et de Lindental qu'on a encore l'occasion de les entendre chanter. Mais il n'y a guère de contrée plus riche en rossignols, en Suisse, que le Valais, avant tout les environs de Sion où l'on entend leur chant dans tous les buissons, entre Sion et St-Léonhard. Ils nous reviennent au printemps, les mâles avant les femelles, dans les derniers jours d'avril. Ils nous quittent de bonne heure" *(Meisner und Schinz,* „Die Vögel der Schweiz", 1815).

„Cet oiseau ne se trouve pas dans bien des contrées qui devraient, selon l'avis de l'homme, lui convenir tout particulièrement; manque à la contrée de Zurich et ne se trouve nulle part dans le canton de Zurich, quoiqu'il y ait beaucoup de cours d'eau dans cette région. Habite la contrée de Windisch, de Coblenz etc., ainsi que le Valais, depuis Sion, les Grisons, du moins la contrée de Malans, de Zizers, de Mayenfeld etc. Malheureusement, les oiseleurs

les poursuivent constamment" (*Schinz*, „Verzeichnis der in der Schweiz vorkommenden Wirbelthiere", 1837).

„Selon les données d'observateurs dignes de foi le rossignol qui habite en quelques couples la vallée grisonne de Schams jusqu'à 3000', s'est reproduit aussi dans une de nos localités alpestres élevées. C'est la contrée de la vallée d'Urseren" (*Tschudi*, „Le monde des Alpes", 1853).

„N'est pas trop rare dans la vallée de l'Aar et dans les vallées au nord du Jura, donc au bassin moyen de la Suisse" (*Mösch*, „Das Thierreich der Schweiz", 1869).

„Le rossignol habite encore trois régions de notre pays:

La première, celle du canton du Tessin, se trouve au-delà des Alpes. Quelques-uns de mes amis qui ont visité ces contrées à l'occasion de la Fête nationale de tir, l'y ont observé et ils ont remarqué que cet oiseau chantait plus longtemps dans ces régions que dans les nôtres. Cependant, il serait possible qu'il ne s'agisse que d'un cas isolé.

Une seconde région d'habitat du rossignol, très étendue, est celle de la partie sud-ouest de la Suisse, y compris la Savoie. J'ai reçu de cette contrée un certain nombre de rossignols chanteurs irréprochables. Il semblerait que le rossignol habite encore toute la partie septentrionale du lac de Genève, jusque dans le Valais. Il serait bon de publier des données plus exactes qu'il ne nous a été possible de recueillir. Quant à la limite nord de cette région, nous la connaissons mieux. Monsieur *R. Hänni* nous a fait savoir que le rossignol se reproduit aux environs de Payerne. Nous savons par expérience que le bord du lac de Morat est habité par plusieurs paires de ces aimables chanteurs. Ils affectionnent la contrée de l'embouchure de la Broye près de Salavaux et

montent jusque dans le vignoble. Comme d'habitude, ils se font entendre pendant la nuit les premières semaines après leur arrivée dans le pays; chaque couple occupe un espace d'environ un kilomètre. Quelques semaines après leur arrivée, il n'y a plus que peu de chanteurs nocturnes. Vers 1880, on a entendu des rossignols aussi aux environs d'Avenches, il paraît qu'ils ont disparu depuis; il est possible que la pie-grièche, assez nombreuse dans la contrée entre Faoug et Avenches, les a expulsés de leur pays natal. On m'a affirmé que le rossignol se reproduit aussi le long du Chandon. Il est fort regrettable que les oiseleurs ne cessent de poursuivre ces oiseaux, qu'ils dénichent et prennent à l'aide de filets. Il est à regretter qu'il y ait dans nos contrées des hommes qui osent s'emparer d'oiseaux dont tout le monde est fier, tandis qu'il n'y a aucune difficulté à se procurer des rossignols de France, d'Italie ou d'Autriche.

Par contre, nous mentionnerons avec plaisir que plusieurs sociétés, entre autres la Société ornithologique de Morat, se sont donné la peine de repourvoir leur région de ces chanteurs incomparables. La dite société a lâché des rossignols dans la partie inférieure du lac de Morat et il semble qu'elle a réussi. Ce serait le plus beau succès pour nous aussi qui recommandons depuis longtemps de lâcher des rossignols seulement dans les endroits voisins de colonies de rossignols établies depuis longtemps. Il semble qu'autrefois la région de la Suisse romande habitée par le rossignol s'est étendue encore beaucoup plus au nord. Une de nos connaissances, Monsieur *G. Herrmann,* nous communique ce qui suit concernant cette question: Un de mes amis m'a dit que la ligne du chemin de fer de Berne à Fribourg a été construite en 1858—1860. Un grand

nombre d'ouvriers italiens y ont trouvé du travail. Ces gens ne tardaient pas à prendre au filet les rossignols qu'ils ont réussi à exterminer dans cette contrée. Il y a quatre ans, j'ai moi-même entendu chanter un rossignol pendant plusieurs nuits, aux environs de Neuenegg. Quoiqu'on m'ait affirmé les avoir entendus ces derniers temps, il ne m'a pas été possible de constater la valeur de ces données.

La troisième région d'habitat du rossignol en Suisse est celle qui s'étend depuis Bâle, le long du Rhin, jusqu'à Schaffhouse et, plus au sud de cette ligne, jusque vers Olten, puis encore vers la partie supérieure du lac de Zurich et au-delà même de Frauenfeld. Voici les données exactes concernant cette région:

On sait que dans les environs de Bâle les rossignols sont encore nombreux. Ce qui n'est pas étonnant, vu le grand nombre de rossignols habitant les régions du Rhin allemand et de la Saône. Nous supposons que le rossignol se reproduit aussi au bord de la Birse et du Birsig, car on le rencontre à leurs embouchures. Il est possible qu'il habite aussi les environs de Porrentruy. Nous ne savons si cet oiseau niche depuis Bâle jusque dans la contrée du Fricktal. Quant à cette dernière vallée, on nous a écrit le 30 juillet 1888, qu'un couple de rossignols avait établi son nid dans un trou des murs de la gare de Laufenburg en Bade, il y a dix ans et que ce couple était revenu se reproduire plusieurs années consécutives. Monsieur *Müller* de Wittnau nous a écrit qu'au printemps 1888 un couple de rossignols s'était établi dans un vallon boisé près du village de Wittnau. Nous savons en outre que le rossignol se rencontre aussi dans les contrées de Klingnau et de Zurzach. Encore cette année il y en a eu près de Wislikofen. A Schaffhouse, on a essayé de fonder

de nouvelles colonies en lâchant plusieurs couples de rossignols. Il paraît que ces essais ont eu un certain succès. Le long de la Töss on rencontre le rossignol près de Pfungen; jadis on l'aurait connu comme nicheur aussi pour la contrée de Winterthour. Nous ne savons si le rossignol se trouve le long de la Glatt. Mais on nous a fait savoir qu'il y a des rossignols aux bords de la Thour, jusqu'aux environs de Frauenfeld. Il semble qu'ils se rencontrent le long de la Murg, jusqu'au-delà de cette localité. Le 3 mai 1891, Monsieur *Bindel* de Wängi nous a écrit ce qui suit: Je viens d'observer un rossignol qui chantait près de Wängi. Je connais très bien cet oiseau car il est nombreux dans mon pays (district de Bruchsal en Bade). — Comme Monsieur *Bindel* ne nous a plus écrit au sujet de cet oiseau, nous pensons qu'il ne s'agissait que d'un oiseau de passage dans la contrée. Il n'est pas trop rare d'entendre chanter ces oiseaux pendant qu'ils font un séjour souvent involontaire dans une contrée qu'ils traversent pendant les migrations. Voyez plus bas les données concernant Zofingue et Berthoud.

Nous ne savons s'il y a des rossignols dans le Rheintal st-gallois. Nous croyons cependant nous souvenir qu'on nous en a parlé une fois.

Pour la vallée de l'Aar nous disposons d'un grand nombre de données exactes et d'observations personnelles. En aval de Brugg, les rossignols sont établis, en tant que nicheurs, près de Rein, ainsi que dans le Geissenschachen près de Brugg. On les entend chanter tous les printemps dans cette région. Il semble qu'ils affectionnent la rive gauche de cette rivière. Nous avons fait l'observation qu'au passage du printemps les oiseaux migrateurs séjournent toujours sur la rive septentrionale des rivières et autres cours d'eau. Autrefois les rossignols se ren-

contraient aussi le long de la Limmat. Le 10 septembre 1891, Madame *H.-M.* nous a écrit que les rossignols n'étaient pas rares, il y a quelques dixaines d'années, aux environs d'Au, sur le lac de Zurich. Un essai fait avec des rossignols mis en liberté dans la région du lac de Zurich, serait à recommander. Mais ce n'est que quand toute la contrée de Turgi à Zurich sera pourvue de rossignols qu'il y a quelque chance que ces charmants oiseaux s'établissent définitivement dans la contrée du lac.

Nous ignorons complètement s'il y a des rossignols dans la vallée de la Reuss, ou s'il y en a eu jadis.

Par contre, nous avons pu recueillir beaucoup de dates concernant la région en amont de Brugg. Il y a cinquante ans, les rossignols étaient communs près de Schinznach, et aux environs du château de Wildenstein. Un oiseleur les a tous pris au filet. Cependant, ces dernières années, on en a observé de nouveau. Monsieur *Rilliet* de Genève a dit à Monsieur *Amsler* qui m'a lui-même fait ces communications intéressantes, qu'en 1889 il avait entendu chanter plusieurs rossignols près de Wildegg. Il est possible qu'ils se sont fait entendre ici par suite des lâchers de rossignols à Aarau et à Bienne. Monsieur *Hauser* de Muttenz nous fait savoir qu'il a observé des rossignols près de Niederlenz, à l'endroit dit „Au“, sur la rive gauche de l'Aar, en 1889. Il semble que les rossignols se reproduisent aussi le long de la Bünz. Le docteur *Müller* de Wohlen nous affirme avoir entendu chanter un rossignol au bord de la Bünz, tout près du village de Waltenschwil, dans la nuit du 29 au 30 mai 1888. Le curé de cette localité lui a dit qu'il avait chaque jour l'occasion d'entendre cet oiseau. A Biberstein, en aval d'Aarau, on a chaque année le plaisir d'entendre chanter un

ou deux rossignols. Ce n'est qu'en 1891 qu'un oiseleur a réussi à s'emparer du dernier mâle. Monsieur *Hassler,* pasteur à Seengen, nous a raconté qu'il avait observé un rossignol, vers 1875, près d'Uerkheim, au bord de l'Uerke. Il n'est pas impossible que ces oiseaux y reviennent chaque année. Pour ce qui est de la contrée d'Aarau, on nous affirme qu'on a toujours observé des rossignols dans le Schachen d'Aarau, jusque vers 1865. Un peu au-dessus de la dite contrée, Monsieur *Brodmann* de Schönenwerd en a entendu chanter un. Peut-être il s'agissait d'un individu remis en liberté à Aarau. Un rossignol lâché à Aarau ces dernières années, a chanté dans un jardin de la ville un jour de printemps. On nous a dit qu'un couple s'est établi entre Suhr et Aarau.

Il est certain que les rossignols étaient établis à demeure dans les environs d'Olten, il y a trente ans. Monsieur *Fischer-Sigwart* nous a affirmé que cet oiseau a été observé aussi dans les marais de Wauwil, en septembre 1884 et 1885. Des chasseurs qui ne connaissaient pas cet oiseau, s'en sont emparés. Enfin, on a souvent entendu des rossignols dans les alluvions de l'Emme, près de Berthoud, entre 1870 et 1879; mais il paraît que ces oiseaux ne chantaient qu'en passage" (*Winteter,* „Ueber die gegenwärtige Verbreitung der Nachtigall in der Schweiz", 1891).

„Le rossignol nous arrive, à l'ouest, suivant que la température est plus ou moins favorable, entre le douze et le vingt-cinq avril, le plus souvent entre le quinze et le vingt, volontiers deux ou trois jours plus tard dans les parties plus septentrionales du pays, ou plus tôt au sud des Alpes, dans le Tessin, et toujours isolément. Il nous quitte dans le courant de septembre, plus ou moins tôt ou tard, selon les années. La plupart des individus reprennent le

chemin qui les a amenés, soit la large route de la plaine suisse. Quelques-uns seulement, qui se sont engagés et ont plus ou moins monté dans les vallées, repassent par certains cols des Alpes, le St-Bernard, le St-Gothard, le Lukmanier et la Maloja, par exemple, où des individus ont été de temps à autre rencontrés au passage, et parfois trouvés morts sur la neige.

En dehors des époques de passage, cet oiseau ne se montre d'ordinaire qu'en plaine et dans les vallées relativement basses, jusqu'à 700 mètres environ; cependant, il semble s'élever, nicher même passablement plus haut, non seulement au sud des Alpes, dans le Tessin, mais aussi sur le versant méridional des montagnes du Valais, où, à mon grand étonnement, je l'ai entendu chanter, sur divers points, dans la région des conifères, jusqu'à 1500 mètres d'altitude, au-dessus de Montana, sur Sierre, le 23 mai 1897.

La distribution du rossignol, en tant que nicheur, en Suisse, peut-être répartie en quatre régions surtout périphériques et plus ou moins richement dotées, à part quelques nichées égarées plus au centre, en dehors des dites régions, et quelques localités où cet aimable chanteur ne se fait plus entendre depuis un certain nombre d'années, grâce surtout aux constantes poursuites des oiseleurs et des amateurs de musique en cage.

a) Une première région d'habitat, occidentale, la plus étendue et la plus riche, comprend, au sud-ouest et à l'ouest, le Valais jusque dans les environs de Brigue, le bassin du Léman et un triangle qui, suivant le pied du Jura, d'un côté, et passant près de Fribourg, Payerne et Morat, de l'autre, aurait son sommet un peu au delà de Neuchâtel; l'espèce étant surtout commune à l'extrême ouest, dans les environs de Genève.

b) Une seconde région, septentrionale, autrefois en contact avec la précédente, maintenant séparée par un assez large espace où notre oiseau ne se montre plus guère qu'au passage, embrasse les contrées inférieures septentrionales du Jura, Porrentruy et Bâle, diverses localités avoisinant le cours du Rhin entre cette dernière ville et le lac de Constance, et, en remontant l'Aar et ses principaux affluents, la plaine jusque dans les environs d'Olten et de Zurich, où la nichée devient de plus en plus rare.

c) Une troisième région, orientale, la plus pauvre, s'étend depuis le lac de Constance jusqu'au-delà de Coire et de Thusis, dans la vallée du Rhin.

d) Enfin, une quatrième région, méridionale, dans laquelle l'espèce niche de nouveau très communément, est celle du Tessin, au sud des Alpes, qui comprend les environs de Lugano et de Locarno, avec les parties inférieures des principales vallées qui viennent aboutir aux lacs tessinois et lombards" *(Fatio,* „Les oiseaux de la Suisse". 1899).

Oiseau erratique. Après avoir terminé l'acte de la reproduction, les jeunes du rossignol recherchent les endroits solitaires des bords des cours d'eau, les lisières des bois inférieurs et les vallées boisées et humides, mais on ne remarque pas de prédilection prononcée pour les montagnes. Beaucoup de rossignols commencent à se diriger vers l'ouest avant la fin de juillet et c'est ainsi qu'on observe des rossignols, dans les derniers jours de juillet, jusqu'au pied des Alpes et, de temps à autre même dans quelques vallées alpestres.

Oiseau nicheur. Voir aussi le chapitre précédent et la notice biologique.

I. *a.* Il est bien rare qu'un rossignol ne vienne pas s'établir dans le même lieu que lui ou un autre rossignol avait précédemment choisi pour y passer la saison de l'amour. Ils affectionnent les endroits frais et boisés de la plaine et des coteaux circonvoisins, notamment des taillis, les fourrés des bords des lacs, des étangs, des torrents, et des ruisseaux, comme l'intérieur des bois et leurs lisières arrosées, les bosquets, les parcs, les haies touffues qui servent de clôture aux jardins et aux vergers, enfin tous les lieux où l'on respire une agréable fraîcheur, et qui sont de nature à leur procurer abondamment des vers, des vermisseaux et des larves, à les faire vivre dans la paix et la tranquillité durant leurs amours. Ils s'y mettent souvent à chanter le lendemain même de leur arrivée, pourvu que le temps soit au beau, et qu'ils ne se ressentent pas trop de fatigue du voyage. Ce chant conserve toute sa force jusqu'après l'éclosion des petits de la première couvée, c'est-à-dire jusqu'aux dix premiers jours de juin ; le plus grand nombre gazouille encore jusqu'au huit ou douze juillet . . . . C'est du 25 avril au 6 mai que le rossignol se met ordinairement à travailler à la construction de son nid. Il le place très souvent à terre tout près de l'eau, au pied d'une haie ou d'un buisson ou parmi ses racines, quelquefois sur les rameaux inférieurs d'un arbuste encore recouverts de quelques feuilles sèches tombées en automne ou bien encore au milieu d'une touffe d'herbes ou parmi des orties et des feuilles entassées. Avant de poser son travail sur le sol, il se prépare, en grattant la terre ou le sable avec le bec, un petit creux de 4 à 5 centimètres de profondeur, puis ensuite il y apporte les premiers matériaux, c'est-à-dire les feuilles sèches, surtout de chêne, de frêne et de tilleul, des herbes grossières et des tiges de plantes qui forment tout

l'extérieur du nid: le dedans est au contraire garni avec de petites racines fibreuses, avec de la paille fine et du crin. La ponte se compose ordinairement de cinq oeufs à la première couvée, de quatre à la seconde.... La femelle reste seule chargée de l'incubation et refuse de couver l'oeuf du coucou. Les petits éclosent le seizième ou le dix-septième jour de couvaison, et le nombre des mâles est, en général, dans toute couvée plus grand que celui des femelles.... C'est du dix-huitième au vingtième jour de leur éclosion que les petits abandonnent leur première demeure. Le rossignol fait d'ordinaire deux couvées par an, en Savoie; la seconde, à laquelle il s'apprête aussitôt que les petits de la première sont en état de se nourrir d'eux-mêmes, a lieu vers le 24 juin ou dans les six premiers jours de juillet.... Il la fait encore très souvent dans le même canton que la précédente, mais jamais dans le même nid dont il ne s'éloigne pourtant guère, à moins qu'il ne se soit vu fréquemment inquiété dans ce lieu *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

I. *b.* Vers le quinze juin, les jeunes des rossignols quittent le nid *(Necker,* „Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève", 1864).

Le rossignol établit généralement son nid à terre ou tout près de terre, entre les racines ou le branches basses d'un buisson et malheureusement souvent trop près des habitations, de telle manière que les chats détruisent facilement bien des couvées. Découvert et grossièrement composé de feuilles sèches, d'herbes et de quelques radicelles, avec garniture de menue paille et de crins, ce nid reçoit généralement deux pontes annuelles, vers la mi-mai ou fin juin ou au commencement de juillet. Le nombre des oeufs est de quatre ou cinq, parfois six *(Fatio,* „Oiseaux de

la Suisse“, 1899). Selon nos observateurs, le rossignol est un nicheur assez commun aux environs de Genève; il est assez fréquent aussi près de Lausanne, mais il semblerait qu'il diminue sensiblement dans ces contrées. Quoique répandu tout autour du lac de Genève, il n'habite en nombre considérable que le bord septentrional. *Parrot* a entendu chanter des rossignols, au Salève, à Monnetier, le treize mai 1898.

Dates concernant la nichée des rossignols:

A Aïre, j'ai trouvé des petits aptes au vol, le 22 mai 1893 *(Rubin).*
Nid contenant cinq oeufs, trouvé le 14 mai 1895, près de Genève *(Rubin).*
Deux nids contenant cinq et trois oeufs, trouvés le 16 mai à Veyrier *(Rubin).*

Régions limitrophes: Le rossignol est un nicheur commun aux environs de Lyon *(Olphe-Galliard,* „Catalogue des oiseaux des environs de Lyon“, 1891). En France, le rossignol est un nicheur fréquent et bien connu *(Paris,* „Catalogue des oiseaux observés en France“, 1907).

II. *a.* Le rossignol niche de temps à autre près des Moulins, d'Etivaz, de Château-d'Oex, de Montchallon *(Pittier et Ward,* „Contribution à l'histoire naturelle du Pays d'Enhaut vaudois. Oiseaux et appendices. Observations ornithologiques“, 1885).

II. *b.* Dans cette région, le rossignol est très répandu, mais il évite les parties montueuses.

Par exception, le rossignol a été observé dans les buissons au pied de la Dent de Broc, sur la rive droite de la Sarine *(Olphe-Galliard,* „Verzeichnis der Vögel des Tales Greyerz im Kanton Freiburg in der Schweiz. Nach brieflichen Mitteilungen mit An-

merkungen von Dr. *L. Brehm*", 1860). Niche le long de l'Orbe *(Duplessis et Combe,* „Faune des vertébrés du district d'Orbe", 1869). Nicheur assez commun aux bords de la Broye, du lac de Morat, de celui de Neuchâtel (selon *tous nos collaborateurs).* MM. *Musy* et *Cuony* nous font savoir que le rossignol se reproduit de temps en temps dans les environs de Fribourg, mais ce fait ne se vérifie pas tous les ans. *de Burg* a observé la nichée du rossignol le long de la Thielle, entre les deux lacs, et à la partie supérieure du lac de Bienne, jusqu'à Teuffelen et Douanne; le rossignol établit sa demeure quelquefois sur l'Ile de St-Pierre, mais dans ces contrées il est rare. Par contre, il n'est pas rare aux environs d'Aarberg et le long de la Vieille Aar *(Mühlemann).* Nicheur aux bords du lac de Neuchâtel *(Matthey-Dupraz).* Près d'Yverdon, le rossignol diminue en nombre depuis quelques années *(Garin),* par contre, on a constaté que le nombre des rossignols établis à demeure aux environs de Morat va en croissant d'année en année *(Daut, Mühlemann).* Cet excellent chanteur est avant tout répandu au bord septentrional du lac de Morat; la Société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection a constaté un nombre considérable de couples, lors de son excursion dans ces parages le 23 mai 1911. Cependant, il est rare d'observer le rossignol au bord septentrional du lac de Neuchâtel, ou, en d'autres termes, au pied du Jura au-dessus de 500 mètres sur mer. Le long de la Thielle, le rossignol est rare; et il ne se reproduit qu'exceptionnellement près des localités, de St-Blaise, de Cornaux, de Cressier, du Landeron, de Neuveville par exemple. Aux environs de Cerlier et de St-Jean, par contre, il niche régulièrement, seulement le nombre des couples est très petit. Sur la rive gauche du lac de Bienne, le rossignol est très rare,

un peu moins rare sur la rive droite, mais tandis qu'autrefois on connaissait le rossignol comme nicheur près de Bienne, ce cas ne s'est plus produit depuis nombre d'années *(de Burg)*. Très rare, comme nicheur, près de Douane *(Louis)*.

III. *a.* Ce n'est qu'exceptionnellement que le rossignol niche près de Meiringen *(Fatio,* „Les Sylviadés en Suisse", 1867). Les rossignols sont revenus s'établir à Goldswil, sur le lac de Thoune („Schweizerische Blätter für Ornithologie", 1882). Les rossignols de Goldswil se font de nouveau entendre journellement („Tierwelt", 1907).

III. *b.* Des rossignols de grande et de petite taille se reproduisent assez communément près de Stettlen et dans le Lindenthal *(Sprüngli,* „Manuscrit de la Bibliothèque du Musée de Berne", 1770). Nicheur rare aux environs de Buren *(Kaeser)*. Nicheur très rare près de Herzogenbuchsee *(K. Gerber)*, de Thörigen *(Krebs)*, dans le Riedli au-dessous de Bettlach, au commencement de ce siècle (*de Burg,* et plusieurs collaborateurs anonymes des „Schweizerische Blätter für Ornithologie" et de la „Tierwelt"), près de Soleure *(Strohmeyer,* Gemälde der Schweiz, „Der Kanton Solothurn", 1833). Depuis 1906, le rossignol s'est de nouveau établi le long de l'Emme, près de Derendingen *(Lerch-Stampfli,* „Die Nachtigall an der Emme", dans L'Ornithologiste, rédigé par *Richard* et *Daut*, 1910). En 1907, le nombre des couples n'était pas aussi grand que les années précédentes, aux environs d'Aarberg. Cette année, j'ai observé une nichée dans la forêt, tandis que les rossignols de la contrée ne s'établissent en général que dans les alluvions de l'Aar. De 1904 à 1906 le rossignol était commun dans les taillis le long de l'Aar. Depuis qu'on a détruit les fourrés d'épine

noire, cet oiseau a beaucoup diminué. Si l'eau courante et les bains leur manquent au printemps, les rossignols évitent leurs cantonnements habituels. Autrefois le rossignol nichait tout près de la ville d'Aarberg. Quelquefois, mais rarement, on l'entend encore chanter vers le milieu de juillet; j'en ai entendu un, en 1905, le 31 juillet *(Mühlemann). Strohmeyer* (Gemälde der Schweiz, „Der Kanton Solothurn“, 1833) nous apprend que le rossignol se reproduisait aux environs de Soleure, près de l'Ermitage. Mais, depuis 1890, on n'en a plus observé; je n'ai moi-même jamais vu ni entendu de rossignols dans les environs de Soleure. L'embouchure de l'Emme est la localité la plus rapprochée pour la ville de Soleure, pour entendre chanter les rossignols et encore ils ne s'y propagent pas régulièrement *(Greppin).* On ne se souvient pas avoir entendu chanter des rossignols aux environs de Bettlach, quoiqu'il n'y ait pas de doute que cet oiseau y ait niché autrefois. Mais, en 1900 et 1901, un couple de rossignols a établi sa demeure dans le Riedli, contrée marécageuse et très fourrés près de Bettlach. On a entendu le mâle jusque vers le milieu de juin. En juillet et encore en août, il a repris son chant pour une ou deux soirées, plusieurs personnes l'ont entendu chanter quelques strophes loin du Riedli, à plus de 600 mètres sur mer *(de Burg).*

IV. *a.* Selon *Nager,* il serait possible que le rossignol se fût propagé une ou deux fois aux environs d'Andermatt. Il n'existe cependant aucune pièce à l'appui.

IV. *b.* Jadis, le rossignol n'était pas rare aux environs d'Olten, le long de l'Aar, jusqu'à Brugg. Il y avait même des places où il était assez commun. Mais, depuis le commencement des années 1870, cet

oiseau a diminué dans une telle mesure qu'il n'en existe plus que quelques couples isolés çà et là. On a constaté la présence de plusieurs couples entre Wildegg et Brugg, tandis que le nombre des couples établis à demeure, d'Aarau à Wildegg, n'est que très petit et que, entre Olten et Aarau, il n'y a plus guère de nichées.

Le rossignol ne se reproduit pas tous les ans, dans la contrée de Trimbach, Winznau, Gösgen, Schönenwerd, Erlinsbach (1891, 1892), Aarau (il n'y en a plus depuis plusieurs années), Schinznach, Biberstein, Auenstein *(Winteler)*. En 1875, on a constaté la présence de rossignols près de l'école de Hinterweil (Uerkheim sur l'Uerke, affluent de la Suhr, cette dernière rivière se jette à l'Aar au-dessous d'Aarau). On m'a assuré que dans les environs d'Olten, vers Starrkirch, on a souvent observé des rossignols. *Fischer-Sigwart* en a reçu un en septembre 1884, tandis qu'en septembre 1885 on en a tiré un dans les marais de Wauwil. Ce n'était pas le premier pour cette contrée, car de 1870 à 1879, *Fischer-Sigwart* en a reçu plusieurs de cette même contrée *(Winteler,* „Ueber die gegenwärtige Verbreitung der Nachtigall in der Schweiz“, 1891). De 1887 à 1889, un couple de rossignols s'est établi chaque année au Meisenhard, près d'Olten. Depuis, on ne les a plus entendus, jusqu'en 1902, année, dans laquelle on a de nouveau entendu chanter un mâle, au Wartburg *(Brunner)*. Un couple, observé du 9 mai au 17 du même mois, au Galgenberg près de Zofingue, chassé par des gens qui ramassaient des hannetons *(Fischer-Sigwart)*. A Lucerne, on observe de temps à autre un individu de cette espèce. Autrefois on avait mis en liberté un certain nombre de rossignols. Peut-être il s'agit d'exemplaires provenant de ces lâchers *(Kümmerly)*. Au mois de mai de 1898,

j'ai entendu chanter des rossignols près de Lucerne *(Parrot)*. Au musée de Zofingue il y a des pièces à l'appui provenant de Lucerne *(Fischer-Sigwart*, „Katalog der Wirbeltiere des Museums Zofingen", 1911). Nicheur rare aux environs de Zurzach, je l'ai entendu chanter le 18 juin 1896 *(K. Gerber)*. Le 15 avril 1900 un rossignol s'est fait entendre entre Entfelden et Aarau *(K. Gerber)*. Au printemps de 1908 et encore au mois de juin j'ai souvent entendu chanter un rossignol près de la Pfaffnern, au-dessous de Balzenwil, à l'endroit nommé Kapf *(Dellavalli)*.

V. *b*. Le rossignol est rare, comme nicheur, dans cette région, à l'exception des contrées du Rhin. Près de Zurich, le rossignol ne niche que très rarement *(Mösch)*. Rare à la rive schwitzoise du lac de Zurich *(Lusser*, Gemälde der Schweiz: „Der Kanton Schwyz", 1843). Ce grand chanteur qui ne se distingue nullement par la beauté de son plumage, est presque inconnu dans le canton de Zurich. Ce n'est qu'au bord du Rhin ou de quelque ruisseau, dans les fourrés épais, qu'on a l'occasion d'entendre le rossignol. On a souvent essayé de les acclimater dans les environs de Zurich, mais sans succès. Comme les rossignols aiment beaucoup le voisinage des cours d'eau, on devrait s'attendre à de meilleurs résultats. Mais ce sont des oiseaux difficiles à satisfaire quant à leurs cantonnements de prédilection *(Schinz*, „Der Kanton Zürich in naturgeschichtlicher und landwirtschaftlicher Beziehung dargestellt", 1842). Peu de couples aux environs de Zurzach *(Küssenberger)*. Aux environs de Zurich, le rossignol ne se propage plus depuis nombre d'années et toutes les tentatives faites pour l'y acclimater de nouveau, ont échoué *(Knopfli)*.

VI. *b*. Le rossignol est plus fréquent à la rive

inférieure du lac de Constance qu'au lac supérieur. Se trouve surtout près de Radolfzell, d'Ueberlingen, de Bohlingen, puis à la rive opposée du lac de Zell: aux environs de Höri, de Hemmenhofen, de Wengen, d'Oehringen (*Walchner,* „Beiträge zur Ornithologie des Bodenseebeckens", 1835). Très rare et exceptionnel, près d'Eschenz, comme nicheur; très rare aussi au bord du lac de Constance (*Kocherhans*). Rare, comme nicheur, près de Weinfelden (*Kesselring*). Dans la collection de M. *Pfeiffer,* il y a des exemplaires conservés, provenant du canton de Schaffhouse. Près de Schwarzenbach et de Wil on observe de temps à autre des nichées de rossignols („Neujahrsblatt des Wissenschaftlichen Vereins in St. Gallen: Der Bezirk Untertoggenburg", 1831). Le rossignol ne niche que rarement près de Frauenfeld (*Schwiter*), il en est de même pour Müllheim; on y a observé une paire de rossignols en 1903 (*Beck*), à Schaffhouse (*Pfeiffer, Göldi*).

Régions limitrophes: Le rossignol n'est pas rare dans plusieurs contrées du Württemberg (*Landbeck,* „Die Vögel Württembergs", 1846). Cet oiseau est toujours assez répandu dans les parcs et les grands jardins anglais, dans les bois d'alluvions et dans les vallées des fleuves de notre pays. Cependant il manque aux contrées riches en forêts et montueuses; en général, il recherche les endroits chauds, mais il a disparu de bien des localités qu'il habitait encore régulièrement il y a 40 ou 50 ans. De nos jours, on ne l'a plus observé au sud du Danube (*Jäckel,* „Die Vögel Bayerns", 1891).

VII. *a*. Il est rare de voir se reproduire un couple de rossignols dans le Jura occidental de la Suisse. Aussi ces oiseaux ne recherchent-ils jamais la haute montagne, mais on les observe de temps en temps

au pied méridional du Jura ou bien dans la vallée du Doubs. *Mathey-Dupraz* le désigne comme très rare pour la région du Jura.

Régions limitrophes: Nicheur commun de la première région. Paraît dans la première moitié d'avril et nous quitte dès les premiers jours du mois d'août. S'établit dans les jardins et les vergers (*Ogérien*, „Histoire naturelle du Jura", 1863). Nicheur commun qui nous arrive dans la première moitié d'avril et repart vers le milieu de septembre (*Marchant*, „Catalogue des oiseaux du département de la Côte d'Or", 1869). Oiseau nicheur fréquent qui niche malheureusement souvent dans les jardins et les parcs et qui y succombe en grand nombre aux griffes des chats (*Lacordaire*, „Catalogue des oiseaux des départements du Doubs et de la Haute-Saône", 1877).

VII. *b.* Aux environs de Porrentruy, le rossignol n'est pas rare comme nicheur (*Ceppi*). Se trouve dans toute la région, mais il est répandu dans la plaine seulement, et il ne se trouve pas dans toutes les localités qui pourraient lui convenir (*Schneider*, „Die Vögel, welche im Oberelsass, im Oberbaden, in den schweizerischen Kantonen Baselstadt und Basel-land, sowie in den angrenzenden Teilen von Aargau, Solothurn und Bern vorkommen", 1887). De nos jours, le rossignol est fréquent aux environs de Bâle, sauf la contrée méridionale. *Bühler-Lindenmeyer* nous dit que cet oiseau se propage encore jusque dans la contrée de Säckingen. Il y a eu des nichées à Laufenburg en Bade, vers 1878, à Wittnau, vers 1885, de même qu'à Klingnau, Zurzach, Wislikon (*Winteler*, „Ueber die gegenwärtige Verbreitung der Nachtigall in der Schweiz", 1891).

Régions limitrophes: Se trouve dans les bois et

les jardins de la plaine, des fois aussi sur le Kaiserstuhl. Fréquent dans les alluvions du Rhin: ne se propage pas aux environs de Fribourg *(Häcker,* „Die Vögelwelt des südlichen Badens", 1895). Cet oiseau est avant tout abondant dans les bois de la plaine et dans les jardins. Rare dans la région des collines, manque aux contrées montagneuses. Assez fréquent dans les bois des alluvions du Rhin, pendant le passage, qui a lieu vers la mi-avril et la mi-septembre *(Fischer,* „Katalog der Vögel Badens", 1897).

VIII. *a.* J'ai observé cet oiseau en nombre considérable dans la région des sapins, près de Montana, au-dessus de Sierre en Valais, le 23 mai 1891 *(Fatio).* Très fréquent au pied des montagnes et aux environs de St-Maurice, ainsi que le long du Rhône *(Olphe-Galliard,* „Vögel bei Leuk im Wallis etc.", 1861).

VIII. *b.* Nicheur dans le canton du Valais, au-dessous de 1500 mètres sur mer *(tous nos collaborateurs).* Préfère les pentes méridionales, niche aussi près d'Aigle *(de Rameru),* d'Yvorne *(Ansermoz),* chante le 12 juillet 1911, près de Sion *(Hess).*

IX. *a.* Nicheur aux bords du Tessin, mais ne se montre pas en montagne *(Lenticchia).*

IX. *b.* Le rossignol est un oiseau nicheur commun dans la partie sud du canton du Tessin *(selon tous nos collaborateurs).* En 1910, j'ai observé quatre couples près de San Rocco *(Aostalli).* Fréquent près de San Vittore *(Rigassi).*

Régions limitrophes: Le rossignol est un nicheur commun qui se reproduit dans les montagnes des environs de Como *(Monti,* „Ornitologia comense", 1845). Cet oiseau assez commun et répandu assez également habite en Italie les contrées plantés d'arbres,

les petits bois des champs non loin des cours d'eau, les taillis dans le voisinage des prairies inondées, mais aussi les fourrés et les jardins. Niche en mai, n'élève qu'une couvée. Les mâles partent un peu avant les femelles; les jeunes nous quittent en août et les adultes en septembre; ces oiseaux entreprennent leurs migrations seuls ou par petites troupes *(Arrigoni Degli Oddi,* „Manuale di Ornitologia italiana", 1903). Le rossignol préfère avant tout les bois le long des cours d'eau et je ne l'ai rencontré nulle part aussi abondant qu'à l'issue des vallées alpestres, dans la vallée du Tanaro et, encore plus souvent, dans le bassin d'Ivrée, là où la Doire s'écoule, ainsi que dans les vallées adjacentes. Au commencement d'octobre tous les rossignols nous quittent et je n'ai jamais vu d'exemplaires passant l'hiver chez nous, pas même dans le sud de notre pays *(Martorelli,* „Gli uccelli d'Italia", 1906). Le rossignol est un oiseau répandu et fréquent en Italie. Il paraît que de temps à autre un individu ou deux passent l'hiver dans nos contrées. Mais, généralement, le rossignol nous revient du milieu de mars au milieu d'avril et repart en septembre et octobre. Il n'est pas rare qu'il niche deux fois l'an *(Giglioli,* „Secondo Resoconto dei Risultati della Inchiesta ornitologica in Italia. Avifauna italica, nuovo elenco sistematico delle specie di uccelli stazionarie, di passaggio, o di accidentale comparsa in Italia, coi nomi volgari, colla loro distribuzione geografica, con notizie intorno alla loro biologia, ed un esame critico delle variazoni e delle cosidette sottospecie", 1907).

X. *a.* Le rossignol n'est pas fréquent, il est vrai, mais il se reproduit régulièrement près de Zizers, de Zollbrücke, de Maienfeld, de Coire, dans les taillis d'arbres à feuilles caduques. Selon Conrad de Balden-

stein, cet oiseau se propage aussi dans le Domleschg *(H. de Salis,* „Systematische Uebersicht der Vögel Graubündens“, 1863). Chante, le 22 mai 1823, près de Coire *(C. de Baldenstein,* „Tagebuch“, 1867). Il est rare que le rossignol s'établisse près de Thusis, mais je l'y ai observé à plusieurs reprises *(Mani, Brügger).* De nos jours, le rossignol est très rare dans la partie septentrionale du canton des Grisons. *H. de Salis* nous a écrit, en 1889, qu'il n'y avait plus que quelques couples dans la contrée de Zollbrücke.

X. *b.* Oiseau nicheur rare dans tout le Rheintal (d'après *tous nos collaborateurs).* Nichait en 1910 près de Buchs *(Hofmänner).* Le rossignol ne se reproduit pas dans le Vorarlberg *(Bau,* „Die Vögel Vorarlbergs,“ 1907).

Régions limitrophes: Cet oiseau niche dans la partie méridionale de notre champ d'observation et au bord du lac de Constance. Selon *Walchner,* le rossignol serait plus abondant au lac de Constance inférieur qu'au lac supérieur; selon *Jäckel,* il ne retrouve plus que rarement au bord du lac de Constance. D'après *Fahrer,* le rossignol se reproduirait sur la rive droite du lac. Dans le Vorarlberg et le Tirol cet oiseau n'est que de passage. Arrive dans la vallée de l'Inn du 15 au 30 avril. Repart du 15 au 31 août. On a pris des femelles de l'année qui semblent précéder les autres, dès le 10 août. *Anzinger* les a vus non seulement en plaine, lors des passages, mais aussi en montagne *(Dalla Torre et Anzinger,* „Die Vögel von Tirol und Vorarlberg“, 1898).

XI. *b.* Nicheur assez rare près de Poschiavo *(Conrad de Baldenstein).* C'est une exception d'entendre chanter cet oiseau près de Bormio, et il est encore plus rare de l'y voir nicher *(Monti,* „Ornitologia

comense“, 1845). J'ai entendu chanter des rossignols aux environs de Samaden *(Emmermann,* forestier, dans le travail de *H. de Salis*: „Uebersicht über die Vögel Graubündens“, 1863). Nicheur commun partout; arrive pendant le mois d'avril et repart vers la fin d'août *(De Carlini,* „I vertebrati della Valtellina“, 1887). Cette espèce ne s'élève pas au-dessus de 800 mètres, dans la Valteline. Se reproduit dans tous les buissons des environs de Sondrio. Place son nid au pied des arbres, au milieu des taillis et des fourrés *(Galli-Valerio,* „Materiali per la fauna dei vertebrati valtellinesi“, 1890).

Régions limitrophes: Nous revient entre le 7 et le 12 avril, dans le Trentin, mais ne se fait entendre que dans la seconde moitié d'avril. Nicheur fréquent dans le Trentin *(Agostino Bonomi,* „Contribuzioni all'avifauna tridentina“, 1884—1909).

Oiseau de passage. Le rossignol arrive en Suisse seul ou deux ou trois ensemble. Il entreprend ses voyages pendant la nuit ou de grand matin et donne bientôt preuve de sa présence par son chant tant admiré. Il n'est pas trop rare de l'entendre chanter à des endroits où le rossignol ne s'établira pas à demeure; aussi, quelque jours après, ces individus auront disparu. En général, le rossignol fait ses migrations par la grande route qui conduit ces oiseaux par la plaine suisse. Cependant on le rencontre régulièrement, quoique assez rarement, au Rheintal. Il a même été rencontré plusieurs fois dans la Haute-Engadine et sur le St-Gothard. Il traverse au passage quelques cols élevés des Alpes: le Lukmanier, le Grand St-Bernard, les cols des Alpes bernoises. Il va sans dire que le rossignol voyage aussi par la Porte de Bourgogne, région préférée par beaucoup d'oiseaux migrateurs. De temps à

autre on le rencontre aussi sur un des cols du Jura, à plus de 1000 mètres sur mer.

La plupart des données mises à notre disposition par *nos collaborateurs* nomment la première moitié d'avril comme époque de la première observation. Il semble que le passage du printemps est terminé avant la mi-mai, mais, comme chez tant d'oiseaux, quelques individus jeunes, provenant des couvées tardives de l'année passée et n'étant pas encore capables de se reproduire, font des apparitions irrégulières à des places où on ne les connaît pas comme nicheurs. On les entend chanter un peu pendant les belles journées de mai. Il paraît que ce sont ces oiseaux qui repartent les premiers, déjà au courant de juillet. On les observe alors à des endroits inusités: aux pentes de montagne sèches et arides, dans les grandes haies des champs où il n'y a nulle part de cours d'eau. Il est bien possible qu'ils se retirent de la chaleur comme font tant d'oiseaux insectivores. En tous cas, les migrations d'automne commencent dès la fin de juillet; à la fin d'août la plupart des rossignols sont partis. Vers le 20 septembre il n'y a dans notre pays que quelques exemplaires trop gras pour pouvoir voyager aussi vite que les autres.

I. *a*. Cet oiseau, le coryphée de nos bois, est d'un naturel très solitaire; il part seul en automne, voyage et arrive encore seul au printemps. On le voit reparaître dans nos climats vers le six, le huit ou le douze avril, quand la fin de mars a eu une série de beaux jours, et seulement vers le seize, le vingt ou le vingt-deux du même mois, lorsqu'il a fait froid en commençant. Habituellement les mâles reviennent avant les femelles, et rôdent pour se choisir un canton qui convienne à leur genre de vie, si toute-

fois ils ne reprennent possession de celui qu'ils habitaient au printemps précédent. Il est d'ailleurs bien rare qu'un rossignol ne vienne pas s'établir dans le même lieu que lui ou un autre rossignol avait précédemment choisi pour y passer la saison de l'amour .... Vers le 20 ou le 24 août, on les rencontre seuls ou bien deux à deux, c'est-à-dire par paires; mais plus tard, et surtout dès les premiers jours de septembre, on ne les revoit plus guère que solitaires jusqu'à leur départ, qui commence chez nous vers le 8 de ce mois, et finit avant celui d'octobre. Ils partent de nuit ou de très grand matin. Ceux que l'on tient alors en cage, s'agitent beaucoup la nuit ou à l'aube du jour, à l'époque de leur retour en Europe *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

Dates d'arrivée:

13	avril	1884	Annecy	*(Duparc)*
20	avril	1885	Annecy	*(Duparc)*
24	avril	1886	Annecy	*(Duparc)*
29	avril	1887	Annecy	*(Duparc)*
30	avril	1888	Annecy	*(Duparc)*
2	mai	1890	Annecy	*(Duparc)*

I. *b.* Le rossignol est un oiseau de passage fréquent dans la région du lac de Genève *(selon tous nos collaborateurs).* Il arrive chez nous vers le vingt avril et nous quitte vers le six septembre *(Necker,* „Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève", 1864). Les premiers rossignols nous arrivent entre le 12 et le 25 avril *(Fatio).*

Dates d'arrivée:

14 avril 1812 Genève *(Necker,* „Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève", 1864).

4 avril 1817 Genève *(Necker,* „Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève", 1864).

18 avril 1843 Lausanne *(Depierre,* „Passage périodique et accidentel des oiseaux d'Europe", 1846).

10 avril 1844 Lausanne *(Depierre,* „Passage périodique et accidentel des oiseaux d'Europe", 1846).

10 avril 1845 Lausanne *(Depierre,* „Passage périodique et accidentel des oiseaux d'Europe", 1846).

10 avril 1846 Lausanne *(Depierre,* „Migrations d'oiseaux sur les bords du lac de Genève pendant 1846", 1847).

14	avril	1864	Duillier	*(Vernet)*
9	avril	1885	Collonges *(Extrait d'un journal politique)*	
2	avril	1886	Lausanne	*(Goll)*
22	avril	1886	Pressy	*(de Schaeck)*
30	avril	1886	Prangins	*(Richard)*
30	avril	1886	La Sarraz	*(Richard)*
9	mai	1886	Chambéronne	*(Richard)*
29	avril	1887	St-Sulpice	*(Richard)*
3	mai	1887	Cour-Lausanne	*(Richard)*
3	mai	1888	Prangins	*(Richard)*
6	mai	1888	Prangins, plusieurs	*(Richard)*
29	avril	1889	Cour	*(Richard)*
1er	mai	1889	Venoge	*(Richard)*
4	mai	1889	Thonon	*(Richard)*
19	avril	1890	Genève *(Extrait d'un journal quotidien)*	
30	avril	1890	Prangins	*(Richard)*
4	mai	1890	Prangins, plusieurs	*(Richard)*
10	avril	1891	Genève, chante	*(Rubin)*
24	avril	1891	Genève, plusieurs	*(Rubin)*
29	avril	1891	Prangins	*(Richard)*
1er	mai	1891	Nyon	*(Richard)*

19 mai	1891	Genève, la plupart viennent d'arriver *(„Schweiz. Blätter für Ornithologie")*		
19 avril	1893	Duillier	*(Vernet)*
13 avril	1894	Genève	*(Rubin)*
17 avril	1894	Duillier	*(Vernet)*
9 avril	1895	Genève	*(Rubin)*
21 avril	1895	Duillier	*(Vernet)*
30 avril	1895	Chambéronne	*(Richard)*
2 mai	1895	Vidy	*(Richard)*
26 avril	1896	Vidy	*(Richard)*
27 avril	1896	Chambéronne	*(Richard)*
27 avril	1896	Renens	*(Richard)*
28 avril	1896	Duillier	*(Vernet)*
29 avril	1896	Chambéronne, plusieurs	*(Richard)*
13 avril	1897	Duillier	*(Vernet)*
19 avril	1897	Apples	*(Richard)*
23 avril	1897	Renens	*(Richard)*
24 avril	1897	Chambéronne	*(Richard)*
25 avril	1897	Champ-Fleuri	*(Richard)*
20 avril	1898	Dorigny	*(Richard)*
22 avril	1898	Venoge	*(Richard)*
25 avril	1898	Duillier	*(Vernet)*
29 avril	1898	Chambéronne	*(Richard)*
20 avril	1899	Duillier	*(Vernet)*
24 avril	1899	Champ-Fleuri	*(Richard)*
3 mai	1899	Villars	*(Richard)*
24 avril	1900	Duillier	*(Vernet)*
28 avril	1900	Chambéronne	*(Richard)*
29 avril	1900	Morges	*(Richard)*
23 avril	1901	Duillier	*(Vernet)*
13 avril	1902	Petit-Salève	*(Rubin)*
14 avril	1902	Morges	*(Richard)*
16 avril	1902	Duillier	*(Vernet)*
16 avril	1903	Florissant	*(Rubin)*
30 avril	1903	Duillier	*(Vernet)*
3 mai	1903	Venoge	*(Richard)*

17 avril	1904	Duillier	*(Vernet)*
27 avril	1905	Céligny	*(Vernet)*
29 avril	1907	Duillier	*(Vernet)*
11 mai	1907	Sarge	*(Richard)*
26 avril	1908	Duillier	*(Vernet)*
25 avril	1909	Duillier	*(Vernet)*
18 avril	1910	Genève	*(Kurt)*
18 avril	1910	Meyrin	*(Lafond)*
23 avril	1910	Duillier	*(Vernet)*
26 avril	1910	Rolle	*(du Martheray)*
18 avril	1911	Vessy	*(Martin)*
23 avril	1911	Beaulieu-Genève	*(Chauvet)*

Dates du départ et dernières observations:

1 oct. 1843 Lausanne *(Depierre,* „Mémoire sur les passages des oiseaux aux environs de Lausanne", 1846).

15 sept. 1844 Lausanne *(Depierre,* „Passage périodique et accidentel des oiseaux d'Europe", 1845).

9 oct. 1846 Lausanne *(Depierre,* „Migrations d'oiseaux sur les bords du lac de Genève pendant 1846", 1847).

II. *a.* Ce n'est que par exception qu'un rossignol se fait voir au passage, dans la Vallée des Ormonts *(Delachaux).*

II. *b.* Rare au passage, près de Fribourg *(Musy).*

Dates d'arrivée:

1er avril	1888	Environs de Bienne	*(Notice d'un journal)*
3 mai	1903	Contrée du lac de Morat	*(Weber)*
17 avril	1904	Montmirail	*(Richard)*
21 avril	1904	Montmirail	*(Richard)*

27 avril 1905 Montmirail *(Richard)*
27 avril 1905 Thielle *(Richard)*
18 avril 1906 Ile-Montmirail, 2 ♂♂ chantants *(Richard)*
23 mai 1907 Montmirail, se fait entendre pour la première fois *(Richard)*
5 mai 1908 Colombier, 3 ♂♂ chantants *(Mathey-Dupraz)*
26 mai 1908 Montmirail, se fait entendre pour la première fois *(Richard)*
16 avril 1909 Epagnier *(Richard)*
17 avril 1909 Montmirail *(Richard)*
22 avril 1909 Colombier, 3 exemplaires chantants *(Mathey-Dupraz)*
23 avril 1910 Thielle *(Richard)*
26 avril 1910 La Sauge *(Richard)*
5/6 mai 1910 Crêt-Mouchet, chante à 4 heures du matin *(Mathey-Dupraz)*
26 mai 1910 La Tène *(Mathey-Dupraz)*
26 mai 1910 Colombier *(Mathey-Dupraz)*
26 mai 1910 Allées *(Mathey-Dupraz)*

III. *a.* Le rossignol fait des apparitions rares dans l'Oberland bernois *(Fatio).*

Dates d'arrivée :

1er mai 1882 Holzwil *(Notice d'un journal)*
16 avril 1886 Spiez *(Risold)*

III. *b.* Le rossignol est un oiseau de passage régulier, mais qui ne fréquente que certains endroits, surtout les bords des cours d'eau.

Dates d'arrivée :

26 avril 1886 Berthoud *(Ornithol. Verein Burgdorf)*
23 avril 1887 Berthoud *(Ornithol. Verein Burgdorf)*
1er avril 1888 Bienne *(Notice d'un journal)*
21 avril 1891 Langnau *(K. Gerber)*

3	mai	1900	Riedli-Selzach	*(de Burg)*
30	avril	1901	Bellach	*(Greppin)*
21	avril	1902	Aarberg	*(Mühlemann)*
16	avril	1904	Aarberg	*(Mühlemann)*
19	avril	1906	Aarberg	*(Mühlemann)*
27	avril	1908	Aarberg	*(Mühlemann)*
17	avril	1909	Aarberg	*(Mühlemann)*
17	avril	1910	Aarberg	*(Mühlemann)*
20	avril	1910	Aarberg	*(Mühlemann)*
25	avril	1910	Derendingen	*(Lerch-Stampfli)*
1er	mai	1910	Derendingen, chante	*(Lerch)*
3	mai	1910	Derendingen, chante la nuit	*(Lerch)*
20	avril	1911	Derendingen, chante	*(Lerch)*
30	avril	1911	Berne	*(S. A. Weber)*

Dates du départ:

25 juillet 1895 Langnau, 1 exemplaire (à 670 mètres sur mer) *(K. Gerber)*

28 juillet 1895 Bleienbach, 1 exemplaire *(K. Gerber)*

18 sept. 1904 Berne, 1 exemplaire *(Weber)*

15 août 1908 Berne, exemplaire trouvé mort *(Messerli)*

13 sept. 1910 Koserrain-Berthoud, 1 exemplaire *(J. U. Aebi,* „Ornithologische Wahrnehmungen etc.“, 1910).

14 sept. 1910 Koserrain-Berthoud *(J. U. Aebi,* „Ornithologische Wahrnehmungen etc.“, 1910).

19 sept. 1910 Koserrain-Berthoud *(J. U. Aebi,* „Ornithologische Wahrnehmungen etc.“, 1910).

IV. *a.* Le rossignol est un oiseau de passage rare au St-Gothard *(Nager, Fatio).*

IV. *b.* Quoique le rossignol se reproduise dans cette région et qu'il passe régulièrement par ces contrées, il est assez rare d'observer son passage, grâce à ses migrations nocturnes et au petit nombre d'individus qui passent.

Dates d'arrivée:

30 avril 1888	Aarau		*(Winteler)*
29 avril 1889	Aarau		*(Winteler)*
du 8 au 17 mai 1892	Zofingue		*(Fischer-Sigwart)*
15 mai 1893	Engelberg dans le Jura		*(Fischer-Sigwart)*
1er mai 1896	Wildegg		*(Winteler)*
2 mai 1896	Aarau		*(Winteler)*
30 avril 1898	Tannwald-Olten		*(Kissling)*
1er mai 1898	Ei-Olten		*(Kissling)*
1er mai 1898	Lucerne, individu pris		*(Halter)*
2 mai 1898	Starrkirch		*(Kissling)*
3 mai 1898	Schachen		*(Kissling)*
7 mai 1898	Baan-Olten		*(Schürch)*
17 mai 1898	Schachen, plusieurs		*(Kissling)*
du 20 au 22 mai 1898	Dünnern-Olten		*(Kowalsky)*
30 avril 1899	Olten		*(de Burg)*
15 avril 1900	Aarau		*(K. Gerber)*
5 mai 1909	Brugg		*(Diebold)*
22 avril 1909	Sempach, c'est la seule fois que j'aie observé des rossignols dans la contrée		*(Schifferli)*

Dates du départ:

du 19 au 21 sept. 1897	Olten, 2 exemplaires dans mon jardin		*(de Burg)*
14 sept. 1908	Wauwilermoos		*(de Burg)*

V. *a.* Le rossignol est très rare, au passage du printemps, dans le canton de Glaris. Il ne s'y montre guère en automne *(Schindler)*.

V. *b.* Oiseau de passage rare dans cette région. Apparition exceptionnelle près d'Einsiedeln *(Sidler)*.

Dates d'arrivée:

9 avril 1868	Wallisellen		*(Vorbrodt)*
1er mai 1871	Wallisellen		*(Vorbrodt)*

16 mai	1874	Wallisellen	*(Vorbrodt)*
27 avril	1905	Wädenswil, ♀	*(Zschokke)*

VI. *b.* Le rossignol est rare, au passage, aux environs d'Eschenz *(Kocherhans).* Apparition exceptionnelle près de Schaffhouse *(Pfeiffer),* près de Müllheim *(Beck).*

Date d'arrivée:
14 mai 1910 Rheinklingerholz, chante *(Kocherhans).*

VII. *a.* Oiseau de passage très rare et exceptionnel dans le Jura occidental *(Mathey-Dupraz).* J'ai entendu chanter des rossignols le 5 avril 1893 et le 10 avril 1903, près de Besançon *(Rubin).* Se montre de temps à autre, au passage, près de la Chaux-de-Fonds *(Girard),* du Locle *(Dubois, Nicoud).*

VII. *b.* Le rossignol est un oiseau de passage régulier et assez fréquent aux environs de Bâle.

Dates d'arrivée:

27 avril	1885	Pfeffingen	*(Schmidlin)*
19 avril	1886	Hardt	*(Gysin)*
21 avril	1886	Bâle	*(Ornithol. Gesellschaft Basel)*
26 avril	1886	Porrentruy	*(Ceppi)*
11 avril	1895	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
14 avril	1896	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
12 avril	1897	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
16 avril	1998	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
16 avril	1899	Bâle	*(Bühler-Lindenmeyer)*
11 avril	1901	Bâle	*(Zeitungsbericht)*
14 avril	1901	Bâle	*(Wendnagel)*
6 avril	1901	Bâle	*(Wendnagel)*
4 avril	1903	Leopoldshöhe	*(„Ornithol. Beobachter")*
12 avril	1903	Märkt	*(Baumann)*
15 avril	1903	Bâle	*(Wolff-Bieler)*
15 avril	1903	Bâle	*(„Ornithol. Beobachter")*

du 18 au 24 avril 1903 Bâle, passage principal (*„Ornithol. Beobachter“*)

12 avril	1904	Bâle	*(Wendnagel)*
16 avril	1905	Bâle	*(Wendnagel)*
14 avril	1906	Bâle	*(Wendnagel)*
23 avril	1907	Bâle	*(Wendnagel)*
17 avril	1910	Bâle	*(Baumann)*
17 avril	1910	Bâle, Lange Erlen	*(Wendnagel)*
19 avril	1911	Bâle	*(O. Türke)*

VIII. *a.* Le rossignol passe le temps à autre par le col du Grand St-Bernard *(Besse).*

VIII. *b.* Le passage du rossignol commence en Valais dès la seconde moitié d'avril; la plupart nous arrivent vers la fin de ce mois; ils repartent à la fin d'août *(Lenggenhager).*

Dates:

28 avril	1887	Sion	*(Richard)*
1er mai	1910	Salquenen	*(Lenggenhager)*

IX. *b.* Dates:

19 avril	1886	San Vittore	*(Rigassi)*
13 avril	1902	Lugano	*(Ghidini)*
25 avril	1902	Lugano, chantent partout	*(K. Gerber)*
14 avril	1910	Lugano	*(Jaquier)*
20 avril	1910	Bellinzone	*(Salvioni)*
9 sept.	1910	Lugano, plusieurs	*(Aostalli)*
20 avril	1911	Bellinzone	*(Salvioni)*
20 avril	1911	Astano	*(Capo-sezione delle guardie federali)*
1er mai	1911	Astano, passage principal	*(Capo-sezione delle guardie federali)*

Se montre au passage de temps en temps à Braggio *(Rigassi).*

X. a. On rencontre de temps en temps un de ces charmants oiseaux près de Disentis, pendant les

migrations *(Hager)*. Oiseau de passage très rare, dans les Grisons *(Brügger,* „Beiträge zur Naturgeschichte des Kantons Graubünden", 1873).

X. *b.* Le rossignol passe chaque année par le Rheintal, mais en nombre très restreint. On en prend un certain nombre chaque année, près de Lustenau *(Bau,* „Die Vögel Vorarlbergs", 1907).

Dates:

29 avril	1910	Buchs	*(Hofmänner)*
1er mai	1910	St-Margrethen	*(Künzler)*
31 juillet	1910	Buchs	*(Hofmänner)*
5 sept.	1910	Buchs, ♂ dans mon jardin	*(Hofmänner)*
6 sept.	1910	Buchs, ♀ dans mon jardin	*(Hofmänner)*

XI. *a.* Le rossignol se rencontre quelquefois, quoique très rarement, en Haute Engadine; je possède dans ma collection un exemplaire trouvé mort près de Pontresina, le 22 août 1862 *(Saratz)*. Au printemps de 1886, je reçus un exemplaire trouvé mort à Pontresina *(Pestalozzi)*.

XI. *b.* Les rossignols nous reviennent dans la première moitié d'avril et repartent au courant du mois d'août *(Galli-Valerio,* „Materiali per la Fauna dei vertebrati valtellinesi", 1890).

Oiseau de passage irrégulier. Nous avons dit plus haut tout ce qui se range sous ce titre. Nous rappellerons à nos lecteurs que l'apparition des rossignols en montagne est toujours un fait exceptionnel.

Notice biologique. Le nid du rossignol est confectionné sans art. Il est placé la plupart du temps dans les bois d'arbres à feuilles caduques et dans les grandes haies, dans un buisson épineux ou dans

les haies touffues qui servent de clôture aux jardins, dans des tas de bois même, souvent tout près d'une vieille souche d'arbre et très près du sol, aux endroits offrant quelque abri contre les intempéries et les regards de l'homme. Le nid est construit de feuilles sèches, entremêlées de brins d'herbes et tapissé intérieurement de crins et de racines fines, ou, quoique rarement, de poils et de laine. Il arrive que le même couple se sert du même nid pendant plusieurs années consécutives et qu'il se contente de réparer quelque peu le nid. Pendant la couvaison, le mâle entretient sa compagne par son chant mélodieux qu'il fait entendre tout près du nid. Le mâle ne couve pas lui-même, mais il ne s'éloigne pas du voisinage du nid quand la femelle le quitte pour un instant. On y trouve quatre, plus généralement cinq, quelquefois aussi sept oeufs de la grandeur des oeufs du moineau; la couleur en est presque olivâtre, tachetée de brun clair. La femelle couve pendant dix-huit jours. Les petits quittent le nid avant qu'ils soient aptes au vol et, comme les deux parents ont tant à faire pour nourrir leur progéniture, le chant devient de plus en plus rare. Dans un certain canton, on ne trouve jamais les nids très rapprochés les uns des autres; ces oiseaux n'aiment pas le voisinage de leurs semblables (*Schinz*, „Beschreibung und Abbildung der künstlichen Nester und Eier der Vögel, welche die Schweiz etc. entweder bewohnen etc.“, 1819).

Le rossignol habite les contrées plantées d'arbres et de fourrés; ne pouvant se passer d'eau, il affectionne avant tout le voisinage des cours d'eau et on le rencontre en Suisse aux bords des lacs et des fleuves et ruisseaux. Cependant, il recherche aussi, pour y établir le berceau de sa race future les grandes haies qui entourent les champs et les grands jardins,

surtout s'il y a çà et là de grands arbres. En Suisse, ce sont aussi les alluvions plantés de fourrés impénétrables, qu'il affectionne toujours. Comme le nid se trouve généralement placé à terre ou tout près de terre, un grand nombre de couvées succombent aux carnassiers. Ce ne sont pas seulement les bêtes puantes et les chats qui les détruisent, mais aussi les hérissons, les couloeuvres et d'autres serpents, les fourmis et les escargots de vignes et les limaces. *Fatio* a trouvé tout près d'un chemin un nid de rossignol, caché dans le lierre d'un vieux chêne, l'entrée du nid était dissimulée par une petite branche que les oiseaux avaient tirée sur le nid.

Les rossignols ne chantent plus dès la mi-juin ou encore, selon la contrée qu'ils habitent, dès les premiers jours de juillet. *Necker* („Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève", 1864) nous apprend que dans les environs de Genève le chant du rossignol ne se fait plus entendre dès le 20 juin. En 1812 il a entendu les dernières strophes le 25 juin, en 1818 le 16 juin. Lerch a entendu chanter un rossignol encore le 19 juin, sur l'Emme, près de Soleure, et l'année suivante, le 24 juin *(Lerch,* „Die Nachtigall an der Emme", 1910). *Mühlemann* a entendu un rossignol le 27 juin 1903, un autre le 31 juillet. Selon *Hofmänner,* le dernier chant s'est fait entendre dans le Rheintal le 10 juillet 1910. *Vernet* l'a entendu chanter deux ou trois fois après le 1er août. Selon *Fatio,* le nid du rossignol recevrait généralement deux pontes annuelles, vers la mi-mai et fin juin ou au commencement de juillet.

La **nourriture** du rossignol consiste, jusqu'en juillet, avant tout d'insectes et de leurs larves, nymphes et oeufs, et de petits vers de terre, de fourmis, d'araignées et d'isopodes; ils prennent en outre

un nombre considérable de perlides, d'éphémérides, de crustacés et de petits mollusques trouvés le long des eaux. En juillet, en août et surtout en septembre, où, cependant, le nombre des rossignols a déjà diminué notablement, à moins qu'il n'y ait eu de nouvelles immigrations depuis l'est, tous les rossignols se nourrissent de baies, mais nous n'avons examiné aucun estomac qui n'ait contenu aussi un nombre considérable d'insectes, *de Burg* a vu un exemplaire de cette espèce se nourrir de chenilles de piérides, en septembre 1897; *Hofmänner* a constaté le même fait en automne 1910.

Distribution géographique. Selon *Hartert* („Die Vögel der paläarktischen Fauna“, 1904—1910), le rossignol habite l'Europe centrale depuis les bords de la Mer du Nord jusqu'à la Méditerranée; le sud de l'Angleterre (tandis qu'il manque à l'Ecosse et à l'Irlande), toute l'Europe occidentale et méridionale, les îles de la Méditerranée, le nord-ouest de l'Afrique (le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, certaines contrées de l'Atlas), l'Asie Mineure et la Chypre. Il est difficile de fixer la distribution géographique du rossignol dans l'Orient. En Allemagne, on rencontre cet oiseau jusqu'au Schleswig, dans une partie de la Poméranie et dans l'ouest de la Prusse; en Pologne il se reproduit encore aux bords de la Vistule qu'il ne dépasse qu'en petit nombre; dans l'ouest de la Russie jusqu'à Kiev et la frontière occidentale du gouvernement de Charkov, dans la Crimée (nombreux dans ces contrées et à l'ouest du Transcaucase); il habite en outre la Hongrie, à l'exception des montagnes de la Transsylvanie, la vallée du Danube juqu'à la Mer Noire, la Macédoine et la Grèce. On prétend que le rossignol se reproduit aussi en Crête et en Palèstine. Pendant les migrations, le rossignol passe

par le Sahara et il a été observé en hiver, en petit nombre, il est vrai, à la Côte d'Or et en Abyssinie. Il est probable que le rossignol hiverne généralement dans les oasis du Sahara méridional.

---

140. *Luscinia philomela* (Bechst.)

Rossignol philomèle — Sprosser — Rusignolo maggiore.

Synonymie: *Motacilla luscinia* L.; *Motacilla luscinia major* Gmel.; *Sylvia luscinia a major* Lath.; *Sylvia philomela* Bechst., Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Riva; *Ruticilla philomela* Bailly; *Philomela aëdon* Salvad., Fatio; *Erithacus philomela* Cat. British Birds, Rchw., Naum.-Henn.; *Aëdon philomela* Gigl., Arr. Degli Oddi; *Luscinia philomela* Mart.; *Daulias philomela* Sharpe; *Luscinia luscinia* Hart.

Noms vulgaires: *Grossi Nachtigall, Grosse Nachtsänger, Grosse Nachtschläger, Nachtschleger* (le rossignol ordinaire étant nommé „Tagschleger").

Résumé. On a constaté la présence du rossignol philomèle, en Suisse, comme oiseau nicheur, dans très peu de cas non contestés. En tous cas, les données de *Meisner et Schinz* („Die Vögel der Schweiz, systematisch geordnet und beschrieben, mit Bemerkungen über ihre Lebensart und Aufenthalt", 1815), selon lesquelles cet oiseau se reproduirait régulièrement dans le bassin du Léman, au Valais et au Tessin, sont inexactes. Quant aux

données de *H. de Salis,* celles-ci n'ont pas été revues ces dernières années et il est possible qu'elles manquent de tout fondement. Les régions limitrophes de l'Italie font mention d'un seul cas d'observation de cet oiseau très rare pour l'Italie, et aucun auteur italien ne le mentionne comme nicheur. — Cependant, nous ferons remarquer que la nichée du rossignol philomèle peut avoir lieu aux Grisons tout aussi bien qu'au Trentin, où *Bonomi* a constaté sa présence avec certitude *(Bonomi,* „Quarta, quinta e sesta contribuzione all' avifauna tridentina", 1895—1909).

Le rossignol philomèle est rare en Suisse non seulement comme nicheur, mais aussi comme oiseau de passage et il est plus que probable que la plupart des observations qui mentionnent cet oiseau, se rapportent à des sujets de grande taille du rossignol ordinaire.

Le rossignol philomèle compte, en Suisse, parmi les oiseaux de passage d'apparition exceptionnelle.

„Les deux espèces de rossignols ne sont point rares en Suisse, surtout aux endroits plantés de hêtres. Ils nous arrivent tôt au printemps, mais ils nous quittent aussi de bonne heure. On nous dit qu'au Pays de Vaud ces oiseaux se montrent de temps à autre aussi en hiver" *(Meisner,* „Systematisches Verzeichnis der Vögel, welche die Schweiz entweder bewohnen, oder teils zu bestimmten, teils zu unbestimmten Zeiten besuchen, und sich auf der Gallerie der Bürgerbibliothek zu Bern ausgestopft befinden", 1804).

„Cette espèce est plus rare que le rossignol ordinaire, avec lequel elle partage le séjour et le genre de vie. On la rencontre plutôt dans les contrées chaudes de la Suisse, comme au Tessin, dans le bassin du Léman, au Valais. Nos oiseleurs ne

le distinguent pas du rossignol ordinaire" *(Meisner et Schinz,* „Die Vögel der Schweiz, systematisch geordnet und beschrieben, mit Bemerkungen über ihre Lebensart und Aufenthalt", 1815).

„Beaucoup plus rare et habitant plutôt les contrées chaudes, comme le Valais, le Tessin et le Pays de Vaud" *(Schinz,* „Verzeichnis der in der Schweiz vorkommenden Wirbeltiere", 1837).

„Rare: Valais, Tessin, Vaud" *(Mösch,* „Tierreich der Schweiz", 1869).

„Le Grand Rossignol, Philomèle ou Progné, est peu connu en Suisse et semble ne s'y montrer que rarement ou de passage tout à fait irrégulier; à moins qu'il n'ait été souvent confondu avec le rossignol ordinaire dont il est assez difficile de le distinguer à première vue, pour qui n'a pas étudié les deux rossignols en liberté, ou qui ne peut comparer, pièces en mains, les premières rémiges, de proportions constamment si différentes dans ces deux espèces. Il aurait été rencontré quelquefois, à l'époque du passage, dans la plaine suisse, dans les environs de Zurich, de Zofingue ou du lac de Bienne, par exemple, ainsi que dans le bas de la Vallée du Rhône, à l'ouest, dans le Tessin, au sud, et peut-être aussi dans le Rheintal, à l'est. Sa nichée aurait été exceptionnellement observée dans le Valais, au sud-ouest, ainsi que dans le Misox et le Tessin, au sud. Peut-être le découvrirait-on moins rare qu'on ne le croit dans le pays, si on y connaissait mieux ses caractères distinctifs et ses allures, et s'il ne répugnait à beaucoup d'observateurs de détruire un grand nombre de rossignols pour risquer trouver peut-être un Progné. Un excellent ornithologiste anglais, *H. Saunders,* dit l'avoir vu et entendu près de Lausanne, le 30 avril 1890 et quelques jours après. J'ai, quant à moi, entendu à deux reprises, fin juin et le 1er juillet

1892, dans les taillis qui bordent la petite rivière de la Versoix près de Genève, dans la partie la plus déserte du cours de celle-ci, où le rossignol ordinaire ne se montre guère, un oiseau que je n'ai pu à la vérité bien voir, encore moins tuer dans les épais buissons où il se tenait, mais qui, de temps à autre, lançait, isolées ou entre les belles tirades crescendo du rossignol, de puissantes notes détachées, comme un appel que je n'ai jamais entendu de l'espèce commune nichant en nombre tout autour de chez moi. Qu'était-ce? Je n'ai malheureusement pu examiner la chose de plus près" *(Fatio,* „Les oiseaux de la Suisse", 1899).

Oiseau nicheur. Quoiqu'un certain nombre de nos observateurs affirment avoir constaté la nichée du progné en Suisse, ces données doivent être reçues avec précaution, car dans la plupart des cas il s'agit de rossignols ordinaires de grande taille, et les exemplaires conservés dans les musées et les collections privées et provenant effectivement de Suisse, ne sont qu'au nombre de trois ou quatre. En tout cas, le progné ne se trouve pas au Tessin, ni comme nicheur, ni comme oiseau de passage. On ne connaît pas non plus de pièces à l'appui pour la région du lac de Genève. Nous ne savons ce qui a amené *Meisner et Schinz,* à affirmer que le grand rossignol se reproduit en Valais. Il est vrai que plusieurs de *nos collaborateurs* du Valais croient avoir rencontré le progné dans leur contrée, mais toutes ces données manquent de pièces à l'appui prises pendant la nichée. Le nombre des données qui méritent confiance est donc très restreint. Ainsi M. *Baumann* de Bâle, éleveur bien connu d'oiseaux insectivores nous a affirmé avoir observé la nichée du progné près de Schinznach et c'est cette observa-

tion qui semble être la seule méritant foi des dernières dixaines d'années. Il n'est pas exclu que le progné se reproduit dans les Grisons, du moins *H. de Salis* en parle, et ceci est d'autant plus possible qu'une contrée assez voisine et se rapprochant beaucoup des Grisons pour ce qui concerne ses conditions topographiques et climatiques, le mentionne comme nicheur rare mais régulier: c'est le Trentin.

I. *a.* Selon *Bailly* („Ornithologie de la Savoie“, 1853) le rossignol philomèle n'a encore jamais été observé en Savoie.

I. *b.* A la fin de juin et le premier juillet 1892 j'ai entendu chanter un rossignol, près de Genève, qui pouvait bien être un progné, mais il m'a été impossible de m'emparer de cet oiseau *(Fatio).* Le rossignol philomèle a niché quelquefois à Lausanne *(Meyer, Goll).*

Régions limitrophes: Nicheur en France, ou oiseau de passage régulier en automne et au printemps, assez rare au centre de la France et au nord du pays *(Paris,* „Catalogue des oiseaux observés en France“, 1907).

III. *b.* Les rossignols de grande et de petite taille ne sont pas rares au Lindenthal et près de Stettlen *(Sprüngli,* „Manuscrit au Musée de Berne“, 1770). Il y a des années, j'ai réussi à prendre un mâle de cette espèce sur l'Ile près de Wangen s. A. Je l'ai gardé en cage pendant plusieurs années *(E. Baumann).*

IV. *b.* Le 9 juin 1907, à neuf heures du soir, un rossignol philomèle s'est fait entendre en face de Schinznach. Comme j'en connais le chant depuis nombre d'années, il n'y a aucun doute sur l'identité de l'espèce *(Baumann).*

VII. *a.* On a pris un exemplaire de cette espèce au pied de la Dôle, au printemps 1851 *(Frère Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura“, 1869).

VIII. *b.* Oiseau nicheur très rare près de Salquenen *(Lenggenhager),* de Sion *(Wolf),* de Martigny *(Vairoli).*

IX. *a.* Le progné est beaucoup plus rare que le rossignol ordinaire. Mais il est hors de doute qu'il se reproduit dans le Misox et il est très probable qu'il niche aussi dans le Domleschg et dans la vallée de Coire *(H. de Salis,* „Systematische Uebersicht der Vögel Graubündens etc.“, 1867).

IX. *b.* Selon *Meisner, Schinz, Mösch,* le progné se reproduirait au Tessin. Cependant, vu que toutes pièces justificatives manquent, et que *nos collaborateurs* contestent la nichée, voire même l'apparition du progné, au Tessin, les données des auteurs cités ne peuvent être admises comme exactes.

Régions limitrophes: Le rossignol philomèle est une apparition tout à fait exceptionnelle pour l'Italie, quoique bien des observateurs le mentionnent comme fréquent dans leur champ d'observation. Il s'agit dans la plupart des cas du rossignol ordinaire. Parmi le petit nombre de prognés pris en Italie il y a un exemplaire provenant de la Lombardie, octobre 1899, Val Brembana *(Arrigoni Degli Oddi,* „Manuale di Ornitologia italiana“, 1904). La distribution du progné en Italie n'est pas encore fixée d'une manière satisfaisante, dans tous les cas, cet oiseau est très rare en Italie et on n'en connaît que deux ou trois prises absolument incontestées *(Martorelli,* „Gli uccelli d'Italia“, 1906). Il est très rare de rencontrer le rossignol philomèle dans notre pays. Il est curieux de constater que presque tous les exemplaires pris jusqu'à ce jour, en Italie, proviennent de la Ligurie.

Il s'agit de quatre pièces, le cinquième progné ayant été pris à Belluno *(Giglioli,* „Secondo resoconto della inchiesta ornitologica italiana, Avifauna italica", 1907). Le progné est un nicheur très rare aux environs de Trient *(Bonomi,* „Contribuzioni all' avifauna tridentina", 1884—1909).

Oiseau de passage irrégulier et apparition exceptionnelle. Si l'on doit contester que le progné soit compté parmi les oiseaux nicheurs ou de passage régulier, en Suisse, les quelques pièces à l'appui que nos musées possèdent, nous permettent de classer cet oiseau parmi ceux qui ne se montrent qu'exceptionnellement dans notre pays. Ces individus se rencontrent tantôt en plaine, tantôt en montagne, tantôt en automne, tantôt au printemps.

I. *b.* Le trente avril et quelques jours plus tard encore j'ai entendu dans les environs de Lausanne un progné qui chantait excellemment *(Saunders,* „Notes on Birds observed in Switzerland, chiefly in the cantons of Vaud and Neuchâtel", 1891).

II. *b.* On a tiré un exemplaire de cette espèce près du Mont-Choisi *(Duplessis et Combe,* „Faune des vertébrés du district d'Orbe", 1869). Un exemplaire du progné pris à Morat se trouve conservé dans le Musée de Fribourg *(Musy).*

IV. *b.* A la fin des années 70 on a tiré un progné dans l'Amslergut, près de Zofingue, pendant les migrations du printemps *(Fischer-Sigwart).*

V. *a.* On a trouvé mort un exemplaire de cette espèce, près de Glaris *(Schindler).*

VI. *b.* Par exception, un progné s'est montré près de Neukirch et y fut pris *(Stölker,* „Beiträge etc.", 1873). J'en ai observé un seul exemplaire près d'Eschenz,

dans les années 70 du siècle passé, tandis que le rossignol ordinaire y passe assez régulièrement *(Kocherhans).*

VIII. *a.* Dans le Haut-Valais, cette espèce est très rare *(Studer et Fatio).* Près de Martigny, le progné ne se montre qu'exceptionnellement *(Déléglise).*

IX. *b.* Oiseau de passage très rare dans les environs de Lugano *(Lenticchia).*

X. *a.* Apparition exceptionnelle pendant le passage, près de Coire *(Brügger),* rare dans la partie basse du Misox et dans le Domleschg *(de Salis).*

Notice biologique. Nous ne possédons pas de données provenant de Suisse, sur la biologie du progné.

Distribution géographique. Selon notre collaborateur *E. Hartert,* le progné habite les plages du nord-est de l'Allemagne, c'est-à-dire une partie peu étendue le long de la Baltique, le nord du Mécklenburg, les contrées d'Usedom, de Wollin, la partie nord de la Poméranie, l'ouest de la Prusse, à l'exception de la partie méridionale de ce pays, et la Prusse orientale entière, les îles danoises, la Suède méridionale et centrale, le sud de la Finlande, les Provinces baltiques, la Pologne (rare à l'ouest de la Vistule), la Galicie, la Transsylvanie, la Russie jusqu'aux monts Ural (sauf le nord), les embouchures du Wolga, la Crimée, le sud de la Russie jusqu'au nord du Caucase ; selon Satunin le progné habiterait aussi le sud-ouest de la Sibérie et les contrées de Tiflis et d'Orenburg. Dans le Turkestan, cet oiseau ne serait que de passage. Se rencontre en hiver dans l'est de l'Afrique. On l'a observé de temps à autre dans l'Europe occidentale, une seule fois en Angleterre.

---

141. Cyanecula leucocyanea (Br.)

Gorge-bleue à tache blanche — Weissterniges Blaukehlchen — Pett'azzurro a macchia bianca.

Synonymie: *Motacilla svecica* L., *Sylvia suecica* Lath., Temm.; *Sylvia cyanecula* Wolf, Meisner et Schinz, Schinz, Riva; *Sylvia Wolfii* Brehm (variété sans tache); *Ruticilla cyanecula* Bailly; *Erithacus cyaneculus* Cat. British Birds, Rchw., Naum.-Henn., Frid.-Bau; *Cyanecula suecicà cyanecula* Arr. Degli Oddi; *Cyanecula Wolfi* Gigl., Mart.; *Luscinia svecica cyanecula* Hart.

Noms vulgaires: *Gorge-bleue.* — *Blaubrüschtli, Blaubrüschteli, Blauvögeli, Chrutvögeli* (partout), *Schiltnachtigall* (Argovie), *Wassernachtigall* (Seeland), *Nachtigallkönig, Nachtigallkönigli, Nachtigallchöngli* (Mittelland), *Wachtleriter* (Lucerne), *Wägflecklin* (selon Gessner), *Blauspiegeli* (Gäu), *blaus Rotbrüschtli* (sic! Jura), *blaus Bodevögeli, blaus Chabisvögeli* (Niederamt), *Bohnevögeli, Rüebevögeli, Blaubürschtli* (Witi), *blaus Rotschwänzli* (Olten), *Wassernachtgall* (Meiringen), *Blauchröpfle* (Thurgovie), *Widebläueli* (Argovie), *Nachtigallechingli, Nachtigallechüngli* (Berne), *Bläuele* (lac de Constance, *Blauchröpfli* (Berne), *Blaubrüstl* (Tirol). — *Pettazzin, Pettazzur, Gorzblö, Cuarossa pettazzur, Pettoazur* (Tessin), *Picial blö* (Valteline).

Résumé. La gorge-bleue est un nicheur assez rare dans toutes les contrées de la Suisse. Elle ne se reproduit régulièrement qu'à peu d'endroits de la Suisse occidentale et dans le Valais, ainsi qu'au nord de la Suisse. Les pièces à l'appui manquent encore

pour les données provenant du Tessin et affirmant que la gorge-bleue niche dans cette partie de la Suisse.

Comme oiseau de passage, la gorge-bleue a été observée partout en Suisse, même assez haut dans les Alpes, mais elle ne passe régulièrement que dans les parties basses de notre pays, et assez régulièrement sur quelques cols des Alpes, tels que le St-Gothard.

„J'ai pris / au mois de septembre / un oiseau qui est rare chez nous à d'autres époques: il était bleu à la gorge / tandis que les parties entre la gorge et l'abdomen étaient orange / donc aussi les sous-caudales / mais non la queue / du moins pas toutes les plumes de la queue. Le ventre est d'un beau gris-cendré; les jambes sont grises. Le nom allemand de „Wegflecklin" lui convient à cause des chemins que ces oiseaux fréquentent / d'autre part à cause de la belle couleur bleue de sa gorge" *(Gessner,* „Vogelbuch / darinn die Art / natur und eigenschafft aller Vöglen / sampt jrer waren Contrafactur / angezeigt wirt: etc.", 1557).

„Assez rare; affectionne les endroits marécageux. Ne se trouve pas dans les hautes montagnes" *(Meisner,* „Systematisches Verzeichnis der Vögel, welche die Schweiz entweder bewohnen, oder teils zu bestimmten, teils zu unbestimmten Zeiten besuchen, und sich auf der Gallerie der Bürgerbibliothek in Bern ausgestopft befinden", 1804).

„Cet oiseau n'est pas commun dans les environs de Berne, mais il n'est pas rare de le rencontrer aux endroits marécageux; à Castelen, p. e., il est assez commun. Il ne se trouve nulle part dans les Alpes. Il habite les buissons et les bois d'arbres à feuilles caduques, près des cours d'eau. Il nous arrive dans les derniers jours d'avril et nous quitte

en septembre, vers la fin du mois" *(Meisner und Schinz,* „Die Vögel der Schweiz, systematisch geordnet und beschrieben, mit Bemerkungen über ihre Lebensart und Aufenthalt", 1815).

„Nous sommes d'avis, comme depuis nombre d'années déjà, que la gorge-bleue suédoise et la variété de Wolff sont la même espèce. Les deux variétés se trouvent chez nous" *(Schinz,* „Verzeichnis der in der Schweiz vorkommenden Wirbeltiere", 1837).

„Assez rare" *(Mösch,* „Das Tierreich der Schweiz", 1869).

„La gorge-bleue est assez répandue dans la plaine suisse et quelques-unes des vallées du pays, sans être nulle part commune, en dehors de l'époque du passage. Elle nous arrive d'ordinaire isolément vers la fin de mars ou dans le courant d'avril, se montrant alors surtout dans les buissons sur les lisières des broussailles ou dans les oseraies, le long des cours d'eau, et elle nous quitte généralement en septembre, époque à laquelle on la rencontre surtout dans les champs de maïs, les sarrazins et les luzernes, en même temps que les individus assez nombreux qui nous arrivent de contrées plus septentrionales, jusque dans les premiers jours d'octobre. Les chasseurs la connaissent bien, car son odeur assez forte trompe souvent les jeunes chiens d'arrêt. Il est rare de la rencontrer, sauf aux époques des migrations, dans la région montagneuse; elle a été cependant vue une ou deux fois, en passage, jusque dans la Haute-Engadine. Elle niche assez régulièrement, quoique toujours en petit nombre, dans le bassin du Léman et le Valais, à l'ouest et au sud-ouest, çà et là dans la plaine suisse, jusqu'à notre extrême est, en Thurgovie et dans la vallée du Rhin,

même au-delà de Coire, près de Bâle, au nord, dans le Tessin, au sud, et, plus au centre, jusque dans la vallée du Hasli, près de Meiringen, généralement dans les localités buissonneuses, bien arrosées ou un peu marécageuses“ *(Fatio,* „Faune des vertébrés de la Suisse, Vol. II. Oiseaux“, 1899).

Oiseau nicheur. On a constaté la nichée de la gorge-bleue a plusieurs endroits, en Suisse: dans le bassin du Léman, jusqu'assez haut dans le Valais, aux bords du lac de Neuchâtel, du lac de Morat, sur le lac de Bienne, le long de l'Aar, d'Olten à Brugg, ainsi que le long du Rhin, en aval de Bâle. Mais partout la gorge-bleue est rare et bien des places citées plus haut sont abandonnées de nos jours ou habitées irrégulièrement. Dans d'autres contrées, pour lesquelles nos observateurs citent la gorge-bleue comme nicheur, il s'agit très probablement d'individus observés en été, mais dont il n'existe aucune preuve de nichée. Par exemple les pièces à l'appui et les données plus récentes manquent pour la nichée de la gorge-bleue dans l'Oberland bernois, dans le bassin du lac de Constance, dans le Rheintal, dans les environs de Lucerne, dans le bassin du lac de Lugano, quoique nous ne niions pas qu'il est possible que cet oiseau se reproduise aussi bien dans les contrées mentionnées que dans les autres, habitées effectivement par la gorge-bleue. Nous ne possédons non plus de données exactes et récentes sur la nichée de la gorge-bleue dans le Valais. Notre collaborateur *Lenggenhager* n'y a jamais observé de gorges-bleues en été.

En tous cas, la gorge-bleue compte parmi le grand nombre d'oiseaux qui vont en diminuant d'année en année, en Suisse.

I. *a.* Cette rubiette n'est pas rare en Savoie à l'époque des passages du printemps et de l'automne.

Cependant beaucoup de chasseurs ne la connaissent pas, et d'autres la croient excessivement rare; c'est d'ailleurs un oiseau difficile à remarquer, parce qu'il reste silencieux pendant la plus grande partie de la journée et se tient presque continuellement à terre dans les fourrés. Il niche en très petit nombre au pays: habituellement deux, trois ou quatre paires au plus se reproduisent tous les ans dans les broussailles qui bordent le torrent de Laisse, aux environs des marécages de Bissy et de la Motte-Servolex. J'en ai également remarqué, en été, dans quelques régions boisées et très humides des montagnes qui avoisinent Chambéry, surtout à Apremont et Entremont, auprès du hameau de Coche *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

I. *b.* Sauf les données de *Fatio* qui désigne la nichée de la gorge-bleue par le chiffre „3, peu rare", aucun de nos collaborateurs du bassin du Léman ne mentionne cet oiseau comme nicheur dans cette contrée.

Régions limitrophes: N'est pas commune, niche sur les îles du Rhône *(Olphe-Galliard,* „Catalogue des oiseaux des environs de Lyon", 1891). Oiseau nicheur assez commun et de passage régulier *(Paris,* „Catalogue des oiseaux observés en France", 1907).

II. *b.* Nicheur au bord du lac de Morat *(Weber),* près d'Avenches *(Blanc),* près de Cudrefin, sur le lac de Neuchâtel *(Richard).* Le 3 mai 1903, la gorge-bleue chante près de Morat *(Weber). Richard* qui a observé une paire lors de la nichée, dans les environs de Cudrefin a décrit ses observations dans „L'Ornithologiste", année 1909 à 1910, rédigé par *Richard et Daut.* Voici ce qu'il en dit:

„C'était le 26 mai; après avoir débarqué à Portalban, je longeais cette rive qui forme une si magnifique réserve naturelle pour toutes espèces d'oiseaux. Entre des falaises plus ou moins escarpées et le bord du lac, se trouve une large bande de terrain exondé par suite de la correction des eaux du Jura.

Garni du côté du lac d'un ourlet continu de roseaux, forêt ondoyante du sein de laquelle retentit le chant puissant de la rousserolle turdoïde (a. turdoïdes) ou celui plus grêle de l'effarvatte (a. arundinacea), elle est formée du côté de terre, d'un sol marneux, tout imbibé d'eau, découvert par places et semé de blocs erratiques, revêtu ailleurs, sur de vastes étendues, d'aulnes, de pins rabougris, de saules et d'autres arbustes. A mesure que l'on se rapproche de la falaise, ces derniers font place à des arbres de haute futaie, s'élevant d'un fouillis de buissons en fleurs et de ronces aux teintes variées, et escaladant la pente avec eux, pour s'aligner ensuite sur la crête et la couronner d'une rangée ininterrompue et sombre où dominent les conifères. Sur un parcours de six kilomètres, pas une habitation, pas même une cabane de pêcheurs. Lorsque je côtoie la rive, un couple de maraîches (a. boschas) effrayé par le bruit des roseaux froissés, s'envole parfois comme à regret, non sans protester par des couins, couins indignés contre ce qu'il considère comme une intrusion; ou bien c'est une guignette (t. hypoleucos) alarmée qui rase en sifflant le miroir de l'eau. Mais si je viens à appuyer du côté de la colline les chants se font plus nombreux et plus variés. Deux loriots mâles (oriolus galbula), d'un beau jaune d'or, aveuglés par la jalousie, se précipitent devant moi, au travers du sentier. Le coucou ne se lasse pas de répéter son appel, des

ramiers roucoulent et dans l'épaisseur du feuillage les fauvettes des jardins (s. hortensis), l'ictérine (hyp. salicaria), les pouillots fitis (p. trochilus) et véloce (p. rufa), la locustelle, rivalisent d'entrain et d'ardeur. Chacun y va de sa petite mélodie, qui sans doute lui paraît la plus belle, chacun donne à la joie qui l'anime, l'expression qui répond le mieux à son caractère et à son tempérament, strophe unique qu'il a apprise de ses parents, qu'il transmettra à son tour à ses enfants et qu'ils redisent ainsi depuis des temps immémoriaux chaque année au retour du printemps.

Du sommet de la falaise, juché sur un sapin, un milan (milvus ater) silencieux et calme dans le sentiment de sa force, domine tout ce petit monde : je le vois avec ma lunette lisser tranquillement son plumage, tandis que son oeil perçant erre sur la surface du lac, son magnifique domaine, que, de là-haut, il embrasse tout entier. Un peu plus loin trois ou quatre de ses congénères prennent leurs ébats au-dessus de ma tête, toujours en choisissant comme point de départ les sapins de la falaise. En ce moment ils jouent avec un petit faucon qui, s'élevant aussi haut que possible, fond ensuite sur eux du haut des airs ; mais malgré leurs allures plutôt lentes, ils savent fort bien esquiver ses attaques. Soudain mes regards sont ramenés à terre par le cri strident du grillon. Je m'arrête étonné : les grillons n'aiment pas les terrains humides et ne se tiennent d'ailleurs pas sous bois. Tandis que je cherche à distinguer l'auteur de ce son étrange, une mésange charbonnière me nargue de sa voix claire, puis c'est une caille que je ne m'attendais guère à trouver là, puis un martinet dont la présence ici serait plus étrange encore que celle de la caille : enfin en une rapide succession une rousserolle turdoïde, un torcol,

une guignette, un bruant jaune . . . Ce fut en vain ce soir là que je cherchais à éclaircir ce mystère: c'est seulement plus tard que je compris que j'avais tout près de moi celui que les Lapons ont si bien nommé „le chanteur aux cent voix."

Je revins au même endroit le 28 mai, puis le 10 juin: le faux grillon y était toujours. Mais au moindre bruit, discrètement, il allait porter ses mélodies ailleurs. Désespérant de l'atteindre en le poursuivant, je choisis un endroit propice d'où je pouvais voir sans être vu, et je m'y établis, résolu à parvenir à mes fins.

D'ailleurs j'avais pour charmer mon ennui les intéressants pots-pourris de l'insaisissable petit artiste, avec le chant du grillon en guise d'ouverture. Je note qu'en reproduisant les mélodies d'autres oiseaux, il les modifie légèrement, il se les approprie en leur communiquant un je ne sais quoi de très doux qui lui est personnel. Comme d'Annunzio il veut pouvoir prendre son bien où il le trouve, sans être accusé de plagiat.

Parfois il se complaît à des tours de ventriloque: pendant que je porte vivement ma lunette du côté où j'ai entendu un bruant des roseaux, les trois notes de la mésange retentissent sur un point diamétralement opposé, et au mouvement que j'ai fait, il n'y a plus ni mésange ni bruant. C'est déconcertant.

Toutefois ma patience va être récompensée. Une légère brise s'est levée, les cimes des aulnes commencent à se balancer de droite et de gauche, et par une éclaircie du feuillage j'aperçois soudain, se détachant sur le ciel, l'objet de mes recherches: un beau gorge-bleue mâle, au plastron d'azur foncé étoilé de blanc. Et le gracieux tableau que je tiens en cet instant dans le champ de ma lunette, m'est, je vous assure, une récompense suffisante pour la

peine que je me suis donnée: la cime de l'aulne va et vient au gré du vent, tandis que l'oiselet, la tête levée dans l'attitude de l'inspiration, égrène lentement son chapelet de notes variées, en y mettant toute son âme . . .

III. *a.* La gorge-bleue se reproduit au bord de l'Aar, près de Meiringen *(Blatter).*

III. *b.* Pour l'Argovie supérieure, la gorge-bleue est un nicheur très rare *(Gerber),* de même pour Berthoud *(Fankhauser),* pour le Mittelland bernois, où elle niche çà et là au bord de l'Aar *(Studer).* Le 12 mai 1889 *Berger* a observé deux mâles qui se poursuivaient; peut-être il s'agissait d'oiseaux de passage retardés. *de Burg* connaît ces oiseaux pour les avoir vus nicher sur les alluvions de Boningen, dits Boninger Grien. Dans cet endroit, les gorges-bleues se reproduisaient presque chaque année avant que la construction des usines électriques de Ruppoldingen ait mis fin à ces idylles comme à bien de nichées d'autres d'oiseaux tout aussi rares. Il n'a pas été possible de constater d'une manière tout-à-fait sûre, si les gorges-bleues se sont reproduites encore, depuis 1895, dans les jonchaies qui bordent maintenant l'Aar, aux endroits où il y a eu les îlots mentionnés plus haut. Il est de même pour la contrée de Wolfwil, où *de Burg* a observé la nichée de la gorge-bleue, au commencement des années 1890, lorsqu'il a visité ces contrées presque journellement, en petit bâteau de rivière; de nos jours l'établissement d'une usine électrique a tout détruit. Il est douteux que les gorges-bleues qui se montrent souvent au printemps dans le Gäu, le long des bords boisés de la Dünnern, y soient établies à demeure ou qu'il s'agisse seulement d'oiseaux de l'année passée, ne nichant pas encore. Selon *J. de Burg,* les gorges-

bleues auraient niché régulièrement dans les alluvions de l'Aar, avant la correction de cette rivière, entre Aarberg et Soleure. *G. de Burg* croit avoir observé des gorges-bleues aux bords du lac de Burgäschi et de celui d'Inkwil, en 1889 et 1890, mais *Greppin* qui fait des observations continues dans ces contrées, n'a pas encore réussi à les y retrouver.

IV. *b.* Avant 1890, la gorge-bleue était un oiseau nicheur régulier quoique rare, dans tous les alluvions de l'Aar en aval d'Olten; depuis on ne l'y retrouve plus qu'au passage *(de Burg).* Nicheur près d'Aarau et de Kastelen *(Bronner,* „Gemälde der Schweiz: Der Kanton Aargau", 1846). Cette notice est prise dans *Sprüngli* („Manuscrit du Musée de Berne", 1770). Nicheur au bord du lac de Zoug *(Kaiser,* „Die Vögel des Zugersees", 1885). *Fischer-Sigwart* et *de Burg* ont à plusieurs reprises, au mois d'août, et encore le 22 juillet 1910, observé des gorges-bleues dans les fossés de Kaltbach, aux marais de Wauwil. Mais, jusqu'à ce jour, ils n'ont pas réussi à y trouver des nids de cet oiseau *(Fischer-Sigwart,* „Das Wauwilermoos", 1911). La gorge-bleue étant un oiseau de passage régulier dans ces contrées, et y séjournant souvent encore au mois de mai, il est bien possible qu'il s'y reproduise de temps à autre.

V. *a.* Selon *Lusser* („Gemälde der Schweiz: Der Kanton Schwyz", 1836) la gorge-bleue serait un nicheur régulier dans cette région, ce que nos collaborateurs ne confirment pas cependant.

V. *b.* Nicheur dans les environs de Zurich *(Mösch).* Il est probable que cet oiseau se reproduit près de Zurzach *(K. Gerber).* Selon *Meyer de Knonau,* la gorge-bleue nicherait dans les parties basses du

canton de Schwyz. Cet oiseau niche dans la presqu'île d'Au *(Zschokke)*.

VI. *a.* Assez rare dans le canton du Säntis *(Hartmann,* „Verzeichnis der Vögel des Kantons Säntis", 1798).

VI. *b.* Nicheur dans le canton de Schaffhouse *(Im Thurm,* „Gemälde der Schweiz: Der Kanton Schaffhausen", 1840). Cet oiseau se reproduit rarement sur les bords du lac de Constance *(Walchner,* „Beiträge zur Ornithologie des Bodenseebeckens", 1835*)*. La gorge-bleue niche près de Rorschach *(Stölker,* „Ornithologische Beobachtungen", 1873). Dans ma collection, je possède quelques gorges-bleues capturés pendant la couvaison, dans la région du Rhin et du lac de Constance *(Pfeiffer)*. Très rare, comme nicheur, le long du Rhin *(Kocherhans)*. De même dans le canton de Thurgovie *(Kesselring)*.

Régions limitrophes: La gorge-bleue se montre en avril et en septembre sur les bords de nos cours d'eau, elle n'y est pas rare, mais elle ne fait que des apparitions irrégulières dans certaines contrées. *(Landbeck,* „Verzeichnis der Vögel Württembergs", 1846). La gorge-bleue nous revient rarement avant la fin de mars, généralement, elle se montre en avril, place son nid dans les saussaies, le long du Mein, près d'Aschaffenburg, dans les îlots du Mein plantés de saules, près de Heidingsfeld, dans les Lechauen près d'Augsburg, et, dans le Palatinat, dans la contrée de Neumarkt; elle nous quitte en septembre et en octobre *(Jäckel,* „Die Vögel Bayerns", 1891).

VII. a. Nicheur rare sur les bords du lac de Neuchâtel *(Robert et Vouga, de Coulon)*. Selon *Richard,* la gorge-bleue ne nicherait plus que sur la rive droite du lac, surtout près de Cudrefin. Cet oiseau s'est reproduit une fois dans le val de Ruz *(Cavin)*.

Régions limitrophes: N'est pas bien rare. Avril à septembre. Le long des cours d'eau, sur les îles du Doubs et sur les bords de la Loue. Place son nid au pied des saules et dans les saules. Six oeufs *(Frère Ogérien,* „Histoire naturelle du Jura“, 1863). De passage dans la Côte d'Or du 25 mars au 5 avril. Quand le printemps est humide, on la rencontre partout, dans le cas contraire, elle suit exclusivement les cours d'eau. Quelques paires nichent dans les îles de la Saône. Nicheur assez commun *(Marchant,* „Catalogue des oiseaux observés dans le département de la Côte d'Or“, 1869). Commune en printemps sur les bords de nos rivières, en automne dans les champs de pommes de terre et de maïs, ainsi que dans les buissons. Elle n'aime pas les fourrés épais, car étant très vive et très agile, elle a besoin d'espace pour courir à l'aise *(Lacordaire,* „Catalogue des oiseaux observés dans les départements du Doubs et de la Haute-Saône“, 1878).

VII. *b.* Assez commune comme nicheur, près de Bâle *(Steinmüller,* „Anmerkungen und Zusätze über Meisner und Schinz, Vögel der Schweiz“, 1821). Nicheur sur les deux rives du Rhin, dans la plaine. Rare près de Bâle et en Bâle-Campagne. N'a pas été observée jusqu'à ce jour dans les vallées du Jura *(Schneider,* „Die Vögel, welche in Oberbaden, in den schweizerischen Kantonen Baselstadt, Baselland etc.“, 1888). Le 17 mai 1908, j'ai eu le plaisir de constater en compagnie de M. *Wendnagel,* qui a, le premier, découvert les places, la présence d'un nombre considérable de gorges-bleues en aval de Bâle. Le 28 juillet, M. *Wendnagel* m'a fait savoir qu'il y avait trouvé des nids et qu'à la suite des inondations un nombre considérable avaient péri. Il serait bien possible qu'il se trouve des places de nichées

de la gorge-bleue le long de l'Aar, dans les alluvions de cette rivière *(Fischer-Sigwart,* „Neue Nistorte seltener Vögel in der Schweiz", 1909).

Régions limitrophes: La gorge-bleue se trouve assez souvent sur les bords de nos cours d'eau boisés, comme oiseau de passage. Certaines années on n'en observe pas une seule, telle 1895. Elle nicherait de temps à autre dans nos contrées. Arrive dès les premiers jours de mars dans les plaines du Rhin *(Fischer,* „Katalog der Vögel Badens", 1897).

VIII. *a.* La gorge-bleue est rare, comme nicheur, dans le Haut-Valais *(Studer et Fatio).*

VIII. *b.* Selon *Wolf, Vairoli, Ansermoz, de Rameru,* la gorge-bleue se reproduirait dans la vallée du Rhône, près de Sion, de Martigny, d'Aigle, d'Yvorne. *Lenggenhager* ne connaît cet oiseau que comme oiseau de passage.

IX. *b.* Il est douteux que la gorge-bleue se reproduise au Tessin *(Ghidini).* Selon *Lenticchia* ce serait, pour certaines contrées du lac de Lugano, un fait incontestable. Selon *Riva* („Ornitologo ticinese", 1865) „cet oiseau pourrait bien se reproduire de temps en temps dans nos parages".

Régions limitrophes: Très rare, printemps et automne. Niche peut-être en Lombardie *(Monti,* „Ornitologia comense", 1845). Plutôt rare, de passage, plus fréquent au printemps qu'en automne. Fréquente les marécages. Je ne crois pas qu'elle niche dans nos contrées *(Buzzi,* „Catalogo ornitologico della provincia di Como e della Valtellina", 1870). En Italie, la gorge-bleue est un oiseau de passage assez commun; elle y hiverne même de temps à autre, en Vénétie, en Lombardie, près de Siène; mais surtout en Sicile. Mais elle ne se trouve pas distribuée également

dans le pays; par exemple elle ne visite la Sardaigne qu'irrégulièrement et par exception; elle est très rare dans les Puglies et en Calabre, bien commune en Ligurie, dans la Nice, et en Vénétie. Quoiqu'on ait souvent observé des gorges-bleues en mai, il n'est pas sûr qu'elles se reproduisent chez nous. Quelques auteurs confirment cependant que la gorge-bleue niche dans leurs provinces, ainsi *Guarinoni,* pour Valsesia, *Borromeo,* pour la Lombardie, *Perini,* pour la contrée de Vérone *(Arrigoni Degli Oddi,* „Manuale di ornitologia italiana“, 1904). Nicheur dans le pays *(Martorelli,* „Gli uccelli d'Italia“, 1906). Cette espèce se rencontre chaque année, pendant les époques du passage, dans nos provinces centrales et septentrionales: donc en mars-avril et en septembre-octobre. On a souvent prétendu qu'elle nichait chez nous, surtout en Lombardie, mais on n'a encore jamais réussi à fournir des pièces à l'appui. Il est rare de rencontrer en Italie la gorge-bleue à tache blanche en hiver *(Giglioli,* „Secondo resoconto dei risultati della inchiesta ornitologica italiana ecc.“, 1907). Nous remarquerons encore que *Bettoni* qui a écrit le texte de la belle oeuvre sur les oiseaux nicheurs de l'Italie septentrionale, illustrée par *Dressler,* cite la gorge-bleue parmi les nicheurs de la Lombardie. *Dressler* que nous avons connu lors de notre séjour à l'Université de Naples (1894/1895), nous a assuré avoir lui-même trouvé cette nichée tout près de la frontière suisse, au bord du lac de Lugano, peut-être même sur sol suisse, presque le même jour où l'on avait trouvé une nichée de bécasses. Ces jours-là, *Dressler* était encore en possession d'un grand nombre de notices et de dessins, datant de sa collaboration à la belle oeuvre de *Bettoni,* parmi lesquels il y en avait qui représentaient la gorge-bleue, mais, malheureusement, nos connaissances n'étaient pas suffisantes pour

examiner de plus près, sans manuel ornithologique, les données de Dressler.

X. *a.* Le 30 mai 1822 j'ai observé une paire de ces oiseaux dans le voisinage du château de Baldenstein, et je suis convaincu qu'elle y a niché *(Conrad de Baldenstein,* „Tagebuch", 1871). Se reproduit assez rarement dans notre canton. En 1861, un couple a niché sur les bords du Rhin, dans les saules, près de Coire, du côté du Felsberg *(H. de Salis,* „Uebersicht über die Vögel Graubündens", 1872). Niche en plaine, rare *(Brügger,* „Beiträge etc.").

Régions limitrophes: Oiseau de passage dans tout le Tirol et le Vorarlberg. Très rare, selon *Walchner,* au lac de Constance inférieur, un peu plus commune sur le lac supérieur, surtout dans la contrée de Friedrichshafen, puis à l'autre rive du lac, sur sol suisse, dans les environs de Rorschach et dans toute la Thurgovie. *Stölker* a appris que cet oiseau se reproduisait dans le Rheintal. De passage dans la vallée de l'Inn, dans le Wipptal, le Zillertal, du 15 au 30 mars, souvent en nombre, le long des cours d'eau. Passage d'automne depuis la fin de septembre au milieu d'octobre. Selon les données de plusieurs oiseleurs, la gorge-bleue nicherait dans le Pustertal *(Dalla Torre et Anzinger,* „Die Vögel von Tirol und Vorarlberg", 1898).

Oiseau de passage. La gorge-bleue ordinaire entre dans notre pays non seulement par la grande Porte de Genève, mais très souvent aussi, en franchissant les montagnes, par les cols élevés de nos Alpes. Malgré les intempéries dont elle doit beaucoup souffrir pendant ses migrations qui la mènent sur les montagnes les plus reculées, elle y passe de bonne heure au printemps, dès les derniers jours de mars généralement; ce ne sont cependant que les cols des Alpes

centrales et grisonnes qui sont fréquentés par ces oiseaux avec une certaine régularité, au printemps. Nous ne possédons pas de dates concernant le passage de ces beaux oiseaux par les cols des Alpes valaisannes et bernoises.

La gorge-bleue nous arrive par petites troupes qui, cependant, se suivent de près les unes les autres, de sorte qu'en peu de temps un nombre considérable de ces oiseaux se trouvent réunis dans certains endroits fréquentés au printemps et en automne avec une régularité surprenante par les gorges-bleues, qui y attendent le retour du temps favorable pour continuer leur route. Ces oiseaux semblent trouver à tout temps la nourriture qui leur convient, car on ne trouve guère, en Suisse, que des sujets qui se sont cassé la tête en se heurtant contre des fils de fer.

Au printemps, les gorges-bleues fréquentent avant tout les buissons, les lisières des bois clairs, mais pourvus de sous-bois; s'il fait mauvais temps, surtout pendant des bourrasques, elles gagnent les bords surplombant les cours d'eau où elles trouvent leur subsistance sur l'eau et dans celle-ci, n'importe le temps qu'il fait. Elles voyagent de nuit s'il fait clair de lune; de très grand matin, et avant le crépuscule, si les nuits sont sombres, et comme elles ne volent qu'à quelques mètres du sol, il n'arrive pas rarement de les trouver mortes par accident.

Le passage du printemps ne dure pas longtemps; il commence généralement dès le milieu de mars et se termine vers la mi-avril. Cependant, on rencontre surtout de jeunes oiseaux encore au courant de mai. Selon le temps qu'il fait, ces oiseaux séjournent chez nous pendant quelques heures seulement ou plusieurs jours de suite. Au départ, ils s'élèvent en l'air, à peine le crépuscule tombé, en s'entr'appelant.

Le passage d'automne ramène ces oiseaux par le Plateau suisse, dans la direction de la Porte de Genève; ils fréquentent en nombre aussi la Porte de Bourgogne et sont assez communs, quoique ne paraissant pas tout à fait régulièrement, dans la contrée de Bâle et de Porrentruy. Mais, c'est aussi en montagne qu'on les rencontre en automne, du moins dans les contrées de peu de hauteur; ainsi les gorges-bleues ne sont pas très nombreuses, en automne, dans les environs de Genève; elles se trouvent par contre assez communément dans les endroits marécageux au pied du Jura. En effet, le nombre des dates reçues de Genève, ville qui compte tant de bons chasseurs au chien d'arrêt — les chiens d'arrêt tombent en arrêt devant les gorges-bleues — est très petit. Par contre, nos observateurs habitant les contrées moyennes du pays et le pied du Jura, nous ont fourni beaucoup de dates. Il semble que ces oiseaux évitent aussi les Préalpes fribourgeoises et leur pied septentrional. La gorge-bleue passe en nombre par les cols élevés des Alpes, surtout par le Lukmanier, la Maloia, le Bernina, le St-Gothard.

On rencontre, il est vrai, pendant le passage d'automne, des exemplaires isolés, mais il est très rare de n'en observer qu'un seul à la fois. Généralement, le chien d'arrêt est en état d'en faire lever plusieurs dans un certain rayon. Les gorges-bleues se répandent, pendant la journée, dans la contrée où elles ont l'intention de pourvoir à leur subsistance et ne se réunissent que le soir ou à l'aube, pour partir ensemble. En automne, les gorges-bleues affectionnent les champs de pommes de terre, de légumes, de maïs, les jonchaies peu épaisses, les marécages, les oseraies humides ou inondées, des contrées, par conséquent, situées près des lacs et des marais. Dans ces endroits elles prennent séjour pour un certain temps, même pendant des semaines. Le passage commence

dès la mi-août et il est au comble dans la seconde moitié de septembre. C'est avant tout du 20 au 30 septembre que les gorges-bleues passent nombreuses dans nos contrées et le passage se termine vers le 10 octobre. Mais il n'est pas rare, d'observer des exemplaires retardés encore après cette date. Comme, vers la mi-octobre, les champs de pommes de terre ou de légumes sont récoltés, ces oiseaux recherchent les endroits marécageux et se tiennent souvent dans les prés inondés, à la condition toutefois que l'herbe ou les joncs n'y soient pas trop hauts. Ils aiment à se percher de temps en temps sur le sommet d'une tige pour voir ce qui se passe aux alentours.

I. *a.* Le gorge-bleue, qui n'est pas rare en Savoie, à l'époque de ses passages du printemps et de l'automne, nous arrive ordinairement seul ou un à un dès le 25 mars, ou bien aux premiers jours d'avril, selon que le printemps est plus ou moins retardé. Le mâle paraît d'habitude le premier et quelques jours avant la femelle. On est toujours sûr de le rencontrer sur la lisière de la plupart de nos bois inférieurs, et principalement le long des haies épaisses, dans les oseraies et les broussailles qui recouvrent les bords des rivières, des ruisseaux, des prairies où il se répand en outre jusque dans les herbes qui entourent des amas d'eau dormante . . . . Cet oiseau émigre de la Savoie dès le 8 ou le 10 septembre; alors et quelquefois sur la fin d'août, plusieurs nous arrivent du nord et se répandent dans les champs, sur la lisière des bois les plus arrosés, ou le long des haies qui bordent des vergers ou les pâturages. Ceux-ci ne viennent jamais par troupes, mais seuls ou deux à deux, ou à la suite les uns des autres. Ils restent d'ordinaire quelques jours dans nos contrées et en disparaissent insensiblement de

très grand matin ou bien à l'approche de la nuit, pour se réfugier avant le froid dans le Midi. On y trouve encore quelques sujets, jusqu'au dix octobre. spécialement des jeunes de l'an, sans doute retardés par la mue; mais il est toujours rare qu'ils se laissent surprendre par les gelées blanches, à moins qu'elles ne soient très prévoces *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

I. *b.* Oiseau de passage régulier et assez fréquent dans les environs de Genève. Les premiers se montrent vers le 17 septembre *(Necker,* „Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève", 1864).

Dates d'arrivée:

15 mars 1806 Genève *(Necker,* „Mémoire sur les oiseaux observés dans les environs de Genève", 1864).

9 avril 1806 Genève *(Necker,* „Mémoire sur les oiseaux observés dans les environs de Genève", 1864).

2 avril 1844 Lausanne *(Depierre,* „Passage de quelques oiseaux, dans le canton de Vaud", 1844).

24 mars 1846 Lausanne *(Depierre,* „Migrations d'oiseaux sur les bords du lac de Genève pendant 1846", 1847).

5 avril 1865 Duillier *(Vernet)*

31 mars 1885 Lausanne, 2 exemplaires *(Richard)*

23 mars 1886 Cour sous Lausanne, 2 exemplaires, l'un sans tache *(Richard)*

24 mars 1886 Vidy *(Richard)*

8 avril 1886 Bord du lac *(Richard)*

30 mars 1887 Lausanne *(Richard)*

15 avril 1889 Prangins, trouvée morte *(Richard)*

27 mars 1891 Duillier *(Richard)*

6 avril 1891 Prangins, 3 exemplaires *(Richard)*

21	avril	1892	Duillier	*(Vernet)*
26	mars	1894	Duillier	*(Vernet)*
4	avril	1894	Genève	*(Rubin)*
29	mars	1895	Vidy	*(Richard)*
10	avril	1895	Genève, ♂ et ♀	*(Rubin)*
15	avril	1895	Duillier	*(Vernet)*
16	mars	1896	Duillier	*(Vernet)*
14	avril	1896	Vidy, 2 sans tache	*(Richard)*
25	mars	1897	Lausanne	*(Richard)*
31	mars	1897	Chambéronne	*(Richard)*
31	mars	1897	Vidy	*(Richard)*
24	avril	1897	Pierrettes, ♀	*(Richard)*
23	mars	1898	Lausanne	*(Richard)*
25	mars	1898	Vidy	*(Richard)*
31	mars	1898	Venoge	*(Richard)*
7	avril	1898	Vidy, 5 exemplaires	*(Richard)*
20	avril	1898	Vidy	*(Richard)*
4	avril	1899	Duillier	*(Vernet)*
10	avril	1899	Vidy	*(Richard)*
14	avril	1900	Bord du lac	*(Richard)*
20	mars	1902	Cour	*(Richard)*
17	avril	1903	Duillier	*(Vernet)*
27	mars	1910	Vidy	*(Narbel)*

Dates du départ:

16	sept.	1910	Duillier, assez nombreuses	*(Vernet)*
9	oct.	1910	Villars, les dernières	*(Côte)*

II. *b*. La gorge-bleue n'est pas rare, en automne, dans le canton de Fribourg *(Musy)*. Très commune au passage, près de Lucens *(Frossard)*. De passage abondant, vers le 2 septembre *(Duplessis et Combe*, „Faune des vertébrés du district d'Orbe", 1869).

Dates d'arrivée:

31	mars	1906	Montmirail	*(Richard)*

26 mai 1910 Cudrefin, y niche probablement *(Richard)*
11 avril 1911 Marais d'Orbe *(Morton)*

Très rare dans la contrée; le 19 avril 1903 j'ai observé un exemplaire près de Cortaillod *(Mathey-Dupraz)*.

III. *a.* Selon *Fatio,* la gorge-bleue ne serait pas rare, comme oiseau de passage, dans l'Oberland bernois. *Nos collaborateurs* n'en savent rien ou, du moins, n'en parlent pas.

III. *b.* La gorge-bleue est de passage régulier et fréquent dans la région de l'Aar, au printemps comme en automne.

Dates d'arrivée:

31 mars 1777 Enge près Berne, 1 exemplaire a été pris *(Sprüngli,* „Manuscrit au Musée de Berne").
31 mars 1777 Bümplitz, 6 exemplaires ont été pris *(Sprüngli,* „Manuscrit au Musée de Berne").
17 avril 1889 Langnau *(K. Gerber)*
9 avril 1890 Bolkenmoos *(Krebs)*
25 mars 1893 Berne *(Weber)*
14 avril 1893 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
28 mars 1899 Boningen *(von Burg)*
29 mars 1903 Berne, Marzili *(Weber)*
11 avril 1903 Lac de Burgäschi, 2 exemplaires à tache blanche, 1 sans tache *(Greppin)*
13 avril 1903 Berne *(Weber)*
17 avril 1903 Lac du Moosseedorf *(Stämpfli)*
25 avril 1903 Bellach *(Greppin)*
29 févr. 1904 Marzilimoos *(Weber)*
4 avril 1904 Bellach, 4 exemplaires à tache blanche *(Greppin)*
10 avril 1904 Marzilimoos, 3 ou 4 exemplaires *(Weber)*

11 avril	1904	Bellach, plusieurs	*(Greppin)*
11 avril	1904	Selzach	*(Greppin)*
30 mars	1905	Bettlach	*(Greppin)*
1er avril	1905	Wiladingen, 1 ♂	*(K. Gerber)*
3 avril	1905	Kappel	*(de Burg)*
25 mars	1906	Berne	*(Weber)*
du 4 au 6 avril	1906	Berne, var. Wolfi	*(Weber)*
7 avril	1906	Fulenbach	*(Wyss)*
8 avril	1906	Boll, 1 ♂	*(Stämpfli)*
9 avril	1906	Bellach, 2 exemplaires à tache blanche 1 ♀	*(Greppin)*
30 mars	1907	Marzili, plusieurs, entre autres des exemplaires sans tache	*(Weber)*
18 avril	1907	Bellach	*(Greppin)*
22 avril	1907	Bettlach	*(Greppin)*
30 mars	1908	Marzili	*(Weber)*
31 mars	1908	Schwellenmätteli	*(Weber)*
du 1er au 4 avril	1908	Marzilimoos	*(Weber)*
5 avril	1908	Dählhölzli	*(Weber)*
12 avril	1908	Boll	*(Luginbühl)*
12 avril	1908	Büetigen	*(Rosselet)*
5 avril	1910	Berne	*(Weber)*
10 avril	1910	Berne, chant	*(Weber)*
11 avril	1910	Bellach	*(Greppin)*
1er avril	1911	Berne	*(Weber)*
2 avril	1911	Uttigen	*(Lüthi)*
11 avril	1911	Bellach	*(Greppin)*
13 avril	1911	Selzach	*(Greppin)*
13 avril	1911	Wanzwil, 10 exemplaires	*(Stämpfli)*
20 avril	1911	Wichtrach	*(Marbach)*

Dates du départ:

3 sept.	1891	Langnau	*(K. Gerber)*
30 sept.	1900	Granges	*(de Burg)*
3 oct.	1900	Fulenbach	*(de Burg)*
8 oct.	1900	Bellach	*(Greppin)*

2	oct.	1902	Aeschi, 2 exemplaires	*(Greppin)*
17	sept.	1903	Härkingen	*(de Burg)*
18	sept.	1903	Gunzgen	*(de Burg)*
24	sept.	1903	Berne	*(Weber)*
21	sept.	1904	Neuendorf	*(de Burg)*
24	sept.	1904	Egerkingen	*(de Burg)*
26	sept.	1904	Lac de Burgäschi	*(Greppin)*
8	oct.	1904	Niederbuchsiten	*(de Burg)*
10	oct.	1904	Oberbuchsiten, 3 expl.	*(de Burg)*
15	oct.	1904	Kappel	*(de Burg)*
21	sept.	1905	Bellach	*(Greppin)*
2	oct.	1905	Granges, 6 expl.	*(Greppin)*
2	oct.	1905	Bettlach	*(Greppin)*
8	oct.	1906	Selzach	*(Greppin)*
25	août	1907	Wabernau, quelques exemplaires	*(Weber)*
3	oct.	1907	Niederbuchsiten	*(de Burg)*
30	août	1910	Berne	*(H. Hess)*
2	sept.	1910	Berne, variété sans tache	*(Weber)*
3	sept.	1910	Berne	*(H. Hess)*

IV. *a.* La gorge-bleue passe par le St-Gothard, le printemps et en automne, mais elle n'y est pas commune *(Nager, Fatio).*

23	sept.	1910	Andermatt	*(Bollschweiler)*
2	mai	1911	Andermatt	*(Bollschweiler)*

IV. *b.* De passage, commune dans certains endroits, au printemps et en automne.

Dates d'arrivée :

7	avril	1872	Trimbach	*(J. de Burg)*
1er	avril	1873	Olten	*(J. de Burg)*
26	mars	1875	Olten	*(J. de Burg)*
11	avril	1881	Däniken	*(J. de Burg)*
15	avril	1891	Küttigen	*(Winteler)*
19	avril	1891	Aarau	*(Winteler)*
25	mars	1894	Erpolingen	*(Ed. Fischer)*

1er	avril	1895	Winznau	*(de Burg)*
6	avril	1895	Gösgen	*(de Burg)*
11	avril	1895	Oftringen	*(Hilfiker)*
26	mars	1896	Bremgarten	*(Lifart)*
28	mars	1899	Boningen	*(de Burg)*
2	avril	1901	Olten	*(de Burg)*
3	avril	1901	Trimbach	*(de Burg)*
3	avril	1901	Winznau	*(Kellerhals)*
18	avril	1902	Wauwil	*(Fischer-Sigwart)*
1er	avril	1903	Olten	*(de Burg)*
10	avril	1903	Sempach	*(Schifferli)*
6	mai	1903	Marais de Wauwil, plusieurs	*(Fischer-Sigwart)*
10	avril	1904	Olten	*(de Burg)*
30	mars	1905	Olten	*(de Burg)*
1er	avril	1905	Sempach	*(Schifferli)*
2	avril	1905	Trimbach	*(Lehmann)*
4	avril	1905	Winznau	*(Moll)*
8	avril	1905	Starrkirch	*(de Burg)*
16	avril	1905	Eich	*(Schifferli)*
4	avril	1906	Au bord du lac de Sempach	*(Schifferli)*
10	avril	1906	Aarau, variété à tache blanche ♂	*(Winteler)*
21	avril	1906	Aarau, var. Wolfi	*(Winteler)*
3	avril	1907	Sempach	*(Schifferli)*
2	mai	1907	Sempach, ♀♀	*(Schifferli)*
24	avril	1907	Aarau	*(Winteler)*
6	mai	1908	Sempach	*(Schifferli)*
8	avril	1910	Sempach, plusieurs	*(Schifferli)*
16	avril	1911	Sempach	*(Schifferli)*
7	mai	1911	Winikon	*(Bucher)*
16	avril	1911	Lucerne	*(Scherer)*
29	avril	1911	Lucerne, passage principal	*(Scherrer)*

Dates du départ :

25	sept.	1865	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*

26 sept.	1867	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
7 sept.	1868	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
19 sept.	1870	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
16 sept.	1872	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
16 sept.	1873	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
20 sept.	1877	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
19 sept.	1879	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
21 sept.	1880	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
29 sept.	1881	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
29 sept.	1882	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
28 sept.	1883	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
20 sept.	1884	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
15 sept.	1885	Marais de Wauwil	*(Fischer-Sigwart)*
15 sept.	1885	Lucerne	*(Musée de Zofingue)*
26 sept.	1885	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
25 sept.	1886	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
26 sept.	1887	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
24 sept.	1888	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
21 sept.	1889	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
28 sept.	1890	Rothrist	*(Ed. Fischer)*
29 sept.	1890	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
29 sept.	1891	Vallée de la Wigger	*(Fischer-Sigwart)*
30 sept.	1891	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
1er sept.	1892	Mägenwil	*(Nägeli)*
22 sept.	1892	Reiden	*(Ed. Fischer)*
20 sept.	1895	Reiden	*(Ed. Fischer)*
3 sept.	1896	Marais de Wauwil	*(de Burg)*
8 sept.	1897	Zofingue	*(Ed. Fischer)*
8 sept.	1897	Hafni près Attelwil	*(de Burg)*
10 sept.	1897	Suhrthal, en nombre	*(Ed. Fischer)*
10 sept.	1897	Attelwil, en nombre	*(de Burg)*
24 sept.	1897	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
20 sept.	1898	Brittnau	*(Ed. Fischer)*
23 sept.	1899	Marais de Wauwil, en nombre	*(de Burg)*
30 sept.	1899	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*

30 sept.	1899	Kottwil, en nombre	*(de Burg)*
30 sept.	1899	St-Erhard, abondantes	*(de Burg)*
30 sept.	1899	Buchsermoos	*(de Burg)*
9 oct.	1899	Marais de Wauwil, nombreuses	*(de Burg)*
1er oct.	1900	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
27 août	1901	Vallée de la Suhr	*(Musée de Zofingue)*
15 sept.	1901	Trimbach	*(de Burg)*
27 sept.	1901	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
28 sept.	1901	Aarburg	*(Bretscher)*
28 sept.	1901	Zofingue	*(Ed. Fischer)*
26 août	1902	Brühlmatten	*(Ed. Fischer)*
3 sept.	1902	Brühlmatten, 5 exemplaires	*(Ed. Fischer)*
8 sept.	1902	Rothristerfeld, en nombre	*(Bretscher)*
17 sept.	1902	Marais de Wauwil, en nombre	*(Ed. Fischer)*
28 sept.	1902	Marais de Wauwil, les dernières	*(Ed. Fischer)*
19 août	1903	Vallée de la Wigger, en nombre	*(Ed. Fischer)*
19 août	1903	Vallée de la Suhr, en nombre	*(Ed. Fischer)*
7 sept.	1903	Vallée de la Wigger	*(Ed. Fischer)*
30 sept.	1903	Marais de Wauwil, les dernières	*(Ed. Fischer)*
7 oct.	1903	Erpolingen	*(Ed. Fischer)*
8 oct.	1903	Gretzenbach	*(de Burg)*
26 août	1904	Attelwil	*(Ed. Fischer)*
3 sept.	1904	Vallée de la Wigger	*(Bretscher)*
7 sept.	1904	Marais de Wauwil	*(Ed. Fischer)*
10 sept.	1904	Schötz	*(Ed. Fischer)*
10 oct.	1904	Kottwil, les dernières	*(Ed. Fischer)*
14 oct.	1904	Trimbach	*(de Burg)*

14	sept.	1908	Mauensee, en nombre	*(de Burg)*
14	sept.	1908	Egolzwilermoos, abondantes	*(de Burg)*
16	sept.	1908	Buchsermoos, en nombre	*(de Burg)*
16	sept.	1908	Marais de Wauwil, abondantes	*(de Burg)*
19	sept.	1908	Kottwilermoos	*(de Burg)*
19	sept.	1908	Ettiswilermoos	*(de Burg)*
21	sept.	1908	Egolzwil, 5 exemplaires	*(de Burg)*
22	sept.	1908	Kottwiler-Löcher, 2 exemplaires	*(de Burg)*
24	sept.	1908	Marais de Wauwil, nombreuses	*(de Burg)*
24	sept.	1908	St-Erhard, en nombre	*(de Burg)*
24	sept.	1908	Buchsermoos, abondantes	*(de Burg)*
24	sept.	1908	Schötz, en nombre	*(de Burg)*
3	oct.	1908	Ettiswil	*(de Burg)*
7	oct.	1908	Wauwil	*(de Burg)*
19	oct.	1908	Wauwil, la dernière est partie	*(de Burg)*
8	août	1909	Kottwilermoos, 1 exemplaire	*(Fischer-Sigwart et de Burg)*
20	août	1909	Bois d'Egolzwil, 3 exemplaires	*(Fischer-Sigwart et de Burg)*
3	sept.	1909	Marais de Wauwil, en nombre	*(de Burg et Fischer-Sigwart)*
17	sept.	1909	Ettiswil, 1 exemplaire	*(Fischer-Sigwart et de Burg)*
6	sept.	1910	Bremgarten	*(Jehle-Koller)*
8	sept.	1910	Lucerne	*(Scherer)*
17	sept.	1910	Wauwil	*(Fischer-Sigwart)*
6	oct.	1910	Wauwil, les dernières	*(Fischer-Sigwart)*
11	oct.	1911	Wauwil, les dernières	*(Ed. Fischer)*

V. *a.* Rare dans le canton de Glaris, ne passe qu'au printemps *(Schindler).*

17 avril 1901 Glarus *(Rutz-Hefti)*

V. *b.* Plus abondante au printemps qu'en automne, dans la région de la Limmat et du lac de Zurich, n'y est pas commune.

Dates d'arrivée:

31	mars	1884	Tiefenbrunnen, 1 ♂	*(Nägeli)*
2	avril	1884	Au-Wädenswil, 6 ♂♂	*(Nägeli)*
11	avril	1884	Zurich III, 1 ♂	*(Nägeli)*
31	mars	1887	Zurich, 1 ♂	*(Nägeli)*
4	avril	1890	Oerlikon, 2 ♂♂	*(Nägeli)*
14	avril	1890	Schwamendingen, 1 ♂	*(Nägeli)*
5	avril	1891	Schwamendingen, 1 ♂	*(Nägeli)*
12	avril	1891	Zurich III, 1 ♀	*(Nägeli)*
19	avril	1891	Altstetten, 2 exemplaires	*(Nägeli)*
24	avril	1891	Rümlang, 2 ♂♂, 1 ♀	*(Nägeli)*
27	mars	1892	Zurich, 1 ♂	*(Nägeli)*
3	avril	1892	Dietikon, 2 ♂♂	*(Nägeli)*
3	avril	1892	Katzenbach, 4 ♂♂	*(Hanhart)*
4	avril	1892	Schwamendingen, 2 ♂♂	*(Nägeli)*
10	avril	1892	Couvent de Fahr, ♂♂♀♀	*(Nägeli)*
10	avril	1892	Katzenbach, ♂♂♀♀	*(Nägeli père)*
17	avril	1892	Oerlikon	*(Nägeli)*
26	mars	1893	Zurich, 3 ♂♂	*(Nägeli)*
3	avril	1893	Couvent de Fahr, 10—12 exemplaires	*(Nägeli)*
16	avril	1893	Katzenbach, 3 ♂♂, 1 ♀	*(Nägeli)*
25	mars	1894	Altstetten, 1 ♂, var. Wolfi	*(Nägeli)*
8	avril	1894	Schwamendingen, 2 ♀♀, plus de mâles	*(Nägeli)*
14	avril	1895	Schwamendingen, 1 ♀	*(Nägeli)*
2	avril	1897	Oerlikon, 1 ♂	*(Nägeli)*
4	avril	1898	Wallisellen, 1 ♂	*(Vorbrodt)*
7	avril	1898	Zurich, 1 ♂	*(Nägeli)*

8 avril	1898	Lac de Katzensee, 1 ♂	*(Graf)*
9 avril	1898	Oerlikon, 1 ♂	*(Nägeli)*
11 avril	1899	Dietikon, 2 ♂♂, 1 ♀	*(Nägeli)*
1er avril	1900	Zurich, 1 ♂	*(Nägeli)*
26 avril	1900	Zurich III	*(Graf)*
11 avril	1901	Rümlang, 1 ♀ sans tache	*(Nägeli)*
31 mars	1902	Zurich, 1 ♂	*(Nägeli)*
6 avril	1902	Katzensee, 1 ♀	*(Nägeli)*
20 avril	1903	Schwamendingen, 1 ♀	*(Nägeli)*
26 avril	1903	Katzenbach, ♀	*(Graf)*
2 avril	1905	Katzenbach, ♂	*(Graf)*
8 avril	1906	Schirmensee, 5 à 6 exemplaires	*(Nägeli)*
3 avril	1908	Seebach, var. Wolfi	*(Bretscher)*
4 avril	1908	Oerlikon	*(Bretscher)*
15 avril	1908	Utznacherried, 3 paires	*(Noll-Tobler)*
15 avril	1908	Presqu'île d'Au	*(Zschokke)*
30 mars	1909	Utznacherried	*(Noll-Tobler)*
8 avril	1909	Seebach	*(Bretscher)*
11 avril	1909	Niederglatt	*(Bretscher)*
27 mars	1910	Herdern, isolée	*(Graf)*
3 avril	1910	Herdern	*(Graf)*
7 avril	1911	Altstetten, plusieurs ♂♂	*(Knopfli)*
7 avril	1911	Utznacherried	*(Noll-Tobler)*
9 avril	1911	Utznacherried	*(Noll-Tobler)*

Dates du départ:

1er oct.	1893	Dietikon	*(Nägeli)*
24 sept.	1897	Altstetten	*(Nägeli)*
26 sept.	1900	Zurich	*(Graf)*

VI. *b.* Passe dans la contrée de St-Gall, entre le 23 mars et le 15 avril, et, en automne, entre le 30 septembre et le 15 octobre *(Stölker)*. Cet oiseau ne se montre que rarement sur le Lac Inférieur; il est un peu plus rare sur les bords du Lac Supérieur, surtout dans les environs de Friedrichs-

hafen, puis sur la rive suisse et dans tout le canton de Thurgovie *(Walchner,* „Der Bodensee“, 1835). C’est un oiseau de passage rare, dans le canton de Schaffhouse. J’ai reçu un mâle, au printemps, et une femelle, en automne *(Gasser).* La gorge-bleue se rencontre tous les printemps dans la forêt de Scharenwald *(Stemmler-Vetter).*

Dates d’arrivée:

24 mars 1873 Thurgovie *(Zollikofer,* „Bericht der Naturforschenden Gesellschaft St. Gallen“, 1874).

28	mars	1874	St-Gall	*(Stölker)*
7	avril	1875	St-Gall	*(Stölker)*
15	avril	1883	Schaffhouse	*(Oschwald)*
2	avril	1907	Eschenz	*(Kocherhans)*

Dates du départ:

26	août	1901	Jona	*(Nägeli)*
16	oct.	1910	Kreuzlingen	*(Luchner)*

VII. *a.* La gorge-bleue est avant tout de passage en automne, près de La Chaux-de-Fonds *(Nicoud).* N’est pas rare aux bords du lac de Neuchâtel *(de Coulon, Vouga).* Ne se montre qu’exceptionnellement dans les environs du Locle *(Dubois).*

Dates:

21	mai	1909	La Chaux-de-Fonds	*(Rosselet)*
21	mars	1909	Travers, plusieurs	*(Mathey-Dupraz)*
8	oct.	1911	Petite Joux, 2 exemplaires	*(Mathey-Dupraz)*

VII. *b.* Dans cette région, la gorge-bleue n’a été observée que dans les vallées.

Dates d’arrivée:

16	mars	1887	Bâle	*(Schneider)*
10	avril	1903	Bâle	*(Wolff-Bieler)*
25	mars	1906	Fischzuchtanstalt	*(Wendnagel)*

28 mars 1907	Bâle, trois exemplaires dont deux sans tache		*(Wendnagel)*
1er avril 1907	Bâle, plusieurs		*(Wendnagel)*
7 avril 1907	Hüningen, 2 ♂♂		*(Wendnagel)*
14 avril 1907	Hüningen, 2 ♀♀		*(Wendnagel)*
17 avril 1907	Contrée de Grandson		*(Knopfli)*
3 avril 1910	Bâle		*(Wendnagel)*
2 avril 1911	Arlesheim		*(Gonser)*

VIII. *b.* Dans le Bas-Valais, cet oiseau n'est pas fréquent au passage. Il arrive vers la mi-avril dans son canton habituel, mais il n'est nulle part commun *(Vairoli).*

IX. *b.* La gorge-bleue nous arrive, dans les contrées basses du canton du Tessin, vers la mi-mars et elle repasse à la fin d'octobre *(Riva,* „Ornitologo ticinese", 1865). N'est pas rare, en passage, près de Lugano *(Ghidini).* Rare près de Cureglia *(Saroli).* Certaines années, cet oiseau passe en nombre dans la contrée *(Zaccheo).* Passage vers la mi-septembre, dans les environs de Bellinzona *(Paganini).*

Dates :

26 sept. 1867	Lugano	*(Riva)*
22 avril 1886	Braggio	*(Rigassi)*
21 mars 1902	Lugano, exemplaire de la var. Wolfi	*(Ghidini)*
28 mars 1902	Cassarate, 1 ♀	*(Musée de Zofingue)*
2 avril 1902	Pian di Bioggio, 1 ♂	*(Musée de Zofingue)*
2 avril 1902	Pian Vedeggio	*(Ghidini)*
du 10 sept. au 19 oct. 1910	Lugano	*(Viglezio)*

X. *a.* Dans certaines années, la gorge-bleue est nombreuse au canton des Grisons. Elles nous arrive sur la fin d'avril. On la rencontre moins en automne ; cependant, on en remarquera toujours un certain

nombre dans les marécages et les alluvions le long du Rhin, en septembre *(de Salis,* Systematisch geordnete Uebersicht der Vögel Graubündens", 1863). J'ai à plusieurs reprises pu constaté la présence de ce bel oiseau, au printemps, par un temps de grandes neiges, près d'Arosa, dans mon jardin *(Hold,* „Verzeichnis der von mir in Arosa beobachteten Vögel", 1869). Chaque année dans les environs de Coire *(Manni),* de Disentis *(Hager).* Printemps 1903, près de Plantahof *(Kiebler et Thomann).*

Dates d'arrivée:

4 avril 1860 Coire *(de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel", 1871).
30 mars 1861 Coire *(de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel", 1871).
2 avril 1864 Coire *(de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel", 1871).
1er avril 1866 Coire *(de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel", 1871).
19 mars 1869 Coire *(de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel", 1871).
11 avril 1870 Coire *(de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel", 1871).
7 avril 1910 Bevers, 1 ♂ *(Diebold)*

X. *b.* Oiseau de passage assez commun dans le Rheintal *(R. de Tschusi zu Schmidhoffen,* „Ornithologisches aus Vorarlberg", 1897). Trois fois, j'ai eu l'occasion d'observer la gorge-bleue dans le Vorarlberg. Elle passe tous les printemps par la vallée du Rhin, mais on ne l'y a pas encore rencontrée comme nicheur *(Bau,* „Die Vögel Vorarlbergs", 1907).

Dates d'arrivée:

29 mars 1872 Rheintal, *(Zollikofer,* „Bericht der Naturforschenden Gesellschaft St. Gallen", 1873).

24 mars 1873 Rheintal, *(Zollikofer,* „Bericht der Naturforschenden Gesellschaft St. Gallen“, 1874).
1er avril 1897 Lustenau, 7 exempl. *(R. de Tschusi zu Schmidhoffen,* „Ornithologisches aus Vorarlberg“, 1897).
6 avril 1897 Mehrerau *(R. de Tschusi zu Schmidhoffen,* „Ornithologisches aus Vorarlberg“, 1897).
11 avril 1897 Mehrerau *(R. de Tschusi zu Schmidhoffen,* „Ornithologisches aus Vorarlberg“, 1897).
13 avril 1897 Mehrerau *(R. de Tschusi zu Schmidhoffen,* „Ornithologisches aus Vorarlberg“, 1897).
27 mars 1910 St-Margrethen *(Künzler)*

Dates du départ:

14 sept. 1897 Hard, deux exemplaires *(R. de Tschusi zu Schmidhoffen,* „Ornithologisches aus Vorarlberg“, 1897).
18 sept. 1897 Hard, trois exemplaires *(R. de Tschusi zu Schmidhoffen,* „Ornithologisches aus Vorarlberg“, 1897).

XI. *a.* De passage irrégulier dans la Haute-Engadine *(Saratz).* Oiseau de passage rare en Haute-Engadine *(Fatio,* „Les sylviadés en Suisse“, 1867). On a pris des mâles et des femelles de cette espèce près de Celerina et de Pontresina. Les pièces à l'appui se trouvent conservées dans les collections scolaires *(Pestalozzi).*

XI. *b.* C'est un oiseau de passage rare en Basse-Engadine, mais en tous cas moins rare que chez nous, en Haute-Engadine *(Saratz). Fabani* me dit que cet oiseau passe assez régulièrement et en nombre dans le Chiavennasco, en septembre et aux premiers jours d'avril. La gorge-bleue est un oiseau de passage régulier mais peu commune, dans toute la Valteline. Monte la vallée vers le milieu d'avril

et repasse dans la seconde moitié d'août et en septembre. En automne, ce sont les vieux mâles qui passent les premiers, suivis de près par les femelles, tandis que les jeunes de l'année recherchent les derniers leurs quartiers d'hiver. Ainsi les mâles ont passé par notre vallée dans la première moitié de septembre de 1885, les femelles et les jeunes de l'année les ont suivis à la fin du mois. En 1888, les mâles ont passé dans la seconde moitié du mois d'août et les femelles et les jeunes aux premiers jours de septembre. Pendant le passage d'automne ces oiseaux affectionnent les champs de maïs *(Galli-Valerio,* „Materiali per la fauna dei vertebrati valtellinesi", 1890).

Notice biologique. Vers la fin d'avril la plupart des gorges-bleues ont quitté notre pays, il ne reste pour ainsi dire que celles qui ont l'intention de se reproduire dans nos contrées. Elles se cherchent, dans des endroits boisés et marécageux, un lieu propice à leurs amours. Elles y sont à peine établies que les mâles perchés à l'extrémité d'un rameau, font entendre dès l'aube et à l'approche de la nuit, un ramage doux, mais qui n'a rien de remarquable. Pour s'ébattre alors, et pour charmer leurs compagnes, ils s'élèvent presque verticalement en l'air en chantant, et se laissent retomber d'aplomb, quelquefois en faisant une pirouette, jusqu'à terre ou sur le buisson d'où ils ont pris essor . . .

Le mâle et la femelle, dans cette espèce, travaillent à la construction de leur nid vers le huit ou le douze mai; ils le composent assez grossièrement en dehors avec des feuilles, des herbes sèches, de la mousse, et des racines flexibles, qu'ils recouvrent avec plus de soin, en dedans, de brins d'herbes, de paille très fine, de poils et de plumes. Posé à terre, comme celui du rouge-gorge, parmi les racines, au

pied de quelques broussailles, ou bien au milieu d'une touffe d'herbes ou de jeunes pousses de saules, ou même dans des arbres creux ou sur de vieux troncs moussus abrités par quelques feuilles, ce nid renferme cinq ou six oeufs, d'un bleu tendre, quelquefois d'un bleu verdâtre.

Vers le quinze juillet, les petits de cette rubiette vivent déjà seuls et du produit de leur chasse; répandus dans les broussailles, dans les herbes, sur les abords des bois humides qui avoisinent le lieu de la nichée, ils courent à terre aussi vite que de petits rats et portent alors, comme les vieux de l'espèce, la queue relevée (*Bailly*, „Ornithologie de la Savoie", 1853).

Voir pages 1624 à 1627 ce que *Richard* a écrit sur le talent imitateur de la gorge-bleue!

Nourriture. Il ne nous a pas été possible de faire des recherches sur des oiseaux capturés au printemps; mais les résultats obtenus sur des gorges-bleues examinées en automne, nous permettent de croire que ces oiseaux sont d'une grande utilité pour l'agriculture. Ce sont surtout des limaces et de petits escargots qu'elle dévorent, mais nous n'avons examiné aucun estomac sans y trouver nombre de restes d'insectes, de leurs oeufs et de leurs larves, des cocons et des chrysalides. Les gorges-bleues avalent aussi un grand nombre d'insectes aquatiques, de petits crustacés, etc.

Distribution géographique. La gorge-bleue est répandue dans l'Europe centrale. En Espagne, elle n'est que de passage; elle se reproduit en France, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, dans l'ouest de la Russie et dans la partie nord de la Suisse. — Pendant la migration,

ces oiseaux se rencontrent aussi dans l'Europe méridionale, mais ils passent l'hiver surtout au-delà de la Méditerranée. Il est tout à fait exceptionnel qu'un ou deux exemplaires hivernent au Midi de la France, de l'Italie, de l'Espagne.

141b. Cyanecula suecica (Br.).

Gorge-bleue à tache rousse — Rotsterniges Blaukehlchen — Pett'azzurro orientale.

Synonymie: *Motacilla suecica* L. (part.); *Ruticilla suecica* Bailly; *Erithacus caeruleculus* Cat. British Birds; *Erithacus suecicus* Rchw., Naum.-Henn., Frid.-Bau; *Cyanecula suecica* Arr. Degli Oddi, Mart., Gigl.; *Luscinia svecica svecica* Hart.

Noms vulgaires: Les mêmes que chez l'espèce précédente. Ceux qui connaissent cet oiseau l'appellent aussi *Rotstärndli* (Suisse allemande).

Résumé. La gorge-bleue à tache rousse n'est connue en Suisse que comme oiseau de passage rare, ou très rare. Il va sans dire que la plupart des données qui nous sont fournies par nos collaborateurs, se rapportent à des oiseaux observés au printemps, puisque les deux espèces, la gorge-bleue à tache blanche et celle à tache rousse, se ressemblent beaucoup avec leur livrée d'automne. Au

printemps, le mâle de la cyanecula suecica porte, au centre du bleu d'azur de la gorge et du devant du cou, un grand espace d'un roux ardent, au lieu d'un blanc pur et brillant comme chez la gorge-bleue ordinaire (var. leucocyanea Brehm); rappelons encore que les vieux mâles de cette dernière espèce sont, en général, privés de la tache blanche (var. Wolfi Brehm), qui brille, chez les adultes, au milieu de la gorge bleue.

„Nous n'avons pas changé d'avis sur l'identité de la gorge-bleue suédoise et celle de Wolf. Les deux races se trouvent chez nous" *(Schinz,* „Verzeichnis der in der Schweiz vorkommenden Wirbeltiere", 1837).

„C'est tout à fait exceptionnel de trouver cet oiseau chez nous, en Suisse" *(Fatio,* „Faune des vertébrés de la Suisse, Vol. II. Oiseaux", 1899).

Apparition exceptionnelle. I. *a.* On croyait cette espèce restreinte aux contrées septentrionales, mais diverses captures et remarques faites assez récemment sur plusieurs points de la France, de la Suisse, et de la Savoie, démontrent qu'elle en émigre plus régulièrement qu'on ne le supposait autrefois.

C'est sur la fin d'août et en septembre qu'elle vient se montrer en Savoie; elle y est ordinairement rare; du reste, elle n'y paraît guère que solitaire et par intervalle de trois, cinq ou six ans. Je n'ai pas un seul exemple à signaler pour établir son apparition dans nos contrées au printemps, à l'époque du premier passage de la gorge-bleue. Elle se plaît dans les mêmes lieux que lui, soit dans les champs ensemencés, soit dans les fourrés qui bordent les marécages, et s'y nourrit également à terre et des mêmes aliments. Son cri de rappel est encore le même: thuit, quelquefois répété à plusieurs reprises,

comme chez la Rubiette Phénicure *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie“, 1853).

I. *b.* Selon nos collaborateurs *Lunel* et *Lechthaler,* la gorge-bleue à tache rousse serait de passage très rare et exceptionnel dans le bassin du Léman. Les deux observateurs ne connaissent que deux captures pour cette région.

Régions limitrophes: Très rare: reçu un exemplaire de Creuze *(Olphe-Galliard,* „Catalogue des oiseaux des environs de Lyon“, 1891). Oiseau de passage, rare *(Paris,* „Catalogue des oiseaux observés en France“, 1907).

II. *b.* On a pris un seul exemplaire de l'espèce à tache rousse dans les environs de Morat et on en a fait cadeau au Musée de Fribourg *(Musy).* Dans le Musée de Neuchâtel, on conserve un exemplaire de la gorge-bleue à tache rousse, capturé dans le bassin du lac de Neuchâtel *(Godet).*

III. *b.* La gorge-bleue à tache rousse est très rare dans les environs de Berne et on ne l'y rencontre pas tous les ans *(Weber).*

IV. *b.* Très rare dans la région de l'Aar et de la Reuss. Un exemplaire a été trouvé mort le premier avril 1901, près d'Olten. Un autre, en août 1896, à Gösgen *(de Burg).* Le 8 avril 1896 j'ai tiré un beau mâle de cette espèce, près de Sempach, au bord du ruisseau du Mühlebach *(Schifferli).*

V. *b.* On connaît très peu d'exemplaires de la gorge-bleue à tache rousse pris dans nos environs et conservés dans nos collections *(Mösch).*

VI. *b.* J'ai reçu deux mâles superbes de la gorge-bleue à tache rousse, l'un au printemps 1873, l'autre en avril 1875; un oiseleur aurait pris un

troisième exemplaire, au printemps 1874, près de Rorschach. Je crois devoir ranger ici deux femelles, ayant la gorge fortement teintée de jaune et une bande bleue longitudinale en forme de moustache. Un autre mâle, reçu le 7 avril, avait le milieu de la gorge roux, mais les plumes qui formaient cette belle étoile, étaient blanches dans leur partie inférieure, tout comme chez les individus jeunes de la variété *Wolfi.* Ce serait par conséquent un oiseau de l'année passée *(Stölker,* „Ornithologische Beobachtungen, IV. Reihenfolge“, 1877). J'ai vu dans le Musée de St-Gall un mâle de cette espèce, provenant de Hagenwil *(Parrot).*

Régions limitrophes: Il est très rare d'observer chez nous des gorges-bleues mâles à tache rousse; on en a pris à Nuremberg, le 18 mai 1803, et à Augsburg, le 4 mai 1858 *(Jäckel,* „Die Vögel Bayerns“, 1891).

VII. *b.* La gorge-bleue à tache rousse ne se trouve dans nos contrées qu'au printemps *(Schneider,* „Die Vögel, welche im Oberelsass, in Oberbaden, in den schweizerischen Kantonen Baselstadt, Baselland, sowie in den angrenzenden Teilen von Aargau, Solothurn und Bern vorkommen“, 1888).

Régions limitrophes: Le Musée de Colmar possède deux exemplaires, mâle et femelle, pris en Alsace *(Schneider,* „Katalog des Museums von Colmar“). On connaît des exemplaires de cette espèce pris en Bade *(Fischer,* „Katalog der Vögel Badens“, 1897).

IX. *b.* On a pris, près de Lugano, le 26 septembre 1869 un exemplaire de la variété à tache rousse de la gorge-bleue *(Riva,* „Atti della Società italiana delle scienze naturali“, 1872).

Régions limitrophes: En Italie, cet oiseau est de passage et beaucoup plus rare que la gorge-bleue à tache rousse et que celle sans tache. Il paraît qu'elle n'a été prise jusqu'à nos jours que dans les provinces du nord et au bord du lac de Montepulciano, en Toscane. Le 2 décembre 1886, j'ai vu un exemplaire conservé dans une collection privée et pris dans la province de Padoue *(Arrigoni Degli Oddi,* „Manuale di Ornitologia italiana", 1904). Il n'est pas rare de rencontrer cet oiseau en Italie *(Martorelli,* „Gli uccelli d'Italia", 1906). On observe les gorges-bleues à tache rousse de temps en temps en Italie. Elles passent en même temps que leurs congénères à tache blanche et sans tache, et se trouvent mêlées à eux plus ou moins nombreuses, mais, en général, elles sont rares. En tout cas, elles ne nous visitent pas chaque année, aussi ne puis-je affirmer qu'elles passent aussi en automne; du reste, il est très difficile de distinguer les deux espèces ou variétés avec leur livrée d'automne. Depuis vingt ans il ne nous a pas été possible de joindre aucun sujet aux six exemplaires de notre collection d'oiseaux de provenance italienne. Toutes les gorges-bleues de notre collection locale sont des individus avec la livrée du printemps et ont été prises en Ligurie, ce qui est très remarquable *(Giglioli,* „Avifauna italica", 1907).

X. *a.* Une gorge-bleue à tache rousse a été prise en aval de Coire et est conservée dans la collection locale de la ville de Coire *(de Salis).*

X. *b.* La gorge-bleue à tache rousse est un oiseau de passage rare mais régulier dans le Rheintal *(Bau,* „Die Vögel Vorarlbergs", 1907). *Stölker* a reçu plusieurs exemplaires de la vallée du Rhin *(Girtanner).* J'ai tiré des mâles de cette espèce près

de Mehrerau, le 13 septembre 1897 et le 11 septembre 1894 *(R. de Tschusi zu Schmidhoffen,* „Ornithologisches aus Vorarlberg“, 1897).

Régions limitrophes: On a constaté la présence de la gorge-bleue dans nos contrées, près de Brixen et dans le Trentin *(Dalla Torre et Anzinger,* „Die Vögel von Tirol und Vorarlberg“, 1898).

Distribution géographique. La gorge-bleue à tache rousse habite la Suède, la Lapponie, le nord de la Russie et l'ouest de la Sibérie. Notre collaborateur M. *Mathey-Dupraz* a trouvé un nid de cette espèce contenant cinq petits, le 23 août 1910, près de Haarstadt, à 66° 50 lat. La gorge-bleue à tache rousse se reproduirait, à l'est, encore jusqu'au Jénissei. En hiver, elle recherche le nord-est de l'Afrique et se montre de temps à autre, comme apparition exceptionnelle, dans l'ouest de l'Europe, mais toujours en nombre très restreint.

---

142. Dandalus rubecula (L.).

Rouge-gorge — Rotkehlchen — Pettirosso.

Synonymie: *Motacilla rubecula* L.; *Sylvia rubecula* Meisner et Schinz, Temm., Schinz, Riva; *Dandalus rubecula* Boie, Studer et Fatio; *Erithacus rubecula* Salvad., Cat. British Birds, Fatio, Arr. Degli Oddi, Mart., Gigl.; *Erithacus rubeculus* Rchw., Frid.-Bau, Naum.-Henn.; *Erithacus rubecula rubecula* Hart.

Noms vulgaires: *Rouge-gorge, Gorge-rouge* (Suisse française), *Ventre-rouge* (Jura), *Boute-feu* (La

Chaux-de-Fonds), *Miarla di verney* (St-Maurice), *Bosote* (Jura neuchâtelois, Bourgogne), *Petro-rôzo, Liaude-rozo* (Savoie). — *Rotbrüschtli, Waldröteli, Waldrötele, Röteli* (partout dans la Suisse allemande), *Brüschteli, Rotbrüschteli, Waldrötel* (Soleure), *Rotacheli* (Lenk), *Rotbrischtili* (Nidwald), *Rotchröpfli, Rotchröpfle* (lac de Constance, St-Gall, les Grisons), *Rotchrepfl, Rotkröpfl* (Bregenz), *Rotbrüschtle* (Bodan), *Rotkröpfle* (Vorarlberg), *Rotchropf, Rotkropf, Rotchropfle, Rotkropfle* (les Grisons, Tirol), *Ròutmagatji* (Valsesia). — *Picett, Cipett, Pettross* (Calanca), *Piciaross* (Poschiavo), *Picciruss, Petruss* (Piémont), *Pett ruuss, Petta ruuss* (Ossola), *Petruss, Pettiross, Piceruss, Picèt, Sbisèt, Sbizèt, Barbaruss* (Lombardie), *Pettross, Picett* (Valteline). — *Goss-ross* (Casaccia).

Résumé. Le rouge-gorge est, dans toute la Suisse, un oiseau commun, depuis 200 mètres sur mer jusqu'à 1800 mètres. Il se trouve cependant, dans les vallées abritées des Alpes, encore plus haut et se propage même, dans certains endroits propices, à plus de 2200 mètres sur mer.

De passage abondant au printemps et en automne et se trouvant comme tel sur les cols les plus élevés de nos Alpes, le rouge-gorge est un des premiers arrivants du printemps et un des derniers oiseaux de passage d'automne; il nous quitte en octobre, novembre et souvent même seulement en décembre, et ne cesse de faire entendre son beau ramage jusque vers Noël.

Comme oiseau sédentaire et hôte d'hiver, le rouge-gorge se trouve partout dans le pays jusqu'à plus de 1000 mètres sur mer, mais il recherche, pour passer l'hiver, les endroits bien abrités et le

voisinage des habitations humaines. Sauf pendant la reproduction, cet oiseau vit solitaire.

„Ces oiseaux ont la gorge rouge / de là leur nom qui est le même dans maints langages. Le dos et le cou sont gris. Les Anciens ont cru que ces oiseaux changent le rouge de la gorge en noir / par exemple selon la saison / voilà pourquoi ils l'ont appelé Phénicurus; et ce dernier changerait de nouveau / en été / en Erithacus / mais ce sont deux oiseaux bien différents. Le rouge-gorge qui a la gorge rouge en été comme en hiver / place son nid dans les broussailles / loin des habitations humaines: Dès qu'il trouve beaucoup de feuilles sèches de chêne / il en construit son nid sous quelque fourré ou parmi les racines d'un arbre. Il construit même / à l'aide de feuilles sèches / une espèce de toit pour le protéger. Du reste / il n'y a pas moyen de pénétrer jusqu'au nid de tous côtés / ceci n'est possible que d'un côté. De plus / ces oiseaux construisent / pour arriver inaperçus jusqu'au nid / une espèce de corridor assez long qu'ils recouvrent de feuilles et de mousses / s'ils se voient forcés de quitter le nid pour pourvoir à leur subsistance ou à celle de leur progéniture. C'est ce que j'ai vu moi-même / étant très jeune encore. Mais je ne conteste pas que d'autres oiseaux n'en font pas autant. Le phénicure / par contre / niche dans les trous de murs / les fentes de rochers et les arbres creux / ou dans les trous de murs / derrière les maisons / souvent au milieu des villes / à des places où il n'y a pas trop de monde. Les rubiettes souffrent un peu du froid / en été / lorsqu'ils trouvent pourtant leur subsistance / c'est ce qui les force à s'approcher des habitations humaines en hiver. Mais ils recherchent les lieux les plus reculés quand ils ont leurs petits avec eux. Voilà pourquoi on ne

devrait pas s'étonner de ce que les rouges-gorges ne se rencontrent pas partout en été. Comme les phénicures se tiennent cachés pendant tout l'hiver / il n'y a pas lieu de s'étonner de ce qu'on ne les remarque pas dans cette saison. Qu'est-ce qui peut avoir amené Pline et Aristote dans l'erreur que les deux oiseaux cités changent l'un en l'autre / puisque l'on observe tant de jeunes rouges-gorges portant encore la livrée du jeune âge / qui s'approchent des habitations en automne? On peut pourtant les examiner de près qui prennent peu à peu la livrée des adultes. Ces oiseaux vivent rarement près les uns des autres / ou dans la même forêt. Voilà pourquoi les Latins ont inventé un proverbe: Unicum arbustum haud alit duos Erithacos. Ce qui veut dire / traduit dans le langage de notre pays: Deux coqs sur le même fumier ne cessent de se battre. Lorsque le rouge-gorge se montre près des habitations / le temps changera bientôt. Le rouge-gorge aime le merle / voilà pourquoi il le suit continuellement / par contre / il porte une grande haine au hibou. Il se nourrit d'abeilles. Quand on le tient en cage / il dévore aussi les mouches / des miettes de pain / des noix / et il ne cesse de chanter en hiver" *(Gessner,* „Vogelbuch / darinn die art / natur und eigenschafft aller vöglen / sampt jrer waren Contrafactur / angezeigt wirt etc.", 1557).

„Exemplaires empaillés sur la Galerie de la Bibliothèque de Berne" *(Meisner,* „Systematisches Verzeichnis der Vögel, welche die Schweiz entweder bewohnen, oder teils zu bestimmten, teils zu unbestimmten Zeiten besuchen", 1804).

„Cet oiseau bien connu nous arrive en mars et nous quitte en octobre. Il affectionne avant tout les taillis de coupe récente et les bois d'arbres à feuilles caduques, il monte assez haut dans les montagnes.

On les observe en hiver au centre des villes" *(Meisner et Schinz,* „Die Vögel der Schweiz", 1815).

„Partout en Suisse. Nous arrive de bonne heure, en avril ou à la fin de mars; c'est un oiseau très agréable et bon chanteur" *(Schinz,* „Verzeichnis der in der Schweiz vorkommenden Wirbeltiere", 1837).

„Le rouge-gorge est un des oiseaux les plus aimables de nos montagnes. Il ne cesse de faire entendre son beau ramage du sommet d'un petit sapin. Il n'y a guère d'oiseau qui s'attache autant à son bienfaiteur que le rouge-gorge. Il est des plus faciles à apprivoiser. En liberté, il élève deux couvées par an et se propage jusqu'au-dessus de la limite supérieure des hêtres, où il recherche les grands taillis et les clairières plantées de broussailles. La famille abandonne la contrée dès septembre, et les nuits tranquilles d'automne on entend leurs joyeux cris de rappel en l'air. Quelques-uns nous restent en hiver et affectionnent le voisinage des étables et des habitations rurales" *(Tschudi,* „Le monde des Alpes", 1853).

„Très commun" *(Mösch,* „Das Tierreich der Schweiz", 1869).

„Le rouge-gorge, le plus familier de nos turdidés, est très répandu en Suisse, non seulement en plaine, où il est partout sédentaire et commun, mais encore dans la région montagneuse du Jura et des Alpes, où il passe souvent aussi l'année entière, et jusque dans différentes vallées de la région alpine, où il niche même régulièrement, comme dans le val d'Urseren sur la route du Gothard, à 1450 mètres environ, ou, plus haut encore, en Haute-Engadine, à près de 1850 mètres sur mer, où, quoique en nombre moindre, il se reproduit tous les ans et pas-

serait, dit-on, parfois même la mauvaise saison, dans les années favorables. Bon nombre des individus qui ont passé la belle saison dans les régions élevées, descendent vers la plaine en automne, et quelques-uns nous quittent alors, pour gagner, vers le sud, des climats moins rigoureux, avec ceux, également peu nombreux, qui, arrivant de contrées plus septentrionales, traversent le pays, isolément ou parfois un peu à la file. On le rencontre plus ou moins partout, durant l'été, dans les bois, les taillis et les bosquets, volontiers près des ruisseaux, et on le voit, à l'approche de l'hiver, venir avec confiance dans les jardins jusque sur les portes mêmes et les fenêtres de nos maisons. Il établit son nid généralement à terre ou près de terre, parmi les feuilles sèches, entre les racines ou les bas rameaux d'un buisson, ou parfois encore dans le lierre, contre un arbre ou un vieux mur“ *(Fatio,* „Faune des vertébrés de la Suisse, Vol. II. Oiseaux“, 1899).

Oiseau sédentaire. (Voir aussi: „Hôte d'hiver“.) Nous reproduirons ici toutes les données qui n'ont pas fait de distinction entre les rouges-gorges hôtes d'hiver et ceux sédentaires. Il est, en effet, assez difficile de constater si tel et tel rouge-gorge observé dans nos parages, en hiver, ne nous est arrivé que des forêts voisines, ou bien, s'il prend séjour chez nous après un long voyage des contrées plus septentrionales. De plus, les rouges-gorges du nord et ceux de notre pays appartiennent à la même variété. Il est, en outre, constaté que les rouges-gorges affectionnent pendant la mauvaise saison, d'autres endroits que ceux habités en été, qui, probablement, sont trop frais pour eux. En général, ils viennent rechercher le voisinage des villages et des villes, ou les habitations en ruine, les hangars isolés

et les étables. Le nombre des rouges-gorges qui restent fidèles au canton qui les a vus naître, est très petit; la plupart nous abandonnent en octobre, novembre et même encore en décembre. En effet, on n'en aperçoit pas un seul, pendant des semaines, en novembre, dans plusieurs de nos régions. Suivant que le temps est plus ou moins favorable à leurs mouvements vers le sud-ouest, ils nous arrivent dans la seconde moitié de novembre, ou seulement en décembre. Mais il n'est pas rare de les voir partir de nouveau au courant du mois de décembre; cependant, ce fait ne se produit guère que dans les contrées qui n'ont que de petits cours d'eau ou qui sont couvertes de brouillards épais pendant une grande partie de l'automne et de l'hiver. C'est ainsi que dans le Plateau suisse le nombre des rouges-gorges qui y passent la mauvaise saison, est très petit, tandis que dans les endroits plus favorisés et plus rapprochés de quelque lac, le nombre des rouges-gorges hivernants est considérable. C'est ainsi que s'expliquent les données de plusieurs de nos collaborateurs et de feu M. *Fatio* lui-même qui veulent que le nombre des rouges-gorges qui émigrent en automne soit très petit, de même que le nombre de ces oiseaux qui nous arrivent de contrées plus septentrionales. Il n'en est pas ainsi: la plupart de nos rouges-gorges nous quittent en automne et le plus grand nombre de ceux qui passent l'hiver chez nous, recherchent au printemps des pays plus septentrionaux.

I. *a.* Le rouge-gorge est en Savoie le plus commun de son genre, surtout pendant la belle saison, car il émigre dès l'automne en grande partie vers des climats plus doux. C'est lui le plus matinal des volatiles: le premier éveillé dans les forêts, il

commence à se faire entendre dès l'aube du jour. Il est aussi le dernier le soir à chanter: on l'entend encore de nuit et on le voit aux mêmes heures voltiger aux abords des bois. Il recherche les endroits couverts de broussailles, les bosquets, les bois frais et humides, et y passe tout l'été; mais il préfère toujours pour se reproduire ceux des collines ou des régions montueuses à ceux de la plaine; aussi est-il aisé de remarquer que nos bois inférieurs, quoique très ombragés, renferment seulement quelques paires qui n'y font souvent que leur première couvée et gagnent, près l'éducation, les bois et les forêts des contrées montagneuses, pour s'y propager de nouveau . . .

La majeure partie de ceux qui bravent les rigueurs de l'hiver dans notre pays, sont des mâles; les femelles sont alors rares. Les premiers demeurent autour des maisons, jusqu'à l'intérieur des villes et des villages les plus populeux; ils y ont tous un refuge dans une des expositions les plus abritées du vent du nord. Pendant l'intensité du froid ils se montrent très hardis; ils viennent même regarder aux vitres des fenêtres, comme pour demander l'hospitalité ou des aliments. D'autres se logent sous les voûtes des caves, dans les serres, dans les hangars ou les galetas, et y deviennent souvent si familiers que les gens de la campagne, loin de leur nuire, se plaisent au contraire à leur procurer quelque nourriture pendant la durée de l'hiver. Ceux qui passent cette saison à l'intérieur des bois, se réfugient jusque dans les cabanes des bûcherons ou des charbonniers dont ils sont alors les fidèles compagnons *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

I. *b.* Toute la littérature ornithologique concernant le bassin du Léman, et *tous nos collaborateurs* de

cette région, désignent le rouge-gorge comme un oiseau sédentaire commun.

II. *a.* Commun dans le Pays d'Enhaut vaudois *(Pittier et Ward,* „Contribution à l'histoire naturelle du Pays d'Enhaut vaudois", 1885). Nous reste en hiver, en peu d'exemplaires *(tous nos collaborateurs).*

II. *b.* Un certain nombre nous restent pendant la mauvaise saison; c'est surtout le long des rivières et au bord des lacs qu'ils demeurent pendant l'hiver, jamais loin des habitations (selon *tous nos collaborateurs).* Cet oiseau passe souvent l'hiver sur l'île de St-Pierre *(Göldi, Louis).*

III. *a.* N'est pas rare dans les environs de Meiringen, en hiver *(Blatter),* quelques individus passent l'hiver dans la contrée de Spiez et dans celle de Frutigen *(Risold).*

III. *b.* Le rouge-gorge est un oiseau sédentaire peu rare dans la région de l'Emme et de l'Aar (selon la littérature et les données de *nos collaborateurs).*

IV. *a.* Passe parfois l'hiver près de Stans *(Rengger)* et de Sarnen *(Etlin).*

IV. *b.* C'est un oiseau sédentaire plutôt rare dans les régions de l'Aar et de la Reuss (selon la littérature et *nos collaborateurs).*

V. a. Sédentaire, assez fréquent, dans le canton de Glaris (selon *tous nos collaborateurs).*

V. *b.* Dans la région de la Limmat et du lac de Zurich, le rouge-gorge est sédentaire et peu rare (selon *tous nos collaboratenrs).*

VI. *a.* Très rare, au Säntis, en hiver; quitte en général les régions élevées en automne *(Bommer).*

VI. *b.* Assez commun, en hiver, dans la région

de la Thour et du lac de Constance (selon la littérature et les données de *nos collaborateurs).*

VII. *a.* Rare, en hiver, dans le Jura neuchâtelois (selon *tous nos collaborateurs).* Vient passer l'hiver dans les environs de La Chaux-de-Fonds *(Girard).*

VII. *b.* Le rouge-gorge est sédentaire et peu rare dans les régions basses du Jura central; dans les régions élevées cet oiseau est rare en hiver. *de Burg* l'a observé jusqu'à 1400 mètres sur mer, pendant la mauvaise saison, mais toujours près des chalets et seulement par un temps doux; presque tous les hivers il y a des exemplaires isolés près des chalets à une altitude de moins de 1000 mètres. Cependant, *Greppin* n'en a encore point observé, en hiver, au-dessus de 1100 mètres. Par contre, cet oiseau n'est pas rare dans les régions moins élevées du Jura central et oriental, mais il ne fréquente que les endroits exposés au midi et bien abrités des vents du nord, de sorte qu'on ne le rencontre qu'à certaines places, tandis qu'il manque à d'autres sur une étendue de beaucoup de kilomètres.

VIII. *a.* Rare, dans le Haut-Valais et sur les Alpes valaisannes, à plus de 1600 mètres, comme oiseau sédentaire *(Wolf).*

VIII. *b.* Sédentaire, fréquent ou assez commun, dans le Bas-Valais et dans la vallée du Rhône (d'après les données de *nos collaborateurs).*

IX. *a.* Il arrive de temps à autre qu'un rouge-gorge passe l'hiver chez nous, à Casaccia *(Garbald).* Rare, dans la partie alpestre du canton du Tessin, en hiver *(Lenticchia).*

IX. *b.* Sédentaire, fréquent, pendant la mauvaise saison, le long des lacs (selon *tous nos collaborateurs).*

X. *a.* De nos jours, le rouge-gorge est devenu un peu plus rare, comme oiseau sédentaire, dans les environs d'Arosa *(Hold,* „Verzeichnis der von mir in Arosa beobachteten Vögel", 1869). Quelques sujets passent toute l'année dans les environs de Coire, par exemple dans les années 1858, 1859, 1860, 1861 *(de Salis,* „Uebersicht über die Vögel des Kantons Graubünden", 1863). Sédentaire près de Rothenbrunnen *(Schmidt).*

X. *b.* Sédentaire et assez commun dans le Rheintal (selon *nos collaborateurs et la littérature).*

XI. *a.* C'est tout à fait exceptionnel qu'un rouge-gorge brave les rigueurs de l'hiver en Haute-Engadine. Il demeure alors dans le voisinage d'un hôtel où il trouvera plus facilement sa nourriture. Il est probable qu'il s'agit toujours de sujets qui ont été empêchés par un accident quelconque de continuer leur route en automne *(Saratz).* Vu un exemplaire de cette espèce, le 7 janvier 1903, près de Silvaplana *(Baumann).*

XI. *b.* Sédentaire dans la Valteline, mais le nombre de ceux qui nous quittent, est assez grand. Il est curieux de constater que le rouge-gorge aime à chanter quand toute la contrée est couverte de neige. Je l'ai entendu chanter du haut d'un rhododendron, à 1800 mètres sur mer, au milieu d'énormes amas de neige *(Galli-Valerio,* „Materiali per la fauna dei vertebrati valtellinesi", 1890).

Oiseau erratique. Nous avions déjà l'occasion de parler du rouge-gorge comme oiseau erratique, lorsque nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur le fait que la plupart des rouges-gorges passant la mauvaise saison dans notre pays, nous sont arrivés de contrées plus septentrionales et que le reste

sont des oiseaux qui ont quitté pour quelque temps la forêt plus ou moins rapprochée qui les avait vus naître, mais que le plus grand nombre des rouges-gorges qui viennent rôder autour de nos habitations, en hiver, sont remplacés par d'autres individus au courant de la saison froide. Ce n'est pas seulement en hiver que les rouges-gorges entreprennent de ces petits voyages, mais dès le mois de juillet; c'est à cette époque que plusieurs jeunes de l'année viennent demeurer dans le voisinage des vergers, des grands jardins, des cours d'eau. Au mois d'août, les jeunes de l'année abandonnent généralement l'endroit où ils sont nés, ou bien leurs parents les en chassent pour s'adonner à une nouvelle couvée. Ces exemplaires affectionnent pour un certain temps les parcs, les jardins et les vergers, ainsi que les bords de nos rivières et de nos lacs, mais ils ne tardent pas de continuer leur route encore au courant du mois d'août, en compagnie des individus descendus des régions montagneuses. Un certain nombre de rouges-gorges recherchent la région montagneuse au courant du mois de juillet et d'août, avant tout aux premiers jours de ce mois, les uns, pour entreprendre une nouvelle couvée, la troisième peut-être, les autres pour vivre à l'abri des grandes chaleurs; ils fréquentent de préférence le voisinage des chalets, les fumiers, les tas de bois, les étables, les fontaines et les hangars.

C'est au mois de septembre que le passage d'automne commence, à une époque où un certain nombre de sujets adultes sont encore occupés à la recherche d'aliments pour leur progéniture qui souvent n'a pas encore quitté le nid. Beaucoup d'individus ne se dirigent que d'un jardin à l'autre et restent pendant longtemps, souvent même jusqu'aux derniers jours d'octobre, dans les bosquets qui leur

conviennent, avant tout, quand ceux-ci sont situés non loin d'un cours d'eau quelconque. Dans la plupart des cas, il s'agit alors d'individus qui n'ont pas encore mué.

Au printemps, des sujets isolés de cette espèce séjournent pendant des semaines dans les jardins et dans les haies des champs, mais ce fait se produit beaucoup plus rarement qu'en automne, et il semble que, dans la plupart des cas, ce sont des individus de l'année passée qui sont encore incapables à la reproduction.

Oiseau nicheur. Le rouge-gorge se reproduit dans toute la Suisse, depuis 200 mètres sur mer (lac Majeur) jusqu'à plus de 1800 mètres, et il est, suivant la contrée qu'il habite, partout plus ou moins commun, ne manquant nulle part jusqu'à l'altitude indiquée. En Haute-Engadine, il niche encore à plus de 2000 mètres; on a même constaté sa nichée à 2200 mètres sur mer. Les rouges-gorges font deux couvées par an, et il n'est pas trop rare d'en trouver une troisième au courant de septembre. A des altitudes de plus de 1500 mètres, cependant, le nombre des couvées est restreint à une seule. Selon plusieurs collaborateurs, les paires qui ont élevé une couvée en plaine, viendraient se propager de nouveau, dans le courant de juillet et aux premiers jours du mois d'août, en montagne. Le rouge-gorge étant un oiseau commun ou très commun même dans les régions inférieures à 500 mètres sur mer, nous nous bornerons à citer ici les données qui concernent sa nichée en pays de montagne.

I. *a.* Le rouge-gorge pond deux à trois fois par an en Suisse et en Savoie. Le mâle et la femelle s'y apparient vers la mi-mars et nichent en plaine ou sur les monts qui la dominent dans les quinze

premiers jours d'avril, seulement vers le 8 ou le 12 mai dans les pays de montagnes. Ils construisent leur nid assez grossièrement en dehors avec les feuilles sèches, notamment de chêne, de hêtre et de fougères, s'ils sont à la portée de s'en procurer, ou bien avec de la mousse et des herbes entremêlées de racines fibreuses ou de paille; ensuite ils le tapissent en dedans avec de la bourre, du grain, des poils, des plumes et des brins d'herbes sèches. Si la seconde ponte n'a pas un heureux succès, ils s'apprêtent à la troisième nichée, à laquelle pourtant plusieurs paires, surtout de celles qui ont pondu dès le commencement d'avril, travaillent habituellement malgré la réussite des deux premières, aussi trouve-t-on encore vers le 6 ou le 10 août des nids de cette rubiette avec des œufs *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

II. *a.* Le rouge-gorge est un nicheur commun dans le Pays d'Enhaut vaudois (selon *la littérature* et *nos collaborateurs).*

III. *a.* Assez commun, comme nicheur, dans tout l'Oberland bernois, jusqu'à plus de 1700 mètres sur mer (selon *nos collaborateurs).*

IV. *a.* Commun dans la région du St-Gothard et nichant à plus de 1500 mètres sur mer (selon *tous nos collaborateurs).*

V. *a.* Pas rare dans le canton de Glaris (selon *nos callaborateurs).*

VI. *a.* Au Säntis et sur la montagne de Wallenstadt, jusqu'à 1800 mètres, cet oiseau se reproduit tous les ans *(Kümmerly).*

VII. *a.* Dans tout le Jura occidental le rouge-gorge est un oiseau bien connu qui se propage encore

régulièrement sur les hauteurs de nos montagnes (selon *tous nos collaborateurs).*

Selon *de Burg* et *Greppin,* le rouge-gorge nicherait à 1450 mètres sur mer, dans le Jura oriental.

VIII. *a.* *Besse* et *Wolf* désignent le rouge-gorge comme nicheur jusqu'à 2000 mètres.

IX. *a.* Selon *Riva* et *Lenticchia,* le rouge-gorge se reproduirait dans la région montagneuse du canton du Tessin et n'y serait pas rare à plus de 1800 mètres.

IX. *b.* *Riva* note le fait d'un couple de rouges-gorges ayant passé la belle saison dans un jardin de Lugano et suppose que ces oiseaux y ont même niché. Nos collaborateurs, par contre, connaissent cet oiseau comme nicheur régulier de la plaine et des montagnes et plusieurs l'ont vu se propager dans de grands jardins.

X. *a.* Selon la littérature *(de Salis* et *Brügger)* le rouge-gorge se reproduirait assez haut dans les Alpes grisonnes et y serait fréquent. *Hold* („Verzeichnis der von mir in Arosa beobachteten Vögel", 1869) le désigne comme nicheur commun. Depuis, cet oiseau semble avoir diminué sensiblement. Car notre collaborateur *Jenny* ne l'a observé que rarement près d'Arosa.

X. *b.* Selon *Bau* („Zehnjährige Beobachtungen über wechselnde Ab- und Zunahme von Singvögeln in Vorarlberg", 1910) le nombre des nicheurs changerait d'année en année. En 1910, un grand nombre de rouges-gorges, surtout des jeunes et des couvées entières, ont péri et beaucoup de paires n'ont pas niché.

XI. *a.* N'est pas rare en Haute-Engadine, jusqu'à 1700 mètres *(Baldamus, Fatio, Pestalozzi, Saratz).*

Selon *Saratz*, plusieurs paires se propagent encore chaque année à plus de 2000 mètres sur mer.

XI. *b*. J'ai rencontré le rouge-gorge en Basse-Engadine, comme nicheur assez fréquent *(Hartert)*. Dans la Valteline, cet oiseau est fréquent, il se reproduit en montagne et passe la mauvaise saison, d'octobre à mars, dans les vallées *(De Carlini*, „I vertebrati della Valtellina", 1887). Niche au mois de mai, dans la haute montagne, dans les conifères *(Galli-Valerio*, „Materiali per la fauna dei vertebrati valtellinesi", 1890).

Oiseau de passage. Le rouge-gorge est un oiseau de passage typique pour notre pays, quoique un nombre souvent assez considérable y passent toute l'année.

Les passages du printemps commencent dès février. Depuis le 15 de ce mois, les premiers rouges-gorges arrivent dans nos jardins et auprès des habitations; il s'agit dans la plupart des cas de sujets ayant passé la mauvaise saison non loin de la Suisse. Dans la première moitié de mars les premières petites troupes passent. Ils restent dans la contrée pendant quelques heures seulement ou plusieurs jours consécutifs, selon le temps qu'il fait. Le plus souvent ils disparaissent tous de nos contrées, pour être remplacés dès la mi-mars, mais surtout entre le 20 et le 28 de ce mois, par nos nicheurs. C'est alors que les rouges-gorges isolés qui ont passé quelques semaines ou tout l'hiver dans nos jardins, nous quittent et sont remplacés par des exemplaires qui, eux-mêmes, y restent souvent jusqu'aux premiers jours de mai.

Les passages durent encore au courant du mois d'avril et ne se terminent que vers la fin de ce mois. Mais ceci ne concerne que les régions inférieures, car en montagne les passages continuent; selon l'alti-

tude, les régions supérieures voient arriver leurs nicheurs dans cette espèce dans la seconde moitié de mars ou dans le courant d'avril, ou, dans les contrées les plus reculées, aux premiers jours de mai seulement. On les voit souvent plusieurs ensemble — malgré leur caractère querelleur — jusque vers le quinze avril, et ils chantent non loin les uns des autres, autour des chalets encore couverts de neige, où ils trouvent quelques aliments, surtout sur les fumiers et dans les hangars.

C'est encore jusque dans les premiers jours de mai qu'on voit arriver des rouges-gorges dans nos contrées, ce sont des jeunes de couvées tardives de l'année passée; ils recherchent de préférence les jardins et les parcs, et il semblent attendre que quelque mâle de l'espèce périsse, pour le remplacer alors auprès de la couvée. En tout cas, ce sont toujours des mâles qui arrivent si tard.

Le rouge-gorge, habitué à des températures assez basses, n'hésite pas à franchir au passage les cols les plus élevés de nos Alpes, ainsi, on le remarque tous les printemps et presque chaque automne sur le St-Gothard; il passe aussi par le Grand St-Bernhard, et tous les cols des Alpes grisonnes mentionnent cet oiseau comme de passage plus ou moins régulier. Il aime aussi à se diriger vers l'ouest, dès le commencement des grandes chaleurs, sur les hauteurs du Jura.

Les migrations ont lieu à l'aube et au crépuscule, ainsi que les nuits de pleine lune. Ce n'est que si le temps devient mauvais que ces oiseaux continuent leur route de jour, surtout pendant les premières heures matinales. Ils voyagent par troupes de deux à cent, mais ils ne passent jamais par vols, ils se suivent plutôt à la file les uns les autres. Ils ne s'entr'appellent que quand ils ont l'intention de reprendre leur route ou qu'ils veulent se poser

à terre pour se reposer ou prendre quelque nourriture. Dans ce dernier cas, ils se répandent aussitôt sur un espace d'une grande étendue.

Selon les oiseleurs d'antan, les passages d'automne commenceraient en même temps que les passages de la caille et ils se termineraient aussi en même temps que ceux-ci. Ces observations semblent être assez exactes. Il est vrai, en effet, que les premiers rouges-gorges se dirigent du côté de l'ouest dès les premiers jours d'août. On les observe à cette époque non seulement dans les jardins rustiques et les villes, mais on trouve aussi des exemplaires qui se sont cassé le cou contre des fils de fer. Pendant tout le mois d'août le passage continue, mais ce n'est qu'à partir du dix septembre environ que le passage principal a lieu. Il dure encore aux premiers jours d'octobre et emmène des troupes plus ou moins grandes encore dans la seconde moitié de ce mois. Dans la première moitié de novembre, les passages durent encore, si le temps est favorable; ensuite, il semble être terminé, mais seulement pour recommencer dans les premiers jours de décembre. Ce sont des bandes de six à douze exemplaires qui passent à cette époque de l'an, chassés par les premiers grands froids au nord et à l'est de notre continent. Ce sont de ces oiseaux qui nous restent souvent fidèles pendant tout l'hiver. Il n'est pas rare d'entendre chanter les rouges-gorges pendant le passage; ils émettent même quelques notes au vol qui doit les conduire hors du pays; mais ce fait est plus rare. Généralement, le chant d'automne du rouge-gorge commence vers le premier septembre et dure jusqu'en décembre.

Pendant la migration d'automne, la plupart des rouges-gorges suivent la grande route de la plaine suisse, mais le nombre de ceux qui s'élèvent dans nos Alpes pour passer par nos cols élevés, est considérable.

I. *a.* Vers la fin de septembre plusieurs rouges-gorges émigrent de notre pays. La majeure partie de ceux qui y bravent les rigueurs du froids se trouve composée de mâles. Les rouges-gorges qui nous quittent avant le froid pour se réfugier dans des contrées méridionales, ne partent pas par troupes, mais seuls, ou bien plusieurs à la file les uns des autres. Le jour, ils volent de buisson en buisson, et y cherchent en passant les mouches, les chrysalides, les insectes et les fruits pulpeux; à l'approche de la nuit, ils reprennent leur vol un peu plus haut et font alors beaucoup plus de chemin. Ceux qui passent chez nous et qui viennent en assez grand nombre des régions les plus froides de la Suisse, arrivent de nuit ou à l'aube du jour dans nos bois, sur la fin de l'hiver, et principalement aux premiers jours de mars quand ils retournent dans leur patrie *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie", 1853).

I *b.* C'est avant tout au printemps que le rouge-gorge passe dans les environs de Genève, en nombre considérable. Généralement, les passages commencent le 5 mars *(Necker,* „Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève", 1864).

Dates d'arrivée:

16 mars 1885	Champ-Fleuri, en nombre	*(Richard)*
17 mars 1887	Prangins, trouvé mort	*(Richard)*
24 mars 1887	Prangins, beaucoup ont péri	*(Richard)*
5 mars 1889	Prangins, chant	*(Richard)*
7 mars 1890	Prangins, plusieurs	*(Richard)*
12 mars 1892	Bastions, chant	*(Rubin)*
4 mars 1894	Genève	*(Rubin)*
24 mars 1895	Genève	*(Rubin)*
10 mars 1896	Genève	*(Rubin)*

16 mars 1896 Prangins, en nombre *(Richard)*

25 févr. 1897 Duillier *(Vernet)*

18 févr. 1899 Duillier, chant *(Vernet)*

18 févr. 1899 Champ-Fleuri, chant *(Richard)*

17 févr. 1900 Champ-Fleuri, chant *(Richard)*

24 févr. 1900 Duillier *(Vernet)*

6 avril 1900 Chambéronne, en nombre *(Richard)*

2 mars 1902 Malagnan *(Rubin)*

13 mars 1903 Duillier *(Vernet)*

17 mars 1903 Duillier, abondants *(Vernet)*

8 févr. 1904 Bastions *(Rubin)*

5 mars 1904 Signal de Lausanne *(Richard)*

6 mars 1904 Signal, abondants *(Richard)*

11 mars 1904 Duillier, chant de l'espèce *(Vernet)*

16 mars 1904 Embouchure du Flon, en nombre *(Richard)*

2 mars 1905 Duillier, chant *(Vernet)*

12 mars 1905 Lausanne, chant *(Richard)*

14 mars 1905 Lausanne, plusieurs *(Richard)*

16 févr. 1907 Lausanne, chant *(Richard)*

3 mars 1907 Lausanne, plusieurs *(Richard)*

15 févr. 1908 Lausanne, premier chant *(Richard)*

3 mars 1908 Lausanne, passage abondant *(Richard)*

6 mars 1908 Duillier, chant *(Vernet)*

du 8 au 19 mars 1908 Lausanne, on les entend chanter chaque jour *(Richard)*

18 févr. 1910 Duillier *(Vernet)*

1er mars 1910 Duillier, en nombre *(Vernet)*

25 mars 1910 Myes, les hôtes d'hiver nous quittent *(Dutoit)*

30 avril 1910 Duillier, le passage ne cesse qu'aujourd'hui *(Vernet)*

24 févr. 1911 Duillier *(Vernet)*

28 févr. 1911 Nant sur Vevey *(Burnat)*

27 mars 1911 Nant, en nombre *(Burnat)*

30 avril 1911 Cortier-les-Monts *(Buttex)*

Dates du départ:

18 nov. 1910 Myes *(Dutoit)*
25 oct. 1911 Villars *(Côte)*

II. *a.* Dates d'arrivée:

du 27 mars au 3 avril 1899 Depuis Sépey jusqu'à Aigle partout *(Richard)*
18 avril 1910 Châtel St-Denis *(Bontempo)*

II. *b.*

25 mars 1881 Ile de St-Pierre *(Göldi)*
30 mars 1896 Fribourg *(Musy)*
28 mars 1903 Neuchâtel, en nombre *(E. Baumann)*
9 févr. 1910 Neuchâtel, premier chant *(Richard)*
24 févr. 1910 Yverdon *(Garin)*
28 févr. 1910 Neuveville *(Imer)*
15 mars 1910 Berne-Morat, en nombre *(Weber)*
15 mars 1910 Neuveville, en nombre *(Weber-Brög)*
19 mars 1910 St-Blaise *(Châtelain)*
26 mars 1910 Fribourg, nombreux *(Cuony)*
28 mars 1910 Corcelles *(Jacot-Guillarmod)*
5 avril 1910 Avenches *(Bourquin)*
5 avril 1910 Bôle *(Mathey-Dupraz)*
28 févr. 1911 Neuchâtel *(Richard)*
6 mars 1911 Guins *(Thürler)*
9 mars 1911 Cudrefin *(Richard)*
15 mars 1911 Fribourg *(Cuony)*
29 mars 1911 Fribourg, 1 exemplaire *(Pittet)*
30 mars 1911 Fribourg, environ 30 exemplaires *(Pittet)*
10 avril 1911 Fribourg *(Musy)*

Dates du départ:

25 oct. 1880 Ile de St-Pierre *(Göldi)*
12 oct. 1910 Neuchâtel, nombreux *(Richard)*

24 oct. 1910 Neuchâtel, quelques individus *(Richard)*

III. *a.* Dates d'arrivée:

du 1er au 19 avril 1906 Spiez, nombreux *(K. Gerber)*
12 mars 1910 Spiez, le premier *(K. Gerber)*
du 23 au 31 mars 1910 Spiez, passage principal *(K. Gerber)*
2 avril 1910 Meiringen *(Blatter)*

Dates du départ:

15 oct. 1910 Lauenen *(Blumenstein)*
30 nov. 1910 lac de Thoune *(Hächler)*

III. *b.* Dates d'arrivée:

9 mars 1885 Hasle *(K. Gerber)*
22 mars 1886 Herzogenbuchsee *(Joos)*
9 mars 1887 Hasle, le premier *(K. Gerber)*
du 26 au 30 mars 1887 Hasle, passage principal *(K. Gerber)*
5 avril 1887 Hasle, les derniers *(K. Gerber)*
3 mars 1889 Herzogenbuchsee *(Krebs)*
9 mars 1889 Herzogenbuchsee, plusieurs *(Krebs)*
29 mars 1889 Herzogenbuchsee, plusieurs *(Krebs)*
17 avril 1889 Herzogenbuchsee et environs, nombreux *(Krebs)*
4 mars 1890 Herzogenbuchsee, les premiers *(Krebs)*
16 mars 1890 Langnau, le premier *(K. Gerber)*
24 mars 1890 Herzogenbuchsee, partout *(Krebs)*
16 mars 1891 Herzogenbuchsee, premier chant *(Krebs)*
23 mars 1891 Graswil, exemplaires isolés *(Krebs)*
28 mars 1891 Herzogenbuchsee, plusieurs *(Krebs)*
2 avril 1891 Herzogenbuchsee, plusieurs *(Krebs)*
6 avril 1891 Herzogenbuchsee, partout *(Krebs)*
20 mars 1892 Wanzwil, exemplaires isolés *(Krebs)*

21 mars 1892 Herzogenbuchsee, exemplaires isolés *(Krebs)*
25 mars 1892 Herzogenbuchsee, fréquents *(Krebs)*
30 mars 1892 Boowald, nombreux *(Fischer-Sigwart)*
7 mars 1893 Langnau, les premiers *(K. Gerber)*
du 12 au 19 mars 1893 Langnau, nombreux *(K. Gerber)*
14 mars 1893 Herzogenbuchsee, deux exemplaires *(Krebs)*
15 mars 1893 Herzogenbuchsee, quelques exemplaires *(Krebs)*
28/29 mars 1893 Langnau, beaucoup *(K. Gerber)*
8 mars 1894 Langnau, les premiers *(K. Gerber)*
25 mars 1894 Herzogenbuchsee, chant de l'espèce *(Krebs)*
4 avril 1894 Langnau, nombreux *(K. Gerber)*
19 mars 1895 Herzogenbuchsee, le premier chant *(Krebs)*
22 mars 1895 Herzogenbuchsee, plusieurs *(Krebs)*
30 mars 1895 Herzogenbuchsee, abondants *(Krebs)*
15 mars 1896 Boowald, abondants *(Fischer-Sigwart)*
19 mars 1896 Herzogenbuchsee, en nombre *(Krebs)*
15 mars 1899 Herzogenbuchsee, quelques exemplaires *(Krebs)*
19 mars 1900 Rosegg *(Greppin,* „Notizen über einige der bei Solothurn vorkommende Vögel", 1900).
5 mars 1901 Herzogenbuchsee, un exemplaire *(Krebs)*
5 mars 1901 Herzogenbuchsee, les premiers *(Gerber)*
31 mars 1901 Herzogenbuchsee, en nombre *(Gerber)*
2 avril 1901 Rosegg *(Greppin,* „Notizen über einige der bei Solothurn vorkommenden Vögel", 1900).
3 avril 1901 Unterwald-Ryken *(Fischer-Sigwart)*
1er mars 1902 Herzogenbuchsee *(Gerber)*

du 16 au 28 mars 1902 Herzogenbuchsee, passage principal *(Gerber)*

5 avril 1902 Herzogenbuchsee, les derniers arrivants *(Gerber)*

3 févr. 1903 Aarberg, chant de l'espèce *(Mühlemann)*

21 févr. 1903 Königshof-Soleure *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

16 mars 1903 Berne, plusieurs *(Grimm)*

26 mars 1903 Rosegg, quelques individus *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

11 avril 1903 Marais d'Aeschi *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

18 avril 1903 Bellach, quelques individus *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc." 1907).

du 1er mars au 7 avril 1904 Herzogenbuchsee, passage *(K. Gerber)*

6 mars 1904 Rosegg, les premiers *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

9 mars 1904 Aarberg *(Mühlemann)*

16 mars 1904 Berne, plusieurs *(Daut)*

19 mars 1904 Unterwald, nombreux *(Fischer-Sigwart)*

31 mars 1904 Bellach *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

10 avril 1904 Dürrbach, en nombre *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

20 avril 1904 Rosegg, plusieurs *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

24 févr. 1905 Fulenbach, chant de l'espèce *(de Burg)*

10 mars 1905 Berne, plusieurs *(Weber)*

15 mars 1905 Berne, nombreux *(Daut)*

19 mars 1905 Rosegg, abondants *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

21 mars 1905 Herzogenbuchsee *(Gerber)*

23 mars 1905 Plaine de l'Aar, nombreux *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

24 mars 1905 Unterwald-Ryken abondants *(Fischer-Sigwart)*

30 mars 1905 Witi, abondants *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

5 avril 1905 Herzogenbuchsee, les derniers arrivants *(K. Gerber)*

3 févr. 1906 Aarberg, chant *(Mühlemann)*

18 févr. 1906 Berne, chant de l'espèce *(Weber)*

3 mars 1906 Rosegg, exemplaires isolés *(Greppin)*

5 mars 1906 Berne, chant *(Daut)*

du 7 au 18 mars 1906 Berne, fort passage *(Daut)*

15 mars 1906 Bellach, quelques individus *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

16 mars 1906 Ranflühberg *(Hofstetter)*

22 mars 1906 Plaine de l'Aar, nombreux *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

du 23 au 25 mars 1906 Plaine de l'Aar et Rosegg, en nombre *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

26 mars 1906 Bords de l'Aar, en nombre *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

29 mars 1906 Bords de l'Aar, abondants *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

4 avril 1906 Plaine de l'Aar, assez nombreux *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

9 avril 1906 Plaine de l'Aar, encore abondants *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

15 avril 1906 Witi, plusieurs en passage *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

25 mars 1907 Wangen, nombreux *(de Burg)*

25 mars 1907 Born, abondants *(de Burg)*

21 mars 1908 Aarberg *(Mühlemann)*

25 avril 1908 Fulenbach *(Jäggi)*

22 mars 1909 Wangen, nombreux *(de Burg)*

22 mars 1909 Aarberg, abondants *(Mühlemann)*
10 avril 1909 Ryken *(Lerch)*
11 avril 1909 Kappel, en nombre *(de Burg)*
29 févr. 1910 Berne, chant *(Weber)*
3 mars 1910 Münchenbuchsee *(Holzer)*
3 mars 1910 Berthoud, les premiers *(Blessing)*
8 mars 1910 Ryken *(A. Lerch)*
12 mars 1910 Zollbrück *(Althaus)*
13 mars 1910 Berne, nombreux *(Weber)*
13 mars 1910 Berthoud, plusieurs *(Blessing)*
14 mars 1910 Münchenbuchsee *(Rauber)*
16 mars 1910 Rosegg *(Greppin)*
16 mars 1910 Berthoud, les premiers *(J. U. Aebi,* „Ornithologische Wahrnehmungen am Koserrain", 1910).
17 mars 1910 Aarberg, en nombre *(Mühlemann)*
21 mars 1910 Zollbrück, passage principal *(Althaus)*
24 mars 1910 Plaine de l'Aar *(Greppin)*
25 mars 1910 Berthoud, nombreux *(H. Aebi)*
26 mars 1910 Münchenbuchsee, nombreux *(Rauber)*
27 mars 1910 Berthoud. nombreux *(Blessing)*
31 mars 1910 Fulenbach, beaucoup *(de Burg)*
4 avril 1910 Boningen *(Lack)*
30 avril 1910 Berthoud, fin des passages *(J. U. Aebi,* „Ornithologische Wahrnehmungen am Koserrain", 1910).
5 févr. 1911 Berne, un exemplaire isolé *(A. Hess)*
4 mars 1911 Berthoud, un exemplaire au jardin *(Merz)*
7 mars 1911 Wanzwil, en nombre *(Stampfli)*
8 mars 1911 Zollbrück, les premiers *(Althaus)*
10 mars 1911 Berthoud *(Blessing)*
du 17 au 26 mars 1911 Berne, assez nombreux *(Weber)*
17 mars 1911 Ryken *(A. Lerch)*
19 mars 1911 Krailigen *(Mosimann)*

20 mars 1911 Zollbrück, plusieurs *(Althaus)*
20 mars 1911 Forêt de Bremgarten *(Rauber)*
21 mars 1911 Ranflühberg, les premiers *(Hofstetter)*
24 mars 1911 Uttigen *(Lüthi)*
du 24 au 29 mars 1911 Murgenthal *(Winteler)*
25 mars 1911 Rosegghof, un exemplaire *(Greppin)*
27 mars 1911 Rosegg et environs, plusieurs *(Greppin)*
30 mars 1911 Plaine de l'Aar quelques sujets *(Greppin)*
30/31 mars 1911 Berne, en nombre *(Weber)*
4/5 avril 1911 Rosegg, plusieurs *(Greppin)*
7 avril 1911 Biberist *(Scherbach)*
du 7 au 15 avril 1911 Ranflühberg, nombreux *(Hofstetter)*
13 avril 1911 Aareebene, peu d'exemplaires *(Greppin)*
14 avril 1911 Berthoud, passage principal *(Blessing)*
14 avril 1911 Lotzwil *(Flückiger)*
17 avril 1911 Gurten *(Balsiger)*
21 avril 1911 Wichtrach *(Marbach)*
25 avril 1911 Fulenbach *(Jäggi)*
30 avril 1911 Berne, plusieurs dans les jardins *(Rauber)*

Dates du départ:

10 oct. 1885 Hasle, passage principal *(Gerber)*
28 oct. 1885 Hasle, passage *(Gerber)*
6 oct. 1888 Langnau, passage principal *(Gerber)*
20 oct. 1889 Herzogenbuchsee, plusieurs *(Krebs)*
29 oct. 1889 Herzogenbuchsee, en nombre *(Krebs)*
du 13 sept. au 11 oct. 1890 Langnau *(Gerber)*
20 oct. 1890 Herzogenbuchsee, quelques exemplaires *(Krebs)*
15 sept. 1894 Langnau, les passages commencent *(K. Gerber)*

30 sept. 1900 Bettlach, la plupart sont partis *(de Burg)*
11 oct. 1900 Bettlach, chante encore *(de Burg)*
11 oct. 1900 Rosegg *(Greppin,* „Notizen über einige der bei Solothurn vorkommenden Vögel", 1900).
27 oct. 1900 Bettlach, en passage, peu nombreux *(de Burg)*
11 nov. 1900 Rosegg, ♂ ad. *(Greppin,* „Notizen über einige der bei Solothurn vorkommenden Vögel", 1900).
12 sept. 1901 Herzogenbuchsee, le passage commence *(Krebs)*
28 nov. 1901 Plaine de l'Aar *(Greppin,* „Notizen über einige der bei Solothurn vorkommenden Vögel", 1900).
3 nov. 1903 Lindenthal, plusieurs *(Luginbühl)*
9 nov. 1903 Berne *(Daut)*
10 nov. 1903 Berne, chant de l'espèce *(Daut)*
24 nov. 1903 Berne, chant *(Weber)*
25 nov. 1903 Herzogenbuchsee, les derniers *(K. Gerber)*
30 sept. 1904 Berne, ♂♂ et ♀♀ sont partis *(Weber)*
du 9 au 15 oct. 1904 Herzogenbuchsee, passage *(Gerber)*
28 oct. 1904 Bern, plusieurs *(Weber)*
du 14 au 24 août 1905 Rosegg, sont nombreux *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).
du 1er au 22 oct. 1905 Herzogenbuchsee, passage *(Gerber)*
10 oct. 1905 Rosegg, beaucoup *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).
30 oct. 1905 Rosegg, peu d'exemplaires *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).
15 nov. 1905 Rosegg, tous partis *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).
7 nov. 1909 Attisholz, chant *„Tierwelt"*

3 sept. 1910 Berthoud, les premiers partent (*J. U. Aebi,* „Ornithologische Wahrnehmungen etc.“, 1910).
13 sept. 1910 Berne, les premiers en passage *(H. Hess)*
23 sept. 1910 Berthoud (*J. U. Aebi,* „Ornithologische Wahrnehmungen etc.“, 1910).
25 sept. 1910 Berthoud, nombreux (*J. U. Aebi,* „Ornithologische Wahrnehmungen etc.“, 1910).
3/4 oct. 1910 Berne *(Weber)*
12 oct. 1910 Berthoud, sont partis en nombre (*J. U. Aebi,* „Ornithologische Wahrnehmungen etc.“, 1910).
19 oct. 1910 Berne, en nombre *(H. Hess)*
22 oct. 1910 Murgenthal, chantent au bord de l'Aar *(Winteler)*
30 oct. 1910 Diessbach *(Kaeser)*
31 oct. 1910 Wichtrach *(Marbach)*
31 oct. 1910 Ranflühberg, passage principal *(Hofstetter)*
9 nov. 1910 Ranflühberg, les derniers *(Hofstetter)*
15 nov. 1910 Münchenbuchsee *(Holzer)*
16 nov. 1910 Utzenstorf *(Frères Fischer)*
17 nov. 1910 Murgenthal, ne chantent plus *(Winteler)*
20 nov. 1910 Münchenbuchsee, les derniers *(Holzer)*

IV. *a.* Le rouge-gorge est de passage régulier et abondant sur le St-Gothard *(Nager, Bollschweiler).*

Dates d'arrivée:

20 févr. 1911 Arth sur le lac *(Blum)*
25 mars 1911 Sarnen *(Etlin)*
1er avril 1911 Andermatt *(Bollschweiler)*

Dates du départ:

5 oct. 1883 Gurtnellen *(Oschwald)*
27 oct. 1883 Seewenrüti *(Oschwald)*

5 nov. 1883 Wasen *(Oschwald)*
16 nov. 1883 Neisselebach *(Oschwald)*
19 nov. 1883 Göschenen *(Oschwald)*
du 10 au 12 oct. 1910 Andermatt, les premiers de passage *(Bollschweiler)*
25 oct. 1910 Arth *(Stalder)*
28 oct. 1910 Andermatt, passage principal *(Bollschweiler)*

IV. *b.* Dates d'arrivée:

18 mars 1885 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
13 mars 1887 Vallée de la Wigger *(Fischer-Sigwart)*
14 mars 1888 Vallée de la Wigger, beaucoup ont péri *(Fischer-Sigwart)*
24 févr. 1889 Oftringen, un exemplaire chante *(Hilfiker)*
15 mars 1889 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
2 mars 1890 Zofingue, un exemplaire *(Fischer-Sigwart)*
18 avril 1890 Zofingue, premier chant *(Fischer-Sigwart)*
16 mars 1891 Aarau *(Winteler)*
11 avril 1891 Schönenwerd, plusieurs *(Winteler)*
7 avril 1891 Vallée de la Wigger *(Fischer-Sigwart)*
21 avril 1891 Aarau, quelques individus *(Winteler)*
29 mars 1892 Wartburg *(Fischer-Sigwart)*
19 mars 1893 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
24 mars 1894 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
31 mars 1895 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
du 17 au 18 mars 1896 Bremgarten, nombreux *(K. Gerber)*
23 mars 1896 Oftringen *(Hilfiker)*
23 mars 1897 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
2 mars 1898 Olten, plusieurs *(de Burg)*
3 mars 1898 Olten, chantent çà et là *(de Burg)*
4 mars 1898 Olten, chantent partout *(de Burg)*

5 mars 1898 Born, chantent partout *(de Burg)*
23 mars 1898 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
26 avril 1898 Engelberg, chantent partout *(Fischer-Sigwart)*
7 mars 1899 Rothrist, quelques individus *(K. Gerber)*
12 mars 1899 Rothrist, nombreux *(Gerber)*
12 mars 1899 Olten, les premiers *(de Burg)*
du 13 au 24 mars 1899 Rothrist, chantent partout *(Gerber)*
29 mars 1899 Olten, forts passages *(de Burg)*
24 mars 1899 Zofingue, les premiers *(Fischer-Sigwart)*
8 mars 1900 Feigelweg, plusieurs *(de Burg)*
20 mars 1900 Olten, passage principal *(de Burg)*
21 mars 1900 Olten, très nombreux *(de Burg)*
23 mars 1900 Olten, des rouges-gorges dans tous les jardins *(de Burg)*
1er avril 1900 Zofingue, abondants *(Fischer-Sigwart)*
22 févr. 1901 Olten, premier chant au jardin *(de Burg)*
3 mars 1901 Olten, quelques exemplaires *(de Burg)*
17 mars 1901 Olten, plusieurs *(de Burg)*
17 mars 1901 Sempach *(Schifferli)*
28 mars 1901 Sempach, nombreux *(Schifferli)*
10 mars 1902 Sempach, en nombre *(Schifferli)*
1er avril 1902 Baanwald, en nombre *(Fischer-Sigwart)*
8 avril 1902 Gretzenbach, en nombre *(Hürzeler)*
25 avril 1902 Gretzenbach, en nombre *(de Burg)*
28 févr. 1903 Olten, les premiers *(de Burg)*
14 mars 1903 Schenkon, quelques sujets *(Schifferli)*
16 mars 1903 Mühlethal *(Schifferli)*
21 mars 1903 Bord du lac de Sempach *(Schifferli)*
25 mars 1903 Zofingue, beaucoup *(Fischer-Sigwart)*
25 mars 1903 Ramoos-Zofingue *(Fischer-Sigwart)*

4 avril 1903 Olten, dans les jardins *(de Burg)*
5 avril 1903 Sempach, en nombre *(Schifferli)*
16 avril 1903 Vallée de la Wigger, en nombre *(Fischer-Sigwart)*
5 mars 1904 Sempach, abondants *(Schifferli)*
10 mars 1904 Sempach, chantent partout *(Schifferli)*
14 mars 1904 Zofingue, plusieurs *(Fischer-Sigwart)*
8 avril 1904 Walchwil *(Maurer)*
14 avril 1904 Längmattmoos, quelques exemplaires *(Fischer-Sigwart)*
5 févr. 1905 Aarau, un rouge-gorge chante *(Winteler)*
24 févr. 1905 Olten, un exemplaire *(de Burg)*
10 mars 1905 Olten, peu de rouges-gorges *(de Burg)*
15 mars 1905 Bords de l'Aar près d'Aarau, abondants *(Winteler)*
17 mars 1905 Sempach, les premiers *(Schifferli)*
20 mars 1905 Vallée de la Wigger *(Ed. Fischer)*
22 mars 1905 Olten, plusieurs *(de Burg)*
27 févr. 1906 Olten, peu d'individus *(de Burg)*
4 mars 1906 Olten, nombreux *(de Burg)*
16 mars 1906 Olten, très abondants *(de Burg)*
20 et 21 mars 1906 Olten, le passage continue *(de Burg)*
25 mars 1906 Aarau *(Winteler)*
26 mars 1906 Olten, les passages recommencent *(de Burg)*
26 mars 1906 Hergiswil sur le lac, beaucoup ont péri *(de Burg)*
8 avril 1906 Aarau, en nombre *(Winteler)*
13 avril 1906 Aarau, en nombre *(Winteler)*
26 févr. 1907 Olten, premier chant *(de Burg)*
3 mars 1907 Olten-Baan, un exemplaire *(de Burg)*
29 mars 1907 Olten, en nombre *(de Burg)*
29 mars 1907 Wildegg *(Winteler)*

30 mars 1907 Sempach *(Schifferli)*
7 mars 1908 Olten, les premiers *(de Burg)*
19 mars 1908 Olten, plusieurs *(de Burg)*
20 mars 1908 Olten, nombreux *(de Burg)*
22 mars 1908 Starrkirch, un seul exemplaire *(de Burg)*
29 mars 1908 Olten, abondants *(de Burg)*
9 avril 1908 Olten, très abondants *(de Burg)*
17 avril 1908 Olten, fort passsge *(de Burg)*
22 avril 1908 Olten, plusieurs *(de Burg)*
3 mai 1908 Olten et environs, très abondants *(de Burg)*
7 mars 1909 Olten, plusieurs *(de Burg)*
11 mars 1909 Olten, plusieurs *(de Burg)*
21 mars 1909 Olten *(de Burg)*
22 mars 1909 Olten et environs, beaucoup *(de Burg)*
11 avril 1909 Born, nombreux *(de Burg)*
19 avril 1909 Gretzenbach, abondants *(de Burg)*
21 févr. 1910 Olten, premier chant *(de Burg)*
2 mars 1910 Olten, plusieurs *(de Burg)*
3 mars 1910 Olten, nombreux dans les jardins *(de Burg)*
3 mars 1910 Olten, quelques individus *(de Burg)*
5 mars 1910 Olten, peu de rouges-gorges *(de Burg)*
6 mars 1910 Schönenwerd *(Ott)*
8 mars 1910 Olten, très abondants *(de Burg)*
8 mars 1910 Olten, abondants *(de Burg)*
12 mars 1910 ♂♂ le long de la Suhr *(Winteler)*
12 mars 1910 Sempach *(Schifferli)*
14 mars 1910 Aarau, trouvé mort *(Diebold)*
14 mars 1910 Uerkheim *(Bolliger)*
15 mars 1910 Othmarsingen *(Disch-Schatzmann)*
15 mars 1910 Olten, beaucoup de ♂♂ qui chantent sur les sommets des arbres *(de Burg)*
16 mars 1910 Uerkheim, passage principal *(Bolliger)*
23 mars 1910 Adelboden *(Winteler)*

25 mars 1910 Olten, nombreux dans la forêt *(de Burg)*
27 mars 1910 Ruswil *(Banz)*
28 mars 1910 Olten, assez nombreux *(de Burg)*
28 mars 1910 Ramoos, plusieurs *(Winteler)*
29 mars 1910 St-Urban *(Weltert)*
31 mars 1910 Olten, nombreux *(de Burg)*
31 mars 1910 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
2 avril 1910 Olten, fort passage *(de Burg)*
15 avril 1910 Zoug, en nombre *(Zürcher)*
24 févr. 1911 Olten, le premier rouge-gorge qui chante *(de Burg)*
5 mars 1911 Olten, premier exemplaire *(de Burg)*
5 mars 1911 Olten, un exemplaire au jardin *(de Burg)*
10 mars 1911 Rickenbach, quelques exemplaires *(de Burg)*
11 mars 1911 Olten, quelques exemplaires *(de Burg)*
16 mars 1911 Bremgarten, un exemplaire *(Jehle)*
18 mars 1911 Olten, plusieurs *(de Burg)*
19 mars 1911 Sempach *(Schifferli)*
19 mars 1911 Bremgarten, en nombre parmi lesquels un sujet à queue blanche *(Jehle)*
20 mars 1911 Lucerne *(Scherer)*
21 mars 1911 Rickenbach, nombreux *(de Burg)*
25 mars 1911 St-Urban *(Weltert)*
1er avril 1911 Zofingue *(Fischer-Sigwart)*
6 avril 1911 Olten et environs, nombreux *(de Burg)*
7 avril 1911 Olten, toujours nombreux dans les jardins *(de Burg)*
9 avril 1911 Olten, plusieurs dans les jardins *(de Burg)*
12 avril 1911 Winikon *(Bucher)*
16 avril 1911 Righi-Dossen *(Küttel)*
17 avril 1911 Seebodenalp *(Küttel)*
18 avril 1911 Lucerne, beaucoup *(Scherer)*

18 avril 1911 d'Olten à Gretzenbach, nombreux *(de Burg)*
18 avril 1911 Zoug, en nombre *(Zürcher)*
20 avril 1911 Olten, très abondants *(de Burg)*

Dates du départ:

18 oct. 1890 Wartburg, la plupart sont partis *(Fischer-Sigwart)*
25 oct. 1890 Wartburg, tous sont partis *(Fischer-Sigwart)*
17 oct. 1891 Wartburg, sont partis en nombre *(Fischer-Sigwart)*
22 oct. 1892 Wartburg, tous partis *(Fischer-Sigwart)*
25 oct. 1893 Zofingue, sont partis *(Fischer-Sigwart)*
5 oct. 1894 Zofingue, encore un exemplaire *(Fischer-Sigwart)*
du 21 au 23 oct. 1895 Bremgarten, fort passage *(K. Gerber)*
7 nov. 1895 Bremgarten, les derniers *(Gerber)*
18 sept. 1897 Olten, nombreux dans les jardins *(de Burg)*
22 oct. 1897 Wartburg, tous partis *(Fischer-Sigwart)*
1er nov. 1897 Olten, plusieurs *(de Burg)*
2 oct. 1898 Olten, nombreux en passage *(de Burg)*
22 oct. 1898 Zofingue, tous partis *(Fischer-Sigwart)*
22 oct. 1898 Engelberg, tous partis *(Fischer-Sigwart)*
6 sept. 1899 Zofingue, un exemplaire trouvé mort, commencement du passage *(Fischer-Sigwart)*
23 oct. 1899 Zofingue, tous partis *(Fischer-Sigwart)*
15 oct. 1900 Olten, plusieurs *(de Burg)*
20 oct. 1900 Olten, plusieurs *(de Burg)*
23 oct. 1900 Zofingue, tous partis *(Fischer-Sigwart)*

1er nov. 1900 Olten, plusieurs *(de Burg)*
16 nov. 1900 Olten, peu d'exemplaires *(Schürch)*
29 sept. 1901 Wartburg, beaucoup sont partis *(Fischer-Sigwart)*
4 oct. 1901 Sempach, nombreux en passage *(Schifferli)*
7 oct. 1901 Sempach, les derniers dans les jardins *(Schifferli)*
26 oct. 1901 Zofingue, tous partis *(Fischer-Sigwart)*
1er nov. 1901 Sempach, un seul exemplaire *(Schifferli)*
8 nov. 1901 Sempach, beaucoup en passage *(Schifferli)*
21 nov. 1901 Sempach, nombreux *(Schifferli)*
10 oct. 1902 Zofingue, beaucoup sont partis *(Fischer-Sigwart)*
11 oct. 1902 Sempach, plusieurs *(Schifferli)*
16 oct. 1902 Baden *(Knopfli)*
2 nov. 1902 Olten, les derniers *(de Burg)*
2 nov. 1902 Olten - Winznau - Gretzenbach, plusieurs *(de Burg)*
2 oct. 1903 Aarau, plusieurs *(Winteler)*
7 nov. 1903 Sempach, tous partis *(Schifferli)*
27 déc. 1903 Sempach, passent encore isolément *(Schifferli)*
27 déc. 1903 Olten, passent encore un à un *(de Burg)*
26 sept. 1904 Sempach, commencement des passages *(Schifferli)*
5 oct. 1904 Zofingue, encore peu nombreux *(Fischer-Sigwart)*
7 oct. 1904 Olten, quelques sujets *(de Burg)*
18 oct. 1904 Aarau, en nombre *(Winteler)*
5 nov. 1904 Aarau, fin des passages *(Winteler)*
9 sept. 1905 Olten, les passages commencent, 2 ♂ juv. dans les jardins *(de Burg)*

2 oct. 1905	Olten, plusieurs	*(de Burg)*
10 oct. 1905	Sempach	*(Schifferli)*
10 oct. 1905	Olten, nombreux	*(de Burg)*
14 oct. 1905	Olten, abondants	*(de Burg)*
18 oct. 1905	Olten, beaucoup	*(de Burg)*
20 oct. 1905	Zofingue	*(Fischer-Sigwart)*
22 oct. 1905	Olten, plusieurs	*(de Burg)*
27 oct. 1905	Sempach	*(Schifferli)*
1er nov. 1905	Olten, en nombre	*(de Burg)*
15 nov. 1905	Olten, assez nombrenx	*(de Burg)*
13 sept. 1906	Olten, abondants	*(de Burg)*
14 sept. 1906	Sempach, les premiers dans les jardins	*(Schifferli)*
8 oct. 1906	Olten	*(de Burg)*
8 oct. 1906	Olten, très nombreux	*(de Burg)*
10 oct. 1906	Aarburg, nombreux	*(Winteler)*
15 oct. 1906	Starrkirch, plusieurs	*(de Burg)*
18 oct. 1906	Gösgen, en nombre	*(de Burg)*
22 oct. 1906	Olten, assez nombreux	*(de Burg)*
22 oct. 1906	Gretzenbach, en nombre	*(de Burg)*
30 oct. 1906	Sempach	*(Schifferli)*
5 nov. 1906	Schachen, en nombre	*(de Burg)*
8 nov. 1906	Winznau, abondants	*(de Burg)*
10 nov. 1906	Olten, abondants	*(de Burg)*
12 déc. 1906	Olten, exemplaires isolés çà et là	*(de Burg)*
25 sept. 1907	Olten et environs, beaucoup sont partis	*(de Burg)*
7 oct. 1907	Wangen-Trimbach, en nombre	*(de Burg)*
8 oct. 1907	Olten, en nombre	*(de Burg)*
10 oct. 1907	Alluvion, plusieurs	*(de Burg)*
13 oct. 1907	Schachen, quelques exemplaires	*(de Burg)*
21 oct. 1907	Alluvion, en nombre	*(de Burg)*
31 oct. 1907	Olten, plusieurs	*(de Burg)*

7 nov. 1907 Dulliken, peu d'exemplaires *(de Burg)*
28 nov. 1907 Schachen, plusieurs *(de Burg)*
1er août 1908 Olten, 2 exemplaires trouvés morts *(de Burg)*
24 août 1908 Olten, exemplaires avec la livrée des jeunes au jardin *(de Burg)*
29 sept. 1908 Olten, en nombre *(de Burg)*
30 sept. 1908 Olten, les passages continuent *(de Burg)*
1er oct. 1908 Egolzwil, plusieurs *(de Burg)*
24 oct. 1908 Wauwil, peu d'exemplaires *(de Burg)*
29 oct. 1908 Kaltbach, quelques individus *(de Burg)*
10 déc. 1908 Olten, passent isolément *(de Burg)*
8 oct. 1909 Sempach, dans les joncs *(Schifferli)*
23 oct. 1909 Olten, arrivent en nombre *(de Burg)*
du 26 au 28 oct. 1909 Olten, passent en nombre *(de Burg)*
31 oct. 1909 Olten, fort passage *(de Burg)*
1er nov. 1909 Olten, beaucoup *(de Burg)*
28 nov. 1909 Olten, nombreux *(de Burg)*
7 déc. 1909 Olten, quelques exemplaires *(de Burg)*
14 août 1910 Olten, les jeunes exemplaires se montrent dans les jardins *(de Burg)*
du 12 au 13 sept. 1910 Olten, fort passage *(de Burg)*
25/26 sept. 1910 Olten, fort passage pendant la nuit *(de Burg)*
26 sept. 1910 Sempach, dans le jardin *(Schifferli)*
28 sept. 1910 Uerkheim *(Bolliger)*
30 sept. 1910 Olten, plusieurs *(de Burg)*
1er oct. 1910 Olten, encore un exemplaire *(de Burg)*
2 oct. 1910 St-Urban *(Weltert)*
5 oct. 1910 Uerkheim, en nombre *(Bolliger)*

5 oct. 1910 Olten, quelques sujets *(de Burg)*
15 oct. 1910 Zoug *(Zürcher)*
24 oct. 1910 Olten, nombreux dans les jardins *(de Burg)*
24 oct. 1910 Lucerne *(Scherer)*
25 oct. 1910 Olten et environs, tous sont partis *(de Burg)*
25 oct. 1910 Bremgarten *(Jehle-Koller)*
25 oct. 1910 Arth sur le lac *(Stalder)*
5 nov. 1910 Olten, beaucoup sont partis dans la soirée *(de Burg)*
9 nov. 1910 Bremgarten *(Jehle)*
10 nov. 1910 Olten, passage assez fort *(de Burg)*
14 nov. 1910 Olten, plusieurs *(de Burg)*
23 nov. 1910 Olten, plusieurs *(de Burg)*
23 nov. 1910 Strengelbach, plusieurs *(Winteler)*
6 sept. 1911 Olten, Starrkirch, quelques sujets n'ayant pas encore mué *(de Burg)*
7 sept. 1911 Olten, quelques sujets n'ayant pas encore mué *(de Burg)*
11 sept. 1911 Olten, fort passage *(de Burg)*
30 sept. 1911 Olten, plusieurs *(de Burg)*
7 oct. 1911 Olten, plusieurs *(de Burg)*
24/25 oct. 1911 d'Olten à Eptingen, tous partis *(de Burg)*

V. *a.* Passage des rouges-gorges le 17 mars 1910 dans les environs de Schwanden *(Jenny-Zopfi)*.

20 mars 1911 Schwanden *(Jenny-Zopfi)*

V. *b.* Dates d'arrivée:

9 mars 1884 Zürichhorn *(Nägeli)*
23 mars 1890 Zurich *(Nägeli)*
4 avril 1892 Zurich *(Nägeli)*
15 mars 1896 Zurich *(Nägeli)*
25 mars 1897 Zurich *(Graf)*
25 mars 1897 Altstetten *(Graf)*

28 mars 1897	Meilen		*(Nägeli)*
du 16 au 20 avril 1897	Zurich		*(Nägeli)*
17 mars 1898	Zurzach, passent isolément		*(K. Gerber)*
27 mars 1898	Zurzach, en nombre		*(K. Gerber)*
8 avril 1898	Höngg		*(Graf)*
9 avril 1898	Zurzach, les derniers		*(K. Gerber)*
8 mars 1899	Höngg		*(Graf)*
10 mars 1901	Zurich		*(Graf)*
10 mars 1901	Enge		*(Graf)*
31 mars 1902	Allmendwald		*(Knopfli)*
8 avril 1902	Altstetten		*(Graf)*
8 avril 1902	Zurich		*(Graf)*
20 mars 1903	Zurich		*(Nägeli)*
21 mars 1903	Zurich		*(Knopfli)*
2 avril 1903	Zurich, passage principal terminé		*(Knopfli)*
2 avril 1903	Allmendwald, en nombre		*(Knopfli)*
7 avril 1903	Zurich		*(Graf)*
7 avril 1903	Höngg		*(Graf)*
13 avril 1903	Zurich, dans les jardins		*(Knopfli)*
7 mars 1904	Meilen		*(Zollinger)*
20 mars 1904	Zürichberg		*(Graf)*
27 mars 1904	Belvoirpark		*(Knopfli)*
1er avril 1904	Allmendwald		*(Knopfli)*
30 mars 1905	Zurich, assez nombreux		*(Knopfli)*
3 avril 1905	Belvoirpark, en nombre		*(Knopfli)*
11 avril 1905	Zurich, encore nombreux		*(Knopfli)*
25 mars 1906	Zürichberg		*(Nägeli)*
25 mars 1906	Alpenquai, plusieurs		*(Knopfli)*
30 mars 1906	Allmendwald, plusieurs		*(Knopfli)*
1er avril 1906	Seebach		*(Nägeli)*
3 avril 1906	Belvoirpark, abondants		*(Knopfli)*
5 avril 1906	Le long de la Limmat, en nombre		*(Knopfli)*
11 avril 1906	Vallée de la Limmat, en nombre		*(Knopfli)*

24 mars 1907	Belvoirpark, plusieurs	*(Knopfli)*
22 mars 1908	Oerlikon	*(Bretscher)*
3 avril 1908	Seebach	*(Bretscher)*
7 avril 1909	Belvoirpark, plusieurs	*(Knopfli)*
9 avril 1909	Eglisau	*(Bretscher)*
13 mars 1910	Zurich III	*(Knopfli)*
13 mars 1910	Bülach	*(Utzinger)*
17 mars 1910	Entlisberg	*(Knopfli)*
22 mars 1910	Allmendwald	*(Knopfli)*
22 mars 1910	Zürichberg	*(Stäheli)*
25 mars 1910	Waid	*(Knopfli)*
26 mars 1910	Hard	*(Graf)*
27 mars 1910	Belvoir	*(Graf)*
27 mars 1910	Entlisberg, plusieurs	*(Knopfli)*
28 mars 1910	Zurich, nombreux	*(Bretscher)*
30 mars 1910	Hausen am Albis	*(Zürrer)*
31 mars 1910	Hirzel	*(Beck-Corrodi)*
8 avril 1910	Vallée de la Limmat, en nombre	*(Knopfli)*
4 mars 1911	Stallikon	*(Oberholzer)*
8 mars 1911	Belvoirpark, plusieurs	*(Knopfli)*
9 mars 1911	Pulverhölzchen	*(Knopfli)*
12 mars 1911	Zurich	*(Bretscher)*
16 mars 1911	Zürichberg	*(Stäheli)*
23 mars 1911	Dans les forêts, peu nombreux	*(Knopfli)*
30 mars 1911	Fischenthal	*(Hausammann)*
1er avril 1911	Dans les forêts, nombreux	*(Knopfli)*
1er avril 1911	Kaltbrunn, quelques exemplaires	*(Noll-Tobler)*
5 avril 1911	Quaianlagen, plusieurs	*(Knopfli)*
5 avril 1911	Hirzel	*(Beck-Corrodi)*
du 5 au 14 avril 1911	Kaltbrunn, en nombre	*(Noll-Tobler)*
7 avril 1911	Katzensee, nombreux	*(Bretscher)*
17 avril 1911	Einsiedeln	*(Buck)*

Dates du départ:

7 oct. 1902 Sihlhölzli, plusieurs *(Knopfli)*
19 oct. 1902 Sihlholz, en nombre *(Graf)*
26 sept. 1903 Zurich, commencement du passage *(Knopfli)*
7 oct. 1903 Allmendwald, encore un exemplaire *(Knopfli)*
12 oct. 1903 Belvoirpark, plusieurs *(Knopfli)*
22 oct. 1903 Dans les promenades *(Knopfli)*
6 nov. 1903 Sihlhölzli, abondants *(Graf)*
9 oct. 1904 Sihlhölzli, plusieurs *(Knopfli)*
15 oct. 1904 Lac supérieur, dans les jardins *(Knopfli)*
21 oct. 1904 Sihlhölzli *(Graf)*
8 oct. 1905 Vallée de la Limmat, quelques exemplaires *(Knopfli)*
16 oct. 1905 Zurich *(Graf)*
17 oct. 1905 Vallée de la Glatt, plusieurs *(Knopfli)*
4 oct. 1906 Belvoir, plusieurs *(Knopfli)*
10 oct. 1906 Zürichberg, plusieurs *(Knopfli)*
11 oct. 1906 Vallée de la Limmat *(Knopfli)*
14 oct. 1906 Belvoir, plusieurs *(Knopfli)*
20 oct. 1906 Couvent de Fahr, plusieurs *(Knopfli)*
23 sept. 1907 Vallée de la Limmat, quelques exemplaires *(Knopfli)*
15 oct. 1907 Belvoirpark, plusieurs *(Knopfli)*
18 oct. 1907 Vallée de la Limmat, passage *(Knopfli)*
12 oct. 1908 Horgen, plusieurs *(Knopfli)*
25 oct. 1908 Dans les jardins *(Knopfli)*
1er nov. 1908 Couvent de Fahr, plusieurs *(Knopfli)*
23 sept. 1909 Zürichhorn, plusieurs *(Knopfli)*
12 oct. 1909 Vallée de la Limmat, plusieurs *(Knopfli)*

22 oct. 1909 Parcs et allées, partout *(Knopfli)*
29 sept. 1910 Einsiedeln *(Buck)*
1er oct. 1910 Hirzel *(Beck-Corrodi)*
6 nov. 1910 Seebach *(Sauter)*
7 nov. 1910 Meilen *(Zollinger)*

VI. *b.* Dates d'arrivée:

23 mars 1873 St-Gall *(Zollikofer,* „Jahresbericht der St. Galler Naturf. Gesellschaft", 1874).
20 mars 1880 Thaingen *(Oschwald)*
27 mars 1889 Schaffhouse *(Oschwald)*
14 mars 1890 Schaffhouse *(Oschwald)*
1er avril 1892 Schaffhouse *(Oschwald)*
4 mars 1894 Thaingen *(Oschwald)*
25 mars 1894 Schaffhouse *(„Diana")*
10 mars 1895 Schaffhouse *(Oschwald)*
4 févr. 1904 Aeschach, les premiers *(„Bericht Ornithol. Gesellschaft in Bayern")*
4 mars 1904 Aeschach *(„Bericht Ornithol. Gesellschaft in Bayern")*
17 mars 1904 Lindau *(„Bericht Ornithol. Gesellschaft in Bayern")*
12 mars 1906 Bachtobel *(Kesselring)*
2 avril 1907 Eschenz *(Kocherhans)*
3 avril 1909 Bachtobel *(Kesselring)*
7 mars 1909 Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*
10 mars 1910 Frauenfeld *(Schilt)*
13 mars 1910 Schaffhouse *(Stemmler-Vetter)*
15 mars 1910 Fischenthal *(Hausammann)*
19 mars 1910 Rorschach *(Baumgartner)*
22 mars 1910 Vallée de la Thour *(Beck)*
22 mars 1910 Emmishofen *(Traber)*
24 mars 1910 Bachtobel *(Kesselring)*
24 mars 1910 Neuhaus *(Hobi)*
24 mars 1910 Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*
25 mars 1910 Emmishofen *(Traber)*

25 mars 1910 Degersheim *(Giezendanner)*
25 mars 1910 Neuhausen près Schaffhouse *(Keller)*
25 mars 1910 Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*
26 mars 1910 Kaltbrunn, en nombre *(Noll-Tobler)*
27 mars 1910 Rorschach *(Baumgartner)*
28 mars 1910 Fischenthal, passage principal *(Hausammann)*
1er avril 1910 Menzengrüt *(Horber)*
2 avril 1910 Stein s. Rh., plusieurs *(Hummel)*
3 avril 1910 Eschenz *(Kocherhans)*
du 3 au 5 avril 1910 Schaffhouse, en nombre *(Stemmler-Vetter)*
du 3 au 6 avril 1910 Regelstein, 1100 m. s. m. *(Noll-Tobler)*
17, 18, 23, 25, 27 avril 1910 Kaltbrunn, plusieurs dans les jardins *(Noll-Tobler)*
2 mai 1910 Kaltbrunn, les derniers *(Noll-Tobler)*
19 mars 1911 Müllheim *(Beck)*
19 mars 1911 Frauenfeld, les premiers *(Tanner)*
27 mars 1911 Rheinhard près Schaffhouse *(Stemmler-Vetter)*
27 mars 1911 Neuhaus-Eschenbach *(Hobi)*
27 mars 1911 Weinfelden *(Kesselring)*
28 mars 1911 Eschenz, les premiers *(Kocherhans)*
28 mars 1911 Kreuzlingen, plusieurs *(Luchner)*
1er avril 1911 Kaltbrunn, plusieurs à 5½ heures du matin *(Noll-Tobler)*
11 avril 1911 Kaltbrunn, les derniers *(Noll-Tobler)*
12 avril 1911 Eschenz, abondants *(Kocherhans)*
14 avril 1911 Schlatterwald, nombreux *(Stemmler-Vetter)*
14 avril 1911 Freudenthal, nombreux *(Stemmler-Vetter)*
16 avril 1911 Dachsen-Rheinau, abondants *(Stemmler-Vetter)*

19 avril 1911 Schlatterwald, abondants *(Stemmler-Vetter)*

Dates du départ:

18 sept. 1910 Kaltbrunn *(Noll-Tobler)*
25 sept. 1910 Kaltbrunn, individu mort par accident *(Noll-Tobler)*

VII. *a.* Dates d'arrivée:

19 mars 1893 Besançon, fort passage *(Rubin)*
24 mars 1911 Travers, les premiers *(Martin)*
25 mars 1911 Travers, abondants *(Martin)*
15 avril 1911 Le Day près Vallorbe *(Schmid)*

VII. *b.* Dates d'arrivée:

14 avril 1880 Pfeffingen *(Schmidlin)*
21 mars 1881 Pfeffingen *(Schmidlin)*
12 avril 1882 Pfeffingen *(Schmidlin)*
4 mars 1883 Pfeffingen *(Schmidlin)*
20 mars 1885 Pfeffingen *(Schmidlin)*
24 mars 1886 Pfeffingen *(Schmidlin)*
13 mars 1887 Pfeffingen *(Schmidlin)*
20 mars 1888 Pfeffingen *(Schmidlin)*
21 mars 1897 Rumpel *(de Burg)*
2 mars 1898 Rumpel, 1 exemplaire *(de Burg)*
17 mars 1898 Baan, en nombre *(de Burg)*
7 mars 1899 Bâle *(Bühler-Lindenmeyer)*
29 mars 1899 Wangener Schloss, abondants *(de Burg)*
8 mars 1900 Rumpel, 1 exemplaire *(de Burg)*
17 mars 1900 Wangener Buechlibaan, abondants *(de Burg)*
21 mars 1900 Rumpel, Buechlibaan, abondants *(de Burg)*
23 mars 1900 Geissfluh, Hauenstein, Trimbach, Ifenthal, en nombre *(de Burg)*
1er mars 1901 Rumpel, chant de l'espèce *(de Burg)*

26 mars 1902 Rumpel, en nombre *(de Burg)*
31 mars 1902 Rumpel et Geissfluh, nombreux *(de Burg)*
8 avril 1902 Mahren, en nombre *(de Burg)*
25 avril 1902 Olten et Jura, abondants *(de Burg)*
21 mars 1904 Rumpel, plusieurs *(de Burg)*
23 févr. 1905 Geissfluh *(de Burg)*
22 mars 1905 Rumpel, en nombre *(de Burg)*
4 mars 1906 Baan, plusieurs *(de Burg)*
6 mars 1906 Bâle *(Wendnagel)*
16 mars 1906 Olten-Horn, de 400 à 850 m. abondants *(de Burg)*
27 mars 1906 Rumpel, un exemplaire chante *(de Burg)*
7 avril 1906 Hochwald *(Kaiser)*
28 avril 1906 Rumpel, un seul exemplaire établi à demeure *(de Burg)*
4 mars 1907 Rumpel, peu d'exemplaires *(de Burg)*
17 mars 1907 Bâle *(Wendnagel)*
25 mars 1907 Rumpel, plusieurs *(de Burg)*
29 mars 1907 Baan, très nombreux *(de Burg)*
2 avril 1907 Hägendorf-Bärenwil, nombreux *(de Burg)*
20 avril 1907 Rumpel, en nombre *(de Burg)*
19 mars 1908 Rumpel, plusieurs *(de Burg)*
29 mars 1908 Rumpel et Baan, abondants *(de Burg)*
31 mars 1908 Renan *(Rosselet)*
9 avril 1908 Rumpel, Horn, Miesern, abondants *(de Burg)*
17 avril 1908 Dürrberg, en nombre *(de Burg)*
3 mai 1908 Dottenberg 900 m., en nombre *(de Burg)*
7 mars 1909 Rumpel, quelques exemplaires *(de Burg)*
10 mars 1909 Rumpel, plusieurs *(de Burg)*

21 mars 1909 Baan, nombreux *(de Burg)*
6 avril 1909 Hochwald *(Kaiser)*
11 avril 1909 Rumpel, abondants *(de Burg)*
2 mars 1910 Rumpel, plusieurs *(de Burg)*
4 mars 1910 Rumpel, tous sont partis *(de Burg)*
5 mars 1910 Bâle, les premiers *(Imhoof)*
5 mars 1910 Mervelier *(Marquis)*
6 mars 1910 Bâle, les premiers *(Wendnagel)*
8 mars 1910 Rumpel, plusieurs *(de Burg)*
15 mars 1910 Rumpel, en nombre *(de Burg)*
25 mars 1910 Bâle, passage principal *(Wendnagel)*
25 mars 1910 Rumpel, abondants *(de Burg)*
30 mars 1910 Delémont *(Anonyme)*
30 mars 1910 St-Jakob *(Fenner-Matter)*
1er avril 1910 Balsthal *(Senn)*
9 avril 1910 Rumpel, assez nombreux *(de Burg)*
13 avril 1910 Hochwald *(Kaiser)*
14 avril 1910 Dilitsch *(Greppin,* „Avifauna auf den Höhen der Weissensteinkette“, 1911)
8 mars 1911 Arlesheim, environ 10 exemplaires *(Gonser-Gisiger)*
8 mars 1911 Eptingen 580 m. s. m., premier exemplaire qui chante *(de Burg)*
10 mars 1911 Pfärchwald au-dessus de Rickenbach 650 m. s. m. *(de Burg)*
11 mars 1911 Eptingen, 800 m., quelques sujets *(de Burg)*
19 mars 1911 Bölchen, 900 m., quelques sujets *(de Burg)*
21 mars 1911 Rumpel, nombreux *(de Burg)*
23 mars 1911 Balsthal *(Senn)*
29 mars 1911 Bölchen, nombreux jusqu'à 900 m. *(de Burg)*
7 avril 1911 Allerheiligen, abondants *(de Burg)*
13 avril 1911 Hochwald, les premiers *(Kaiser)*

15 avril 1911 Bölchen-Lauch, de 900 à 1126 m., abondants *(de Burg)*
18 avril 1911 Hochwald, abondants *(Kaiser)*
18 avril 1911 Hauteurs du Jura, fort passage *(de Burg)*

Dates du départ:

31 oct. 1881 Pfeffingen *(Schmidlin)*
3 nov. 1881 Aesch *(Schmidlin)*
3 oct. 1883 Aesch *(Schmidlin)*
10 oct. 1884 Pfeffingen *(Schmidlin)*
8 nov. 1885 Pfeffingen *(Schmidlin)*
22 oct. 1886 Pfeffingen *(Schmidlin)*
28 oct. 1887 Pfeffingen *(Schmidlin)*
18 sept. 1897 Rumpel, en nombre *(de Burg)*
1er nov. 1897 Olten et Jura, peu d'exemplaires *(de Burg)*
2 oct. 1898 Olten et Jura, nombreux *(de Burg)*
29 sept. 1900 Bettlachberg, la plupart sont partis *(de Burg)*
4 oct. 1900 Bettlachberg et Stock, nombreux en passage *(de Burg)*
6 oct. 1900 Bettlachallmend, abondants *(de Burg)*
11 oct. 1900 Untergrenchenberg, quelques individus qui chantent *(de Burg)*
13 oct. 1900 Bettlachallmend, passage assez considérable *(de Burg)*
15 oct. 1900 Rumpel, quelques sujets *(de Burg)*
20 oct. 1900 Baan, plusieurs mâles qui chantent *(de Burg)*
24 oct. 1900 Frohburg, nombreux *(de Burg)*
1er nov. 1900 Rumpel, assez nombreux *(de Burg)*
2 nov. 1902 Olten, assez nombreux *(de Burg)*
13 sept. 1906 Frohburg, abondants *(de Burg)*
8 oct. 1906 Santel, nombreux *(de Burg)*
15 oct. 1906 Mahrerberg *(de Burg)*
18 oct. 1906 Dürrberg, en nombre *(de Burg)*

22 oct. 1906 Mahren, plusieurs *(de Burg)*
5 nov. 1906 Mahren, plusieurs *(de Burg)*
23 sept. 1907 Olten, fort passage *(de Burg)*
11 oct. 1907 Jura jusqu'à 800 m. s. m. *(de Burg)*
13 oct. 1907 Depuis l'Aar jusqu'à Mahren, nombreux *(de Burg)*
21 oct. 1907 Jura, chant du rouge-gorge jusqu'à 750 m. s. m. *(de Burg)*
31 oct. 1907 Wangner Berg, en nombre *(de Burg)*
27 oct. 1909 Rumpel, plusieurs *(de Burg)*
28 oct. 1909 Dürrberg et Geissfluh, en nombre *(de Burg)*
1er nov. 1909 Trimbach-Hauenstein, nombreux *(de Burg)*
28 nov. 1909 Trimbach-Hauenstein, plusieurs *(de Burg)*
12 sept. 1910 Trimbach-Frohburg, abondants *(de Burg)*
12 sept. 1910 Courtedoux, commencement du passage *(Jobé)*
20 oct. 1910 Hochwald, fort passage *(Kaiser)*
25 oct. 1910 Olten-Ifenthal, beaucoup *(de Burg)*
26 oct. 1910 Olten-Ifenthal, tous partis *(de Burg)*
10 nov. 1910 Baan, plusieurs *(de Burg)*
12 nov. 1910 Mervelier, les derniers *(Marquis)*
23 nov. 1910 Rumpel, plusieurs *(de Burg)*
7 oct. 1911 Eptingen, beaucoup sont partis *(de Burg)*
11 oct. 1911 Eptingen, plusieurs *(de Burg)*
16 oct. 1911 Eptingen, plusieurs *(de Burg)*
24/25 oct. 1911 Eptingen, tous partis *(de Burg)*

VII. *a.* Le 26 octobre 1910 je reçus un rouge-gorge tué contre un fil télégraphique près de Zermatt *(Stemmler-Vetter)*.

VIII. *b.*
28 févr. 1911 Martigny *(de Cocatrix)*

IX. *b.* Selon les communications de tous nos collaborateurs, le rouge-gorge est fréquent, en passage, dans la partie méridionale du canton du Tessin, aux mois de mars et d'octobre.

Dates d'arrivée:

1er mars 1910 Lugano *(Adamini)*
1er mars 1910 Locarno *(Giugni)*
12 mars 1910 Lugano, abondants *(Jaquier)*
15 mars 1910 Bioggio *(Rusca)*
20 mars 1910 Locarno, passage principal *(Giugni)*
30 mars 1910 Lugano, nombreux *(Viglezio)*
1er avril 1910 Tenero *(Pedrazzini)*
7 avril 1910 Tenero, nombreux *(Pedrazzini)*
24 févr. 1911 Savosa, plusieurs *(Aostalli)*
6 mars 1911 San Maurizio *(Aostalli)*
10 mars 1911 Locarno *(Droz)*
16 mars 1911 Tenero *(Pedrazzini)*
25 mars 1911 Gerra *(Mombelli)*
30 mars 1911 Tenero, abondants *(Pedrazzini)*
7 avril 1911 De Castione à Osogna, passage principal *(J. Meyer)*
8 avril 1911 Gerra *(Mombelli)*

Dates du départ:

17 sept. 1910 Lugano, abondants *(Viglezio)*
10 oct. 1910 Lugano *(Riva)*
15 oct. 1910 Locarno, nombreux *(Zaccheo)*
21 oct. 1910 Tenero *(Pedrazzini)*
3 nov. 1910 Gerra *(Mombelli)*
9 nov. 1910 Lugano *(Viglezio)*
25 nov. 1910 Gerra, beaucoup *(Mombelli)*
30 nov. 1910 Lugano *(Aostalli)*

X. *a.* Dates d'arrivée:

22 mars 1824 Baldenstein *(Conrad de Baldenstein,* „Tagebuch“)

20 mars 1860 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
2 mars 1861 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
15 mars 1862 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
21 mars 1863 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
13 mars 1864 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
24 mars 1865 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
12 mars 1866 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
19 mars 1867 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
15 mars 1868 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
3 avril 1869 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
14 mars 1870 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
3 mars 1871 Coire *(H. de Salis,* „Beobachtungen über das Wandern der Vögel“, 1871).
15 avril 1910 Seewis *(Solèr)*
15 avril 1911 Seewis *(Solèr)*

Dates du départ:

9 sept. 1822 Baldenstein *(Conrad de Baldenstein,* „Tagebuch“)
4 oct. 1822 Dans la haute montagne *(Conrad de Baldenstein,* „Tagebuch“)
25 oct. 1910 Scanfs *(Largiadèr)*
28 nov. 1910 Rothenbrunnen *(Schmidt)*

X. *b.* Le rouge-gorge passe nombreux par le

Rheintal, en automne comme au printemps *(selon tous nos collaborateurs)*.

Dates d'arrivée:

16 mars	1884	Sargans	*(Oschwald)*
12 mars	1885	Sargans	*(Oschwald)*
25 mars	1886	Sargans	*(Oschwald)*
18 mars	1887	Sargans	*(Oschwald)*
2 avril	1901	Bregenz	*(Bau)*
14 mars	1902	Bregenz	*(Bau)*
25 mars	1903	Bregenz	*(Bau)*
18 mars	1904	Bregenz	*(Bau)*
29 mars	1905	Bregenz	*(Bau)*
21 avril	1906	Bregenz	*(Bau)*
1er avril	1907	Bregenz	*(Bau)*
22 mars	1908	Bregenz	*(Bau)*
26 mars	1909	Bregenz	*(Bau)*
11 mars	1910	Bregenz	*(Bau)*
20 mars	1910	St-Margrethen, nombreux	*(Künzler)*
22 mars	1911	Bregenz	*(Bau)*
30 mars	1911	Bregenz, abondants	*(Bau)*
1er avril	1911	Walzenhausen, abondants	*(Heidelberger)*
1er avril	1911	St-Margrethen, plusieurs	*(Heidelberger)*
2 avril	1911	Partie nord-ouest du Rheintal, en nombre	*(Bau)*
14 avril	1911	Buchs, nombreux	*(Hofmänner)*

Dates du départ:

20 oct.	1901	Rheintal	*(Bau)*
2 nov.	1902	Rheintal	*(Bau)*
31 oct.	1903	Rheintal	*(Bau)*
25 oct.	1904	Rheintal	*(Bau)*
5 nov.	1905	Rheintal	*(Bau)*
25 oct.	1906	Rheintal	*(Bau)*
9 nov.	1907	Rheintal	*(Bau)*

2 nov.	1908	Rheintal	*(Bau)*
23 oct.	1909	Rheintal	*(Bau)*
9 oct.	1910	Rheintal	*(Bau)*

XI. *a.* Se montre nombreux en passage, en Haute-Engadine, augmentant ainsi le grand nombre des oiseaux indigènes *(Saratz)*.

Date d'arrivée:

14 avril	1885	St-Moritz	*(Pestalozzi)*

XI. *b.* Le rouge-gorge se montre en plaine, dans les environs de Sondrio, dans la première moitié d'octobre. Vers le milieu de mars il recherche de nouveau les contrées montagneuses *(Galli-Valerio,* „Materiali per la fauna dei vertebrati valtellinesi", 1890).

Oiseau de passage irrégulier. Il est vrai que le rouge-gorge évite, en général, les cols les plus élevés de nos Alpes, surtout au printemps; cependant il a été rencontré et trouvé mort de temps à autre, sur les cols des Alpes grisonnes, centrales et valaisannes.

Pendant les migrations d'automne, les rouges-gorges traversent régulièrement plusieurs cols élevés, tandis que d'autres ne reçoivent que des visites rares. Ainsi, le rouge-gorge ne se rencontre pas tous les ans sur le Grand St-Bernard *(Besse)*.

Hôte d'hiver. On peut admettre que la plupart des rouges-gorges qui passent l'hiver dans nos contrées, nous sont arrivés de contrées plus septentrionales. Il est vrai que les rouges-gorges qui recherchent le voisinage des habitations dès le milieu de novembre (généralement vers le 25 de ce mois) et en décembre, ne restent pas dans la même contrée pendant tout l'hiver, exception faite cependant pour les contrées exposées au soleil des bords de

nos lacs, surtout des lacs Léman, de Lugano et Majeur, où bon nombre de rouges-gorges passent l'hiver.

Puis, il y a encore un certain nombre de rouges-gorges qui ne quittent la forêt que pour quelques semaines. Ils arrivent au beau milieu de l'hiver dans le voisinage des habitations, généralement quelques heures avant une forte chute de neige, pour se retirer de nouveau dans la forêt dès que le mauvais temps cesse. Ces oiseaux passent les hivers moins rigoureux dans la forêt, ou dans les grandes haies des champs, dans les buissons qui bordent les rivières et regagnent les hauteurs des montagnes dès les premiers beaux jours de mars.

Comme nous avons déjà parlé des rouges-gorges sédentaires ou hôtes d'hiver jusqu'à de grandes hauteurs, nous renvoyons nos lecteurs à ces pages.

Notice biologique. Le rouge-gorge affectionne les forêts sombres parsemées de buissons et de clairières, et les bords boisés des rivières et des ruisseaux. Il aime autant se propager dans les forêts d'arbres à feuilles caduques que dans celles à essences résineuses. Quelquefois il se reproduit aussi dans les jardins et les parcs. En montagne, il est moins difficile, il place son nid dans les vallons solitaires et dans les haies.

Le nid est toujours placé dans des endroits retirés et il est difficile de le trouver. Souvent il est posé au pied d'un buisson ou d'une souche d'arbre; si, dans la forêt qu'ils habitent, les rouges-gorges ne trouvent pas de taillis, ils le construisent parmi les racines des grands arbres, dans les tas de pierres couverts de mousse, dans les vieux murs, dans le lierre qui tapisse les grands arbres ou les vieux murs,

dans les tas de bois oubliés dans les forêts de montagne, dans les troncs pourris ou creusés naturellement, souvent à une telle profondeur qu'il est difficile d'en constater le contenu. Généralement, le nid est posé sur le sol, mais, dans les lierres il s'élève souvent à plus d'un mètre de haut. *Weber* a trouvé un nid dans un sapin blanc, à plus de 150 centimètres du sol. En 1889, au cimetière de Malters, une paire de rouges-gorges a niché dans une couronne en fer-blanc. On trouve le nid de temps en temps dans des nichoirs artificiels cassés et dans les hangars.

Le plus grand nombre des rouges-gorges élèvent deux couvées; il semblerait que les jeunes de l'année passée se reproduisent en montagne où ils ne se mettent en devoir de construire leur nid que vers la mi-mai ou plus tard encore. Ils n'élèveraient qu'une couvée. Les couples d'un certain âge, par contre, en élèvent souvent trois, la dernière n'étant apte au vol qu'aux derniers jours du mois d'août ou en septembre. Beaucoup de couples recherchent, souvent en compagnie des petits de la première couvée, les contrées montagneuses, surtout au courant du mois de juin, et y commencent une nouvelle ponte, après avoir chassé leurs petits qui n'ont plus besoin d'eux.

Le nid est ouvert à la partie supérieure, selon la place où il a été construit, ou à moitié voûté ou bien même mis à l'abri des regards et de la pluie par une espèce de toit, à entrée latérale. Si, par un accident quelconque, les plantes qui ont abrité le nid contre les regards, ont été enlevées, soit que les feuilles aient été arrachées par la tempête, soit que les branches fussent enlevées par un passant, les parents se mettent à construire une espèce de corridor ou de voûte à l'aide de feuilles sèches. *Fatio* („Bulletin de la Société suisse ornithologique“) a trouvé un nid placé à terre près d'un sentier. Il n'y avait là aucun

buisson qui aurait pu abriter le nid, bâti dans une souche d'arbre creuse. Mais celui-ci était entièrement couvert de feuilles de platane que les oiseaux avaient apportées plusieurs jours de suite. Un autre nid placé dans un tronc d'arbre creux, tout près d'un chemin très fréquenté, se trouvait couvert de feuilles de bouleau sèches, deux jours de suite. Nous avions cru la première fois que quelque promeneur s'était chargé d'un travail si peu utile. Mais le lendemain les feuilles étaient de nouveau placées de la même manière et l'oiseau qui couvait s'éloignait du nid sans déranger aucune des feuilles. Généralement, le nid est construit sans soin, mais *Weber* en a trouvé un à plus de 150 centimètres au-dessus du sol qui était très bien construit et attaché avec beaucoup de soin.

La base du nid est formée par une couche plus ou moins épaisse de mousse, de petites racines et, à l'intérieur, de laine et quelquefois aussi de quelques plumes. Des crins qui traversent tout le nid, le maintiennent surtout quand il est placé au-dessus du sol. Les nids qui ne consistent que de mousse, ne sont pas trop rares.

Les oeufs ne sont pas toujours tachetés, selon *Rubin*, il y en a qui sont d'un beau blanc. Tandis que la couvaison dure normalement 14 jours, elle a été prolongée de trois à quatre jours dans les années de pluie 1909 et 1910, tandis que les années sèches, dans certaines contrées, où les oiseaux trouvent leur subsistance malgré la sécheresse, la durée de la couvaison est raccourcie de deux ou trois jours. Dès le neuvième jour, les jeunes ont pu quitter le nid, en 1911.

Voici quelques données plus détaillées sur la nidification des rouges-gorges:

I. *a.* Le rouge-gorge pond deux ou trois fois par an, en Suisse et en Savoie. Le mâle et la femelle

s'y apparient vers la mi-mars et nichent en plaine ou sur les monts qui la dominent dans les quinze premiers jours d'avril, seulement vers le huit ou le dix mai dans les pays de montagnes. Ils construisent leur nid assez grossièrement en dehors avec des feuilles sèches, notamment de chêne, de hêtre et de fougères, s'ils sont à la portée de s'en procurer, ou bien avec de la mousse et des herbes entremêlées de racines fibreuses ou de paille; ensuite ils le tapissent en dedans avec de la bourre, du crin, des poils, des plumes et des brins d'herbes sèches. Ce nid se trouve posé à terre ou très près de terre, au milieu d'un tas de feuilles, dans un buisson épais, au pied d'un arbre ou parmi ses racines ou bien sur le revers d'un fossé, dans des touffes de lierre qui tapissent de vieux murs, tout comme dans des cavités d'arbres, dans des fentes de murailles, dans les poutres creuses des hangars, des granges ou des galetas des maisons rustiques. A la première ponte il renferme cinq ou six oeufs blanchâtres, ou d'un blanc tirant sur le roussâtre marquetés de taches et de points rougeâtres, ou plutôt briquetés, et souvent très rapprochés vers le gros bout. La femelle est bonne couveuse: elle remplit ce devoir avec tant de sollicitude qu'elle ne prend alors aucun soin de sa propre conservation, et se laisse très souvent capturer sur le nid. Le mâle, pendant l'incubation, se tient tout près d'elle à l'ombre, si la chaleur l'incommode, et fait résonner les alentours des accents de sa mélodie. Voit-il quelque autre petit oiseau s'approcher de sa nichée, il cesse de chanter, s'élance sur l'importun et le chasse de son domaine. Il va par intervalle chercher la nourriture de sa compagne, et la lui donne du bord du nid; il couve ensuite lui-même pendant qu'elle va à son tour se récréer, ou bien à la dé-

couverte de quelque aliment, puis il lui rend sa place sur les oeufs aussitôt qu'elle reparaît.

Les parents vivent avec leur petite famille tant qu'elle n'est pas en état de pourvoir par elle-même à tous ses besoins, et quand ils la laissent, c'est pour songer à la seconde couvée; dès lors chaque petit vit isolément par les bois. Si cette nouvelle ponte n'a pas un heureux succès, ils s'apprêtent à la troisième nichée, à laquelle pourtant plusieurs paires, surtout de celles qui ont pondu dès le commencement d'avril, travaillent habituellement malgré la réussite des deux premières; aussi trouve-t-on encore vers le six ou le dix août des nids de cette rubiette avec les oeufs *(Bailly,* „Ornithologie de la Savoie“, 1853).

I. *b.*

8 mai 1893 Genève, commencement d'une seconde couvée *(Rubin)*
30 mai 1893 Genève, ponte de 7 oeufs *(Rubin)*
16 juin 1893 Genève, oeuf blanc sans taches *(Rubin)*
22 avril 1894 Genève, 3 oeufs au nid *(Rubin)*
6 mai 1894 Genève, 5 oeufs au nid *(Rubin)*
11 juin 1895 Genève, 6 oeufs au nid *(Rubin)*
11 juin 1895 Grand Salève, 7 oeufs de la seconde ponte *(Rubin)*
30 avril 1900 Duillier, nid avec 5 oeufs *(Vernet)*
3 mai 1901 Veyrier, 6 couvées avec des oeufs *(Rubin)*
11 mai 1902 Veyrier, un oeuf de coucou avec 6 oeufs de rubecula *(Rubin)*
4 juin 1903 Duillier, jeunes en état de voler *(Vernet)*

III. *b.*

1er mai 1905 Münchenbuchsee, nid dans un groseiller *(Rauber)*

5 juin 1905 Herzogenbuchsee, nid avec 7 oeufs *(Gerber)*

13 juin 1905 Berne, nid à 1½ m. de haut, sur un sapin blanc, 5 juv. *(Weber)*

14 juillet 1905 Aarberg, nid à hauteur d'homme dans clématite *(Mühlemann)*

10 mai 1906 Soleure, nid dans le lierre, contre un mur, 6 oeufs *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.". 1907).

25 mai 1906 Soleure, nid avec 5 juv. *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

29 mai 1906 Soleure, ce nid est détruit *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

10 juin 1906 Ranflühberg, petits en état de voler *(Hofstetter)*

22 juin 1906 Soleure, juv. éclos *(Greppin,* „Versuch eines Beitrages etc.", 1907).

6 juillet 1906 Ranflühberg, jeunes de la seconde couvée sortis du nid *(Hofstetter)*

1er août 1906 Ranflühberg, jeunes sortis du nid *(Hofstetter)*

2 juin 1909 Ranflühberg, nid dans un tas de bois *(Hofstetter)*

5 juin 1909 Ranflühberg, jeunes aptes au vol *(Hofstetter)*

16 juillet 1909 Ranflühberg, jeunes aptes au vol *(Hofstetter)*

IV. *b.*

24 mai 1896 Bremgarten, jeunes sortis du nid *(K. Gerber)*

12 juin 1903 Olten, petits prêts au vol *(de Burg)*

20 juin 1903 Riedthal, nid avec des oeufs *(Fischer-Sigwart)*

18 sept. 1903 Olten, jeunes pas encore aptes au vol *(de Burg)*

V. *b.*

6 mai 1885 Seebach, 7 oeufs au nid
(*Fischer-Sigwart,* „Musée de Zofingue")

3 mai 1894 Albisrieden, 5 oeufs
(*Fischer-Sigwart,* „Musée de Zofingue")

VI. *b.*

10 mai 1910 Riedheimer Wald, nid sans oeufs
(Stemmler-Vetter)

18 mai 1911 Kahlfirst, nid avec 6 oeufs
(Stemmler-Vetter)

4 juin 1911 Steinhölzli, les premiers petits sortis du nid *(Stemmler-Vetter)*

VII. *a.*

7 mai 1893 Besançon, 4 oeufs *(Rubin)*

VII. *b.*

6 sept. 1900 Bettlachberg, 980 m. s. m., jeunes presque prêts à quitter le nid *(de Burg)*

31 juillet 1903 Grenchenberg, 1340 m. s. m., petits presque prêts à sortir du nid *(de Burg)*

8 août 1903 Schänzli, 1400 m. s. m., 1 nid avec des petits prêts au vol *(de Burg)*

1er sept. 1903 Bettlachberg, 1250 m. s. m., petits encore nus au nid *(de Burg)*

1er sept. 1903 Bettlachberg, un nid avec des petits
(de Burg)

30 juin 1905 Süls, Selzach, 1 nid avec des oeufs
(de Burg)

25 juillet 1905 Bettlach, Gigler, 850 m. s. m., 2 nids renfermant des oeufs *(de Burg)*

15 août 1905 Bettlachberg, 980 m. s. m., encore 3 couvées, 1 nid avec des oeufs, renfermant des petits *(de Burg)*

5 août 1908 Dottenberg, 900 m. s. m., 3 nids contenant des petits *(de Burg)*

13 août 1908 Rotfluh, 1200 m. s. m., 2 nids renfermant des petits prêts au vol *(de Burg)*
14 août 1908 Bettlachstock, 1150 m. s. m., nid avec 6 oeufs *(de Burg)*

X. *a.*

7 juni 1821 Splügen, nid abandonné *(Baldenstein,* „Tagebuch").

X. *b.*

3 mai 1901 Rheintal inférieur, 7 oeufs fraîchement pondus *(Bau)*
14 mai 1901 Rheintal inférieur, 7 oeufs fraîchement pondus *(Bau)*
12 mai 1902 Rheintal inférieur, 6 oeufs fraîchement pondus *(Bau)*
20 juin 1904 Rheintal inférieur, 5 oeufs fraîchement pondus *(Bau)*
14 mai 1907 Rheintal inférieur, 5 oeufs fraîchement pondus *(Bau)*
1er juillet 1907 Rheintal inférieur, 5 oeufs récemment pondus *(Bau)*
2 mai 1908 Rheintal inférieur, 6 oeufs récemment pondus *(Bau)*
5 mai 1910 Rheintal inférieur, 7 oeufs frais au nid *(Bau)*

Nourriture. Le rouge-gorge dévore un nombre très grand d'animalcules que l'homme considère comme nuisibles, mais il va sans dire que cet oiseau ne fait pas la distinction entre les insectes nuisibles et utiles. Il en est le cas cependant, pour quelques espèces qui ne semblent pas lui convenir, soit pour leur goût, soit pour leur odeur. Les chenilles, parmi lesquelles aussi bon nombre de velues, les larves, les microlépidoptères, les coléoptères, les diptères, les hémip-

tères, les orthoptères (nous avons constaté jusqu'à 22 perce-oreilles dans un seul estomac de rouge-gorge) les névroptères, et même certains hétéroptères malgré leur forte odeur, les araignées, les mille-pieds et d'autres isopodes, les vers de terre, les petits escargots avec leurs coquilles forment une partie considérable de la nourriture de ces oiseaux qui ne cessent de s'occuper de la recherche de leur subsistance avant la nuit. Dans la collection de contenus d'estomacs d'oiseaux de la Commission ornithologique fédérale, fournis par plusieurs naturalistes préparateurs et par les soins de la commission elle-même, nous trouvons un grand nombre d'estomacs contenant des restes d'Aphodius, Agonum, Agriotes, Sitonia, Phyllobius, Haltica; les coléoptères forment en général la plus grande partie du contenu. Au printemps, on y trouve aussi bon nombre de fourmis, dont on constate les restes pour ainsi dire pendant toute l'année. Car il n'est pas trop rare de voir s'introduire dans les trous creusés dans les fourmilières par le pic-vert, un rouge-gorge ayant guetté le méfait de l'oiseau vert, au beau milieu de l'hiver. Mouches et moucherons, éristalides, tachines se trouvent rarement dans les estomacs de ces oiseaux. Les rouges-gorges habitant dans le voisinage des cours d'eau se nourrissent de toutes sortes d'animalcules jetés à la rive par les vagues, larves de différentes espèces, crustacés, petits poissons (10 novembre 1906, au Schachen). En outre, ces oiseaux mangent aussi plusieurs baies (Evonymus, Ligustrum, Cornus, Sambucus, Viburnum etc.); ils mangent les miettes de pain qu'on leur offre en hiver et les grains de chanvre, toutes sortes de fruits et même des pommes de terre, cuites ou non, et un grand nombre de restes provenant de la cuisine ou de l'écurie. Si, pendant l'hiver, les bûcherons sont occupés à la forêt, on est sûr de rencontrer

dans les environs quelque rouge-gorge se nourrissant des restes des repas des bûcherons, de lard, de mies de pain, de pépins de pomme, etc. Nous avons constaté à plusieurs reprises la présence dans l'estomac d'un rouge-gorge de restes de blé. Un couple occupé à donner la becquée à un jeune coucou (Brüggli, 1er août 1900), a nourri de vers de terre ce glouton pendant une heure entière.

Distribution géographique. Voici ce que notre collaborateur *Hartert,* auteur d'une oeuvre récemment parue sur la distribution géographique et les variétés des oiseaux d'Europe et d'Asie („Die Vögel der paläarktischen Fauna") nous dit à ce sujet:

Le rouge-gorge habite l'Europe, du 68me degré de latitude nord, depuis l'Océan Atlantique, à l'ouest, jusqu'à l'Ural, à l'est, puis encore l'ouest de la Sibérie et une partie du Turkestan. Passe l'hiver en Perse, en Egypte, dans l'île de Malte, en Chypre et dans d'autres îles de la Méditerranée. Dans la Scandinavie, cet oiseau compte parmi les migrateurs et n'y passe la mauvaise saison que tout à fait exceptionnellement. Le nord de l'Europe ne compte qu'un nombre restreint d'hôtes d'hiver parmi ces oiseaux, tandis que le nombre des rouges-gorges hivernant au sud de l'Europe est très considérable. Je suis de l'avis, que les rouges-gorges de la Scandinavie, de l'ouest du Turkestan et de la Russie, jusqu'aux Pyrénées et jusqu'aux Alpes, de l'Autriche et de la Hongrie, de la Bosnie et de la Bulgarie appartiennent tous à la même sous-espèce, tandis qu'en Grande-Bretagne et en Irlande, ainsi qu'au Caucase, en Perse, dans la Sardaigne, et au nord-ouest de l'Afrique, on rencontre des formes nettement distinctes.

INDEX

VIIe et VIIIe Livraison.

Fauvettes, Turdiens, Monticoles — Sylviidae, Turdidae, Monticolidae.

IXe Livraison.

Rubiettes — Ruticillae.


CARTE ORNITHOLOGIQUE
DE LA SUISSE.
ORNITHOLOGISCHE KARTE
DER SCHWEIZ.
CARTA ORNITOLOGICA
DELLA SVIZZERA.
Scala 1:1,800,000
V. Fatio et Th. Studer _ 1890.
Lith. J. Rey & Cie Genève.
Luscinia minor._ Luscinia philomela._ U=Nid._ ?=Nid incert._ X=Except._ Ü=Nid rar._ ↗=Trans._ Ü=Nid antér._
Z=Trans.inconst._

Katalog

der

Schweizerischen Vögel

von

Dr. **Th. Studer** und Dr. **V. Fatio**

bearbeitet

im Auftrag des Eidg. Departements des Innern
(Inspektion für Forstwesen, Jagd und Fischerei)

von

G. von Burg

unter Mitwirkung zahlreicher Beobachter in allen Kantonen.

Erscheint in jährlichen Lieferungen.

IX. Lieferung: **Ruticillae.**
Mit einer farbigen Karte.

Preis Fr. 6.—.

Basel.
Buchdruckerei R. G. Zbinden.
1912.
In Kommission bei **A. Francke, Bern.**






SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00074 1892

BHL